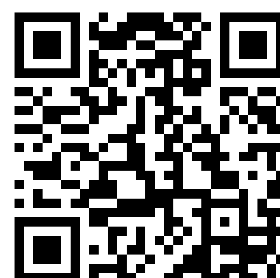




LA BIBLIOFILIA

RIVISTA · DI · STORIA · DEL · LIBRO · DELLE ARTI · GRAFICHE · DI · BIBLIOGRAFIA · ED ERUDIZIONE · DIRETTA · DA · LEO · S · OLSCHKI

ANNO · XXVIII · APRILE-MAGGIO · 1926
DISPENSA · 1ª-2ª · LEO · S · OLSCHKI · FIRENZE



Della **Bibliofilia** si pubblica ogni mese una dispensa di 40 pagine di scritti originali con illustrazioni.

L'abbonamento annuo costa per l'Italia **Lire 100**, ma ogni sottoscrizione deve essere accompagnata da dichiarazione formale impegnativa che l'esemplare è destinato ad una Biblioteca od Istituto d'Italia o ad uno studioso di nazionalità italiana e residente nel Regno. Il prezzo dell'annata compiuta è di **Lire 200**.

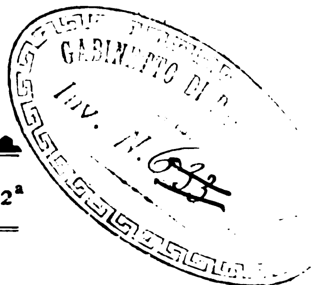
L'abbonamento annuo costa per l'Estero, **Fr. 50 oro**, il volume completo **Fr. 60 oro**. **Non si vendono dispense a parte.**

L'annata corre dall'Aprile al Marzo.

Lettere e vaglia si dirigano alla **Libreria LEO S. OLSCHKI - Firenze,** Lungarno Corsini, 2.

Alla prossima dispensa sarà unito il frontespizio, gli indici e la copertina dell'a. XXVII.

SOMMARIO DEL PRESENTE FASCICOLO (XXVIII, 1-2)



Anno XXVIII Aprile-Maggio 1926 Dispensa 1ª-2ª

La Bibliofilía

RIVISTA DI STORIA DEL LIBRO E DELLE ARTI GRAFICHE

DI BIBLIOGRAFIA ED ERUDIZIONE

Fragments liturgiques neumés du XIIe siècle



LES 25 feuilles en parchemin dont il est question dans cette étude appartiennent au directeur de la « Bibliofilía ». C'est son obligeance qui m' a permis d' examiner les précieux et importants documents et de les présenter aux lecteurs de cette Revue.

Il s'agit de restes de livres de chant du moyen-âge. Toutes les feuilles sont remplies, au recto et au verso, du haut en bas, de textes latins surmontés de signes musicaux, de neumes. Les mesures des feuilles, dans leur état actuel, sont de 24 cm. de hauteur & de 16 cm. de largeur. Cependant, puisque plusieurs feuilles, au courant des siècles, ont dû subir le travail de ciseaux ou d'un couteau, de sorte que la pagination en couleur rouge & en chiffres latins a disparu complètement ou reste seulement dans sa partie inférieure, il est certain qu', à l'origine, la hauteur a été un peu plus grande, de 25 cm.; si l'on considère la très grande place vide en bas des feuilles, on présume une marge analogue en haut & on arrive même à une hauteur de 26 cm.

Regardant un peu plus de près, on constate de suite que 11 feuilles, quoique toujours et facilement lisibles, sont d'une conservation moins bonne que les 14 autres. Elles portênt les traces d'un long usage prâtique : le parchemin est bien usé & devenu très jaune, quelques neumes ont perdu la fraîcheur primitive ; plusieurs fois, à côté de chants marqués seulement par leurs initiales ou leurs premiers mots, des chiffres rouges à la marge renvoient à d'autres feuilles du manuscrit, où le chant en question était noté entièrement & même un ñ (= non) ajouté par une main postérieure a côté de certains chants semble indiquer d'omettre ces chants. Tout cela prouve que les 11 feuilles ont servi pendant longtemps à l'église & pour les fonctions liturgiques.

Il est bien autrement des 14 feuilles restantes. L'une d'elles, il est vrai,

porte en haut du recto & par conséquent aussi du verso, des tâches qui semblent provenir de l'eau ou de l'humidité; mais, pour le reste, elles sont d'une conservation excellente, je dirais même parfaite. Le parchemin a conservé presque entièrement et partout sa couleur originale & les pages sont, dans la généralité, très claires et fraîches, la couleur de l'encre a pâli très peu. On ne découvre, non plus, des traces particulières de l'usage prâtique, ni même la trace d'une foliation ou pagination en haut des pages, quoique l'espace blanc au dessus de la première ligne notée soit assez grand. Ce qui me semble être important c'est que les lignes du texte et de la notation sont espaciées ici plus largement, de sorte qu' il ne reste de la place que pour 10 ou 11 lignes de texte par page, tandisque sur les 11 autres feuilles 12 ou 13 lignes notées ont pû être écrites. Une autre conséquence en est que, dans le dernier cas, les lettres du texte & les signes de la notation musicale sont plus petits. Evidemment, deux mains différentes ont travaillé aux deux séries de feuilles.

Mais il a plus. Quelques signes musicaux ont une forme différente dans les deux parties. Ainsi les signes nommés « guidons » ou « custos » à la fin de chaque ligne de musique, qui indiquent au chantre l'hauteur de la première note de la ligne suivante, de même que la lettre-clef de Fa qui, invariablement, a une autre forme dans les 11 feuilles que dans les 14 autres.

Tout cela oblige à croire que nous sommes ici en présence de feuilles de provenance différente. Pour simplifier, je me servirai donc, dans le reste de cette étude, de la lettre A pour la partie des 11 feuilles & de B pour les autres 14 feuilles.

Les feuilles de A offrent des textes et chants du livre appelé Graduale, Graduel, des chants tels qu'ils ont été arrangés pour accompagner les cérémonies de la grande Messe & qu'on appelle aujourd'hui le Proprium de Tempore et de Sanctis. Ce sont des Introits, Graduels, Allelujas, Offertoires & Communions, la plupart avec leurs versets. Il y a à ajouter les chants des processions pour les jours avant l'Ascension et d'autres circonstances. Il faut donc dire que A est le reste, malheureusement très mutilé, ainsi que nous le verrons, d'un *Graduale*.

Rien de cela ne se trouve dans les feuilles de B. Son contenu est formé par des chants de l' *Agnus Dei* avec ou sans tropes, des Hymnes, la Généalogie selon s. Luc, un Sanctus (ceci ajouté plus tard), des Tropes & Séquences. Ce sont des chants d'introduction plus récente & qui ne font pas partie de l'organisation première du chant romain. Souvent ces sortes de chant sont réunies dans de livres spéciaux, appelés Tropaires ou Prosaires, Séquentiaires; souvent aussi on les a ajouté aux livres Graduels pour former une seconde partie du volume, puisque, en somme, aussi ces chants furent exécutés pendant la messe. Je cite, p. ex. le Cod. latin 1235 nouv. acquis. de la Bibliothèque nationale de Paris, du XIIe siècle, livre de chant merveilleusement bien conservé, dans lequel se trouvent reunis & écrits par le même copiste, un Graduel complet & un Tropaire-Prosaire, à qui ne manquent que quelques feuilles à la fin, le tout à l'usage de l'Eglise de Nevers. Dans notre cas, cependant, on est nécessairement amené à penser que A & B ne formaient pas un volume unique. Malgré l'égalité des dimensions des feuilles qui composent A & B, on ne peut échapper à la conclusion, qu' *ils ont fait partie*, d'abord, *à des livres différents* & que c'est seulement l'hasard qui les a réunis, ou des circonstances que nous ne connaissons pas.

I.

Parmi les 11 feuilles de A, 8 forment un cahier entier & complet. Le recto de la première feuille du cahier commence par la fin de l' *Alleluja* ℣. *Surrexit Christus et illuxit nobis* de la Dominica V. post Pascha, dont il contient encore les syllabes-*xit nobis* et suivantes, et le verso de la dernière feuille finit par le ℣. *Omnes gentes* de l'Offertoire de la Vigilia Ascensionis. Ce cahier ne comprend donc qu' une partie minime de l'année ecclésiastique, les jours dits des Rogations. Il ne manque pourtant pas d'intérêt pour l'histoire de la liturgie & de son chant, car entre la première et la dernière feuille se trouve une longue série de chants qui n'existent plus dans la liturgie actuelle. Ce sont des Antiennes de procession, Antiphonae ad processionem.

En voici la liste ; je la publie de même que celle des chants analogues du Graduel de Nevers, qui est environ contemporain à nos feuilles. Les chants marqués d'un * se trouvent dans les deux listes.

Les Antiphonae ad processionem

des Fragments Olschki

Ant. * Ego sum deus patrum.
* Populus sion convertimini.
* Exclamemus omnes ad dominum.
* Parce domine parce populo tuo.
* Domine deus noster qui cum patribus.
* Confitemini domino filii.
Redime domine de interitu.
* Multa sunt domine peccata.
* Peccavimus domine et tu iratus.
* Peccavimus domine peccavimus tibi.
* Iniquitates nostre domine.
* Peccavimus domine peccavimus et.
* Exaudi nos domine qui exaudisti.

Aliae ad processionem.

Asperges me ysopo.
Asperges me domine.

In dominicis diebus.

Signum salutis pone.
Deus de celis qui es pius.
Dextera dei patris benedicat.
O pietatis deus qui.
Terribile est Christe iudicium.
* Oremus dilectissimi nobis.
Oportet nos mundum contempnere.
Omnipotens deus mestorum.
* Omnipotens deus supplices.
Monasterium istum circumda.
Benedic domine domum.

du Graduel de Nevers.

(fonds lat. nouv. acquis. 1235 de la Bibl. nat. de Paris fol. 129o)

Ant. * Ego sum deus patrum.
* Populus syon convertimini.
* Domine deus noster qui cum patribus.
(est le verset de l'Ant. précédente)
* Confitemini domino filii.
* Exclamemus omnes ad dominum.
Domine imminuti sumus propter.
* Iniquitates nostre domine.
(est le verset de l'Ant. précédente)

Pro miseria.

Domine non est alius deus.
Exaudi domine deprecacionem.
* Peccavimus domine peccavimus tibi.

Pro siccitate vel pro pace.

Domine rex deus abraham.
* Parce domine parce populo tuo.
Exaudi domine populum tuum.
Numquid est in idolis gentium.

Pro nimia pluvia.

Inundaverunt aque domine.
* Exaudi nos domine qui exaudisti.
Miserere domine plebis tue.

De misericordia domini.

Dimitte domine peccata populi.
Deprecamur te domine in omni.
* Multa sunt domine peccata.
* Peccavimus domine et tu iratus.
Invocantes dominum exclamemus.

Aliae Scē Marie virginis.
Mater domini nostri.
Sub tuum praesidium confugimus.
O gloriosa genitrix virgo.
Gaude dei genitrix virgo.
Beata dei genitrix maria.
In templo tuo dei genitrix.
Aliae S. Benedicti.
Sanctissime confessor domini.
Immensi regis signifer.

Contra mortalitatem.
Libera domine populum tuum.
Pro tempore belli.
Domino miserere nostri te expectamus.
Pro penitentia.
Convertere domine aliquantulum.
Pro tribulatione.
Dignare domine die isto.
Inninivem civitatem.
Timor et tremor venit.
Cum venerimus ante conspectum.
Aliae antiphonae.
* Oremus dilectissimi nobis.
* Omnipotens deus supplices te.

Le premier groupe de ces antiennes est commun à nos deux documents, sauf l'antienne *Redime domine de interitu.* Il semble appartenir à l'organisation première de ces chants, et se trouve dans la plupart des sources les plus anciennes que nous possédons, p. ex. les Codd. 339 de St. Gall & 121 d'Einsiedeln, les deux du Xe. siècle. Parmi les antiennes qui suivent, & que le Graduel de Nevers classe sous des titres plus nombreux que les Fragments Olschki, il y a une qui mérite notre attention d'une manière particulière: c'est l'antienne *Monasterium istum*; elle ne se trouve pas dans le Graduel français, mais dans le Codex d'Einsiedeln, p. 416 de l'Edition dei RR. PP. de Solesmes dans la Paléographie musicale vol. IV. Elle nous fournit une indication certaine de la provenance de A: ces feuilles ont été écrites dans ou pour un *monastère.* Voilà donc un point important acquis, nous sommes en présence d'un *graduel monastique,* et non pas séculier comne celui de Nevers. Les deux antiennes à la fin de notre liste, *Sanctissime confessor domini* & *Immensi regis signifer* confirment cette provenance. En effet, à coté de la S. Vierge, S. Benoît est ici le seul Saint qui possède une antienne spéciale. La liste de Nevers n'en mentionne aucun.

Sur les trois feuilles qui restent encore de A, ont été notés des chants pour les fêtes de S. Théodore, de S. Martin, de Ste. Cécile et des parties de la messe des morts, toutes au mois de novembre. La messe propre qui est attribuée ici à S. Martin, tandisque dans d'autres livres il se contente de chants communs à d'autres confesseurs, mérite notre attention. Ce n'est que le Alleluja avec son ℣. *Beatus sanctus Martinus,* qui a trouvé place dans la liturgie actuelle. Voilà le texte de ces chants propres que, du reste, offre également le Graduel de Nevers, le culte du grand Saint de Tours étant répondu dans toute la France. Je note les quelques variantes du Graduel de Nevers.

Fragments Olschki.	**Graduel de Nevers.**
Intr. O beatum virum, in cuius transitu sanctorum canit numerus, angelorum exultat chorus omniumque celestium virtutum occurrit psallentium exercitus.	*Intr* Le même, sauf le

Ps. (1). Quem Michael assumpsit cum angelis, Maria suscepit cum virginum choris, paradisus retinet letus. euouae (2).	℣. Ora pro nobis beate Martine, ut digni efficiamur promissionibus Christi. Gloria. Sclorum amen.
℟. Ora pro nobis, beate Martini, ut digni efficiamur promissionibus Christi. ℣. Dum sacramenta offerret beatus Martinus, globus igneus apparuit super caput ejus.	℟. Le même.
Alleluja. ℣. Beatus vir sanctus Martinus urbis Turonis requievit, quem susceperunt angeli atque archangeli, throni, dominationes et virtutes.	*Alleluja.* ℣. Hic Martinus pauper et modicus celum dives ingreditur, himnis celestibus honoratur.
Offert. Martinus igitur obitum suum longe ante prescivit, dixitque fratribus dissolutionem sui corporis imminere, quia indicabat se iam resolvi.	*Offert.* Le même : quia his indicabat.
℣. Viribus corporis cepit repente destitui convocatisque discipulis in unum. ℣. Dixerunt discipuli ad beatum Martinum : cur nos pater deseris aut cui nos desolatos relinquis ? invadent enim gregem tuum lupi rapaces. ℣. Martinus episcopus migravit a seculo, vivit in Christo, gemma sacerdotum. Quia.	Les Versets manquent.
Comm. Martinus abrahe sinu letus excipitur, Martinus hic pauper et modicus celum dives ingreditur, hymnis celestibus honoratur.	*Comm.* La même.

La messe des morts, écrite sur la dernière feuille de A, ajoute à l'Offertoire encore un deuxième verset : Redemptor animarum omnium christianorum, mitte archangelum sanctum Michahelem, ut ille dignetur eas eripere de regionibus tenebrarum et perducat eas in sinu abrahe et in lucem sempiternam. En plus, après la communion actuelle *Lux aeterna,* se trouvent encore les chants suivants :

Comm. Pro quorum memoria corpus Christi sumitur, donet eis dominus requiem sempiternam. ℣ Et lux perpetua luceat eis.

Comm. Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit et credit ei qui misit me, habet vitam eternam, et in iudicio non venit, sed transit de morte ad vitam.

℟. Convertere animam meam in requiem tuam, quia dominus benefecit michi. ℣. Quia eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrimis, pedes meos a lapsu.

Comm. Donet eis dominus requiem sempiternam, ut in splendoribus anime eorum requiescant in domo dei.

Comm. Christus, qui natus est de Maria virgine, ipse vos resuscitet in die, qua venturus est.

Sans aucun doute, le Graduel dont faisaient partie les 11 feuilles que nous venons d'étudier, a dû être bien riche en particularités liturgiques. Même le peu qui en reste, est de nature à attirer l'attention des liturgistes & historiens du chant d'eglise.

---

(1) Ce « Ps. » par analogie aux autres Introits, dont les Versets sont tires d'un Psaume. Le Graduel de Nevers écrit ℣.

(2) Ce sont les voyelles de la fin de la doxologie : Saeculorum amen.

II.

Pour ce qui regarde les 14 feuilles qui composent B, la seconde série de nos fragments, il y a lieu de les diviser en deux parties, l'une de 8, l'autre de 6 feuilles.

Les 8 feuilles forment un cahier complet dans un ordre liturgique et ininterrompu. En voici le contenu :

Sequentia: Christo inclita candida *de omnibus Sanctis.* à partir des mots : nunc pia modo nostra clemens precata.
Alia Sequentia : Ecce pulchra canorum resonat voce Alleluja.
In Nat. Sci. Martini epi Trophi (sic !) ad Intr. *Statuit.*
Sequentia: Hodiernus sacratior venerandus.
Sequentia: Sacerdotem Christi martinum.
In Nat. Sci Andree apli Trophi ad Intr. *Michi autem.*
Sequentia : Deus in tua virtute.
In Nat. Sci Nicholai epi.
Sequentia: Congaudentes exultemus vocali concordia.

Probablement le Prosaire-Tropaire dont, à l'origine, les 8 feuilles faisaient partie, notait pour chaque fête d'abord les Tropes de l' Introit et après la ou les Séquences. En tous cas, les pièces citées se chantaient à des fêtes du novembre & décembre, et notre cahier formait une partie du Proprium Sanctorum, comne s'exprime le langage liturgique, non pas du Proprium de Tempore, des fêtes du Seigneur.

Les deux Séquences de omnibus Sanctis (1 novembre), d'après les Analecta hymnica medii aevi qui les ont publiées (vol. VII N° 118 et 116 et vol. LIII N° 115 et 116) sont d'origine française ou anglaise, mais repandues dans beaucoup d'autres églises. On n'en peut tirer d'argument pour établir la provenance de nos feuilles. Le trope de l' Introit *Statuit* de la Messe de S. Martin (11 novembre) *Inclitus hic rutilo* forme cinq hexamètres, à intercaler dans l'Introit. Ils ont été composés pour la fête de S. Martial (cf. Analecta hymnica vol. XXXXIX N° 289). Cependant un mcr. anglais du XI. (fin) ou XII. siècle les a adapté à la messe de S. Martin, de même que notre cahier.

Des deux Séquences de S. Martin (voyez les Analecta hymnica vol. VII N° 192 et vol. LIII N° 181) la première est d'usage très rare et se chantait encore à la fête de S. Saturnin. La seconde est communement attribuée à Notker Balbulus de S. Gall ; de là elle s' est repandue partout où l' on a fêté le grand Saint de Tours.

La messe de S. André (30 novembre) est pourvue de trois tropes de l' Introit *Michi autem* et de deux Séquences. Toutes ces pièces sont d'un intérêt litéraire. Les tropes sont écrits dans un latin qu'un professeur de Collège jugerait barbare ; en tout cas les règles de la grammaire & syntaxe cicéroniennes ne les ont pas trop inspiré, mais plutôt le latin vulgaire. Puisque ces textes n'ont pas encore été publiés, le lecteur me saura gré de pouvoir juger lui-même. Les voici :

Tropes de l' Introit Michi autem.

O veneranda sollempnitate quam doctor iustus ad crucem ducatur. *Michi autem.*

A longe aspiciens clamavit et dixit expectans me te desiderante quia per te redemit pater nos omnes a morte. *Nimis.*

Suscipe pater spiritum meum quia iam tempus est ut ad te venio gaudens. *Principatus.*

Alius.

Suspensus biduo lingua non cessat et desursum clamavit dicens ne corpus servi ab impiissimis de cruce deponi permittas. *Michi autem.*

Alius.

Hodie amicus dei et apostolus Andreas cives sanctorum est ingressus. *Michi autem.*
Domestici dei exaltati sunt nimis. *Confortatus.*
Et glorificati in solio excelso. *Principatus.*

Je me permets d'attirer l'attention du lecteur surtout sur la première phrase *O veneranda sollempnitate.* Dans le langage liturgique les chants qui commencent par O, sont nombreux, mais cette exclamation est toujours suivie du vocativ ou de l'accusativ ; p. ex. O doctor optime, O beatum virum etc. D'où pourrait venir ici l'usage de l'ablativ ? Il rappelle l'italien : *O veneranda solennitate,* et je crois que seulement un clerc de langue italienne ait pû l'ecrire. Retenons-le comme nouvel indice de la provenance géographique de nos feuilles.

Des deux Séquences en l'honneur de S. André la première est d'origine allemande et s'est repandue surtout dans l' Italie du Nord. On la trouve, en effet, dans des Codd. de Nonantola, Bologna, Mantua, Aquileja (voyez les Analecta hymnica vol. LIII N° 122). La seconde, par contre, ne se trouve pas dans la grande collection des Analecta. Il est possible que nos documents en sont le seul temoin. Pour cette raison, il convient de la publier en entier, d'après le schéma qui en indique la construction mélodique ; 2 et 2 a, 3 et 3 a ect. ont respectivement la même formule musicale.

Séquence de S. André.

1. Hodierna exultemus gloria annua festa devota.
2. Regi regum deo canamus laudibus piis digna.
2ª. Petrum vocavit Andream pariter secuti sunt precepta.
3. Huius diei carmina in qua elegit principem ex fluctibus unda.
3ª. Dum transiens dominus marisque germanos aspexit mittentes retia.
4. Piscatio piscium linquentes ut coheredes essent crucis stigmate.
4ª. Dum audiens iniquus proconsul te fecit subire haec tormenta.
5. Nunc autem sancti dei vos memores estote nostri.
5ª. Ad deum qui vos elegit et principes constituit.
6. Te namque Petre Romam crucem subisti verticem ad terra.
6ª. Achaiie principis aule Andree protulisti hec verba.
7. O bona crux, gaudensque libenti animo venio ad te.
8. Ut per vestra suffragia pervenire mereamur ad caelestia regna. Amen.

Sans insister sur le latin curieux, qu'on peut classer parmi les documents les plus illustres de la décadence, je constate qu' il doit y avoir une lacune après le verset 7. En plus, le dernier verset a un stil musical à part : tandisque tout le reste de la séquence observe la règle du syllabisme et donne aux sylla-

bes presque toujours une seule note, la fin de la séquence est écrite dans un stile plus riche, celui des antiennes.

Pour S. Nicolas, enfin, notre cahier ne contient que la célèbre Séquence *Congaudentes exultemus,* qui était d'usage général.

Les autres feuilles de B sont remplies de chants dont quelques-uns tropés de l'Agnus Dei. La plupart n'est plus en usage dans la liturgie actuelle. Les Analecta hymnica ne publiant que des textes en forme métrique, quelques-uns seulement de nos feuilles y ont trouvé place. Voici le premier Agnus tropé de la serie :

Agnus dei .... Ad dextram patris resides qui semper salva et parce tuis alme.
Agnus dei .... Quos tuo sancto redemisti cruore absque labe custodi pastor bone.
Agnus dei .... Qui regis alta potestas caelorum tu nos conserva rex angelorum.

Le dernier des trois versets est particulier à notre document, les Codd. qui offrent les autres (d'après les Analecta hymnica vol. XXXXVII N° 430) sont originaires, sans exception, du Nord de l'Italie et le mcr., qui, pour le troisième verset, se rapproche du nôtre, semble être de Bologna. Ce fait nous éclaircit sur la provenance de nos feuilles. Un autre trope, *Lux lucis verbumque patris* (voyez les Analecta hymnica N° 387) se trouve aussi dans des Codd. anglais et francais.

De l'hymne *Salve festa dies toto venerabilis evo,* qui suit après les Agnus Dei, nos feuilles n' offrent que 4 distiches. Viennent ensuite la fin d'une litanie et la Généalogie, celle-ci complète. Une main postérieure a ajouté sur la dernière feuille un Sanctus avec le trope de l'Osanna *Hagie altissime* (voyez les Analecta hymnica N° 363). Ce trope n'existe que dans les Codd. de Vercelli & Ravenna. Cependant, paléographiquement, ce Sanctus est un peu postérieur à tout ce qui précède, parceque le *s* final ici a toujours la forme ronde pendant que le reste emploie aussi encore la forme ancienne et longue.

Résumons : *A et B ont fait partie, à l'origine, de deux livres de chant liturgique différents. Tous les deux doivent provenir de l'Italie du midi ou plutôt du Nord, et au moins A d'un monastère Benedictin.*

III.

Nous n'avons, jusqu'à présent, rien dit de la partie musicale, c'est-à-dire de la notation de nos feuilles. Son étude nous permettra de compléter ce qui a été possible de dire au sujet de la provenance de A & B. Je me réfère au cliché suivant qui donne une idée de la notation de A. Il contient la première partie de la messe de S. Martin (voyez le cliché de la page suivante).

Ainsi qu'on le voit, les signes musicaux sont placés sur une portée de 4 lignes munies des lettres-clefs de C, F et d'autres. C'est le système de Guy d'Arezzo († vers 1050). Quoiqu'aucune des lignes ne soit tirée à l'encre rouge jaune ou autre, ce qui est d'usage dans les manuscrits guidoniens, et que nous n'ayons, ici, quatre lignes sèches, notre notation s'inspirant par des lignes et les lettres-clefs de l'invention du moine d'Arezzo, ne peut être anterieur à la seconde moitié du XIe siècle.



BEATUM VIRUM IN
cuius transitu sancto rum canit
numerus angelo rum exultat chorus om
nium que celestium uirtu tum occurrit psallen tium
exer ci tus. P. Quem michael assumpsit cum angelis ma
ria suscepit cũ uirginum choris paradisus retinet letus cũ
sanctis. eu o u a e. R. O ra pro nobis
beate martine ut dig ni efficia mur pmissio
nibus xristi. V. Dum sacramen
ta offer ret bea tus marti
nus globus i gne us apparuit sup ca put e ius.
Alle lu ia.

Fragm. Olschki : *Messe de S. Martin.*

Les signes musicaux placés sur la portée, sont des *neumes*, et pour le dire dès maintenant, *des neumes italiennes du XII*[e] *siècle*. Elles sont assez facilement lisibles pour qui connaît la notation employée dans les livres liturgiques actuels. Les signes générateurs de toute la notation sont le trait droit ou couché | , — (Virga recta ou jacens), le point. (Punctum) et le crochet (c ou ɔ) qui se trouve toujours réuni à d'autres neumes. Tous les signes de notre cliché sont formés ou par ces neumes élémentaires ou leurs composés. Il suffira donc d'expliquer ici les signes de quelques lignes.

Première ligne : syllabe *O*. A cette lettre majuscule correspondent les deux Puncta au dessus de la lettre *B* à côté de la clef de Fa. Ils indiquent le ton fa. La syllabe *Be-* est pourvue du signe appelé Torculus, qui se compose de trois traits et signifie ici re-sol-mi. La syllabe *- a -* est surmontée du Pes, formé par deux traits, signifiants fa-sol. La syllabe *-tum* a un autre Pes avec la signification de sol-la. Sur la syllabe *Vi-* nous avons un signe composé ; le premier élément en est un Torculus la-re-ut, le deuxième la Flexa ut-si. Les deux dernières syllabes de la ligne sont surmontées de deux Virgae jacentes avec la signification de si et de sol.

Deuxième ligne : syllabe *cu-* a le signe appelé Epiphonus qui se compose d'un ton ordinaire suivi d'un ton plus court, dans le cas présent de sol-la. La syllabe *-jus* est surmontée de la Virga jacens la. La syllabe *trans-* a une double Virga signifiant ut, la syllabe *-i-* une Virga jacens la, la syllabe *-tu* est pourvue du signe appelé Flexa resupina la-sol-la. La syllabe *san-* a la Virga jacens sol, *-cto* a un mouvement ascendant de quatre notes, un Pes précédé de deux jacents, la syllabe *-rum* une seule note, sol. Sur *ca-* nous avons de nouveau la Flexa resupina sol-fa-sol, sur *-nit* un Pes suivi de deux Points et d'un Torculus, sol-la-sol-fa et sol-la-sol.

Troisième ligne : le deuxième signe est un Pes suivi d'un double point, appelé Bistropha ou Bipunctum. Quatrième ligne : sur la première syllabe *- ni -* une Virga recta, sol ; sur la syllabe *-um* un mouvement ascendant de quatre notes, sol-la-ut-si. La syllabe *-que* est surmontée de trois points, appelées Tristropha ou Tripunctum, signifiant un triple ut court. Le même signe se trouve sur la dernière syllabe de *occurrit*. La première syllabe du mot suivant, *psallentium*, a l'Epiphonus sol-ut, la deuxième une Virga et Tristropha, la troisième la Flexa la-sol, la dernière un signe composé d'un Torculus sol-si-la et de la Flexa la-sol.

Septième ligne. Au commencement du Responsorium *Ora pro nobis* nous avons sur la première syllabe *O* un Bipunctum et un signe composé, appelé Torculus resupinus, un Torculus combiné avec une Virga recta, le tout signifiant ut-ut re-mi re-mi. Dans la ligne suivante le cinquième signe, sur la deuxième syllabe de *Martine*, est une Flexa augmentée d'une Jacens, signifiant sol-fa-fa. La syllabe *dig-* de la même ligne est surmontée d'une Flexa sol-mi et d'un signe composé appelé Scandicus subtripunctis resupinus, le tout signifiant sol-mi, fa-sol-la-sol-fa-mi-fa.

Enfin dans la dernière ligne du cliché, la seconde syllabe *- le -* porte un Scandinus fa-sol-la, suivi d'un Pes stratus sib-ut, dans lequel la première note

sib est courte, la deuxième double. Sur la troisième syllabe - *lu* - une Flexa re-ut est suivie d'une Flexa praebipunctis, re-mì-fa-mi, et d'une Jacens suivi d'un signe Oriscus, petit apostrophe, dont la signification est de prolonger la note à laquelle il est a jouté. Le même cas se présente encore deux fois dans la même ligne. Les deux dernières signes de la ligne sont une Tristopha fa-fa-fa, suivie de deux points descendants et un Pes suivi également de deux points descendants.

Le trait large à la fin de chaque portée est le « Guidon » ou « Custos » et fait connaitre d'avance la hauteur du premier ton de la portée suivante.

Quiconque s' est occupé de la notation neumatique & de ses nombreuses familles, sera facilement fixé sur le caractère des neumes de notre cliché. Pour s' en convaincre que ce sont des *neumes italiennes*, on n' a qu'à les comparer aux neumes des grandes collections de documents de l'écriture neumatique que nous possédons dans les volumes de la Paléographie musicale des RR. PP. de Solesmes et dans les planches des Monumenti Vaticani di Paleografia musicale latina du Rev. Henry Mar. Bannister. On n' a pas besoin de feuilleter longtemps. Toutes les planches du vol. IX de la Paléographie, réproduisant le Cod. 601 du XII. siècle de la Bibliothèque Capitulaire de Lucques, et dans la publication de Bannister les pl. 53ª, 66 & 67ª ressemblent à notre cliché. Beaucoup de signes sont identiques. En tout cas, cette espèce de neumes ne se trouve ni en France, ni en Angleterre, ni en Allemagne: il ne peut y avoir de doute, *notre document a été écrit en Italie.*

Si je voulais préciser, je prierais le lecteur de comparer à nos neumes particulièrement la planche 35 du vol. II de la Paléographie musicale, tirée du Cod. 609 du Chapitre de Lucques, un Liber processionum de l'Abbaye de Sainte-Marie de Pontetetto (c'est ainsi qu' il faut lire au lieu de Pontetto) près Lucques. Il y a entre les deux presque identité parfaite. Je note encore que les lignes du Cod. 609 ont été tirées, comme celles des fragments Olschki, sans couleur, à la pointe sèche. Même les « custos » particulierement longs à la fin des lignes notées s'y retrouvent. Je renvoie le lecteur encore à la planche 36 de la Paléographie musicale, vol. II, un « liber cantus » du XIIᵉ siècle, et conservé à la Bibliotheque du Chapitre de Modena (O. I. 16). Cependant, le Liber processionum datant du XIII. siècle, la finesse extême de neumes de notre cliché ne permet pas de descendre si bas, de même que la grande Initiale *O* qui ouvre sa première ligne. Sans les neumes on admettrait même facilement que l'état de l'écriture du texte nous ramenerait plutôt au XIᵉ siècle. Nos neumes datent *du XII. siècle et probablement de sa première moitié.* Quant à leur provenance géographique, sans risquer la supposition qu'elles ont été écrites dans l'abbaye mentionnée cidessus de Sainte Marie de Pontetetto, je suis certain de ne pas m' éloigner de la verité en disant qu'elles proviennent *d'un monastère dans la contrée de Lucques.*

Quant à B, il y a un signe qui s' inspire davantage de certaines particularités de neumes de l' Italie du midi et du sud, surtout de celles de Benevent ou du Mont-Cassin. C' est le signe de la liquescence, qu'on trouve dans le cliché suivant:

nunc pia modo nostra clemens precata
Regina uirginum premaxima tu mater in
corrupta uirgo et grauida Sacrata domino
haec castitas nostras seruat animas mundaque
corpora Monachorum ueneranda suffragia
mnuumque sanctorum contubernia Perprecata
assidua nostra gubernent tempora nosque
ducant ad supera polorum uera gaudia Sibi
iungant pium omnia amen redempta.
Ecce pulchra canorum resonat uox et seq.
uoce alleluia Intimas requiem cunctum inclita.

Fragm. Olschki : Séquence *Christo inclita candida*.

dans les lignes 9 & 10 sur les mots *jungant* et *pulchra*. Ce signe, appelé cephalicus, se trouve p. ex. dans les planches de Bannister 68 et suivants. Il est évident que les neumes de B ont été écrites dans un autre endroit que celles de A, sans doute plus rapproché du centre ou du Sud de l' Italie. Les autres signes de notre cliché sont pour la plupart des Virgas ou Puncta, conformément au stile mélodique des Séquences, qui ainsi que je l'ai dit plus haut attribue presque toujours un seul ton à chaque syllabe du texte. Enfin, la forme plus grande et ample des neumes de B justifie de les placer un peu plus tard que celles de A, *dans la deuxième moitié du XII. siècle ou au début du XIIIe.*

IV.

Il reste encore à ajouter quelques mots sur les particularités musicales de nos feuilles.

Nous avons déja rélévé que plusieurs de leurs pièces ne sont pas encore publiées, notamment la Séquence *Hodierna exultemus* de S. André. Sans vouloir prétendre qu'elle est un chef-d'œuvre d'inspiration poétique ou religieuse, nous croyons en la publiant, telle qu'elle se trouve dous notre document, avoir rendu un service à la science liturgique.

C' est surtout les nombreuses Antiennes de procession qui demanderaient une édition complète, car, jusqu'à présent elles ne sont à la portée des savants que dans une notation impossible à déchiffrer en elle-même, telles que les Codd. de St. Gall et Einsiedeln, publiés par las Paléographie musicale. Ces antiennes, pour la plupart de pénitence, ont un cachet musical à part, & mériteraient même une resurrection prâtique dans les livres liturgiques actuels.

Les autres chants de nos feuilles, surtout de A, offrent de nombreuses variantes, dont quelques-unes très intéressantes, si l'on les compare aux éditions récentes des mêmes chants. En voici deux exemples tirés des chants de notre cliché A. Le Répons de la messe de S. Martin *Ora pro nobis*, qui est calqué sur une mélodie assez fréquente dans l'édition vaticane (p. ex. le ℟. *Constitues eos principes*, ℟. *Benedictus es domine*, ℟. *Benedicta es tu*) note la première partie une quinte plus haut que les seconde. Cette transposition révèle un état modal particulier; permet elle de soupçonner un ton non diatonique dans la mélodie. L'Alleluja suivant note une mélodie célèbre (voyez p. ex. dans le Graduel vatican les Alleluja ℣. *Te Martyrum candidatus*, ℣. *Bene fundata est*, ℣. *Assumpta est Marie* ect.) en mode de Fa avec *b* à la clef, on dirait aujourd'hui un mode de Fa majeur.

Les 25 feuilles dont l'heureux propriétaire a bien voulu me confier l'étude, sont donc des *documents des plus précieux des premiers temps de la réforme guidonienne, & d'un remarquable intérêt pour l'histoire de la liturgie & de son chant.*

P. WAGNER.

Fribourg (*Suisse*).

Neapolitana II.

Nuovi contributi alla storia della tipografia napoletana nel secolo XVI

AVVERTENZA.

Questi studj bibliografici, che, ora, qui, si pubblicano, per la prima volta, servono di continuazione, o complemento sia alle nostre RICERCHE BIBLIOGRAFICHE su edizioni napoletane ignote cinquecentesche I-II (Paris, E. Bouillon, éditeur. Extraits de la REVUE DES BIBLIOTHÈQUES, 1899-1904) e sia ai nostri NEAPOLITANA. *Contributi alla storia della Tipografia Napoletana nel secolo XVI.* Questi videro la luce nel fascicolo 18, anno 1905, [IIa Serie, fascicolo 1°] della nota *Sammlung bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten*, fondata dal compianto ed illustre Carlo Dziatzko e continuata dal degno suo successore Corrado Haebler, incunabolista di sommo valore. A questi nostri lavori rimandiamo il lettore, desideroso, per avventura, di avere ulteriori notizie su edizioni napoletane del Cinquecento.

Quasi tutte le edizioni, che andremo illustrando, sono assai rare e però hanno richiesto un lungo, costante, paziente ed assiduo lavoro di ricerca.

Nella serie delle edizioni infrascritte figurano pubblicazioni, che si stamparono in altre città del Napoletano. Esse sono assai notevoli, come quelle che sono *uniche* produzioni di stampatori o ignoti, o pochissimo noti e però di somma rarità. Si noti altresí, che poche altre edizioni riportate, in questo studio, benché sieno citate da qualche biografo di scrittori napoletani, si sono prese, tuttavia, in esame, principalmente per la loro grande rarità e però se ne è voluto fare una descrizione piú dettagliata ed accurata di quanto finora non si fosse fatto.

Delle silografie che, spesso, accompagnano le edizioni, che si esaminano, abbiamo riprodotto, soltanto, alcune, come saggio della silografia napoletana del Cinquecento.

Il campo delle nostre ricerche è rappresentato dal materiale bibliografico, esistente nelle biblioteche pubbliche governative di Sicilia, di Napoli, della « Vittorio Emanuele » e della Casanatense di Roma. Disporremo la serie di esse edizioni in ordine cronologico e porremo, in fine, per agevolare eventuali ricerche di qualche studioso, 2 INDICI: *cronologico* l'uno, *alfabetico per autori*, l'altro.

1507.

1. **Antonio (Frate) de Cucaro dei Minori.** — Elucidarius Virginis. Neapoli, Jo. Antonins de Caneto, 1507, in-8.

Il frontespizio manca.

c. 2a n. n. (segn. aij) (colonna 1a):

¶ Incipit tractatus de ꝯceptione vir- | ginis editus ⁊ recollectus ex ſcripturis | ſacris per reuerendū ſacre theologie p | feſſorem indignū. Magiſtrū antoniuȝ | de cucharo. ordinis minorū puincie ter | re laboris. Regalē maiorē cappellanuȝ | ⁊ ſeruum ioanne ⁊ ioanne de aragonia | matris ⁊ filie reginaꝝ ſicilie dei ⁊ apo- | ſtolice ſedis: atqȝ earum grā epȝ acer | nenſem. Qui q̄dem

liber nuncupatur | elucidarius virginis | Segue il *Prologus*, che termina a c. 2[b] (col. 1[a]) con le parole: ℂ Explicit prologus.

cc. 2[b]-54[b]:

il testo della I[a] Parte di esso trattato.

c. 54[b] (col. 2[a]):

ℂ Explicit prima pars. i. pofitio contra | virginem. que eft fratrum p̄dicatorum. | fequitur fcda pars que ē pofitio fratruꝫ | minorum declarans virginem fine pec- | cato .originali conceptam. Et rñdñs ob- | iectionibus ꝛ maledictis prime pofitio- | nis ꝛ prime partis in noīe dñi nr̄i iefu | xp̄i ꝛ gloriofe virginis fue matris. Amē |

cc. 55[a] n. n.-162[b] n. n.:

il testo della II[a] Parte, che ha il seguente titolo (col. 1[a]): ℂ Incipit fecunda ps hui⁹ libri in qua | declaratur ꝛ oftenditur virginem con- | ceptā fuiffe fine originali peccato ꝛ fem | per fuiffe puram: fanctam: mundam ꝛ | liberam ab omni peccati macula | Essa termina colle parole (col. 2[a] d. c. 162):

ℂ Explitiunt obiectiones ꝛ pars fecun | da huuis libri. ꝛ fequitur. 3. |

cc. 163[a] n. n.-322[b] n. n.:

il testo della III Parte, dal titolo: ℂ Incipit tertia ꝛ vltima pars huius | operis in qua rōnes: auctoritates ꝛ | cetera que cōtra nrāꝫ opinionē | funt adducta foluentur |

c. 322[b] (col. 1[a], inferiormente):

Finis. Laus deo ꝛ eius matri | ℂ Explicit tertia ꝛ vltima pars libri ꝛ | fic totus liber dictus elucidarius virgi | nis cum ipfa dicat. ecclefiaftici. 24 c. Qui | me elucidant vitam eternam habebunt | Ad laudem ꝛ gloriam omnipotentis d'i | ꝛ gloriofe virginis marie matris eius. | Completus in fancto petro de rubella d' | monte corbino. acernenfis diocefis. | Sa- (col. 2[a]) lernitane prouintie. nonis feu die quinto | augufti.... 1506. indi. nona. Pontificat⁹ fanc- | ctiffimi domini noftri domini Iulii di- | uina prouidentia pape fecundi. anno ter | tio. Regnante in regno hoc ficilie. Re- | ge catholico ꝛ inclito ferdinando de ara | gonia. Recollectus ex facris fcripturis | ꝛ ordinatus per reuerendum facre theo | logie profefforem Magi-ftrum antoniū | de cucharo ordinis minorum. prouintie | terre laboris ꝛ cuftodie principatus: dei | ꝛ apoftolice fedis gratia epifcopum acer- | nenfem. feliciter Amen. ℂ Hec igitur fūt fereniffime regine ma | ter ꝛ filia que ad laudem ꝛ honorē fanc | | tiffime conceptionis virginis marie ma | tris dei colligere potui .... | FINIS.

La c. 323 n. n. (segn. xj) manca.

cc. 324[a] n. n.-328[b] n. n.: l'*Errata Corrige*.

c. 328[b] n. n. (inferiormente):

Cognofcens ego Anthonius Acernenfis ep̄s: auctor huius opis incorreptiones | plurimas in eodē: culpa ꝛ negligentia impreffoꝝ: eas collegi ꝛ correxi: correptafqꝫ hic in fine opis imprimere. feci: vt lector plenam habeat noticiam libri: .... Impreffum Neapoli per Magi | ftrum Ioannem anthoni | um de Caneto Papi- | enfeꝫ Anno Dñi | M. D. VII. Die | xxiiii Men | fis Maii. | .

In-8° (mm. 140 × 201), di cc. 328, di carattere gotico piccolo (eccetto la sola soscrizione in fine, di carattere romano) a 2 colonne. Opera rarissima e sconosciuta sia ai principali bibliografi (Brunet, Grässe) e sia ai biografi principali di scrittori del Mezzogiorno. Il solo Chioc,

carello (*De illustribus scriptoribus qui in civitate et Regno Neapolis ab orbe condito* (sic) *usque ad annum MDCXXXXVI floruerunt auctore Bartholomaeo Chioccarello.* Tom. I. Neapoli, typis V. Ursini, MDCCLXXX. pag. 62) lo cita, inesattamente. Dell'autore Antonio Cúcaro sappiamo che nacque a Bonito (Avellino); fu Cappellano della regina Giovanna II ed Elemosiniere di re Ferrante II. Nell'anno 1497 fu eletto Vescovo di Montemarrano, suffraganeo dell'arcivescovado di Benevento. Venne, poi, trasferito ad Acerno, suffraganeo di Salerno, dove morì nel 1510. (Cfr. Wadding, Luc. *Annales Ordinis Fratrum Minorum....* Ed. Bernabò, tom. VII, ad ann. 1487, n. 31 e ann. 1493, n. 37. II; Minieri-Riccio, C. *Memorie storiche degli Scrittori nati nel Regno di Napoli compilate da Camillo Minieri-Riccio.* Napoli, tip. V. Puzziello, 1844, pag. 62, il quale, erroneamente, denomina l'a. ANTONIO BONITO DA CUCARO, scambiando il casato di lui col luogo di nascita; Tafuri, Bernardino. *Istoria degli scrittori nati nel Regno di Napoli.* Ibidem, 1715, tom. II. parte II. pag. 347).

Esemplare incompleto, perché mancante del frontespizio (c. 1.) e della c. 323 (segn. Xj). (Biblioteca Nazionale di Napoli. Rari, segn. XXI. C. 7).

1508.

2. **[Exhortatio ad Pontificem].**

c. 2ª n. n. (segn. Aii, mancando il frontespizio):

℄ VEHEMENS | AC | DEVOTA INCERTI | AVTORIS | AD SUMMUM PONTIFI | CEM | AD CHRISTIANOS PRINCIPES | CVNCTOSq; FIDELES EXHORTATIO: | AD TERRAE | SANCTE | ET CHRISTI PA | TRIMONII++ AB INFIDELIBVS OCCVPA | TI RECUPERATIONEM | ET DIRE CHRI | STIANORUM CALAMITATIS VLTIO | NEM ATq; VINDICTAM | SERAM QVI | DEM | SED EO | MAGIS PRO EXITIALIVM IAM MALORVM GRAVITATE NECES | SARIAM.

Lo spazio bianco è riservato all'iniziale A, che manca e che doveva miniarsi.

cc. 2ª n. n. — 20ª n. n.:

il testo di essa *Esortazione.*

c. 20ª (inferiormente):

COMPLETVM AB AVTHORE OPVSCV | LVM DIE VENERIS SANCTO SECVN | DA APRILIS+M+CCCCC+VII | Impreſſum Neapoli per Joannem Anthonium de Caneto Papiēſem Anno dñi M. ccccc. viii+die+XII+Marcii. |

c. 20ᵇ in bianco.

In 4° (mm. 200×150), di cc. 20 n. n., di carattere tondo, con parecchie abbreviature e con la crocetta +, invece del punto solito.

Opuscolo della più grande rarità e sconosciuto, ai principali bibliografi. Esso non figura neppure sul Barbier (*Dictionaire des Anonymes Latins....*), nè sul Melzi-Passano (*Dizionario di opere anonime e pseudonime di scrittori italiani....* Milano, 1848, Ancona, 1887, vol. 4, in 8°). né sul De Amato (*Museum Literarium, in quo pené omnium scriptorum Dubia, Supposititia, Maledica, Falsa, Fabulosa, Satyrica, Anonyma.... Monumenta strictim expenduntur, auctore fr. Elia De Amato,* Neapoli, MDCCXXX) né sul Cushing (*Anonyms a Dictionary of revealed Authorship. by William Cushing.* London, 1890, voll. 2).

(Bibl. naz. segn. 153 B. 43, ora fra i *Rari*).

1511.

3. **Avicenna.** — Sul frontespizio si legge questo titolo, di carattere franco-gallico:

℄ Expoſitiones ſuo loco cum textu Aui- | cenne alligate eximij gentilis fulgi- | nei atq; Thadei Florentini in | ſignis gloſatoris in ſecū- | dam Fen de

crîticis | quarti canonis | Auicēne. | Nec non eiuſdem Thadei queſtio | Nouiter reperta. |

Sul *verso* d. frontespizio (c. 1^{b}) leggesi la dedicatoria dell'editore « Clementius gactule medicus et philosophus » a Giovanni Maria Poderico, Arcivescovo di Taranto e Governatore della Università di Napoli.

cc. 2^{a} nn.-33^{a} nn.: i CIII Capitoli del *tract. prim. Fen ii quarti* (1).

cc. 33^{a} nn.-42^{b} nn.: gli XI Capitoli del *tract. sec. Fen ii quarti.*

c. 42^{b} n. n.:

℄ Expleta eſt fen ſe- | cunda quarti.

℄ Laus Omnipotenti Deo.

Inferiormente:

℄ Domino Clementio Gattule Philosophorum atq3 medicorum maximo | preceptori obſeruandiſſimo. | Loysius de medicis | Parthenopeus Felicitatem.

È un'epistola riferentesi ad una *Quaestio Thadei Florentini,* dallo stesso Luigi trovata e che segue.

c. 43 n. n.:

Eiuſdem Thadei queſtio.

c. 43^{b} n. n. (inferiormente):

℄ Hec de queſtione
℄ finis.

c. 44^{b} n. n.:

Tabula Fen ſecunde quarti.

In basso:

℄ F I N I S

℄ Impreſſum Neapoli per Magiſtrum Si- | giſmundum Mair Alemanum Anno | Domini. M.CCCCC.XI, Die | vero tredecimo Mensis | Martij. |

c. 44^{b} n. n. (in bianco).

In 4° (mm. 300×210), di cc. 44 n. n. di caratt. franco gallico di 2 grandezze, maggiore pel testo e più piccolo per le glosse, su 2 colonne. Edizione affatto sconosciuta ai principali bibliografi (Brunet, Graesse, Giustiniani).

(Bibl. Nazion. di Napoli S. Q. IX. F. 26).

4. **Gattola, Clemente.** — Il frontespizio reca il seguente titolo:

Preclariſſimi | Philoıophi atq3 peritiſſimi Me- | dici Clementij Gattule | Neapolitani legen- | tis ordinariam (2) philoſophie in almo | Studio Neapolitano regali im- | penſa queſtio de vnitate | anime |

Sul *verso* del frontespizio leggesi la dedicatoria dell'opera ad un amico dell'a., denominato, soltanto, « Johannes baptista doctiſſime ».

cc. 2-4 n. n. (segn. Aii-Aiii):

℄ Preclariſſimi philoſophi atq3 peritiſſimi Medi- | ci Clementis gattule Neapolitani legentis ordinaria3 (2) | philoſophie in almo ſtudio Neapolitano regali im' | penſa queſtio de vnitate anime. | ℄ Incipit feliciter |

(1) Cioè *Quarti Canonis.*

(2) Deve sottintendersi la voce *Lecturam.*

c. 5^b n. n. (inferiormente):

ℭ Finis. | ℭ Impreſſum Neapoli per Magiſtrum Si- | giſmundum Mayr Alemanum Anno | Domini. M. CCCCC. XI. Die | vero. xviii. Men- | ſis Martij

c. 6 n. n. in bianco.

In 4° (mm. 305×222) di cc. 6 n. n. a 2 colonne, di carattere gotico (maggiore pel titolo e minore pel testo) con molte abbreviature. Edizione della piú grande rarità, essendo prodotto della officina di Sigismondo Mair, prototipografo napoletano del Cinquecento. Essa è ignota ai principali bibliografi (Brunet, Grässe, Giustiniani) ed ai principali biografi di scrittori napoletani (Toppi, Nicodemi, Chioccarelli, Tafuri e Minieri-Riccio). Il nome dell'a. non figura sul De Renzi (*Storia della medicina in Italia....* Napoli, 1845-1846, voll. 4), nè sul Pagel (*Geschichte der Medicin.* Berlin, 1898, 2 Bde), nè sull'Origlia (*Istoria dello Studio di Napoli.* Ibidem, 1753-1754, voll. 2) nè sul Cannavale. *Lo Studio di Napoli nel Rinascimento* (*2700 documenti inediti*). Torino, 1895, in-8.°

(Bibl. nazionale di Napoli, segn. XVIII. F. 2 ora XLII. A. 26).

1516.

5. **Venuto, Antonino** di Noto. — Il frontespizio reca il seguente titolo:

ANTONINI | VENVTI | NOTENSIS | DE AGRI | CVLTVRA | OPVSCVLVM |

Sul *verso* un sonetto all'autore di « Nicolaus bononius ad Antoninum Venutum. »

cc. 2 n. n. (segn. Aii) — 3^a: la dedicatoria col titolo e con iniziale silografica, contenente uno scudo circondato da cappello cardinalizio,

Excellentissimo Ac | Illvstrissimo Comiti Camaratae | Domino Domno | Friderico Patella Magistro Portvlano | Regni Sicilie Domino Ac | Maecenati Svo Antoninvs | Venvtvs Notensis Salvtem.

c. 3^b n. n.:

Tabula de retrouare tucti arbori che in queſta opera ſe | contenino....

c. 4^a n. n.:

De Lo tractato de le uite & che terreno uo- | gliano.

c. 4^b: una bella silografia (di cui diamo il *fac-simile*) raffigurante probabilmente l'a. in cattedra che è intento a scrivere l'opera.

cc. 5^a-6^a n. n. (segn. B):

una specie d' introduzione, o proemio all'opera.

cc. 7^a n. n. (segn. Bii) — 35^b n. n.:

il testo del trattato, diviso in XXVI Capitoli.

cc. 35^a n. n. — 38^b n. n.:

Del tractato delle uiti & che terreno uogliano.

c. 3^b n. n., dopo le parole, Finis Laus Deo, un altro sonetto intitolato: Nicolaus Bononius ad lectorem.

c. 39^a n. n.:

Ad lectorem decaſticon, dettato dal « Preſbiter hippolitus ariminenſis leontinus ».

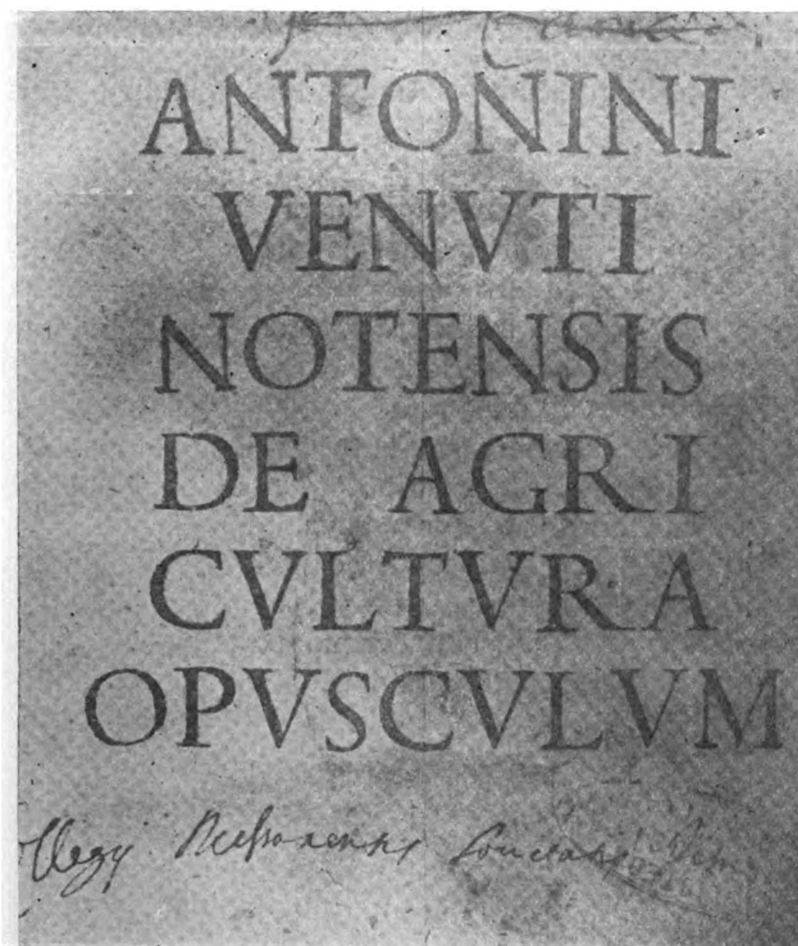
Seguono la parola τελωσ e la soscrizione:

In Napole per Sigifmondo Mayr Alemano Anno | Domini M.D.XVI a dì. VIII. de Luio. |

Tutti fono quaderni excepto A & F che | duerno & E che terno. |

c. 39^b (in bianco).

(Bibl. univ. di Messina, Rari. III. 31).



VENUTO A. *De Agricultura*. Neapoli 1516.

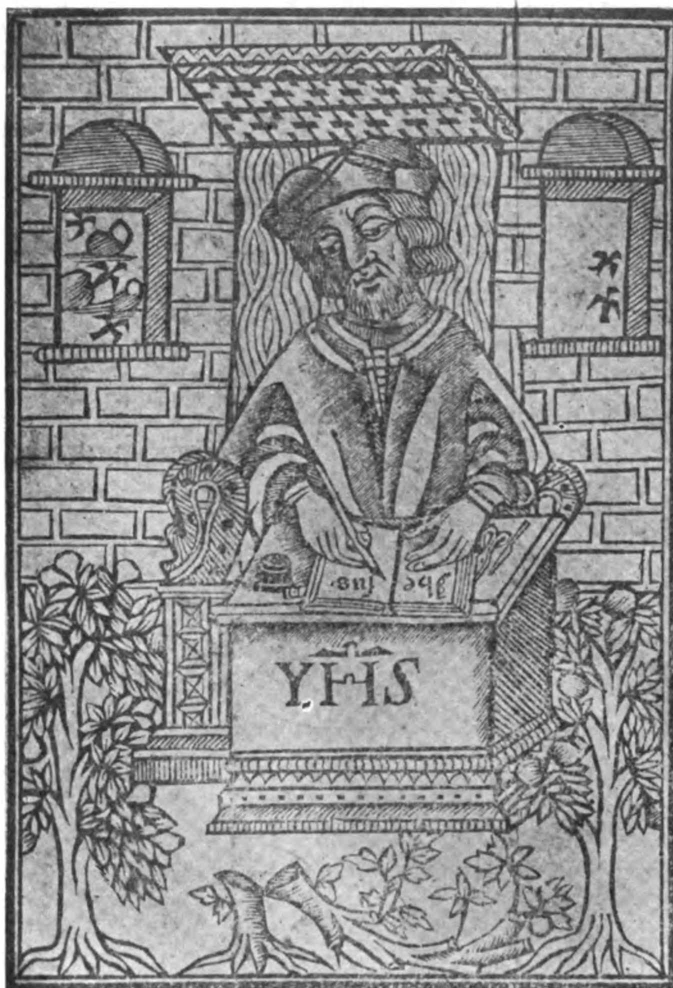
In 8° (di mm. 218×145) di cc. 39 n. n., con segnature, di bel carattere Romano, con varie abbreviature.

Rarissimo. Esemplare appartenente al Collegio Messinese dei Gesuiti, siccome si rileva da una nota manoscritta, in principio, sul frontespizio. Dell'a. si fa menzione dal Narbone (*Bibliografia sicola sistematica, o apparato metodico alla storia letteraria della Sicilia di Alessio Narbone*. Palermo, stamp. di Giovanni Pedone, 1851, vol. II, pag. 445), fra gli scritti di AGRARIA.

1517.

6. **Bienato, Aurelio.** — Quasi tutto il frontespizio è occupato da una bella silografia, di cui diamo qui il *fac-simile*. Essa è preceduta da questo titolo, scritto in carattere gotico:

« Aurelij Bienati Uiri Doctiſſimi | Grammaticen. » |



VENUTO ANTONINO. *De Agricoltura*. Neapoli, S. Mair, 1516.

Sul *verso*:

Petrus Gravina Canonicus Neapolitanus cunctis Iuueni- | bus bonarum litterarum Studiofis. S. P. D. |

Questa dedicatoria ha bella iniziale silografica fiorita: bianco su fondo nero ed è in data *Idibus Decem.* M.D.VII.

c. 2^{a-b} n. n.:

Avrelius Bienatvs Claro Et Genero | ſo Adoleſcenti Sebaſtiano de Auguſtinis. s. p. d., che ha parimente iniziale silografica ornata.


Aurelij Bienati Uiri Doctiſſimi Grammaticen.

Bienato Aurelio. *Grammaticen.* Neapoli 1517.

cc. 3^a-39^b:

Incipiunt Aurelii Bienate eruditiſſimi elegantiarum Epitho- | mata in ſex libros Laurentii Vallae Diſertiſſimi. |

Il testo dell'opera comincia con iniziale ornata, maggiore delle altre iniziali silografiche fiorite, che si vedono in principio dei singoli Capi.

c. 39^b (inferiormente):

HAbes elegantiarũ amantiffime mi Sebaftiane Epithomata in sex | Laurentii Valle libros quem tantopere iam diu a me efflagitafti | ....

e poi le note tipografiche:

Impreffum Neapoli per Joannem Antonium | de Caneto Papienfem. Anno Domini. M. | D.XVII. Die. xviii Menfis Augufti | a b c d e Omnes funt quaterniones.

c. 40 (mancante, facilmente bianca).

In 8° (mm. 130×180) di cc. 40, di carattere tondo, con molte iniziali silografiche fiorite di varia grandezza.

Ha una bella silografia in principio, di cui abbiamo dato il *fac-simile*. Opuscolo della più grande rarità. L'es. esaminato manca della carta 35 n. n. (segn. eiii).

Di quest'opuscolo ci sono noti i seguenti incunaboli napoletani:

a) (circa 1479-1480); *b*) 3 nov. 1488; e 21 marzo 1491, stampato quest' ultimo da Cristiano Preller (1).

1518.

7. **[Pirozzi, Giovanni]**. — Sul frontespizio:

QVAESTIONES SVPER DONATVM | utiles | & neceffariae Grammaticis | Logi- | cis | & Philofophis magna diligen- | tia recognitae additis ne | ceffariis.|

Sul *verso* del frontespizio:

Joannes Pirozius Mercunas Lectoribus | beneagere | & felicitatem.

cc. 2^a n. n. — 34^a n. n.:

il testo dell'opuscolo, dell' intestazione: INCIPIVNT QUAESTIONES PER | VTILES SVPER DONA- | TVM MINOREM. |

Il testo ha una bell' iniziale silografica ornata (bianca su fondo nero).

c. 34^a n. n. (inferiormente):

℄ Et haec de Donato dicta fufficiant | ℄ Expliciunt quaeftiunculae | fuper Donatum minorem | Impreffum Neapoli. Per Antonium Frizam | Corinaldenfem. Anno dñi. M.D.XVIII. | Die uero XVIII. Menfis Decembris. |

c. 34^b: in bianco.

In 8° (mm. 140×195), di cc. 34 n. n. (segn. a-h), di carattere tondo. Opuscolo assai raro ed ignoto sia ai bibliografi principali, sia a' biografi di scrittori napoletani. Del Pirozzi napoletano (di Mercogliano) non abbiamo rinvenuto alcuna notizia.

1520.

8. **Palonio, Marcello**. — Sul frontespizio si legge quanto segue:

PINAR CAMILLI | PIGNATELLI | COMITIS BVRR. | LVDVS EQVESTRIS | IN HONOREM CAESARIS. |

Il *verso* è bianco.

(1) Cfr. FAVA e BRESCIANO. *La stampa in Napoli, nel secolo XV*. Leipzig, 1911-1912 tom. II°, pagg. 61 (n. 72), 144 (n. 169), 155 (n. 179).

cc. 2ᵃ n. n. (segn. Aii) — 3ᵇ n. n. (segn. Aiii):

ILLVSTRI VIRO ANT. | DONATO AQVIVIVO DE | ARAGONIA | HADRIENSIVM DVCIS FILIO ET JOVIANORUM | COMITI MVRANVS CARBO FELICITATEM. |

È la dedicatoria di Murano Carbone al Conte di Gioia Anton Donato Aquaviva. Ha iniziale silografica fiorita.

cc. 4ᵃ n. n. (segn. Aiiii) — 14ᵃ n. n.:

il testo dei versi latini, dal titolo: MARCELLVS PALONIVS | ROMANVS DE EQUESTRI | LVDO IN HONOREM CAE | SARIS EXHIBITO | A CAMILLO PIGNATELLO | NEAP. AD FERDINANDVM DE CA | PVA TERMOLARUM | DUCEM. |

c. 15ᵃ n. n. (inferiormente):

FINIS | « Impreſſum Neapoli per Dñam Catherinā Vxorē | quondā Sigiſmundi Mayr. Anno Dñi M. D. XX. klen. | Januarii.

c. 15ᵇ in bianco.

In 24° (mm. 150×105) di cc. 15, n. n., di carattere corsivo, con postille marginali esterne.

Opuscolo rarissimo, come le poche produzioni della vedova del prototipografo del Cinquecento in Napoli. È affatto sconosciuto ai principali bibliografi (Brunet, Grässe ed altri). Di Marcello Palonio sappiamo che fu Patrizio Romano e pubblicò un poemetto storico così intitolato:

Marcellus Palonius Patricius Romanus *de Clade Ravennate a Gallis accepta anno Christi M.D.XII, libri II.* Romae, 1513, in-4°. (Cfr. Brunet, col. 335 del tom. IV).

(Bibl. nazionale (Napoli), segn. XXI. A. 9).

1522.

9. **Galenus.** — Il frontespizio reca il seguente titolo:

THADDEI FLOREN | tini Medicorum ſua tempeſtate principis in. C. | Gal. Micratechnen Cōmentarij ſecūde | editionis Emaculati ꝛ ab obliuionis | iniuria nuperrime vin- | dicati ſtndio. (*sic*) |

(in carattere gotico)

THOME DIONYSII POLII NEAP. | Quin etiam Gal. Textus ſuo loco adiecti Cōmentationum interpretis | numero diſtincti | Queſita in margine latine excepta Nec | non illorum par ſed cum delectu index Loca etiam | Authorum monſtrata | Quorum teſtimo- | nia adducuntur: Item pleraqȝ alia | que tutem et legendo ſtudioſe | Lector offendes.

Seguono, in caratteri gotici, queste altre parole:

Cum Gratia ꝛ Priuilegio decēnali per totū Regnum | Neapolitanū: Ne quis audeat imprimere: Nec alibi | impreſſum īferre venale: Siquis aliter fecerit Libros | amittet ꝛ: penā ſoluet. Necnō cū excōmunicatione San | ctiſſimi Pape Adriani ſexti per totum orbem per decē | nium vt in fine patebit.

Seguono distici latini di C. Pactius Romanus Ad Lectorem.

Sul *verso* del frontespizio leggesi la *Dedicatoria* dell'editore Tommaso Dionisio Poli a papa Adriano VI.

Segue: Antonii a Traiecto Epigrāma.

Nelle 3 carte seguenti n. n. (✠ ii) si trova l' Index breuis Queſitorum ex inſignioribus: | Que Lectionibus ſingulis Hoc | Opere continentur.

con iniziale silografica ornata.

c. Iª (col. 1ª):

Thaddei Florentini in | Micratechnem Ga- | leni Cõmentariorum edi | tionis fecunde Prefatio.

(di carattere gotico, con grande e bella capolettera silograficica fiorita).

cc. Iª (col. 2ª) — XIXª (col. 1ª):

Micratechne Galeni Liber Primus.

cc. XIXª (col. 2ª) — CLj (col. 1ª):

Galeni Micratechne Liber Secundus.

cc. clj (col. 2ª) — cclxª (erroneamente ccxliiij):

Galeni Micratechne Liber Tertius.

Seguono, ivi le parole: FINIS, il divieto di ristampa per 10 anni con la formola di scomunica di PP. Alessandro VI e la multa ai trasgressori, in data ottobre 1522.

Inferiormente la nota tipografica:

Apud Antonium Frizium Corinaldeñ. Neapoli XV Kal'. Decembr. M. D. XX: | Nomine Petri de Dominico Academie Bibliopolae.

In fine *Registro.*

c. cclxᵇ (in bianco).

In 4° (mm. 300×210) di cc. 4 n. n. + 260, a 2 colonne con chiose marginali. Reca due tipi di caratteri: gotico e rotondo; col gotico è stampato il testo di Galeno, col rotondo il commento di Taddeo fiorentino. Ha iniziali silografiche fiorite, in principio dei singoli libri (testo in gotico). È notevole che alcune carte non sono, per errore tipografico, numerate esattamente.

Così la carta 247 è segnata, erroneamente, ccxlviij; la carta 253 è segnata ccxliiij; la 254 è segnata pure ccxliiij; la 255 è segnata ccxlv; la 556, ccxlvj e l'ultima 260, ccxliiij.

Questa edizione è anteriore a quella dello stesso anno e tipografo (ma del gennaio) riportata dal Giustiniani (1). Il Minieri-Riccio (2) cita un'edizione di Napoli, 1544, in-4°, indicata parimente dal Toppi (*Biblioteca Napoletana....* Napoli, A. Bulifon, 1678, pag. 296).

(Bibl. Casanatense, segn. O. X. 4).

1521.

10. **[Della Valle, Battista].** — Il frontespizio reca il seguente titolo (di carattere gotico, eccetto la 1ª parola che è di carattere romano):

VALLO | « Libro | continente ap | partenentie ad Ca | pitanij: retenere et for | tificare vna Cita con baſtioni: artificij de fuoco: poluere: ⁊ de | expugnare vna Cita cõ ponti: ſcale: ar | gani: trombe: trenciere: artegliarie: ca | ue: dare auiſamẽti ſenza miſſo alo ami | co: fare ordinanze: battaglioni: Et | puncti de diſfida con lo pin- | gere: opera molto vtile | con la experientia—de larte mi- | litare ». | ✠

Sul *verso* d. frontespizio e nella carta seguente si legge la TABVLA dei 4 Libri, in cui è divisa l'opera.

---

(1) *Saggio storico-critico sulla Tipografia del Regno di Napoli.* Ibid. stamp. V. Orsino, 1793, a pag. 127.

(2) *Memorie storiche degli scrittori nati nel Regno di Napoli.* Ibid. tip. V. Puzziello, 1844, pag. 279.

c. 3ª n. n. (segn. A):

ALO | EXCELLENTISSIMO, | ET MVLTO STRE- | NVO CAUALIERO LO. S. HENRICO PAN | DONE CONTE DE VENAFRA LHV- | MIL SERVIDOR BAPTISTA DE | LA VALLE VENAFRANO. |

(È la dedicatoria dell'a. al Conte di Venafro Errico Pandone). Essa ha iniziale silografica ornata, bianca su fondo nero.

cc. 3ª n. n.-14 n. n.:

LIBRO PRIMO, diviso in XXXV Capitoli.

cc. 14ª n. n.-21ª n. n.:

LIBRO SECVNDO, diviso in XIIII Capitoli.

cc. 21ª n. n.-37ª n. n.:

LIBRO TERTIO, diviso in XXXII Capitoli.

cc. 37ᵇ n. n.-47ᵇ n. n.:

LIBRO QVARTO, diviso in XXXVI Capitoli.

c. 47ᵇ n. n.:

¶ Finis.

¶ Impreſſum Neapoli per Antonium de Frizis Corinaldeñ. | Anno Domini .M. D. XXI. Die. XV. Menſis | Junii.

In 4ᵒ. di cc. 47 n. n., con iniziali silografiche ornate, bianche su fondo nero, a principio dei singoli libri, di carattere rotondo. Ha parecchie figure silografiche, nel corpo dell'opera. Dell'autore fa menzione il Toppi, che ignora la suddescritta opera del *Della Valle*. Gli altri biografi di scrittori del Mezzogiorno non ne fanno il benchè minimo accenno. Dicasi lo stesso dei varî bibliografi di Arte Militare (Napione (1), D'Ayala (2), Promis (3). Quest'opuscolo è quindi rarissimo e perfettamente sconosciuto. Il solo Minieri-Riccio (4) lo cita, ma in una maniera incompleta.

(Bibl. dei PP. Gerolamini dell'Oratorio di Napoli, segn. 42.5.28).

1523.

11. **Calendarium.** — Sul frontespizio leggesi il seguente titolo, in caratteri gotici rossi:

IN HOC OPERE HABES CA | lendarium omnium menſium cum | ortu ꝛ occaſu Solis tẽpeſta- | tes Pluuias ꝛ Uẽtos oſtẽdũt. | Habes etiam locum Solis. | Arcum Diurnũ atqꝫ etiã | horam Meridianam | Item coniũctionem | ꝛ oppoſitionem. | Solis ꝛ Lune. | Preterea habes cõmemorationes | faciendas pro quolibet Sancto: ac | etiam pro qualibet feria. |

Inferiormente vedesi una piccola silografia.

Sul *verso* d. frontespizio leggesi il contenuto dell'opera.

cc. n. n. 2-7:

il Calendario, ripartito su 4 colonne (*Dies, Menses, Locus solis, Dies tempestatis*).

c. 8 n. n. (c. iniziale silografica rossa):

la spiegazione delle variazioni atmosferiche, a seconda della congiunzione di varî pianeti.

(1) (2) (3) Cfr. Ottino-Fumagalli Biblioteca bibl. Italica I., n. 1784, 1785, 1788.

(4) *Op. cit.*, pag. 363.

c. 9^a n. n.:
la tavola dell' *Epatta*.
cc. 9^b-10^a n. n.:
la tavola « *lunae atque solis coniunctio vel oppositio* ».
c. 10^b n. n. (in caratteri rossi):
« Tabula arcus diurni ad latitudinem 41 ».
cc. 11^a-12^b n. n. (c. iniziale silografica rossa):
a) la Bolla di approvazione di Papa Leone X al Cardinale Andrea Matteo Acquaviva d'Aragona, raccoglitore ed editore degli infrascritti salmi, inni ed orazioni, in data de' 5 febbraio 1519;

b) *Dedicatio.*
c) *Obsecratio ad amicos.*
d) *Rogatio ante officium.*
e) *Bernardus.*

cc. 13^a-34^a n. n. (c. titolo rosso):
« Officium de quatuor dñicis de aduētu » seguito da una silografia dell'Annunziazione. Il testo ha iniziale silografica rossa più piccola delle precedenti altre iniziali.
c. 34^b n. n.: il Natale (altra silografia).
cc. 35^a-57^a n. n. (con titolo rosso):
« Officium in dominicis diebus a Natiuitate | Domini Vſqꝫ ad Septuageſimam ».
Ha bella iniziale silografica rossa, raffigurante l'Annunziazione.
c. 57^b n. n.: silografia, che rappresenta la cacciata di Adamo ed Eva dal Paradiso.
cc. 58^a-102^a n. n.:
« Officium dominicis Septuageſime: Sexa- | geſime: ꝛ Quinquageſime ».
Ha titolo in rosso ed iniziale in rosso con l'Annunciazione (la stessa esistente innanzi a c. 35^a).
c. 102^b n. n.:
la Resurrezione di Cristo (altra silografia).
cc. 103^a-125^a n. n.:
« Incipit Officium in Dominicis Diebus a | Pascha Resurrectionis Uſqꝫ ad Dominicā | Trinitatis | Ad Matutinū ». |
Ha il titolo rosso, colla solita iniziale silografica, che vedesi a c. 35^a.
c. 125^b n. n.: altra silografia, raffigurante la Trinità.
cc. 126^a-148^a n. n.:
« Incipit Officiū in Dominicis diebus a Do | minica Trinitatis Uſqꝫ ad Dominicā aduē | tus Ad Matutinum ». |
Ha titolo rosso e la solita iniziale silografica rossa.
c. 148^b:
la Risurrezione di Lazzaro, altra silografia.
cc. 149^a-151^b n. n.:
« In ſero Dominice Incipiunt Vespere Mortuorum: Et dicunt | In Sero Dñice ». |

Ha titolo rosso ed iniziale silografica rossa, raffigurante un teschio.

cc. 152^{a}-164^{a} n. n.:

« Officium Mortuorum ꝛ Dicitur feria Se- | cūda. In ꝑmo nocturno ». |

Ha titolo ed iniziale silografica rosse.

c. 164^{b} n. n.:

Cacciata dei Demoni nell' Inferno (altra silografia).

cc. 165^{a}-182^{a} n. n.:

« Officium de Angelis ꝛ Dicitur feria tertia | Ad Matutinum ».

Ha iniziale silografica (l'Annunziazione, riportata a c. 35^{a}) e titolo rossi.

c. 182^{b} n. n.: altra silografia, simboleggiante il Peccatore.

cc. 183^{a}-201^{a} n. n.:

« Officium pro peccatis: ꝛ dicitur feria quarta | Ad Matutinum ».

Ha titolo ed iniziale silografica fiorita rossi.

c. 201^{b} n. n.:

l'apparizione dello Spirito Santo (altra silografia).

cc. 202^{a}-220^{a} n. n.:

« Officium Sancti Spiritus. Et Dicitur feria | quinta Ad Matutinum ».

Ha titolo ed iniziale silografica (col teschio) rossi.

c. 220^{b} n. n.: silografia, raffigurante la Crocifissione.

cc. 221^{a}-239^{a}:

« Officium de Passione Domini. Et dicitur fe | ria ſexta ». |

L' iniziale silografica figurata (col teschio) ed il titolo sono in rosso.

c.239^{b} n. n.:

le sette festività della Vergine (altra silografia).

cc. 240^{a}-258^{a} n. n.:

« Officium de Septem festiuitatibus Beate | Uirginis quod dicitur in die Sabbati. Dici | tur etiam quando infra Annum contingunt | Feſtiuitates ipſius beate Uirginis | ꝛ per to | tam Octauam ipſarum feſtiuitatum ad Ma | tutinum de Conceptione Uerſus ». |

Il titolo è in rosso. Il testo comincia con iniziale silografica bianca su fondo nero.

c. 258^{a} n. n. (inferiormente):

FINIS.

c. 258^{b} n. n. in bianco.

cc. 259-274^{a} n. n.:

« He antiphone ꝛ que ſequūtur orōnes colle | cte: q̄ȝuis nō ſint ad conſequendā indulgē | tiā neceſſarie qꝛ nō fuerunt oblata cū officijs pō | tifici ſummo tñ nō ab re ſunt appoſite in calce officiorum... ».

Questo titolo, abbreviato è in rosso.

c. 274^{a} n. n. (*inferiormente*):

Laus Deo.

₡ Impreſſum Neapoli per Antonium de Fri | zis Corinaldeñ. anno Domini. M.ccccc.xxiij | Die XXV. Menſis Octobris.

Segue il: « Regiſtrum huius operis ».

c. 274^{b} in bianco.

In 16° (mm. 150×100), di cc. 274 n. n. di carattere franco gallico. Le iniziali, il testo ed i titoli sono in rosso.

Ha 12 silografie grandi e parecchie piccole silografie, sparse qua e là, qualcuna rossa. Ha legatura sincrona in assi, ricoperte di pelle marrone, con impressioni a freddo e con tracce dei 2 fermagli. Edizione molto rara ed ignota ai principali bibliografi, compreso il Giustiniani.

(Bibl. naz. di Napoli S. Q. III. A. 10).

1525.

12. **Costituzioni sinodali della Chiesa Salernitana.** — In una bella incorniciatura silografica, raffigurante l'episodio di Muzio Scevola e Porsenna, silografia nota, si legge questo titolo:

CONSTI | tutione Sinodale | dela Ecclefia Sa | lernitana.

(in carattere romano e gotico).

Il *verso* del frontespizio contiene due silografie (l'Annunciazione ed il Natale) che qui riportiamo:



Constitutione Sinodale de la Ecclesia Salernitana. Napoli, 1525.

cc. 2ᵃ-ᵇ n. n. (segn. Aii):
un'epistola del Vescovo Giovanni Giraldini di Amelia (1) con la quale conferma ed approva gl'infrascritti Statuti, o Costituzioni della Chiesa Salernitana (con 2 iniziali silografiche fiorite: una maggiore e l'altra minore), bianche su fondo nero.
cc. 2ᵇ n. n. — 3ᵃ n. n.:
un Ordine di Bartolomeo Capobianco, Protonotario apostolico, per l'osservanza di esse Constituzioni, che, per maggiore chiarezza, si pubblicano, ora, in volgare.
cc. 3ᵃ n. n.-15ᵃ n. n.:
CONSTITUTIONE SINODALE | Mandati & regule: quale ſe legeno | & publicano | ogni anno in lo Iouidi Sancto: in la Archiepiſco | pale & metrapolitana (*sic*) Eccleſia Salernitana: per | lo Reuerendo Signore Vicario de dicto Archi- | epiſcopato & ſua corte & quale ſe obſeruano per | tutta la Città de Salerno ſua dioceſe & Prouin- | tia: ſono le infraſcripte videlicet | Excõmunicatõi cõtra tutti heretici & ſciſmatici. |
Il testo di questi Statuti ha iniziale silografica, raffigurante il busto di un patriarca ebreo (?) ed è diviso in 52 Capitoli n. n.
c. 15ᵇ n. n. (essendo la c. 16 bianca), inferiormente:
DEO GRATIAS | Impreſſum Neapoli prope Magnam Curiam | Vicariae. Per M. Antonium de Friciis | de Corinaldo Ciuem Neapolitanum | Die nono Decẽbris M D XXV. |

In 8° (mm. 210×140), di cc. 16 n. n., di carattere tondo (eccetto poche parole sul frontespizio, che sono di carattere gotico). Edizione rarissima ed ignota ai bibliografi.
(Bibl. naz. di Napoli S. Q. XLVIII. 7. 34. [2]).

1532.

13. **Foscano, Giovanni Bernardino.** — Sul frontespizio si leggono, soltanto, le seguenti parole:
PARAPHRASI NEL QVINQVA | GESIMO PSALMO. |
Al *retto* del frontespizio un sonetto dell'a.
cc. 2ᵃ n. n. (segn. Aii)-4ᵃ n. n.:
una specie di proemio al Salmo dedicato
ALLA ILLVSTRISSIMA SIGNORA COSTA | NZA D'AVALO PRINCIPESSA | DI FRANCAVILLA.
cc. 4ᵇ n. n.-6ᵃ n. n.:
FOSCANO ALLI DEVOTI LETTORI. |
cc. 6ᵃ n. n. (segn. Bii) - 32ᵃ n. n. (essendo 32ᵇ bianca):
tutto il testo della PARAPRASI NEL QVIN- | QVAGESIMO PSALMO. |
c. 32ᵃ n. n., dopo un sonetto dell'autore:
Si uieta a ciaſcuno ſtãpatore, & libraro di qualſiuoglia | citta, & loco, che ſotto pena di eſcomunicatione, & di ſcu | di uenticinque, nõ debbia durãte

(1) Fu uno de' benemeriti mecenati della tipografia napoletana del Quattrocento (cfr. FAVA M. e BRESCIANO G., *op. cit.*, t. I., pagg. 137-138).

il termino di fei anni | ftăpare, ne uendere la prefente operetta fenza cōfenti | mento del fuo patrone, fi come nel breue di N. S. Cle- | mēte. VII. pont. max. fopra cio fpedito largamēte fi cō· | tene. | Stampata in Napoli per Mattheo canzer citatino Napo | litano. Nel anno. M. D. XXX II. a dì xvi Ottobre. |

In 8° (mm. 215×150), di bel carattere rotondo, eccetto il testo del Salmo, in caratteri romani grossi, di cc. 32 n. n. Opuscolo descritto dal Giustiniani (che, erroneamente, chiama l'autore *Tuscano*) e che lo ritenne « rarissimo daddovero » (*op. cit.*, pagg. 138). È sconosciuto sia ai principali bibliografi, sia ai biografi di scrittori napolitani, i quali non fanno la benché minima menzione dell'autore.

(Bibl. naz. Napoli, S. Q. XXV. I. 5, ora XLVII. A. 5).

1533.

14. [**Constitutiones Regni Neapolis**]. — In una cornice silografica, formata da 2 colonne, con 2 grifi superiormente ed inferiormente 2 angeli in piedi, che reggono i nastri di una corona, contenente uno scudo colle sigle YhS, leggesi il seguente titolo:

PRAGMATICE | REGNI | NOVE ET ANTIQVE ITERVM | EMENDATE. ADDITIS MVLTIS | QVE IN ALIIS PRIVS IM | PRESSIS DEERANT | VT LEGENTIBVS PATEBIT. | .M. .D. XXXIII. |

Sub Vmbra Inuictiffimi Caroli quinti protegor | Ne ab aliis imprimar per decennium.

Il *verso* è bianco.

cc. II^{a}-V^{b} n. n.:

TABULA OMNIUM RUBRICAꝶ | Conftitutionum Regni per Alphabetum po- | fita....

cc. 1^{a}-82^{b}: il I Libro, col titolo:

De legibus ꝛ ꝯfuetu. aliis antiqui, que dicitur ꝯftitutio (in rosso).

Segue una bella silografia, raffigurante Re Carlo V, assiso, coronato e reggendo con la destra la spada e con la sinistra il globo. Ai suoi piedi si vede il suo stemma (aquila bicipite); ai suoi lati sono ginocchioni 2 giureconsulti (Andrea da Isernia e Luca da Penna?), che reggono ciascuno un libro, nelle mani e che offrono al Re.

¶ Imperator Frederi- | cus | . Romanoruꝫ Cefar | ꝛ femp. auguftus: Italicus | Siculus Hierofolymita | nus.... Incipit li | ber primus de legibus ꝛ cō- | fuetudinibus aliis antiqta | tis que dicitur conftitutio (in rosso).

cc. 83^{a}-124^{b}: il II Libro, col titolo:

¶ In noīe dñi noftri iefu | Chrifti maximi Imperato | ris Italici Hierofoli mita- | ni (con lettere rosse). Incipit liber Secūdus (in nero) ¶ De pena contumacie in | criminalibus caufis (in rosso).

c. 124^{b} (inferiormente):

¶ Explicit liber fecundus (in lettere rosse).

cc. 125^{a}-175^{a}:

¶ Incipit Liber Tertius | ¶ De iuribus rerum rega- | lium: ꝛ de perfonis quibui- | libet seruilis ꝛ vilis condi | tionis a clericali officio re- | mouendis (in rosso).

c. 175^b (inferiormente):

F I N I S (in rosso) | ℂ Excuſum eſt hoc conſtitutionum opus | mãdato: ac ſumptibus (in nero) Bernardi de cantis | ꝛ Ioannis Pauli de ſuganappis (in rosso). Anno | dñi. 1533. regnante Inuictiſſimo Carolo | quinto Imperatore. Et cautum eſt nequis | per decẽnium imprimere audeat: vt in pri | uilegio continetur | (in nero).

Segue il: Regiſtrum (in rosso).

c. 176 in bianco.

In 4° (mm. 280×200) di cc. 176; devono essere 180 perché la numerazione è errata (invece di c. 2 è segnata 3, le cc. 8, 9 e 11 sono ripetute), di carattere gotico di 2 grandezze: maggiore pel testo e minore pel comento del famoso giureconsulto Andrea da Isernia, che si legge appiè delle singole carte. I titoli de' singoli Capitoli ed altre cose notevoli sono impresse in rosso. Ha varie iniziali silografiche ornate, bianche su nero. — La bella silografia in principio è la medesima che si ammira nelle *Regni Siciliae Constitutiones* etc., che seguono al n. 13.

Edizione rara oltremodo e sconosciuta ai principali bibliografi ed al Manzoni (*Bibliografia statutaria e storica italiana di* LUIGI MANZONI. Bologna, G. Romagnoli, 1879, vol. I, pagg. 314-323.

(Bibl. naz. di Napoli, segn. S. Q. XVIII. F. 8., ora XLII. A. 32).

(*Continua*). GIOVANNI BRESCIANO.

Cimeli cartografici sconosciuti esistenti a Firenze

VII. - Carta nautica di Io. Riczo Oliva, 15 dicembre 1587.

È attualmente in mie mani. Non la trovo descritta né ricordata da alcuno, né meno tra i non pochi che si sono occupati dei lavori di questa feconda e numerosa famiglia di cartografi (1).

(1) Cfr., fra i tanti: HOMMAIRE DE HELL (X.), *Notice sur plusieurs monuments géographiques inédits du moyen-âge et du XVIe siècle qui se trouvent dans quelques Bibliothèques d'Italie, accompagnée de notes critiques*, in « Bullet. de la Soc. de Géogr. de Paris » 1847, maggio, pagg. 289 e segg. [notizia che va impropriamente sotto il nome del Santarem, il quale non vi aggiunse se non il preambolo e le note illustrative]; TERZO CONGRESSO GEOGRAFICO INTERNAZIONALE, *Catalogo degli oggetti esposti al 3° Congr. Geogr. Intern. di Venezia del 1881*. Venezia, P. Naratovich, pagg. 45, 164 e *passim*; UZIELLI (G.)-AMAT DI S. FILIPPO (P.). *Studî biografici e bibliografici sulla storia della Geografia in Italia*, II, Mappamondi, carte nautiche e portolani etc. Roma, 1882, in piú luoghi; MARCEL (G.), *Sur un portulan de la fin du seizième siècle, par Jean Oliva, document appartenant aux collections de la Societé*, in « Societé de Géographie de Paris » 1885, n. 18, Comp. Rend. d. Séanc. 19 juin 1885; DURO (F. C.), *Atlas inedito de Juan Oliva, 1592*, in « Bolet. Soc. Geogr. Madrid », XXVII (1889), pagg. 287-9; WAGNER (H.), *Leitfaden durch den Entwickelungsgang der Seekarten vom XIII-XVIII Jahrhundert*, in « XI Geographentag in Bremen », 1895, pag. 20; MAGNAGHI (A.), *Di tre carte nautiche che si trovano nell'Archivio Comunale di Volterra*, in « Riv. Geogr. Ital. », III (1896), pagg. 112-8; ERRERA (C.), *Atlanti e carte nautiche del sec. XIV al XVI conservati nelle biblioteche pubbliche e private di Milano*, ibid., III (1896), pag. 520-6; NORDENSKIÖLD (A. E.), *Periplus*. Stockholm, 1897, pag. 65; ENRILE (A.), *Di un atlante nautico disegnato in*

La pergamena, di cui si allega una piccola riproduzione fotografica d'assieme e una piú grande per ciò che si riferisce all' Italia, misura, se tenuta pel suo giusto verso, m. 0,493 di altezza e m. 0,876 di larghezza massima, in corrispondenza dell'*umbilicus*, m. 0,730 senza tener conto di questo. È in buono stato di conservazione, ad onta di piccole smarginature e qualche tarlatura, immancabili, si può dire, in questa specie di documenti, e di una larga macchia di umido che offende la figura del Cristo sull'*umbilicus* e rende meno chiara, sebbene per brevissimo tratto, la lettura di alcuni toponimi. In alto, a sinistra, in senso parallelo ai lati della pergamena, in una sola riga è l' iscrizione, vergata certamente dalla stessa mano che inscrisse i nomi sul periplo, e dice: *Io. Riczo alias Oliva figlio de mastro Dominico in Napole adí 15 de dicembre ano 1587.* La lettura della data, sebbene indubbia, non è agevole; ad ogni modo, par confermata da una nota manoscritta sul verso della pergamena, dove, da mano non recente, è ripetuta l' indicazione dello stesso anno.

La carta comprende il bacino del Mediterraneo, come solito a figurarsi in quelli che il Nordenskiöld chiama « portolani normali » (1). Le regioni dell'Atlantico europeo, almeno fino alle Isole Britanniche, che generalmente vi compaiono, anche in pergamene delle piú antiche, mancano in questa, salvo che pel breve tratto della costa iberica fino al C. Finisterre (*C. definestern*), dove il periplo s' interrompe, e non per difetto di spazio. Lungo la costa africana gli ultimi toponimi sono, come ho detto, male leggibili, perché quasi del tutto sbiaditi dall'umido; comunque, confrontando la carta con una qualunque delle contemporanee, è facile dedurne che il periplo si estendeva da questa parte fin poco oltre Mogador (2).

La carta utilizza il comune reticolato di linee di direzione, inserito sopra il solito poligono regolare di sedici lati, inscritto entro un cerchio, che nel nostro caso misura m. 0.222 di raggio, sebbene la misura, fors'anco per le alterazioni subíte dalla pergamena, non risulti ora perfettamente identica in ogni senso (3). Sui vertici del poligono, in alto e in basso, sei rose dei venti a sedici rombi; quattro piú grandi, delle quali una non completa, e due piú piccole; il tutto disposto con una simmetria non casuale, in modo da determinare, con i punti

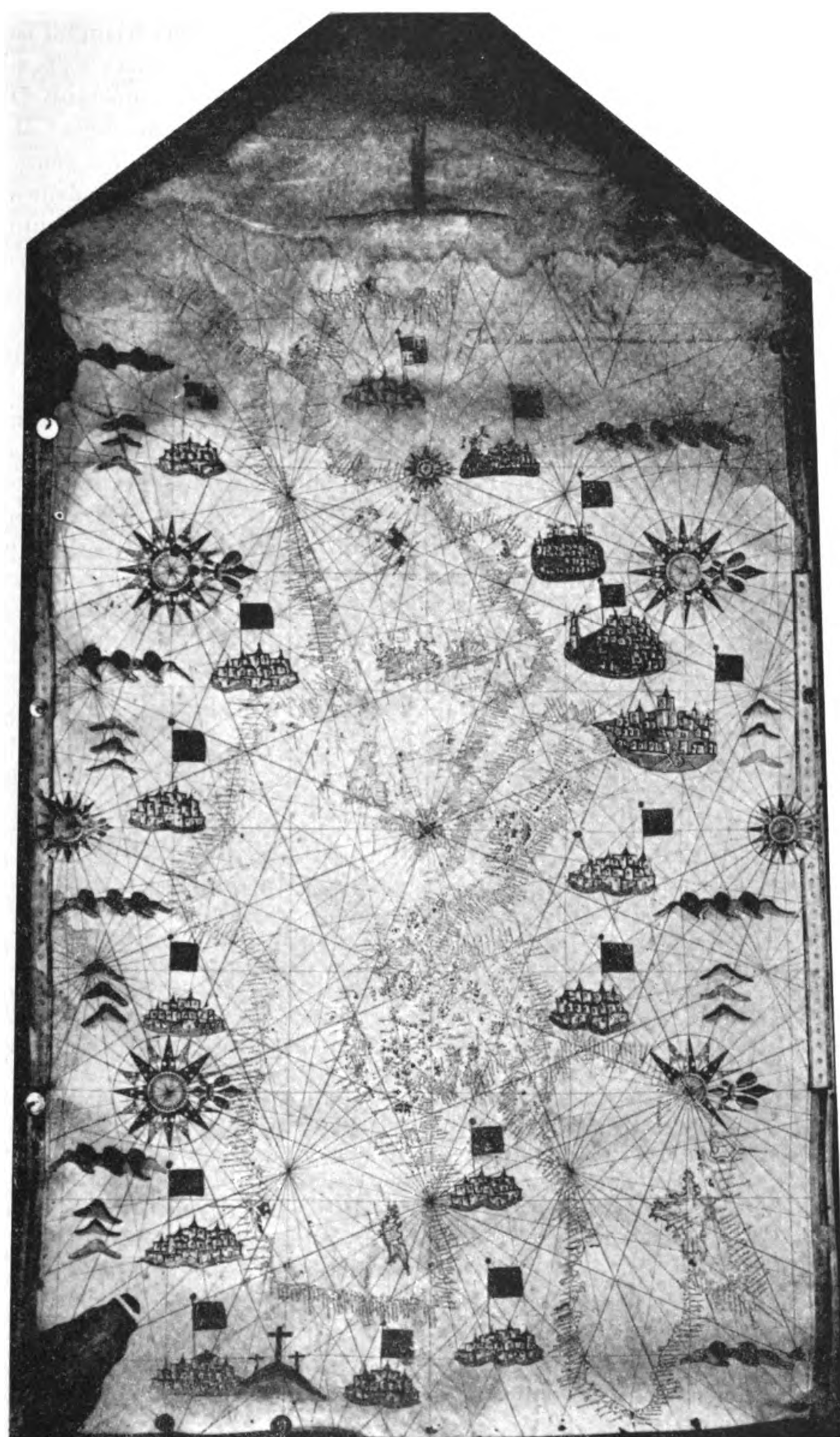
---

Messina nel 1596 da Giovanni Oliva, in « Boll. Soc. Geogr. Ital. », XLII (1905), pagg. 64-75; MARINELLI (O.), *Esame di sei carte nautiche dei secoli XVI e XVII*, in « Riv. Geogr. Ital. », X (1905), pagg. 585-601; BRUZZO (G.), *Sopra alcune carte nautiche esistenti nella Biblioteca Comunale di Bologna*, in « Boll. Soc. Geogr. Ital. », VI, 2 (1906), pagg. 1087-98; GRANDE (S.), *Attorno ad una nuova carta nautica di Giovanni Riczo Oliva*, in « Riv. Geogr. Ital. », XXI (1914), pagg. 481-96; BLASQUEZ (A.), *Mapas antiguos adquiridos por la Sociedad Bilbaina y un mapa de Juan Oliva de 1591*, in « Bolet. R. Soc. Geogr. Madrid », LX (1918), pagg. 207-30.

(1) NORDENSKIÖLD (A. E.), *Op. cit.*, pag. 67. L'espressione, sebbene non molto felice, è ormai entrata nell'uso comune presso gli studiosi di cartografia nautica.

(2) A sud di questa località si veggono tracce di altri quattro nomi (in nero), ma la lettura ne è impossibile. Comunque, si resta sempre entro il territorio compreso nel piú delle carte nautiche, anche delle meno recenti.

(3) Cf. MAGNAGHI (A.), *Sulle origini dei Portolani Normali nel Medio Evo*, in « Memorie Geografiche », VIII (1909), pag. 139, ed ERRERA (C.), *I portolani italiani del Medioevo secondo l'opera di K. Kretschmer*, in « Riv. Geogr. Ital. », XVIII (1911), pagg. 247-8, in nota.



I. - Carta nautica di Io. Riczo Oliva.

estremi, un ampio quadrato e. adiacenti, in alto e in basso, due triangoli isosceli assai schiacciati, i cui vertici toccano i margini della pergamena: disposizione piuttosto comune nelle carte nautiche, in genere, in quelle dei piú tardi Oliva, in particolare. Il centro del sistema coincide con un punto interno della Calabria, attorno al quale il cartografo volle disegnare un'altra piccola rosa dei venti, poco curandosi dell'alterazione che ne veniva, per farle posto, alla forma delle coste, come del resto si nota in altra parte della pergamena, dove è sacrificato un tratto del periplo del Mar Nero (1). Congiunti i vertici del poligono, si ha, come sempre, una rete di linee, alcune delle quali, parallele, naturalmente, ai lati della pergamena, furono, a torto od a ragione, ritenute da qualche studioso vere e proprie coordinate geografiche (2). Non è questo il luogo per aprire una discussione sull'argomento. Un semplice esame della nostra carta fa vedere come tanto i pretesi meridiani quanto i paralleli si succedono a distanze costanti, ma non uguali fra loro, a partire, nei varî sensi, dalle rette che si incrociano nella piccola rosa dei venti centrale di cui s'è detto (3). A rigore, quindi, sembra piú prudente non parlar d'altro se non di linee di direzione, congiungenti i vertici dei rombi, in accordo con le quali si tracciavano anche quelle, di solito due, raramente piú di due, che si trovano al di fuori del reticolato vero e proprio delle linee stesse. Ad ogni modo, anche volendo ammettere che il cartografo avesse inteso rappresentare delle coordinate geografiche, va notato che esse non trovano se non una corrispondenza assai approssimativa nelle carte a stampa contemporanee, con le quali, caso mai, sarebbe possibile il confronto; ciò che non pregiudica per nulla, s' intende, l' ipotesi, a mio credere molto probabile, che l' idea della proiezione mercatoria sia venuta di qui. Ma l'argomento ci porterebbe troppo lontano (4).

---

(1) Questo fatto starebbe a dimostrare che il tracciamento delle linee di direzione avvenne qui anteriormente al disegno del periplo costiero, secondo sembra logico dovesse essere, ma contro l'abitudine allora di regola seguita. Non si potrebbe infatti spiegare in modo diverso l'enorme alterazione del periplo stesso in corrispondenza della Calabria centrale. Questo fatto si ripete per altre pergamene dello stesso autore, per esempio in quella della Biblioteca Nazionale di Parigi, descritta dal Kretschmer (K.), *Handschriftliche Karten der Pariser National Bibliothek,* in « Zeitschr. Gesellsch. Erdkunde Berlin », 1911, pag. 463, di cui sarà detto piú innanzi, e, probabilmente in modo del tutto analogo, nella carta di cui parla il Grande (S.), *Op. cit.*, pag. 488.

(2) Cfr. Grande (S.), *Op. cit.*, pag. 488. Il Grande si prova addirittura a identificare, per dir cosi, con i moderni i pretesi paralleli della carta da lui descritta.

(3) Cosi, per esempio, fra le rette interpetrate come meridiani, le due prime, a partire nei due sensi, dalla rosa dei venti centrale, distano, da questa, mm. 85,5; le due successive mm. 73 dalle precedenti; le altre mm. 66 da queste; le due esterne al sistema mm. 94 dalle estreme. È facile vedere di che si tratta, ma si noti anche che il tracciamento delle linee stesse cambia col cambiare della scala della carta, o, meglio, col cambiare dell'ampiezza e della impostazione del sistema delle rose dei venti. Ne consegue che i pretesi meridiani della carta descritta dal Grande non coincidono con quelli tracciati nella nostra pergamena, cosi come gli uni e gli altri non coincidono con qnelli della carta parigina sopra citata.

(4) Questo punto è brevemente toccato anche dal Grande (S.), *Op. cit*, pagg. 489-90, il quale tuttavia si limita a riportare, male utilizzandole e peggio citandole, poche parole dell'Uzielli dell'*Introduzione* al piú volte ricordato volume di *Studi biografici e bibliografici sulla storia della Geografia in Italia*, II, Mappamondi, carte nautiche, portolani etc. Roma, 1882, pagg. 26-8.

Lungo i margini superiore ed inferiore della pergamena sono le cosí dette *scalabasi*, divise in spazî per mezzo di circoletti, ma senza l'alternanza di spazî punteggiati con spazî vuoti, com'è nelle carte piú antiche (1). Nella nostra, al segmento che ne comprende 15 è attribuita una lunghezza di m. 0,135. Data la mancanza di indicazioni, in cui ci troviamo, circa la lunghezza del miglio qui adoperato e di una qualunque graduazione sui margini, è difficile dire quale avesse ad essere il rapporto intenzionale voluto dal cartografo (2). Tenendo conto delle distanze assegnate a percorsi noti, si giunge ad una scala media, che diremo reale, di circa 1: 6.800.000, per le coste mediterranee, valore che, naturalmente, oscilla con ampiezze notevoli, nei diversi tratti misurati. L'una e l'altra vanno intese, si capisce, in senso solo largamente approssimativo, e non si applicano ai tratti di costa esterni al Mediterraneo, come tutti sanno (3).

Basta gettare uno sguardo alle riproduzioni qui allegate per farsi un'idea del contenuto della carta e degli intendimenti del suo disegnatore. I particolari decorativi soliti ad inserirsi in questo genere di documenti si limitano, nel nostro, a poche vedute di città, in parte convenzionali (4), e ad alcune capricciose indicazioni orografiche, per le quali è curioso notare il costante orientamento nord sud delle catene montuose, se cosí possono chiamarsi, qua e là poste a riempire i vuoti del disegno. Nel resto, la carta non presenta nessuna specialità di particolare interesse, appartenendo ad un tipo che, per essere stato replicate volte descritto dagli studiosi, ci dispensa dal trattarne diffusamente. Il disegno costiero, limitato com'è al C. Finisterre, con la caratteristica inserzione del centro del sistema nel mezzo della Sila, con le sue vedutine di città di fattura tutta particolare, ricorda quello di due carte nautiche adespote, senza data, possedute dalla Biblioteca Nazionale di Parigi, una delle quali, brevemente descritta

---

(1) Su queste *scalabasi* e la loro tecnica, cfr. KRETSCHMER (K.), *Die italienische Portulane des Mittelalters*, in « Veröffentlichungen des Instituts für Meereskunde und des Geographischen Instituts an der Universität Berlin », 1909, Heft 13. Berlin, pagg. 47 e segg.

(2) Se si dovesse attenersi al valore medio assegnato dal KRETSCHMER (K.), *Op. cit.*, pag. 50, al miglio delle carte nautiche, si arriverebbe ad un rapporto troppo diverso da quello che risulta dal confronto dei percorsi marittimi piú noti; rapporto che corrisponde invece meglio per la zona fuori del Mediterraneo. Questo fatto, che si ripete per infinite altre carte nautiche, prova che né meno il dato del Kretschmer può essere accolto senza grandi riserve.

(3) Anche qui, infatti, le coste atlantiche sono misurate secondo un miglio diverso, certo piú grande di quello impiegato per le coste mediterranee; miglio che è ritenuto il romano di m. 1480, o almeno assai vicino a questo valore.

(4) Si hanno complessivamente in questa carta sedici prospetti di città, di cui cinque in Africa e quattro in Asia. I primi sono distribuiti ad intervalli quasi regolari e tutti, salvo il primo a sinistra (Orano?), sormontati dalla mezzaluna. Non manca, come si vede anche dalla qui unita riproduzione, la solita vedutina del Calvario con le tre croci, immancabile nelle carte del piú degli Oliva. Le miniature delle città europee mostrano una migliore aderenza al vero, ed è facile accorgersene esaminando, per es., quelle di Genova, di Venezia, di Barcellona, etc. Per altre, tuttavia, come per quelle dell'Europa orientale, la forma convenzionale è evidente.

dal Kretschmer (1), è elencata come d'anonimo, l'altra, attribuita, ma senza ragione, a Francesco Oliva (2). Né meno ci sembra necessario indugiarci nell'esame della toponomastica. Tuttavia ho voluto confrontarla con quella di un'altra carta dello stesso autore, già segnalata dal Grande (3), che ne estrasse il periplo per la penisola italiana. Da questo confronto, salvo qualche rara omissione della nostra pergamena (per es.: *S. Marinella, Toczo*), compensata del resto da qualche altrettanto rara aggiunta (per es.: *Malfa, Francavilla*), ed un certo numero di grafíe diverse, non appare nulla che possa veramente far pensare ad una sostanziale divergenza dei due prodotti, i quali poggiano certo su di un prototipo comune: le poche varianti notate derivano evidentemente da errori accumulati a furia di copiare l' una carta dall'altra, fors'anco per colpa di qualche poco scrupoloso amanuense.

Il nome del nostro Oliva non è nuovo nella storia della cartografia nautica, sebbene poco concordi sieno le notizie che, a proposito di lui e delle sue carte, si leggono presso i varî studiosi. Il Marinelli ne ricorda tre pergamene, composte a Napoli ed a Messina tra il 1580 ed il 1596 (4), il Grande, che pure ne descrive ampiamente una carta del 1588, ne cita solo cinque, diffondendosi invece nel trattar la questione dell' identità del nostro cartografo con Giovanni Oliva (5), alla quale avevano pure accennato al Marinelli stesso e prima ancora l' Enrile (6). Da quello che abbiam potuto raccogliere, almeno nove carte

---

(1) Cfr. KRETSCHMER (K.), *Handschriftliche Karten der Pariser National Bibliothek*, loc. cit. È appena necessario notare come questo del Kretschmer sia solo un elenco parziale, non comprendendo in tutto se non 36 delle quasi 100 pergamene nautiche possedute dalla Biblioteca parigina. Inoltre, come ho già avvertito, (cfr. CARACI (G.), *Una carta nautica attribuita a Colombo*, in « Riv. Geogr. Ital. », XXXII (1925), pag. 284. n. 3), non è scevro di gravi errori, che indicano evidentemente l'eccessiva fretta con cui fu condotto dal suo autore. Comunque, è l'unico, a stampa, di quella che è fra le più importanti e ricche collezioni di carte nautiche esistenti nel mondo. La stessa biblioteca possiede un indice manoscritto, che serve per la consultazione, ma, sia stato o no composto da un competente, non presenta alcuna garenzia per ciò che riguarda l'attribuzione delle singole pergamene e, dove manchi, la loro probabile data. La carta cui si allude è conservata ai segni: Ge. C. 5085 [già Inv. gén. 264] ed è del tutto simile all'unica che la biblioteca parigina possegga firmata da Ioan Riczo Oliva [Rés. Ge. C. 2342], carta anch'essa non descritta dal Kretschmer.

(2) Con quelle accennate nella nota precedente, questa cui qui si allude [Rés. Ge. C. 5092] e che nel catalogo manoscritto della Biblioteca parigina è, come ha detto, attribuita a Francesco Oliva, è la terza delle carte di Ioan Riczo Oliva possedute dalla Biblioteca stessa.

(3) GRANDE (S.), loc. cit., che non dice però dove la carta si conserva attualmente.

(4) Cfr. MARINELLI (O.), *Op. cit.*, pagg. 596-7, in nota. *Il terminus ad quem* di questo periodo è certo erroneo, e va spostato di due anni, in accordo con la carta parigina ricordata dal MARCEL (G.), *Récentes acquisitions de cartes par la section géographique de la Bibliothèque nationale*, in « Comptes rendus de la Société de Géographie de Paris », 1897, pag. 382, cui il Marinelli stesso rimanda.

(5) Cfr. GRANDE (S.), *Op. cit.*, pag. 485, n. 2, dove non si capisce bene se l'autore faccia confusione tra i due Giovanni, di cui s'è detto, e Iaume Olives, che non ha nulla a che vedere con loro.

(6) Cfr. ENRILE (A.), *Op. cit.*, pagg. 66 e segg. All' Enrile aveva già fatto qualche obbiezione il MARINELLI (O.), loc. cit.

debbono essere oggi attribuite a Giovanni Riczo Oliva, cinque delle quali disegnate a Napoli tra il 1580 ed il 1588 (1), e due a Messina negli anni 1591 e 1598 (2). Due sono senza nome, né data, né luogo di composizione (3), ma non vi può essere dubbio che appartengano al nostro autore, come dichiara la loro somiglianza con questa e con le altre pergamene da lui sottoscritte, e come dimostreremo meglio in altra occasione. Quanto ai rapporti tra il nostro e i diversi componenti la famiglia Oliva, la questione merita di essere brevemente ripresa, non sembrandoci affatto provata l'identità del nostro con quel Giovanni, che le carte a noi giunte mostrano attivo pel periodo, almeno tra il 1592 e il 1634 (4). Il Grande, che, come l'Enrile prima di lui, aveva concluso per tale identità, e che di questo Giovanni Oliva conosce solo una quindicina di carte (5), scrive: « Il Marinelli dubita tuttavia che non si tratti di due

(1) Sono, in ordine di data: 1ª un atlante, di 17 carte, ora a Madrid, nella Biblioteca del Re, descritto dal Duro (C. F.), loc. cit., e sopratutto *Noticia breve de las cartas y planos existentes en la Biblioteca Particular de S. M. el Rey*, in « Bolet. R. Soc. Geogr. Madrid », XXVI (1889), pagg. 369-70, cfr. anche, ibid., V (1878), pag. 205, e XV (1883), pag. 139. e portante la leggenda: « *Iuan Riczo* [il Duro legge, ma legge male: *Rieso*] *alias Oliva, figlio de mastro Dominico, in Napole ano 1580* »; 2ª una carta nautica, del solito tipo « portolano normale », con l'indicazione: « *Ioanne Oliua Ricco* (?) *alias figlio de maestro Domenico in Nabole adì 7 novembre anno 1587* », conservata al British Museum, Add. Mss. 9811, cfr. Uzielli (G.)-Amat di S. Filippo (P.), *op. cit.*, pag. 155, n. 279; 3ª la carta elencata nel *Catalogo generale degli oggetti esposti al 3° Congr. Geogr Intern. di Venezia* (1881), Venezia, P. Naratovich, n. 532, con la leggenda: « *Io. Riczo* [altri legge *Riego*, come nel *Catalogo*, pag. 45] *alias Oliva figlio di Mastro Domenico in Napoli adì 11 dicembre 1587*, a torto confusa dal Grande (S.), *op. cit.*, pagg. 483-4 con la precedente; 4ª la nuova pergamena qui riprodotta; 5ª quella descritta dal Grande, che porta l'iscrizione: « *Ioan riczo alias Oliva figlio de mastro dominico in napole ano 1588* ».

(2) La prima venne descritta dal Blasquez (A.), *Op. cit.*, che però non dice dove attualmente si trovi. È del solito tipo, e reca la leggenda: « *Iuan Oliva alias Riczo in Messina año 1591* » [il Blasquez scrive anch'egli erroneamente *Riezo*, ma si può correggere con tutta sicurezza dalla riproduzione allegata al suo articolo]. La seconda è alla Biblioteca Nazionale di Parigi [Rés. Ge. C. 2342], e porta come iscrizione la seguente: « *Carta navigatoria de mano de Ioan Oliva alias riczo in Messina ano 1598* ». Non è descritta dal Kretschmer nel suo catalogo piú volte ricordato; un breve cenno ne troverai in Marcel (G.), loc. cit.

(3) Sono le due adespote, e senza data, della Biblioteca Nazionale di Parigi [Rés. Ge. C. 5085 e 5093], di cui abbiam detto piú sopra.

(4) Di solito si parte, per computar questi estremi, dal 1593 [cfr. Marinelli (O.), *Op. cit.*, pag. 596] o dal 1594 [Grande (S.), *Op. cit.*, pag. 483]. Ma un atlante in quattro fogli di Giovanni Oliva con la data del 1592 fu già descritto dal Duro (I. C.), *Atlas inedito de Juan Oliva, 1592*, in « Bolet. Soc. Geogr. Madrid », XXVII (1889), pagg. 287-9; atlante che porta la leggenda: « *Ioannes Oliva fecit in urbe messane ano 1592* ». Quanto al *terminus ad quem*, è noto che, della pretesa carta del 1636, fatta in unione con G. B. Cavallini, cfr. Uzielli (G.)-Amat di San Filippo (P.), *Op. cit.*, pag. 191, n. 307, si nega l'autenticità. La piú recente carta di questo autore con data certa resta quindi quella oggi alla Trivulziana, con l'iscrizione: « *Ioannes Oliva fecit in civitate liburni ano 1634* »; cfr. Errera (C.), *Op. cit.*, pagg. 526-7.

(5) Grande (S.), *Op. cit.*, pag. 483. Meno ancora ne elenca l'Enrile (A.), *Op. cit.* Io ne conosco almeno ventidue, compresi un atlante del tutto ignoto agli studiosi, ed un altro

cartografi diversi, ma il trovare nella numerosa famiglia Oliva un solo Domenico ed il sapere che questi era cartografo « mastro Dominico » e appunto padre di Ioan Riczo, è argomento sufficiente per stabilire l' identità dei due Giovanni. Alle quali ragioni poi va aggiunto il sincronismo della bibliografia e della vita, e finalmente l' identità delle opere e dei lavori che un esame delle loro carte mi ha fatto con sicurezza stabilire. Anche il distintivo delle loro carte, la Croce, o sola, o accompagnata dalle altre due famose, ma che non manca mai nella cartografia degli Oliva, ne è un'altra prova » (1). E piú innanzi: « L'osservazione che il Giovanni Riczo Oliva nelle sue carte del 1587 e '88 indicava pure il padre è ovvia, ma il valore di essa è essenzialmente commerciale — gli Oliva avevano naturalmente le loro botteghe o officine — e tutt'al piú può farci pensare che in quegli anni il padre di Giovanni era ancora in vita. Infatti in nessuna delle sue carte posteriori appare piú il nome paterno » (2).

Intanto si osservi che, mentre Giovanni Oliva non accenna *mai*, nelle sottoscrizioni delle proprie carte, al nome paterno o comunque alle sue relazioni con altri membri della famiglia, l'autore della nuova pergamena indica *sempre*, almeno fino al 1588, e sempre nello stesso modo, la propria discendenza da « mastro Dominico », senza mai dimenticare di aggiungere l'espressione « alias Riczo » o « alias Oliva », che non appare invece, neppure una volta, nelle pergamene sottoscritte dal primo. Né basta. Quello che il Grande chiama « sincronismo della bibliografia (?) e della vita » è proprio una prova di piú contro la sua tesi. Le carte dei due Giovanni che recano date press' a poco sincrone (3) non sfuggono alla regola sopra accennata e allora, ammessa l' ipotesi dell'Enrile e del Grande, bisognerebbe spiegare perché uno stesso autore, in uno stesso periodo della propria vita, in una stessa città, avesse fatto uso promiscuamente di due diciture diverse, accennando nell'una, tacendo nell'altra il nome del proprio casato materno (4). Che nella numerosa famiglia degli Oliva ci fosse un solo Domenico, come pretende il Grande, anche a prescindere dalla impossibilità di dimostrarlo, non ci interessa, perché chi si dichiara di lui figlio non è Giovanni, ma Giovanni Riczo, l'autore della nostra pergamena.

---

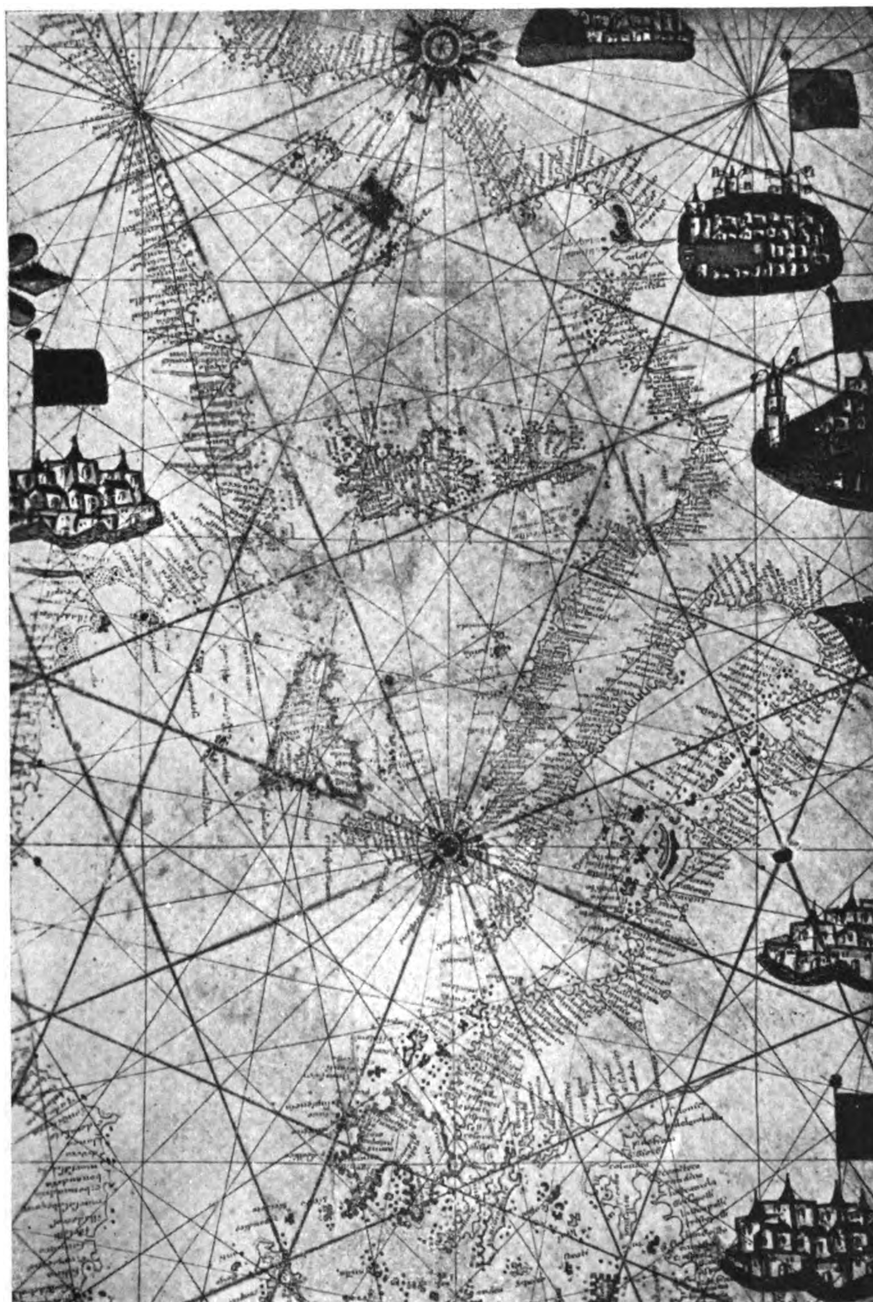
finora sfuggito alla loro attenzione e abbastanza pregevole, di ambedue i quali tratterò piú diffusamente altrove. Nessuno di questi ventidue documenti porta, nelle sottoscrizioni, il nome Riczo o quello di « mastro Domenico ».

(1) Grande (S.), *Op. cit.*, pag. 484.

(2) Grande (S.), *Op. cit.*, pag. 485. Non diversamente aveva argomentato l' Enrile (A.), *Op. cit.*, pag. 67, partendo dal presupposto erroneo che « tutte le carte che si conoscono col nome di Giovanni Oliva, tranne quella del 1587, non presentano altra indicazione relativa all'autore ».

(3) Vale a dire le due ultime carte datate di Giovan Riczo, composte a Messina [1591 e 1598] e le prime sette di Giovanni, anch'esse recanti l'indicazione di quella città e disegnate nello stesso periodo. È vero che queste pergamene di Giovan Riczo non fanno piú il nome di « mastro Domenico », ma non bisogna dimenticar di notare che portano pur sempre la caratteristica aggiunta dell'« alias Oliva », la quale cercheresti invano nelle non poche carte del suo omonimo.

(4) Che si tratti di casato materno per il nome Riczo è probabile; l'ipotesi è dell' Enrile (A.), *Op. cit.*, pag. 66, cui la prese il Grande (S.), *Op. cit.*, pag. 484.



II. - L'Italia nella carta di Io. Riczo Oliva, 1537.

Quànto al distintivo della croce, o sola, o accompagnata dalle altre due, è argomento che non decide, perché quel distintivo lo si trova in piú carte dell'epoca, sieno o no state composte dai due Giovanni o da altri appartenenti alla famiglia Oliva. D'altronde, ammessa l'indentità dei due cartografi, bisognerebbe ammettere, come fu notato (1), un periodo di attività di ben 54 anni, che, senza essere impossibile, è però tutt'altro che comune e forse anche poco probabile.

Infine, sia pur prescindendo dalla arbitraria affermazione che tra i lavori dei due Giovanni non vi sieno diversità, almeno parziali, abbastanza facilmente distinguibili, neppure questo argomento potrebbe avere un valore probativo, in quanto è notoria la scarsa originalità di questi tardi cartografi, avvezzi a riprodurre, poco men che servilmente, prototipi e modelli presso che simili, come del resto lo stesso Grande rileva (2).

Piú semplice, quindi, e piú logico ci sembra accettare la distinzione che le carte stesse fanno tra i due Oliva, di cui il nostro (1580-98) è probabilmente un po' piú vecchio di Giovanni (1592-1634), e chiude la propria operosità press'a poco quando comincia a vigoreggiare quella dell'altro.

VIII. - **Carta nautica di Giovan Antonio da Maiolo quondam Visconte, 1577.**

Questa e la carta seguente fanno parte della Biblioteca del Comm. Leo S. Olschki, che mi è caro ringraziare per la cortese liberalità con cui ha permesso le esaminassi. Sono ambedue in pergamena libera, distese su quadro, sotto vetro. La prima misura m. 0,616 di larghezza per 0,842 di massima lunghezza, in corrispondenza dell'*umbilicus*, 0,786 senza tener conto di questo. La pergamena è ben conservata, qua e là un po' raggrinzita, con leggere smarginature, che però non offendono per nulla il disegno né impediscono la lettura dei toponimi. Invece, dal lato destro di chi la tenga pel suo giusto verso, ne fu un po' ridotto il margine, che comprendeva quasi certamente anche l'estrema parte orientale del Mar Nero, ora mancante. Con ogni probabilità, si volle cosí togliere qualche pezzetto ormai troppo deteriorato della pergamena, il che può essere avvenuto benissimo, visto che quello era il lato per cui la carta stessa doveva essere tenuta ferma, per mezzo di lacci, o con pesi, o anche con le mani, tutte le volte che la si voleva distendere. Comunque, quale che sia la riduzione effettivamente operata, essa non ha tolto se non una minuscola striscia del disegno ed un numero altrettanto insignificante di nomi, come si può vedere confrontando questa con la carta che precede. In corrispondenza all'*umbilicus*, poco sporgente del resto della pergamena, l'autore disegnò, come è comune in questo genere di lavori, una Madonna col bimbo, ora alquanto sbiadita, per la quale furono impiegati gli stessi colori che pel periplo. Sotto la Madonna, proprio vicino alle coste iberiche sull'Atlantico, è l'iscrizione, in tre righe tracciate con

(1) Cfr. Marinelli (O.), *Op. cit.*, pagg. 596-8.

(2) Cfr. Grande (S.), *Op. cit.*, pag. 483.

inchiostro nero, e caratterizzate da una doppia iniziale che si ripete del tutto identica anche nella carta seguente, sebbene di altro autore. L' iscrizione dice: *Carta navicatoria di mano di Giovan Antonio | da Maiolo quondam Visconte fatta | nell'anno M D LXXVII.* La famiglia cui appartiene il cartografo è, come diremo, una delle piú conosciute (1); invece il nome di Giovan Antonio compare per la prima volta qui in una carta con la sua firma. Ad ogni modo, e di Giovan Antonio e delle sue relazioni con gli altri Majolo sarà detto piú oltre, a proposito della carta che segue, recante anch'essa il nome d' uno di questa famiglia.

A differenza delle altre due qui riprodotte, il disegno della nuova pergamena si estende, come si vede, a tutto il territorio di regola compreso nel cosí detto « portolano normale ». Oltre le isole britanniche, vi compare anche l' intera costa olandese e, senza nomi, tutta la Danimarca con un tratto del Baltico meridionale, in cui è facile identificare, sia pure attraverso una sagoma alquanto diversa dalla vera, l'estremità inferiore della penisola scandinava. Del pari un po' maggiore che nelle due altre carte è qui l'estensione della costa africana sull'Atlantico, mentre il piú largo tratto di pergamena rimasto libero tra queste e l' *umbilicus* consentí al cartografo di figurare anche le Canarie, Madera e l'immancabile *Illa de Brazî,* ben visibile al largo della costa irlandese, all'altezza della Cornovaglia. I toponimi estremi sono, da questa parte del periplo africano: *S. Anna, Modon, Sete Moras, Revoledo* e *S. Darea,* poco a nord del C. Verde; verso settentrione i seguenti, che trascrivo a cominciare da Boulogne: *Dorguej, Bredac, Utrec, Nisa, Dondred, Mas diepa, Frixa, Demara* (2).

La carta è regolata sul solito sistema di linee di direzione irradianti dai vertici di un poligono di sedici lati; il centro del cerchio entro il quale il poligono è inscritto cade qui in corrispondenza alla parte meridionale del Tirreno, com' è di moltissime carte nautiche, ma non, per esempio, di quella dell'altro Majolo qui riprodotta. Il raggio del cerchio misura m. 0,276. L'autore ebbe il buon senso di non impiantare le poche rose dei venti che volle disegnate nella

---

(1) Oltre i piú volte ricordati *Studi biografici e bibliografici sulla storia della Geografia in Italia;* II: Mappamondi, carte nautiche, Portolani, etc. (in piú luoghi), e il NORDENSKIÖLD (A. E.), *Op. cit.*, pagg. 64-5, che danno ragguaglio delle carte, sebbene non tutte, oggi conosciute, cfr. SPOTORNO (G. B.), *Storia letteraria della Liguria.* Genova, Ponthenier, 1824-6; IV, pag. 282; CANALE (M. G.), *Storia del commercio e dei viaggi.* Genova, 1866, pagg. 215-8; LELEVEL (J.), *Géographie du moyen âge,* Bruxelles, 1852; II, pag. 173; D'AVEZAC (M. A.), *Atlas hydrographique de 1511 du génois Vesconte de Maggiolo,* Paris, 1875; DESIMONI (C.), *Elenco di carte ed atlanti nautici di autore genovese, oppure in Genova fatti o conservati,* in « Giornale Ligustico », II (1875), pagg. 41-71 (specialmente le pagg. 52-5); STAGLIENO (M.), *Sopra Agostino Noli e Visconte Maggiolo cartografi.* Lettera, ibid.; pagg. 71-81; *Due nuovi cartografi della famiglia Maggiolo,* ibid., pagg. 215-8; DESIMONI (C.), *Nuovi documenti riguardanti i cartografi Maggiolo,* ibid., IV (1877), pagg. 81-7; CRINÒ (S.), *Notizia sopra una carta da navigare di Visconte Maggiolo che si conserva nella Biblioteca Federiciana di Fano,* in « Boll. Soc. Geogr. Ital. »; serie 4ª, vol. VIII (1907), pagg. 1114-21. Cfr. ancora, per notizie e documenti, gli « Atti Soc. Ligure » III (1865), Rend., pagg. CX-CXII e IV (1866), pagg. CLX-CLXIII.

(2) L' identificazione di questi nomi presenta qualche difficoltà. Cfr., ad ogni modo, KRETSCHMER (K.), *Die italienischen Portulane* etc., cit., pagg. 559 e segg.

carta proprio in corrispondenza ai tratti del disegno cui era necessario aggiungere la toponomastica (1), e perciò la posizione delle rose non ha, in questa pergamena, l'andamento regolare e simmetrico che si trova in altre, come in quella dell' Oliva e nelle belle carte del Mediterraneo, piú volte ristampate, di Diego Homem (2). Comunque, il congiungimento dei vertici del poligono dà anche qui le solite linee parallele ai lati della pergamena, ritenute da taluni, secondo s'è accennato, coordinate geografiche. Una retta esterna al reticolato è fatta passare per Tenerifa e vi è inserita a mezzo una grande rosa dei venti, poco a sinistra di quella inscritta nel cerchio delle linee di direzione: abitudine piuttosto comune, come s'è accennato, nelle carte dell'epoca, ma né meno essa, a nostro credere, in rapporto con la pretesa intenzione di regolare il disegno secondo delle vere e proprie coordinate geografiche (3).

In alto e in basso, lungo i margini della pergamena, alternate con una larga striscia bicolore che serve di cornice al disegno, sono le scale grafiche, in cui 9 spazî, ossia 450 miglia, son fatti uguali a m. 0, 105. Il solito computo sui percorsi noti misurati sulla carta conduce a determinare una scala reale media che, per le regioni del Mediterraneo, è di circa 1: 6.600.000, e di 1: 8.500.000 per le regioni dell'Atlantico.

La carta è assolutamente spoglia di particolari decorativi. L' interno delle terre è lasciato vuoto di indicazioni orografiche ed idrografiche, di nomi di regione, di figure di personaggi, di leggende, etc. Vi è solo un certo numero di vedutine di città, per la piú parte marittime (4), sormontate ciascuna da una bandiera che ne indica l'appartenenza politica, e disposte assai vicino alla costa, anche se non sempre nei punti corrispondenti all' ubicazione topografica piú esatta. Può essere interessante notare che, sebbene questi disegni si rassomiglino un po' tutti, e non manchino di qualche cosa di convenzionale e di fisso, il cartografo pose un certo studio nell' indicare talora, di alcune città, quei particolari che meglio servissero a caratterizzarle (5), sí che le sue vedutine, per

(1) Anche qui, come nella carta seguente, le linee di direzione su cui è regolato l'orientamento del periplo furono tracciate dopo, e non prima, di questo.

(2) Su queste carte e il loro autore, cfr. CARACI (G.), *Tabulae geographicae vetustiores in Italia adservatae.* Florence, Otto Lange; I, 1926; pagg. 3-6.

(3) Poco bene si capirebbe d'altronde, qualora s'avesse davvero a che fare con coordinate geografiche, perché debba di regola mancare in tutte queste carte qualunque accenno alla graduazione. Anche quando questa c' è, come negli atlanti che si estendono alle terre nuovamente scoperte, manca un vero sistema di meridiani e di paralleli. Ma di ciò con più ampiezza in altra occasione.

(4) L'identificazione di queste vedutine può essere resa sicura dal confronto con altre pergamene recanti il nome delle singole miniature, com'è, per es., nella nota carta di Domenico Vigliarolo del 1577, press'a poco contemporanea alla nostra: cfr. HAMY (E. T.), *Giacomo Russo de Messine et Domenico Vigliarolo de Stilo,* in « Études historiques et géographiques » Paris, E. Leroux, 1896; pag. 261 e segg.

(5) Si noti, per esempio, la cura e l'esattezza con cui vengono rappresentate Genova e Venezia. Nella prima è perfettamente visibile il porto con i suoi quattro bacini e la famosa torre della Lanterna; nella seconda, almeno, l'intenzione di raffigurare la caratteristica piazza S. Marco con i principali suoi monumenti. Va tuttavia rilevato che questa ricerca di parti-



III. - Carta nautica di Giovan Antonio da Maiolo quondam Visconte, 1577.

piccole e minute che sieno, acquistano un certo valore documentario e meriterebbero di essere piú attentamente studiate.

La toponomastica, in grande prevalenza italiana, è assai ricca, come si può vedere dalla riproduzione qui unita, in tutte le parti del periplo; tuttavia non ci sembra che meriti, perché notissima e data anche la tarda età della carta, una illustrazione speciale. Maggior interesse potrebbe avere lo studio del periplo, i cui pregi di eleganza, se non anche di esattezza, appaiono abbastanza evidenti anche ad un primo esame. Pure, il confronto con le carte contemporanee, e specialmente con quelle degli altri Maggiolo e degli Olives, di cui alcune riprodotte, non rivela nulla, né meno dove si tratta di deformazioni, che possa dirsi a buon dritto originale; conclusione che è di prammatica quando si ha a che fare con carte di questo tipo, uscite da officine in cui si può dire che solo raramente si finisse col cambiare o col modificare di proposito i pochi modelli di cui si disponeva, ed ai quali s'aveva interesse di rimanere attaccati.

IX. - Carta nautica di Baldasaro da Maiolo quondam Giovan Antonio de' Visconte, Genova 1604.

Anche questa carta consta d'una pergamena imperfettamente rettangolare, libera delle dimensioni di m. 0,312 × 0,691, col margine di sinistra un po' sporgente, ma alquanto ridotto, in ciò che doveva formare l'*umbilicus*. È in buono stato di conservazione, con qualche piccola intaccatura sui margini e qualche tarlo, ma senza alcun deterioramento sostanziale, che ne guasti il disegno o ne abbia cancellata la scrittura. Nell'angolo di sinistra in alto, chi la tenga pel suo giusto verso, è la sottoscrizione, di caratteri e di tipo affatto identici a quella della precedente carta, e suona: « *Carta navicatoria di mano de Baldasaro* | *da Maiolo q* [uondam] *Giovan Antonio de'* | *Visconte fatta nell'anno 1604 in Genova* ».

Come si vede, si ha qui a che fare con un figlio del cartografo precedente, cartografo egli stesso e noto per almeno due altre pergamene, già ricordate e descritte da altri (1). Ambedue queste carte portano date alquanto meno tarde della nostra. La piú antica, che si conserva anch'essa a Firenze, nel fondo Palatino della Biblioteca Nazionale, risale al 1583 (2), l'altra è di quattro anni piú

colari è già nelle carte piú antiche, come, per esempio, in quella del Becharius 1426, per la quale cfr. KRETSCHMER (K.), *Op. cit.*, pagg. 129-30, e la riproduzione datane dal LA RONCIÈRE (C. de), *La carte de Christophe Colomb.* Paris, Champion, 1924. Data l'abitudine, comunissima nei cartografi piú tardi del cinquecento, di riprodurre, piú o meno servilmente, modelli anche di non poco anteriori, sarebbe imprudente dedurre da questi particolari qualche conclusione sulla patria e sull'età degli autori, come ho già avvertito altra volta: cfr. CARACI (G.), *Una carta nautica attribuita a Colombo*, in « Riv. Geogr. Ital. », XXXII (1925), pag. 284, n. 3.

(1) Cfr. UZIELLI (G.)-AMAT DI S. FILIPPO (P.), *Op. cit.*, pagg. 152-3 e 154; n.[i] 222 e 226; NORDENSKIÖLD (A. E.), loc. cit.; DESIMONI (C.), loc. cit.

(2) È conservata colla segn.: Port. n. 3, e reca la sottoscrizione: *Carta navicatoria di G. Baldasaro da Maiolo Visconte fatta nell'anno MDLXXXIII.* La pergamena, distesa e incollata su assicelle di legno, misura m. 0,78×0,62. È a una scala di circa 1 : 5.000.000, rappresenta lo stesso territorio raffigurato nella nuova carta, ed ha con questa identità di caratteri e di colori.

recente (1). Ammettendo che l'intervallo tra quest'ultima data e quella della nuova pergamena non rappresenti una soluzione di continuità — e non c'è nessuna ragione di pensarla cosí — si avrebbe pel nostro autore un periodo di attività di poco piú che vent'anni (1583-1604): periodo tutt'altro che eccezionale, specialmente se paragonato a quanto sappiamo di altri cartografi contemporanei (2), e con tutta probabilità inferiore al reale, se si tien conto che la nuova pergamena ora venuta alla luce è datata giusto dall'anno in cui Baldassarre cessò di vivere, almeno secondo risulta dalle ricerche del Desimoni (3). Con i Majolo siamo, come ho detto, in una famiglia di cartografi, le cui vicende ci sono abbastanza note da un pezzo, attraverso una serie di documenti che gettano non poca luce sulla produzione, il commercio e i caratteri di questi tardi cimeli della cartografia nautica. Capostipite ne è, come tutti sanno, quel Vesconte o Visconte, che la piú antica pergamena finora nota con data certa (4)

---

(1) Questa carta fu trovata a Ventimiglia da Girolamo Rossi; ed è elencata negli *Studî biografici e bibliografici*, senza indicazione del suo attuale proprietario. È di dimensioni un po' piú piccole di quella della Biblioteca Nazionale di Firenze, e porta la leggenda: *Carta navicatoria di mano di Baldasaro da Maiolo Visconte fatta nell'anno MDLXXXVII in Genova*, del tutto simile alla nostra.

(2) Cosí è, per es., per taluni componenti la famiglia Oliva; vedi peraltro le riserve del Marinelli (O.), *Op. cit.*, pag. 597.

(3) Cfr. De Simoni (C.), *Nuovi documenti riguardanti i cartografi Majolo*, cit., pagg. 82 e segg.

(4) Si tratta veramente di un atlante di 10 carte, molto noto e ampiamente descritto dal D'Avezac (M. A.), *Op. cit.*; cfr. anche Uzielli (G.)-Amat di S. Filippo (P.), *Op. cit.*, pagg. 106-7, n. 142, e Harrisse (H.), *Op. cit.*, pagg. 468-9. L'atlante porta la leggenda: « *Vesconte de maiolo civis Ianue composuy In neapoly de anno 1511 die XX Ianuary* ». Lo stesso Harrisse accenna all'esistenza di un altro atlante, che egli dice datato dal 1504, e che, esposto al terzo Congresso geografico internazionale di Venezia (1881), nel cui *Catalogo* cit. appar elencato sotto il n. 433, sarebbe scomparso dopo la morte del cav. Luigi Masetti di Bologna, suo proprietario; cfr. *Op. cit.*, p. 434, e *Iean et Sébastien Cabot*, Paris, 1882; pag. 165. Anche il Nordenskiöld (A. E.), *Op. cit.*, pag. 64, elenca sotto il nome del Maggiolo questo documento, che egli definisce carta nautica, ma di cui ignora la sorte. In realtà l'atlante non andò affatto smarrito, essendo conservato tuttora nella Biblioteca Federiciana di Fano, alla quale il Crinò (S.), *Op. cit.*, pag. 1115, che lo descrisse, afferma che il Masetti l'avesse donato fino dal 1862. Quanto però alla data, non pare si tratti del 1504, come stamparono gli ordinatori del Congresso geografico nel loro Catalogo, ma di anno probabilmente piú recente, anche se non si vuol accettare l'ipotesi del Crinò che, nello scritto sopra ricordato, vorrebbe fissarlo al 1534, sebbene senza sufficiente base critica. L'equivoco fu possibile perché nella sottoscrizione la terza cifra della data è ormai illeggibile, e fu creduta uno zero. Il Crinò ritiene che questo atlante contenga, nella sua carta d'assieme, quel *Mappamondo o Carta da Navigare per tutte le parti del Mondo*, che sappiamo essere stato promesso dal Maggiolo con pubblico atto 11 aprile 1534 al notaio Lorenzo Lomellino Sorba: cfr. Desimoni (C.), *Elenco di carte ed atlanti nautici* etc., cit., pag. 56, e Crinò (S.), *Op. cit.*, pag. 1120, e che il Lomellino, il noto editore degli *Annali* del Giustiniani, si impegnava a dare alle stampe. Tuttavia non ci pare che gli argomenti addotti sieno bastevoli a far accogliere questa ipotesi, cui lo scritto del Crinò, condotto certo con eccessiva fretta e senza metodo, non conferisce autorità alcuna.

mostra stabilito a Napoli fino dai primi del sec. XVI (1). Da Napoli dove lo troviamo ancora nel 1512 e si trattenne probabilmente sino al 1518 (2), Vesconte fu richiamato in patria quell'anno dal Doge, per esercitarvi il mestiere del cartografo: « isperimentato di fabricar carte da navigare et altro necessario circa la navigazione », con cento libre annue di emolumento, « a beneplacito », ma « con obligo d'habitar continuamente alla città e ciò per utile e comodo di detta città e di tutti li Genovesi, massime per consistere la negociatione di essi nel navigare » (3). In questa sua qualità di « magister chartarum navigandi » (4), Vesconte rimase a Genova oltre una trentina d'anni, legando in una delle sue carte il proprio nome a quello del figlio Giovanni (5), di cui piú non compar ricordo nelle pergamene sinora note, ma che sappiamo vivo almeno fino al 1588. Avevano questi Maggiolo la lor bottega sulla piazza del Molo, in una casa nella quale, come si esprimono i documenti, non solo si fabbricavano « carte da navicare, ma ancor bussole et ampolle concernenti alla navigatione » (6); bottega in cui il commercio delle pergamene seguitò anche quando, morto, verso la metà del secolo, Vesconte (7), gli successe il figlio Giacomo o Jacopo, anch'egli genovese ed autore di una mezza dozzina di carte giunte sino a noi (8). Meno prolifico il fratello Giovan Antonio, cui dobbiamo la carta qui descritta, e che, con Giacomo, era entrato fino dal 1529 a go-

(1) Vesconte ebbe casa in Napoli, e ne conservò il possesso, anche dopo il suo ritorno in patria, come sappiamo da un documento in data 15 maggio 1555, riferito in sunto dal Desimoni (C.), *Nuovi documenti* etc., cit., pag. 217, col quale si stabilisce il trasferimento agli eredi di questa proprietà.

(2) Che vi rimanesse fino al 1512, è provato da un suo atlante con questa data, oggi conservato alla Biblioteca Reale di Parma (n. 1614) e pel quale cfr. Longhena (M.), *Atlanti e carte nautiche dal secolo XIV al XVII conservate nella Biblioteca e nell'Archivio di Parma,* in « Arch. Stor. Prov. Parmensi », N. S., VII (1907), pagg. 161-4. In questo è la leggenda: « *Vesconte de Maiolo composuy hanc cartam in neapolis de anno domini 1512 die X marcy* ». Lo segue, in ordine di tempo, una carta, in data 1519, conservata nella Biblioteca Reale di Monaco, cfr. Harrisse (H.), *Op. cit.*, pag. 500-1: l'autore vi compare stabilito a Genova, dove sappiamo fu chiamato l'anno prima ed ebbe, giusto nel maggio del 1519, il privilegio di costruire carte nautiche per conto della Repubblica.

(3) Cfr. Desimoni (C.), *Nuovi documenti,* cit., pag. 83.

(4) Cfr. Canale (M. G.), *Op. cit.*, IV, pag. 476; Staglieno (M.), *Due nuovi cartografi* etc., cit., pag. 217. Talora è detto « magister chartarum pro navigando », come scrive il Nordenskiöld (A. E.), loc. cit.

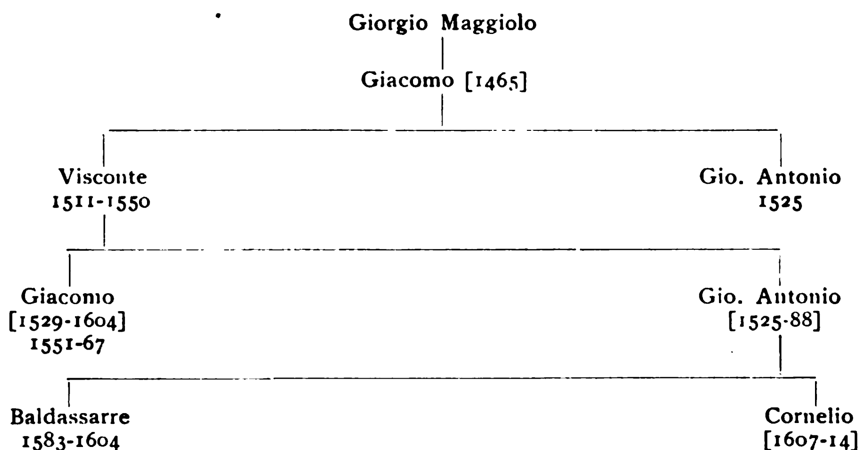
(5) La carta ha la data del 1525 e l'iscrizione: « *Vesconte et Ihoannes de Maiollo fecit in Ianua de anno dny 1525 die VIII Iuly* », ed è ampiamente descritta in Longhena (M.), *Op. cit.*, pagg. 164 e segg.

(6) Cfr. Desimoni (C.), *Nuovi documenti* etc., cit., pagg. 82-3.

(7) L'anno preciso della sua morte ci è ignoto. Ma l'ultimo documento a noi giunto col suo nome è un atlante di quattro carte datato dal 1549: cfr. Uzielli (G.)-Amat di S. Filippo (P.), *Op. cit.*, pagg. 134-5, n. 180, e nella carta, di due anni posteriore, del figlio Giacomo si legge: « *Iacobus de Majollo condam Vesconti composuit hanc cartam in janua anno Domini 1552 die 19 Marti* »; cfr. ibid., pag. 138, n. 186.

(8) Comprese tra gli anni 1551 (19 marzo) e 1567 (3 gennaio): cfr. Uzielli (G.)-Amat di S. Filippo (P.), *Op. cit.*, pagg. 138, 140, 141 e 144, n.[i] 186, 188, 194, 195, 201 e 202; e Nordenskiöld (A. E), loc. cit.

dere del modesto beneficio paterno. Togliamo da un diligente studio del Desimoni il seguente albero genealogico, che completiamo con l' indicazione del periodo di attività cartografica di ciascuno dei componenti la famiglia, almeno a quanto risulta da quello che ne è venuto finora alle mani (1):



A differenza della precedente pergamena, lo spazio non consentí in questa che al territorio del Mediterraneo fosse aggiunto quello delle regioni bagnate dall'Atlantico orientale comprese di regola in carte di questo genere, salvo il breve tratto di costa iberica fra il *C. de Filisterna* e lo stretto di Gibilterra e di costa africana fra lo stretto stesso e il *C. Nan* (sic). La stessa mancanza di spazio costrinse il cartografo ad inserire addirittura nella cornice una parte dei nomi dell'alto Adriatico, e ad interrompere il periplo del Mar Nero a *Laniza,* un po' a sud di Varna, per riprenderlo solo a *Samastra* (Amasra) sulla costa meridionale, lasciando perciò fuori del disegno la piú parte di questo mare.

Per la proiezione, se cosí può dirsi, vale quanto abbiam detto a proposito delle carte precedenti. Il centro del sistema cade però nel bel mezzo della Sicilia (2); il raggio del cerchio entro cui il poligono di sedici lati è inscritto misura m. 0,139. Data la forma allungata della pergamena, il sistema delle rose dei venti non poteva abbracciare tutto il disegno. Difatti, i vertici del poligono verso i lati della pergamena toccano da sinistra alle Baleari, da destra ad un punto poco ad oriente dell' isola di Candia, lasciando fuori del sistema vero e proprio una buona parte del periplo costiero. Esternamente al circolo il cartografo non tracciò se non una parallela, nel senso dei meridiani, alle linee di direzione, e anch'essa molto vicina a quella congiungente i vertici dei rombi. Non sarà inutile aggiungere che il tracciamento di tutte queste linee, al contrario di quanto fu notato per la carta qui riprodotta di Giovanni Riczo Oliva, è posteriore, non anteriore al disegno del periplo ed alla inserzione in questo della toponomastica.

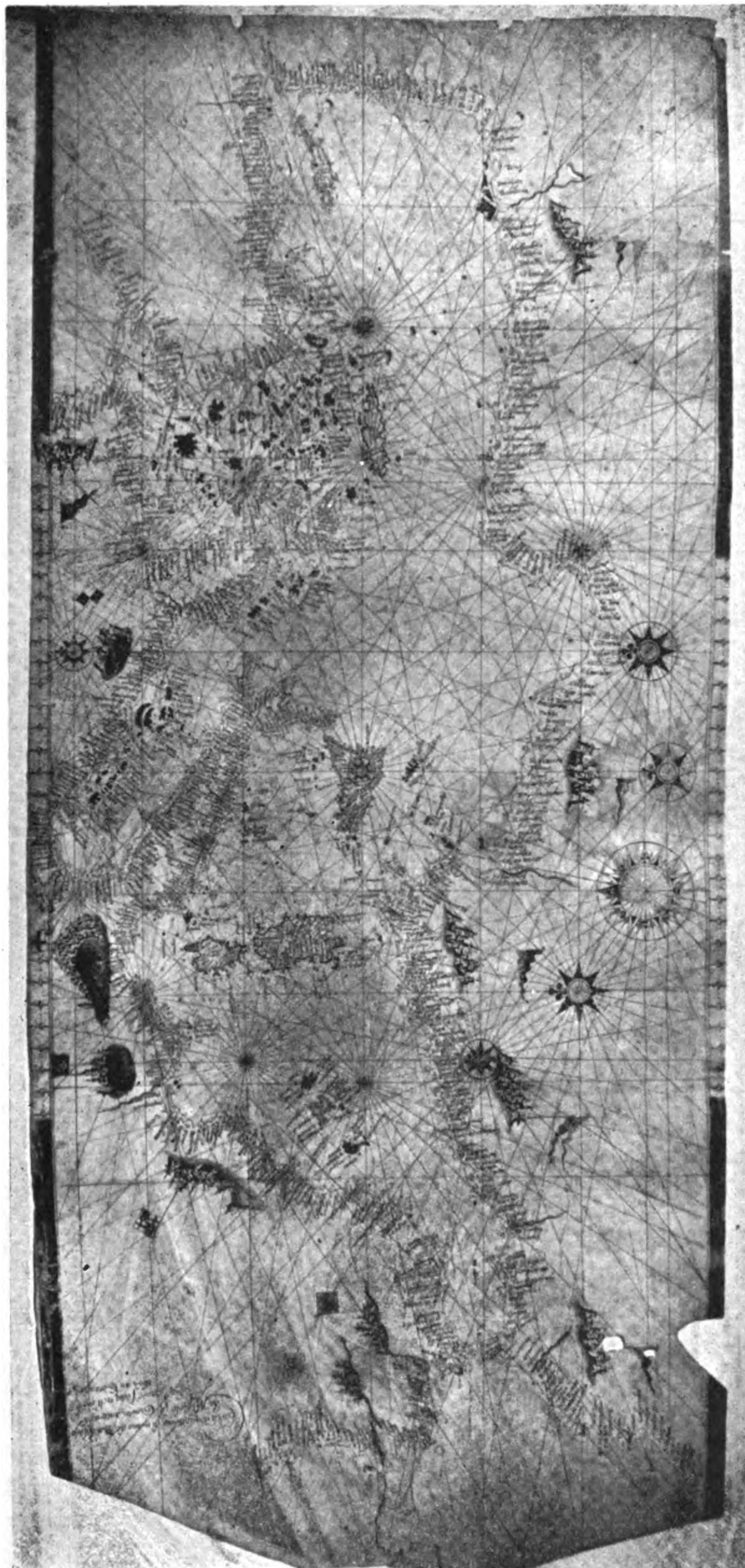
(1) I numeri posti fra parentesi quadre si riferiscono alle date apposte dal DESIMONI (C.), *Nuovi documenti* etc. cit., pag. 82; dove le parentesi mancano, le date stabilite sulle carte nautiche coincidono con quelle del Desimoni stesso.

(2) Questa impostazione è assai comune nelle carte nautiche contemporanee, specie in quelle degli Oliva.

Le scale grafiche, lungo i margini superiore ed inferiore della pergamena, fanno 450 miglia pari a m. 0,087; la scala reale media, calcolata sulle lunghezze assegnate a percorsi noti, si aggira intorno a un rapporto di circa 1 : 6.700.000 per le regioni mediterranee, con sensibile scarto per i brevi tratti fuori da tale mare.

Anche questa carta non ha, come la precedente, ricchezza alcuna di particolari decorativi, salvo alcune rose dei venti e le solite vedute di città, la cui ubicazione corrisponde in modo perfetto a quanto si riscontra nella pergamena dell'altro Majolo, qui riprodotta. Poco di interessante suggerisce lo studio del disegno e della toponomastica, l'uno e l'altra assai simili a ciò che si è veduto nella precedente pergamena, l'uno e l'altra estranei a qualunque influsso della cartografia contemporanea a stampa e delle fonti dotte. Vi sono, è vero, tra le due carte dei Maggiolo qui riprodotte alcune piccole divergenze che non possono sfuggire, come, per esempio, la maggiore torsione impressa, nella piú recente, alla penisola italiana, ad onta delle identiche dimensioni assegnate al Mediterraneo e perciò il conseguente restringimento della parte orientale del mare stesso. Pure, quale che sia la spiegazione di questo fatto, come di altre insignificanti differenze, specie di toponomastica, che per brevità rinuncio ad analizzare, non credo se ne possano trarre conclusioni contro la evidente parentela delle due pergamene. Anche il confronto con la carta dello stesso Baldassarre conservata nella Biblioteca Nazionale di Firenze, condurrebbe ad analoghi resultati.

Siamo ormai in un tempo in cui la stampa ha diffuso abbastanza largamente, non solo i *portolani* veri e proprî, che cominciano a comparire fin dall'ultimo quattrocento, ma anche le stesse carte di questo tipo, almeno per ciò che riguarda il territorio raffigurato nelle nostre pergamene. La cartografia manoscritta, nondimeno, si mantiene sempre assai prospera, anzi, a giudicare da quel che c'è rimasto, la si direbbe piú prospera che nel passato. La richiesta di tali prodotti, invece di diminuire, per effetto della concorrenza delle carte a stampa, va aumentando. Cambia soltanto il carattere di questa cartografia. Le scuole, o, come si disse da noi e altrove, le botteghe di cartografi non sono un fenomeno del cinque e seicento. Esistevano ed avevano avuto sviluppo fino dal secolo precedente, e forse anche da tempo piú remoto. Ma i loro fondatori, quelli che lasciarono il nome alle famiglie e ne formarono, con l'autorità di questo, la fortuna economica e la fama tra il grosso pubblico, erano in fatto autentici uomini di mare, solo temporaneamente impiegati nella costruzione di carte e di strumenti, capaci, ad ogni modo, di portare, nelle une e negli altri, una somma di esperienza diretta ed una sicurezza di controllo, che ad un semplice amanuense, per diligente che fosse, non era possibile raggiungere. I contemporanei ci dicono esplicitamente che queste piú recenti pergamene non avevano sempre uno scopo pratico, non servivano, nel grandissimo numero dei casi, a dirigere la navigazione, ma finivano nelle mani di curiosi o di amatori, o erano destinate ad archivî, a biblioteche, a salotti, perfino a pubbliche piazze. La loro fabbricazione non era piú privilegio di pochi, sebbene pochi le sapessero davvero produrre eccellenti, né veniva riservata a dei tecnici, come in origine. Col tempo, scuole e botteghe s'erano andate riempiendo di disegnatori, di copisti, d'amanuensi e questi avevano finito coll'usurpare, un poco per volta, a furia d'abitudine, quanto di piú delicato, di piú geloso, di piú esatto comportava la costruzione delle



IV. — Carta nautica di Baldasaro da Maiolo quondam Giovan Antonio de' Visconte, 1604.

carte. Di qui la loro decadenza. Né debbono far meraviglia gli errori, gli anacronismi, le incoerenze, gli spostamenti di nomi e di luoghi, le ripetizioni, di cui son piene le carte di questo periodo, e che spesso formano un vero tormento per gli studiosi, o si risolvono in serî inciampi quando vi provate a cercare una conclusione in problemi controversi. Specialmente la toponomastica n' ebbe a soffrire, a tal segno che vien voglia di domandarsi, talvolta, se, anzi che copiare, per cosí dire, *de visu*, da un originale tenuto sott'occhio, scolari ed impiegati non inscrivessero i nomi sul periplo sotto la dettatura del maestro, in modo del tutto simile a quanto si faceva per altri generi di manoscritti.

Comunque, se la cartografia nautica presenta, già a mezzo del cinquecento, i primi segni di quella stasi che preannuncia la vicina decadenza, gli è probabilmente anche perché aveva ormai chiuso, per dir cosí, il suo ciclo e attinto il vertice ad essa consentito, dati i mezzi di cui disponeva. Per altre vie, con altri fini era possibile continuare il progresso: la cartografia terrestre ne segnava la meta, uscita com'era dal lungo ed oscuro travaglio dei secoli di mezzo. Le carte nautiche non scompaiono per questo, né si rassegnano a vivere soltanto di ciò che hanno avuto dalla tradizione. Esse continuano a tenere ancora larga parte nella storia delle conoscenze geografiche, ma solo dove e fin quando la cartografia terrestre non si sia appropriata dei loro resultati, o essa medesima, la nautica, non si decida a dimettere le proprie caratteristiche, per assumere forme e metodi consoni ai nuovi indirizzi delle ricerche scientifiche.

A questo si aggiunga, se si vuole, pel nostro paese, il fenomeno del decadente secentismo, con le sue tendenze, i suoi gusti, i suoi bisogni, e si vedrà quanto sia logico pretendere da questi tardi cartografi quella perfezione di tecnica, quella cura del particolare, quello studio dell'esecuzione che essi sacrificano alla appariscente eleganza decorativa o alle necessità dei proprî interessi professionali.

Ad ogni modo, se anche il merito scientifico di carte come queste giustifica le piú ampie riserve, la loro reale diffusione ed il loro numero sono prova dell' influenza innegabile che esercitarono sulla coltura contemporanea.

GIUSEPPE CARACI.

Catalogo dei Manoscritti di LUIGI FERDINANDO MARSILI conservati nella Biblioteca Universitaria di Bologna

(Continuazione: vedi *La Bibliofilia*, anno XXVII, disp. 12, pag. 447).

56. (*Contin. e fine*).

(c. 519) Epistola mandatoria Co. Guido de Starenberg, qua scribit de vehendis quasi omnibus comeatus curribus ad Petsch cum comitiva Padici, Starenbergici et Castelici Regiminis desultariorum, quae Regimina Brandeburgicus Generalis Miar ad se trahet, alia autem D. Comitis et Metternehicae Battaliones, ut etiam remissae peditatus copiae ad exercitum destinatae sunt. (30 agosto 1696).

(c. 521) Epistola responsoria Baronis Globiz, qua scribit de accipiendis 70000 florenis a Domino De Bosen; dicit etiam quod tormentaria et munitiones sint totaliter jam hic per Tibiscum. (6 sett. 1696).

(c. 523) Epistola annuntiatoria Co. Caprara, qua scribit de reditu per Petsch, Segetinum advenientium 236 curruum ex Transilvania. Dicit etiam omnia praedicti pontis requisita in paratis habere. (16 sett. 1696).

(c. 525) Epistola responsoria Co. Caprara, qua scribit de mittendo commeatus ad Petzkerek. (7 sett. 1696).

(c. 527) Epistola responsoria Co. Caprara, qua scribit et contristatur de infirmitate a D. Comite accepta. (12 sett. 1696).

(c. 529) Epistola responsoria D. Ekler, qua scribit, non adhuc accepta pecuniae summa cum nihilo inservire potest. (14 sett. 1696).

Ms. cart., in-4, mm. 33 $^1/_2$×21, di c. 531 n., più 4 n. n. in fine e 22 in principio n. n.; leg. in pelle di porco, con impressioni a secco.

57. *Manuscritti diversi toccanti lo studio naturale di operazioni militari del 1693 sino al 1699. Vol. VII.*

(c. 1-27) Introdutione della linea geografica di commercio fra l'Asia ed Europa per l'Ongaria.

(c. 28-30) Bianche.

(c. 31-34) Introdutione della pastura dell'Europa ed Asia e della monarchia Austriaca in Germania.

(c. 35-37) Due lettere al Co. Kinski del Marsili sopra le false accuse dategli dal suo Tenente Colonello.

(c. 38-43) Bianche.

(c. 44) Frammento dell'importanza di Belgrado per la sua situazione,

(c. 45-57) Bianche.

(c. 56v-58) Memorie per il traffico.

(c. 59) Supplica del Marsili a S. M. Cesarea per aver giustizia nelle suddette false accuse.

(c. 60-1) Nota per li conti di Vienna.

(62-64) Bianche,

(c. 65) Memoria della distanza de' paesi concorrenti al commercio tra l'Europa e l'Asia.

(c, 66-7) Bianche.

(c. 68-135) Summaria deductio octoginta articulorum juris militaris Ferdinandi imperatoris.

(136-141) Bianche.

(c. 142-159) Probabile ac Morale Tertium Expediens ac Moderamen Aulicum super statu Apaffy et Transylvania circa Apaffium.

(c. 160-1) Extractus historiae Nicolai Istwanffi Pannoni libri 34, pag. 836-837.

(c. 163-169) Pezzi di colonne che sono nella nuova spianata di Petervaradino colla pianta dell'istessa piazza. (Disegni a penna).

(c. 170) Vestigie che si vedono nell'estremità della gran pianura di Bayca. (A penna).

(c. 171) Pianta di Borgios. (A penna).

(c. 172) Profili per far ponti sul Danubio e sul Savo. (A colori).

(c. 173-4) Profilo per il quale si mostrano le crescenze maggiori e minori del Danubio. (A colori).

(c. 175) Mappa che mostra il termine d'una fossa romana, che viene dalla grande che traversa da Petervaradino a Beghi. (A penna).

(c. 176-182) Altre varie mappe e disegni. (A penna).

(c. 183) Tratto della Valle di Semnitz. (A penna).

(c. 184-5) Osservazioni sulla miniera di Semnitz.

(c. 187-9) Vari nomi d'erbe e d'alberi che crescono sulle sponde e nelle paludi del Danubio.

(c. 191-201) Catalogo dei Principi della Wallachia e della Moldavia.

(c. 202) Petizioni del Marsili al sig. Costantino Cantacuzeno per la Moldavia.

(c. 203-4) Lettera autogr. di Costantino Cantacuzeno al Marsili. (4 marzo 1694).

(c. 206-284) Lettere 44 originali del Co. Kinski al Marsili (1689-1696).

(c. 242) Lettera originale del Co. Srtatmann al Marsili (15 agosto 1693).

(c. 285-299) Progetto per l'espugnazione di Belgrado.

(c. 300) Mappa dell'espugnazione di Belgrado. (A colori).

(c. 301) Altra pianta di Belgrado colla situazione di Borgia e Semlin. (A penna).

(c. 303-335) Progetto per la campagna dell'anno 1697 al Ser. sig. Duca di Sassonia.

(c. 336-360) Delli successi possibili delle armi della Moscovia contro l'Ottomano Impero. Lettera a S. E. il Co. Kinski.

(c. 361) Tavole pe' requisiti de' ponti.

(c. 362) Mappa della provincia bagnata dal Tibisco, dove confluisce il Danubio. (A colori).

(c. 363) Tabelle derjenigen Requisiten welche man n.° 95 zur Verfertigung des Passes sowohl über die Beisz als Morastes Canals bei Begg von Nöthen gehabt.

(c. 364-5) Id. trad. in ital.

(c. 366-384) Altre notizie de' ponti e per alloggiare ne' campi.

(c. 385-389) Cinque disegni di ponti. (A penna e a colori).

(c. 390-1) Memorie per l'attacco dell'assedio di Temesvar.

(c. 392-399) Tavole per l'artiglieria.

(c. 400-405) Memorie degli edifizi ch'erano de' Turchi in Buda (1).

(c. 407-446) Relazione dell'assedio di Vienna fedelmente dall'idioma Turco tradotta.

Ms. cart., in-4, mm. 33×22, di car. 453 n., più 23 n. n. in principio, leg. in pelle di porco, con impressioni a secco.

(1) Veress Endre, *Op. cit.*, pagg. 34-42.

58. *Diversi progetti di pace fra li due imperi Cesareo ed Ottomano et alleati cristiani ed il trattato di Carloviz e varie lettere. Vol. VIII.*

(Titolo interno): *Scritture e progetti fattisi dal Conte Marsigli nell'anno 1698 in Vienna per preparare le istruzioni della pace; ed atti e proposizioni fattesi nell' istesso congresso di Carlovitz.*

(c. 2-6) Consultatio pro subsistentia religionis Romanae in dominio Ottomanico et pro redemptione captivorum.

(c. 7-10) Bianche.

(c. 11-34) Descrizione geografica delle frontiere della sacra lega contra l'imperio Ottomano e Progetto generale sopra i confini da stabilirsi alla medesima nella pace, con altro particolare su quei d'ambedue gl' imperii ad uso de' futuri trattati di pace.

(c. 35-58) Progetto del possibile commercio fra ambedue gl'imperi diviso in tre parti.

(c. 59-61) Scrittura per il traffico con l'Ottomano.

(c. 62-64) Bianche.

(c. 65-69) Pro costruenda vallationis linea in Syzemio et pro impositione confinium inter Hungariam et Transilvaniam.

(c. 71-73) Informatione al Conte Kinski di tutto quel tratto che lungo il fiume Unna confina con l' Imp. Ottomano, alli 30 d'aprile 1698.

(c. 75-85) Pro positione demolitionis Petrovaradini animadversiones. Con relative mappe a penna e colori.

(c. 83-87) Pro muniendo confluxu Tibisci. Con relative mappe a colori.

(c. 88-9) Bianche.

(c. 90-92) Pro pontibus struendis in terris limitaneis.

(c. 92-3) Bianche.

(c. 94-5) Pro impositione confinium inter Ungariam et Transilvaniam animadversiones variae.

(c. 96-7) Bianche.

(c. 98-108) Summa omnium difficultatum ad statuenda possibilia ac severa confinia inter duo imperia.

(c. 109-112) Pro construenda vallationis linea sive in Syrmio aut aliunde ubi contigerit.

(c. 113-4) Limitum in regno Croatiae contra Turcos struendorum propositio.

(c. 115-124) Pro propositione demolitionis Petrovaradini animadversiones. (29 agosto 1698).

(c. 125-6) Consultatio pro secura subsistentia sacrae Romanae catholicae religionis nostrae instituenda sub imperio Ottomanico.

(c. 127-130) Consultatio pro secura liberatione captivorum utriusque imperii sine lytro.

(c. 131-2) Copia di lettera al Co. Kinski. (23 sett. 1698).

(c. 133-139) Bianche.

(c. 140-153) Prima pars mappae, cum secunda, tertia et quarta integri tractus confinium cum Turcis et Venetis.

(c. 154-5) Parere in tedesco del consiglio di Graz sopra i confini da stabilirsi nella Croazia.

(c. 156-8) Progetto per la fortificazione che prima fu dato dell' isola Carolina e poi per la ricuperazione dato per bisogno della pace di Carlovitz. (3 maggio 1698).

(c. 160-168) Progetto al Co. Kinski nel 1698 per fortificare con nuove erezioni e ristoramento di piazze le conquiste di S. M. C.

(c. 169-207) Bianche.

(c. 208-215) Progetto del sig.r ambasciator plenipotenziario veneto, esibito alli sig.i ambasciatori mediatori per esser comunicato alli sig.i ambasciatori plenipotenziari della Porta Ottomana.

(c. 216-249) Registro de' voti, progetti, istruzioni, e ricordi diversi sopra de' limiti da stabilirsi tra l'uno e l'altro imperio, dati dal Co. Marsigli ai plenipotenziari Cesarei nelle conferenze della pace di Carlovitz.

(c. 250-300) Bianche.

(c. 301-381) Registro di (13) lettere scritte dal sig. L. F. Conte Marsigli a S. E. il Co. Francesco de Kinski nel tempo della sua assistenza ai trattati di pace col Turco nel congresso di Carlovitz. (22 ott. 1698-26 genn. 1699).

(c. 382-459) Lettere n. 40 originali dei Ministri di Vienna, del principe Eugenio di Savoia, de' Cardinali Spada e Tanari e della repubblica di Ragusa al Co. Marsigli sopra i trattati di Carlovitz. (26 genn. 1698-21 febbr. 1699).

(c. 460-484). Scritture tedesche sopra i trattati della pace di Carlovitz.

Ms. cart., in-4, mm. 34 1/2×23, di car. 484 n., più 27 in principio n. n.; leg. in pelle di porco, con impressioni a secco.

59. *Relazioni dei confini cisdanubiali spedite a S. M. Cesarea fra l'anno 1699 e parte del 1700. Vol. IX.*

Contiene ventisette relazioni, dal 14 apr. 1699 al 29 agosto 1700, coi relativi annessi citati.

Ms. cart., in-4, mm. 35×24, di c. 648 n., più 10 n. n. in principio; leg. in pelle di porco, con impressioni a secco.

60. *Relazione de' confini transdanubiali, spedite a S. M. Cesarea negli anni 1700 e 1701. Vol. X.*

Contiene sette relazioni, dal 9 ott. 1700 al 14 marzo 1701, coi relativi annessi citati. Vi sono premesse due lettere, una dell' ing. G. Morando Visconti (10 luglio 1701), l'altra al P. Francesco di Ciprovetz circa il culto della religione ed il di lui contegno spedita dal campo di Ferdinanda (s. d.).

Ms. cart., in-4, 35×25, di c. 209, n.; leg. in pelle di porco, con impressioni a secco.

61. *Mappe geografiche attinenti alli stabiliti confini. Vol. XI.*

1-2. Indice delle mappe transdanubiali e cisdanubiali, con memorie ed annotazioni alle medesime spettanti. Corrisponde questo indice ai volumi delle mappe segnati n. 48 e 50.

3. Itinerarium Villinganum. (Disegni e mappe a matita).

4. Itinerarium Schaffhusense. (Disegni a matita).

5. Co. Ludovici Ferd. Marsili schaedae geographicae ad regnum Hungaricum et ad limites inter utrumque imperium faciendos pertinentes.

6. Mappa che dimostra sin dove si è estesa la bonificazione del Reno in Amsterdam. (A penna e colori).

7. Tavole diverse denotanti la larghezza e profondità delle bocche del Po.

8. Osservazioni sopra le Mosse di Brondolo.

9. Viaggio per l'Ayland.

10. Descrizione delle bocche del Po, con osservazioni.

11. Tavola di figure spettanti all'opera della struttura organica della terra.

Ms. cart., in-4, 35×23, di fasc. 11 n.; leg. in pelle di porco, con impressioni a secco.

62. *Plenipotenza ed istruzione Cesarea per la commissione dei confini con i rescritti pure Cesarei riportati nel stabilimento de' medesimi. Vol. XII.* (26 genn. 1699-20 genn. 1701).

Ms. cart., in-4, 33×21, di c. 349 n., più 3 n. n. in principio; leg in pelle di porco, con impressioni a secco.

63. *Lettere del Consiglio di guerra ricevute nella divisione de' confini della Schiavonia e Croazia. Vol. XIII.*

1. A Consilio Caesareo-Aulae bellico. (c. 1-48). Lettere originali 17 dall'8 apr. 1699 al 3 marzo 1700.

2. A Principe Baadensi Consilii Aulae-Bellici praeside Comite de Starhemberg, Ötting et Kannitz. (c. 50-97). Dall'8 apr. 1699 al 7 febbr. 1700. Lettere 23.

3. A statibus Croatiae. (c. 98-121). Dal 21 agosto 1699 al 10 apr. 1700. Lettere 11.

4. A Banō et Vice Banō Croatiae. (c. 122-172). Dal 27 maggio 1699 al 30 maggio 1700. Firm.: Comes Adermus de Battbyay e Stephanus Fellachich. Lett. 25.

5. A Capitulo et Episcopo Zagabriensi. (c. 173-218). Dal 17 sett. 1699 al 2 febbr. 1700. Firm.: Sthephanus Selischevich. Lettere 22.

6. Litterae ex Austria interiori. (c. 220-269) Dal 26 maggio 1699 al 7 giugno 1700. Firm.: dal Co. Giuseppe Rabatta e da altri. Lettere 20.

7. A variis generalibus et commendantibus Germanicis. (c. 270-318). Dall'8 apr. 1699 al 14 agosto 1700. Firm. da Rabutin, B. d. Nehen, Du Bourg, ed altri. Lettere 39.

8. A diversis Croaticis Commendantibus (c. 319-437). Dal 27 maggio 1699 al 13 apr. 1700. Firm.: Jo. Andreas Makar De Makarcka Colonellus, Petrus Keglevich, Sigismundus Keglevich, Sigismundus Domiamich, Paulus Tuscan, ed altri. Lettere 58.

9. Ab. officialibus Commissionis Confiniariae. (c. 438-541). Dal 2 sett. 1699 al 17 giugno 1700). Firm.: Friedrich Von Helstein, Arnold de Bursgers, J. Nepes, ed altri. Lettere 49.

10. A variis Camerae Officialibus item a DD. Bartholotti Commissario, Kessler, Abbate Bonini et cambiario Müllbacher. (c. 542-594). Dall'11 apr. 1699 al 12 luglio 1700. Lettere 24.

11. Litterae Italicae a mediatoribus et Commissario Veneto Grimani. (c. 593-611). Dal 3 al 4 maggio 1699. Lettere 7.

12. Litterae ab Alì Bassà Belgradiensi, Bosnensi, Ibrahim Effendi et Mum̃in Beeg, idiomate latino, illyrico, italico et hungarico scriptae. (c. 612-668). Del 1699-1700. Lettere 26.

13. Varia memorialia, aliaque miscellanea. (c. 669-758). Firm.: Mikola Verguslia, Jacobus Ernestus de Plöchner, R. Unkichevich, Matthias Sirovich, Damian Myllyevich, e molti altri. Lettere 45.

Ms. cart., in-4., 34×22 1/2, di c. 763 n , piú 9 bianche n. n. in principio; leg. in pelle di porco, con impress. a secco.

64. *Lettere del Consiglio di guerra ricevute nella divisione de' confini di Transilvania. Vol. XIV.*

1. Rescripta a Consilio Caesareo Aulae bellico. (c. 1-25). Dal 14 sett. 1700 all'8 marzo 1701. Lettere originali n. 8, e una mappa delineata a penna.

2. Litterae a Generale Transylvaniae commendante Comite Rabutin. (c. 26-136). Dal 24 agosto 1700 al 27 marzo 1701. Lettere n. 41.

3. Epistolae a gubernio Transylvaniae. (c. 137-150). Dal 12 sett. 1700 al 22 febbr. 1701. Lettere n. 6.

4. A Generalibus Schlick, Nehen et Klöckelsperg. (c. 151-224). Dal 21 ott. 1700 al 7 febb. 1701. Lettere n. 32, un capitolo in terza rima che inc.: *Il sigillo di Francia nella promotione del nuovo Pontificato dopo la morte d'Innocenzo XII.*

Signori Cardinali, e che tardate?

e due sonetti, che inc.:

1. Marescotti fan Papa i risoluti
2. Piangete pur, ch' il vostro tempo è scorso.

5. A diversis magnatibus et nobilibus Transylvaniae. (c. 225-271). Dal 7 sett. 1700 all'11 febbr. 1701. Lettere n. 23, firm.: Stephanus Nalais, Nicolaus de Bethlen, Gabriel Josika, Johannes Sarofi, ed altri.

6. A Commendantibus aliisque Officialibus Germanicis. (c. 272-521). Dal 30 ott. 1700 al 23 mar. 1701. Lettere n. 110, firm.: J. P. Costa, De Viard, Bernardo Visconti, Franz Von Collet, Ibrahim Bassà, De Tilff Carl von Nirtenberg, Znoriza, J. Merauns, Rolber, ed altri.

7. A variis statibus, senatibus et sedibus. (c. 506-591). Dal 24 ag. 1700 al 15 genn. 1701. Lettere n. 7, firm.: Blasius Csulay, Edler von Jarbemerk ed altri.

8. A variis Commissariis aliisque Camerae officialibus. (c. 522-574). Dal 24 ag. 1700 al 19 mar. 1701. Lettere n. 25, firm.: Gio. Benedetto Cavazzani, ed altri.

9. A diversis Commissionis confiniariae officialibus. (c. 575-601). Dal 20 ottobre 1700 al 13 genn. 1701. Lettere n. 12, firm.: Von Hollstein, Ehrmann, J.B. Kayser, Lucas Jagelsky, Niccolò Guicciardini, ed altri.

10. Epistolae a Camerae Praefecto Chilko. (c. 602-653). Dal 22 ag. 1700 al 18 mar. 1701. Lettere n. 22.

11. Litterae Germanicae ab Jbrahim Bassà, Jbrahim Effendi et interprete Osman Agà. (c. 654-688) Dall'8 dic. 1700 al 19 marzo 1701.

Ms. cart., in-4, 34×21 1/2, di c. 691 n., più 5 n. n. bianche in principio; leg. in pelle di porco, con impressioni a secco.

(Continua). LODOVICO FRATI.

RICHIESTE ED OFFERTE DI INCUNABOLI SCOMPLETI

(Demandes et offres d'incunables incomplets. - Imperfect incunables wanted to purchase or to sell. Gesuche und Angebote unvollständiger Inkunabeln).

Le richieste ed offerte s'indirizzino all'editore de *La Bibliofilia*; le offerte saranno trasmesse agli interessati.
Demandes et offres doivent être adressées à l'Editeur de *La Bibliofilia*; les offres seront transmises aux intéressés.
Demands and reports to be addressed to Leo S. Olschki, Florence; the reports will be trasmitted to the parties.
Gesuche und Angebote sind an den Verlag zu richten, letztere werden an die Interessenten weitergeleitet.

Numero progressivo	HAIN	TITOLO	OFFERTA	RICHIESTA
1	106	Aegidius. Iesi 1473	Buon esemplare di 136 cc. su 144.	
2	270	Aesopus. (Romae 1473).		La carta 65 (tavola).
3	1494	Aquino. Ven. 1495.	Le cc. 23 a 73 (d-k).	Le cc. 1-22 (a-c).
4	*1953	Augustinus. Ven. 1491.		Titolo e dedica (2 carte).
5	2455	Barberiis. Romae 1481.	Buon esemplare con tutte le figure, ma senza le cc. 71-82.	Le carte 71-82.
6	*2788	Benivieni. Firenze 1500.		Le 4 carte preliminari.
7	2850	Bernardus. Mediol. 1495.		Le cc. 76-81 (seg. kij-kvij).
8	*3070	Biblia. Ven. 1478.	84 cc., cioè il completo *Novum Testamentum* col colofono (ii-qq).	
9	3574	Bonaventura. Milano 1477	Esempl. senza le cc. 77, 100, 101.	Le cc. 77, 100 e 101.
10	*4462	Caracciolus. Ven. 1479.	350 cc. (su 428). Mancano le cc. 353 428 e la metà della c. 2 (tavola).	
11	*5076	Cicero. Ven. 1481.	Le 92 cc. colla *Rhetorica vetus;* manca la *Rhet. nova.*	
12	*5396	Clavasio. Ven. 1492.	Esemplare mancante di 2 carte.	
13	*6450	Duns Scotus. Ven. 1497.		La 1ª carta (tit. e dedica).
14	*6720	Eusebius. S. l. & a.		Le cc. a 7 e h 5.
15	6958	Fenestella. S. l. & a.	Esempl. senza le prime 8 carte.	
16	*7413	Gaguinus. Paris 1500.	Buon esemp. senza le cc. 163-168.	Le cc. num. 163 a 168.
17	2734	Giardino de Oratione. S. l. 1494.	Esemplare senza le 4 prime carte (segn. a).	Le prime 4 cc. segn. a.
18	*7951	Gregorius. Ven. 1493.	Senza le 4 cc. segn. nn. 1, 2, 7, 8.	Le 4 cc. seg. nn. 1, 2, 7, 8.
19	*9697	Iuvenalis. Ven. 1485.		La carta 6.
20	10526	Mainerius. Ven. 1499.	4 cc., mancano le cc. 3 & 4.	
21	12142	Ovidius. Fasti. Bon 1480.	62 su 64 cc. (mancano le due ultime).	Le due ultime carte.
22	13225	Politianus. Flor. 1491.	Esemplare senza le cc. 3 a 6.	Le cc. 3 a 6.
23	*14110	Sacrobosco. Ven. 1482.	Esemplare senza le segn. a, b, g_3 e g_6.	
24	*14112	— Ven. 1488.		Le cc. A 10, D 6 e 7.
25	*15090	Strabo, (Ven. 1494).	Esemplare senza le prime 16 cc. non num.	
26	16132	Utino, Ven. 1475.		La 1ª c. dell'Indice.
27	*15944	Vercellis. Ven. 1492.		La 1ª carta.

Numero progressivo	HAIN	TITOLO	RICHIESTA
28	*1434	Thomas de Aquino, Summa. Basileae 1485.	Scompletazioni delle edizioni citate sotto i numeri progressivi 28-42. Nelle offerte si prega di precisare le carte disponibili ed il prezzo definitivo. Des exemplaires incomplets des éditions indiquées sous les n. 28 à 42. Prière de préciser dans les offres les feuillets disponibles et le prix. Imperfect copies of the editions mentioned under n. 28 to 42. Please indicate exactly the leaves you can supply and the price. Unvollständige Exemplare der unter N. 28-42 aufgeführten Inkunabeln. Bitte bei Angebot um genaue Angabe der verfügbaren Blätter und des Preises.
29	*2146	Geistliche Auslegung (Ulmae, Zainer).	
30	*3873	Breviarium Pataviense. Augustae Vind. 1490. 8° Pars aestiv.	
31	*4046	Buch der Natur. Augsburg 1499.	
32	5596	Anianus, Computus. Romae, Freitag, 1493.	
33	6130	Dialogus creaturarum. Antwerpiae 1491.	
34	6730	Evangelien u. Episteln. Augsburg 1481.	
35	*6921	Rolevinck, Fasciculus temporum, Spirae, 1477.	
36	*8370	Haselbach, Sermones. Argentinae 1478. Pars II.	
37	*8549	Hieronymus, Epistolae (Argentinae, Mentelin).	
38	*10363	Nicolaus de Lyra, Postilla. Romae 1471-72.	
39	11406	Missale Romanum, Venezia 1494.	
40	*13827	Regulae S. Benedicti. Venezia 1500.	
41	*15431	Terentius, Argentinae 1496.	
42	*15716	Turrecremata, Themata. Viennae 1481.	

N. B.: Nelle richieste od offerte si indichi il numero progressivo di questa lista.
Prière d'indiquer le numéro progressif de cette liste dans les demandes ou offres.
Please indicate the number of this list in case of demands or reports.
Bei Gesuch oder Angebot wolle man die fortlaufende Nummer dieser Liste angeben.

COURRIER DE FRANCE

Exposition des arts du théâtre (23 novembre-24 décembre 1925, Hôtel Jean Charpentier). — Cette intéressante manifestation, qui se rapportait à la période allant du XVI[e] siècle à la fin du XIX[e], comprenait des livres et des estampes empruntés surtout à la collection Rondel (aujourd'hui à la bibliothèque de l'Arsenal).

Des dessins et autres documents avaient été prêtés par la bibliothèque de l'Opera. Enfin on remarquait encore un bel ensemble de recueils, livrets, gravures et dessins appartenant à M. Henry Prunières et des livres édités par la Biblioteka Polska, à Varsovie, et la maison Albert Morancé (1).

Avranches. Bibliothèque municipale. — La Bibliothèque d'Avranches, installée au premier étage de l'Hôtel de Ville, renferme 25.000 volumes dont 248 manuscrits et 17 incunables. Parmi les imprimés se trouvent 5.000 volumes anglais (romans, revues) légués à la ville en

(1) Voir le catalogue illustré (77 pag. et 12 pag. de supplément, avec 24 pl.) qui forme une très précieuse documentation.

1913, lors de la disparition de l'importante colonie anglaise qui y séjourna pendant tout le XIXe siecle.

Sa richesse et sa réputation lui viennent de ce qu'elle possède tout le fonds du Mont-Saint-Michel, tant en manuscrits qu'en imprimés. Jusqu'à l'an dernier, les manuscrits, renfermés dans des placards, n'étaient que difficilement accessibles aux touristes, la Bibliothèque étant fermée en Août et Septembre.

L'an dernier, pour répondre à un voeu exprimé par le Syndicat d'Initiative d'Avranches, la Municipalité fit installer une grande vitrine dans la salle de lecture de la Bibliothèque et elle nous pria d'organiser une exposition de manuscrits et de livres rares.

Cette exposition, ouverte pendant l'été, est visible tous les jours, le concierge faisant visiter moyennant un droit d'entrée d'un franc par personne. Les manuscrits sont rangés dans les vitrines par ordre chronologique. On peut y voir :

La première page du « manuscrit du Xe siècle » (n°. 211) rédigé entre 966 et 971 (P. Gout, le Mont-Saint-Michel, t. I., pag. 6); c'est l'histoire la plus ancienne que nous possédions du Mont-Saint-Michel. — Le manuscrit 50, avec peinture primitive représentant un moine offrant à St Michel le livre de St Clément, peinture exécutée avant 1066 (date donnée par M. Friend, professeur à l'Université de Princeton (États-Unis). — Le manuscrit 59, avec un encadrement de page avec entrelacs, travail anglo-saxon de Winchester exécuté à la fin du XIe siècle. Ce manuscrit semble avoir servi de modèle aux moines du Mont et l'on peut suivre dans les peintures et dessins des remarquables manuscrits romans 75, 76, 86, 101, 72, 90 et 210 les progrès réalisés par ces moines pendant les XI et XIIe s. — Les manuscrits 101, 72, 90 et le célébre cartulaire (n.° 210), étudié par M. Amédée Boinet, renferment en particulier des peintures et des initiales d'une très grande finesse et d'une fraicheur de teintes étonnante. — La première page de la chronique de Robert de Torigni (XIIe s.) (n.° 159) considérée par Léopold Delisle comme l'exemplaire original de cette chronique si connue. — Le manuscrit 2 — Bible du XIIIe s. avec une grande miniature représentant la création du monde. — Les manuscrits 43 et 45, livre d'heures et missel du XVe s.

Une partie de l'exposition a été réservée à quelques incunables avec gravures sur bois, entre autres le Livre des *Chroniques* d'Hartman Schedel, imprimé à Nuremberg en 1493 par Antoine Koberger, aux livres imprimés au début du XVIe siècle par Ulrich Gering, Rembolt, Depierre, de la Barre, Estienne, etc., aux reliures aux armes de France et de Bretagne, de Rennes, de D. Huet, de Thomas du Mesnil Garnier, de la Maison royale de Saint-Cyr, de Kenelm Digby, de Nicolas de Peiresc, etc., enfin à quelques autographes d'évêques d'Avranches, de Louis XIV, de Bonaparte.

Cette exposition a attiré l'an dernier et cette année un nombre assez important de visiteurs. Nul doute que le nombre aille en croissant rapidement, car cette exposition est le complément indispensable d'une visite au Mont-Saint-Michel.

N'est-il pas naturel en effet, en quittant le Mont, de venir à Avranches admirer le travail de science, d'art et de patience exécuté par les moines dans les temps mêmes où ils élevaient leur merveilleuse abbaye ? JOSEPH MARTIN.

Chaalis. Musée. — M. Louis Gillet a publié dans le n.° du 1er septembre 1925 de la *Revue des Deux Mondes* un article intitulé : *La Collection Girardin à Chaalis. Le reliquaire de Jean-Jacques*. Cette collection relative à l'immortel auteur de *La Nouvelle Héloïse* et des *Confesions*, récemment acquise par l'Institut à la mort de son dernier propriétaire, le marquis Fernand de Girardin, remonte au marquis de Girardin, le grand ami du philosophe.

Outre le morceau capital de cet ensemble, l'admirable buste en plâtre de Jean-Jacques commandé par le marquis à Houdon en 1778, cet ensemble important comprend une bibliothèque de choix, des éditions rares, des autographes, des estampes, des bibelots de l'époque révolutionnaire, des objets d'art et de souvenirs de toute sorte.

Nice. Bibliothèque Municipale. — M. Hubert Morand a fait paraitre dans le *Journal des Débats* du 1er janvier 1926 un intéressant article sur la bibliothèque municipale de Nice que nous croyons devoir reproduire ici : « Ceux qui ont fréquenté l'ancienne bibliothèque municipale de Nice en ont gardé le souvenir que voici. On entrait dans la vieille ville par la rue Saint-François-de-Paule, tout embaumée le matin par les étalages du marché aux fleurs ; mais l'immeuble de la bibliothèque, très proche de l'Opéra, accueillait le visiteur par des parfums tout différents, car le rez-de-chaussée était occupé par une boutique de fromages, dont les aromes combinés montaient jusqu'au premier étage, où s'ouvrait le palais des livres. Cette porte franchie, on se trouvait dans une première salle, carrelée et ne recevant le jour et le soleil que par de petites fenêtres situées presque à la hauteur du plafond. Ces fenêtres étaient au niveau d'une terrasse sur laquelle venaient s'ébattre, aux heures de récréation, les élèves d'une école de filles, en sorte que votre lecture était troublée de temps en temps par des piétinements, des bavardages, des rires et des cris d'enfants échappés.... Fâcheuses conditions pour le travail de l'esprit !

Aussi quel soulagement, quel délice c'était, après une séance studieuse dans cette maison, de flâner, en sortant, sur le pittoresque quai du Midi, et d'admirer la baie des Anges, avant de rentrer chez soi !

Mais ce plaisir s'achetait trop cher. Et tous les habitants et les hôtes de Nice qui lisent rendront grâces aux bons citoyens qui ont enfin doté leur ville d'une bibliothèque digne d'elle.

Il y a deux ans, la villa Rambourg, grande et belle maison sise dans la nouvelle ville, sur le boulevard Dubouchage, était mise en vente. Sur la proposition de M. Alexandre Mari, adjoint au maire, la Ville en faisait l'acquisition, et l'architecte municipal, M. Anselmi, se hâtait d'en exécuter l'aménagement et la décoration, sous la direction de M. Joseph Levrot, le distingué conservateur de la Bibliothèque. Aujourd'hui, les travaux sont à peu près terminés, et la bibliothèque ouverte au public.

La villa Rambourg se composait d'un rez-de-chaussée et de deux étages. On a choisi le premier pour y installer la salle de lecture et celle des commissions, le cabinet des médailles, celui du conservateur et la salle où les employés font leur travail technique. Le rez-de-chaussée et le second, transformés en dépôts, sont reliés à la salle de lecture par un monte-charge. Les volumes y ont été placés sur des rayons de fer; dans les pays méridionaux, en effet, les insectes sont redoutables aux rayons de bois et aux livres eux-mêmes. A peine les collections de la bibliothèque avaient-elles été apportées dans ces dépôts que le testament de feu M. Charles Vallot, l'ancien directeur de l'Observatoire du Mont-Blanc, les augmentait de 15.000 volumes, dont un grand nombre sont tout à fait beaux et précieux.

Quand on a gravi l'escalier, on trouve, sur le palier du premier étage, un petit salon de peinture méridionale : M. Joseph Levrot a eu l'excellente idée d'accrocher aux murs une vingtaine de toiles, — dons des artistes — représentant des sites de la Provence et des Alpes-Maritimes. Et la salle de travail, avec son mobilier d'une sobre élégance, avec ses baies qui donnent d'un côté sur les platanes du boulevard, de l'autre sur un square orné de plantes tropicales, forme, elle aussi, un joli décor. Le conservateur a eu raison de vouloir qu'il en soit ainsi dans un pays où la Nature vous appelle si impérieusement au dehors ; il est bon que la salle de lecture publique puisse lutter avec les beautés du ciel et de la mer, et même avec les attraits du Carnaval. Voilà donc une œuvre parfaitement réussie ».

Rouen. Bibliothèque municipale. — *Catalogue et exposition d'estampes.* La Bibliothèque poursuit activement le répertoire sommaire sur fiches et commence un catalogue détaillé de son important Cabinet d'Estampes qui se compose de plus de 40.000 pièces. Il remonte essentiellement à l'acquisition de la collection Leber, en 1838, qui comprenait notamment 4.500 pièces gravées relatives à l'histoire de France, en cartons classés chronologiquement. Il s'en-

richit successivement du don Dutuit (1845), de l'achat Baratte (portraits normands, 1847), de dons et achats divers dont le plus important est le legs Hédou (1906).

C'est dans ce dernier fonds qu'ont été puisés les principaux éléments d'un choix d'Estampes du XVIIIe siècle, exposées en octobre-novembre dans les vitrines de la Galerie d'Estampes et groupées d'après le procédé employé par le graveur : eau-forte et burin, eau-forte pure, manière noire, pointillé, aquatinte, manière de crayon et de pastel, impression en couleurs. La visite de cette exposition était facilitée par un catalogue donnant non seulement la liste des estampes avec références aux ouvrages spéciaux, mais encore quelques mots d'explication sur les divers procédés de gravure. Aux 152 estampes provenant du fonds de la Bibliothèque, le collectionneur rouennais bien connu, M. Garreta, avait ajouté 24 pièces particulièrement belles.

Cette exposition temporaire avait en outre l'avantage de remettre en honneur la Galerie d'Estampes que la Bibliothèque de Rouen, la première en province, créa dès 1884 avec le concours de nombreux graveurs contemporains: Buhot, Adeline, Brunet-Debaines, Nicolle, etc.... (1).

H. LABROSSE.

Vire. Bibliothèque municipale. — Le 29 décembre dernier, l'hôtel de ville de Vire, élevé aux XVIIe et XVIIIe siècles et qui renfermait la bibliothèque et le Musée, a été la proie des flammes. La bibliothèque contenait une riche collection d'ouvrages relatifs au Bocage normand dont Vire est la capitale.

Un cabinet de médailles comprenait 15.000 pièces. Enfin l'histoire de l'industrie viroise, qui a été florissante dès la fin des guerres de religion, était racontée d'une manière parlante par des collections des tiretaines, des draps et des papiers autrefois fabriqués dans la ville.

Si le bâtiment principal de l'hôtel de ville a été complètement détruit, l'eau des pompes a endommagé ces diverses collections et il est à craindre que les dégâts ne soient irréparables.

Chronique bibliographique. — Notre savant confrère, M. Ch. Oursel, conservateur de la Bibliothèque municipale de Dijon, a publié dans le *Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures* (7e année, 1922), paru récemment, une importante étude intitulée : *Les manuscrits à miniatures de la Bibliothèque de Dijon* (33 pl. et 18 pl.). Le groupe le plus important des manuscrits étudiés par lui provient de l'abbaye de Citeaux. Autour de la célèbre *Bible* en 4 volumes de saint Etienne Harding (1098-1109) et des trois volumes des *Moralia in Job* de saint Grégoire, achevés, sous la direction du même Etienne Harding, à Noël 1111, on peut grouper une suite compacte de manuscrits exécutés à Citeaux, notamment : le *Psautier de saint Robert de Molesme*, le *Légendaire de Citeaux*, les *Commentaires de saint Augustin sur les Psaumes*, les *Commentaires de saint Jérôme sur les prophètes*, et les *Commentaires de saint Jérôme sur Isaïe*. « Les miniatures du groupe des manuscrits primitifs de Citeaux s'inscrivent, dit M. Oursel, entre les dates extrêmes de 1098, fondation de Citeaux, et 1134, codification du chapitre LXXX des statuts du chapitre général de Citeaux, qui interdit formellement toute miniature ».

A l'art de Citeaux se rattache encore toutefois de *Martyrologe à l'usage de Citeaux* (1224 1236). De Citeaux proviennent deux manuscrits qui n'en sont pas originaires : un *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais (après 1245) et un exemplaire des *Commentaires sur Jérémie* de saint Jérôme, exécuté à Saint-Vaast d'Arras, vers 1125.

M. Oursel décrit ensuite un certain nombre de manuscrits d'origines diverses : une *Bible de Saint-Bénigne*, richement enluminée (fin du XIe s. ou début du XIIe), exécutée peut-

(1) Il a été publié un catalogue illustré de cette exposition : *Bibliothèque de la ville de Rouen. Expositions organisées sous la direction de M. Henri Labrosse. XV. Estampes du XVIIIe siècle. Catalogue rédigé par A. Masson, conservateur-adjoint.* Rouen, 1925, in-8° 30 pag., 2 pl.

être à Dijon même ; le *Cartulaire de la ville et commune de Dijon* daté de 1415 et copié par Guy Poissonnier, maire de Dijon ; le *Roman du saint Graal* (XVe s., art franco-flamand) ; un *Virgile*, avec commentaires de Servius, copié en 1469, mais enluminé plus tard, sous Louis XII.

Publications. — M. Roland-Marcel, administrateur-général de la Bibliothèque Nationale, a publié dans la *Revue de Paris* du 15 janvier 1925 un très intéressant article sur *la Réforme des grandes bibliothèques de France*. Il faut féliciter l'auteur d'avoir eu l'idée de mettre le grand public au courant des projets récents de réforme de nos grandes bibliothèques. La sympathie provoquée, dans certains milieux français et étrangers, par ces projets, dont certains sont déjà réalisés, « constitue un élément de confiance ».

M. Roland-Marcel a donné également dans la *Renaissance de l'art français* du 1er août 1925, un article sur le même sujet, et intitulé *l'Avenir des bibliothèques nationales* (avec 9 fig.). On ne saurait trop le remercier de l'ardente campagne qu'il mène pour la cause des bibliothèques. L'un de ses projets est d'installer à la Bibliothèque Nationale un grand centre d'information moderne, où seront communiqués les plus importants périodiques du monde entier, où chaque lecteur trouvera, pour chaque science, un bibliothécaire spécialisé, capable de le diriger dans ses recherches.

— Notre confrère M. Henri Expert a entrepris la publication d'une *Bibliographie musicale de la France*, qui sera imprimée sur fiches de bristol qui pourront être classées par époque, par matière ou par bibliothèque. La Bibliothèque du Conservatoire est cataloguée la première, puis viendront les autres dépôts de Paris. Le catalogue de chaque fonds sera accompagné d'un album de reproductions phototypiques. L'ouvrage est tiré à 500 exemplaires. Il paraît à la librairie E. Droz, 17 avenue Félix Faure. Il sera publié de 1000 à 1500 fiches par an, à raison de 500 à la fois (8 fr. environ le cent de fiches).

— M. Alfred Pereire va publier chez l'éditeur Pelletan (Helleu et Sergent) une nouvelle édition, dédiée au pape Pie XI, de l' *Internele consolacion* selon le texte du manuscrit 314 de la Bibliothèque d'Amiens. A cette occasion, il a cru devoir exposer, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Séance du 18 décembre) l'essentiel de ses travaux sur l'*Imitation de Jesus-Christ* et sur l'*Internele consolacion*.

On sait que certains érudits ont cru le reconnaître dans Thomas a Kempis ; d'autres, dans un Gersen, abbé de Verceil, en Italie ; d'autres, enfin, dans Gerson, le célèbre chancelier de Notre-Dame et de l'Université de Paris. M. Alfred Pereire a démontré, par l'étude des manuscrits, dont les plus anciens ne remontent pas au delà du quatorzième siècle et par les documents dont dispose la critique, que les deux premiers concurrents sont à éliminer, et que Jean Gerson reste le seul à qui revient de droit l'attribution de ce livre, « le plus beau qui soit sorti de la main des hommes ».

D'ailleurs, M. Alfred Pereire a apporté un argument, décisif selon lui : la signature elle-même de Gerson sous sa signification symbolique. La prière habituelle de Gerson était : « Mon Dieu, ayez pitié de votre pauvre serviteur Gerson ». Or, Gerson, en hébreu, signifie « exilé », et si l'on relit le dernier verset du troisieme livre de *L'Imitation*, n'y trouve-t-on pas : « Mon Dieu, exaucez la prière de votre pauvre serviteur exilé sur la terre ».

— M. Charles Samaran, ancien membre de l'Ecole française de Rome, archiviste aux Archives nationales, a exposé, à la séance du 23 décembre dernier de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le parti que l'on peut tirer, et qu'on a déjà tiré à l'étranger, des rayons ultra-violets pour déchiffrer dans les manuscrits les écritures grattées, lavées ou effacées, d'abord par une étude directe sous le faisceau lumineux, ensuite au moyen des photographies prises sous l'action de ces rayons. Il résume les nombreuses expériences qu'il a faites avec le concours de M. Edmond Bayle, directeur du Laboratoire de police judiciaire à Paris, sur des fragments de papyrus grecs antérieurs de plusieurs siècles à l'ère chrétienne, sur des palimpsestes grecs et latins sur parchemins des premiers siècles, et enfin sur des manuscrits sur

parchemin et sur papier du moyen âge français. M. Samaran fait passer sous les yeux des membres de l'Académie, à titre d'exemples, trois manuscrits du XIVe et du XVe siècle. Le premier, appartenant à Mme la duchesse de la Tremoïlle, est un fragment d'un livre de chœur de la chapelle de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, contenant des poésies de Guillaume de Machaut. Les rayons ultra-violets ont révélé le nom du copiste, effacé, ainsi que la date d'exécution du manuscrit.

Le second, conservé aux Archives nationales, est un nécrologe de l'Abbaye de Saint-Denis, contenant les noms des religieux décédés depuis le XIVe jusqu'au XVIIe siècle. Ses feuillets en sont parfois si effacés et l'encre si pâlie que seuls les rayons ultra-violets permettront la reconstitution à peu près intégrale du texte.

Le troisième, conservé également aux Archives nationales, est un fragment sur papier d'un mystère de Saint-Nicolas représenté à Blois au XVe siècle, et retrouvé dans une reliure. M. Samaran l'avait publié, mais en laissant subsister de nombreuses lacunes que les rayons ultra-violets lui ont depuis permis de combler.

M. Samaran insiste pour qu'après contrôle scientifique des expériences en cours, les érudits puissent utiliser, grâce à un appareil analogue à celui du Palais de justice, un procédé qui, aussi instantané et plus efficace que les réactifs chimiques, offre en outre l'avantage d'opérer sans causer aucune modification sur les documents originaux et de réserver ainsi l'avenir.

— La revue *l'Estampe*, dirigée par notre collègue M. E. Bouvy, bibliothécaire en chef de l'Ecole de Droit, a publié une intéressante étude, pleine d'aperçus nouveaux, de M. R. Schneider, professeur d'histoire de l'art à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, sur *Le Songe de Poliphile. Son influence sur la gravure et sur l'art français* (avec fig.).

— La librairie E. Droz a entrepris la publication d'une collection intitulée: *Documents typographiques*, qui réunira tous les renseignements relatifs à l'imprimerie en France au XVe siècle. Chaque ville fera l'objet d'un volume. Le tome I de cette collection, dû à M. Louis Polain, comprendra le recueil des *Marques des Imprimeurs et libraires français du XVe siècle* (tiré à un nombre restreint d'exemplaires, format in 4°, sur papier Lafuma).

Depuis le recueil de Silvestre (1853), il n'a plus été fait d'étude d'ensemble sur les marques des imprimeurs français. Le travail que nous annonçons comprend la reproduction en grandeur exacte, prise sur les originaux eux-mêmes, de toutes les marques employées en France pendant le XVe siècle. Il a paru utile d'y ajouter celles des imprimeurs ayant exercé à Genève en raison des relations étroites qui unissaient cette ville à la Savoie et à Lyon.

Des reproductions d'un grand nombre de ces marques étaient dispersées dans différents ouvrages; leur réunion en un seul recueil rendra service à tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'imprimerie, aux libraires, aux bibliographes et aux bibliophiles.

Le tome II des documents typographiques, se rapportera aux impressions de *Vienne en Dauphiné* par C. Dalbanne et E. Droz Il paraîtra en avril 1926.

— La librairie Champion va publier bientôt: *Les marques typographiques parisiennes des XVe et XVIe siècles,* par Ph. Renouard (in-8° grand colombier, avec environ 1.200 reproductions).

Aucun travail d'ensemble n'existe sur les marques typographiques parisiennes du XVe et du XVIe siècle. Le recueil de Silvestre, qui comprend aussi les marques de province et celles des éditeurs étrangers ayant publié des volumes, est resté inachevé, interrompu par la mort de son auteur. D'autres ouvrages, comme l'album de Thierry-Poux ou l'*Histoire de l'Imprimerie* de Claudin, reproduisent presque toutes les marques parisiennes du XVe siècle; des reproductions assez nombreuses de marques du XVIe siècle figurent dans des catalogues de vente ou de bibliothèques et dans des ouvrages de bibliographie, où il faut aller les chercher.

Mais l'ensemble des marques disséminées dans ces diverses publications ne représente qu'une faible partie de celles dont les libraires et les imprimeurs parisiens ont fait usage aux XVe et XVIe siècles. M. Renouard a réuni toutes celles que ses recherches lui ont permis de découvrir, déjà publiées ou non; elles seront présentées dans leurs dimensions réelles, classées

d'après l'ordre alphabétique du nom de leur premier possesseur, et pour chacun d'eux dans l'ordre chronologique avec l'indication de leur transmission aux successeurs ou de leur réapparition postérieure.

L'auteur a ajouté pour chacune, autant qu'il a été possible de le faire, le titre et la date du premier volume, ou de l'un des volumes de la première année où elle apparait.

Comme accessoire indispensable, il donne aussi la reproduction d'un assez grand nombre de pièces du matériel des libraires ou des imprimeurs permettant de faire des identifications, mais il ne comprend dans son travail ni le matériel d'illustration, ni les encadrements des Livres d'Heures, ni les types de caractères ou d'alphabets ornés, qui feront l'objet d'un travail spécial. Ces pièces, formant une série à part et données simplement à titre documentaire, ne constituent pas un ensemble, comme les marques ; c'est une simple sélection et on les trouvera souvent reproduites partiellement ou en réduction. Une table systématique permet de trouver immédiatement les titulaires des marques sur lesquelles le nom n'est pas inscrit.

— La même librairie Champion met en vente *Les marques de libraires et d'imprimeurs en France aux XVIIe et XVIIIe siècles*, par R. Laurent-Vibert et M. Audin.

Ce répertoire complète aussi très heureusement le livre de Silvestre. Mais nous avons pensé, disent les auteurs, que la forme adoptée par ce dernier convenait mal aux nécessités d'un répertoire de ce genre: 1° Parce que, quelle que soit l'habileté d'un graveur, le procédé d'interprétation qu'a adopté Silvestre ne présente pas ce caractère d'exactitude rigoureuse que doit avoir un document. 2° Parce que l'accumulation de ces images dans une page rend impossible une classification quelconque, autrement qu'à l'aide d'un répertoire adventice, qu'il nous a paru inutile d'imposer au lecteur. 3° Parce que, quel que fût l'ordre que nous eussions choisi, il était nécessaire de réserver au lecteur la possibilité d'en adopter un autre. 4° Parce qu'il était, à nos yeux, indispensable de garder à chacune de ces marques toute son ampleur ou toute son exiguité, pour en assurer la plus parfaite identification ». L'ouvrage tiré à 500 exemplaires aura plusieurs volumes dont chacun comprendra une série de 250 marques. Dans chacun de ceux-ci, la classification est alphabétique. Chaque marque occupe le recto d'un feuillet in-4 raisin (16×25 c/m).

Ce feuillet porte : à gauche, un numéro d'ordre provisoire, celui qu'il occupe dans le fascicule ; à droite, le mot n°, qui permettra à chacun d'adopter un classement différent de celui que nous avons choisi : chronologique, alphabétique, général ou autre.

— La revue *Papyrus* (*Revue mensuelle des arts et industries du papier, de l'imprimerie et du livre*) publie fréquemment des articles ayant trait à l'histoire du livre ou aux expositions concernant le livre. Nous signalerons, par exemple, dans le N° de juin 1925 : Emile Leclerc, *Sébastien Bottin*, auteur de l'*Almanach du Commerce de Paris, des départements de la France et des principales villes du Monde* et dont le premier almanach (*almanach politique du département du Bas-Rhin*) date de 1798 ; Francisca Garnier, *La typographie d'art en Pologne* (l'auteur montre le magnifique effort accompli en ces dernières années pour redonner à l'imprimerie polonaise tout l'éclat qu'elle eut aux temps passés) ; Renée Dunan, *l'Exposition du livre à la Foire Saint-Germain*. — Dans le n° de juillet : L. Darby, *Les livres et quelques amis des livres au temps de la Renaissance* (Alde Manuce, Th. Maioli). Le n° d'août comporte une étude de M. Jacques Deville : *Au sortir de deux expositions. Remarques sur cinquante ans d'histoire de l'art du livre français* (à propos des expositions du livre à la Foire Saint-Germain et à l'Exposition des Arts décoratifs modernes). Viennent ensuite des comptes rendus de l'exposition du Pavillon du Livre (classe XV) aux Arts Décoratifs ; et des articles de F. Dufour sur *L'enseignement technique à l'Exposition des Arts Décoratifs ;* de Ch. Follot, et Suz. Roussy sur *le Papier à l'Exposition des Arts Décoratifs ;* de Fr. Garnier, sur *l'art du Livre dans les sections étrangères* (Belgique, Grande-Bretagne, Suède, Danemark, Pays-Bas, Pologne, Tchécoslovaquie, Yougo-Slavie, Russie, Lettonie, Autriche, Suisse, Italie et Espagne). Ces articles sont accompagnés de nombreuses reproductions. — Dans le n° d'octobre : H. Jelinek, *Les arts graphiques et l'art du Livre en Tchécoslovaquie.* A. BOINET.

COMUNICAZIONI

L'edizione Cipadense del Folengo. — Alessandro Luzio, nella nota bibliografica apposta al vol. II della sua celebre edizione delle *Maccheronee* del FOLENGO (Bari, Laterza, 1911. — ' Scrittori d'Italia ', N. 10 e 19), affermata e dimostrata l'importanza della edizione Cipadense, di cui fa la storia, ne dice gli esemplari pressoché scomparsi. « Se ne conoscono, egli aggiunge, solo quattro, esistenti nella Comunale di Mantova, nella Vittorio Emanuele di Roma e nel British Museum, che ne ha due ».

Ora, non uno, ma due esemplari della Cipadense conserva anche la Biblioteca Comunale di Mantova, dei quali uno ricevette in lascito dal proprio Vicebibliotecario Prof. Ferdinando Negri nel 1863, l'altro acquistò nel 1890 dal parroco di Campese, Don Francesco Sartori.

Ciò mi preme rendere noto, anche per il buon nome della Biblioteca, perché il primo dei suddetti esemplari, smarrito molti anni or sono per un malaugurato spostamento, è stato di questi giorni fortunatamente ritrovato.

Dott. CESARE FERRARINI
Bibliotecario della B. Comunale di Mantova.

NOTIZIE

Incunaboli imperfetti. — Com'era facile a prevedere, la nostra iniziativa di creare con questa Rivista un centro per le ricerche e le offerte di incunaboli scompleti ha incontrato il massimo favore. Inviamo da queste colonne i nostri piú vivi ringraziamenti ai numerosi abbonati per le cortesi loro espressioni d'adesione, di rallegramenti e d'incoraggiamento. La nostra lettera aperta ci fruttò subito le richieste ed offerte di 42 incunaboli frammentari, dei quali pubblichiamo già in questo fascicolo il primo elenco in ordine alfabetico degli autori coi numeri del *Repertorium* di HAIN. Per facilitarci la trasmissione delle richieste ed offerte, preghiamo vivamente di indicare il numero progressivo della lista. Rispondendo alle ricerche di scompletazioni senz'indicazione delle carte desiderate, si prega di precisare con esattezza i frammenti che si offrono. E per evitare lungaggini di qualsiasi specie si raccomanda che le offerte indichino il prezzo definitivo.

' Italie intellectuelle ' intitola il libraio V. H. Heck di Vienna il suo catalogo n. 30, che contiene una bella e varia raccolta di autografi che si riferiscono alla storia, all'arte ed alla vita italiana in genere. Il nutrito elenco non contiene veramente in gran copia dei nomi di personaggi illustri; ma non sempre il lustro che la storia apportò intorno a un nome è in relazione col valore della persona; e, reciprocamente, persone oscure o quasi gravarono sulle vicende storiche in misura inadeguata alla loro fama. Per questo il catalogo della libreria Heck riesce assai interessante e vario. Importante è la lettera autografa di Tiziano alla sorella Dorotea, in data 23 settembre 1539, il cui prezzo è fissato in 6000 Franchi svizzeri.

Il vol. XXXIV degli ' Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia ' è stato pubblicato in questi giorni. Contiene i cataloghi dei manoscritti di tre biblioteche: della Biblioteca Giovardiana di Veroli, compilato da Camillo Scaccia Scarafoni (pagg. 1-123); della Biblioteca Comunale di Urbania, redatto da Enrico Liburdi (pagg. 125-157); e della Biblioteca Galletti di Domodossola, composto dall'infaticabile prof. Guido Bustico, bibliotecario della Civica ' Negroni ' di Novara (pagg. 159-170).

La biblioteca di Veroli fu istituita nel 1773 colla donazione di mons. Vittorio Giovardi

(1699-1773), e allogata in alcune decorose sale del locale Seminario. Il Giovardi, distinto giurista, coprí in Roma uffici cospicui e coltivò gli studi storici e letterarî, come ne fanno fede l'edizione da lui procurata degli *Acta Passionis S. Mercurii*, tratti da un codice della propria raccolta, e la *Historia Verulana*, tuttora inedita in una biblioteca privata. La donazione Giovardi non ebbe purtroppo nel corso dei tempi tutte le cure che l'atto provvido e generoso avrebbe meritate; ma ora le sterili contestazioni di proprietà dibattutesi fra Seminario e Comune sembrano cessate. La raccolta comprende complessivamente 463 manoscritti, fra i quali parecchi hanno un interesse piú che locale. Ricorderemo anzitutto un codice degli *Acta passionis et translationis SS. martyrum Mercurii ac XII Fratrum*, del sec. XI, in scrittura beneventana, con iniziali miniate di scuola longobardo-cassinese, che diede occasione alla pubblicazione del Giovardi sopra accennata (n. 1); frammenti del *Vecchio Testamento*, del sec. XIII, purtroppo mutilati della maggior parte delle miniature (n. 2); un codice del sec. XIII del *De Arithmetica* di Boezio (n. 5); un *Officium Sanctorum* del sec. XIII, « conscriptum ad usum Chori Fratrum S. Francisci Tolesanae civitatis in Hispania » (n. 6); gli *Statuta DD. Magistrorum aedificiorum et stratarum almae Urbis* [Romae], del sec. XV (n. 7); gli *Statuti di Veroli* del 1560 (n. 9); un cod. umanistico, del sec. XV, contenente Laur. Vallae, *Vitae Triumvirorum;* parecchie Vite di Plutarco tradotte in latino da Leonardo Bruni; Claudianus, *De Christo;* Ant. Raudensis, *Epitaphium in Hermafroditum*, ecc. (n. 12); *La I Guerra Punicha* di Leonardo Aretino, sec. XV (n. 13); il commento di Servio all'*Eneide*, pure del sec. XV (n. 15); Fr. Petrarcae *poetae laureati Epistolae*, dell'a. 1458, codice cartaceo, recentemente danneggiato a causa del terremoto del 1915 (n. 19); Jac. Zabarellae, *De physico auditu*, sec. XVI, probabile commento all'opera aristotelica (n. 26); G. Vasari, *Vita di Michelagnolo Bonarruoti*, sec. XVI (n. 27); Caesaris Grolierii, *De Urbis direptione*, narrazione latina del Sacco di Roma (1527), scritta dal figlio di Jean Grolier (il celebre bibliofilo), che passò quasi tutta la vita a Roma e sposò una fiorentina, Maddalena Gironi (n. 29); il *Liber censuum* di Cencio Camerario, sec. XVI (n. 35), manoscritto già ricordato da L. Schiaparelli nelle *Nachrichten* di Gottinga (1900); un *Priorista* fiorentino del sec. XVI (n. 36); *Prophetie de l'abate Joachino*, dedicate a Giuliano de' Medici, da fra Leandro Alberti (n. 37); *Canzuni Siciliani di* D. Simuni Rau, D. Franciscu Cannedda, Giuseppi Alaimu, e altri (sec. XVII) (n. 50); il *Diario Romano* di Stefano Infessura (n. 74); *Statuta civitatis Alatri*, dell'a. 1689 (n. 83); *Statutum civitatis Albani*, dell'a. 1607 (n. 126); le *Satyrae in Philodemum* di Q. Settano, a. 1693 (n. 108); Rime di Aonio Paleario, sec. XVII (n. 175), ecc. V'hanno pure parecchi manoscritti contenenti Registri di lettere di Nunzi (sec. XVII), Conclavi (sec. XIV-XVII), Relazioni, Istruzioni ed altre scritture politiche (sec. XVII-XVIII), lettere di vari (sec. XVII-XVIII), commedie ed altri componimenti drammatici (sec. XVIII), nonché buon numero di pergamene, atti notarili, bolle, ecc., dal 1257 al 1836, provenienti dall'Archivio Comunale e da Archivî privati.

Di assai minore entità (sia per numero, sia per antichità e pregio di suppellettile) sono gli altri due fondi descritti in questo volume.

La Biblioteca Comunale di Urbania (già Casteldurante) — della quale il nostro collaboratore prof. Guido Vitaletti fece conoscere in questa rivista i pochi ma pregevoli incunabuli (XX, 119-132) — deve principalmente a una donazione del co. Bernardino Ubaldini il possesso de' migliori suoi manoscritti, e conta attualmente circa 14.000 volumi, fra i quali 36 incunabuli, 1325 edizioni del sec. XVI, 141 manoscritti, 183 pergamene, autografi, quadri, incisioni, e due mappamondi: l'uno del 1541, l'altro del 1551. Appunto a cagione dell'origine della biblioteca, parecchi manoscritti si riferiscono a persone della famiglia Ubaldini (non escluso Federico), a partire dal sec. XIV, e spettano quasi interamente ai sec. XVII e XVIII. Del sec. XVI ricorderemo: *Diario di ser* Atanasio Atanagi, *buffone nella Corte ducale di Urbino* (1555-1557), del quale altri Diari esistono nel fondo Urbinate della Vaticana (n. 94); Gabriele Falloppio, *Appunti di lezioni di Medicina tenute nello Studio Patavino nel 1561* (n. 95).

La Biblioteca Galletti di Domodossola venne aperta al pubblico nel 1877, e si compone dell'antica Biblioteca Comunale e della biblioteca del soppresso convento dei Capuccini, alle quali si aggiunse la donazione fatta alla città di Domodossola da G. G. Galletti. I manoscritti, in numero di 64, sono di interesse quasi esclusivamente locale, e contengono Statuti e memorie storiche della valle di Formazza (n. 2, 6), di Vogogna (n. 3), di Tappone (n. 5), di Matterella (n. 13, 15, 16), di Malesco (n. 46), di Calice e Beura (n. 58); versi di Corilla Olimpica (n. 40), ecc. — Chiudono il volume i consueti Indici, degli autori, delle materie e dei capoversi.

Quattrocento manoscritti orientali acquistati dal Museo Britannico. — Il *Times* annunzia che un eccellente gruppo di manoscritti orientali, che facevano parte della biblioteca di Abdul Hamid, è stato acquistato dal Museo Britannico. La storia dei manoscritti dopo la deposizione di Abdul Hamid, avvenuta nel 1908, è assai misteriosa. Si sa soltanto che Khalis pascià, ciambellano di Abdul Hamid, vendette i manoscritti ad un italiano. Pierpont Morgan stava per comperarli quando morí, e i manoscritti finirono in Egitto. Quindi il Museo Britannico ha fatto il suo acquisto.

Si tratta di quattrocento manoscritti, una metà persiani, l'altra metà arabi e turchi. Vi sono opere storiche, religiose, poetiche, ma vi sono anche trattati di argomenti speciali, come un manuale per gli arcieri e un manuale di equitazione. Due o tre manoscritti arabi sono particolarmente importanti. Vi è una storia unica delle insurrezioni islamiche, copia scritta in Damasco nel 706. Vi sono due codici, uno dell'XI, l'altro del XIII secolo, paleograficamente preziosi, perché forniscono molti elementi per fissare l'età dei codici arabi scritti con scrittura occidentale o *maghreb*.

Un cimelio ebraico all'Ambrosiana. — Sono affluite recentemente alla Biblioteca Ambrosiana collezioni d'indole storico-filologica, importanti per contenuto e per estensione. È stato anche acquistato un antico codice etiopico-abissino di formule magiche e astrologiche. Soprattutto si segnala l'acquisto d'un cimelio ebraico di singolare valore. Si tratta cioè di un magnifico rotolo in pergamena-cuoio, di ben 30 metri di lunghezza su circa un metro di altezza, perfettamente conservato, e contenente tutt'intero il canone ebraico del Pentateuco di Mosé in scrittura non vocalizzata.

Il prezioso e antico codice, proveniente dall'Arabia del Sud dove probabilmente ebbe uso sinagogale, si aggiunge ora onorevolmente, in servizio della scienza, alla schiera dei piú importanti codici ebraici completi del Pentateuco; e per la sua ampiezza, per la chiarezza calligrafica nonostante la sua antichità, nonché per il valore scientifico, non ha forse eguali nelle biblioteche d'Europa. Anche la Biblioteca Universitaria di Bologna possiede due rotoli ebraici contenenti il Pentateuco, già descritti da Leonello Modona; ma il piú antico e pregevole, del sec. XII-XIII, lungo m. 12.67, è mutilo, non contenendo che i due ultimi libri, *Numeri* e *Deuteronomio*, e l'ultima sezione del *Levitico;* e l'altro, completo, lungo m. 35.83, è assai scorretto e tardo, non essendo forse anteriore al sec. XVII. Il prefetto della Ambrosiana, mons. Giovanni Galbiati, ha potuto assicurare il prezioso cimelio alla biblioteca mercé il generoso contributo di un mecenate intelligente.

Il diario di Angelo Poliziano, rinvenuto da un professore cecoslovacco. — Una importantissima scoperta letteraria è stata annunziata dal *Nuovo Trentino* di Trento. Il prezioso documento rinvenuto è il Diario di Angelo Poliziano, e il fortunato scopritore è Alberto Wesselski, professore ordinario dell'Università di Praga, redattore-capo della *Deutsche Zeitung Bohemia*.

La notizia, che per l'autorità e la serietà dello scopritore si può ritenere di sicuro fondamento, è desunta dalla *Neue Freie Presse* di Vienna, la quale ha pubblicato anche in merito un articolo del Wesselski stesso.

Lo studioso cecoslovacco, dopo di aver ricordato come il Poliziano fu accolto nel 1470, appena sedicenne, alla Corte di Lorenzo il Magnifico, che aveva di lui ammirato la traduzione latina del primo canto dell' *Iliade*, fa giustamente rilevare come il giovane poeta, libero dalle cure materiali della vita, ebbe la sorte felice non solo di potersi dare con tutta l'anima al culto delle scienze e delle lettere, ma anche di conoscere una schiera dei più eletti ingegni e letterati di quel tempo, che si muovevano tra gli splendori della Corte medicea.

Il Wesselski riferisce quindi alcuni saggi del Diario del Poliziano, che egli ritiene scritto fra il 1477 (o poco prima) e il 1480, cioè fino al momento in cui il poeta ebbe affidato l' incarico di insegnare letteratura classica nello Studio di Firenze. Il prof. Rodolfo Piccinini, che dà un sintetico riassunto del Diario stesso, nota come il poeta rispecchi quell'epoca del più sbrigliato godimento, in cui la vita era abbellita e raffinata dagli splendori dell'arte e del bello, e contro a cui nulla valsero i dolori della guerra e le miserie della peste e le bolle pontificie di scomunica. Il diario appare tutto irradiato del più luminoso ellenismo, e tra le ombre che naturalmente non vi possono mancare, ci balzano incontro qua e là delle frasi scherzose uscite dalle labbra di Nannina, la sorella del Magnifico e moglie di Bernardo Rucellai, o un bel motto di qualche semplice cittadino. Tutti i grandi della cerchia di Lorenzo il Magnifico ci si presentano, in questo curioso libro, nella loro intimità più familiare: Marsilio Ficino e gli altri platonici, Luigi e Matteo Franco, pittori e scultori fiorentini, vescovi, cardinali, papi, e tra questi in modo particolare Sisto IV; ambasciatori, legati, condottieri e banchieri di Firenze e di Roma, cavalieri e dame dell'alta borghesia fiorentina, e del popolo minuto della città e del contado.

Il personaggio principale in tutta questa schiera di attori rimane però sempre il Magnifico, e le cose ricordate vertono precipuamente attorno al periodo della congiura de' Pazzi, di cui rimase vittima (come è noto) nella chiesa di S. Maria del Fiore, Giuliano de' Medici, mentre il fratel suo Lorenzo, in quel grave frangente, dovette la sua salvezza allo stesso Poliziano.

Il Diario di Angelo Poliziano, rinvenuto, non si sa ancora come né dove (ma dubitiamo ne' manoscritti latini della biblioteca di Monaco) dal fortunato Wesselski, è destinato ad illuminare di nuova luce la storia della civiltà del glorioso e fastoso periodo mediceo.

Prezioso codice autografo di Gio. Battista Aleotti, detto 'l'Argenta'. — È stata annunziata la scoperta di un prezioso codice autografo inedito del celebre artista e idraulico, Gio. Battista Aleotti detto 'l'Argenta' (1546-1636), architetto degli Estensi e dei Farnesi, costruttore della cittadella di Ferrara e del Teatro Farnese di Parma. Questo manoscritto tratta dell' 'Idrologia', o arte di ben regolare le acque, e dell' 'Archimetro', che supera ogni odierno strumento di ingegneria per la misura delle distanze e della superficie, e di preziose memorie d'arte, di letteratura, di storia, tutto scritto e disegnato di propria mano dell'Argenta. È un grosso volume, di pagg. 1200, che misura cm. 24×34, adorno di 334 disegni. Preparato per la stampa, questa non poté aver luogo per il fallimento dei depositari della somma relativa. Il prezioso cimelio, appena passato agli eredi, sparì. Lasciò l'autore solo alcune sue bozze alla Biblioteca Comunale di Ferrara, riscontrate con l'autografo, ma esse non rappresentano che circa la metà del codice qui annunziato. Questo, in seguito a richiesta d'acquisto, trovasi ora depositato temporaneamente presso la Biblioteca Comunale di Faenza. Chi vi avesse particolare interesse, potrà rivolgersi per schiarimenti alla direzione di questa biblioteca, e potrà pure vedere una estesa descrizione del manoscritto (preceduta dalle più particolareggiate notizie sulla storia e sulle vicende di esso) in un opuscolo or ora pubblicato dal cav. Giuseppe Strocchi di Cotignola (Ravenna): *Cenni sul Codice autografo cinquecentesco inedito di G. B. Aleotti (detto 'l'Argenta'), e sulle opere di questi.* Faenza, Stab. grafico F. Lega, 1926; pagg. 14, c. facs.

Di altro manoscritto originale dell' Argenta, riferentesi al Teatro Farnese di Parma,

adorno di XI tavole tra schizzi e disegni, pervenuto alla Biblioteca Comunale di Ferrara dagli eredi dell'ing. Filippo Borgatti, fu già fatto cenno nella nostra rivista (XXV, 169).

Per la storia della prima Accademia Lincea. — Da alcuni anni, il prof. Giuseppe Gabrieli — di cui abbiamo or non è molto ricordato le pubblicazioni relative all'egittologo Ippolito Rosellini (XXVII, 252-53) — ha vòlto le sue ricerche alla storia dell'antica Accademia dei Lincei (della quale è bibliotecario), in modo piú critico e piú esauriente che non abbiano fatto sin qui quanti si sono occupati *ex professo* di quella gloriosa accademia italiana: l'Odescalchi, il Carutti, il Fávaro. Uno dei primi fondamenti a tale ordine di ricerche dovrebbe essere il carteggio dei primi Lincei, la cui ricostituzione è bensi, oggi, piuttosto ardua, ma non impossibile. Il G., che già da piú anni si è applicato per ragione di ufficio allo studio e alla descrizione dei manoscritti dell'archivio Linceo, sarebbe certo il piú preparato a compiere quest'opera di sagace ricostituzione, e in una nota *Per una storia critica e documentaria della prima Accademia Lincea*, inserita nell'*Archivio di Storia della scienza* del Mieli (vol. VI [1925], n. 2, pagg, 153-58) espone appunto l' *Idea e disegno preliminare* dell'opera da lui divisata. Per preparare ed accompagnare siffatto lavoro di ricostituzione, egli proporrebbe (analogamente a quanto fece il Fávaro per l'edizione nazionale di Galileo) la pubblicazione di una serie di *Note Bibliografiche Lincee*, che potrebbero veder la luce, o nei *Rendiconti*, o nelle *Memorie* accademiche. Gli argomenti sarebbero: 1. *I primi Lincei e i loro corrispondenti* (candidati all'Accademia, amici, ecc.): elenco bio-bibliografico da servire come base o punto di partenza alle ulteriori precipue ricerche. — 2. *I verbali delle prime adunanze Lincee*, che possediamo ancora per gli a. 1603-1604, 1612, 1614, 1618-1621. — 3. *L'interessamento di F. Cesi e dei primi Lincei, per gli studi Orientali.* — 4. *Proposta, piano e saggio della pubblicazione del Carteggio Linceo*, — 5. *Indice cronologico e bibliografico del Carteggio Linceo.* — 6. *La prima biblioteca Lincea* (quella di F. Cesi) — 7. *Bibliografia ed Iconografia Lincea.* — 8. *Catalogo dei manoscritti dell'attuale Archivio Linceo.* — 9. *Le carte Statuti sulla storia della Accademia dei Lincei.* Di queste nove Note, due (la 1ª e la 4ª) sono già state presentate all'Accademia e vedranno la luce nelle *Memorie*; la 3ª sarà quanto prima pubblicata nella nostra rivista; e la 9ª, col titolo: *Ricerche e carte di Augusto Statuti sulla storia della prima Accademia Lincea (1603-1630), con riproduzione fotografica completa del 'Lynceographum': Memoria bibliografica*, è stata già pubblicata nel vol. VIII delle *Memorie d. Pontificia Accademia d. scienze Nuovi Lincei* (estr.°: Roma, Scuola tipografica 'Pio X', 1923; pagg. 56). Della utilità dell'opera ideata dal G., non v'ha dubbio; e quanto alla possibilità di ricostituire codesto carteggio (oggi in parte disperso), il G. scrive; « Le ricerche da me iniziate da alcuui anni, ed i risultati già ottenuti, mi fanno ritenere che sia possibile né molto difficile il ricostituirlo, almeno nella sua parte essenziale. Alcune di queste lettere sono già pubblicate nelle opere stesse edite da quei Lincei fra 1603 e il 1630; altre videro la luce, in varie occasioni, su diverse raccolte o pubblicazioni periodiche, quali quelle del Bulifon, il *Nuovo Giornale dei Letterati* del Nazari, ecc.; un certo numero, piú di 500 — ma solo una parte edite nella loro integrità — sono comprese nell'edizione nazionale del Carteggio Galileiano. Quasi altrettante sono reperibili, perché già note sebbene ancora inedite, in biblioteche ed archivi, in collezioni pubbliche e private di autografi (a Roma, Milano, Torino, Bologna, Firenze, Napoli, Carpentras, Montpellier, ecc.); molte altre ancora se ne possono rintracciare e scoprire mediante sistematiche ed ampie indagini sopra un piano prestabilito e studiato da me in tutti i particolari ».

L'ing. comm. Augusto Statuti, segretario della Pontificia Accademia dei Nuovi Lincei, autore di molteplici memorie sulla Fauna malacologica del Lazio, si era proposto di scrivere la 'Storia dell'Accademia dei Lincei' nel suo primo glorioso periodo, cioè nei ventisette anni che trascorsero dalla sua istituzione (1603) alla morte del fondatore e principe di essa, Federico Cesi (1630). I copiosi materiali da lui raccolti (classificati e scompartiti in piú che tre-

cento quaderni di varia consistenza, aggruppati in molte buste o cartelle da lui stesso confezionate), sono stati ora esaminati dal G., il quale ne ha steso un diligente regesto o *Elenco e contenuto dei quaderni*, che comprende non meno di 347 numeri, e dal quale possono ricavarsi svariate notizie di interesse bibliografico: sui libri di Federico Cesi esistenti nella Vaticana (n. 2); sui libri del Cesi venduti nella maggior parte al cav. Cassiano Dal Pozzo nel 1633 (n. 86); sui codici di casa Castelbarco venduti al principe B. Boncompagni (n. 3); sul modo in cui il ' Linceografo ' venne in possesso dell'attuale Accademia dei Lincei (n. 6); sulla vendita della biblioteca Massimo al libraio D. G. Rossi di Roma (n. 6); sulle schede *Fogelianae* della biblioteca di Hannover (n. 142, 143); e specialmente sulle vicende della biblioteca Albani (n. 28, 29, 157, 158, 252, ecc.), prima saccheggiata nei moti repubblicani del 1798, poi passata alle famiglie Castelbarco e Di Bagno; da queste venduta (intermediario T. Mommsen) al Governo Prussiano nel 1863, e perduta in un naufragio durante il tragitto da Livorno ad Amburgo quando constava di 1800 volumi tra libri e manoscritti (di questi, circa 989 volumi e 656 miscellanee). « Quasi una metà (scrive il Gabrieli) delle sue investigazioni e dei suoi appunti è dedicata alla ricostruzione storica della celebre biblioteca Albani, dove i manoscritti dall'Archivio Linceo passarono attraverso la libreria di Cassiano Dal Pozzo e donde, prima alla fine del sec. XVIII e poi a mezzo il XIX, si dispersero esulando qua e là per il mondo, alcuni a Montpellier, altri fors'anche inabissandosi con un carico prezioso e sventurato in fondo all'Atlantico » (pag. 7).

L'interessante memoria del prof. Gabrieli si chiude (come anche il titolo avverte) colla riproduzione integrale a facsimile del ' Lynceographum ' (già cod. Albani 318), specie di tavole di fondazione dell'Accademia, recante la data 17 agosto 1603, e le firme autografe di Federico Cesi, principe e fondatore dell'Accademia, di Giovanni Heckio, Francesco Stelluti, G. B. Porta, G. Galilei, Fabio Colonna, Cosimo Ridolfi, Vincenzo Mirabella, Filippo Pandolfini, Giovanni Ciàmpoli, Claudio Achllini, Cassiano Dal Pozzo, Francesco Barberini, Cesare Marsili, e di altri fra i più antichi Lincei.

Continuazione della nuova edizione dei ' Rerum Italicarum Scriptores '. — In conseguenza della morte di recente avvenuta di Vittorio Fiorini († 13 dic. 1925) — che insieme a Giosue Carducci aveva iniziato e condotto innanzi (come è a tutti noto) la nuova edizione della grande raccolta Muratoriana — il Ministro della Pubblica Istruzione, con R. Decreto-Legge del 7 gennaio u. s. (n. 72), ha assicurata la continuazione dell'importante pubblicazione. I primi due articoli del decreto stabiliscono: « Art. 1. È affidato all'Istituto Storico Italiano, in Roma, il cómpito di curare che sia continuata l'edizione, già diretta da Giosue Carducci e da Vittorio Fiorini, dell'opera di Lodovico Antonio Muratori « Rerum Italicarum Scriptores ». — Art. 2. Per mettere l'Istituto in grado di assolvere al suddetto cómpito, ed agli altri che sono ad esso demandati, sarà istituito nel bilancio del Ministero della Pubblica Istruzione un capitolo apposito con la denominazione: « Spese ai fini dell'Istituto Storico Italiano », e con lo stanziamento di L 90.000 per ciascuno degli esercizi finanziari 1926-27, 1927-28, 1928-29, e di L 50.000 per ciascuno degli esercizi finanziari successivi ».

A parziale compensazione di tali spese, a decorrere dall'esercizio 1926-27 saranno apportate alcune diminuzioni di stanziamenti in altri capitoli del bilancio.

I tesori dell'Ambrosiana. — Con questo titolo, nell'austero salone dell'Ambrosiana, ove troneggia il busto d'un precedente Prefetto della Biblioteca che oggi è Sommo Pontefice, l'attuale Prefetto mons. prof. Giovanni Galbiati tenne, il 14 febbraio scorso, ad un numeroso appassionato uditorio — naturalmente di giovani studiosi e di più o meno canuti dottissimi, fra i quali l'oratore ha salutato parecchi suoi illustri antichi maestri — una « conversazione » avvincente e affascinante anche per i meno iniziati: un po' di storia della Biblioteca insigne — si potrebbe dire augusta — fondata da Federico Borromeo; e sopratutto una rassegna —

svolta con la parola sobria dell'oratore, ma con l'accento vibrante del custode innamorato — degli inestimabili tesori che la fanno unica al mondo, agognata e venerata mèta di studi e fonte di luci per i dotti e i maestri d'ogni paese.

Sono i codici, i palinsesti, i manoscritti originali d'ogni tempo, d'ogni stirpe, d'ogni fonte di umana coltura da qualche secolo prima di Cristo, attraverso l'evo dei Santi Padri, il Medio Evo, l'Umanesimo, fino ai giorni nostri; le prime fondamentali raccolte fatte dal cardinale Federico Borromeo; i due « fondi » dovuti a Vincenzo Pinelli e al Monastero di Bobbio, e quello procurato dagli emissari del grande Cardinale nell'Egeo e nel Levante; i Codici latini (celebri il Plauto, il Terenzio e i manoscritti ciceroniani), greci (1098 testi, molti dei quali sono miscellanei, e dunque molteplici), orientali (egei, armeni, anatolici, siriaci, copti: dall'Eufrate al Marocco e al Senegal, dall'Egitto all'Etiopia, dall'ebreo all'arabo); sono i manoscritti gotici (tesoro esclusivo dell'Ambrosiana, salvo pochi frammenti vantati da Upsala), irlandesi, paleo-albanesi, paleo-slavi; gli antichi portolani (guide e manuali di viaggio) e le carte nautiche medievali; i libri e i manoscritti miniati; quelli musicali; gli autografi preziosissimi (del Petrarca, di Lodovico Antonio Muratori, di Angelo Mai, ecc.), i papiri pre-cristiani, e il Codice Atlantico vinciano, e il Pentaglotto famoso....

Non occorre dire se la smagliante superba rassegna — e la visione di alcuni, diremo così, dei preziosissimi campionari, concessa da vicino agli uditori — fu goduta con visibile emozione, e calorosamente furono applauditi mons. Galbiati e l'illustre prof. Pascal, presidente della « Atene e Roma », promotrice della conferenza.

I codici greci miniati della Biblioteca Nazionale di Parigi. — La benemerita Casa editrice Edouard Champion di Parigi — alla quale ormai fanno capo le più importanti pubblicazioni bibliografiche, paleografiche e filologiche della Francia — annunzia una interessante pubblicazione del conservatore del dipartimento dei mss. della Biblioteca di Parigi, Henri Omont, *Miniatures des plus anciens Manuscrits Grecs de la Bibliothèque Nationale du VIe au XIVe siècle*. Nel 1902 era stato pubblicato dallo stesso Omont un Album di ottanta tavole tratte da cinque soli manoscritti della Nazionale Parigina, ed il periodo non oltrepassava il sec. XI: *Fac-similés des miniatures des plus anciens Manuscrits Grecs de la Bibliothèque Nationale, du VIe au XIe siècle* (Paris, 1902). La nuova raccolta, ora annunziata, comprenderà invece centocinquanta facsimili (ottenuti col processo Jacomet, di cui due a colori), offerenti un insieme di trecento miniature ricavate da una trentina di mss. greci, dal sec. VI al sec. XIV, scelti fra i più antichi e i più preziosi della biblioteca. Si tratta dunque di una raccolta nuova, quasi raddoppiata rispetto alla precedente, che, del resto, è ora da tempo esaurita. La tiratura sarà di soli trecento esemplari, che verranno posti in vendita al prezzo di fr. 500.

Miscellanea Lucchese in memoria di Salvatore Bongi. — È stato quanto mai opportuno il pensiero della R. Accademia di Scienze, Lettere ed Arti di Lucca, di commemorare l'illustre concittadino e presidente Salvatore Bongi, mancato il 30 dicembre 1899, che diresse per trent'anni l'Archivio di Stato di quella città, ne pubblicò un *Inventario* (1872-1887), che può servire di modello agli altri Archivi italiani, e ne illustrò la storia con numerosi e importanti lavori, fra i quali basti accennare l'edizione delle *Croniche Lucchesi di Giov. Sercambi* (1892-93). Ma il Bongi non si rese benemerito soltanto verso l'istituto che diresse con tanto amore e con tanta competenza, e verso la storia della sua città natale; ma anche verso gli studi bibliografici, nei quali era versatissimo, come dimostra l'opera sua magistrale: *Annali di Gabriel Giolito de' Ferrari* (1890-95). Codeste onoranze si sono esplicate con una Commemorazione tenuta all'Accademia Lucchese dal prof. Augusto Mancini il 30 dicembre 1925, nel primo centenario della sua nascita, e al compiersi del 25° anniversario della sua morte; e colla pubblicazione di una *Miscellanea Lucchese di Studi storici e letterari in memoria di S. Bongi*, messa assieme e curata da un Comitato esecutivo composto di A. Mancini, Fr.

P. Luiso, A. Parducci, E. Lazzareschi. Fanno parte di questa *Miscellanea*, oltre l'accennata commemorazione del Mancini, una trentina di memorie di argomento lucchese, fra le quali ricorderemo, pei lettori della nostra rivista: B. Brugi, *Per la storia del commercio dèl libro nel medioevo;* A. Era, *Per gli annali di Comin da Trino nel Monferrato, tipografo a Venezia nel sec. XVI;* O. Montenovesi, *Regesto di pergamene lucchesi dei secoli XIII-XIV conservate nell'Archivio di Stato in Roma;* F. Nicolini, *Lettere inedite di Pietro Aretino raccolte da S. Bongi;* e la compiuta bibliografia degli scritti del Bongi, raccolta dal suo degno coetaneo ed amico, Giovanni Sforza. — L'opera, di oltre 500 pagine in-8° gr., verrà posta in vendita al prezzo di L. 50; ma sarà rilasciata per L. 30 ai prenotatori che ne invieranno l'importo al Segretario del Comitato, cav. Cesare Magi, presso il Municipio di Lucca.

Un geniale progetto per la Biblioteca Vittorio Emanuele II di Roma. — L'architetto Cesare Bazzani — noto ideatore del nuovo palazzo per la Biblioteca Nazionale di Firenze — ha presentato a S. E. Fedele, Ministro della Pubblica Istruzione, un progetto che, traendo spunto da una organica e pratica sistemazione che propone per la piazza del Pantheon e per i suoi accessi, sviluppa la grande Biblioteca Nazionale della capitale negli edifici demaniali dal Collegio Romano alla piazza della Minerva, creandone la fronte e la parte piú viva sul fianco del Pantheon.

Il ministro Fedele ha accolto con vivo compiacimento la proposta del Bazzani, che ha chiamata veramente fascista e romana, ed ha formulato l'augurio della sua prossima realizzazione.

La parte nuova della Biblioteca occuperà l'area dell'edificio del Ministero della Pubblica Istruzione di prossimo abbandono, e delle luride casette che si affacciano sul fianco del Pantheon, dal vicolo dell'Archetto alla via del Seminario, e su tale parte la nuova costruzione verrà arretrata di 15 metri dalla linea attuale, con una fronte di 85 metri, che avrà linee e carattere assolutamente romano: un grandioso ordine corinzio su un potente stilobate e coronato da attico. Questa parte dell'edificio accoglierà l'ingresso dei lettori, i cataloghi, l'ufficio di distribuzione e la grande sala di lettura di oltre 1000 metri quadrati.

La parte vecchia della costruzione sarà sistemata opportunamente ed accoglierà le collezioni librarie, ed è la parte attualmente occupata dal Ministero delle Comunicazioni e dalla Biblioteca Casanatense; e in tale parte si conserveranno e si restaureranno i grandi chiostri: quello seicentesco contiguo a S. Maria sopra Minerva, e quello quattrocentesco, e il grande cortile verso piazza S. Ignazio, che sarà esplorato, rimettendo a luce i resti del tempio di Iside.

La sistemazione proposta dal Bazzani migliora l'accesso alla piazza del Pantheon da piazza di S. Maria in Aquiro, da quella della Minerva e dal Largo Argentina; provvede ad un breve atrio dinanzi al grande Tempio, alla quota antica, cui si accederà per una rampa carrozzabile dalla piazza della Minerva, e da scalinate frontali disposte lateralmente alla caratteristica fontana: atrio che sarà pavimentato alla maniera antica con grandi poligoni di selce, e che sarà riservato solamente a coloro che si recano al Pantheon in pellegrinaggio d'amore patrio, o per contemplazione della grandiosità e della bellezza sua.

Il progetto del Bazzani, che ha considerato anche il restauro e il completamento della facciata quattrocentesca della Chiesa della Minerva, è veramente geniale e pratico, e accoglie l'unanime approvazione, alla quale assai di buon grado si associa la nostra rivista, anche perché la sistemazione della piazza del Pantheon è quella che piú di ogni altra piazza e località si impone sotto tanti aspetti, e perché il problema di ben sistemare la Biblioteca Nazionale di Roma è urgente, anzi urgentissimo.

Ampliamento della Biblioteca Vaticana. — Fin dal principio del suo pontificato, Pio XI comprese la necessità di un maggiore ampliamento della Biblioteca Vaticana. Il suo voto, formulato fin dagli anni che ne era bibliotecario, sta per essere compiuto. Il Pontefice, nelle

varie udienze concesse all'attuale direttore della Biblioteca, mons. Giovanni Mercati, ha dato disposizioni in proposito. La Pinacoteca Vaticana lascerà la sua residenza sulla via delle Fondamenta, dove fu disposta per volontà di Pio X e dallo stesso pontefice inaugurata nel 1910, e troverà una piú bella e luminosa sede nell'interno dei Giardini vaticani, e precisamente nel viale detto della Zitella, dove presentemente si trovano i padiglioni della Mostra Missionaria. Le ampie sale, oggi della Pinacoteca, saranno destinate alla Biblioteca, e potranno accogliere tutta la straricca raccolta di libri che in questi anni sono venuti da ogni parte di Europa e dall'Oriente. Si pensi che solo dall'Etiopia sono giunti al Pontefice mille volumi. In tal modo egli intende provvedere al perfetto riordinamento di due fra i maggiori tesori vaticani: la Pinacoteca e la Biblioteca.

Le grandi biblioteche della Russia bolscevica. — Il segretario dell'Accademia nazionale delle scienze di Córdoba (Rep. Argentina), Enrique Sparn, in complemento e parziale rettifica di una sua precedente memoria sulle biblioteche che posseggono 50.000 o più volumi, e sulla loro distribuzione geografica, pubblica una seconda memoria su *Las grandes bibliotecas de la Rusia bolsheviki europea*. Córdoba, 1925; pagg. 11, in-8. Secondo lo Sparn, le biblioteche avrebbero subíto in Russia, non già una rivoluzione, ma una evoluzione, che (secondo le cifre che egli offre) avrebbe del portentoso. Il governo dei Soviets avrebbe avuto per principio di concentrare piccole e grandi biblioteche di una stessa città in una sola biblioteca pubblica. Cosí, ad es., a Odessa le biblioteche annesse alle scuole superiori o ad associazioni ed istituti scientifici, sono state fuse in una grande biblioteca chiamata 'Biblioteca delle scuole superiori', alla quale è annesso un 'Seminario di scienze bibliografiche'. I maggiori concentramenti e mutamenti sono avvenuti a Leningrado e a Mosca. La biblioteca del Museo Rumjancev di Mosca (con 1.000.000 di volumi nel 1916) è divenuta biblioteca pubblica col titolo di 'Biblioteca pubblica Russa Lenin', incorporandovi 2.000.000 di volumi, ed anche a questa biblioteca è annesso un 'Istituto per le scienze bibliotecniche'. La biblioteca dell'Accademia delle scienze di Pietroburgo, che possedeva nel 1915 mezzo milione di volumi, ne contava nel 1924 3.000.000, cifra molto superiore a quella della biblioteca dell'Istituto di Francia (con 700.000 volumi). Il governo dei Soviets ha avuto inoltre l'ambizione di creare una biblioteca che sorpassasse la Biblioteca Nazionale di Parigi, coi suoi 3.500.000 volumi; e da pochi mesi la 'Biblioteca pubblica Russa di Leningrado' (ossia l'antica Biblioteca Imperiale di Pietroburgo, che contava 2.000.000 di volumi nel 1915) annunzia un contenuto totale di 4.134.000 volumi (dovuto in parte all'annessione della 'Biblioteca di Letteratura mondiale' e della 'Biblioteca del palazzo Urizkij'): cifra (soggiunge lo Sparn) mai raggiunta da nessuna biblioteca. Altro fatto memorabile nella storia delle biblioteche russe sotto il nuovo regime è la fondazione (decretata nell'agosto 1918) della 'Biblioteca Nazionale di Ukraina' a Kiev, con un numero di volumi che nel 1924 ascendeva a 1.160.000, e alla quale è annessa anche la ricchissima biblioteca dell'Accademia di Teologia di Kiev, con oltre 150.000 volumi. Attualmente esistono nella Russia europea 28 biblioteche con più di 50.000 volumi, con un contenuto complessivo di oltre 16.000.000 di volumi. Lasciando a parte l'Italia, che colle sue 85 biblioteche che hanno più di 50.000 volumi raggiunge un totale di 14.000.000 di volumi, spetterebbe (secondo i calcoli del sig. Sparn) alla Russia il quarto luogo fra le nazioni bibliotecarie d'Europa: essa verrebbe solo dopo la Germania, la Francia e l'Inghilterra; e d'altra parte toccherebbe alla Russia il primo posto in Europa fra gli Stati che posseggono maggior numero di biblioteche con più di 1.000.000 di volumi, come appare dal seg. specchietto:

Stati Uniti	con 6	biblioteche	milionarie	con voll.	9.000.000
Russia	» 4	»	»	»	11.300.000
Francia	» 2	»	»	»	5.000.000
Germania	» 2	»	»	»	3.200.000

AUSTRIA	con 2	biblioteche	milionarie	con voll.		2.000.000
INGHILTERRA	» 1	»	»	»		2.500.000
SPAGNA	» 1	»	»	»		1.125.000

Queste cifre strepitose fanno esclamare all'egr. Segretario americano, alla fine del suo articolo: « Si contemplamos a la luz de la concepcion spengleriana, este renacimiento de la vida intelectual en Rusia, no seria indiscreto preguntarse si estará a punto de nacer, o habrà nacido ya, la cultura oriental que sucederà al ' Ocaso del Occidente '.... ». Ma prima di abbandonarci a queste rosee previsioni, sarà bene accogliere le novissime statistiche russe con beneficio d'inventario. Anzitutto (come tutti sanno) vi sono per lo meno mille modi di compilare le statistiche .... specialmente quelle ufficiali. Poi, chi può escludere il sospetto che nelle cifre divulgate (notisi che le cifre su cui si basa il sig. Sparn sono tutte esclusivamente ufficiali, perché attinte al *Minerva Jahrbuch* pel 1925) non si infiltri più o meno la propaganda politica? Poi, chi ha mai creduto che l'importanza di una biblioteca dipenda esclusivamente o principalmente dal numero dei volumi, e non dalla loro qualità e dal loro ordinamento? Poi, chi potrà mai sapere (se non dopo trascorso un certo tempo) come codeste biblioteche ' concentrate ' funzionino realmente? e di quale vantaggio sieno realmente agli studi? e quale sia il numero e la qualità dei frequentatori?... Troppi interrogativi, come si vede; i quali ci costringono a conchiudere — pedestremente, ma prudentemente: ' Se saran rose.... '.

La ' Sala Pantaleoni ' nella biblioteca del Ministero delle Finanze. — Alla presenza della contessa Marcella Tommassini Pantaleoni, figlia del compianto Maffeo Pantaleoni, e coll' intervento di altri membri della famiglia, nonché delle rappresentanze del Senato e della Camera, di S. E. l'on. D'Alessio, degli on. De Stefani, Gentile, e di altri personaggi, S. E. il conte Volpi ha inaugurato, nella biblioteca del Ministero delle Finanze, la ' Sala Pantaleoni ', nella quale sarà custodita la raccolta di volumi che la famiglia, interpretando il pensiero dell' illustre economista, ha consegnata al Ministero stesso.

Il ministro, dopo avere efficacemente rievocato la figura dell'on. Pantaleoni come economista principe, ha dichiarato di essere orgoglioso di accettare e di conservare all'uso degli studiosi la magnifica raccolta costituita da circa 5000 opere sceltissime di economia, finanza e sociologia, di tutti i paesi, e da oltre 4000 opuscoli di rare e preziose dissertazioni scientifiche, ed ha ringraziato per la liberalità la famiglia Pantaleoni, a nome del Governo e degli studiosi. L'on. De Stefani, che come Ministro delle Finanze aveva concesso i mezzi all'uopo occorrenti, ha risposto, a nome della famiglia, ringraziando il conte Volpi.

Le abbreviature latine furono criticamente studiate da L. TRAUBE († 1907), e seguendo il suo metodo, varii eruditi, primo W. M. LINDSAY, hanno fatto e stanno facendo studi e ricerche sulle medesime di grande valore. Occorre tener conto del nuovo indirizzo e dei nuovi risultati anche nell'insegnamento elementare della Paleografia; e poiché mancava tuttora un adatto manuale scolastico sulle abbreviature latine nel Medioevo, lo SCHIAPARELLI si è proposto di supplirvi in parte col volume dal titolo *Avviamento allo studio delle abbreviature latine nel Medioevo* (96 pagg. in-12. Con quattro tavole) testé pubblicato dall'editore di questa Rivista e di cui offriamo ai lettori due delle tavole che lo illustrano. In forma breve e piana l'autore espone gli elementi principali, indispensabili per chi si accinge al loro studio scientifico, facendo di esse apprezzare l'importanza e conoscere il metodo, insegnando ad analizzarne la struttura e quindi a scioglierle secondo determinate norme. È un vero Avviamento allo studio scientifico delle abbreviature latine. Contiene un sommario di lezioni pratiche, che potrà servire di base anche nell'insegnamento.

Congresso internazionale dei Bibliotecari e Amici del libro a Praga (1926). — Abbiamo già annunziato il Congresso internazionale dei Bibliotecari e Amici del libro che avrà luogo a Praga (coll'appoggio del governo cecoslovacco) dal 28 giugno al 3 luglio p. v., e abbiamo pure dato l'elenco delle varie Esposizioni che, in occasione di esso, verranno allestite (XXVII, 418). Qui facciamo seguire qualche altra notizia sul modo in cui il Congresso è stato organizzato, e sugli scopi che si propone.

Il Congresso è indetto dall'Associazione dei bibliotecari cecoslovacchi, dalla Federazione dei librai e editori cecoslovacchi, dall'Istituto militare scientifico col concorso della Sezione per l'educazione del Ministero della difesa nazionale; dall'Associazione dei bibliofili cecoslovacchi; dal Circolo dei Collezionisti cecoslovacchi di ' ex-libris ' ; dal Sindacato dei legatori e dal Museo del Libro cecoslovacco di Praga. Il Congresso — al quale saranno invitati non soltanto i bibliotecari ed i bibliofili, ma anche gli autori, gli editori, i tipografi, librai, legatori di maggior fama — si occuperà di varie questioni di attualità, come ad es. degli scambi internazionali delle pubblicazioni ufficiali e scientifiche, proponendo degli emendamenti alle convenzioni attuali che risalgono a quaranta anni or sono (1886); lo scambio dei duplicati fra istituti di Stati differenti; il cambio di bibliotecari di tutte le categorie; la crisi attuale del mercato librario, ecc.

Durante il Congresso, sarà collocata una lapide commemorativa sul palazzo della Biblioteca Universitaria di Praga, in ricordo di Paolo Giuseppe Safarik, che fu direttore di quella biblioteca dal 1848 al 1860. Alcune escursioni predisposte opportunamente avranno per scopo di far ammirare ai congressisti, non soltanto le bellezze naturali della regione, ma anche i più preziosi monumenti delle biblioteche cecoslovacche.

Il Congresso non avrà lingua ufficiale: tutte le lingue delle principali nazioni vi saranno egualmente ammesse. Le memorie presentate e le più importanti discussioni verranno, seduta stante, riassunte in tedesco, inglese, francese, polacco, russo e serbo-croato. — La quota di membro del Congresso è di 100 corone cecoslovacche, e il relativo importo deve essere inviato al Tesoriere del Congresso, M. Cirillo Straka, bibliotecario a Strahov, Praga-IV. Tutto ciò invece che riguarda la corrispondenza relativa al Congresso dovrà essere indirizzato al Segretariato generale del Congresso internazionale dei Bibliotecari e Amici del libro, Praga I.-79.

La biblioteca di Colbert e opere di Laplace distrutte. — Un incendio notturno avvenuto nel dicembre scorso ha distrutto totalmente il magnifico castello storico di Quatre-Mailloc. di proprietà del conte di Colbert-Laplace, a qualche chilometro da Lisieux.

Le cause del disastro non sono note. L'incendio si iniziò verso le 2 del mattino nella stanza d'una domestica. Due ore dopo giungeva sul posto un'autopompa, ma il fuoco era ormai troppo progredito e non fu possibile evitare la distruzione del castello. Questo conteneva nna preziosissima biblioteca ricca di oltre 20.000 volumi, molti dei quali antichi e rari; tappeti fiamminghi di grandissimo valore, per uno dei quali una signora americana aveva offerto qualche mese addietro un milione. Fra le cose distrutte erano mobili che furono proprietà di Colbert, con la sua biblioteca e numerose opere del celebre astronomo Laplace, entrambi antenati dell'attuale proprietario del castello. I danni sono valutati circa otto milioni di franchi.

Bibliografia delle Arti industriali in Francia. — Da circa venticinque anni, M. J. J. Marquet de Vasselot si occupa a raccogliere una grande *Bibliographie générale des Arts industriels en France;* ma le proporzioni che ha prese il vasto lavoro non hanno sin qui dato modo all'autore di procurarne la pubblicazione integrale. Fortunatamente la ' Société Française de Bibliographie ' è venuta in suo aiuto, sobbarcandosi alle spese di stampa di una parte dell'opera, e precisamente di quella che riguarda i lavori di oreficeria e gli smalti francesi. Il volume, che viene ora in luce col titolo: *Bibliographie de l'Orfévrerie et de l'Émaillerie*

Française, dà un' idea adeguata dell' importanza dell'opera maggiore, ove venisse pubblicata nella sua integrità, giacché registra non meno di 2700 tra libri e articoli, classificati in XIII gruppi e seguiti da opportuni indici alfabetici. Si spera che possa fra breve essere pubblicata anche un'altra branca interessante, quella che riguarda *Les Vitraux et la Verrerie;* ma certo è da augurarsi che anche le altre parti non abbiano a restare piú a lungo sottratte alle ricerche degli studiosi di tanti rami della Storia delle arti minori, che, in parte, si connettono anche colla Storia del libro.

Scoperta di un ' Passio ' inedito di Vincenzo Bellini. — L'avv. Patanè, sindaco di Mascoli, ha rinvenuto nella biblioteca di un suo defunto zio un ' Passio ' per soprano, pregiatissima composizione musicale inedita di Vincenzo Bellini. Il manoscritto reca la dedica autografa dell'autore della *Norma* a certo Abate Bortoli. Sappiamo che il maestro Giacomo Armani ne ha fatto la trascrizione e ne ha curato l'esecuzione in una chiesa di Catania, coll' intervento del card. Nava e dei vescovi di Catania e di Acireale.

Non piú Tommaso Maioli ma Thomas Mahieu. — La questione tanto discussa intorno alla nazionalità del celebre bibliofilo Tommaso Maioli, contemporaneo del non meno famoso bibliofilo Giovanni Grolier, è stata ora felicemente risolta da G. D. Hobson, il noto specialista per la storia della legatura. La sua comunicazione recentemente pubblicata, oltre d'essere assolutamente convincente, è talmente interessante ed importante che preferiamo cedere a lui la parola anziché darne una sommaria notizia. Il suo articolo fu originato dall'attento esame d'una legatura di Maioli conservata nella Biblioteca di Lione, la quale « est de maroquin rouge sombre, au dos jauni par la lumière. Le livre qu'elle habille est un *Officia* de Cicéron, édité par Froben, à Bâle, en 1528, et que la cote du volume porte le n° 357.268 Réserve.

Le livre a conservé ses papiers de garde originaux, trois folios au commencement, quatre à la fin: ils portent un des filigranes du « pot » communs au XVIe siécle, peut-être le n° 12.632 de Briquet (employé à Troyes, Sens, Utrecht et Vienne 1542-45).

La couleur du cuir, la décoration du dos et l'orthographe de la devise rappellent la reliure d'un Sénèque, Epitres (Venise, Doni, 1549) provenant de Maïoli et se trouvant actuellement à la Rylands Library de Manchester (Catalogue Quaritch, Examples of the Art of Bookbinding, 1897, n° 387, reproduit pl. 7).

L'intérêt principal du volume réside dans son histoire. La reliure nous dit qu'il appartint à Thomas Maioli. Au bas de la dernière page du texte se trouvent ces mots: « Io. Grolierii Lugdunen, et amicorum. »: sur une des pages de garde on lit, d'une écriture du XVIe siècle: « A mahieu et a ses amys. »; audessus du titre: « Ex Libris f. De Renot. »; et sur le titre lui-même, le timbre: Ex Biblioth. Pub. Colleg. Lugdun. La reliure est française et on remarquera, grâce aux inscriptions, que le livre n'a probablement jamais quitté la France depuis qu'il fut envoyé de Bâle, en 1530 ou à peu près.

L'attention fut attirée sur ce volume par Aimé Vingtrinier, dans une brochure ayant pour titre: Maioli et sa famille. Paris, Techener, 1891 (réimpression du *Bulletin du Bibliophile*). Il s'étend longuement sur l' intérêt que confère au livre le fait qu'il ait appartenu à deux des plus célèbres bibliophiles du XVIe siècle, particularité qui ne se retrouve que dans deux autres volumes seulement (1). Malheureusement, en continuant, Vingtrinier se permet plusieurs théories pleines de fantaisie sur l'origine de la famille Maioli, théories qui ne reposent sur aucune base solide et n'ont entraîné l'adhésion d'aucun érudit moderne.

Cependant, en suggérant que la famille italienne de Maioli avait des attaches avec la

(1) CICÉRON, *Tusculanae Quaestiones*. Bâle, 1536. Vente S. P. Avery, New York; vacation du 10 novembre 1919, lot n° 218, et *I sacri Psalmi di David*, tradotti in lingua toscana. Venise, 1534. Collection Dutuit, Petit-Palais, Paris, Catalogue de 1899, n° 10.

famille française des Mayol, Vingtrinier ne se trompait peut-être pas autant qu'on l'a généralement supposé. Sa position eût été inattaquable s'il avait été plus hardi et s'il avait osé dire qu'il n'y avait pas la moindre raison pour que le collectionneur fût Italien et pour que son nom fût Maioli plutôt que Mayol. Il aurait pu être ainsi l'instigateur de ce renouvellement de l'étude de la reliure au XVI[e] siècle auquel le D[r] Gottlieb (1) attacha son nom, en établissant qu'un très grand nombre de reliures de Maioli sont œuvre non pas italienne mais française. Ceci admis, et on en peut faire la preuve indiscutable, il est plus facile de comprendre que le « Maioli » de l'inscription étant simplement le génitif de Maiolus, le possesseur de ces reliures peut avoir été n'importe quel personnage dont le nom se pouvait latiniser en Maiolus.

Étant donné ce qui précède, nous sommes plus à l'aise pour apprécier l'importance de l'une des inscriptions qui se trouvent dans le volume, inscription qui a totalement échappé à l'attention de Vingtrinier. Car il est clair que si nous latinisons Mahieu, nous obtenons Maiolus. Il est, par conséquent, tout à fait possible que le collectionneur, qui possédait avec celui-ci beaucoup d'autres superbes volumes, n'ait pas été Maioli mais Mahieu.

Il y a encore d'autres possibilités que j'ai discutées dans une étude qui doit paraître d'ici peu (2) et, bien que je n'aie pas réussi à découvrir le véritable nom du collectionneur, il y a d'excellentes raisons de penser que, quelque fût son nom, il n'était pas Thomas Maioli.

Depuis que l'article ci-dessus a été écrit, j'ai découvert à la Bibliothèque Mazarine à Paris une autre reliure de Maioli contenant l'inscription « à Mahieu et à ses amys » de la même écriture que celle trouvée dans le Cicéron de Lyon. Cette reliure recouvre un exemplaire de *Le Attioni morali de l'illust. Sig. Conte Giulio Landi* Venise, 1564 (vol. I seulement). Ce livre est d'intérêt exceptionnel, car l'impression est de six ans postérieure à tous les volumes que je puis connaître de la Bibliothèque de Maioli ».

RECENTI PUBBLICAZIONI

II. Straniere.

A) Francesi.

AUVRAY (Lucien), *Essai de restitution d'un Légendier perdu de S.t Florent de Saumur.* — Paris, Impr. Nationale, 1925; pagg. 40, in-8 (estr. d. 'Bulletin philologique et historique', a. 1922-23).

BERSAUCOURT (A. de), *Les éditions de Maupassant*; in: *Les Marges* (Paris), tom. XXXIV, n. 136 (15 ottobre 1925), pagg. 91-97.

— *Les livres et les manuscrits de Balzac*; in: *Les Marges* (Paris), tom. XXXV, n. 139 (15 gennaio 1926), pagg. 6-11.

Bibliothèque de l'Université de Liège. Accroissement en 1924. (Extrait du Catalogue d'entrée). — Liège, École professionnelle, 1925; pagg. 134, in-8.

Bibliothèque Nationale [de Paris]. Catalogue des manuscrits à peintures, estampes, médailles, monnaies, objets d'art, livres et cartes exposés du 19 mai au 19 juin 1925. (Avant-propos de M. P. R. ROLAND-MARCEL). [Catalogue de l'Exposition orientale]. — Paris, 1925; pagg. 96, in-16.

BOUISSOUNOUSE (J.), *Jeux et travaux, d'après un Livre d'Heures du XV[e] siècle.* — Paris, E. Droz, 1925; in-fol. c. XXXVIII tavv.
['Heures de la Duchesse de Bourgogne', madre di Luigi XV, conservato nel Museo Condé di Chantilly (metà del sec. XV)].

BOYER (F.), *Bibliothèque Stendhalienne à Civitavecchia et à Rome*; in: *Revue de Littérature comparée* (Paris), a. V (1925), n. 2 (aprile-giugno).

CASTETS (Ferdinand), *Autographes et copies d'écrits de Torquato Tasso à la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier*; in: *Revue*

(1) K. u. K. Hofbibliothek, Bucheinbände. Vienne, 1910, Einleitung, col. 17.

(2) Monographs on Bookbinding. N° 1. Maioli, Canevari and others, published by Benn Bros., 8 Bouverie Street, London, E. C.

des langues romanes, a. LXII (1924), n. 13-20 (gennaio-ottobre).

Congrès international des Bibliothécaires et des Bibliophiles tenu à Paris du 3 au 9 avril 1923. — Procès-verbaux et Mémoires publiés par FERNAND MAZEROLLE et CHARLES MORTET. — Paris, Jouve & Co. éd, 1925; pagg. II-541, in-8, c. XV tavv.

D'ANCONA (Paolo) *La miniature italienne du Xe au XVe siècle.* — Bruxelles-Paris, G. Van Oest, 1925; pagg. 120, in-4, c. XC tavv.

DESTRÉE (Joseph) & BAUTIER (Pierre), *Les Heures dites 'da Costa'. Manuscrit de l'école ganto-brugeoise, premier tiers du XVIe siècle.* Étude et description. — Bruxelles, Impr. V.ve Monnom, 1924; pagg. 27, in-8, c. XXXII tavv.

DUFOUR (Théophile), *Recherches bibliographiques sur les Oeuvres imprimées de J. J. Rousseau, suivies de l'Inventaire des Papiers de Neufchâtel, avec une Introduction de* P. P. PLAN. — Paris, Giraud-Badin, 1925, voll. 2, in-8.

FITZ (Joseph), *Les bibliothèques de la Hongrie*: in: *Revue des Bibliothèques* (Paris), tom. XXXII (1925), pagg. 419-24.

FUNCK (M.). *Le livre belge à gravures.* — Bruxelles-Paris, G. Van Oest, 1925, in-8, c. 100 fig.

GASPAR (Camille), *Le Pontifical de l'église de Sens. Reproduction en couleurs et or des 21 pages enluminées du ms. 9215 de la Bibliothèque Royale de Belgique.* — Bruxelles, Weckesser frères, 1925; pagg. 48, in-4, c. XXI tavv. color. + II in fotoinc. ('Oeuvre nationale p. la Reproduction de Mss. à miniatures de Belgique', e 'Société des Bibliophiles et Iconophiles de Belgique').

GILLET (Louis), *A la Bibliothèque Nationale. L'Exposition du Moyen âge*; in: *Revue des Deux Mondes*, 15 febbraio 1926; pagg. 943-46.

GORIS (J.-A.), *La bibliothèque d'un marchand milanais à Anvers au XVIe siècle: Jeronimo Cassina, † 1596;* in: *Revue Belge de Philologie et d'histoire*, a. 1924, ottobre-dicembre.

GRAND (E.-Daniel), *Exposition des objets restitués par l'Autriche à l'Italie, à Rome;* in: *Revue des Bibliothèques* (Paris), a. XXXV (1925), pagg. 261-81.

GRANIC, *Les souscriptions dans les manuscrits grecs datés des XIe, XIIe, XIIIe siècles;* in: *Byzantion. Revue internationale des Études byzantines* (Paris & Liège), tom. I (1924).

GRUEL (Léon), *Recherches sur les origines des Marques anciennes qui se rencontrent dans l'art et dans l'industrie du XVe au XIXe s. au sujet du chiffre* 4. — Bruxelles, G. Van Oest, 1925; pagg. 200, in-8, c. 518 fig.

HIRSCHAUER (Charles), *Bibliographie des travaux de M. Alfred Morel-Fatio;* in: *Bulletin hispanique*, a. 1925, ottobre-dicembre.

JESSEN (F. de), *Bibliographie de la littérature française relative au Danemark* (*depuis le XVIe s. jusq'à nos jours*). — Paris, 1924; in-8 gr.

KARL (Louis), *Notice sur le Fonds Espagnol de la Bibliothèque Nationale à Vienne*; in: *Revue des Bibliothèques* (Paris), a. XXXV (1925), pag. 55 sgg.

— *Notice sur un Légendier historique conservé à Rome;* in: *Revue archéologique* (Paris), a. 1925, aprile-giugno.

[Sul cod. Vat. lat. 8541 (sec. XIV), contenente miniature di scuola bolognese].

KOLB (Albert), *Le Catalogue général des Incunables*; in: *Revue dès Bibliothèques* (Paris), a. XXXV (1925), pagg. 133-38.

LANGLOIS (Ch.-Victor), *Note sur des manuscrits orientaux de la Bibliothèque de Leningrad*; in: *Comptes-rendus des séances de l'Acad. d. Inscriptions et Belles-lettres*, a. 1925; giugno-agosto.

LAURENT-VIBERT (R.) & AUDIN (Marius), *Les Marques de libraires et d'imprimeurs en Frauce aux XVIIe et XVIIIe siècles.* Tome I. — Paris, Éd. Champion 1925; in-4, c. 250 marche.

LEMOISNE (P.-A.), *Les Xylographies du XIVe et du XVe siècle au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale à Paris.* — Paris-Bruxelles, G. Van Oest, 1926; in-4 gr., fig.

Lettres autographes et manuscrits de la collection Henry de Rothschild. I. *Moyen âge, XVIe Siècle. Textes publiés et annotés par* R. Gaucheron. — Paris, 1924; in-4 gr., c. 33 facs.

[Abbraccia la descrizione di 312 pezzi, classificati per regni, da Luigi XI a Enrico IV; piú 2 capp. sul Rinascimento italiano e sulla Riforma. Comprende lettere autografe e mss. di Filippo di Commines (a Lodovivo Sforza), Anna di Bretagna, Francesco I, Carlo V, Maria Stuart, Caterina de' Medici, Enrico IV, P. Ronsard, Lucrezia Borgia, N. Machiavelli, Filippo Melanchton, M. Lutero, G. Calvino, D. Erasmo, ecc. — Tir. a 250 esempl.].

LOWE (E.-A.), *Codices Lugdunenses antiquissimi; le 'scriptorium' de Lyon, la plus ancienne école calligraphique de France.* — Lyon, 1924; in-4. (estr. d. 'Documents paléographiques et iconograph. de la Bibl. de Lyon', III-IV).

MAIGNIEN (Edmond) & ROYER (L.), *Catalogue des livres et manuscrits du fonds Dauphinois de la Bibliothèque de Grenoble.* Tome V. — Grenoble, impr. de Allier, 1924; pagg. XII-294, in-8.

MAIRE (Albert), *Bibliographie générale des Oeuvres de Blaise Pascal.* — Paris, 1925-26; voll. 2, in-8; pagg. 398 e 511.

[Tome I: 'Pascal savant. Ses travaux mathématiques et physiques. Éditions originales, réimpressions, etc. Avec collaboration de L. Weber-Silvain. Préface de E. Picard et de P. Duhem. — Tome II: Pascal pamphlétaire'].

MARQUET DE VASSELOT (J.-J.), *Bibliographie de l'orfèvrerie et de l'émaillerie françaises.* — Paris, A. Picard, 1925; pagg. X-294, in-8.

MAZEROLLE (F.), *Les Expositions dans les grandes bibliothèques*: I. *L'Exposition orientale à la Bibliothèque Nationale.* — II. *L'Exposition de la Bibliothèque S.te Geneviève: Port-Royal et la Jansénisme; les Convulsionnaires de S.t Médard*; in: *L'Illustration, journal universel* (Paris), a. 83°, n. 4292 (6 giugno 1925), pagg. 557-58, fig.

MILLAR (Eric G.), *La Miniature Anglaise du Xe au XIIIe siècle.* — Bruxelles-Paris, G. Van Oest, 1925; pagg. 150, in-4, c. CI tavv. (di cui 1 color.).

MOREL (Eugène), *La Loi sur le dépôt légal (19 mai 1925)*; in: *Revue des Bibliothèques* (Paris), a. XXXV (1925), pagg. 217-36.

MORISON (Stanley), *L'art de l'imprimeur.* — Paris, Libr. Dorbon-aîné, 1925; in-4, c. 250 riprod.

OMONT (Henri), *Catalogue des manuscrits Américains de la Bibliothèque Nationale* [*de Paris*]; in: *Revue des Bibliothèques* (Paris), a. XXXV (1925), pagg. 90-110.

— *Miniatures des plus anciens manuscrits Grecs de la Bibliothèque Nationale du VIe au XIVe siècle.* — Paris, Éd. Champion, 1926; in-fol., c. 150 facs.

OURSEL (Charles), *La bibliothèque de l'abbaye de St-Bénigne et ses plus anciens manuscrits enluminés*; in: *Mémoires de l'Acad. des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, a. 1924, aprile.

— *La miniature du XIIe s. à l'abbaye de Cîteaux, d'après les manuscrits conservés à la Bibliothèque de Dijon.* — Paris, 1926; pagg. 80, in-4, c. LII tavv.

PICHON (Léon), *Le Musée Plantin à Anvers*; in: *L'Illustration, journal universel* (Paris), a. 84°, n. 4330 (27 febbraio 1926), pagg. 196-98, c. illustr.

POLAIN (Louis), *Marques des imprimeurs et libraires Français du XVe siècle.* — Paris, E. Droz, 1925; in-4. ('Documents typographiques du XVe s.', I).

PONCELET (Albertus) †, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum Bibliothecae Capituli Novariensis*; in: *Analecta Bollandiana* (Bruxelles), tom. XLIII (1925), fasc. 3-4.

ROLAND-MARCEL (P.-R.), *L'Exposition du Moyen âge à la Bibliothèque Nationale*; in: *L'Illustration, journal universel* (Paris), a. 84°, n. 4326 (30 gennaio 1926), pagg. 102-03.

RONZY (Pierre), *Bibliographie critique des Oeuvres imprimées et manuscrites de Papire Masson.* — Paris, Éd. Champion, 1924; pagg. XIV-157, in-8. ('Bibliothèque de l'Institut Français de Naples', 1er série).

TAILLIART (Charles), *L'Algérie dans la littérature française. Essai de bibliographie méthodique et raisonnée jusq'à l'an 1924.* — Paris, Éd. Champion, 1925; pagg. IV-486, in-8.

Trésors (Les) des Bibliothèques de France. Fasc. 1er. — Paris-Bruxelles, G. Van Oest, 1925; tavv. XLVIII+XVIII, in-4.

VAN ORTROY (F.), *Contribution à l'histoire des imprimeurs et des libraires Belges établis à l'étranger*; in: *Revue des Bibliothèques* (Paris), a. XXXV (1925), pagg. 111-126, 282-97. [*Continua*].

Redazione: Dott. CARLO FRATI, Redattore Capo.

OLSCHKI, Direttore-responsabile.

Giugno 1926 - Tipografia Giuntina, diretta da L. Franceschini. — Firenze, Via del Sole, 4.

LEO S. OLSCHKI, Editore - FIRENZE, ROMA, GINEVRA

Inventari dei Manoscritti delle Biblioteche d'Italia

opera incominciata dal defunto Prof. G. MAZZATINTI
e continuata dal Prof. ALBANO SORBELLI

Sono usciti finora 34 volumi.

Sono ancora disponibili e si vendono a parte, soltanto i volumi coi prezzi segnati:

Volume I,	1890-92: Bevagna, Fabriano, Forlì, Gubbio, Pinerolo, Pistoia, Savignano, Serrasanquirico, Subiaco. 286 pp. num. e 1 f. n. num. Indice 57 pp. num. . .	**Esaurito**
" II,	1892-93: Belluno, Cagli, Como, Fonte Colombo (Rieti), Gubbio, Lodi, Nicosia, Perugia, Rimini, Vicenza, Volterra. 250 pp. mm. e 1 f. n. num. Indice 54 pp. num.	**Esaurito**
" III,	1893-94: Castronovo di Sicilia, Cividale del Friuli, Rovigo, Sandaniele del Friuli, Udine. 246 pp. num. e 1 f. f. n. num. Indice 29 pp. num. . . .	**Esaurito**
" IV,	1894-96: Assisi, Foggia, Ivrea, Ravenna. 254 pp. num. e 1 f. n. num. Indice 18 pp. num.	**Esaurito**
" V,	1895-96: Perugia, Ravenna, Vigevano 297 pp. num. e 1 f. n. num. Indice 46 pp. num.	**Esaurito**
" VI,	1896: Ancona, Andria, Arezzo, Bagnacavallo, Barletta, Bisceglie, Bitonto, Bosa, Canosa, Città di Castello, Faenza, Longiano Molfetta, Noto, Novara, Osimo, Poppi, Ruvo, Sulmona, Terlizzi, Trani. 248 pp. num. e 1 f. n. num. Indice 22 pp. num	**Esaurito**
" VII,	1897: Firenze, Milano, Monteleone di Calabria. 252 pp. num. e 1 f. n. num. Indice 31 pp. num.	**Esaurito**
" VIII,	1898: Firenze. 247 pp. num. e 1 f. n. num. (compreso l'Indice)	**Esaurito**
" IX,	1899: Firenze. 235 pp. num. e 1 f. n. num. (compreso l'Indice)	**Esaurito**
" X,	1900: Firenze. 261 pp. num. e 1 f. n. num. (compreso l'Indice)	**Esaurito**
" XI,	1901: Firenze. 284 pp. num. e 1 f. n. num. Indice 55 pp. num.	**Esaurito**
" XII,	1902-3: Firenze. 211 pp. num. e 1 f. n. num. (compreso l'Indice). . . .	**Esaurito**
" XIII,	1905-6: Firenze. V pp. num. e 6 ff. num. con ritratto del Mazzatinti; 276. pp. num. e 2 ff. n. num. (compreso l'Indice)	L. 100.—
" XIV,	1909: Bologna, Camurana, Cascia, Chiari, Parma, Sassuolo. 218 pp. num. (compreso l'Indice)	" 100.—
" XV,	1909: Bologna. 234 pp. num. e 2 ff. n. num. (compreso l'Indice)	**Esaurito**
" XVI,	1910: Bologna, Conegliano, Grosseto, Modena, S. Severino (Marche). 238 pp. num. e 1 f. n. num. (compreso l'Indice) **Ristampa**	L. 100.—
" XVII,	1910: Bologna. 246 pp. num. (compreso l'Indice)	" 60.—
" XVIII,	1912: Cortona. 217 pp. num. (compreso l'Indice)	" 60.—
" XIX,	1912: Bologna. 232 pp. num. (compreso l'Indice)	" 60.—
" XX,	1914: Cortona, Parma, Catania. 204 pp. num. (compreso l'Indice)	" 60.—
" XXI,	Bologna. 258 pp. num. (compreso l'Indice)	" 60.—
" XXII,	1915: Roma, Biblioteca Angelica. 260 pp. num. (compreso l'Indice) . . .	" 60.—
" XXIII,	1915: Bologna. 240 pp. num. (compreso l'Indice)	" 60.—
" XXIV,	1917: Pisa (R. Biblioteca Universitaria e Biblioteca Cateriniana del Seminario), Argenta, Pavullo nel Frignano. 180 pp. num. (compreso l'Indice)	" 60.—
" XXV,	1917: Bologna, 304 pp. num. (compreso l'Indice)	" 60.—
" XXVI,	1920: Faenza, Castiglione Fiorentino. 280 pp. num. (compreso l'Indice) . .	" 60.—
" XXVII,	1923: Bologna. 240 pp. num. (compreso l'Indice)	" 60.—
" XXVIII,	1924: Torino. 277 pp. num. (compreso l'Indice).	" 60.—
" XXIX,	1923: Pesaro. 313 pp. num. (compreso l'Indice).	" 60.—
" XXX,	1924: Bologna. 283 pp. num. (compreso l'Indice)	" 60.—
" XXXI,	1925: Prato, Vercelli, Novara. 208 pp. num. (compreso l'Indice)	" 60 —
" XXXII,	1925: Bologna. 296 pp. num. (compreso l'indice)	" 60.—
" XXXIII,	1925: Pesaro. 320 pp. num. (compreso l'indice)	" 60.—
" XXXIV,	1926: Veroli - Urbania - Domodossola	" 60.—

Questa pubblicazione sarà continuata ed ogni anno usciranno due volumi al prezzo di **60 lire** cadauno per i sottoscrittori *ab origine* e **80 lire** a parte, finchè disponibili.

LA BIBLIOFILIA

RIVISTA · DI · STORIA · DEL · LIBRO · DELLE ARTI · GRAFICHE · DI · BIBLIOGRAFIA · ED ERUDIZIONE · DIRETTA · DA · LEO · S · OLSCHKI

ANNO · XXVIII GIUGNO - LUGLIO · 1926

DISPENSA · 3ª - 4ª · LEO · S · OLSCHKI · FIRENZE



Della **Bibliofilia** si pubblica ogni mese una dispensa di 40 pagine di scritti originali con illustrazioni.

L'abbonamento annuo costa per l'Italia **Lire 100,** ma ogni sottoscrizione deve essere accompagnata da dichiarazione formale impegnativa che l'esemplare è destinato ad una Biblioteca od Istituto d'Italia o ad uno studioso di nazionalità italiana e residente nel Regno. Il prezzo dell'annata compiuta è di **Lire 200.**

L'abbonamento annuo costa per l'Estero, **Fr. 50 oro,** il volume completo **Fr. 60 oro.**
Non si vendono dispense a parte.

L'annata corre dall'Aprile al Marzo.

Lettere e vaglia si dirigano alla **Libreria LEO S. OLSCHKI - Firenze,** Lungarno Corsini, 2

A questa dispensa è unito il frontespizio, gli indici e la copertina dell'a. XXVII.

SOMMARIO DEL PRESENTE FASCICOLO (XXVIII, 3-4)

Anno XXVIII Giugno-Luglio 1926 Dispensa 3ª-4ª

La Bibliofilía

RIVISTA DI STORIA DEL LIBRO E DELLE ARTI GRAFICHE

DI BIBLIOGRAFIA ED ERUDIZIONE

Sopra Giovanni Clement e i suoi manoscritti

Al Sr. Dr. Reginaldo Lane Poole
Professore Regio e Conservatore degli Archivi
dell' Università di Oxford.



ANCHE la nobile, attraente figura del degno genero di Tommaso Moro si è negli ultimi decenni venuta a poco a poco rischiarando. È dell'anno passato (1925) lo studio diligentissimo: *John Clement ein englischer Humanist und Arzt des sechzehnten Jahrhunderts. Ein Lebensbild in Umrissen* (o), del Dr. Ern. Wenkebach, il quale si è davvero sforzato di raccogliere ed appurare il maggior numero di notizie e di andare al fondo, non solo con amore della verità ma con una calda simpatia inspiratagli dal carattere e dalle altre qualità eccellenti del soggetto. È poi del marzo di questo medesimo anno l'articolo del S.r A. W. Reed: *John Clement and his Books* (1), in cui, dopo una breve notizia della vita, si comunicano da un processo di rivendicazione dei beni nel 1554 i passi relativi ai libri che Giovanni, esulando nel luglio 1549, aveva dovuto abbandonare nella casa di Londra e in quella di provincia a Hornchurch nell' Essex.

Peccato che al S.r Wenkebach non siano venute sott'occhio certe notizie sparse e varie testimonianze, ad es., di corrispondenti di Andrea Maes, del Pamelio, del Vulcanio (e di altri ancora, non ne dubito), e gli siano sfuggite la comunicazione del D.r Maurizio Sabbe: *Uit den humanistenkring rondom Plantin* all'Accademia Fiamminga di Gand (2) e parecchie pubblicazioni recenti, le quali col solo titolo fissano l'attenzione di chiunque studi sopra cattolici inglesi perseguitati del secolo XVI, come le *Publications of the Catholic Record Society*

(o) *Studien zur Geschichte der Medizin herausgegeben von der Puschmann-Stiftung an der Universität Leipzig.* Heft 14.

(1) *Transactions of the Bibliographical Society.* New Series, vol. VI, 328-339.

(2) *Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Vlaamsche Academie voor Taal-en Letterkunde*, 1922, 253-264.

(1905 sgg.), *The Chronicle of the English Augustinian Canonesses Regular of the Lateran at St. Monica's in Louvain* ed. da D. Adam Hamilton O. S. B. (1904-1906), *Les refugiés Anglais dans les Pays-Bas espagnols durant le regne d'Elisabeth. 1558-1603* del P. Roberto Lechat S. I. (3), *The English Catholic Refugees on the Continent. 1558-1795* del Rev. P. Guilday (vol. I, 1914) e segnatamente l'articolo di quest'ultimo: *The English Catholic Refugees at Louvain, 1559-1573* nei *Melanges d'Histoire offerts à Charles Moeller,* II, 175-189 (4), con un indice di manoscritti greci dei Clement, che è rimasto ignoto anche al S.r Reed.

Da queste testimonianze e pubblicazioni sarebbe apparso che

1.° Giovanni Clement, forse nativo del Norfolk (5), ebbe sei figli (6), non cinque, di cui la minore, Margherita, poi superiora di S. Orsola a Lovanio, nacque non più tardi del 1539 (7);

2.° si rifugiò nel Continente la prima volta nel luglio 1549 (8), e non nel 1550 (W., pag. 23), e la seconda non nel 1563 c. (W., pag. 27; Reed, pag. 332) ma, al più tardi, nell'autunno 1560 (9), e risedette dapprima ad Anversa, dov'era

(3) *Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie.* 38me Fascicule (1914).

(4) *Univ. de Louvain. Recueil* cit. 41me Fasc. (1914).

(5) Hamilton, *The Chronicle* ecc., I, pag. xiv.

(6) *Ib.*, nella 2 tavola in fine: « Clement Pedigree ». Il Sander, seguito dal Wenk., pag. 59 n. 56, e dal Reed, pag. 332, scrivendo: « Cui cum Deus filium quidem unicum.... filias vero quatuor donasset » è stato meno esatto della monaca cronista che scrive, pag. 25: « To this man had Almighty God left one only son..., but four daughters ».

(7) Nel 1569, quando essa fu eletta superiora, fra le ragioni che si addussero in contrario, una fu che « she was not above thirthy years old », *Chronicle* cit., I, pag. 29.

(8) Cfr. il documento del 24 settembre 1553 in Hamilton, I, pag. 11 e xxi: « about foure yeres paste ». Il Reed, pag. 333, citando la deposizione del chirurgo Wyld, che accompagnò il Clement oltre mare, dice precisamente « in Iuly 1549 », e che Margherita raggiunse il marito nell'ottobre. Secondo Suor Shirley la famiglia Clement sarebbe stata la prima delle famiglie inglesi che esularono nei Paesi Bassi e avrebbe risieduto per un poco a Bruges e poi a Malines (Hamilton, I, 5). Ma in questo secondo punto probabilmente la suora fece confusione tra il primo e il secondo esiglio.

(9) Il 20 novembre 1560 Antonio de Tassis informava da Anversa il Masio « como ho parlato e dato la lettera a quel medico e doctor Inglesy e parlatoli di quello libro che V. S. vorebbe havere in greco. E cossì m'à resposto che in conto alcuno non vol lassar condur quello nè altri libri soy fore queste terre, ma che V. S. debi mandar qui il suo in man di Plantin o di li Bomberghi, che alore sarà contento di prestarlo a qualcuno di sopradeti per conferirlo con il vostro, e si m'à dito ch'il è la biblia in greco, però dice che non ha tutto il libro si non la parte di *Reges*, et sopre questo V. S. potrà vedere quello vorà fare ». *Briefe von Andreas Masius und seine Freunden 1538 bis 1573 herausg. von* Dr Max Lossen [*Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde.* II. Leipzig, 1886], 326 sg. Dal confronto con la lettera del Lindano al Masio, ib. 503 sg., e segnatamente coi passi del Plantin e di Benito Arias Montano riferiti dal Wenkebach, pag. 67, n. 88 apparisce che il codice desiderato dal Masio dovette essere l'Ottateuco greco (coi libri storici del Vecchio Testamento fino ai Re) del Dr. Clement ora a Glasgow, di cui riparleremo a pag. 92 sg. La presenza di Giovanni in Anversa alla fine del febbraio 1561 è attestata anche da un atto compiuto da lui e dai curatori dei beni del fu Tommaso Gygx davanti allo scabino di Anversa, che è riferito dal Sabbe, pag. 262. Cfr. anche, *ib.*, 259, la vendita del 23 gennaio 1561 al Plantin.

ancora la sua famiglia nel maggio 1561 (10);

3.° che prima del 24 settembre 1553 egli, e così il genero William Rastell, aveva ottenuto dalla regina Maria Tudor la restituzione dei propri beni in Londra e fuori, ch'erano stati invasi da diverse persone (11), e in patria si ritenne, anche nei successivi tre o quattro anni, tanto sicuro da insistere perché ritornasse in famiglia anche la figliuola Margherita lasciata in educazione a Lovanio, la quale in conseguenza dovette ritardare di un mezzo anno oltre lo stabilito, la sua professione religiosa (11 ottobre 1557) (12);

4.° che l'unico maschio Tommaso fu un medico chirurgo (13), uomo grave, costante nella fede avita, pur dotto in greco e latino, tanto da poter offrire l'opera propria ad eseguire traduzioni di Santi Padri dal greco e a correggere quelle fattene da acattolici; ma ridotto alla miseria dal sacco spagnolo di Malines, onde ricorse a Roma ed anche vi abitò per del tempo, e poi, ritornato in Belgio, esercitò la professione in Lovanio e vi morí nella casa del cappellano del convento di sua sorella (14);

5.° che Giovanni possedette anche un salterio ebraico, creduto di S. Agostino di Cantorbery (15); ciò che potrebbe far pensare abbia egli, come altri umanisti della cerchia di Aldo Manuzio il vecchio, conosciuta pure quella lingua;

---

(10) N. SANDER nella relazione del maggio 1561 al cardinal Morone: « Quid mulieres ob fidem passae sunt.... 2. Clementissa item Antwerpia [exulat] cum liberis omnibus ». *Publications of the Catholic Record Soc.*, I, 22. A quel tempo essa e una figliuola fecero la visita a Teodoro Pulmannus o Poelman, che questi ricorda in una lettera dell'a. 1576 all' Elstio pubblicata dal Sabbe a pag. 264. « Quod autem matronam quandam ita bonis litteris imbutam scribis, ut cum quovis grammatico de ea arte acute disceptare possit, non miror, cum ego Clementis Angli uxorem et etiam filiam, qui [*cosí la stampa*], cum Antverpiae aliquot menses haererent, me ob nominis mei famam salutatum venerant, eos (eas ?) audiverim Graece et Latine loquentes et non nulla veterum scriptorum atque etiam poetarum, utpote Cypriani et Prudentii loca quaedam a se observata et ex antiquis codicibus restituta mihi ostenderint ». Da un codice di casa quasi certamente per San Cipriano (v. la nota 17), e forse probabilmente anche per Prudenzio.

(11) HAMILTON, I, 11, con facsimile del documento di fronte alle pagg. 11 e 15: quivi, ossia a pag. 15, tre righe autografe del Clement, che potranno confrontarsi con le correzioni credute di sua mano a Galeno (cfr. WENK., pag. 52 sg.), se mai talvolta sono accompagnate da qualche parola in lettere latine. Se quel documento edito sia stato conosciuto dal Reed, che non fa quasi mai citazioni, non risulta: esso dovette servire da base al processo di rivendicazione dei beni.

(12) HAMILTON, I, 13 e 27.

(13) « Mechliniae apud medicum quendam Anglum, Thomam Clementem »: B. VULCANIUS nella dedica del l. *de thematibus* di Costantino Porfirogennito (ed. 1588; riprod. nell'edizione di Bonna, III, pag. 4). Suor SHIRLEY nella vita della Madre Margherita Clement presso HAMILTON, I, 95: « but her own brother, being a surgeon in the town » (Lovanio). Sui viaggi a Roma dirò nel seguito.

(14) Secondo un periodo non molto limpido della *Chronicle*, ed. HAMILTON, I, 5, il Moro gli diede il proprio nome Tommaso e prima di andare al martirio gli mandò la propria benedizione, (a lui) « who soon after came to end his life in our monastery in the father house ».

(15) Riferendosi a ciò che aveva scritto W. LINDANUS, *De optimo scripturas interpretandi genere* (Colonia 1558), f. 19 v.: « hisce oculis vidi ipse meis vetustissimum quoddam Psal-

possedette un eccellente codice di Tertulliano (16) ed uno, pur buono, di S. Cipriano (17), citati dal Pamelio e ora finiti chi sa dove, se pure esistono;

possedette il ms. gr. 16 della Biblioteca publica di Leida, donato già dal vescovo Stockley alla sua primogenita Wenefrida, moglie del Rastell, morta in esiglio nel 1553, e che egli, Giovanni, il 7 ottobre 1563 aveva stabilito e scritto di donare, insieme a qualche altro (cfr. W., pag. 54, 59, 67), al suo Collegio di Oxford (Corpus Christi College) ma poi del pari ritenne (18);

possedette altresí un codice con le opere di Giovanni Actuario e col *Syntagma* di Simeone Seth, che fu l'unico, dei suoi « molti libri ms. greci e latini disgraziatamente perdutisi nei tumulti del Belgio, salvatosi per caso » e pervenuto al nipote Cesare, ed ora sta nella R. Biblioteca di Bruxelles (19);

---

terii exemplar hebraicum, quod D. Augustini Episcopi illius Cantuariensis.... fuisse creditur et obscurissima ob antiquitatem loquitur inscriptio », e alle altre citazioni encomiastiche che lo stesso ne fa ai ff. 20, 26, senza però nominare il possessore, B. ARIAS Montano, in capo alle varianti del testo ebraico che pubblicò in uno dei volumi complementari della Bibbia poliglotta d'Anversa, sotto il titolo: « de exemplari Psalterii Anglicani animadversio » dice di aver tenuto presso di sé in Anversa per otto mesi e mostrato a molti dotti ebraisti quel Salterio, « quod tanquam thesaurum magnum diligentissime conservatum Ioannes Clonens [*sic*] doctissimus et pientissimus vir ex Thomae Mori familia possidet; is enim et optimi exemplaris Pentatheuci [*sic*] Graeci et huius Psalterii nobis copiam fecit », e di averlo restituito « Clementi, ad quem pertinebat, isque illum in sua bibliotheca Mechliniae habet, certior a nobis factus quid thesauri in eo contineatur »; vale a dire che lo credeva scritto non da un ebreo ma da un latino, 80 o al massimo 100 anni avanti, e punto autorevole. Di qui le ire del Lindano, che tentò di tirare il Masio dalla sua con la lettera del 3 dicembre 1572 (*Briefe*, 501-503 e le note del Lossen) in cui nomina il Clement come se fosse ancor vivo. Le parole dell'Arias riferite in ultimo dànno a credere che il Cl. non fosse in grado di giudicare del suo ms. e quindi ignorasse l'ebraico. Da quel Salterio il Lindano ha riprodotto un passo del salmo 13, e l'Arias il salmo 96 col titolo: « Ex Clementis Angli exemplari descriptus ».

(16) Nella dedica a Gregorio XIII in data 14 settembre 1579, ed. Parig. 1584, pag. 8: « et Anglicus quidam, quem thesauri loco penes se adservabat quondam Joan. Clemens Anglus ». *Ib.*, pag. 21, nella spiegazione delle sigle: « *Angl.* Anglicus codex antiquiss. Joan. Clementis Angli, e quo VII castigati sunt libri ». Cfr. G. WISSOWA, *Q. Sept. Fl. Tertull. opera*, I (1890), pag. XI, che apprezza quel ms. perduto e ne riferisce le poche lezioni conosciute.

(17) Nella dedica in data 1° giugno 1568: « neque minus (*di Giovanni Harris, segretario di Tommaso Moro*, me iuvit) vir utriusque linguae peritissimus Joannes Clemens medicus, etiam Anglus ». E nell'« Indiculus codicum.... »: « *Angl.* Codex Anglicus Ms. Io. Clementis, qui ad me quasdam inde castigationes misit ». Cfr. sopra, la nota 10, in fine.

(18) Cfr. H. OMONT in *Centralblatt für Bibliothekswesen*, IV (1887), 188: « Ioannes Clemens medicus dedit Novo collegio Oxon[iensi], ut orent pro anima eius et animabus fidelium defunctorum. A.° D. 1563, octobr. 7 ». Au dessus de cette note on a biffé: « Liber Wenefridae Clementis ex dono episcopi Stockley », credo lo Stokesley vescovo di Londra dal 1530 al 1539. Non so quale dei due codici indichi il S.r Omont, se il 16 (con uno scritto di Galeno), appartenuto al Linacre, protettore di Giovanni Clement, e poi al Vulcanio, o il 16 b (con un trattato greco di etica).

(19) OMONT, *Catalogue des mss. grecs de la Bibliothèque Royale de Bruxelles* ecc. (estr. dalla *Revue de l'Instruction Publique*) pag. 18, al n. 46, ossia al cod. 11337-41: « Admodum R.do Dno. D. Petro Pantino linguae graecae peritiss.mo hunc unicum ex multis libris ms. gr. atque latinis foelic. record. D. Iohannis Clementis avi mei in his tumultubus Belgii in-

in fine due mss. appartenuti invero a suo figlio Tommaso ma che questi probabilmente ereditò con molti altri, e sono un codice di Paolo Egineta, già del Linacre protettore di Giovanni, ora a Parigi (20) e quello, assai pregevole, con le storie di Agatia, il *de aedificiis Iustiniani* di Procopio e il *de thematibus* di Costantino Porfirogennito, che scomparve nel secondo sacco di Malines (1580), e pervenne poco dopo nelle mani di Bonaventura Vulcanio, dal cui fratello ed erede l'acquistò la Biblioteca pubblica di Leida (21).

Però molto maggior luce sulla collezione dei manoscritti del Clement getta il breve indice, che di una parte sola di essi — i greci, — e forse di non tutti i greci fece Tommaso medesimo dopo il primo sacco di Malines; indice che tenevo trascritto da una ventina di anni e che nel frattempo il Guilday ha pubblicato nei cit. *Mélanges Ch. Moeller,* t. II, pag. 188 s.

Lo comunicò Tommaso medesimo in Roma al cardinale Guglielmo Sirleto, insieme con la distinta dei sussidî pontificii distribuiti ogni anno tra i profughi Inglesi del Belgio, come allegato tanto ad una prima quanto ad una seconda lettera, con cui sollecitava una provvisione del papa bastevole per se e per i suoi ridotti all'estrema miseria ed offriva come a compenso l'opera propria e i proprî codici greci in servizio dell'impresa tanto vagheggiata della traduzione dei Padri greci e della correzione delle traduzioni correnti che erano perverse o almeno si sospettavano tali (22).

Non so come stessero i Clement sino al 1572: dal fatto che « la loro casa

---

foeliciter amissis, fortuito reservatum, Caesar Clemens nepos amico optimo D. D. D. 1607 ». Cesare, figlio di Tommaso, ordinato prete in Roma verso il 1587 (v. avanti, pag. 88), vicario generale dell'esercito spagnolo in Fiandra, decano di S. Gudula in Bruxelles, morto il 28 agosto 1626, è più volte ricordato come amico e benefattore nella *Chron.* ed. dall' Hamilton (I, 73, 116, 121, 237, II, 25, 39, 64 ecc.). Cfr. anche GUILDAY, I, 116 e 381.

(20) Suppl. gr. 338, del secolo XIV, da Notre-Dame di Parigi passato alla Bibliothèque Nationale. Cfr. il *Catalogus codicum astrologorum graecorum,* VIII, pars IV (1922), pag. 77.

(21) VULCANIUS l. c., con parole poco benevole: « Nam primum Mechliniae apud medicum quemdam Anglum, Thomam Clementem, parum clementer habitus, multos annos in Bibliothecae vel βιβλιοπέδης potius squallore et pulvere latuit; postea in altera miserae illius urbis direptione, αἰχμάλωτος, militari violentiae obnoxius, perierat nisi periisset. Nescio enim quo bono suo fato, mihi tandem, una cum Procopio De aedificiis Iustiniani, et Agathia oblatus, persolutis λύτροις servatus est ». Il codice, spartito in due, forma ora i Vulc. 54 e 56 della biblioteca dell' Università di Leida. Cfr. l'op. *Biblioth. Univ. Leidensis Codices Mss. I. Codices Vulcaniani* (1910), 23-25. Nel cod. 56, f. 1: « Olim Thomae Clementis liber, nunc B. Vulcanii ». Non fa meraviglia che l' indifferente ed ambiguo Vulcanio, il quale, al dire dello Scaligero, avrebbe avuto la religione dei dadi e delle carte e fu sospetto di poca delicatezza ne' suoi acquisti di libri, non provasse simpatia per uomini come i Clement, di una fede e pietà profonda e di un carattere forte.

(22) Mi basta qui rimandare al Diario del P. Rethius (riassunto da I. HANSEN, *Rheinische Akten zur Geschichte des Iesuitenordens* nelle *Publikationen d. Gesell. für Rhein. Geschichtskunde,* XIV, 640 sgg.) e la sua corrispondenza col Canisio (*B. Petri Canisii S. I. Epistolae et Acta,* VII, 53, 198 sgg., 217 sg.), perché mostrano quanto si lavorò per quell' impresa nel 1573, ossia al tempo delle suppliche di Tommaso; e rimandare al passo di Flaminio Nobili riferito dal LUCCHESINI, *Della Storia letteraria del Ducato Lucchese,* I, 213, che fa vedere le premure di Gregorio XIII in persona per la cosa.

era un porto di tutti i preti che giornalmente vi si recavano per aiuto, ed anche per conforto nel loro esiglio a causa della religione, esiglio che essi passavano con grande gioia, costanza e gaiezza di cuore per amor di Dio, animando tutti gli altri a fare il medesimo » (23), non concluderei all'agiatezza dei Clement, perché la carità e il sentimento dell'ospitalità in animi nobili e generosi conducono a sacrifici eroici. Ma dopo l'orribile sacco di Malines nell'ottobre 1572 (24) le strettezze della famiglia giunsero a tale che Tommaso, non sapendo come altrimenti provvedervi, venne a Roma e per mezzo del cardinale di Trento Ludovico Madruzzi (1530 c.-1600) fece conoscere a Gregorio XIII le proprie necessità e proporre un modo di soccorrervi senza levar nulla ai soliti sussidi dei poveri esuli Inglesi, anzi facendo insieme l'interesse della Chiesa col servizio delle traduzioni: il mezzo preferibile sarebbe stato la collazione di un cavalierato di S. Paolo (25), che gli bastasse a vivere co' suoi in Belgio, dove aveva « domicilio e dove anche maggiore che non qui era la speranza di star sani ».

Il card. Madruzzi perorò molto efficacemente presso Gregorio la causa dei Clement, rappresentandone i grandi meriti, (per la Fede Cattolica i genitori si erano esposti alla morte e avevano sofferto il carcere (26), la confisca dei beni e due volte un lungo esiglio), l'estrema penuria di Tommaso e famiglia e la sua buona volontà, che era non già di ottenere una pura elemosina ma di servire alla Chiesa coi mezzi a lui possibili, fra cui la biblioteca fornita di ottimi manoscritti, salvata in parte dalla confisca dei beni in Inghilterra e in parte ricuperata dal recente sacco di Malines (27).

All'udir traduzioni dal greco e manoscritti il papa ordinò di conferirne subito col Sirleto, cardinale bibliotecario e sempre occupatosi di Padri e delle loro edizioni. Perciò Tommaso gli scrisse riferendo l'udienza del Madruzzi e al fine raccomandandosi caldamente al cardinale, affinché trattasse la cosa col papa, maturamente sí ma insieme con ispeditezza, perché la « stagione » gl'imponeva di partire: alla lettera allegò, in prova, come ho detto, la nota dei sussidî e l'indice dei codici.

Questa prima lettera — che difficilmente può essere anteriore alla primavera del 1573 (se pure è di tale anno, come propendo a credere, e non di uno dei successivi), perché non solo era lungo e disagiato il viaggio di un poverino da Malines a Roma, ma Tommaso si era ritardato a « redimere » dal sacco i suoi codici e, senza dubbio, quanto altro poté, — non avendo ottenuto l'effetto, Tommaso di lí a qualche mese, però dentro lo stesso anno, scrisse di nuovo al Sirleto per rammentargli la cosa ed insistere che finalmente si provvedesse a lui in un modo qualunque, o col cavalierato, o col regolare conferimento, me-

(23) Suor SHIRLEY presso HAMILTON, I, 6.

(24) Cfr. RENON DE FRANCE, *Histoire des troubles des Pays-Bas*, I (Bruxelles, 1886), 446 e sg.

(25) Cfr. MORONI, *Dizionario di erudizione*, VII, 185; LI, 141 sg.

(26) « vinculis ». Ecco una testimonianza sicura, rispetto a Giovanni, di ciò che afferma lo Stapleton (cfr. WENKEBACH pag. 62, n. 69).

(27) « Qua ex reliquiis proscriptionis bonorum olim in Anglia receptam, qua ex direptione Hispanica nuper Mechliniae redemptam ».

diante breve, della pensione promessagli in udienza dal papa (28), ovvero con un assegno sufficiente, che egli però non riteneva possibile senza danno di altri miseri, sopra i 500 scudi annui soliti a distribuirsi tra i profughi Inglesi in Belgio; e tornò ad offrire la propria opera letteraria e i propri codici ed a raccomandare la prontezza del soccorso, perché la famiglia moriva di fame.

Non so dire se immediatamente e in quale modo preciso, ma la cosa finì bene. Tommaso e famiglia non morirono. Egli stette a Roma, o piuttosto vi ritornò e stette a lungo altra volta almeno (29), perché verso il principio del 1578 quivi fu minacciato di morte nella propria casa e poscia fatto cercare di notte dal prepotente avventuriere Tommaso Stucley (30), e quivi ancora si ritrovò alla metà del 1583, come appare dalla seguente commendatizia del cardinale Sirleto « al sig. Nuntio in Francia », che era ancora il vescovo di Rimini Giambattista Castelli, morto il 22 agosto di quello stesso anno (31).

R.mo et Ill.e S.or come fratello.

Il S.or Tomaso Clemente Inglese, che con questa mia viene a V. S. R.ma è mio amico, che l'ho conosciuto molto tempo qui nella corte gentil huomo hornato di lettere e che va fuor di casa sua per le persecutioni dell'inimici di S.ta Fede. Onde la S.tà di N. S.re con la solita sua benignità gli dà trattenimento di provisione. Venendo hora in Francia per sue occorrenze, prego V. S. R.ma ad haverlo per raccomandato degnandolo della sua buona gratia dove se gli offerisca di poserli giovare, ch'oltra che il suo favore sarà speso in persona per molti rispetti meritevole, io le ne resterò molto obligato offerendomi in suo servitio prontissimo (32).

---

(28) « Mihi ad pedes suae Sanctitatis supplici gratiose promiserat ».

(29) In una lista di esuli Inglesi nei Paesi Bassi stipendiati dal re di Spagna, pubblicata da TH. FR. KNOX, *Records of the English Catholics under the penal Laws*, I (1878), 298-301, che egli attribuisce all'a. 1575 c.: « At Machlin is Doct. Clement his sonne, Mr Hewodde » ecc. Ma dubito di quella data, nominandovisi « Don John d'Austria », che venne in Belgio governatore non prima del novembre 1576. E poi forse potrebbe intendersi che v'erano colà i figli o la famiglia del Dr. Clement e non che vi si trovasse allora anch'egli. Traccia più sicura di Tommaso in Belgio nella primavera del 1574 si trova nei conti del Plantin: « Sr Thomas Clemens Anglus habuit a Chr.o Plantino 29 Martii 1574 1 Communes idiotismi in f° d'accord a 6 st. » (SABBE, pag. 261).

(30) R. PERSONS, *A Storie of Domesticall Difficulties* (a. 1600), in *Publications of the Catholic Record Society*, II (1906), 162: « The said Stukeley also had caused the officers to seeke diligently that night for one Mr. Thomas Clement, whome he had beaten a little before in his owne house and threatened to kill him, and had not the said Clement (fearing some such event) retyred himselfe before the search unto the house of Cardinall Hosious, it is like it would have gon hardly with him ». Sopra quel prepotente e intrigante, morto nel Marocco il 4 agosto 1578, oltre il Persons *op. cit.*, cfr. il *Dictionary of National Biography ed. by* S. LEE, XIX, 123-126. Il tentativo dello Stucley deve essere seguito, al più tardi, in uno dei primi due mesi del 1578, perché egli salpò da Civitavecchia co' suoi armati al principio del marzo o poco avanti. Il ritiro del Clement alla casa dell'eccellente cardinale Hosius fa pensare che egli fosse in dimestichezza con lui.

(31) H. BIAUDET, *Les Nonciatures Apostoliques permanents jusqu'en 1648* (1910), 149.

(32) Dal copialettere del Sirleto, ora codice Vatic. lat. 6946, f. 370r, senza data ma dopo una lettera del 17 giugno 1583 e avanti parecchie del 20. — Credo che Tommaso sia il « Master Clemente » che in Roma percepiva dal papa la pensione di « X crownes », secondo

A quel tempo — e ciò sarà stato per Tommaso un grande conforto nell'esiglio — si trovava in Roma al Collegio Inglese anche il figlio Cesare, mandatovi dal Collegio di Douai al principio del 1578 e rimandato prete nell'ottobre 1587 (33). In seguito — non so se con d. Cesare — anche Tommaso ritornò nel Belgio, però non a Malines ma a Lovanio, e quivi esercitò la medicina, ed alla fine si ritirò nella casa del cappellano del convento di sua sorella (34), presumibilmente perché la moglie gli era morta (chi sa da quando) e il figlio stava fuori ne' propri uffici.

Darò in fine le lettere e gli allegati, non ostante che la lettera seconda e i due allegati siano stati editi dal Guilday nei *Mélanges Ch. Moeller:* la lettera colà è sfigurata da parecchi gravi errori, che la rendono talvolta incomprensibile. Intanto faccio talune osservazioni sopra i codici Clement e le vicende della collezione.

1.° Tommaso — sia perché non ardisse palesare subito il suo riposto desiderio, sia perché realmente volesse tenerseli — non offrí di vendere i codici, ma solo ne esibí l'uso e fino ad un certo punto. « Quanto ai manoscritti, che sarebbero da trasportare qui (35) tanto lontano (verosimilmente il Sirleto, da grande amatore e raccoglitore di codici, gli aveva ciò domandato), io sono pronto a mandarli, non però nell'originale, tanto al traduttore in Belgio, quanto allo stampatore, come si fa tuttodí ». Adunque una copia, e niente altro, e non lontano: appunto come aveva fatto rispondere suo padre al Masio quando gli richiese l'Ottateuco greco: in Anversa sí, presso il Plantin e i Bomberg; fuori, no. Questo, che non ardirei chiamare gelosia in considerazione dei tempi torbidissimi, poté dare occasione al malumore del Vulcanio, che si sfogò chiamando βιβλιοπέδη la biblioteca di Tommaso, e come perduti i codici che vi si trovavano: « perierat, nisi periisset » (v. la nota 21).

2.° Nell'indice dei manoscritti non compariscono né Tertulliano né S. Cipriano né altro scrittore latino, nemmeno il Salterio ebraico e l'Ottateuco e il

---

la relazione d'un agente o spia al Governo Inglese pubblicata dal P. TH. FR. KNOX, *Records of the English Catholics under the penal Laws*, I (1878), 302. Quella denunzia mi sembra del 1580-1, perché al Collegio Inglese compare come prete « Harte », che dev'essere il William H. martirizzato nel 1583 a York, venuto a Roma verso il 1579 e partitone il 26 marzo 1581 dopo gli studi e l'ordinazione. Cfr. I. GILLOW, *A literary and biographical History, or bibliographical Dictionary of the English Catholics*, III, 155 sgg.; Card. A. GASQUET, *A History of the Ven. English College, Rome* (1920), 126, 183 s. William nell'aprile 1579 aveva 21 anni, e va distinto dall'altro William Hart, piú giovane di tre anni, che entrò nella Compagnia di Gesú. Cfr. *Publications of the Catholic Record Society*, II, 133, n. 27 e 134, n. 42, e 358. Anche il P. Holte, il confessore del Seminario Inglese, nominato nella denunzia, lasciò Roma nel 1581, e ne stette lontano piú anni; ib. 292, 349 ecc.

(33) Cfr. KNOX, I, 26, 216, 298, 359.

(34) Vedi sopra, le note 14 e 19.

(35) Non è sicuro che Tommaso, correggendo, abbia voluto porre « huc » in luogo di « hinc », anziché viceversa (non scrisse però « huic », come è stampato dal Guilday), ma io lo credo. Avendo egli dichiarato di tenere i codici nel Belgio, se voleva dire « di colà », non poteva scrivere « hinc », bensí « illinc », mentre doveva dire « huc » quando il trasporto era da farsi a Roma.

N. Testamento greco, che si conoscono appartenuti a Iohn Clement, ma solo alcuni Padri e scrittori ecclesiastici e profani meno comuni, in tutto 22 codici, se pure diversi autori come Cirillo, Teodoro e Anastasio non istavano in uno solo; e poi compariscono alcuni autori in istampa ridotti a miglior lezione (suppongo da Giovanni, l'antico editore di Galeno), cioè Simplicio commentatore d' Epitteto, S. Gregorio Nazianzeno, e segnatamente Eusebio e gli storici suoi continuatori che si dicono corretti da sedici manoscritti. Erano forse i codici non segnati scomparsi nel sacco del 1572 o altrimenti donati o venduti prima? Oppure giudicò Tommaso, come risoluto a non alienare i suoi codici, partito piú prudente di segnalare quelli soltanto che potevano servire all' impresa delle edizioni corrette dei Padri greci in originale e nelle traduzioni e che credeva avrebbero colpito un uomo intelligentissimo di manoscritti quale era il Sirleto? Io propendo a questa seconda supposizione: ad ogni modo, sembrami certo che al tempo delle lettere erano ancora salvi e presso la famiglia Clement, non ostante il sacco dell'ottobre 1572, tutti i codici registrati nell' indice.

3.° Invece, dopo il secondo sacco di Malines per opera degli Orangisti nell'aprile 1580 (35[bis]) alla famiglia restò « per caso un solo codice dei molti libri manoscritti greci e latini della f. m. di Giovanni Clement », come notò il nipote Cesare sopra il codice ora 11337-41 della Biblioteca reale di Bruxelles (v. la nota 19), e fu allora che andarono dispersi i pochissimi codici dell' indice di Tommaso ora conservati a Parigi e a Leida e forse distrutti i piú degli altri: esempio, fra tanti, dei danni incalcolabili recati, oltre che al benessere delle nazioni, al loro patrimonio artistico e letterario dalle cosí dette guerre di religione nei secoli XVI e XVII (e cosí poi dalla Rivoluzione francese), che Bonaventura Vulcanio lamentò altamente nella dedica medesima del *De thematibus*, in cui ricorda il codice Clement di Agatia e Procopio (36).

4.° Tommaso non disse, come espressamente disse Cesare suo figlio, — e nel suo caso non aveva ragione di dirlo — che i manoscritti gli provenivano dal padre Giovanni (37), ma è certo che cosí fu, e lo si dedurrebbe a sufficenza anche solo dalle sue parole: « qua ex reliquiis proscriptionis bonorum olim in Anglia », « ex direptione in Anglia », perché, sia nel 1549 sia circa il 1560, quando i Clement dovettero esulare, Tommaso era « un figlio di famiglia » e non altro: inoltre, alcuni dei mss. superstiti presentano la dedica: « Thomae unico filio Ioannes Clemens donavit », o altra simile (cf. Wenkebach, pag. 54, n. 51, e pag. 59, n. 56).

(35[bis]) Cfr. RENON, II, 534 sg.

(36) « Ex omnibus vero malis quae catervatim secum traxit bellum hoc vere atrox, ad quorum recordationem merito exhorrescit animus, gravissimum propemodum censere soleo dissipationem Bibliothecarum, quarum splendore ac multitudine Belgium nulli provinciarum totius orbis ante hos tumultus cedebat. Quid enim aliud ex Bibliothecarum interitu, quam barbaries et ignorantia, ex ignorantia confusio omnium rerum, ex confusione πανολεθρία est expectanda? »

(37) Perciò dubito che non valga molto l'osservazione del WENKEBACH, pag. 68, per escludere che il codice Montfortiano del N. T. sia stato di Giovanni: « der Sohn ein Geschenk seines Vaters.... nicht verschwiegen haben würde ». Giovanni donò alcuni vivo, gli altri lasciò morendo a Tommaso.

Invero, il raccoglitore di tutti o quasi tutti i codici, forse all' infuori di qualcuno che Tommaso può avere acquistato, fu Giovanni: i documenti non lasciano ciò in dubbio.

Nel 1549, come appare dagli estratti del processo di ricupero, egli nella casa di Hornchurch (Essex) aveva lasciato « a gret sort of Greek and Latin Bookes of Aldus print wt divers others » (Reed, pag. 333) e in quella di Londra, secondo l' inventario fattone da Margherita e riferito nella deposizione del chirurgo Wyld (38), 322 libri, dei quali 262 sono detti « of Greke and Latin », 15 « old bookes », e vi si ricordano inoltre « old papers » (ib. 334) e « a wyker baskett full of old bookes and papers » (ib. 336). Nel catalogo poi edito dal Reed, pag. 337-339, che comprende 180 titoli e non piú, di cui 40 circa greci, uno inglese e il resto latino, compariscono 14 manoscritti per lo meno, dei quali uno solo, Galeno, probabilmente ritorna fra i codici di Tommaso. Come il genero Rastell seco portò le opere manoscritte di Tommaso Moro, cosí probabilmente Giovanni avrà tratto in sicuro con sé i codici piú cari e preziosi, quale, ad es., l'Antologia greca, in cui Enrico Stefano copiò a Lovanio presso il Clement nel 1551 alcuni epigrammi ed esaminò Anacreonte (cfr. Wenk. pag. 63, n. 73, e piú avanti, pag. 93).

Si dice che il Clement acquistò i codici durante il soggiorno in Italia (1522-1525), e, sebbene allora non dovesse avere tanti mezzi come dipoi in Inghilterra negli anni felici, quando insegnava a Londra ed era medico di Corte, lo si può credere facilmente: per fermo allora, coll'aiutare validamente la stampa delle opere di Galeno in greco, avrà ottenuto, o in compenso o a prezzo di favore, buona parte delle aldine menzionate nel processo di rivendicazione. Ma non meno verisimile ritengo, che pur in patria, all'occasione e coi mezzi cresciuti, egli avrà continuato a fare acquisti. In Inghilterra e non altrove avrà trovato il « Boetius de consolatione script. anglice » (Reed, pag. 338) ed il Salterio ebraico, che si diceva di S. Agostino di Canterbury e fu noto al Lindano dal 1558 almeno (vedi sopra, nella nota 15), e colà probabilmente anche altri de' suoi codici latini, come forse quelli di Tertulliano e di S. Cipriano detti « Anglicani » dal Pamelio (vedi le note 16 e 17), il quale però può averli denominati tali, semplicemente perché posseduti da un Inglese, senza riflettere se fossero stati scritti in Inghilterra o di là portati, ciò che è affatto verisimile. E d' Inghilterra Giovanni ebbe perfino codici greci, come, ad es., quello donato alla sua primogenita Wenefrida dal vescovo di Londra Stokesley (vedi la n. 18), e forse anche il Paolo Egineta, ora a Parigi (vedi la n. 20), stato già del suo protettore ed amico Tommaso Linacre e poi del figliuolo Tommaso Clement. Né difficilmente poté Giovanni fare acquisti in Inghilterra anche dopo il primo esiglio: nei torbidi precedenti, di proscrizioni, di confische, di supplizi, non pochi libri e carte saranno state trafugate, disperse, distrutte.

---

(38) Egli, dopo avere accompagnato Giovanni sul Continente nel luglio 1549, tornò e prese cura e possesso della casa di Londra, quando nell'ottobre Margherita Clement se ne partí per raggiungere il marito. Ma arrestato il 6 febbraio 1550, all'uscire di prigione dopo un mese, trovò occupata dal Dr. Hill la casa.

5°. I 14 codici, che frammezzo agli stampati compariscono nel catalogo dei libri di Giovanni edito dal Reed, sono, fra i greci:

Alexandri gesta writen,
Alexandri in metaphysica wrytten,
Chrysostomi Adriantes (39) wrytten,
Galeni.... quedam opera written,
Johannes Grammaticus de anima wrytten (40),
Testamentum novum scriptum (41),
Thucidides in membrana scriptus;

e fra i latini:

Boetius de consolatione script. anglice,
Boetii aliquot.... opuscula scripta cum Marciano Capella,
Damascenus et Dionysius de hierarchiis script.,
Macrobius cum censo.... (42) scriptus,
Macer wrytten,
Prisciani gramatica one wrytten iii et [*sic*] of Aldus print,
Virgilius (43) de incarnatione Verbi written.

È possibile che laddove sono dei puntini, l'indicazione « written, script. » non si riferisca sempre all'autore nominato prima dei puntini medesimi. È possibile inoltre che anche in altri luoghi cosparsi di puntini dall'editore stia quella medesima indicazione, ossia che parecchi manoscritti siano da aggiungere ai 14; ciò che solo una paziente revisione della pergamena danneggiata e non raramente male letta (44) ed una indagine piú accurata sopra le opere che nel 1549 non erano ancora stampate nel testo greco (lo stesso dicasi del latino) potranno far conoscere. Checché sia di questo, importerebbe qui di sapere piuttosto, ma i documenti tacciono, se Giovanni ricuperò i suoi libri stampati e manoscritti, come di certo desiderò, oppure se riavutine soltanto alcuni dall'ex sceriffo John Yorke (vedi Reed, pag. 336), dovette accontentarsi di un compenso per i rimanenti dispersi.

Ad ogni modo, egli ne possedeva ancora quando per la seconda volta (1560 c.) prese la via dell'esiglio: lo dice abbastanza il figlio Tommaso nella prima lettera al Sirleto, accennando agli ottimi codici della sua biblioteca in

(39) Cosí va scritto, cfr. *Patrol. gr.*, XLIX, 15 sgg.

(40) Poco sotto leggasi « Ephesius » e « Magentinus et Psellus in peri hermeneias » (non « imperi Herennii).

(41) Forse il codice « Montfortiano », che un tempo recava la scritta: « Sum Thomae Clementis, olim fratris Froyhe »? Il WENK., pag. 68, fondandosi sopra di essa, ha negato che il codice sia appartenuto anche al padre, e può essere nel vero, ma l'argomento che adduce non sembra molto valevole. Vedi sopra, la n. 37.

(42) « cum Censorino », credo.

(43) Vigilio di Tapso, credo.

(44) Ad es., sarà da leggere a pag. 339: « Gramatica hebraica Munsteri » (non « Muskeri »), Plutarchi vite (non « vile », con interrogativo), a pag. 337 « Chrysostomus » (Dione Cris.) dopo « Damasceni theologia ». E vedi sopra, la nota 40.

Malines « ex reliquiis proscriptionis bonorum olim in Anglia recepta ». Anzi, come vedremo tosto, Giovanni ne possedeva un buon numero, che egli, com'era ovvio supporre e come fecero altri nelle condizioni sue, portò seco sul Continente con quanto altro poté di beni, per non soffrirne nuovamente la perdita, allorché dal governo della regina Elisabetta ai fedeli cattolici fu resa difficilissima e pressoché impossibile la vita.

Non molto dopo infatti ad Anversa, il 23 gennaio 1561, evidentemente costretto dalla necessità di provvedere all'esistenza della propria famiglia, Giovanni vendette a Cristoforo Plantin per 16 fiorini (gulden) « cent livres pesant de parchemin » (45), che sono sempre una cifra considerevole, sia che debbasi intendere di « 100 libri pesanti (o grossi) di pergamena », sia che « di 100 libbre di manoscritti membranacei », come espose il Sabbe. Altre vendite ed insieme acquisti, ossia cambi fece Giovanni dal Plantin nel 1565 (Sabbe, pag. 259-260), però di stampati, a quanto sembra, che ci basta ricordare.

6.° Non si spogliò tuttavia di parecchi manoscritti piú rari, che egli conservava bensí cautamente, come appare dalla sua risposta al Tassis (vedi la nota 9), ma non negava del tutto agli studiosi, o prestandoli a loro in Anversa presso il Plantin e i Bomberg (Masio, Arias) o comunicandone le varianti (cosí per Tertulliano e S. Cipriano al Pamelio). Anzi allora, credo, piuttosto che in tempi anteriori usò egli stesso i propri codici di S. Gregorio Nazianzeno e di Niceforo Callisto, per correggere le opere già edite di quel santo (la sua stampa « ex manuscriptis repurgata » è notata da Tommaso) e per fare la traduzione delle cento e piú lettere inedite del santo medesimo e quella del Sinassario di Niceforo Callisto; versioni che egli sottopose alla correzione dello Stapleton (1535-1598; cfr. Wenkebach, pag. 28 e 68).

Nel 1563 Giovanni si risolse di donarne alcuni, per uno scopo pio, tanto al suo antico collegio di Oxford, quello del Corpus Christi, quanto al New College, e in essi addí 7 ottobre pose la dedica: « Joannes Clemens Medicus dedit Collegio Corporis Christi Oxon. ut oret pro fidelibus defunctis A.° D. 1563 octobr. 7 » (sull' Ottateuco di Glasgow), oppure: « .... ut orent pro eo et Richardo Paceo et defunctis fidelibus.... » (sul cod. Parig. gr. 2168), ovvero: « .... Novo Collegio Oxon., ut orent pro anima eius et animabus fidelium defunctorum.... » (Cod. di Leida; vedi sopra, la n. 18). Ma il fatto che i tre manoscritti non si conservano in quei collegi né risulta che mai vi siano stati, e l'altro fatto che un Ottateuco greco fu dopo il gennaio 1568 prestato dal Clement all'Arias in servizio della Bibbia poliglotta di Anversa, e la poca verosimiglianza che egli, dopo averne donato nel 1563 l'unico e cosí cautamente custodito esemplare (v. la n. 9), ne abbia potuto trovare ed acquistare un secondo nel Belgio, come se gli Ottateuchi greci allora non fossero rarissimi oltremonti, mi persuadono che quelle donazioni non ebbero, per qualsiasi motivo, effetto pieno e che la dedica del codice Parig. gr. 2168: « Thomae unico filio Joannes Cle-

(45) Dal *Journal de Christophle Plantin....* il SABBE, pag. 259. Il S. ivi ricorda che taluni codici del Museo Plantin recano le scritte: « Liber collegii animarum omnium fidelium defunctorum in Oxonia » ovvero « Liber collegii de Balliolo Oxoniae ». Anch'essi probabilmente furono a quel tempo portati in Anversa da profughi.

mens donavit », quantunque scritta sopra l'altra, sia posteriore, e non già anteriore, come ha sostenuto non senza esitazione il Wenkebach, pag. 67. Giovanni donò al figlio, oltre l'Ottateuco, tre volumi mss. dell'autore suo prediletto, Galeno, — ora codici Parig. gr. 2165, 2167 e 2168 (Wenk. pag. 54) provenienti dal Colbert, — che a Tommaso come figliuolo e medico dovevano tornare utili e particolarmente cari.

Giovanni infine de' suoi libri greci rari fece anche un indice e lo comunicò, s' ignora per quale scopo, al Plantin nel gennaio 1568, non senza dirgli che egli possedeva altresí un Ottateuco greco antichissimo e molto differente dalle Bibbie greche stampate (46). L'indice che Tommaso comunicò al Sirleto e il Guilday ha stampato, sarebbe mai una copia del catalogo del padre, tutt'al piú messa al punto dopo il sacco di Malines?

7.° In questo indice di Tommaso rileverò qui solamente un articolo, sulla cui importanza per la storia di uno dei codici piú famosi non si richiamerebbe abbastanza l'attenzione con una semplice nota a pie' di pagina. Si è disputato molto fra i dotti, se Enrico Stefano vide a Lovanio presso il Clement il codice unico dell'Antologia Palatina, ora in parte a Heidelberg e in parte a Parigi, oppure una copia di esso. V. Rose sostenne che il Clement possedette proprio il codice Palatino e che dagli eredi di lui lo ebbe la Biblioteca Palatina di Heidelberg. I critici piú recenti invece pretendono che lo Stefano vide una semplice copia, anzi una copia della sola parte finale, corrispondente alle pagg. 615-709 del codice Palatino. Il Wenkebach, che cosí rappresenta lo stato della questione a pag. 63-64, senza entrare in essa dichiara che, a suo parere, il Clement raccoglitore di manoscritti quale fu dipinto dal Rose non rappresenta il Clement genuino: « ciò che io finora ho imparato a conoscere de' suoi codici di Galeno, li abbia poi egli comprati nel suo viaggio d' Italia o gli siano stati donati dagli stampatori Veneti, è tutto recente e si dimostra copia: a mio avviso, la sua perizia non andò di pari passo col suo zelo cosí tenace di raccoglitore, per non discorrere de' suoi mezzi di acquistare codici, che il Grineo mi sembra avere esagerato ».

Anche non curando i codici di Paolo Egineta e di Agatia e Procopio, che sono del secolo XIV e punto dispregevoli, il Tucidide in membrana, e l'eccellente codice di Tertulliano, bastano le parole del catalogo (Guilday, pag. 188): « Epigrammatum liber magnus et perantiquus, duplo plura quam Aldi liber, et multo plura quam Henr. Stephani liber, continens », ad escludere affatto l' ipotesi che il Clement abbia posseduto solamente la parte finale, assai piccola, dell'Antologia, ed a far pensare, che insomma il Rose abbia indovinato meglio degli altri la verità della cosa, se anche non vogliamo giurare su quel « peranti-

(46) « Ce jourd'huy aussi, Mons.r le docteur Clemens, anglois,... m'a rescrit de Berghes.... et envoyé ung catalogue de quelques livres rares en grec, entre lesquels il diet avoir une partie de la Bible grecque jusques au livres des Roix, qui est très ancienne et beaucoup différente de celles qui sont imprimées ». Cfr. SABBE 260; WENKEBACH 67. Dal contesto appare che l' Ottateuco non era registrato nel catalogo degli alcuni libri rari in greco, come non è registrato in quello di Tommaso. Su quell' Ottateuco vedi A. RAHLFS, *Mitteilungen des Septuaginta-Unternehmens der Kgl. Gesellschaft der Wiss. zu Göttingen*, 2 (1914), pag. 72 sg.

quus ». In tale caso converrà ammettere, come probabilissimo per lo meno, che il codice Palatino fu in possesso di Giovanni Clement dal 1551 al minimo fino alla morte, e poi del figlio, e che, forse sottratto a costui, come l'Agatia, nel sacco del 1580, pervenne, attraverso chi sa quali mani, a Heidelberg dopo il 1584, s'ignora in quale anno (Preisendanz, *Carmina Anacreontea,* 1912, pag. X).

APPENDICE.

Due lettere di Tommaso Clement al cardinale Guglielmo Sirleto.

Si conservano esse in originale dentro due raccolte di autografi che non sono mai appartenute a Cristina di Svezia ma furono, con tanti altri manoscritti di varie provenienze, accodate al fondo detto della Regina, unicamente perché negli armari era rimasto molto vuoto.

La prima lettera sta nel codice Regin. lat. 2023 (1), ff. 20-21 ; la seconda nel cod. Regin. lat. 2020, ff. 432-433 (già 445-446). Entrambe sono in una scrittura regolarissima e piuttosto fina, d'un aspetto gradevole. Colpiscono subito in esse i frequenti « a capo » ed ampi bianchi all' interno stesso dei periodi : evidentemente Tommaso per fare osservare meglio le singole ragioni e proposte, pur componendo grandi e complicati periodi secondo l'uso dei Latini, in certo modo li smembrava scrivendo « per cola et commata » o presso a poco. Nella stampa ho mantenuto tale singolarità perché aiuta a considerare ciò che lo scrivente volle dire.

Il testo degli allegati nei due esemplari non è sempre uguale nella dicitura. Però, siccome sarebbe uno spreco riprodurlo due volte, e quello del codice 2020 (*B*) si può vedere nei *Mélanges Ch. Moeller,* darò di questo solamente le varianti.

Al catalogo dei codici apporrò qualche nota: nessuna alla lista dei sussidiati, che si pubblica solo per dare integre, come furono spedite, le lettere che c' interessano.

I.

Ill.me idemque R.me Dne.

Eccell.mus Princeps Card.lis (a) Trident: nuper coram S.mo D. N. Greg: omnia studiose peregit, quaecumque ad S. S.tis optimam iam in meum commodum propensionem magis promouendam pertinere putabat. Quae de genere, religione, uirtute gentis nostrae honorifice commemorauit, ea mihi vix modeste explicare liceret, nisi partes meas existimarem, tibi Ill.mo Patrono et Mœcenati meo, quibus uestigiis tam insignis commendatio à tam illustri viro profecta sit, designare.

Ita enim progrediebatur, Vt hic Thomae Mori ornatissimam mentionem inijceret, tamquam alterius et gentis nostrae ex incunabulis, et mei ex sacro fonte Parentis.

(1) Sopra questo ms. vedi A. FAYEN, *Lettres Plantiniennes* in *Revue des bibliothèques et archives de Belgique,* III (1906), 433-461 ; ORBAAN, *Bescheiden in Italië omtrent Nederlandsche Kunstenaars en Geleerden,* I, (1911; *Rijks Geschiedkundige Publicatiën.* Kleine Serie, 10), 184-191.

(a) *Agg. sopra la riga.*

De capitis discrimine, et uniuersa bonorum iactura, quae omnia parentes pro fide cath.^{ca} (b) uinculis, publicatione bonorum, iterum exilio adiuissent, nihil reticuit.

Tum de Matris pietate, eruditioneque, et intrepida in Martyres Cartusianos, spreta capitali poena, obsequij constantia (1), nihil omisit.

Quanto in praesens ipse et curae familiaris et acerbissimae inopiae pondere opprimerer, qua denique opera mea inseruiendi Eccl.^{ae} Rom.^{ae} cupiditate tenerer, non calamitatis domesticae tantum his honestis artibus subleuandae, uerum etiam monumento ueluti aliquo testificandae debitae (a) in Sed: Ap: obseruantiae gratia, disseruit.

Adiecit postremo, causam adeo dignam uideri Sct:^{mo} S.^{ae} Beat:^{nis} patrocinio, ut eam de meliori nota S. S.^{ti} commendare non dubitaret. Cui non deesse ex caualleratibus (D. Pauli nimirum) mihi cum familia subueniendi opportunitatem, si unum quempiam, idoneum ad meum et domesticum subsidium in Belgica, (ubi domicilium est, et quam hic, maior sanitatis spes etiam) accommodare pro sua eximia charitate, et praesertim erga uniuersam Nationem nostram, uere paterna, non grauaretur. Operam etiam meam, subiunxit, siue in conuertendis lat: orthod.^{is} Graecorum Patribus, siue in corrigendis perperam traductis, his potissimum deprauatis temporibus, Eccl:^{ae} nec infructuosam futuram, nec detrimento damnosam, ut nec causae ipsius pietas, nec inopiae acerbitas perpenderetur, quorum utrumque apud S. S.^{tem} caeteris praeponderaret omnibus.

Cum demum (ut Ill^{mus} Princeps mihi coram post ordine retulit) eo peruentum esset, Vt bibliothecam etiamnum in Belgica mihi (a) superesse praedicaret, optimis illam quidem Cod: Manuscr:^{is} instructam, quà ex reliquiis proscriptionis bonorum olim in Anglia receptam, quà ex direptione Hispanica nuper Mechliniae redemptam, id simul S. S.^{tas} perceperat, illico hac de re cum Illma D. V. communicari praecepit (c).

Itaque faciendum mihi putavi, Vt, hoc pacto statu ipsius causae delineato, tam Ill:^{mae} D. V. ueniam (sicubi narratione hac patientia sua abusus sim) quam gratiosiss:^{m} causae meae patrocinandae operam, officiosiss^{e} implorarem,

Simulque Indicem librorum iterum exhiberem, cum altero prouisionis Anglorum exulum in Belgica, Vnde nihil detrahi posset, uel sine ipsorum insigni detrimento, uel cum meo uel tenuissimo subsidio, absque tot pauperum maximo damno. Quo scilicet Illma D. V. et maturius (ut omnia) apud S. S.^{tem} agere, et expeditius, pro anni tempestate (quae ad profectionem inclamat) pro V. erga me singulari benignitate negotium hoc ad optabiliorem exitum nunc tandem perducere posset.

Quod Deus O. M. sub V. D. Ill.^{me} (*sic*) auspicijs pro voto velit fortunare, et D. V. Ill.^{mam} seruare semper florentiss^{m} et incolumem: —

Ill.^{mae} D. V.
Cliens deditiss^{us}
Thomas Clemens Anglus.

Index Distributionis .500 Δ^{r} à glorios:^{mae} Mem:^{ae} Pio PP. V.° Religiosis Anglis, et pauperibus in Belgica exulantibus indultæ, et à S:^{mo} D. N. Greg. PP. xiij.° nouo annuatim consensu continuatæ, et ratificatæ: —

Conuentui Monial: S. Birgittae . . . . Δ 200.
Conuentui Cartusianorum . . . . Δ 50.

(a) *Agg. sopra la riga.*
(b) in *cancellato.*
(c) *Corretto da* praeceperat.
(1) Cf. HAMILTON, I, 3 sg.

Concionatoribus Anglis (a) . . . . Δ 50.
Thomae (b) Fremanno (c) . . . . Δ 20.
Georgio (b) Tirello . . . . Δ 20.
Gilberto (b) Burnefurdo (d) . . . . Δ 5.
Edouardo (e) Taylero . . . . Δ 5.
Thomae Parkero . . . . Δ 5.
Vuottono (f) Iuniori . . . . Δ 5.
Nicolao Foxo . . . . Δ 5.
Andreae Vuaggo . . . . Δ 5.
Henrico Hollando . . . . Δ 5.
Ioanni Askewo . . . . Δ 5.
Guglielmo (g) Smytho . . . . Δ 5.
Ioannis Storei uxori . . . . Δ 5.
Lathamo (h) . . . . Δ 5.
Hugoni Charnocko . . . . Δ 5.

Reliqui centum Aurei distribuuntur inter reliquos Pauperes Anglos, qui ex iudicio ipsorum, qui et praesunt et intersunt, in dies magis indigere uidentur. Huius porro anni distributio iam confecta est.

Index cod: graecorum Manuscriptorum et Impressorum nonnullorum, qui ex Manuscr: exemplaribus quam accuratiss^e repurgati sunt: —

Manuscripti. (a)

Origenes contra Celsum.
Niceni (b) Concili Acta et Canones.
Cyri Matthaei (1) de rebus ecclesiast: (c) concil: general: et Prouincial: —
Stephanus super Galeno ad Glauconem.
Aëtius.
Ep.lae Basilij Magni CC. et amplius, quae non extant impressae.
Ep.lae Gregor: Nazianz: C. et amplius, quae item (d) non extant impr: (2)
Origenis φϊλοχαλτα. (e)
Quamplurima Galeni opera. (3)
Erotianus de uerbis Hippocratis.

(a) Sacerdotibus Anglis, qui in Brabantia praedicant *B.*
(b) D(omino) *si premette in B.*
(c) Fremano *B.*
(d) Burnefurde *B.*
(e) Edwardo *B.*
(f) Wottono *B.*
(g) Gulielmo *B.*
(h) D. *premesso in B.*

(a) *Omesso in B. che aggiunge* MS. *a ciascuno dei primi tre titoli ed i seguenti fino ad* in Genesin *riunisce con due grappe, al cui mezzo è segnato* MS.
(b) *sic.*
(c) et *agg. B.*
(d) Gregorii Nazianz: C et amplius epistolae quae *B.*
(e) philocalia *B.*
(1) Il Blastaris. *Patrol. gr.*, CXLIV, 959-1400; XCLV, 1-212.
(2) Giovanni Clement le tradusse e ne fece rivedere la traduzione allo Stapleton. Cf. STAPLETON, *Tres Thomae* (ed. Colon. 1612), 261.
(3) Ora a Parigi, almeno in parte. V. sopra, pag. 93.

Procli Physica et Metaphysica (f) στοιχείωσις.

Agathius (g) et Proclus, (h) alter de aedificijs Iustiniani, alter de rebus gestis. (4)

Nicephori σύναξάρια, (5) et alia quaedam in Psalmos graduum.

Epigrammatum liber magnus (6) duplo plura continens, quam Aldi liber impressus, et plura etiam quam liber impressus Henrici Stephani. (i)

Collectanea diuersa diuersorum.

Hermogenes cum breuioribus commentis.

Cyrilli dialogi, cum epistolis eiusdem ad Nestorium, et Nestorij ad ipsum, cum alia Celestini (k) ad Cyrillum de condemnando Nestorio, (7) et eiusdem σύνοδικά quaedam.

Theodori Presbyteri (8) de Incarnatione.

Anastasij (l) Episcopi (9) de veritate nostrorum dogmatum.

Theonis (10) et Hermogenis Rhetoricae.

Dionysij Areopagitae Hierarchiae (m) cum schol:

Chrysostomus in Genesin (n): —

Impressi ex Manuscr:is repurgati. (o)

Simplicius in Epictetum.

Gregorij Nazianzeni opera.

Eusebius cum reliquis de Ecclesiastica historia, ex .xvj. Manuscriptis exempl: (p) correctus: —

Illmo eidemque Rmo Card:li
Sirleto Patrono suo Col:mo
pro Thoma Clemente Anglo:

(f) institutio seu *agg. B.*

(g) *sic.*

(h) *sic; leggasi con B* Procopius.

(i) magnus et perantiquus, duplo plura quam Aldi liber, et multo plura quam Henr. Stephani liber continens *B.*

(k) eiusdem epist. ad Nest., et ad ipsum Nestorii, cum Caelestini alia *B.*

(l) *In A fu scritto e poi cancellato* presbyteri.

(m) ἱεραρχίαι *B.*

(n) Genesim *B.*

(o) *Omesso qui in B, che riunisce i tre titoli segg. con una grappa e dopo scrive* Impressi ex MS.is corr.mi

(p) ad XVI. exemplaria MSa *B.*

(4) Ora a Leida. V. sopra, pag. 85, n. 21.

(5) Giovanni li tradusse e lo Stapleton rivide la traduzione. A detta dello Stapl., l. c., erano « omilie sopra i santi dei Greci nell'ordine del Calendario »; quindi non i Συναξάρια εἰς τὰς ἐπισήμους τοῦ Τριωδίου ἑορτάς (cf. *Patrol. gr.*, CXLV, 553), e nemmeno il Menologio metrico (ib. 554 n.) o Συνοπτικὴ σύναξις τῶν ἁγίων τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ, ἀλλὰ δὴ καὶ τῶν δεσποτικῶν θείων ἑορτῶν (v. *Analecta Bollandiana*, XIV, 401, n. 3), che è brevissima, ma forse la raccolta agiografica tradotta in greco volgare da Massino Margunio e stampata più volte (v. LEGRAND, *Bibliographie hellénique... au XVIIe siècle*, I, 49-52, 147 ecc.), che male si dice derivata dai Συναξ. del Triodio (*Patrol. gr.*, l. c.): dico « forse », perché non omilie ma biografie il Margunio riproduce. Riguardo all'« alia quaedam in Psalmos graduum » dubito che Tommaso abbia preso abbaglio. Niceforo Callisto ha composto una ἑρμηνεία εἰς τοὺς ἀναβαθμοὺς τῆς Ὀκτωήχου stampata nel 1862 a Gerusalemme (codici ne sono a Oxford: v. COXE, *Catalogi codd. mss. Bibliothecae Bodleianae*, I, 459 e 662), e non dei salmi graduali.

(6) V. sopra, pag. 93 sg.

(7) Anche questa lettera Giovanni avrebbe tradotto, secondo PITS, *Relatio histor. de rebus Anglicis*, I (1619), 767; v. WENKEBACH, pag. 68 n. 89.

(8) Il Rhaituense. *Patrol. gr.*, XCI, 1483-1504.

(9) L'Antiocheno. *Patrol. gr.*, LXXXIX, 1309-1362.

(10) WALZ, *Rhetores graeci*, I, 137-257.

II.

Ill:^{me} idemque R.^{me} D.^{ne} Patrone Obser.^{me}

Conditionem et calamitatem meam his superioribus mensibus, per authores dignissimos S. Beat.^{ni} exponendam curavi. Ei mature subveniendae S.^{mus} Pater, ut verus parens afflictorum clementissimus, annuam pensionem mihi ad pedes S. S.^{tis} supplici gratiosissime promiserat.

Ne vero vel mea causa videretur onerosa, aud (a) S.^{tis} erga me beneficentia otiosa, operam in Belgica meam ad orthodoxos Graecorum Patres latine vertendos, corrupto hoc tot depravatorum saeculo, S. Beat.^{nis} imperio subjeci.

Eandemque in praesentiarum, vel ad eos corrigendos, qui ab haeretico verius perversi quam conversi sunt, ejusdem Authoritati quam humillime, et in obsequium Ecclesiae Rom.^{ae} submitto,

Ut pro qua tot tantisque periculis et jacturis perferendis specimen constantiae, divina bonitate, non levissimum praebuissem, in eam debitae quoque observantiae nec obscurum monumentum praeberem, nec minimum naturalis cujusdam erga familiam pietatis argumentum, dum coniugi una cum meis absque tempestivo auxilio pereuntibus, officiosa industria mea, nec a zelo christiano sejuncta, salutem aliquam a vicaria Christi Sede conciliarem, ne si hanc domesticae necessitatis sollicitudinem praetermitterem, et Dominum Deum viderer tentasse, et ipsemet esse quovis infideli deterior.

Quod ad exemplaria attinet MS:^{a} tam longe huc (b) provehenda, ea tam in promptu est (neque in archetypo) ad traductorem in Belgicam, quam ad impressorem (quod in dies fit) transmittere,

Vel mihi adeo ex meismet MS:^{is} apud me codicibus ita quemque traducendum desumere, prout S. S.^{ti} ex meo indice subjecto praescribere videbitur.

Porro, ut nec causae pietas, nec acerbissima perpenderetur necessitas (quorum utrumque probe scio apud S. S.^{tem} esse gravissimum), confido tamen, neque operam ipsam meam Sedi Apostolicae fore infructuosam, neque propensam in me S. S.^{tis} beneficentiam, ut non omnino gratuitam, ita neque Ecclesiae futuram esse damnosam,

Si S. Beat.^{ni} ita eam ratam habere et (c) gratam complacitum fuerit, ut vel pensione jam olim promissa, ea Brevi suo gratiose corroborata cohonestare dignaretur, vel idoneae alicujus, (quam nuncupant) Cavalleriae, jam vacuae, aut primo quoque tempore vacaturae, (d) indubitata collatione,

Vel quo, ex annua Anglorum in Belgica provisione, 500 scutatorum scilicet, commodo stipendio.

Quorum omnium optio quamvis ad S. S.^{tis} arbitrium, non meum pertineat, tamen (ut absque praeiudicio, ingenue dicam, quod sentiam) si quantum privatae necessitati nostrae levandae suppeteret, id e communi tot pauperum praesidio, partim monasticorum, partim concionatorum, largius detraheretur, et hoc futurum esse prospicio perinvidiosum,

Et contra, si quid parcius ipsis ademptum sit, id quoque video mihi cum familia aegerrime sustentando fore perangustum;

Ut omittam praeterea, nihil etiam (e) ex ista provisione ad meum commodum in hunc annum praesentem applicari posse, quippe quae ex S. S.^{tis} mandato jampridem tota sit inter ipsos ibidem distributa, ut ex documento infra subjecto facile liquet.

(a) aud, *così per* aut. *A primo aspetto pare* auel, *sia perchè realmente T. avesse voluto dapprima scrivere* uel, *sia perchè non abbia fatto abbastanza per ridurre* aud *in* uel.

(b) *Sembra corretto da* hinc *o* huic.

(c) et *scritto sopra* aut *cancellato.*

(d) *parola agg. sopra la linea.*

(e) etiam *scritto sopra un* tam *cancellato.*

Hoc igitur (explicata multiplici meis rationibus adjuvandi copia) suppliciter peto, ne me unum, tantis comprehensum angustiis, his honestis artibus meipsum ab interitu servare et meos satagentem, idque et in obsequium Ecclesiae Rom.ae et sine ullo insigni suo detrimento, velit S. S.tas ab opportuno auxilio desertum aut neglectum discedere,

Adeo ut de eadem mihi sit, quam domi maestus calamitatem reliqueram, domi iterum repetenda, animo longe maestissimo cogitandum;

Nec contra tam jejune laboriosissimae huic fortunae prospectum esse permittat, ut dehinc nihilominus vel de vita mihi sit laborandum, vel a suscepta (1) fideliter convertendi provincia per inaediam avertendum.

Haec sunt, quae Ill.mae D. V. pro causae gravitate quam brevissime exponenda putavi. Si pro insita benignitate sua et singulari charitatis propensione, causam hominis peregrini, exulis pro fide, et afflictissimi, non indignam certe illustriss.a bonitate et miseratione sua, pro voto dignabitur apud S. S.tem cum efficacia commendare, me quidem reddet (dum vita fruar) merito suo maximo, ut cum maxime obstrictissimum, tum vero totam meam familiam jam plane labefactatam, tam cumulato beneficio, sempiterna illo quidem et memoria et observantia consignando, tamquam e ruinis eriget quodammodo, restituetque.

Ill.mae D. V.rae

Cliens deditissimus
Thomas Clemens. Anglus.

Distributio 500 scutatorum, a gloriosissimae memoriae S. Sanctitatis decessore indulta, et a S.mo D. N. Gregorio XIII continuata, et Religiosis et Pauperibus Anglis in Belgica exulantibus in elemosinam collata, nec sine novo Suae Sanctitatis annuatim consensu ratificata.

Conventui monialium ecc. (v. sopra, pag. 95 sg).

Reliqui centum aurei distribuuntur inter caeteros pauperes Anglos, qui magis indigent: ex judicio eorum qui et intersunt huic ibi negotio et praesunt.

Index codicum Graecorum, manuscriptorum, aut impressorum ex quamplurimis exemplaribus MSis accuratissime correctorum, qui ex direptione in Anglia, aut expilatione Hispanica Mechliniae, adhuc apud me restant.

Origenes ecc. (v. sopra, pag. 96 sg.).

A tergo, f. 434 v: Ill:mo eidemque R:mo Card:li Sirleto, Patrono suo col.mo: — pro Thoma Clemente Anglo: —

GIOVANNI MERCATI.

I primi Accademici Lincei e gli studi orientali

L'inclinazione o l'aperta comprensione che i primi Lincei (1603-1630) ebbero per la scienza e la letteratura esotiche, precipuamente orientali, hanno per prima testimonianza l'ardore, la concordia, la costanza con cui essi, per iniziativa e ad ingenti spese del loro fondatore e principe Fed. Cesi (1585-1630), si accinsero alla pubblicazione ed illustrazione del cosí detto «Tesoro Messicano», (denominato nel carteggio dei Lincei come «il Libro indiano» o «il Libro delle piante Americane»), cioè del compendio in dieci libri che Nardo Antonio Recchi da Montecorvino aveva fatto nell'Escuriale, e portato poi in Italia, sulla grande

(1) Si noti bene la parola. Tommaso dunque aveva pigliato l'impegno di tradurre e cominciato.

opera in 16 volumi (perita posteriormente in un incendio nel 1671), nella quale il medico e naturalista spagnuolo Fr. Hernandez ebbe, per ordine di Filippo II, descritto e disegnato i tre regni della natura nell'antico impero di Montezuma. La storia, lunga e avventurosa, di questa pubblicazione lincea, iniziatasi nella sua preparazione sin dal 1611, con l'acquisto del ms. da M. A. Petilio nipote del Recchi, compiutasi definitivamente verso il 1628 e messa in luce soltanto nel 1651, in un poderoso magnifico volume in fol. picc. (Romae, ex typogr. V. Mascardi), quando quasi tutti gli accademici collaboratori, e per primo il Cesi, erano ormai scomparsi — è stata con sufficiente precisione ritracciata dal Proja (*Atti Lincei*, 1. XIII, 1860, 441-471), dal Carutti (*Breve Storia* 53-59, 83-97) e per ultimo, con piú larga e sicura erudizione, dal compianto M. Cermenati (*Ann. di Botan.* IV, 1906, 323-360). Il valore scientifico di essa è stato qua e là discusso (1) e dimostrato, in connessione con l'opera botanica e naturalistica di F. Cesi e degli altri Lincei (v. in particolare gli scritti di R. Pirotta, in *Flora Romana* I, 1901, 142-143; pref. alla ristampa di *Tabulae Phytosophicae* Fed. Caesii, 1903; e *Rend. adun. solenne dei RR. Lincei*, 1904, 108-118). Ma ciò che — a mia conoscenza — non è stato fatto rilevare bastantemente, è l' importanza che l'edizione lincea del *Tesoro Messicano* — per quanto imperfetta — tuttavia ebbe per lo studio della nomenclatura vegetale ed animale nell'antica lingua del Messico e nelle altre dell'antico Oriente (l'Egitto, la Persia, ecc.), che gli espositori Lincei (G. Faber, F. Colonna, il Terrenzio, il Cesi) nelle note e commentarii apposti al testo spesso ricercarono ed illustrarono.

Ma un piú vivo e piú diretto interessamento dei primi Lincei, e del Cesi in particolare, per gli studi orientali specialmente per la scienza musulmana ed anche per la filologia (araba, persiana, turca), possiamo oggi argomentare e dimostrare, con le seguenti prove, che andremo qui esponendo e dichiarando:

1. l'avere ideato di preparare e pubblicare a nome dell'Accademia la traduzione di alcune opere di scienza araba;

2. la nomina, o la designazione, ad Accademici di varie persone note per la loro conoscenza di codeste lingue;

3. l'aver raccolto nella prima Biblioteca Lincea varie opere di scienza, di letteratura, di filologia musulmana, nel testo originale o nelle traduzioni;

4. lo studio che F. Cesi ed altri Lincei fecero di varie lingue orientali, fra cui l'ebraico e precipuamente l'arabo.

*
* *

Sulla ricca collezione di libri raccolti dal fondatore dell'Accademia, della sua bibliofilia e cura nel provvedersi assiduamente da ogni parte di opere scientifiche pubblicate in Italia e all'estero, diremo altrove piú ampiamente e di proposito illustrando alcuni Mss. ed inventarii della suppellettile libraria che il Cesi lasciò morendo nel 1630, senza aver potuto — com'era sua intenzione — assicurarne la continuazione e la proprietà all'Accademia, e che disgraziatamente

(1) De Toni. E. *Le piante Lincea - Cesia - Colunnia - Stelluta - Barberina*, in « *Mem. Pont. Acc. Linc.* » XVIII (1901) 349-361.

andò poco dopo venduta e dispersa, restandone a Roma una piccola parte nella biblioteca di Franc. Barberini, cardinale e linceo. Il quale o ne ebbe in dono e comprò direttamente allora, o ne ebbe più tardi per mezzo di Cassiano Dal Pozzo: questi ne fu, verso il 1633, il principale acquirente e conservatore per sé e per i suoi eredi; dai quali la preziosa collezione passò sul principio del sec. XVII alla celebre Biblioteca Albani (1).

Di questa preziosa e ricchissima libreria, anzi vera « Biblioteca Lyncaea » andata così dispersa, i RR. Lincei conservano tuttora, ereditati dalla « Biblioteca dei Nuovi Lincei » due soli volumi, ed uno appunto è di scienza arabica: *Opticae Thesaurus Alhazeni Arabis libri septem nunc primum editi. Eiusdem liber De Crepusculis et Nubium ascensionibus.... Omnes instaurati, figuris illustrati et aucti, adiectis etiam in Alhazenum commentarijs, a Fed. Risnero. Basileae per Episcopios, 1572,* fol. picc. pp. VIII, 288. Accedunt *Vitellonis Thuringopoloni Opticae libri decem,* pp. VIII, 474: magnifico volume, dai larghi margini, ben conservato, dal taglio dorato, e rilegato in tutta pergamena, avente ancora sul frontespizio e a pag. 241 il bollo ovale originale della prima Biblioteca Lincea, con la iscrizione già nota, e riprodotta già nel Catalogo di vendita della famigerata biblioteca di G. Libri (2): EX BIBLIOTHECA LYNCAEA PRINC. FR. CAESII MARCH. MONTIS CAELII.

Non ci fermiamo sul contenuto di questo volume, d'altronde ben noto agli studiosi e bibliografi, ampiamente descritto da E. Narducci nella sua memoria *Intorno ad una traduzione italiana, fatta nel sec. XIV, del Trattato d'ottica d'Alhazen, matematico del sec. XI, e ad altri lavori di questo scienziato* (3): è un'antica traduzione latina dell'opera ottica del matematico basrense Ibn al-Haytham [† 1038] compilata su Euclide e Tolomeo: traduzione attribuita a Gerardo Cremonese o dovuta — come sembra più probabile — al polacco Witelo, che nel 1269 l'avrebbe eseguita in servizio e per ordine del celebre domenicano G. di Morbeka.

Buon numero di altri libri orientali doveva contenere la prima Biblioteca Lincea, come possiamo ritrarre dall'Inventario manoscritto su detto, che altra volta descriveremo minutamente, e dove troviamo elencate, quali ci occorrono sotto gli occhi a una rapida scorsa del codice, varie opere a stampa acconcie allo studio delle lingue ebraica, araba (Erpenio, Rafelengio, Matheotto, *ecc.*), persiana e turca, specialmente grammatiche, dizionari, crestomazie, testi.

---

(1) Le cui vicende meriterebbero bene una dotta monografia, quale aveva disegnata e preparava il compianto ingegnere Aug. Statuti, che a raccoglierne i materiali in gran numero e copia dedicò parecchi degli ultimi suoi anni, e ne lasciò preziosi appunti: vedi la mia memoria *Carte e ricerche di A. Statuti sulla storia dei primi Lincei.* Roma 1925. (« Mem. Pont. Accad. delle Scienze », VIII, 1925). Della Biblioteca Albani ricca di libri, d'opuscoli e di mss. (i quali ultimi in gran parte perirono in fondo all'Atlantico, in un carico destinato alla Biblioteca R. di Berlino, sciaguratamente imbarcato sopra un legno che naufragò) non ci resta, bibliograficamente parlando, che il catalogo di vendita dei volumi a stampa, in due tomi, compilato dal bibliotecario corsiniano Fr. M. Rezzi.

(2) *Catalogue of the mathematical, historical, bibliogr. a. Miscellaneous portion of the celebrated Library of M. Gugl. Libri.* London 1861, 2 voll.: è al no. 3233.

(3) Nel IV vol. del « *Bull. di bibliogr. e storia ..., del Boncompagni* », 1871, pp. 1-48, 137-139; cfr. WIEDMANN in « *Annalen der Physik* », N. F. XXI, 1884, 541-544.

Ma la piú preziosa e cospicua supelletile libraria orientale della prima Biblioteca Lincea era precisamente costituita da buon numero di manoscritti arabi, persiani e turchi di proprietà del Cesi; la cui presenza e consistenza non ci è attestata dagl' inventari di vendita su menzionati, sibbene dalla loro stessa attuale permanenza nel fondo Barberino-Vaticano e dal su descritto bollo linceo che ne contrassegna e rivela la proprietà od appartenenza. Essi furono segnalati ed elencati per la prima volta da A. Statuti negli *Atti* (1) dei Nuovi Lincei.

Sono 18: tutti cartacei tranne uno membranaceo; 9 arabi, 8 turchi, 1 persiano, che trattano di medicina, di astrologia, di religione, di poesia; un Corano arabico, un Calendario turco.

Rimandando ad altra occasione e ad altro luogo il redigere un preciso catalogo di questi Mss., giacché lo Statuti non ce ne diede altro che i titoli latini apposti posteriomente ai fogli di guardia, riproduciamo qui la splendida meravigliosa rilegatura d'uno di essi, conservata in perfetto stato di integrità e di freschezza, come fosse uscita ieri dal laboratorio dell' ingegnoso artistico rilegatore.

Questa preziosa rilegatura dimostra dover il ms. in origine esser appartenuto a persona d'altissimo grado, forse a un principe o ad un sovrano, sebbene niente vi sia che di ciò ci certifichi o ci dia sicuro indizio. Congetturando come e donde esso possa esser venuto a Roma, e finito nelle mani del Cesi, ci vien fatto di pensare al viaggiatore Pietro della Valle, che proprio in quel tempo fu per molti anni in Persia, visse in lunghi stretti rapporti con quella Corte, e poté ricevere in dono, od acquistare, un'opera siffatta che, al suo ritorno, forse offrí in vendita o donò al Principe dei Lincei, nel numero dei quali — come diremo piú oltre — egli fu ascritto. Ma è una semplice nostra congettura, non confortata d'alcuno (2) indizio specifico.

I due piatti *A* e *B* della rilegatura, che qui presentiamo in due diverse dimensioni per far vedere in *B* anche la ripiegatura a sparabecco o « rabat », propria delle rilegature orientali, appartengono al detto Ms. Pers. (Barb. Orient. 104) contenente varie opere di poesia e novellistica, e precisamente: 1. il *Sefer-nāmeh* o Storia di Timur di Gunābadi; 2. il *Heft Mansar* di Hatefi; e 3. il noto romanzo d'amore *Laylà waMagnūn* del medesimo Hatefi. La rilegatura è in cuoio, fondo nero, dipinto in argento. A giudizio di E. Blochet, speciale conoscitore e illustratore di miniature e rilegature orientali (3), esso è un magnifico esemplare di rilegatura persiana eseguita ad Isfahàn o a Sciràz verso la fine del sec. XVI. La sua decorazione ricca di piante, di fiori e d'uccelli, di scimmie, di draghi, parmi rivelare una spiccata diretta influenza cinese.

(1) Tomo LX (1906-1907), pagg. 204-209.

(2) Altro vago sospetto è che il volume fosse portato in Roma nel luglio-agosto 1622, dall'ambasciatore di Persia R. Shilley, su cui vedi il cod. Barb. Lat. 2816, e *Diarium Alaleonis* fol. 11. 14. 16.

(3) *Notices sur les Mss. persans et arabes de la coll. Marteau*, in « *Not. et Extraits de Mss. des Bibliothéques de France* » XLI (1923). La decorazione della rilegatura del Cod. già Linceo somiglia a quelle descritte a pag. 278-293; o quelle riprodotte nelle tav. delle due opere del Gratzl e del Sarre sull'arte della rilegatura presso i mussulmani.



A) Rilegatura del Ms. Barber. Orient. 104 della Biblioteca Apostolica Vaticana.



B) Rilegatura del Ms. Barber. Orient. 104 della Biblioteca Apostolica Vaticana.

* * *

In una lettera a Galileo, in d. Roma 17 marzo 1612, il Cesi comunica che, su proposta ed istanza di Gio. Batta della Porta, erano stati accolti fra i Lincei quattro dotti napoletani (1): N. A. Stelliola, F. Colonna, Filesio Costanzo della Porta; « poi anco il S.r Don Diego d'Urrea, cavalier nobile et di dottrina non ordinaria, poiché, oltre la filosofia et buona cognition d'altre scienze, ha compitamente la lingua arabica, persiana et turchesca; fu prima segretario del re di Fez, hora è di quello di Spagna di dette lingue, provigionato di cinque mila scudi l'anno, come mi scrivono. ....Mando copia di doi lettere di nuovi Lincei; una è in Arabico, l'altra » ecc. (*Ed. Naz.* XI, 283).

A questo *Diego de Urrea Conca* è dedicato il cap. XVII della *Storia dei Lincei* del Cancellieri, rimasta inedita e manoscritta nel Ms. Vat. Lat. 9679-9683 (Ms. Linceo 34-35, copia incompleta dell'autografo vaticano; pagg. 847-858); ma esso ne sa e ne dice ben poco, limitandosi a indicarlo come uno dei sei Napoletani, Lincei e il XIII Accademico, e riportando la traduzione della sottoscrizione bilingue (arabo-latina) nel Linceografo: « Ego Didacus de Urrea Conca, Ioannis Aloysii Filius, Linceus, Neapolitanus, a secretis Epistolarum Africae et Asiae, in Linguà Arabica, Turcica et Persica Regis Ispaniarum, aetatis meae anno 50., Sal. 1612, die 2 Februari, Neapoli, manu mea scripsi ».... (2).

G. B. della Porta, vice-principe del Liceo Napolitano, da un pezzo doveva aver scritto al Cesi presentando e raccomandando la candidatura dell'interprete arabista, se questi insieme con gli altri tre napoletani all'inizio del 1912 era già stato accolto fra i Lincei, nonostante la lentezza e ponderatézza con cui, per disposizione statutaria e per consuetudine deliberata del Principe, procedevan siffatte elezioni. Tuttavia che per l'Urrea la procedura fosse stata piú rapida e spiccia, si può forse arguire dalla lettera del Della Porta « ad un suo amico » (appunto il Cesi), pubblicata nella raccolta del Bulifon (IV, 47-48), dove in data di Napoli 29 dic. 1911, leggiamo: « Scrissi a V. S. che in Napoli haveremo un huomo Secretario del Re nostro delle lingue, et è dell'Araba peritissimo, se V. S. volesse trasportare in Italiano alcun libro, io pigliarei questo pensiero ». La proposta conteneva dunque esplicita l'intenzione di servirsi dell'Urrea a scopo di preparare una qualche traduzione di testo scientifico, come infatti — presto lo vedremo — il Cesi di lí a poco disegnerà e preciserà. La linceatura intanto di D. Diego fu ratificata e completata; giacché al 1° di Giugno 1612 scrive il Della Porta al Principe Federico di aver ricevuto tre anelli, e di averli consegnati ai tre nuovi Lincei: Fabio Colonna, Niccola Antonio Stelliola e Diego de Urrea Conca. — L'Odescalchi aggiunge che Diego morí nel 1615, ma non dice donde tragga questa notizia, se non forse dal non ricomparire il suo nome sul Linceo-

---

(1) Le cui soscrizioni o firme nel Linceografo od albo dei Soci (evidentemente mandato all'uopo colà ed affidato a G. B. della Porta) hanno appunto la data di Napoli: 20 genn. per Fil.io Porta, 24 per Stelliola, 27 per Colonna, 2 febbr. per l'Urrea. Vedine riproduzione fotografica nella mia memoria *Ricerche e carte di A. Statuti sulla storia della prima Accademia Lincea* (in « Mem. Pont. Acc. Scienze », VIII, 1925), pag. 51-52.

(2) Il testo arabo della soscrizione è dato dal Carutti, riprodotto da noi fotograficamente, dall'originale nella nostra su citata memoria *Ricerche e carte di A. Statuti ecc.*

grafo negli anni successivi al 1614 (1). Il Minieri Riccio nella sua *Storia delle Accademie fiorite nella città di Napoli,* discorrendo intorno ai Lincei ed al Liceo napolitano, non fa che riprodurre quanto ne aveva detto l'Odescalchi, menzionando fra gli altri membri del Liceo, accanto a Diego de Urrea, il medico e letterato Mario Schipani quale valente conoscitore di lingua araba. Né altro ne dice il Faraglia discorrendo di Fabio Colonna nell'*Arch. stor. nopolet.*

Che l'Urrea non fosse propriamente un letterato, risulta dal fatto che non ne troviamo altra menzione negli scritti del tempo, né appare nominato nemmeno nella *Bibliotheca Hispana Nova* di N. Antonio; nulla dunque scrisse o pubblicò. Tutto quello che ne sappiamo è, in fondo, quanto ci attesta la sua firma di ascrizione nel Linceografo, e quanto ce ne ha consegnato nella sua già citata lettera il fondatore stesso dell'Accademia. Il quale non è dubbio che sulla conoscenza e perizia linguistica orientale dell'Urrea facesse precipuo assegnamento, anche per scopi accademici, che piú avanti indicheremo.

Oltre la soscrizione autografa su detta, un'altra memoria scritta ci rimane dell'Urrea, ed è la lettera sua, menzionata — come vedemmo — dal Cesi e inviata da lui in copia a Galileo: lettera autografa conservataci nel Ms. Linceo 12 fol. 28 *v*, e che — inedita — piú oltre per intero riproduciamo quale unico documento del sapere arabico del primo arabista Linceo (2).

A carta 28[bis] del medesimo Ms. Linceo si legge il seguente sommario di questo documento, a firma (in calce) dell'Ab.[e] Gaetano Marini, che sarà, io penso, il dotto storico degli Archiatri pontificii, il primo che scoprí e lesse nella Biblioteca Albani le vecchie memorie lincee. « Lettera di carattere Affricano, *senza firma dello scrivente,* diretta al Sig.[r] Marchese Giasi di Monte. Napoli 3 settembre 1612. Colla quale si rallegra con esso lui del suo gran talento e capacità nelle scienze per cui n'è applaudito da tutti i dottori del suo secolo, quindi desidera ansiosamente di vederlo quanto prima in perfetta salute. Gli significa inoltre qualmente il sig.[r] Giambattista di Laborte gli scrisse pregandolo di carteggiare con esso lui; ed esso gli rispose di volerli molto volentieri ubbidire non solamente in ciò, ma ancora ambisce di servire al suo gran merito in qualunque sua occorrenza, e lo prega istantemente di volerli dare tal onore ».

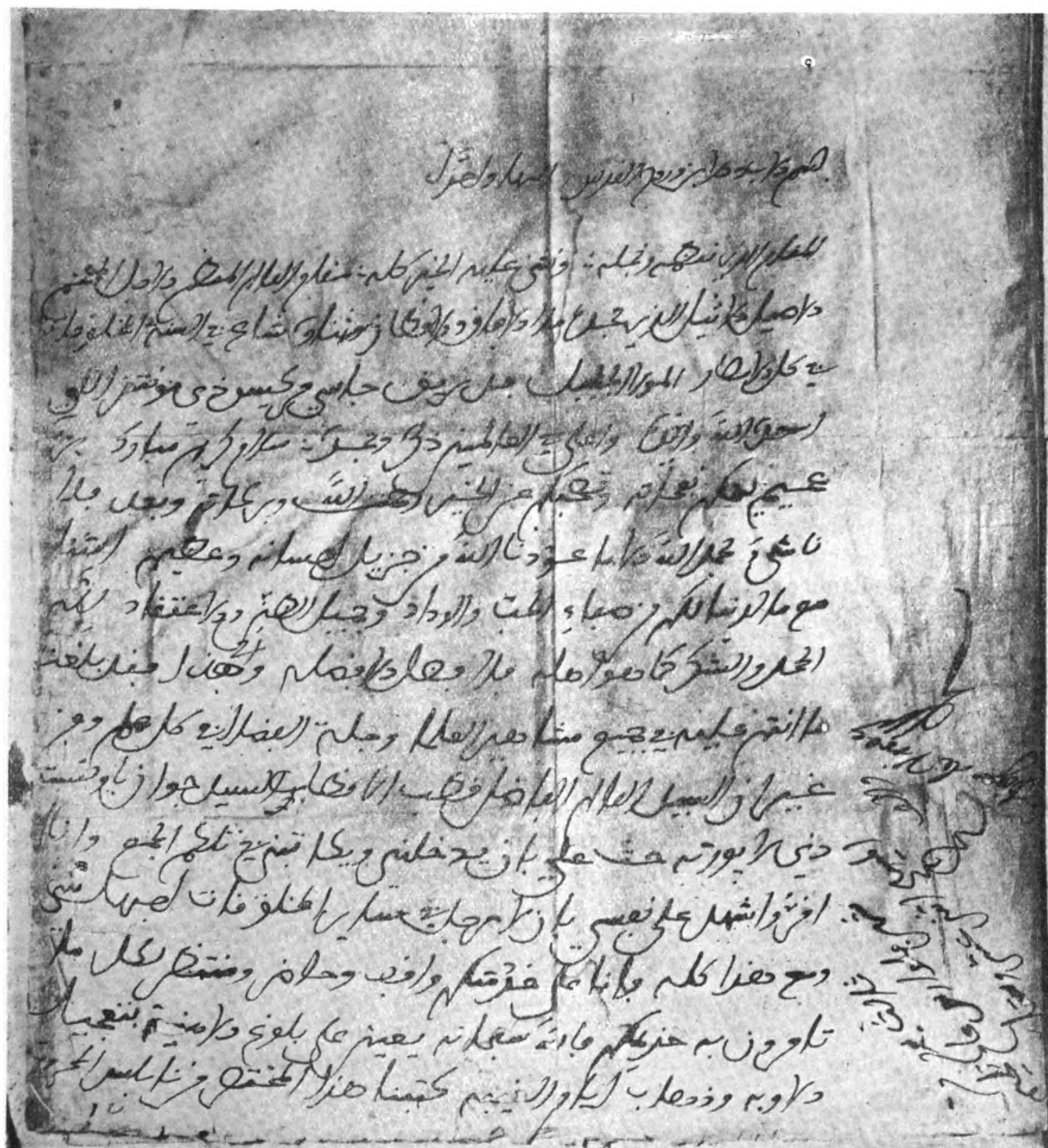
Detta interpretazione, direttamente o indirettamente dovuta al chiaro archeologo e bibliotecario vaticano (1740-1815), il quale piú volte s'occupò della storia della prima Accademia Lincea, questa interpretazione, molto sommaria e imprecisa, errata nella data, e riproducente con troppa fedeltà grafica i nomi propri del destinatario (Giasi di Monte) e del corrispondente (Di Laborte), sí da renderli quasi irreconoscibili, a lettori inesperti di arabo, fu causa che tanto il Narducci quanto il Favaro, i quali esaminarono ed elencarono il documento, sembra

(1) Questa data di morte si trova tuttavia segnata nel *Linceografo,* in calce all'elenco dei Lincei (Ms. Linc. 4, c. 300 *v*-301 *r*).

(2) Il quale scriveva in arabo, per espresso invito del Principe, o almeno sapendo certo di fargli piacere.

Nella bozza delle istruzioni preparate dal Cesi per lo Stelluti, nel suo secondo viaggio a Napoli (Ms. Linc. 4, c. 292 *r*, 293) si legge: « L'*Urrea* [il nome è vergato in cifre lincee: cfr. la mia memoria *Il carteggio Linceo*, in *Mem. Acc. Linc.*, classe scienze mor., 6. I. 2] scriva a tutti quelli che le hanno scritto, e se vole in Arabico ».

non si sieno accorti esser quell'arabico ed enimmatico « Giasi di Monte » niente altro che Cesi [marchese] di Monticelli, come il Di Laborte non è che G. B. della Porta, e la lettera, in complesso, un complimentoso ringraziamento e accettazione della nomina a Linceo, da quest'ultimo comunicata all'Urrea, come appar chiaro dalla seguente completa e, per quanto possibile precisa traduzione, che qui facciamo seguire, dopo la riproduzione fotografica del documento.



Lettera autografa del Linceo napoletano Diego de Urrea Conca, in d. 3 febbr. 1612.

(Ms. Linceo 12, fol. 28 v).

« In nome del Padre, del Figliuolo e dello Spirito Santo, unico Dio. A sua Eccellenza, che noi veneriamo, magnifichiamo ed esaltiamo, a cui impartiamo ogni lode di bene, sua Eccellenza il dotto, il potente, l'esaltato, il magnificato, il nobile, l' illustre, la cui gloria ha riempito gli orizzonti e le contrade, la cui lode si è diffusa per le lingue delle creature in tutte le regioni, l'eccelso signore Federico Cesi marchese di Monticelli (gli dia Iddio prosperità e forza, ne levi alte sull'universo la fama e la gloria!).

[*Vi rivolgiamo*] *un saluto distinto e benedicente,* . . . .
. . . . . . *di cui vi abbraccino i suoi* [*benigni*] *soffi, e vi* . . . .
. . . . . . *la misericordia e le benedizioni di Dio.*

Dopo [*tale saluto preliminare*]. . . . . . . *se non l'abbondante benefizio e la cospicua grazia cui Iddio ci ha avvezzi, con il puro affetto, l'amicizia, la buona opinione e credenza che sian lode e grazie a Dio, come Egli ne è degno: non c' è merito che non sia il suo!*

Abbiam saputo della vostra situazione fra tutte le celebrità dei sapienti ed il fior dei luminari in ogni scienza ed arte. Ora, il dotto eccellente, sommo fra i sommi, il signor Giovanni Battista Della Porta mi ha spinto sí da farmi entrare e inscrivere in codesta Società. Io confesso ed attesto che non c' è uomo fra tutte le creature più ignorante di me. Con tutto ciò, io sto disposto e pronto e in attesa di servirvi in tutto ciò che ordiniate. Iddio mi aiuti al compimento del voto, coll'affrettare il ritorno e col passar via dei giorni dell'assenza.

Abbiamo scritto questo compendioso biglietto dalla ben guardata Napoli, il 3 del mese di febbraio, l'anno 1612 dell'Incarnazione di Gesù Cristo ».

* * *

Or vediamo precipuamente in qual modo e a quale scopo il Principe dei Lincei disegnasse di servirsi dell'opera e della conoscenza linguistica orientale dell' Urrea. In un'altra lettera al medesimo Galileo, da Roma 15 febbr. 1614, scrive infatti il Cesi: « Hora devo dirle che il S.r Gio. Batta Raimondi (1) è passato a miglior vita, quale hebbe già dal Granduca Ferdinando in cura una libreria di manoscritti scelti Arabici et insieme stampa, essendo mente di quel buon Prencipe uscissero a publico utile in luce; ma egli n' è stato solo strettissimo custode, havendo, a util delli nostri, poco o niente dato fuori, restando in ciò da parte l'util publico e honore che a questa gran Casa ne veniva. Io haverei desiderio particolare che sei o otto volumi di cose naturali e matematiche, che non habbiamo in latino, fossero tradotti e si stampassero, acciò non ne restassemo tanto tempo privi. Però mi farà gratia V. S. d' intendere che mente habbia S. A. in queste cose del Raimondi; e se le parrà ottenibile, veda d' impetrare che di questi volumi particolari si potesse far copia, a fine che fossero tradotti e stampati, dedicati a S. A. come conviene, ché noi habbiamo il S.r Don Diego d' Urrea che lo farebbe benissimo. Il tutto si farebbe con ogni sicurezza del'opere, e solo a questo fine... ». (*Ed. Naz.* XII, 25). Piú tardi, in d. 1° marzo: « Invero è

(1) Altra più tarda notizia di « manoscritti arabici e caldei » portati in Roma dall'Oriente dal Gesuita Atan. Kircher, davano a Galileo contemporaneamente Gio. Giac. Bouchard e R. Magiotti in d. 18 marzo 1634 (*Ed. Naz.* XVI, 64-65).

notabil danno de' studiosi che questi libri dormano cosí persi; e quelli ch'io desidererei si traducessero, sono rarissimi, e sarebbero di non poco honore al Principe e alla sua libraria e sotto la cui protettione escono » (*Ed. Naz.* XII, 29).

Di questi Mss. e libri orientali, appartenenti al Raimondi, riparla A. Santini in due lettere a Galileo da Roma, in d. 28 febbr. e 11 luglio 1614: « E fra essa [libreria di G. B. Raymondo] (1), V. S. deve sapere che teneva in lingua Arabica li otto libri di Apollonio et alcune altre opere che erano in qualche credito.... Saria, a mio credere, beneficio universale, se per mezzo di V. S. facesse divulgare in qualche altro idioma li 4 libri ultimi di Apollonio, che mancano in latino » (*Ed. Naz.* XII, 27). Questi Mss., passati in mano di Giov. Niccolini, agente del Granduca, « in effetto saria dignissima fatica il darli in luce.... Oltre li quattro *de conis*, vi sono de *compositione et resolutione, de spacii sectione*, et altri fragmenti, che, per esser di quel valentuomo d'Apollonio, non ponno esser che acuti et desiderabili » (*Ed. Naz.* XII, 84).

Da questi estratti e citazioni risulta chiaramente come il Cesi subito dopo la morte del Raimondi ideasse, e proponesse al Galilei, sollecitandolo a ottenerne licenza dal Granduca, di far tradurre e pubblicare dall'Accademia alcune opere arabiche di scienza, particolarmente l'Apollonio (2). Che i Mss. del Raimondi, o piuttosto del Gran Duca, contenessero i libri sulle Coniche non conservati nel testo greco, cioè i V-VII (non già anche l'VIII, come credette il Santini) — doveva esser noto probabilmente per voce sparsane dal Raimondi stesso.

Il Principe dei Lincei pensò di farne — di questa vagheggiata pubblicazione — un titolo d'onore della giovane Accademia, e naturalmente si rivolse al grande astronomo e matematico per ottenerne licenza dal Granduca, facendo assegnamento forse un po' troppo lusinghiero sull'Urrea per la interpretazione del testo. Da vari cenni del posteriore carteggio fra il Cesi e Galileo, si ritrae che questi rispondesse, ma che la cosa — non s' intende bene perchè, fors'anche per la morte dell'arabista Linceo — sfumasse prima di venire a una concreta determinazione (3). Se ne disinteressò il Galilei, o il Granduca negò il permesso? Certo i Mss. d'Apollonio e gli altri lasciati dal Raimondi passarono a Firenze, e furono conservati, e dimenticati nella Biblioteca Palatina; dove, quarantaquattro anni dopo, G. A. Borelli ripescava l'opera delle Coniche e riusciva a portarla a Roma, a tradurla con l'aiuto del vescovo maronita Abramo Ecchellense, ed a pubblicarla nel 1661. La storia interessante e curiosa di questo ritrovamento e pubblicazione è stata (dopo il cenno che ne fecero il Targioni Tozzetti, *Notizia*

(1) Su questo dotto viaggiatore, orientalista e tipografo, nato in Napoli c. 1535, morto Roma il 13 febbr. 1614, v. COLOMESIUS, *Itatia orientalis*, 124-125; DEGUBERNATIS, *Matériaux;* Ediz. Naz. Galileo, XX, 300, 515.

(2) Cfr. G. LORIA. *Le scienze esatte dell'antica Grecia.* Hoepli, Milano, 1914, 354 e segg.

(3) Cfr. ETT. BORTOLOTTI. *Quando, come e da chi ci vennero ricuperati i sette libri delle Coniche di Apollonio.* « Period. di Matematiche », IV, (1924), pagg. 12. Che l'idea del Cesi relativa ad Apollonio non fosse cosí presto abbandonata, sembra si possa rilevare dal seguente accenno che se ne fa in una lettera fra due Lincei, M. Velsero a Giov. Fabri, in data Augusta 10 maggio 1623 (conservata in un Ms. dell'Archivio degli Orfani di S. M. d'Aquiro): « Aspetto ciò che V. S. mi vorrà dire circa quei libri Greci et Arabici.... di materia matematica. . ».

degli aggrandimenti, I, 212-215; e il Del Gaizo, *Atti Inst. Incorag.*, XX, 1890, 10-11), è stata narrata dal Favaro nel XXIX dei suoi *Amici e corrispondenti di Galileo*, cioè V. Viviani (*Atti Ist. Veneto*, LXXII, 2ª, 1912-13, pagg. 48-60), e poi di recente con maggiore vivezza e copia di particolari dall'erudito scolopio P. G. Giovannozzi, *La versione Borelliana di Apollonio* (*Mem. Pont. Acad. Nuovi Lincei*, LII, 1916, 1-31).

Dopo i quali studi, resta dimostrato: che il cod. Med.-Laur. 296 (118) del Catal. dell'Assemani (Firenze 1742) è appunto il Borelliano, quello cioè che portò a Roma nel 1578 il patriarca antiocheno Ignazio Na'âmah e donò con altri al cardinale Ferdinando de Medici, poi Granduca; che il 270 (22) n'è una copia fatta sul 296 in Roma nel 1580 da un 'Abd al-nûr; e che il 275 (38) n'è la copia eseguita dall' Ecchellense stesso. Intorno agli altri codici arabi, che oggi si conoscano, degli ultimi libri Apollonei sulle Coniche, oltre questo borelliano-mediceo (che propriamente ne è, piú che una traduzione, una parafrasi), sono da consultare lo Steinschneider (ZDMG. L, 184) ed il Suter (*Abh. f. Gesch. d. Mathem. Wiss.*, X, 98, ecc.).

A noi basti qui di aver messo in luce, con piú precisione che altri non abbia potuto fare, le premure e l' interessamento di Fed. Cesi per lo studio e divulgazione della scienza arabica, a proposito di Apollonio (1).

Sul principio del sec. XVII era in Italia una viva generale curiosità, un gran fervore per le cose orientali: esauritosi per dir cosí l'entusiasmo umanistico nella ricerca ed illustrazione dei codici latini e greci, l' interessamento dei dotti si volgeva all'Oriente sotto il duplice stimolo di diffondere colà il cattolicesimo, prevenendo la propaganda protestante che già vi mirava, e di spigolare dalla letteratura siro-arabica i residui del sapere antico o classico che la tradizione romana-bizantina non aveva conservati (2). Cosí sorsero ed ebbero cospicuo incremento le principali grandi collezioni di Mss. orientali che noi ancora abbiamo: nell'Ambrosiana, per cura di Fed. Borromeo; nella Palatina di Firenze (che poi doveva unirsi all'anteriore collezione di Cosimo e Lorenzo nella Medicea-Laurenziana) per cura del cardinale poi granduca Federico; nella Vaticana o Pio-Clementina (3).

Questo fervore in raccogliere ed esplorare Mss. orientali (ebraici, siri, copti, etiopici, precipuamente persiani ed arabi) è con molti particolari illustrato nella Lettera di A. M. Bandini *Sopra i principj, e progressi della Biblioteca Laurenziana* (Firenze, 1773). Organo e centro di questa attività filologica orientalitica in Roma, dove i rapporti con l'Oriente cristiano erano piú frequenti, e piú facile l' incontro con dotti prelati siri maroniti, era sorta nella seconda metà del sec. XVI e precisamente nel 1584, la celebre Tipografia Orientale Medicea (4)

(1) Una seconda parziale traduzione dall'arabo ci è data da L. NIX, *Das fünfte Buch der Konica des Ap. in der Arab. Uebers. des Thabit ibn Qorrah.* Leipzig, 1889. V. la recente traduzione francese, dal greco, di P. VEER EECKE. Bruges, Desclée, 1923.

(2) Oltre a questa d'Apollonio, ci sono pervenute cosí, cioè per il solo tramite di traduzione araba, altre opere o libri di Erone, di Galeno ecc.

(3) Vedi intorno alla storia di queste collezioni le notizie che ne ho raccolto nel mio *Manuale di bibliografia musulmana*, pag. 235, 427 ecc.

(4) G. E. SALTINI in *Giorn. stor. degli archivi toscani*, IV, 1860, 257-296.

la quale, sotto la direzione dell'erudito e laborioso Raimondi, coadiuvato dal libanese Giacomo Luna o Hilâl, non solo aveva dato alla luce gli « Evangeli Arabi » (1591), e preparava una « Bibbia araba » che soltanto nel secolo seguente, nel 1671, ebbe compimento, ma in tre anni aveva stampato già tre opere arabe di grandissima importanza scientifica per quel tempo: l'estratto dell' Edrisi o *Geographia Nubiensis* (1542) e le magnifiche edizioni in folio dell'Avicenna (1593) e dell' Euclide (1594). Tutto l'ambiente dotto romano ed europeo s' interessava dunque a quella nobile intrapresa, da cui non solo i letterati ma anche gli scienziati di quell'età molto si ripromettevano (1); e se, ancor vivo il Cesi, la Medicea era trasportata a Pisa e poi a Firenze (dove intanto eran passati i Mss. di proprietà del Granduca), già nel 1622 si fondava in Roma, accanto all'omonimo Collegio Urbano, la gloriosa *Typographia Sacrae Congregationis de Propaganda Fide*, che fu la vera alimentatrice e quasi genitrice dell'orientalismo scientifico moderno.

Ma torniamo al Cesi. Egli parla nella sua lettera di « sei o otto volumi di cose naturali e matematiche » : a quali altre opere e Mss. arabici alludeva? Volendo passare in rassegna i Mss. orientali lasciati dal Raimondi, tanto quelli avuti in custodia dal Medici, quanto i suoi propri, da lui legati morendo a quel suo già porporato Mecenate, rammentiamo come di quest' ultimi si abbiano due elenchi: l'uno, riportato da At. Kircher nel *Supplementum Linguae aegyptiacae restitutae:* « Index librorum Mathematicorum e Lingua Arabica conscriptorum, quos Ioh. B. Raymundus olim ex Aegypto secum ad instantiam Mathematicorum, potissimum Clavij, attulerat » ; ristampato poi da G. E. Hottinger nel suo *Promptuarium sive Bibliotheca Orientalis*, Hidelbergae 1658, pagg. 31-34; — l'altro, piú completo, ricostruito, con l'aiuto di F. Lasinio, da G. E. Saltini nella pregevole memoria « Della Stamperia Orientale Medicea » (*Giorn. Stor. degli Archivi toscani*, 1860, 4, 258-308), e apposto alla prima parte di essa, quale « Notizia di trenta codici [cartacei] manoscritti di G. B. Raimondi, che si conservano nella biblioteca Magliabechiana di Firenze ». In questo secondo indice od elenco troviamo sotto il no. IX 3 « Mohammed figlio di Mohammed Tusense: opuscolo cronologico e astrologico in arabo, con l'interpr. lett. italiana, interlineata » ; e al no. XX « *Opticae tractatus*, con figure geometriche interpolate nel testo ».

Ma molto piú probabile è che le altre opere di cose naturali e matematiche, a cui alludeva il Cesi nella sua lettera a Galileo, sian da ricercarsi in altri

(1) Abbiamo memoria che a queste pubblicazioni s'era direttamente interessato e aveva cooperato G. B. Della Porta. Questi infatti intervenne con Gio. Batta Raimondi, ad istanza del Cardinale de' Medici, che fu poi il Gran Duca Ferdinando, sotto gli auspici di Papa Gregorio XIII, « ne' principj delle stampe orientali, et traduttione dei libri Arabici e Chaldei ». (Mss. Linc. 4, c. 324 *v*). Lo stesso Della Porta — già dicemmo — aveva richiamato l'attenzione del Cesi sull'Urrea e i servigi che questi poteva rendere, allo scopo su indicato, con la sua conoscenza sicura delle lingue orientali mussulmane. Le sue opere *De aëris transmutationibus*. Romae 1610; e *De distillatione*. Romae 1608, dedicate ambedue al Cesi, avevano nelle prime pagine epigrammi in ebraico, siriaco, persiano, armeno, arabo (quest' ultimi composti da M. Dobelio in « Rom. Gymnasio linguae arabicae profess. ») in lode dell'autore. — La traduzione dell'opera *De Magia*, che il Porta, in fronte alla 2ª ediz., Neap. 1589, afferma essersi fatta in arabo, e di cui non si conosce frammento né si ha traccia veruna, sarà proprio e del tutto una invenzione?

Mss.: in quelli, per esempio, che il Raimondi ebbe in custodia dal Granduca e che, alla morte di lui, passaron tutti a Firenze; non però, per ragioni di tempo, tra quelli che Pietro della Valle portò dai suoi viaggi (1) nel 1626, come ora diremo.

Sebbene l'idea del Cesi per varie ragioni non si fosse potuta per allora attuare, l'interesse del Principe e dei suoi colleghi accademici per le cose orientali non cessò: lo vediamo infatti ridestarsi ed affermarsi alcuni anni dopo nel desiderare e promuovere l'inscrizione all'Accademia di questo soggetto romano divenuto famoso per i suoi viaggi nell'Asia anteriore e per la sua conoscenza di lingue orientali antiche e moderne: Pietro della Valle.

Il « Pellegrino » sbarcava a Napoli nel marzo del 1626, — dopo dodici anni di viaggi avventurosi attraverso la Turchia, la Persia e l'India, — ospite dell'amico suo, il dotto medico Mario Schipano; al quale erano indirizzate le sue « Lettere familiari » (stampate solo nel 1650, ma largamente note già negli anni stessi in cui furono scritte dall'Oriente): veri trattati di geografia, storia ed etnologia su quei paesi da lui traversati e studiati con tanta diligenza. Del suo arrivo e del ricco materiale scientifico ch'egli portava, dà avviso al Principe dei Lincei, da Napoli, in d. 13 marzo di quell'anno, F. Colonna scrivendogli (Ms. Linc. 12, c. 62 *r*): « P. della Valle porta libri Arabi, Lexici, Avicenna, con libri che non son tradotti, et Almanachi et Ephemeridi del paese.... Si spera debba stampar l'Itinerario ».

Da un pezzo F. Cesi doveva aver messo gli occhi su di lui (2) e sul suo amico Schipani di Napoli, noto anch'egli per la conoscenza della lingua araba: « nec arabicae linguae ignarus » — aveva egli detto proponendo questo Schipani all'ascrizione accademica sin dal 26 genn. 1616, un anno dopo — si badi — la morte dell'Urrea Conca. Ciò che mi sembra dimostrare nel Cesi la volontà chiara e fissa di aver come soci nell'Accademia persone colte nelle lingue orientali, particolarmente nell'arabo, forse appunto in connessione con il suo saldo disegno e programma che l'Accademia iniziasse la traduzione di alcune opere di scienza da quella lingua, e ne facesse la pubblicazione. I nomi dello Schipani e del Della Valle ricompaiono sul Linceografo (Ms. Linc. 4, c. 276 *r*) in una « nota di soggetti de quali si piglia cognitione al presente, per poterli poi proporre », in data decembre 1625 (prima dunque del ritorno in Europa del Pellegrino); e che il Della Valle ancor non fosse eletto tre anni dopo, si può ritrarre da una lettera di Fr. Stelluti, in d. 2 dic. 1628, nella quale lo Stelluti informa Galileo (*Ed. Naz.* XIII. 459) d'un « horivolo con polvere » inventato da un gesuita portoghese per osservar le longitudini, a quanto ne riferiva il Pellegrino: « Hoggi, essendo stata la festa di S. Francesco Saverio, si è fatta nella Chiesa del Giesù solennissima; e mentre v'ero a vespro insieme col S.r Principe, v'era anco presente il Sig.r Pietro della Valle, quel gentil huomo Romano ch'è stato in Persia et in India; e raccontando varie cose del suo viaggio e navigationi.... ». Se il Della Valle fosse già stato linceo, questa presentazione dello Stelluti al Galilei non era

(1) A pagg 177-182 della memoria del CIAMPI, *Della vita e delle opere di P. d. V.* Roma, 1880, si ha un elenco di questi codici.

(2) Cfr. *Arch. Stor. Nap.* X (1885) 710-711.

necessaria, o sarebbe stata di ben altro tenore. Ma alla linceatura di quel valentuomo il Cesi pensava già, e concretamente ne aveva fatto parola, subito dopo il ritorno di lui a Roma; leggiamo in fatti in una lettera di F. Colonna, in d. 8 maggio 1626 (« *Giorn. dei letter. di Roma* », V, 359), al Principe: « Ho sentito de S.r Stelluti che V. E. abbi avuto gusto del signor Pietro della Valle, et che lo voglia nel Consesso... ».

La nomina od ascrizione di P. della Valle sembra avvenisse il 7 genn. 1629 (1), come ritiene l'Odescalchi (pag. 192); ma egli non poté ricevere l'anello linceo, già scolpito e pronto, o prender possesso, come oggi diremmo, della linceatura, perché il Cesi negli ultimi due anni di sua vita, per dolorosa grave infermità, poco poté attendere, altro che con il desiderio, alla vita ufficiale dell'Accademia, e morí ad Acquasparta il 1° agosto 1630. Cosí neppure il Della Valle poté cooperare al programma scientifico-orientale che il Principe vagheggiava per l'attività editrice dell'Accademia, e che rimase, per difficoltà molteplici e insuperabili, un semplice disegno o progetto, bastante tuttavia ad attestare l'ardore e l'iniziativa lungimirante di lui anche in quel campo allora del tutto nuovo e quasi inesplorato.

***

Ci resta ora a ricercare e determinare, dopo quanto abbiam detto od accennato del Della Porta, dell'Urrea, dello Schipani e del Della Valle, quali precisamente fossero nel Cesi e negli altri Lincei (2) a lui piú vicini le conoscenze dirette di cose e di lingue orientali.

Che il Cesi conoscesse l'ebraico, tanto almeno da poter consultare e citare nel testo originale i Libri sacri, si ritrae senza verun dubbio dalla sua corrispondenza con il Bellarmino, in particolare dalla sua Epistola a lui « De caeli unitate et tenuitate fusaque et pervia stellarum motibus natura ex Sacris Litteris », datata da Acquasparta, 14 ag. 1618, stampata nella *Rosa Ursina* dallo Schreiner, e conservata manoscritta in fondo al *Linceografo* (Ms. Linc. 4, foll. 552-558); dove le citazioni bibliche sono tutte riportate e trascritte in bel carattere ebraico, il cui ductus calligrafico attesta una perizia sicura anche nello scriver quella lingua. Buona grafia ebraica dimostra anche l'Ecchio nei suoi Mss. custoditi nell'Archivio Linceo o a Montpellier.

(1) Ms. Linc. 12, fol. 274 *r*, di mano del Fabri, cancelliere dell'Accad.; e in questa data appunto ha ragguagli personali intorno agli ultimi tre Lincei: L. Holstenio, il marchese Sforza Pallavicino, e P. della Valle « celebre per il viaggio Orientale da Costantinopoli, Hierusalem, Egitto, Persia e sin dentro l'Indie, fatto con studiosa diligenza d'osservazioni; ha anco eruditione non ordinaria di lingue.... ».

(2) Un interessamento, sia anche superficiale, all'orientalismo in G. Faber si rileva anche dal seguente tratto d'una lettera a lui diretta da Cassiano del Pozzo, e conservata nel Ms. 419 dell'Archivio degli Orfani in Roma (Ms. Linc. 33, c. 259-260): « Mando a V. S. una descrittione di 70 alfabeti esotici..., acciò favorisca di annettere alle sue ammirabili curiosità.... ». Di casa [Roma, senza data]. — Che anche Franc. Barberini avesse da giovane studiato e appreso la lingua araba, s'afferma nel *Journal des Savans* o *Mercurius Gallicus* IX, 628; *Colomesius, Italia Orientalis,* 189. — Notiamo finalmente che uno dei titoli dello scozzese Th. Dempster alla candidatura lincea furono appunto i suoi studi sui geroglifici (Ms. Linc. 12: cfr. *Il carteggio Linceo* ecc.).

Lo studio che il Cesi fece della lingua araba sin da giovanetto, certo dai primi anni della fondazione Lincea, ci è da lui stesso apertamente attestato. In una lettera a Fr. Stelluti, in data 17 luglio 1604 da Roma, esortando il suo piú prossimo compagno a consolarsi, con lo studio, della sua lontananza e quasi relegazione in campagna, gli raccomanda di « ruminare anco et esercitar le lettioni Arabiche per poter acquistar tutta la lingua, nella quale trovo esser scritte bellissime scienze, quale in nissun altra lingua si trovano ». E piú giú, parlando delle sue occupazioni: « Attendo agli studij col maggior fervore ch' habbia mai fatto; i miei maestri sono per il piú i libri, di voce il P. Alessandro et l'Arabico ». Dai quali passi risulta chiaro che il Cesi avesse con sé un maestro di lingua araba, probabilmente un siriano o maronita dei parecchi che allora avevano stanza in Roma; e che delle sue lezioni profittassero, oltre il Principe, anche lo Stelluti, ed anche l' Ecchio; nei cui mss., come già osservammo, accanto a scrittura ebraica e siriaca spesso ricorrono parole, a volte pagine intere, scritte in arabo, cioè con lettere arabe, sebbene lessicalmente in latino o in altra lingua occidentale. Sappiamo anzi che un intero volume del suo Itinerario, oggi conservato nella Biblioteca della Facoltà di Medicina di Montpellier (1), è quasi tutto scritto in lettere arabe. Tuttavia tanto nell'Ecchio quanto nello Stelluti la conoscenza di quella lingua dovette esser sempre iniziale o rudimentale: non però nel Cesi, se l' Urrea Conca gli scrisse in arabo la lettera, su riportata, di ringraziamento senza aggiungervi traduzione, e se nelle istruzioni, date dal Principe allo Stelluti quando questi partí per Napoli a sceglier vi e comprarvi un palazzo per il Liceo napoletano, fra altro gli suggerisce di sollecitare l'Urrea Conca a scrivere, « e se vole in Arabico » (Ms. Linc. 4, cc. 292-293). In un'altra lettera al medesimo Stelluti, in data 5 luglio 1612, il Cesi si duole di non aver risposta dal Porta di Napoli, nemmeno della « ricevuta del Libro Arabico »; con che non s' intende bene a che cosa precisamente si alluda.

Una curiosa traccia della cultura, o tintura, di arabo fra i primi, anzi i primissimi Lincei, ci resta in due forme di soprannomi o pseudomini che alcuni di essi presero ed usarono nella loro corrispondenza. Il Cesi si firma talvolta, o spesso vien designato nelle lettere, specialmente dall' Ecchio, col nome di *Sammavio* (il Cancellieri leggeva erroneamente *Gammacio*, non avendo compreso il significato e l'origine di quello strano appellativo). E l' Ecchio piú spesso ancora è chiamato, in quella corrispondenza, *Monuro*: soprannome rimasto sin oggi per tutti non meno enimmatico e incomprensibile. Ebbene, *Sammavius* e *Monurus* sono semplicemente la traduzione araba latinizzata dei due soprannomi accademici assunti nel 1603 dal Cesi e dall' Ecchio: *Caelivagus* (*Samawiyy*^{un}) ed *Illuminatus* (*Munawwar*^{un}) con lieve modificazione secondo la pronunzia dell'arabo allora corrente.

Conchiudendo, abbiamo sufficienti prove per poter affermare che i primi Lincei, e in particolare il loro fondatore e principe F. Cesi, s' interessarono direttamente e attivamente allo studio delle lingue orientali; la cui importanza,

(1) Mss. 505, 506, 507. Ne do la descrizione nel mio *Catalogo dei Mss. dell'Archivio Linceo*, di prossima pubblicazione, in appendice.

pratica, e in special modo scientifica, essi avvertivano e riconoscevano. La gloriosa Accademia avrebbe lasciato di sé anche in questo campo, allora quasi del tutto inesplorato fra noi, a scopo letterario e scientifico, una durevole e meritoria impronta, se la sua vita non fosse stata così breve e sì poco tranquilla.

GIUSEPPE GABRIELI.

Les restes de la bibliothèque de Pierre Váradi archevêque de Kalocsa

L'époque du règne du roi Mathias est à la fois celle des tendances néoplatoniques en Hongrie (1). Le roi lui-même, Jean Vitéz, Janus Pannonius, Pierre Garázda, Nicolas Báthori, évêque de Vác, Urbain Nagylucsei, évêque d'Eger et Pierre Váradi, archevêque de Kalocsa, étaient tous adhérents de ce mouvement. Nous connaissons bien la vie de Pierre Váradi (2). C'est Jean Vitéz qui fit élever en Italie le jeune homme bien doué, d'une origine très humble, et c'est lui qui aplanit pour lui la brillante carrière qu'il parcourut en peu de temps. La sympathie et la confiance du roi l'élevèrent aux plus hautes dignités; il avait à peine trente ans, quand il devint chancelier secret, en 1479; l'année suivante il fut nommé chancelier général et un an plus tard, archevêque de Kalocsa. En 1483 le roi sollicita pour lui avec instance, près du pape, le chapeau de cardinal, mais alors, pour des causes encore inexpliquées aujourd'hui, Mathias se détourna de lui et le fit emprisonner dans la forteresse d'Árva, sans lui retirer ni l'archevêché, ni son titre de chancelier général. Malgré plusieurs sommations du pape, Pierre languit dans sa prison jusqu'à la mort de Mathias. Alors il reprit sa liberté et resta jusqu'à sa mort, c'est à dire jusqu'au commencement de l'année 1501, à la tête de l'archevêché de Kalocsa.

Pierre Váradi fut un des prélats les plus instruits de la Hongrie et, comme tel, il contribua beaucoup au développement de la culture de sa patrie. Il fit prospérer les écoles établies près des cathédrales de Kalocsa et de Bács et fit fréquenter les écoles de l'étranger, surtout celle de Bologne, par beaucoup de jeunes gens de grand talent. Le roi Mathias sut apprécier son activité et lui confia le soin de rassembler les ouvrages épars de Janus Pannonius. Mais l'estimation de ses qualités ne se bornait pas à son pays natal: on le connut et l'apprécia aussi à l'étranger. Comme auteur épistolaire, remarquable et spirituel, il était en relation avec un grand nombre d'hommes importants de son époque. Il protégea largement les illustres humanistes de l'étranger, des Allemands et des Italiens, qui le glorifiaient partout comme leur Mécène. Beroaldus, le professeur de l'université de Bologne, l'estimait comme un excellent connaisseur

(1) V. l'analyse étendue de ce mouvement par M. JOSEPH HUSZTI, *Tendances platoniques à la cour du roi Mathias*. Minerva, 1924-1925.

(2) V. sa biographie par GUILLAUME FRAKNÓI, *La vie de Pierre Váradi*. Budapest, 1884.

des doctrines de Pythagore et lui dédia un de ses ouvrages. Marsilius Ficinus, le représentant principal des doctrines platoniques, avait aussi une bonne opinion de lui et l'honora aussi d'une dédicace. Pendant toute la durée de son emprisonnement il continua ses études avec une intensité encore plus grande, et, selon Beroaldus, il sacrifiait même le repos de ses nuits à ses lectures.

Rien de plus naturel d'après tout cela, que l'archevêque devait posséder une grande et précieuse bibliothèque. Mais le hasard voulut que presque tous les trésors de l'archevêché de Kalocsa disparussent, et avec eux aussi la bibliothèque de Pierre Váradi.

On ne connaissait jusqu'à présent qu'un seul imprimé de cette bibliothèque, un *Missale Strigoniense* qui se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque du Musée National Hongrois (Inc. c. a. 707) (1). Ce Missel que fit imprimer le libraire de Bude, Jean Pap, parut en 1498 dans l' imprimerie de Joannes Emericus Spira à Venise. Nous connaissons deux exemplaires somptueux de ce livre, qui du reste n'est pas rare, imprimés sur parchemin, dont l'un appartenait à Pierre Váradi. Le Missel n'est pas seulement imprimé sur parchemin, mais il est aussi joliment enluminé. Pour les nombreuses petites initiales on s'est borné la plupart du temps à colorier le dessin xylographique, ainsi que pour l'image précédant le canon, le crucifiement, où la peinture ne suit qu'à peu près le dessin plus fin de la gravure sur bois, de telle sorte que trois figures d'anges et toute une vue de ville disparaissent sous la retouche assez faible.

L'enlumineur n'exécuta qu'un ornement sans trop de prétention, mais pourtant original, dans l'encadrement du frontispice, qu'il composa avec goût sous l'influence lointaine d'Attavante.

Je suppose que cette enluminure fut encore faite à Venise, mais vu son exécution routinière, il n'est pas du tout exclu qu'elle est le travail d'un miniaturiste plus modeste de la Hongrie. En bas du frontispice se trouvent les armoiries de Pierre Váradi : dans la partie supérieure de l'écusson, divisé en deux, nous voyons deux étoiles d'or sur champ bleu, dans la partie inférieure un lys bleu sur champ d'or. Au-dessus de l'écusson se trouve la croix archiépiscopale.

A côté de ce Missel nous pouvons présenter aujourd'hui deux autres pièces de la bibliothèque de Pierre Váradi, inconnues jusqu'à présent, de sorte qu'à l'aide de l'ensemble de ces trois ouvrages nous pouvons avoir une certaine notion de la nature de cette bibliothèque.

Le deuxième livre de l'archevêque est aussi un imprimé enluminé. Cette pièce fut découverte par Elimir Varjú dans le « Lagerkatalog » N.ro 585 de 1910 de la maison francfortoise Joseph Baer et Co. sous le numéro 318, pagg. 141-142; malheureusement, il a disparu depuis. L'ouvrage en deux volumes excessivement rare, contenant les Lettres de S.t Jérôme, parut à Rome. Tous les deux volumes sont précédés d'une dédicace de Joannes Andreas, évêque d'Aléria, adressée au pape Paul II (1464-1471), et on peut lire en outre dans le deuxième volume

(1) *La Revue Hongroise de Bibliographie* s'occupa à plusieures reprises de ce Missel : *Le Missel inconnu de Pierre Váradi, archevêque de Kalocsa, de 1498: Rev. Hongr. de Bibl.* 1886 pag. 340. — Guillaume Fraknói, *Le Missel de Pierre Váradi, archevêque de Kalocsa; Ibid.*, 1888, 1-7. — *Une inscription intéressante du XVe siècle dans un Missel d'Esztergom de 1498; Ibid.*, 1889, pag. 357. — Nous pouvons passer sous silence les autres notices.

une préface spéciale du Père de l'Église Rufinus, contemporain de S.' Jérôme (330-410), adressée au pape Laurent.



Epositio Symboli Ruffini Aquileieñ presbyteri ad Laurentium papam. In qua singulos articulos fidei noui & ueteris testamenti autoritatibus cõfirmat: & hereses cõtrarias destruit. Epistola p̃ma

VIbi quidẽ fidelissime Papa Laurenti ad scribendũ animus non est tam cupidus q̃ nec idoneus scienti non esse absq̃ piculo mul toꝝ iudiciis ingeniũ tenue & exile cõmittere. Sed quoniã ut cũ uenia tui dixerim: id temere ĩ epistola tua p Xp̃i me sacramẽ ta que a nobis maxima cũ reuerẽtia suscipiunt̃ astringis: ut ali quid tibi de fide secundũ symboli traditiõem rationẽq; componã quãuis supra uires nostras sit pondus precepti. Nõ enĩ me latet sapientũ sentẽtia que probe ad modũ dicit: quia de deo etiam uera dicere piculosũ est: tamen si expetitiõis a te imposite necessitatẽ orationibus iuues: dicere aliqua obe dientie magis reuerentia: q̃ ingenii presumptiõe temptabimus. Que quidẽ nõ tam perfectoꝝ exerciciis digna uideant̃: q̃ que ad paruulorum in Christo & incipiẽtiũ librentur auditum. Equidem comperi nonnullos illustriũ tractatorũ aliq̃ de his pie & breuiter edidisse. Photinum uero hereticũ scio eatenus scripsisse non ut rationem dictorum audientibus explanaret: sed ut simpliciter fideliterq; dicta ad argumentũ sui dogmatis traheret. Cum in his uerbis sanctus spiritus puiderit nil ambiguũ: nil obscurum: nil a reliquis dissonans poni: qa in his uerbis cõplet̃ pphetia que dicit: Verbũ enim consumans & breuiãs iniquitatẽ: quia uerbũ breuiatũ faciet dominus super terram. Nos ergo simplicitatẽ suam uel uerbis Apostolicis reddere & signare temptabimus. uel que omissa uidẽtur a prioribus adimplere. Sed ut manifestius fiat argumentũ uerbi huius ut diximus breuiati: causam qua hec traditio Ecclesiis data est: ab origine repetemus. Tradunt maiores nostri: q̃ post ascensionẽ dñi: cum per aduentũ spũs sancti supra singulos quosq; Apostolos ignee lĩgue sedissent: ut loque lis diuersis uariisq; loquerentur: per qd̃ eis nulla gens extranea: nulla lingue bar baries inaccessa uideret̃ & inuia: preceptum eis a dño datũ hec: ad predicandum dei uerbũ ad singulas queq; pficisci nationes. Discessuri itaq; abinuicẽ: normã sibi p̃us future p̃dicatiõis in cõmune cõstituũt: ne forte alii alio abducti diuersũ aliqd iis qui ad fidẽ Xp̃i inuitabant̃ exponerẽt. Oẽs igit̃ in uno positi & spiritu sancto repleti: breue istud future sibi ut diximus p̃dicationis inditiũ cõferendo in unũ: qd sentiebat unusq̃sq; cõponunt. atq; hanc ordiẽtibus dandã esse regulã statuunt. Symbolũ autẽ hoc multis & iustissimis ex causis appellari uoluerunt. Symbolum. n. grece indiciũ dici potest & collatio. hoc est q̃ plures in unum cõferunt. Id enim fecerũt Apostoli in his sermonibus in unum cõferendo: quod unusquisq; sensit. Indicium aũt uel sig num idcirco dicit̃: quia illo in tp̃e sicut Paulus Apostolus dicit: & in actibus Aposto rũ refertur: multi ex circũeuntibus Iudeis simulabãt se esse Apostolos Christi. & lu cri alicuius uel uentris gratia ad predicandũ pficiscebant̃. noĩantes quidẽ Xp̃um: sed nõ integris traditionũ lineis nunciãtes. idcirco istud indiciũ posuerunt: p quod agnosceret̃ iis qui Xp̃m uere scd̃m apostolicas regulas predicaret. Deniq; & ĩ bel lis ciuilibus hoc seruari ferunt: qm̃ & armoꝝ habitus par: & sonus uocis idem: & mos unus ẽst: atq; eadẽ instituta bellandi. ne qua doli subreptio fiat: Symbola distincta unusquisq; Dux suis militibus tradit: que latine signa uel indicia nũcupant̃. ut si for te occurrerit qs de quo dubitet̃: symbolũ pdat si sit hostis uel socius. Idcirco deniq; hec nõ scribi cartulis aut membranis: sed requiri in credentiũ cordibus tradiderũt:

Les Lettres de St. Jérôme. I vol., f. 11.

On pouvait lire à la fin du premier volume, pag. 300, que l'impression de l'ouvrage fut terminée le 28 mars 1476, dans la cinquième année du règne du pape Sixte IV, à l'imprimerie d'Arnaldo Pannartz. C'était le dernier ouvrage de cet

imprimeur; le deuxième volume fut imprimé par Georgius Lauer 1479 à Rome.

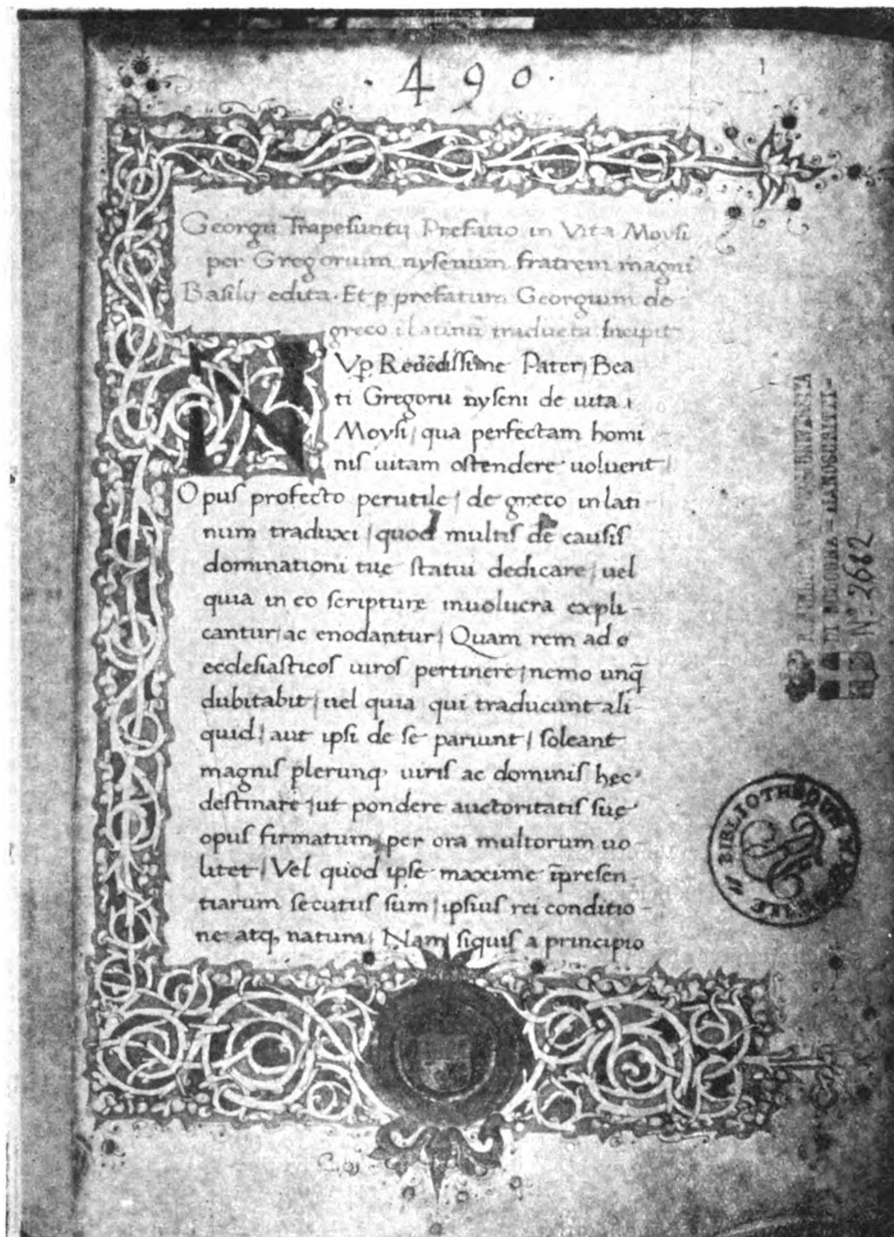
A la page 11 du premier volume, dans la préface de Rufinus, nous trouvons autour du texte imprimé un beau cadre colorié d'un ornement d'entrelacs blancs de sarment, dans lequel on a intercalé des perroquets verts, un lion et des oiseaux bariolés. Le style de la peinture indique clairement que le livre fut revêtu de cet ornement à Rome, lieu de son impression. En bas de la page paraissent des armoiries, indubitablement celles de Pierre Váradi. Mais ce qui est surprenant c'est qu'au-dessus de l'écusson, à la place habituelle, nous ne voyons pas une croix d'or, mais un chapeau de cardinal. Ce détail peut être expliqué de deux manières. On peut supposer que Váradi n'était pas, peut-être, le premier possesseur de ce livre, mais que ce dernier appartenait auparavant à un cardinal romain. Quand, après la mort de celui-ci, le livre entra en possession de Váradi, il fit, selon l'habitude, retoucher les armoiries, mais il y laissa le chapeau de cardinal. Voici la deuxième explication: quelqu'un aura fait cadeau du livre à Váradi juste dans ces mois de l'année 1483, quand l'archevêque, se fiant à la réussite de l'intervention du roi, pouvait espérer à juste titre la dignité de cardinal. Le donateur, ne pouvant pas soupçonner d'avance la terrible disgrâce qui anéantirait les espérances de l'ambitieux prélat, comptait tout sûrement sur la chaude reconnaissance de Váradi pour ce chapeau de cardinal qu'il lui avait octroyé d'une manière si flatteuse. Que l'une ou l'autre de ces deux suppositions soit juste — une réponse définitive à la question ne serait possible qu'après l'expertise du livre même — une chose est sûre et certaine: les armoiries appartiennent à Pierre Váradi.

J'ai trouvé le troisième livre de l'archevêque écrit sur parchemin et pourvu de ses armoiries à la bibliothèque de l'Université de Bologne. (*Lod. Frati.* Indice dei codici latini conservati nella R. Bibl. Universitaria di Bologna, pag. 519. N. 1414. Cod. 2682). C'est un manuscrit tout simple, orné d'un entrelacs florentin de sarment blanc, mais il est le plus intéressant entre les ouvrages traités ici, par son texte, car il contient l'ouvrage de GRÉGOIRE, *évêque* DE NYSSE, frère du grand S.t BASILE, *De vita Moysi*, dans la traduction latine de *Georgius Trapezuntius*, précédée de sa préface.

Georgius Trapezuntius fut, comme on sait, grand antagoniste des doctrines platoniques. Nombre de ses ouvrages nous ont été conservés dans la bibliothèque du roi Mathias; mais il était aussi en relation avec Janus Pannonius, auquel il dédia un de ses ouvrages, et avec Jean Vitéz, à qui il dédia la traduction du livre antiplatonique du grand Saint Basile: *Contra Eunomium.* (Wien, Nationalbibliothek, Cod. lat. 4857). J'ai réussi à trouver un exemplaire de ce livre, avec la préface de Bessarion et les commentaires de Georgius Trapezuntius, appartenant à la bibliothèque de Jean Vitéz, dans une Corvina de la Bibliothèque Nationale de Vienne (Cod. lat. 831). On peut y distinguer clairement encore aujourd'hui les armoiries de Vitéz, que le roi Mathias fit recouvrir plus tard par les siennes.

Le manuscrit mentionné de la bibliothèque de Pierre Váradi nous fournit un renseignement important sur la personne de l'archevêque, car jusqu'à présent nous savions seulement qu'il fut un adhérent des doctrines de Ficinus et des platoniciens; dès à présent nous possédons une preuve indiscutable de ce

fait, qu'il étudia aussi avec la plus grande attention les écrits du parti opposé. C'est qu'il lisait le livre avec une minutie excessive; il y fit de nombreuses remarques à l'encre rouge et y inscrivit même la date — d'après l'exemple de


·490·

Georgii Trapesuntii Prefatio in Vita Moysi
per Gregorium nyssenum fratrem magni
Basilii edita. Et p prefatum Georgium de
greco i latinu traducta Incipit.
NVp Reuerendissime Pater Bea
ti Gregorii nyseni de uita
Moysi qua perfectam homi
nis uitam ostendere uoluerit
Opus profecto perutile de greco in lati
num traduxi quod multis de causis
dominationi tue statui dedicare uel
quia in eo scripture inuolucra expli-
cantur ac enodantur Quam rem ad e
ecclesiasticos uiros pertinere nemo unq
dubitabit uel quia qui traducunt ali
quid aut ipsi de se pariunt soleant
magnis plerunq uiris ac dominis hec
destinare ut pondere auctoritatis sue
opus firmatum per ora multorum uo
litet Vel quod ipse maxime in presen
tiarum secutus sum ipsius rei conditio
ne atq natura Nam siquis a principio

Le frontispice du Manuscrit « De Vita Moysi » de GRÉGOIRE, évêque DE NYSSE.
Bologna, Biblioteca Universitaria, Cod. 2682.

Vitéz — quand il en termina la lecture; « Bachie. XII octobr. 1495 ». (C'est qu'après sa délivrance l'archevêque choisit Bács pour sa résidence).

Budapest. Dott. EDITH HOFFMANN.

RICHIESTE ED OFFERTE DI INCUNABOLI SCOMPLETI

(Demandes et offres d'incunables incomplets. - Imperfect incunables wanted to purchase or to sell. Gesuche und Angebote unvollständiger Inkunabeln).

Le richieste ed offerte s'indirizzino all'editore de *La Bibliofilia*; le offerte saranno trasmesse agli interessati.
Demandes et offres doivent être adressées à l'Editeur de *La Bibliofilia*; les offres seront transmises aux intéressés.
Demands and reports to be addressed to Leo S. Olschki, Florence; the reports will be trasmitted to the parties.
Gesuche und Angebote sind an den Verlag zu richten; letztere werden an die Interessenten weitergeleitet.

Numero progressivo	HAIN	TITOLO	OFFERTA	RICHIESTA
43	353	Aesopus. Neapoli 1485.	Esemplare senza le prime 44 cc. e la carta col colofono.	Frammenti, particolarmente le prime 44 cc. e la c. col colofono
44	464	Albertus Magnus. Med. 1488.	Esemplare su **Pergamena** senza le cc. 1 a 15.	Esemplare *completo* su carta ed anche scompleto purchè contenga le cc. 1 a 15.
45	798	Alexander Magnus. Ven. 1477.		La carta 94.
46	*821	Alfarabius. Ven. 1482.	Esemplare senza le carte 51 a 64.	Esempl. scompleto che contenga le cc. 51 a 64.
47	*1420	Aquino. Romae 1476.		Le cc. 2 a 4 che contengono la « tabula ».
48	*1982	Augustinus. (Bas. c. 1480)	Bell'esemplare rubricato senza il titolo.	Il titolo.
49	2050	Augustinus. Romae 1474.	Bell'esemplare senza la c. 45 (Liber IV, cap. 1, 2) e la c. 264 col *Registro*.	Le cc. 45 e 264.
50	2752	Belcari. Firenze 1485.	Esemplare senza le 8 cc. prelim. non num. e le cc. num. 8. 119. 121 a 129 e 132.	Esepl. frammentario purchè contenga le carte mancanti indicate nell'offerta.
51	2812	Bergomensis. Ven. 1491.		Le prime 6 cc. della *Tav.*
52	*2816	Bergomensis. Bologna 1473.		L'ultima c. col *Registro*.
53	*2825	Berlinghieri. Firenze (1480).	Il testo solo senza le carte geografiche.	
56	*3133	Biblia. Augsb. (1475-76). 3. deutsche Bibel.	Frammento di 189 cc. su 532.	
57	3312	Boccaccio. Urbano. (Bologna c. 1495).	Esemplare senza le cc. 17. 20. 29. 32 a 34.	Le cc. 17, 20, 29, 32 a 34.
58	*3359	Boethius. Strassburg 1500	Esemplare senza la c. 109 (ultima) coll' incisione ivi ripetuta per la terza volta.	La carta 109.
59	*3461	Bonatus. Aug. Vind. 1491		Le 14 carte preliminari.
60	*3598	Bonifacius VIII. Ven. 1479	Magnifico esemplare senza le cc. 123 a 190 colle « constitutiones Clementis V ».	Le carte 123 a 190.
61	*3751	Brant. Bas. 1498.		Le carte 1 e 2.
62	*4021	Brunschwig. Strassburg 1500.		Le carte C 4 e 5.

Numero progressivo	HAIN	TITOLO	OFFERTA	RICHIESTA
63	4794	Cavalca. Disciplina. S. l. & a.	Le carte segn. l 3 & 4 (doppie nell'esemplare).	Le carte segnate l 1 & 2 (in cambio di l 3 & 4).
64	*5124	Cicero. Ven. 1480.	Buon esemplare senza la c. U 6.	La carta U 6.
65	*7004	Ferrerius. Bas. 1488.	Senza c. A_1 (titolo della I parte) e l'ultima bianca della III parte	La c. A_1 (titolo della I parte).
66	*7065	Ficinus. Flor. 1489.	Ottimo esemplare senza le 2 cc. col titolo e la tavola.	Le carte 1 & 2 (titolo e tavola).
67	7404	Gafurius. Neapoli 1480.	Esemplare senza le cc. 1 a 4, 5 (bianca), 18, 45, 46, 51, 52, 56, 98. 102, 107, 109 e 116 (bianca).	Le cc. 1 a 4, 18, 45, 46, 51, 52, 56, 98, 102, 107 e 109.
68	10657	Mandeville. Bologna 1497	Esemplare di 63 invece di 72 cc., cioè senza b_8, d i, d_{4-6}, e 1 & 8, h 1, h 8 (in tutto 9 cc.)	Le cc. segn. b_8, d_1, d 4 a 6, e 1 & 8, h 1, h 8.
69	*10815	Martialis. Ven. 1482.	Esemplare senza la carta segn. a 4 e l'ultima c. col Registro.	Le cc. segn. a 4 e l'ultima col Registro.
70	11325	Missale Mellicense. Norimb. (c. 1483)	Esemplare senza titolo e l'ultima carta, altrimenti completo e col *Canon* su pergam.	Il titolo e l'ultima carta.
71	12005	Offredus. Colle 1478.	Magnif. esempl. senza le segnature c e d (16 cc.), ma completo col *colophon*.	Le segn. c e d (cc. 17 a 32).
72	13891	Rhasis. Mediol. 1481.	Bell'esempl. mancante dell'ultimo quaderno R (10 carte) sostituito a penna anticamente.	Il quad. R (10 carte).
73	*15994	Vercellis. Ven. 1492.		La 1ª carta.

N. B.: Nelle richieste od offerte si indichi il numero progressivo di questa lista.
Prière d'indiquer le numéro progressif de cette liste dans les demandes ou offres.
Please indicate the number of this list in case of demands or reports.
Bei Gesuch oder Angebot wolle man die fortlaufende Nummer dieser Liste angeben.

Le fiscalità a danno del libro italiano e del commercio librario antiquario in Italia

Nonostanti gli sforzi della *Dante Alighieri* per la diffusione della lingua italiana all'Estero, i risultati non potranno essere mai pienamente soddisfacenti, se non saranno tolte od almeno mitigate le fiscalità che frustrano la diffusione del libro italiano che è il mezzo piú sicuro per raggiungere lo scopo della benemerita grande Società. Mentre gli editori di tutti i paesi mandano in tutte le parti del mondo le loro pubblicazioni in deposito ai librai perché cerchino di diffonderle con ogni mezzo di propaganda libraria, lasciando ad essi la fa-

coltà di ritornare eventualmente le copie invendute, gli editori italiani non possono farlo perché, in caso di ritorni, debbono pagare un dazio non indifferente per i proprii libri. È vero che potrebbero spedirli in esportazione temporanea, ma chi può sottomettersi alle formalità che costano tempo, fatica e danaro tanto all'occasione degli invii come dei ritorni? Nell'anno scorso erano convenuti a Firenze, nell'occasione della seconda fiera internazionale del libro, gli editori italiani per discutere vari problemi professionali; in una di queste adunanze accennammo alla scarsezza per non dire addirittura assoluta mancanza di libri italiani, in paesi persino dove un giorno la lingua e cultura italiana erano in prevalenza su tutte le altre. Eravamo reduci da un viaggio in Egitto e Palestina dove visitammo, com' è nostro costume, le biblioteche e librerie. Con stupore constatammo che i librai erano copiosamente provveduti di libri francesi, inglesi, tedeschi ec., mentre vi scarseggiavano o mancavano assolutamente i libri italiani. Qualcuno rispose a queste nostre osservazioni che in gran parte ne hanno colpa i librai di quei paesi, ma i piú consentirono con noi nel riconoscerne la causa principale nella suaccennata fiscalità. Per togliere di mezzo questo grave ostacolo alla diffusione del libro italiano proponemmo che il sodalizio degli editori italiani creasse, col consenso ed appoggio del Governo nazionale, una sede centrale all'Estero, dove il libro è scevro d'ogni ostacolo; a Lipsia per esempio, che fu ed è tuttora il centro del commercio librario mondiale. Al sodalizio suddetto gli editori potrebbero indirizzare tutte le loro pubblicazioni in un buon numero di copie che questo, a sua volta, invierebbe in deposito alla sua rappresentanza all'estero: questa potrebbe funzionare precisamente come i numerosi commissionari che rappresentano le case librarie del mondo intero e tengono in deposito le loro edizioni, sicché da Lipsia vengono spedite in tutte le direzioni dell'orbe terracqueo ed a Lipsia ritornano le copie invendute. Si sa che questi percepiscono un'adeguata provvigione che gli editori italiani non si rifiuterebbero certamente di devolvere ugualmente. I ritorni riuniti presso la rappresentanza del sodalizio italiano dovrebbero essere poi inoltrati da questa alla sede di Milano per la restituzione ai proprietari. Quest' idea, che ci era balenata per la mente seduta stante, trovò generale consenso e fu persino chiamata geniale, ma è trascorso nel frattempo un anno intero senz'aver nemmen lasciato traccia. La lanciamo nuovamente da queste colonne augurandoci che venga presa in seria considerazione.

*
* *

Della fiscalità nell'esportazione ed importazione di libri antichi ci siamo occupati piú volte in questa Rivista con qualche buon successo (1). Un caso nuovo assai curioso ci spinge però di ritornarvi sopra ancora per provocare una chiara ed esplicita decisione nell' interesse dei librai antiquari ed anche del buon nome d'Italia. Ed ecco di che si tratta:

(1) V. *La Bibliofilia* V, pag. 205 e segg., VI, pag. 210 e segg., 257 e segg., VII, pag. 130 e segg., 191 e segg., VIII, pag 129 e segg., IX, pag. 235 e segg.

Una Libreria francese ci offrí un volume del costo di 220 lire sterline che accettammo, incaricandola di spedirlo in un *pacco postale* assicurato all'indirizzo della R. Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze perché questa, nella funzione di R. Soprintendenza bibliografica per la Toscana, ce lo consegnasse col regolare documento d'importazione temporanea. La Libreria francese ottemperò alla nostra richiesta, ma mandò il volume sotto *fascia*, raccomandato. La R. Soprintendenza ci comunicò l'arrivo del pacco, ma si rifiutò di rilasciarci il desiderato documento d'importazione temporanea dichiarando che non può farlo che per pacchi *chiusi con i suggelli o piombi di una R. Dogana,* secondo il Regolamento in vigore. A nulla valsero le nostre proteste contro l'erronea interpretazione dell'articolo comunicatoci del Regolamento e la nostra viva e cortese insistenza di voler giudicare secondo lo spirito e non secondo la lettera della legge. A parer nostro, il legislatore prescrisse l'esistenza e l'incolumità dei suggelli o piombi doganali per invii diretti a destinatari privati affinché questi non si manomettessero e non mai per quelli indirizzati ad un ufficio governativo che li riceve direttamente senza l'intromissione di chicchessia, da un altro ufficio governativo. Non essendo stata accettata questa nostra interpretazione, ci rivolgemmo, d'accordo coll'egr. soprintendente bibliografico per la Toscana, al R. Ministero dell'Istruzione Pubblica, per ottenere la decisione, colla lettera seguente:

« La situazione che si è andata creando nella giurisdizione di questa R. Soprintendenza Bibliografica mi costringe ad elevare presso V. E. la mia più rispettosa ma ferma protesta, con la viva preghiera di voler provvedere alla tutela non solo dei legittimi interessi dei contribuenti — e quindi dello Stato — ma anche del nostro buon nome e della nostra rispettabilità.

Tralasciando per brevità gli innumerevoli inceppamenti posti di continuo agli scambi internazionali, per arbitrarie interpretazioni della Legge in vigore da parte di chi è preposto al delicato servizio, denuncio a V. E. il caso più recente, pel quale l'interessato intende rivolgersi al suo Ambasciatore presso S. M. il Re d'Italia.

Un signore di Lyon ha spedito al mio indirizzo, pel tramite della R. Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, un volume antico e la R. Soprintendenza bibliografica per la Toscana rifiuta la temporanea importazione sotto lo specioso pretesto che il plico non ha sigilli della R. Dogana, mentre le è stato consegnato in stato integro dall'Amministrazione Postale, contro la quale deve essere temeraria qualsiasi prevenzione!

La stessa R. Soprintendenza rifiuta al pari la rispedizione al mittente se non viene assolta la tassa di esportazione, arrogandosi un diritto per lo meno non derivante dalla Legge in vigore.

In tale situazione non si sa più chi è il legittimo proprietario del volume antico, né si sa più quali sieno i diritti ed i doveri delle parti in causa!

Mi permetto infine di accennare alle interminabili lungaggini poste da questo Ufficio pel rilascio dei permessi d'importazione temporanea — in modo che allorquando veniamo in possesso dei libri si è persa l'occasione di una vendita né può essere valida alcuna protesta presso il mittente per eventuali mutilazioni od imperfezioni — lungaggini burocratiche ed ostacoli inverosimili che hanno già determinato in alcuni, meno ossequienti e meno pazienti, la cessazione dell'esercizio professionale!

Sono certo che V. E. riconoscerà subito che non è così che devesi ricompensare

chi offre il modo di condurre in Italia preziosi cimeli e rarità bibliografiche, ed attendo insieme a tutti i vessati e stanchi Toscani — giacché da quanto mi risulta positivamente soltanto a Firenze sono in uso i sistemi e le interpretazioni.... disapprovati dallo stesso sovrintendente Comm. Angelo Bruschi — l'autorevole e valido intervento di V. E. pel giusto e regolare funzionamento di questo Ufficio Governativo.

Col massimo ossequio dell' E. V. mi dichiaro

Dev.mo
F.to LEO S. OLSCHKI.

***

Giacché la risposta, che sino ad oggi non ci è ancora pervenuta, si faceva attendere troppo e la Libreria francese continuava a reclamare il pagamento, esponemmo a questa la ragione del ritardo attribuendola all' insufficiente osservanza delle nostre precise istruzioni per l' invio che doveva essere fatto in un *pacco postale* assicurato mentre fu affettuato sotto *fascia*, nonostante il peso del volume che sorpassa i due chilogrammi ammessi come massimo per la spedizione di libri sotto fascia. La Libreria francese rispose che in Francia sotto *pacco postale* è anche inteso l' invio *sotto fascia* e che in tutti i paesi è ammesso per questo modo di spedizione il peso di tre chilogrammi (1), se si tratta d' un solo volume indivisibile e ci pregò di farle respingere a sue spese il pacco dalla R. Biblioteca Nazionale se questa assolutamente si rifiutasse di consegnarcelo col documento richiesto. A questa nostra domanda ci fu risposto che ciò verrebbe fatto soltanto contro il pagamento della tassa di esportazione che in questo caso ammonterebbe a 66 lire sterline che oggi equivalgono a oltre 9000 lire italiane.

In seguito alla comunicazione di questa risposta poco soddisfacente, la libreria francese si rivolse alla *Chambre syndicale des libraires de France* con preghiera di intervenire in suo favore presso la R. Soprintendenza bibliografica per la Toscana, la quale diede a quest' ultima la seguente risposta:

Firenze, a dì 15 Giugno 1926.

In risposta alla Sua lettera dell' 8 corr., relativa ad un invio fatto dal sig. L....... al sig. Olschki mi pregio comunicarLe quanto segue.

La questione verte sulla negata concessione del certificato d' importazione temporanea da parte di questo Ufficio al Sig. Olschki. Come V. S. certamente non ignora, in Italia il commercio, l' importazione e l'esportazione dei libri antichi sono soggetti a speciali restrizioni e regolati da apposite norme di legge. Perché si possa rilasciare il certificato d' importazione temporanea ai libri antichi provenienti dall'estero è necessario che

(1) Infatti abbiamo constatato che in tutti i paesi fu elevato a 3 chilogr. il peso ammesso per le fasce, mentre in Italia è rimasto invariato il peso di soli 2 chilogr. Perché? Non lo sappiamo. Raccomandiamo al sodalizio che cura e tutela gli interessi dei librai che si occupi seriamente di ottenere anche per questi l' innovazione assai vantaggiosa che godono i loro colleghi stranieri.

i libri pervengano all' Ufficio, per le debite verifiche, in quelle condizioni che sono prescritte dalla legge. Che l' invio sia fatto per posta o per ferrovia è perfettamente indifferente; ma è condizione indispensabile che il pacco pervenga chiuso, cioè munito dei prescritti suggelli. Non si tratta, come V. S. ben comprende, di una pura formalità, nè di una norma che sia suscettibile di più o meno larga interpretazione, bensì di una condizione essenziale; e poiché a questa condizione non risponde il pacco in questione, spedito e ricevuto aperto, il destinatario non può usufruire dell' importazione temporanea.

Non è la prima volta che accade questo; e in casi simili il certificato d' importazione temporanea è stato negato non solo ad altri librai antiquarî, ma allo stesso sig. Olschki (1). La buona fede del quale, come quella del sig. L............ è fuori di discussione; in quanto, se la buona fede fosse accettata come argomento probatorio, non solo si verrebbe a creare un pericoloso precedente per l'avvenire, ma si metterebbe il sig. Olschki in una condizione di privilegio in confronto agli altri importatori, ai quali in casi identici il documento è stato negato e si verrebbe ad escludere la buona fede loro.

Nè d'altra parte si può aderire alla richiesta del sig. L......... che il pacco gli sia rinviato a sue spese: bisognerebbe o munirlo di quel certificato d' importazione temporanea che per le ragioni suesposte non può essere rilasciato; oppure gravarlo della tassa erariale sui libri antichi che vengono esportati, tassa progressiva proporzionale al loro valore: e questo potrebbe essere fatto; ma dubito che il sig. L.......... voglia sostenere tale spesa.

Va chiarito inoltre che il pacco in questione non è affatto trattenuto qui, ma fino dal giorno dell'arrivo è a disposizione del sig. Olschki, il quale per contro si rifiuta di ritirarlo.

Stando così le cose, V. S. vorrà riconoscere che questa Soprintendenza, come ufficio governativo e per di più investito di funzioni fiscali, non può nè deve derogare in nessun caso alle tassative disposizioni della legge. Trattandosi — come Ella ben lo definisce — di un incidente professionale, mi sembra che una soluzione si potrebbe avere soltanto da un accordo tra le due parti interessate, mittente e destinatario, i quali potrebbero venire ad un'amichevole transazione, sopportando insieme le conseguenze dell' involontario errore; e a questo fine l' intervento di codesta On. Camera Sindacale potrebbe essere molto opportuno ed efficace.

Con perfetta osservanza

Il Soprintendente Bibliografico per la Toscana
ANGELO BRUSCHI.

Sappiamo che altre RR. Soprintendenze bibliografiche d' Italia non interpretano il Regolamento come quella per la Toscana; possiamo anzi aggiungere che la relazione di quest' incidente fatta a vari direttori eminenti di Biblioteche Nazionali, incaricati pure dell' ufficio d'esportazione, fece una tale impressione da parer ad essi quasi inverosimile. Rivolgiamo perciò a tutte le RR. Soprintendenze bibliografiche d' Italia la viva preghiera di pronunciarsi in proposito af-

(1) Si trattava di libri di esigua importanza e non valeva la pena sollevare per essi un quesito al Ministero.

finché l'interpretazione del regolamento non diverga l'una dall'altra e questo venga applicato da tutte nello stesso modo.

Astrazion fatta dal come l'interpreta e l'applica rigorosamente la R. Soprintendenza bibliografica per la Toscana, sorge la questione giuridica se questa abbia il diritto di trattenere un invio che non le appartiene e di renderlo al legittimo proprietario soltanto contro il pagamento del 30 °/₀ del suo valore.

L'egr. sig. soprintendente suggerisce nella interessante sua lettera alla *Chambre syndicale des Libraires de France* una conciliazione fra le parti, ma in qual modo potrebbe questa effettuarsi? La Libreria francese non vuole assumersi l'obbligo di pagare a noi la tassa d'esportazione che dovremmo sborsare in caso di vendita all'estero, mentre noi non possiamo accettare il volume acquistato al massimo del suo valore senza documento d'importazione temporanea, perché in caso di vendita non potremmo aumentare il prezzo di costo dell'importo della tassa d'esportazione che è, come abbiamo detto poc'anzi, il 30°/₀ del valore.

LEO S. OLSCHKI.

Firenze, luglio 1926.

Neapolitana II.

Nuovi contributi alla storia della tipografia napoletana nel secolo XVI

(Continuazione: vedi *La Bibliofilia* anno XXVIII, disp. 1ª-2ª, pag. 14).

15. In una bella incorniciatura silografica, raffigurante, lateralmente, putti, ornati e mostri umani alati; superiormente 2 putti alati, presso 2 sirene, che reggono uno scudo in bianco ed, inferiormente, 2 giureconsulti, i quali ginocchioni offrono l'opera loro a Carlo V, assiso in trono, reggendo le insegne del comando, con l'arme imperiale ai suoi piedi (1) leggesi questo titolo:

REGNI SICILIE CONSTITUTIONES PER EXCEL | LENTISSIMVM. I. V. D. DO. ANDREAM DE | ISERNIA ꝛ ALIOS DOCTORES COMETATE. | ꝛ appoſtillate: ꝛ appostillis congruenter ſuis locis no | uiter post aliam impreſſionem poſitis: vna cū | repertorio dicti do Andree: ac etiaꝫ | Ritibus magne curie vicarie | nouiter ſumma cum | diligentia im | preſſe. | M D XXXIII. | Sub vmbra inuictiſſimi Karoli quinti tueor | ne ab alijs imprimar per decennium. |

Sul *verso* del frontespizio, con iniziale silografica fiorita, si legge:

Petrus Paulus de Anna de Neap̄. U. I. P. ad regnicolas ſacris legibus vacantes.

cc. 2ª-8ᵇ n. n.: (con iniziale silografica fiorita).

PROHEMIUM.

❡ Incipit Prohemium vtriuſqꝫ iuris monarche | ꝛ legum euangeliſte. D. Andree ſuper | conſtitutionibus regni.

in 4 cc. seguenti n. n. con iniziali silografiche fiorite (segn. C):

(1) Somiglia alquanto alla silografia, sopra descritta, al n. 12.

TABVLA OMNIUM RUBRICAꝝ | Conſtitutionum Regni per Alphabetum po- | ſita ⁊ ad loca ſua per ordinem remiſſa. |

cc. 1^a-82^a:

De legibus ⁊ ꝯſuetv. aliis antiqui. que dicitur ꝯſtitutio.

Segue la stessa silografia, che vedesi, inferiormente al frontespizio, innanzi descritta. Poscia:

℄ Imperator Fredericus II. Romanorum Cesar *etc.*

℄ Incipit peregrina lectura vtriuſq; Juris mo | narche ⁊ Legum euangeliste Domini Andree | de ysernia super cōſtitutionibus ⁊ glosis Re- | gni Sicilie. Lege feliciter.

c. 82^a (inferiormente):

℄ Explicit liber primus cō | ſtitutio. Sereniſſimi frede | rici Imperatoris ſecundi. | ℄ Sequitur liber ſecūdus | de pena contumacie in cri- | minalibus cauſis.

cc. 83^a-124^a:

℄ In noīe dñi noſtri ieſu | Chriſti maximi Imperatoris Italici Hieroſolimita | ni. Incipit liber Secūdus. | ℄ De pena contumacie in | criminalibus cauſis.

c. 124^b (inferiormente):

℄ Explicit liber ſecundus.

c. 125^a:

℄ Incipit Liber Tertius.

Esso termina a c. 174^a colle parole FINIS (inferiormente).

cc. 174^b-175^b:

℄ Repetitio ꝯſtitutionis comitibus eiuſdē | Andree poſite ſub Rubrica | De adiutorijs exigēdis.

c. 175^b (inferiormente):

FINIS.

℄ Excuſum eſt hoc constitutionum opus | mādato: ac ſumptibus Bernardi de cantis | ⁊ Joannis Pauli ſuganappis. Anno | dñi .1533. regnante Inuictiſſimo Carolo | quinto Imperatore. Et cautum eſt ne quis | per decēnium imprimere audeat: vt in pri- | uilegio continetur.

REGISTRUM

Segue un foglio bianco e poi (con iniziale silografica fiorita):

cc. 1^a-34^a.

CONSTITUTIONES ET STATUTA | Illuſtriſſimi Domini Regis Caroli Hie- | ruſalem ⁊ Sicilie Regis pro exe- | quendo ſubscripto ſtatuto.

c. 34^b (inferiormente):

℄ Finiunt capitula Regni cum gloſis ⁊ ad- | ditionibus U. Juris doctorum domi- | norum Neapolitani (1): ⁊ Luce de | penna: domini Bartholo- | mei de Capua ⁊ Ceſaris | pirrini de Nea- | poli earū lo- | co poſitis. |

(1) Il nome di questo celebre giureconsulto, nativo di Napoli, fu storpiato, nelle altre edd. in NAPODANO.

Segue con altra numerazione.

cc. 1ª-12ᵇ (segn. AA):

INCIPIUNT RITUS MAGNE CURIE | hactenus inordinate pofiti pro poffe ad ordinem | redacti p eundē dn̄m Cefarē de perinijs.

(con 2 iniziali silografiche fiorite).

Finalmente, con altra numerazione.

cc. 1ª-32ª (segn. Aa):

INCIPIT VTILISSIMUM REPERTO | rium conftitutionum ac capitulorum Regni | ꝛ glofarum domini Andree de Yfernia | U. I. doc. in dicta conftitutione.

(con iniziale silografica fiorita).

c. 32ª (inferiormente):

la stessa soscrizione che si legge in principio.

ed il Regiftrum.

c. 32ᵇ (in bianco).

In 4° (di mm. 190×295) di cc. 175 + 34 + 32, di carattere gotico su 2 colonne, a 2 colori rosso e nero, con iniziali silografiche fiorite, con varie abbreviature.

(Bibl. Zelantea di Acireale [Catania]).

Segue (ivi) PRAGMATICE | REGNI | NOVE ET ANTIQVE ITERVM | EMENDATE ADDITIS MVLTIS | QVE IN ALIIS PRIVS Im- | PRESSIS DEERANT | VT LEGENTIBVS | PATEBIT. | .M D. XXXIII. |

Sub Vmbra Inuictiffimi Caroli quinti protegor | Ne ab aliis imprimar per decennium.

Questo titolo è chiuso nella medesima inquadratura silografica sopra descritta (n.° 15) con colonne, ornati e mostri; inferiormente 2 rozzi angeli sostengono in piedi una colonna contenente uno scudo con la sigla YHS. Il *verso* è bianco.

cc. 2ª-6ᵇ:

le antiche Prammatiche, che cominciano con iniziale silografica fiorita così:

DE MODO PROCEDEN- | DI IN CAVSIS CIVI | LIBVS.

cc. 7ª-XXVIIIᵇ.

PRAGMATICE | NOVI | TER ADDITE.

Con iniziale silografica fiorita.

Segue (cc. XXVIII-XXVIIII) la TABVLA PRAGMATICARVM.

ed in fine:

Excuffum eft hoc pragmaticarum opus manda | to ac fūptibus Bernardi de cantis & Ioanis | pauli de fuganapis Anno Domini. .M. D. | XXX III. Regnāte Inuictiffimo | Karolo quinto Imperatore; & | cautū eft ne quis p decennium imprimere audeat ut in | priuilegio continetur.

In 4° (mm. 295×190), di cc. 8 (numerazione araba) + XXVIIII (numerazione romana), a 2 colonne, di carattere tondo.

Edizione rara oltremodo e sconosciuta sia a principali bibliografi, innanzi citati, sia al Manzoni (*Bibliografia statutaria e storica italiana di Luigi Manzoni*. Bologna G. Romagnoli, 1879, vol. I, pagg. 314-323).

(Biblioteca « Zelantea » di Acireale [Catania]).

16. **Carlino Marco Antonio** (Atheneo). — Sul frontespizio si legge:

LA GRAM | MATICA VOLGAR DELL'ATHENEO.

Sul *verso:* FABRICIUS IESVALDUS | *M. Anthonio Atheneo Carlino.* È una lettera in lode dell'opera.

Nella carta seguente n. n. sono distici latini *Geor. Attilij Aqnilani* (sic) in lode dell'a.

A c. 3 n. n.: un sonetto di ANT. Capone All'Atheneo.

Sul *verso:*

DELLA VOLGAR GRAMMA | TICA DELL'ATHENEO | RAGIONAMENTO PRI | MIERO. |

cc. 1-76:

il testo di esso Ragionamento, colla seguente dedicatoria, in principio:

ALLO ECCELLENTE SIGNOR | FABRICIO GIESVAL- | DO, CONTE ILLVS | TRE DI CONSA. | *Marco Antonio Atheneo Carlino.*

cc. 1-14 n. n. (segn. AA-DD iij):

« Notamento de Nomi, di che fia detto | nello coftui ragionamento | Primiero ».

cc. 15-21 n. n.:

L'Autore a gli lettori, ai quali si parla sia dell'opera, esposta in un primo Ragionamento, pregandoli di aspettare la continuazione e sia degli errori, che sono incorsi nella sua stampa.

In ultimo le note tipografiche:

Stampato in Napoli per Giannes Sultzbach ne 'l | Mefe di Marzo dell'anno M+D+ | XXXIII+

Il *verso* è bianco.

In 8° (di mm. 190×120) di cc. 76+21, di bel carattere corsivo, solito ad usarsi dal Sultzbach; edizione rara.

È sconosciuta ai principali bibliografi ed ai biografi di scrittori meridionali. Il solo Melzi (*Dizionario di opere anonime e pseudonime di scrittori italiani.... di G. M.* Milano, 1848 tom I,) cita l'opera, aggiungendo che il Carlino prese il nome di *Ateneo* avendo, forse, appartenuto all'Accademia Pontaniana.

(Bibl. naz. Napoli S. Q. XXV, c. 17).

17. **Vallone Giovanni.**

Sulla c. 1:

LECTVRA EDITA PER VENERANDVM PATREM | Fratem (*sic*) Iohannem Vallonum de Iouenatio or. mi. regularis obferuan | tiae. Lectorem generalem in facro Conuentu Neapolitano fan- | ctae Mariae de noua, fuper formalitates Scoti cõpilatas per | Antonium Syreti foeliciter Incipit.

cc. 1-55ᵇ:

Il testo, che comincia con bella iniziale silografica fiorita bianca su fondo nero. Parecchie altre iniziali fiorite si vedono dello stesso formato e piú piccole qua e là, in principio del testo.

c. 55ᵇ (inferiormente):

Impreffum Neapoli per magiftrum | Matheum Brixienfem: Anno do- | mini. M.D.XXX.III. | die. 24. Augufti ꝯpletum.

In 4° (di mm. 260×190), di cc. 55, di carattere gotico a 2 colonne, con iniziali silografiche fiorite. Esemplare, recante le ultime 5 carte alquanto danneggiate dall'umidità. Legatura membranacea.

Questa rarissima edizione è ignota sia ai principali bibliografi, sia ai biografi di scrittori napoletani (Toppi, Nicodemo, Tafuri). Il Minieri-Riccio cita, soltanto l'edizione di Venezia, 1566 dell'opera, testé esaminata la quale è sconosciuta pure ai biografi de' frati Francescani (Josephus a Sancto Antonio. *Bibliotheca universa franciscana....* Matriti, 1732, voll. 3 in-fol., Lo stesso. *Bibliotheca Minorum fratrum.* Salmanticae, 1728, voll. 2 in 4°, Wadding L. *Scriptores Ordinis Minorum fratrum* etc. Romae, 1650, in fol.).

L'esemplare esaminato appartenne al Monastero di S. Nicolò all'Arena di Catania, di cui si vede il bollo, sul frontespizio. Ora si trova nella già Biblioteca Benedettina di Catania. (Segn. 1, 38, 72).

18. [**Gesta Sanctae Reparatae**]. — Si legge, sul frontespizio, questo lungo titolo:

QVICVNQVE | HAVD IGNARVS LITERA- | rum, libellum hunc fuerit confpicatus, libeat intro- | fpicere inueniet enim praeclara, & notatu digna diuae | illius uirgunculae, & martyris Reparatae cuius caput | feruatur Florentiae, reliquum uero corporis Theani | Sidicini |

At fi totum percurret audiet etiam mirabilia diui Pari | dis ciuitatis eiufdē Theani primi praefulis, a quo etiā | fuit ciuitas ipfa ad Chrifti fidem conuerfa. |

Quiq; fucceffores illius fuerint pii, fanctiq; uiri. Ama | fius & Vrbanus, ac deniq; diui Terentiani martyris, | & Epifcopi Tudertinae ciuitatis gefta, & quonā pacto | brachium illius fuerit Theanum translatum. |

Quae omnia fuerunt diu Sidicino in Architemplo fer- | uata neq; ante hac tradita Imprefsoribus. |

Habentur infuper cuncta cum antyphonis, hymnis, inui | tatoriis, uerficulis, refponforiis & orationibus interfer | tis ut liquido dignofci poffit in facris ftatis diebus | decantari.

Sul *verso* del frontespizio, con bella iniziale silografica fiorita:

Incipit prologus fanctae Reparatae | Virginis & martyris |

cc. 2ª n. n.-9ª n. n.:

❡ In fefto fanctae Reparatae Virginis & mar- | tyris ad Vefperas aña. |

cc. 9ᵇ n. n.-17ᵇ n. n.:

❡ In fefto fancti Paridis Epifcopi & Confefforis | Ad Vefperas Antiphona |

Ha bella iniziale figurata, silografica.

cc. 18ª n. n.-21ª n. n.:

❡ In fefto fancti Amafii Epifcopi & | Confefforis Oratio. |

Essa Orazione comincia con bell' iniziale silografica, figurata ed ornata.

cc. 21ᵇ n. n.-24ᵇ n. n., con iniziale silografica ornata:

❡ In fefto fancti Vrbani Epifcopi & | Confefforis Oratio |

cc. 25ª n. n.-32 n. n., con iniziale silografica ornata:

❡ In fefto fancti Terentiani Epifcopi & martyris | in primis uefperis Antiphona |

cc. 33ª n. n.-35ª n. n.:

INCIPIT | TRANSLATIO BRACHII | beati Terentiani de Tudertina Ciuitate | in Theanum | Lectio prima. |

Ha bella iniziale silografica fiorita.

c. 35^b n. n.:

NEAPOLI PER IOANNEM | SVLSBACCHIVM HAGENO- | VENSEM GERMANVM | ANNO SALVTIS | M. D. XXXIII | REGNANTE CAROLO QVINTO | CAESARE | INVICTISSIMO |

c. 36 n. n. (in bianco).

In 8° (mm. 140×250), di cc. 36 n. n. (segnature A-I). Il quaderno H, mancante all'esemplare suddescritto, è sostituito con carte manoscritte; carattere tondo rosso e nero, con iniziali silografiche.

Opuscolo rarissimo, del quale non abbiamo rinvenuto alcuna notizia nei vari dizionari bibliografici. Non figura neppure presso i principali agiografi, a noi noti (Bollandisti, Pio Franchi de' Cavalieri, Giovanni Mercati, Ludovico Zoepf), né sul *Perfetto Leggendario* (Roma, 1847, voll 12, in 4° fig.), né sul Potthast (*Bibliotheca historica medii aevi*.... II vol., art. VITA), né sul Colanzi (*Santa Reparata, vergine e martire*, 1892).

(Bibl. naz. segn. 155 H. 15, ora fra i *Rari*).

1534.

19. **Pepe, Giovanni Antonio.**

PIPERONIS | DE OMNI VERO OFFICIO | LIBRI SEPTEM | OMNIBVS AEQVE AC AER AD VI- | TAM QVO SINE SPIRAT NEMO | AD BENE BEATEQVE VIVEN | DVM NECESSARII. | ❧

« Authoris iniuſſu quiſquam ne imprimito neue | uſpiam uendito ».

Il *verso* di questo frontespizio è bianco.

cc. 2 n. n.-3^a n. n.

TABULA TITVLORVM

c. 3^b n. n.:

ITA EST SINCERA AVTHORIS SIM- | plicitas ut operi nec amicorum praeconia nec potentum inuocarit prae | fidia etc.

Segue una carta bianca (4).

cc. 1-2 (segn. A-Aij):

IO. ANTONII PIPERONIS CONTVR | fini Lucani Jureconſulti Fabio Sertorio ac Mario Camillo li | beris, NEC NON caeteris ad diuinam adoptionem | aſpirantibus: De omni uero officio Liber Primus. | Prohemium |

Il Proemio ha iniziale rozza silografica, fiorita.

cc. 3-15:

LIBER PRIMVS, diviso in 9 capitoli.

Ha bella iniziale grande silografica, bianca su fondo nero.

Il cap. 2° ha anche iniziale silografica fiorita, ma piú piccola.

cc. 15-37^b:

IO. ANT. PIPERO. DE OM- | NI VERO OFFICIO | LIBER SECVNDVS. |

Ha parimente iniziale silografica fiorita ed è suddiviso in XVI capitoli.

cc. 37^b-69^b:

IO. ANT. PIPERO. DE OM- | NI VERO OFFICIO | LIBER TERTIVS.

Ha pure iniziale silografica fiorita ed è suddiviso in XXIII capitoli.

cc. 70-88ᵃ:

Io. Ant. Pipero. De Om- | ni Vero Officio | Liber Qvartvs.

Comincia con iniziale figurata silografica ed è suddiviso in XI capitoli.

cc. 88ᵃ-119ᵃ:

Io. Ant. Pipero. De Om- | ni Vero Officio | Liber Qvintvs.

Esso ha parimente iniziale silografica fiorita ed è suddiviso in XXIII capitoli.

cc. 119ᵇ-173ᵃ:

Io. Ant. Pipero. De Om- | ni Vero Officio | Liber Sextus.

Ha pure iniziale silografica fiorita ed è suddiviso in XXXVIII capitoli.

cc. 173ᵇ-206ᵃ:

Io. Ant. Pipero. De Om- | ni Vero Officio | Liber Septimvs.

Hanno iniziali silografiche fiorite il *Proemio* di esso Libro ed il cap. I°. Il libro è suddiviso in XVII capitoli.

c. 206ᵃ (inferiormente):

« Lector bone ſi noſtris ſcriptis fies quandoq; (ut ſpero) melior: Age gratus tuis praeculis ut fiat author Deo quandocunq; charior ».

Segue il *Regestum*.

c. 206ᵇ:

« Labeculae quae occurrerunt reponendae ut infra ».

e poi, inferiormente, la soscrizione:

« Neapoli per Ioannem Sulzbacchium Hagenouenſem | Germanum, Anno, 1534. Regnante | Carolo. V. Imperatore | Auguſtiſſimo ».

In 8°, di cc. 4 n. n. + 206 di car. corsivo, con iniziali silografiche fiorite. Il 1° quaderno, per errore tipografico, non è numerato.

Quest'opera è perfettamente sconosciuta ai bibliografi. È citata, erroneamente ed in modo incompleto dal Toppi (*op. cit.*, pag. 127) e dal Minieri-Riccio (*op. cit.*, pag. 273). Il solo Chioccarelli (*De illustribus scriptoribus qui in civitate et Regno Neapolis ab orbe condito ad annum usque MDCXXXXVI floruerunt, auctore Bartholomaeo Chioccarello.* Tom. I. Neapoli, ex officina V. Ursini, 1780, a pag. 297) lo mentova esattamente e dichiara che solea chiamarsi in varî modi: ora *Antonius Pepe*, ora *Joannes Antonius Pipe*, ora *Joannes Antonius Pipero*.

Edizione rarissima. L'esemplare, da noi esaminato, reca la seguente nota manoscritta, nel frontespizio:

« *In hoc libro meus Consanguineus Author facit mentionem de Nobilissima nostra familia Pepi, et de Terra Contursij ut in fol. 187, nec non in Rubrica Dedicatoria Prohemii Contursinum esse fatetur* ». Sul margine inferiore del frontespizio:

Est Marci Antonij Pepi legum studentis a Conturso die 4 Maij 1602 gran. quindecim Neapoli. Sotto, d'altra mano: *Hieronymus Pepi filius legum studentis.* Sul *recto* del foglio bianco, che segue la *Tabula Titulorum* trovasi una lettera autografa dell'A. Ne dà notizia il suo consanguineo, che scrisse, dopo essa lettera, queste parole:

« *Authoris Epistola manu propria scripta ad futuram memoriam hic recollecta Ego Hieronymus Pepi Consanguineus eiusdem Authoris* ».

(Bibl. naz. di Napoli segn. 83. B. 13).

17. [**Landi Ortensio**].

FORCIA | NAE QVAESTIONES (1), | in quibus uaria Italorum inge |

---

(1) L'autore piacentino descrive la città di Forcium (Forci, ossia Colle Forcio, luogo del Contado di Lucca, ove finge che siensi agitate tali questioni) donde *Forcianae Quaestio-*

nia explicantur, mul ſ tàq3 alia ſcitu non | indigna. | Autore Philalethe Polytopienſi Ciue. |

MAVRITII SCAEVAE CARMEN. | Quos hominum mores uarios, quas deniq ; mentes | Diuerſo profert Itala terra ſolo, | Quis ue uiris animus, mulierum & ſtrennua uirtus, | Pulchrè hoc exili codice lector habes. | NEAPOLI EXCVDEBAT MARTINVS DE RAGUSIA. AN- | NO M.D.XXXV.

Il *verso* del frontespizio, è bianco.

pagg. 3-33:

FORCIA | NARVM QVAESTIO- | num libri. II. ad Franciſcum Tur-| chium Patricium Lucenſem : | Autore Philalethe Po- | lytopienſi ciue. |

Comincia colla iniziale Q silografica, raffigurante un putto seduto, colla destra sollevata in atto di bere da un orciuolo e colla sinistra poggiata sulla gamba sinistra.

pagg. 33-58:

FORCIA | NARVM QVAESTIO- | NVM LIBER II. |

Ha parimente, iniziale silografica (N) ornata, simboleggiante un putto seduto che brandisce colla sinistra un coltello.

cc. 59-61:

ANTIOCHVS LOVIN | TVS FRANCISCO | TVRCHIO | S. P. D. |

La capolettera A silografica raffigura un putto in piedi che regge colla destra una tromba, che sta sonando, e colla sinistra un serpentello. Presso di lui è un'aquila ferma ad ali aperte.

pag. 61 (inferiormente):

NEAPOLI EX OFFICINA | MARTINI DE RA- | GVSIA. Anno | 1535. |

In 12° (mm. 150×105) di pagg. 62 di cui l'ultima bianca, di carattere corsivo c. 2 capolettere silografiche figurate. Opuscolo della più grande rarità. Unica stampa finoggi conosciuta, venuta dai torchi di Martino da Ragusa, secondo dimostra il Giustiniani.

Il Tiraboschi, che parla a lungo del Landi e delle sue opere (*Storia d. Lett. Italiana*. Venezia, 1796, f. VII, pagg. 703-804) erroneamente cita come anno di stampa il *1536* e così parimente sbagliano il Giustiniani indicando l'anno 1536, data di stampa, e il Melzi (*Dizionario di opere anonime e pseudonime di scrittori italiani, o come che sia aventi relazione all' Italia*. Milano, Giacomo Pirola, tom. II) che erroneamente, registra come anno di stampa l'anno M.D.XXVI.

Il Brunet (*op, cit.*) la mentova esattamente. Per notizie bio-bibliografiche sul Landi cfr. SFORZA GIOVANNI, *Ortensio Landi e gli usi e costumi d' Italia*, (Memorie della R. Accademia delle Scienze di Torino, 2ª Serie, vol. 64. Scienze Morali e Politiche, pagg. 1-68); LA CUTE PIETRO, *Ortensio Landi e Napoli nella 1ª metà del 500*. Lucera. tip. L. Coppetta, 1925, in 8°.

(Bibl. naz. di Napoli, Miscellanea XXXIII, A. 33).

---

nes, luogo tranquillo ed amenissimo, ove recatosi con Ludovico Buonviso, cadde il discorso sul come esistano tante diversità d' ingegni e tante molteplici nature, che appena due o tre potrai rinvenire pari. Da ciò nacque la *questione*. In compagnia di varj uomini e donne stettero 32 giorni colà. Di quì venne a Firenze insieme con Francesco Turchi patrizio lucchese e poscia a Milano,

1539.

21. **Durand, Guglielmo.** — Il frontespizio, chiuso in una bella inquadratura silografica, formata di ornati e' fiorami, coi 4 medaglioni di Omero, Ovidio, Virgilio e Dante, reca il seguente titolo:

IL RATIONALE | DELLI DIVINI OFFICII. | Compoſto dal Reuerendiſſimo Padre e' | Signore, il Signore Guilielmo Durãte, | dela ſede Apoſtolica Prefule e' Mima- | tenſe dal quale ancora ſo compo- | ſto Speculum Iuris ciuilis No- | uamente tradotto da latina | lingua in noſtro vulgare | per lo Magnifico Si | gnore Colantonio | Carmignano | Neapolitano per comandamento della Sereniſſ. | Dõna Bona ſforzia Regina de Polonia &. | a ſua Maieſta Sereniſſima intitulato | Opera molta neceſſaria & vtile a' | qualseuoglia Sacerdote & ſtu | dioſi christiãi, che deſiderano | ſapere le raggioni de le coſe | diuine, ſacrificii, & | Ecclesiastici | myſterii | Con priuilegio per diece anni.

Sul *verso* del frontespizio e sulla c. 2ª n. n, leggesi il permesso, dato da D. Pedro di Toledo, che la presente opera per un decennio non si possa stampare, né nel Regno né altrove.

cc. 2^b-4^b n. n.:

¶ TABVLA

Nella c. 1 si legge la dedicatoria dell'opera Sereniſſime D. Bone Sforcie Regine Polonie: *etc.* con iniziale silografica fiorita.

cc. 2^a-4^b:

COMINCIA IL RACIONALE DE | Li diuini Officii: Compoſto per.... il S. Guilielmo Durante... PROLOGO con iniziale silografica fiorita.

cc. 4^b-41^a:

LIBER PRIMVS, con la intestazione: Comencia il Primo Libro de la Ecclesia & sue parti.

cc. 41^b-57^b:

LIBER SECVNDVS con la intestazione: ¶ Comenza il Secondo Libro de li Miniſtri & ordini Eccleſiaſtici con figura silografica.

cc. 58^a-80^a:

LIBER TERTIVS. Principia colle seguenti parole:

¶ Comenza il Terzo Libro de li ueſtimenti ouero ornamenti de la eccle | ſia *etc.*

Ha un'altra figura silografica in principio.

cc. 80^b-192^a:

LIBER QVARTVS, con la intestazione:

¶ Incomenza il Quarto Libro de la Miſſa & de tutte le coſe | che in la Miſſa ſi fanno |

Essa ha bella silografia.

cc. 192^a-232^a:

LIBER QVINTVS (1) con l'intestazione: Rubrica del quinto libro de li diuini officii in genere tanto | notturni como, anchor diuini comenza |

---

(1) Erroneamente indicato sul margine superiore delle carte LIBER QVARTVS.

cc. 232^{b}-397^{a}:

LIBER SEXTVS. Principia così: Comenza la ſexta parte ſpecialmente de le dominiche *etc.*

cc. 397^{a}-436^{a}:

LIBER SEPTIMVS | Il Libro ſeptimo de la feſtiuita de li Santi | ſe Comenza.

cc. 436^{a}-451^{a}:

LIBER OTTAVVS (*sic*) coll' intestazione:

℄ Incomenza il Libro ottauo del computo & Kalēnario *etc.*

c. 451^{a} (inferiormente):

La Concluſione de queſta opera.

c. 451^{b} (inferiormente): FINIS.

Seguono:

(c. 452^{a}) *a*) un'epistola di JOHANNI ALOISIO TVSCHANO, uditore della Camera Apostolica al Cardinal Pietro Torasonente, in lode dell'opera;

b) un sonetto di Colantonio Carmignano alla Regina Bona Sforza;

c) distici latini dello stesso Carmignano alla medesima.

c. 453^{a}:

℄ Stampata in Napoli per Joanne Sultzbach Alemano | nel Anno del Noſtro Signore Ieſu Chriſto | Milli (*sic*) Cinquecento & Trenta noue | adi Viuti del meſe di Auguſto |

Seguono il registro e l'insegna del tipografo, da noi riprodotta altrove (1).

In 8° (di mm. 200×145) di cc. IV n. n. + 453, di carattere tondo. Ha belle iniziali silografiche fiorite, di 2 grandezze, e 10 piccole silografie a cc. 29^{b}, 34^{b}, 39^{a}, 41^{b}, 58^{a}, 80^{b}, (è la stessa di c. 29^{b}), 87^{a}, 89^{a} (è la stessa di c. 58^{b}), 138^{b}, 173^{b}.

Ha legatura sincrona in pelle rossa, con inquadrature e fregi aurei sui piani. Sul dorso, fra ornati d'oro, si legge: DVRANDO VOLGARIZ.

Edizione della più grande rarità. È citata soltanto in modo incompleto dal Giustiniani. I biografi, ed i genealogisti di famiglie nobili napoletane (essendo il traduttore *nobile*) non fanno menzione del Carmignano. Il solo Minieri-Riccio cita l'opera ed il volgarizzatore, ma senza note di stampa. Il Tiraboschi non fa menzione del Carmignano.

(Bibl. nazionale di Napoli, S. Q. XXI. C. 8 ed ex Bibl. della Certosa di S. Martino, segn. LI. 2. 4).

22. **Alamagna, Giambattista.** — Il frontespizio, contenuto in un bel quadrato silografico, reca il seguente titolo:

TRACTATVS | DE FEBRIBVS | Nuperrime editus per Magnificum domi | num Ioannes Baptistam de Alama | gna Scillaceum medicorum mi | nimum. ad Illuſtriſſimum | ac Magnanimum dñm | dominū Ferdinandum Caraffa Ducem Nochere | ſuum dominū & benefactorem continuū.

Sul *verso*:

a) Ioannis Baptiſtae de alamagna Scyllacei | ad Lecto: Epigramma |

b) Leonardi Schipani Decaſtichum | Antropos libitinae

c) Eiuſdem de eodem.

(1) BRESCIANO, *Insegne*, cit. pag. 133, n. 3 (*c*).

a c. 2ª n. n.:

ILLVSTRISSIMO AC | Magnanimo domino: domino Ferdinando Carraffa Duci No | chere: Ioannes Baptista de alamagna Scyllaceus me | dicorum minimus: Salutem ac comenda | tionem perpetuam.

Questa dedicatoria comincia con bella iniziale silografica fiorita, bianca su fondo nero.

cc. 3ª-4ᵇ:

☙ Tractatus Primus: de Febre Ephimera: cōtinens in ſe quattuor Capitula: in quorum primo continetur diffinitio ipſius febris in genere: atqȝ notificatio quedam ephimere.

Ha bella iniziale silografica fiorita, bianca su fondo nero.

Seguono (cc. 4ᵇ-35ᵇ) altri trattati sulle varie altre forme di febbri.

e finalmente (c. 55ᵇ inferiormente) AMEN |

☙ Hoc preſens opus Impreſſum eſt Neapoli per | Ioannem Sultzbachium Germanum Anno | dominice incarnationis M. D.XXX. | IX. die XIIII. mēſis Nouēbrs.

c. 36ʰ.

a) Paulus Tucca Parthaenopeus Ioanni Baptiste de alamagna medico | ſolertiſſimo Salutem plurimam dicit

b) Guido Theutonicus Joanni Baptiſte de alamagna medicoruȝ ſolertiſſimo felicitatē dicit

c) Errata inus (*sic*) apparentia.

c. 36ᵇ (in bianco).

In 4° (mm. 310×200) di carattere gotico piccolo (franco gallico) a 2 colonne, con iniziali silografiche fiorite, grandi e piccole, di cc. 36 (segn. A-F). Sul frontespizio leggesi la seguente nota manoscritta: *Est Doctoris Physici Gaudentij de letis.* Questo opuscolo assai raro è sconosciuto ai principali biografi e bibliografi di scrittori napoletani. Il Toppi reca un'edizione dell'anno 1530, che crediamo inesistente; il Minieri-Riccio indica il solo titolo.

(Bibl. naz. S. Q. XX, K. 20).

1540.

23. **De Falco, Benedetto.** — Leggesi sul frontespizio (c. 1ª) il seguente titolo:

BENEDICTI DE FALCO NEA | politani de origine Hebraicarum graecarum ac | latinarum deqȝ numeris omnib. | ad Illu. & Reuerendiſſ. uirum PE | TRVM ANTONIVM | de Capua Archiepiſcum | Hydruntinum. |

Seguono 2 distici latini di « Philocalus Troianus Neapolitanae Academiae magiſter | ad Lectorem ».

Inferiormente:

« Neapoli Apud Ioannem Sultzbachium Germanum | Marci Romani iuſſu. Anno Domini | M.D.XXXX. | ».

Il *verso* del frontespizio è bianco.

cc. 2ª-ᵇ:

IOANNES THOMAS DE CAPVA | Patricius Aduleſcens ſtudioſis.

è un breve proemio, che termina con un epigramma greco.

c. 3^{a-b}:
ILLUSTRISSIMO AC REVEREN. | Viro PETRO ANTONIO de Capua Ar | chiepifcopo Hydruntino Benedictus de falco | Neapolitanus S. P. D. |
cc. 4^{a}-37^{a}:
il testo dell'opuscolo, cosí diviso.
cc. 4^{a}-5^{a} (erroneamente, dovendo essere 7):
DE ALPHABETO HEBRAEO.
cc. 6^{a}-13^{b} (segn. Bii-D):
DE ALPHABETO GRAECO.
cc. 13^{a}-15^{b}:
DE GRAECIS NVMERIS.
cc. 15^{b}-20^{b}:
DE ALPHABETO LATINO.
cc. 20^{b}-37^{a}:
DE NUMERIS LATINIS.
cc. 37^{a} (inferiormente) — 37^{b}:
« Libelli excufatio ad lectorem ».
c. 37^{b}:
« Errata quibus venia a lectore petitur ».

In 8° (mm. 200×140), di cc. 40 (compresa l'ultima, mancante probabilmente, bianca) erroneamente numerate per 37 di bel carattere corsivo, con 3 iniziali silografiche ornate ed 1 quadrato numerico (c. 32^{a}) parimente silografico. Opuscolo « di una gran rarità » come attesta il Giustiniani (*op. cit.*, pag. 137) ed affatto sconosciuto ai principali bibliografi ed ai biografi degli scrittori napoletani. Il solo Chioccarello lo cita, ma in un modo incompleto. Ecco le sue parole « Scripsit, latine librum *De origine Hebraicarum Graecarum ac Latinarum litterarum....* qui excusus est *Neapoli apud Joannem Sulzbachium*, anno 15.... in 4°. » L'esemplare esaminato reca il bollo dal Convento di S.ta Maria del Carmine di Napoli.

(Bibl. naz. Napoli, XXV. I. 31, ora XLVII. A. 31).

1542.

24. **[Caporella, Pietro Paolo].**

CVRIOSA QVIDEM | AC SATIS AD MODVM EX- | acta, operum infidelium, fideliumq; in pec- | cato tamen manentiũ elucidatio, quae nã | bonitas, fe- clufa fide, eis ineffe poffit, | cũ Apoftolo tefte, omne quod nõ | eft ex fide, peccatũ fit, ad Reuerẽ | diff. Epifcopũ, Dominũ Fabiũ | Arcellã Neapolitanum, Apo | ftolic; fedis Nũtiũ Be- | nemeritũ | Opus quidem nõ folum pro uniuerfis, | fed & pro contionatoribus prefer | tim utile, aduerfus noftri | temporis fciolos opera | penitus abrogantes. | Ad lectorem Siluius: | Quifqs aethereos cõducis ftamina portus. | Perlege, fed lecto, fi tibi gratus, ama | .M.D.XXXXII.

a c. 2^{a}: distici latini di THOMAS AMICVS DREPANITA | Ad Reue. D. Fabium Arcellam Neapolitanũ, Ap. | Se. Nuntium benemeritum.... Ad Reuer. dñm Fabiũ Arcellam Neap̃. Se. Apo. nũtiũ | bũm. F. bonauẽtura ex medula, minor cõ. San. | Laurentii baccalaureus conuentus.

A pag. 4 la dedicatoria:

REVERENDISSIMO DOMINO BISI | gnanenſium, ac Policaſtrenſium Epiſcopo, Domino | Fabio Arcelle Neapolitano, atq; Apoſtolicae Se- | dis Nuntio benemerito, Frater Petruſ pau- | lus caporella Potentinus Minorita, ſtu | dii Diui Laurentii Regens. S. P. D.

pagg. 5-145:

INGENIOSA QVIDEM, AC NON ME | deocriter utilis, operũ infideliũ, fideliumq; in peccato | tñ manẽtiũ, diligẽs examinatio, Ab Reuer. Prẽ Sacre || Theologiae cultore Fratre Petropaulo Caporella | potentino Or. m. con. ac ſtudii ſancti Laurentii | Neap. Regẽti, ad Reuerẽdiſſ. Ep̃m, Dominũ | Fabium Arcellam Neapolitanũ, atq; Apo | ſtolice Sedis nuntium benemeritum |

pag. 145 (*inferiormente*):

Parthenope Excuſſum per Cilium Impreſſorem iu | ſta Diuam Mariam de libera Anno ſalu- | tis. M. D. XLII. Die uero | ultimo Ianuarii.

Segue la insegna del tipografo, da noi riportata in altro scritto (1).

La pag. 146 è bianca.

pag. 147:

Errores, q temporis anguſtia | auenere, hi ſunt |

pagg. 148-150 bianche.

In 4° (mm. 300×210), di pagg. 150. Il foglio Aii reca pag. 2 al *recto* ed al *verso* di carattere tondo con note marginali a stampa. Edizione assai rara, come sono tutte le stampe del tipografo *Celio Alifano*, È affatto sconosciuta sia ai principali bibliografi, sia ai biografi di scrittori napoletani, sia all' Ughelli (*Italia sacra*) e sia al Waddingo (*Syllabus scriptorum Ordinis S. Francisci*).... Esemplare appartenuto a Giuseppe Maria Parascandolo, del quale reca l' *Ex-Libris* sulla parte interna del piano anteriore del libro.

(Biblioteca nazionale di Napoli. segn. XXI. C. 37).

1546.

25. **Carerio, Ludovico.** (2). — Sul frontespizio trovasi questo titolo:

PRACTICA NOVA | CAVSARVM CRIMINALIVM | DO. LVDOVICI CARERII RHEGINENSIS | V. I. D. CELEBERIMI | Tyronibus ac ueteranis admodum utilis & neceſſaria: In qua Tractatus Appellatio | num: Tractatus de Indiciis, & Tortura: Tractatus de Homicidio, & | Aſſaſinio: & Tractatus de Hereticis continentur & que diſponã- | tur ſup his Jure Ciuili Canonico, & Regni Neapoli- | tani Statutis traduntur, & miro ordine | apparent compilata. | Cum Repertorio & Summariis: Nunc primum in lucẽ edita | M.D.XXXXVI | NEAPOLI | Cautum eſt priuilegio.

Prima della soscrizione evvi l'arme del Consigliere Bernardino Martirano (?).

Il *verso* d. frontespizio è bianco.

---

(1) BRESCIANO G., *Le insegne cit.*, pag. 13 (n. 5).

(2) Su questo famoso giureconsulto, di Reggio Calabro cfr. GIUSTINIANI L., *Memorie istoriche degli scrittori legali del Regno di Napoli raccolte, da L. Giustiniani*. Napoli, stamp. Simoniana, 1787, tom. I, pagg. 221 222.

Sulla c. seguente n. n. (segn. aij):

EXCELLENTISSIMO DOMINO | BERNARDINO MARTIRANO | a ſecretis Ceſaris in regno Neapolitano ac equiti digniſſimo, | LVDOVICVS. CARERIVS Rheginus | S. P. D.

Questa dedicatoria dell'a. al famoso poeta *Bernardino Martirano,* famigliare di re Carlo V, che lo creò Segretario del Regno, ha iniziale silografica ornata, bianca su fondo nero.

cc. 2ᵇ n. n. — 21ᵇ n. n.:

Repertoriū ſeu index alphabeticus omniū contētoꝝ | in p̄ſenti ope cū nōnullis adictionibꝰ p eūdē | auctorē ꝛ compilatorem excuſſum : |

c. 22 n. n.: tutta bianca.

Sulla c. 1ᵃ si legge:

SOLLENNIS REPETITIO | In l. 2 C. quo. appe. non recipi, edita per eximium. V. I. D. LVDOVICVM CARERIVM | Rheginū Regni Neapolitani in qua Tractatus Appellationis in criminalibus: Tractatus de Indi- | ciis: & Tortura ſubiicitur: & Sollennis Tractatus de Homicidio ſubſequitur: & Tracta- | tus de Hereticis ex quibus Practica cauſarū criminalium elicitur & diſpoſita in | oī iure ciuili canonico & Regni Neapolitani Statutis tradūtur & miro | ordine apparēt cōpilata: & Tractatus de Hoīcidio hactenus nō | ita pluſtratus exiſtit cū Repertorio & ſūmarijs Titulis | quo ad crimina tm̄ tradit utilis pfecto: & Pra- | cticis & tyronibus admodū uerſantibus | in palatijs in oī foro oīqꝫ iure: | que cauſarū criminaliū farrago nuncupatur cum ſub breui compen | dio plura quo ad crimina conietantur |

Segue (cc. 1ᵃ-3ᵇ):

Sūmariū contentorū in hac repetitione & Tractatibus indiciorum & | torture & appellationum in criminalibus.

cc. 3ᵇ-140ᵇ:

il testo della *Prattica Criminale* e dei varî *Trattati.*

c. 140ᵇ (inferiormente):

FINIS

c. 141ᵃ n. n.:

REGISTRVM e le note tipografiche:

℄ Neapoli excuſſum eſt hoc opus Sumptibus Honorabilium Dominici | de Dominici & Ioānis Dominici de Gallis bibliopole Neapo- | litani Anno ex quo lux tenebras expulit | M. D. XXXXVI. | Regnante Inuictiſſimo Carolo Quinto Imperatore & cautum eſt Priui- | legio nequis hoc opus imprimere audeat ſiue alibi impreſſum | in Regno Neapolitano aſportare uendere nec in | aliquo modo contractare ut in priuilegio | continetur abſqꝫ licentia | predictorum |

Sul *verso* di essa carta:

l'insegna dello stampatore, da noi riprodotta in altro lavoro (1), seguita dalla soscrizione:

Neapoli excudebat Ioannes Paulus Suganappus. | M. D. XXXXVI. |

(1) BRESCIANO G., *Insegne cit.*, no. 8, pagg. 16-17.

c. 142 n. n. (in bianco).

In 4° (mm. 200×295), di cc. 142, di caratt. gotico a 2 colonne, eccetto la dedicatoria e gli Indici (Sommari) che sono di car. corsivo e tondo. Ediz. rarissima e sconosciuta ai principali bibliografi e biografi di scrittori meridionali. Il solo Giustiniani (*Mem, d. scritt. legali d. Regno di Napoli* t. II, pag. 221), la cita troppo sommariamente.

(Ex Bibl. della Certosa di S. Martino XLIX. 8. 11).

1547.

26. Il frontespizio reca questo titolo:

CAPITVLI | DEL | STATO | DEL SIGNOR PRIN | CIPE *di* SALER | NO.

Esso è chiuso in un quadrato silografico ed è seguìto da uno scudo in bianco con una banda orizzontale.

Il testo è compreso in 7 cc. n. n. ed ha bella iniziale silografica fiorita (bianco su fondo nero).

Sul *recto* dell'ultima c., inferiormente leggesi:

Datum in Ciuitate noſtra Salerni die Tertio | Ianuarii. M.D.XXXXVii. | Il Prin. di Salerno |

Stampato in Napoli p Matthio Cancer.

Il *recto* dell'ultima c. è bianco.

In 8° (di mm. 200×145) di cc. 8 n. n. Opuscolo molto raro e poco noto. È soltanto mentovato dal Manzoni (*Bibliografia statutaria e storica Italiana cit.*).

(Bibl. naz. Nap. segn. S. Q. XXI. C. 6).

1549.

27. **Falco Benedetto** (1). — Il frontespizio reca il seguente titolo:

DESCRITTIONE | DE I LVOGHI ANTICHI | DI NAPOLI, E DEL SVO | AMENISSIMO DI- | STRETTO. | PER BENEDETTO | DI FALCO, | NAPOLITANO. |

Segue l'arme di Leonardus Khurz Germanus.

Inferiormente:

CON PRIVILEGIO. | IN NAPOLI | Appreſſo Ioan Paulo Sugganappo.

Il *verso* del frontespizio è bianco.

c. 2. n. n. (segn. Aii):

AL MOLTO MAGNIFICO E | VIRTVOSO GIOVANE IL | S. LEONARDO CURZ: | ALEMANO | BENEDETTO de Falco da | Napoli. S. |

con iniziale ornata.

c. 3ª n. n.:

SONETTO. | Al Signor LEONARDO Curz | Alemano. | Parthenio de gli Incogniti (2). Da Napoli.

---

(1) Per interessanti notizie su di cui cfr. CROCE B. *Il primo descrittore di Napoli, Benedetto Di Falco* nel volume dello stesso Croce, intitolato *Nuove Curiosità storiche* (Biblioteca Napoletana di Storia, Letteratura ed Arte). Napoli, R. Riccardi, ed. 1922. pagg. 1-20.

(2) GIOVANNI DOMENICO, DI LEGA, poeta famoso napolitano. (Cfr. CHIOCCARELLI, *op. cit.*, pag. 328).

c. 3^b n. n.:
SONETTO | A Meſſer Benedetto de Falco: | Napolitano | Aſtemio de gli Incogniti. | Da Napoli. |
c. 4^a n. n.:
A Partenope.
con iniziale figurata.
cc. 5^a n. n. (segn. B) — 71^a n. n. (Kiii):
LODA DEL | BEL SITO DI | NAPOLI.
con iniziale silografica fiorita.
L'opera termina ivi, con le parole: LAVS DEO.
c. 71^b n. n.:

A NAPOLI

Inferiormente: FINIS.
c. 72^a.
il Registro, la insegna tipogr. di formato piccolo e la nota tipografica: Stampato in Napoli, appreſſo Ioan Paolo Sug- | ganappo. In la piazza delli Armieri. | M.D.XXXXIIII.
c. 72^b n. n. (in bianco).

In 16° (di mm. 130×95) di cc. 72 n. n. (segn. A-Kiiii), di carattere tondo, con postille marginali ed iniziali silografiche fiorite. Quest'edizione è rarissima. Ne esiste un esemplare alla Naz. di Napoli, ma mutilo del frontespizio e delle prime cc. (segn. A-Biii).

L'esemplare della Bibl. univ. è mutilo della c. 12 n. n. (segn. Bviij).

(Bibl. Universitaria di Napoli, fra i RARI, n. 32.).

(*Continua*). GIOVANNI BRESCIANO.

Pubblicazioni di carattere bibliografico e intorno alla storia dell'arte tipografica

GIULIANO MAMBELLI, *Le Traduzioni della 'Divina Commedia' e delle opere minori. Bibliografia dantesca.* — Firenze, Leo S. Olschki, 1926; pagg. 104, in 8° gr.

Il prof. Giuliano Mambelli, bibliotecario della Comunale Trisi di Lugo, già noto per altre pubblicazioni bibliografiche — alcuna delle quali apparsa in questa stessa rivista — ha pubblicato in varie puntate del *Giornale Dantesco* una bibliografia de *Le Traduzioni della ' Divina Commedia ' e delle opere minori* di Dante (volume XXVIII [1925], quad. II, pagg. 97-146; quad. III, pagg. 193-224; quaderno IV, pag. 289-312), di cui si sono tirate poche copie a parte. L'ordinamento dato dall'a. al suo materiale, abbastanza copioso (929 numeri), è generalmente buono: quello, cioè, di elencare i titoli secondo le lingue in cui il divino poema, o le opere minori, o le rime, furono tradotte; e, per ogni lingua, cronologicamente secondo la data delle pubblicazioni; ma sarebbe stato forse preferibile separare la *Div. Commedia* dalle opere minori, e anche queste elencare distintamente.

Se non vi è stampa senza errore, non vi può essere neppure bibliografia senza lacune. Così, di KARL BARTSCH, il M. registra bensì la traduzione tedesca del poema pubblicata nel 1877 (n **479**), ma non una breve, curiosa comuni-

cazione, *Aeltester Versuch einer deutschen Dante-Uebersetzung*, inserita nella *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. VI (1882), pag. 387, in cui si dà notizia di un principio di versione in tedesco del c. III dell'*Inf.*, trascritta da Eg. Fork di Lichtenfels nell'anno 1479, nell'ultima carta del cod. lat. 23958 della Biblioteca Reale di Monaco. — Del TOYNBEE, si ricordano varie pubblicazioni, o recensioni, e specialmente l'opera, in 2 volumi: *Dante in English Literature from Chaucer to Cary* (1380-1844) (pag. 2), ma non le due seguenti, che l'avevano preceduta: *Chronological List of English Translations from Dante, from Chaucer to the present day* (*1380-1906*); in: *Twenty-fourth Annual Report of the Dante Society* (*Cambridge, Mass.*), *1905*. Boston 1906; pagine XIX-III, in-8°; e: *English Translations of Dante's Works*; in: *Bulletin Italien*, vol. VI (Bordeaux 1906), pagg. 285-88. — Di ANTOINE THOMAS, ricorre incidentalmente il nome nella nota illustrativa del n. **117**, ma non è indicato compiutamente l'articolo: A. THOMAS, *Note sur François Bergaigne, traducteur de Dante*; in *Revue des Bibliothèques*, vol. II (1892), pagg. 455-56. — Del compianto CARLO SALVIONI, si cita soltanto un opuscolo nuziale relativo alla piú antica traduzione in francese dell'*Inferno*, contenuta in un codice della Nazionale di Torino (n. **108**); ma — sebbene vi sia un paragrafo apposito sulle *Traduzioni nei vari dialetti* (pagg. 82-85, nn. **850-886**) — non è registrato il lavoretto bibliografico che il Salvioni pubblicò due volte: *La 'Divina Commedia', l' 'Orlando Furioso' e la 'Gerusalemme Liberata' nelle versioni e nei travestimenti dialettali a stampa. Saggiuolo bibliografico.* Bellinzona 1902; pagg. 41, in-8°. (p. Nozze Maggini-Salvioni); e: *Dante dialettale*, in: *Bullettino d. Società Dantesca*, N. S., a. XVI (1909), pagg. 45-52. — Del sonetto *Tanto gentile*, il M. registra parecchie traduzioni in francese, inglese, tedesco, spagnuolo, olandese e latino (nn. **802-849**), ma non le versioni in milanese e in carpigiano, che ricorda il Salvioni nella 2ª edizione del suo lavoretto bibliografico (pag. 45, n. 1). — Per le traduzioni in ebraico non troviamo che due sole indicazioni (n. **782-83**); possiamo aggiungere; J. GOLDENTHAL, *Rieti und Marini, oder Dante und Ovid in hebräischer Umkleidung*; in: *Sitzungsberichte d. K. K. Akad. d. Wissensch.* (Wien), philos.-hist. Kl., vol. VII (1851), pagg. 40-65; e: S. SABBADINI, *Di una traduzione ebraica della 'Div. Commedia'*. Trieste 1923; pagg. 27, in-8°. E si potrebbe forse continuare, senza troppo merito del recensente, né demerito del recensito; « ma (come osservava giustamente il Salvioni or ora citato) un edificio bibliografico, se anche modesto, non giunge solitamente a fine che poco a poco e mercè la cooperazione di parecchi studiosi (1) ».

CARLO FRATI.

Catalogue des Manuscrits, Livres imprimés, Reliures. (Exposition du Livre Italien: Mai-Juin 1926). [Avec 'Avant-propos' par SEYMOUR DE RICCI]. — Bois-Colombes, Imprimerie moderne des Beaux-arts, 1926; pagg. 162, in-8 p., c. XXXII facs. non num.

Può essere variamente giudicata l'opportunità di esporre centinaia e centinaia delle maggiori preziosità delle nostre biblioteche pubbliche e private (2) ai rischi di un doppio

(1) C. SALVIONI, in: *Bullettino d. Soc. Dantesca Ital.*, N. S., a. XVI (1909), pag. 45. — Segnaliamo qualche errore tipografico. L'autore della notizia di una traduzione rumena della *Vita nuova*, nella rivista *L'Europa orientale*, a. III, pag. 820, non è il « prof. Ramiz » (pag. 91), ma bensí il prof. Ramiro Ortiz; e il nome della traduttrice non è 'Maria Seraphina', ma Maria Seraphim.

(2) Anche la Libreria Olschki partecipò alla Mostra Parigina, inviando un interessante ms.: *Nomina et virtutes Balneorum Puteoli et Bayarum*, con 35 miniature di scuola napoletana del sec. XIV (n. **187**); una miniatura tratta da un Antifonario di scuola milanese del sec. XV (n. **202**); una rara edizione del TAGLIENTE, *Luminario de Aritmetica*, 1525 (n. **705**); e sopra tutto una serie di 15 legature originali dei sec. XV e XVI (n. **857, 933, 935, 939, 951-53, 955, 966-68, 972, 974, 983, 987**), alcune delle quali hanno lo speciale interesse di recare originariamente impresso il nome del possessore. Cosí un PETRARCA del 1542 reca il nome di 'Antonio Maldonado' (n. **952**); le *Lettere* del BEMBO del 1548, quello assai piú noto del 'C. Fulvio Rangone' (n. **955**); SIMONE PORTIO, *De humana mente disputatio* (1551), 'Augu[stinus] Bon[ucci] Aret[inus]' (n. **967**); *Breviarium Romanum* del 1553, 'S[uor] Archanzola Grade-

e lungo viaggio, solo per rendere agli stranieri più comoda la conoscenza del posto altissimo che spetta all' Italia nella Storia del libro. Ciò era loro già assai ben noto; ed anche l' illustre autore del Catalogo sopraindicato inizia il suo preambolo con queste parole: « L' Italie est depuis vingt siècles la terre du livre » (pag. 5). Ma poiché, mentre scriviamo, codeste preziosità sono già felicemente sulla via del ritorno, qualsiasi giudizio in proposito — in qualunque senso formulato — sarebbe, oltre che inutile, intempestivo. Meglio gioverà trarre invece come la somma di questa insigne Mostra, e fissare anche con un semplice elenco di cifre e di nomi la sua eccezionale importanza.

Il Catalogo comprende complessivamente 1034 pezzi, suddivisi in due serie: *a*) della Esposizione fatta nel *rez-de-chaussée* della Bibliothèque Nationale, 60 codici, 36 opere a stampa (sec. XV-XVIII), 17 legature, 4 carte geografiche, 3 atlanti e 14 carte incise; *b*) e della Mostra del Libro italiano al Pavillon de Marsan, 10 codici dei sec. X, XI, XII e XIII; 47 del sec. XIV; 113 del XV; 360 incunabuli, distinti per luoghi di stampa (Subiaco, Roma, Venezia, ecc., sino alle località minori: Savigliano, Jesi, Sant'Orso, Pieve di Sacco, Caselle, Pogliano, Colle, Toscolano, Nonantola, Scandiano, S Cesario, ecc.); 133 edizioni del sec. XVI; 29 del XVII; 25 del XVIII; più 370 legature, 3 incisioni, e i 10 arazzi della fabbrica de' Medici, inviati dai Musei di Firenze.

Molti de' codici esposti sono importanti; non solo per l'età, o per la specie, o per l'eleganza della scrittura, o per lo splendore delle ornamentazioni di minio, ma anche perché ci conservano il nome dei calligrafi e miniatori che li hanno eseguiti, e dei personaggi ai quali erano dedicati o destinati; il che interessa, non solo la storia della scrittura e del libro, ma anche quella più vasta delle lettere e della cultura. Fra i nomi dei calligrafi che figuravano in questi codici, ricorderemo: Bartolomeo Gambagnola (n. **3**), Cante Bonagio de Cantinis (n. **2**), Gioachino di Giovanni de' Giganti (n. **6**), Pietro de Abbatis di Bordeaux (n. **10**), Gio. Marco Cynico da Parma (n. **12, 282**), Andrea Morena da Lodi (n. **17**), Giovanni de Nuxigia (n. **20**), Antonio Sinibaldi (n. **23, 38**), Giacomo Curulo di Genova (n. **25**), Gio. Matteo de Russis di Napoli (n. **28**), Fabricius Elphisteus (n. **40**), Gherardo di Giovanni del Ciriagio, (n. **42, 51, 271**), Angelus de Marchia (n. **49**), Vinceslaus Crispus Bohemus (n. **56**), Berardo da Teramo (n. **186**), Cristoforo de Predis (n. **193**), Milanus Burrus (n. **201**), Francesco e Girolamo dai Libri (n. **222**), Girolamo da Cremona (n. **223, 224**), Federico Veterano da Urbino (n. **251, 860**), Sigismondo de Sigismondi (n. **281**), Johannes pretor Phanestris (n. **244**), Johannes Rainaldus Mennius di Sorrento (n. **297**); nonché autografi di Francesco Petrarca (n. **37**), Francesco Filelfo (n. **264**), Teodoro Gaza (n. **264**), Pier della Francesca (n. **287**), Lodovico Maria Sforza (n. **194**). — Fra i miniatori: Niccolò da Bologna (n. **158-164**), Nicola Rabicano (n. **12, 28, 50**), I. A. del Cherico (n **42**), Attavante (n. **23, 23, 272-274, 276-279, 283**). Gherardo e Monte di Giovanni (n. **255**), Lorenzo monaco (n. **270**), Michelino da Besozzo (n. **41**), Leonardo di Michelino da Besozzo (n. **148**), Giovanni monaco di Montecassino (n. **49**), Benedetto da Como (n. **153**), Christoforus Cortese venetus (n. **234**). — Fra i possessori o dedicatarii: Mattia Corvino (n. **10, 23, 47 281-285**), Ferdinando I d'Aragona (n. **2, 4, 6 12, 56**), Alfonso d'Aragona (n. **25**), Beatrice d'Aragona (n. **282**), Filippo Maria Visconti (n. **18**), Azzo Visconti (n. **20**), Galeazzo Maria Sforza (n. **29, 192, 193**), Bruzio Visconti (n. **30**), Francesco Sforza (n. **39, 86**), Giovanni di Cosimo de Medici (n. **51, 271**), Lorenzo de Medici (n. 38), Pietro de Medici (n. **525**), Giovanni de Medici (n. **113**), Borso d' Este (n. **48, 239, 240**), Leonello d' Este (n. **238**), Ercole I d' Este (n. **241, 242**), duca Lodovico di Savoia (n. **22**), Carlo d'Angiò re di Napoli (n. **49**), Ladislao II re di Boemia (n. **70-72**), Enrico III di Francia (n. **53**), Andrea Matteo Acquaviva (n. **280, 300-302**), Card. Bessarione (n. **231**), Giuliano della Rovere (Giulio II) (n. **222**),

nigo' (n. **972**); LOMBARDELLI, *Della tranquillità dell'animo* (1574). ' S. Jacomo Buoncom[pagni] Govern. Gen. di S. Chie[sa]' (n. **983**); I. RINGHIERI, *Cento giuochi liberali ecc.* (1551) colle iniziali stesse dell'autore: I. R. (n. **968**); FOLENGO, *In omnes Psalmos Davidicos* (1585) appartenuto a papa Gregorio XIII (n. **987**), ecc.

Carlo VIII di Francia (n. **85**), Innocenzo VIII (n. **290, 295**), Pio II (n. **248**), Sisto V (n. **108**), Paolo V (n. **110**), Urbano VIII (n. **112**), Pio VI (n. **111**). — E fra i possessori o destinatari delle legature: Jean Grolier (n. **904-910**), Tommaso Majoli (n. **911-913, 915-918**), Giovanni Fioravante (n. **914, 919, 920**), Demetrio Canevari (n. **921-932**), i Medici di Firenze (n. **980 1005**), gli Aragonesi di Napoli (n. **853**), i Farnese di Parma (n. **965, 1002**), i conti Marcello di Venezia (n. **893, 903**), Carlo Emanuele di Savoia (n. **1001**), Eugenio di Savoia (n. **1010**), Luigi XV di Francia (n. **1018, 1020**), il march. Federico Gonzaga (n. **946**), Paolo Giordano Orsini (n. **959-962**), Sisto V (n. **984, 988, 989**), Pio V (n. **985**), Paolo III (n. **986**), Gregorio XIII (n. **987**), Urbano VIII (n. **995, 1903**).

È da augurare che il grave strappo alle giuste ansie dei bibliotecari italiani, fatto col chieder loro il prestito di preziosità così singolari e copiose, sia compensato con qualcosa di più che non sia il presente Catalogo, il quale, a dire il vero, sembra assai sommario ed affrettato, senz'alcun indice, e anche talvolta scorretto. Re di Napoli nel 1489 era Ferdinando I d'Aragona, e non 'Federico I' (n. **2**). Al n. **271** (FLAVIUS JOSEPHUS), si legge: « Écrit par Gherardus Joannis del Ciriagio pour Jean Cosme de Médicis ». Il codice laurenziano reca: *pro Ioanne Cosmae de Medicis cive optimo Florentino;* dovrà quindi dirsi: 'Giovanni di Cosimo de Medici'. E lo stesso dovrà ripetersi del cod. lat. 6376 della Bibl. Nationale di Parigi (SENECAE, *Declamationes*, 1457), esposto al n. **51**. Ma l'errore più curioso è avvenuto al n. **243**. Si tratta di un bellissimo manoscritto di ANTONIO CORNAZANO, *Del modo di regere e di regnare*, scritto circa il 1480, e ora posseduto da Sir George Holford di Londra. Nel codice si legge chiaramente, a lettere capitali (con alcune letterine inscritte o soprascritte), il nome della dedicataria, così:

A LA ILLVSTRISS·ET EX
CEL·M·M·LEONORA D RA
GON·DV·D·FERR·DEL
MOD·D REGERE·E D RE
GNRE·ANT·CORNZAN·

Cfr. il facsim., a pagg. 112-113. Ora l'autore della notizia vi ha letto, in luogo del nome celebre di Eleonora d'Aragona, duchessa di Ferrara (1473-1493), quello di una 'Leonora Maria Gonzaga, duchesse de Ferrara', che non è mai esistita, né nella genealogia Gonzaga, né nella Estense, né nella storia di Ferrara. Pure, anche l'Affò, a proposito della edizione di Venezia 1517 di quest'operetta, aveva scritto colla consueta esattezza: « Il primo Trattato... *Del modo di regnare*, diviso in nove capitoli, è diretto ad Eleonora d'Este, Duchessa di Ferrara, moglie del duca Ercole, in tempo ch'essa reggeva il Ducato pel marito, occupato nelle cose di guerra contro i Veneziani, terminate colla Pace del 1484 ». (AFFÒ, *Memorie d. Scrittori e Letter. Parmigiani*, vol. III [1791], pag. 49). Il codice, ora passato in Inghilterra, è indubbiamente il medesimo che già possedeva il Renouard nel 1812, e che è ricordato dal PEZZANA, *Contin. dell'*AFFÒ, vol. VI, parte 2ª (1827), pag. 337.

CARLO FRATI.

***

La Casa Editrice Alexander Koch di Darmstadt si è resa da lungo tempo benemerita per le pubblicazioni perfette che dirama al fine di sviluppare nel pubblico specialmente tedesco l'amore e la cura per l'ambiente in genere, sia familiare come professionale; in modo che scorrendo la bella serie di volumi illustrati vediamo lo stile dominante e rispondente al cosidetto «buon gusto» moderno. Chi, ad esempio, intenda ammobiliare una camera da letto, uno studio, una sala da pranzo, una casa di campagna etc. troverà un volume adatto al suo scopo e vari modelli cui ispirarsi. È recentemente uscito il volume *Farbige Wohnräume der Neuzeit* (ambienti policromi moderni) a cura di Alexander Koch, riproducente l'arredamento degli svariati ambienti d'una casa, con l'intento di dar vita ad essi per mezzo dell'armonia dei vari colori delle suppellettili. E scorrendolo, quand'anche vi si trovino modelli che possono non rispondere alle esigenze estetiche di altri paesi, pure vien fatto di approvare una evidente reazione alla servile e sterile imitazione così diffusa del mobile e della linea *antica*. — i. —

COMUNICAZIONI

Riceviamo e pubblichiamo volentieri la seguente lettera diretta ai direttori o proprietari di biblioteche, che sono vivamente pregati di inviare la loro risposta al questionario ivi contenuto, direttamente all'indirizzo indicato:

INSTITUT INTERNATIONAL
DE
COOPÉRATION INTELLECTUELLE

SOCIÉTÉ DES NATIONS
2, Rue de Montpensier, 2
PARIS

Paris Juin, 1926.

Monsieur le Directeur,

Vous connaissez les difficultés croissantes qu'éprouvent les savants à se documenter dans tous les domaines sur lesquels ils exercent leur activité. Peu de sciences possèdent une bibliographie bien faite et complète, rétrospective et courante et même, lorsque cette bibliographie existe, il est souvent impossible de se procurer les ouvrages dont on connaît les titres. Plus souvent encore, ces titres mêmes échappent. Les progrès de la connaissance scientifique ont entraîné la multiplication des éléments du savoir humain et les lieux où cette documentation est conservée se sont, eux aussi, multipliés.

La terre est, à l'heure actuelle, parsemée de centres de documentation dont les chercheurs ignorent les ressources, ou qu'ils ne peuvent atteindre. Ainsi les savants passent des semaines et des mois en d'ingrates recherches préliminaires qui leur font perdre beaucoup de peine, de temps et d'argent.

Il n'est pas douteux que la science ne fît des progrès considérables en quelques années s'il surgissait en un point du monde une bibliothèque idéale qui contînt tous les livres, brochures et périodiques parus sur tous les sujets et qui possédât des bibliothécaires spécialisés prêts à fournir aux savants tous les renseignements désirables sur les titres des ouvrages relatifs à chaque sujet et sur leur contenu. La réalisation d'une telle bibliothèque appartient de pleine évidence au domaine du rêve. Mais à défaut d'une si belle oeuvre on peut imaginer l'organisation suivante:

Il est possible de réaliser une entente entre les bibliothèques. Le temps n'est plus, en effet, où l'on ne demandait aux bibliothécaires que de conserver leurs livres. On attend d'eux

aujourd'hui qu'ils renseignent le public; et les bibliothécaires eux-mêmes, de plus en plus, considèrent que telle est bien la partie la plus noble de leurs fonctions. Malheureusement, il leur est trop souvent difficile de remplir cette tâche. Ils sont dans la plupart des bibliothèques, peu nombreux. Ils n'ont pas le temps de faire des recherches et ils n'ont pas les ressources pécuniaires nécessaires pour entretenir une abondante correspondance. Par ailleurs, beaucoup de savants, connaissant cette situation précaire, s'abstiennent de s'adresser à eux.

Depuis quelques années, pourtant, diverses bibliothèques se sont organisées en centres de documentation. Elles se sont attaché des spécialistes qui connaissent scientifiquement les fonds qui leur sont confiés et dont la mission est de répondre de la façon la plus active à toutes les demandes qui leur sont adressées. Si pour chaque branche de la science il existait à travers le monde deux ou trois bibliothèques ainsi organisées et si le public était assoupli à faire appel aux ressources ainsi mises à sa disposition, le problème de la documentation universelle serait pratiquement résolu. Il n'est pas téméraire d'espérer qu'il le sera un jour, grâce à cette méthode précisément.

L' Institut International de Coopération Intellectuelle, chargé par la Société des Nations de préparer et de réaliser la collaboration internationale sur le terrain des sciences, des lettres et des arts, croit faire œuvre utile en cherchant d'abord quelles sont, dans tous les pays, les bibliothèques actuellement équipées pour fournir sur une catégorie quelconque du savoir une documentation conforme à l'organisation précédemment esquissée.

L' Institut International de Coopération Intellectuelle a l'intention de publier la liste de ces bibliothèques. Il souhaite que cette liste soit, dès sa première enquête, largement approvisionnée. Il espère qu'elle s'enrichira très vite. Il est convaincu qu'il suffit parfois de modifications légères dans un organisme administratif pour transformer une bibliothèque, qui n'a fait fonction jusqu'ici que de simple conservatoire de livres, en un centre de documentation.

Tels sont, Monsieur le Directeur, les intentions et les espoirs auxquels répond le questionnaire que nous nous permettons de vous adresser:

1°) Avez-vous organisé dans votre bibliothèque un centre de documentation?

2°) Dans l'affirmative, ce centre est-il spécialisé, et quelle est sa spécialité?

3°) De quelle nature sont les documents que vous pouvez fournir: renseignements simplement bibliographiques, travaux de copie, photographie des textes originaux?

4°) Les travaux sont-ils exécutés gratuitement ou contre rétribution?

5°) Nous autorisez-vous à publier ces renseignements?

6°) Si vous n'avez pas encore organisé un tel centre, croyez-vous pouvoir le faire, et dans quelle branche de la science comptez-vous vous spécialiser? Quel obstacle prévoyez-vous? Par quels moyens et dans quelles mesures pouvons-nous vous aider à les surmonter?

A ces indications d'ordre général, permettez-moi d'ajouter deux observations qui nous paraissent importantes.

En premier lieu, nous estimons que l'indication d'une spécialité, même très restreinte, peut avoir une valeur considérable car un fonds de bibliothèque abondant sur un sujet très restreint est une richesse documentaire presque toujours fort rare et qui présente une valeur inestimable.

En second lieu, nous jugeons désirable que dans chaque pays une ou plusieurs bibliothèques s'affirment prêtes à fournir des renseignements sur l'histoire, la géographie et, d'une manière plus générale, la production intellectuelle du milieu dans lequel elles ont été créées.

Nous espérons que vous voudrez bien répondre à ces questions qui vous sont adressées dans l'intérêt des savants de toutes les nations, et nous tenons a vous en remercier d'avance.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma haute considération.

LE DIRECTEUR.

NOTIZIE

Codici miniati dello ' Speculum humanae Salvationis '. — Sono note ai bibliografi le lunghe e intricate disquisizioni cui ha dato luogo quell'anonima compilazione mistica medievale che reca il titolo di *Speculum humanae Salvationis,* per ciò che riguarda le edizioni tipo-xilografiche. Forse, al confronto, meno studiate sono state sin qui (almeno in Italia) le illustrazioni che si incontrano ne' manoscritti di quest'opera, che sembra non risalga piú addietro del 1324, data che si legge in alcuni codici; e ciò, malgrado che alcuni manoscritti di essa non manchino in biblioteche italiane (ricordiamo, ad es., i codici Vat. Pal. lat. 413 e 385; il cod. at. CLXXXVIII della biblioteca de' SS. Giovanni e Paolo, ora nella Marciana, ecc.), sebbene però l'opera abbia avuto maggiore diffusione fuori d' Italia (ove probabilmente fu ideata e composta), che non presso di noi. Ad ogni modo anche gli artisti italiani del Trecento non mancarono di applicarsi all' illustrazione figurata di questa curiosa storia della Redenzione, secondo la quale ogni fatto della vita di Gesù sarebbe stata preannunziata da fatti anteriori, sia nella storia ebraica, sia in quella pagana. Bernardo Berenson, noto per altri lavori riguardanti la storia dell'arte nostra, prende ora in esame tre codici (esistenti all'estero, ma di fattura italiana), contenenti illustrazioni dello *Speculum:* il cod. lat. 9584 della Nazionale di Parigi; un codice della collezione privata Riches di Shenley (Herts); ed il codice 593 della biblioteca dell'Arsenal di Parigi. I primi due offrirebbero, secondo il Berenson, « un esempio elegante e raffinato d' illustrazioni ad uso delle classi italiane piú colte sulla fine dell'evo medio »; il terzo codice invece sarebbe un « esemplare evidentissimo d'*imagerie* popolare, adattata al gusto della piccola borghesia di provincia o del clero meno istruito ». (v. B. Berenson, *Due illustratori italiani dello 'Speculum humanae Salvationis',* in: *Bollettino d'Arte d. Ministero d. Pubbl. Istruzione,* a. V, ser. 2ª, n. VII [gennaio 1926], pagg. 289-320; e n. VIII [febbraio 1926], pagg. 353-80, fig.). Assai arduo è stabilire a quale epoca precisa possano assegnarsi codeste illustrazioni, ed a quale scuola italiana. Pei primi due manoscritti (che costituiscono la prima serie di illustrazioni che il B. si propone di studiare), « la pennellata, la tecnica son fiorentine; fiorentina la distribuzione degli spazi, e fiorentina l'eleganza. Né par troppo difficile datare queste miniature. A me (soggiunge il critico), in quanto studioso di pittura italiana, fuor d'ogni dubbio si manifestano come eseguite durante l'ultimo quarto del Trecento, tanta è l'aria di famiglia che esse hanno con la pittura prodotta a Firenze tra il completamento degli affreschi d'Andrea Bonaiuti nella Cappella degli Spagnuoli, e il principio della serie dei capolavori dell'Angelico; e piú particolarmente con le opere del gruppo di artisti che comprende Spinello Aretino e Lorenzo di Niccolò. V' hanno però alcuni particolari di carattere esotico, che il B. viene criticamente esaminando e studiando, e che potrebbero spiegarsi supponendo che l'artista, italiano, avesse molto viaggiato, o, comunque, fosse a cognizione di molte cose, né strettamente fiorentine, né del suo tempo. Ciò per quanto si riferisce al codice della Nazionale di Parigi ed al codice della collezione Riches. Quanto al codice dell'Arsenal, il B., dopo aver ripetuto che lo « *Speculum* Arsenal è rustico e casalingo, ingenuo e cordiale, quanto l'altro è elegante, classico e raffinato », ed avere fatto grande sfoggio di erudizione storico-artistica e di raffronti stilistici, riassume le proprie convinzioni in questa conclusione: che « lo *Speculum* Arsenal deve essere stato illustrato da un miniaturista appartenente alla regione tra Foligno, Chieti e Spoleto. Egli può aver vissuto nella reclusione alpestre d'un monastero, come Avellana, nelle gole del Catria, ma molto piú a mezzogiono. E deve aver lavorato piuttosto subito dopo, che subito prima il 1400 ».

Tre fogli di un Codice di Leonardo da Vinci donati a S. M. il Re. — È nota la edizione che il dotto scrittore della Biblioteca Vaticana, mons. Enrico Carusi, ha fatta recentemente a cura della R. Commissione per la stampa degli scritti di Leonardo da Vinci: *I fogli man-*

canti al Codice di Leonardo da Vinci su 'l ' Volo degli uccelli ' nella Biblioteca Reale di Torino. Roma, Danesi edit., 1926; pagg. XIV + 8 (c. VIII tavv.) + pagg. *8, in-4 fig. Codesti fogli, editi e illustrati dal Carusi, mancavano da tempo al codice che del prezioso autografo Vinciano si conserva nella Biblioteca del Re.

Ora una lieta notizia, recata dai giornali del 17 giugno scorso, informava che il ministro Pietro Fedele aveva offerto al Re, in nome del sig. Enrico Fatio di Ginevra, appunto i tre fogli mancanti al codice Torinese. La storia e le vicende del manoscritto sono state esposte nell'accennata pubblicazione del Carusi, la quale è stata presentata insieme ai fogli originali a S. M., che molto si è compiaciuto dell'opera della Commissione. Il codice sul ' Volo degli uccelli ' è così, per l'atto generoso del sig. Fatio, ritornato integro.

Insigne è l'importanza dei tre fogli autografi ricuperati, i quali contengono osservazioni, non solo riguardanti il volo degli uccelli — argomento preferito da Leonardo, — ma anche la caduta dei gravi per archi di cerchio, e questioni varie di meccanica e geometria, per le quali Leonardo precorre meravigliosamente il Galilei. Il Fatio è stato dalla benignità del Re insignito della onorificenza di Grande uffiziale della Corona d'Italia.

Il ' Libro verde ' della città di Cagliari è una vasta raccolta di documenti, dal 1024 al sec. XVIII, che interessano il diritto municipale di Cagliari e della Sardegna in generale. Esso è stato ora pubblicato integralmente dal prof. Raffaele Di Tucci, presso la Società editoriale di Cagliari, in un volume di 500 pagg., in-8 gr., e preceduto da un'ampia introduzione illustrativa. — Prezzo del volume: L. 50.

Mostra d'Arte sacra a Piacenza. — Nel maggio scorso venne aperta a Piacenza — la seconda, dopo quella del 1902, di cui riferì G. Tononi nella *Rassegna nazionale* di Firenze, 1° ottobre 1902, vol. CXXVII, pagg. 535-37 — una Mostra d'Arte sacra di carattere puramente locale, cioè limitata agli oggetti esistenti nella diocesi di Piacenza. « Sede della Mostra (come informa la rivista *Emporium*, maggio 1926, pagg. 329-33), la vastissima sala del Palazzo Comunale, detto comunemente il ' Gotico ': questo, fra i più insigni monumenti dell'epoca dei liberi comuni; quella, una delle più belle e grandi sale d'Italia, venendo quarta per dimensioni dopo l'aula della Ragione di Padova, della Basilica Palladiana di Vicenza e del Palazzo ducale di Venezia ».

« La Mostra d'Arte sacra, organizzata da un comitato del quale han fatto parte i più bei nomi di Piacenza, comprendeva una sezione di quadri, una di sculture, altre di tessuti, oreficerie, trine e merletti, codici e pergamene, arazzi, cimelî. La parte centrale era costituita dai tessuti, dalle oreficerie, dai codici e pergamene, dagli arazzi ». Lasciando in disparte questi ultimi — fra i quali si notavano un pallio di Castellarquato, tessuto bizantino del sec. XII-XIII, raffigurante la Comunione eucaristica distribuita da Cristo agli apostoli; due arazzi fiamminghi del sec. XVI, che il card. Alberoni aveva acquistati in Roma, e donò poi al Collegio di S. Lazzaro da lui fondato a Piacenza, e che rappresentano le nozze di Ferdinando V con Isabella di Castiglia, e 12 arazzi, forse del sec. XVII, raffiguranti episodi dell'*Eneide* — e limitandoci alla sezione ' paleobibliografica ', questa conteneva « diplomi e pergamene di Lodovico il Pio e di Carlo Magno, un ' Liber prognosticorum ', un Graduale piacentino del sec. XII, un Processionale dalla legatura in assicelle, e un Lezionario che chiude la lettera contro gli usurai scritta da Alessandro III al vescovo di Piacenza Teobaldo, facevan degna corona ai due ufficetti della Vergine — codici membranacei del Quattrocento, miniati a pagina intera, l'uno di scuola fiorentina, e l'altro fiammingo — e al famoso e preziosissimo Salterio della regione Angilberga; codice membranaceo che risale all'a. 827, e che proviene dal monastero di S. Sisto, fondato da Angilberga stessa, moglie di Lodovico II. Questo Salterio, che è ancora miracolosamente conservato, presenta la singolarità dei fogli pergamenacei color viola, sui quali le lettere risaltano dipinte in oro ». Di questo preziosissimo cimelio la *Bibliofilia* diede già un facsimile

(vol. XIII, pag. 103), a proposito del *Catalogo dei manoscritti della Bibl. Civica di Piacenza*, di A. Balsamo.

Mons. Vincenzo Pancotti ha curato la stampa del Catalogo di questa interessante Mostra piacentina.

Mostra bibliografica nella Biblioteca Universitaria di Bologna. — In occasione del conferimento della laurea *ad honorem* in Giurisprudenza a S. A. R. il Principe di Piemonte, avvenuta nella Università di Bologna il 18 giugno, il bibliotecario della Universitaria dott. Carlo Frati aveva disposto una Mostra dei principali cimelii nel salone del Museo Aldrovandiano; mostra che fu, anche pei concittadini, una rivelazione, non essendosi mai avuta nella biblioteca (per mancanza di un locale adatto) una Mostra bibliografica, degna di questo nome.

La prima vetrina, a destra, racchiudeva codici o carte manoscritte riferentisi alla storia di Casa Savoia. Primeggiava per bellezza artistica un Libro d'Ore di miniatura franco-fiamminga del sec. XV, che si ritiene proveniente da Casa Savoia, e precisamente da Carlo Emanuele III, che lo avrebbe donato al co. Durante Duranti di Brescia, in segno di gradimento della dedica ricevuta delle *Rime* di lui (Brescia, 1755). Facevano cornice a questo gioiello parecchie lettere interamente autografe di Eugenio di Savoia al gen. Luigi Ferdinando Marsili degli anni 1697-1700, e altre con la sola firma dello stesso Principe Eugenio, di Carlo Emanuele I, di Carlo Emanuele III, e di altri.

Nella vetrina corrispondente, e lungo otto metri di vetrine dello scaffale che fronteggia le finestre, era disposta una ricca scelta dei cimeli piú preziosi, cioè di codici miniati di tutte le scuole, delle piú svariate maniere, per uno spazio di ben dieci secoli, dal VI al XVI. Da un codice di Vite di Santi del sec. IX-X, già appartenuto al monastero di Nonantola, ad uno splendido codice di Diodoro Siculo, fregiato dello stemma degli Aragonesi di Napoli, simile per la maniera delle miniature al celebre 'Averulino' della Marciana nella versione latina di Antonio Bonfini, eseguito nel 1488 per Mattia Corvino; da un Messale Gallicano del sec. IX-X, proveniente dalla famiglia Sassetti di Firenze, a un Messale Romano fatto eseguire nel 1501 da un canonico Giraudin della diocesi di Avignone; da un Messale Anglicano eseguito nella seconda metà del sec. XIII per la chiesa di Salisbury, a due stupendi Libri di preghiera, meravigliosamente scritti e miniati in Roma da un calligrafo di Sermoneta, Girolamo Bordonio, negli anni 1574 e 1576 per papa Gregorio XIII, poi passati a un altro papa bolognese, Benedetto XIV, da cui pervennero all'Istituto delle scienze; da un commentario di Rabano Mauro all'Evangelio di S. Matteo e da altro codice assai simile di un Commento anonimo al Cantico dei Cantici, del sec. XII, ornati di numerose e curiose miniature figurate, nei margini, a un codice del *Quadriregio* di Federico Frezzi, scritto da un calligrafo bolognese, Tommaso Leoni (che lo attribuí falsamente a Niccolò Malpigli, suo concittadino) nel 1430, e già appartenuto a Ovidio Montalbani, poi a Jacopo Bartolomeo Beccari; dal celebre Lattanzio del sec. VI in scrittura onciale (il piú antico posseduto dalla Biblioteca), a tre codici collo stemma di Domenico de' Dominici, vescovo prima di Torcello poi di Brescia, acquistati a Venezia da un religioso bolognese, il p. Pellegrino Fabretti, nel gennaio 1532; da un Sacramentario scritto dai benedettini dell'isola di Gorgona sulla fine del sec. XI, ad un 'Ordinarium Missae' del sec. XVI, con grandi incisioni colorate di cui una recante la nota sigla di Alberto Dürer; da un elegantissimo codice miniato degli Evangeli, in armeno, scritto nel 1144, e adorno di una preziosa legatura originale in metallo niellato, ad un Salterio in lingua serviana e con caratteri cirilliani, eseguito pel duca di Spalato nel 1404; dal Nuovo Testamento, in greco, del sec. XII, con miniature bizantine, a un codice del *Directorium Inquisitionis* di fra Eymerico, del sec. XV, con una miniatura raffigurante il supplizio del rogo; ogni specie di scritture classiche, bibliche, patristiche, storiche, poetiche, umanistiche, sono rappresentate con sorprendente varietà di tipi, di scuole, di maniere.

Ma la sala non comprendeva soltanto la Mostra generale dei cimeli della biblioteca:

essa offriva altresì un saggio speciale dei numerosi e preziosi manoscritti del generale Luigi Ferdinando Marsili, il fondatore dell' Istituto delle scienze di Bologna, che dopo oltre due secoli dal suo munifico dono attende ancora dalla riconoscenza dei concittadini un omaggio adeguato e degno, quale si rese, ad es., nel 1907 al suo grande predecessore e concittadino, Ulisse Aldrovandi. Solo da pochi mesi infatti si è iniziata in questa nostra rivista la stampa del Catalogo dei manoscritti del Marsili, che ammontano a ben 166 volumi. Essi abbracciano quasi tutti i rami delle scienze naturali, la fisica terrestre, l'arte militare, l'antichità classica, la storia e i costumi dell' Impero ottomano e dell' Ungheria, la sua copiosa corrispondenza (quasi tutta inedita) con sovrani, ministri, uomini d'arme, prelati, personaggi, coi quali ebbe rapporti nella sua vita avventurosissima, veramente romanzesca, che egli stesso ebbe cura di tramandarci.

Per occasione della visita di S. A. R., furono scelti alcuni dei manoscritti più interessanti, o caratteristici dell' uomo e dell'epoca: una collezione di uccelli del Danubio; figure di minerali spettanti alla sua grande opera: *Danubius Pannonico-Mysicus*; l'anatomia degli aquatici; figure di funghi raccolti in Croazia; una monografia completa e illustrata da grafici sul Lago di Garda, quale era due secoli or sono, dedicata a Giovanni Poleni dell' Università di Padova e preparata per la stampa, ma rimasta sempre inedita; e raccolte curiose di antichità orientali; figure di idoli e monumenti egizii; di sepolcri e pitture trovate in Roma; di pesi, misure e monete romane; delle suppellettili militari degli Etruschi e dei Romani, ricavate da gemme, monete e monumenti, ecc. Vi era pure un documento storico-autobiografico altamente suggestivo: un disegno raffigurante la scena della degradazione militare dovuta subire dal Marsili nella piazza di Bregenz, il 18 febbraio 1704.

La libreria della co. Ersilia Caetani-Lovatelli donata all'Accademia dei Lincei. — Poco dopo la morte dell' illustre patrizia, Donna Ersilia Caetani-Lovatelli, avvenuta nella notte 21-22 dicembre 1925, si sparse notizia che essa aveva nel testamento lasciata erede di tutta la sua cospicua libreria la R. Accademia dei Lincei, cui essa apparteneva — prima, e probabilmente unica, donna (ciò che le valse da Teodoro Mommsen la designazione di ' decima Musa') — sino dal 1879. Il prof. Giuseppe Gabrieli, bibliotecario dei Lincei, che ha dovuto per debito d'ufficio ricevere in consegna il prezioso legato, ne dà notizia in un articolo *La libreria d'una gran Dama Romana,* pubblicato nel *Giornale d' Italia* del 17 marzo 1926. « Molti (egli scrive) sono doni con dediche autorevoli e lusinghiere d'autori, di amici, di riconoscenti frequentatori del suo salotto ospitale: ecco qui una splendida edizione illustrata delle Opere di Shakespeare, omaggio della Casa editrice Londinese, e un *Orazio* dell' Orelli, magnifico, mandato da Berlino, da Giacomo Lumbroso, « per la biblioteca della Contessa Ersilia ». Accanto alle più reputate opere di consultazione generale, le grandi Enciclopedie (francesi, tedesche, britanniche), e quelle particolari di filologia classica e di archeologia, di epigrafia e mitologia (il Roscher, il Pauly-Wissowa, il Daremberg e Saglio), le grandi serie e collezioni di classici, di periodici archeologici (fra altri, tutta la preziosa *Revue archéologique*, così rara nelle sue prime serie), i Papiri, i Monumenti, le Gemme, le demografie, le Collezioni e riproduzioni museologiche d'ogni paese che possiede antichità od orme del pensiero di Roma repubblicana, imperiale, cristiana: la storia degli scavi, la storia politica, letteraria, civile, religiosa, demografica della più vasta Romanità, di Roma in particolare; della quale sono raccolte in apposito banconcino a scaffalatura quadrifronte tutte le vecchie *Guide, Mirabilia, Piante*, fotografie, ecc. Un armadietto a vetri conserva a parte, nella camera, gli scritti a stampa della Contessa, in cospicua serie cronologica: non volumi ponderosi, ma brevi, dense, limpide memorie, saggi, opuscoli, libretti stampati ed illustrati con nitida eleganza, pervasi nel contenuto di femminile grazia, d' italiana signorilità, postillati dall'autrice stessa sui larghi margini con incontentabile desiderio di precisione, di armonia e completezza; fra gli altri, quel sereno e lucido e malinconico libretto su *Thanatos* che, esaurito da un pezzo, ella forse si preparava a ristampare in una nuova edizione, e che la pia dolorosa figliuola e bibliotecaria, Donna Kalliste, ristamperà ' in memoria ' ».

Questa pregevolissima raccolta, di oltre 10,000 volumi ed opuscoli, che è stata periziata per un valore venale di oltre 150,000 lire, fra pochi giorni passerà al palazzo già Corsini alla Lungara, e incorporata alla biblioteca dell'Accademia dei Lincei, « la quale, oltre alla sezione Corsiniana ed alla Accademica sua propria, conta già una sezione Orientale, che in tre grandi saloni raccoglie la libreria di un altro membro della famiglia Caetani: quella di don Leone nella sua Fondazione Caetani per gli studi musulmani. Il nome dei Caetani, legato a quello dei Lincei sin dal 1801 col Duca Francesco Caetani, secondo restauratore dell'Accademia con Feliciano Scarpellini, vi resta ormai nobilmente, degnamente rappresentato in perpetuo ».

I libri del sen. Vittorio Puntoni e del prof. Pietro Toldo donati alla Biblioteca Universitaria di Bologna. — Le alte benemerenze che il sen. Vittorio Puntoni si era acquistate in vita verso l'Università di Bologna (promovendone l'ampliamento e il riassetto edilizio generale con ben due convenzioni finanziarie) e verso gli studi, non sono cessate neppure colla recente immatura sua scomparsa. I figli dell'illustre ellenista, prof. cav. Vittorio, dottor Lino e magg. Paolo Puntoni, interpretando l'intimo pensiero del padre e desiderosi di onorarne perpetuamente e degnamente il ricordo coll'assicurare la conservazione della sua sceltissima biblioteca privata, hanno, con atto encomiabile, destinato tutti i libri ed opuscoli che formavano il materiale dei suoi studi — come insegnante e come filologo — alla Biblioteca dell'Università di Bologna, di cui fu per due volte e per lunghi anni Rettore.

Si tratta di ben dieci casse di libri, con un complesso di oltre un migliaio di opere, e di una quarantina di pacchi di opuscoli, che sono già stati trasportati nella Biblioteca, dove saranno quanto prima ordinati, catalogati e messi a disposizione dei lettori, e particolarmente dei professori della Facoltà letteraria e degli studenti. È desiderio dei figli e intendimento della direzione della Biblioteca, che questa bella raccolta filologica rimanga sempre distinta e unita in un sol corpo, colla designazione di ' Dono Puntoni ', e che ogni volume rechi l'*ex-libris* del primo possessore e donatore.

I libri che possedeva l'illustre professore di Letteratura greca nell'Ateneo bolognese riguardano (come è naturale) per la massima parte la materia del suo insegnamento, e delle sue note pubblicazioni filologiche: sono quindi di letteratura e filologia greca, linguistica indoeuropea, mitologia greco-romana e comparata, lingua e letteratura ebraica, araba, caldaica, copta, egizia, sanscrita; trattano di buddismo, filosofia, psicologia, storia delle religioni e dei miti, ecc. Ricca è poi specialmente per quegli autori classici, di cui il Puntoni ebbe ad occuparsi ' ex-professo ', quali Omero, Esiodo, Eschilo, Sofocle, Euripide, Pindaro, Teocrito, Erodoto, ecc , e conta non meno di 116 volumi della nota collezione Teubneriana. Vi è pure un numero considerevole di esemplari delle sue principali pubblicazioni, alcune delle quali ora non facilmente reperibili, quali ad es.: l'*Indice dei codici greci della Biblioteca Estense di Modena* (1896); *Directorium humanae vitae, alias Parabolae antiquorum sapientum* (1884); *Scolii alle orazioni di Gregorio Nazianzeno* (1884); *Sulla formazione del mito di Ippolito e Fedra* (1884); *Sulla composizione del proemio della Teogonia Esiodea* (1886); *Sul catalogo delle Nereidi nella Teogonia Esiodea* (1886), ecc. Ma un interesse affatto speciale ha uno schedario bibliografico, che il Puntoni era venuto formandosi in servigio dei propri studi e del proprio insegnamento: schedario che è compreso in quattro cassette, e che pure è stato, per volontà dei figli, donato alla Biblioteca. Esso è diviso per sezioni di materie, ed in ogni sezione le opere od opuscoli sono ordinati alfabeticamente per autori. Chi ripensi l'ampiezza di informazione e la profondità di erudizione del Puntoni, può immaginare facilmente l'importanza di questo lavoro bibliografico, scritto tutto diligentemente di sua mano; tanto più che spesso il dotto professore non si limitò alla cruda trascrizione dei titoll, ma vi aggiunse anche, o un sunto, o un breve giudizio sul contenuto o sul valore del libro o dell'articolo. Fa parte di questo schedario anche un Indice topografico dei Cataloghi a stampa dei manoscritti greci nelle biblioteche ita-

liane o straniere. — A proposito del Puntoni, vogliamo qui ricordare la succosa necrologia che ne ha pubblicato il prof. Achille Vogliano nella *Rivista di Filologia e di Istruz. classica*, N. S., a. IV (d. Racc., LIV), fasc. 2 (giugno 1926), pagg. 270-73.

Anche i libri già posseduti dal prof. Pietro Toldo, mancato nel febbraio scorso, sono stati, per volontà del defunto, destinati alla Biblioteca Universitaria di Bologna. Il compianto professore — a cui, ancora vivente, la nostra rivista volle rendere particolare omaggio, pubblicando pochi anni or sono un elenco quasi completo delle sue pubblicazioni (*Biblfl.*, XXII, 220-226), elenco che fu poco dipoi ristampato in un: *Ricordo delle onoranze a P. Toldo nel XXXV anno del suo magistero* (XXIV, 322) — si occupava quasi esclusivamente di letteratura francese e di letterature comparate, nelle quali pure era versatissimo; ed a queste due branche di studi si riferisce la maggior parte della sua biblioteca. Oltre opere pregevolissime, edizioni e commenti di classici francesi, e numerosi opuscoli ed ' estratti ', vi si trovano pure intere collezioni di riviste, quali la *Revue d'Histoire littéraire de la France*, la *Revue du XVI*e *Siècle*, il *Bulletin italien* di Bordeaux, gli *Studi di Filologia moderna*, la *Rivista Teatrale italiana*, la *Rassegna di studi francesi*, ecc., che mancavano purtroppo alla biblioteca bolognese. Tutto questo materiale è già stato, in sette casse, trasportato alla biblioteca, la quale viene anche per questa donazione ad accrescersi di una suppellettile letteraria e filologica moderna di vivo interesse sopra tutto pegli studenti della Facoltà di lettere.

Siamo informati che, tanto del Puntoni quanto del Toldo, mancati a così breve distanza, si farà fra breve una unica pubblicazione commemorativa; ed in codesto volume vedranno la luce scritti di colleghi ed amici, che ne porranno in luce i non comuni meriti letterari e didattici.

Bibliografie italiane e francesi della Guerra. — Il prof. Ersilio Michel, dei cui numerosi e frequenti contributi alla bibliografia delle fonti per la storia del nostro Risorgimento abbiamo fatto più volte ricordo in queste pagine (XXIV, 228-34; XXV, 268-69; XXVII, 110), ha ora pubblicato, nel nuovo *Bollettino dell'Ufficio storico dello Stato maggiore* (a. I, n. 1 [gennaio 1926], pagg. 41-46), una recensione complessiva delle bibliografie sulla Guerra apparse sinora in Italia. Esse sono quasi tutte già note ai nostri lettori, anche perché non recentissime; ed anzi di alcune di esse la nostra rivista si è occupata in speciali recensioni: P. Barbèra, *Bibliografia della preparazione. Catalogo di pubblicazioni italiane sulla Guerra (agosto 1914-maggio 1915)*. Milano 1915; - Italo Sennio [A. Leiss], *Saggio di bibliografia della Guerra mondiale*. Udine 1917; - A. Lumbroso, *Bibliografia ragionata della Guerra delle Nazioni*. Roma 1920 [cf. *Bibliofilia*, XXIII, 39-40]; - G. Fumagalli, *Elenco di oltre 300 pubblicazioni sulla grande Guerra*. Roma 1921; - A. Bernardino, *Saggio di una bibliografia della letteratura economico-finanziaria della Guerra e del dopo-Guerra (1915-1921)*. Torino 1922. Come si vede, non è molto; se si considerino oggettivamente queste cinque pubblicazioni con quanto hanno fatto e stanno facendo senza interruzione le altre principali nazioni che hanno partecipato al grande conflitto. « Poche veramente (osserva giustamente il Michel), e di contenuto scarso e limitato, sono le opere bibliografiche pubblicate nel nostro paese intorno alla grande Guerra: purtroppo si deve riconoscere che in questo campo ci siamo venuti a trovare, almeno sino ad ora, in condizioni di grande inferiorità rispetto ai paesi d'oltralpe ».

Senza confronto più copiosa e più importante è la produzione che si è avuta all'estero: ad es., in Francia.

In una rassegna successiva, lo stesso Michel dà conto delle *Bibliografie francesi della Guerra* (*Bollett.* cit., a. I, n. 3 [maggio 1926], pagg. 140-46). « Varie, ampie, voluminose (scrive il M.) sono le opere bibliografiche francesi relative alla grande Guerra, sinora pubblicate, ma quasi tutte, appunto per la loro grande vastità ed ampiezza, non hanno ancora ricevuto il loro compimento ». Quella che offre forse una disposizione più pratica è l'opera di Jean Vic, *La*

littérature de la Guerre, premiata dall'Accademia Francese, e di cui si sono già fatte due edizioni, l'una in 3 tomi, l'altra in 5; tanto piú che l'autore ha saputo alleggerirla, trascurando appositamente le pubblicazioni strettamente tecniche, i manuali, gli stampati ufficiali, ecc. — Piú vasto invece, e piú ricco di indicazioni, è il catalogo della cospicua raccolta messa assieme dai coniugi Henri Leblanc, e da questi donata allo Stato: *Collection Henri Leblanc. La grande Guerre. Iconographie, Bibliographie, Documents divers*, di cui si sono sinora pubblicati 8 volumi, di oltre 400 pagg. ciascuno, ed altri 3 sono in preparazione (1916-1923). Come è accennato nel titolo, questa voluminosa opera si distingue in tre serie, di cui la 1ª comprende l'Iconografia (3 voll., a cura di Georges Cain e Charles Callet); la 2ª, la Bibliografia (4 voll., a cura di Marcel Rieunier e Jean Dubois); e la 3ª, il Repertorio metodico della stampa francese (1 vol., a cura di Camille Bloch). — Assai notevole è pure il Catalogo della 'Bibliothèque et Musée de la Guerre' di Parigi, di cui i volumi sinora pubblicati riguardano soltanto il Fondo tedesco e il Fondo italiano: *Bibliothèque et Musée de la Guerre. Catalogue du Fonds allemand* (Paris, 1921-1923), e *Catalogue méthodique du Fonds italien* (Paris, 1923). Il Catalogo del Fondo tedesco, compilato da Jean Dubois e Charles Appuhn, abbraccia 4 volumi; quello del Fondo italiano, redatto da Paul Henri Michel, 1 solo volume.

A differenza di queste opere, ancora in corso di pubblicazione, il Catalogo del Fondo della Guerra posseduto dalla Biblioteca comunale di Lione, è già compiuto: *Bibliothèque de la ville de Lyon. Catalogue du Fonds de la Guerre* (Paris, 1917-1919), e consta di 18 fascicoli, in 3 voll., comprendenti la registrazione di c. 20.000 opere. — A queste opere maggiori se ne aggiungono poi altre di minor comprensione, e fra queste non va dimenticata quella che Édouard Champion ha procurata nel vol. XXVII della continuazione del Lorenz-Jordel, *Catalogue général de la Librairie Française*, su cui anche la nostra rivista ha richiamato l'attenzione (XXVII, 255).

Sappiamo che a queste due utili rassegne lo stesso Michel ne farà seguire altre sulle Bibliografie della Guerra inglesi, americane, tedesche, ecc.

Bibliografia di Giacomo Casanova. — Non è certo lusinghiero per tanti valentuomini, italiani e stranieri, che attendono ancora, sia un'edizione realmente definitiva delle loro opere che hanno segnato un'epoca nella storia letteraria e scientifica, o una bibliografia completa delle loro edizioni o degli scritti che li riguardano, dover constatare che questa fortuna è toccata invece (e senza sforzi, né sussidi ministeriali, né spese enormi di edizioni 'nazionali') a quel poco di buono di Giacomo Casanova. Quasi non bastasse la fortuna che gli fu quasi sempre fida compagna nella vita, essa sembra non potersi distaccare da lui neppur dopo morte, poiché le porte delle Case editrici, che restano di solito ermeticamente chiuse a tanti nomi onorati e onorandi, si spalancano invece prontamente al magico nome di questo avventuriero della vita e della penna, di questo confidente degli Inquisitori veneziani. Eruditi di valore, quali il D'Ancona, il Fulin, il Loehner, non disdegnarono di farlo oggetto delle loro piú accurate ricerche; gentiluomini, come il compianto avv. Aldo Ravà di Venezia, raccolsero appassionatamente tutto ciò che lo riguarda; persino scrittori stranieri, quali il Loehner già ricordato, il Barthold, il Maynial, il Gugitz, il Guède, l'Adnesse, il Capon, si occupano de' fatti suoi, come forse non si occuperebbero di una importante questione dantesca; gli editori non lesinano spese per procurare edizioni illustrate e sontuose.... Ed ora è la volta della bibliografia: disciplina apparentemente modesta, ma che è come la consacrazione ufficiale di una fama già solidamente e universalmente riconosciuta; e dal limitato contributo di K. Baerent, *Zur Casanova-Bibliographie*, pubblicato nel 1909 nella *Zeitschrift für Bücherfreunde*, siamo già giunti alla bibliografia vera e propria, anzi alla 'bibliografia ragionata'. Sino dal 1923, Joseph Pollio aveva cominciato a pubblicare una *Bibliographie raisonnée des oeuvres de Jacques Casanova de Seingalt*, uscita a puntate per tre anni consecutivi nel *Bulletin du Bibliophile;* e l'autore era già noto per precedenti studi casanoviani apparsi nel *Mercure de France*, nel *Don Quichotte*, in

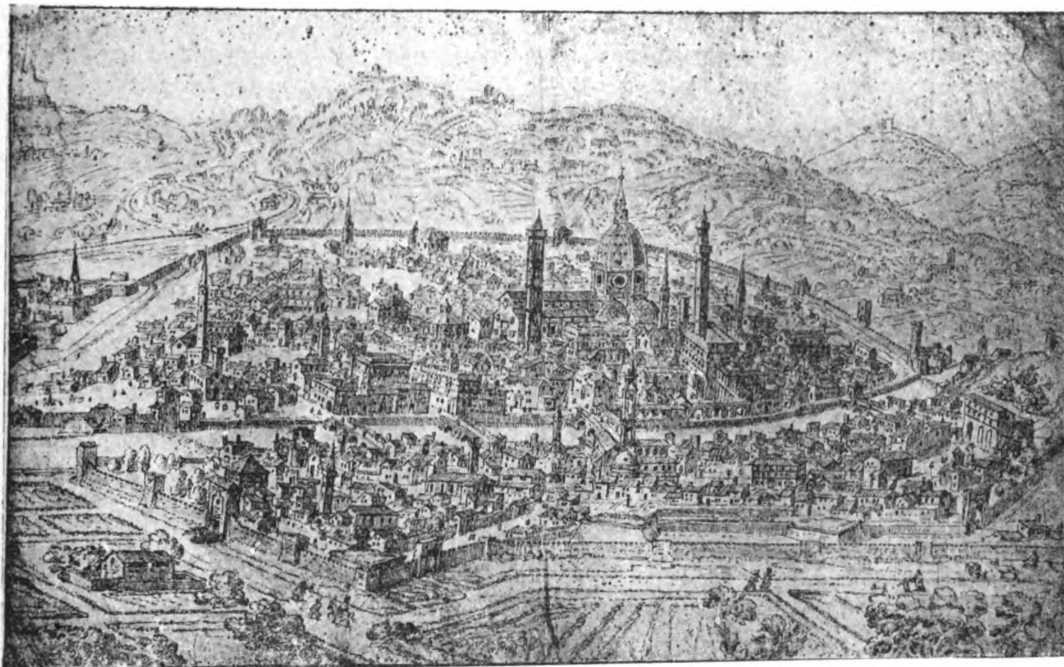
Comoedia; per l'edizione dello scritto *Il Duello*, pubblicato nella lingua originale; per la pubblicazione delle *Pages Casanoviennes*. Ora egli ha riunito in volume il suo lavoro, modificandone lievemente il titolo: *Bibliographie anecdotique et critique des oeuvres de Jacques Casanova*. Paris, Ancienne librairie Leclerc, L. Giraud-Badin succ., 1926. « M. Pollio (scrive l'annuncio editoriale) s'est attaché strictement à l'ordre chronologique pour établir la bibliographie précise des ouvrages imprimés du vivant de Casanova, de 1752 à 1797, de *Zoroastro* à la lettre *A Leonard Snetlage,* du dramaturge au philologue, en passant par l'historien, le pamphlétaire, le poète, le critique dramatique, le mathématicien, le romancier, en réservant une place à part au mémorialiste. Il a même pu, au prix de quelles recherches! réunir le facsimile d'à peu près tous les titres de ces opuscules ou volumineux ouvrages ». Il prezzo di sottoscrizione del volume, corredato di facsimili dei frontispizi, e di due ritratti del Casanova, è di fr. 40; su 'papier vergé d'Arches', di fr. 60.

Mélanges Pirenne. — Il corrente anno è il 40° dell' insegnamento che l' illustre storico belga Henri Pirenne professa nell' Università di Gand. Si è pertanto costituito un comitato di antichi discepoli del Maestro, presieduto da H. van der Linden dell' Università di Liège, G. Des Marez dell' Università di Bruxelles, F.-L. Ganshof dell' Università di Gand, allo scopo di pubblicare in tale occasione un volume di *Mélanges d'Histoire offerts à Henri Pirenne,* al quale hanno collaborato una sessantina di storici belgi e stranieri e che sarà pubblicato dall'editore Vromant & C. di Bruxelles. Gli argomenti delle memorie sono prevalentemente storici; pure ricorderemo: P. Bergmans, *Un nouveau manuscrit des 'Chroniques de Flandre'* (con II tavv.); — G. Bigwood, *Un Compte des Recettes de Flandre en italien au début du XIV*e *siècle;* — H. Delehaye, *La Légende de S.t Napoléon;* — Ch. H. Haskins, *A formulary of the XII century;* — A. Roersch, *L' 'Album Amicorum' de Bonaventura Vulcanius;* — V. Tourneur, *Charles-Quint collectionneur,* ecc.

Il volume, in formato 18 × 24 e di circa 600 pagg., sarà posto in vendita (per coloro che avranno sottoscritto tempestivamente) al prezzo di L. ital. 91.

Miscellanea in memoria di N. P. Kondakow. — La storia dell'arte, e particolarmente della miniatura bizantina (che di tanto interesse è anche per lo studio delle altre correnti artistiche italiane nell'alto medio evo) ha avuto cultori insigni nella seconda metà del secolo scorso e nel primo quarto del secolo attuale: Charles Errard, Charles Diehl, Gabriel Millet, M. Dvorak, J. J. Tikkanen, e specialmente Nicholaide P. Kondakov, professore prima nell' Università di Odessa, poi al Seminario archeologico di Praga, ove è morto piú che ottantenne il 17 febbraio 1925. L'opera sua fondamentale: *Histoire de l'art byzantin considéré principalement dans les miniatures,* è nota sopra tutto nella traduzione francese di M. Trawinski, autorizzata dall'autore (1886-1891; voll. 2); e la sua grande *Iconografia della Madre di Dio* fu pubblicata in ben 9 voll., fra il 1911 e il 1914, a cura dell'Accademia delle scienze di Pietroburgo. Ad esse si riconnettono altre monografie minori: sulle miniature del *Salterio Khlouboff* (1878), sulle iniziali zoomorfe nei manoscritti greci e glagolitici dei sec. X-XI (1903), ecc. In memoria dell' insigne archeologo e bizantinista è stata pubblicata una Miscellanea, col titolo: *Recueil d'études dédiées à la mémoire de N. P. Kondakov. (Archéologie. Histoire de l'art, Études byzantines).* Prague, 1926; pagg. XLIV-300, in-4°, c. XXX tav. f. t. (di cui 1 a colori) e 115 illustrazioni; il quale contiene ventiquattro memorie di archeologi e scrittori d'arte d'ogni paese, inglesi, francesi, americani, italiani, rumeni, ma principalmente czecoslovacchi. Gli argomenti trattati si riferiscono alle materie indicate nel sottotitolo, ma alcune hanno interesse anche per l' Italia, sia per la nazionalità dell'autore, sia per l'argomento: A. Muñoz, *Le* Ἐκφράσεις *nella letteratura bizantina e i loro rapporti con l'arte figurata* (in italiano); J. Cibulka, *Les enlumineurs des 'Grandes Chroniques de France' (Bibl. Nat., ms. frç. 2813)* (in czeco, con riassunto in francese). — Questi studi sono preceduti da una biografia del Kondakov, dettata da G. V. Vernadsky (in francese), e dalla lista bibliografica di tutti gli scritti del K.

Piante e vedute di Firenze. — Ha visto finalmente la luce presso la ditta Seeber la tanto attesa opera su *Firenze nelle vedute e nelle piante* dovuta allo studio paziente e longanime, protrattosi per piú e piú anni, dei nostri due valenti collaboratori Attilio Mori e Giuseppe Boffito, vale a dire rispettivamente d'un geografo consumato e d'un instancabile ingegnoso erudito. È un volume cospicuo per mole, ricco di molte tavole di piante e vedute — una di queste, del pittore Enrico van Cleef d'Anversa (1520-1589), non mai sinora pubblicata, possiamo offrire qui per saggio — e veramente grazioso, sia per i varii frontespizi, ricavati da antiche edizioni, che lo adornano, sia per le numerose vignette, tutte di motivo fiorentino, opportunamente qua e là distribuite, sia per le iniziali istoriate e per altri fregi, quali si solevano usare specialmente nei libri del Settecento. Ne riparleremo nella rubrica bibliografica, paghi per ora d'aver segnalata ai bibliografi e ai topografi la nuova bella interessantissima pubblicazione.



Disegno di Enrico Van Cleef d'Anversa (1520-89), conservato nella Galleria Corsini di Roma.
(Da *Firenze nelle vedute e nelle piante* di Attilio Mori e Giuseppe Boffito, Firenze, Libr. Internazionale, 1926).

Bibliografia di Camillo Manfroni. — Colleghi, antichi discepoli ed amici di Camillo Manfroni, il valoroso professore di Storia moderna nell'Università di Padova, hanno voluto ricordare una fausta data del suo ' curriculum vitae ', pubblicando un volume di *Scritti storici in onore di Camillo Manfroni nel XL anno di insegnamento.* Padova, libr. editr. A. Draghi, 1925; pagg. XXVI-456, in-8°, c. ritr. e II tavv. Il Manfroni, come storico, si è reso sopra tutto benemerito per la sua *Storia della Marina italiana,* che incominciò a stampare sino dal 1899, dividendola in tre periodi: *Dalle origini al trattato di Ninfeo*; *Dal trattato di Ninfeo alla caduta di Costantinopoli; Dalla caduta di Costantinopoli alla battaglia di Lepanto;* e per altri lavori congeneri, fra cui specialmente notevole la *Storia della Marina italiana durante la Guerra mondiale 1914-1918;* e perciò anche la presente miscellanea ha carattere prevalentemente storico. Ricorderemo perciò soltanto alcune memorie che possono avere interesse pei nostri lettori: P. Negri, *Pisa e Firenze nell'ottobre 1498 in due lettere inedite di P. Collenuccio* (pagine 45-57), dirette al Duca di Ferrara e assai notevoli per le testimonianze che recano sul

Savonarola, che il Collenuccio chiama ' homo veramente divino '; W. Lenel, *Giovanni Villani u. die Schlacht bei Montaperti* (pagg. 295-316); B. Cestaro, *Controversie canonicali di m. Pietro Bembo* (pagg. 317-328); A. Moschetti, *L'età della sala padovana della Ragione* (pagg. 273-84); G. Lorenzetti, *Gli affreschi della facciata del palazzo Trevisan a Murano* (pagg. 429-42), ecc. Gli scritti sono preceduti da un profilo del M. dettato da un suo egregio discepolo, Roberto Cessi (pagg. V-IX), e dalla *Bibliografia degli scritti di C. M.* (pagg. XI-XVIII).

' Opera omnia ' di Francesco d' Ovidio. — La casa editrice A. P. E. (Anonima per Edizioni) di Caserta, con filiale in Roma, si è fatta iniziatrice di una raccolta completa delle *Opere di Francesco d' Ovidio*, in 25 volumi, della quale sono già usciti due volumi di scritti Danteschi inediti, che formano il IV e il V di questa serie; e sono d' imminente pubblicazione altri due volumi: *Studii sul Petrarca, Tasso e Leopardi; Studii Manzoniani;* ed in preparazione: *Studii sulla ' Divina Commedia '*; *Rimpianti*. È a notarsi che, anche degli scritti editi, alcuni sono completamente rifatti. La casa editrice annunzierà via via la pubblicazione ed il prezzo di vendita di ciascun volume. I due primi volumi usciti costano L. 23 ognuno. — Dirigere commissioni e vaglia alla Casa editrice A. P. E., Caserta, via De Dominicis.

Archiv für Bibliographie, Buch- u. Bibliothekswesen. — L'editore Franz Winkler di Linz (Austria) dirama un Programma trilingue (francese, tedesco e inglese), con cui annunzia una nuova pubblicazione trimestrale col titolo sopraindicato. Riproduciamo il breve programma nel testo francese, augurando al neo-confratello una proficua e stabile realizzazione dei suoi utili propositi.

« Par suite du développement extraordinaire qu'a pris la bibliographie tout récemment, il parait désirable de posséder un organe qui offre un aperçu sommaire des travaux et des productions littéraires dans ce domaine et qui concentre même les travaux s'y rapportant, mais paraissant aujourd'hui dans les publications les plus diverses et souvent difficilement abordables.

« La revue veut offrir ce que déjà le Congrès International de Bibliographie à Bruxelles a demandé en août 1910 par la résolution suivante : ' Il est désirable de publier un Annuaire international concentrant les informations aujourd'hui éparses sur l'état actuel des grands travaux, des collections et des organismes qui existent dans le domaine de la bibliographie et de la documentation '.

« Des comptes-rendus sur l'état de la bibliographie régionale et nationale ainsi que de la bibliographie personnelle et de la bibliographie spéciale, rédigés par des rapporteurs du pays, et par des spécialistes dans leur branche, formeront le contenu de cette revue ; en plus des traités descriptifs et critiques sur la théorie, la pratique et l'histoire de la bibliographie, ainsi que sur les livres et les bibliothèques, ceux-ci étant intimement liés à la première ».

La rivista pubblicherà articoli e bibliografie scritti in tedesco, in inglese e in francese. Fra i principali collaboratori saranno: Prof. D.r J. Bick, direttore della Nationalbibliothek di Vienna; W. Bishop, bibliotecario della Library of Congress di Washington; Prof. D.r O. Clemen di Zwickau; D.r I. Collijn, Direttore della Biblioteca Reale di Stoccolma; D.r O. E. Ebert, Direttore della Deutsche Bücherei di Lipsia; A Josephson, bibliotecario della John Crerar Library di Chicago; D.r O. Smital e D.r R. Teichl della Nationalbibliothek di Vienna; D.r Z. V. Tobolka, Direttore della biblioteca della ' Nationalversammlung ' di Praga; D.r J. Volf, bibliotecario del Museo Nazionale di Praga; D.r R. Wolkan di Vienna, ecc. — Prezzi annuali d'abbonamento: per l'Austria Scellini 20; per la Germania M. 12; per la Svizzera fr. 18.

I Cataloghi di libri antichi sono piovuti in questo primo semestre in numero anche maggiore del solito. E se innumerevoli sono stati i piccoli cataloghi di opere varie, senza pretese ed esaurientisi in un immediato scopo commerciale, veramente notevole è stata la quantità di quelli formanti volume, redatti in forma scientifica, illustrati e destinati — almeno nelle

intenzioni del libraio — a sopravvivere, per qualche tempo, la data della loro pubblicazione. Se una distinzione fra paese e paese in questa materia può farsi, alla Francia spetterebbe la palma per il numero dei cataloghi d'esile mole, spesso pubblicati con regolarità periodica, alla Germania per il numero dei cataloghi più appariscenti e più ricchi. Sarebbe lungo citare ed esaminare anche i migliori usciti in questo semestre dalle più note ditte antiquarie di Berlino, Monaco, Lipsia, Francoforte, ecc., offrenti in vendita manoscritti e specialmente incunaboli e libri figurati del cinquecento. Che il numero di compratori promosso da tali cataloghi sia elevato non è, data la crisi attuale del commercio, da credersi Ciò tuttavia non impedisce la creazione di nuove ditte che lanciano coraggiosamente il loro primo catalogo, anzi il loro « catalogus primus » con abbondanti illustrazioni e lunghe descrizioni bibliografiche. Da notarsi fra questi quello della nuova libreria di Monaco Hahlweg & Stoeckle di Monaco (*Catalogus Primus. Bibliotheca librorum rarorum*) che nella sua veste civettuola porta una mezza dozzina di manoscritti e un'ottantina d'incunaboli disposti per nomi d'impressori. Più pretenzioso appare il Catalogus primus (*Codices Manuscripti. Incunabula typographica*) della ditta Weiss & Co. pure di Monaco. La veste tipografica n' è addirittura sontuosa e splendidi i facsimili. Descrive 70 manoscritti e 239 incunaboli, fra i quali figurano cimeli di prim'ordine. È corredato di ricchi indici. Al piacere che si prova sfogliando volumi che rappresentano la somma di molto lavoro bibliografico e tipografico, sussegue naturale la domanda del perché di tanto lusso trattandosi di cataloghi miscellanei, che raccolgono opere messe insieme, non come collezione chiusa, ma accozzate per caso: di poco o nessun uso quali opere di consultazione permanente. La preoccupazione degli editori di non guardare a risparmio risulta inoltre dalla prolissità delle descrizioni, che se non indica da parte dei compilatori una certa dose di pedanteria, presuppone da parte del lettore (sperato acquirente) una corrispondente dose d'ignoranza, inammissibile in chi raccoglie libri antichi preziosi. C' è proprio bisogno di oltre una pagina intera di stampa per descrivere la Cronica dello SCHEDEL, nota e stranota a tutti? o di un libro comune come il CAMPANUS (Roma, 1495) e tanti altri esposti in ogni biblioteca e descritti mille volte in altri cataloghi antiquari? Altro punto suscettibile di critica è la dovizia di opere di consultazione cui si rimanda il lettore, e cui il lettore non si sognerà davvero di ricorrere. Si apra a caso il catalogo Weiss. Ecco il Dante del Benali 1491; ed ecco i bibliografi citati: *Hain, Copinger, Proctor, Cat. del Brit. Mus., Pellechet, Vouillième, Essling-Rivoli, Lippmann, Winship;* chi più ne ha più ne metta; soltanto il povero de Batines (l'unico che faccia testo in materia bibliografica Dantesca) è dimenticato in soffitta. Sorgerebbe qui la questione dei limiti della funzione bibliografica dei cataloghi editi a fini commerciali, ma non è questa la sede ove possa trattarsi. Ai nuovi e volonterosi librai auguri di prospera fortuna!

Le meraviglie delle biblioteche private Americane. — In due successivi articoli del *Bulletin du Bibliophile* (*La bibliophilie aux États-Unis de 1900 à 1925*, 1° maggio 1926, pagine 227-31; e 1° giugno, pagg. 274-81), Seymour de Ricci ha tratteggiato un cenno sintetico sullo sviluppo della bibliofilia in America nell'ultimo quarto di secolo. L'autore degli articoli (riassunti nel *Marzocco*, a. XXX, numero 25 [20 giugno 1926]) ricorda come « il rapidissimo incremento, che ha del prodigioso, sia stato il frutto di acquisti sagaci, che hanno portato alla costituzione di un insieme di rara omogeneità. Infatti, la biblioteca Morgan comprende nelle sue tre sale quadrate di sobria e maestosa architettura, decorate da disegni, dipinti, incisioni di prim'ordine, non meno di un migliaio di manoscritti medioevali, per la maggior parte alluminati, che mettono la raccolta a fianco delle maggiori collezioni del genere conosciute in Europa; un migliaio di manoscritti letterari del sec. XIX, che per gli autori di lingua inglese rappresentano una raccolta unica; un migliaio di incunabuli, collezione anche questa senza rivali fra le biblioteche private. Tutto ciò senza contare le Bibbie e i libri liturgici, migliaia di volumi di edizioni originali inglesi e americane; preziosissime serie di rilegature storiche, di libri francesi e di volumi illustrati, papiri greci ed egiziani, codici copti, ma-

noscritti orientali, autografi di ogni più diversa provenienza. Fra i contributi, ahimè, pervenuti dall' Italia, l'articolista segnala due manoscritti di Mattia Corvino e un Plinio in caratteri onciali. Incomparabili tesori si aggiunsero alla biblioteca Morgan in seguito a vendite effettuate in Inghilterra e anche in America. Né parrà esagerato parlare di ritmo prodigioso, quando si pensi che quindici anni furono sufficienti per accumulare tante meraviglie. Senza indugiarci sopra altre raccolte straordinarie di specialisti, ricorderemo che per la vastità degli acquisti, non per l' importanza nei rispetti della cultura mondiale, la collezione Morgan ha trovato un emulo, piuttosto che un concorrente, in quell' Enrico Huntington, che è diventato uno dei più grandi bibliofili del mondo. Costui si è fatta la specialità di acquistare, incorporandole nella propria, le biblioteche altrui ; e si trattava di famose raccolte come quelle Poor, Church e Hoe. Questi acquisti in blocco alcune volte intesero ad assicurare al collezionista talune serie incomparabili che egli voleva procurarsi ad ogni costo. Ciò fece per gl' incunabuli di lord Pembroke, per la collezione del Teatro inglese che aveva per nucleo la raccolta dell'attore John Philip Kemble, per intere raccolte di edizioni originali inglesi e americane. E così è avvenuto che la biblioteca Huntington — donata dal suo fondatore allo Stato di California — per la letteratura inglese antica in genere, è vinta soltanto dal British Museum, e per Shakespeare ed anche per le raccolte teatrali ha superato le stesse collezioni londinesi. Anche qui una straordinaria serie di incunabuli, che comprende quasi 5000 numeri, e raccolte di soggetti americani senza altro esempio. L' influsso che questo appassionato collezionista della California ha esercitato in America agli effetti della bibliofilia, è stato eccezionale Si pensi che gli acquisti in blocco praticati dall' Huntington gli avevano procurato migliaia e migliaia di doppi, che furono smaltiti in quindici vendite successive, ognuna delle quali è andata a completare le lacune e a soddisfare i ' desiderata ' di una legione di minori collezionisti. L'articolista ricorda finalmente la meravigliosa collezione shakespeariana di H. C. Folger, un magnate dell' industria americana, che da un quarto di secolo fa incetta di quanto di più prezioso in relazione al sommo tragico inglese possa offrire la bibliofilia. Si afferma che egli abbia raccolto più di 60 esemplari della celebratissima 1ª edizione in-folio ! Ma una caratteristica consolante di queste collezioni private americane è che il loro destino immancabile, prossimo o remoto, è sempre lo stesso : quello di divenire biblioteche pubbliche ».

Un bibliomane francese. — Togliamo dal *Marzocco* (a. XXXI, n 25 [20 giugno 1926]): « Il nome di Antonio-Maria-Enrico Boulard ricorre nei dizionari biografici con la semplice indicazione di letterato e bibliofilo, nato nel 1754, morto nel 1825. Ma il tipo fu assai meno comune di quello che si potrebbe supporre per la indicazione sommaria e generica dei dizionari. Un collaboratore delle *Nouvelles littéraires* ne rievoca vivacemente la figura in sede di centenario alquanto tardivo. Boulard, più che un campione della bibliofilia, fu un esemplare della bibliomania portata a un punto che ha del fantastico. Egli, che del resto era un uomo di studio e di attitudini letterarie e che per le buone condizioni economiche si era dispensato dall'esercitare la professione di notaro, fu più tardi sindaco di un quartiere di Parigi e deputato dell' Impero. Ma i posteri lo ricordano come prototipo del fanatico compratore di libri. Di libri infatti egli aveva riempito, dalle cantine alle soffitte, non si sa bene se sei o otto edifizi di sua proprietà. I suoi biografi assicurano che le sue collezioni comprendessero non meno di 600.000 volumi, e si appoggiano sulla testimonianza di Carlo Nodier, bibliofilo accanito anche lui oltre che poeta, che ha lasciato scritto di Boulard : ' In sei case di sei piani teneva 600.000 volumi di tutti i formati, ammucchiati in file regolari da parere mura ciclopiche e cioè senza calce né cemento '. Pare che questa sua passione libraria abbia degenerato, da origini assai normali, in forme addirittura pazzesche. Se in principio di carriera sceglieva, più tardi si era dato agli acquisti in blocco, comprando il materiale a cubi, e pagandolo in ragione delle dimensioni rappresentate dalla partita. Così si spiega che quando ebbe riempita la prima casa, dovette comprarne delle altre per continuare le sue costruzioni librarie. Tanta febbre non

poteva non avere contraccolpi spiacevoli nell'ambiente familiare. La signora Boulard, che aveva pazientemente assistito alle prime imprese del consorte, non poté non protestare ed anche agitarsi quando la bibliofilia del marito diventò furiosa. Pare che fosse sollecitato l'intervento dei medici, e certo esiste un parere del noto dott. Descuret, il quale fra altro osserva come Boulard passasse « intere giornate in taluna delle sue case da cui aveva cacciato gli inquilini e che aveva trasformate in biblioteche.... ». E pare anche che le buone ragioni della moglie avessero qualche effetto sul collezionista. A un certo punto egli si sarebbe impegnato di non acquistare che qualche raro libro ritenuto indispensabile per le sue raccolte. Ma la febbre lo riprese, e la povera signora Boulard si rassegnò, senza opporre ulteriore resistenza. Alla morte di lui, l'immenso materiale che occupava le sei o otto case già ricordate, dette luogo a vendite che durarono per ben tre anni, sebbene tutta la parte storica e relativa ai viaggi fosse ingollata da un formidabile suo concorrente inglese, Riccardo Heber. A Boulard bibliofilo maniaco, la leggenda ha imprestato la forma di morte che meglio si attagliava al tipo. Si è detto cioè che proprio alla vigilia di comprare il nono stabile destinato ad accogliere nuove pile di nuovi libri, un brutto giorno tornasse a casa carico di volumi, di cui aveva messo insieme un tal fagotto, che non ci fu carrozza che lo volesse caricare. E così avvenne che sudato e ansante scese in cantina, dove ancora rimaneva un po' di posto, e ci prese la polmonite che doveva portarlo all'altro mondo. Ma, ripetiamo, i biografi meglio informati escludono che le cose andassero così; e del resto la storiella appare assai inverosimile pur che si rifletta che quando Boulard morì aveva passato la settantina ». Ciò che non è leggenda si è che, alla morte di lui, il catalogo de' suoi libri, dato alle stampe, abbracciava parecchi volumi; ma il valore intrinseco era così scarso che i libri dovettero smerciarsi a lotti. I *bouquinistes* di Parigi, che lo chiamavano confidenzialmente, ma pur rispettosamente, ' Père Boulard ', — non trovarono forse mai più un così provvidenziale cliente....

Pagina miniata d'un Corale del '300 rubata dal Museo del Duomo di Siena. — I giornali del 13 marzo u. s. recavano la seguente dolorosa notizia: « Soltanto oggi si è venuti a conoscenza di un furto audacissimo compiuto da due stranieri in danno del Museo dell'Opera del Duomo di Siena.

Nella grande sala situata al secondo piano del Museo stesso, sono esposti vari Corali antichi, con miniature del XIII e del XIV secolo. Le pagine di questi Corali, a impedire che possano essere sfogliate e quindi guastate, sono fissate da strisce di tela. Martedì, nel pomeriggio, alla chiusura del Museo, il capo-custode ebbe a fare la dolorosa constatazione, che da un prezioso Corale mancava una pagina, la più bella, su cui erano miniati finemente la lettera *D* e un S. Michele arcangelo.

Questa miniatura risale al principio del XIV secolo. Non ne è noto l'autore, ma è sicuramente della maniera di Duccio di Boninsegna, se non è addirittura opera di un suo discepolo. Il valore della pagina è incalcolabile, anche perché viene deteriorato l'intero Corale.

Il furto (come si è detto) sarebbe avvenuto ad opera di due giovani stranieri, che parlavano però perfettamente l'italiano. Costoro si recarono a visitare il Museo nel pomeriggio dello scorso martedì. Del furto i custodi si accorsero circa un quarto d'ora dopo la partenza dei due stranieri. Denunciarono subito il fatto ai loro superiori, che si recarono in Questura a sporgere denuncia dell'accaduto. I due giovani sospettati sono stati ricercati, ma sinora inutilmente ».

Storia del libro e della scrittura Bibliografica, s'intitola il catalogo 21 della Libreria antiquaria Tondeur & Säuberlich, Lipsia (Georgring, 3) in cui si descrivono su 36 pagine opere interessanti poste in vendita.

RECENTI PUBBLICAZIONI

II. Straniere.

B) Inglesi e Nord-Americane.

BELL AUBREY (F. G.), *Portuguese bibliography.* — Oxford, University Press. 1922; pagg 381, in-16 (' Hispanic Notes and Monographs ', 1)

CARTER (Thomas Francis), *The invention of printing in China and its spread westwards.* — — New York, Columbia University Press; London, Milford, 1925; pagg. XVIII-282, in-8.

Catalogue (A) of British scientific and technical Books. Covering every branch of Science and Technology carefully classified and indexed. New edition, entirely revised and enlarged. — — London, British Science Guild, 1925; pagine XXII-489, in-8.

CHAUNDY (Leslie), *A Bibliography of the first editions of the works of Maurice Baring.* — London, Dulau, 1925; pagg. 48, in-8.

COX (E. H. M.), *The library of Edmund Gosse, being a descriptive and bibliographical Catalogue of a portion of his collection.* — London, Dulau, [1924]; pagg. 300, in-8.

EUSTRATIADES (Spyridion & Sophronius), *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Monastery of Lavra on Mount Athos.* — Cambridge (Mass.), 1924; pagg. 515, in-4. (Testo greco; titolo inglese e greco).

[Questo Catalogo, e l'altro, compilato dagli stessi autori, dei codici del monastero di Vatopedi, già annunziato (*Biblfl.*, XXVII, 183), formano séguito e compimento del Catalogo già pubbl. da Spyr. P. Lambros, *Catalogue of Greek Manuscripts on Mount Athos.* Cambridge, 1895-1900; voll. I e II].

FRANK (Grace), *English Manuscripts in the Vatican Library*; in: *Publications of the Modern Language Association of America*, tom. XL, n. 1 (Marzo 1925).

HOBSON (G. D.), *Monographs on Bookbinding: Maioli, Canevari and others.* — London, Ernest Benn, 1926; in-4 p., c. LX tavv.

HOPPÉ (A.-J.), *A bibliography of the writings of Samuel Butler and of writings about him, with some letters, from S. Butter to the Rev. F. G. Fleay, now first published.* — London, Bookman's Journal, 1925; pagg. XV-184, in-8.

LEAVITT (Sturgis F.), *Argentine Literature. A bibliography of literary criticism, biography and literary controversy.* — Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1925; pagg. 92, in-8.

LEWIN (Evans), *List of manuscripts preserved in the Library of Royal Colonial Institute;* in: *Bulletin of the Institute of historical Research*, vol. II, n. 6 (febbraio 1925).

[230 Manoscritti in inglese, piú altri in lingue indigene dell' India inglese].

LINDSAY (W. M.), *Palaeographia latina.* Part IV. — Oxford, University Press, 1925; pagg. 85, in-8, c. VI tavv.

[Contiene: W. Heraeus, *Ueber einige Variantenzeichen.* — W. M. Lindsay & P. Lehmann, *The (early) Mayence Scriptorium.* — S. Tafel, *The Lyons Scriptorium.* — A. de Boüard, *La question des origines de la Minuscule caroline.* — W. M. Lindsay, *Collectanea varia*].

MACDONALD (Edward D.), *A bibliography of the writings of D. H. Lawrence.* — Philadelphia, Centaur Book Shop; London, W. Jackson, 1925; pagg. 146, in-8.

MATTESON (David M.), *List of Manuscripts concerning Americam history preserved in European Libraries, and noted in heir published Catalogues and similar printed Lists.* — Washington, Carnegie Institution, 1925: pagg. VIII-203, in-8.

PLOMER (Henry R.), *A Dictionary of the Printers and Booksellers who were at work in England, Scotland and Ireland from 1668 to 1725.* With the help of H. G. Aldis, E. R. McC. Dix, G. J. Gray and R. B. McKerrow. Edited by ARUNDELL ESDAILE. — Oxford, University Press (for the ' Bibliographical Society), 1922; pagg. XII-342, in-8.

RUDWIN (Maximilian), *A historical and bibliographical Survey of the German religious Drama.* — Pittsburg, University of Pittsburg, 1924; pagg. XXIII-286, in-8. (' University of Pittsburg Studies in Language and Literature ').

SERLE (Percival), *A bibliography Australasian Poetry and Verse.* — Melbourne, University Press, 1925; pagg. 52, in-8.

W. M. I., *The Museum editions of the ' Ars moriendi '*; in: *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art* (New York), vol. XVIII, n. 10 (ottobre 1925), pagg. 230-36, fig.

WELLS (Geoffrey H.), *A bibliography of the works of H. G. Wells (1893-1925), with same notes and comments.* — London, Routledge, 1925; pagg. XIII-72, in-4.

— *A bibliography of the books of George Bernard Shaw, with occasional notes by* G. B. SHAW. — London, Bookman's Journal, 1925; pagg. 25, in-4.

WELLSTOOD (Frederick C.), *Catalogue of the books, manuscripts, works of antiquities and relics, exhibited in Shakespeare birthplace, with a preface by Sir* SIDNEY LEE. — Stratford-on-Avon, Trustees and Guardians, 1925; pagg. 176, in-8.

Redazione: Dott. CARLO FRATI, Redattore Capo.

OLSCHKI, Direttore-responsabile.

Agosto 1926 - Tipografia Giuntina, diretta da L. Franceschini. — Firenze, Via del Sole, 4.

LA BIBLIOFILIA

RIVISTA · DI · STORIA · DEL · LIBRO · DELLE ARTI · GRAFICHE · DI · BIBLIOGRAFIA · ED ERVDIZIONE · DIRETTA · DA · LEO · S · OLSCHKI

ANNO · XXVIII · AGOSTO-SETTEMBRE · 1926
DISPENSA 5ª-6ª · LEO · S · OLSCHKI · FIRENZE



Della **Bibliofilia** si pubblica ogni mese una dispensa di 40 pagine di scritti originali con illustrazioni.

L'abbonamento annuo costa per l'Italia **Lire 100**, ma ogni sottoscrizione deve essere accompagnata da dichiarazione formale impegnativa che l'esemplare è destinato ad una Biblioteca od Istituto d'Italia o ad uno studioso di nazionalità italiana e residente nel Regno. Il prezzo dell'annata compiuta è di **Lire 200**.

L'abbonamento annuo costa per l'Estero, **Fr. 50 oro**, il volume completo **Fr. 60 oro**.

Non si vendono dispense a parte.

L'annata corre dall'Aprile al Marzo.

Lettere e vaglia si dirigano alla **Libreria LEO S. OLSCHKI - Firenze,** Lungarno Corsini, 2.

SOMMARIO DEL PRESENTE FASCICOLO (XXVIII, 5-6)

Anno XXVIII Agosto-Settembre 1926 Dispensa 5ª-6ª

La Bibliofilía

RIVISTA DI STORIA DEL LIBRO E DELLE ARTI GRAFICHE
DI BIBLIOGRAFIA ED ERUDIZIONE

La vita di S. Giovanni Gualberto in una antica laude inedita



EMPO fa ebbi occasione di ritrovare in un codice che è nella Biblioteca Nazionale di Firenze (1) un'antica laude che narra la vita di san Giovanni Gualberto, e potei facilmente riconoscere che quella trascrizione è il testo integrale di una laude che si conosceva solo per frammenti attraverso delle citazioni fattene da un monaco vallombrosano del '600, Diego De Franchi, nella sua erudita storia del Santo (2). Mi pare utile pubblicarla integralmente, perché da tempo era lamentata la perdita del testo completo che già dai frammenti appariva interessante; e perché effettivamente interessante è, se non tanto per peregrine bellezze di arte o per

(1) Segn. II, IV, 67. — Cod. in-fol., cart., ff. 81 scritti. Leg. in assi e mezza pelle. — Contiene varie scritture in prosa: la *Leggenda di san Girolamo*, la *Scala dei trenta gradi*, un volgarizzamento dei *Salmi penitenziali*, un volgarizzamento della *Vita o Leggenda di san Giovanni Gualberto* dell'ab. Teuzzone, e infine la Laude (fol. 72 r — 81 v) col titolo « *Laus sancti Johannis* ».

(2) « *Historia del Patriarcha S. Giovangualberto primo abbate e institutore del monastico Ordine di Vallombrosa*, scritta da D. DIEGO DE FRANCHI abbate di Ripoli del medesimo Ordine. In Firenze appresso Gio. Battista Landini ». Fu stampata l'anno 1640, e fu dedicata al Granduca di Toscana Ferdinando II. — Il De Franchi, nobile genovese, professò la regola vallombrosana nel 1609; dottore in Sacra Teologia, fu ingegno versatile ed erudito, occupandosi, oltreché di teologia e di filosofia, anche di storia, di matematiche, di astrologia, di disegno, di poesia, di musica. Il Lami lo chiamò il più giudizioso ed informato scrittore che in quei tempi avessero i vallombrosani. Fu consultore delle Congregazioni della Santa Inquisizione e di Propaganda Fide. Ricoprí nell'Ordine molte cariche importanti. Morí il 26 novembre 1652 in Marradi essendo abate di quel monastero. Fu sepolto a Vallombrosa. (Per queste ed altre notizie sulla vita, e per l'elenco dei suoi scritti, vedasi in « *Scrittori, letterati, e artisti vallombrosani* » alla voce CCI, nella rivista « Il Faggio Vallombrosano », anno IX, 1922, n. 11, e anno X, 1923, n. 1).

novità di particolari storici, quanto per essere una raffigurazione popolare assai viva, resa piú interessante dalla sua antichità, della figura di un santo che fu intimamente collegata alla vita religiosa e civile della Firenze del mille, e la cui memoria rimase da allora molto viva nel popolo.

I frammenti riportati dal De Franchi, nel corso delle sue copiose annotazioni marginali alla sua opera, rappresentavano in tutto circa 160 versi della Laude oltre quelli della ripresa; il testo integrale della Laude è composto di 576 versi senza contare la ripresa.

Il De Franchi, che per comporre la storia del Santo ebbe certamente a sua disposizione un ricchissimo materiale, in parte poi distrutto o scomparso, conosceva naturalmente anche il testo completo della Laude, che trovavasi allora nel ricchissimo archivio di Vallombrosa. Egli ha lasciato cosí descritta questa fonte nell'elenco degli autori manoscritti da lui consultati: « Canzone o Lauda antica, contiene in strophi o stanzine settantadue, in lingua antica fiorentina, la vita del Santo; fu scritta l'anno 1260 ».

La data della Laude è però posteriore a quella attribuita dal De Franchi. Questi fu tratto in errore da alcuni elementi di altre scritture, collegate nel codice che egli aveva sott'occhio e che evidentemente è quello stesso che oggi trovasi nella Nazionale. In testa della c. 41, dove comincia il volgarizzamento della Vita attribuita all'abate Teuzzone, è una nota, di mano del sec. XVII, che dichiara che quella Leggenda è stata scritta nell'anno 1260 (1). Questa annotazione a sua volta si richiama ad un'altra, posta in calce alla « Scala dei trenta gradi » (a c. 36), la quale è però della stessa mano dello scrittore del codice, che porta appunto la data 1260 (2). Ma è evidente che in questa piú antica annotazione la data dell'anno era stata alterata con una abrasione, fatta probabilmente, come in molte altre scritture si riscontra, per fare apparire il testo piú antico di quel che non fosse. L'altra annotazione, derivata, come ho detto, da questa, si riferiva poi in ogni modo alla Leggenda in prosa, e non già alla Laude. L'errore in cui cadde il De Franchi è dunque manifesto. Il codice è della seconda metà del XIV secolo, oppure piú probabilmente del secolo XV, come ritenne il Bartoli e, sulla sua scorta, il Mazzatinti (3). La Laude, secondo costoro, non è di molto piú antica; sarebbe quindi da attribuirsi alla fine del '300 o ai primi del '400.

L'autore rimane anonimo. In calce alla Laude una nota, che è di mano del XVI sec. (secondo il Bartoli), pretenderebbe di attribuire il testo a Teuzzone che

---

(1) « Questa degnissima Leggenda, scritta (come si vede dalla connessione colla precedente opera) l'anno 1260 è la tradotta della primiera Latina del beato Pre. Abate D. Theuzzo, discepolo del nro. sant.mo Patriarcha Giovanni Gualberto... ».

(2) « Chompiuti e finiti i trenta gradi i quali fecie messere santo girolamo di spagnia. A di XVIIJ d'aghosta MCCLY ».

(3) A. Bartoli, *Manoscritti italiani della Bibl. Naz. di Firenze*, IV, pagg. 20, 21. — G. Mazzatinti, *Inventari dei manoscritti delle Bibl. d'Italia*, X, pag. 112. — Già il Brocchi, nelle *Vite dei Santi e Beati fiorentini*, parlando di quel codice, aveva messo in dubbio l'autenticità della data 1260.

fu discepolo del Santo (1). Ma questo è un errore di tempo cosí evidente che non è il caso nemmeno di insistere a confutarlo; a meno che (ciò che non può sapersi) la Laude non sia una traduzione, con qualche aggiunta, o un rifacimento in volgare di un'antica in latino. L'unica ipotesi che si può azzardare è che la Laude sia stata scritta da un monaco vallombrosano; cosí sembrerebbe dalla invocazione e piú ancora dalla preghiera contenuta nella penultima stanza.

Quanto alla forma della Laude, essa è quella consueta alle ballate, di cui si rivestirono anche molte laudi sacre, destinate alle riunioni di popolo e frequentemente cantate. La nostra Laude si inizia con una strofa di quattro versi: « Laudate il nostro Signore.... »; questa strofa riprende alla fine di ogni stanza. Le stanze sono settantadue, e sono composte, ognuna, di otto versi. I versi rimano normalmente nell'ordine *ababbcc;* l'ultimo di ciascuna stanza rima coll'ultimo della ripresa. I versi sono ottonari. Questa, la struttura ordinaria; ma, come si riscontra spesso in queste composizioni popolari, quella struttura è, qua e là, frequentemente alterata dalla licenza del poeta. Non mancano versi ipermetrici; sono frequenti le assonanze che sostituiscono la rima mancante; talvolta manca anche l'assonanza; si aggiungono errori di accento e contorsioni di forma. Purtuttavia non è a dimenticarsi che queste irregolarità, evidentissime nella scrittura, dovevano apparire assai meno nella recitazione e meno ancora nel canto, se la Laude, come è probabile, fu cantata; chiunque anche oggi ode recitare e cantare stornelli oppure ottave di improvvisatori, sa per esperienza come la modulazione della voce possa mascherare facilmente gli errori e i difetti di grammatica e di stile. I quali nella trascrizione di questa Laude sono moltissimi e dimostrano la inesperienza dello scrittore (2). In compenso di questi demeriti letterari stanno però, anche come forma, altri pregi: il periodare breve, il frequente troncare del periodo, la ingenuità di parole e di frasi, con modi di parlare alcuni dei quali sono ancora vivi, riescono spesso piacevoli dando la impressione del linguaggio naturale del popolo, e fanno con ciò dimenticare molti altri difetti.



Bernardo di Vallombrosa. *Compendio.* Venezia, 1510. (Collez. Olschki).

(1) « Questa legenda fu scritta dal padre Don Teuzzo per quanto si può credere perché da me Don Florentio nelli sua scritti fu inventata a quindici decembrio nel mille novantacinque ». Qui manca forse (secondo il Bartoli) « cinquecento » fra le due cifre.

(2) Pubblicandosi per la prima volta, ho mantenuto nella riproduzione la stessa grafia del codice, salvo a sostituire, dove occorreva, il « v » all'« u », e a numerare le stanze e i versi.

Dalla qualità della sua struttura poetica venendo ora a giudicare del contenuto, quel pregio della naturalezza si conferma. La Laude come dissi in principio, non mostra grandi novità, e, aggiungo, cade qualche volta nel monotono; ma purtuttavia ha, come composizione popolare, dei pregi che non possono trascurarsi. Sopratutto è da notarsi la efficacia del cantore nel dipingere certi stati di animo, affetti e passioni, e nel mantenere con ciò viva quella drammaticità che è propria della vita e dei tempi del Santo. Alcune frasi, alcune parole sono come il sorriso di un lembo di cielo azzurro o di terra fiorita fra gli sgorbi di un primitivo. Altre parole, altre frasi (specie nell'incontro sul colle di San Miniato, e nel momento della Prova del fuoco) brillano come baleno in un cielo di tempesta. Piacciono, e, in ogni modo, interessano, perché sono il frutto, non di uno studio ponderato ma di un sentimento naturale, con tutte le sue ingenuità ed impulsività. È da aggiungersi che pregio della Laude è anche quello di aver saputo mantenere la umanità del Santo fiorentino senza mai disdirne la religiosità. È cosí una Laude che, senza cessare un momento di essere una laude religiosa, è anche laude civile. La vita di san Giovanni Gualberto non poteva staccarsi dall'appassionata vita del secolo undecimo fiorentino; né dalla coscienza dell'uomo che ascendeva verso la santità poteva staccarsi l'anima del cittadino dell'alto medioevo; dagli avvenimenti civili e politici del tempo non poteva staccarsi la fiera lotta religiosa contro la simonia. Come piú tardi Dante Alighieri non poteva liberarsi, nemmeno ascendendo a parlare delle piú alte cose oltremondane, dai drammatici conflitti del suo tempo, cosí Giovanni, pur affinando la sua anima con un progressivo processo di spiritualizzazione, di cui la Laude ci dà la sensazione per gradi, dové passare attraverso le ire, le passioni, i pregiudizi stessi del suo tempo e della sua città, l'appassionatissima fra tutte le città italiane. Doveva per di piú il nostro poeta sapere che, parlando a fiorentini, questi sentivano volentieri parlare insieme della religione e della storia civile della loro città. Aveva dunque un cómpito: far sentire la religiosità del Santo nella sua umanità, e la sua umanità nella sua religiosità. Mi pare che egli abbia assolto anche in ciò assai bene il suo cómpito. È infine da rilevarsi che la composizione si mantiene pure assai bene negli stessi limiti della storia. Il poeta di regola non si discosta dai limiti della migliore tradizione dei primi discepoli e degli altri contemporanei o di poco posteriori al Santo (1); sobrio nella pittura, si attiene quasi sempre alle fonti piú serie, anche in taluni particolari che poi furono alterati da altri e che la critica moderna ha ristabiliti. Narra insomma come sa, semplicemente, e in letizia di cuore.

Perciò la Laude può rientrare ad avere un posto tutt'altro che ultimo nella letteratura che riguarda san Giovanni Gualberto. Come componimento poetico, non è il solo. Su questo Santo esiste anzi una grande quantità di sonetti, inni, laudi etc., in volgare e in latino, manoscritti e stampati, che ne cantarono le virtú, che riconfermano la popolarità della sua memoria (2). Oltre quei componi-

(1) Avverto che nel commento della Laude prendo, talvolta, la narrazione delle gesta del Santo cosi come la dà la Laude, senza addentrarmi per tutti i particolari in quistioni di critica storica.

(2) Vedasi in « *Scrittori, letterati e artisti vall.* » nella coll. del già cit. « Faggio vallombrosano », in corso dall'anno 1915.

menti brevi o frammentari, la poesia gli dedicò anche due componimenti di maggior lena, addirittura due poemi, editi ambedue nell'anno 1599: uno in volgare, opera di un Niccolò Lorenzini, medico da Montepulciano (1), e un altro, in latino, di un dotto monaco vallombrosano, D. Emilio Acerbi (2) bergamasco. Ma, quanto ai moltissimi sonetti, inni etc., si tratta generalmente, salvo qualche eccezione, di componimenti poetici di mediocrissima importanza, frutti, i piú, della decadenza letteraria. Dei due poemi che ho ricordato, quello del Lorenzini è una versificazione di nientemeno che 8560 versi divisi in nove parti e millesettanta stanze, senza inspirazione poetica. Preferibile assai è il poema, piú breve, dell'Acerbi, il quale, nonostante non sappia liberarsi dai difetti del suo tempo, pure scrive in buon latino ed ha finezze di stile e di pensiero. Ma anche il poema dell'Acerbi rimane un lavoro prevalentemente letterario. Alla nostra Laude, pur coi molti errori di cui è piena, devono riconoscersi il pregio del tempo in cui fu scritta, il pregio dello scopo popolare per cui fu scritta, e quello della naturalezza che la inspira tutta.

Seguiamo ora il testo a mo' di commento per illustrare quel che può altrimenti rimanere oscuro, ed anche per avere in tal modo occasione di risvegliare la memoria di una vita interessantissima per la stessa storia di Firenze, vita che è da augurarsi sia di nuovo completamente studiata con sicuri intendimenti storici.

*
* *

La Laude comincia coll'invito a lodare Iddio, rivolto ai monaci vallombrosani, che vengono chiamati « monaci de' bigi panni ». Era il nome col quale, secondo un uso popolare, si designavano i monaci, traendolo dal color dell'abito, che i vallombrosani ebbero grigio scuro nei primi secoli; cosí troviamo per egual ragione in altre scritture designati i benedettini per « monaci neri », i cistercensi per « monaci bianchi », e simili. La stessa invocazione viene ripresa al chiudere di ogni stanza.

Dopo la prima invocazione, la Laude comincia subito la narrazione della vita e delle gesta del Santo, e dalla nascita la prosegue fino alla sua morte.

---

(1) « *Vita del glorioso S. Giovangualberto Azzini nobil fiorentino il fondatore della sacra Religione di Vallombrosa*, composta da M. Niccolò Lorenzini fisico da Montepulciano. In Firenze, appresso Giorgio Marescotti, 1599 ». È un'opera pubblicata dal figlio dell'A. e dedicata a Clemente VIII. Il Lorenzini aveva scritto anche un altro poema: « *Il peccatore contrito* ».

(2) « D. Aemilii Acerbi doctoris theologi ordinis vallisumbrosae. *De vita divi Joannis Gualberti panegyricus*. Ad reverendiss. et ornatissimum Patrem DD. Marcum de Pelago Vallisumbrosanae Congregationis Praesidem Generalem. Florentiae. Apud Philippum Junctam, MDIC » in-4. — L'Acerbi, nato a Bergamo, professò nell'O. V. nel 1578; si laureò in teologia nell'Università di Pavia; fu lettore nei due Collegi di Passignano e di Astino; scrisse di filosofia e di storia; fu poeta latino e si dilettò di musica. Morí nel 1625. (Ved. in già cit. « *Scrittori, letterati e artisti vall.* » in « Faggio vall. » alla voce I, a. II, 1915, n. 3). Il poema latino è composto di 627 versi in 126 stanze. Questo poema fu tradotto modernamente in versi italiani, col testo latino a fronte e con note, da D. Camillo Orsini dello stesso Ordine: « Don Emilio Acerbi, *Vita di san Giovanni Gualberto*, tradotta e illustrata dal P. D. Cammillo Orsini. Firenze, Tip. della Pia Casa di Patronato, 1889 ».

La Laude può distinguersi in quattro parti. La prima, fino al verso 120, descrive i natali di Giovanni, l'uccisione del fratello, l'incontro coll'uccisore del fratello, il miracolo nella chiesa di san Miniato e la monacazione. La seconda, dal verso 121 al 208, gli inizi della lotta che Giovanni conduce contro la simonia, il suo pellegrinaggio per i monti fiorentini, la fondazione del monastero di Vallombrosa, la fondazione e la diffusione del nuovo Ordine. La terza, dal verso 209 al 440, che è la parte centrale della Laude, la lotta contro il vescovo simoniaco di Firenze, e la Prova del fuoco a Settimo. La quarta dal verso 441 al 528, la visita del Papa al Santo, la morte. Seguono tre stanze che cantano i poteri del « braccio glorioso » di san Giovanni; e le ultime tre che contengono una invocazione ai fedeli e una preghiera al Santo.

Giovanni, narra il cantore della Laude, nacque (forse, nel primo decennio del mille) da una ricca famiglia; questa aveva larghi possedimenti a Petroio nella Val di Pesa. Suo padre si chiamava Gualberto (donde il secondo nome, che fu piú tardi aggiunto a quello di Giovanni) ed era un nobile cavaliere; la madre sua era piena di amore anche per questo suo secondo figlio, lo aveva allevato ed educato, « nutricato », con dolcezza. Giovanni era di aspetto « grazioso, bello, ed amoroso »; cosí ce l'hanno descritto i suoi biografi, « in sua leggenda », e cioè nelle narrazioni che han fatto di lui (v. 1-8). Però tanta dolcezza fu ben presto messa a dura prova da un doloroso avvenimento di famiglia: Ugo, fratello maggiore di lui, « fu morto di coltello »; per questa morte, Giovanni fu preso da una grande pena (v. 9-16), e sentí nascersi in cuore il pensiero di vendicare l'ucciso. L'anima fiera del fiorentino dell'alto medioevo balza fuori nel giovane che aveva vissuto fino allora tra i miti affetti della famiglia; egli si arma « di coltello e di spada ». Ma Iddio si apprestava a « medicare » l'afflitto dalla sua ira, a « guarirlo dal suo furore », anzi a volgere quell'anima, nel momento del maggior pericolo, sulla strada della santità (v. 17-24). Giovanni si era partito tosto a cavallo da Petroio, e diretto a Firenze: « a Firenze pon sua soma »; quivi si era soffermato in una sua casa (v. 25-32), e andava cercando l'uccisore. Avendo forse risaputo dove poteva trovarlo, si era diretto verso il colle di san Miniato, l'antico Monte Fiorentino. Nei pressi della chiesa, che fu riedificata mirabilmente nei primi del mille, dov'era la tomba del martire Miniato tanto venerata dai fiorentini, Giovanni incontrò l'uccisore del fratello in una stretta via, « in uno chiasso ». L'incontro è drammatico. L'uccisore, sorpreso, ebbe instintivamente un moto di spavento: « ohimé! lasso! — ora son giunto a mal tenore », cioè a mal punto (v. 33-40). Ma ecco che improvvisamente l'uomo che aveva ucciso si umiliò, e chiese perdono; ecco che, dove stava per consumarsi un nuovo delitto, soccorse, per grazia di Dio, il pentimento dell'uccisore, e al pentimento di lui rispose, non meno pronto, il perdono dell'offeso, sicché la « vendetta » pensata nel sangue si tramutò invece cristianamente nel trionfo della penitenza e della pace. Il gesto dell'uccisore fu squisitamente cristiano: per chiedere perdono, inquadrò sul petto le braccia, come « croce ». La Croce, *spes unica,* domina tutto questo fulmineo episodio. Essa fu il segno che colpí Giovanni, fu la « rete » che lo attrasse (« rete », nel significato di attrattiva, di allettamento, come l'usò Dante parlando di Beatrice); fu la « parete » che lo fermò. Ed ecco il riscontro della Grazia: Giovanni, com-

mosso, guardò con amore l'uomo inginocchiato davanti a lui (v. 41-48), che sempre « facendo croce », disteso in terra, confessava la colpa e chiedeva perdono. Giovanni discese da cavallo, lo abbracciò allegramente, e gli disse con semplicità la parola liberatrice: « non temere e sta gaudente — dare ti voglio al Salvatore » (v. 49-56). — La tradizione narra che questa scena sarebbe avvenuta nel pomeriggio di un Venerdí Santo. Nella sua rapidità drammatica, questo episodio, mirabile esempio della virtú pacificatrice della Croce, richiama alla mente la singolare influenza del Cristianesimo in quei tempi torbidi di passioni e di fazioni, e ci suggerisce di ricordare quelle auree parole che Augusto Conti, grande cuore di cattolico e di italiano, scriveva, commentando appunto la santità di Giovanni Gualberto: la magnanimità del perdono, se imitata dagli italiani, avrebbe mai sempre impedito il parteggiare misero dell'Italia e ne avrebbe fatta una grande nazione da secoli!



Dal *Missale Vallisumbrosae*. Ven., L. A. Giunta, 1503 (Collez. OLSCHKI).

Torniamo a seguire la Laude nel suo semplice favellare. La Grazia non si arrestò lí. *Veramente Giovanni, se* il suo nome *interpretato val come si dice*, e cioè Grazia di Dio, egli ne fu pervaso in pieno. Lí, presso il luogo dell'incontro, era, come si disse, la chiesa di san Miniato, tenuta allora dai cluniacensi. Giovanni, dopo il perdono, entrò in quella chiesa, forse insieme allo stesso uccisore del suo fratello, per confermare con lui, secondo l'uso, il perdono datogli, « con pianto gli perdonava », e si inginocchiò davanti ad una antica immagine di Cristo crocifisso — quella che parecchi secoli dopo (nel 1671) fu trasferita nella chiesa di santa Trinita in Firenze, dove tuttora si trova. Davanti a questa Immagine, secondo la pia tradizione, avvenne il miracolo. Ecco il compimento della Grazia. Il Cristo inchinò verso lui la Sua Figura (v. 57-64; il verso 64 forse deve leggersi: « per mercé » per ricompensarlo « di tale onore » cioè dell'onore che Gli rendeva; ma non è l'unico verso di cui gli errori di scrittura rendono molto incerta la interpretazione). A quel nuovo segno della Croce, l'anima generosa del giovane, esaltandosi (« tosto cominciò a gridare »), sentí la voce interna di Dio che lo chiamava a rinunciare alle cose del mondo. Sarebbe stata cosa dura, anzi impossibile, ieri, il pensare di rinunciare agli affetti e alle ric-

chezze del mondo, quando il suo animo era pieno di dispetto e di passione. Ma, dopo la Grazia, « per amore di un tal Signore », come è Dio, il rifiuto, perfino quello del padre del cui nome e delle cui ricchezze Giovanni era rimasto l'unico erede, non fu piú cosa « dura », ma fu letizia che continuò e sublimò quella provata, pochi momenti avanti, nel perdonare (v. 65-72). L'atto di lui era cosí piaciuto a Dio, che Dio aveva voluto, con un atto cosí singolare, « che mai non si ebbe a trovare » eguale, confermare a lui, e per lui a tutti che perdonano, il significato amoroso del « perdonare al nemico ». In un baleno di luce divina, sulla fiera passione dell'uomo di armi medioevale, si ripete ancora il comandamento: « ognuno perdoni al nemico, per l'amore del Creatore » (v. 73-80).

La volontà di farsi monaco fu subitanea. Giovanni si rivolse subito all'Abate di San Miniato pregandolo con gran fervore di accoglierlo nel suo monastero per rispondere alla visibile chiamata del Cristo che si era degnato di inchinare il Capo a lui « vile uomo putente » (v. 81-88), e assicurandolo di essere tutto di Dio, scongiurandolo, per l'amore della Madre divina « che Lo portò con tanto amore » nel Suo seno, a non tenerlo piú oltre in dolorosa attesa (v. 89-96). L'atto subitaneo meravigliò certo l'Abate; e forse lo fece dubitare della serietà del proposito. Meraviglia certo, e può far pensare ad una ingenuità dello stesso narratore, anche chi oggi rilegge questa storia. Ma, pur dando un valore relativo a certi particolari, chi conosce bene la figura storica di Giovanni Gualberto non trova poi sí impossibile quell'atto, come, al primo udirlo, sembrerebbe. Giovanni ebbe senza dubbio da natura un temperamento impulsivo, energico, e disposto al comando degli uomini; nato sui monti da gente che era usa a farsi ubbidire, il giovane scoprí nella sua anima quegli istinti nel giorno in cui l'uccisione del fratello lo percosse; nel malo istinto della vendetta come nel subitaneo istinto buono del perdono e della sua consacrazione alla vita monastica, fu l'impulso che agí in lui, ancorché nel secondo momento la Grazia lo soccorresse. L'impulso verrà poi sempre piú completamente regolato, e, sotto il freno della fede, diverrà energia cosciente; ma il carattere di Giovanni sarà sempre quello del lottatore appassionato che talvolta tradisce, anche sotto quel freno, la impazienza. Diversissimo, in questo, da Pier Dàmiani, pur santo anch'esso, e grandissimo santo. Errano perciò, a mio avviso, coloro che, narrando la vita del Santo, vogliono, seguendo una assai cattiva abitudine, attribuirgli una mite natura, come se gli ardori del suo temperamento non facessero risplendere di piú il valore della fede che li frena e li dirige. Sotto questo punto di vista, il cantore della Laude mi sembra che non cada in esagerazioni, salvo, si capisce, le licenze poetiche che abbreviano il tempo e idealizzano i particolari. — Reso ancor piú guardingo dalla subitaneità dell'atto, l'Abate, dovendo giudicare della serietà della vocazione, resistette alle preghiere di Giovanni, tanto piú che non intendeva nemmeno l'allusione al miracolo del Crocifisso che solamente a Giovanni si era manifestato. Giovanni insistette, e finalmente, siccome l'altro teneva duro e stava « forte come muro », indossò da sé una « cocolla » monastica che aveva trovato per caso (v. 97-104). Cosí fu monaco per diretta investitura di Dio, e non per atto di uomini, come canta anche un antico inno: *se suis vestes manibus Joannes — induit sacras, monachusque servit.* Di qui a poco, si vedrà la ragione di questo particolare.

Alla monacazione di Giovanni sopravvengono subito i contrasti della famiglia. Era naturale che i suoi, ricchi e potenti, non potessero lasciare senza protesta e senza sollecitazioni allettatrici questo bello e fiorente giovane cavaliere unico figlio; come era mai possibile che questo giovane, che se ne era venuto via dal castello di Petroio, coperto di armi, avido di gloria, fiorente di gioventú e di forza, fosse diventato l'umile fraticello, coperto del sacco di penitenza, chiuso fra le mura di un convento? Il messaggero del mondo fu il padre. Questi, appena ebbe sentore, forse dai famigli tornati a casa, di ciò che il figlio aveva fatto, corse al monastero, e implorò che il figlio tornasse. La Laude non pone in bocca al desolato padre altro che una invocazione, ed è dolcissima: torni con lui a casa a consolare la madre « che per lui è in dolore » (v. 105-112). Nient'altro; il padre non parlò di sé; forse il padre era stato quegli che aveva infiammato il cuore di Giovanni a vendicare l'offesa, anche per vederlo splendere in un fatto di armi. Il vecchio padre, cui del resto Giovanni aveva già detto di renunciare, giunto al convento, par che si ritraesse nell'ombra, senz'ira, col solo spasimo del suo affetto; e gli ponesse innanzi, sola, l'immagine della mamma. È la seconda volta che la Laude accenna a questa gentile figura: quando ha detto dei natali di Giovanni, ed ora, che egli muore alla vita del mondo. Fu l'ultimo bagliore attraente che si fece brillare agli occhi del giovane novizio; la ricchezza, il fasto, l'umana potenza non avrebbero avuto piú valore di argomento; erano fantasmi che sembravano trarsi anch'essi nell'ombra; forse aspettavano in agguato. Se un argomento vi era, era il nome della mamma. Ma Giovanni superò anche questa prova, e confermò il suo volere: « da Cristo non far partenza — per amore del Creatore » (v. 113-120). Alla mamma nessun accenno nella risposta; si sente piú nel silenzio lo spasimo dell'abbandono. Da allora il nome della mamma ritornerà altre volte nella Laude, santificato nel nome della Madre di tutte le madri, di Maria, di Cui Giovanni fu devotissimo; per l'amore di Maria, aveva invocato di essere accolto in Religione; all'onore di Maria, edificherà il primo monastero dell'Ordine riformato; intorno a lui, il popolo fiorentino, a Settimo, invocherà in folla, nel momento piú drammatico della Prova del fuoco, la « Vergine mamma »; col Suo nome il cantore della Laude terminerà il suo canto, invocando Maria. Questo delicato sentimento materno, che trama qua e là questa Laude, pervade tutta la vita di Giovanni anche quando questi ha superato l'amore della creatura terrena per darsi tutto agli affetti celesti.

*
* *

Giovanni non stette molto tempo a San Miniato. Dall'allontanamento da questo monastero comincia il secondo ciclo della sua vita religiosa, quello della sua missione di riforma. La Laude dice semplicemente che la ragione dell'allontanamento di Giovanni fu quella dei « difetti dell'Abate ». L'Abate, che aveva nome Uberto, era uno di quei tanti colpevoli di quel tempo per simonia, la « sozza infermitade » che adulterava per oro e per argento le cose di Dio; sembra infatti che Uberto avesse comprato per denari la sua dignità abbaziale da Hatto allora vescovo di Firenze. Giovanni venne a sapere di questo scanda-

loso mercato, e deve averne provato ribrezzo, tanto maggiore quanto piú grande era l'ardore col quale aveva cercato nel chiostro purezza di fede e di costumi. Ma, là, dove altri si sarebbe nella dura prova avvilito, Giovanni « fisso di seguire con tutto il cuore le orme della via di Gesú Cristo » trasse, ancora una volta, il segno della sua missione. E questa volta iniziò la sua missione fra le genti. Da allora la battaglia contro la simonia sarà il centro della sua vita, e questa sua vita sarà a sua volta il centro dei maggiori avvenimenti fiorentini della memorabile battaglia.

Giovanni se ne andò anzitutto a chiedere consiglio ad un celebre penitente di quel tempo che aveva nome Teuzo (o Teuzzone) (v. 121-128). Questo Teuzo era un romito strano che aveva il suo romitaggio in città vivendo in una cella vicino alla Badia. Dicono che egli fosse un uomo adorno di virtú; altri sostengono che fosse un esaltato, e probabilmente era anche tale. Era certo una figura singolare, spiegabile in quel tempo in mezzo a tanti sconvolgimenti. Quel che certo è che aveva grandissima fama e credito anche fra personaggi illustri, tanto che perfino Corrado II e Enrico III ebbero a consultarlo. È spiegabile quindi che Giovanni andasse a trovarlo, e non è niente strano (poiché infinite sono le vie di cui il Signore si serve ai suoi fini) che il suo consiglio gli servisse di traccia per la missione che poi esso Giovanni svilupperà, sia pure con ben altri e spirituali mezzi che non quello assai comiziale che, lí' per lí, gli suggerí Teuzo. Il romito consigliò a Giovanni di prendere subito pubblica posizione contro i simoniaci, e, poiché il vescovo stesso era simoniaco, di denunciarlo pubblicamente al popolo: « vai in mercato, e grida contro Simon mago »; e, aggiunge il romito con posa profetica, stai sicuro, tu non hai da temere niente, poiché hai in Cristo « un buon difenditore » (v. 129-136). Giovanni seguí questo consiglio, si recò nel Mercato, e, senza timore del bisbiglio che mise fra la gente, apertamente accusò il Pastore di eresia (v. 137-144). Il bisbiglio col quale erano state accolte le sue prime parole divenne rumore e tumulto: « molta gente si ti sfida », non si fida (o, forse, « lo affronta ») non comprendendo bene le ragioni della « grida »; forse intervennero degli armati; Giovanni, nel tumulto, corse quasi pericolo di morte (v. 145-152) e fu costretto a fuggire. È da notarsi che già in questo episodio si delinea (come già notarono il Davidsohn e il Caggese) il carattere popolare dell'azione del Santo; il Popolo è una miniera da cui anche la Chiesa ama di trarre di tanto in tanto le energie per i suoi rinnovamenti. Si prepararono cosí gli elementi dell'agitazione cittadina che vedremo culminare nella Prova di Settimo. La battaglia è prevista. Ma occorrerà ancora molto tempo per combatterla. Occorre un altro grande rinnovamento di spiriti. È quello che va a cercare Giovanni fuggendo da Firenze. Si inizia così il periodo della sua nuova vita, quello che porterà alla Riforma che farà suo centro a Vallombrosa.

Giovanni si partí da Firenze colla guida di Dio; e, peregrinando attraverso gli Appennini, giunse dapprima a Camaldoli, dove esisteva già un cenobio di eremiti fondato da san Romualdo, che accolse Giovanni come un fratello. A Camaldoli Giovanni macerò il suo corpo (« ti affixisti ») per fare penitenza; ma poco vi rimase, anche perché volle sottrarsi all'onore abbaziale che quei monaci volevano conferirgli (v. 153-160). Lí non era la sua missione. Egli era de-

stinato a stabilire una nuova Regola. Prima di partirsi da Camaldoli, ne ebbe l'annunzio dalla bocca dello stesso venerando Romualdo: « va! comincia nuovo fervore! » (si noti la bella ed esatta parola applicata alla predizione della Riforma monastica, nuovo fervore di vita religiosa sull'antico ed eterno albero della Chiesa: v. 161-168). Romualdo benedisse e abbracciò Giovanni come fratello, consacrando cosí, in mezzo alla solenne maestà dei monti, quella fraternità che poi per secoli avrebbe unito il vecchio e il nuovo Ordine. Proseguendo per gli Appennini, Giovanni giunse infine al luogo che la Provvidenza gli aveva destinato per la sua missione. Questo luogo solitario e maestoso formava una « valla ombrosa » fra le piante secolari che da ogni parte la rivestivano; aveva nome allora di « Acquabona », come ci dice la Laude; questo nome, e l'altro di Acquabella, col quale pure era conosciuto, traevano origine dalla bontà e dalla limpidezza delle acque che vi abbondavano, secondo l' uso grazioso, lí, e in tanti altri luoghi d' Italia, comune, e quasi sempre diffuso dai religiosi innamorati di Dio, di dare ai luoghi i nomi delle belle cose create. Ebbe anche nome Vallombrosa, col quale quel luogo è rimasto poi piú comunemente conosciuto. Giovanni vi trovò « due fratelli » in Cristo. Si sa che si chiamavano Paolo e Guntelmo, ed erano monaci benedettini, appartenenti già al monastero di Settimo presso Firenze e di là venuti in quel luogo col consenso del loro Abate Guarino (un grande sostenitore della lotta contro i simoniaci, e come tale già conosciuto da Giovanni), per condurre, meglio che a Settimo, una rigorosa vita eremitica. Giovanni, soddisfatto dell' incontro con quei due monaci « santi e belli » di spirituale bellezza, « fece posa — nella valle sí ombrosa — per servire il Salvatore » (v. 169-176). In breve lí si sviluppò il monastero, e col monastero si gettarono le basi, sempre piú larghe, di quella rinnovata vita religiosa da cui venne a crearsi la nuova Congregazione che fu conosciuta poi col nome di vallombrosana, sul ceppo della stretta Regola di san Benedetto. Colle donazioni cospicue ricevute furono edificati il monastero e la chiesa la quale fu consacrata « all'onore di Santa Maria ». Attratta dalla bontà e dalla carità di Giovanni, e dall'esempio della grande penitenza sua e dei suoi frati, « molta gente », anche di insigni natali, venne a Vallombrosa per ammaestrarsi a quelle virtú, ed anzi molti, lasciando definitivamente il mondo, restarono nel monastero adunandosi sotto la regola (v. 177-192), Giovanni fu di esempio a tutti; viveva nella piú stretta povertà; in un vile sacco teneva tutta la sua robicciuola; viveva « come novizio » ché, al pari di altri grandi santi, non volle avere gli ordini sacerdotali, non ritenendosene degno; nemmeno volle per molto tempo avere la dignità di Abate; era sí umile che non passava nemmeno la porta se l'ostiario, « l'apritore », non vi era; si ridusse perfino a vendere i sacri oggetti, (« il paramento ») che in copia anche da imperatori gli erano pervenuti, « per pascere i poveri », come si sa che fece in tempo di grande carestia (v. 193-200). L'Ordine in breve si diffuse; « sotto il suo reggimento » si riunirono molti monasteri: quarantadue, dice la Laude, tutti di « gente santa » che non si curavano di altro cibo terreno, « formento » (v. 201-208). Fra questi monasteri, moltissimi erano nella campagna toscana, fra cui San Salvi alle porte di Firenze. Nel 1055 Vittore II dette la definitiva approvazione alla nuova Congregazione monastica vallombrosana.

*
* *

La necessità della battaglia contro la simonia richiamò Giovanni nel centro della vita civile, a Firenze.

Qui le passioni erano ancora in embrione nel dí del famoso tumulto in Mercato. Ma ora, dopo tanti anni, si agitavano frementi, e tutto era pronto alla inevitabile battaglia. Le fila degli avvenimenti, tramate da lungo, si congiungevano, per condurre alla vittoria su Simon mago. Siamo agli episodi culminanti che la Laude imprende a cantare (v. 209-216). Il giovane, che sui ridenti colli fiorentini aveva domato l'istinto della vendetta, era divenuto, nelle solitudini fiere di Vallombrosa, nella penitenza e nella preghiera, l'atleta sicuro per la battaglia. Il tribuno che sulla piazza della Città aveva, parecchi anni innanzi, gettato la sfida, rapida, tagliente, al vescovo simoniaco, era pronto ad essere il guidatore consapevole della mèta. Egli conosceva ormai i segreti dell'anima umana e del popolo. L'uomo di Dio, uscito solo, scampando da morte, dalla sua Firenze, nella solitudine e dalla solitudine aveva tessuto la trama per rinnovare il suo mondo, e ormai sentiva che quei cittadini, che avevano udito la sua prima grida nel Mercato e non si erano fidati, attendevano ora l'uomo della Provvidenza che li illuminasse. Tutto era pronto, perché ormai essi formassero la folla travolgente che domani si recherà a Settimo per vedere la « meraviglia » che il Santo farà per dimostrazione dell'errore.

Firenze era ormai profondamente divisa. « Molta gente era conquisa — nella setta dell'errore »; molti erano contrari, e la contrarietà particolarmente era acuta nei riguardi del « Pastore », del vescovo che reggeva allora la sede fiorentina. Era allora vescovo di Firenze un altro simoniaco, Pietro Mezzabarba di Pavia. Essendo venuto a Firenze il padre di questo, un certo Teuzo, i fiorentini avevano saputo tirar fuori, scaltramente, dalla bocca di quest'uomo denaroso ma grossolano, la confessione che egli aveva comprato per tremila libbre la dignità vescovile per il figlio. Fu questa l'occasione per la battaglia. Giovanni, non piú solo, sceso a Firenze, prese le parti contro il vescovo; ma questi, ostinato, « non volle udire il suo sermone » anzi fece propositi di vendetta contro l'ardito rlformatore (v. 217-228). In aiuto del vescovo venne intanto a Firenze il Duca Goffredo coi suoi armati (1). Ritenendo che Giovanni si fosse ricoverato nel monastero di San Salvi, mentre invece, « per provvidenza del Signore » egli era ritornato a Vallombrosa (oppure in altro luogo), il Duca fece dai suoi soldati (e non da quelli del vescovo, come direbbe la Laude), cui si uní una folla di plebaglia, circondare e invadere il monastero, per avere in loro balía Giovanni. Gli assalitori non si arrestarono nemmeno dal penetrare nella chiesa « dove erano i frati — tutti insieme radunati — per cantare e dire le ore » (v. 229-240). Colle armi alla mano, quei furibondi fecero strage, « feron sí gran tagliata — come di bestie fosse carne », di quei poveretti che non resistettero a quel furore altro che colla preghiera, lodando « Iddio — che facesse il volere Suo » (v. 241-248). — Questa scena è, come è noto, una di quelle raffigurate, con altri

(1) Su questi fatti e i seguenti si può consultare particolarmente il DAVIDSOHN, nella *Storia di Firenze* e nei suoi documenti.

episodi della vita del Santo, anche nei bassorilievi scolpiti da Benedetto da Rovezzano, per la Sua tomba, che oggi trovansi nel Museo Nazionale di Firenze. — Forse l'aggressione di San Salvi non fu una strage di persone come il cantore descrive; ma certamente fu grave, e tale in ogni modo da eccitare irreparabilmente la già accesa passione del popolo. Giovanni, udito cotale brutto atto, « cotal verso », andò a San Salvi; riuní i frati « smarriti »; li consolò e li incitò a patire, « al martirio », per amore di Dio (v. 249-256). E, vedendo la confusione, la « sparpaglia », che era fra i fedeli (tanto che molti non compivano piú nemmeno le pratiche religiose), comprendendo ormai la irreparabilità della battaglia fra i seguaci della eresia, « i maghi », e « quei di Piero », cioè i cattolici seguaci del vero Pietro (1), prese energicamente, come era suo uso, la decisione di combattere: « io sarò fiero — contro il lupo rapace ». Questa parola assicurò i credenti, che lo riconobbero Capo della Riforma, cui dovevano da allora prestare cieca fede: « ciascheduno si posa in pace — udendo cotal fervore » (v. 257-264). E tutti aspettarono la soluzione: quella che, nella ancor rozza mentalità religiosa del tempo, doveva risolvere tutto: un Giudizio di Dio, la « Prova ». Altro non restò che attendere il rapido svolgimento degli avvenimenti, lodando intanto « Gesú Cristo — che aveva dato loro acquisto — di cosí fatto protettore » (v. 265-272).

La Laude non parla di altri avvenimenti che intercedettero: e cioè, l'ambasceria dei monaci e degli ecclesiastici a Roma, con a capo Rodolfo abate di Moscheto, per perorare, davanti al Papa e al Sinodo riunito, la causa contro il vescovo; la missione papale di san Pier Damiani a Firenze per tentare una conciliazione, e il suo insuccesso; la venuta a Firenze dello stesso Papa Alessandro II nel 1067. La Laude stringe, con licenza poetica, la narrazione. Ma le stesse parole della Laude, e piú il ricordo di quei fatti storici, servono, per chi sa, ad illustrare un punto ch'è assai interessante rilevare: l'esperimento della Prova, dati i costumi di quel tempo e la gravità della situazione, cui bisogna, per giudicare quell'avvenimento, riferirsi, era divenuto uno strumento ritenuto necessario per riportare la pace nella città che era divisa, non solo civilmente ma anche religiosamente; per renderle l'unità, come dice lo stesso cantore; e Giovanni ricorse a quell'esperimento, forse suo malgrado, quando, fallito ogni altro tentativo, fu convinto, per speciale ispirazione dello Spirito Santo meritatasi colla lunga penitenza, che quello era veramente il mezzo per « alluminare la gente ottenebrata » e rendere « splendore » alla verità (v. 406-408). In ogni modo, ripeto, il fatto va giudicato soprattutto in relazione agli usi di quel tempo.

Decisa la cosa, « di passare per il fuoco ardente », fu portata la sfida al vescovo; ma il vescovo non acconsentí « non inchinò la testa — allo dire dell'ambasciatore » che lo invitava alla Prova (v. 273-280). Allora non rimase che

(1) L'indicazione « quei di Piero » potrebbe anche intendersi in un senso piú particolare. Molti chierici avversi al vescovo si erano rifugiati « *sotto la protezione dell'apostolo Pietro* », ossia in certe case che erano situate presso la chiesa di san Pier in Ciel d'oro (presso Santa Reparata), e quindi in quella stessa chiesa, donde furono cacciati dalle truppe del Duca. Cosí il DAVIDSOHN, I, 353. Il cantore della Laude, parlando della lotta « fra i maghi e quei di Piero », potrebbe anche avere alluso a questo episodio che destò gran rumore a Firenze.

predisporre la esecuzione. La quale fu deciso di fare nel monastero di Settimo, nel giorno 13 febbraio di quell'anno 1068. Quel monastero di Settimo (di cui si hanno ancor oggi insigni resti per quanto in grande parte sia stato rovinato e deturpato dalle insidie del tempo e degli uomini) era situato nella valle inferiore dell'Arno « sotto a Firenze, sette miglia », donde il suo nome. Era stato un tempo un centro di propaganda contro la simonia, come già si accennò parlando di Guarino che fu primo abate di quel monastero. Godeva, e ciò contava moltissimo, della potente protezione di una grande e nobile famiglia, di quella dei Cadolingi fondatori del monastero, che avevano lí presso, a Montecascioli, un loro castello, e dei quali era allora capo il potentissimo conte Guglielmo Bulgaro; alla ragione di difesa della religione manomessa dai simoniaci, univasi (come fu rilevato dagli storici) in quei grandi signori l'interesse contro la estensione del predominio della proprietà e della giurisdizione vescovile; contro essi non poteva sferrarsi facilmente la prepotenza del vescovo e dei fanti del Duca. Settimo era perciò luogo sicuro. Per questo, moltissimi perseguitati dal vescovo, ecclesiastici e laici, già prima del giorno destinato alla Prova, eransi ricoverati fra le mura di quel monastero, e, non essendo questo bastante, anche in altri locali dipendenti dal monastero, a San Martino, in luogo detto La Palma, non lontano, dove era una cappella manuale di pertinenza di Settimo. La sua vicinanza a Firenze lo rendeva poi di non difficile accesso. Era quindi il luogo piú adatto per la Prova.

« Tutta la città si mosse — per vedere tale meraviglia »; molti vi si recarono « per via »; altri, seguendo le « fosse », che erano anche allora, e più di ora, frequenti in quella zona dove erano molte paludi e stagni, perché posta fra l'Arno e la Greve. La Laude descrive con pochi tocchi, ingenuamente, la commozione della fiumana di popolo che si recò a Settimo; si sente il rumore soffocato della gente che parlava a bassa voce, affrettandosi, certa sí della sua fede in Giovanni, ma pure ansiosa dell'esito di tale cimento: « tutta la gente bisbiglia », e va comunicandosi quell'ansia: « grande fatto sarà questo; — se egli scamperà » da quella Prova, sarà chiaro che egli « è di Dio gran servitore » (v. 289-296). Giovanni aveva già disposto tutto per la Prova; aveva ordinato ai suoi servi di accatastare le legna in grande quantità sulla piazza, davanti alla chiesa, perché « tutta la gente vedesse » e ognuno potesse accertarsi che non vi era inganno (v. 281-288). Quando il popolo fu giunto a Settimo e fu dato fuoco alle cataste, e mentre tutti meravigliavano « a vedere sì gran vampata », Giovanni innanzi tutto designò fra i monaci un sacerdote, « un prete sacrato », perché compisse il rito. Lo esortò alla Prova « per mostrare la verità — e liberare il popolo » dall'errore; lo ammoní ad aver ferma credenza in Dio che avrebbe saputo « al fuoco torre il valore » per fare trionfare la verità (v. 297-312). « Quel prete giusto e pio » era di nome Pietro; dopo la Prova, è rimasto conosciuto col nome di Pietro Igneo; era, cosí dicesi, della nobile famiglia degli Aldobrandini. Giovanni lo aveva conosciuto giovanissimo, avendolo avuto con sé a Vallombrosa, e ne aveva esperimentato la grande bontà e umiltà. Dopo che il suo nome fu reso celebre per la Prova, quel Pietro fu abate nel monastero di Fucecchio e quindi çardinale vescovo di Albano. Il prescelto ubbidí all' invito di Giovanni, e, pre-

gando Iddio che ne venisse gran bene, si apprestò alla Prova « come se andasse in un luogo — dove fosse gran dolcezza » (v. 313-320). Cominciò la celebrazione della Messa, e, secondo il rito consueto delle cerimonie religiose che accompagnavano i Giudizi di Dio, dopoché si fu « di Cristo comunicato — e di Lui si fu armato », con una Croce in mano, si indirizzò verso la piazza dove era il rogo, invocando l' intervento di Dio (v. 321-328), « in processione » con altri monaci, fra la commossa attesa del popolo (v. 329-336). Sulla piazza fu allora spiegato pubblicamente il tema della Prova: se Pietro, si disse, scamperà dal fuoco « tutti direte senza quistione » che il vescovo e i suoi seguaci sono eretici (v. 337-344). Le cataste erano alte quattro braccia; in mezzo ad esse era aperto un passaggio, « una via », per la quale il monaco doveva passare; quel passaggio era lungo sedici braccia, in modo che gli eretici non avessero a dire che il monaco ne fosse fuori facilmente, passandovi con rapidità, « per salto » (v. 345-354). Del resto il fuoco aveva già ricoperto anche quel passaggio, su cui si alzava già la brace, arroventando la terra e le lastre. Tant'era « la forza della fiamma » che le genti erano tirate indietro, mentre ognuno invocava Maria, con dolce nome: « la Vergine mamma — che lo scampi da quell'ardore » (v. 355-360). Il momento si fece solennemente drammatico. Il « padre » abate Giovanni, prostratosi in terra dinanzi alla maestà di Dio, « col cuore in Dio si serra », Lo andò pregando fervidamente e concitatamente perché « il suo servo » uscisse illeso dalle fiamme, per dimostrare la verità al popolo e per discacciare il nemico che lo tiene in cecità (v. 361-376). Il monaco Pietro si fece innanzi, arditamente; a piedi scalzi, senza paura, strettasi la Croce al volto, e segnatosi, entrò in mezzo alle fiamme (v. 377-384). Furono dei momenti di suprema ansia. La gente temeva che nel fuoco ei morisse. Di lui non si vedeva se non la stola volteggiare, per l'aria mossa dalle fiamme (poiché si era tolto la *casula,* ed era rimasto in cámice). Ma ecco che ne uscí fuori « piú fresco che non un giglio », « sano fresco e immacolato », senza che le fiamme avessero mosso, « smagato », nemmeno un pelo. Tant'era calmo che « diè di piglio » a fare di nuovo il cammino fra le fiamme, e lo avrebbe fatto, se il popolo non l'avesse impedito dichiarando ormai vinta la prova contro l'errore (v. 385-400). All'attesa ansiosa successe il trionfo: « tutta la gente corse — per toccare l'ammanto » di Pietro, proclamandolo santo. Al bisbiglio confuso e sommesso successe, esplodendo, il gran clamore di popolo; tutti dicevano « con gran canto »: « oggi siamo alluminati — che eravamo ottenebrati; — la verità non aveva splendore » (v. 401-408); « gran miracolo è stato questo; — quest'è maggior meraviglia » che se altri fosse entrato nel fuoco. La Prova era terminata.

Subito il popolo si affrettò a tornare alla città, con propositi naturalmente fieri contro il vescovo simoniaco, « per macinarlo » come erba da pestare « come guado » (v. 409-416). Ma il vescovo, per non essere trovato in palazzo, quando udí il brutto annunzio, e le prime grida, urlando di dolore e di collera, « mucciando », ossia mugghiando (parola che ci dà l' idea della bestia inferocita), era fuggito fuori della città come un ladro (v. 417-424). Insistette allora il popolo presso lo stesso Duca (a questo forse vuole alludere la Laude colla parola « barone », nel significato di signore giusdicente) che si riformasse il vescovado e

vi si mandasse un uomo di santi costumi a reggerlo (v. 425-432). Le cose non andarono sí leste come la Laude dice; ma infine i desideri del popolo, per intercessione di Giovanni, furono esauditi, venendo dapprima incaricato dal Papa di reggere la diocesi fiorentina Rodolfo da Todi, e poi venendo nominato definitivamente il titolare, che fu il vescovo Ranieri, che per 42 anni rimase a capo della diocesi. Cosí si ristabilirono l' unità, la pace, l'amore fra tutti, sotto l' ubbidienza del nuovo rettore (v. 433-440).

Cosí finí questo singolare episodio della Prova, che destò tanto rumore che non solo ne giunse fama a Roma fino al Pontefice, cui fu mandata a nome del Clero e del Popolo fiorentino una epistola con una particolareggiata narrazione del fatto, ma la fama si diffuse « per il mondo » (v. 441-448). Questo accenno non è una esagerazione della Laude; sono, per esempio, rimaste, a testimoniare quella fama, due cronache sincrone di due tedeschi che parlano della Prova: una è di un monaco Bernoldo (o Bernaldo) di Costanza (1054?-1100); l'altra di un Bertoldo, pure di Costanza (m. 1088), fedelissimo seguace di Gregorio VII. La viva narrazione di questa Laude è una riprova di come fosse ancor sempre popolare la memoria del fatto, pur a distanza di secoli.

* * *

La Laude passa quindi a narrare degli ultimi anni della vita del Santo.

Giovanni, adempiuta la sua missione cittadina, dopo tanti anni di lotte, ormai vecchio di anni, rientrò nella calma spirituale del monastero. Dice la Laude che la fama di lui era cosí grande, che lo stesso Pontefice che allora regnava, Leone IX, si degnò di venire in persona nel monastero di Passignano a visitare Giovanni che vi aveva preso residenza (v. 445-448). La Laude racconta anche un fatto singolare operato dal Santo per onorare il Papa. Giovanni comandò ai suoi di andare a pescare dei grossi pesci in un fosso di acqua dove pesci non erano mai stati; per le preghiere di lui, riuscirono a pescare « due grandi lucci », e poterono cosí fare un'offerta al Papa (v. 449-464). Questi restò alcuni giorni a Passignano, ammirò l' umiltà di Giovanni, e, quando se ne partí col suo séguito, era « santamente edificato » nel suo cuore, avendo vista « la santa vita — che tenevano quei frati » (v. 465-480). — A proposito di questa visita del Papa, è però da osservarsi, per la verità, che essa fu antecedente, e di assai, alla Prova del fuoco; il Papa Leone IX, grande amico dei riformatori, visitò probabilmente san Giovanni nel convento di Passignano, ma nel 1050. Nel periodo della Prova era già papa Alessandro II, cui nel 1073 successe Gregorio VII, che era stato il grande protettore di Giovanni. — È vero invece che Giovanni passò i suoi ultimi anni a Passignano, non lungi da Petroio, dove aveva avuto i natali.

Giovanni era ormai ansioso di lasciare questa terra, « troppo gli pareva stare — di vedere Iddio indiviso », senza, cioè, esserne separato sulla terra, e pregava i Santi che gli ottenessero da Dio quel premio (v. 481-488). E la grazia venne. Giovanni infermò, e la infermità lo trovò pronto, « fornito a far partenza » (v. 489-496). Vicino a morte, parlò ai suoi frati; l'ultimo ammonimento

di lui, che aveva visto la divisione della Chiesa e della Città e le aveva ricondotte ad unità, fu che i suoi monaci usassero carità fra loro e mantenessero « la santa unione — della sua Religione ». Scelse quindi a capo dell'Ordine « un buon capitano »; questi fu Rodolfo abate di Moscheto (v. 497-504. Nel verso 503 il De Franchi lesse « per la mano »; potrebbe anche leggersi « lo pigliasti per l'amo » nel senso di « scegliere, attrarre a sé »). Sul fine, ebbe la mirabile visione di un Angelo che entrò nella sua povera cella, mandato da Dio perché lo spirito non incontrasse il demonio, « l'insidiatore ». Giovanni ebbe ancora forza di parlarne ai suoi frati dicendo come quell'Angelo fosse « cosa bella » (v. 505-512). Quindi il suo spirito « sorridendo uscí fuori » dal corpo, e « nel cielo andò diretto » nei santi cori (v. 513-516). — Era il 12 luglio 1073. I suoi frati lo portarono nella chiesa del monastero, e con grande amarezza prepararono il sepolcro. Infinito fu il concorso di gente, e tutti vollero toccare quel corpo, che era odoroso (v. 517-528. Nell'ultima parola del v. 523, che sarebbe incomprensibile, il De Franchi lesse « s'invita »).

Cosí si chiudeva la vita di questo instancabile lottatore.

Il cantore della Laude parla poi brevemente delle virtú miracolose della piú insigne reliquia del corpo di san Giovanni, che è « il suo braccio glorioso » che da Passignano fu portato a Vallombrosa, e che fu racchiuso, piú tardi, nel '500, in un reliquiario, mirabile opera di oreficeria. La virtú di questo braccio sta nel liberare gli indemoniati; tale potenza gli fu conferita da Dio in premio del fatto che quello fu il braccio, che poteva percotere per vendetta un uccisore, e non percosse poiché si arrestò di fronte al segno della Croce (v. 529-552).

Incitati cosí i fedeli e particolarmente i suoi monaci ad onorarlo e imitarlo (v. 553-560), la Laude prega il Santo di intercedere presso la Vergine Madre perché protegga l'Abate padre dell'Ordine e tutti i suoi (v. 561-568). — Questa strofa ci conferma, come già dissi, nell'opinione che lo scrittore sia stato un monaco vallombrosano. — La Laude, infine, invita tutti a pregare il Santo perché preghi Iddio di « mandar pace fra i cristiani » e perché « li conservi nel Suo amore ». Col desiderio di pace, chiude la Laude. Volle il poeta solamente alludere alla pace cristiana in modo generico? o forse quella invocazione di pace ebbe anche un qualche speciale riferimento ad avvenimenti del tempo? non è da escludere nemmen questo. Non mancarono nell'età, in cui la Laude deve essere stata scritta, conflitti di fazioni, prepotenze di governanti, rivolte, guerre, carestie, pestilenze, lotte nella stessa Chiesa. Non è fare una ipotesi azzardata il pensare che a qualcuno di questi avvenimenti il poeta alludesse; il che ci spiegherebbe maggiormente tutto il risalto che in questa Laude ha, come motivo fondamentale, il contrasto fra la lotta e la pace.

La Laude chiude colla ripresa: « lodate il nostro Signore », che con dolce insistenza era stata ripetuta ad ogni chiudere di strofa. Sulle lotte, con la Pace, è sempre la Croce che trionfa.

MARIO AUGUSTO MARTINI.

LAUS SANCTI JOHANNIS.

Laudate el nostro signore
monaci de bigi panni
del nostro sancto giovanni
vero di cristo servitore

Questo sancto gratioso I. 1
al mondo fu seculare
riccho e bello et amoroso
chome insua legienda apare
chavaliere fu suo padre
da petroio nominato
in verita nutrichato
da sua madre cum doltiore 8

Laudate &

Un fratello che elgli aveva II. 9
dicoltello gli fu morto
sigran pena ne sentia
che in tristicia stava asorto
ricievendo si gran torto
tucto ilchore segli disfacie
non truova logo nepace
per dolore chegli a ne cuore 16

Laudate &

Nel chuore aveva gia pensato III. 17
tostamente fare vendecta
molto forte andava armato
di coltello e di spada
udirai medicinata
che dio puose a quel male
cui misse del suo sale
per guarillo dal furore 24

Laudate &

E si parti tostamente IV. 25
sanza fare mocto a persona
al padre non disse niente
sopra uno buono chavallo sprona
a fiorençe pon sua soma
posasi nel suo stello
per vendichare el fratello
e dar morte al traditore 32

Laudate &

Del nemicho va ciercando V. 33
chome elgli sil possa trovare
chautamente immaginando
di potergli morte dare
subito lebbe a inschontrare
fuori di fiorençe in uno chiassa
et elgli disse oime lasso
ora son giunto a maltenore 40

Laudate el nostro signore
monaci de bigi panni
del nostro sancto giovanni
vero di cristo servitore

La vendecta fo si facta VI. 41
chome in questo punto udirete
imquadro sipon le braccia
ed ella crocie gli fa rete
quando evide tal parete
che elnemicho fa in quel punto
de pieta hebbe el chuore unto
e guardollo con amore 48

Laudate &

Lo nemicho si diceva VII. 49
fratello mio io to offeso
ella crocie gli facieva
e stava in terra disteso
da chavallo e fo discieso
abraciollo allegramente
non temere et sta gaudente
dare ti voglio al salvadore 56

Laudate &

Nella chiesa efu andato VIII. 57
denançi auno crucifisso
in verita inginochiato
che levo le mani adesso
con lo chore tucto fisso
con pianto gli perdonava
la figura glincninava
per merçe di tolle honore 64

Laudate &

Quando evide tal segnale IX. 65
che gli mostro la figura
tosto comincio a gridare
senza niuna mistura
or non ci faciam piu dura
allo mondo refiutare
non mi churo del mio padre
per amor di tal sengnore 72

Laudate &

Tanto piacque adio quel facto X. 73
del nemicho perdonare
a questo mostro uno acto
che mai non sebbe a trovare
per poterci in amorare
di perdonare al nemicho
ordicio ognuno sia amicho
per lamore del creatore 80

Laudate &

Subitamente allabate XI. 81
enando cum gramfervore
padre mio questo faciate
di christo sono servidore
per amore di tale honore
lo quale io vidi di presente
che a me vile huomo putente
el capo inchino per amore 88

Laudate &

Di tale honore non saro in grato XII. 89
quale mi fecie elsalvatore
et allui sono tucto dato
vestitemi p suo amore
non mitenete in dolore
se vi piacie o charo padre
per lamore della sua madre
che el porto contanto honore 96

Laudate &

Quello abate stava duro XIII. 97
non in tende suo parlare
et e forte chome muro
radoppia el suo domandare
una cogolla ebbe a trovare
in su laltare che ladistese
et in dosso selamise
denançi al salvatore 104

Laudate &

Quando elpadre ebbe sentito XIV. 105
cio che lo figliuolo facto aveva
subito allui ne fu ito
dolciemente gli diciea
che achasa evolea
che conlui e senandasse
ella madre consolasse
che per lui era indolore 112

Laudate &

Padre mio questo sacciate XV. 113
che facto el volere didio
secio mi contrariate
non siete giusto nepio
e questo e lovolere mio
dacristo non far partença
sempre stare impenitentia
per amore delcreatore 120

Laudate &

Pocho tempo tu vistesti XVI. 121
per defecti dellabate
a uno romito tu tenegisti
che ti diciesse di veritate
or quale erano le pedate
della via di giesu cristo
che incio tu eri fisso
di seguire con tucto el chore 128

Laudate &

Quello romito teuçone XVII. 129
subitamente tebbe parlato
poni laudito al mio sermone
tostamente ne va in mercato
in verita forte gridato
contral falso simon magho
e dicio non temere uno ago
che tu ai buono difenditore 136

Laudate &

Udito che avesti el consiglio XVIII. 137
subitamente lubidisti
non temesti del bisbiglio
che fra la gente mixisti
palamente tu dixisti
chel pastore tene risia
chea chomesso la simonia
e vive in chotale errore 144

Laudate &

Facto chavesti lagrida XIX. 145
dellerrore in sulmerchato
molta giente si tisfida
non cognosciendo tuo dectato
per che contral prelato
tu gridasti chosi forte
fosti quasi che allamorte
per cosi facto clamore 152

Laudate &

Di cristo fecisti tua guida XX. 153
e di fiorença ti partisti
la tua mente in dio si fida
et achamaldoli negisti
in verita ta fixisti
per fare aspra penitentia
non vi fu tua residentia
perche ti facievono honore 160

Laudate &

Da dio padre ora ordinato XXI. 161
che nuova regola stituissi
questo te fu annunctiato
e christo volle che ludissi
innançi che ti partissi
ti fo decto tal sermone
cholla idio benedictione
va comincia nuovo fervore 168

Laudate &

Da chamaldoli ti partisti XXII.
con la pace de frategli
allaqua buona nevenisti
che ciaveva due fratelgli
e ti parvano sancti ebegli
e conloro faciesti posa
nella valle si umbroxa
per servire al salvatore

Laudate &

In questo luogho provedesti XXIII.
che fructo fare ci dovia
el monistero edificasti
allonore di sancta maria
molta giente civenia
per vedere latua bontade
eogni uomo concharitade
amaestravi convalore

Laudate &

Per lesemplo che mostrasti XXIV.
per la tua gran penitentia
molti compagni adunasti
per fare techo residentia
per latua bonivolentia
tu volesti stare strecto
socto sancto benedecto
et e fu tuo regholatore

Laudate &

Poverta tenesti strecta XXV.
in questo tuo edificio
che inuna vile sacchetta
si mectevi eltuo robicio
tu vivevi chome novitio
per la tua humilitade
luscio non volea passare
se non vera lapritore

Laudate &

Monasteri due equaranta XXVI.
avesti al tuo regimento
in tucti quanti gente sancta
non sichuravan daltro formento
tu vendesti el paramento
per passcere elpoverello
et adio ben piacie quello
edicio fosti amatore

Laudate &

Molte chose trapasiamo XXVII.
della tua gran sanctitade
questo non domentichiamo
chome sanasti lecontrade
dalla soçça infermitade
de quello pessimo magho
ben gli desti losuo pagho
chi allui era creditore

Laudate &

La citta era divisa XXVIII.
nella secta dellerrore
molta giente era conquisa
chi contradicie alpastore
tu andasti confervore
per predichare contra suo dire
molti tebbono aseguire
non temendo dellerrore

Laudate &

Elpastore era ostinato XXIX.
tuo sermone non volle udire
nel suo chuore aveva ordinato
divolere farti morire
molta giente fe venire
sua famiglia molto irosa
matu eri invalumbrosa
per providenti del sengnore

Laudate &

Di meçça nocte che glintrorono XXX.
in sansalvi cum fola
tuctol monistero cierchorono
per avere in loro balia
tucti quanti inchiesa negia
la doveran ituoi frati
tucti insieme raunati
per cantare edire lore

Laudate &

Quella giente disperata XXXI.
missono mano alle loro arme
ene feron sigran talgliata
chome di bestie fosse carne
e non presono altro afarne
se non di laudare idio
che faciesse el volere suo
questi stectono atal furore

Laudate &

XXXII.
Quando udisti cotal verso
che tuoi frati eram feriti
a sansalvi fosti riverso
per vedere quelgli smarriti
subito gliaesti uniti
ealmartirio glincitasti
molto bene gliconsolasti
che portassono tal malore

Laudate &

XXXIII.
Or sincomintia labactalglia
tra gli maghi eque di piero
tra fedeli era sparpaglia
udendo cotal mistiero
tu diciesti isaro fiero
contro allolupo rapacie
cischeduno si possa in pacie
udendo cotal fervore

Laudate &

XXXIV.
Tra fedeli ando lagrida
che tu ne volea fare pruova
allora ciaschuno si fida
udendo cotal cançona
laloro mente sirimuova
nelle laude digiesu cristo
chaveva dato loro aquisto
dicosi facto protectore

Laudate &

XXXV.
Allo vescovo fudecto
et atucti generalmente
chome tu avevi electo
di passare per fuocho ardente
per farllo ricredente
eche venisse atale testa
e non inchino latesta
allo dire dellambasadore

Laudate &

XXXVI.
Agli tuoi servi dicesti
che legne fossor trovate
con loro tu proponesti
che fosso gran quantitate
nella piaça achatastate
che levedesse tucta gente
siche ognuno fosse credente
che tu non eri ingannatore

Laudate &

XXXVII.
Tucta lacita simosse
per vedere tale maraviglia
chi per via echi per fosse
di socta fiorençe secte miglia
tucta lagente bisbilglia
grande facto sara questo
segli schampera da esso
didio egran servidore

Laudate &

XXXVIII.
Quando elpopulo fugiunto
allo fuocho cominciato
ognuno aveva elchore compunto
avedere si gran vampato
diciesti auno prete sacrato
factimqua o filgliuol mio
levalatua mente adio
e passarai per quello ardore

Laudate &

XXXIX.
Caro mio filgliuolo dilecto
neltuo chuore non dubitate
gesu cristo ta ellecto
per laverita mostrare
ello populo liberale
edicio abbi credenza
per lasua onipotençia
al fuocho torra luvalore

Laudate &

XL.
Qullo prete giusto epio
al suo volere non contradisse
qullo che ate piacie voglio
siche tanto bene seguisse
chollo chore indio simisse
nan temendo di quel fuocho
chome se andasse auno locho
dove fosse gran dolciore

Laudate &

XLI.
Subitamente allaltare
quello prete si fo intrato
devotamente acielebrare
e dicristo comunichato
e di lui si fu armato
et in mano tolse una crocie
et adio mectea voce
che mostrasse elsuo valore

Laudate &

XLII.
Con bellissima prociessione
insulla piaçça nevenia
congrandissima devoçione
tucta lagente piangia
ciascheduno in se dicea
queste cosa molto schura
audire che una creatura
debba entrare in quello ardore

Laudate &

XLIII.
Lo sermone si fecie bello
perlo populo amaestrare
che per loro si faciea quello
per la pravita lasciare
se del fuocho arascampare
tucti direte senza questione
che inresia sta lofellone
echi conlui e seguitare

Laudate &

XLIV.
Per lomeçço era una via
onde dovea fare landata
malo fuocho silavea
gia che quasi riturata
la brasa vera inalçata
lumgha delle braccia sedeci
che non potessono dire glieretici
che per salto ne fosse fuore

Laudate &

XLV.
Braccia quactro eram alte
le cataste bene affocate
ella terra con lelastre
eran forte aroventate
elle gienti indrieto tirate
per la força della fiamma
ciaschun chiama lavirgo mamma
che lo scampi da quel ardore

Laudate &

XLVI.
Lopadre sigicto interra
de nanzi alla maestade
chollo chore indio siserra
chon fortissima charitade
per honore della tua bontade
sia difeso eltuo servo
non si guasti niuno nervo
della potença dellardore

Laudate &

XLVII.
Signore mio forte ebenigno
che lami puo fare
tu sai ben chio non sondegno
ma eltuo çelo mi fa gridare
per lopopulo liberare
el tuo nome sia honorato
el nimicho discacciato
che gli tiene intal ciechore

Laudate &

XLVIII.
Quel prete si fecie in ançi
con grandissimo ardimento
con ambo gli piedi scalçi
del fuocho non apavento
la crocie siposalmento
e chonessa si fu segnato
subito ne fuocho entrato
per lomeçço dell ardore

Laudate &

XLIX.
Tucta lagiente temea
che nel fuocho fosse transito
altro dilui non sivedea
se non stola fare volito
e dalaltro capo uscito
piu frescho che non elgilglio
a ritornare didipilglio
con grandissimo valore

Laudate &

L.
Quando disocto giungea
sano frescho et in machulato
solo uno pelo non sivedea
che elgli avesse smagato
et evolle fare ritornato
se non che alpopulo disse
che piu nonci regisse
che dechiaratel nostro errore

Laudate &

LI.
Tucta lagente correa
per toccargli pur lamanto
ciascheduno in se dicea
veramente questi e sancto
tucti dichono con grancanto
oggi siamo alluminati
che eravamo obtenebrati
laverita non avea splendore

Laudate &

LII.
Tucto el populo bisbilglia
gran miraculo e suto questo
queste magior maraviglia
chese fosse andato esso
alvenire ogniuomo e presto
per andare alvescovado
per macinarlo chome guado
per vendecta dellerrore

Laudate &

LIII.
Allo veschovado fu decto
che loprete era schampato
quando udi chotale moctetto
didolore fu affannato
per non esservi trovato
udendogli si gridare
subito prese amucciare
fuori della terra fu fugitore

Laudate &

LIV.
Quando udiron chera fugito
del vescovado come furone
ciascheduno stecte unito
adaspectare nuo sermone
e mandaron pel barone
chelvescovado riformasse
e uno sancto huomo vitrovasse
chenne fosse regitore

Laudate &

LV.
El vescovado fu riformato
perle mani di sangiovanni
elpapa lebbe afermato
vissono impace per molti anni
non sentirono duolo ne affanni
e con molta unitade
e dibuona charitade
ubediamo alrectore

Laudate &

LVI.
Lo miracholo fu sigrande
che pelmondo sene parlava
insino aroma si dispande
denançi alpapa cheregnava
punto non se verghogniava
divenire divotamente
ladoveri residente
e dite fu visitatore

Laudate &

LVII.
Quando udisti lanovella
che elpapa tivenia avisitare
con dolcissima favella
diciessi andate apiscare
degrossi pesci pigliare
con sanctissima divotione
gli faremo refectione
che glie degno dongni honore

Laudate &

LVIII.
Si facto pescie vesitrovava
che non fu mai nel paese
de pescatori ciascun provava
ch el faciesse dio cortese
duo grandi lucci vesi prese
erecarlo a te presente
tu levasti adi lamente
che era eltuo consolatore

Laudate &

LIX.
a pasigniano fu dismontato
la dovera latua persona
apie gli fosti inginachiato
denançi a qulla corona
la mente forte sprona
in profunda humilitade
avedere tanta bontade
che elgli ate era venitore

Laudate &

LX.
Pochi di feresidenza
che volle far partença
della tua gran penitençia
la sua mente era gradita
vedendo la sancta vita
che tenevano i tuoi frati
santamente edificati
sipartiron nellor hore

Laudate &

LXI.
Vollecti idio premiare
di donarti paradiso
troppo tiparea stare
di vedere dio indivixo
lotuo amore cera fixo
in quello splendore de sancti
pregavagli tucti quanti
che dilui fossi veditore

Laudate &

Una pocho dinfermitade LXII. 489
nel tuo corpo fu venuta
con molta grande charitade
latua mente era fornita
che dovea far partita
e lasciare lo mondo bructo
e vedere cristo altucto
con gli sancti nel splendore 496

Laudate &

Gli tuoi frati raunasti LXIII. 497
per fare loro elbel sermone
della charita parlasti
e della sancta unione
della tua religione
ben lasasti buono capitano
tu lo pigliasti per lamo
or dichostoro sia regitoro 504

Laudate &

Quando fosti pressalfine LXIV. 505
uno angnolo vedesti inciella
afrati elvolesti dire
chome elgli era chosa bella
gesu cristo el mando inquella
che lanima fu partita
che dallui fosse rapita
eno vedessi linsidiatore 512

Laudate &

Quello spirito didio dilecto LXV. 513
suridendo nusci fuori
e nelcielo nando directo
tra gli sancti inque chori
gli frati cum grandolori
nella chiesa loportarono
di sopellirlo elgliordinaron
cum grandissima amarore 520

Laudate &

Lagente vifu infinita LXVI. 521
pervedere quello huomo beato
a sopellirlo ogniuno sinunita
per tocchare quello odorato
i frati lebor posato
insepultura cumdivotione
et achasa lepersone
si tornaron con divoto chore 528

Laudate &

Lo tuo braccio glorioso LXVII. 529
in vallumbrosa e chollocato
dadio e si vigoroso
che libera lindemoniato
quando adosso glie posato
non sostien lasua potença
subito fadipartença
epartesi cum stridore 536

Laudate &

Magiore cosa se udito LXVIII. 537
di questo braccio beato
quando eldemonio asentito
che denançi glie menato
subito se e fugato
elonfermo riman sanato
ene viene amano amano
e albraccio fa honore 544

Laudate &

Per che elbraccio ritenesti LXIX. 545
quando lacrocie vedesti fare
et indrieto lo fecisti
che potevi vendicare
idio elvolle ristorare
di dargli tanta potentia
del nemicho far partença
perche non fu per-cotitore 552

Laudate &

Poche chose sono qui decte LXX. 553
della tua grande exciellençia
intua storia sono scripte
di chiarissima scientia
ognuno gli facci reverença
allo padre si benignio
echi dilui porta sengnio
sia di lui seguitatore 560

Laudate &

Perllo nostro abba pater LXXI. 561
dolcie capo sia pregato
che ne prieghi virgo mater
che dallei esia guardato
per amore del dolcie portato
gesu cristo suo figliuolo
chello guardi da ogni duolo
esici guardi tal sengnore 568

Laudate &

Tucti voi che avete udite LXXII. 569
le mie parole male rimate
elvostro cuore adio sia unito
equesto sancto si prieghate
per la sua benignitade
prieghi idio segli piacie
fra cristiani mandi pacie
e noi conservi nel suo amore 576

Laudate el nostro Sengnore
monaci de bigi panni
del nostro sangiovanni
vero di cristo servidore

Bibliofilía documentata [1]

I.

È una cosa curiosa, ma purtroppo vera, che assai di rado si trovano, facendo delle ricerche negli archivi piú vari dell'epoca del Barocco, dei documenti su libri, autori, eccetera. Basta guardare gli indici del mio volume di « Documenti sul Barocco in Roma », per convincersene. Continuando le mie indagini e raccogliendo questa volta del materiale archivistico per la vita privata a Roma in quel periodo, ne posso dare un'altra prova; e ciò spiega nello stesso tempo, perché il poco che posso offrire qui non corrisponde affatto alla mole assai vasta di documenti che specialmente il ricco Archivio Orsini ha potuto procurare.

Avverto che la parola bibliofilía è prèsa qui nel senso piú puro della parola, trattandosi dell'amore che portano ai libri i loro propri autori. Non ho potuto resistere dall'aggiungervi qualche noterella su nostri colleghi piú vicini: attori ed attrici.

c. 183-183 *v.* 1589 febbraio 3. Promessi a Vostra Eccellenza di legger l'Ariosto e l'ho letto con meraviglia e gusto incredibile. Eromi dato ad intendere, che e non mi havesse a piacere come già, ma la sua perfezione e il persuadermi, che egli habbia a piacere a Vostra Eccellenza, che e mi piaccia, me l'hanno fatto infinitamente piacere. E veramente le bellezze, che io ho trovato in lui son di quelle, che quanto piú si gustano piú dilettano, al contrario di certe altre, che svaniscono al primo. E se punto vi apparisce d'imperfetto, serve come una dissonanza a tempo per far sentir tanto piú le consonanze.

Ma non è tempo hora di mostrare quanto hoggidí io stimi et ammiri l'Ariosto. Promessi similmente a Vostra Eccellenza di star d'attorno al mio poemone, il che io fo quanto io posso, ma gl'impedimenti son molti, e segno d'uno

(1) È venuto a nostra conoscenza, che il ch.mo dott. J. A. F. Orbaan. autore del pregevolissimo volume *Documenti sul Barocco in Roma,* d'un'opera sulla demolizione dell'antica basilica di S. Pietro, e di libri sulla Roma di Sisto Quinto e di Clemente Ottavo sta preparando un lavoro di vasta mole sull'Italia alla fine del secolo decimosesto, specialmente sotto il punto di vista della coltura, dell'arte e della vita privata. Ne abbiamo approfittato per assicurarci la di lui collaborazione per *La Bibliofilía* in quanto riguarda la parte documentaria sul libro, la tipografia, le biblioteche in quel periodo, frutto di studj già molto progrediti, fatti dall'autore in vari archivi e biblioteche del Regno. *(N. d. R.).*

gli sarà l' inclusa canzone o vogliam dire ode, la quale io ho composta in honor di Filippo Sassetti, amicissimo mio passato all'altra vita nell' Indie. Lo paragono all' Ulisse nell'essere stato desideroso di sapere e vedere i costumi degli huomini e gl'effetti di natura e nel passar per ciò le Colonne d' Ercole, ma il Sassetti lo superò nell' haverle passate due volte e non annegò come egli, perché non si fidò in se solo, ma principalmente nell'aiuto divino. Dante tratta di questo viaggio nel 26 dell'*Inferno*, ma tratterei ben io indiscretamente con Lei, se mi estenderei piú di quel che ho fatto fin qui.

Giovan Battista Strozzi, Fiesole, al duca di Bracciano.
(Roma, *Archivio Capitolino*, *Corrispondenza Virginio Orsini* II, vol. 104).

c. 103. 1589 giugno 14. Il signor Torquato Tasso è devotissimo servitore di Vostra Altezza Illustrissima e, per tale desiderando esser conosciuto da Lei, non ha voluto tralasciar questa occasione di comporre alcuna poesia per le Sue felicissime nozze. Laonde, havendo fatto la presente canzone, ch' io invio all' Eccellenza Vostra, egli me la mandò, credendo ch' io fussi costí, acciò di presenza io Le facessi a nome di lui riverenza et gliela porgessi. Ma, havendo troppo tardato, il piego mi ha ritrovato in Mantova. La mando dunque a Vostra Eccellenza, accompagnandola con questa mia, la qual in mia vece se ne viene a baciarLe humilmente le mani e pregarLa a nome del signor Tasso, che si degni d'accettar benignamente questo picciol componimento, nel quale io assicuro Vostra Eccellenza, che non scorgerà minore la divotione verso di Lei, che l'eccellentia de l'auttore et per fine Le prego dal signor Dio quel colmo di felicità, che chiunque ha del singularissimo valor Suo cognitione, continuamente Le augura.

Antonio Costantini, Mantova, a Virginio Orsini, duca di Bracciano.
(Roma, *Archivio Capitolino*, *Corrispondenza Virginio Orsini II*, vol. 104).

c. 31. 1590 aprile 27. Non mi si porgendo altra occasione di ricordarmi a Vostra Eccellenza per quel devotissimo servitore, che io gli sono e sarò fin ch' io viva, la prenderò dal desiderio che ha il signor Belloro Donadio di fare personalmente a Lei reverenza, sí come L' ha fino a qui debitamente riverita con l'animo. È huomo virtuoso e qui in Firenze in poesia ed in altro ha dato sodisfazione non piccola, perciò tengo per fermo, che Vostra Eccellenza, solita favorire i meritevoli, si degnerà di sodisfare al desiderio, ch'egli ha di baciargli le mani.

Giovan Battista Strozzi, Firenze, a Virginio Orsini, duca di Bracciano.
(Roma, *Archivio Capitolino*, *Corrispondenza Virginio Orsini II*, vol. 104).

c. 41. 1593 gennaio 20. Li Gelosi, commedianti, devono di questa settimana dar principio qua a questi loro spassi ed intrattenimenti.

(Roma, *Biblioteca Vaticana*, cod. Urbin. lat. 1061).

c. 46. 1593 gennaio 23. Giovedí fu dato principio qua alle commedie in publico nel luogo detto il Carbone in strada Giulia, pagandosi un giulio et talvolta piú per persona, sotto certe leggi per vietare i rumori, i quali commedianti

pagano a luoghi pij 200 scudi al mese per commissione di monsignore Governatore.

(Roma, *Biblioteca Vaticana*, cod. Urbin. lat. 1061).

c. 58. 1593 gennaio 30. .... si dice, che alcuni Illustrissimi habbiano fatta instanza grande a Nostro Signore per la permissione delle commedie in publico, ma che da Sua Beatitudine siano stati ributtati senza lasciarli finire di esporre le ragioni per le quali devono concedersi questi passatempi usati anticamente per trattenimento et consolatione del popolo et permette Nostro Signore, che queste commedie si faccino per Roma in casa de particolari et essendo comparsa qua un altra muta de commedianti, ne sono state recitate in casa de signori La Corgna et Sforza et appresso se ne faranno in casa del marchese di Riano et di altri baroni romani.

(Roma, *Biblioteca Vaticana*, cod. Urbin. lat. 1061).

c. 66 *v*. 1593 febbraio 3. .... si permetteranno le maschere et palij, ma non le commedie in publico, le quali si recitano tuttavia in casa de signori particolari.

(Roma, *Biblioteca Vaticana*, cod. Urbin. lat. 1061).

c. 586. 1595 giugno 3. Sarà con questa una lettera, che io scrissi ha piú settimane a Vostra Eccellenza e che, sí come ho inteso, dovette mal capitare. Et quanto ho ragionato d'alcune parole usate dal Tasso licentiosamente et in molto riprendevol maniera, è per dover piacere a Vostra Eccellenza Illustrissima. Io sarò presto (e non senza prò de gl' illustri seguaci del nostro gratissimo linguaggio) a tener sí fatto ragionamento in altre occasioni. Et alla Sua gloriosa, ammirabil persona riverentemente bacio la veste.

«Il Borghesi», Siena, al duca di Bracciano.
Manca la lettera accennata.
(Roma, *Archivio Capitolino, Corrispondenza Virginio Orsini II*, vol. 106).

c. 67. 1596 febbraio 4. Ancorché Vostra Eccellenza Illustrissima si ritrovi in una città, ch'è madre della toscana poesia, onde ogni giorno può prender diletto di nuovi componimenti, nondimeno credo, che non Le sia discaro di sentir anco qualche nuovo canto di questi cigni del Tevere, e però ho pensato inviarLe questi due sonetti, l'uno fatto in lode dell' illustrissima et eccellentissima signora duchessa di Segni, Sua sorella, l'altro in materia spirituale. L'authore è un barone romano, quale comincia a componere da poco tempo in qua, tratto da una gloriosa emulatione, dopo l' haver visto i facondi e spiritosi parti di Vostra Eccellenza Illustrissima, e perché è novizio nella religione poetica, non vuol che si scopra il suo nome, finché non è uscito fuor del novitiato.

Antonio Decio, Roma, al duca di Bracciano.
(Roma, *Archivio Capitolino, Corrispondenza Virginio Orsini II*, vol. 106).

c. 122. 1596 febbraio 28. Non si è fatto niun torneo né giostra, perché il signore don Michele Peretti, il quale haveva disegnato per le sue nozze di far cose belle, non ha poi voluto per causa della morte del contestabile Colonna far cosa alcuna, benché si dica, che dopo Pasqua voglia nella sala della Cancellaria fare recitare la tragicomedia del cavaliere Guarino, detto il « Pastor Fido », risolvendosi di spendere nelli intermedij et altro 2 o 3 mila scudi.

(Roma, *Biblioteca Vaticana*, cod. Urbin. lat. 1064, I).

c. 53. 1596 maggio. Perché io odo dire, che Vostra Eccellenza Illustrissima finalmente si è lasciata corrompere affatto e perché io temo, che per la medesima cagione non mi avvenga della gratia Sua quello che di già mi è avvenuto di quella del signor Jacopo Corsi, acciò Ella conosca e possa far fede altrui, quanto anch'io riverisca e ammiri il signor Chiabrera, mi son messo in fino a fare il poeta, di quella sorte però, che son compresi dalla diffinitione che suol dare a poeti il signor Giovan Battista Strozzi, e perciò mando a Vostra Eccellenza Illustrissima un'ode, come gli huomini, e non mica una canzone con la coda, che io ho fatto tra le zolle, la quale gli mando, perché non ho hauto tanto animo di portargliela da me, rimettendo nella Sua cortesia il contentarsi d'esser sola Ella a burlarmi, o farmi anche insieme burlare da altri, ché tutto riceverò per molto favore.

Francesco Cino, « dalle Rose », al duca di Bracciano.
(Roma, *Archivio Capitolino, Corrispondenza Virginio Orsini II*, vol. 106).

c. 156. 1596 agosto 4. Non prima sciolto dal porto il legno della mia penna per il mare degli inchiostri, seguendo l'audace volo del gran Colombo, ch'io chiedei l'aure favorevoli di Vostra Eccellenza Illustrissima, agli scritti miei vera tramontana; e, fatto il primo corso, scioglio il voto, offerendolo al nome Suo, per non dire nume.

Le mando adunqu'il primo canto dell'incominciato poema, acciò venga a purgarsi alla fornace della Sua virtú e degli accortissimi orecchi Suoi e con tal Dedalo non temerò giamai caduta.

Bramo, che per diporto gli dia una lettura per saperne l'intero Suo giuditio e se io debba caminare inanzi.

Aspetti ancora fra poco tempo il secondo canto, quando il primo Le gradisca, et udirà qualche dolcezza di Parnaso in amoroso episodio.

Giovanni Villafranchi, Volterra, al duca di Bracciano.
(Roma, *Archivio Capitolino, Corrispondenza Virginio Orsini II*, vol. 106).

c. 490. 1597 agosto 18. Sentendo che Vostra Eccellenza ha per le mani un sonetto mirabile sopra una donna vestita di nero, io rimetto in campo due sonetti, che 20 anni sono io stampai, ma, perché le stampe sono finite, manoscritte Li potrieno parer nuove.

La gli legga una meza volta e me tenga in Sua grazia con intenzione di darmi, s'io vengo a Firenze, provisione, e la mia provisione mi contento che

sia, che La mi meni due volte a quei banchettini, ove La favorisce i Suoi servitori et altrettante mi guidi nel Suo cocchio, e questo sia il trionfo delle mie Muse.

Rafael Gualterotti, Firenze, al duca di Bracciano.
(Roma, *Archivio Capitolino, Corrispondenza Virginio Orsini II,* vol. 108).

c. 782. 1597 novembre 18. Perché qua si dice, che il Serenissimo Gran Duca non torna a Fiorenza d'un gran pezzo, io sono astretta dalla velocità del tempo e dalla necessità, ch'ei porta seco, a ricordarmi con questa, per aventura troppo ardita carta, humilissima serva di Vostra Eccellenza Illustrissima et ridurLe in memoria la promessa gratia del lotto, acciò possa sgravarmi di quelle cose inutili, che non mi sono che di periglio e di danno. Mando il presente messo a posta, ancorch'indegno di comparire alla presenza Sua, acciò nel suo ritorno, io, in virtú della bontà et autorità di Vostra Eccellenza ottenga la tanto desiderata gratia. Non ricordo a l'Eccellenza Vostra gli altri favori promessi, volendo, com'Ella disse, aspettar di salir a grado a grado. Dirò solo, ch'io Le bacio la degnissima cappa, suplicandoLa, se non è troppo ardire, a raccordarmi serva devota di Sua Altezza Serenissima, della Serenissima Madama e della Eccellentissima Signora duchessa, Sua moglie, ed a tutti prego da Dio somma felicità.

Isabella Andreini, Firenze, al duca di Bracciano.
(Roma, *Archivio Capitolino, Corrispondenza Virginio Orsini II,* vol. 108).

c. 784. 1597 novembre 30. Dalla cortesissima lettera di Vostra Eccellenza comprendo io con mio sommo contento, che Le restasse hoggimai poco da fare per ottener compiutamente la da me tanto desiderata gratia del lotto, onde mi giova credere, che Vostra Eccellenza habbia già a favor mio dato felicemente fine, Sua mercé, a quanto in ciò accadeva. Starò dunque con desiderio aspettando di saperne la certezza, la quale se troppo piú tarda, dubito io che non possa esser piú a tempo, richiedendo il negotio per se stesso assai tempo. Supplico dunque Vostra Eccellenza di nuovo con ogni humiltà voglia far gratia ad una Sua tanto devota serva di metter in questo fatto l'ultima mano ed inchinandomi alla grandezza Sua Le bacio la degnissima cappa, pregandoLe da Dio felicità.

Isabella Andreini, Firenze, al duca di Bracciano.
(Roma, *Archivio Capitolino, Corrispondenza Virginio Orsini II,* vol. 108.)

c. 611. 1597 dicembre 11. Io doverrei ringraziar Vostra Eccellenza Illustrissima di mille favori, che La mi ha fatto, ma la fretta, il desìo di chiederglene un altro me lo impedisce e fa ch'io trapasso a volo l'obligo mio e La venga a suplicare, che si degni de dire al Serenissimo Gran Duca, che io ho di mia mano una commedia, la quale, quando Sua Altezza Serenissima vuole che in queste feste si reciti, io mi offero a farla impare (*sic*) e farla condurre con ogni mia diligenza e se cose altre da nozze bisognasse, la fucina è piena.

Isabella Andreini, Firenze, al duca di Bracciano.
(Roma, *Archivio Capitolino, Corrispondenza Virginio Orsini II,* vol. 108).

c. 290. 1600 febbraio 17. Per la servitú de molti anni, che tengo a Vostra Eccellenza con il mio essercitio di libraro e sapendo io, che Ella suol benignamente giovare a Suoi servitori, mi son mosso a supplicarLa, che per esser la mia casa molto scomoda e suggetta all'humido qui in Banchi et cosí gli libri che mi vengono de fuora patiscono con mio gran danno, si degnasse Vostra Eccellenza, come humilmente La supplico, a farmi gratia di ordinare qua a Suoi ministri, che mi accomodino e mi diano un poco di luogo o stanza nel Suo palazzo di Monte Giordano per conservarci alcune balle de libri, il che a Sua Eccellenza o a Suoi ministri sarebbe di poco scomodo et a me, che son povero libraro e carico di famiglia con sei figliole femine da maritare e tre maschi, sarebbe grandissimo benefitio.

Giovanni Martinello, libraro, Roma, al duca di Bracciano.

(Roma, *Archivio Capitolino, Corrispondenza Virginio Orsini II,* vol. 109).

c. 82 *v.* 1602 febbraio 2. Questa settimana si è datto principio a recitar diverse commedie belissime, ma solenissima tra le altre sarà la tragedia de Herode, rè di Giudea, opera nuova del signore Antonio Gaettano, che deve recitarsi da gentilhuomini romani nel palazzo de Colonensi con intermedij apparenti et cori di eccellentissime musiche con spesa di 3000 scudi.

(Roma, *Biblioteca Vaticana,* cod. Urbin. lat. 1070).

1602 febbraio 2. Mandando il signor Giulio Cesare Stella, nobile romano et cameriere segreto di Nostro Signore, a Vostra Serenità et Eccellentissime Signorie Vostre i due primi libri della « Colombeide », opera heroica composta da lui in verso latino, come cosa appartenente a cotesta Serenissima Republica, poiché vi si tratta lo scoprimento dell' Indie Occidentali fatto già da Christoforo Colombo, genovese, non ho potuto contenermi di raccomandar quanto posso a Vostra Serenità et Eccellentissime Signorie l'affetto di questo gentil' huomo verso cotesta Serenissima Republica, affinché si contentino non solo di aggradirlo con l'animo, ma di mostrargliene anco quel segno di gratitudine, che parerà convenirsi alla magnificenza Loro et al merito di esso, ché ne favoriranno persona virtuosa et di molta qualità et ne faranno piacer molto grato a me ancora.

Il cardinale Benedetto Giustiniani, Roma, alla Republica di Genova.

(Genova, *Archivio di Stato, Lettere Cardinali,* 2806 mazzo 8).

c. 90. 1602 febbraio 16. (La commedia in casa Colonna). La comedia sopradetta riesce molto bella et la favola è il caso di Marianne et Herode et è compositione nuova del signor Antonio Gaetano, molto bene intesa et piena de concetti et di elocutioni, tutte benissimo vestite et esplicate, attalché si aspetta di sentir una cosa molto galante et bella.

(Roma, *Biblioteca Vaticana*, cod. Urbin. lat. 1070).

c. 62. 1602 novembre 24. Un poeta napolitano comparse a casa il signor Jacopo Corsi e li recitò molte sue compositioni e perché il signor Jacopo desidera, che Vostra Eccellenza n' habbia il saggio, Le invio l' inclusi due sonetti: uno

sopra un ritratto del Buonarrotti d'una Vergine e l'altro sopra la miseria humana.

Luigi Vettori, al duca di Bracciano.
(Roma, *Archivio Capitolino, Corrispondenza Virginio Orsini II,* vol. 109).

1605 ottobre 25. Mando a Vostra Serenità in segno della particolare divotione che Le porto, i tre primi volumi, ch' ho fatto stampare di certe mie fatighe legali et farò il medesimo delli altri secondo che s'andaranno stampando.

Supplico Vostra Serenità a degnarsi d'aggradire questo picciol segno della mia osservanza et di credermi Suo servitore devotissimo, quale riceverò per singolarissimo favore ogni occasione, che mi porgerà di poterLa servire.

La Santità di Nostro Signore, la Maestà Cesarea, la Maestà Christianissima et la Maestà Cattolica hanno fatto gratia allo stampatore, a mia intercessione, del privilegio, che l'opera non possi essere ristampata per dieci anni, come Vostra Serenità potrà vedere nel primo tomo; quando Le paresse di conceder ancor Lei il medesimo privilegio per lo Stato di cotesta Serenissima Republica, io ne resterei con infinita obligatione alla gentilezza Sua.

(*Inserta la risposta*) 1605 dicembre 30. ....questi Signori Illustrissimi ....han conceduto il privilegio domandato, del quale non ha potuto il secretario spedir il decreto per non saper il nome del stampatore, al quale dovrà scrivere, né meno i titoli de libri, quali non sono stati presentati.

Il cardinale Toschi, Roma, alla Republica di Genova.
(Genova, *Archivio di Stato, Lettere Cardinali,* 2821 mazzo 23).

1607 marzo 2. Mando a Vostra Serenità et alle Vostre Signorie Illustrissime tre altri volumi legati delle mie conclusioni, che si sono stampati ultimamente, in segno del particolare dessiderio et obligo, che tengo di servirLe,

Il cardinale Toschi, Roma, alla Republica di Genova.
(Genova, *Archivio di Stato, Lettere Cardinali,* 2821 mazzo 23).

1607 marzo 9. L' Illustrissimo cardinale Tosco mi ha fatto consignare tre tomi dell'opere sue uscite novamente fuori, legati con l'arme della Republica a ciò l' inviassi a Vostre Signorie Serenissime, che però li ho fatto accomodare in una cassetta ben conditionata et li ho consignati, con l'occasione d'una fregata, al patron Battista Manera, inviandoli al signor Giovan Francesco Senarega, a fin ché, come li haverà ricevuti, li presenti a Vostre Signorie Serenissime et qui allegata sarà la lettera, che scrive detto signor cardinale.

Bernardino de Franchi, ambasciatore, Roma, alla Republica di Genova.
(Genova, *Archivio di Stato, Lettere Ministri,* 2343 mazzo 3).

1609 dicembre 26. Cinque giorni sono, su la publica strada, nel viaggio che faceva da questa alla città di Ferrara, Trappolino, comico, gli fu violentemente rubata la Beatrice, sua moglie, et il capo de rattori fu il conte Buonaparte Ghisilieri, gentil' huomo bolognese.

Posso io dubitare, che attraversando le montagne verso la Toscana, di che

già ne sono in traccia, possino transferirsi questi facinorosi nello stato di cotesta Serenissima Republica e facilmente nell' istessa città di Genova.

Ricorro perciò con ogni maggior confidenza a Vostra Serenità pregandoLa a commandarne la retentione, almeno per poter restituir la moglie al marito, quando, per constituirmi in doppia obligatione, non si compiacesse Vostra Serenità fare arrestare quei scelerati, che hanno commesso il delitto.

Il cardinale Spinola, Roma, alla Republica di Genova.
(Genova, *Archivio di Stato, Lettere Cardinali,* 2820 mazzo 22).

1612 giugno 29. Mi è stata fatta instanza di pregar Vostra Serenità et Signorie Vostre Illustrissime, che vogliano concedere privilegio a Traiano Boccalino, romano, che nessuno per venti anni possa stampare né far stampare la prima, seconda, terza et quarta centuria de i « Ragguagli del Parnaso », né in Genova, né nel dominio senza espressa licenza d'esso Boccalino. Et questo offittio non ho io saputo denegare, poiché mi si dice, che simile privilegio egli ha ottenuto ancora dalla città di Napoli, dal Serenissimo di Savoia et dal ré di Francia, ma molto piú, perché se sarà cosa questa, la quale Vostra Serenità et Signorie Vostre Illustrissime possiano concedere, m'assicura la Loro cortesia, che si compiaceranno di concederla in mia gratia.

(*a tergo*) Si concede il domandato privilegio per venti anni ....

Il cardinale Sauli, Roma, alla Republica di Genova.
(Genova, *Archivio di Stato, Lettere Cardinali,* 2818 mazzo 20).

1612 luglio 20. Ho ricevuto il privilegio mandatomi ....concesso da Loro a mia instanza a Traiano Boccalino, ch' io le raccomandai....

Il cardinale Sauli, Roma, alla Republica di Genova.
(Genova, *Archivio di Stato, Lettere Cardinali,* 2818 mazzo 20).

1612 ottobre 19. È venuta nuova da Venetia della morte del cavalier Guarino, poeta sí celebre et ch' ha composto il « Pastor Fido ».

Vincenzo Landinelli, Roma, alla Republica di Genova.
(Genova, *Archivio di Stato, Lettere Ministri,* 2344 mazzo 3).

1614 dicembre 5. Per ubidire a Vostra Signoria Le mando qui inclusa la nota della spesa de libri comprati da fra Santi, che, come vedrà, è tanto poca, che non è considerabile.

(*inserto*) A dí 19 novembre 1614, in Roma.

Io Pietro Paolo Giuliano, libraro, ho ricevuto dal signor Vincentio Landinelli quattrini ventiquattro e mezzo: sono per una biblia in cinque tomi, d'Anversa, ligati et uno Concilio di Trento, dati al padre Santi Diana di San Francesco a Ripa et in fede ho fatta la presente ricevuta manu propria a dí sudetto.

Io Pietro Paolo Giuliani, manu propria.

Vincenzo Landinelli, Roma, alla Republica di Genova.
(Genova, *Archivio di Stato, Lettere Ministri,* 2344 mazzo 3).

1615 gennaio 19. Il nostro padre fra Santi sta bene e studia allegramente, poiché ho comprato un altro libro, sebene val pochi dinari. Piaccia al signor Dio di dargli la sanità, acciò possa diventare un gran lettore e predicatore, come spero. Non si può arrivare certo alla bontà e candidezza dell'animo suo.

Vincenzo Landinelli, Roma, alla Republica di Genova.
(Genova, *Archivio di Stato, Lettere Ministri,* 2344 mazzo 3).

1625 febbraio 22 (*Avvisi*), D'ordine della Congregatione dell' Indice hiermattina per publico editto furno prohibiti alcuni libri stampati da diversi authori, tra quali l' historia delle lite (*sic*) passate tra Paolo V e la republica di Venetia gl'anni 1605, '6 et '7.

Francesco Calvi, Roma, alla Republica di Genova.
(Genova, *Archivio di Stato, Lettere Ministri,* 2347 mazzo 6).

(*Continua*). J. A. F. ORBAAN.

Catalogo dei Manoscritti di LUIGI FERDINANDO MARSILI conservati nella Biblioteca Universitaria di Bologna

(Continuazione: vedi *La Bibliofilia*, anno XXVIII, disp. 1ª-2ª, pag. 50).

65. *Lettere Turche, con la traduzione, in Commissione de' Confini. Vol. XV.*

I. 1. Specificazione delli luoghi dove a Dio piacendo la primavera per la terminazione dei limiti fra Temesvar e la Transilvania si hanno da mettere li dieci cumuli.

2. Copia Plenipoti Ibrahim Effendi.

3. Copia dell'istromento Sirmiense.

4. Traduzione in lingua turca del Jakelski. Lettera del Co. Marsili ad Ibrahim Effendi.

5. A Bassà Belgradiensi (1 apr. 1699). — Interpretatio literarum ab Haly Bascha Belgradiensi die 21 apr. 1699 missarum.

6. Lettera di Hassan Pascià Seraschere di Belgrado. (24 genn. 1701).

7. Lettera di Hassan Pascià Seraschere di Belgrado. (12 febbr. 1701).

8. Lettera del Pascià Bosniese (22 maggio 1699).

9. Literae Baschae Bosnensis ad S. E. D. Co. Marsili (31 maggio 1700).

II. 10-18. Lettere nove del Pascià della Bosnia Ibrahim Effendi al Marsili. (3 giug.-14 nov. 1699).

III. 20-29. Dieci lettere orig. di Hahl Pascià e di Ibrahim Effendi, comandanti di Bosnia, al Marsili (29 nov. 1699-12 giugno 1700).

IV. 30-39. Dieci lettere orig. di Ibrahim Effendi al Marsili. (19 nov.-29 dic. 1700.

V. 40-49. Dieci lettere orig. di Ibrahim Effendi al Marsili. (1700-701).

VI. 50-59. Dieci lettere orig. di **Ahmed Pascià**, comandante di Temesvar, al **Marsili**. (19 magg.-29 nov. 1700).

VII. 60-69. Dieci lettere orig. del medesimo. (13 dic. 1700-13 genn. 1701).

VIII. 70-79. Traduzioni di Firmani Turchi. (1701).

Ms. cart., in-4°, 37×25, contenente 64 lettere sciolte, divise in 8 fascicoli, entro una busta leg. in pelle di porco, con impress. a secco.

66. *Diaria geographica in itinere limitaneo collecta. Vol. XVI.* (Titolo esterno). *Notitiae geographicae originales circa lineam limitaneam Cisdanubialem, sive Diaria itinere limitaneo Cisdanubiali collecta, primis ac originalibus suis schedis expressa in III libros digesta.*

Liber I a Salankemen usque ad confluentes Savi et Unnae fl. (Titolo interno).

1. Situatio urbis antiquae et destructae Salan Kemen in diversis locis visa.
2. Itinerarium a Bucovar [Bukovae] ad Mitrovitz cerussa delineatum.
3. Itinerarium a Iaska [Iaszka] usque Morovig [Morovic, o Morovitz].
4. Omnia diaria a Salankemen usque Morovig.
5. Borgut [Bosut] amnis a Morovig usque ad suum influxum in Savum.
6. Diaria omnia itineris a Morovig usque Gradisca.
7. Descriptio regionis inter Gradisca et Ieszenovitz.
8. Diaria a Gradisca, Dubizam [Dubicza] usque.
9. Tractus Unnae fluminis a Dubiza usque Ieszenovitz.

Liber II.

1. Repraesentatio Palantae Ieszenovitz Turcico more facta.
2. Diarium a Dubitza usque Kastanovitz.
3. Diarium a Kastanovitz usque Novi.
4. Diarium a Novi ad Basta [Bastaji] fl., die 8 junii 1699.
5. Descriptio insularum insigniorum a Ieszenovitz usque unam horam supra Novi.
6. Diaria omnia a Novi usque Sluin.
7. Folia tria in quibus regio inter Sluin, Carlstad [Karlstadt] et Giszek.
8. Situatio castrametationum duarum in Szerp. [Szerb].
9. Folia tria in quibus regio inter Bozoest, Bihacs et Sluin.
10. Mappa limitum specialissima, in qua omnes cumuli a Klepala monte usque confluentes Glissae et Glinitzae fl.
11. Regio inter Sluin, Tersetz et Dsernik, foliis 4.
12. Omnes rivuli confluentes in Glinam fl.
13. Confluentes fluvii in Savum, inter Ieszenovitz et Sissek.
14. Confluentes cum Colapi fl.
15. Confluentes in Coranam [Koranam] fl.
16. Confluentes in Glinam a Gladusa [Gladova] usque Colapin fl.
17. Diarium itineris ex Sluin, Moderustu, septem foliis.
18. Diaria duo limitum inter Rabina et Corana [Korana] fl., foliis 2.
19. Prospectus montium Plessevitza et lacus Jersera, foliis 3.
20. Circulus montium vallem Corenitza [Korenizza] ambientium.
21. Diarium itineris per Lapatz ex Korenitza Udvinam, foliis 4.

22. Diarium ex Udvina in Mazinpolie, foliis 3.

23. Diarium ex Mazinpolie super montem Tsemernitza in castramentationem ad fl. Zermanza.

24. Delineatio regionis ex cacumine montis Papina visae, foliis 3.

25. Fluviorum Zetinae, Unatz, Saand origines.

26. Pauca delineatio regionis inter Rama et Almisa.

27. Itinerarium ex Papina monte in Grachatz [Graciac], foliis 2.

28. Itinerarium in Blavnapolie, foliis 3.

29. Ex triplici confinio prospectus circumjacentis regionis et montium et ipsius montis tripl. confinis summitas mensurata; item proiectum lineae limitaneae circa Knin, foliis 5.

30. Diaria limitum a Triplici confinio usque montem Kupinovo.

31. Montium circa Unnatz et Czerp prospectus ex dicto monte Kupinovo, fol. 2.

32. Diarium reditus ex Szerfo [Szerb] in Lapatz.

33. Regionis circa Bihacs [Bihac] delineatio.

34. Lim et Drin fl. origines.

35. Delineatio originalis fl. Coronae inter Diernik et Sluin, foliis 3.

36. Diarium itineris a Dresnik Bielastenam [Biela Statina].

37. Diaria duo itinerum a Bielastena usque Novi, una pagella.

38. Unnae fl. delineatio.

39. Itinerarium ex Novi, Lubiam, etc.

40. Sava fluvius a suis fontibus ad confluxum usque in Unnam fl.

41. Vallis Zerin, Zerinskopolic dictae, specialissima delineatio originalis.

42. Itinerarium ex Zerin, Siszium, item ex Castanovitz, Carolostadium, sed ex relatione.

43. Regio inter Zerim et Unnam fl.

44. Diaria limitum inter Sluin et Tersetz.

45. Profila passuum Kuk, Farkasitz, Uraseves, Sellave, Lubardenik, Tsemernitza et erectorum superiis cumulorum, fol. 7.

46. Montis Urlai delineatio.

47. Annotationes circa loca inter Sluin, Carlstadt et mare Adriaticum jacentia.

Liber III.

1. Tractus Unnae fl. inter Novi et Kastanovitz, foliis 4.

2. Capitaneatus Colapenses inter Siszek et Carlstadt, cum omnibus interjacentibus locis et vigiliis.

3. Itinerarium ex Kastanovitz Liscium.

4. Notitiae quaedam geographicae circa Siszium.

5. Bosnae, Verbas, Plivae et Savae fluviorum origines.

6. Wubatz, Lim, Ersava et Drin fluvii.

7. Limites Carnioliae et Sclavoniae.

8. Prospectus circumspicientis regionis ex monte Hrasdovitza.

9. Itinerarium in montem Gariavitza, fol. 2.

10. Itinerarium Zagrabiense, fol. 3.

11. Regio inter Unnam et montem Kozara.
12. De capitaneatibus circa Unnam fl., fol. 2.
13. Regio inter Savum, Unnam et Lanam fl., fol. 2.
14. Sectiones fluviorum Colapis et Savi penes Siszek.
15. Confluentes in Lanam et Unnam fl., fol. 2.
16. Confluentes in fluvium Ulsbar.
17. De territoriorum Koszara [Koszarawa] et Kastanovitz confinibus.
18. Regio circa Glinam et Glinitzam fl., fol. 4.
19. Itinerarium ex Golubovatz [Golubovce] in Boinik.
20. Topographia monticulorum circa Unnam fl. penes S. Catharinae aedem ligneam.
21. Regio inter Zermanja et Kerka fl.
22. Littoralia maris inter Fiume et Segna.
23. Prospectus locorum ex monte Jurakovatz penes S. Catharinae.
24. Itinerarium ex Golubovitz [Golubovce] in montem Klepala et reditus per vallem Lubina, fol. 5.
25. Prospectus regionis ex monte qui est e regione Golubovitz, fol. 4.
26. Itinerarium ex Zaicz usque Knim.
27. Regio Stariolch.
28. Itinerarium ex Gradisca versus Doboy et inde versus Brod, fol. 7.
29. Catalogus distantiarum aliquorum locorum in Bosna.
30. Itinerarium a Brod usque Illok [Ilok], fol. 4.

Sequuntur Diaria
Transdanubialia.

1. Itinerarium ex Illok usque Lippam, fol. 3.
2. Itinerarium ex Lippa, Villagesvarum, fol. 2.
3. Itinerar. ex Lippa Facietum.
4. Regio circa Facset et Cortia.
5. Itinerar. ex Facset ad Philippe, fol. 2.
6. Itinerar. ex Facset ad Bistram [Bistrau] fl.
7. Itinerar. ex Meadia, Orsovam, fol. 4.
8. Itinerar. ex Bistra, Meadiam, fol. 5.
9. Diaria limitum a monte Murarul usque petram Philippe, fol. 33.
10. Notitiae fluminis Vardar in Thracia.
11. Provinciarum Rama, Muscoplata, etc., notitiae, fol. 3.
12. Itinerar. ex Caransebes [Karánsebes] in fodinas.
13. Almas provincia.
14. Vallis Haczek.
15. Regio inter Haczek, Deva et Dobra.
16. Itinerar. ex castris penes Cruda, Margam, fol. 6.
17. Itinerar. ex Marga trans passum Portae ferreae, fol. 6.
18. Caja, Isker, Struma, Meriz fluviorum origines.
19. Propontidis pars.
20. De via romana ex Salonik, Constantinopolim usque.
21. Situatio arcis Versitz, fol. 2.

22. Itinerar. ex Marga in valles Haczek et Syl., fol. 16.
23. Itinerar. ex Hunyad in ferri fodinam prope Jeper, fol. 2.

Ill.mo Sig.r mio Sig.r Prone Col.mo

Gratissima m'è stata l'osservatione di Mercurio nel
Sole che V.S. Ill.ma si è degnata d'inviarmi.
Io l'ho subito confrontata con quella che feci
qui in Parigi a l'osservatorio insieme col Sig.r
Maraldi mio nipote, e con quella che mio figlio fece
a Roterdam, ed ho trovato che quanto alla [illegible]
tratione di Mercurio in riguardo a l'ecclittica
nell'uscita del sole, s'accordiamo insieme nel
termine d'un quarto di minuto, di cui mi viene
più vicino a l'eclittica e quanto alla prima
fase da noi qui osservata, la quale cadde
fra la sua seconda e terza, questa ci viene
più lontana da l'eclittica per parte d'un terzo
di minuto supposto il semidiametro del sole come
fu da noi osservato di 16 minuti e 13. Dimodo che

V.S. Ill.ma

Hum.mo Div.mo Obl.mo Ser.
Gio. Dom.co Cassini

Parigi li 2 giugno 1698

Lettera autografa di Gio. Domenico Cassini al Marsili (2 giugno 1698).
(Cod. Marsil. 79).

24. Itinerar. ex Hunyad Devam, fol. 3.
25. Itinerar. ex Deva trans passum inferiorem Dobrae, fol. 3.
26. Notitiae de Turcicis provinciis Albaza et Giorgio.

27. Marasci fluminis tractus a Deva usque ad ostium suum Segedini, fol. 28.

Ms. cart., in-4°, 33×23, di c. 425 n., più 6 bianche n. n. in principio e 24 in fine; leg. in pelle di porco, con impr. a secco. Con molte mappe a penna e a matita.

67. *Relazioni a S. M. Cesarea, che il Co. Generale Marsili per i limiti Cis-danubiali dettava ai segretari, che le mettevano in tedesco. Sono relazioni n. 16, dalli 14 aprile alli 29 dicembre 1699.*

Ms. cart., in 4°, 32×20, sedici fasc. di carte sciolte, in una busta leg. in m. perg.

68. *Relazioni del Co. Luigi Ferdinando Marsili a S. M. Cesarea per i limiti Cisdanubiali dettate a segretari, che le mettevano in tedesco, dalli 18 gennaro alli 29 agosto 1700, cioè dalla relazione XVII alla XXVII.*

Ms. cart., in 4°, 34×22, undici fasc. di carte sciolte, in una busta leg. in m. perg,

69. *Relazioni del Co. Luigi Ferdinando Marsili per i limiti Cisdanubiali dettate a segretari che le mettevano in tedesco e spedite a S. M. Cesarea a Vienna. Dalla relazione XXVIII sino alla XXXIV, cioè dal 9 ottobre 1700 al 14 marzo 1701.*

Ms. cart., in 4°, 33×22, sette fasc. di carte sciolte, in una busta leg. in m. perg.

70. *L. F. Marsili. Miscellanea per la commissione dei Confini.*

1. Minute di 16 lettere scritte a più comandanti ed anche ministri nel tempo della Commissione de' Confini di Transilvania, dall'agosto 1700 alla fine di febbraio 1701.

Sono indirizzate al Generale Rabutin, al Generale Slick, al Generale Gheglesberga e al Comandante d'Arath.

2. Atti Transilvani, con varie lettere Turche e loro traduzioni.

Sono 19 documenti e 30 lettere, scritte dal 10 genn. al 29 luglio 1700, firm.: Rabutin, Ahmet Passà, Jusuf Pascià, Vicinus, Alli Passà, Huszain.

3. Lettere 12 italiane, scritte dall'Ibrahim Effendi Capigi Bassà per mano del suo interprete Hassan Gelebì.

4. Protocollo di lettere del Sig. Luigi Ferdinando Co. Marsili mentre agì la parte di Commissario plenipotenziario della Maestà dell'Imperatore, deputato a separare i Confini del di lui imperio coll'Ottomano, in vigore della pace di Carloviz. (4 apr. 1699-18 sett. 1700).

5. Lettere 11 scritte a diversi per l'affare della Commisione (26 luglio-1 nov. 1699). Sono dirette ad Ibrahim Effendi, a Tenterdar Effendi, al Co. Antonio Coronini, e ad altri.

6. Contenuto delle scritrure che stanno sotto il titolo di 'Miscellanea'.

7. Index conceptuum lineae tempore Trans-Danubialis. (agosto-30 ott. 1700).

8. Index conceptuum lineae tempore Cis-Danubialis (marzo-nov. 1700).

9. Principio di notizie sulla parte marittima della Croazia.

10. Epitome della ribellione dell' Ungheria con annesso il Prodromo del protocollo de' moderni confini Cesarei Ottomani.

11. Declaratio, demolitiones et evacuationes locorum limitaneorum concernens. Actum in castris prope Costanizam 25 julii 1700. In forma authentica.

Lettera autografa di Fed. Benedetto Carpzovio al Marsili.
(Cod. Marsil. 79).

12. Specificazione di tutto lo straordinario ricevuto dal Co. Marsili nel tempo della Commissione de' Confini.

13. Lettere 8 ricevute dal Co. Luigi Ferdinando Gen. Marsili in marzo 1701 e seguenti dalla Porta di Transilvania al Campo di Ferdinando,

e sono scritte di Caransebes da Gio. Benedetto Cavazzi dalli 10 marzo alli 10 agosto 1701.

14. Lettere 9 del Co. Luigi Ferd. Marsili alli Bassà di Belgrado e di Temeswaar ed all' Ibrahim Effendi, dalli 2 sett. 1700 a' 17 genn. 1701.

Ms. cart., in-4, 34 $^{1}/_{2}\times$22, quattordici fasc. di carte sciolte, in una busta leg. in m. perg.

(*Continua*). LODOVICO FRATI.

Pubblicazioni di carattere bibliografico e intorno alla storia dell'arte tipografica

GUIDO ZACCAGNINI, *La vita dei maestri e degli scolari nello Studio di Bologna nei secoli XIII e XIV*. — Genève Leo S. Olschki, 1926, in-8, pagg. 239. (' Biblioteca dell'*Archivum Romanicum*', diretta da G. Bertoni, Ser. I, vol. 5°).

Il prof. Guido Zaccagnini raccoglie in questo suo interessantissimo volume il frutto di altri suoi precedenti studi e di nuove ricerche archivistiche intorno alla vita che maestri e scolari conducevano in un centro universitario così importante come era quello di Bologna nel periodo più florido della sua grandezza.

È un argomento che lo Zaccagnini conosce a perfezione per altri suoi studi già pubblicati, principalmente intorno a Giovanni di Bonandrea, a Pietro de' Boattieri e ad altri grammatici; ma in questo volume ha aggiunto un gran numero di nuove notizie, frutto di diligentissime e pazienti ricerche nell'Archivio di Stato di Bologna. Questa città, meglio di qualunque altra, si presta per uno studio così interessante; poiché anche nelle più celebri ed affollate università medioevali europee, mai si ebbe un numero così grande di scolari d'ogni nazione come a Bologna nei secoli XII, XIII e XIV.

Il volume del prof. Zaccagnini è diviso in sette capitoli, ai quali sono aggiunte due appendici: la prima contiene trentotto documenti inediti, tratti dall'Archivio di Stato di Bologna; la seconda, sessantuna epistole latine e volgari di Pietro de' Boattieri. Il bel volume è illustrato da trentatre tavole, che riproducono antichi monumenti relativi allo Studio, pitture, miniature e codici, che molto giovano a far rivivere la vita studentesca di un tempo, spesso tumultuosa e scapigliata, ma non meno gioconda e spensierata, come si è conservata attraverso i secoli.

Nel primo capitolo, che tratta dei Rettori, il prof. Zaccagnini, dopo avere accennato ai requisiti richiesti per essere eletto rettore, ed alla giurisdizione di quest' ufficio, raccoglie dagli Statuti e da altri documenti notizie delle vesti, delle spese, degli stipendi ed onori dovuti ai rettori, dei loro privilegi e diritti, e dei contrasti colle autorità comunali e coi dottori lettori dello Studio. Gli scolari eletti a così alto ufficio dovevano essere molto facoltosi per poter sostenere le non poche e gravi spese richieste dall'onorevole ufficio. Il rettore nuovamente eletto era accompagnato a casa a suono di trombe, nacchere, ed altri istrumenti musicali, con clamoroso séguito di scolari e di popolo. Spesso offrivano un lauto banchetto, pel quale ognuno faceva a gara nel superare i predecessori nello sfarzo e nella suntuosità. Anche il modo di vestire dei rettori e del loro séguito richiedeva non poche spese. Portavano una lunga cappa, foderata di vajo, come il cappuccio, che scendeva lungo la schiena. All' ufficio di rettore furono eletti talvolta giovani di famiglie principesche e ducali, e godevano di alcuni privilegi, come quello di portar armi e l'esenzione dai servizi militari. Ma non sempre si mostrarono saggi ed all'altezza della loro posizione sociale. Talvolta ven-

nero a contesa coi dottori dello Studio e colle autorità comunali, causando tumulti fra la scolaresca.

***

Nel capitolo secondo su *I maestri* il prof. Zaccagnini mette in rilievo la grande autorità



GUIDO DE BAYSIO. *Lectura super VI « Decretalium »*.

degli antichi lettori, l'onore in cui erano tenuti ed i privilegi che godevano. Tra i piú illustri dottori di legge il Comune elesse i suoi ambasciatori e gli alti officiali, ricercò la saggia

opera loro nei consigli, e furono eletti arbitri in contese di parte.

Salaci ed anche ingiuriose storielle sono narrate da quegli antichi dottori sulla vita dei loro colleghi; come di quel Giovanni della Luna, vero tipo di burbanzoso professore, che un giorno convitò i suoi più ostinati detrattori, dicendo che per arte magica avrebbe fatto ap-



I SS. Cosma e Damiano, in abito di dottori di Medicina.
(R. Pinacoteca di Bologna; sec. XIV)

parire i suoi genitori; ma, invece di questi, apparvero cuochi, fornai e simil gente del volgo, mentre il padre suo era stato un canonico.

Molti dottori erano superbi, vanagloriosi e maldicenti, ma riguardosi sempre verso gli scolari, che talvolta fecero ai loro maestri dei brutti scherzi; come quando il giurista Alberico, amante dei lauti banchetti e del buon vino, fu ubbriacato da alcuni scolari spagnuoli in modo che poterono farsi da lui consegnare gli scritti di cui servivasi per le lezioni.

Dopo avere data un'idea dei salari ordinari percepiti dai lettori, lo Zaccagnini, come già fece per i rettori, indica il loro modo di vestire, la durata delle lezioni, le dispute e i modi d'insegnamento; i luoghi dove erano le scuole, distinte in due quartieri della città: i legisti in quello di Porta Procula, in via San Mamolo; i medici e gli artisti in quello di Porta Nova.

Esaminando piú dappresso la vita degli antichi maestri, lo Zaccagnini nota la loro cupidigia del denaro, e la ricchezza che conseguirono talvolta coll' usura, od esercitando la mercatura. Favolose ricchezze accumulò Taddeo d'Alderotto, medico di papi, principi e prelati, che curava solo quando fosse sicuro d'essere ben pagato. Egli ricevette da papa Onorio IV 10000 monete d'oro per una sua cura. Lo stesso dicasi di altri medici, come Guglielmo da Brescia, Anselmo da Bergamo e Bartolomeo da Varignana.

Dal vizio dell'usura furono macchiati, piú o meno, tutti i grandi maestri dello Studio bolognese: da Francesco d'Accursio a Odofredo. Ed alcuni si dedicarono al commercio dei libri, alla spezieria, all'arte del lino, o ad altre imprese commerciali.

Termina questo capitolo dando notizia degli onori funebri resi ai dottori dello Studio, delle loro tombe monumentali, che in gran numero si conservano ancora in Bologna, alcune delle quali sono riprodotte ad illustrazione di questo capitolo.

* * *

Non meno interessante dei precedenti, per copia e novità di notizie, è il terzo capitolo, che tratta de *Gli scolari*.

Accennata la loro straordinaria frequenza alle scuole, l'età e gli anni di studio, il prof. Zaccagnini ricorda le emigrazioni di scolari e le loro cause. Fra le quali la piú singolare e clamorosa fu quella del 1321, provocata dall' indignazione per il crudele supplizio inflitto allo scolaro Giacomo da Valenza, che aveva rapito la nipote del celebre giureconsulto Giovanni d'Andrea. Questo esodo degli scolari a Siena fu già studiato diligentemente dal Banchi, dal Filippini e da altri, e però il prof. Zaccagnini se ne sbriga con poche parole alle pagg. 44 e 45; ma forse meritava di essere piú a lungo ricordato per le conseguenze che ebbe, allorché gli scolari ritornarono in Bologna, e fu eretta in memoria dell'avvenimento la chiesetta di S. Maria della Pace in via S. Mamolo, della quale ha scritto a lungo Corrado Ricci nel *Resto del Carlino* del 5 agosto 1926, e che fu demolita nel 1813; ma si conservò nel Museo Civico la lapide scolpita, colla Vergine in atto di pacificare le persone che le stanno inginocchiate ai lati, e che ritraggono i due rettori dei legisti ultramontani e citramontani con due sapienti.

Non meno frequenti delle emigrazioni erano le risse fra scolari, causate dalle fazioni. Il prof. Zaccagnini ne ricorda buon numero avvenute nei secoli XIII e XIV, onde la necessità sentita dagli scolari di formare società per propria difesa, come quelle dei Lombardi e dei Toschi, nelle quali essi trovavano una difesa contro i soprusi e le offese di ogni genere che potessero soffrire.

Relativamente alle condizioni economiche degli scolari, osserva lo Zaccagnini che, se alcuni erano ricchi, e venivano allo Studio accompagnati da servi e scudieri, altri, forse in maggior numero, vivevano poveramente, soffrivano il freddo e la fame, e si rivolgevano alla carità cittadina perché volesse soccorrere la loro povertà.

Altri aneddoti di risse, ferimenti, furti, trae il prof. Zaccagnini da documenti archivistici, sempre molto caratteristici ed interessanti, che danno varietà e vivacità alla sua narrazione. Non c'è forma di delitto (scrive lo Zaccagnini) che gli scolari non abbiano commesso. Dal furto all'adulterio ed alla sodomia gli esempi abbondano e danno fede all'accusa di Dante, che

questo turpe vizio fosse frequente nelle scuole bolognesi. Non di rado gli scolari erano sorpresi in compagnia di giuocatori e meretrici. Queste dimoravano proprio nel centro della città, accanto alle scuole, in prossimità della Croce dei Bulgari e della torre de' Carbonesi. Ma nel 1360 sembrò prudente dividere cotesto postribolo dalle scuole mediante un alto muro, ed altri provvedimenti si presero per porre un freno al malcostume. Non era raro il caso che anche gli scolari subissero aggressioni e ferimenti, per la poca sicurezza delle strade e la



La « conventatio » di Giovanni d'Andrea.

poca vigilanza del Comune, malgrado la gelosa cura che i magistrati avevano degli scolari e le immunità che loro concedeva. Per ciò che riguarda le vesti, gli Statuti ne determinano con precisione la forma, la stoffa ed il colore. Gli scolari dovevano portare la cappa, o il tabarro, talvolta foderato di pelli, per lo più di color nero, chiuso dalle parti e fermato davanti mediante spille e fibbie. Avevano il capo coperto dal cappuccio, o da una specie di turbante. Delle aule scolastiche abbiamo un' idea dalle miniature riprodotte dallo Zaccagnini nel

suo volume, e dalle tombe sepolcrali. Lungo le pareti laterali erano disposti i banchi in modo che la cattedra fosse in luogo eminente e si vedesse da ogni parte il dottore che leggeva. Spesso le scuole erano nelle case che servivano anche di ospizi agli scolari; ma vi erano pure ospizi separati dalle scuole, nei quali alloggiavano scolari della stessa nazione. Le dozzine erano confacenti a tutte le borse; alcune piú ricche, altre meno, e di simili contratti lo Zaccagnini arreca non pochi esempi. Anche per questa parte gli Statuti provvedevano che le pensioni, o dozzine, non fossero troppo onerose per gli scolari.

Le vacanze erano cosí numerose da pareggiare presso a poco il numero dei giorni di scuola. Molti allo studio preferivano il giuoco e le donne; oppure si schernivano fra



Il Grammatico. — Miniatura del cod. Vat. Urb. 303.

loro con caratteristiche figure, rozzamente disegnate.

Ma però non per tutti il corso degli studi passava giocondamente tra gli amori e le feste. Veniva il tempo degli esami, che si facevano nel palazzo arcivescovile, o nella canonica di S. Pietro, alla presenza del Vescovo, o dell'Arcidiacono. L'esaminando era presentato da uno, o piú dei dottori suoi maestri al priore del collegio, e la norma prevalente era questa: in diritto canonico si richiedevano sei anni di studio, in diritto civile sette od otto; per la medicina e le arti almeno tre anni. Per il notariato occorreva avere studiato grammatica almeno quattro anni, piú due anni di pratica. L'esame era privato, o pubblico. Quest' ultimo, che dicevasi *conventatio,* era piú solenne dell'altro, e si faceva alla presenza del Vescovo

e di tutti i dottori e studenti. Dopo la disputa, si procedeva allo scrutinio, ed il laureando in fine chiedeva il libro, la benedizione magistrale, l'anello ed il berretto dottorale. I laureati in medicina ed arti ricevevano pure dei lunghi guanti di camoscio, e la *conventatio* era sempre una cerimonia dispendiosa per il laureato.

***

Nel capitolo quarto, dedicato ai *Grammatici,* il prof. Zaccagnini ricerca l'origine dell'insegnamento grammaticale in Bologna, la denominazione dei maestri, i gradi diversi dell'insegnamento, per passare quindi a dar notizia dei piú illustri grammatici. Alcuni di questi accumularono piccole ricchezze, mentre altri dovettero contrastare colle strettezze di una vita grama e misera, e darsi attorno per procurarsi scolari. Il loro insegnamento incominciava dai primi elementi grammaticali; poi si passava allo studio della morfologia sui testi di Donato e di Prisciano; poi alla rettorica ed epistolografia, mediante le *Artes dictandi.* Terminati gli studi grammaticali, si procedeva agli autori classici, cioè a Cicerone, Virgilio, Stazio, Ovidio, Lucano ed altri. Verso la fine del trecento si incominciò anche a leggere Dante, e nel 1395 troviamo un tal Biagio da Perugia eletto a leggere rettorica, e nei giorni festivi il libro di Dante, cioè la *Divina Commedia.*

Anche fra i grammatici gli atti di violenza spesseggiavano, come pure le rivalità fra una scuola e l'altra. Frequenti sono le risse fra maestri e scolari, fra ripetitori della stessa scuola e tra due o piú scolari.

Quasi tutti i grammatici tenevano scolari a dozzina, ed osserva lo Zaccagnini che alcune case si affittavano soltanto ai grammatici, citando l'esempio di Andrea da Soncino, che affittò le sue case, destinate a scuole di grammatica, a m.º Bonifacio dalle Pecore, e nel 1369 a Benvenuto da Imola. Egli avrebbe potuto dire di piú; poiché le case di m.º Giovanni e di suo figlio Andrea da Soncino, come dimostrai altrove (1), furono per tutto il trecento continuata sede delle scuole di grammatica. Giovanni da Soncino nel 1342 era dottore eccellente di grammatica, e nel 1344 fu laureato in teologia e filosofia. Egli fu autore di alcune regole grammaticali, che, col titolo di *Notabilia,* si trovano in parecchi codici e forse servirono di testo nelle scuole. Giovanni da Soncino nel 1331 prese in affitto da un figlio di m.º Bertoluccio di Bondi grammatico una casa, *in qua sunt scolae et consuetae fuerunt esse scolae grammaticales.* Cotesta casa trovavasi sotto la parrocchia di S. Salvatore, e ad essa m.º Giovanni aggiunse nel 1338 altre tre case, acquistate da certo Zeno di Giovanni Lapi e suo fratello Bernardino, che poi si dissero *le scuole del Soncino,* e si trovavano presso la via detta oggi Volto Santo, occupando l'area dove sorge il coro della chiesa di S. Salvatore.

Nel 1347 Giovanni da Soncino era morto, e le sue case furono ereditate dal figlio Andrea, laureato in diritto e poscia Vicario di due Vescovi di Bologna. Egli visse sino alla fine del trecento, continuando a dare in affitto le sue case a Pietro da Muglio (1347), a m.º Pietro da Forlí (1363), a Benvenuto da Imola (1369), a Dino della Valle (1374), di nuovo a Pietro da Muglio (1375), a Giovanni piemontese (1376), ad Antonio da Pontremoli o da Lunigiana, ed Antonio da Orvieto, tutti maestri di grammatica. Nelle medesime scuole lesse pure nel 1380 Domenico di Bandino d'Arezzo, amico di Coluccio Salutati, e nel 1386 m.º Bonifacio dalle Pecore, che fu lettore fino al 1395. Abbiamo dunque una continuata tradizione di lettori di grammatica e retorica, che da m.º Bertoluccio, e prima ancora, va fino alla fine del trecento, sempre nelle medesime case e nella stessa scuola, che prese il nome dai Soncino. Soggiunge lo Zaccagnini che « talvolta i grammatici per rendere meno disagiata la loro grama « vita, accoglievano nei loro ospizi, non solo « scolari proprî, ma anche di altre facoltà. « Avevano accanto alla loro scuola un convitto, « o meglio un che di mezzo fra una locanda e « una dozzina. Tale è il caso di m.º Bertoluccio »; e posso aggiungere che anche in un contratto stipulato nel 1352 fra Pietro da Muglio ed Alessandro da Casentino, ambedue lettori di grammatica, Pietro permetteva al suo socio di tenere scolari a dozzena a sue spese ed utile.

(1) V. *Archivum Romanicum*, vol. VIII (1924), pagg. 321-22.

***

Degli *Insegnanti privati* il prof. Zaccagnini si occupò in altro suo studio (1), ed ora nel capitolo quinto del suo volume svolge piú largamente tale argomento, ricercandone l'importanza, i varî aspetti che assunse in Bologna, i patti stabiliti fra docenti e scolari e le loro relazioni collo Studio.

È un campo di studi del tutto nuovo, che altri aveva appena accennato, e che lo Zaccagnini per primo ha approfondito con nuove e fortunate ricerche. A Bologna l'insegnamento privato continuò anche nel massimo fiorire dello Studio.

L'insegnamento privato talvolta assunse una forma cooperativa. Alcuni maestri facevano una specie di locazione d'opera a chi era proprietario della scuola e stabilirono un salario fisso. Erano scuole possedute da qualche capitalista, che le affittava a uno o piú maestri, che ne facevano richiesta Altre volte questi erano proprietari della suppellettile scolastica, ma non della casa che prendevano in affitto. Coteste scuole private erano sparse per la città, ma specialmente nei quartieri di Porta Nova e di S. Procolo. Accanto a queste v'erano scuole di ragioneria, o d'aritmetica, e talvolta anche di musica.



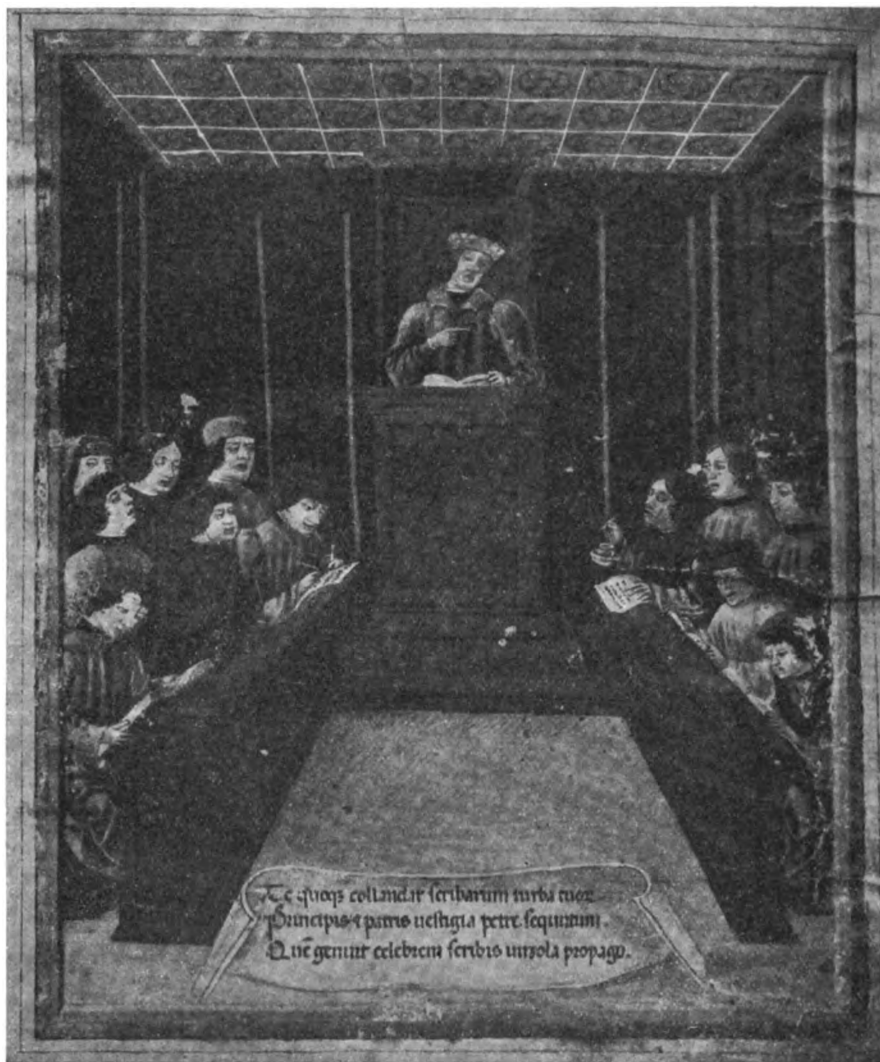
Una lezione privata. — Miniatura del cod. Vat.-Urb. 13.

Nel penultimo capitolo lo Zaccagnini raccoglie le notizie de *Gli officiali dello Studio:* cioè delle botteghe di librai, scrittori, miniatori, rubricatori, calligrafi, che erano nel centro della città, fra la porta Procola e le chiese di S. Domenico e S. Fancesco. Il commercio dei libri era allora fonte di ricchezze, e vi partecipavano anche insigni dottori dello Studio. Affini ai librai erano i cartolari, molto numerosi nella via delle scuole, e gli scrittori od amanuensi; alla quale arte si applicarono anche le donne. Fra gli stazionari piú noti lo Zaccagnini ricorda gli Ammannati e i Chiarenti, banchieri pistoiesi, e Sullimano, di cui si conosce l'elenco dei libri che teneva nella sua bottega a disposizione degli scolari. Facevano parte di questi officiali inferiori dello Studio anche i bidelli, che alla metà del trecento erano tre

(1) G. Zaccagnini, *L'insegnamento privato a Bologna e altrove nei secoli XIII e XIV*; in *Atti e Memorie della R. Deputazione di storia patria per l'Emilia e la Romagna* (ser. IV, vol. XIV (1924), pagg. 254-301).

per i giuristi e due per i medici ed artisti. Alcuni bidelli servivano i dottori leggenti, portavano libri, aprivano e chiudevano le scuole. Indossavano una veste corta ed avevano in capo un lungo berretto.

Il settimo ed ultimo capitolo tratta della *Decadenza dello Studio,* che ebbe principio nel terzo decennio del secolo XIV. Lo Zaccagnini esamina le cause precipue di tale decadenza, dovuta al costo della vita, alla corruzione nelle



La scuola di Pietro da Unzola. — Miniatura del sec. XV.

elezioni dei lettori, al fiorire degli Studi di Padova, Napoli e Pavia. Molti docenti passavano da Bologna ad altra città, ove erano piú lautamente rimunerati, ed anche molti scolari forestieri disertavano lo Studio bolognese. Cosí l' *Alma mater studiorum* vedeva tramontare gradatamente la gloria dell'antica sua università.

Chiudono il bel volume dello Zaccagnini scelti documenti inediti, tutti molto interessanti, e quelle curiose *Epistole* latine e volgari di Pietro de' Boatteri, delle quali già lo

stesso Zaccagnini diede ampio saggio nell'*Archivum Romanicum* (VII, 4), scritte a guisa di formulario, ma che alludono a fatti e persone realmente vissute.

Libri come questo del prof. Zaccagnini, che interessano molto, dilettando, dovrebbero essere piú frequenti, e Bologna offre un campo di studi in gran parte inesplorato.

LODOVICO FRATI.

I. D.r EDITH HOFFMANN, *Agathias Handschriften in der Corvina;* in: *Magyar Könyvszemle* (*Revue bibliographique Hongroise*), vol. XXXI (Budapest 1924), pagg. 9-12, c. 4 facs. — II. EAD., *Ueber einige wichtige Denkmäler der ungarischen Bücherkultur; ibid.*, vol. XXXII (1925), pagg. 28-51, c. 4 facs. — III. EAD., *Die in Italien illuminierten Handschriften der Szechenyi-Bibliothek des National-Museums; ibid.*, vol. XXXIII (1926), pagg. 1-23, c. 4 facs. — IV. EAD., Recens. di: A. de Hevesy, *La bibliothèque du Roi Matthias Corvin.* Paris. 1923: *ibid.*, vol. XXXI (1924), pagg. 136-41. — V. EAD., Recens. di: D. Fava, *La Biblioteca Estense nel suo sviluppo storico, ecc.* Modena, 1925: *ibid.*, vol. XXXII (1925), pagg. 170-78 (1).

Durante il Rinascimento — ed anche alcuni secoli innanzi — i rapporti culturali fra l'Italia e l'Ungheria furono (com'è noto) assai notevoli, e culminarono nel periodo che è caratterizzato dal regno di Mattia Corvino e di Beatrice d'Ungheria, durante il quale grande fu l'influsso che l'umanesimo in generale, ed in particolare la cultura letteraria italiana ebbero sull'ambiente della Corte di Buda. A questo periodo fortunato e a questo genere d'indagini sono rivolti gli articoli sopra indicati della D.r E. Hoffmann, conservatrice del Gabinetto delle Stampe nel Museo di Budapest, dei quali ci sembra opportuno informare brevemente i lettori italiani.

Cristoforo Persona (1416-1485), priore di S. Balbina, poi prefetto della Biblioteca Vaticana (1484-85), tradusse dal greco in latino il *De bello Gothorum* di AGATHIAS. La D.r H. prende in esame sei codici di questa versione, i quali per il genere dell'ornamentazione presentano due tipi diversi. Il primo è rappresentato da tre codici, che il traduttore dedicò rispettivamente a Beatrice d'Aragona (Bibl. Naz. di Budapest, cod. lat. 82), a Lorenzo de Medici (Laur., pl. LXVIII. 23) e a Sisto IV (cod. Vat. lat. 2004). Questi tre manoscritti sono caratterizzati dalla ornamentazione della pagina iniziale, che è costituita da un fregio a base floreale che ricinge i quattro margini, intrammezzato da tondi ai due angoli superiori e a metà dei margini superiore e inferiore. Nel tondo del margine superiore del cod. di Budapest è il ritratto di Beatrice, e in quello del margine inferiore, il suo stemma. Nei tondi invece del cod. Laurenziano sono raffigurate tre medaglie romane, e nel margine inferiore, lo stemma de' Medici. La D.r H. ritiene con ragione che tutti e tre questi manoscritti sieno opera dello stesso miniatore. I codici che spettano al secondo gruppo sono invece caratterizzati da un fregio ad allacciature (*entrelacs*) in oro e colori, intrammezzato da due tondi, l'uno nel margine esterno, l'altro nel margine inferiore. Di questi tre codici, l'uno è dedicato a Mattia Corvino, di cui reca lo stemma (cod. lat. 294 della Bibl. di Stato di Monaco), l'altro a Ferdinando d'Aragona, di cui pure ha lo stemma (cod. lat. 52 della Bibl. di Stato di Berlino), e il terzo (Ambros., P. 129 sup.) rimase incompiuto, cosí che non può affermarsi con sicurezza a quale personaggio fosse destinato (forse, a Lodovico il Moro). L'A. ritiene tutti e sei i codici eseguiti, fra il 1477 e il 1484 o '85, a Napoli, sia per la scrittura, sia per la miniatura. Diverso avviso espresse, parecchi anni or sono, Giuseppe Valentinelli, per uno almeno di essi, cioè pel codice Monacense, in

(1) Questi articoli della d.r Hoffmann sono scritti, naturalmente, tutti in ungherese; ma la rivista in cui essi sono pubblicati ha il lodevole costume di porre (con numerazione speciale) in fine di ciascun fascicolo un *Bulletin*, in cui i vari articoli (anche bibliografici) sono brevemente riassunti, o in francese o in tedesco. — Alla stessa A. è dovuto anche un articolo: *Der künstlerische Schmuck der Corvin-Codices*, pubbl. nella rivista *Belvedere* (Wien, 1925), pagg. 130-56, c. 19 illustr. Cfr. *Magyar Könyvszemle*, vol. XXXIII (1926), pagg. 171-75.

un breve scritto facilmente sfuggito all'A. Dopo avere brevemente descritto il codice (dal Valentinelli esaminato personalmente, in una delle sue consuete peregrinazioni autunnali), il bibliotecario della Marciana soggiungeva: « La prima pagina a margini miniati, due ritratti e lo scudo quinquepartito di Mattia, annunziano lo stile di Attavante; però ho motivo a temere ne sia anzi un'imitazione contemporanea, se devo argomentarne dalla poca correzione del disegno, dall'incertezza delle solite punteggiature, dalla fiacchezza del colorito: i due ritratti sbiadati e senza brio rivelano una mano inesperta » (1). Ma, d'altro canto, l'opinione della D.r H. riceve un rincalzo efficace dal fatto che uno di questi sei codici è indubbiamente opera di un calligrafo napoletano. In fine del cod. Laur. si legge infatti: ' Clemens Salernitanus ', il quale operava a Napoli appunto in questo torno di tempo.

Piú complessa è la materia del II articolo. Della raccolta già posseduta da Domenico di Kálmáncsehi, prevosto di Stuhlweissenburg, l'A. conosce quattro codici; e anzitutto un Breviario ed un Messale nella raccolta del principe Liechtenstein a Vienna, datato 1481, la cui ricca ornamentazione ci consente di stabilire la esistenza, sino da questo tempo, di una officina miniaturistica a Buda. Le maniere artistiche nelle varie pagine miniate sono assai diverse, cosí che si può ritenere che sieno copie tratte da codici di Mattia Corvino. Altro Messale della stessa provenienza è nel Tesoro del Duomo di Agram, assai simile al codice precedente e probabilmente eseguito nella stessa epoca. Un terzo è un Breviario esistente a Lambach, eseguito fra il 1475 e il 1495, da un miniatore che si firma ' Franciscus de Kastello Ithallico de Mediolano ', e che fu perciò ritenuto sin qui artista milanese. Si tratta invece di persona della famiglia ' de Castelliono et de Mediolano ' della città di Zengg (Croazia-Slavonia), alla quale famiglia fu nel 1489 accordata da re Mattia la nobiltà. Il quarto e ultimo codice è un Libro d'Ore della raccolta Beatty di Londra, scritto nel 1492 da un ungherese, il minorita ' Stephanus de Chahol ', e miniato a Buda.

Del vescovo di Agram, Oswaldus von Thúz de Szentlászló, si conoscono due codici: l'uno è il Messale del Duomo di Agram, già ricordato. Esso reca tanto l'arme del Kálmáncsehi, quanto quella di O. Thúz, e probabilmente si tratta di un dono fatto dal primo al vescovo di Agram. L'altro codice è un Antifonario della chiesa metropolitana di Agram, il quale poté essere terminato anche dopo la morte del vescovo Osvaldo, avvenuta nel 1499. Esso è eseguito dallo stesso artista che miniò due codici per Giorgio abate di Topuszkó, vescovo di Risano.

Questi due ultimi manoscritti, per la somiglianza dello stemma, erano stati sin qui attribuiti al prevosto di Kálmáncsehi; ma dall'esame di entrambi si trae chiaramente che essi sono stati eseguiti per l'abate Giorgio. L'uno è un Messale della biblioteca metropolitana di Agram, datato 1495; l'altro, pure un Messale del Tesoro del duomo della stessa città, rimasto incompiuto, ma eseguito immediatamente avanti la morte del vescovo di Risano (1498). Entrambi questi codici, come pure quello di O. von Thúz, contengono copie di composizioni del maestro E. S., di Israele van Meckenem, I. A. von Zwolle, M. Schongauer ed altri. Il Messale del 1495 è scritto da un ' plebanus ' ungherese, di nome ' Matheus ' del comitato di Körös, ed è probabile che anche il miniatore fosse un suo compatriota.

Il Messale di Giorgio ab. di Topuszkó, rimasto incompiuto, fu poi dal Primate Tommaso di Bakócz, mentre era governatore del vescovato di Agram (1510-1521), fatto terminare. Le nuove miniature si distinguono per uno spiccato carattere italo-settentrionale, ma rivelano pure la conoscenza dell'arte tedesca contemporanea. Lo stesso artista italiano miniò per il Primate Tommaso anche un Graduale, che oggi si conserva nella biblioteca della cattedrale di Gran. Il suo nome non è conosciuto, ma è certamente indicato da un monogramma che trovasi nel Messale di Agram: egli operava in Ungheria fra gli anni 1514-1525. Si conoscono poi altri due codici appartenuti al Primate Bakócz: un CICERONE

(1) GIUS. VALENTINELLI, *Codici manoscritti miniati di autori italiani esistenti in biblioteche estere*; in: *Giornale delle Biblioteche* (Genova), a. III, n. 21 (20 novembre 1869), pag. 164.

del Museo Nazionale di Budapest, di scuola italiana, ed un codice di PIETRO RANZANO, anch'esso del Museo Nazionale, eseguito originariamente per re Mattia.

Un interesse anche piú diretto per noi, e piú complesso, ha il III articolo, sui codici della Biblioteca Széchényi miniati in Italia. Fra i codici eseguiti nell'Italia settentrionale sulla fine del sec. XIV, sono degni di menzione un Rituale che può riferirsi alla scuola veneta, recando lo stemma della famiglia Corona di Treviso, ed un T. LIVIO di scuola bolognese, che fu già erroneamente creduto corviniano. Della prima metà del sec. XV, un Salterio del 1425, probabilmente di maniera lombarda; un CURZIO RUFO eseguito a Milano nel 1444 per Gio. Matteo Butigella, pavese, segretario di Filippo Maria Visconti; un codice del *De ingenuis moribus* di P. P. VERGERIO, *scriptus Mantuae apud praeclarum virum magistrum Victorinum Feltrensem* da *Marcus Suardus*, quindi anteriore al 1446; un codice delle poesie di JANUS PANNONIUS, con miniature di scuola padovano-ferrarese. Alla seconda metà del sec. XV appartengono: un Salterio, con note necrologiche di un monastero certosino del Veneto; un bellissimo Messale cisterciense della fine del sec. XV, che rivela l'influsso di Martino da Modena; un codice del *De dictis et factis Mathiae Regis* di GALEOTTO MARZIO, eseguito nell'Italia settentrionale fra il 1484-87. Della prima metà del sec. XVI: un Libro d'Ore con eleganti miniature di maniera veneta; il *Panegyricus* di PAULUS AEMILIUS a Luigi XII di Francia, miniato a Venezia nel 1509.

Di scuola fiorentina del sec. XIV, il Museo possiede soltanto il bellissimo codice di ANTONIO DA PARMA, *Sermones dominicales et quadragesimales*, trascritto da un fr. Francesco; e del sec. XV, oltre alcuni di scarso interesse, cinque codici Corviniani (fra cui un JOHANNES DAMASCENUS, *Sententiae*, miniato dall'Attavante), tutti già ben noti nella bibliografia Corviniana; un CICERONE, *De Oratore*, appartenuto alla biblioteca di Thomas von Bakócz, arcivescovo di Gran, e un CICERONE, *Quaestiones ad Brutum*, già della biblioteca di Nikolaus von Báthori, vescovo di Waizen. Alla fine del secolo spetta il manoscritto della *Pamphilia* (imitazione della *Fiammetta* boccaccesca, di autore sconosciuto, ma certamente fiorentino), di cui la nostra rivista pubblicò già una notizia di L. Zambra (vol. XI, pagg. 250-54), e il facsimile di due pagine miniate (vol. XI, pagg. 305-06), una delle quali (quella della pagina iniziale) è dalla D.r H. attribuita indubbiamente a Boccardino il vecchio. Fra i codici italiani del Museo di Budapest è ricordato dal Weinberger un codice di DOMIZIO CALDERINI, *Commentarium in Juvenalem*, che da tempo trovasi invece nella Laurenziana di Firenze (Acquisti e doni 233); e due celebri codici Corviniani, il JOHANNES CHRYSOSTOMUS miniato dall'Attavante, ed il HIERONYMUS, miniato da Gherardo e Monte fiorentini, furono nel 1847 dal duca di Modena Francesco V d'Este donati alla nazione ungherese, ma (in virtú dei recenti trattati) sono stati dall'Italia ricuperati e restituiti alla Biblioteca Estense. — Dell'Italia meridionale, sono da ricordare due codici miniati, entrambi Corviniani: S. AGOSTINO, *De civitate Dei*, con eleganti fregi di scuola napoletana, ed il *Commentarius de rebus Hungaricis* di PETRUS RANSANUS, con fregi naturalistici ed i ritratti di re Mattia e della regina Beatrice.

Anche le due recensioni, del libro di D. Fava, *La Biblioteca Estense* (già largamente recensito in questa rivista, XXVII, 395-400), e della pubblicazione di A. de Hevesy, *La Bibliothèque du Roi Matthias Corvin*, sopra indicate, rivelano nell'A. le stesse doti di preparazione bibliografica ad un tempo ed artistica, di larga informazione e di precisione, senza divagazioni superflue, che rendono assai graditi agli studiosi italiani i contributi sui quali abbiamo sentito il dovere di richiamare l'attenzione dei lettori de *La Bibliofilia*.

CARLO FRATI.

WILLARD FISKE. *Life and Correspondence. A biographical Study by Horatio S. White.* — New-York, Oxford University Press, 1925.

Si sfoglia con piacere questo libro dedicato alla memoria di Willard Fiske, figura originale e simpatica di studioso e di mecenate ameri-

cano, la cui versatilità d'ingegno unita ad una disponibilità di mezzi transoceanica stampò orme indelebili in molti campi dell'attività erudita nella seconda metà del secolo scorso. Nato nel 1831, si dedicò nel fiore degli anni giovanili allo studio delle lingue e letterature scandinave, fu per alcun tempo bibliotecario della Astor Library, quindi segretario generale della Società geografica americana, poi diplomatico a Copenhagen e a Vienna, giornalista, professore alla Cornell University, scacchista appassionato, viaggiatore instancabile, bibliofilo sapiente e raccoglitore famoso. Visse per oltre venti anni a Firenze, dove ancora moltissimi ricordano l'ospitalità della sua villa Landor, e morí nel 1904 a Francoforte durante uno dei suoi frequenti e periodici viaggi nei paesi scandinavi. Il volume biografico che opportunamente gli è offerto documenta tutto questo attivo ed illuminato dilettantismo di gran signore, pubblicando numerose lettere e illustrando la vita privata del Fiske con ricordi e fotografie. La storia delle sue celebri raccolte, lasciate in retaggio al paese natio, è interessante per la parte aneddotica e per la documentazione dei rapporti internazionali della cultura di quei decenni in cui piú attiva ferveva l'organizzazione delle grandi biblioteche pubbliche e private d'America. I punti fermi nella svariata attività del Fiske sono rappresentati dalle sue indagini di letteratura e storia islandese e dalle sue ricerche di bibliografia petrarchesca, entrambe accentrate nelle raccolte i cui preziosi cataloghi servono utilmente alla consultazione bibliografica per l'accuratezza dei dati e la ricchezza delle opere descritte. Notevolissima è pure la raccolta dantesca che ad esse si unisce. Mi piace ricordare il personale contributo ch'io diedi singolarmente a quest'ultima nei lunghi anni in cui ebbi il piacere di trovarmi in amichevoli rapporti con Willard Fiske. Lo conobbi già nel 1881 in una libreria di Berlino e lo rividi poi in Italia, seguendo da vicino l'incremento della sua biblioteca, oggi giusto vanto della Cornell University. Tutti gli amici o corrispondenti del compianto Fiske saranno grati al biografo di aver fatto rivivere molti ricordi personali, degni di passare ai posteri colla figura dell'erudito gentiluomo.

L. S. O.

MAX SANDER, *Die illustrierten französischen Bücher des 18. Jahrhunderts.* — Julius Hoffmann Verlag, Stuttgart [1926], pagg. XXXII, 376.

— — *Die illustrierten französischen Bücher des 19. Jahrhunderts.* — Ibid., pagg. 285, con 8 illustrazioni.

Questi eleganti volumetti fanno parte di una serie di manuali bibliografici ad uso dei raccoglitori, la quale si presenta felice nella scelta dei soggetti e promettente nel programma di pubblicazione. La bibliografia dei libri francesi illustrati del secolo decimottavo è un'impresa ardua e pur grata, perché l'interesse per quest'epoca cosí ricca di belle edizioni e di artisti piacevoli ed eleganti non sembra soggetto ai capricci della moda. Si vede subito che il volume ad essa dedicato è opera di un esperto bibliografo sensibile alle particolarità degli stili e alle impressioni d'arte, ma anche dotato d'interessi storici e letterari. Ce ne accorgiamo leggendo la sobria introduzione in cui l'autore inquadra lo stile del libro francese settecentesco nella cornice della civiltà e della cultura di quel tempo, dalla quale dipendono tanto la scelta delle opere pubblicate quanto i soggetti delle illustrazioni che le ornano. Queste diventano un po' alla volta fine a loro stesse e rispecchiano le tendenze eleganti ed esotiche della società aristocratica in cui dominava il « libertinage » dei costumi e dello spirito. La parte bibliografica di questo volume comprende una prima ed opportuna classifica dei capolavori della bibliofilia settecentesca in ordine alfabetico, a cui fa séguito l'indice cronologico dei piú importanti illustratori ed incisori, dalla fine del regno di Luigi XIV a tutto il secolo della grande rivoluzione. Dopo un accenno ai principali bibliofili e una lista dei legatori fino all'impero e al romanticismo, l'autore passa alla parte bibliografica, in cui sono descritte ben 2065 opere, in gran parte con la descrizione di esemplari speciali e coi loro prezzi di vendita sul mercato librario internazionale. Alla caratteristica moda degli almanacchi illustrati l'autore ha offerto un catalogo speciale collo stesso sistema di descrizione.

Il volumetto bilingue dedicato all'illustrazione del libro francese dell'Ottocento com-

prende le brevi biografie degli artisti coi dati più importanti della loro attività, con alcuni ritratti caricaturistici assai ben riusciti e rapidi cenni bibliografici; quindi il catalogo delle pubblicazioni (in tutto 702) e infine la lista dei volumi più importanti, ordinata secondo i nomi degli Illustratori, fra i quali troviamo i più noti e ricercati, come il Daumier, il David, Delacroix, Gustavo Doré, Gavarni, Johannot, etc. Questa bibliografia, che fa immediatamente séguito alla precedente, arriva fino al 1870, epoca in cui « la Muse folâtre » dei grandi caricaturisti e lo spirito inventivo degli illustratori sapienti e versatili cedono il campo ad uno stile convenzionale e povero, precursore del cliché.

Questi due manuali rendono buoni servigi per la consultazione rapida e per iniziare i raccoglitori ad una scelta fondamentale di buoni autori e di capolavori bibliografici. Come tali possono essere raccomandati sinceramente agli interessati anche più esperti, che vi troveranno indicazioni utili ed un mezzo di sicuro e pratico orientamento. — i.

PELLEGRINO ASCARELLI, *Debora Ascarelli, Poetessa.* — Sindacato italiano arti grafiche editore in Roma [1926] in-4, pagg. 87.

Nella storia della letteratura italo-ebraica della rinascenza, ancor poco studiata nelle differenti e interessanti sue manifestazioni, prende un posto singolare Debora Ascarelli romana, coetanea di Gaspara Stampa, di Veronica Gambara e delle altre poetesse minori del cinquecento. Senonché poco ci resta di questa donna singolare la cui fama si è mantenuta viva, con pochi dati biografici, nelle opere erudite del Mazzucchelli e specialmente degli studiosi di cose ebraiche. L'elegante volume pubblicato da un discendente della scrittrice offre ai lettori e ai curiosi una versione in terza rima de « l'abitacolo degli Oranti », testo di poesia ebraica religiosa, già stampato in Roma da David Della Rocca nel 1562. La versione si presenta a prima vista in forma di quei famosi *capitoli*, in cui si sbizzarrí la vena poetica di tanti scrittori cinquecenteschi; ma la Ascarelli seppe dare a questa forma corrente di poesia un tono solenne e severo, sorretto da una gravità quasi dantesca d'espressione e di rima e accentuato da versi talvolta magnifici di ritmo e di colorito. Oltre a due madrigali (pag. 65) il volume racchiude due traduzioni in prosa alcuni testi rabbinici di carattere mistico e teologico e qualche dato sulla storia della famiglia cui la poetessa appartiene.

— i.

HENRY JOLY, *Un Missel franciscain attribué a Jean Colombe.* — Lyon, Décembre 1925, Bibl. Lugd. Amicor. Impensis, in-4, pagg. 32 di testo e 22 tavole.

Il bel volume illustra il cod. 514 della Biblioteca municipale di Lione, contenente un messale dell'uso francescano, ornato di quasi 200 miniature di mani diverse, che l'autore — conservatore della biblioteca stessa — descrive minutamente, cercando di stabilirne la data e la provenienza artistica. I caratteri iconografici delle miniature (in parte veramente singolari per potenza realistica e varietà di disegno) permettono di stabilire che il codice fu scritto fra il 1483 e il 1495 e di attribuirne l'ornamentazione alla scuola di Bourges, riconnettendola col capolavoro della miniatura francese, le celebri « très riches Heures du Duc de Berry », colle quali sembrano avere numerose somiglianze d'ispirazione e di stile. Il Sig. Joly stenta però a credere che il bel manoscritto sia stato miniato, come si ritiene, da Jean Colombe. Non possiamo stabilire se la sua perplessità serva veramente d'incitamento a ristudiare la questione. Certo è che nessuno ne possiede meglio i dati che l'autore stesso. Perciò il valore della pubblicazione si limita in special modo alle riproduzioni delle miniature, che ci sembrano ottimamente riuscite.

— i.

VIRGILIO SALVESTRINI, *Bibliografia delle opere di Giordano Bruno e degli scritti ad esso attinenti.* Prefazione di GIOVANNI GENTILE. Con 32 facsimili di frontespizî e un ritratto del Nolano. — Pisa, V. Salvestrini libraio, 1926, pp. XIV-382, in 4°. Lire 70 (franco di porto nel Regno Lire 71,70).

Chiunque si proponga lo studio esatto e severo dell'opera molteplice di Giordano Bruno e della sua vita avventurosa sarà riconoscente

all'autore di questo volume che si assunse uno dei cómpiti più difficili e anche più necessari che una bibliografia individuale abbia offerto alla tenacia e all'accortezza di un raccoglitore. Quanto c'era da dire intorno al signor Salvestrini, libraio studioso dello stampo antico, fu espresso degnamente dal Gentile nella nutrita prefazione. Tutti gli studiosi del Nolano e dell'età che fu sua concorderanno nel tributo di elogio e di simpatia che gli spetta, e tanto più coloro che — affaticandosi intorno ai complessi problemi bruniani — cercarono luce ed ausilio nella enorme serie di lavori che il secolo decimonono e l'età nostra vi dedicarono con diverso spirito e con varietà di metodo. Certo, in questa gran folla di contributi alla celebrazione del filosofo e alla conoscenza dei suoi scritti, il più è frutto di malintesi e di retorica, ma pur sempre indice dell'interesse appassionato per il destino che lo tenne vivo nella memoria e nell'immaginazione dei posteri.

Nessun pensatore ebbe mai come lui tanta varietà d'interpreti, nessuno poté mai districare senza sforzo dalla caotica complessità dei suoi scritti lo spirito informatore che li congiunge. E forse non si arriverà mai a penetrarla tutta fuori del campo puramente storico delle indagini. Perchè, a chi esamini l'opera del Bruno nella sua interezza, essa si manifesterà come indice della crisi di pensiero, di metodo e di stato d'animo in cui si risolve e dissolve la filosofia della rinascenza italiana. Le difficoltà d'un'interpretazione generale di quest'opera, gli sforzi per cercare il sistema dov'esso non esiste, hanno contribuito alla produzione di saggi, di articoli, di brevi monografie in cui si rispecchia la tendenza alla disamina più aforistica che generale, più soggettiva che sostanziale. Ragione per cui questa bibliografia è così ricca di scritti d'occasione sparsi per riviste, giornali, numeri unici e via dicendo, nei quali lo studioso ben poco troverà che giovi e frutti. Poco male dunque se qui o là si troveranno delle lacune di questo genere; l'utilità del volume non potrà venirne menomata.

Diamo una breve descrizione del sistema bibliografico opportunamente seguito dall'autore. Egli registra per prime le opere complete latine ed italiane, le traduzioni e gli estratti nel testo originale e tradotti, per passare quindi alle opere singole latine ed italiane, le traduzioni e gli estratti. Questa parte è suddivisa nelle serie delle opere pubblicate vivente l'autore e delle postume. Alla bibliografia delle opere inedite o smarrite s'aggiunge in fine la bibliografia della critica bruniana, che coi suoi mille e più numeri forma la parte più vasta del volume. In essa sono registrate anche le opere generali e i manuali di storia della filosofia in cui si discorre del Nolano. L'indice copiosissimo dei nomi e delle cose notevoli agevolerà notevolmente la consultazione del libro.

Rileviamo con speciale menzione l'esattezza tipografica, l'eleganza del volume, le ottime ed utili riproduzioni delle edizioni originali, tanto rare e ricercate, e siamo grati infine all'autore di aver registrate le biblioteche d'Italia e dell'estero che le conservano. A questo proposito ci permettiamo di osservare che la biblioteca universitaria di Heidelberg possiede pure l'edizione originale dello *Spaccio* (n. 79 della bibliografia), come fu indicato l'anno scorso in questa rivista (vol. XXVI, pag. 373).

lo.

RICHIESTE ED OFFERTE DI INCUNABOLI SCOMPLETI

(Demandes et offres d'incunables incomplets. - Imperfect incunables wanted to purchase or to sell. Gesuche und Angebote unvollständiger Inkunabeln).

Le richieste ed offerte s'indirizzino all'editore de *La Bibliofilia*; le offerte saranno trasmesse agli interessati.
Demandes et offres doivent être adressées à l'Editeur de *La Bibliofilia*; les offres seront transmises aux intéressés.
Demands and reports to be addressed to Leo S. Olschki, Florence; the reports will be trasmitted to the parties.
Gesuche und Angebote sind an den Verlag zu richten, der sie an die Interessenten weiterleitet.

Numero progressivo	HAIN	TITOLO	OFFERTA (Offre - Report - Angebot)	RICHIESTA (Demande - Want - Gesuch)
74	*886	Alvarotis. Opus super feudis. Venezia, 1477.	Manca la prima c. (bianca) e la carta b_8.	La carta b_8.
75	*2003	Augustinus, S. Sermones ad heremitas. Venezia, 1490.	Manca la carta ai e la carta 33.	Le cc. ai e 33.
76	3067	Biblia Latina. Venezia, 1478.	Mancano le carte ai a_2 e a_4.	Le carte ai a_2 e a_4.
77	3539	Bonaventura, S. Quaestiones super secundo Sententiarum. 1477.	Mancano le cc. G_6 G_8 K_7 K_8 e K_9 e le 3 cc. finali cont. la Tavola e il Finis.	Le cc. G_6 G^8, K_7 K_8, K_9 e le ultime 3 cc. cont. la Tav.
78	*5398	Clavasio. Summa Angelica. Venezia, 1495.	Le cc. 369 a 380 sono sostituite da altrettante cc. mss. da mano dell'epoca. Manca inoltre la c. bianca che dovrebbe seguire quella segnata col N° 519 e le cc. 2, 3, 6 e 8 della rubrica finale.	Le cc. 369 a 380 e le cc. 2, 3, 6 e 8 della Rubrica.
79	7975	Gregorius Magnus. Dyalogo in volgare. Venezia, 1475.	Manca la c. ai che è bianca e le cc. 115 a 122 contenenti la Vita de Sancto Gregorio Papa.	La Vita: cc. 115 a 122.
80	9272	Isidorus. Etymologiarum ll. XX. Venezia, (1483?).	Mancano le 4 cc. del Registro.	Le ultime 4 cc. contenenti il Registro.
81	10289	Ludolphus Carth. Meditationes vitae Jesu Christi. (In fine:) c. R_3; Ml'i īpensis nobilis uiri d. Petriantonij de Castiliono ac opere arteqꝫ Johis Antonij de onate. In-folio, cc. 404, car. got., 2 col., segn. a-ꝶ, A-R).	Manca tutto il quaderno ? (cc. 391-398).	Il quaderno ? (cc. 391-398).
82	*10376	Lyra. Moralia super totam Bibliam. Mantova, 1484.	Manca la prima c. (bianca), la c. d_2 e le ultime 11 carte di cui 1 è bianca e le altre cont. la Tavola.	La c. d_2 e le ultime 11 cc. (cont. la tavola).
83	12141	Ovidius. Opera. Vicenza. 1480.	Manca il vol. 1°.	Il 1° volume.

Numero progressivo	HAIN	TITOLO	RICHIESTA (Demande - Want - Gesuch)
84	*1456	Aquino. (Basel c. 1468).	La carta 9.
85	3728	Clagspiegel. (Augsburg c. 1488).	Le 6 carte preliminari, titolo e registro.
86	4298	Campharo. Milano 1475.	Scompletazione.
87	4480	Caracciolus. Napoli 1489.	La carta 90.
88	4775	Cavalca. Bologna 1493.	Le carte 1 e 8.
89	*4990	Cronecken. Mainz 1492.	La ultima carta.
90	*5684	Cora. (Rom c. 1481).	Le carte dell' *Errata.*
91	*6694	Euclides. Vicenza 1491. Offronsi le carte l 3 e l 6.	Le carte g 3 e g 6
92	*7935	Gregorio. Firenze 1486.	Registro.
93	*8660	Higden. Westminster 1495.	Titolo, Marca e carte 341, 344 a 346.
94	12070	Ordnung. Augsburg 1473.	Le carte 20 a 26.
95	*13257	Pontanus. Napoli 1490.	La ultima carta.
96	13408	Prophetae. Soncino (c. 1485).	Le carte 1 a 21.
97	*13780	Regiomontanus. Augsburg 1489.	La carta 27-28.
98	16297	Zutphania. Montserrat 1499.	Titolo.
	COPINGER		
99	2317	Epistolare. (Augsburg c. 1474).	Pars aestivalis.
100	5340	Seelentrost. Cöln 1484.	Le 4 carte preliminari.
	PELLECHET		
101	2848	Breviarium. Lyon (c. 1499).	Le carte 1-3 ed ultima.

N. B.: Nelle richieste od offerte si indichi il numero progressivo di questa lista.
Prière d'indiquer le numéro progressif de cette liste dans les demandes ou offres.
Please indicate the number of this list in case of demands or reports.
Bei Gesuch oder Angebot wolle man die fortlaufende Nummer dieser Liste angeben.

LEO S. OLSCHKI.

Corriere bibliografico d'Aeronautica

Servizio dell'aria.

È tempo che anche l'aria abbia la sua rubrica bibliografica, non meno che la terra e l'uomo. Prendendo di giorno in giorno l'aeronautica sempre maggiore sviluppo presso tutti i popoli civili, abbiam creduto opportuno, per comodità dei lettori, d'iniziare questa nuova rubrica; la quale si continuerà poi di quando in quando a pubblicare secondo le occorrenze. Il nostro collaboratore padre Giuseppe Boffito, già ben noto in questo campo ai nostri lettori, darà notizia di tutte le opere inviate alla Direzione in duplice esemplare o anche, in via eccezionale (specialmente quando si tratti di edizioni costose e rare), mandate in unico esemplare al compilatore stesso (Collegio alla Querce in Firenze).

In questa rubrica verremo anche ripubblicando alcune delle curiosità aeronautiche che illustrano la 2a edizione della « Biblioteca aeronautica italiana » *del detto Padre, la quale è sempre sotto stampa; cominciando in questa prima puntata da una strana impresa aviatoria adottata da un buono stampatore dello scorcio del Cinquecento. Vittorio Baldini di Ferrara.* N. d. D.

« A tout seigneur tout honneur ». Le due opere più notevoli e veramente signorili, anzi principesche, d'aeronautica, uscite in questi ultimi due anni, — né solo magnifiche e sontuose per la veste esteriore, ma accurate e ricche per istampa e riproduzioni dall'antico, e, quel che a noi più monta, storicamente e bibliograficamente importanti, — vengono entrambe dall'Inghilterra e son dovute a due illustri Membri della Reale Società Aeronautica di Londra. Una è la Storia dell'aeronautica nella Gran Brettagna dai tempi più antichi alla seconda metà del secolo decimonono, compilata da J. E. Hodgson (*The history of Aeronautics in Great Britain from the earliest times to the latter half of the nineteenth century*, Oxford, University Press-London, Humphrey Milford, 1924, in-4 gr. figur., di pagg. XXII-436, con 150 fig.); l'altra s'intitola: *Aeronautical prints and drawings;* ed è una raccolta di stampe e disegni fedelmente riprodotti, anche a colori, e diligentemente illustrati dal Segretario della sovradetta R. Società Aeronautica, il luogotenente colonnello W. Lockwood Marsh. (London, Halton and Truscott Smith, Ltd., 1924, in-fol. fig., di pagg. XX-36, con 88 tavole f. t.). Parliamo separatamente delle due opere, cominciando da questa seconda, la quale essendo d'indole più generale, ha per noi maggiore rilievo.


Dal *Discorso del sig. Giulio Ottonelli sopra l'abuso del dire Sua Santità*, ecc. Ferrara, ad istanza di Giulio Vassallini per Vittorio Baldini, 1586, in-16. Impresa silogr. nel frontespizio

Un breve proemio premette (pag. V-VI) al volume del Lockwood Marsh il Maggior Generale sir Frederick H. Sykes, già capo del Ministero dell'Aria inglese e controllore generale dell'Aviazione civile. Segue la lista delle illustrazioni (pag. VII-XX) ossia la descrizione bibliografica di esse, numero per numero, a cominciare dalla prima, a colori, che si trova in antiporta, e rappresenta l'ascensione aerostatica a Nottingham, 1° novembre 1813, del celebre aeronauta inglese James Sadler. All'elenco descrittivo tien dietro il testo dichiarativo (pag. 1-36) fra il quale sono però inserite altre illustrazioni, cioè, una curiosa silografia di Dedalo e Icaro ricavata dallo *Spiegel der wahren Rhetorik* di F. Riederer (Friburgo, 1493), e due grandi quadri storici dimostrativi d'aviazione e d'aerostatica che occupano, ognuno, due grandi pagine, cioè le pagg. 9-12 e 29-32 col titolo, nell'originale, rispettivamente, di *Tableau d'aviation | representant tout ce qui a été fait de remarquable sur la navigation aerienne sans ballons | d'après les documents extraits de la collection | de M. le Dr. Hureau de Villeneuve | par E. Dieuaide auteur du Tableau des mouvements de mécanique, pour faciliter les Etudes.* (Paris, 1880 c.); *Tableau de l'art aérostatique et de la direction des ballons.* Paris, Maison Basset (1851 c.).

Secondo la qualità dell'argomento gioverà raggruppare le tavole.

Tav. 1, 86-87. — Sono *raffigurazioni di volo anteriori al Montgolfier,* cioè: tav. 86, volo compiuto per via di congegno animalesco, quale immagina Francesco Godwin, vescovo di Hereford, nel suo romanzo *The voyage and aventures of Domingo Gonzales to the world in the Moon* (dalla 2a ediz. del 1786); tav. 87, volo verso il sole e la luna entro cassetta apposita immaginata da Cyrano de Bergerac, *Les estats et empires du soleil* (dall'edizione di *Les œuvres diverses de Monsieur de Cyrano de Bergerac*, Amsterdam, 1699, voll. 2.; tav. 1, *Figure de la barque inventée en 1709 par Barthelemi Laurent de Gusman chapelain du Roi à Lisbonne pour s'élever et cheminer à travers les airs*, in cui l'aeronauta è figurato ritto sulla navicella in atto di prendere con l'astrolabio l'altezza del sole.

Le tav. 2, 21, 75, 85 sono di *caricature.* La tav. 2 (28 agosto 1781) che presenta in aria, frenato, il battello volante del Blanchard, un cervo volante e un uomo, pur frenato, crediamo

che sia una caricatura dell'invenzione del Blanchard; come altre non dubbie caricature si hanno nelle tavole: 21, *The elopement* (il ratto); 22, *The capture* (la cattura); 42, caricatura del pallone Miolan; 47, caricatura del pallone Keegan; 75, id. del pallone di Paully ed Egg salpante per l'India, 1816; 85, caricatura rivoluzionaria francese.

Le tav. 3-4, 14, 54, 73, 77, sono di *ritratti:* di Giuseppe Michele Montgolfier, tav. 3; di Stefano Montgolfier, tav. 4; di Pilâtre de Rozier, tav. II; di Charles, tav. 14; di Lunardi, Mrs. Sage e Biggin, tav. 54; M.r et M.me Garnerin, tav. 73; Charles Green, tav. 77.

Tav. 5-84. — Piú numerose di tutte sono, com' è giusto, le tavole che rappresentano *aerostati* oppure *ascensioni aerostatiche*, nel dar l'elenco delle quali noi seguiamo l'ordine che hanno nel volume, che è a un di presso l'ordine cronologico.

Tav. 5. — Prima ascensione ad Annonay (5 giugno 1783). — Palloni di Montgolfier e di Charles.

Tav. 6-7. — Primo pallone a idrogeno il 27 agosto 1783 (secondo e terzo stato dell'incisione).

Tav. 8. — Atterramento a Gonesse del primo pallone a idrogeno tra contadini armati di forche (1783).

Tav. 9. — Lancio di pallone a Versailles (19 sett. 1783) con animali nella navicella.

Tav. 10. — Ascensione a pallone frenato nel giardino Reveillon (15 e 19 ott. 1783), di Pilâtre de Rozier, Giroud de Villette e Marchese d'Arlandes.

Tav. 12. — Primo viaggio aereo (21 nov. 1783), dal castello della Muette residenza del Delfino.

Tav. 13. — Il prof. Aimée Argand mostra in Windsor il funzionamento del pallone a idrogeno al re Giorgio III.

Tav. 15-16. — Ascensione di Charles e Robert (1° dic. 1783) dalle Tuileries.

Tav. 17. — La risalita di Charles solo a Nesle, 1783.

Tav. 18. — Il pallone di Charles e Robert trasportato sopra un carro (1783).

Tav. 19. — Il primo pallone cilindrico del Robert (15 luglio 1784) a Saint-Cloud; e il secondo (19 settembre 1784).

Tav. 20. — Ascensione del pallone « Le Flesselle » da Lione (19 gennaio 1784) con sette persone, tra cui Giuseppe Montgolfier, Pilâtre e il principe Carlo di Ligne.

Tav. 23. — Aeronave Meusnier, Parigi 3 dic. 1783.

Tav. 24. — Pallone Andreani a Milano (25 febbr. 1784).

Tav. 25. — Pallone Blanchard dipinto su ventaglio (1784).

Tav. 26. — Battello volante di Blanchard (1784).

Tav. 27. — L'aerostato di Dijon (1784).

Tav. 28. — L'aerostato Le Bordelais (1784).

Tav. 29. — Prima ascensione da Strasburgo (1784).

Tav. 30. — Ascensione della prima donna aeronauta (1784).

Tav. 31. — « Le Sufiren » pallone a idrogeno costruito a Nantes da L'Evêque (14 giugno e 6 sett. 1784).

Tav. 32. — Mongolfiera dell'ab. Miolan e dell'incisore Janinet: caricatura (1784).

Tav. 33-34. — Primo pallone cilindrico (1784) a Saint-Cloud dei fratelli Robert.

Tav. 35. — Prima ascensione a Vienna (1784).

Tav. 36. — L'ascensione dell'abate Carnus a Rodez (1784).

Tav. 37. — Il pallone del conte Morets a Chelsea (1784), fatto a forma di tempietto ottagonale.

Tav. 38. — Prima ascensione in Inghilterra (1784).

Tav. 39-41. — Mongolfiera del Lunardi (tre stati dell'incisione).

Tav. 42. — Mostra del pallone Lunardi nel Panteon (1784).

Tav. 43-45. — Secondo pallone cilindrico (secondo stato di tav. 15 e di tav. 16).

Tav. 46. — Il pallone Keegan che brucia, nel giardino di lord Foley (1784).

Tav. 48. — Pallone che parte da Dover: dipinto a olio di E. W. Cocks.

Tav. 49. — Prima traversata della Manica fatta da Blanchard (1785).

Tav. 50. — Primo tentativo di dirigibilità (1785 c.).

Tav. 51. — Secondo pallone del Lunardi.

Tav. 52. — Salvataggio di sir Richard Mac Guire (1785) caduto in mare.

Tav. 53. — Tragica fine di Pilâtre de Rozier (1785).

Tav. 55. — Pallone dei Campi di San Giorgio (del Lunardi): stampa d'imitazione e contraffazione spagnuola.

Tav. 56. — Pericolosa situazione in mare del Maggiore Money (1785).

Tav. 59. — Pallone di Alban e Vallet (1785).

Tav. 57-58, 60-62. — Ascensioni del Blanchard (1785-87): a Lilla, a Francoforte, ad Amburgo, a Norimberga.

Tav. 63. — Ascensione del Lunardi a Madrid (1792).

Tav. 64. — Battaglia di Fleurus (1794) con pallone frenato.

Tav. 65. — Dirigibilità ottenuta per mezzo di uccelli: curiosa proposta di Jakob Kaiserer (1801) — Un'ascensione a cavallo di Testu Brissy (1798).

Tav. 66. — Prima discesa con paracadute in Inghilterra (1802).

Tav. 67. — Zambeccari, Andreoli e Grassetti caduti nell'Adriatico (1803).

Tav. 68. — Festa dell'incoronazione di Napoleone (1804), con palloni.

Tav. 69. — Progetto di Napoleone per assalire l'Inghilterra (1803) anche con palloni.

Tav. 70. — La macchina volante di Degen (1807).

Tav. 71. — Sadler e Clayfield caduti nel canale di Bristol (1810).

Tav. 72. — Ascensione di James Sadler e del cap. Paget da Hackney (1811).

Tav. in antip. — Ascensione di James Sadler da Nottingham (1813).

Tav. 74. — Discesa con paracadute di Elisa Garnerin (1815).

Tav. 76. — Ascensione di Eugenio Robertson da New York (1826).

Tav. 78. — Ascensione equestre di Charles Green (1828).

Tav. 79. — Inaugurazione del ponte di New London (1831), con veduta di palloni in alto.

Tav. 80. — Ascensione di Graham nell'inaugurazione del nuovo mercato di Hungerford.

Tav. 81. — Ascensione dal R. Giardino di Vauxhall (1836).

Tav. 82. — Paracadute Cocking (1837).

Tav. 83. — Aeroplano Henson (1843).

Tav. 84. — Progetto (o caricatura?) di discesa d'aeronauti da aeronavi col sussidio d'ampie cuffie corporee.

Le riproduzioni, di cui talune a colori (come nelle tavole 18, 48, 51, 68, 71, 80, 83 e in antiporta) sono buone, anzi ottime, e anche per lo più nitide, cioè quando l'originale corrispondente era in buono stato, il che avvenne quasi sempre. Solo le due ultime riproduzioni, dalle Opere di Cirano e dal romanzo del Godwin, appaiono per questa parte un poco difettose.

Gli originali, da cui le stampe fedelmente derivano, erano, alcuni, di proprietà dell'autore stesso, altri furono ricavati da varie parti: dalla Bibliothèque Nationale, dalla Cuthbert Collection, dalla Dollfus Collection, dalla Norman Collection in the Patent Office, dalla Raccolta dell'Ufficio Tecnico di Chalais Meudon, dalla Libreria dei fratelli Maggs, dalle collezioni private del dott. F. J. Poynton, del Sir Mortimer Singer, dal Museo Carnavalet e dalla Biblioteca della Reale Società Aeronautica di Londra.

L'illustrazione o dichiarazione delle tavole è contenuta, come s'è detto, nel testo a stampa che le precede ed è quasi sempre sufficiente allo scopo. Non poche del resto si illustrano da sé stesse per via delle diciture o leggende che appaiono nel facsimile stesso. Sarebbe però inutile cercare qui una vera e propria storia dell'aeronautica, essendo stata intenzione dell'Autore di fornire soltanto alcuni dei più significativi elementi e documenti di questa storia.

Ci presenta al contrario una vera storia ragionata dell'Aeronautica, sia pure ristretta alla sola Inghilterra, l'altro scrittore inglese J. E. Hodgson, libraio *ad honorem* di quella medesima Reale Società Aeronautica londinese di cui il Lockwood Marsh è il segretario. Si può dire perciò che le due opere si completano a vicenda.

Grosso e bel volume è codesta Storia dell'Aeronautica inglese dell'Hodgson, degno in tutto della gloriosa tradizione che vanta la Tipografia dell'Università di Oxford, dalla quale è uscito; e ad esso aggiungono attrattiva le non poche incisioni nel testo e le numerosissime tavole fuori testo. Sono, anche qui, ritratti di celebri esperimentatori ed aeronauti che ci sfilano davanti — Giuseppe Black, Tiberio Cavallo, Vincenzo Lunardi, James Tytler, che fu il primo volatore inglese, Mrs. Sage, che fu la prima donna aeronauta inglese, James Sadler di Oxford, Stuart Amos Arnold, John Sheldon, John Jeffries, Jean-Pierre Blanchard, il conte Francesco Zambeccari, Richard Crosbie, che fu il primo aeronauta irlandese, John Hampton, che fu il primo paracadutista inglese, Charles Green, Edward Spencer, Henry Coxwell, James Glaisher, Francis Herbert Wenham, Frederick William Brearey, André-Jacques Garnerin, Robert Cocking, sir George Cayley, John Stringfellow, ecc. — sono palloni di vario tipo e ascensioni di vari da svariati luoghi; sono modelli primitivi d'aeroplani e di paracadute; medaglie commemorative; biglietti d'ingresso a spettacoli aeronautici; scherzi e caricature; facsimili di documenti aeronautici e di frontespizi di libri rarissimi talora e unici, ecc. Alcuni originali sono anche qui fedelmente e bellamente riprodotti a colori. Il testo non è possibile riassumerlo: possiamo solo dire in genere che da esso ben risulta il notevolissimo contributo dato dall'Inghilterra allo sviluppo della navigazione aerea e dell'aviazione: e noi siamo fieri di trovare alcuni italiani, come il napoletano Cavallo, il bolognese Zambeccari e il lucchese Lunardi che nelle origini cooperano con gl'inglesi a questo sviluppo. Dopo un'erudita Introduzione d'indole generale, l'Autore opportunamente ripartisce la sua Storia in quindici capitoli di cui trascriviamo qui i titoli:

1. Legend, apocryphal flight and romance;
2. Early scientific speculations;
3. Eighteenth-century chemists: the discovery of hydrogen and invention of the balloon;
4. Early aerostatic experiments and attempted ascents;
5. Vincent Lunardi, the first aerial voyager in England;
6. The first english aeronaut, James Sadler, and his sons;
7. Early foreign balloonists in England: Blanchard, Zambeccari, ecc.
8. British aeronauts prior to 1800;
9. The balloon in literature, caricature and fashion;
10. Ballooning from 1800 to 1850;
11. Charles Green, 1785-1870;
12. The decline of the free balloon, and the development of aeronautical science;
13. Early attempts to control balloons, and the evolution of the airship;
14. The development of the parachute;
15. The evolution of mechanical flight with a note on kite-flying.

Chiudono il volume una ricca bibliografia e alcune notizie intorno alla Cuthbert Collection, ossia Collezione aeronautica, iniziata prima del 1820 da Giovanni Cuthbert, che dopo varie vicende era pervenuta in proprietà dell'Autore, il quale largamente se ne valse nel compilare la sua storia.

Due poderose e belle opere insomma queste del Lockwood Marsh e dell'Hodgson, le quali, del pari che quella del Bruel, uscita nel 1909, sono e rimarranno come pietre miliari negli studi storici dell'aeronautica europea.

Passando all'Italia, troviamo che, non l'aeronautica del passato, ma l'aeronautica del presente o tutt'al più l'aeronautica del tempo di guerra, porge, di preferenza, materia di trat-

tazione nei libri. Alcuni di questi tuttavia, nonostante la diversità dell'argomento, possono utilmente esser messi a confronto e gareggiare anche coi due dianzi lodati libri inglesi, sia per le doti esterne di solidità ed eleganza di legatura, come per le qualità intrinseche di bontà di carta, di correzione e nitidezza di stampa, di copia e finitezza di illustrazioni. Alludo ai due volumi editi di recente dalla ditta Mondadori di Milano, uno sul volo polare dell'esploratore norvegese ROALD AMUNDSEN, l'altro sul volo intercontinentale dell'aviatore italiano, FR. DE PINEDO. Bisogna convenirne: il Mondadori ha saputo, nel giro di pochi anni, assistito dal suo genio e dalla fortuna, e coadiuvato da valentuomini quale Angelo Sodini, vincere più d'una battaglia in favore del libro utile, manevole e bello. In questi due volumi, usciti alla distanza di pochi mesi l'uno dall'altro (20 novembre 1925-4 maggio 1926), per un favore singolarissimo della sorte egli ha potuto presentarci due diverse esperienze eroiche di volo nell'ignoto, l'esperienza collettiva e l'esperienza individuale. Se infatti il libro di Amundsen s'inizia con la narrazione autobiografica, così piana eppur così viva, del drammatico volo e del miracoloso salvataggio, prosegue poi, da pag. 79 in avanti, con l'esposizione di particolari tecnico-scientifici o anche d'impressioni dei suoi compagni nell'ardimentosa impresa, cioè: Hjalmar Riiser-Larsen (*Il compito del Comandante in seconda*); Leif Dietrichson (*Relazione sul N. 24 dalla partenza fino al 26 maggio quando ci riunimmo col N. 25*, pag. 131-153); Fredrik Ramm (*Mentre aspettiamo*, pag. 155-216); Jakob Bjerknes (*Il tempo*, pag. 223-244); conforme del resto a quello che s'annunciava nel frontespizio: ROALD AMUNDSEN, *Il mio volo polare fino a 88° lat. nord con relazioni di H. Riiser-Larsen, L. Dietrichson, F. Ramm, I. Bjerknes*, A. Mondadori, Milano (1925) in-4 fig., di pagg. 244 e 132 ill. f. t. e 9 cartine. Tra le tavole, bellissima quella di ritratto dell'Amundsen collocata in antiporta. La traduzione dal norvegese (Oslo, Gyldendal) è della sig, Ada Vangensten-Mazzega. Tante diverse penne conferiscono, convien dirlo, un carattere poco omogeneo a questo volume; ciò che non si può dire però di quello di FRANCESCO DE PINEDO, *Un volo di 55.000 chilometri*, seconda edizione, A. Mondadori, Milano, (1926) in-4 fig., con 155 ill. e 9 grafici f. t. Tutto è qui personale personalissimo. Non velleità letterarie, non pretese scientifiche o voglia di sdottorare — e dove trovarne il modo e il tempo in quella continua tensione a divorare lo spazio, a vincere l'ostacolo? — ma spirito pacato d'osservazione, appena quel tanto che le circostanze consentivano, ma brio naturale e la semplicità più grande, talora perfino pedestre, nel narrare gli svariati casi e anche i più terribili accidenti della straordinaria eroica avventura attraverso ai tre continenti dell'Europa, dell'Australia e dell'Asia. Il carattere napoletano dell'Autore si dà a divedere nella sua limpida narrazione, quale appare dal ritratto sorridente, che è messo di contro al frontespizio. Meritamente il libro è giunto, quasi appena pubblicato, alla seconda edizione, essendosene vendute ben diecimila copie in dieci soli giorni.

Non la storia antica dell'aeronautica né la storia vissuta dell'oggi, ma la storia più recente degli anni di guerra, illustrano due belle opere, uscite anch'esse in questi ultimi anni, di GUIDO MILANESI l'una, di LEONARDO CROSARA l'altra. Con penna smagliante Guido Milanesi, lo scrittore ben noto, traccia la storia episodica dell'aeronautica marittima nel suo ricco volume *Albatros: l'aviazione navale in guerra con note sulle più grandi case aviatorie d'Italia*, Editori Alfieri et Lacroix, MCMXX, Roma-Milano, in-4 fig., di pagg. VII-306 (6) con 65 tav. f. t. Sulla storia invece del pallone frenato od osservatore, muovendo sin dall'origine, c'intrattiene Leonardo Crosara nella sua opera *Gli aerostieri, notizie storiche degli aerostieri dal 1793 al 1919*, Roma, Stabilim. Poligraf. Editor. Romano (1925) in-8 fig., pagg. 155, con 10 tav. e cop. fig. Il Crosara è l'autore ben conosciuto della *Cronologia aeronautica*, di cui il vol. I (e per ora unico) fu edito or sono parecchi anni da Alfieri-Lacroix (in-8 fig., pagg. VIII-275 con 60 tav. f. t. e cop. fig.).

Tra i Cataloghi librari d'Aeronautica pubblicati in questi ultimi anni, che siano venuti a mia conoscenza, riporta il primato quello edito a Londra tra il 1923-24 dai solerti fratelli MAGGS, il quale s'intitola *Bibliotheca Aeronautica: a descriptive catalogue, fully annotated of books and engravings illustrating the evolution of the airship and the aeroplane* ed è diviso in due

Parti, o voll., in-8 fig., di pagg. IV-170 e (VI) 156, con 68 nitidi facsimili a piena pagina. La prima Parte contiene ben 1494 numeri, la seconda 968.

Accanto a questo Catalogo fa appena mestieri di ricordare ai lettori del presente periodico l'ultimo volume dello *Choix de livres anciens* del nostro Direttore LEO S. OLSCHKI, dedicato quasi interamente alle *Sciences Mathématiques*, il quale registra pure ben più d'un centinaio di titoli d'aeronautica accompagnati da parecchi facsimili.

Dei periodici italiani e stranieri d'aeronautica daremo conto altra volta; ma non possiamo omettere di citare fin d'ora, a titolo d'onore, la bella rivista mensile illustrata *L'Ala d'Italia*, emula in tutto delle migliori riviste straniere. Fu fondata a Milano cinque anni or sono dal comm. Attilio Longoni, che ancora la dirige e che è l'anima della società Editoriale Italiana Aerea (EIA), da cui promana, sia la detta *Ala*, sia la minore e settimanale *Gazzetta dell'Aviazione*.

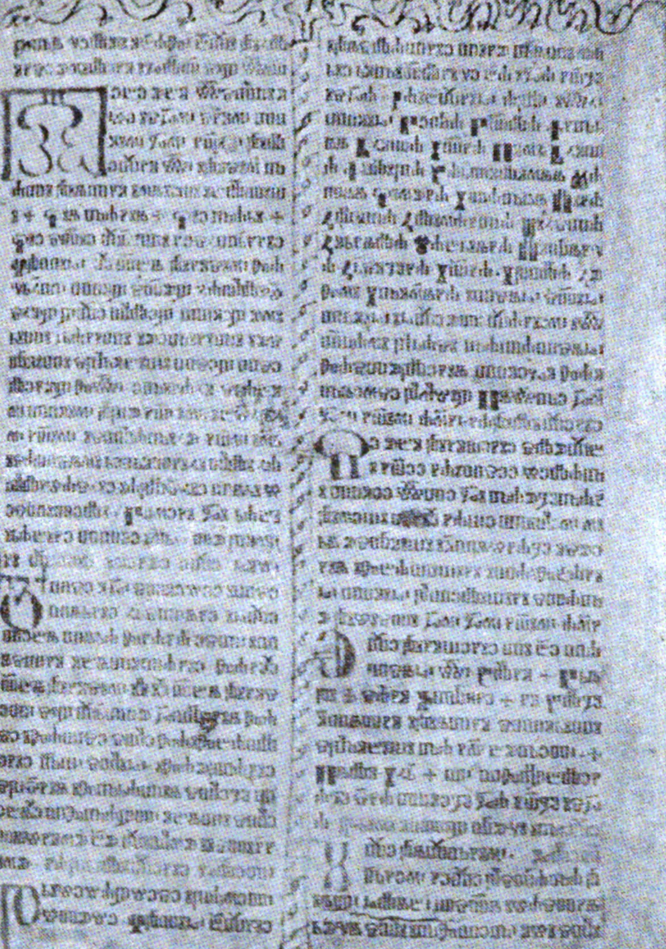
G. BOFFITO.

NOTIZIE

Un'esposizione di tremila incunaboli. — Il noto bibliofilo e collezionista Dr. Otto H. F. Vollbehr di Berlino ebbe l'originale idea di portare la sua raccolta d'incunaboli a Chicago per esporla durante il grande Congresso eucaristico. Prelati, bibliotecari, giornalisti ivi convenuti d'ogni dove per quell'eccezionale occasione, visitarono l'esposizione con vivo interesse e ne trassero delle impressioni profonde giacché non avevano mai ancora veduto un assieme simile che documentava sì eloquentemente la storia dei primordi dell'arte della stampa. Non havvi dubbio che l'idea di presentare i volumi ai congressisti eucaristici avrà avuto l'origine nella considerazione che la maggior parte dei paleotipi sono di carattere teologico, ed a giudicare dagli articoli apparsi su tutti i giornali e periodici letterari dell'America, il Dr. Vollbehr deve aver ottenuto un grandissimo successo. Il quale è poi confermato dal fatto che *The National Arts Club* di New York lo invitò ad esporre la collezione anche nei suoi vasti locali. Il Dr. Vollbehr aderì e il 23 agosto di quest'anno fu inaugurata con grande solennità la mostra che rimarrà aperta sino al 30 settembre di quest'anno. Il concorso dei visitatori dev'essere straordinario, a giudicare dagli innumerevoli articoli dei giornali che li accompagnano del ritratto del fortunato proprietario e di numerosi facsimili dei principali capi della raccolta. Nei primi giorni, durante una ressa enorme di visitatori ammirati, sparì da una vetrina un prezioso manoscritto, un *Officium mortuorum* con quattro maravigliose miniature che il nostro direttore, al quale era stato presentato per una perizia, aveva attribuite in modo assoluto ad ATTAVANTE DEGLI ATTAVANTI. Tutti i giornali diedero la notizia del furto con descrizioni più o meno fantastiche del codicetto; il proprietario offrì una somma rilevante a chi glielo riportasse, assicurandolo d'impunità, e la polizia fece il resto (1). Tutto ciò incuriosì vieppiù il pubblico che affluisce instancabilmente alle sale del circolo nazionale di belle arti per vedere i volumi ivi esposti. Leggendo gli articoli descrittivi, rimaniamo anche noi, familiari con i paleotipi di tutti i paesi, impressionati non solo dal numero ragguardevole che nemmeno primarie biblioteche pubbliche possono vantare, ma specialmente dalle insigni rarità ivi descritte. Abbiamo già pubblicato la notizia che lo stesso Dr. Vollbehr acquistò recentemente il più bell'esemplare membranaceo conosciuto della *Bibbia* di GUTENBERG (2), che si trova naturalmente alla testa

(1) Riceviamo or ora la notizia che « un insignificante avvocato » ha riportato il prezioso manoscritto valutato a $ 20,000. N. d. D.

(2) V. *La Bibliofilia*, XXVII, p. 478. A proposito del prezzo ivi indicato dobbiamo correggerlo conformemente alla notizia or ora avuta direttamente dal Dr. Vollbehr, il quale ci informa che egli ne pagò $ 250,000.— più il 10 % per i diritti d'esportazione percepiti dal governo austriaco!!



Missale Glagoliticum. Venezia 1483.
(Dall'esemplare del Dr. Otto H. F. Vollbehr di Berlino).

della mostra, ma mentre di questo cimelio sono note parecchie altre copie ancora in possesso di biblioteche pubbliche e private, la raccolta Vollbehr può vantare, inoltre, delle preziosità di cui non si conoscono altri esemplari oltre i suoi. Non vorremmo abusare dello spazio concesso per una notizia, per interessante che possa essere, coll'enumerarle; ma non possiamo fare a meno di citarne una d'immenso pregio, cioé un esemplare del *Messale glagolitico* impresso a Venezia nel 1483 con appositi caratteri cirillici. Di questo Messale jugoslavo non si conosce che il solo esemplare conservato nella Biblioteca Vaticana, che è scompleto nel testo e senza la grande incisione in legno raffigurante la crocifissione. Questo volume è citato nell'opera del CIAMPI, *Le relazioni fra l' Italia e la Polonia*, vol. I, come d'una rarità stupefacente « *stupendae raritatis* ». Lo studiò pure l'erudito polacco Bobrowski, il quale vi uní una nota con cui dichiarò essere cotal volume più raro che un corvo bianco: *albo corvo rarior*. Togliamo da una pubblicazione del sig. Winship sulla mostra Vollbehr il facsimile ridotto di due pagine del preziosissimo volume, persuasi di rendere con ciò un buon servigio ai nostri cortesi lettori.

In un altro scritto dedicato a questa mostra, lo stesso sig. George Parker Winship, il noto autore del *Census* di tutti gli incunaboli esistenti in America, ne offre un quadro riassuntivo per dar un' idea dell' immensa ricchezza di quest' impareggiabile collezione del sec. XV indicando il numero delle varie edizioni di alcune delle opere notissime ivi comprese; vi sono 55 edizioni diverse della *Bibbia*, 50 di S. AGOSTINO, 40 di GIOVANNI NIDER, 30 di S. GIROLAMO, 30 di GIOVANNI GERSON, 30 di ENEA SILVIO PICCOLOMINI (Papa Pio II), 37 di ALBERTO MAGNO, 27 di S. BONAVENTURA, 25 di S. BERNARDO, 25 di CARACCIOLO, 22 di S. GREGORIO MAGNO, 22 di SAVONAROLA, 20 di ARISTOTILE, 32 di CICERONE, 20 di SENECA, 15 di OVIDIO, 14 di PLINIO, 6 di ESOPO, 6 di PLUTARCO, 4 di TOLOMEO, 6 della *Divina Commedia* di DANTE, 12 di PETRARCA, e varie edizioni dell' *Imitatio Christi* di TOMMASO KEMPIS.

Tenuto conto del senso pratico degli Americani, non possiamo meravigliarci se si accalorano a discutere il valore della raccolta, e leggiamo nel *The Publishers' Weekly* del 28 agosto di quest'anno che il Dr. Pierce Butler, bibliotecario della Newberry Library di Chicago ed uno dei più autorevoli specialisti in fatto di incunaboli, la valuta a $ 2,500,000. E chiudiamo questa breve nostra notizia testualmente colle osservazioni che la citata Rivista pubblica intorno al valore della collezione Vollbehr: « Giacché la collezione non è in vendita, una tale stima non ha che un interesse accademico, ma uno sprazzo di luce è gettato sulla giustezza della valutazione dal fatto che il sig. Vollbehr cedé al sig Huntington di California per $ 1,250,000 i soli duplicati della sua biblioteca e che fra i suoi libri vi sono molti altri che non erano stati ancora portati finora in America ».

Dopo tutto ciò è da prevedersi che il governo o qualche mecenate miliardario americano faranno tutt' il possibile per non lasciar più uscire quest' insigne collezione e che il proprietario non resisterà alle tentazioni di un'offerta rilevante nonostante il suo proposito di non disfarsene.

La Mostra del Libro francescano a Poppi, istituita per opera dell' illustre bibliografo Giuseppe Fumagalli nello storico castello ripristinato, fu inaugurata il 30 Luglio alla presenza del Re con un'allocuzione del Ministro Fedele e col concorso di numerosi cultori di cose francescane e casentinesi. La mostra è assai bene organizzata nelle belle sale del palazzo dugentesco, ornato di affreschi e di stemmi, simbolo vivo e solenne della magnificenza dei conti Guidi, già signori della più florida e serena regione toscana. La scelta della località non poteva essere più significativa e più opportuna. La cittadina casentinese giace fra i tre conventi di Vallombrosa, di Camaldoli e della Verna, in cui si manifestò il risveglio religioso precursore di tante attività spirituali nella rinnovata società medievale. La mostra stessa sembra ispirata a questi ricordi. Infatti essa comprende le arti rappresentative in una bella serie di quadri e di sculture; le lettere in una ricca raccolta di cimeli manoscritti e stampati, e la storia dell'Ordine dei frati Minori nei più antichi documenti francescani conservati dal R. Ar-

chivio di Stato di Firenze. Alla mostra del libro — che è la principale — hanno contribuito le maggiori biblioteche pubbliche fiorentine, vari editori per le pubblicazioni moderne, la raccolta del direttore di questa rivista e qualche privato. Fra i codici segnaliamo un frammento di manoscritto del secolo XIII della «legenda secunda Sancti Francisci» di Tommaso da Celano (Mss. 13 della biblioteca comunale di Poppi), il magnifico Salterio ad «usum fratrum minorum» del 1466, membranaceo, già appartenente al convento di S. Francesco a Fiesole e ornato di numerose miniature della scuola di Francesco d'Antonio del Cherico, fiorentino; inoltre un ms. dei Fioretti del sec. XV°, cartaceo (come il precedente di proprietà Olschki), scritto «immenso labore manu propria» da un Biagio Paganelli. Delle antiche edizioni dei Fioretti rileviamo la prima e rarissima di Vicenza, 1476 (No. 97 del Catalogo), esemplare della Biblioteca Nazionale di Napoli, e la fiorentina del 1489 in caratteri gotici (No. 99, proprietà Olschki). Degno di singolar menzione è l'esemplare della Regola del terzo ordine di S. Francesco, stampata a Firenze circa il 1495 (No. 131, proprietà del dott. G. Martini di Firenze), e l'unico esemplare conosciuto del libretto *Incipit Quomodo beatus Franciscus petiuit a xpo indulgentiam* stampato a Trevi nel 1470 (No. 136), il più antico libro a stampa di carattere francescano, importante pure per la storia dell'arte tipografica a Trevi, dottamente illustrata da Tommaso Valenti nel vol. XXVI° di questa rivista (1925), pagg. 105 sgg. La mostra espone inoltre alcuni libri fondamentali per la storia dell'ordine, come ad esempio il *Bullarium franciscanum*, 1759-1904, la rarissima raccolta dei «Firmamenta trium ordinum», Parigi 1512, e le pubblicazioni del Collegio di San Bonaventura di Quaracchi. L'iconografia del Santo è rappresentata da una grande miniatura del secolo XV° in testa a un codice membranaceo, che nel 1469 apparteneva al Convento delle Monache di S. Spirito a Verona (No. 179, proprietà Olschki) e da disegni e stampe più recenti, provenienti in gran parte dalla raccolta della Galleria degli Uffizi. L'iconografia delle Sacre Stimmate s'inizia con due miniature l'una francese del Quattrocento, l'altra fiamminga (No. 212, 213, proprietà Olschki), alle quali s'aggiungono le stampe in rame e in legno, come l'«Hortulus animae» di Norimberga, 1518 (No. 217, id.), la celebre incisione di Alberto Durero (No. 219, R. Bibl. Marucelliana, Firenze), e le altre più recenti. In complesso, una raccolta ben riuscita nella sua aristocratica sobrietà, che offre una visione rapida e piacevole del vasto soggetto. Sappiamo che il Re, guidato attraverso le storiche sale dal Professor Fumagalli e dal nostro direttore, ebbe parole di lode per l'organizzazione della mostra, degna di essere la mèta di pellegrinaggio degli studiosi che volessero trovarvi, lungi dalle rumorose comitive, l'impronta del Santo a traverso ai secoli del suo dominio spirituale.

La Biblioteca nazionale di Gerusalemme pubblica un bollettino trimestrale «Kirjath Sephev» che permette di seguire il rapido sviluppo di quel nuovo centro di studio e di cultura, sorto e sostenuto dai contributi di tutto il mondo civile. L'ultima statistica della biblioteca segnala un incremento di 7330 volumi, dimodoché il primo di maggio di quest'anno l'istituto contava 96.593 opere catalogate, con 118.019 volumi. Nei primi mesi del corrente anno vennero a far parte della biblioteca la raccolta della signora Gordon Kyoto (Giappone) comprendente opere di storia delle religioni orientali e vari oggetti di culto che la documentano; la raccolta dell'orientalista Dawud di Londra con oltre mille volumi, in gran parte ebraici, e cinquanta manoscritti arabi e persiani di gran pregio. Alcuni amici americani inviarono circa 1000 volumi di ogni ramo di scienza, mentre pervennero dalla Spagna libri riguardanti la storia del giudaismo, e dall'Inghilterra una serie di importanti opere di consultazione. In molti paesi d' Europa si sono costituiti dei Comitati speciali per organizzare ed accentrare questi contributi, servendo da intermediari fra la biblioteca e i donatori. A Zurigo esiste la società «pro bibliotheca judaica» che già conta qualche anno di attività. Nuovi Comitati sono sorti a Rio de Janeiro, a Tangeri, in Russia, in Polonia e negli Stati baltici. Quanto all' Italia si sa che esiste un attivo Comitato generale, al quale si è aggiunto recentemente un gruppo fiorentino dovuto all'iniziativa del noto ebraista Prof. Umberto Cassuto.

La rivista bibliografica, cui accennammo piú sopra, registra le nuove pubblicazioni palestinesi e riferisce intorno alle opere d'interesse giudaico giunte alla biblioteca da tutte le parti del mondo. Ai titoli sono aggiunte brevi note illustrative in lingua ebraica, mentre la rivista stessa pubblica in appendice a questa bibliografia critica degli studi originali dedicati in special modo alla storia del libro ebraico. In tal modo si posson seguire, tanto l'incremento della biblioteca, quanto le pubblicazioni piú notevoli intorno all'antica e alla nuova civiltà ebraica e palestinese.

Sancta simplicitas? — Una grande libreria di Londra ci comunica per ispasso dei nostri lettori la seguente vera e commovente istoria: una copia del «Decamerone» in lingua italiana, stampato dalla Ashendene Press, fu sequestrata dalla Dogana di St. Louis d'America e distrutta come «opera immorale». Effetti del proibizionismo o di dotta ignoranza? *Risum teneatis!*

Un nuovo archivio vinciano. — Tutti i cultori di cose vinciane sanno che nel Castello Sforzesco di Milano esiste una bellissima raccolta di pubblicazioni riferentisi a Leonardo da Vinci, egregiamente diretta dal dottor G. Verga, editore della bibliografia critica del soggetto. Per iniziativa dell'on. Martelli, conterraneo del grande Maestro, e di altri benemeriti della piccola ed illustre città, si sta ripristinando il vecchio castello di Vinci, dove pare abbia vissuto il padre di Leonardo, notaio della Signoria di Firenze. Per sostituire degnamente il monumento marmoreo (che non si sa mai come potrebbe riuscire), le autorità cittadine hanno opportunamente stabilito di accentrare nelle sale del castello ripristinato tutte le pubblicazioni dedicate a Leonardo, per farne un tempio severo e raccolto, dedicato al genio del luogo. Cosí fece Ravenna or sono vent'anni, allorché istituí la bella sala dantesca nella Biblioteca Classense, servendosi dei fondi destinati al progettato monumento.

Salutiamo caldamente il nuovo tempio leonardiano, al cui compimento ognuno potrà contribuire, e invitiamo i nostri lettori ad offrire a questa iniziativa il loro appoggio morale e materiale.

Due prediche inedite di Sant'Agostino furono novamente trovate nella biblioteca Ambrosiana dal p. Gherardo Morin. Esse si trovano in un codice latino del secolo undecimo proveniente da un monastero piacentino. La prima delle due prediche fu tenuta da Sant'Agostino a Cartagine in memoria delle vittime della persecuzione valeriana, mentre l'altra celebra il vescovo Quadrato di Utica, protomartire cristiano di cui poco si conosce oltre al martirio subito in Massa Candiola il 21 agosto 259 insieme coi suoi seguaci. La pubblicazione delle prediche agostiniane non si farà attendere molto.

Un catalogo di Papa Gregorio XVI. — Dei sentimenti di protezione e benevolenza che nutrí il papa Gregorio XVI per Gaetano Moroni, suo primo aiutante di camera, parla a lungo e in piú punti il Moroni stesso nel suo monumentalissimo *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica.* Chi di studi romani si occupa sa di quanta utilità sia tutt'ora questo immenso repertorio, che coi suoi 109 spessi volumi sembra abbia voluto esaurire tutto lo scibile della sua materia. Una simpatica e sconosciuta documentazione dell'interesse che il papa stesso volgeva alla pubblicazione di esso, è offerto da un volume manoscritto scoperto dal Marchese Benedetto Guglielmi di Vulci, che ne è pure il fortunato possessore. È questo il catalogo manoscritto della biblioteca privata di Gregorio XVI, volume in folio, di 191 carte numerate, legato in marocchino verde con fregi d'oro e lo stemma papale nei centri. Eccone il titolo qual'è scritto in bella calligrafia: «*Indice de' libri e manoscritti esistenti nella particolare Biblioteca della Santità di Nostro Signore Papa Gregorio XVI Felicemente Regnante. 1833*». Al disotto, di carattere piú minuto, si legge: «*Fatto e continuato da me stesso scrivente Gaetano Moroni, e proseguito dal medesimo Pontefice, di suo venerato pugno, per non togliermi dall'occupazione del mio Dizionario. Giugno 1846*».

Il catalogo è steso in un ordine alfabetico approssimativo e comprende circa 1850 titoli di libri. Le due mani diverse si rivelano saltuariamente in modo spiccato; quella del Moroni calligrafica e uniforme, quella del papa piú minuta e piú rapida. La biblioteca vi appare composta delle opere piú eterogenee, la piú parte contemporanee; erano evidentemente libri che il pontefice aveva ricevuto via via in dono da sudditi e stranieri. Quanto a questi ultimi, solo i titoli di libri francesi sono trascritti nella lingua originale, gli altri invece sono dati in traduzione italiana, con la designazione « in lingua tedesca » ecc.

Vi figurano qua e là alcuni buoni incunaboli; ma sembra che papa Gregorio XVI non ci avesse gran gusto perché, dopo datone gli estremi bibliografici, vi si trova aggiunto: « Donato alla Biblioteca di S. Gregorio ». — La data piú tarda dei libri catalogati è il 1842; la catalogazione non andò in questo volume oltre, forse perché ormai vi difettava lo spazio. Comunque, dopo la morte del Pontefice avvenuta il 1 giugno 1846, questo catalogo venne di nuovo nelle mani del Moroni che v'iscrisse, nel titolo, la nota su riportata.

I libri di Giovanni Dondi dall'Orologio. — Di Giovanni Dondi, considerato come padovano perché Lettore nello Studio di Padova, ma nato a Chioggia nel 1330 e morto a Genova nel 1389, astronomo, medico, poeta, amico del Petrarca, che lo chiamò ' principe de' medici ' contemporanei, e di Giovanni da Ravenna, che lo riguardava ' splendidissimum artis medicine et omnis philosophice eruditionis sacrarium ', non si conoscevano sin qui che pochi libri, una diecina, opere sue o del padre, Jacopo Dondi. Il prof. Vittorio Lazzarini, dell'Università di Padova, ha ora pubblicato l'inventario de *I libri, gli argenti, le vesti di Giovanni Dondi dall'Orologio* (in: *Bollettino d. Museo Civico di Padova,* N. S., vol. I [1925]; estr.º di pagg. 28, in-8, c. facs.), traendolo dal ' Liber VIII extensionum ' del notaio padovano Ottone di Enrico da Marostica, conservato nell'Archivio notarile di Padova. Fra suppellettili e libri, l'inventario (22 giugno 1389) comprende complessivamente 204 numeri; ma poiché (come si desume dal titolo della memoria del L.) esso comprende, oltre i libri, anche tutte l'altre suppellettili domestiche, cosí i manoscritti in esso elencati ne formano poco piú della metà, e precisamente dal n. 58 al n. 168 (pagg. 18-24). La maggior parte de' libri riguarda, naturalmente, le materie professate dal Dondi: la filosofia (nel solito lato senso medievale), la medicina, l'astronomia, con grande prevalenza delle opere di Aristotele e relative traduzioni e commenti arabi, e degli aristotelici; ma v'hanno pure opere classiche, o comunque di carattere letterario: Cicerone (n. 99), Ovidio (n. 136), Plinio (n. 71), Stazio (n. 110), T. Livio (n. 123), Svetonio (n. 108), Tolomeo (n. 92, 126), Vitruvio (n. 71); autori medievali: Egidio Colonna (n. 107), Martin Polono (n. 127), Guido Bonatti (n. 131), Uguccione da Pisa (n. 73, 89), Taddeo Fisico (n. 134); opere del suo amico Petrarca (n. 81: ' Liber domini Francisci Petrarche '; n. 132: ' Liber d. Franc. Petrarce de vita solitaria '), e testi italiani e francesi (n. 95: ' libelus quidam in quo sunt sonnecti vulgares et aliqua alia '; n. 113: ' cantiones in lingua gallica ').

Dei manoscritti compresi nell'elenco alcuni sono giunti sino a noi, ed il L. li identifica, principiando dagli autografi. L' ' Astrarium Johannis de Dondis ', registrato al n. 119, è ora il cod. D. 39 della Biblioteca Capitolare di Padova, di cui l'A. offre un facsimile (pag. 5). Il ' Planetarium ' (n. 68), è il cod. Marc. Lat., VIII. 17, anch'esso autografo del Dondi, come il precedente ed il seguente. La *Consideratio eiusdem de fontibus Paduanis* (n. 67), è il cod. miscellaneo CCCLVIII della Biblioteca del Seminario di Padova. Altri invece andarono perduti, come i n. 66 e 120, che contenevano i Sermoni e le ' Collationes ' del Dondi, che nel 1761 Domenico Vandelli aveva esaminato presso il march. Gaspare Dall'Orologio, ma di cui poi non si ebbe piú notizia. — Anche del padre di Giovanni, Jacopo Dondi, medico (1298-1359), l'inventario registra alcune opere, come, ad es., l'*Agregator* (n. 101), compiuto nel 1355.

L'autografo Petrarchesco della Vaticana e un codice Trivulziano. — Il prof. Nicola Zingarelli, in una recente comunicazione fatta al R. Istituto Lombardo (seduta 27 mag-

gio 1926), ha segnalato l'importanza del cod. Trivulziano 1015, contenente il Canzoniere del Petrarca, perché avendolo messo a confronto coll'autografo del Petrarca conservatoci nel cod. Vat. 3195, ha riconosciuto che ne è una diretta derivazione, e non solo è simile perfettamente nell'ordine dei componimenti e nel testo, ma anche nella forma esteriore. Esso è, dopo l'autografo, il codice piú importante che si abbia. Con questo, il prof. Z. aggiunge una nuova prova della conoscenza che si ebbe in Italia dell'autografo del Petrarca, che alcuni dotti stranieri hanno voluto far credere negletto e sconosciuto. Già si rintracciarono altri due codici che ne provengono, ma bisogna continuare le indagini su questa via; ed è anche da ricordare che dell'autografo esiste una copia gemella, regalata dal poeta a Pandolfo Malatesta, e che sicuramente non rimase chiusa con sette suggelli.

Il prof. Z. ha poi annunziato l'acquisto di un nuovo codice, con cui il principe Alberico Trivulzio prosegue la nobile tradizione famigliare. Il codice contiene l'*Ottimo* commento a Dante, ma solo all'*Inferno*, e anch'esso mancante di piú della metà. Il codice, di ignota provenienza, è notevole per il testo molto accurato, che presenta una redazione diversa in confronto di quella che si ha a stampa. Si conoscevano sin qui 29 codici di questo commento; questo è adunque il 30°; né altro ne esiste nelle biblioteche pubbliche e private di Milano.

Un codice bolognese di casa Marescotti. — Il prof. Remigio Sabbadini della Università di Milano, collocato a riposo per limiti di età, ha fatto il giorno 20 maggio l'ultima sua lettura al R. Istituto Lombardo, intendendo egli trasferirsi a Pisa. Il S. ha illustrato da par suo un codice bolognese del sec. XV, eseguito nella casa de' Marescotti di Bologna; e precisamente in parte autografo di Agamennone Marescotti, figlio del celebre Galeazzo, autore della *Cronaca* in cui narra « come Annibale Bentivoglij fu preso et menato de pregione et poi morto et vendicato », illustrata in un noto ' commentario ' pubblicato da Cesare Albicini nel l'*Arch. stor. italiano* del 1876. Questo manoscritto — interamente sconosciuto agli eruditi, anche bolognesi — è posseduto dal patrizio milanese dott. Luigi Piola Daverio; ed il S. ne ha preso occasione per augurarsi che « i patrizi lombardi lascino vedere, da persone fidate, i tesori dei loro archivi a vantaggio degli studi ».

Due codici miniati da Jean Bourdichon esistenti in Italia. — Il celebre miniatore della scuola di Tours, Jean Bourdichon, noto specialmente per le meravigliose miniature delle *Heures d'Anne de Bretagne* e delle *Heures d'Aragon* della Nazionale parigina, e che fu oggetto di studio da parte di critici italiani e francesi, e particolarmente di Jules Camus e P. Durrieu, è pure autore delle miniature che adornano due codici esistenti in Italia: il cod. I. B. 21 della Nazionale di Napoli, e il cod. Vat. lat. 3781. Il codice napoletano è un Messale già appartenuto al card. Alvarez di Toledo, ma non eseguito per lui. Nella grande miniatura della prima pagina si trova, in basso, uno stemma (scacchiera a 15 quadri, alternatamente azzurri e d'argento, sormontato da cappello cardinalizio), che è appunto quello del card. Alvarez; ma « lo stemma appare dipinto sopra un altro preesistente, di cui s'intravvedono chiare in trasparenza le tracce, ma troppo deboli per una definizione » (pag. 486). Ed anche per ragioni stilistico-cronologiche il codice non può essere stato eseguito per lui. L'Alvarez, nato nel 1488, non divenne cardinale che nel 1530, mentre il nostro codice si appalesa eseguito nella stessa epoca cui appartengono le *Ore* di Ferdinando d'Aragona, la cui esecuzione non può essere posteriore al 1494. Anzi (secondo Costanza Lorenzetti che ne dà ampia notizia in un articolo *Di due codici miniati inediti di Jean Bourdichon in Italia*, nel *Bollettino d'Arte d. Ministero d. P. I.*, ser. 2ª, a. V, n. 11 [maggio 1926], pagg. 481-501, c. facs.), le miniature del codice napoletano « sono molto piú vicine a quelle del ms. di Ferdinando d'Aragona, che alle pagine delle ' Ore di Anne de Bretagne ' », eseguite nel 1508 (pag. 486). Per alcune miniature invece il codice di Napoli si avvicina a quelle, meno perfette, di un codice del British Museum, ed a quelle del citato cod. Vat. lat. 3781, che è un Libro d'Ore del sec. XV *ex.* contenente un numero di mi-

niature assai inferiore a quelle del codice napoletano (17 nel cod. Vaticano, di fronte a 27 grandi e 29 minori miniature, nel ms. di Napoli).

Un terzo codice del Bourdichon esisteva in Italia, nella Biblioteca Nazionale di Torino (che la Lorenzetti non ricorda), ma andò distrutto nell'incendio del gennaio 1904. Cfr. J. Camus, *Miniature di J. Bourdichon distrutte nell'incendio della Bibl. Nazionale di Torino*; in *L'Arte*, a. VIII (1905), pagg. 270-76, fig.

È strana l'inesperienza che l'a. dimostra dei fondi a cui appartengono i celebri manoscritti miniati di cui si occupa. Due codici appartenenti a due distinti fondi del British Museum, il fondo 'Sloane' e il fondo 'Harleian', sono citati così: «l'uno del Soane's Museum, l'altro il manoscritto Arlem's nel British Museum, meno perfetti dei precedenti nella esecuzione, ecc.» (pag. 482), e continua per tutto l'articolo a chiamarli così (pagg. 489, 490, 491, 497). Sarebbe stata pure desiderabile una maggiore correttezza tipografica: Paul Durrieu si chiama (com'è noto) il dotto storico e critico della miniatura francese del Quattrocento, mancato di recente, e non Durieu o Durien, come l'a. scrive ripetutamente (pagg. 484, 491, 501). Bertoni e non Bertini, chiamasi l'editore delle *Petites Prières de Renée de France* (pag. 501), ecc. In compenso, le riproduzioni offerte dei due mss. (18 del cod. Napoletano e 2 del cod. Vat.) sono assai bene riuscite, come in generale quelle che adornano la bella rivista ministeriale.

Foglio autografo di G. G. Pontano nell'Ambrosiana. — Alcune riviste hanno rilevato la ricorrenza del V centenario di Giov. Gioviano Pontano, nato il 7 maggio 1426 (cfr. A. Ottolini, *Il centenario del Pontano*, in: *I Libri del giorno*, a. IX, n. 5 [maggio 1926], pagg. 238-40). Il prof. Carlo Pascal, dell'Università di Pavia, ha in tale occasione presentato, nell'adunanza 27 maggio del R. Istituto Lombardo, un foglio autografo del Pontano conservato nella Biblioteca Ambrosiana. Si tratta di appunti di materia astronomica, scritti con carattere difficilissimo a decifrarsi e in forma rozza ed incolta, quasi come appunti di primo getto, presi senza alcuno studio della forma, forse per non ritardare l'impeto del pensiero. È notevole che il più fine, il più elegante degli scrittori latini del Rinascimento giungesse a quella sua perfetta eleganza attraverso questi primi conati di composizione, affatto informi. Ciò dimostra qual lungo lavoro di lima egli ponesse intorno alle opere sue. All'autografo inedito del Pontano il Pascal ha aggiunto una lettera di Pietro Summonte, intimo amico, ammiratore e editore del Pontano. La lettera è notevole per due rispetti: per i criteri di metodo filologico che vi si rivelano, di sfuggire da qualsiasi emendazione dei testi, cercando di ricostruire e rispettare la lezione genuina dell'autore; poi, per l'affetto e la venerazione che il Summonte ha per il grande amico, anche dopo la morte; e come ricordo di lui al comune amico Angelo Colocci, manda appunto il foglio del Pontano.

I Registri dell'Ufficio degli Statuti di Milano, detti 'Panigarola', formano la materia del vol. III degli *Inventari e Regesti*, editi dall'Archivio di Stato di Milano: raccolta iniziata sotto la soprintendenza di Luigi Fumi, in soli 150 esemplari, e di cui il I volume contiene i *Regesti Viscontei*, a cura di C. Manaresi, ed il II (in 2 parti) gli *Atti cancellereschi Viscontei*, a cura del successore del Fumi, Giovanni Vittani. I 28 registri inventariati nel presente volume, a cura di Nicola Ferorelli, ed esistenti nell'Archivio di Stato, costituiscono solo una piccola parte dell'archivio dell'Ufficio degli Statuti di Milano, poiché l'altra parte — composta di ben 263 registri e 474 filze o mazzi — si trova nell'Archivio notarile. In ciascun volume gli atti sono inventariati, non in ordine strettamente cronologico, ma come giacciono nel volume; così il vol. I abbraccia atti dal 1334-1440; il II, dal 1324-1490; il III, dal 1308-1495, ecc. Il documento più antico, qui registrato, è del 1297; il più recente, del 1739; ma per la maggior parte i documenti compresi nei volumi posseduti dall'Archivio di Stato spettano ai sec. XIV, XV e prima metà del XVI. Di ogni documento è indicato brevemente l'oggetto, quasi sempre colle parole medesime del ms.

I documenti compresi in questo volume non hanno solo un vario ed esteso valore storico ed amministrativo, ma talvolta riguardano anche la storia del costume e della coltura locale, come, ad es.: a. 1387. *Decretum contra meretrices et lenones* (pag. 10, n. 188); — a. 1408. *Quod nullus fatiat pingere extra domos aquilas neque lilia* (p. 19, n. 72); — a. 1417. *De habitu clericorum* (pag. 32, n. 345); — a. 1429. *Quod nemo debeat cognoscere aliquam religiosam carnaliter* (pag. 40, n. 103); — a. 1450. *Quod nemo [giostradore] portet alias lanzias nisi ordinatas per ill. d. Et qui vult giostrare faciat se scribere et presentet* (pag. 89, n. 16); — a. 1467. *Super caziis d., quod iri possit ad caziam cum sparaveriis* (pag. 103, n. 94); — a. 1392. *Pro Studio Papie* (pag. 13, n. 250); — a. 1412. *Pro Studio Papie, ut inchoetur studium ad festum s. Luce, etc.* (pag. 26, n. 223); — a. 1415. *Pro Studio Papie, et gratia concessa venientibus ad ipsum* (pag. 30, n. 305); — a. 1419. *Pro Studio Papie, videlicet nemo territorii d. d. ducis se conferat ad aliena Studia sine licentia d.* (pag. 33, n. 364), ecc.

Il Ferorelli, cui si deve la compilazione del volume, pubblicherà quanto prima uno studio su *L'Ufficio degli Statuti del Comune di Milano, detto 'Panigarola'*, in uno dei prossimi fascicoli del *Bollettino d. Società Pavese di Storia patria.*

La raccolta Tassesca dell'avv. Luigi Locatelli. — La Biblioteca Civica di Bergamo è (come è noto) assai ricca di edizioni del Tasso e di opere che lo riguardano; ma un appassionato e intelligente collezionista bergamasco, l'avv. Luigi Locatelli, si è da tempo proposto di raccogliere tutto ciò che ancora manca alle serie della biblioteca, ed ha già messo assieme oltre un migliaio di volumi. Si può sin d'ora calcolare che quando le due raccolte potranno riunirsi in una (secondo il nobile intendimento del Locatelli), Bergamo possederà una Raccolta Tassesca di circa 1400 edizioni e di oltre 500 studi o pubblicazioni relative al cantore della *Gerusalemme*. Il L. in lunghe peregrinazioni per l'Europa ha potuto procurarsi alcune vere e proprie rarità bibliografiche, quali, ad es.: la versione inglese della *Gerusalemme liberata* dovuta a una giovane donna, che dell'infelice poeta amò l'arte e ne compianse la vita, Annetta Doyle: versione autografa, affatto inedita, e arricchita di ben trecento disegni a penna, del fratello di Annetta, James Doyle, egregio illustratore di libri; — un'altra versione inglese dello stesso poema, anche questa inedita, autografa di Lloyd Charles (1775-1839), autore delle *Nugae canorae,* di *Titus and Gysippus,* ecc., amico del Coleridge e di altri poeti inglesi contemporanei; — una copia integra della traduzione in dialetto bolognese della *Gerusalemme,* fatta da Gio. Francesco Negri, di cui non furono stampati che i primi XII canti; — il disegno del monumento che i Borboni di Napoli volevano erigere al poeta circa il 1829, e che poi — per fortuna dell'arte e.... del Tasso — non fu mai eseguito; — il II canto della *Gerusalemme* tradotto dal Rousseau e pubblicato nei *Mélanges;* — la rarissima edizione parigina, detta di 'Monsieur' (il Conte di Provenza), fatta da Ambrogio Didot l'aîné nel 1784, adorna di graziose illustrazioni: edizione a cui sottoscrissero il Re, la Regina ed altri personaggi della Corte francese, e che fu messa in vendita al prezzo di 200 fiorini d'oro per copia, ecc. E, passando alle opere minori del Tasso: una raccolta di *Rime di diversi nobilissimi autori,* stampata in morte di Irene di Spilimbergo nel 1561, ove si contengono tre sonetti del Tasso, scritti dunque quando egli contava appena diciassette anni, e alcuni distici latini di Tiziano in lode della defunta, 'Ausonias inter lectissima nymphas'.

Queste notizie si rilevano da un articolo, che G. Donati-Pettèni ha pubblicato col titolo: *Tra libri e stampe di un amatore del Tasso,* nell'*Emporium* di maggio 1926 (pagg. 295-305); articolo adorno di interessanti riproduzioni di frontispizi ed illustrazioni tassesche, e che ci dà la lieta notizia di uno « schedario che il Locatelli ha compilato e va tuttavia compilando per apprestare una completa bibliografia delle opere del Tasso, in ogni tempo stampate, e delle opere (dal volume all'articolo) che furono scritte sul Tasso ».

Il centenario di Shakespeare e le miniature di Nestore Leoni. — Il *Bollettino d'Arte* edito dal Ministero della pubbl. istruzione pubblica nel fascicolo di maggio 1926 uno scritto

postumo di Guido Biagi, *I Sonetti di Shakespeare in un unico esemplare miniato da N. Leoni,* pagg. 513-21, di cui è opportuno far cenno nella nostra rivista. « Il centenario della morte di William Shakespeare, che cadeva il 16 aprile 1916 cioè nel momento piú grave della Guerra europea, non poté essere celebrato in Inghilterra come richiedeva la grandezza della nazione e l'importanza mondiale dell'avvenimento. Un Comitato che si era appositamente costituito aveva raccolto una cospicua somma che avrebbe dovuto spendersi per le cerimonie commemorative, per esposizioni di manoscritti, libri e ricordi shakespeariani, per le onoranze che la nazione britannica e il mondo intero avrebbero tributato a quegli che Ben Jonson chiamava *soul of the age.* Ma in quella triste e accorativa primavera (scrive il Biagi), sarebbe parso un delitto distrarre il pubblico dai suoi doveri civili : onde il Comitato risolse di versare le somme raccolte per il centenario al fondo comune per le vedove dei combattenti, e tutte le onoranze si ridussero a pochi discorsi accademici. Cosí andò a monte anche la Mostra che il Governo Inglese aveva indetta per il III centenario e che avrebbe raccolto da ogni paese i piú rari tesori d'arte.

« Fra questi uno ne era venuto preparando, in dieci anni di laboriose fatiche, uno squisito artista, Nestore Leoni dall'Aquila, notissimo in Europa e nelle Americhe per altri insigni lavori di minio da lui eseguiti per solenni circostanze » ; e fra questi il B. ricorda la ' Dichiarazione d'indipendenza e la Costituzione degli Stati Uniti ', che il Leoni miniò in XIII tavole, con pitture riproducenti gli avvenimenti piú notevoli dei vari periodi della storia Americana, e i ritratti dei piú famosi uomini di Stato, generali, soldati, Presidenti di Repubblica, che si segnalarono dai tempi di Washington alla prima decade del nostro secolo ; — il volume dei *Trionfi* del Petrarca, offerto dal Governo Italiano al Presidente Loubet, quando, nel 1904, fu ospite di Roma ; — le V tavole della ' Costituzione Argentina ', in cui ritrasse, nel 1910, i piú importanti episodi della storia della gloriosa repubblica in un secolo di vita (1810-1910) ; — l'illustrazione dei ' Sonetti dal Portoghese ' di Elisabetta Barrett Browning. Egli aveva pure in progetto di eseguire, circa il 1906, la riproduzione in manoscritto della *Divina Commedia* in un unico esemplare di 700 pagine, diviso in tre volumi, con un IV volume per l'epilogo illustrativo, dettato da Adolfo Venturi ; ma il progetto non ebbe poi esecuzione (cfr. *Bibliofilia*, VIII [1906-07], pagg. 28-29). A queste opere egli vagheggiava di aggiungere un codice dei ' Shakespeare's Sonnets illuminated by Nestore Leoni ', che questi destinava alla Mostra londinese, che poi (come si è detto) non ebbe luogo. Ed è appunto questo ultimo lavoro di minio del Leoni che il B. si proponeva di far conoscere con un articolo, scritto sino dal 20 maggio 1923, ma venuto in luce soltanto ora. In esso sono riprodotte ben quattro pagine di testo dei *Sonetti,* con ricchissimo fregio marginale e iniziali, e due bellissime di ritratti ; e non v'ha dubbio che l'artista vi fa sfoggio dei piú svariati motivi ornamentali, scelti con gusto e bene armonizzati nella fusione perfetta dei colori e nella finezza delle figurazioni. Ma con tutto ciò sia permesso confessare che appunto questo lavoro di adattamento di vecchi motivi ornamentali a testi piú recenti, e questa stessa sovrabbondanza di decorazione sono la prova evidente, che — malgrado la squisitezza dell'esecuzione — la miniatura, oggi, non può essere ammirata, se non in quanto è pura riproduzione dell'antico.

Questo ' unicum ' della miniatura contemporanea italiana è stato assicurato all'Italia mercé l'acquisto fattone dal sen. comm. Borletti.

Epistolario di Vincenzo Monti. — Nel 1893-96 il prof. Alfonso Bertoldi, oggi preside del R. Liceo-Muratori di Modena, pubblicò, in collaborazione col compianto Giuseppe Mazzatinti, due volumi di *Lettere inedite e sparse di V. Monti,* presso l'editore L. Roux di Torino. Da quella data, parecchie pubblicazioni si fecero di altre lettere inedite del Monti, come può vedersi nella *Bibliografia di V. Monti,* che il prof. G. Bustico ha di recente pubblicata nella *Biblioteca di Bibliografia italiana*, annessa alla presente rivista (cfr. pagg. 123-26).

Avvicinandosi la ricorrenza del primo centenario della morte del grande poeta (13 ot-

tobre 1928), lo stesso prof. Bertoldi si è proposto di riunire l'intero *Epistolario* del Monti, rivedendo sugli originali tutte le lettere già pubblicate di cui si conserva l'autografo, aggiungendovi tutte quelle pubblicate dopo la prima raccolta, quelle che ancora si trovassero di inedite, nonché le lettere dei corrispondenti principali di lui.

Chi conosce per prova l'assoluta insufficenza dell'edizione Resnati, non può che plaudire al nobile proposito del Bertoldi; il quale ha annunziato questa sua nuova impresa letteraria nella seduta 19 maggio 1926 della R. Accademia di scienze, lettere ed arti di Modena, e di cui gli studiosi già da tempo apprezzano la diligenza in simil genere di lavori.

La fiscalità a danno del libro italiano e del commercio librario antiquario in Italia. — Il nostro articolo su tale soggetto fece una profonda impressione, a giudicare dalle numerose lettere giunteci in proposito; ma mentre il quesito da noi posto per il caso specifico ivi narrato dell'importazione temporanea d'un volume prezioso diretto alla Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze è tuttora allo studio presso il Ministero della Istruzione Pubblica, dal quale non ci pervenne ancora alcuna risposta alla nostra urgente lettera raccomandata dello scorso maggio, ci è grato di portare alla conoscenza la seguente lettera di S. E. l'on. Paolo Boselli, il venerando presidente della Società Nazionale Dante Alighieri, che concerne la prima parte del nostro articolo sulle fiscalità a danno del libro italiano:

Roma, Settembre 1926.

Egregio Commendatore,

La ringrazio dell'articolo che mi ha favorito e del quale una parte, la prima, molto interessa la « Dante » che si ripromette di farne di nuovo e subito oggetto di studio.

Delle difficoltà di ritorno dei libri italiani inviati per la vendita all'estero abbiamo avuto occasione di scrivere in nostre Relazioni e di discutere in nostri Congressi, ma, come bene Ella osserva, esse hanno tale influenza sulla diffusione della cultura italiana fuori del Regno che sarà utile riparlarne per dare opera efficace a rimuoverle o ad attenuarle.

E questo sarà lieta di fare la « Dante » alla quale Ella si rivolse con così cortese fiducia.

Mi abbia con distinta considerazione

Il Presidente
P. BOSELLI.

Bibliografia Ossianica. — È ben noto quale enorme diffusione avessero nella seconda metà del sec. XVIII i poemi attribuiti al bardo caledonio Ossian, ma veramente fabbricati (nella propizia atmosfera del Romanticismo) da James Macpherson, che poco innanzi aveva pubblicato i *Fragments of ancient poetry collected in the Highlands and Scotland and translated from the Gaelic or Erse language* (1760). Questa mistificazione letteraria — che presso di noi non trova riscontro, forse, che nelle famigerate Carte d'Arborea — ebbe principalissimo banditore in Italia Melchiorre Cesarotti; ma mentre per la fortuna letteraria che ebbero codesti poemi in tutta l'Europa si hanno lavori speciali, del Nutt per l'Inghilterra e del Van Tieghem per la Francia, non si ha ancora uno studio analogo per l'Italia. Gioverà quindi tener conto dei contributi bibliografici che ci vengono, questa volta, d'oltre Oceano. George F. Black pubblica un lavoro assai diligente: *Macpherson's Ossian and the Ossianic controversy. A contribution towards a bibliography*, nel *Bulletin of the New York public Library*, vol. XXX, n. 6 (giugno 1926), pagg. 424-39; n. 7 (luglio), pagg. 508-24. La prima parte registra le edizioni complessive dei poemi e le traduzioni in varie lingue (non meno di undici), e le edizioni dei singoli poemi. La seconda parte abbraccia la bibliografia della controversia ossianica, alla quale anche l'Italia partecipò vivacemente.

Riproduzione delle più antiche edizioni czeche. — Il dott. Zdenek V. Tobolka, direttore della biblioteca della Assemblea nazionale czecoslovacca, in Praga, annunzia una pubblicazione, in czeco e in francese, che ha un particolare interesse bibliografico: *Les réimpres-*

sions des imprimés vieux tchèques les plus précieux reproduits avec le maximum de fidélité. « Seront réimprimés (avverte il programma) des exemplaires soit d'unica originaux, soit d'unica formés par le groupement de fragments d'une seule et même vieille édition. Comme première publication de la série, j'ai préparé l'œuvre fondamentale de Pierre Chelcieky, créateur spirituel de l'unité des frères bohèmies, *Sit' viry* (*Le Filet de la Foi*). Le livre sera imprimé sur imitation du papier du XVI[e] siècle par le procédé photo-mécanique, de façon à conserver exactement tout l'aspect du précieux imprimé de l'année 1521, son format, sa présentation et sa disposition. Le livre sera relié dans une imitation de la vieille reliure cuir des Frères bohèmes du XVI[e] siècle. Le caractère de la vieille édition sera imité avec tant de précision, qu'il sera très difficile de distinguer la réimpression de l'original, qui est très rare.

« L'édition ne comportera qu'un nombre restreint d'exemplaires, qui seront souscrits. Elle comprendra, en annexe indépendante, une étude (en tchèque et en français) sur la valeur littéraire, culturelle et typographique de l'oeuvre. Le format du livre sera de 14.5×19 cm. Le livre comptera 472 pages avec 3 annexes en couleurs ; il sera imprimé en deux couleurs. Le prix de souscription est de 12 dollars ».

Le adesioni devono essere dirette al dott. Zdenek V. Tobolka, Prague-XII, Manesova ul. 10 n. (Czecoslovacchia).

Recenti pubblicazioni sulle Marche tipografiche. Abbiamo già annunziato le due recenti opere di Philippe Renouard sulle marche tipografiche di Parigi nei sec. XV e XVI, e di R. Laurent-Vibert e M. Audin sulle marche di librai e tipografi francesi nei sec. XVII e XVIII (*Bibliofilia,* XXVII, 182-83). Ma vi è ora un notevole e lodevole risveglio in questo importante ramo degli studi bibliografici. Di una nuova collezione : *Die Drucker- u. Buchhändlermarken des XV Jh.'s,* edita dal 'Verlag der Münchener Drucke' di Monaco, hanno già visto la luce quattro volumi: 1) Ernst Weil, *Die Deutschen Druckerzeichen des XV Jh.'s* (1924); pagg. 105, in-4, c. illustr. ; 2) Wilhelm J. Meyer, *Die Französischen Drucker- u. Verlegerzeichen des XV. Jh.'s* (1925) ; 3) Max J. Husung, *Die Italienischen Drucker- u. Verlegermarken des XV. Jh.'s* (1925) ; 4) Rudolf Juchhoff, *Die Drucker- u. Verlegermarken des XV. Jh.'s in Belgien, England, Holland, Polen, Portugal, Schweiz u. Spanien* (1925). — Inoltre ricorderemo l'opera di Louis Polain, *Marques des imprimeurs et libraires français du XV[e] siècle.* Paris, E. Droz, 1925 (fr. 120); il breve saggio di Julius von Vegh, *Ungarische Verleger- u. Buchdruckerzeichen,* I (1488-1525). Budapest, Bibliophilen-Gesellschaft, 1924 ; pagg. 27, in-4, c. illustr. ; e la monografia di Léon Gruel, *Recherches sur les origines des marques anciennes qui se rencontrent dans l'art et dans l'industrie du XV[e] au XIX[e] siècle au sujet du chiffre* **4.** Bruxelles, G. Van Oest, 1925 ; pagg. 200, in-8, c. 518 fig.

La collezione Napoleonica di Frédéric Masson. — Nella primavera 1904, M.[lle] Félicie Dosne, cognata di Adolfo Thiers, espresse al segretario perpetuo dell'Académie des sciences morales et politiques, Georges Picot, il proposito di far dono all'Istituto di Francia dell'Hôtel Thiers di piazza Saint-Georges, alla condizione che nelle sale di esso si creasse una biblioteca ; la quale, nell'intendimento della donatrice, avrebbe dovuto avere carattere generale, ma che invece (per saggio consiglio di amici di lei) fu limitata alla storia moderna, principalmente della Francia, dall'epoca della Rivoluzione sino ai nostri giorni : cioè del periodo appunto di cui il Thiers fu, prima lo storico, poi parte diretta principalissima. Un primo nucleo di libri, documenti e memorie esisteva già nel palazzo : ricordi personali di Thiers, manoscritti e note di lui, opere postillate, 3-4000 volumi della privata biblioteca di M.[lle] Dosne relativi alla guerra franco-prussiana del 1870-71, una collezione del *Moniteur* del periodo rivoluzionario, ecc. ; ma troppo scarso per costituire una vera e propria biblioteca di storia moderna della Francia. Per mezzo dei più autorevoli suoi membri, l'Istituto ebbe cura di accrescere con opportuni acquisti quel primitivo nucleo, e specialmente notevoli furono gli acquisti dei fondi Henry Houssaye e

Jules Claretie; il dono fatto da un segretario dell' 'Institut national Genevois', prof. Karmine, di una collezione di documenti in diverse lingue relativi a quasi tutti i movimenti socialisti internazionali, da Carlo Marx alla Comune di Parigi; l'altro dono di Louis Leger delle sue collezioni su la storia, le lingue e le letterature czeca, polacca, russa, serba e di altri paesi balcanici; ma niuno avrebbe forse potuto prevedere che l'incremento maggiore a questa istituzione proveniente dal primo Presidente della terza Repubblica, le sarebbe venuto per l'appunto da uno dei piú fieri, dei piú tenaci e convinti avversari di lui: Frédéric Masson. Pure, quando nel 1924 egli scomparve, si diffuse la notizia che la sua straordinaria raccolta napoleonica sarebbe andata ad arricchire la fondazione Dosne nell'Hôtel Thiers: 20 o 30.000 volumi, da lui per la massima parte acquistati, per la grande sua opera di Storia Napoleonica, che comprendeva una trentina di volumi già pubblicati, e una diecina di altri che stava preparando. Codesta collezione occupava un'intera ala del palazzo che il Masson abitava nella rue de la Baume a Asnières-sur-Oise, e la vedova ha voluto, senza esitazione, dare effetto al proposito, male dissimulato, del marito. « Collection magnifique (scrive Alfred Rebelliau, *Les livres de Frédéric Masson à l'Hôtel Thiers*, in *Revue des Deux Mondes*, 1° luglio 1926, pagg. 178-95), dont, après lui, un établissement publique semblait seul devoir être digne, et qu'on se doutait bien, sur certains de ses propos, qu'il avait l'intention de léguer à l'État ou a quelque grand corps ». Non v'ha dubbio che nell'animo dell'apologista di Napoleone dovette agitarsi una lotta non breve prima di giungere a questa decisione, che sembrava in aperto contrasto colle sue idee politiche; ma la decisione era forse virtualmente già presa quando, in un articolo inserito nella *Revue hebdomadaire* del 1916, riconobbe pubblicamente che questa biblioteca 'orleanista' prendeva, malgrado la sua tara congenita, 'una apparenza incoraggiante'. « A hospitaliser son héros et lui dans la Bibliothèque Thiers, il n'avait plus même d'objection, puisqu'il la voyait devenue, non pas, comme sa défiance l'avait craint d'abord, la chapelle étroite d'un culte particulier, mais vraiment, selon le voeu de Mlle Dosne et le désir de l'Institut, une vraie maison d'histoire, impartial et éclectique logement de tous les documents — d'où qu'ils vinssent — relatifs à tous les acteurs et événements notables — quels qu'ils fussent — de ce XIXe siècle, ouvert par le César de la Révolution ».

Il Museo Civico di Padova. — Il prof. Andrea Moschetti, che da molti anni dirige con 'intelletto d'amore' il Museo Civico di Padova — uno dei pochi Musei e biblioteche comunali, dai quali hanno non poco da imparare piú d'uno dei governativi — pubblicò sino dal 1903 una illustrazione storico artistica dell'istituto; e tre anni dopo diede fuori la guida de *La sala della Mostra bibliografica del Museo Civico di Padova*. Padova, 1906; pagg. 10, in-8 fig. Dal 1898 poi, egli dirige e pubblica il *Bollettino del Museo Civico di Padova: rivista padovana di arte antica e moderna, di numismatica, di araldica, di storia e di letteratura*, del quale uscirono, sino al 1914, diciassette annate. Sospeso a causa della guerra, è riapparso in 'Nuova serie' coll'anno decorso (1925).

Ora, in occasione del primo centenario del Museo stesso, il solerte direttore annunzia una 2ª edizione dell'opera maggiore: *Il Museo Civico di Padova. Cenni storici e illustrativi*. Padova, Società cooperativa tipografica, 1926, di circa 16 fogli di stampa, in-4 gr., corredata di 80 incisioni nel testo e di 100 tavole zincotipiche. « In questa edizione (avverte l'annunzio editoriale), pressoché raddoppiata di mole, non solo viene illustrato il nuovo ricchissimo materiale artistico, archeologico, numismatico, bibliografico, archivistico, patriottico, entrato nel Museo per legati, per doni e per acquisti in questi ultimi 23 anni di vita rigogliosa, ma viene riveduto e rinnovato tutto il vecchio testo, con notizie ed osservazioni storico-critiche e con aggiunte, correzioni e annotazioni bibliografiche, tenendovisi conto di quanto fu pubblicato nel frattempo su ciascun argomento ». — Prezzo: pei sottoscrittori L. 250; dopo la pubblicazione del volume: L. 300.

L'Archivio paleografico italiano, fondato nel 1882 da Ernesto Monaci, che gli diede sempre sino alla morte le cure piú fervide e piú sapienti, si continua ora, dopo la sua scomparsa, sotto la direzione del prof. Vincenzo Federici, editore Pompeo Sansaini (via Antonio Scialoia, 3-5, Roma). Ogni fascicolo contiene (come è noto) in media 15 tavole di facsimili in eliotipia, colle relative illustrazioni. Sette od otto fascicoli formano un volume; ma l'ordine progressivo dei fascicoli non segue quello dei volumi, a cui i singoli facsimili vanno assegnati. L'ultimo fascicolo pubblicato è il 49°, che comprende le tavv. 67-81 del vol. VII (carte Ravennati, 1163-1291, dell'Archivio di Stato di Modena). Ogni fascicolo si vende anche separatamente, senza vincolo di associazione, e si fanno 'estratti' di tavole ad uso delle Scuole di paleografia. All'ultima dispensa, ora pubblicata, va annesso un utile prospetto del prezzo dei singoli fascicoli già pubblicati, del contenuto di essi, e dell'ordinamento dei fascicoli in volumi.

Bibliografia e Miscellanea 'Ferdinand Lot'. — In onore del noto medievista Ferdinand Lot, direttore-aggiunto della École des hautes études, della cui *Bibliothèque* è stato uno dei piú dotti collaboratori, autore (fra altro) delle *Annales de l'histoire de France à l'époque Carolingienne* premiati dall'Accademia delle iscrizioni e belle lettere di Parigi, è stato pubblicato un volume di *Mélanges historiques du m. á. offerts à M. Ferdinand Lot par ses amis et ses élèves.* (Paris, Éd. Champion, 1925; pagg. XLI-740, in-8), il quale si apre con una bibliografia metodica de' suoi scritti e articoli, dovuta a Louis Halphen e Robert Fawtier. Delle numerose memorie che esso contiene (nella massima parte consacrate alla storia medievale francese) alcune possono interessare i nostri lettori: P. Champion, *Le 'Livre des trois eages' de Pierre Choinet* (con 4 miniature riprodotte in facsimile). — E. Chatelain, *Les vers latins rythmiques sur Lantfrid et Cobbon.* — Ch. H. Haskins, *Magister Gualterius Esculanus* (autore di un dizionario etimologico, intitolato *Dedignomium*, *Summa derivationum* o *Speculum artis grammatice*, di cui si conoscono quattro manoscritti, dei quali uno è il n. 2832 della Biblioteca Universitaria di Bologna, scritto c. 1300 probabilmente a Napoli, donde il can. Mazzocchi, napoletano, lo inviò all'ab. Gio. Grisostomo Trombelli del monastero di S. Salvatore. Il H. ne produce il proemio e alcuni estratti, togliendoli dal cod. Vat. lat. 1500, del sec. XIII. In un altro codice, di Laon, alle *Derivationes* di Gualtiero d'Ascoli fanno séguito alcune *Notule* sintattiche di m.° Agnello da Gaeta). — A. Jeanroy, *Un sirventés politique de 1230.* (Si riferisce alla campagna di Enrico III nel Poitou, nel 1230. Testo, traduzione e commento). — Ph. Lauer, *Le Psautier carolingien du président Bouhier.* — Olga Dobiache-Rojdestvensky, *Quelques considérations sur les origines de l'écriture dite 'gothique'.*

'Mélanges Paul Kehr'. — Anche al prof. Paul Kehr, infaticabile raccoglitore e illustratore della diplomatica pontificia medievale, è stata offerta una Miscellanea in occasione del suo 65° natalizio, a cura di A. Brackmann: *Papsttum u. Kaisertum. Forschungen zur politischen Geschichte u. Geisteskultur des Mittelalters P. Kehr zum 65. Geburtstag dargebracht.* München, [1925]; pagg. VIII-707, in-8. Le memorie accolte nel volume riguardano principalmente la storia e la diplomatica del m. e.; rileveremo quindi soltanto: L. Schiaparelli, *Note diplomatiche sui più antichi documenti Cremonesi.* — E. Carusi, *Briciole archivistiche. Di alcuni monasteri di S. Stefano nell'Abruzzo Chietino.* — A. Mercati, *Frammento in papiro di un diploma imperiale a favore della Chiesa Romana.* — F. Schneider, *Aus S. Giorgio in Braida zu Verona.* — H. Hirsch, *Die gefälschten Diplome für die Bracciforte und Rizzoli in Piacenza.* — W. Holkmann, *Analecta Veronensia.* — Ed. Sthamer, *Die Vatikanischen Handschriften der Konstitutionen Friedrichs II für das Königreich Sizilien.* — G. Leidinger, *Ein Bruchstück einer unbekannten deutschen Chronik des XIV Jh.'s.*

Bibliografia di Michelangelo Schipa. — Per onorare l'illustre storico napoletano Michelangelo Schipa, è stato pubblicato un volume di *Studi di Storia napoletana in onore di*

M. Schipa (Napoli, I. T. E. A. editrice, 1926; pagg. 800, in-8 gr.), il quale si apre con una *Nota bio-bibliografica* di N. Cortese, e contiene altre quarantasei memorie, « che trattano differenti ed importantissime questioni storiche » di argomento napoletano, o, piú largamente, di storia dell'Italia meridionale. Esse sono dovute a Giuseppe Salvioli, N. Barone, R. Caggese, N. Rodolico, A. Lumbroso, E. Pércopo, F. Abignente, U. Benassi, B. Croce, ecc., ed anche a scrittori stranieri: Ed. Sthamer, E. G. Léonard, ecc. — Per ciò che può interessare i nostri studi, ricorderemo soltanto (oltre la citata bibliografia dei numerosi scritti dello Schipa): Fr. Forcellini, *L' ' horrendum tripes animal ' della lett. 3, lib. V, delle ' Familiari ' del Petrarca;* — Gius. Sollazzo, *Una preziosa raccolta di autografi, dal 1498 al 1623.*

Cataloghi e Vendite. — Fra i recenti cataloghi di antiquariato merita un ricordo speciale, per ricchezza di contenuto e accuratezza di compilazione, il Catalogo 59 della Libreria antiquaria J. Halle, Monaco (Ottostrasse, 3 a): *Wiegendrucke. Mit 150 Abbildungen von Typen, Holzschnitten, Miniaturen u. Einbänden.* München, 1926; pagg. VIII + 154 + 132, in-8 fig. Comprende una diligente descrizione e illustrazione di 319 incunabuli, distinti per paesi e città: Germania, Italia, Olanda e Belgio, Francia, Spagna: piú numerosi gli incunabuli tedeschi (143) e italiani (160). Fra i piú rari, o pregevoli, segnaleremo: OPPIANUS, *Halieutica.* Colle di Valdelsa, Bonus Gallus, 1478 (n. 139); NIC. BURTIUS, *Opusculum musices.* Bologna, Ugo Rugerius, 1487 (n. 133); PORPHYRIUS, *Isagoge.* S. l. [Neapoli, S. Riessinger, c. 1475] (n. 161); ROB. CARACCIOLUS, *Sermones de timore divinorum officiorum.* Neapoli, Arn. de Bruxella, 1473 (n. 162); NEBIIM RISCHONIM, *I Profeti maggiori,* col commento di DAVID KIMCHI (ebr.). Soncino, Josua Salomo Soncino, 1485 (n. 196); PLINIO, *Historia naturale tradocta da* C. LANDINO. Venezia, Nic. Jenson, 1476 (n. 203), ecc. In fine, parecchi Indici speciali: dei tipografi e editori, delle materie, dei possessori, dei nomi, degli autori, dei repertorii bibliografici citati, e 142 tavv. di facsimili, di caratteri, xilografie semplici e colorate, iniziali miniate, legature. = Catalogo 569 della Libreria antiquaria Gustav Fock, Lipsia (Schlossgasse, 7-9): *Bibliophilie. Schöne u. seltene Bücher, Manuscripte, Alte Drucke, illustrierte Bücher, Erstausgaben.* Leipzig, 1926; pagg. 81, in-8 p.: 1116 numeri, di cui il n. 2 è un codice di P. P. VERGERIO, *De ingenuis moribus ad Ubertinum Carariensem,* del sec. XV (c. 1460). = *Verlagskatalog Otto Harrassowitz, Leipzig.* I. Abteilung: *Schrift-, Buch- u. Bibliothekswesen.* Leipzig, 1926; pagg. 47, in-8. = Catalogo XXVI della Libreria antiquaria Hoffmann & Campe: *Alte Drucke. Graphik. Handzeichnungen. Moderne Drucke.* Berlin, 1926; pagg. 91-229, in-8 p. Comprende: I. *Schrift- u. Buchwesen. Reproduktion alter Drucke u. Handschriften.* — II. *Alte Drucke.* (*Inkunabeln, Reformation,* ecc.) — III. *Bibeln.* — IV. *Einbände.* — V. *Chodowiecki.* — VI. *Moderne Drucke. Moderne Graphik.* — VII. *Illustrierte Bücher des 18. u. 19. Jahrhunderts.* — VIII. *Kunst. Kunstgewerbe.* — IX. *Kostüme.* — X. *Theater. Musik.* — XI. *Geographie. Geschichte,* ecc. — XII. *Americana.* — XIII. *Orientalia.* — XIV. *Alte Medizin u. Naturwissenschaften.* — XV. *Deutsche Literatur u. Uebersetzungen.* — XVI. *Weltliteratur.* = Catalogo 59 della Libreria S. Martin Fraenkel, Berlin (Lutherstrasse, 19): *Schrift. Buchwesen. Buchdruck. Bibliographie.* Berlin, 1926; pagg. 32, in-8. = Catalogo 4 della Casa del Bibliofilo. Libreria antiquaria, Bologna (via Mazzini, 34), associata all'A. E. L. I: *G. B. Bodoni.* Bologna, 1926; pagg. 39, in-8. Comprende 258 edizioni Bodoniane, indicate cronologicamente, dal 1769 al 1828.

Una nuova Libreria antiquaria, di Walter Toscanini & C., Milano, Galleria De Cristoforis, 58, distribuisce il 1° suo Catalogo trimestrale, comprendente *Libri. Stampe. Autografi* (pagg. 119; 600 n.[i]). Non è un catalogo nudo e crudo, come s'usa per lo piú in Italia, ma contiene spesso note illustrative, scritte con discreta conoscenza della merce che si spaccia. Noteremo anzitutto: una raccolta di Autografi della famiglia Ariosti di Ferrara, comprendente 270 pezzi pergamenacei e cartacei di documenti, corrispondenze,

poesie, dal 1393 al 1676 (n. 28): raccolta che fece già parte della biblioteca Cavalieri, e che (secondo il Solerti) deve essere uscita di casa Ariosto prima dell'estinzione della famiglia, avvenuta verso la metà del sec. XVIII; — un codice della 1ª metà del sec. XV della *Sphaera mundi* del Dati, in volgare, e altre operette, con grandi figure geografiche e astronomiche variamente colorate (n. 132); — P. Verri, manoscritto della *Storia del Milanese all'epoca dell'invasione dei Repubblicani Francesi nel 1796* [ottobre 1840] (n. 552); — partitura autografa della *Messa da Requiem* di G. Verdi (n. 547), ecc. — Parecchi incunabuli: S. BRANT, *Stultifera navis*. Basileae, 1497 (n. 84); UBERTINO DA CASALE. Venezia, 1485 (n. 98); EUSEBIUS. Venetiis, 1483 (n. 171); HYGINUS. Venetiis, 1488 (n. 249); *Imitatio Christi*. (Ulmae), 1487 (n. 258); LACTANTIUS. Venetiis, 1497 (n. 274); *Hortus Sanitatis auff teütsch*. Augsburg, 1488 (n. 357); OVIDIUS, *Epistolae*. Venetiis, 1491 (n. 359); PETRARCA, *Trionfi*. Venezia, 1478 (n. 377); H. SCHEDEL, *Buch der Chroniken*. Nuremberg, 1493 (n. 470); SILIUS ITALICUS. Venetiis, 1493 (n. 478); TERENTIUS. Mediolani, 1491 (n. 516); ARISTOTELES, *Ethica ad Nicomachum*. Venetiis, 1483 (n. 577); PAULUS OROSIUS. Venetiis, 1499 (n. 599); AELIUS SPARTIANUS Venetiis, 1490 (n. 599). — E varie edizioni dei sec. XVI-XIX: IUVENALIS, PERSIUS. Venetiis, Aldus, (1501) (n. 253); OVIDIUS, *Metamorphoseon libri XV*. Venetiis, Aldus, 1502 (n. 360); BARTOLOMEO DEGLI ALBIZZI, *Liber Conformitatum*. Mediolani, 1510 (n. 189); T. LIVIO, *Deche vulgare historiate*. Venezia, 1511 (n. 290); A. ASSARACHUS, *Historiae novae ac veteres*. Mediolani, 1516 (n. 30bis); PIETRO CARA, *Orationes*. Aug. Taurinor., 1520 (n. 96); DANTE, *Commedia*, coll'esposizione di C. Landino. Venezia, Jacob de Burgofranco, 1529 (n. 126); B. BORDONE, *Isolario*. Venezia, (1537) (n. 82); L. FUCHS, *New Kreuterbuch*. Basel, 1543 (n. 193); Ser GIOVANNI FIORENTINO, *Il Pecorone*. Milano, 1559 (n. 217); *Libro del gigante Morgante*. Siena, 1583 (n. 287); P. ARETINO, *Ragionamenti*. Cosmopoli, 1660 (n. 26); BOCCACCIO, *Decameron*. Amsterdam, 1665 (n. 73); G. B. BARBERIO, *Vita del b. Giovanni da Capistrano*. Roma, 1690 [esempl. appartenuto a Cosimo de Medici, 1670-1723, con leg. del tempo] (n. 44); MOLIÈRE, *Oeuvres*. Paris, 1773, 6 voll. (n. 327); LA FONTAINE, *Fables*. Paris, 1765-75, 6 voll. (n. 266): OVIDE, *Les Métamorphoses*. Paris. 1767-70, 4 voll. (n. 367); FILHOL e LAVALLÉE, *Galerie du Musée Napoléon*. Paris, 1804-1810, 10 voll. [esempl. appartenuto alla biblioteca di Napoleone I, con superba legatura del tempo] (n. 178); nonché parecchie edizioni Bodoniane: CATULLO, TIBULLO e PROPERZIO, 1794 (n. 587); COLUTO, 1795 (n. 588); CORNELIO NEPOTE, 1799 (n. 589); ESIODO, 1785 (n. 590); LONGINO, 1793 (n. 591); LONGO, 1786 (n. 592); OMERO, 1808 (n. 593); ORAZIO, 1791 (n. 594); PRUDENZIO, 1788 (n. 595); T. TASSO, *Aminta*, 1793 (n. 596); T. TASSO, *Gerusalemme liberata*, 1794 (n. 597); TRIFIODORO, 1796 (n. 598).

Di portata senza confronto maggiore è il Catalogo della raccolta di Incunabuli Kurt Wolff di Monaco. che verrà messa all'asta a Francoforte s. M. il 5-6 ottobre 1926. (*Katalog der Incunabeln-Sammlung Kurt Wolff, München*. I Teil. Versteigerung zu Frankfurt a. M., Hochstrasse 6. Frankfurt a. M., Joseph Baer & Co., 1926; pagg. XIX-248, in-8 gr., c. XXVII tavv. e fig. nel testo). Si tratta di una superba collezione di 824 incunabuli, descritti con la consueta cura nel Catalogo sopra indicato del Baer, accompagnato da una notizia introduttiva e da Indici dei numeri del Hain, Copinger, Reichling compresi nel catalogo, dei luoghi di stampa, delle date e delle materie. Il volume comprende due giornate di vendita, e in ciascuna le opere sono registrate per ordine alfabetico. Notiamo fra i pezzi di maggiore rarità o valore: AUGUSTINUS, *De consensu Evangelistarum*. Lauingae, s. t., 1473, 'editio princeps', sola stampa col nome della città di Lauingen (n. 52); IAC. FILIPPO DA BERGAMO, *De claris selectisque mulieribus*. Ferrara, 1497, 'editio princeps' (n. 80); BIDPAI, *Directorium humanae vitae*. Argentorati, c. 1488 (n. 95); S. BONAVENTURA, *Soliloquium* [holland.]. Schoonhoven, 1500 (n. 104); BREYDENBACH, *Reise ins heilige Land*. Spira, c. 1495 (n. 120); G. CAORSINUS, *Opera. Obsidionis Rhodiae urbis descriptio, etc.* Ulm, 1496 (n. 131); *Chronicon Slavicum* [germ.]· *Wendesche Kroneke*. Lübeck, Matthaeus Brandis, c. 1485 (n. 146); DAVID BEN JOSEF ABUDRAHIM, *Commentarius super ordinem precum* [hebr.]. Lisbona, Elieser Toledano, 1489 (n. 172);

Dialogus creaturarum. Goudae, 1480 (n. 173); GRATIANI, *Decretum.* Argentorati, 1489, in perg. (n. 227); *Herbarius s. De virtutibus herbarum.* Pataviae, 1485, c. xilogr. color. (n. 246); PETRUS LOMBARDUS, *Sententiarum libri IV.* Argentorati, Georgius Reysser de Spira, non dopo 1468, probabilmente ' editio princeps ' (n. 300); *Missale Ratisbonense.* Bambergae, 1492, in perg. (n. 317); REYNERUS DE PISIS, *Pantheologia.* Basileae, c. 1477, con elegante fregio ed iniziali miniate (n. 359); REGIOMONTANUS, *Ephemerides annorum 1476, 1477, ec.* Nurembergae, 1474 (n. 373); *Regula brevis vitae matrimonialis* [ital.]. Bononiae, 1489 (n. 374); RHASIS, *Cibaldone.* Venezia, c. 1475 (n. 375); SAVONAROLA, *Predica dell'arte del ben morire.* Firenze, c. 1499 (n. 392); M. SOCINUS, *Repetitio fraternitatis de testibus.* Pisciae, 1489 (n. 398); TURRECREMATA, *Expositio super toto Psalterio.* Aug. Taurinorum, 1482 (n. 416); VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Speculum historiale.* Argentorati, c. 1473 (n. 420); *Agenda in usum Eccl. Pataviensis.* Passaviae, 1490 (n. 426); BENEDICTUS DE BARSIS, *Tractatus materia Quarantigiae.* Senis, 1498 (n. 457); *Biblia prima Germanica.* Strassburg, non dopo 27 giugno 1466: esempl. rubricato (n. 474); *Biblia nona Germanica.* Nürnberg, 1483, c. xilogr. color. (n. 475); BOETHIUS [lat. et holland.] Ghend, 1485 (n. 485); LEONARDUS ARETINUS, *De bello italico adversus Gothos.* Aquilae, c. 1494 (n. 488); ANT. DE CANARO, *De executione instrumentorum.* Pisciae, 1491 (n. 493); *Dialogus creaturarum.* Antverpiae, 1491 (n. 519); *Evangelien u. Episteln.* Aug. Vindelicorum, 1495, c. xilogr. color. (n. 529); FRIDOLIN, *Schatzbehalter.* Nürnberg, 1491, c. xilogr. color. (n. 541); *Herbarius s. De virtutibus herbarum.* Venetiis, 1499 (n. 565); *Heures à l'usage de Rome.* Paris, Simon Vostre, 1498, in perg. (n. 567); S. HIERONYMUS, *Epistolae.* Romae, S. Riessinger, c. 1467, con elegante fregio miniato (n. 569); HIERON. DE VALLIBUS, *Jhesuida s. De passione Christi.* Ingolstadii, c. 1497 (n. 576); IOSEF ALBO, *Ikarim: Liber fundamentorum* [hebr.]. Soncino, 1485 (n. 602); LEVI BEN GERSON, *Commentarius in Pentateuchum* [hebr.]. Mantuae, c. 1476 (n. 619); NIC. DE LYRA, *Postilla.* Romae, C. Sweynheym & A. Pannartz, 1471-72, voll. 5 (n. 628); *Missale Pataviense.* Pataviae, c. 1491, c. xilogr. color. (n. 645); *Officium b. Mariae Virg.*, in perg. Neapoli, M. Moravus, 1478, c. fregio e iniziali miniate (n. 663); JOH. PICUS Mirand., *Heptaplus.* Florentiae, c. 1487, in perg. (n. 700); *Titulus triumphalis causa passionis et mortis Christi.* Lipsiae, 1492 (n. 781); VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Speculum historiale.* Aug. Vindelicorum, 1474, c. fregi e iniz. miniate (n. 810); ID., *Speculum naturale.* Argentorati, 1470, 3 voll., c. iniz. miniate (n. 813); *Würfelbüchlein.* Lipsiae, c. 1487, ' editio princeps ', solo esempl. conosciuto.

NECROLOGIO. — Al generale cordoglio per la morte di Ferrante Gonnelli, pubblicamente e particolarmente espresso ai congiunti che ne continuano la simpatica attività libraria, si unisce sentitamente la Direzione di questa rivista.

RECENTI PUBBLICAZIONI

II. Straniere.

C) Tedesche.

Archiv für Bibliographie, Buch- u. Bibliothekswesen, hrsg. von Regierungsrat MORITZ GROLIG, *Bibliotheksdirektor in Wien.* — Linz, 1926.

Trimestrale. — Abbonamento annuo: M. 12.

BADER (Karl), *Lexikon deutscher Bibliothekare im Haupt- u. Nebenamt bei Fürsten, Staaten u Städten.* — Leipzig, O. Harrassowitz, 1925; pagg. VII-295, in-8. (Beiheft 55 al ' Zentralblatt f. Bibliotheksewsen ').

Bibliographie der Sozialwissenschaften. Monatshefte der Buch- u. Zeitschriftenliteratur des In- u. Auslandes über Gesellschaft, Politik, Wirtschaft, Finanzen, Statistik. Herausg. vom Statistischen Reichsamt. Jahrgang XXI: 1925. — Berlin, Verlag von R. Hobbing, 1925, in-4.

Bibliotheca medii aevi manuscripta. Pars I: *Einhundert Handschriften des abendländischen Mit-*

telalters vom IX bis zum XV Jahrhundert. Mit einer Vorrede versehen von Dr. ERNST SCHULZ. — München, Jacques Rosenthal, 1926; pagg. VIII-106, in-4 gr., c. XX tavv. e fig. nel testo.

BREIN (J. A.), *Einige seltene französische Druckwerke des 16. Jahrhunderts in der Münchener Hof- u. Staatsbibliothek. Eine Ergänzung;* in: *Zeitschrift f. Französische Sprache u. Litteratur* (Jena & Leipzig), Band XLVIII (1925), pagg. 137-40.

CHRIST (Karl), *Die Bibliothek Reuchlins in Pforzheim.* — Leipzig, O. Harrassowitz. 1924; pagg. 96, in-8. (Beiheft 52 al 'Zentralblatt f. Bibliothekswesen').

COCKERELL (Douglas), *Der Bucheinband u. die Pflege des Buches. Ein Handbuch für Buchbinder u. Bibliothekare. Aus dem englischen übertragen von* FELIX HÜBEL, *durchgesehen von* MARIA LÜHR. Zweite Auflage. — Leipzig, Klinkhardt & Biermann, 1926; pagg. 308, in-8, c. 120 fig. e VIII tavv.

DEGERING (Hermann), *Kurzes Verzeichnis der germanischen Handschriften der Preussischen Staatsbibliothek*: I. *Die Handschriften in Folioformat.* — Leipzig, K. W. Hiersemann. 1925; pagg. XV-184, in-4.

FRIEDLANDER (Max J.). *Albrecht Altdorfer.* — Berlin. Bruno Cassirer, [1925]; pagg. 172, in-8.

GOTTLOB (Hedwig), *Der Wiener Holzschnitt von 1490-1550.* — Wien. Krystall-Verlag, 1926; in-8 ('Artes Austriae', V).

Gutenberg-Festschrift zur Feier des 25-jährigen Bestehens des Gutenberg-Museums in Mainz, hrsg. von A. RUPPERT. — Mainz, Verlag der Gutenberg-Gesellschaft, 1925; pagg. XVI-448, in-4, c. L tavv.

[Per il contenuto, cfr. *Bibliofilia*, XXVI, 386 e XXVII, 414].

HADELN (Detlev von), *Venezianische Zeichnungen der Hochrenaissance.* — Berlin, B Cassirer, 1925; pagg. 104, in-4, c. LXV tavv.

HAGEN (Paul), *Friedrich Overbecks Handschriftlicher Nachlass in der Lübeckischen Stadtbibliothek, verzeichnet.* — Lübeck, Druck u. Verlag von Max Schmidt-Römhild, 1926; pagg. X-61, in-8, c. ritr. e facs. ('Veröffentlichungen d. Stadtbibliothek d. freien u. Hansestadt Lübeck', 2).

Halbverzeichnis der im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher, Zeitschriften u. Landkarten. Nebst einem Register. 1925: Halbjahr I. *Bearbeitet von d. Bibliogr. Abteilung des Börsenvereins der deutschen Buchhändler zu Leipzig.* — Leipzig, Verlag des Börsenvereins d. deutschen Buchhändler, 1925; pagg. 680+132, in-8.

HESSEL (Alfred), *Geschichte der Bibliotheken. Ein Ueberblick von ihren Anfängen bis zur Gegenwart.* — Goettingen, Dr. H. Th. Pelleus & Co., 1925; pagg. 166, in-16.

HUSUNG (Max Joseph), *Bucheinbände aus der Preussischen Staatsbibliothek zu Berlin in historischer Folge erläutert.* — Leipzig, K. W. Hiersemann, 1925; pagg. VII-47, in-fol., c. C tavv., di cui 26 color.

— *Die italienischen Drucker- u. Verlegerzeichen des XV Jahrhunderts.* — München, Münchner Druck, 1926; in-8. c. illustr. ('Die Drucker- u. Buchhändlermarken des XV Jahrh', 3).

Jahrbuch der Bücherpreise. Ergebnisse der Versteigerungen in Deutschland, Deutsch-Oesterreich, Holland, Skandinavien u. d. Schweiz, bearbeitet von JULIUS RODENBERG. Jahrgang XVII-XVIII (1922-23). — Leipzig, O. Harrassowitz, 1925; pagg. X-308, in-8.

Jahresbericht (Zwölfter) über die Verwaltung der deutschen Bücherei des Börsenvereins der deutschen Buchhändler zu Leipzig für die Zeit vom 1. Januar 1924 bis zum 31. März 1925. — Leipzig, Börsenverein der Deutschen Buchhändler, 1925; pagg. 48, in-8.

JUCHHOFF (Rudolf), *Die Drucker- u. Verlegermarken des XV Jahrhunderts in Belgien, England, Holland, Polen, Portugal, Schweiz u. Spanien.* — München, Münchner Druck. 1926; in-8, c. illustr. ('Die Drucker- u. Buchhändlermarken des XV Jahrh.', 4).

Kultur (Die) der Abtei Reichenau. Erinnerungsschrift zur zwölfhundertsten Wiederkehr des Gründungsjahres des Inselklosters, 724-1924. — München, Verlag der Münchner Drucke, 1925; pagg. XX-615, in-4 gr., fig.

[Raccolta di scritti di K. Beyerle, H. Baier, N. Schmidle, Gall Jecker, M. Rothenhäusler, A. Manser, E. Göller, O. Roller, A. Cartellieri, A. Schulte, ecc.].

KURTH (Julius), *Die Geschichte des Japanischen Holzschnitts.* Band. I: *Von den Anfängen bis Harunobu.* — Leipzig, K. W. Hiersemann, 1925; pagg. VIII-444, in 4.

LIPPMANN (Friedrich), *Der Kupferstich.* 6. Auflage.

— Berlin, de Gruyter, 1926; pagg. VII-254, in-8, c. 131 illustr. (' Handbücher d. Staatlichen Museen zu Berlin ', III).

LÖFFLER (Karl), *Der Landgrafenpsalter. Eine Bilderhandschrift aus d. Anfang des 13. Jh's in der Württembergischen Landesbibliothek. Mit Einleitung.* — Leipzig, K. W. Hiersemann, 1925; pagg. 64, in-4, c. XXVIII tav. (di cui 16 color.).

LOUBIER (Hans), *Der Bucheinband, von seinen Anfängen bis zum Ende des 18. Jh's.* Zweite, umgearbeitete u. vermehrte Auflage. — Leipzig, Klinkhardt & Biermann, 1926; pagg. VIII-272 in-8 gr., c. 232 fig. (' Monographien des Kunstgewerbes ', 21-22).

[La prima edizione fu pubblicata nel 1904, nella stessa collezione].

MECKELEIN (Richard), *Bibliographie des Bibliotheks- und Buchwesens.* Jahrgang 1923. — Leipzig, O. Harrassowitz, 1925; pagg. VI-165, in-8. (Beiheft 54 al ' Zentralblatt f. Bibliothekswesen ').

MEYER (W. J.), *Die französischen Drucker- u. Verlegerzeichen des XV Jahrhunderts.* — München, Münchner Druck, 1926; in-8, fig. (' Die Drucker- u. Buchhändlermarken des XV Jh's', 2).

SCHMIDT-KNATZ (F.), *Dantes ' Commedia ' mit dem Kommentar Jacopo della Lana's. Miniaturhandschrift der Frankfurter Stadtbibliothek.* Gesetzt u. gedruckt aus der Ehmcke-Mediaeval in der Hausdruckerei der Schriftgiesserei D. Stempel. — Frankfurt a. M., 1924, pagg. 16, in-fol., c. II tavv. fotogr.

SCHRAMM (Albert), *Deutschlands Verlagsbuchhandel.* — Leipzig, Tondeur & Säuberlich, 1925, in-8.

SENSBURG (Waldemar), *Die Bayerischen Bibliotheken. Ein geschichtlicher Ueberblick mit besonderer Berücksichtigung der öffentlichen wissenschaftlichen Bibliotheken.* — München, Bayerland-Verlag, 1926; pagg. VIII-172, in-8, c. 37 fig.

Soncino-Blätter. Beiträge zur Kunde des jüdischen Buches. Herausg. von der Soncino-Gesellschaft der Freunde des Jüdischen Buches. Redigiert von HERMANN MEYER. Jahrgang I (1925), Heft 1-2 (Oktober). — Berlin, von Holten, 1925; pagg. 151, in-4, c. illustr.

TAUTZ (Kurt), *Die Bibliothekare der Churfürstlichen Bibliothek zu Cölln an der Spree. Ein Beitrag zur Geschichte der Preussischen Staatsbibliothek im 17. Jahrhundert.* — Leipzig, O. Harrassowitz, 1925; pagg. x-276, in-8. (Beiheft 53 al ' Zentralbl. f. Bibliothekswesen ').

VINCENTI (Arthur von), *Geschichte der Stadtbibliothek zu Magdeburg: 1525-1925.* Festschrift zum 400jähr. Jubiläum d. Stadtbibliothek zu Magdeburg. — Magdeburg, Peters, 1925: pagg. XI-218, in-4, c. ill.

WINKLER (Friedrich), *Die Flämische Buchmalerei des XV u. XVI Jh.'s.* — Leipzig. E. A. Seemann, 1925; in-4, c. 191 fig. su XCI tavv. (' Künstler u. Werke von den Brüdern Van Eyck bis zu Simon Bening ').

WOLFSTIEG (August L.) w. BEYER (Bernhard), *Bibliographie der Freimaurerischen Literatur.* I. Ergänzungsband, hrsg. von B. BEYER. — Leipzig, K. W. Hiersemann, 1926; pagg. XVI-598, in-8.

Redazione: Dott. CARLO FRATI, Redattore Capo.

OLSCHKI, Direttore-responsabile.

Ottobre 1926 - Tipografia Giuntina, diretta da L. Franceschini. — Firenze, Via del Sole, 4.

LA BIBLIOFILIA

RIVISTA · DI · STORIA · DEL · LIBRO · DELLE ARTI · GRAFICHE · DI · BIBLIOGRAFIA · ED ERUDIZIONE · DIRETTA · DA · LEO · S · OLSCHKI

ANNO · XXVIII · OTTOBRE-NOVEMBRE · 1926
DISPENSA 7ª-8ª · LEO · S · OLSCHKI · FIRENZE



Della **Bibliofilia** si pubblica ogni mese una dispensa di 40 pagine di scritti originali con illustrazioni.

L'abbonamento annuo costa per l'Italia **Lire 100,** ma ogni sottoscrizione deve essere accompagnata da dichiarazione formale impegnativa che l'esemplare è destinato ad una Biblioteca od Istituto d'Italia o ad uno studioso di nazionalità italiana e residente nel Regno. Il prezzo dell'annata compiuta è di **Lire 200.**

L'abbonamento annuo costa per l'Estero, **Fr. 50 oro,** il volume completo **Fr. 60 oro.**
Non si vendono dispense a parte.

L'annata corre dall'Aprile al Marzo.

Lettere e vaglia si dirigano alla **Libreria LEO S. OLSCHKI - Firenze,** Lungarno Corsini, 2.

SOMMARIO DEL PRESENTE FASCICOLO (XXVIII, 7-8)

Anno XXVIII Ottobre-Novembre 1926 Dispensa 7ª-8ª

La Bibliofilía

RIVISTA DI STORIA DEL LIBRO E DELLE ARTI GRAFICHE

DI BIBLIOGRAFIA ED ERUDIZIONE

Corrispondenza di Antonio-Agostino Renouard con Giambattista Bodoni



IN da quando, in occasione del primo centenario della morte di Giambattista Bodoni (1913), io andava preparando quel mio studio sul carteggio bodoniano conservato nella « Palatina » di Parma, che vide poi la luce nell'« Archivio storico per le province parmensi » dello stesso anno (1), fra i nomi dei numerosi corrispondenti del grande tipografo, che avevano maggiormente attratta la mia attenzione, era stato quello dell'insigne libraio e bibliografo francese Antonio-Agostino Renouard. E fin da allora non mancai di pubblicare qualche saggio della corrispondenza di lui in due articoli di riviste (2). Recentemente altre due lettere ho dato alla luce in una pubblicazione commemorativa (3), riallacciandole ad una notevolissima lettera del Bodoni al Renouard, che, insieme con parecchie altre, aveva pochi mesi innanzi èdita uno studioso tedesco (4). E proprio la pubblicazione tedesca ridestava nell'animo mio il vecchio proposito, non mai del tutto abbandonato, di cu-

(1) A. Boselli, *Il carteggio bodoniano della « Palatina » di Parma*, in *Archivio storico per le province parmensi*, N. S., vol. XIII (1913), pagg. 157-288.

(2) *Giambattista Bodoni giudicato da un grande bibliografo francese* (*Antonio-Agostino Renouard*), in *Aurea Parma*, a. II, fasc. 3-4 (maggio-agosto 1913), pagg. 106-113 (lett. del 3 giugno 1791 e brani di altre), e: *Lettere di letterati stranieri a G. B. Bodoni*, in *Malta letteraria*, a. X, n.i 115-116 (nov.-dic. 1913), pagg. 317-341 (lett. del 15 aprile 1794 e del 3 gennaio 1810). Un'altra lettera del Renouard diretta alla vedova Bodoni nel maggio del 1818, dopo aver ricevuto il *Manuale tipografico*, pubblicai nel mio studio *Dal carteggio di Paola Margherita Bodoni*, in *Il Libro e la Stampa*, a. VIII, fasc. 4-5 (luglio-ott. 1914), pagg. 104-124.

(3) *Parma grafica. Pagine di storia dedicate ai giovani cultori dell'arte grafica*, Parma, Coop. tipo-litogr. parmense, 1925, pagg. 37-44 (lett. del 28 marzo e del 25 luglio 1796).

(4) Giambattista Bodoni, *Briefe an Antoine-Augustin Renouard herausgegeben von* Moriz Sondheim. Frankfurt a. Main, Joseph Baer & Co., 1924.

rare la stampa dell'intera corrispondenza del bibliografo francese col tipografo italiano. Ma ancora una volta avrei dovuto rinunziarvi, se non mi fosse venuta in soccorso la illuminata liberalità del Direttore di questa rivista, offrendomi cortese e larga ospitalità. Per la quale, insieme con la riconoscenza mia, s'accrescerà verso di lui la gratitudine degli studiosi, alla quale egli ha già, per tanti titoli, pieno diritto.

*
* *

Sono 53 le lettere di Antonio-Agostino Renouard a Giambattista Bodoni, che si conservano nel ricchissimo carteggio bodoniano della « Palatina » di Parma (1). Esse occupano un periodo di 21 anni, dal 1791 al 1812, il periodo della maggiore attività e del maggior splendore della celebre tipografia, quello, in cui, accanto alla stamperia Reale, sorta nel 1768, il Bodoni dava le sue cure piú diligenti e piú assidue alla sua privata officina, che proprio in quell'anno 1791 aveva fondata (2).

Queste lettere sono efficace testimonianza della profonda stima che l'insigne bibliografo francese faceva del sommo tipografo italiano. Vi leggiamo con vivo interesse i giudizi spassionati ch'egli dava delle edizioni di lui; assistiamo ai loro rapporti di affari; siamo informati delle imprese che insieme tentarono e di quelle che meditarono, ma non condussero a compimento. I tre aspetti del Renouard, quali li fissò sapientemente il suo biografo francese, Gustave Brunet, — il libraio e l'editore, lo scrittore, il bibliofilo (3) — si palesano pienamente in questa lunga e notevole corrispondenza. La quale non di rado — come io osservai altrove (4) — si eleva fino ad assumere il carattere e l'importanza della corrispondenza di letterati o di artisti. E certe assennate considerazioni sulla crisi del commercio librario durante i piú torbidi anni della rivoluzione francese sono cosí facilmente applicabili a quella che ha travagliato e travaglia il periodo del nostro dopo-guerra, da acquistare oggi — a 135 anni di distanza — una singolare efficacia di attualità (5).

Ma io non posso e non debbo fare qui un esame particolareggiato di questa corrispondenza. Essa è cosí abbondante, che sono stato piú volte tentato di sacrificarne qualche parte, sia sopprimendo del tutto qualche lettera meno importante, sia pubblicandone alcune solo in parte. Ma ho infine deciso di offrirla nella

(1) Nel mio catalogo del carteggio (cfr. *Il carteggio bodoniano* cit., pag. 54 dell'estr.) non ne segnai che 49, perché 4 furono da me rinvenute piú tardi. Sono tutte e quattro in copia; delle altre, 48 sono autografe, una in copia.

(2) Cfr. U. BENASSI, *Il tipografo Giambattista Bodoni e i suoi allievi punzonisti.* Parma, R. Dep. di storia patria, 1913, pagg. 53 sgg. (estr. d. *Archivio stor. per le prov. parmensi*, N. S., vol. XIII).

(3) G. BRUNET, *Antoine-Augustin Renouard*, in *Le Bibliophile français*, t. II (1868), pagg. 61-70: « Le bibliographe dont nous inscrivons le nom doit être envisagé à divers points de vue: il a vendu et publié des livres, il en a écrit, il en a réuni.... » (pag. 61).

(4) *Parma grafica* cit., pag. 40.

(5) Lo notava recentemente su questa rivista (a. XXVII, pag. 325) il dotto recensore di *Parma grafica* cit.

sua integrità. Soltanto mi sono permesso di omettere certe interminabili liste di libri bodoniani, che accompagnano talora le lettere, avendo però cura di darne cenno.

***

Alle 53 lettere del Renouard corrisponde un numero di gran lunga inferiore di lettere del Bodoni a lui, conservate nella stessa Biblioteca di Parma. Non ne ho trovate che 13 in quella abbondante congerie di documenti, che forma le cosí dette « Carte Bodoni », e che consiste in gran parte nelle minute delle letteré di lui ai suoi numerosi corrispondenti (1). Ma delle 13 quattro sono le minute di altrettante edite dal Sondheim di sull'originale del Bodoni (2), e stimo perciò affatto inutile ristamparle. Pubblico invece, perché inedite, le altre 9.

Anche le lettere del Bodoni sono documento della sincera stima, di cui egli ricambiava il bibliografo francese. Egli gli apriva senza veli l'anima sua. Piccoli contrasti d' interesse, di cui si hanno qua e là brevi ma chiari cenni, non valsero a turbare la loro amicizia. Il tipografo italiano si compiaceva in modo particolare — e ben a ragione — della lode che gli veniva da sí perfetto conoscitore e ne accettava con serenità anche le critiche. « Je suis sensible — gli scriveva il 12 gennaio 1798 — à tout ce que vous me marquez d'obligeant et de flatteur sur mes autres éditions; et je vous fais aussi mon compliment sur vos remarques. Ce sont les remarques d'un homme de goût et d'un connaisseur » (3). E in una lettera inedita del 2 dicembre 1809 diretta a Luigi Lamberti dava questo giudizio del Renouard: « Detto libraio [il R.] è molto intelligente ed ha un tatto finissimo ed un occhio linceo in tipografia » (4); giudizio che mi fa ricordare quello che ne dava il dottissimo bibliografo inglese Dibdin: « Je trouvai en lui [nel R.] un oeil de lynx, une connaissance parfaite des livres » (5).

Già ebbi altra volta occasione di esprimere il mio pensiero sul Bodoni *epistolografo,* e non avrei oggi ragione di modificarlo (6). Le lettere di lui, che pubblico ora, hanno specialmente la loro importanza in quanto servono di commento e di chiarimento alle corrispondenti del Renouard. Per questa ragione mi sono

---

(1) Vedi un cenno su di queste in *Il carteggio bodoniano* cit., pagg. 7-8.

(2) Sono le lettere del 10 marzo 1795, 9 settembre 1796, 12 gennaio 1798 e 26 gennaio 181 .

(3) Vedi: BODONI, *Briefe* cit., pag. 31. Questo brano era già stato edito da me di sulla minuta della Bibl. Palatina in: *Giambattista Bodoni giudicato* cit., pag. 10, n. 1 dell'estratto.

(4) Min. di lett. del Bodoni al Lamberti nella Palatina di Parma, Carte Bodoni, mazzo 4°. — Mi piace riprodurre, per l' interesse che ha, l' intero passo della lettera: « Desidererei sapere se il sig.r Renouard abbia potuto vedere le copie dell' *Iliade* in pergamena, giacché era vogliosissimo di notomizzarla per poterne parlare in Parigi con cognizione di causa.... (seguono le parole sopra citate), ma dai tenui saggi, che sono rimasti presso di me e che ha analizzato cogli occhiali e col microscopio contemporaneamente, ha confessato essere il piú bel libro che esista e che oscura le piú vantate produzioni del Tebro, della Senna, del Tago e del Tamigi ».

(5) Cit. dal BRUNET, *op. cit.*, pag. 67.

(6) Cfr. *Il carteggio bodoniano* cit., pag. 10 dell'estratto.

deciso a intercalarle fra queste secondo l'ordine cronologico, anziché pubblicarle in un'appendice, che troppo avrebbe tardato a vedere la luce e della quale avrei dovuto anticipare frequenti brani nelle note.

*
* *

Nella stampa — è quasi superfluo ch' io lo dichiari — seguo scrupolosamente gli autografi. Solo mi prendo la libertà di conformare — come si suole — all'uso moderno francese la incostantissima accentatura e di correggere (ma dandone segno o avvertimento) quegli errori ortografici che mi sembra debbano considerarsi veri *lapsus calami* dovuti alla fretta dello scrivente. Stampo in corsivo tutti i titoli dei libri, e seguo una norma costante nell'uso delle iniziali maiuscole e della punteggiatura. Nelle note mi attengo alla massima sobrietà.

ANTONIO BOSELLI.

I.

Parme, M.r G. Bodoni — Paris, le 3e Juin 1791

Monsieur, (1)

Depuis longtems vos succès brillans dans l'art typografique ont captivé mon admiration et m'ont inspiré le plus vif désir et de réunir toutes vos belles éditions et d'avoir l'avantage d'entrer en quelque liaison avec vous. Quant à vos livres, un ami m'a procuré la connaissance de M.r Handwerke (2), auquel j'en ai donné une bonne commission tant pour moi que pour d'autres personnes. Les caisses sont en route ; ainsi je ne serai plus longtems sans en jouir. Je sais que vous ne vous occupez point de ce qui a rapport à la vente de vos éditions ; aussi ma lettre n'a-t-elle point pour objet de vous entretenir de vente ni d'achat. J'ai seulement désiré pouvoir vous faire part de quelques unes de mes idées sur vos travaux.

Sans contredit vos éditions sont très belles ; la plupart de celles que je connais me semblent des chefs-d'oeuvre ; mais les gens d'un goût sévère n'ont-ils pas à regretter qu'elles ne soient pas toutes assez utiles ? Combien d'excellens ouvrages anciens et modernes mériteraient l'honneur de vos presses auxquelles ils donneraient encore un nouvel éclat. Les amateurs des belles éditions ont certainement du plaisir à se procurer le *Prose e versi per Livia Caraffa* (3), *Oratio in funere Caroli III*, &c. &c., mais en acquérant ces

---

(1) Già edita in : *Giambattista Bodoni giudicato* cit. (pag. 5-8 dell'estratto).

(2) Cioè *Gian Giorgio Handwerk*, l'economo della stamperia ducale.

(3) A proposito di questa edizione (cfr. DE LAMA, *Vita del Cavaliere Giambattista Bodoni* ecc., Parma, Ducale, 1816, II, pagg. 29-30) scrive il Renouard nel *Catalogue des livres imprimés par J. B. Bodoni, qui se trouvent chez Ant. Renouard*, rue Apolline, no. 25, à Paris, Imp. P. Causse, [1795], pag. 17 : « C'est à la vérité une des moins utiles éditions de Bodoni ; rien de moins intéressant que des vers et des discours faits pour honorer la mémoire d'une femme qui n'a aucune célébrité ; mais la magnificence de l'exécution, la multiplicité des gravures grandes et petites dont ce livre est décoré, et enfin l'extrême rareté des exemplaires, qui tous ont été donnés en présent, le rendent néanmoins précieux et véritablement recommandable ». E cfr. il giudizio dello stesso R. nel *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, Paris, Crapelet, 1819, vol. III, pagg. 100-101.

magnifiques riens ils gémissent de ne pas voir et vos beaux types et votre rare talent plus souvent employés à faire revivre des chefs-d'oeuvre. Je sais qu'il est des circonstances dont on ne peut pas tout à fait disposer à son gré. Je sais que souvent il est impossible de ne pas se prêter aux désirs de particuliers opulens qui veulent faire les frais d'une magnifique et inutile édition. D'un autre côté les amateurs, et moi-même tout le premier, nous trouvons un grand plaisir à réunir toutes ces élégantes bagatelles qui assez ordinairement deviennent piquantes et curieuses sous quelque point de vue particulier; aussi nous vous engageons beaucoup, tout en exécutant ces productions légères, de donner aussi vos soins à de bonnes et importantes éditions, qui puissent dignement employer les superbes types que vous avez si artistement exécutés. Votre réputation n'en a plus besoin, il est vrai; elle est faite depuis longtems; mais cependant n'est-il pas de l'intérêt de votre gloire de multiplier de plus en plus vos titres à la célébrité? Je conviens que les principes adoptés par la plupart des souverains de l'Europe et surtout de l'Italie gênent terriblement un imprimeur et circonscrivent beaucoup la liste des ouvrages qu'il peut lui être permis de réimprimer; mai il est cependant tant d'excellentes productions que la censure la plus chagrine et la plus inquisitoriale ne saurait atteindre et qui attendent pour ainsi dire que vous les fassiez reparaître sous des formes élégantes et dignes d'elles.

Toutes vos bonnes éditions de classiques, *Longus*, *Anacreon*, *Aminta*, &c. &c. sont recherchées avec avidité dans tous les pays; c'est pour vous un motif de plus pour en multiplier le nombre, sans pourtant tirer trop d'exemplaires de chacune d'elles, car l'expérience prouve que, quand elles sont imprimées à trop gros nombre, même les meilleures éditions donnent difficilement à l'imprimeur qui les a faites la satisfaction de les voir acquérir avec empressement et à une haute valeur.

On vient de me dire que vous faites une belle édition de Virgile, in-folio; cette nouvelle m'a causé beaucoup de satisfaction, je désire qu'elle soit vraie, et je ne doute pas que votre édition ne soit un nouveau chef-d'oeuvre. Après le Virgile nous attendrons avec impatience d'autres éditions soit grecques, latines ou italiennes. Dans la littérature anglaise il est encore plusieurs grands hommes dont les ouvrages sont dignes de vos presses. Je ne vous parle pas de la littérature française. Tous les Potentats de l'Europe sont maintenant irrités contre tout ce qui porte le nom français; ainsi vous feriez peut-être très mal votre cour aux vôtres en consacrant quelques uns de vos travaux à la réimpression des ouvrages dont la France s'honore. Il faut espérer qu'on ne nous boudera pas toujours et que peu à peu on se réconciliera avec les principes que nous venons d'adopter.

Ma lettre vous semblera peut-être longue, mais excusez le zèle impétueux d'un jeune homme passionné pour votre art sublime et sincère admirateur de vos talens. J'ai cru devoir vous communiquer mes idées quel qu'elles soient et je me flatte que vous les accueillerez en faveur du motif qui a dicté ma lettre.

J'ai prié M.r Handwerke de me réserver même les plus petites productions de vos presses, de celles au moins faites avec soin et élégance, et surtout de celles faites pour des particuliers et destinées *per regallo*. J'espère qu'il me rendra le service de ne pas m'oublier. J'attends avec impatience que vous ayez mis au jour votre *Manuale* ou *Specimen charactetum;* on y verra sans doute tous ces caractères étrangers que vous avez gravés; caractères précieux, auxquels il ne manque que d'être abondamment employés.

Je désirerais bien avoir un exemplaire du *Dafni e Cloe* d'Annibale Caro (1), mais le tems seul et un heureux hasard pourront me le faire rencontrer ainsi que votre première édition d'*Anacréon* (2). S'il dépendait de vous de me procurer l'un ou l'autre de ces livres ou quelqu'autre rareté sortie de vos presses, je vous en aurais une sincère obligation. Au reste ce n'est nullement pour cette raison que j'ai l'honneur de vous écrire cette lettre, mais bien pour le désir seul d'entrer avec vous en quelque correspondance en attendant que mes affaires m'appellent dans vos contrées.

Je vous ai écrit en français plutôt qu'en Italien, quoique j'écrive habituellement dans cette dernière langue, mais j'aurais craint de ne pas être le maître de mes idées comme dans ma propre langue, et d'ailleurs M.r Martini et M.r Lama (3) m'ont prévenu que vous connaissiez parfaitement le français.

Je vous engage à me faire à votre loisir un mot de réponse, qui m'apprenne si vous aurez accueilli mes idées et qui me fasse entrevoir ce que le monde littéraire peut espérer de vos travaux. J'ai l'honneur d'être très sincèrement,

Monsieur,

Votre très humble serviteur
RENOUARD
Rue S.te Apolline, n. 25

2.

Parme, M.r J. B. Bodoni — Paris, le 6 mai 1792

Monsieur,

Je vous envoye enfin une très grande portion de la copie préparée pour l'édition du *Faerne*, ce qui avec ce que vous aurez reçu par Mr Olivo Ringardi de Ferrara vous met en état de commencer. Voici l'état des pièces et la disposition de l'édition :

Le faux titre
Le titre
Monitum Lectori. Je ne l'ai pas encore fini, vous le recevrez sous 8 ou 15 jours.
Silvii Antoniani Epistola
Le faux titre pour les fables.
Les 100 fables.
Le faux titre des *Carmina varia*
Les *Carmina Varia*
Le faux titre des *Testimonia*

(1) Stamp. nel 1786; cfr. DE LAMA, II, pagg. 38-39.

(2) Stamp. nel 1784; cfr. DE LAMA, II, pagg. 31-32.

(3) Pietro Martini, il celebre incisore (cfr. JANELLI, *Diz. biogr. dei Parmigiani illustri*, Genova, 1877, pagg. 242-44) e Giuseppe De Lama, l'amico e poi biografo del Bodoni, che si trovava allora a Parigi. In uno scritto dal titolo « Ristretto della storia di Francia dal mese di maggio 1789 sino alla morte di Luigi XVI », che si conserva nella Palatina di Parma (ms. parm. 1306) il De Lama si dichiara « testimonio oculare di tante strepitose vicende dal loro esordio sino alla fine del mese di ottobre dell'anno 1793 » (dedica ad Agostino Sangervasi). Da una lettera al Bodoni del 22 dicembre 1791, che si conserva nel cart. bodoniano della stessa Biblioteca (*Epist.*, cass. 42), apprendiamo ch'egli si occupava dell'acquisto di buona carta per le edizioni del suo amico.

Les *Testimonia*
Le faux titre des *Carmina ad Faernum*
Carmina ad Faernum

Syllabus editionum Index fabularum Index omnium contentorum	Ces 3 dernières pièces vous seront envoyées très incessamment. Ainsi tout est du reste complet.

Je vous ai tracé l'ordre qui doit être adopté, mais je m'en rapporte entièrement à vous pour l'exécution. Vous imprimerez en tel caractère que vous croirez le plus élégant, et vous disposerez tout l'ensemble de cette édition de manière que vous en soyez vous même satisfait, et certes, alors, je ne pourrai manquer de l'être.

Cette édition sera de format grand in-4, tirée au nombre de 200 juste (1), trois ou 4 de plus pour les imperfections, sur le papier vélin que vous allez recevoir d'Angoulême. Je vous prie très instamment qu'il n'y en ait pas un seul exemplaire sur papier d'Italie, parce que j'en ai pris ici l'engagement formel. De ces 200 exemplaires douze vous appartiendront ainsi que vous l'avez demandé. Je prie Monsieur Handwerk d'en accepter aussi un pour lui, et le reste de l'édition me sera envoyé à Paris, sauf à renvoyer ensuite en Italie ceux qui me seraient demandés. Je compte aussi sur vos bons soins pour m'en faire imprimer quatre, ou même cinq, exemplaires sur le plus beau et le plus fin vélin que vous pourrez vous procurer. Peut-être recevrez-vous avec le papier d'Angoulême une demi-rame de nom de Jésus vélin, que je destine à imprimer huit exemplaires d'un plus grand format, sans cependant rien déranger aux formes, l'excédent de grandeur du papier devant se trouver seulement sur les marges extérieures.

J'ai corrigé le tout avec le soin le plus scrupuleux. Dans les 27 premières fables (portion que vous recevrez par Ferrara) j'ai laissé les accens, parce que j'ignorais si vous préfériez de les laisser ou de les retrancher, mais dans tout le reste j'ai supprimé ces mêmes accens, ce que vous voudrez bien faire pour la totalité. L'ortographe est uniforme dans toute la copie; je crains cependant d'avoir laissé échapper quelques *Jupiter;* veuillez mettre partout *Juppiter,* c'est a dire avec 2 *pp*. *Unquam* et *numquam* sont quelques fois avec une *m*, et d'autres fois avec *n*. Je pense qu'il vaut mieux mettre l'*n;* ainsi mettez partout *unquam*, *nunquam*. *Cum* conjonction est tantôt écrit *cum* et tantôt *quum*. Je crois que, quand on n'écrit pas *Volnus*, *Volgus*, *Maxume*, etc. etc., on ne doit écrire ni *quum* ni *quom*, et qu'ainsi il vaut mieux mettre *cum*. Au reste dans l'*Horace* vous avez écrit *quum;* pour ce mot faites donc comme vous le trouverez mieux, mais au moins qu'il soit ortographié uniformement dans tout le cours du livre, ainsi que *Seclum* ou *Saeclum:* il est, je crois, indifférent de l'écrire par *e* ou par *ae*, pourvu qu'on l'écrive partout de même; je crois cependant qu'il faut préférer l'*e* simple. Voilà, monsieur, le petit nombre

(1) Il Renouard tanto nel *Catalogue des livres imprimés par J. B. Bodoni* (pag. 15) quanto nel *Catalogue de la bibl. d'un amateur* (III, pagg. 156-157) afferma che per questa ed. del *Faerno* egli aveva fissato il numero degli esemplari a 100. Ma in questa lettera per due volte si parla chiaramente di 200 esemplari. Senza dubbio è andata perduta la lettera in cui egli stabiliva il numero di 100 copie, lettera che il Bodoni aveva ricevuta, come appare dalla sua del 4 febbr. 1794, che segue. Non vale la pena di riesaminare qui la vertenza, su cui spesso nelle loro lettere tornano il libraio e il tipografo, come vedremo. Contentiamoci di concludere con le parole del Renouard stesso: « Il faut que nous nous soyons bien mal compris l'un et l'autre » (*Catal. de la bibl.*, III, 156).

d'observations que j'ai cru devoir vous faire sur cet objet. Veuillez me rendre le service de faire promptement composer trois ou quatre feuilles; je désirerais, s'il était possible, recevoir par Mr Lama (1) de ces 4 1res feuilles une épreuve bien corrigée et prête à tirer, afin que je puisse les lire et les examiner avant que vous mettiez sous presse, et dès qu'une fois j'aurai vu comment aura été ce commencement, vous pourrez vous dispenser de m'envoyer les autres, à moins que vous ne le préfériez vous-même; mais dans tous les cas il est indispensable que je voye une épreuve des 4 premières. Vous n'avez pas le papier, mais, pendant que ces feuilles m'arriveront et que je vous ferai réponse, le papier vous parviendra, et vous pourrez mettre en train sans interruption.

J'attends avec beaucoup d'empressement les belles éditions que M.r Handwerk m'annonce, et je vous engage à redoubler d'activité pour en publier de nouvelles. Vous avez assez fait pour votre célébrité, mais veuillez vous occuper de nos jouissances. Il ne se passe pas de semaine que quelqu'avide questionneur ne me demande si vous n'avez depuis peu rien publié de nouveau; plus vous aurez donné de belles éditions, plus chacune d'elle[s] sera recherchée avec empressement. Je vous engage cependant a ne pas vous recommencer comme vous avez fait pour l'*Anacréon* sous 4 formats (2). Chacune de ces éditions est belle, j'en conviens, mais si, au lieu de 4 *Anacréons*, vous aviez imprimé 3 ou 4 auteurs différens, ce serait bien mieux encore. Je conviens qu'il faut que les textes soient preparés et que pour l'*Anacréon* vous n'aviez qu'à réimprimer, mais vous avez tant de chefs-d'oeuvres italiens, dont les textes sont à peu pres fixés et qui feraient tant d'honneur à vos presses. Nous attendons de vous un beau Tasso, un Petrarca, un Ariosto, j'entends l'*Orlando Furioso* seulement, et tant d'autres productions italiennes qui sollicitent votre attention. Tâchez, je vous prie, de m'imprimer au moins deux exemplaires sur vélin du Virgile et éditions suivantes; et voici ma raison; elle est bien simple. Si vous ne m'envoyez qu'un seul exemplaire, j'aurais la démangeaison de le garder pour moi, et une telle dépense ne laisse pas d'être considérable. Si au contraire j'en reçois deux, le peu de bénéfice que me procurera la vente de l'un diminuira d'autant le prix de l'autre qui me restera. Je ne parle pas du *Faerne*, dont je demande effectivement 4 ou 5 exemplaires qui sont tous destinés.

Veuillez n'employer dans le *Faerne* aucun caractère de ceux que vous appellez *manoscritti*, parce que personne ne les aime ici, et certes un bel *italique* vaut mieux qu'un caractère *manoscritto* (3).

Quelqu'un de beaucoup de goût me recommande de vous engager à imprimer comme

---

(1) Intendi Giuseppe De Lama; vedi lett. precedente.

(2) Cioè l'ed. in-8 del 1784 (DE LAMA, II, 31-32); quella in-4 grande, in maiuscole tonde, del 1785 (ivi, 35); e le due, una in-16, l'altra in-8 piccolo, del 1791 (ivi, 66). Dell'edizione in-16, cosí giudicava il Ren.: « Bijou typographique, et l'une des plus jolies éditions de Bodoni » (*Catal. des livres* cit., pag. 12); e piú tardi: « Ce volume est de la plus seduisante exécution, et nul ne mérite mieux le nom de bijou typographique » (*Catal. de la bibliothèque* cit., II, 169).

(3) Non ricordo d'aver mai trovato questa denominazione applicata ad un carattere tipografico. Suppongo che il Ren. intenda il *cancelleresco*, di cui scrive l'ARNEUDO nel suo ottimo *Dizionario esegetico, tecnico e storico per le arti grafiche*, Torino, R. Scuola Tipogr., [1917], pag. 260: « Caratteri imitanti la scrittura a penna, con l'asta piegata a destra ». Esempi di cancelleresco nel *Manuale tipografico* del BODONI, vol. I, pagg. 146-162. *Italique* è, come tutti sanno, il *corsivo*.

les *Odi di Parini* (1) trois *poemetti* du même intitulés *Il Mattino*, il *Mezzo-giorno* e *La Sera*. Je ne les ai pas lus, mais on m'assure qu'il sont très curieux et valent la peine de faire un petit volume qu'on annexerait aux *Odes*.

Je vous salue et je vous prie d'être assuré de mon estime particulière et de mon sincère attachement.

RENOUARD l'aîné.

BODONI A RENOUARD.

1. 4 feb.[lo] 1794 (2)

Sebbene io non ignori la lingua francese, pure nel rispondere alla gradita vostra del 7 scorso gennaio mi valgo della italiana per maggior facilità d'esprimere i miei sentimenti, e perché so che voi non solo la intendete assai bene, ma la scrivete egregiamente. Sapiate (3) dunque che io già da molto tempo ho terminata la edizione del *Faerno*, riveduta poi da due dotti Professori sulla edizion vostra mandatami per norma e sulla prima Cominiana in-4 (4). Cento e venticinque copie *precisamente* se ne sono stampate. Tal numero era indispensabile per ricavarne cento buone; né ardisco compromettermi di ottenere tal numero, allorché saranno lisciate tutte. Io l'ho fatta stampare in carta di Parma, perché, quando cominciai tale edizione, non avea quella da voi spedita, e che giunse molto tempo dopo e che ancor ritengo. Lo stesso è accaduto delle cartapecore di Augusta, che riserbo a vostra disposizione. Debbo prevenirvi che queste, essendo molto forti e grosse, io non vi stamperò che una sola copia di qualche libro a voi gradevole, ma non mai quattro, perché il carattere si logorerebbe di troppo né potrebbe reggere alla molta forza che si richiede nella pressione al torchio. Non solo vi sono stati spediti varj fogli del *Faerno*, ma vi è stato anche mandato il libro intiero e, dopo di aver aspettato molti e molti mesi, non ebbi mai riscontro alcuno. Vi feci pure esibire, per pegno di mia fede, di sottoscrivere voi *stesso* tutti gli esemplari, e, qualora ne aveste trovato un solo oltre al numero da voi segnato, mi contentava di perdere tutto l'importo della stampa. Che cosa potea io di piú esibirvi? in seguito l'ho inserito nel mio *Catalogo* (5), e vi protesto da *uomo onorato* che dieci sole copie sino ad ora ne ho distratte. Eccovi la mia franca, sincera e veridica confessione; decidete ora voi se volete tutte le copie che rimangono, buone o cattive, ed io intanto sospendo di darne a chicchessia sino a vostra deffinitiva risposta. Tutto il libro è di pagine 184, ed io vi rilascierò tutte le copie, buone e cattive, se le volete, al discreto prezzo di un zecchino e mezzo fiorentino cadauna, senz'altro ribasso. Questa edizione è bellissima e singolare per la semplicità e ni-

(1) Il Bodoni aveva stampate le *Odi* del Parini nel 1791 (DE LAMA, 67) e le ristampò nel 1799; stampò il *Mattino* e il *Mezzogiorno* nel 1800 (ivi, pag. 140). Per le relazioni tra il Parini e il Bodoni v. il mio articolo: *Parini e Bodoni*, in *Fanfulla della Domenica*, a. XXXVI, n. 42 (13 dic. 1914).

(2) Nell'angolo sinistro del margine superiore del foglio si legge: *R.d*, cioè *Renouard*.

(3) Rispetto qui e altrove (cfr. piú innanzi *erretta*) la grafia dell'autografo, perché certe forme sono abituali al Bodoni e non si possono considerare *lapsus calami*. Un po' esagerata, ma non falsa, l'affermazione del Fumagalli: « Non ho mai visto una lettera di Lui [del Bod.] dove la grammatica e l'ortografia non zoppicassero » (R. BERTIERI, *L'arte di Giambattista Bodoni con una notizia biografica di* GIUSEPPE FUMAGALLI, Milano, Bertieri e Vanzetti, [1913], pag. 53).

(4) Quella del 1718; cfr. BRUNET, *Manuel*, II, 160.

(5) In quello del 1793, *Catalogo di alcune edizioni bodoniane*, pag. IX.

tidezza e per la variata armoniosa distribuzione de' caratteri dall'avanti-frontispizio sino al fine dell'indice delle favole; e posso lusingarmi che vi piacerà moltissimo. Io sono assai tenuto all'onestissimo mio amico Blanchon (1), francese qui stabilito da quasi trent'anni, che nella spedizione de' miei Cataloghi a varj amatori ne abbia mandata copia anche a voi. Questo mi riesce gradevole per piú motivi; ma principalmente per avermi procurata direttamente la vostra corrispondenza. Persuaso della somma vostra probità ed onoratezza, permettetemi che vi parli *con tutta riserva*, e che cominci dal dirvi che niuno mi ha mai significato di avere tutte le copie del mio piccolo *Anacreonte* in-16 greco, colla prefazione latina. Io ho venduto al Sig. Edwards di Londra tutta l'edizione dell'altro Anacreonte in-8 piccolo, e stampato *litteris capitalibus* (2), e assai volentieri avrei rilasciato a voi, come son pronto a rilasciare, il resto dell'edizione sopra indicata, che arriverà a cento cinquanta copie, che ancor rimangono invendute. Il prezzo ultimo e piú ristretto e senza alcun ribasso, sarà di un mezzo zecchino gigliato (3) per ogni copia a prenderle tutte. — Riguardo poi alla ordinazione degli altri libri da me impressi, e segnata nella vostra lettera a Blanchon, io posso darvi parola di farvela eseguire per la metà, e forse tutta intiera, colla piú pronta sollecitudine che a voi piaccia, perché tengo in pronto molti capi già destinati per Inghilterra e Scozia, ma che, attese le attuali circostanze, non posso spedire sino a nuovo ordine. Del solo *Virgilio* io non posso promettervene che per venti copie in carta realfina di Parma, e scriverò a Roma al mio amico Sig.r De Azara (4), nome caro alle lettere ed alle belle arti, per indurlo a rilasciarmene 16 altre copie, oltre alle cinquanta che già ho avuto da lui stesso generosamente, e, se le ottengo, le serberò senza dubbio per voi. Questo Signore già da 25 anni mi onora di una particolar benevolenza; egli ha voluto per tratto di sua liberal generosità anticiparmi il denaro occorrente per la pubblicazione magnifica de' miei Classici latini in foglio, e che io gli restituisco con esemplari stampati e che egli regala a' suoi amici in Roma, a Madrid ed in altre parti. — Per mancanza della carta d'Annonay io non ho potuto stampare che 25 copie del *Virgilio* su tal carta; l'ultima copia, che ho venduto a Milord Spencer, mi è stata pagata 80 zecchini, e dal Gran-Duca di Toscana ne ho avuto cento in regalo. Due sole copie scelte io ritengo fra i miei libri piú cari, e non dissento di cedervene una al prezzo di 60 gigliati, assicurandovi di averne ricusati 80 dal Barone di Burk, Ministro Danese alla Corte di Napoli, e dove potete scrivere per verificare che io non mentisco.

Il *Catullo Tibullo e Properzio* in foglio (5) sarà quanto prima terminato, non mancandovi altro che la prefazione. Il *Tacito*, che io stampo per far cosa grata al Gran-Duca di Toscana ed al coltissimo Suo Ministro Sig.r M.se Manfredini (6), che han molta bontà

(1) Jacques Blanchon, libraio francese, che esercitava il suo commercio in Parma.

(2) Stampato uel 1791; cfr. De Lama, II, 66.

(3) Del valore di L. it. 12,01; cfr. Martini; *Manuale di metrologia*, Torino, Loescher, 1883, pag. 208. Giustamente il Sondheim, op. cit., pag. 6: « im Werte von nicht ganz 10 Mark », s' intende, dell'anteguerra.

(4) José Nicolao de Azara (1731-1804), Ministro di Spagna prima a Roma, poi a Parigi, amico e protettore del Bodoni, col quale tenne una lunga, affettuosa e interessante corrispondenza dal 1776 al 1802. Sono 366 lettere, sulla cui importanza già ebbi a richiamare l'attenzione degli studiosi (cfr. *Il carteggio bodoniano* cit., pag. 5 dell'estr.). Per incitamento ed aiuto di questo illuminato Ministro il B. cominciò la stampa de' suoi Classici latini, com'egli qui afferma; cfr. anche De Lama, I, 38-39.

(5) Uscí appunto in quest'anno 1794; cfr. De Lama, II, 103.

(6) Federico Manfredini (1743-1829). Di lui 11 lettere al Bodoni nel carteggio bodoniano

per me, sarà in pronto nella prossima primavera. Tutti gli altri capi indicati nel *Cataloghetto* sono finiti affatto, eccettuato il *Lucrezio* (1), e ve li posso spedire da qui a un mese, due, tre, sei e quando piú vi piacerà; basta che io abbia la capparra per ritenerli per vostro conto, e allora io non vado piú a ricercare altri compratori e mi contento di aspettare tutto il tempo che vorrete per la spedizione; ben inteso che allora mi farete entrare il mio avere.

Io vi scrivo (2) con apertura di cuore, non già che io diffidi dell'onestà vostra, ma perché ho delle spese gravissime ed incredibili, dacché ho erretta una mia *particolare* stamperia (3) di quattro torchj, che lavorano per mio conto delle opere alle quali io pongo tutto il mio talento e la mia attenzione, acciò esatte riescano le correzioni, nitidissima la impressione e venusta ed elegante la distribuzione ed armonia de' caratteri. La sola spesa delle carte bianche esaurisce tutte le mie facoltà, sebbene pochissimi esemplari ne faccia tirare per i soli amatori, e non convenendomi di moltiplicar le copie per tenere anni e anni nel magazzeno, e poi doverle offrire ai libraj, che, quando hanno vendibile qualunque piú bella produzione tipografica, cade subito in discredito ed avvilimento. Il ribasso poi da voi preteso su' miei libri, avuto riguardo alla quantità che ne ricercate, sarà di venti per cento, escluso il *Virgilio*, che vi rilascierò per 18 gigliati per ogni copia, e 20 sole, come già vi dissi, per ora posso promettervene. Altro vantaggio che voi troverete diriggendovi direttamente a me sarà di avere le copie migliori e scelte tutte a preferenza di qualunque altro. Quando avrete vedute le ultime mie opere, come il *Longino*, l'*Aminta*, *Hampden*, il *Pastor fido*, il *Thomson*, il *Gray*, etc. etc., resterete sorpreso della bellezza loro e converrete nel sentimento di varj Inglesi, che mi scrivono essere la mia officina tipografica la piú bella e la prima in tutta Europa (4). Alcuni generosi soggetti di quella ricca nazione mi aveano invitato a riprodurre i loro poeti nazionali, ma io non ho creduto di dover aderire alle loro inchieste per piú motivi. Primieramente io sono nel-

---

della Palatina, di cui una, quella del 17 sett. 1795, edita dal Passerini, *Memorie aneddote per servire un giorno alla vita del signor G. B. Bodoni*, Parma, Carmignani, 1804, pag. 45. È la lettera con la quale, in compenso del *Tacito*, il Granduca donava al Bodoni 50 zecchini e una medaglia d'oro.

(1) Non vide mai la luce; cfr. De Lama, I, 39, dove sono riferite le parole stesse del Bodoni. Il *Cataloghetto* è il già cit. *Catalogo di alcune edizioni bodoniane* del 1793, nel quale il *Lucretius* è annunziato a pag. xvii col titolo *Titi Lucretii Cari de rerum natura libri VI*. Ma in quel catalogo, come il B. dice nella lettera prefatoria, si trova « non solo l'elenco di tutto ciò che entro il corrente anno verrà da me riprodotto, ma altresí di quanto, ajutantemi Dio, ho divisato d'intraprendere l'anno seguente » (pagg. iii-iv). Vedi piú innanzi il passo della lett. del de Azara.

(2) Con queste parole comincia un nuovo foglio, che reca in alto la solita indicazione *R.d*. A prima vista sembrerebbe trattarsi di un'altra lettera, ma dalla risposta del Ren. in data 22 febbraio risulta che si tratta di una lettera unica (cfr. specialmente l'accenno alla scoperta della casa di Mecenate in Tivoli e al disegno di stampare i classici francesi) interrotta nella minuta, e poi ripresa.

(3) Nel 1791, come abbiamo visto; cfr. Benassi, *op. cit.*, pagg. 53 sgg.

(4) Non gli Inglesi soltanto. Il Gen. Menou indirizzava una sua lettera al *Directeur de la première imprimerie de l'Europe*, e l'ab. di S. Léger, considerato il piú dotto bibliografo del suo tempo, proclamava il Bodoni « le premier imprimeur du monde ». Cfr. il mio scritto *Lettere di letterati stranieri a G. B. Bodoni* cit., pag. 2 e 6 dell'estratto; e vedi anche De Lama, I, 45-46.

l' impegno di sollecitare l'edizione de' quattro Classici italiani (1), de' quali vi prometto le 60 copie che bramate.

Debbo ristampare in foglio il *Camoëns* in lingua Portoghese ad istanza del Sig.r De Souza, che ora da Torino va a risiedere a Vienna, Ministro della Corte di Portogallo. Ho già fatto le prove dell'*Omero* in foglio, greco e spagnuolo, da pubblicarsi a spese del Collegio di Spagna stabilito in Bologna; e se non fossero state le attuali circostanze, già avrei posto mano a quest'opera. Da Edimburgo sono stato invitato a dare una magnifica edizione del *D. Quichotte* in lingua spagnuola, ed il solo Milord Steward ne prenderebbe cento esemplari. Come pure a questo stesso Signore, che nello scorso 7bre ha avuta la generosità di esibirmi la sua borsa ed i suoi consigli, se io avessi voluto passare a Londra, non ho potuto ricusare di stampargli cento copie per lui e 300 pei Libraj di Edimburgo di un libro che ha per titolo: *Oeconomy of human life*. Se ve ne occorressero delle copie, avvisatemelo, mentre aspetto da Londra l'originale, e sono in libertà di stamparne per me quante copie ne voglio (2). Ma io certo preferirei di eseguire qualche classico poeta francese ad ogni altro lavoro. Vedete dunque di mandarmi ben corretto quell'autore che più vi aggrada, e mi offro dispostissimo a darvi questa prova del mio attaccamento e dell'interesse che prendo per la bellissima vostra lingua. Se voi ne prenderete sole cento copie, io non ne stamperò che cinquanta sole di più, e vi anticipo la mia parola d'onore di non farne di più, qualora voi così vogliate. Riguardo alle 60 copie che chiedete de' quattro classici italiani poeti, che fra brevissimo tempo porrò sotto al torchio, io ve le prometto *santamente* e non vi mancherò senza fallo; e per voi il prezzo sarà ragguagliato come segue per ogni edizione:

1.a in foglio, carta sopraffina, a 2 gigliati e mezzo ogni 100 pagine.
2.a pure in foglio, carta Realfina, a 1 gigliato e mezzo ogni 100 pagine.
3.a in picciol foglio, carta sopraffina, a 1 gigliato ogni 100 pagine.
4.a in-4, carta Realfina, a mezzo gigliato ogni 100 pagine.

Vi prevengo che, non ostante i tempi calamitosi che corrono, io ho quasi già riempite tutte quattro le soscrizioni, e non ne farò stampare oltre al numero che sarò certo di poter collocare, appena terminata la edizione di ogni autore. Questo vi serva di regola per dirmi candidamente se il numero chiestomi vi può bastare, non avendo io in Francia

(1) Nel *Catalogo* cit. del 1793, pag. XX, i quattro classici italiani sono segnati fra le opere da eseguirsi nel 1794. Ma solo il Tasso vide la luce in quell'anno; Dante nel 1795, il Petrarca nel 1799. L'Ariosto, com'è noto, non fu stampato dal Bodoni.

(2) Tutti questi rimasero progetti. Nelle lettere del De Souza al Bodoni, che sono 13 e vanno dal 1792 al 1796 (cfr. *Il carteggio bodoniano* cit., pag. 58 dell'estr.) si accenna alla stampa del Camoëns, ma che non si giungesse ad alcun risultato dimostrano queste parole d'una delle ultime, quella del 23 marzo 1796: « .... je n'oublie pas l'Edition de Camoens et j'attends une réponse du Portugal pour la correction du texte, et dès que nous aurons cette rèponse, notre entreprise commencera ». (R. Bibl. Palatina di Parma, *Epistol.*, cass. 56). Del *Don Quichote* e dell' *Oeconomy of human life* si parla spesso nelle lettere di David Steuart al Bodoni (ivi, cass. 57), che sono 13 e vanno dal 1791 al 1799 (cfr. *Il carteggio* cit., pag. 60). Ma l'ultima volta (lett. del 3 nov. 1794 da Edinburgo) se ne parla come di cosa assai lontana: « .... Je vous enverrai *The Oeconomy of human life* avant mon départ d'ici; quand vous le verrez, vous pourrez me donner une idée de l'argent qu'il coûtera de le faire imprimer. L'état actuel de l'Europe ne me permet pas de penser au *D.m Quichote*, mais le temps viendra quand vous pourrez exécuter ce project (*sic*) avec succès ». Nell'altra lettera, che è del 18 gennaio 1799, nessun cenno più.

altro concorrente che voi, giacché non so piú alcuna notizia di un librajo di Città affranchita, che prendeva dodici copie di tutto quello che di piú magnifico ed elegante usciva da' miei torchj. Nello stampare varie delle mie opere io ne ho fatto tirare qualche copia in cartapecore di Roma, che non sono molto belle né possono paragonarsi con quelle di Augusta; con tutto ciò restano sempre di gran pregio per la rarità loro, e mi piace di mandarvi qui unito il Catalogo, col prezzo che io ne pretendo. Del solo *Orazio* in foglio ne feci tirar due copie, ma le ho vendute, già da un anno, per 50 Lire sterline cadauna; la prima la ebbe Milord Berwik e l'altra l'ebbe Milord Spencer. Prima che io mandi la mia nota a Londra, aspetterò la vostra risposta su questo particolare; e non dissento di aspettare sino a che vi sieno arrivati a Parigi questi stessi libri impressi in carta comune, e cosí potrete da questi giudicare se vi convengano o no quelli su membrane.

Mentre io mi stava scrivendo questa mia, ricevo lettera dal mio amico di Roma (1), che mi dice queste precise parole in data del 29 Gennajo: « Mentre era a Tivoli, arrivano il primo e secondo libro del *Lucrezio* tutti composti, ma bisognerà che aspettino qui del tempo. Credo aver già scritto a Lei, che questo autore non potea correre come i precedenti, domandando altra cura che essi, e Lei mi ha sorpreso con due libri interi in una volta, e prima di esser preparato a molte cose che dirò. Io ho per massima invariabile che il pubblico e la posterità ci domanderanno conto del bene e non del presto con cui avremo fatte le cose, e ciò non bisogna mai perderlo di vista. Io ho ideato di fare una collezione di tutti i poemi filosofici latini in due tomi in foglio, intitolandola: *Poesis philosophica Latinorum,* ed il *Lucrezio* alla testa, che con qualche altro frammento componga il primo tomo. Il *Manilio* sarà riservato per il secondo con gli altri frammenti. Tutta questa disposizione domanda tempo e riflessione, com'ella vede, ed io non so correre. Si è scoperta una parte della Casa di Mecenate in Tivoli, ed è cosa sorprendente per il genere di architettura veramente greca. Io ne ho fatta ricuperare e disegnare la parte visibile, e, se un giorno posso respirare un poco, ne farò una descrizione, che potrà riuscire assai interessante ». Sin qui l'amico mio. Ed io con tanto piú di piacere vi ho voluto comunicare li detti articoli, quantoché so di parteciparlo ad un uomo, che io riguardo come già Archimede in Siracusa.

Ma è tempo che io ponga fine a questa mia forse troppo diffusa epistola, che non so se perverrà sicura nelle vostre mani, lo che mi spiacerebbe non poco; intanto aspetterò con impazienza qualche vostro cortese riscontro per mia quiete e per regolarmi a norma degli ulteriori vostri ordini, a' quali procurerò di conformarmi esattamente per quanto le mie deboli forze il comporteranno. E salutandovi cordialmente mi soscrivo (2).

Riguardo alle cambiali che voi avete cominciato a mandare all'amico Blanchon, io mi riporto intieramente a quanto egli stesso vi scriverà in questo stesso ordinario, confessandovi io candidamente la somma mia ignoranza in materia di commercio e di tutt'altro che non abbia rapporto alla tipografia.

Egli vi dirà che non abbiamo ricevuta la lettera vostra numerata e questo vi serva di regola per le cambiali che conteneva. Vengo di terminare l'edizione del *Longo* in-8

(1) Il de Azara. La lett. è fra le conservate nel carteggio bodoniano. Il passo non è riprodotto con tutta esattezza dal Bodoni. Notevole la variante relativa al numero dei libri di Lucrezio; nell'autogr. del de Azara si legge: « .... arrivò il primo libro del Lucrezio tutto composto.... » e piú sotto « ,... Ella mi sorprende con tutto un libro intiero in una volta... ».

(2) La sottoscrizione manca, com'è naturale, trattandosi di una minuta.

piccolo di pagine.... (1) tra il testo e la prefazione. Se volete prenderne dugento copie, io ve le rilascierò per cento gigliati, e cinquanta copie le ritengo per me. Attendo risposta su quest'articolo.

Tengo ancora due copie bellissime del *Longo* greco in-4, prima edizione (2), carta d'Annonay; due altre consimili le ho mandate a Londra, e mi sono state pagate 15 gigliati cadauna. Se vi convenissero, scrivetemelo.

3.

Parme, M.r J. B. Bodoni

Paris, le 4e ventose, 22 février, 2e de la républ. française [1794].

J'ai réçu hier votre lettre du 4e février et j'ai eu beaucoup de plaisir à voir qu'enfin je pouvais vous communiquer directement mes idées, ce qui avait toujours trouvé quelqu'obstacle depuis trois années (3). Je vous écris en français par la mêne raison qui vous a déterminé à écrire en italien; et encore, parce que ma chère épouse, qui est mon petit sécrétaire pour copier mes lettres sur le registre à ce destiné, ne sait pas encore assez bien l'italien pour l'écrire sans difficulté.

Je vous confirme mes commissions précédentes, en vous priant de m'envoyer au lieu de cinq huit exemplaires en *carta grande sopraffina* des classiques suivans: *Pastor fido; Longinus; Aminta; Seasons; Lucretius, seu poesis philosophica Latinorum; Catullus,* etc. Vous pouvez même en mettre dix; vous m'en enverrez d'abord cinq et vous laisserez de côté les cinq autres que je ferai venir cet été. Quant au *Tacite* j'en demande vingt exemplaires, *piccolo foglio carta sopraffina;* et de tous ces livres sur le second papier seize exemplaires, dont huit dans le 1er envoi, et 8 dans le 2e, 20 dans le 2e du *Tacite.*

Du petit *Anacréon* in-18° je prendrai les cent cinquante exemplaires qui restent (4). Envoyez-les tous, ou bien gardez-en la moitié pour l'envoi suivant. *Anacreonte italiano,* 4° grande (5), de même 10 exemplaires, dont la moitié de suite, et 5 pour l'envoi suivant.

Gray; les deux ouvrages (6), 4° grande, cinq ex. pour le 1er envoi, dix pour le second.

Lines to Victory (7), de mêne 5 en 1er, 10 en 2e.

Je prends les 200 *Dafni e Cloe* in-8° (8) pour cent *gigliati*, envoyez-en une portion dans le 1er envoi. J'accepte de même les 20 *Virgiles*, vous m'enverrez ensuite les 16 autres, si M.r Azara vous les cède (9). Vous me feriez grand plaisir, si vous pouviez me céder 2 ex. sur papier d'Anonnay au lieu d'un. Sur ce je m'en rapporte à votre bonne volonté, mais soit un, soit deux, que ce soit dans le 1er envoi.

---

(1) Il numero delle pagine è in bianco. Cfr. De Lama, II, 93-94.

(2) Stampato nel 1786; cfr. De Lama, II, 40-41.

(3) Sono frequenti nelle lettere del Ren. e del Bodoni questi accenni alle difficoltà delle comunicazioni epistolari; cfr. specialmente le ultime parole della lett. del Bodoni del 12 febbraio ed. dal Sondheim (*op. cit.*, pag. 3) e quanto dice il Sondheim stesso a pag. v.

(4) Certo l'*Anacreonte* in-16, quello del 1791, come risulta dalla pręcedente lettera del Bodoni.

(5) Quello greco-italiano del 1793 (De Lama, II, 82-83).

(6) L'*Elegia inglese* e i *Poems* (De Lama, II, 81 e 86), l'una e gli altri del 1793.

(7) Stamp. nel 1793 (De Lama, II, 84).

(8) Stamp. nel 1794. (De Le Lama, II, 93-94).

(9) Si tenga presente la precedente lettera del Bodoni.

J'apperçois maintenant que vous avez pensé que je ne me souciais plus du *Faerne*, mais de mon côté j'étais très inquiet du sort de ce livre, et je vous prie de faire des diligences pour savoir ce qu' est devenu l'exemplaire que vous annoncez m'avoir envoyé, duquel je n'ai jamais eu aucunes nouvelles. Je voudrais bien cependant qu' il ne fût pas égaré. Je prends tous les exemplaires jusques au dernier, vous observant, quant au prix, que pour une édition faite pour mon compte il faudrait plus de 25 p. °/₀ de rabais, puisque vous me diminueriez 20 p. °/₀, si le livre n'eût pas été imprimé pour moi, si je n'en prenais que quelques ex. et enfin si je n'eusse pas eu la peine du travail de l'éditeur. Je compte donc que vous me les passerez à un sequin chacum, et sur cet objet je m'en rapporte à vous, vous priant de faire pour le mieux. Je retiens de ce moment tous le livres sur vélin que vous m'annoncez, mais, comme la dépense serait trop considérable pour le moment, je vous prie de m'envoyer d'abord:

1 *Anacréon* 8°
3 *id.* 16°
2 *Parini*
3 *Epitetto*
3 *Anacreonti*
1 *Visconti*
1 *Aminta* 4°
1 *Poema di Catullo*

Les autres seront expediés plus tard. Sur les prix que vous me marquez la seule chose que je vous demande est de me faire le rabais de 20 p. °/₀, ce que, j'espére, vous ne me refuserez pas, sans quoi ces vélins seraient bien trop chers.

Vous m'enverrez aussi les deux ex. d'*Epictète* 4° sur étoffe de soie (1), comme aussi les autres essais singuliers que vous auriez pu faire dans quelque genre que ce soit.

Je prends les 2 *Longus* grecs 4° pap. vélin (2); vous pouvez me les envoyer; je désirerais bien vivement aussi un ou deux exemplaires de l'*Anacréon* grand in-4 de 1785 sur le même papier vélin, ainsi qu'un *Prudentius*, 2 vol. 4°, aussi pap. vél. (3).

J'ai pensé qu'il serait très convenable d'employer les vélins d'Augsbourg qui sont chez vous, à l'impression d'un seul exemplaire de vos grands classiques in-folio. Veuillez commencer et me dire combien vous croyez que les quatre employeront de feuilles. Je vais écrire de suite à Augsbourg pour en faire préparer. De ces classiques je prendrai 15 de chaque in-folio, et 20 de chaque in-4, en tout soixante et dix. Le prix par vous indiqué est bien, à la réserve du premier papier sur lequel il n'y a qu'un sixième de rabais; il faudrait au moins un cinquième ou 20 p °/₀, tandis qu'un demi sur trois ne fait que 16 ½ p. °/₀.

Je retiens aussi un nombre des belles éditions que vous projettez, telles que l'*Homère*, le *Camoens, Don Quixotte*, etc. Dites-moi ce qu'est au juste la monnaie que vous ap[p]ellez un *gigliato;* Alberti le définit *une ancienne monnaye de Florence*. Je présume que c'est un peu moins qu'un sequin de Florence (4).

Je vous remercie infiniment de l'avis très intéressant que vous me donnez de Tivoli. Tout ce qui est relatif aux arts et aux sciences me touche toujours très sensiblement, et, malgré nos grandes occupations politiques, nous n'avons pas perdu notre goût

(1) Il De Lama (II, 83) accenna ad una sola copia su seta del *Man. di Epitteto;* ma da questa lettera e da quella che segue del Bod. risulta che ne furono tirate almeno due. Una si conserva nella *Collezione bodoniana* della Palatina di Parma.

(2) Stamp. nel 1786 (De Lama, II, 40-41).

(3) Stamp. nel 1788 (De Lama, II, 52-53).

(4) È proprio la stessa cosa; cfr. Martini, *Man. di metrologia* cit., pag. 208 e lett. seg.

pour le vrai beau ; quelque tems de paix ferait voir à toute l'Europe que les Français républicains ne produiront ni moins d'artistes ni moins de savans que les Français régis par un monarque.

Je suis ravi que vous adoptiez mon idée d'imprimer de bons auteurs français. Mon avis serait de la faire in-folio ; on tirerait 200, dont 150 sur papier *realfina* et 50 sur *soprafina*. Vous garderiez 10 de l'un, 40 de l'autre ; et vous m'en enverriez 110 de l'une et 40 de l'autre. Il conviendra de commencer par le Boileau (1). Je ne vous dois pas laisser ignorer que les textes les meilleurs sont ceux de Didot l'aîné, tant pour le Boileau que pour Racine, Lafontaine, Bossuet, etc. ; aussi son petit *Lafontaine* en 2 petits vol. in-18 qu'il vendait 12[l] vaut maintenant cent vingt livres. Je vais les chercher au prix le plus bas possible, et je vous les enverrai après avoir soigneusement examiné s'ils ne peuvent pas recevoir encore quelqu'amélioration. Je fais imprimer ici à 200 exemplaires in-12 un épigrammatiste latin moderne, Joannes Audoenus (2), et j'espère que cette édition sera accueillie des littérateur[s], par sa correction, les augmentations et changemens avantageux que j'ai fait[s] sur les anciennes, qui toutes fourmillent des fautes les plus absurdes ; elle sera aussi bien imprimée que les circonstances le permettent.

Avez-vous imprimé le titre du *Faerne* conformément au modèle que je vous ai envoyé ? et avec mon nom ? si vous ne l'avez pas fait, veuillez réparer cette omission et refaire de nouveaux titres, en m'envoyant cependant les anciens pour que je puisse choisir. Avez-vous imprimé en tête mon court avis, *Monitum lectori*, avec ma signature et la date ? Si cela n'a pas été fait, veuillez le faire aussi réimprimer, parce qu'il est de nécessité absolue pour mille raisons, que cette édition porte mon nom ; quand même ce ne serait que pour annoncer suffisamment aux amateurs qu'il trouveront chez moi vos éditions à acheter. A cette occasion' je vous observe que sans réimprimer les titres du petit *Anacréon*, qui portent un petit portrait gravé en cuivre, non plus que ceux de *Longus*, qui probablement ont aussi un petit médaillon gravé, il conviendra d'imprimer un petit carton de 2 feuillets sur lequel il sera expliqué, en latin sur l'un, en italien sur l'autre, que cette édition se trouve chez moi, qu'elle a été faite à mes dépens, à peu près comme vous avez mis au *Castle of Otranto* pour Edwards (3). Je serais charmé, si vous m'imprimiez une pareille indication pour tous les livres, dont vous m'enverrez au moins douze exemplaires. Ce feuilleton mis après le titre ne gâtera rien et servira à me faire connaître comme vendeur de vos livres. Je conviens que pour ceux que je ne prends que par assortiment vous ne direz pas *faite à mes dépens*, mais vous indiquerez au moins que ce livre se trouve chez moi.

L'intérêt que vous devez naturellement prendre à une famille d'imprimeurs, qui ont

---

(1) Com' è noto, solo piú tardi il Bodoni, per la protezione e l' incoraggiamento di Gioachino Murat, poté mandare ad effetto la sua idea di stampare i Classici francesi : cfr. De Lama, I, 115-119. Tre di essi (*La Rochefoucauld, Fénelon* e *Racine*) uscirono ancor vivente il grande tipografo, negli anni 1811, 1812 e 1813, gli altri due (*La Fontaine* e *Boileau*) furono pubblicati dalla Vedova Bodoni nel 1814. Cfr. De Lama, II, 198, 204, 205, 219 e 220.

(2) Joannis Audoeni *cambro-britanni, Epigrammata. Editio prioribus auctior, longeque emendatior*, Parisiis, typis Didot natu majoris, 1794, 2 voll. Cfr. *Notice des éditions publiées par* Ant. Aug. Renouard [1798], pag. 5, dove si dà il numero di 260 esempl. ; v. anche *Cat. de la bibliothèque* cit., II, 347-48 e Brunet, *Manuel*, IV, 301.

(3) Cfr. De Lama. II, 65. Nel frontispizio si legge : « Printed by Bodoni, for I. Edwards, bookseller of London ».

pendant un siècle illustré l'Italie, me détermine à vous faire part d'une acquisition que je viens de faire. Depuis plusieurs années, choqué du peu de cas que les Français faisaient des éditions des Aldes, si précieuses non seulement par leur rareté, mais plus encore par les services importans que ces savans et habiles Typographes ont rendu à la littérature ancienne, je m'étais soigneusement attaché à rassembler leurs meilleures éditions. Déjà j'avais réussi à réunir plus de 300 vol. de classiques, tous recommandables par leur parfaite conservation, et que j'avais cherché à décorer de tout le luxe de la reliure; mais tout récemment je viens de completter à peu près cette collection si difficile à former par l'acquisition de tous les Aldes que le ci-devant Card. de Brienne avait laborieusement ramassés dans toutes les parties de l'Europe, de sorte que j'ai la satisfaction de voir maintenant exister ce qui n'a peut-être jamais été formé, même du vivant de ces imprimeurs, une collection presque complette de toutes leurs éditions; collection bien supérieure à celle formée par les frères Volpi de Padoue et annoncée par eux avec tant d'enphase dans leur *Libreria de' Volpi* (1); car j'ai vu beaucoup de ces exemplaires par eux annoncés *Codex optimus, codex speciosissimus,* et qui cependant étaient très médiocres. C'est, je crois, le meilleur monument qu'on puisse élever en l'honneur d'un habile Typographe que de réunir ses éditions; c'est-ce que j'ai fait aussi avec succès pour toutes les productions de Didot l'aìné, et pour les vôtres; mais sur ce dernier objet, je dois vous dire franchement que j'ai jusqu'alors été servi peu exactement. Je ne parle pas des livres qui se sont vendus; je compte les avoir tous; mais je n'ai eu que très peu des petites pièces imprimées *per regallo* et desquelles vous devez avoir imprimé une foule. Il me vient à l'idée de faire une nomenclature succinte de tous vos livres existant dans ma bibliothèque et de vous l'envoyer (2); alors sur cette liste vous saurez me dire ceux que je n'ai pas, ou que je n'ai pas sur le meilleur papier, et vous serez à même de me completter, ou au moins de m'indiquer ceux que vous ne pourriez pas me fournir, afin que j'en tienne note. Je tâcherai de vous l'envoyer sous 8 à 10 jours.

Je goûte extrèmement l'idée de réunir les poetes philosophiques latins. Si dans la Vaticane on pouvait déter[r]er quelque fragment intéressant et non encore imprimé, ce serait une excellente chose et qui relèverait bien le mérite de votre collection.

A propos. Il faudrait faire une bonne édition grecque et latine, non pas des 29.me et 30.me, mais des 30 chapitres de Théopraste. Cette entreprise ne serait ni longue ni pénible et serait accueillie avec empressement (3).

Je vous demande aussi trois ou 4 ex. du livre *Oeconomy of human life*, ou au moins un pour ma Bibliothèque, si vous ne pouvez faire mieux.

Une de mes plus instantes prières est que vous ne négligiez jamais de joindre à mes expéditions un ou même deux exemplaires des petites pièces, dont je viens de parler, et qui, n'étant pas destinées à être vendues, ne peuvent être recueillies que quand on les tient de la bonne amitié de l'imprimeur. Je n'ai eu dans ces derniers tems que l'*Ode*

(1) GAETANO VOLPI, *La libreria de' Volpi e la stamperia Cominiana, illustrate con utili e curiose annotazioni,* Padova, Giuseppe Comino, 1756.

(2) Unito alla lettera è infatti un lungo elenco di edizioni bodoniane, che io credo di poter omettere, perchè esso corrisponde quasi del tutto al *Catalogue des livres imprimés par J. B. Bodoni* del 1795, più volte citato.

(3) *Teofrasto* fu stampato nell'anno stesso, 1794 (DE LAMA, II, 99). I capitoli 29 e 30 erano stati pubblicati a cura di Cr. Amaduzzi nel 1786 (ivi, 41).

a Tanagria (madame vôtre épouse) in-4 et petit in-8, *Tributo d'amicizia di Cacciapiatti* (1) Vous en avez sans doute imprimé bien d'autres. J'ai eu les essais d'*Horace, Virgile, Homère* in-fol., mais point ceux de l'*Homère* grec et portugais. De grâce, ne me laissez pas manquer du moindre feuilleton sorti de vos presses. Vous appellerez cela une espèce de superstition ; c'est cela, si vous voulez, mais j'y tiens infiniment. Quand paraîtra votre *Manuale ?*

J'ai pensé qu'il pourrait vous convenir de décorer votre Tasso in-4 et même l'in-fol. de 41 gravures d'après Cochin (2). Elles sont encore très bonnes ; voici une épreuve que j'ai fait tirer pour vous faire voir l'état actuel des planches. Si vous en preniez un cent ou davantage, je pourrais vous bien traiter, et je vous engage à en prendre ; vous serez assuré de les débiter avec profit. Si cette petite spéculation ne vous plaît pas, elle pourrait convenir à M. Blanchon. Veuillez me répondre à ce sujet, et je vous en dirai le prix en monnoie de votre pays, afin que cet objet aille en troc contre de vos livres ; de cette manière vous n'aurez rien à débourser. Entièrement dévoué à vous servir, je vous prie d'être persuadé de mon sincère attachement (3).

(*Continua*). RENOUARD l'aîné.

Henry Harrisse-Ildebrando Rossi

La figura di Ildebrando Rossi, libraio, che morí a Roma di 73 anni nel 1919, è ancora viva nel ricordo di molti bibliofili. Dalla moltitudine di cataloghi di vendite di biblioteche assai importanti, da lui redatti con accuratezza e sapere, la fisonomia di questo trapassato emerge ancora, nella memoria di quanti lo avvicinarono e lo conobbero, idealmente scolpita con quel carattere e con quelle singolarità che lo differenziavano a forti linee dai molti che esercitavano il commercio del libro nella capitale e altrove. Nel suo aspetto esteriore era rimasta anche nei tardi suoi anni l'impronta di un'attività energica e maschia. Anche seduto alla scrivania, dove tutto era ordine e sistema, mentre collazionava un incunabolo o preparava una scheda, il suo volto ossuto, le sue gote incavate, la sua fronte spaziosa, sormontata da radi capelli bianchi, gli occhi azzurri, aguzzi ma lieve-

(1) Cfr. DE LAMA, II, 76-77 e 67.

(2) Vedi LE BLANC, *Man. de l'amateur d'estampes*, II, 27, n.° 160. Il Bodoni non accettò il suggerimento del Ren. A proposito di *rami*, si veda quello che il Bod. scriveva piú tardi nella lett. del 9 sett. 1796 al Ren. (ed. Sondheim, pag. 19) : « .... io ho preso il partito di non apporre rami nelle mie edizioni, e non recedo da quanto ho fissato su questo proposito ».

(3) Segue l'elenco, al quale ho accennato piú sopra, e alla fine di esso si legge : « Vi prego di darmi la nota di tutte le edizioni da voi stampate e che non sono sopra la presente nota, ove (*sic*) che non vi sono sulla migliore carta. Mi metterete accanto una copia di ciascheduna, per ispedirmi il tutto dopo una mia risposta. Desio moltissimo che la mia collezione delle di voi edizioni sia intera e tutta formata delle piú ottime copie ». *Ove* come traduzione di *ou* (certo per confusione con *où*) si trova altre volte in questo elenco ; cosí a proposito della ed. del *Cours d'études* del Condillac scrive il Ren. : « Ne vorrei una copia colli titoli primitivi di 1774 *ove* 1775 *ove* questi titoli separati ».

mente appannati come da un nostalgico velo, la barba candida e fluente, rivelavano nel loro insieme un uomo che aveva conosciute altre occupazioni che non siano quelle pacifiche del libro. E tale impressione era di subito rafforzata quando s'udiva il suo parlare sonoro e profondo, dove riecheggiavano quasi lontani accenti di comando. Il Rossi aveva iniziato come mozzo in età tenerissima la carriera marinara. Divenuto poi ufficiale nella marina mercantile, spese un trentennio della sua vita sul mare, compiendo lunghissimi viaggi. Ligure di nascita e di sentimenti, ebbe gioventú avventurosa e animo audace. Amava ricordare, tra l'altro, come imbarcatosi una volta con due o tre compagni su di un piccolo «schooner» a vela, compié, a traverso bonacce e tempeste, il viaggio da Buenos-Ayres a Genova in 93 giorni, comparendo in porto quando già l'avevano dato per perso. Prese parte alla guerra dell' Indipendenza italiana del '59, al séguito di Garibaldi, pel quale conservò sempre un culto quasi religioso. Lasciò a un tratto la carriera marittima per entrare nella libreria antiquaria del padre Dario, che esercitava il suo commercio a Roma, nella via Bocca di Leone.



ILDEBRANDO ROSSI.

Affrontò l'oceano dei libri antichi con la stessa volontà e tenacia di cui aveva fatto prova su l'Atlantico e il Mediterraneo. Genovese di mare, divenne genovese nel commercio. S' innamorò della nuova professione senza che gli sminuisse l'affetto per quella che aveva abbandonato. Naturalmente intelligente, era dotato di una memoria ferrea, e di questa dote cosí preziosa per il libraio antiquario egli fece vela per avanzare rapidamente nella conoscenza del libro. Poté in tal modo sopperire alla mancanza di regolari studii, assorbendo e sviluppando via via le molteplici cognizioni indispensabili a chi intenda conservare alla professione di antiquario l'originario ed eletto significato. Possedeva a perfezione il francese e lo spagnolo e aveva notevole conoscenza dell' inglese, del tedesco, del portoghese, del latino, dell'arabo e dell'ebraico. Questo miscuglio di marinaio navigato e di esperto libraio fece del Rossi un tipo interessante quale di rado è dato trovare. Uomo di carattere, si creò amici e nemici. Certe asprezze proprie dell'uomo assuefatto a combattere gli elementi erano controbilanciate da un modo di vivere largo e signorile, da una innata bonomia e dalla piacevolezza del suo conversare, ricco di aneddoti e di motti. Benché per le sue mani passassero molti libri preziosi (basti ricordare le Biblioteche Boncompagni, Pirovano, Passalacqua, Pignatelli, Rodocanachi, ecc.), non riuscí mai a crearsi un'agiatezza stabile, ma visse continuamente fra alta e bassa marea.

Ebbe rapporti cordiali con uomini eminenti del suo tempo. Fra gli altri, con Henry Harrisse. Di questo posseggo un gruppo numeroso di lettere e cartoline scritte al Rossi fra il 1884 e il 1890. Sono indotto a qui pubblicarne una scelta per l' interesse intrinseco che presentano, e perché lumeggiano il *methodus laborandi* dell' insigne bibliografo americano. Non solo, ma testimoniano

dell'alta considerazione che il Rossi godeva presso di lui. All' istesso tempo sono una simpatica documentazione dei preziosi servigi che dall'ombra del suo negozio il libraio antiquario poté offrire alla scienza.

CESARE OLSCHKI.

Paris, 6 juillet 1884.

Cher Monsieur Rossi,

Je venais justement de mettre la dernière main à une histoire succincte de l'Hydrographie Sévillanne (pr. servir d' introduction à la *Cartographia Americana Vetustissima* que je prépare) lorsqu'on m'a remis, il y a 5 minutes, votre lettre du 4. Je vous en remercie mille fois ainsi que de la précédente.

ENVOYEZ ! ! ! !

car vous avez fait là une véritable trouvaille, qui, pour moi, arrive « comme Mars en Carême ».

Juan Vespucci, propre neveu d'Americ, fut nommé pilote de S. M. le 22 mai 1512, et congédié le 18 mars 1525, après avoir joué un rôle important comme cosmographe à la junte de Badajoz.

Comme j'infère de votre description que le détroit de Magellan n'est pas tracé sur la carte, elle a été dressée avant le 6 août 1522. D'autre part, comme le « Rio de Solis » parait être indiqué, c'est entre cette date et 1518, qu'elle a été confectionnée. Elle doit avoir été gravée à Venise. En tout cas, elle est ABSOLUMENT inconnue de votre serviteur comme de tous les idiots qui, jusqu'ici, ont gaspillé leur temps, leur intelligence et leur santé à s'occuper de ces matières.

Il est à regretter que cette carte soit de si petit format, mais elle n'en est pas moins extrémement importante, comme specimen des connaissances géographiques de l'Ecole de Séville, avant la confection du *Padron Real* de 1526-1527, représenté par les cartes dites de Weimar. C'est aussi l'échantillon le plus ancien que nous ayons de l'hydrographie sévillanne.

Pour titre en ferai-je une *Lettera al Il. Sig. Ildebrando Rossi intorno ad un planisferio de' principi del XVI secolo* etc. etc., dont vous ferez une petite brochure, à laquelle vouz ajouterez la photolithographie — dont vous avez déjà la planche. — ou bien un simple article pour une Revue géographique italienne quelconque — après l'avoir produit dans la langue italienne in *bocca romana*. Pardonez le griffonnage, mais le fait est que je vois à peine clair et mes yeux me brûlent.

Votre tout dévoué
HENRY HARRISSE.

[*In margine :*]
Un *portrait!* Hélas-voilà qui est loin de ma manière de voir! No lo tengo!

H.

Divonne les Bains (Ain), 20 août '84.

Je m'empresse, Cher Monsieur, de vous remercier de votre lettre du 16 août et du tracé de la carte *Ribeiro*, reçus à l'instant.

Ce *Ribeiro* ne diffère de celui de Weimar que par la légende labradorienne. Aussi ai-je l'espoir que vous finirez par fléchir les Cerbères du Vatican, et de la Propaganda,

et réussir à obtenir un tracé de l'*autre carte* de la même collection que je vous ai indiquée. Quant à la *main d'œuvre*, elle est absolument ADEQUATE. Plût au ciel que j'eusse un semblable tracé des mappemondes inédites que je désire tant voir ! Je vous réitère mes remercîments et me dis

Votre obligé

HENRY HARRISSE.

Puisque vous allez à Naples, poussez donc jusqu'à la *Cava*. Il y avait autre fois des portulans — trop anciens pour mes travaux actuels, mais dans le nombre peut-être il y at-il quelque mappemonde égarée du XVIe siècle. H.

Il se pourrait aussi qu'à Naples même, à cause de la longue occupation des Espagnols, il y eût dans quelque collection privée des monuments cartographiques importants. Quant à des *Americana*, on n'en trouve de traces que sur les catalogues de la Biblioteca Borbonica — un ou deux exemplaires de *l'epistola* de C. C. ayant disparu.

L'autre (un Schwabe) (pr. Tross) m'a demandé des renseignements sur un *Dati*, qui me parait être *le votre*. C'est l'amateur qui le possède sans doute, curieux de savoir si j'avais jamais entendu parler d'un autre exemplaire que celui qui est cité dans les *Additamenta* à la B. A. V.

Paris, 9 sept. 84.

Merci de la lettre et du journal reçus à l'instant. Rien encore pressant d'ailleurs à la *Cava*. La force me le permettant je fais transformer ma *Cartographia A. V.* en une histoire critique de la géographie au XVIe siècle. H. H.

Votre *Ribeiro* présente des différences importantes dans les légendes.
Comparez le *Ribeiro* de la Propaganda avec la page 178 de mon *Cabot*, qui est, je crois, à la Bibliothèque de la Societé de Géographie, et dites moi si le *titre* est le même et donnez la dimension exacte.

---

10 Sept. 84, Paris.

Merci, Cher Mr., de votre lettre et du journal napolitain : Je le savais !

Votre tracé de *Ribeiro* diffère de celui de Weimar par *les légendes*. Les votres étant plus importantes. Il est à regretter que l'on n'ait pas à Rome le *Kohl*; pour comparer. Si on a dans cette ville mon *Cabot*, comparez ma description et titre (pag. 178) avec le *Ribeiro* de la Propaganda-surtout la *date* et les *dimensions*. Voyez aussi si votre *Ribeiro* raconte à la TIERRA DE SOLIS (*anonyme* dans Weimar) que *aora esta Sebastiã gaboto e una casa....* Il doit avoir six grandes legendes dans le continent *meridional*, et *six* dans le septentrional, en tout XIII (avec NUEVA ESPAÑA).

Je recevrai les autres tracés avec plaisir.

Votre tout dévoué, avec violent mal de tête qui l'aveugle, HY HSSE.

---

13 Sept. '84.

Mille remerciements, Cher Monsieur, pour votre fac simile du planisphere Borgiano.

Me voila tranquille : — c'est un simple dérivé de l'hydrographie Sévillanne, de la famille des Ribeiros, mais de facture italienne, probablement des années 1530-1540.

Quant au Freducci d'Ancone, je le connaissais, sans attacher d'importance, car tout ces jolis petits portolani n'ont aucune valeur scientifique et procèdent d'un même prototype (voir ma description des 22 portolani de votre compatriote Battista Agnese, de Gènes, dans mon *Caboto*).

Inutile aussi de retravailler les autres cartes borgiannes. Cependant, quand vous n'aurez rien de mieux à faire, voyez si la date de *Ribeiro* est bien 1529, et donnez moi les longues légendes.

Quel luxe d'envelopes & de cachets ! J'ai cru d'abord en voyant vos superbes envois, que c'était Sa Sainteté Leon XIII qui me communicait les archives secrets du Vatican concernant la partie diplomatique des bulles de 1493 ! (Cfr. mes *Additions a la B. A. V.*, N.o 1).

Votre tout dévoué.
HENRY HARRISSE

---

30 Rue Cambacérès — 12 mars 1885.

Cher Monsieur,

Au mois de janvier il est arrivé ici un certain nombre de plaquettes gothiques françaises 1500-1535, provenant évidemment de la Colombine de Séville: bibliothèque dont j'ai fait autrefois l'histoire (*Fernand Colomb, sa vie, ses oeuvres*. Paris, in-8).

Je sais que des plaquettes espagnoles et italiennes, ainsi que des Romans de chevalerie etc., ont été également envoyés à Rome et en Italie — y que Ud. tiene muchas de ellas.

Soyez assez bon pour me donner les titres des ouvrages de cette provenance que vous avez eus, notamment ceux qui portent des ratures, et des grattages au *titre* et *au bas* du dernier f. Si vous en avez qu'on ait oublié de gratter, donnez moi le titre de ces notules encore visibles: *Elles sont de la main de Fernand Colomb.*

Je ne divulgerai *aucun nom:* c'est pour continuer mon travail sur ce sujet, que je recueille ces indices, dont j'ai déjà pas mal. Si vous pouvez ajouter quelques renseignements supplémentaires, vous serez le bien venu,

Votre tout dévoué
HY HARRISSE.

PS. Je vous verrai peut être en personne à Rome dans un mois.

Paris, 30 Rue Cambacérès — 12 mai 1885.

Cher Mr. En arrivant j'ai trouvé votre catalogue et vous en remercie. Il est intéressant et bien fait.

Pendant qu'il en est temps encore, quand vous en aurez le temps, prenez votre exemplaire de la *B. A. V.* sous votre bras, et allez à la Bibliothèque Victor Emmanuel, et comparez leur exemplaire de l' *Epistola* de Colomb avec le N. 1, de ma *B. A. V.* et dites moi s'ils se ressemblent.

Puis, tachez de vois M. Carini, Profess. de Paleografia aux *Archives du Vatican,* et priez-le de comparer les 6 premiers n.os de la *B. A. V.* avec les *trois* exemplaires de

la lettre de Colomb, que *Mgr. Ciccolini* vous a dit que possédait la *Bibliothèque Vaticane*. Vous lui direz (à M. Carini) que j'ai pris cette méthode, n'ayant pas reçu de lettre de lui.

Bien à vous
HENRY HARRISSE.

Dites à M. Carini que vous avez un exemplaire du *Cabeça de Vaca;* bien qu'incomplet. Il en a vu un complet à Palerme.

Merci de votre cartoline postale. L'exempl. de la *Bibl. Emm.* est bien le no. 1 de la *B. A. V.* et pas autre chose: les omissis sont un *erratum* de la *B. A. V.* Cet exemplaire avait été jeté aux ordures par les bibliothécaires mêmes, *cf.* Inchiesta fatta sopra la *B. V. E.* — Roma, per il Ministero 1882, o 83, in-4. Oui, j'aimerais à avoir une description de l'exempl. de Fermo, — dont j'ai la note. Il faut lire dans la *B. A. V.* No. 1.

¶ Epigrama. R. L. de Corbaria Episcopi Montispalusij ||
Ad Inuictissimum Regem Hispaniarum... || H. H.

Il faut aussi lire: repertori **merito** et non **incrito** (7e ligne).
Quand vous *le pourrez facilement*, allez voir M. Carini.

Cher M. Je confirme ma lettre d'hier vous priant de m'envoyer, *si faire se peut*, la liste *complète* qu'un bibliophile celèbre de Paris vous a envoyée et portant sur des *plaquettes italiennes* ou *autres*, du XVIe siècle, offertes en échange de vos beaux livres espagnols. Vous me ferez un plaisir infini. Si vous pouvez ajouter des *notes bibliographiques* à ces titres, cela sera encore mieux: car ici nous n'avons guère d'éléments. *Elles* viennent de la Colombine.

Bien à vous
H. HSSE.

J'attends votre réponse avec la *fièvre*.

10 juin ('85).

Paris, 13 juin '85.

Mille remerciements, Cher Monsieur, pour votre lettre du 11. Vos descriptions des plaquettes italiennes m'ont fait un plaisir infini.

Elles viennent en ligne directe de la Colombine de Séville, et furent achetées une heure après leur arrivée, le 14 avril, par le baron S. Pichus (?)

Elles faisaient partie d'un lot de 36 (françaises, catalanes et italiennes).

Le baron s'est débarrassé des italiennes (ou du moins des moins égrillardes et curieuses). Les françaises sont d'un prix inestimable; malheureusement, je n'ai *pu m'en procurer le titres*. Seriez-vous plus heureux? (*).

Il a payé 1,500 fs les *36* ensemble.

(*) Je sais qu'il voudrait les écouler à l'étranger, et si il entendait parler d'un amateur de primo cartello, il accepterait un troc. On peut toujours entrer en relations diplomatiques à ce sujet.

En appliquant sur les parties grattées (ou simplement brossées avec de l'eau et du savon) une solution de Sulphydrate d'ammoniaque, vous ferez probablement revenir queques mots, et apparaître: Este libro costò en . . . .
. . . . quatrines . . . .

Je vous garde un bel exemplaire de la brochure *illustrée* sur ce sujet qu'on imprime en ce moment, et vous remercie de nouveau pour votre obligeance

Votre tout dévoué
Hy. Hsse.

Paris, 14 juin ('85)

Cher Monsieur Rossi,

Merci de l'opuscule. Si c'est là tout ce dont sont capable les bibliographes officiels de votre pays: je ne vous fais pas mes compliments! Ce marquis aurait bien mieux fait de nous donner le titre en fac simile!

En ce qui concerne les plaquettes, faites comme Mr. Delisle de la Bibliothèque nationale de Paris: Ecrivez au doyen du chapitre de la Cathédrale de Séville. Dites lui que vous avez acheté 15 plaquettes — que vous décrirez — en ajoutant qu'après un examen attentif, spécialement au bas du dernier f., vous avez acquis la conviction que c'etaient des épaves de la Colombine — et que bien que vous les avcz payées un prix minime, vous croyez de votre devoir de lui proposer de les racheter au prix coutant: soit 700 fs.

Sur ce, le Canonigo vous répondra qu'il n'a que faire de ces paperasses, et que vous pouvez en faire des choux, des raves, etc.

Ayant l'*exequatur* de ce digne ecclésiastique vous pouvez alors les annoncer en vente, carrément.

Elles méritent plus que 700 f. car je les crois, pour la *plupart* « inconnues aux bibliographes ».

Les avez vous trouvées décrites?

Votre tout dévoué. H. H.

Inutile d'aller au Vatican. Le canonigo Carini m'a envoyé ce que je voulais.

Vos plaquettes sont *gothiques*, n'est-ce pas?

---

27 mai 1886.

Merci pr. le catalogue, qui est des plus intéressants. Pouvez vous m'en envoyer encore un ou deux exemplaires?

Tell me — are there not in it, a few other plaquettes. *Guadalquivirian, which I have not yet seen? Ipso, give me the numbers on your catalogue.*

Si vous en avez le temps, j'aimerais à avoir une copie de votre belle main, du poème acéphale sur Charles VIII à Pise. — (La Columb. et Clém. Marot, Page 7, ligne 5).

Votre tout dévoué
Hy. Harrisse

Paris, 30 rue Cambacérès — 19 juillet 1887.

Cher Mr. Rossi,

Dans la salle de travail des *Archives Secrètes* du Vatican, aujourd'hui ouvertes au public, on lit, sur le mur, en face de la porte d'entrée.

LEO XIII PONT MAX
HISTORIAE STUDIIS CONSULENS
TABULARII ARCANA RECLUSIT.

Soyez assez bon pour vous informer auprès d'un des fonctionnaires del Archivio Segreto della Santa Sede (le P. Denifle, par exemple) *si autrefois, il n'y avait pas une inscription menaçant de l'excommunication majeure, quiconque oserait entrer dans les archives secrètes.*

Si oui (comme le veut la tradition), prière d'obtenir l' indication d'une *autorité écrite* pour ce fait.

Vous obligerez infiniment

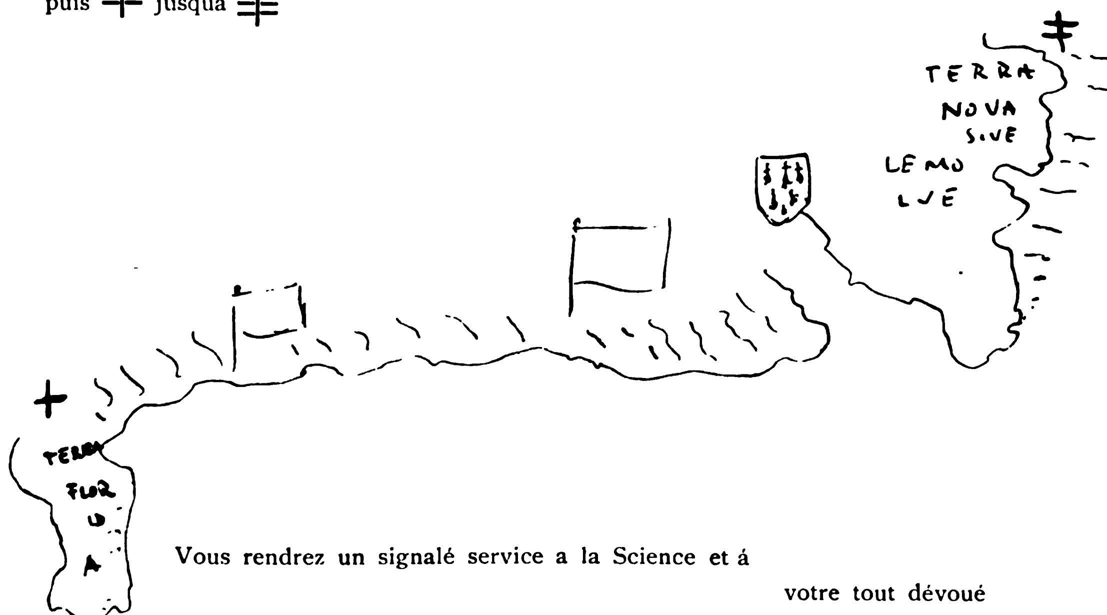
Votre tout dévoué
HENRY HARRISSE.

Cher Mr. Rossi,

Vous êtes le premier cartographe de la « Ville éternelle » — ainsi que vous me l'avez prouvé par votre calque de la Carte de Ribero.

Laissez moi faire de nouveau appel à votre obligeance et à vos yeux de lynx !

Quand vous aurez un instant, allez de nouveau à la Propaganda; faites vous montrer le planisphère de *Hieronymus de Verrazzano,* et copiez les *noms* qui se trouvent depuis ┼ jusquà ╪



Vous rendrez un signalé service a la Science et á

votre tout dévoué
HENRY HARRISSE.

Paris, 30 rue Cambacérès — 21 juillet 88.

Paris, 30 rue Cambacérès — 17 août 1888.

Cher Monsieur Rossi

Merci de votre carte postale. Je compte bien sur vous pour relever *toutes* les légendes et Noms de la Carte de Hierony. Verrazzano de la Propagande, depuis l'extrémité de la Floride jusqu'au Groenland inclusif. *Vous seul* pouvez me rendre intelligemment ce service. Car vous êtes à la fois philologue, cartographe et marin — et, en outre, êtes doué d'yeux de lynx !

On a essayé des photographies, mais elles n'ont donné aucun résultat et cependant j'ai un besoin *immense* de ces légendes et noms, particulièrement pour *Terre Neuve* et la *Nouvelle Ecosse.*

Ne les *interpretez pas :* DESSINEZ — les, plutôt, surtout lorsque elles sont inintelligibles. C'est le seul moyen d'arriver à savoir ce que c'est ou ce que c'était !

Je vous recommande surtout, ce qui parait être : *aranbega,* à la hauteur de la baie de Fundy ou de Penobscot Bay.

Un simple tracé sur calque de la côte, avec ces légendes et noms tous à leur place, et mon *First Chapter of the History of North America* ne laissera rien à désirer,

Bien à vous
HENRY HARRISSE.

JE COMPTE LES MINUTES !

Trouville, 23 août '88.

Merci, Cher Monsieur, de votre lettre si obligeante. Je puis d'autant mieux m'armer de patience que je me trouve sur le bord de la mer ; et même, lorsque l'on pourra vous autoriser à copier Verrazzano *sur le vif,* que ce soit sans trop d'ennui et sans dépenses. Seulement, quand vous passerez par la Propag. voyez si, vers la hauteur du Penobscot ou de la Baie de Fundy, il y a Aurabaga (?) ou bien Orabaga. C'est à dire si le mot, quelqu'il soit, commence par un O ou par un A.

Bien à vous
HENRY HARRISSE.

Trouville, 4 sept. '88.

Merci, cher Monsieur, pour *oranbega,* qui démolit mes théories. Quant aux *Excerpta,* hélas, ils appartiennent à mon éditeur, car vous savez que je fais cadeau de mes Ms. aux éditeurs qui sont assez bêtes pour les imprimer. Mais je vous revaudrai cela, en vous envoyant, quand la Commission Royale et Somnifère l'aura imprimé, un appel aux bibliographes, contenant 950 articles exclusivement consacrés à votre compatriote *C. C.*

Votre tout dévoué
HY. HSSE.

Pouvez vous me dire si M. de Ayala est toujours à la tête de l'École Militaire de Modène. Si non, qui est-ce ?

Paris, 30 rue Cambacérès, 28 sept. '88.

Cher Mr Rossi
Verrazzano for ever!

Quand vous en aurez le temps, ne pourriez vous me copier les noms sur la côte depuis le Venezuela jusqu'à l'Uraguay? Vous obligerez

Votre tout dévoué.
HENRY HARRISSE.

Permettez moi, Mr Rossi, de vous demander si pour mon nouvel ouvrage anglais (*The Discovery of N. America*) je pourrais obtenir « dans les prix doux », une photographie sur *glace* (non sur verre), de 15 par 21 centimetres, de la Carte de Juan Vespuccius, gravée, qui appartient à M. le comte Giacomo Manzoni.

Si ce gentilhomme y consent, voyez je vous prie, ce que demanderait un photographe *industriel* pour ce cliché au *collodion* sur glace. C'est pour être produite en héliogravure. Mais il faudra que ce soit à bon compte, car je n'ai pas moins de 30 cartes de ce genre à faire reproduire.

Votre tout dévoué
HENRY HARRISSE.

Paris, 30 rue Cambacères. 30 Xbr/90.

NOTE TIPOGRAFICHE FANESI

Il primo libro stampato a Fano.

Fu già descritto dal Manzoni (1) sull' unico esemplare conosciuto esistente nella Biblioteca civica di Trieste e io ebbi occasione di ricordarlo in nota a un mio articolo su Girolamo Soncino (2). Fin da allora concepii il pensiero di parlarne piú diffusamente e fui anche posto in grado di farlo dalla cortesia dei preposti alla Biblioteca Triestina, dai quali ebbi le fotografie di tre pagine e maggiori particolarità descrittive dell' interessante volumetto (3).

Senza perdermi a raccontare le vicende e le occupazioni che mi distolsero per tanti anni dal condurre a termine la divisata illustrazione, produco ora, esumandole dai miei scartafacci, le note raccolte che non mi sembrano totalmente prive d' interesse.

Il volumetto consta di ventotto carte non numerate, con segnature *a-d,* in

(1) GIACOMO MANZONI, *Annali Tipografici dei Soncino,* Tomo III. Bologna, 1883, in-8, pagg. 1-5.

(2) In *Le Marche*, Anno VI. Senigallia, 1906, pagg. 331-336, e in *La Bibliofilia*, Anno IX, Firenze, 1907, pagg. 22-31 fig.

(3) Purtroppo non mi è dato che ricordare con grato animo l'illustre e benemerito Attilio Hortis, che mi favorí le fotografie, mentre ringrazio di tutto cuore il prof. Giacomo Braun che con molta pazienza e cortesia trascrisse i titoli e l'inno dell'Abstemio.

formato di quarto piccolo. Il recto della prima carta è bianco, al tergo c'è una lettera dedicatoria di Lorenzo Abstemio al Padre Francesco Giorgio veneziano (*fig. 1*), dopo la quale vengono i vari scritti, di cui riporto i titoli, nell'ordine seguente:

caecilii. cypriani. martyris. eloquentiss. ac sanctiss. carmen. de lavdibvs crvcis.	da car. 2 r a 3 r
illvstris. viri. damasi. romanae. ecclesiae. svmmi. pont. in lavdem. apostoli pavli. doctoris. egregii. carmen.	» car. 3 r a 3 t
epistola. sancti. severi. svlpitii. monachi. ad. pavlinvm episcopvm. egregiis. versibvs contexta. vbi. ipsvm. provocat. ad scribendvm.	» car. 3 t a 5 r
versvs. sibyllae. de signis extremi ivdicii.	» car. 5 r a 5 t
lactantii firmiani versvs de. r. domini.	» car. 5 t a 7 r
lactantii firmiani libellvs de phoenice.	» car. 7 t a 10 t
clavdii clavdiani poetae eximii carmen de lavdibvs salvatoris.	» car. 10 t a 11 r
aeneae. silvii qvi. postea pivs papa fvit carmen ad mariam virginem.	» car. 11 r a 11 t
oktavii cleophili fanestris carmen ad virginem mariam. (*fig. 2*).	» car. 11 t a 12 r
gregorii. tiferni. carmen ad beatam virginem mariam.	» car. 12 r a 13 r
francisci, patricii. saenensis. egloga de christi natali. ad. Aeneam. antistitem. saenensem, qvi. post. pivs. II. papa. fvit. lycidas. menalcas. nvntivs. ioseph.	» car. 13 r a 15 t
aeneas. episcopvs. saenensis francisco patricio. s. p. d.	» car. 15 t a 16 r
petrarcae poetae carmen de vallis clavsae lavdibvs ad amicvm.	» car. 16 r a 16 t
ioviani pontani vmbri de divinis lavdibvs liber ad ioannem aragoniam.	» car. 17 r a 17 t
de lavdibvs beatissimae virginis mariae hvmani generis protectricis.	» car. 17 t a 18 r
lavdes sanctissimi viri ioannis baptistae.	» car. 18 r a 18 t
divi francisci praeconia: cvivs pavpertas omnivm regvm divitiis est praeferenda.	» car. 18 t a 19 t.
ad antonivm panormitam lavdans mvndi fabricam: et hominis excellentiam: pro cvivs salvte christvs incarnatvs est.	» car. 19 t a 21 r
exvltandvm dicit in christi resvrrectione: qvi pro nostra salvte in crvce pependit.	» car. 21 r a 21 t
lavdes sanctissimae virginis mariae qvae mvndi peperit salvatorem.	» car. 22 r a 22 t
sacerdotes excitat ad celebranda beati dominici solemnia.	» car. 22 t a 23 r
dolet se non posse adire sepvlchrvm christi metv tvrcorvm: hortatvrqve christianos ad recvperationem terrae sanctae.	» car. 23 r a 23 t
hortatvr paridem ferrariensem vt navfragio liberatvs christo gratias agat.	» car. 23 t a 24 r
celebrandvm natalem mariae virginis diem cvi ioannem aragoniam principem commendat.	» car. 24 r a 25 r.

carmen cvivsdam religionem ingredientis. da car. 25 r
francisci petrarcae. carmen in lavdem divae mariae magdalenae chris(t)i dilectricis. » car. 25 t a 26 r
hymnvs editvs a lavrentio abstemio maceratensi : ac maceratae a pveris cantatvs in die festo divi nicolai. » car. 26 r a 27 t

Laurentius Abstemius Fratri Francisco Georgio Veneto ordinis minorum.S.D.

Quum Hieronymus Soncinus tui amātissimus in hac urbe non nulla opera esset impressurus, hæc ei primū opuscula imprimenda esse persuasi quom quia pueri, qui his imbuēdi sunt, ære pauco ea emere poterunt, tum quia a diuinis rebus fuerat inchoandum. Non enim inopiæ modo, uerum etiā sanctitatis & morum rationem habendam putaui. In his enim legēdis puerilis ætas, & dicēdi elegantiā percipere, & quæ ad sanctimoniam uitæ pertinēt, perdiscere ualebūt. Hæc si lectoribus grata cognouero, maiora cudentur opera non minus studiosis utilia, quæ in paucorum notitiam peruenerunt. Vale. Ex urbe Fanestri. vii. kL. aprilis. M D I I.

Disce puer primi floret dum temporis ætas
Nanq; dies rapidi fluminis instar eunt.

Fig. 1.

La carta 28ª e ultima porta al recto l'indice del contenuto (*fig. 3*) ed è bianca al tergo. Senza trascrivere l'indice, nel quale i titoli differiscono da quelli già riportati soltanto per la maggiore brevità, debbo però osservare come in esso si trovi notato un componimento di piú, e cioè: *Ausonii Burdigalensis Carmen*

paschale, che manca effettivamente nel testo dove dovrebbe precedere i poemetti *de divinis laudibus* del Pontano. All' indice fa séguito la sottoscrizione tipografica: *Impressum Fani per Hieronymum | Soncinum. M. cccccii. | Die. x. Aprilis.*

Il Manzoni riportò per intero la breve lettera di dedica e io, avendone data la riproduzione, potrei esimermi dal farlo; ma siccome si tratta di un documento di capitale importanza per la storia delle officine tipografiche fanesi e della vita di Girolamo Soncino, non sarà superfluo ripeterne il testo, che serve in certo modo di base a quanto verrò dicendo.

Laurentius Abstemius Fratri Francisco Georgio | Veneto ordinis minorum. S. D.

Quum Hieronymus Soncinus tui amantissimus | in hac urbe non nulla opera esset impressurus, haec | ei primum opuscula imprimenda esse persuasi quom | quia pueri, qui his imbuendi sunt, aere pauco ea eme | re poterunt, tum quia a diuinis rebus fuerat incho- | andum. Non enim inopiae modo, uerum etiam san- | ctitatis et morum rationem habendam putaui. In | his enim legendis puerilis aetas, et dicendi elegantiam | percipere, et quae ad sanctimoniam vitae pertinent, | perdiscere ualebunt. Haec si lectoribus grata cogno- | uero, | maiora cudentur opera non minus studiosis | utilia, quae in paucorum notitiam peruenerunt. | Vale. Ex urbe Fanestri. vii. kL. aprilis. MDII.

Le prime frasi non lasciano alcun dubbio circa la priorità di questa su tutte le altre stampe del Soncino fatte a Fano e anche circa l'esclusione di una anteriore dimora di lui in questa città. Insisto a bella posta su questa esclusione, perché l' unico argomento addotto a provare l'esistenza di una tipografia a Fano nel secolo XV è appunto una edizione ebraica dei *Selicoth* per *Gerson Soncinatem,* senza nota di tempo e di luogo, assegnata a Fano dallo Hain (1), assegnazione non contraddetta o rettificata dal Copinger e dal Proctor (2). Veramente un'altra edizione ebraica fanese, e questa con la data 1486, risulterebbe da una lettera di Girolamo Tiraboschi a Giambernardo De Rossi (3). Che si tratti di un equivoco, è dimostrato dal fatto che il libro al quale accenna il Tiraboschi ed esistente anche oggi nella Biblioteca Estense di Modena (segnat. F. 9. 1.) venne descritto dal De Rossi e poi dal Manzoni come *Siddur tephiloth* o *Sidur di tutto l'anno,* stampato a Fano il 7 Ottobre 1505. Evidentemente il Tiraboschi nel dare quella prima notizia al De Rossi si era fermato a leggere il titolo e la data impressi sul dorso del libro: ORATIONES | HEBRAICAE | 1486, e dovette poi ricredersi del suo errore, tanto che non annovera la città di Fano tra quelle che ebbero tipografia nel secolo XV (4).

Esclusa dunque questa edizione, non rimane che l'altra sopra ricordata, a proposito della quale non bisogna omettere che anche il De Rossi prima dello Haìn e il Manzoni dopo, registrarono una edizione dei *Selicoth* senza nota di

---

(1) HAIN L., *Repertorium bibliographicum,* etc. Stuttgart, 1826-1838, 2 voll. in 4 tomi, in-8, II, pag. 306 n. 14588.

(2) Vedi lettera di D. MARZI in *Le Marche.* Anno I, Fano, 1901, in-4, pag. 31.

(3) *Lettere inedite d'illustri Italiani che fiorirono dal principio del secolo XVIII fino ai nostri tempi, con note.* Genova 1835, pag. 403, lettera datata da Modena, 16 maggio 1774.

(4) Debbo tutte queste notizie all'amico carissimo Augusto Campana, che mi è caro ricordare per ringraziarlo e per augurargli ogni compiacenza e soddisfazione dagli studi ai quali attende con ardore giovanile e diligenza superiore all'età.

tempo e di luogo; quello l'assegnò ai primi del secolo XVI e, dubitativamente, a Fano o a Pesaro, il secondo invece piú specialmente a Pesaro (1).

Io non conosco l'ebraico, e quindi farei molto male a voler dimostrare direttamente la non attendibilità dell'assegnazione fatta dallo Hain; mi permetto

Ergo age te cunctos terraq; marisq; uocantes
Vt me iuuisti Virgo maria iuua,

OKTAVII CLEOPHILI FANESTRIS
CARMEN AD VIRGINEM MARIAM.

V irgo salutiferi:q̃ cōspicis ora tonātis:
Et cæli loca sūma tenes:ubi nūnc eodē
Spiritus & natus sedet:& pr̃ æq̃ potestas,
Tu generis nostri splendor,per te horrida ditis
Flumina:& infernum fugimus chaos.atraq; nigri
Regna erebi:stygios q; lacus.tibi lumina mundi:
Arcana licuit christum gestare sub aluo.
Et magnum pepenisse iouem.te supplice cantu
Gens humana colit media tibi noctis in umbra
Et matutino cantantur carmine laudes.
Tu fers auxilium miseris.tu iusta piorum
Vota foues.toti q; soles succurrere mundo.
Te pia uirgo uocat:fundit q; precantia uerba:
Iratum quisquis metuit mare,cum fera canos
Tempestas aperit fluctus bacchantibus euris.
Quisquis & ensiferas acies:martemq; secutus:
Vulnere letali mediis moribundus in armis
Iam iam uicinæ peruenit ad hostia mortis.
Implorant omnes mariam.te deniq; clamat
Horrida ueliuoli quicunq; pericula ponti
Telluris ue pauet.das omnibus una salutem.
Fers cunctis pia mater opem.tua numina sentit

Fig. 2.

soltanto di osservare che, se il libro è senza data, è ben difficile dedurne l'appartenenza a un periodo piuttosto che a un altro dalla sola forma dei caratteri, quando la differenza tra i due periodi si riduce a poco piú di ven-

(1) MANZONI, *op. cit.*, pag. 130 e segg., dove cita il DE ROSSI, *Annales Hebraeo-Typographici ab an. MDI ad MDXL.* Parma, 1799, parte II, n. 1.

t'anni. Meglio adunque addurre argomenti che valgano a dimostrare come il Soncino non ebbe dimora a Fano in epoca anteriore a quella ben nota per le stampe qui operate, e che, per conseguenza, anche la supposta edizione del secolo XV debba con tutta probabilità appartenere al periodo stesso, come potrà rilevare chi, esperto nella lingua e nelle stampe ebraiche, si faccia a confrontarla con quelle datate.

Il Soncino non fu a Fano prima del 1501, come dice egli stesso nella dedica del *Petrarca* al Duca Valentino, datata da Fano il 7 luglio 1503 (1): « Già « sonno doi anni, excellentissimo et invictissimo principe: che piacendone laere, « el sito, et la fertilità de la tua deuotissima cità de Fano: et la familiarità et « ingegni delli habitanti in essa: deliberai in quella uenire ad habitare, et l'arte « impressoria de li libri exercitare.... ». Dunque, alli 7 di luglio del 1503 c'era venuto da due anni e non c'era stato in precedenza, perché avrebbe avuta l'opportunità di dirlo e perché pare che « l'aere, el sito e la fertilità » e tutte le altre belle cose gli fossero totalmente ignote prima di allora. Ma se prima del 1501 non vi fu il Soncino, poté benissimo esservi un altro tipografo. Pubblicai io stesso una deliberazione del Consiglio del Comune di Fano del 18 marzo 1494 (2) con la quale si stabiliva di far stampare gli Statuti della città. Ma ciò non vuol dire che vi fosse già una tipografia: tutto al piú può indicare che vi era qualche trattativa in corso per introdurla, trattativa che sarebbe stata facilitata dalla deliberazione medesima. Essa infatti rimase lettera morta e non fu mandata ad esecuzione che nel 1508, quando la stampa degli statuti venne appunto affidata al Soncino. Né si ha memoria di altre stampe all'infuori di questa pretesa edizione ebraica, e sarebbe davvero molto strano che prima del Soncino vi fosse stato a Fano un altro tipografo ebreo, senza contare che bisognerebbe ammettere in questo caso che lo Hain avesse equivocato anche nel leggere o dedurre il nome del tipografo da lui indicato senza titubanza per Gerson Soncinate!

Ci fu, è vero, un Roberto da Fano che insieme con Bernardino da Bergamo stampò diverse operette a Cagli negli anni 1475 e 1478, ma non mi pare sia il caso di ripetere l'ingenuo ragionamento che fece già il pur tanto benemerito prof. Giuliano Vanzolini, il quale dalla esistenza di un Abramo figlio di Chaijm de' Tintori da Pesaro tipografo a Ferrara nel 1477, volle dedurre necessariamente quella di officine tipografiche a Pesaro prima di quell'anno, « giac« ché non è credibile che uno passi ad esercitare la sua professione dalla pro« pria patria in altro paese senza averne prima dato almeno qualche saggio in « essa » (3). Nemmeno mi pare si possa ragionevolmente supporre l'esistenza di una vera tipografia per la notizia riferita dall'Amiani (4), che nel 1470 il Consiglio del Comune di Fano proibí la vendita che si faceva delle immagini della Madonna del Ponte Metauro e prescrisse invece che venissero donate a spese

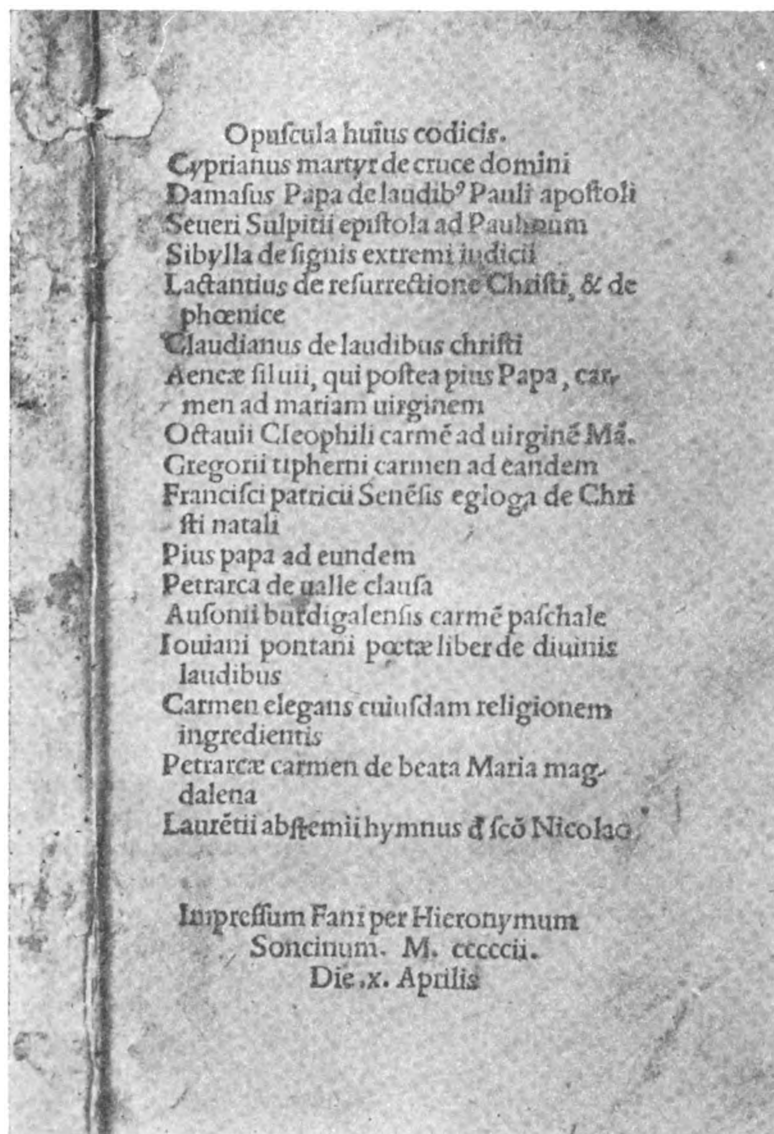
(1) *Opere volgari di* | *Messer* | FRANCESCO PETRARCHA. — Impresso in Fano Caesa- | ris per Hieronimo Sonci- | no nel M.D.III. adi VII de | lvglio. - In-8, a car. 198 r.

(2) *Gli Statuti di Fano,* in *La Bibliofilia* Anno II. Firenze, 1900-1901, pagg. 351-355.

(3) VANZOLINI G., *Guida di Pesaro.* Ivi, 1864, in-16, pag. 73.

(4) AMIANI PIER MARIA, *Memorie Istoriche della città di Fano.* Ivi, 1751, due tomi in fol., II, pag. 21.

dell'Azienda medesima a quanti intervenivano alle feste che si celebravano in quel Santuario. A quell'epoca infatti non è il caso di parlare di tipografi e di tipografie, che appena cominciavano a far capolino in qualche luogo d'Italia, mentre sappiamo tutti che le stampe silografiche erano in uso sia per le immagini sacre


Opuſcula huius codicis.
Cyprianus martyr de cruce domini
Damaſus Papa de laudib⁹ Pauli apoſtoli
Seueri Sulpitii epiſtola ad Paulinum
Sibylla de ſignis extremi iudicii
Lactantius de reſurrectione Christi, & de phœnice
Claudianus de laudibus christi
Aeneæ ſiluii, qui poſtea pius Papa, carmen ad mariam uirginem
Octauii Cleophili carmē ad uirginē Mã.
Gregorii tipherni carmen ad eandem
Franciſci patricii Senēſis egloga de Christi natali
Pius papa ad eundem
Petrarca de ualle clauſa
Auſonii burdigalenſis carmē paſchale
Iouiani pontani poetæ liber de diuinis laudibus
Carmen elegans cuiuſdam religionem ingredientis
Petrarcæ carmen de beata Maria magdalena
Laurētii abſtemii hymnus đ ſcõ Nicolao

Impreſſum Fani per Hieronymum Soncinum. M. ccccciι.
Die .x. Aprilis

Fig. 3.

che per diffusione di piccoli scritti come preghiere, regole o altro, e non mancano notizie che tale arte fosse conosciuta e praticata anche a Fano (1).

(1) La deliberazione del Consiglio suona alquanto diversamente dalla versione dell'Amiani; eccola: « die XV Septembris 1470.... Item deliberatum et reformatum fuit et obten-

Mi pare adunque che, almeno fino a quando non si scoprirà una edizione fanese anteriore al Soncino, oppure il nome di qualche tipografo che qui abbia esercitato l'arte sua, questo debba ritenersi e sia veramente il primo libro stampato a Fano.

Tornando ad esso e alla lettera dedicatoria indirizzata dall' Abstemio al Padre Francesco Giorgio, ci sarebbe da ricercare il motivo per cui l'ebreo era *amantissimus* del frate. Apparteneva questi alla nobile famiglia Zorzi, era d'ingegno acuto e un po' bizzarro, studiosissimo delle dottrine platoniche e di quelle talmudiche e cabalistiche, e delle sue lucubrazioni diede notevole saggio in due opere: *De Harmonia mundi totius* e *In Scripturam sacram problemata*. In questa seconda spiega tremila luoghi della S. Scrittura in maniera molte volte diversa da quella degli altri interpreti, e in ambedue cerca di conciliarla con gli arcani mistici e cabalistici. Per questo vennero poste all' Indice dei libri proibiti, *donec corrigantur*, e vi rimasero fino alla edizione ordinata da Leone XIII nel 1900, nella quale non figurano piú (1). Ebbe cariche nell' Ordine Francescano, e pare si sottomettesse alle decisioni che colpivano i suoi libri, perché si sa che morí in odore di santità nel 1540, ottantenne, nel convento di S. Girolamo di Asolo, nella cui chiesa fu deposto in un'urna di marmo, eretta a spese e per decreto del pubblico (2). Il Manzoni suppose, e non a torto mi pare, che il Soncino, tanto amante e profondo nella dottrina talmudica e cabalistica, conoscesse lo Zorzi quando fu a Venezia e, per la comunanza degli studi, si stringesse in amicizia con lui. Memore di questa, suggerí all'Abstemio di dedicargli il primo prodotto della nuova officina perché, sebbene lo Zorzi non avesse ancora pubblicate le sue opere, pure era nel pieno vigore della vita e dell' intelligenza e, per la sua dottrina, per la fama che anche allora godeva e per le cospicue aderenze della

---

tum fabis decem et octo, una in contrarium, Quod de hac antea Immagines que *offeruntur* Beate Virgini Marie de metauro non auferantur nec vendantur ad hoc ut dicte Ecclesie augeatur deuotio prout olim erat. Et quod elligantur duo ciues qui intersint ad dictam Ecclesiam in vigiliis et festivitatibus Sancte Marie mensis augusti et Setembris et prouideant dicte inmagines non vendantur nec destruantur». (Archivio Comunale di Fano, *Consigli*, vol. 14 bis, car., 17 t.). La proibizione non fu osservata alla lettera, perché nei registri di entrata e spesa dell'azienda di S. Maria del Ponte Metauro ho trovato che ai 28 marzo 1476 furono riscossi da M. Vangelista calzolaro duchati doj de moneta a bolognini quaranta per duchato « per vna inmagine lui comparò ». (Arch. sudd. *Ponte*, n. 17). Ma e il testo della deliberazione e il prezzo pagato per una immagine può far sorgere il dubbio che non si tratti veramente di stampe silografiche, come si poteva dedurre dalla notizia dell' Amiani, ma di altre immagini o figure offerte dai devoti. Che però la stampa in legno non fosse ignota a Fano, appare chiaramente da un Inventario di oggetti appartenenti a Frate *Giovanni de Bicchiarcho de partibus Sclavonie religiosus ordinis loci et conventus S. Dominici de Fano,* fatto il 13 Dicembre 1480, tra i quali si trovano « .... decem petia stamparum de ligno ad stampandos pannos cum cymatura, maxime pallia et pannos altaris ecclesiarum .... unum mazzum stagnoli et orpelli. .. » (Appunti di *Ruggero Mariotti* dall'Arch. Notarile di Fano, *Rogiti P. D. Stati*. Busta B, c. 35).

(1) GIACOMO MORGANTE, *Saggio di un Catalogo ragionato di antiche e rare edizioni stampate prima dell'anno 1550*. Roma, 1908, in-8, p. 179, n. 320.

(2) *Saggio di memorie degli Uomini Illustri di Asolo del Conte* PIETRO TRIESTE DE' PELLEGRINI. Venezia, 1780, in-16, pag. 84.

famiglia, poteva essere di non poca utilità al novello editore per la diffusione delle stampe successive.

La lettera prosegue esponendo una specie di programma editoriale: produrre libri da vendersi a buon mercato, atti alla istruzione dei giovinetti e alla loro migliore educazione, scegliendoli quindi non soltanto fra i classici pagani, ma anche e piú specialmente fra gli scrittori cristiani, perché l'istruzione nell'eleganza del dire e dello scrivere vada di pari passo con l'avviamento alla santità dei costumi e della vita. Per questo programma diede lode all'Abstemio il Civalli (1), uno dei pochi ai quali fu noto questo libretto. Ma se il programma era lodevole dal punto di vista educativo e morale, non era tale da dare molto affidamento sulla eccellenza degli scritti che sarebbero pubblicati.

Interessante certamente, e forse non privo di una certa utilità, riuscirebbe uno studio diretto a stabilire la derivazione dei testi pubblicati dall'Abstemio: se da stampe anteriori, o da manoscritti; come pure a ricercare se questa edizione fu ricordata o almeno fu nota agli editori successivi. Ma per condurre tali indagini in modo razionale ed esauriente, oltre all'avere sott'occhio il testo, bisognerebbe disporre di molti libri, che io non ho, senza contare che le cure maggiori dovrebbero rivolgersi alle raccolte, ai libri scolastici e alle edizioni parziali o totali dei singoli autori con data anteriore al 1502; e tutti sanno la rarità esimia di tali pubblicazioni e quindi la difficoltà enorme anche di sapere soltanto dove si trovino.

È mia opinione che l'Abstemio, per quanto fautore della nuova arte della stampa (su di che spero di tornare quanto prima), non si valesse di testi già stampati, ma cercasse invece di divulgare quelli che egli sapeva o riteneva inediti, usando di manoscritti da lui posseduti o a lui noti e da lui stesso ricopiati quando era bibliotecario del Duca di Urbino. Questo criterio, congiunto all'altro esposto nella lettera-programma, han fatto sí che egli non badasse tanto per il sottile alla qualità dei componimenti che pubblicava, dato che il suo gusto e la sua dottrina fossero tali da costituirlo giudice competente, e si è contentato alle volte del solo nome dell'autore, anche se questo, come la critica posteriore ha dimostrato, era soltanto supposto e forsè anche immaginato.

Di Celio Lattanzio Firmiano, ad esempio, oltre il poemetto *de Phoenice*, evvi quello *de resurrectione Christi*, che Giovanni Battista Egnazio giudicò « non modo dignum eius viri eloquentia, sed ne cum Phoenice quidem, quem cecinit,

(1) Civalli F. Orazio, *Visita triennale, Parte istorica, ossia Memorie Storiche riguardanti i diversi luoghi di essa Provincia* (della Marca Anconitana), in *Antichità Picene*, Tomo XXV, Fermo 1795, in fol., pag. 200; dal ms. del *Civalli* ne ebbero notizia i compilatori della *Biblioteca Picena*, che ne parlarono nel Tomo I. Osimo, 1790 in-4, a pag. 237, all'articolo *Astemio*. — *Catalogo della Raccolta che per la Bibliografia del Petrarca e di Pio II, è già posseduta e si va continuando dall'Avvocato* De Rossetti *di Trieste*. Trieste, 1834, in-8, a pag. 57, Sezione III, *Serie alfabetica di opere accessorie e relative al Petrarca ed a Pio II. En. Silv. Piccolomini*, al n. 2 è descritto semplicemente cosi: « Abstemius, 1502. Fanum, *Hieronymus Soncinus*. Laurentius Abstemius Fratri Francisco Georgio Veneto ordinis minorum. s. d. 8°, v. l. ». Si deve forse a questa troppo sommaria e insufficiente descrizione (voluta per altro dall'indole stessa della pubblicazione, come viene spiegato in principio) se il libretto rimase ignoto e non venne cercato e consultato nemmeno dai bibliografi del Petrarca e del Pontano.

comparandum; cum ad alia, in syllaba etiam claudicat » (1). Sulla paternità vera di questo, gli scrittori non sono d'accordo; prevale però l'opinione che appartenga a Venanzio Fortunato (2). Né meno discusso e controverso è il componimento qui attribuito a Claudio Claudiano *de laudibus Christi;* l' Heinsio (3) dice di non averlo trovato in nessuno dei codici esaminati; e poi c' è una quistione pregiudiziale tuttora insoluta, se cioè Claudiano abbia o no abbracciato il cristianesimo; si è fatto il nome di un Claudiano Mamerco quale autore di questo e di altri consimili, mentre da alcuni si ritengono di Damaso Papa (4). Anche l'egloga di Francesco Patrizi *de Christi natale* potrebbe dar luogo a qualche dubbio perché non mi è occorso di trovare accenni a poesie da lui composte nel Fabricio, e nemmeno negli scritti di Mons. Ferraro (5) che io so bene con quanta diligenza raccoglieva il materiale de' suoi studi.

Non mi è dato asserire che nessuno degli editori successivi delle operette qui contenute abbia fatto menzione di questo libretto; però non so nascondere la meraviglia di non vederlo ricordato nemmeno dal De Rossetti, che ne era il possessore, nella edizione che fece delle versioni col testo a fronte dei poemetti latini del Petrarca (6).

Posso bensí affermare con qualche sicurezza che non si hanno stampe anteriori, o almeno rimasero finora ignote, di tre almeno dei componimenti contenuti nel nostro volumetto.

Il primo è il *Carmen ad virginem Mariam* di Ottavio Cleofilo, che venne poi ristampato fra le operette di questo edite dallo stesso Soncino nel 1516 (7).

L'altro è il *Liber de divinis laudibus* del Pontano. Benedetto Soldati, che pubblicò le poesie latine pontaniane corredandole di studi accuratissimi sui codici e sulle edizioni di esse (8), non solo non ricorda questa sonciniana ma pone come

---

(1) L. Coelii Lactantii Firmiani, *Divinarum Institutionum Libri septem* etc., cum praefatione Pauli Manutii Aldi filii an. 1535 et altera Egnatii. Venezia, 1535, in-8.

(2) Freytag F. G., *Adparatus Litterarius vbi Libri partim antiqui partim rari recensentur.* Lipsia, 1752-1755, 3 voll. in-8, Tom. II, pag. 867.

(3) Cl. Clavdiani, *Quae extant.* Nic. Heinsius, *Dant. F. recensuit ac notas addidit* etc. Leyden, 1650, in-24, pag. 275.

(4) Fabricii J. A., *Bibliotheca Latina mediae et infimae aetatis* etc. Firenze. 1858, in-8, Tomo I. pag. 259.

(5) Fabricii, *op. cit.*, Tomo I, pag. 602. — Ferraro Salvatore, *Memorie Religiose e Civili della Città di Gaeta.* Napoli, 1903, in-8, pag. 214-215.

(6) Francisci Petrarchae, *Poemata minora quae extant omnia nunc primo ad trutinam revocata ac recensita — Poesie minori del* Petrarca *sul testo latino ora corretto, volgarizzate da poeti viventi o da poco defunti. Edizione del* D. Domenico Rossetti di Scander, *avvocato triestino.* Milano, 1829-1834, tre voll. in-12 e in-8.

(7) Octavii Cleophili, *Fanensis. Opera nunquam alias impressa. Anthro potheomachia. Historia de bello Fanensi. Et quaedam alia.* Imprimebat Fani Hieronymus Soncinus Impressor diligentissimus. Anno M. D. XVI. Die xxix. Mensis Ianuarij. In-8, car. 50 (4ª della segnatura *i*).

(8) Ioannis Ioviani Pontani, *Carmina. Testo fondato sulle stampe originali e riveduto sugli autografi, introduzione bibliografica ed appendice di poesie inedite, a cura di* Benedetto Soldati. Firenze 1902, due voll., in-16.

prima l'edizione di Napoli del 1505 curata da Pietro Summonte (1), la quale comprende nel libro *de laudibus divinis* quattordici componimenti in versi elegiaci, mentre qui sono soltanto undici come nel codice madrileno descritto dal Soldati, da lui adottato per la nuova edizione e ritenuto probabilmente autografo.

Il terzo è l'*Hymnus de sancto Nicolao* di Lorenzo Abstemio, del quale non esistono, che io sappia, edizioni anteriori e nemmeno successive. Per quanto si tratti di uno dei soliti componimenti d'occasione per la festa di San Nicolò da Bari « protettor degli scolari », di cui si hanno altri esempi nella produzione umanistica di allora, non mi pare superfluo il ristamparlo, sia come saggio giovanile dello scrivere dell'Abstemio, sia perché da esso si possono trarre utili elementi per la cronologia della vita di lui.

HYMNVS EDITVS A LAVRENTIO ABSTEMIO MACERATENSI:
AC MACERATAE A PVERIS CANTATVS
IN DIE FESTO DIVI NICOLAI.

c Andidus tandem rediens apollo
Mensibus bis sex numero peractis
Rettulit nobis niueam corusco
Sidere lucem.
Pontifex Christi Nicolae festam
Hanc tibi prisci statuere patres,
Vt tuae toto celebrentur orbe
Carmine laudes.
Hac puer passim canat & puella
Et volet latas tua laus per oras,
Nanq; terrenis hodie recedens
Astra petisti.
Quis tuae uitae poterit canendo
Ordinem dignis numeris referre
Siue Dircoeum resonet poetam,
Seu venusinum.
Vrbs nimis felix patera est uocanda.
Quae uirum talem genuisse fertur.
Qui deo gratus releuat precando
Crimina mundi.

(1) *Hoc in volumine opera haec continentur. Parthenopei libri duo. De amore coniugali tres. De Tumulis duo. Elegia de obitu filii. De eodem Jambici. De Diuinis Laudibus. Hendecasyllaborum seu Baiarum libri duo. Sapphici. Eridani duo libri.* Impressum Neapoli per Sigismundum Mayr Alemannum, Mense Septembri Mccccc v, in fol. piccolo, da car. 73 r a 79 t: IOANNIS IOVIANI PONTANI *de laudibus diuinis*.

Coeteri corpus ualidum coercent,
Hic suo uentri teneris in annis
Imperat, quamuis tenerum uacaret
Crimine corpus.

Vt dei serui fuerant parentes.
Limen ut templi assidue terebant
Sic pius Christo famulatur omni
Tempore natus.

Abstulit charos ubi mors parentes,
Diues in magnis opibus relictus
Gloriam uulgi fugiens egenis
Cuncta dedisti.

Quas lupanari genitor uolebat
Corporis quaestum miser ah merere,
Clam tribus dotes tacitus puellis
Mittis in aedes.

Quo magis quaerit latitare uirtus
Hoc magis uulgi uolitat per ora.
Corpus ut semper comitatur umbra
Fama merentes.

Coelitus pastor populo creatus
Infulam poni capiti sacrato
Abnuis, tanti renuens honorem
Pontificatus.

Quem petunt multi medios per ignes
Perqȝ gradiui rabidos furores,
Vix piae plebis precibus coactus
Sumis honorem.

Vt prius uitae fueras modestae
Vt pius cunctis, facilis, benignus
Praesul electus retines tenorem
Semper eundem.

Fluctibus pressos medio profundo
Eripis nautas maris e procella
Et rates tandem incolumes reponis
Littore tuto.

Tu fame dira lycios cadentes
Quos seges uanis miseros arist(i)s
Luserat, uictum solitum negando,
Morte reducis.

Pauit immensum populum redemptor
Panibus quinis, geminoqȝ pisce.
Te Ceres crescit tribuente, uulgus
Pascit & ingens.

Hostis antiqui simulacra tollens
Funditus uanos hominum labores
Destruis, multos, retrahisq; tristis
Faucibus orci.

Nox prius lucem uenerande praesul
Auferet, quam nos pueri canoris
Versibus laudes ualeamus omnes
Ferre sub auras.

Vt deo fundas pueri precamur
Has preces nostras, deus innocentum
Flectitur iustis precibus, nec aures
Claudit amicis.

Nestoris princeps FEDERICVS annos
Vincat, & sceptro populos gubernet,
Qui colunt rubri freta lata ponti
Occiduiq;.

Vrsa quos urit gelido sub axe
Aequoris nunquam metuēs procellas,
Huic die quicquid medio uidetur,
Pareat uni.

Protrahat longam lachesis senectam
Coniugi pulchrae simul, & pudicae.
Fratris at musae viridanti lauro
Tempora cingant.

Hoc piis poscit Macerata notis.
Principis talis clipeo tegatur.
Nesciant ciues domino subesse
NI FEDERICO.

Sit procul pestis, fera bella martis.
Et solet quicquid miseris nocere,
Fundat at nobis segetes benigno
Copia cornu.

Gloriam summo canimus parenti,
Compari nato, dominoq; nostro.
Cum quibus regnas ab utroq; manans
Spiritus alme.

Il primo libro stampato a Fano è dunque interamente dovuto all'Abstemio: di lui la lettera dedicatoria, di lui la scelta piú o meno felice dei componimenti, di lui infine quello, certo non piú eccellente degli altri, che lo chiude. Egli era allora maestro di grammatica o *preceptor ludi litterarii* a Fano, chiamatovi nei primi mesi del 1501 e giuntovi quasi contemporaneamente al Soncino. Questa e altre coincidenze che non sembrano fortuite, e le cure da lui date alle edizioni operate dal Soncino nel primo periodo della sua attività fanese, fanno pensare

quasi ad accordi o intese preventive alle quali sia dovuta la decisione presa dal Soncino di stabilirsi a Fano. Questa supposizione sorse in me spontanea, e per vedere se ha fondamento ho condotto qualche ricerca sulla vita finora poco conosciuta di questo umanista, rimasto celebre, piú che altro, per le sue favole.

Le notizie raccolte spero possano formare oggetto di un'altra di queste mie note.

Fano, luglio 1926.

GIUSEPPE CASTELLANI.

Neapolitana II.

Nuovi contributi alla storia della tipografia napoletana nel secolo XVI

(Continuazione: vedi *La Bibliofilia*, anno XXVIII, disp. 3ª-4ª, pag. 126).

28. **Recupero, Daniele.** — Leggesi sul frontespizio il titolo seguente:

COMMENTA | RIVS IN PARABOLAS | SALOMONIS PER DANIE- | LEM Recuperum Areti | num Ordinis Pre- | dicatorum. |

Il *verso* è bianco.

cc. IIª-IVª n. n.

la dedica dell'a.

ILLUSTRISSIMO COS- | me Medici Florentiae Duci, Dani- | el Recuperus Aretinus, Or, | Prae, Gratiam & pacem | Iefu Chrifti.

con iniziale silografica ornata, bianca su fondo nero, ed in data 25 giugno 1549.

cc. IV^b-XI^b:

TABVLA PRESENTIS OPERIS.

c. XI n. n. in bianco.

cc. 1ª-289^b:

COMMENTA | RIVS IN PARABOLAS SA- | LOMONIS PER DANIELEM | RECVPERVM ARETINVM | ORDINIS PRAEDICATO | RVM, CAPVT PRIMVM.

con iniziale silografica ornata, bianca su fondo nero.

cc. 289^b:

dopo l'*Explicit* ed il Regiftrum huius operis, trovasi la soscrizione:

℄ Neapoli Arte & Induftria Mathiae Cancri | Brixiẽfis. Impenfis autem Nobilis Vi | ri D. Angeli Antillae Ciuis Flo- | rentini. De Menfe Iunii. | Anno MD. | XLVIIII. |

c. 290ª-291ª n. n.:

ERRATA QVE IMPERITIORES OF | fendere poffent, hicadn otamus....

cc. 291^b n. n. in bianco.

In 16º (mm. 145×100), di cc. XI n. n. + 291, carattere tondo, con note marginali nel testo, ai margini e con 31 iniziali silografiche ornate, bianche su fondo nero. Edizione rarissima e sconosciuta ai principali bibliografi, ai biografi di scrittori fiorentini ed a quelli de' Domenicani.

(Bibl. naz., segn. II. B. 55).

1550.

29. Il frontespizio reca il seguente titolo:

MANIFESTO | DE LE COSE OCCOR- | fe tra il Signor Fra Don Fabritio Pignatelli, Ba- | gliuo di Santa Euphemia, e 'l Signor | Cefare Pignatelli. |

DOPO Il quale fi leggono le feguenti fcritture. | VNA dell' Illuftrifs. et Eccellentiff. S. Ferrando Gõzaga | VNA dechiaratione dell' Illuftrifs. & Eccellentifs. S. | Duca di Caftro | VNA Littera dell' illustrifs. S. Scipione Vrfino, in rifpofta | d'una di detto S. Don Fabritio. | VN'ALTRA littera dell' Illust. S. Aleffandro Vitelli, ri- | fponfiua al medefimo. | ALLEGATIONI del Mutio. | ALLEGATIONI dell'Altiato | ALLEGATIONI del Gabriello. | ALLEGATIONI del Schizza | ALLEGATIONI del Claro | IN NAPOLI | Apprefso. Gio. Paulo Suganappo. | M.D.L. |

Il *verso* d. frontespizio è bianco.

cc. 2ª n. n.-3ᵇ n. n.:

FRA DON FABRITIO | *Pignatelli Bagliuo di Santa Euphemia, Ai Lettori.*

con iniziale silografica ornata.

c. 4ᵇ n. n. (essendo 4ª n. n. bianca).

LETTERA DELL' IL- | lustre Signor Allefsandro Vitello |

c. 5ᵃ⁻ᵇ n. n.:

D' VNA LETTERA DI MANO | *del Signor Fabritio Pignatelli.*

cc. 5ᵇ n. n.-17ᵇ n. n.:

i tre CARTELLI del Signor Cesare Pignatelli, seguìti da 4 PATENTI *di Campo* de' 10 Conservatori dello Stato della Repubblica di Siena e da 3 RISPOSTE di Fabritio Pignatelli.

cc. 17ᵇ n. n.-18ª n. n.:

la sentenza, emessa da Alessandro Guglielmi, Commissario e Giudice Delegato de' 10 Conservatori sopra detti.

cc. 18ª n. n.-20ª n. n. (essendo 20ᵇ bianca):

comparsa de' Padrini di Cesare Pignatelli innanzi a Guglielmi, seguita da una protesta di esso Cesare.

cc. 28ª n. n.-27ª n. n.:

DELL' ALCIATO | DEI OPT. MAX. | NVMINE INVOCATO.

È il parere dell'Alciato sulla procedura della infrascritta controversia.

cc. 27ª n. n.-36ᵇ n. n.

DEL GABRIELLO.

È il parere dell'avvocato Consistoriale e fiscale pontificio *A. Gabrieli* sulla detta querela.

cc. 37ª n. n.-47ᵇ n. n.:

DEL CLARO | INVOCATO PRIMA IL | NOME D' IDDIO | Ottimo Maffimo. |

Parere di *Giulio Claro* sul medesimo argomento.

c. 48 n. n. (in bianco).

cc. 49ª n, n.-68ᵇ n. n.:

DEL SCHIZZA.

Parere di *Giovan Battista Schizza, Senatore di Milano* sul medesimo soggetto.

cc. 69ª n. n.-82ª n. n.:

DEL MVTIO.

È il parere di *Muzio Justinopolitano.*

c. 82ᵇ n. n. in bianco.

c. 83ª n. n.:

FERRANDO GONZAGA | Principe di Molfetta &c. Cap. Generale de la | Mæſta Ceſ. in Italia: & Luogotenente | nello stato di Milano. |

È una sua dichiarazione, in data: Milano 3 agosto 1548.

cc. 83ᵇ n. n.-84ᵇ n. n.:

PARERE | DELL'ILLVSTRISS. | ET ECCELLENTISSIMO | *Duca di Castro.* | (cioè di Orazio Farnese, duca di Castro e Prefetto di Roma), in data: 28 agosto 1548.

cc. 85ª n. n.-86ᵇ n. n.:

LETTERA DELL' IL- | luſtre Signor Scipione Orſino | AL | ILLVSTRE ET REVEREN- | do S. Don Fabritio Pignatello mio S. molto honorãdo | in data: 24 novembre 1549.

In 8º (mm. 140×190), di cc. 86 n. n., di caratt. corsivo, con parecchie iniziali silografiche figurate ed ornate. Edizione sconosciuta ed assai rara. Di questa querela di duello fra i Pignatelli fa cenno altro opuscolo raro, intitolato: *Manifesto Et Successo di tutto il seguito, sopra la querela tra i Signori Cesare, et Don Fabritio Pignatelli.* Fiorenza, per Bernardo Giunta, M.D.XLVIII. (segn. 170. B. 31, ora fra i Rari).

(Bibl. naz. 74. D. 22, ora fra i *Rari.* Altro esempl. collocato tra i *Rari*, segn. XXV. I. 30).

[1551. ?]

30. **Terminio, N.** — Sul frontespizio si legge quanto appresso:

DON PETRI | THOLETANI SCEPTRIFERI | PRINCIPIS ILLVSTRISS. INVIO- | LABILIS IVSTICIAE PRAESI- | DIS CAESAREAE MAIE- | STATIS OBSERVAN- | TISSIMI. | AC FIDELISS. NEAPOLITANO- | QVE IN REGNO EXIMII, CIRCVM- | SPECTISSIMIQVE CVSTODIS | ET VICARII TRO- | PHOEVM A' N. TERMINIO.

Il *verso* è bianco.

cc.2ª n. n. (segn. Aij)-20ᵇ n. n. (con iniziale silografica, raffigurante un vecchio barbuto, che suona il violino):

il testo di esso poema, comprendente 378 carmi latini.

c. 21ª⁻ᵇ n. n. (segn. F)-22ª n. n. (segn. Fij):

DON PETRO THOLETANO | Sceptrifero Principi Illuſtriſs Caeſ. Maie- | ſtatis obſeruantiſs. atq; fideliſs. Foeli | citatem. D. P. Idem N. | Terminius.

cc. 22ᵇ n. n.-23ᵇ n. n.:

DON LOPSIO MARDONIO, | Caeſareae Maieſtatis fideliſs. Summi Praeſi | dis obſeruatori, Equitiq; perſpicuo, | ac generoſo N. Termi- | nius Conturſinus | S. P. D. |

È la dedicatoria dell'a., la quale ha la medesima iniziale silografica figurata, sopra indicata, e porta questa soscrizione:

Neapoli Nonis | Aprilis. 1551. |

la c. 24 n. n. è bianca.

Segue, con altre segnature (A-B), in 8 cc. n. n.:

IL TROFEO TOLETANO | Di N. Terminio di Contorſo tradotto in uolgare | dal medeſmo Author in ſeruigio de la Ec. | cellente Signora. D. Maria | Pimontella ſua padro- | na oſſeruanda. |

In 8° (mm. 190×130), di cc. 32 n. n. (segn. A-F e A-B), di bel carattere corsivo. Benché manchi delle note tipografiche, dal confronto del carattere con parecchie edizioni del noto Sultzbach, tipografo nativo dell'Aia e venuto in Napoli ad esercitarvi l'arte impressoria, riteniamo l'opuscolo testé esaminato, stampato presso esso Sultzbach. Di esso opuscolo non abbiamo traccia né nei varj dizionari bibliografici sopra citati, né nelle varie biografie, a noi note, di scrittori del Napoletano. È noto, soltanto, Marco Antonio Terminio, da Contursi, chiaro Letterato del Cinquecento (cfr. TAFURI, *op. cit*, tom. III, parte 2ª, pagg, 76-78). L'esemplare esaminato appartenne già alla Biblioteca della Croce di Palazzo di Napoli, secondo risulta dal bollo, che vedesi sul frontispizio.

In altro esemplare di questo opuscolo, posseduto dalla Biblioteca nazionale di Napoli [segn. S. Q. XXV. L. 36 (3)], dopo la dedica al cav. Lopsio Mardonio, invece del volgarizzamento di esso *Trofeo Toletano*, si riscontrano le seguenti varianti:

Si leggono 3 distici latini HIERONYMO AQVIVIVO | *Adrienſium Ducis Filio.*

Nelle rimanenti 7 cc. n. n. (segn. G-H 2), di cui la 1ª è bianca, si leggono vari epigrammi dell'A. a diversi personaggi illustri del suo tempo.

Sull'ultima c. n. n. (8) si trovano distici latini di MORELLVS CONTVRSINVS | AD LECTORES ed altri 4 distici di ANTONIVS TERMINIVS | *Ad N. T.*

(Bibliot. Nazionale S. Q. segn. XXV. H. 20).

1552.

31. **Beringucci, Marcello.** — Una rozza silografia, raffigurante lo stemma di Casa d'Austria (aquila bicipite), si vede sul frontespizio, che reca questo titolo:

EXCELLENS | DOMINVS MARCELLVS BERINGVCIVS V. I. D. SENENSIS, DVM | obligationum materiam Anno. M.D.XL. in florentiſſimo Saler- | nitanorum gymnaſio publicè de ſero interpretaretur, | haec ſuper ea conſiderabat.

Sul *verso* del frontespizio:

MARCELLVS BERINGVCIVS ORNA- | tiſſimo, ac clariſſimo uiro Franciſco Antonio Villano, Regiam | Cancellariam Regenti. Fautori ſuo. S. |

È la dedicatoria dell'a., la quale comincia con iniziale silografica figurata.

cc. 1ª (col. 1ª)-15ᵇ (col. 2ª):

EXCELLENT. D. MARCELLI BERNIGVCII (*sic*) | V. I. D. Senenſis interpretatio in Rubrica. ff. de | uerborum obligationibus, che comincia con iniziale silografica figurata.

c. 16:

INDEX EORVM. QVAE SVPER RVB. TRACTANTVR.

cc. 17ª (col. 1ª)-27ᵇ (col. 2ª):

EXCELLENT. D. MARCELLI BERINGVCII | V. I. D. Senenſis interpretatio in. L. Prima f. f. de | uerborum obligationibus.

con iniziale silografica figurata.

c. 28ª:

INDEX EORVM QVAE IN •§• SI QVIS | ITA TRACTANTVR.

Segue l'INDEX EORVM, QVAE IN •§• SI STI- | PVLANTI TRACTANTUR.

cc. 28ᵇ (col. 1ª)-33ᵇ -col. 2ª):

L. SECVNDA | DE VER. OBLI. |

con iniziale figurata silografica.

c. 33ᵇ (col. 2ª, inferiormente):

¶ Impreſsum Neapoli per Magiſtrum Mathiã | Cancrũ de Brexia Anno Dñi M. D. LII. | Appreſſo alla Vicaria Vecchia.

In 4° (mm. 300×210), di cc. 33, delle quali le 29-30 sono, erroneamente, stampate col numero 26 ripetuto, di carattere corsivo, su 2 colonne, con iniziali silografiche figurate.

Opuscolo assai raro, e sconosciuto ai principali bibliografi.

Veruna notizia dell'a. abbiamo rinvenuto sul De Angelis (*Biografia degli scrittori Sanesi.* Siena, 1824 in 4°), sull'Ugurgieri (*Le Pompe Sanesi.* Siena, 1644, voll. 2, in 8°) nè sul Cannavale (*Lo Studio di Napoli nel Rinascimento.* Torino, 1895).

(Bibl. naz. di Napoli, segn. 156. N. 9)

1553.

32. Sul frontespizio si vede il titolo seguente:

MANIFESTO | DI TVTTE LE COSE | Accadute In Vna Querela Di Duello Tra Il Signor Pompi- | lio Caracciolo e 'l Signor Marc'Antonio di Loffreda | Nel quale si leggono le infraſcitte (*sic*) ſcripture cioè. | IL PRIMO Cartello del Signor Pompilio. | RISPOSTA Del Signor Marc'Antonio.... | SECONDO Cartello del S. Pompilio.... | PARERE Dell' illuſtr S. Aleſandro colonna di Peleſtrina (*sic*) | PARERE Del Illuſtr S. Scipione Vrsino di Pitigliano | PARERE Del Mutio Juſtinopolitano | PARERE Del' Aldobrandini | RICHIESTA fatta all'Egregio Girolamo certa attuario della Gran Corte.... | ALLEGATIONI Del Gabriello.... | ALLEGATIONI Fatte in Napoli ſottoſcritte et confirmate dal Vellio et dal Ferreo aduocati cõciſtoriali ĩ Roma | LA FEDE Che fa l'Egregio Notaio Giacomo Caſo di Napoli delli teſtimonii.... eſſaminati.... |

Il *verso* d. frontespizio è bianco.

c. 2ª n. n.:

IL S. POMPILIO CARACCIOLO | *Ai Lettori.*

c. 2ᵇ n. n.:

PRIMO CARTELLO DEL | *S. Pompilio Caracciolo.*

cc. 3ª n. n.-4ª n. n.:

RISPOSTA DEL SIGNOR | Marc'Antonio in modo di manifeſto Con una littera & pare- | re del Illuſtriſs. & Excellentiſſ. S. Duca di Fiorenza. |

c. 4ᵇ n. n.:

COSIMO MEDICI DVCA | *Di Fiorenza.*

(lettera-parere su essa controversia).

cc. 5^a n. n.-7^a n. n.:

SECVNDO CARTELLO DEL SI | gnor Pompilio per uia di manifesto Con una declaratoria dell' illu- | strifs.... Duca di Ferrara. |

cr. 7^a n. n.-9^a n. n.:

IL PARERE DEL ILLVSTRIS. S. | Alessandro Colonna de pelestrina. |

cc. 9^a n. n.-13^a n. n.:

PARERE DEL ILLVSTR. SIGNOR | SCIPIONE Orsino da Pitigliano....

cc. 13^a n. n.-19^b n. n.:

ALLEGATIONE FATTE IN | Napoli sottoscritta & confirmate dal Ferreo & dal Vel- | lio Aduocati concistoriali in Roma,

c. 20^a n. n.:

LA FEDE CHE FA L' EGRE- | gio Notario Giacomo caso di Napoli delli testimonij con giuramento esaminati per difension del S. Pompilio....

Inferiormente:

FINIS | *Stampata* Il dì. 20. di Zugno. 1553.

c. 20^b n. n. in bianco.

In 8° (mm. 140×190), di cc. 20 n. n., di carattere corsivo, con note marginali (cc. 13-19). Benché manchi del luogo di stampa e del nome dello stampatore, riteniamo che esso opuscolo fu stampato in Napoli. Dal confronto dei caratteri con altre stampe del Suganappo ci sembra possa attribuirsi a lui.

Opuscolo rarissimo, e sconosciuto ai principali bibliografi, a noi noti.

(Bibl. naz. segn. 74. D. 22).

1557.

33. In una bella incorniciatura silografica, formata di fregi ed ornati, leggesi, sul frontespizio, questo titolo:

CONSTITV- | TIONI | SINODALI DELLA CHIESA | SALERNITANA | FATTE NEL- | L'ANNO | 1554 | IGNORANS | IGNORABITVR. |

Il *verso* del fronfespizio è bianco.

c. 2^{a-b} n. n. (segn. Aij):

HORATIO GRECO TROIANO DOTTOR | dell'una & l'altra legge, & per gratia di Dio. & della Santa | Romana Chiesa Vescouo di Lesina, & Vicario | Salernitano.

È un'epistola, con iniziale silografica figurata di soggetto amoroso, per la quale si spiegano le ragioni dei frainserti Ordini.

cc. 3^a n. n.-22^a n. n.:

il testo di essi Statuti, o Costituzioni, divise in varie Parti, suddivise in Capitoli.

cc. 22^a n. n. (segn. Fij)-23^b:

un Breve di IVLIVS PAPA III | Venerabili fratri Hieronymo Seripanno Archiepiscopo Salernitano | .

in data 15 agosto 1554.

Ha iniziale silografica, piú piccola delle altre, ornata.

cc. 24^a n. n.-25^a n. n.:

altro Breve, in data 30 gennaio 1556 di PAVLVS PAPA IIII al medesimo arcivescovo di Salerno.

c. 25^b n. n.:

FINISCONO LE CONSTITVTIONI | della Chiefa di Salerno Stampate in Napoli per Maftro | Matthio Cancer, à iftantia del Reueren. Giulio | Villano nell'Anno 1557. |

c. 26 bianca.

In 8° (mm. 210×140), di cc. 26 n. n. (compresa l'ultima bianca), di carattere corsivo, con poche iniziali silografiche figurate. L'esemplare esaminato è mutilo delle cc. 5 e 8.

Edizione rarissima, ed affatto sconosciuta sia ai principali bibliografi, sia a L. MANZONI (*Bibliografia statutaria cit.*).

(Bibl. naz. S. Q. segn. XXVI, G. 70, ora XLVIII, 7. 34).

34. **Maranta, Roberto** (1).

DO. ROBERTI | MARANTAE VENVSINI SPE | CVLVM AVREVM ET LVMEN ADVOCATORVM | Praxis Ciuilis, Nouiffime recognitum, ac miro ordine, opu- | lentiffimisq; Additionibus, in fuis locis congruentibus | locupletatum, per Magnificum V. I. D. Do. | PETRVM Follerium à Sancto Seuerino, | originarièq; Partenopeum: non fine | magna ac ìngenti utilitate | legentium. | ADDITIS ETIAM Per Evndem, VLTRA DISTIN- | ctiones Vigefimas duabus alijs nouis diftinctionibus. |

ACCESSERVNT ET INSVPER DECEM DISPVTATIONES | Quaeftionum Legalium eodem Domino ROBERTO MARANTA Authore, | Summarijs quóqi; & Indice Illuftratae Vnà cum diligenti ac exactiffima correp- | tione & emendatione V. I. P. IOANNIS | FRANCISCI Monacij Calabri | NEAPOLI | M. D. LVII. | Cum Priuilegio.

c. 2^a n. n. (segn. A 2):

a) CLARISSIMO ET MAGNANIMO VIRO DON FERDINAN- | DO GONSAGA PRINCIPI STRENVO CAROLI IMPERATORIS | ET PHILIPPI REGIS FAMILIARISSIMO ET DOMINO SVO | COLENDISSIMO PETRVS FOLLERIVS SANSEVE | RINVS I. V. D. FOELICITATEM (con iniziale silogr. figurata).

b) OCTAVIANVS NIGER PARTHENOPEVS I. V. D. | LECTORI CANDIDO SAL. (parimente con iniz. silogr. figurata).

c. 2^b n. n.:

a) FRANCISCI BALISTERII *Si* | *culi Zanclaei de Authore Ad Lectorem.*

b) INNOCENTII LUCII | *Montellani Carmen.*

c. 1.

TRACTATUS DE ORDINE IVDI | CIORVM DO. ROBERTI MARANTHAE CVM AD- | DITIONIBVS D. PETRI FOLLERII | PROOEMIVM.

c. 1^b: comincia l'opera, colle parole TRACTATVS DIVISIO.

(1) Per la bio-bibliografia di *Roberto Maranta*, cfr. TAFURI (*Scrittori napolitani*), tom. III, parte 1^a, pag. 320; PIETRO NAPOLI-SIGNORELLI (*Vicende della Cultura nelle due Sicilie....* Napoli, 1810, tom. IV, pag. 60), e *Biografia degli uomini illustri Napoletani ornata de' loro rispettivi ritratti.* Napoli, Gervasi, 1814-1820, voll. 7, in-4, fig.

c. 188^b:

Datum Mefiae die 2 Julij. 3 ind. anno 1530. Robertus Maranta, Venufius (*sic*), V. I. D. | FINIS.

cc. 189^a n. n. (segn. KK 3)-220^a n. n.:

INDEX ET LOCVPLES | ET FIDELIS IN TRACTATVM | Roberti Marantae, Venuf. Authore Ioanne Baptifta Zilleto, Veneto.

Seguono l' INDEX RERVM CONTENTARVM IN ADDITIONIBUS | DOMINI PETRI FOLLERII V. I. D.

cc. 220^a n. n.-224^a:

INDEX RERVM CONTENTARVM IN ADDITIONIBVS | DOMINI PETRI FOLLERII V. I. D. |

cc. 224^a.

INDEX RERVM AC VERBORVM. LOCVPLETISS. | IN DISPVTATIONES LEGALES D. ROBERTI MARANTAE. |

c. 228^a n. n.:

FINIS. | REGISTRVM | NEAPOLI | Excudebant Matthias Cancer & Thomas Riccionus focij, In aedibus Mag. Iure Confulti | Marci Antonij Pifcicelli propè Viam quae dicitur Vicaria Vetus. | Anno Salutis. M. D. LVII.

c. 228^b n. n. (in bianco).

In 4° (di mm. 210×300), di cc. 228, di caratt. tondo a 2 colonne, eccetto gli *Indici* che sono di carattere corsivo.

Ha iniziali silografiche fiorite in principio di paragrafo. Ediz. molto rara, ignota al Toppi-Nicodemi, al Giustiniani (*Mem. d. scritt. legali*). Del tipografo Tommaso Riccione, in società col Cancer, il Giustiniani cita soltanto lo Scaglione (*op. cit.*, pag. 242); quella da noi esaminata gli è ignota. Esemplare appartenuto alla Biblioteca dei Cappuccini della Concezione di Napoli, come risulta dal bollo, impresso sul frontespizio.

(Bibl. S. Giacomo, segn. XXVI. 4. 7.).

1558.

35. **Beringucci, Marcello.**

Il frontespizio reca questo titolo:

ACVTISSIMI DOMINI | MARCELLI BERINGVTII SENEN. IN NEAPOLI | TANO GYMNASIO VESPERTINAS LECTIO | NES INTERPRETANTIS | SVPER TITVLO DE ACQVIRENDA | POSSESSIONE. | ET DE RE IVDICATA. |

Segue una bella silografia, raffigurante l'arme di Casa d'Austria (aquila bicipite).

Inferiormente:

NEAPOLI | *Excudebat Raymundus Amatus. Anno.* M. D. LVIII.

Il *verso* del frontespizio è bianco.

pagg. 3-71:

il testo della Interpretazione, che ha questo titolo:

D. MARCELLI BERINGUCII | Senensis. V. I. D. | SVPER RVBRICA DE ACQVIREN. | Poffeffio Interpretatio, con iniziale silografica fiorita (bianco su nero).

pag. 71 (2^a colonna-73) (1^a colonna):
SVMMARIA SVPER RVBRICA | de Acquir. Poffeff.
pagg. 73 (2^a col.)-88 (1^a col.):

DE RE IVDICATA.

il testo è preceduto da un' inziale silografica ornata (bianco su nero).
pagg. 88 (2^a col.):
Ex rub. de re iud., che termina colla parola FINIS.

In 4° (mm. 300×210), di pagg. 88, di carattere corsivo (maggiore pel testo e minore pei sommari e indice); su 2 colonne.

Opuscolo ignoto ai principali bibliografi. Dell'a., il quale fu professore nell' Università di Napoli, non abbiamo rinvenuto notizia né sul De Angelis (*Biografia degli Scrittori Sanesi, cit.*), né sull' Ugurgieri (*Le Pompe Sanesi cit.*), né sul Cannavale (*Lo Studio di Napoli nel Rinascimento*).

(Bibl. naz. Napoli, segn. 156. N. 9).

36. **Grisone, Federico.** — Sul frontespizio trovasi questo titolo:
GLI | ORDINI | DI CAVALCARE | DI FEDERIGO GRISONE | GENTIL' HVOMO | Napoletano | De nouo riftampati & emendati da molti errori | che nelle altre ftampe fi legeua. | CON gratia & motu proprio di fua Santità | Et con Priuileggio dell' Illuftriffi | mo Vece Rè di Napoli | . IN NAPOLI | Per Mattia Cancer, ad iftantia di | Marc'antonio Fenario Libraro | 1558. |
Il *verso* è bianco.
Nella c. seguente n. n.:
ALL' ILLVSTRISSIMO ET | ECCELLENTISSIMO | Don Hippolito da Efte, Reuerendif | fimo Cardinal di Ferrara | Federigo Grifone. |
Questa dedicatoria ha iniziale silografica figurata.
cc. 1^b-29^a:
ORDINI | DI CAVALCARE | DI FEDERICO GRISONE | *Gentil'huomo Napoletano* | LIBRO PRIMO. |
Questo I° libro ha inIziale silografica figurata.
cc. 29^b-52^b:
LIBRO SECONDO |
cc. 53^a-80^a:
LIBRO TERZO. |
cc. 80^b-96^a (essendo la 96^b bianca):
LIBRO QVARTO.
Inferiormente: EL FINE.
c. 97^a n. n. (segn. N) (essendo 97^b bianca):
un'avvertenza dell'a. circa l'opportunità di aggiungere le 20 tavole seguenti, che sono disegni di varie sorti di freni.

In 8° (mm. 190×130), di cc. 98 (essendo la I^a n. n.), di carattere corsivo, con 20 figure silografiche in fine, con altra figura a c. 42^b, e iniziali silografiche figurate, in principio de' singoli Libri.

Edizione rara oltremodo, ed ignota ai principali biografi. Non figura neppure nelle varie biografie di scrittori del Mezzogiorno.

Esemplare che reca le cc. 17 e 31 alquanto lacere.

(Bibl. naz. di Napoli, S. Q. segn. XXI. C. 63, ora XXI. G. 19).

37. **Bolognetti, Giovanni** — In un bel quadrato silografico, di cui diamo piú avanti la riproduzione, è scritto così:

IOANNIS | BOLOGNETTI BONONIEN. | CLARISSIMI IVRISCONSVLTI | SVPER PRIMA PARTE DIGESTI VETE. | REPETITIONES COPIOSISSIME (*sic*) EARVM | LEGVM QVAE IN STVDIIS ITALIAE | magis frequentatur, in quibus docte & acute | diferuntur cuncta fcitu digna per omnes fcribentes. | ANTIQVOS MODERNOS ET NOVIS- | SIMOS IN DICTIS LOCIS TRADITA | Nouiter in frequentiffimo Neapalitano Studio Repetite | NEAPOLI. | Apvd Raymvndvm De Amato | Anno. M. D. LVIII.

Il *verso* è bianco, come parimente è bianco il *recto* della c. 2 n. n.

a c. 2^b n. n.:

D. JOANNIS BOLOGNETTI BONON. IVRISCONSULTI | Clariffimi. REPETITIONES Copiofiffimae Super Primā Pertē Digefti Veteris In Titulum | de Iuftitia Et Iure Et de offitio eius Et de affefforibus Et de Iurisdit. omnium iud. In quibus Do | cte & acute diferuntur omnia fcitu digna quae per omnes Scribentes antiquos Modernos | Et Nouiffimos in dictis locis Tradita Fuere. | Nouiter In Frequentiffimo Neapolitano Gymnafio Repetite De Anno .M. D. LIIII. | Et .M. D. LV. |

cc. 3^a-251^a:

il testo di tutte queste *Repetitiones*, ossiano Commenti sul Digesto Vecchio, con i singoli *Sommarî* che precedono.

Inferiormente:

FINIS | LAVS DEO.

c. 251^b:

INDEX EORVM QVE IN HOC VOLVMINE CONTINETVR (*sic*).

c. 252 tutta bianca.

*
* *

Segue, con altra numerazione, la seconda parte, la quale reca questo titolo, chiuso nel medesimo quadrato silografico, che è sul frontespizio della prima parte, e che quí riproduciamo:

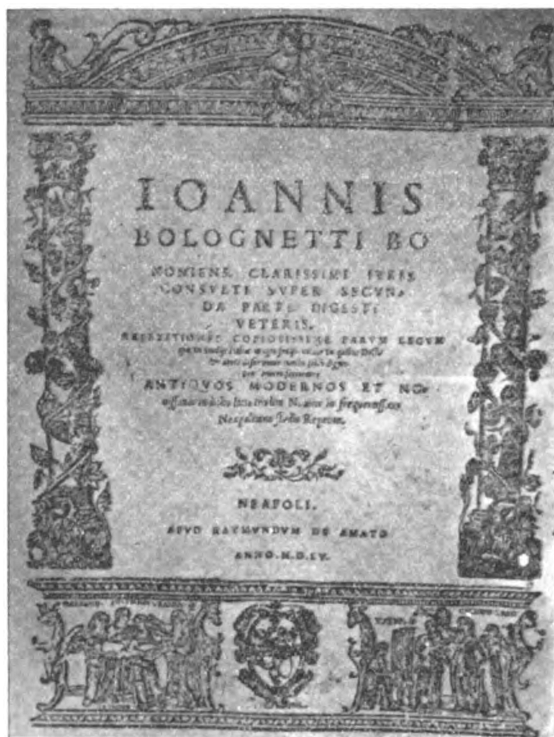
IOANNIS | BOLOGNETTI BO | NONIENS. CLARISSIMI IVRIS | CONSVLTI SVPER SECVN- | DA PARTE DIGESTI | VETERIS | REPETITIONES COPIOSISSIME EARVM LEGVM | que In Studijs Italiae magis frequentatur In quibus Docte | &acute diferuntur cuncta fcitu digna | Per omnes fcribentes | ANTIQVOS MODERNOS ET NO | uiffimos in dictis locis tradita Nouiter in frequentiffimo | Neapolitano ftudio Repetite. | NEAPOLI. | APVD RAYMVNDVM DE AMATO | ANNO .M. D. LV.

Il *verso* è bianco.

cc. 2^a-174^a:

il testo della II^{a} Parte, con questa intestatione:

D. IOANNIS BOLOGNETTI IVRISCONSVLTI BO | Nonienf. Clariffimi In Duodecimum Librum Digeftorum Super Titulo | Si Certum petatur Et de iureiur. Et de in li̇tem iurando | REPETITIONES Copiofiffime (*sic*) In quibus do- | cte & acute diferuntur omnia fcitu digna | Que per omnes fcribentes Antiquos Modernos & nouiffimos in dictis locis tra- | dita fuere Nouiter in frequentiffimo Neapolitano Gymnasio | Repetitae de Anno. 1553. |


IOANNIS
BOLOGNETTI BO
NONIENS. CLARISSIMI IVRIS
CONSVLTI SVPER SECVN-
DA PARTE DIGESTI
VETERIS.
NEAPOLI.
APVD RAYMVNDVM DE AMATO
ANNO. M.D.LV.

BOLOGNETTI. Neapoli 1555.

Le singole disposizioni di legge sono precedute da Sommarî.

c. 174^{b} (in fine dell'opera):

TABVLA REPETITIONVM QUE | Continētur in Hoc Volumine; e poscia: FINIS | LAVS DEO.

In 4° (mm. 300×210), tomi 2, il primo di cc. 252 e il secondo di cc. 174 di car. corsivo, su doppia colonna.

Ediz. assai rara, e sconosciuta ai bibliografi ed ai biografi di scrittori bolognesi (ORLANDI, *Notizie degli scrittori Bolognesi*. Bologna, 1714, pag. 127; FANTUZZI, *Notizie degli scrittori Bolognesi*. Bologna, 1781, t. I, pagg. 250-253).

(Bibl. della Certosa di S. Martino (ora Bibl. nazionale Vittorio Emanuele III) segn.: XLIX, 8. 10).

(*Continua*). GIOVANNI BRESCIANO.

Catalogo dei Manoscritti di LUIGI FERDINANDO MARSILI conservati nella Biblioteca Universitaria di Bologna

(Continuazione: vedi *La Bibliofilia*, anno XXVIII, disp. 5ª-6ª, pag. 193)

71. *L. F. Marsili. Negoziazioni e scritture nel comando dell'armi di N. S. Vol. I.*

A. (c. 1-6) Scrittura del Co. Marsili a Papa Clemente XI sopra la visita delle coste dell'Adriatico e sopra l'armamento de' Turchi (1715).

(c. 7-10) Scrittura del Co. Marsili a Papa Clemente XI sopra l'armamento della religione di Malta. (14 febbr. 1715).

(c. 11-20) Punti da proporre nella congregazione avanti il Card. Paolucci, Segretario di Stato. (24 marzo 1715).

(c. 21-2) Memoria del Co. Marsili per una congregazione da tenersi avanti il Card. Paolucci. (1 apr. 1715).

(c. 23-4) Punti per la congregazione del 5 apr. 1715.

(c. 25-30) Punti per la congregazione del 27 apr. 1715.

(c. 31-36) Copia di lettere consegnate al Co. Marsili dalla Segreteria di Stato in occasione della sua andata alla visita delle spiaggie del mare Adriatico. (1715).

(c. 37-74) Registro di minute di lettere scritte dal Co. Marsili a diversi (3 maggio-17 giugno 1715).

(c. 75-80) Istruzioni al Comandante del nuovo forte, Gozzadini, eretto nell'imboccatura del porto di Rimini. (1715).

(c. 81-90) Minute di lettere scritte dal Co. Marsili a vari Cardinali. (1715).

(c. 91-104) Notizia della visita fatta dal Co. Marsili del littorale Adriatico Pontificio. (1715).

(c. 105-118) Sette lettere originali della segreteria di stato al Co. Marsili. (15 maggio-6 luglio 1715).

(c. 119-120) Tavola delle materie contenute nelle predette lettere, ma incompiuta.

(c. 121-2) Due disegni, uno inciso, ed è la pianta di Rimini, l'altro a penna della foce della Marecchia nel mare. (1716).

(c. 123-136) Osservazioni di varie cose appartenenti alla storia naturale del mare, fatte sulla spiaggia dell'Adriatico dal Co. Marsili, indirizzate a Mons. Gio. Maria Lancisi. (31 luglio 1715).

(c. 137-145) Sei disegni a penna dei porti di Recanati, S. Elpidio, Città nova, Fermo, Palma, Marano e S. Andrea. Pianta della città di Ascoli.

(c. 146-7) Provisioni di Mons. Governatore generale dell'armi di N. S. in Ancona (17 marzo 1715). A stampa.

(c. 148-156) Scrittura del Co. Marsili intorno al littorale ecclesiastico, indirizzata a Clemente XI. (28 dic. 1715).

(c. 157-162) Lettere 9 scritte dal Co. Marsili al Card. Paolucci (22 gennaio 1716).

(c. 163-165) Due minute di lettere del Co. Marsili al Card. Paolucci (8 febbr. 1715).

(c. 166-172) Lettere 4 di Segreteria di Stato al Co. Marsili (4 gennaio-1 febbraio 1716).

B. (c. 1-10) Biglietti del Co. Marsili concernenti all'affare passato coi March. Monti, Magnani e Lambertini (12 apr. 1711).

(c. 11-17) Quattro lettere francesi del Palatino di Livonia al Marsili (dicembre 1712).

(c. 18-21) Lettera del Marsili al Palatino di Livonia (23 genn. 1713).

(c. 22-4) Istruzione a quel Ministro che sarà spedito da S. E. Sig. Palatino a Ferrara per disporre il viaggio di S. A. il Co. di Lusaccia a Venezia.

(c. 25-53) Lettere originali 14 del Card. Alessandro Albani, di Carlo Albani e di Maria B.[na] Albani al Marsili (11 dic. 1711-10 ott. 1712).

C. Lettera del Marsili alla Segreteria di Stato, contenente alcune notizie del Czar di Moscovia e del Sultano, che si sono dichiarata la guerra. Vi sono unite due mappe, a penna e colori, di quei paesi.

Ms. cart., in-4, 33×23, composto di tre fascicoli, in una busta leg. in m. perg.

72. *L. F. Marsili. Negoziazioni e scritture nel comando dell'armi di N. S. Vol. II.*

D. Registro di varî dispacci, regolamenti di soldatesca, disposizioni militari ed altro, scritti al Card. Paolucci e ad altri Cardinali e Ministri di S. S., dal Co. Luigi Ferd. Marsili, cominciando dall'arrivo suo di Francia a Ferrara, che fu alli 4 Luglio, sino alli 9 Ottobre 1708. Scritto da Matteo Masetti, segretario del Co. Marsili.

E. Disegni spettanti al comando militare di S. Chiesa avuto dal Gen. Marsili.

1. Pianta del castello di Acquaviva presso Fermo nella Marca, fatta nel 1708. (A penna).
2. Pianta della città di Pesaro. 1708. (Ad acquerello).
3. Profilo della fortificazione al Bondeno. 1708. (A colori).
4. Mappa topografica de' contorni del Bondeno. 1708. (A penna).
5. Mappa del Ducato e Legazione di Ferrara. 1708. (A colori).
6. Pianta di Ascoli e topografia di que' confini col regno di Napoli, 1708. (A colori).
7. Mappa topografica del Ducato di Ferrara. 1708 (A penna e a colori).
8. Disegno et elevazione della città di Fermo (A penna).
9. Mappa de' confini di Ascoli e di Fermo, 1708. (A penna).
10. Pianta di Ascoli. 1708. (A colori).
11. Pianta della fortezza o castello della città di Rimini. 1708. (A penna).
12. Prospetto e pianta delle muraglie e del porto d'Ancona. 1708. (All'acquerello).
13. Pianta del recinto della città di Sinigaglia. 1708. (All'acquerello).
14. Mappa topografica del littorale della Marca ne' contorni di Fermo. 1708. (A penna).

F. Giornali e Memorie per la ricognizione delle spiagge pontificie all'Adriatico.

1. Piccolo libretto con schizzi a penna del littorale pontificio sull'Adriatico.
2. Schizzo a penna del littorale della legazione d' Urbino.
3. Prospetto e disegno della Punta di Marano. (A colori).
4. Prospetto e disegno della medesima Punta di Marano vista da altra parte. (A colori).
5. Schizzo de' littorali di Ascoli, Fermo, Macerata ed Ancona. (A penna).
6. Descrizione topografica delle spiagge pontificie, della bocca del fiume Tronto ne' confini del regno di Napoli, sino alla Cattolica. (A penna e a colori). Intitolata: *Giornale delle ricognizioni delle spiagge pontificie.*

Ms. cart., in-4, 31×22, composto di tre fasc. in una busta, leg. in m. perg.

73. *L. F. Marsili. Negoziazioni e progetti nel comando dell'armi di N. S. Vol. III.*

Registro secondo, dentro al quale vi sono gli originali conti d'Ancona espressi in un quinternetto sciolto dal libro, come le attestazioni dei due segretari per la consegna delle cifre.

Ms. cart., in-4, 33×22½, leg. in perg., di pagg. 368 n., piú 7 car. n. n. in principio e una in fine; in una busta leg. in m. perg.

74. *Lettere della Segreteria di Stato al Generale Marsili. Vol. I.*

A. Protocollo delle lettere del General Marsilli alla Secretaria di Stato dalla sua partenza d'Ancona sino all'altra d'Italia, (6 apr.-4 sett. 1709).

B. Lettere originali della Segreteria di Stato al Generale Marsili, dall'anno 1708 al 1720.

Ms. cart., in-4., 31×22½, composto di due volumi, in una busta leg. in m. perg.

75. **C.** *Lettere della Segreteria di Stato al Generale Marsili. Vol. II.* (20 giugno 1708-22 giugno 1709). Sono firm. dal Card. Paolucci.

Ms. cart., in-4, 28 × 21, composto da un vol. di piú che 150 lettere originali, leg. in perg., in una busta leg. in m. perg.

76. *Lettere della Segreteria di Stato al Generale Marsili. Vol III.*

D. Diverse lettere e Memorie a N. S. e Cardinale Segretario di Stato scritte. (4 genn. 1711-30 marzo 1712).

Alcune sono dirette dal Marsili a Mons. Paolucci, Mons. Riviera, D. Alessandro Albani, al March. Matteo Malvezzi, al Cardinal Legato, a Gio. Giuseppe Dal Sole, a Mons. Arcidiacono Malvezzi, a Giorgio Marsili, al Sen. Ratta, a Gio. Vincenzo e Cesare Marsili, a Mons. Venier, ad Apostolo Zeno, ad Antonio Magnani e al sig. Floramonti.

E. Più lettere del 1702, con una scrittura tedesca per stabilire il commercio fra la Polonia e gli stati di S. M. C.

Le lettere sono di Luigi Della Torre (30 genn. e 22 marzo 1702), Gio. Battista de Vorstern (15 apr. 1702), Giacomo Cusani (19 dic. 1701),

Gio. Franc. Borromei (27 apr. 1702), Leopoldo Co. Schlik (16 mai 1702), Lodovico Scig (7 genn., 5 febbr. 1702), Gio. Ferd. Co. d'Herberstein (27 dic. 1701), Ottavio Nigrelli.

Ms. cart., in-4, 35 × 23, composto da due voll. leg. in m. perg., entro una busta leg. in m. perg.

77. *Diverse lettere havute dal Generale Marsilli durante il comando dell'armi di N. S.*

Precede il:

Bilancio generale delle spese fatte per le fortificazioni et altro di questa fortezza maggiore d'Ancona.

Abbati Olivieri, Malatesta. Lettere 2 del 9 e 14 nov. 1708 (c. 212 e 218).

Aldrovandi, Ercole. Lettere 32, dal 25 sett. 1708 al 23 febbr. 1709 (c. 17, 51, 62, 71, 85, 118, 148, 171-2, 177, 189, 194, 202, 227, 235, 241, 260-270, 283-286, 291, 298, 319, 323, 329, 337, 350, 353).

Aste (D'), Franc. Maria. Lettere 2, del 31 genn. 1709 (c. 325 e 332).

Arrigoni, Alessandro. Lettere 2, del 25 nov. 1708 e 22 dic. 1709 (c. 152 e 297).

Anziani d'Ascoli. Una lettera del 22 dic. 1708.

Assunti, Magistrati e Deputati di Bologna. Lettere 15, dal 29 sett. 1708 al 6 febbr. 1709 (c. 30, 45, 57, 69, 93, 114, 122, 133, 143, 150, 213, 221, 232, 234, 335).

Albani, Alessandro. Lettere 9, dal 29 sett. 1708 al 16 febbr. 1709 (c. 26, 137, 138, 184, 219, 293, 320, 346).

Bentivogli (March.) Lettera del 1.° agosto 1708 (c. 2).

Bentivoglio, Cornelio. Lettere 15, dal 25 sett. 1708 al 23 febbr. 1709 (c. 15, 20, 23, 24, 50, 70, 79, 82, 90, 161, 211, 295, 305, 343, 352).

Bussi (Comm.). Lettere 11, dal 22 agosto 1708 al 1.° marzo 1709 (c. 10, 65, 82, 87, 116, 146, 230, 248, 288, 331, 358).

Casoni (Card.). Lettere 9, dal 3 ott. 1708 al 31 ott. 1708 (c. 60, 66, 67, 97, 99, 112, 115, 146, 149).

Crispolti (Mons.). Lettere 6, dal 13 ott. 1708 al 25 dic. 1708 (c. 89, 156, 271, 273, 290, 302).

Cornara, Federico. Lettera del 23 sett. 1708 (c. 12).

Cerruti, Agostino. Lettera del 12 ag. 1708 (c. 5).

Corradini (Mons.). Lettere 2, del 24 e 29 sett. 1708 (c. 13 e 27).

Farnese, Francesco. Duca di Parma. Lettera del 25 sett. 1708 (c. 14).

Fasanini, Romolo. Lettera, del 22 ott. 1708 (c. 132).

Fibbia, Giulio Cesare. Lettera, del 15 ott. 1708 (c. 100).

Firao, Mons. Giuseppe. Lettere 4, dal 30 nov. 1708 al 26 febbr. 1709 (c. 159, 304, 316, 356).

Gozzadini, Ulisse. Lettere 2, del 25 sett. 1708 e 9 febbr. 1709 (c. 18 e 342).

Gualterio (Card.). Lettere 16, dal 23 agosto 1708 al 1 genn. 1709 (c. 8, 11, 81, 109, 127, 135, 139, 207, 208, 245, 250, 251, 258, 296, 313, 314, 326).

Marselli, Filippo. Lettere 3, dal 24 nov. 1708 al 4 febbr. 1709 (c. 174, 276, 314).

Mattei, Girolamo. Lettera del 16 ott. 1708 (c. 104).

Montalbani (Co. de') Ambasc. di Spagna. Lettera del 2 mar. 1709 (c. 360).

Magnoni, Matteo. Lettera del 29 ott. 1708 (c. 144).

Medici, Gio. Battista. Lettere 5, dal 28 sett. 1708 al nov. 1708 (c. 46, 68, 92, 107, 252).

Oddi (Degli), Bartolomeo. Lettere 6, dal 31 ott. 1708 al 5 dic. 1708 (c. 151, 158, 223, 226, 239, 274).

Origo, Vincenzo. Lettera del 21 nov. 1708 (c. 170).

Orsi, Fausto. Lettera del 30 sett. 1708 (c. 49).

Paolucci (Card.). Lettere 3, dal 25 sett. 1708 al 27 dic. 1708 (c. 254, 282, 287).

Patrizi (Mons.), tesoriere generale. Lettera del 20 febbr. 1709 (c. 349).

Priori d'Osimo. Lettera del 6 nov. 1708 (c. 232).

Pontehartrain (Co.). Lettere 2 del 22 giu. e 3 ott. 1708 (c. 1 e 58).

Piastra, Stefano. Lettere 15, dal 22 agosto 1708 al 20 genn. 1709 (c. 7, 56, 103, 163, 59, 165, 198, 210, 272, 275, 303, 311, 318, 321, 322).

Rasponi, Orazio. Lettere 2, del 25 ott. 1708, e 16 febbr. 1709 (c. 136 e 347).

Ravizza, Mons. Flavio. Lettere 2, del 25 ott. e 26 nov. 1708 (c. 140 e 154).

Tanari (Card.). Lettere 15, dal 24 nov. 1708 al 1.° marzo 1709 (c. 160, 164, 168-9, 191, 209, 278-280, 300, 301, 330, 355, 357).

Tessé (Marescial di). Lettere due del 22 dic. 1708 e s. d. (c. 200 e 294).

Vescovo di Nazareth. Una lettera del 29 sett. 1708 (c. 20).

Vidman, Antonio, gov. di Fermo. Lettera del 30 dic. 1708 (c. 309).

Ms. cart., in-4, 29×21, di car. 363 n., piú 47 n. n., leg. in perg., entro una busta leg. in m. perg.

78. *Lettere di diversi al Gen. Marsili nel comando dell'armi di N. S.*

A. Lettere di diversi soggetti di Roma scritte al Gen. Marsili dopo che N. S. ebbe disarmato.

Bentivoglio, Cornelio. Lettere 14, dal 30 marzo 1709 al 26 giugno 1709.

Aldrovandi, Ercole. Lettere 10, dal 30 marzo 1709 al 1.° giugno 1709.

Pepoli Aldrovandi, Elena. Lettera del 1.° giugno 1709.

Patrizi (Mons.). Lettera dell'8 giugno 1709 e del 26 giugno 1709.

Gozzadini, Card. Ulisse. Lettere 5 dal 28 sett. 1709 al 15 genn. 1710.

Albani, Alessandro. Lettere 3 del 2 ott. e 16 nov. 1706.

Paolucci (Card.). Lettere 10, dal 9 ott. 1709 al 30 nov. 1709.

Gualterio (Card.). Lettera del 28 ott. 1709 e altra del 3 nov. 1709.

Casoni (Card.). Lettere 2 del 18 nov. 1709.

Aldrovandi, Pompeo. Lettera del 15 nov. 1709.

B. Diverse Note, Lettere, Notizie quando il Generale Marsilli comandava l'armi di S. Chiesa.

Tabelle, note e piani de' vari reggimenti che erano al servizio di N. S. negli anni 1708 e 1709, colle note degli ufficiali (c. 1-28, 80, 90-100, 122, 128, 129, 146, 156).

Istruzioni e relazioni varie date dal Generale Co. Marsili (c. 28, 30, 32, 46, 85, 148, 154).

Istruzioni della Segreteria di Stato e della Segreteria d'Armi al Co. Marsili (c. 39, 54-62, 65-79).

Compendio della nuova speciaria portatile per uso dell'armata di N. S. (c. 34).

Istruzione per regolamento e difesa di Bologna data dal Generale Co. Marsili (20 sett. 1708) (c. 182).

Relazione della campagna di Roma e di que' confini verso il regno di Napoli (c. 148-160).

Provisioni delle mercedi, salari e tattiche straordinarie di ufficiali e ministri della città di Bologna, in occasione degli alloggi e passaggi delle truppe Alemanne. 1708-9 (c. 191).

Relazione della città di Pesaro (c. 152).

Relazione della fortezza di S. Leo (c. 150).

Minute di lettere del Co. Marsili in tempo del comando suddetto (c. 49-51, 82, 103, 105-110, 162, 164-170, 173-176, 199).

Lettera in cifra (c. 111).

Relazione delle guardie piantate a' confini fra il Bolognese e il Ferrarese (c. 180).

Dimostrazione del cordone che copriva il Bolognese ed il Ferrarese (c. 83).

Relazione della città di Ferentino (c. 135).

Relazione dela cittadella di Ferrara (c. 101, 135).

Capitolazione fra i Cantoni Svizzeri cattolici e lo stato di Milano nel 1701 (c. 114).

Itinerario da Lucerna a Venezia (c. 120).

Passaporto di Mons. Sinibaldo Doria, Vicelegato d'Avignone, al Generale Marsili per passare da Avignone a Venezia. 15 giugno 1708 (c. 127).

Quietanza degli officiali tedeschi di quanto hanno avuto dal Bolognese dal 1.° nov. 1708 al 15 genn. 1709 (c. 192)

Ristretto delle spese fatte dalla Camera di Bologna per i passaggi ed alloggi delle truppe tedesche pel contado di Bologna dal 1 giugno 1708 al 6 luglio 1709 (c. 194).

Ms. cart., in-4, composto di due voll., uno di c. 71, l'altro di c. 197 n., entro una busta leg. in m. perg.

79. *Eruditorum epistolae ad Marsilium. Vol. I.* (Titolo esterno).

Lettere di materie studiose ricevute gli anni 1690 sino al 1701 inclusivo. (Titolo interno).

1. Malpighi, Marcello. Lettere due autogr., scritte da Roma, il 30 agosto 1692 e 4 apr. 1693.

2. Trionfetti, Lelio. Lettere tre autogr., scritte da Bologna il 18 febbr., 17 apr. e 11 maggio 1697.

3. Duglioli, Rinaldo. Lettere cinque autogr., scritte da Venezia il 15 giu. 1697, 2 febbr. 1697, 9 e 23 febbr. 1697; 13 apr. 1697. Vi è unita una lettera di Nicolaus Garzia de Londagno.

4. Moetiens. Lettera scritta da La Haye, 2 giugno 1699.

Lettera di Monti, scritta da Parigi il 28 apr. 1699. — Lettera di Du Mont (s. d.).

5. Ritter, Paolo. Lettere due autogr., una in versi (Zagabria, 9 ott. 1699), l'altra in prosa (11 dic. 1699).

6. Guglielmini, Domenico. Lettere cinque autogr., scritte da Bologna, dal 6 febbr. 1697 al 18 giugno 1697.

7. Carpzovio, Federico Benedetto. Lettere sei autogr., scritte da Lipsia dal nov. 1697 all'apr. 1698.

8. Cassini, Domenico. Lettere due autogr., scritte da Bologna il 20 nov. 1695, da Parigi il 2 giug. 1698.

9. Eimmart, Georg. Christ. Lettere undici autogr., scritte da Norimberga, dal 25 maggio 1696 al 21 nov. 1698.

10. Jacconat (De), Lodovico Alberto. Lettera autogr., scritta da Schemniz il 14 marzo 1699.

11. Morosini, Gio. Francesco. Lettera autogr. del 28 ott. 1701.

12. Manfredi, Eustachio. Lettere quattro autogr., scritte da Bologna, dal 14 agosto al 12 dic. 1701.

13. Trionfetti, Lelio. Lettere sei autogr., scritte da Bologna sulla generazione de' funghi, dal 26 genn. 1700 al 20 dic. 1701.

14. Rondelli, Geminiano. Lettere cinque autogr., dal 25 maggio al 22 nov. 1701.

15. Guicciardini, Celestino. Lettera autogr., scritta da Roma il 9 luglio 1701.

16. Guglielmini, Domenico. Lettera autogr., scritta da Padova il 20 giu. 1701.

17. Vespignani, Franc. Martino. Lettere tre autogr., scritte da Roma, dal 19 nov. 1701 al 6 febbr. 1703.

18. Sloane, Hans. Lettera autogr., scritta da Londra il 2 ott. 1701. — Martinelli, Cristiano. Lettera lat. autogr., scritta da Venezia il 1° dic. 1701. — Velsero, Marco Cristoforo. Lettera lat. autogr. scritta da Vienna il 29 ag. 1701.

19. Ritter, Cav. Paolo. Lettere tre autogr., scritte da Zagra e da Vienna, il 26 febbr. 1700, 4 mar. 1700, 1° genn. 1701.

20. Carpzovio, Augusto Benedetto. Lettera autogr., scritta da Lipsia il 31 luglio 1701.

21. Eimmart, Giorgio Cristoforo. Lettere dodici autogr., scritte da Norimberga, dal 23 giugno al 22 dic. 1701.

22. Moetiens. Lettere sei autogr., scritte da La Haye, dal 14 febbr. 1700 al 28 ott. 1701.

23. Du Mont. Lettere tre autogr., scritte da La Haye, dal 15 febbr. 1700 al 13 sett. 1701.

24. Mezzavacca, Flaminio, Lettera autogr., scritta da Pieve il 27 ottobre 1701. — Riunetti Lod. Maria. Lettera autogr., scritta da Bologna, il 13 sett. 1701.

25. Doglioli, Rinaldo. Lettera autogr., scritta da Venezia il 20 luglio 1701.

26. Würffbaim, Gio. Paolo. Lettera autogr., scritta da Norimberga il 23 giug. 1701. — Fleischmann, Augusto Cristiano. Lettera autografa, scritta da Norimberga il 29 ag. 1701.

27. Sturmio, Gio. Cristoforo. Lettera autogr., scritta da Altdorff il 3 apr. 24 mar. 1697.

28. Fondra, G. Lettera autogr., scritta il 23 nov. 1701.

29-30. Monundrtz, Filippo. Lettere due autogr., scritte da Galata il 31 agosto 1701.

31. Morosini, Gio. Franc. Lettera autogr., scritta da Venezia il 1° ottobre 1701.

32. Zondadari, Ant. Fel. Lettera autogr., scritta da Roma il 6 agosto 1701.

33. Tiell, (Referendario). Lettera autogr. del 14 sett. 1701.

34. Borromei, Carlo. Lettera antogr., scritta da Milano il 6 febbr. 1701.

35. Università del Comitato di Sopronio. Lettera del 16 genn. 1702.

36-37. Tucci, Francesco. Lettere 2 autogr., scritte da Roma il 18 dicembre 1701 e 22 ott. 1701.

38-39. Eugenio di Savoia. Lettere 2 autogr., scritte da Luzzara e da Brusoglio il 9 genn. 1702 e 24 ott. 1701.

40-42. Nigrelli, Ottavio. Lettere 6 autogr., scritte da Coronia, dal 21 agosto al 23 ott. 1701.

43. Luigi Principe di Baden. Lettera autogr., del 22 dic. 1701.

44. Borromei, Gio. Francesco. Lettera autogr., scritta da Illok il 29 ott. 1701.

45. Olfeld (Gen.). Lettera autogr., scritta da Vienna il 2 apr. 1701.

Ms. cart., in-4, 36×23, composto di un vol. di 302 cc. n. n., in una busta leg. in m. perg.

80. *Eruditorum epistolae ad Marsilium. Vol. II.*

A. Lettere al generale Marsilli di piú eruditi, scritte l'anno 1702.

1-4. Rondelli, Geminiano. Lettere 4 autogr., scritte da Bologna dal 24 genn. al 4 apr. 1702.

5. Vespignani, Martino. Lettera autogr., scritta da Roma l'11 marzo 1702.

6-7. Moetiens. Lettere 2 autogr., scritte da La Haye il 20 dic. 1701 e 14 apr. 1702.

8. Du Mont. Lettera autogr., scritta da La Haye il 19 genn. 1702.

9. Monti, Filippo. Lettera autogr., scritta da Roma il 27 maggio 1702.

10. Cassini, Gio. Domen. Lettera autogr., scritta da Parigi il 17 apr. 1702.

11-12. Doglioli, Rinaldo. Lettere 2, scritte da Venezia il 18 marzo e 22 apr. 1702.

13-31. Manfredi, Eustachio. Lettere 20 autogr., scritte da Bologna, dal 27 dic. 1701 al 6 giugno 1702.

32-34. Trionfetti, Lelio. Lettere 3 autogr., scritte da Bologna il 7 febbraio, 14 marzo e 18 apr. 1702.

B. Libro di moltissime lettere scritte l'anno 1702 al Generale Marsilli da piú sogietti.

1. Pepoli, Cornelio. Lettera autogr., scritta da Bologna il 1° dic. 1702.

2. Müller, Cristoforo. Lettera autogr., scritta da Norimberga il 2 dicembre 1702.

3. Toldo (Dal), Brigida e Paola. Lettera autogr., scritta da Roveredo il 2 dic. 1702.

4. Malvezzi, Giulia. Lettera autogr., scritta da Bologna il 5 dic. 1702.

5. Senesi (o Sensi ?), suor Florida Caterina. Lett. aut., del 5 dic. 1702.

6. Boschi, Paris M^a. Lettera autogr., scritta il 5 dic. 1702.

7. Herberstein. Lettera autogr., scritta da Waldskürch il 6 dic. 1702.

8. Marsili Duglioli, Aless. Lettera autogr. del 10 dic. 1702.

9. Eimmart, Giorgio Cristoforo. Lettera autogr., scritta da Norimberga il 12 dic. 1702.

10-11. Müller, Gio. Cristoforo. Lettere due autogr., scritte da Norimberga il 12 dic. 1702 e altra dell' 8 dic. 1702.

12. Malvezzi, Leopoldo. Lettera autogr. del 12 dic. 1702.

13. Manfredi, Eustachio. Lettera autogr. del 12 dic. 1702.

14-15. Tiell (De), Gio. Lettere due autogr. del 12 e 13 dic. 1702.

16. Marsili Duglioli, Giorgio. Lettera autogr., scritta da Venezia il 16 dic. 1702.

17. Alfruni, Gio. Ant. Lettera autogr., scritta da Vienna il 20 dic. 1702.

18. Palm. Lettera autogr., scritta da Vienna il 20 dic. 1702.

19. Herberstein. Lettera autogr., scritta da Walldkürch il 22 dic. 1702.

20. Vursenben (Co.), Francesco. Lettera autogr., scritta da Klagenfurt il 22 dic. 1702.

21. Moetiens A, Lettera autogr., scritta da La Haye il 22 dic. 1702.

22. Talma, Michele. Lettera autogr., scritta da Vienna il 23 dic. 1702.

23. Toldo (Del), Alvise Beta. Lettera autogr. del 24 dic. 1702.

24. Manfredi, Eustachio. Lettera autogr., del 26 dic. 1702.

25. Lodi, Vincenzo. Lettera autogr., scritta da Vienna il 16 dic. 1702.

26. Herberstein, Lud. Lettera autogr., scritta da Waldskürch il 30 dicembre 1702.

27. Bucelleni (Co.), Giulio Federico. Lettera autogr., scritta da Vienna il 30 dic. 1702.

28. Menegatti, Franc. Lettera autogr., scritta da Vienna il 30 dic. 1702.

29-30. Tiell (De), Gio. Lettere 2 autogr. del 1° e 25 nov. 1702.

31. Müller, Gio. Cristoforo. Lettere 2 autogr. del 7 e 21 nov. 1702.

32. Lodi, Vincenzo. Lęttera autogr. scritta, da Vienna l' 8 nov. 1702.

33. Casalini, Gio. Maria. Lettera autogr., del 28 uov. 1702.

34. Luitmayerin, Eva Elisabetta. Lettera autogr., scritta da Vienna il 18 1702. nov.

35. Herberstein. Lettera autogr., scritta Waldskürch l'8 nov. 1702.

36. Müller, G. C. Lettera autogr., (Norimberga, 21 nov. 1702).

37. Manfredi, Eustachio. Lettera autogr. del 21 nov. 1702.

38. Boschi, Paris M.ª Lettera autogr. del 21 nov. 1702.

39-40. Urgenbek (Co.), Francesco. Lettera scritta da Klagenfurt il 30 nov. 1702.

41. Marsili Duglioli, Giorgio. Lettera autogr. (Venezia, 28 nov. 1702).
42. D'Urgenbex et Massimi. Letiera autogr. (Klagenfurt, 30 novembre 1702).
43. Palm. Lettera autogr. (Vienna, 4 ott. 1702).
44. Dolberg. L. Lettera autogr. (Vienna, 4 ott. 1702).
45. Tiell (De), Gio. Lettera autogr. (Vienna, 4 ott. 1702).
46. Alpruni, Gio. Ant. Lettere autogr. (Vienna, 7 ott. e 25 ott. 1702).
47. Müller, Gio. Cristoforo. Lettere autogr. (Norimberga, 11 e 20 ottobre 1702).
48-49. Eimmart, Giorgio, Cristoforo. Lettere autogr. (Norimberga, 13 e 20 ott. 1702.)
50. Ballerini, Franc. Maria. Lettera autogr. (Genova, 14 ott. 1702).
51. Lupi, Giuseppe. Lettera autogr. (16 ott. 1702).
52. Manfredi, Eustachio. Lettere autogr. (7 e 31 ott. 1702).
53. Schöder. Lettera autogr, (Norimberga, 18 ott. 1702).
54. Eimmart, G. Chr. Lettera autogr. (Norimberga, 20 ott. 1702).
55. Müller, Gio. Chr. Lettere autogr. (Norimberga, 20 ott. 1702).
(Dopo il n. 50 sono state lacerate 6 carte, delle quali restano le traccie nel margine interno).
56 e 58. Trionfetti, Lelio. Lettere autogr. (23, 31 ott. 1702).
59-60. Manfredi, Eustachio. Lettere due autog. (31 ottobre 1702, 1° maggio 1703).
61. Tiell (De), Gio. Lettera autogr. (9 maggio 1703).
62. Eimmart, Giorgio Chr. Lettera autogr. (12 maggio 1703).
63. Müller, Gio. Cristoforo. Lett. antogr. (12 mag. 1703).
64-65. *Indice di tutte le scritture contenute in questo volume.*
66. Boccafini, Camillo. Lettera autogr. (15 mag. 1703).
67. Lanthieri, Guglielmo. Lettera aut. (Villingen, 19 maggio 1703).
68. Serra, Francesco. Lettera autogr. (Castagnolo, 22 maggio 1703).
69. Tiell (De'), Gio. Lettera autogr. (23 maggio 1703).
70. Caunitz (De), Gio. Lettera autogr. (Vienna, 23 maggio 1753).
71. Manfredi, Eustachio. Lettera autogr. (29 maggio 1703).
72. *Roccolo per pigliare ogni sorte d'uccelli.* (Con disegno a penna).
73. Sensi (o Senesi?), Suor Floridia Caterina. Lett. (31 maggio 1703).
74. Manfredi, Eustachio. Lettere autogr. (4 luglio e 8 agosto 1702).
75. Castelli, Prospero Filippo. Lettera autogr. (11 luglio 1702).
76. Zambeccari, Ottaviano. Lettera autogr. (16 luglio 1702).
77. Trionfetti, Lelio. Lettere autogr. (18 luglio e 18 agosto 1702).
78. Maraldi, Giac. Filippo. Lettera autogr. (25 luglio 1702).
79. Lupi, Giuseppe. Lettere autogr. (Vienna, 23 e 30 agosto 1702).
80. Schlik, Leopoldo. Lettere autogr. (Vienna, 2 e 30 agosto 1702).
81-83. Tiell (De), Gio. Lettere autogr. (23 e 30 agosto 1702).
82 e 91. Eimmart, Giorgio Chr. Lettere autogr. (10 e 29 agosto 1702).
84. Lupi, Giuseppe. Lettera autogr. (23 agosto 1702).
85. C. D. Lettera autogr. (Sopronn, 28 agosto 1702).
86. Trionfetti, Lelio. Lettera autogr. (18 ag. 1702).

87. Lodi, Vincenzo. Lettera autogr. (16 ag. 1702).
88. Palm. Lettera autogr. (14 agosto 1702).
89. Ant. [Felice Marsili], Vesc. di Perugia. Lett. autogr. (12 agosto 1702).
90. Müller, Gio. Cristoforo. Lettera autogr. (10 agosto 1702).
92. Lupi, Giuseppe. Lettera autogr. (9 agosto 1702).
93. Manfredi, Eustachio. Lettera autogr. (8 agosto 1702).
94. Visconti, Annibale Mario, Lettera autogr. (4 agosto 1702).
95. Schlik, Leopoldo. Lettera autogr. (2 agosto 1702).

Ms. cart., in-4, 31×22, composto di tre volumi, entro una busta, leg. in m. perg.

(*Continua*). LODOVICO FRATI.

Pubblicazioni di carattere bibliografico e intorno alla storia dell'arte tipografica

GIOVANNI MERCATI, *Scritti d'Isidoro il Cardinale Ruteno, e codici a lui appartenuti che si conservano nella Biblioteca Apostolica Vaticana.* — Roma, 1926; pagg. XII-176, in 8, c .VI tavv.; e Appendice, di pagg. 6. ('Studi e Testi', 46).

Immediatamente dopo il vol. 44 degli 'Studi e Testi', contenente la monografia su Niccolò Perotti (1) recensita in questa rivista (XXVII, 386-90), e prima ancora della pubblicazione del vol. 45 (riservato ai 'Sussidi per la consultazione dell'Archivio segreto Vaticano'). viene in luce il vol. 46 della collezione, contenente un nuovo lavoro dello stesso prefetto della Vaticana, Mons. Giovanni Mercati, sul Cardinale Ruteno, come fu comunemente denominato Isidoro di Tessalonica, monaco basiliano, egumeno del Monastero di S. Demetrio a Costantinopoli, arcivescovo di Kiew (1437-1443), patriarca dei Russi, creato Cardinale nel 1439, vescovo di Sabina nel 1451, patriarca di Costantinopoli c. 1445, e morto in Roma il 27 aprile 1463.

Come dimostra il titolo, questo lavoro interessa principalmente i bizantinisti, tanto che lo stesso a. dichiara, in un breve preambolo, che sua prima intenzione era di darlo in luce unitamente ad altre notizie consimili, col titolo di: *Appunti sopra la vita e gli scritti di Procoro e Demetrio Cidone, d'Isidoro il Card. Ruteno e di altri scrittori bizantini dei sec. XIV e XV, e sopra ai primi studi di essi nella Vaticana;* ma esso interessa in pari grado i bibliografi per le notizie che contiene sui codici del Ruteno, o a lui appartenuti, che si conservano nella Vaticana, e su quelli di altri personaggi del sec. XV, che alla Vaticana pervennero colle collezioni del Ruteno. E di carattere bibliografico è anche l'origine che questi studi hanno avuta: quella, cioè, che il ricchissimo materiale greco-bizantino della Vaticana porgeva di mano in mano all'a., intento col ch. collega P. Franchi de Cavalieri, al catalogo del fondo dei Codici Vaticani greci, di cui è già uscito il primo volume.

(1) Poco dopo la stampa della monografia sul Perotti, Mons. Mercati l'ha fatta seguire da alcuni *Paralipomeni Perottini* (pagg. 9, in-8°), che formano aggiunta al vol. stesso. In essi, valendosi di appunti di Felice Contelori, ritrovati da mons. Angelo Mercati nell'Archivio Vaticano, egli dà notizia di «parecchi documenti relativi a Niccolò Perotti ed eredi, che sono, è vero, di piccola importanza, ma pure forniscono qualche notizia nuova e mostrano meglio la condotta di Sisto IV verso l'umanista nei primi anni del suo pontificato, e dieci anni dopo verso gli eredi».

Nel I capitolo il M. si occupa degli scritti di Isidoro contenuti nel cod. Pal. gr. 226, e anzitutto di un Discorso per l'unione delle Chiese greca e latina, che il Lambros (1) pubblicò nel testo greco come anonimo, e come tenuto nel concilio di Firenze; mentre è opera di Isidoro, autografo di lui, recitato al concilio di Basilea nel 1434 in risposta al cardinale legato Giuliano Cesarini, e già pubblicato piú volte in una redazione latina, dovuta a Giovanni Aurispa. Anche altri discorsi e scritture che si trovano nello stesso codice sono opera e di mano di Isidoro; mentre altri (come, ad es., alcuni scolii all'*Almagesto* di Tolomeo, una dissertazione teologica sopra un detto di Gregorio Nazianzeno, ecc.) sono semplicemente da lui copiati.

Nel II capitolo prende in esame gli *Scritti d'Isidoro nei codici greci del fondo Vaticano antico*, e principalmente: 1) Vat. gr. 914, codice calligrafico, un «prodotto d'Isidoro copista», il quale risale con ogni probabilità al tempo primo di Isidoro, non ancora vescovo, e forse non ancora egumeno. Contiene gli unici scritti greci di Isidoro, quattordici lettere e quattro preghiere, e n'è dato un facsimile nella tav. I; 2) Vat. gr. 706, miscellanea formata da Isidoro, con alcuni scritti di sua mano; 3) Vat. gr. 776: piccolo Ὀκτάηχος della prima metà del sec. XV, con numerazione dei quaderni in lettere slavoniche, scritto da diversi, fra cui un Μανουήλ Ἄγγελος, e terminato da Isidoro, che sottentrò nel f. 153^{b}. È questo l'«uffizio» (come oggi si direbbe) che Isidoro portò seco quando si recò a Basilea. Anche di questo codice sono dati tre facsimili nelle tavv. II e III, fra cui la firma di Isidoro già metropolita. I rimanenti nove codici, sono miscellanee formate dai bibliotecari della Vaticana nel sec. XVIII, «in cui furono disperse, come capitarono alle mani, le carte del card. Ruteno, senza conoscerne, per quanto pare, la provenienza e la relazione tra esse». In ciascuno di questi il M. ha cura di distinguere ciò che è scritto di mano di Isidoro e di stabilire se sia pure opera sua, ovvero di altri; e nel primo caso, a quale periodo della sua vita debba riferirsi. In questa parte, che richiede grande acume e dottrina, il M. è talvolta costretto ad interrompere la sua esposizione analitica, per dar luogo a particolari *excursus* o 'digressioni', in carattere un po' minore: come ad es. a proposito del cod. Vat. gr. 1879, in cui si incontrano la monodia di Giorgio Scolario letta nel giugno 1445 ai funerali di Marco Efesino, e due trattatelli astronomici: un 'metodo dei cicli' composto dallo stesso Marco Efesino sugli insegnamenti di un 'matematico occidentale', Giacobbe figlio di David, soprannominato Bonet, le cui tavole astronomiche, fatte per la latitudine di Perpignan nel 1361, sono comunissime nei manoscritti ebraici, e furono presto tradotte in latino; e una Ἔκδοσις εἰς τὸ Ἰουδαϊκὸν ἑξαπτέρυγον, riferentesi a un'opera ebraica che con tale titolo (*Ali di aquila*, o *Le sei ali*) Immanuel Bonfils compose a Tarascon nel 1365; la quale Ἔκδοσις, conservataci anche da altri manoscritti, fu dal Lambecio attribuita al medico ed astronomo Giorgio Crisococca *sen.*, mentre il M. qui dimostra che n'è autore Michele Crisococca, notaio della Chiesa di Costantinopoli nel secondo quarto del sec. XV.

Ma il capitolo che piú direttamente interessa i nostri studi è il III, su *Isidoro bibliofilo*, il quale a sua volta si suddivide in tre paragrafi: 1. *Codici Vaticani greci stati presso Isidoro e non compresi nelle liste di prestito*; 2. *I Codici Vaticani greci prestati al card. Ruteno*; 3. *Altri codici trascritti da Isidoro o*

(1) A proposito del Lambros, il M. a pag. 8 si rammarica che due ricorsi di un Metropolita di Monembasia al patriarca di Costantinopoli, stampati dal Lambros nel 1915, e che «dovevano essere commentati e storicamente illustrati nel fascicolo del dicembre [*della rivista greca, diretta dal L.*], né in quello né in verun altro dei fascicoli successivi finora usciti il Lambros l'ha fatto; ed è una disgrazia, perché colla sua erudizione bene avrebbe chiarite le molte cose che possono impararvisi della storia ecclesiastica del Peloponneso, ecc.» Ma il Lambros è mancato sino dal 23 luglio 1919, ed è ovvio pensare che solo la morte prematura gli abbia impedito di attenere la promessa. — Per la pubblicazione commemorativa, con bibliografia e ritratto, edita a cura della figlia, Anna Lambros, ad Atene nel 1920, v. *Bibliofilia*, XXIII, 60-61; e per l'annunzio delle 'Opere postume' del L., diramato l'anno appresso a cura di un Comitato presieduto dal principe Nicola di Grecia, v. pure questa rivista, XXIII, 371-72.

stati nelle mani di lui. È tradizione (accettata anche da scrittori autorevoli, quale il Pastor), che Isidoro avesse a prestito, durante il pontificato di Callisto III, parecchi codici Vaticani, i quali alla morte di lui (1463) «secondo ogni apparenza non vennero restituiti, ma furono venduti dai servi di lui, parte per carlini quelli che erano costati fiorini, come narra Vespasiano da Bisticci» (pag. 60). Il diligente studio del M. ha appunto, in buona parte, per effetto di distruggere questa, che egli chiama giustamente una 'triste favola ripetuta da secoli'; giacché, se é incontrastabile che qualche codice prestato a Isidoro è finito in altre biblioteche (come, ad es., il *Senofonte*, dato a Guarino Veronese, ed ora a Wolfenbüttel), è fuor di dubbio che nell'antico fondo greco Vaticano si trovano e si possono riconoscere parecchi dei codici prestati a Isidoro da Callisto III, come ve ne sono oltre venticinque che, pur non figurando nei registri di prestito, sono passati senza dubbio per le mani del card. Ruteno, o provengono direttamente da lui; e che parecchi dei codici, sia propri, sia prestatigli, sono nella Vaticana almeno dal 1475, ossia dal tempo del primo inventario della biblioteca, appena dodici anni dopo la morte del Cardinale. Questi anzi, da vero bibliofilo, avendo in sue mani qualche codice prezioso, come il codice di *Luciano*, corretto a mezzo il sec. X da Alessandro vescovo di Nicea, ebbe cura di supplirne di propria mano una decina di fogli mancanti. E il Cardinale è benemerito della Vaticana anche pel fatto, che piú d'uno de' codici greci del vecchio fondo proviene indubbiamente da lui: cosí un codice di *Agathias* del sec. X-XI, recante una nota in caratteri slavi col nome di Vasili granduca di Moscovia (1389-1425); un codice di *Cabasila* copiato in Russia circa l'a. 1411; e probabilmente anche il celebre *Giovanni Climaco* miniato (cod. Vat. gr. 394), illustrato da J. J. Tikkanen in una monografia rimasta inaccessibile al M., ma che, essendo inserita negli *Acta Societatis scientiarum Fennicae*, trovasi nella Biblioteca Nazionale di Torino. Bibliofilo fu adunque il Card. Ruteno, e amico di bibliofili; alcuni codici Vaticani stanno infatti ad attestare gli amichevoli rapporti che esistevano tra Isidoro e il Bessarione: un codice di *Cleomede*, annotato da Isidoro, reca in latino e in greco il titolo, come è d'uso in tutti i codici bessarionei; un codice di *Isocrate*, preso a prestito dal card. Niceno, fu poi passato, d'ordine del papa, al card. Ruteno; due codici di Atti dei Concilii di Efeso e di Calcedonia, appartenuti indubbiamente a Isidoro (che in parte li trascrisse), recano l'indice greco-latino alla maniera bessarioniana, solo perché al momento della morte del Bessarione (1472) dovevano trovarsi presso di lui; e finalmente non meno di tre codici del card. Ruteno furono dopo la morte di lui (1463) acquistati dal Bessarione (pagg. 101-102). «Benché verso la settantina (scrive il M.), egli, in un momento di quiete da lontane e difficili legazioni, sembra sia stato preso da un ardore rinnovellato per gli studi piú seri, sacri e profani; e pur avendo una quantità discreta di codici proprii, ne ottenne in prestito dal papa un numero considerevole di Vaticani» (pag. 79). Questi sarebbero (secondo la lista stampata da Müntz e Fabre) cinquantadue, ed il M. ne identifica nove con sicurezza, e sedici con serii indizi di probabilità, come tuttora esistenti.

Da segnalare, infine, in questo dotto volume di esplorazioni nel fondo Vaticano greco, e di 'paralipomeni' al catalogo che il M. viene ora apprestando in collaborazione con un chiaro collega, l'appendice I su *I codici Garatone* (pagg. 106-116), cioè sui mss. già appartenuti al trevisano Cristoforo Garatone, dottore in arti, notaio e cancelliere del bailo veneto a Costantinopoli nel terzo decennio del sec. XV, poi vescovo di Corone (1437-1445), incaricato di missioni a Basilea, in Oriente e in Ungheria, ove rimase ucciso dai Turchi verso la fine del 1448; il quale si faceva trascrivere a proprie spese dall'elegante copista Giorgio Crisococca il giovane le *Vite parallele* di Plutarco, un *Arriano* e *Diodoro Siculo*, e di cui il M. ha potuto riconoscere una ventina di codici nel fondo Vaticano, di cui dà l'elenco (pagg. 111-116); — l'appendice V su *Francesco Aretino in Oriente col legato card. Ruteno* (pagg. 128-32), cioè su Francesco di Mariotto Griffolini aretino, traduttore di opere greche, per lungo tempo confuso quasi da tutti col giurista Francesco Accolti. Anzi, a proposito di questa rettificazione, fatta da Girolamo Mancini sino dal 1890, il M. richiama una dissertazione di A. Batta-

glini, letta all'Accademia Romana di Archeologia nel 1812, e stampata negli *Atti* di essa del 1825, in cui si dimostra per la prima volta che la versione latina delle Epistole di Falaride, comunemente e anche recentemente (1) attribuita all'Accolti, è opera del Griffolini; — e l'appendice VII, *Codici di Lattanzio Tolomei ?*, in cui l'a. prende in esame i codici Vaticani contrassegnati colle sigle « Π-θ L. Pt. » di mano della prima metà del sec. XVI. Il M. ne indica oltre uua decina, ma essi sono probabilmente assai più, e forse se ne trovano anche fuori della Vaticana. Non v'ha dubbio che la sigla celi il nome di un antico proprietario del Cinquecento, il quale dovette possedere una grande e ricca libreria; e con felice intuizione l'a. dimostra la grande probabilità (che ora si può dire certezza) che in esso debbasi riconoscere Lattanzio Tolomei di Siena, ambasciatore di quest'ultima città presso Paolo III, «che stava a Roma già nel 1522 e morì nella notte fra il 22 e il 23 novembre 1543 e fu sepolto nella cappella di S. Andrea in S. Pietro Vaticano»; lodato dall'Ariosto nel *Furioso* «come uno dei migliori intelletti del suo tempo», da Andrea Alciato, Pierio Valeriano, Scipione Bargagli, e da altri scrittori dell'epoca.

Il M., che ha sì largamente e profondamente scrutato tutto il fondo greco della Vaticana, riconoscendo scritture adespote o acefale, identificando scritture, riuscendo a distinguere nella scrittura di una medesima persona persino i differenti periodi della sua vita, avverte che giacciono nella Vaticana parecchi autografi di scrittori, personaggi e dignitari cospicui dei sec. XIV e XV, quali (oltre il card. Ruteno), Procoro e Demetrio Cidone, Dexio e altri antipalamiti, Manuele Caleca, Gennadio Scolario, i patriarchi Macario ed Eutimio, Giovanni Eugenico, Giorgio da Trebisonda, Costantino e Giovanni Lascaris, «tanto (soggiunge) che si potrebbe un giorno mettere insieme un bell' 'album' delle loro scritture, o comporre una memoria come quella, di Paolo Lehmann» pei più celebri scrittori latini del medio evo. Certamente niuno più e meglio del dotto Prefetto della Vaticana sarebbe in grado di mandare ad effetto un sì nobile ed opportuno proposito (1).

CARLO FRATI.

(1) P. es., da A. MAINARDI, nel *Giornale delle biblioteche*, di Genova, a. IV (1870), n. 12, pag. 96, a proposito di un codice della Comunale di Mantova; da C. LUCCHESI, in *Studi e Memorie p. la Storia d. Università di Bologna*, vol. VII (1922), pag. 44, a proposito di un cod. della Comunale di Bologna, ecc.

(1) Il M., che, da ottimo padre, non abbandona mai i propri figli neanche dopo averli sapientemente e amorevolmente allevati, ha fatto seguire alla stampa del volume sul Card. Ruteno (come già aveva fatto per l'altro studio sul Perotti), un fascicoletto di 6 pagg., contenente aggiunte occorsegli o durante o poco dopo la stampa. Esse riguardano: I. *Altri codici tocchi da Isidoro*, cioè il Vat. gr. 67 (sec. XIV), contenente orazioni di Demostene, Eschine, Aristide, e lettere di Bruto, Falaride, ecc., alle quali Isidoro, giovane, aggiunse di propria mano alcune poesie dell'*Antologia* greca e di S. Gregorio Nazianzeno; e il Vaticano slavo XIV, membr., sec. XIV-XV, contente le liturgie di S. Giovanni Crisostomo e di S. Basilio, e dei Presantificati, e la Διάταξις di Filoteo patriarca di Costantinopoli, il tutto in staroslavo; e dove, a f. 111ʳ, Isidoro notò i nomi dei Vescovati soggetti al metropolita di Kiew e di tutta la Russia. — II. *Donde vennero nella Barberini e nella Chigiana i codici Tolomei:* cioè i codici del senese Lattanzio Tolomei, di cui il M. aveva già toccato nell'Appendice VII. Un cod. Chigiano e quattro codici greci della Barberiniana provennero da un'altra libreria senese, quella del celebre Celso Cittadini († 1627), andata dispersa o 'naufragata' (come scriveva un contemporaneo) nel 1640; e si può legittimamente sospettare che anche altri mss. Tolomei († 1543) entrassero a far parte della biblioteca del Cittadini. Il M. si riserva di pubblicare altrove la documentazione di questa sin qui ignota provenienza. — III. *Minori aggiunte e correzioni*, dovute, in parte, a mons. L. Petit.

COMUNICAZIONI

Per la bibliografia di Ludovico Zúccolo. — Il senatore Benedetto Croce pubblica nella sua rivista *La Critica* una interessante ' varietà ' su *Ludovico Zúccolo. Notizie intorno a lui e ristampa del suo trattatello della ' Ragion di Stato '* (a. XXIV [1926], pagg. 300-317), in cui, seguendo il proprio abito polemico, incomincia col dare una, anzi due tiratine d'orecchi, l'una a Antonio Belloni, l'altra a Francesco Fóffano, unicamente per dimostrare, che quando si è avuta la disgrazia di uscire dalla cosí detta ' scuola storica ' — incarnata principalmente in quel *Giornale storico d. Letteratura italiana*, che dà sui nervi al sen. Croce, ma che pure è e sarà valutato, in Italia e fuori, piú assai di tutte le riviste filosofiche italiane prese assieme — non si può azzeccarne una, né nella critica letteraria, né nella storica, né in qualsivoglia altra specie di critica; ma si è (notisi bene, per colpa della ' scuola ', e non del proprio particolare cervello) costretti a « prendere le piú solenni cantonate ». Dio ci scampi dal voler polemizzare coll'uomo insigne, per tanti titoli benemerito degli studi italiani; ma, in pura linea di fatto, ci limitiamo ad osservare che uno almeno dei due censurati, scelti a esempio dal Cr., il Fóffano, è un autentico discepolo di Giosue Carducci, la cui ' scuola ', ci sembra, non si può davvero rassegnare e giudicare alla stessa stregua, ad es., della ' scuola ' di Torino, cosí da lui avversata. Tanto è ciò vero, che quando il *Giornale storico* fu fondato, nel 1883, Salomone Morpurgo, Albino Zenatti e Tommaso Casini che, pur essendo o discepoli o seguaci fedelissimi del Carducci, avrebbero dovuto farne parte come con-direttori, se ne distaccarono, e fondarono quasi contemporaneamente (1884) quella *Rivista critica della Letteratura italiana,* che non fu certo mai troppo tenera per il *Giornale* torinese, e nella quale — e non nel *Giornale* — scrissero di preferenza parecchi, o allievi o amici o estimatori del Carducci e della sua ' scuola '.

Lodovico Zúccolo è uno scrittore poco noto del Seicento, nato a Faenza sullo scorcio del secolo precedente, ma detto talvolta ' picentino ' pel soggiorno fatto, per circa un decennio, alla corte di Urbino, e morto circa il 1630. Coloro che si sono piú di proposito occupati del secolo in cui egli visse, non hanno sin qui fatto gran calcolo delle sue opere, a differenza del Cr., che stima alcune di esse meritevoli di particolare considerazione, come, ad es., il trattatello della *Ragion di Stato*, che non esita a giudicare « lo scritto piú acuto e originale sull'argomento, composto in quel secolo », e che perciò si propone di ristampare in appendice al presente articolo. Il Cr. ha pure steso un Catalogo delle opere di lui « piú compiuto » che gli sia stato possibile, « ma che dovrà in qualche punto perfezionarsi ». E appunto a quest'ultimo fine soggiungiamo qui la descrizione bibliografica di un'opera dello Zúccolo, di cui il Cr. dichiara di non aver « visto alcun esemplare », né di sapere in che anno precisamente fosse pubblicata, ma che conservasi nella Biblioteca Universitaria di Bologna, proveniente dalla biblioteca Bonfiglioli, di circa 3500 volumi, comperata dal Senato di Bologna nel 1735, a sollecitazione del card. Prospero Lambertini, poi Benedetto XIV (1).

Il frontispizio è un po' lunghetto: IL | SECOLO DELL'ORO | RINASCENTE NELLA AMICITIA | FRA | NICOLÒ BARBARIGO, E MARCO TRIVISANO, | Nobili Venetiani gli Amici Heroi, | DESCRITTO | DA LODOVICO ZVCCOLO; | E CONSECRATO | *All'Illust.mo & Eccell.mo Sig.re il Sig.r* | NICOLÒ CONTARINI | Senatore Eminentissimo, & Historiografo della | Serenissima Republica di Venetia | DA FRANCESCO PONA. | Con vn Panegirico del medesimo Pona scritto

(1) L'edizione non deve essere eccessivamente rara, poiché se ne trovano altri esemplari nella Marciana di Venezia (segn. di Catalogo 59622) e nella Biblioteca Universitaria di Padova (segn. 94. b. 58).

all'Illust.me e Gloriose Sig.re la Sig.ra | CECILIA DANDOLA BARBARIGA, e le signore PAOLINA, ANGELA, CHIARA | MARIETTA, DARIA Figliuole di tanta Matrona. | *Et anco vna Lettera di Ragguaglio, e di Discorso di D. Luigi Manzini, scritta al Signor* | CARL'ANTONIO *Suo Fratello per informatione da lui chiestagli* | *della* BARBARIGA-TRIVISANA *Amicitia.* CON LA TAVOLA DE' CAPITOLI. [Marca tipografica]. — In Venetia, M DC XXIX. | Presso Marco Ginammi; pagg. (24 n. n.) + 30 + 270, in-4. [All'es. bolognese furono tagliate le pagg. 253-268].

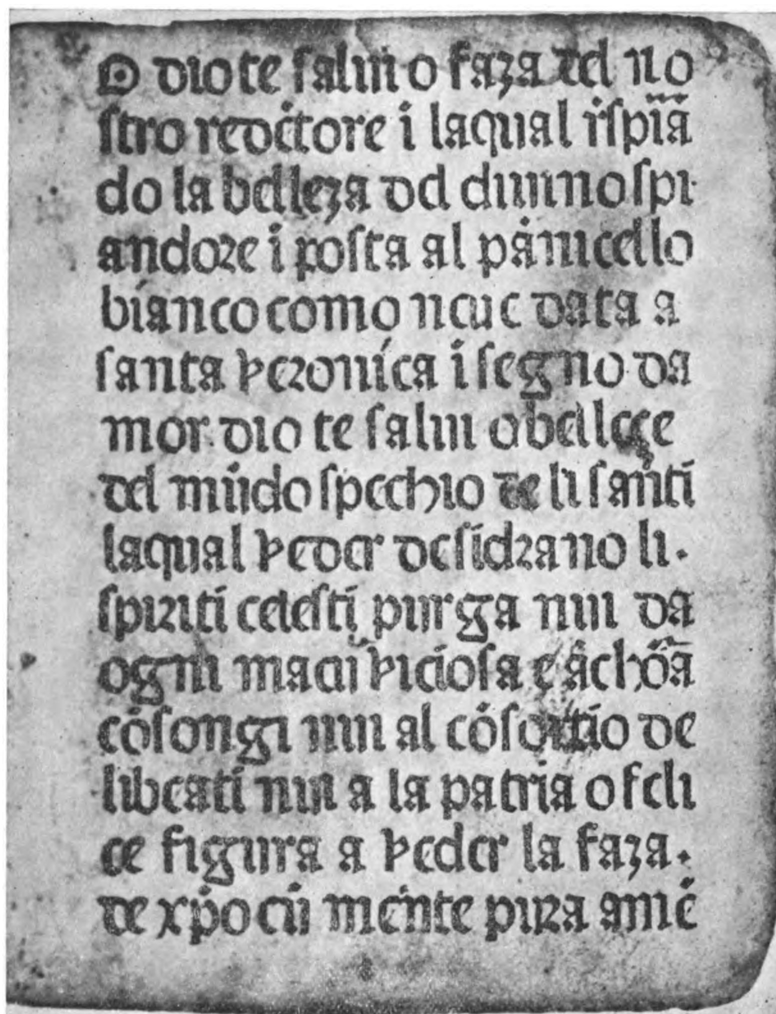
Le prime 24 pagg., n. n., contengono, dopo il frontisp.: la Dedica del Pona al Contarini, in data di Verona, 28 ottobre 1629; l'INDICE DEI CAPITOLI, e il PANEGIRICO del Pona, già ricordato nel frontisp. Le 30 pagg. della 2ª numerazione contengono la LETTERA DI RAGVAGLIO E DI DISCORSO del Manzini, preceduta da una dedica di Marco Ginammi all'Ill.mo Sig. Piero Venier, in data di Venetia, 30 ottobre 1629. Infine, tutte le pagine della 3ª numerazione contengono il SECOLO DELL'ORO, diviso in IV libri, ciascuno suddiviso in più capitoli. L'opera termina a pag. 245. Seguono nelle restanti pagine: PROCVRA | DELL'ILLUSTRISS. SIG. | NICOLÒ BARBARIGO | ALL'ILLUSTRISS. SIGNOR | MARCO TRIVISANO, in data 19 ottobre 1623; e il TESTAMENTO | DEL MEDESIMO | SIG. BARBARIGO, in data 17 novembre 1627. Seguono poi le carte, di cui fu mutilato il nostro esemplare. Indi, a pag. 269, la CONCLVSIONE | DEL DISCORSO, e a pag. 270 (n. n.), un elenco dei « Libri stampati da Marco Ginammi », in cui naturalmente figurano tutte le opere dello Zúccolo stampate da questo tipografo, che si chiamava propriamente ' Ginammi ', e non ' Ginami ', come scrive il Cr., seguendo il consueto scempiamento della pronunzia e della ortografia veneta. Nella dedica al Contarini, il Pona chiama lo Zúccolo ' famosissima penna '.

Quest'opera dello Zúccolo appartiene a un vero ciclo di opere e scritti, in prosa e in verso, che furono pubblicati, in numero non credibile, fra il 1625 e il 1630, a celebrare questa famosa amicizia tra il Barbarigo ed il Trevisan: poesie, poemi eroici od eroicivici, favole boschereccie, narrazioni, discorsi, ecc., in italiano e in latino. LUIGI MANZINI (il cui nome figura anche nell'opera dello Zúccolo) scrisse: *Gli Amici eroi. Favola tragicomica boscareccia* (1628); GIULIO STROZZI: *Il Barbarigo, ovvero l'Amico sollevato. Poema eroico* (1628); G. U. BENAMATI: *Il Trivisano, poema heroicivico* (1630); ALESSANDRO GATTI: *De monstruosa Amicitia respectu perfectionis quae inter N. Barbadicum et M. Trivisanum intercidit..... brevis ac verissima narratio* (1630); FRANCESCO CORTESI: *Elogium N. Barbadici et M. Trivisani, incomparabilis fidei amicorum* (1625); L. ALDREGHETTI: *Philanthropica sive humana Amicitia D. D. N. Barbadici et M. Trivisani carminibus commendata* (1628); JACOPO CASTELLANI: *Giudicio sopra l'incomparable et eroica Amicitia di N. Barbarigo e M. Trivisano* (1629); N. GIACCIARDI: *Il cuore sacrificato all'eroica ed incomparabile Amicitia de gli Ill.mi Sig.ri N. Barbarigo e M. Trivisano* (s. a.). In una troviamo, come dedicatario, persino il nome illustre di Traiano Boccalini, e ad un'altra, intitolata: *I Preludii delle Glorie de gli Ill. Sig.ri N. Barbarigo e M. Trivisan,* di 422 pagine, collaborarono non meno di cento scrittori! Un vero plebiscito encomiastico. Se ne possono trovare le indicazioni precise nelle due *Bibliografie Veneziane* del CICOGNA (pag. 286, n. 2035; pagg. 379-80, n. 2674-2686), e del SORANZO (pag. 316, n. 3741-3750). Anzi nella Bibliografia del Cicogna, al n. 2682, è registrata anche l'opera dello Zúccolo, colla data esatta 1629, che il Cr. dichiara di non conoscere.

CARLO FRATI.

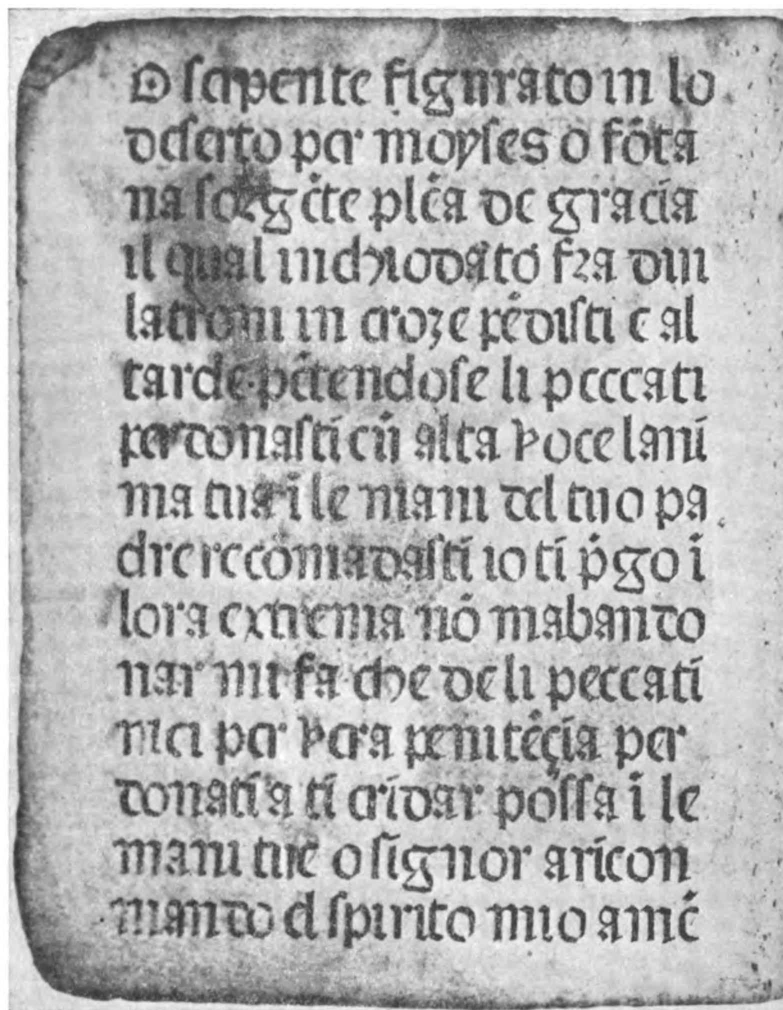
NOTIZIE

Il primo libro stampato d' Italia. — Finora si riteneva per certo che l'arte tipografica inventata a Magonza da Giovanni Gutenberg fosse stata importata in Italia da Sweynheym e Pannartz, i quali si stabilirono nel 1464 a Subiaco per esercitare la nuova arte e che in


O dio te salui o faza del no
stro redēptore i laqual rispiā
do la belleza del diuino spl
andore i posta al pānicello
bianco como neue data a
santa Ueronica i segno da
mor dio te salui o belleze
del mūdo specchio de li santi
laqual veder desiderano li.
spiriti celesti purga nui da
ogni macula viciosa e āchōa
cōsongi nui al cōsortio de
libeati nui a la patria o feli
ce figura a veder la faza.
de xpo cū mente pura amē

quest'anno fosse uscito dai loro torchi il primo libro in Italia, che non porta alcuna data, mentre un anno dopo, cioè nel 1465, vide la luce la famosa loro edizione del Lattanzio che per molto tempo fu considerato come il primo volume a stampa d' Italia. Il prof. Corrado Haebler, la prima autorità indiscussa per la storia dell'arte impressoria, asserisce ora invece che il primo libro sia già stato stampato in Italia nel 1462, e lo prova con una sua pubblicazione interessante sui frammenti d'una edizione italiana della *Passione di Cristo* rinvenuti presso il noto antiquario Jacques Rosenthal di Monaco. Secondo lui, quest'edizione non costituisce soltanto il primo libro a stampa del nostro paese, ma in pari tempo anche il primo

pubblicato in lingua italiana. A tale conclusione egli giunse dopo un accurato studio di tutti i particolari che le sei carte conservate di testo offrono. Oltre il testo, il frammento contiene pure una illustrazione a piena pagina, la quale specialmente portò il prof. Haebler sulla strada delle ricerche che ne maturarono il sorprendente risultato. Nella sua pubblicazione (1) egli espone in modo circostanziato tutte le prove in conferma che l'ignoto tipografo, il quale deve aver conosciuto bene a fondo i segreti dell'arte di Gutenberg, avea stampato diverse edizioni di una *Passione di Cristo* in lingua tedesca, di cui esistono frammenti a Monaco, Londra,



O sapiente figurato in lo
deserto per moyses o fōta
na sorgēte plēa de gracia
il qual inchiodato fra dui
latroni in croze pēdisti e al
tarde pētendose li peccati
perdonasti cū alta voce lanī
ma tua i le mani del tuo pa
dre recomādasti io ti pgo i
lora extrema nō mabandō
nar ma fa che de li peccati
mei per vera penitēcia per
donati a ti cridar possa i le
mani tue o signor aricon
mando el spirito mio amē

Oxford e Dresda, che sinora erano stati studiati soltanto da critici d'arte per le varie identiche illustrazioni che vi si trovano, di cui una è anche rimasta nel frammento di Jacques Rosenthal. E giacché le edizioni tedesche conseguirono un grande successo, il tipografo si recò in Italia colle tavole per riprodurle in un'edizione italiana, con un testo a stampa, in italiano, del quale ci reca un notevole saggio appunto il frammento posseduto dal sig. Jacques Rosenthal.

---

(1) *Die italienischen Fragmente vom Leiden Christi.* Das älteste Druckwerk Italiens. Eine Untersuchung von KONRAD HAEBLER. München, Jacques Rosenthal, 1927; 39 pag. in-4. Con 8 tav. Marchi 10.—

Mentre il prof. Haebler stabilisce in modo assoluto che per ragioni tecniche l'edizione italiana dev'essere uscita nel 1462, il testo lo induce a cercarne l'origine per forme dialettali fra Piacenza e Bologna.

Siamo lieti di poter aggiungere a questa frettolosa nostra notizia, la quale non mancherà di suscitare sorpresa ed interesse vivissimo, dei facsimili su cui i nostri lettori stessi potranno formarsi il proprio giudizio in proposito. Ad ogni modo ci troviamo di fronte ad un documento della piú alta importanza per la storia dell'arte della stampa del nostro paese, e se le conclusioni che il prof. Haebler ci offre con certezza quasi matematica escludessero veramente ogni dubbio, il Governo Nazionale dovrebbe far ogni sforzo per assicurarsi il possesso del primo libro, sia pur frammentario, uscito da un torchio italiano.

Un notevole contributo allo studio dei primordi dell'arte tipografica in Siena porta il Dr. Fabio Jacometti, direttore della Bibliot. Comunale di quella città, nella rassegna «Diana». Riassunte brevemente le vicende ancora non del tutto chiarite dell'origine della stampa in Siena, egli ci offre tutti i dati biografici che gli è stato possibile raccogliere su Simone di Niccolò di Nardo, primo senese ch'abbia esercitato l'arte della stampa nella sua città, corredandoli di interessanti documenti tratti dagli archivi senesi. Segue un accurato catalogo delle edizioni che uscirono dalla sua officina (quarantasette in tutto) a cominciare dal 1502, anno in cui Simone pubblicò la ben nota operetta del Politi *La sconfitta di Monte Aperto*, fino al 1539.

I voll. XXXV e XXXVI degli 'Inventari dei Manoscritti'. — Il vol. XXXV, da poco uscito, degli *Inventari dei Mss. delle Biblioteche d'Italia*, forma la 3ª parte del Catalogo dei mss. della Biblioteca Oliveriana di Pesaro, composto dal prof. Ettore Viterbo, la cui 1ª e 2ª parte costituiscono i voll. XXIX e XXXIII della raccolta (cfr. *Biblfl.*, XXV, 276-77). Il volume comprende l'indice della raccolta di ' Monumenti Rovereschi ' del sec. XVI e principio del XVII, già iniziato nel volume precedente (XXXIII, 170 segg.), e che abbraccia in tutto 37 volumi (pagg. 1-49). Tutto il resto del volume (pagg. 49-222) è occupato dal regesto, minuziosissimo, di 3 voll. di ' Spogli d'Archivi ' : il 1º vol. (cod. 376), comprende spogli dell'Archivio de' Frati Serviti, di mano dell'Olivieri, fondatore della biblioteca ; il 2º, lo spoglio dell'Archivio di S. Domenico, preceduto da una memoria sulla collocazione delle pergamene, di mano del bibliotecario Pietro Raffaelli (1849) ; il 3º, lo spoglio dell'Archivio Arcivescovile di Ravenna, costituito, parte da notizie comunicate all'Olivieri dall'ab. Ginanni, parte da spogli fatti, o per mezzo dell'ab. Amadesi, o dall'Olivieri stesso, nel 1761, quando fu a Ravenna. I documenti registrati nei primi due volumi sono del sec. XV, o al piú del XIV ; ma quelli dell'Archivio di Ravenna sono alquanto piú antichi (sec. XII, XIII, XIV), e sono importanti anche pel fatto che non poche delle pergamene ivi registrate non sono ora piú reperibili. I numerosissimi nomi di persone e di luoghi che vi figurano sono tutti spogliati nei consueti Indici posti in fine del volume, e che abbracciano non meno di 88 pagine. — Il Catalogo verrà continuato in altro volume.

Ma se il vol. XXXV ha un interesse piú storico che bibliografico, il vol. XXXVI (anch'esso uscito a breve distanza dal precedente) ha insieme importanza bibliografica e storico-letteraria, poiché contiene il vol. 3º del Catalogo dei mss. italiani e latini della Biblioteca Comunale di Bologna (serie A), compilato dal dott. Carlo Lucchesi: volume che segue a brevissimo intervallo i due primi, che già a suo tempo annunziammo, con quella lode che merita l'arduo e meritorio lavoro (cfr. *Biblfl.*, XXVI, 220-222 ; XXVII, 177-178). Il presente volume descrive complessivamente 573 codici (A, 1293-1865), e ne occorrerà forse un altro paio a compiere la serie A, cioè la serie dei mss. non bolognesi. Fra i piú antichi, o interessanti, noteremo: una Miscellanea del sec. XVI-XVII contenente scritti del card. Jacopo Ammanati, di Pontico Virunio, Ovidio Montalbani, ecc. (pagg. 31-32) ; un cod. del XV delle *Epistolae et tractatus* di S. Girolamo (pagg. 33-34) ; un cod., pur del sec. XV, del *Liber de naturis etc.*

metallorum, seu Compostella, di fra Bonaventura da Iseo (pag. 34), opera malnota e probabilmente inedita, su cui, sino dal 1846, richiamò l'attenzione Gabriele Rosa; un cod. della *Totius Logicae Aristotelis Summa* di S. Tommaso, della fine del sec. XIV (pag. 45); Alberto Magno, *De vegetabilibus et plantis*, sec. XV (pag. 46); un cod. contenente il *Fior di virtú* (1); un *Rhythmus de doctrina bene vivendi in religione*, di cui il L. dichiara di non aver trovato l'autore, e che è infatti uno dei tanti poemetti latini attribuiti falsamente, sotto differenti titoli, a S. Bernardo (v. B. Hauréau, in *Journal des Savants*, a. 1882, pagg. 280-81); *Libellus de moribus* di Martino Dumiense, e altre scritture morali o ascetiche del sec. XV (pagg. 49-50), quasi tutto di mano di Paolo Sandrí, che dà anche notizie di sé e della propria famiglia; un ms. contenente epistole, orazioni, trattati, di Gio. Maria Velmazio da Bagnacavallo, detto il 'Grechetto' (pag. 163), di cui pochi manoscritti ci restano, fra cui uno Laurenziano, descritto dal Bandini; trattati di Duello dei sec. XVII e XVIII (pagg. 14, 17, 53-55); mss. di opere di Traiano Boccalini (pag 10), fra Paolo Sarpi (pag. 42), Antonio Possevino (pag. 48); poesie di Francesco Redi (p. 3), Clemente Bondi (pag. 23), Saverio Bettinelli (pag. 135), Vittorio Alfieri (pag. 136), Vincenzo Monti (pag. 137), G. B. Fagioli (pag. 18); poesie per la sede vacante di Alessandro VII (pag. 57), per la morte di Clemente XIII e XIV, per l'espulsione dei Gesuiti (pagg. 58, 60); lettere e altri scritti di Pietro Giordani (pagg. 28, 67); lettere di Vincenzo Monti (pag. 118); scritti inediti di Paolo Costa (pag. 192), ecc.

Ma un ricordo speciale meritano due gruppi di mss.: 1° La bella raccolta di codici di antichi trattati di Mascalcia e Veterinaria, messa assieme con lunghe e dotte cure dal prof. Gio. Battista Ercolani (1817-1883), l'autore delle *Ricerche storico-analitiche sugli Scrittori di Veterinaria* pubblicate in 2 volumi nel 1851, ed acquistati, poco dopo la sua morte, dalla Biblioteca Comunale di Bologna (1885). È un complesso di 120 codici, qui descritti accuratamente alle pagg. 72 118, fra cui noteremo: il *Tesoro de' Cavalli* di Bonifazio di Calabria e il trattato di Ippocrate Damasceno, di mano di Sebastiano Bruschi (a. 1498), e da lui dedicato a Gerberto Pio, signore di Carpi; dodici mss., integri o parziali, del sec. XV o di epoca piú recente, del trattato di Mascalcia di Giordano Ruffo; sette della Mascalcia di Lorenzo Rusio; cinque di P. Vegezio Renato, in latino e in volgare; e altri trattati consimili di Dino Dini, m.° Giovanni Facio, m.° Piero Andrea, m.° Giorgio, m.° Leone d'oltremare, m.° Donato da Milano, Gaspare Fioppa, Gio. Battista Mantovani, Vincenzo Ferri, Cesare Fiaschi ferrarese, Filippo Scacco di Tagliacozzo, ed altri autori piú recenti; — 2° La serie dei mss. dell'ab. Gioachino Mugnoz, benemerito della Comunale bolognese pel dono ad essa fatto dei propri libri e mss. nel 1844, in numero di 10.472 volumi ed opuscoli: sono 'Memorie storiche del secolo', 'Prose e rime politiche riguardanti Bologna e le Legazioni', 'Rime d'argomento storico su la Rivoluzione francese, la morte di Luigi XVI, Napoleone I', 'Memorie di Belle Arti', 'Affari di Spagna', 'Memorie mss. per servire alla storia presente', 'I Francesi in Ancona', 'Biografie di Artisti', 'Rime e prose politiche riguardanti gli avvenimenti di Romagna (1831 32)', 'Necrologie', ecc. (pagg. 128-163), raccolte dall'ab. Mugnoz: una fonte quindi copiosa e non trascurabile di notizie storiche e letterarie, di aneddoti biografici e locali, della prima metà del sec. XIX.

All'egregio dott. Lucchesi, che con tanta diligenza e dottrina e con si rara modestia e

(1) Una piccola, crediamo non indebita, rivendicazione. A pag. 49 il L. descrive il cod. A 1464 contenente il *Fior di virtú*, e per l'attribuzione della diffusissima operetta al bolognese fra Tommaso Gozzadini rimanda al *Duecento* dell'amico G. Bertoni. Ho veramente ragione di compiacermi che codesta attribuzione, da me per primo sostenuta e dimostrata sino dal 1893 in una Tesi di perfezionamento, che pubblicai negli *Studi di Filologia romanza* del Monaci, sia ormai ammessa concordemente, non solo dal Bertoni, ma dal Casini, dal Galletti e da altri valorosi maestri; ma, se pur si vuole rinviare a un'opera in cui l'attribuzione sia, non solo affermata, ma dimostrata, sembra piú opportuno riferirsi a chi ha avuto, se non altro, il merito della priorità.

abnegazione ha reso un così segnalato servigio agli studi, non va quindi lesinata, anche dalle pagine di questa rivista, una lode sincera.

'Choix de Livres anciens, rares et curieux', VI. — L'ultimo volume pubblicato di questo Catalogo, ben noto ai bibliofili, è uno dei più interessanti della serie, sia per la varietà delle materie che abbraccia — culto di Maria V., Matematica (nel senso più lato), Macchine, Astronomia, Astrologia, Pronostici, Elettricità, Aeronautica, Geometria, Gnomonica, Idraulica, Meteorologia, Arte militare, Pirotecnia, Artiglieria, Fisica, Nautica, Ottica, Sfera, Terremoti, Architettura, Prospettiva, ecc. — sia per la rarità, o curiosità, di parecchi pezzi che la compongono. Anche gli studiosi più disparati vi troveranno indubbiamente qualcosa di confacente alle loro ricerche, e saranno giustamente sorpresi che una simile quantità e varietà e preziosità di libri, dal sec. XV al XIX, di soggetti scientifici, letterari ed artistici, possa trovarsi riunita in una medesima libreria antiquaria. Ma è ormai constatato che questo *Choix* dell'Olschki, non è soltanto un effimero catalogo di vendita, destinato a formare l'esclusivo vantaggio del fortunato possessore; ma è, e resterà per molto tempo, un ferro del mestiere, indispensabile per ogni biblioteca e per ogni amatore. — Parecchi numeri sono rappresentati da incunabuli, alcuni dei quali assai rari: ROB. VALTURIO, *De re militari* [testo latino]. Verona, 1483, e traduz. italiana di P. RAMUSIO. Verona, 1483 (pag. 2457); *Chronik vom Berg Andechs*. Augsburg, 1473 (pag. 2474); VINC. BANDELLUS, *Tractatus de singulari puritate conceptionis Christi*. Mediolani, 1475 (pag. 2474); BAPT. MANTUANUS, *Parthenices libri III*. Bononiae, 1488 (pag. 2474); F. BELCARI, *Laude*. Firenze, 1485 (pag. 2476); BERNARDINUS DE BUSTIS, *Mariale*. Mediolani, 1493 (pag. 2479); FRANC. MICH. DE INSULIS, *Quodlibetica decisio*. Antuerpiae, c. 1496 (pag. 2484); GREGORIUS MAGNUS, *S. Maria perpetua, oratione*. S. n. t. [sec. XV] (pag. 2486); *Itinerarium B. Mariae Virg.*, s. n. t. [Ulmae, c. 1490] (pag. 2487); L. B. ALBERTI, *De re aedificatoria*. Florentiae, 1485 (pag. 2504); JACOPONE DA TODI, *Laudi*. Firenze, 1490 [' editio princeps ', che, per l'estrema sua rarità, è stata di recente riprodotta integralmente, e che qui è valutata L. 2500] (pagg. 2489-90); IOH. REGIOMONTANUS, *Calendarium a. 1476*. Venetiis, 1476, e *Epitoma in Almagestum*. Venetiis, 1496 (pagg. 2747-48); *Corona della Virgine Maria*. Venetia, c. 1500 (p. 2481); TIPHYS ODAXIUS, *Carmen Macaronicum*. S. n. t. [sec. XV] (pag. 2449); ALFRAGANUS, *Compilatio astronomica*. Ferrariae, 1493 (pag. 2509); PETRUS DE ALIACO, *Concordantia astronomiae cum theologia* Aug. Vindelicorum, 1490 (pag. 2510): IOH. ANGELUS, *Astrolabium planum*. Aug. Vindelicorum, 1488 (pag. 2513); BOETHIUS, *Opera*. Venetiis, 1491-92 (pag. 2540); GUIDO BONATUS, *Liber astronomicus*. Aug. Vindelicorum, 1491 (pag. 2542-43); PIETRO BORGI, *Aritmetica*. [ital.]. Venetia, 1484 (pag. 2545); L. PACIOLI, *Summa de arithmetica*. Venetiis, 1494 (pag. 2553): PHIL. CALANDRI, *Arithmetica*. Firenze, 1491 (pag. 2556-58); IOH. CANTER, *Pronosticon, a. 1488*. Venetiis, 1488 (pag. 2560); M. CAPELLA, *De nuptiis Philologiae*. Vicentiae, 1499 (pag. 2560); EUCLIDES, *Elementa geometriae*. Venetiis, 1482 (pag. 2604-05), ecc. — Abbondano poi le edizioni del sec. XVI, specie dei primi decenni, e adorne di xilografie od altre illustrazioni: A. CORNAZANO, *Vita de la Madona*. Venetia, 1503, c. xilogr. (pag. 2480-81); SIGISMONDO DE FANTI, *Theorica et pratica de modo scribendi, etc.* Venetiis, 1514, e: *Triompho di fortuna*. Venetia, 1527 (pag. 2611-12); IOH. PECKHAM, *Perspectiva communis*. Venetiis, 1504 [con una xilogr. tolta dall'*Acerba* di CECCO D'ASCOLI, 1501] (pag. 2720-21); SIMON PORTIUS, *De conflagratione agri Puteolani*. Napoli, 1538 [1ª ediz.] (pag. 2737-38); JAC. SILVESTER, *Opera nuova.... la qual insegna a fare di molte sorte di cifare*. Roma, 1526 (pag. 2779); JEAN PELEGRIN detto VIATOR, *De artificiali perspectiva*. Tulli, 1509 (pag. 2808); LUD. VICENTINO (ARRIGHI), *La Operina*. Roma, 1522 [1ª ediz., sconosciuta al Riccardi], e: *Regola da imparare scrivere varii caratteri de littere*. Venetia, 1532 (pag. 2808); G. B. PALATINO, *Libro nuovo d'imparare a scrivere*. Roma, 1540 (pag. 2849-51); T. FOLENGO, *Macaronea*. Venezia, 1520 (pag. 2447); VITRUVIO, *De Architectura*. Como, 1521 [1ª traduz. italiana, di B. Mauro, B. Giovio e C. Cesariano] (pag. 2459); IOH. RAULIN, *Itinerarium para-*

disi. Parisiis, 1518 (pag. 2469-70); ALBUMASAR, *Introductorium in Astronomiam.* Venetiis, 1506, e: *De magnis coniunctionibus.* Venetiis, 1515 (pag. 2506-07); A. CAMPANATIUS, *Pronosticon a. 1508.* Bononiae, 1507 (pag. 2558); CECCO D'ASCOLI, *L'Acerba.* Venezia, 1516 e 1550 (pag. 2569); SYMPH. CHAMPERIUS, *Liber de quadruplici vita.* Lugduni, 1507 (pag. 2571); PAULUS DE MIDDELBURGO, *Paulina.* Forosempronii, 1513 (pag. 2698); GREG. REISCH, *Margarita philosophica.* Argentorati, 1508, e Basileae, 1517 (pag. 2749-50), ecc. E fra una quantità di altre edizioni rare o curiose, dei sec. XVI-XVIII, ricorderemo (non potendo qui riprodurre tutto il catalogo): *L'Art de voyager dans les airs* dell'architetto PIROUX. Paris, 1784; *La corsa delle slitte in Vicenza nel carnovale 1784* di GIACOMO LEONI; *Le diverse et artificiose machine del cap.* AGOSTINO RAMELLI. Parigi, 1588; *Novo teatro di macchine et edificii* di VITTORIO ZONCA. Padova 1621; *Prodromo overo Saggio di alcune inventioni nuove* di FRANCESCO LANA. Brescia, 1670; *Laberinto* di ANDREA GHISI. Venezia, 1616, ecc. — Inoltre (ciò che non appare propriamente dal titolo del catalogo) esso contiene anche alcuni manoscritti: GIOV. BIANCHINI, *Canones super tabulas,* ms. datato 1458, che fu già descritto da G. BOFFITO in questa rivista (IX, 378-88 e 446-60) (pag. 2834, c. facs.); GIOV. LICHTENBERGER, *Pronosticatione in volgare,* copiata da Raffaello di Nardo Lorenzi, fiorentino, nel 1504 in Ferrara (pag. 2672); fra GIOV. PALAVICINO, *Discorso sopra le fortificationi di Malta,* l'a. 1645 (pag. 2717); POMPEUS BARBARUS de Cassia, *Tractatus de Astrologia,* a. 1657 (pag. 2837); *Noticia del estado actual de las Plazas de Oran y Mazarquivir y de los Castillos de Santa Cruz, San Phelipe, San Andres, ecc.,* sec. XVIII (pag. 2846); *Plans et prospectus de Forteresses de la Méditerranée,* sec. XVIII *in.* (pag. 2861), ecc.

Il volume, elegantemente rilegato in tela e adorno di 80 facsimili di xilografie, manoscritti, illustrazioni, ecc., si chiude cogli Indici delle materie, degli autori e dei luoghi; indici compilati colla ben nota perizia del nostro Direttore.

Evangeliari sloveni miniati nel ' tesoro ' del monastero di Poutna (Moldavia). — Stefano il Grande, voivoda di Moldavia, che passò il suo lungo regno di quasi mezzo secolo (1457-1504) nel combattere e nel fare negoziati, dovette, da un lato far fronte all'offensiva dei Turchi, baldanzosi per la recente conquista di Costantinopoli, e dall'altra resistere agli intrighi ed ai tradimenti della Polonia, dell' Ungheria e dei principi valacchi alleati dei Turchi. Nel 1475, colla vittoria di Racorat, egli apparve come il difensore della cristianità e si meritò da Sisto IV l'appellativo di ' atleta di Cristo '. Ma già dieci anni prima, a celebrare la vittoria riportata contro i Tartari a Kilia, nel 1465, aveva fondato il monastero di Poutna (Bucovina) che egli poi prescelse per tomba propria e dei suoi discendenti. L'architettura dell'edificio subì gravi danni ed alterazioni; ma il ' tesoro ' fu sempre religiosamente conservato, ed è stato fatto ora oggetto di una speciale illustrazione da parte di O. Tafrali, *Le trésor byzantin et roumain du monastère de Poutna.* Paris, 1925, la quale ha un notevole interesse per la storia dell'arte rumena e bizantina, ed è stata sotto questo aspetto presa in esame in due articoli di Louis Bréhier, *Le trésor d'Étienne le Grand au monastère de Poutna* (*Moldavie*), nel *Journal des Savants,* maggio 1926, pagg. 208-16, e giugno, pagg. 260-68. V'hanno, fra altri oggetti liturgici, anche due Evangeliari miniati del sec. XV e XVI *in.,* sui quali il Bréhier scrive: « Deux Évangéliaires slavons, l'un exécuté en 1488 par le tachygraphe Palladios (ou Paladès), probablement un Grec, l'autre commencé sous Étienne le Grand et achevé en 1507 sous son fils et successeur Bogdan. représentent l'art de la miniature au trésor de Poutna. Leur ornementation offre d'ailleurs de grandes ressemblances avec le magnifique Évangéliaire qui contient sur deux colonnes un texte slavon et un texte grec, et qui fut exécuté en 1429 au monastère de Neamt par le moine Gabriel. [È il cod. Canon. gr. 122 della Bodleiana di Oxford, di cui l'Accademia Rumena ha pubblicato bellissimi facsimili, Bucarest 1922]. La tradition roumaine est desormais fixée: au début de chacun des Évangiles est peinte une large bande d'entrelacs formant des rosaces et figures variées et terminées aux quatre angles comme une étoffe ou un tapis par

des glands ou des fleurons. Les initiales et parfois le début des versets sont en lettres d'or. Enfin les portraits en pied des Évangelistes, tels qu'on les voit aux pendantifs des coupoles, sont peints à pleine page sur un fond d'or. Il est clair que des deux éléments qui forment cette décoration à la fois sobre et somptueuse, l'un reproduit les admirables frontispices qui ornent certains manuscrits arméniens (par exemple, l'Évangéliaire de Tübingen daté de 893 : v. STRZYGOWSKI, *Kleinarmenische Miniaturmalerei*. Tübingen, 1907); l'autre (portraits des Évangélistes) est de pure tradition byzantine ».

Catalogo dei Paleotipi della Biblioteca Leniniana di Mosca. — La Biblioteca, già Rumjancev, ora Leniniana di Mosca diffonde il programma di una pubblicazione bibliograficamente interessante, piú per le altre nazioni europee che non per la Russia, ove l'arte della stampa non ebbe sviluppo che nella seconda metà del sec. XVI : *Index Palaeotyporum quotquot in Bibliotheca, olim Rumianzoviensi, nunc Leniniana, Mosquae asservantur. Descripsit* Nicolaus Kiselev. Mosquae, in Aedibus Bibliothecae, MCM. XXVI, in-4, a 2 col., c. facsimili delle xilogr., delle marche tipogr., ecc. Per ' paleotipi ', l'autore del catalogo intende, in senso ristretto, le sole edizioni apparse nella prima metà del sec. XVI (1501-1550), a differenza di altri che la usarono, con maggior proprietà, in luogo dell'altra — piú diffusa, ma meno elegante — di ' incunabuli '. La biblioteca si propone di render note a tutti gli studiosi le raccolte piú preziose che possiede ; ed a tale scopo ha opportunamente scelto, per l'illustrazione dei cimeli, la lingua latina, come appare anche dal titolo riferito. Alla prefazione seguirà l'elenco delle opere bibliografiche, letterarie, ecc., adoperate, coll'indicazione delle rispettive abbreviazioni. Le opere sono registrate per ordine alfabetico degli autori, e il volume si chiuderà con Indici, fra cui quelli dei luoghi di stampa e dei tipografi o editori. Le opere descritte saranno circa 1500, non compresi gli acquisti fatti negli a. 1924-26, né le edizioni Aldine (di cui la Biblioteca possiede alcune centinaia), né i libri stampati con tipi cirilliani. Questi tre gruppi verranno descritti in un volume supplementare. Il fascicolo di saggio, ora distribuito, comprende la descrizione di 15 edizioni della lettera A, fra cui : ACCOLTIS (DE), Benedictus (Basel, 1544) ; ACHILLINUS, Alexander (Venetiis, 1545) ; AELIANUS (Romae, 1545) ; AESCHINES (Hagenau, 1522) ; AESOPUS (Basel, 1538), ecc. — Il volume principale, ora annunziato, consterà di c. 35 fogli di 8 pagg., ed il prezzo oscillerà fra 10 e 20 rubli-oro. La tiratura sarà di 650 esemplari.

' Mappae Arabicae '. — Il venerando prof. Konrad Miller di Stuttgart, che da mezzo secolo si è reso benemerito degli studî cartografici colla riproduzione e illustrazione dei piú antichi o piú importanti documenti della cartografia medievale — ricorderemo la collezione : *Mappae mundi. Die ältesten Weltkarten,* di cui sino al 1898 si pubblicarono 6 fascicoli ; *Die Weltkarte des Castorius, genannt Peutinger'sche Tafel* (1888) ; *Monialium Ebstorfensium Mappamundi* (1896), dipinta da Belmoto nel 1284, e conservata ad Hannover, ecc. ; — ha posto mano (malgrado la tarda età) a una nuova opera che comprenderà 6 volumi : la riproduzione e illustrazione delle carte geografiche e topografiche arabe, dal sec. IX al XIII, comprese anche quelle che si trovano in manoscritti persiani e siriaci (*Mappae Arabicae. Arabische Welt- u. Länderkarten des 9-13. Jh.'s in arabischer Urschrift, lateinischer Transkription u. Uebersetzung in neuzeitliche Kartenskizzen. Mit einleitenden Texten hrsg. von* KONRAD MILLER. I Band, I Heft. Stuttgart, 1926 ; pagg. 32, in-4, c. IV tavv. doppie). Il I volume comprende : *Die beiden Idrisi-Karten, samt der Einleitung zum ganzen Werk,* e di questo è ora uscito il 1° fascicolo : a) *Einleitung zum ganzen Werk ;* b) *Das Mittelmeer im Bilde der Araber.* Il II volume conterrà : *Die Arabischen Karten der Länder von Europa u. Afrika ;* il III : *Asien I* (*Vorder- u. Südasien*) ; il IV : *Asien II* (*Mittel-, Nord- u. Ostasien*) ; il V : *Weltkarten ;* il VI : *Ergänzungs-Band.* Quest'ultimo volume comprenderà la riproduzione integrale di entrambe le carte di Idrisi o Edrisi : quella maggiore o, piú ricca, di 70 fogli, eseguita nel 1154 ; e la minore, estratta dalla precedente, di 73 fogli, pubblicata solo dopo la morte dell'autore, nel 1192.

— Gli originali riprodotti in quest'opera del Miller furono tratti dalle biblioteche di Parigi, Oxford, Costantinopoli, Pietroburgo, Leida, Londra, Cambridge, Vienna, Cairo, Amburgo e Bologna. La preparazione dell'opera è tanto avanzata, che l'autore confida di poter pubblicare un volume ogni tre mesi, cioè l'intera opera entro il prossimo anno 1927. — Il prezzo dei 5 volumi (escluso l'*Ergänzungs-Band*) è di M. oro 40-, pagabili anche in due rate; il prezzo del vol. VI, che conterrà 332 riproduzioni su CXXXVIII tavole, di M. oro 25-. Rivolgersi per le sottoscrizioni all'autore: Prof. Konrad Miller, Stuttgart, Stafflenbergstrasse, 54.

Un trattato di Fisiognomia del sec. XVII. — L'ultimo fascicolo dell'*Archivio di Antropologia criminale, Psichiatria e Medicina legale,* redatto dal prof. M. Carrara dell'Università di Torino, reca un interessante articolo del dott. Gino Masi del R. Archivio di Stato di Firenze, su *Un lontano precursore di Lombroso* (vol. XLVI [1926], pagg. 243-50): cioè su di un atlante di Fisiognomia del seicento, contenuto nel cod Magliab. II. IV. 255 della Nazionale di Firenze, senza nome di autore. « L'antropologia criminale (osserva il Masi) come osservazione di certi caratteri degenerativi dei delinquenti, è certamente anteriore a Cesare Lombroso, il quale però la elevò a scienza, classificando in categorie di fatti, costituenti la sindrome del delinquente, i rilievi sporadici dei predecessori, ed allargando la visuale e il campo obbiettivo della ricerca ». È noto infatti che persino ad Aristotele fu nel medio evo attribuito un Trattato di Fisiognomia, di cui ci resta così la redazione greca, come la versione latina e alcune redazioni romanze; e che tutti gli scrittori antichi di Fisiognomia — Adamanzio, Polemone, Pseudo-Polemone, Rhasis — furono insieme raccolti in due volumi da Riccardo Foerster negli *Scriptores Physiognomici graeci et latini* (1893), e che sino dal 1837 (quando, cioè, il Lombroso appena era nato) Giovanni Polli poteva pubblicare il suo *Saggio di Fisiognomonia e Patognomonia, ossia dei mezzi di conoscere le interne facoltà e le malattie degli uomini dalle loro esterne apparenze.* Ad ogni modo, lo studio più attento e metodico di questa specie di manifestazioni esterne di uno stato patologico interno, incomincia propriamente col secolo che ebbe il vanto di iniziare il metodo sperimentale, cioè col sec. XVII, al quale appunto appartiene il manoscritto (proveniente dal fondo Strozziano) preso in esame dal Masi.

Esso è anonimo, ma si rivela opera di un medico, il quale disegnò, o fece disegnare, i visi di varie categorie di delinquenti, probabilmente da lui personalmente conosciuti a cagione della sua professione: il delinquente generico, il cinedo, il ladro, il falsario, l'assassino, il parricida, il lussurioso, il violentatore, il fascinatore, ecc., annotando sotto ciascuno le particolarità fisiche (rughe, néi, escrescenze carnose) che li caratterizzano. Egli (conclude l'a.) « se non eccelle per innovazioni, è tuttavia nei suoi apriorismi originale, e quasi forza l'andatura della scienza del suo secolo, anzi egli procede franco antesignano del nuovo indirizzo corrispondente al rivolgimento delle direttive di tutto il pensiero per lo sviluppo rapido e rigoglioso delle scienze naturali ». Le tavole dell'atlante salgono circa a un centinaio, e molte hanno interesse, sia dal punto di vista patologico, sia dal punto di vista freniatrico e criminale; ed il Masi ne dà alcuni saggi in facsimile, tolti dalle prime otto tavole.

Una sinfonia smarrita di Mozart. — Togliamo dalla *Rivista musicale italiana* (a. XXXIII [1926], pag. 500): « Il D.r Wilhelm Fischer, professore di Storia della musica all'Università di Vienna, nell'archivio di un chiostro benedettino a Lambach (Alta Austria) ha trovato una Sinfonia in *sol maggiore* col nome di Volfango Mozart. Questa sinfonia, riportata nel Catalogo di Köchel, era data come smarrita. La scoperta è importante anche perché il manoscritto è datato, come si legge sul 1° foglio: 'Dono Authoris 4.ta Jan. 1769'. È una delle composizioni infantili di Mozart, scritta all'età di 11 [*l.* 13] anni. Si compone di tre tempi, ed è strumentata, naturalmente, senza complicazioni ».

I manoscritti di Federico Overbeck. — Il pittore Federico Overbeck, nato a Lübeck nel 1789 e divenuto ben presto il capo della scuola tedesco-romantica, si trasferì sino dal 1810

in Roma, ove rimase quasi tutta la vita ed ove morì il 12 novembre 1869. Ivi formò, con altri pittori compatrioti, una specie di cenacolo che si riuniva fra le rovine del convento di s. Isidoro. Dipinse per la casa Zuccaro presso Trinità de' Monti due grandi affreschi della storia di Giuseppe; e per la villa Massimo, i cartoni dei principali episodi della *Gerusalemme liberata*. Tutta l'opera sua pittorica è pervasa da un fervido misticismo, e Maxime du Camp lo definì 'il piú sincero e il meno pretenzioso dei pittori cattolici '.

I suoi manoscritti e la sua corrispondenza passarono, dopo la sua morte, nelle mani di una parente, e da questa a un antiquario di Dresda, da cui un compatriota dell'Overbeck li ricuperò nel 1899 per 1300 marchi, e ne fece dono alla Biblioteca di Lübeck. Questo materiale comprende parecchie lettere dell'Overbeck, una raccolta quasi completa delle lettere a lui dirette, la sua corrispondenza d'affari e artistica, i diplomi inviatigli da numerose Accademie, scritti a stampa di argomento storico-artistico, ecc. ; e nella corrispondenza si notano 82 lettere del padre dell'artista, il poeta Cristiano Adolfo Overbeck, e lettere di poeti, artisti, dotti, quali Clemens Brentano, Peter von Cornelius, J. v. Görres, Alexander von Humboldt, C. von Rumohr, Joh. e Phil. Veit, Julius Schnorr von Carolsfeld, ecc. La biblioteca di Lübeck ha avuto cura di far compilare un esatto indice o regesto di queste carte, e lo ha pubblicato col concorso della 'Overbeck-Gesellschaft' di Lübeck in occasione della inaugurazione della nuova sede della biblioteca, col titolo: *Friedrich Overbecks handschriftlicher Nachlass in der Lübeckischen Stadtbibliothek, verzeichnet von Dr.* Paul Hagen. Lübeck, 1926; pagg. x-61, con ritr.° e 1 facs. : volumetto che forma il n.° 2 delle *Veröffentlichungen der Stadtbibliothek der freien u. Hansestadt Lübeck, hrsg. von Dr.* W. Pieth, *Direktor der Stadtbibliothek*. — Avendo l'Ov. trascorso la maggior parte della vita in Italia, parecchie delle lettere qui registrate sono di italiani o dirette a italiani: card. Filippo de Angelis, Alessandro e Francesco Ansidei, princ. Guendalina Borghese nata Talbot, Isabella di Carpegna, co. Giacomo Augusto Cordella, Michele Ridolfi, Luigi Tosti, Santo Varni, ecc. Notevole pure il *Diario Romano* da lui lasciato, in 35 volumetti, che vanno dal 1828 al 1865 (esclusi gli a. 1853, 1858, 1859).

Bibliografie Inglesi della Guerra. — Abbiamo già annunziato le recensioni complessive delle Bibliografie della 'Guerra' sin qui pubblicate in Italia e in Francia, a cura del dott. Ersilio Michel (XXVIII, 152-53). Lo stesso autore, continuando il suo utile lavoro, pubblica ora un articolo sulle *Bibliografie Inglesi della Guerra*, nello stesso *Bollettino dell'Ufficio storico dello Stato Maggiore del R. Esercito* (a. I, n. 5 [settembre 1926], pagg. 316-21), in cui erano apparsi i due articoli precedenti. Anche l'Inghilterra, come l'Italia, si trova rispetto a questo genere di lavori (tanto necessari e tanto decorosi per una nazione conscia del suo passato e pensosa dell'avvenire) in una condizione di grande inferiorità rispetto alla Francia. Prima in ordine di tempo (ed anche di importanza, se fosse compiuta) è l'opera di F. W. T. Lange e W. T. Berry, *Books on the Great War*, di cui si pubblicarono, nell'imperversare stesso della Guerra, 4 volumi di non grande mole, ma che sembra poi, a guerra finita, sia stata abbandonata dagli autori, quasi sopraffatti dalla mole ognor crescente delle pubblicazioni. Le opere o gli articoli sono registrati sotto gruppi di materie o soggetti, e nella grande maggioranza sono inglesi. Poco numerose sono le opere delle altre nazioni belligeranti e scarsissime le italiane: nessuna nel I volume, una nel II, sette nel III, una trentina nel IV (pubblicato nel settembre 1916), mentre numerosissime sono in questo stesso volume quelle che riguardano la Germania. — Anche l'opera di G. W. Prothero ha, come la precedente, pei primi 3 volumi, il pregio di essere sincrona alla Guerra, e consta di 4 volumetti: 1) *List of Publications bearing on the War* (1915); 2) *Second List of Publications bearing on the War* (1915); 3) *Catalogue of War Publications comprising Works published to June 1916* (1917); 4) *Selected List of Books concerning the Great War* (1923). I primi due non comprendono complessivamente che circa 800 numeri; maggiore importanza ha il III, compilato con l'aiuto di A. J. Philip, e edito (come i precedenti) a cura del 'Central Committee for National Patriotic

Organisations '. I volumi, opuscoli, articoli sono raggruppati sotto 53 voci d'ordine, che non hanno naturalmente tutte lo stesso sviluppo e la stessa estensione. Anche in quest'opera preponderano le pubblicazioni inglesi e vi scarseggiano (forse ancor piú che nella precedente) quelle degli altri paesi. — « Ampio, ricco di dati e compiuto nelle sue varie parti, è il volume pubblicato dalla direzione del British Museum: *Subject Index of the Books relating to the European War [1914-1918] acquised by the British Museum, 1914-20.* London, 1922; pagg. VIII-196, in-8, che costituisce, si può dire, almeno sino ad oggi, l'unica opera bibliografica inglese vasta e importante per tutto il periodo e per tutti gli aspetti della grande guerra ». Stampato in caratteri piuttosto minuti, a 2 colonne, registra circa 9000 opere (non numerate), e suddivise in cinque gruppi: 1. *Bibliografia.* — 2. *Storia militare e navale.* — 3. *Storia politica, economica e sociale.* — 4. *Opere generali e miscellanee.* — 5. *Pace e ricostruzione.* Piú ricco degli altri gruppi è il 3° (pagg. 85-176), che a sua volta si suddivide in tre sottogruppi: a) *Cause della Guerra;* b) *Scienza economica, commercio e industria, ecc.;* c) *Vari aspetti della vita sociale nelle singole regioni, ecc.* Malgrado il pregio dell'opera, anche in questa raccolta si nota una relativa deficienza di materiale italiano. Cosí, ad es., dei giornali reggimentali, o di trincea, se ne registrano 200 di inglesi, 19 di canadesi, 10 di australiani, 13 di francesi, ma nessun italiano! Manca in fine un indice alfabetico degli autori, che sarebbe stato indispensabile. — Di contenuto esclusivamente economico è finalmente l'opera di E. Bulkley, *Bibliographical Survey of contemporary sources for the Economic and Social History of the War.* Oxford, 1922; pagg. XX-648; la quale fa riscontro a quella di A. Bernardino per l'Italia (*Saggio di una bibliografia della letteratura economico-finanziaria della Guerra e del dopo-Guerra*, 1922), ma che molto la supera per ricchezza di contenuto e importanza intrinseca. Altre pubblicazioni inglesi di interesse piú limitato sono dal M. riunite in una nota finale.

' Festschrift für Julius v. Schlosser '. — Per festeggiare il 60° natalizio di Julius v. Schlosser — per lunghi anni direttore di sezione del Kunsthistorisches Museum di Vienna e professore di Storia dell'Arte nell'Università della stessa città — è stata pubblicata, a cura di amici, colleghi e discepoli, una Miscellanea col titolo: *Festschrift für Julius Schlosser zu seinem sechzigsten Geburtstag, hrsg. von* ARPAD WEIXLGAERTNER u. LEO PLANISCIG. Wien, Amalthea-Verlag, 1926; pagg. 250, in-4, c. 100 illustr. Quanti conoscono l'alto valore dello Schl. nella Storia dell'arte specialmente italiana, e i lavori da lui pubblicati, sia a parte, sia nel 'Jahrbuch d. Kunsthistor. Sammlungen di Vienna', immaginano che anche la Miscellanea a lui dedicata debba contenere non pochi studi di arte italiana, o che ad essa si riconnettono. Ricorderemo perciò qui soltanto: B. Croce (parecchie delle cui opere, filosofiche e letterarie, sono state tradotte e pubblicate in tedesco appunto dallo Schl.), *Il primo traduttore italiano di Enrico Heine.* — K. Vossler, *Ueber Vergleichung u. Unvergleichlichkeit der Künste.* — Chr. Hülsen, *Die Basilica des Junius Bassus u. die Kirche S. Andrea Cata Barbara auf dem Esquilin.* — J. J. Tikkanen, *Die byzantinische Buchmalerei der ersten nachikonoklastischen Zeit, mit besonderer Rücksicht auf die Farbengebung.* — A. Morassi, *Una ' Camera d'amore ' nel castello di Avio.* — H. Egger, *Beiträge zur Andrea Bregno-Forschung.* — L. Planiscig, *Leonardos Porträte u. Aristoteles.* — E. Steinmann, *Ein ungedruckter Brief von Ludovico Buonarroti an seinen Sohn Michelangelo.* — A. Weixlgärtner, *Alberto Duro.* Il volume si chiude colla bibliografia degli scritti dello Schl., composta da Hans R. Hahnloser. — Prezzo del vol.: GM. 20.

La Biblioteca Nazionale di Vienna ha festeggiato il 26 maggio scorso, nella ' Prunksaale ', il 200° anniversario della fondazione del palazzo ove da due secoli ha sede. Dopo un coro, ' Geistliches Lied ', cantato dal ' Wiener Männergesangverein ', si ebbe un discorso del direttore della biblioteca, prof. Josef Bick, al quale altri di adesione ne seguirono del Presidente dei Ministri, M. Hainisch, del Ministro della Pubblica Istruzione, E. Schneider, del Presidente del ' Verein deutscher Bibliothekare ' e direttore della Biblioteca Universitaria di Mo-

naco, A. Hilsenbeck, e del Presidente dell'Accademia delle scienze di Vienna, prof. O. Redlich. Fu pure distribuita una medaglia commemorativa fatta coniare dalla 'Gesellschaft der Freunde der Nationalbibliothek', ed è stata curata la pubblicazione di una *Festschrift der Nationalbibliothek in Wien. Herausg. zur Feier des 200jährigen Bestehens des Gebäudes.* Wien, Gerold & Co., 1926; pagg. 870, in-8 gr., c. 45 illustr., XXXIV tavv., 18 pagg. music., e 1 carta: volume, al quale hanno collaborato, fra altri: il direttore J. Bick, i prof. Arnold, Ausserer, Dreger, Egger, Glück, Gregor, Koch, König, Pisch, Roretz, ecc.: e di cui solo 150 esempl. sono stati posti in commercio.

Gli Archivi di Stato di Trento e di Trieste. — Con R. D. 13 agosto 1926, sono state istituite due nuove Direzioni d'Archivio di Stato a Trieste e a Trento. L'art. 1 del Decreto stabilisce: « È istituita a Trieste una Direzione d'Archivio di Stato, la cui circoscrizione comprenderà le provincie del Friuli, di Trieste e dell'Istria ». — E l'art. 2: « È istituita a Trento una Direzione d'Archivio di Stato, la cui circoscrizione comprenderà la provincia di Trento, con sezione distaccata a Bolzano ». Come corollario di questi due articoli, l'art. 3 stabilisce la nuova circoscrizione spettante all'Archivio dei Frari, « la quale comprenderà le provincie di Belluno, Padova, Treviso, Rovigo, Venezia, Verona, Vicenza, e non più la provincia di Udine ».

Scuola per i Bibliotecari ed Archivisti in Firenze. — Annunziammo già l'istituzione della 'Scuola per i Bibliotecari ed Archivisti-paleografi' annessa alla R. Università di Firenze (XXVII, 422). Diamo qui il Programma dei corsi che vi si svolgeranno dai proff. E. Rostagno, L. Schiaparelli, C. Battisti e A. Panella nell'anno accademico 1926-27, e che avranno principio il 15 novembre.

MATERIE BIBLIOTECNICHE. — I. *Bibliologia. a*) Storia del libro manoscritto sino all'invenzione della stampa. — Prof. E. Rostagno.

b) Storia del libro dall'invenzione della stampa in poi. — Cenni sullo sviluppo delle arti grafiche applicate al libro. — Il commercio librario nel suo sviluppo storico. — Prof. C. Battisti.

II. *Biblioteconomia.* — La legislazione sulle biblioteche in Italia e all'estero. — Esercitazioni pratiche: schedatura, catalogazione, carteggio ufficiale. — Prof. C. Battisti.

ARCHIVISTICA. — I. Storia degli archivi in generale, con speciale riguardo agli archivi italiani. — Storia della dottrina archivistica: esame e discussione dei metodi di ordinamento. — Archivistica teorica: assunti e principî generali; ordinamento, inventario e conservazione delle carte. — Esercitazioni pratiche: saggi di inventariazione di cartulari, registri, filze, ecc.; compilazione di regesti e di indici.

II. Organizzazione degli archivi e legislazione archivistica con speciale riferimento all'Italia. — Bibliografia degli inventari di archivi italiani e stranieri. — Esercitazioni pratiche: ogni alunno attenderà, nell'Archivio di Stato, all'ordinamento e all'inventariazione di un archivio o di una o più serie di archivio. — Prof. A. Panella.

BIBLIOGRAFIA. — I. Lezioni di bibliografia generale. — Prof. C. Battisti.

II. Lezioni di bibliografia particolare riguardanti le discipline letterarie, filosofiche e storiche (tenute da vari professori della Facoltà di Lettere).

CRONOLOGIA. — Elementi della datazione nei documenti medioevali. — Prof. A. Panella.

PALEOGRAFIA GRECA. — Notizie storico-bibliografiche intorno alla Paleografia greca. — Brevi nozioni di paleografia generale greca. — Della minuscola: esercizi di lettura e trascrizione da codici e papiri. — Dell'uso dei codici, avuto particolar riguardo ai codici classici greci e latini. — Prof. E. Rostagno.

PALEOGRAFIA LATINA. — I. La scrittura latina nell'età romana e nella medioevale. — Esercizi di lettura.

II. Lezioni ed esercitazioni speciali sugli argomenti: Storia della paleografia latina; pubblicazioni paleografiche italiane e straniere; materiali scrittorii e librarii; abbreviature; trascri-

zione e illustrazione di documenti varii, papiracei e membranacei (codici e carte); principali Scuole scrittorie in Italia. — Prof. L. Schiaparelli.

DIPLOMATICA. — Nozioni generali. — Diplomi di imperatori e di re. — Prof. L. Schiaparelli.

Edizione critica della 'Volgata'. — Tutti conoscono la missione affidata nel 1907 da papa Pio X ai Benedettini di preparare un'edizione critica del testo della *Volgata*. I lavori della Commissione Pontificia nominata a quest'uopo, i quali, sotto la presidenza del card. Aidano Gasquet, continuano da quasi venti anni, hanno parecchie volte attirata l'attenzione dei dotti e anche della stampa quotidiana d'ogni paese, suscitando dovunqne una viva attesa. Il primo volume di quest'opera monumentale esce ora alla luce; contiene il testo della *Genesi*, preceduto dai *Prolegomeni* e dalle antiche prefazioni relative al complesso della Bibbia e del *Pentateuco*, e sarà a breve distanza seguito da altri tre che daranno il testo dell' *Esodo* e *Levitico*, *Numeri* e *Deuteronomio*, ed infine *Giosuè*, *Giudici* e *Ruth*.

« Nessuna fatica è stata risparmiata (avverte il programma editoriale) per dare a questa edizione il carattere piú scientifico e la piú completa informazione possibile. In tutta l'Europa sono state investigate le biblioteche, fotografando dovunque i manoscritti veramente importanti, ad uso dei numerosi collaboratori dell'opera, i quali, con pazienza tutta benedettina e scrupolosa diligenza, ne hanno rilevato le innumerevoli varianti. La cura di coordinare questo immenso materiale per l' *Ottateuco* è stata affidata a Don Quentin, il cui *Mémoire sur l'établissement du texte de la Volgate* e gli *Essais de critique textuelle* hanno fatto conoscere i principî e il metodo adottato. Egli si è sforzato, non solo di 'rivedere' il testo stampato della Clementina, ma di fare uscire dai manoscritti, secondo regole critiche scrupolosamente stabilite e rigidamente seguite, un testo del tutto nuovo che sfugga completamente all' influenza delle lezioni adottate senza sufficiente cognizione di causa dagli editori che si sono succeduti. Risultato di questo lavoro è la modificazione del testo fin qui ricevuto in piú di 2000 passi della *Genesi*. A dir vero, l'immensa maggioranza di queste modificazioni è del medesimo ordine di quelle arrecate dalla critica alle opere degli autori classici, e non riguardano che questioni di forma letteraria; ma molte danno anche un senso piú soddisfacente. La grande importanza dell'edizione sta però quasi tutta nel fatto che essa di ciascuna parola del testo adduce una documentazione completa, e che non resta ormai alcuna questione testuale, per la quale si abbiano a desiderare gli elementi della tradizione latina ».

Il numero dei codici esaminati e collazionati per la costituzione del testo è di 32; dei quali 9 di Parigi, 4 della Vaticana, 4 di Madrid, 2 di Montecassino, 2 di Londra, e uno per ciascuna delle biblioteche di Firenze, della Cava, della Vallicelliana, dell'Ambrosiana, di S. Paolo fuori le Mura, di León, di Burgos, di Amiens, di Tours, di Le Puy, di Zurigo. Il titolo della nuova edizione è: *Biblia Sacra, iuxta latinam vulgatam versionem ad codicum fidem, iussu Pii pp. XI, cura et studio Monachorum S. Benedicti Commissionis Pontificiae a Pio pp. X institutae sodalium, praeside Aidano Gasquet S. R. E. Cardinale, edita. — Librum* GENESIS, *ex interpretatione S. Hieronymi, cum prologis, variisque capitulorum seriebus, adiectis prolegomenis, recensuit* D. HENRICUS QUENTIN, *Monachus Solesmensis.* — Romae, Typis polyglottis Vaticanis, 1926; pp. XLVIII-427, in-8°, a 2 col. Il prezzo del vol. I, ora pubblicato, è di L. 200.

Vendita di autografi. — Una copiosa vendita di autografi ha avuto luogo il 20-22 ottobre 1926 presso la Libreria antiquaria Leo Liepmannssohn di Berlino (Beruburgerstrasse, 14), che ne ha diffuso un diligente catalogo (*Autographen. Historische Autographen. Literarische Autographen. Musiker, Schauspieler u. bildende Künstler.* (Versteigerung 48). Berlin 1926; pagg. 198, in-8, c. facs.) Il primo gruppo (*Historische Autographen*) comprende autografi di sovrani, principi, uomini di Stato, personaggi storici in generale (Carlo V, Cromwell, Wallenstein, Eugenio di Savoia, Garibaldi, Kossuth, Lassalle, Luigi XVI, Maria Antonietta, Maria

Teresa, Mazzarino, Mazzini, Napoleone III, Nelson, ecc.); autografi spettanti al periodo della Rivoluzione Francese e di Napoleone I (pagg. 30-43), di personaggi della Guerra mondiale (pagg. 24-29). Il secondo gruppo comprende autografi letterari (*Literarische Autographen*), divisi per nazioni (pagg. 44-151); e qui vi è, naturalmente, una prevalenza quasi assoluta di scrittori tedeschi: Goethe, coi suoi amici, corrispondenti e avversari (non meno di 18 pagine), Wieland, Grillparzer, Hegel, Heine, Herder, Hölderlin, Kleist, Klopstock, Körner, Lenau, Melanchthon, Nietzsche, Ranke, Richter, Schiller, Schlegel, Uhland, Winckelmann, ecc.; ma ve ne sono anche di inglesi e americani: Addison, Browning, Burns, Byron, Coleridge, Darwin, Dickens, Eliot, Keats, Longfellow, Macpherson, Moore, Pope, Richardson, Rossetti, Shelley, Spencer, Sterne, Swift, Swinburne, Tennyson, Thackeray, Wordworts, ecc.; e di francesi: D'Alembert, Balzac, Baudelaire, Beaumarchais, Beyle, Buffon, Chapelain, Chateaubriand, Cousin, Daudet, Dumas, Flaubert, Gautier, Hugo, Lamartine, Margherita di Navarra, Mirabeau, Musset, Racine, Renan, Rousseau, Sainte-Beuve, G. Sand, Taine, Voltaire, Zola, ecc.; né mancano alcuni italiani: T. Tasso, V. Alfieri, Fr. Algarotti, S. Bettinelli, A. Caro, G. Fontanini, U. Foscolo, C. I. Frugoni, G. Giusti, C. Goldoni, C. e G. Gozzi, T. Grossi, G. Leopardi, S. Maffei, A. Manzoni, P. Metastasio, V. Monti, G. B. Niccolini, S. Pellico, I. Pindemonte, G. Rossetti, ecc. — L'ultimo gruppo è costituito dai musicisti, autori e attori drammatici, artisti (pagg. 152-84): Francesco Albani, Beethoven, Bibiena, Brahms, Canova, Cherubini, Chodowiecki, Chopin, Donizetti, Gounod, Grieg, Haydn, Lenbach, Listzt, Mendelssohn-Bartholdy, Mercadante, Meyerbeer, Morghen, Mozart, Pacini, Paganini, Paisiello, Rossini, Rubinstein, Schubert, Schumann, Spontini, Talma, Thorwaldsen, Verdi, Wagner, Weber, ecc. — Chiudono il catalogo alcuni *Stammbücher* o ' Albums amicorum ' (pagg. 185-92), e un Indice dei luoghi e delle materie, non però dei singoli nomi di persone. Esso è reso poi più interessante da facsimili della scrittura e delle firme di alcuni scrittori o personaggi più notevoli: T. Tasso (pag. 140), C. Goldoni (pag. 137), Goethe (pagg. 51-53), H. Leop. Wagner (pag. 64), R. Burns (av. il frontisp.), Wieland (pag. 66), Hölderlin (pag. 70), Th. Körner (pag. 76), O. Goldsmith (pag. 103), J. Macpherson (pag. 105), S. Richardson (pag. 107), L. Sterne (pag. 110), P. B. Shelley (pag. 111), J. Swift (pag. 112), Racine (pag. 127), Schubert (pag. 173).

RECENTI PUBBLICAZIONI

II. Straniere.

D) Scandinave, Olandesi, Ungheresi, Polacche, Russe, ecc.

AHLSTEDT (Jan H.), *Handledning i biblioteksteknik.* — Stockholm, Bergrall, 1923; pp. XXVII-113, in-8.

Bibliotek (Sveriges offentliga). Accessions-Katalog 39 (1924). Utgiven av Kungl. Biblioteket. — Stockholm, P. A. Norstedt & Söner, 1925; pp. IX-944, in-8.

BIJVANCK (W. G. C.), BRUGMANS (H), DE BOER (J), VAN WIJK (N.), BIJVANCK (A. W.), *Catalogus codicum Manuscriptorum Bibliothecae Regiae,* I: Libri theologici. — La Haye, 1922; in-8°.

Bok och Bibliotheks-historische Studien. Tillägnade Isak Collijn. — Leipzig, O. Harrassowitz, 1925; in-8.

[Miscellanea in onore del Direttore della Biblioteca Reale di Stoccolma].

HEIBERG (J. L.), *Bobbio*; in: *Nordisk Tidskrift för Bok och Biblioteksväsen* (Upsala & Stockholm), vol. V (1918), pp. 112-138.

KISELEV (Nicolaus), *Index Palaeotyporum quotquot in Bibliotheca olim Rumianzoviensi, nunc Leniniana Mosquae asservantur.* — Mosquae, in Aedibus Bibliothecae, 1926; in-4°, c. facs.

[Catalogo delle edizioni stampate nella 1ª metà del sec. XVI (1501-1550)].

ROMASKEWICZ (A.), *Indices alphabetici Codicum*

manu scriptorum Persicorum. Turcicorum, Arabicorum, qui in Bibliotheca Literarum Universitatis Petropolitanae adservantur. Supplementum. — Leningrad, 1925; pp. 19, in-8.

SCHÜK (Henrik), *Den svenska förlagsbokhandelns historia. Festskrift.* — Stockholm, Norstedt & Söners, 1923; pp. 249 e 467, in-4.

STOLARZEWICZ (Ludwik), *Bibljografja pism Mickiewicza.* — Wilno, P. Hniedziewicz, 1924; pp. X-183, in-8.

E) Spagnuole, Portoghesi, Sud-Americane, ecc.

Bibliografia de José Toribio Medina; in: *El Libro y el Pueblo: revista bibliográfica trimestral* (México), a. III, n. 10-12 (dicembre 1924), pp. 229-33.

Bibliografia de México en Alemania; in: *El Libro y el Pueblo, c. s.,* a. III, n. 10-12 (dicembre 1924), pp. 236-47.

ELGUERO (José), *La Feria del Libro;* in: *El Libro y el Pueblo, c. s.,* a. III, n. 10-12 (dicembre 1924), pp. 221-22.

ESTRADA (Genaro), *El arte tipográfica en México:* in: *El Libro y el Pueblo, c. s.,* a III, n. 10-12 (dicembre 1924), pp. 209-10.

GESTOSO Y PÉREZ (José), *Noticias inéditas de impresores Sevillanos.* Obra postuma. — Sevilla, Impr. y litogr. Gomez Hermanos, 1925; pp. XVIII-152, in-4.

Leopardi. Biografia. Traduceri. Bibliografie Romaneasca. — Bucuresti, Tip. Reforma Sociala, 1925; pp. 52, in-8.

MANRIQUE DE LARA (Juana), *La selección de libros para las diferentes clases de bibliotecas y en especial par las Bibliotecas publicas;* in: *El Libro y el Pueblo: revista bibliográfica trimestral* (México), a. III, n. 10-12 (dicembre 1924), pp. 227-29.

MARTINEZ (Maximino) & ROVIROSA (Gustavo), *Bibliografia botanica mexicana;* in: *El Libro y el Pueblo, c. s.,* a. III, n. 10-12 (dicembre 1924), pp. 265-81. (*Continua*).

MILLARES CARLO (Augustin), *Los incunables de la Biblioteca Municipal de Madrid;* in: *Revista de la Biblioteca, Archivo y Museo* (Madrid), a. II (1925), pp. 306-09.

[Descrizione di 9 incunabuli, di cui 7 di tipografie italiane].

SPARN (Enrique), *Las bibliotecas con 50.000 y mas volumenes y su distribucion geográfica sobre la tierra. Una contribucion a la geografia general de la cultura.* — Córdoba, Academia nacional de Ciencias, 1924; pp. 109, in-8.

— *Las grandes bibliotecas de la Rusia bolshevika Europea.* Adición y rectificación a mi trabajo 'Las bibliotecas con 50.000 y mas volúmenes y su distribución geográfica sobre la tierra'. — Córdoba, Academia Nacional de Ciencias, 1925; pp. 11, in-8°. ('Academia Nacional de Ciencias - Miscelánea', n° 10).

Redazione: Dott. CARLO FRATI, Redattore Capo.

OLSCHKI, Direttore-responsabile.

Novembre 1926 - Tipografia Giuntina, diretta da L. Franceschini. — Firenze Via del Sole, 4.

LA BIBLIOFILIA

RIVISTA · DI · STORIA · DEL · LIBRO · DELLE ARTI · GRAFICHE · DI · BIBLIOGRAFIA · ED ERVDIZIONE · DIRETTA · DA · LEO · S · OLSCHKI

ANNO · XXVIII DICEMBRE · 1926
DISPENSA · 9ª · LEO · S · OLSCHKI · FIRENZE



Della **Bibliofilia** si pubblica ogni mese una dispensa di 40 pagine di scritti originali con illustrazioni.

L'abbonamento annuo costa per l'Italia **Lire 100,** ma ogni sottoscrizione deve essere accompagnata da dichiarazione formale impegnativa che l'esemplare è destinato ad una Biblioteca od Istituto d'Italia o ad uno studioso di nazionalità italiana e residente nel Regno. Il prezzo dell'annata compiuta è di **Lire 200.**

L'abbonamento annuo costa per l'Estero, **Fr. 50 oro,** il volume completo **Fr. 60 oro.**
Non si vendono dispense a parte.

L'annata corre dall'Aprile al Marzo.

Lettere e vaglia si dirigano alla **Libreria LEO S. OLSCHKI - Firenze,** Lungarno Corsini, 2.

SOMMARIO DEL PRESENTE FASCICOLO (XXVIII, 9)

Anno XXVIII   Dicembre 1926   Dispensa 9ª

La Bibliofilía

RIVISTA DI STORIA DEL LIBRO E DELLE ARTI GRAFICHE
DI BIBLIOGRAFIA ED ERUDIZIONE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Les livres et gravures relatifs aux Fêtes de Cour et aux Cérémonies publiques (1)



YANT eu l'occasion en 1918 de parler, dans une séance publique de l'Académie des Sciences, Lettres et Beaux Arts de Marseille, des origines et du développement du Théâtre en Europe du XVe au XVIIe siècle, j'avais expliqué l'histoire des trois sources du Théâtre moderne, la source religieuse, la source royale et la source savante et j'avais exposé ceci:

La source royale est la plus somptueuse, mais peut-être la moins étudiée des erudits et certainement la moins connue. Elle se manifeste d'abord par les Entrées et les Tournois. A toutes les époques des diverses civilisations, les empereurs, les rois, les princes, les généraux vainqueurs, les papes, les évêques ont vu célébrer les actes heureux ou glorieux de leur vie par des manifestations triomphales, tant de leurs propres cours et de leurs cortèges personnels que de la collaboration de leurs sujets. Pour les uns c'était leur naissance, leurs jours anniversaires, leur couronnement, leur mariage, la naissance et le mariage de leurs enfants; pour d'autres, leurs victoires, la signature de la paix ou simplement leurs visites à telle ou telle grande ville. Et d'abord, les Entrées sont-elles bien des fêtes théâtrales ? En quoi consistent-elles ? Le Pape, le Roi, le Prince se présente aux portes de la ville, entouré d'un imposant cortège dans le plus riche appareil. Sur tout le parcours la ville est splendidement décorée, tous les habitants ont pris leur part de l'allégresse commune. Le corps municipal, les assemblées élues, les corporations, des sortes de comités de quartier, les personnalités marquantes ont rivalisé dans toutes les initiatives suggérées par leur

(1) Conférence de Mr. Auguste Rondel donnée le 4 Février 1926 à la Sorbonne (Amphithéâtre Descartes) pour l'Association des Bibliothécaires Français et la Société des Amis de la Bibliothèque Nationale et des grandes Bibliothèques de France avec 30 Projections.

goût artistique et leurs moyens financiers respectifs. A la porte de la ville, dans les rues principales, sur les places, les carrefours et les ponts, les architectes ont construit des arcs de triomphe et des mats, tendu des tapisseries, déployé des broderies et des guirlandes de fleurs ; les peintres ont dressé d'immenses toiles de circonstance ; les musiciens ont disposé des fanfares et des orchestres ; les comédiens et les chanteurs, professionnels ou amateurs, ont préparé sur des estrades en plein vent de courtes scènes en l'honneur des héros de la fête, chœurs, cantates, odes, tableaux vivants, pantomimes, danses, hommages de toutes sortes ; on a installé sur la rivière des joutes et des défilés de bâteaux chargés d'allégories ; au Palais est organisée une représentation dramatique ; dans une enceinte de vastes gradins, les gentilshommes disputent un tournoi ou évoluent en un carrousel équestre, pédestre et souvent aussi dansé et chanté sur un thème mythologique; et enfin, le soir, la ville s'illumine au tour d'un feu d'artifice magistral. Ai-je besoin de conclure que dans les entrées nous trouvons l'origine de toute la pompe et de toute la mise en scène de nos spectacles ? Toutes les fêtes royales et princières entrent dans le même cadre. Chacune est racontée en détail soit dans une plaquette soit dans un beau livre imprimé à petit nombre aux frais du Prince, illustré et gravé par de grands artistes qui ont souvent participé à la décoration de la fête, Albert Dürer, Jacques Callot, Della Bella, Burnacini, Mathias Küsell, Rubens, Torelli etc. Nous trouvons ces ouvrages commémoratifs dans tous les pays et nous pouvons placer auprès d'eux les pièces de théâtre représentées, dont les éditions sont souvent illustrées par la reproduction de leurs décors, et de nombreuses estampes qui, soit en suites numérotées, soit en planches isolées, sont restées les témoins de chaque circonstance de la fête.

Ces séries de documents sont classées par pays d'abord et souvent par villes ; dans chaque pays, par règne ; dans chaque règne, par le motif historique de la fête. Parmi les salles de la Bibliothèque de l'Arsenal qui ont été consacrées à ma collection théâtrale, lors de son transfert du Palais Royal en septembre dernier, un cabinet d'honneur est réservé aux Fêtes de Cour, aux Cérémonies et aux Spectacles Publics en Europe, avec le classement que je viens d'indiquer, et c'est précisément la matière de ma présente causerie.

Les volumes et les estampes relatifs à ces fêtes abondent à Paris à la Bibliothèque Nationale, à la Bibliothèque d'art et d'archéologie, à la Bibliothèque de l'Opéra, au Musée des arts décoratifs, aux anciens fonds de l'arsenal, et même dans plusieurs collections particulières telles que celle de Mr Jacques Rouché, mais le temps qui m'a été donné pour préparer mon travail ne m'a pas permis d'aller consulter ces divers fonds et j'ai dû me borner à relater les spectacles dont les éléments sont à ma libre disposition, dans l'ordre même de leur classement.

Il n'existe, à ma connaissance, aucun ouvrage complet d'ensemble sur ces fêtes et c'est pourtant une matière qui serait digne de tenter plusieurs érudits.

Mais un certain nombre de volumes traitent de quelques fêtes. En France, le « Traité des Tournois, Joutes, Carrousels et autres spectacles publics » du Père Menestrier, en 1669 ; l' « Idée des spectacles anciens et nouveaux », de l'Abbé de Pure, en 1696; le tome 3 des « Recherches sur les théâtres de France »

par Beauchamps, en 1735; « les Fêtes nationales à Paris » par Edouard Dumont, en 1879; « les Fêtes célèbres » par Frédéric Bernard, dans la bibliothèque des Merveilles en 1885.

En Italie, « Feste, Giuochi e Spettacoli », de Boccardo, à Gènes, en 1874. En Allemagne, « Die Festdekoration in Wort und Bild », à Leipzig en 1897 avec 472 figures et « Der Höfische Theaterbau », par le Docteur Martin Hammitzsch, à Berlin, en 1907, avec 142 figures.

On peut consulter les ouvrages sur Callot, d'Henri Bouchot, en 1889; et de Pierre Paul Plan, en 1914; et l' « Essai d'un catalogue des œuvres d'Etienne de La Belle », par Jombert, en 1772.

On trouve de nombreux éléments bibliographiques sur les Fêtes dans les catalogues des ventes des bibliothèques du Duc de la Vallière, tome 6, en 1788; de Mr de Soleinne, tome V, en 1844; de Techener, en 1858; de Ruggieri, en 1873, 1885, et 1886; de l'Abbé Bossuet, curé de St Louis en l'Ile, en 1888; de Destailleur en 1891; du Marquis des Ligneris en 1912; du Comte René de Béarn en 1921, etc. etc., et dans la bibliothèque méthodique et raisonnée des Beaux-Arts, 1ère Livraison, l'art Officiel, par Ernest Vinet, chez Didot, 1874.

Enfin on publie en ce moment à Vienne un important ouvrage allemand dont le titre traduit serait: « Monuments du théâtre, mise en scène, décoration et costumes du théâtre et des grandes fêtes de tous les temps, d'après les originaux de la collection du théâtre de la Bibliothèque Nationale, de la Bibliothèque Albertine et de collections étrangères ». Cet ouvrage, superbement illustré, comprendra douze portefeuilles, à 150 marks or chacun, payable comptant à frs 9600, garantis contre toute fluctuation de change. Ce prix élevé ne nous en a pas permis l'acquisition. Mais une grande partie des reproductions sont en originaux dans les livres et estampes de nos collections.

Ceci dit et, à défaut d'ouvrage récapitulatif complet, c'est évidemment dans les livres spéciaux à chaque fête que nous rencontrerons la meilleure documentation.

I. — En France.

Je ne parlerai que pour mémoire des tournois, sur lesquels on peut consulter le « Vray Théâtre d'Honneur » de Vlson de la Colombière en 1638; les « Cérémonies des gages de bataille », imprimées par Crapelet en 1830; l' « Histoire de la Chevalerie » de Roy en 1840; Le « Traité des Tournois » et celui du « Duel judiciaire » par Olivier de la Marche, Jean de Villiers, etc. imprimés en 1872 et 1878; « l'Histoire du Tournoi en Angleterre et en France » par Francis Henry Cripps Day, en 1918; et quelques récits de tournois divers.

Le théâtre à la Cour de France a été très bien étudié, pour le XVIIe siècle, par les livres de Ludovic Celler sur « les Décors, les costumes et la mise en scène au XVIIe siècle », en 1869; d'Armand Baschet sur « le Comèdiens Italiens à la Cour de France », en 1882; de Nuitter et Thomas sur « les origines de l'opéra français », en 1886; et surtout par les deux remarquables thèses d'Henry Prunières, soutenues en 1913, sur « le Ballet de Cour en France avant Benserade et Lulli » et sur « l'Opéra Italien en France avant Lulli ».

Pour le XVIIIe, par les ouvrages de Campardon sur Mme de Pompadour et la Cour de Louis XV, en 1867 ; de Mr Adolphe Jullien, sur le Théâtre des Petits Cabinets, en 1874, sur le théâtre de la Reine à Trianon, en 1875, et sur Papillon de la Ferté, en 1876.

Ces fêtes sont innombrables. Nous rencontrons, en présence de Charles IX, la Mascarade des *Argonautes* de Jodelle à l'Hôtel de Ville de Paris, en 1558 ; les Spectacles de Nicolas Filleul offerts par le Cardinal de Bourbon, au château de Gaillon, en 1566 ; *le Brave*, d'Antoine de Baif, à l'Hôtel de Guise, en 1567.



Fig. 1. - *Circé*. Ballet de la Reine, à Paris. 1581.

Devant Henri III, les *Magnificentissimi Spectaculi* de Daurat, offerts par la Reine mère aux ambassadeurs qui venaient offrir au Prince la couronne de Pologne en 1573 ; et après son retour en France, en 1582, la *Circé* (fig. 1), du Ballet comique de la Reine, de Balthazar de Beaujoyeulx, à l'occasion des noces du Duc de Joyeuse avec la sœur de la Reine ; en 1584, un *épithalame* à trois personnages de Joachim du Bellay, pour la mariage de la sœur du Roi avec le Duc de Savoie.

Sous Louis XIII, les Spectacles donnés par le Cardinal de Richelieu : d'abord les deux comédies des cinq auteurs, puis dans la salle du Palais Royal qui fut de 1660 à 1673 le Théâtre de Molière, la tragédie de *Mirame* en 1641 (fig. 2) et la comédie heroïque d'*Europe*, en 1643, sous le nom de Desmarets de St Sorlin, et les ballets reimprimés par Victor Fournel en 1866 et par Paul Lacroix en 1888. Dès le début du règne de Louis XIV, le Cardinal Mazarin donne en 1645, au Petit Bourbon, la *Finta Pazza* de Strozzi (fig. 3), avec les décors de Torelli ; en 1647, l'*Orfeo* de Rossi ; en 1654, les *Noces de Pelée et de Thetis*.



Fig. 2. - La tragédie *Mirame* de Richelieu, 1641.

En 1651, commencent les Ballets de Benserade, dansés par le Roi lui-même jusqu'en 1669, dont le plus célèbre est *Hercule Amoureux* (fig. 4) En 1660, le Marquis de Sourdéac offre au Roi la *Toison d'Or*, de Corneille, au Château de Neufbourg, en réjouissance de son mariage et de la Paix avec l'Espagne. De 1664 à 1671, Molière donne à la Cour toutes ses Comédies-Ballets trop connues pour qu'il soit utile de les énumérer ici et superbement illustrées par Israel Silvestre, dans les ouvrages de Félibien.

De 1615 jusqu'à la fin du siècle, des séries d'opéras sont données devant la Cour à St. Germain, puis à Versailles, d'abord par Lulli et Quinault, puis par

divers auteurs. La Revue musicale du 1[ère] janvier 1925 a publié à leur sujet un numéro spécial contenant des articles très documentés de MM. Prunières, de la Laurencie, Levinson et Xavier de Courville, avec des reproductions de costumes et de décors, et Mr Etienne Gros, maitre de conférences à l'université de Provence, soutiendra ici même dans quelques semaines une thèse sur Quinault, auteur dramatique et librettiste.

En 1686 on représente devant le Dauphin, au château d'Anet, *Acis et Galatés*, de Lulli et Campistron ; et en 1688, à Chantilly, l'Opéra de Lorenzany, *Orontée*.



Fig. 3. - L'opéra la *Finta Pazza* à Paris, 1645.

Dès le règne de Louis XV, le Roi danse lui-même en 1720 deux ballets, *L'Inconnu* et les *Folies de Cardenio*, puis on donne divers ouvrages à Versailles.

En janvier 1748, la marquise de Pompadour fait installer à Versailles le théâtre des Petits Cabinets ou des Petits Appartements où, pendant trois saisons d'hiver, elle joue et danse avec les Ducs de Chartres, de Nivernois, de la Vallière, d'Ayen et de Duras, le Comte de Maillebois, le Marquis de Gontaut, la duchesse de Brancas, les Marquises de Sassenage et de Livry, Madame du Marchais. Les ballets sont dansés par les Marquis de Courtanvaux et de Langeron avec des professionnels. L'orchestre comprend le Prince de Dombes, Messieurs de Dampierre et de Sourches et une compagnie de gagistes. Un recueil en trois volumes des comédies et ballets représentés sur ce théâtre contient les textes de tous les ouvrages inédits joués par la Marquise et imprimés avec leur distribution « par exprès commandement du Roi » en brochures que l'on remettait aux spectateurs et qui étaient réunies à la fin de la saison avec la distribution seule des pièces de répertoire dejà connues. Pendant les hivers suivants, de 1751 à 1753, on rencontre d'autres ouvrages representés devant le Roi à Puteaux et au Château de Bellevue. Plusieurs livres et articles de revues donnent des détails sur l'ensemble de ces représentations.

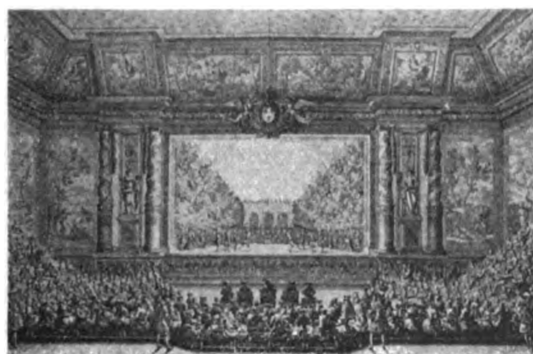


Fig. 4. - L'opéra *Les Fêtes de l'amour et de Bacchus* à Versailles, 1668.

De 1753 à 1786, les troupes de l'Opéra, de la Comédie Française et de la Comédie Italienne donnent alternativement à Fontainebleau et à Versailles leurs pièces nouvelles et leurs meilleures reprises qui sont chaque fois réimprimées, toujours « par exprès commandement de Sa Majesté » avec leur nouvelle distri-

bution — et que l'on trouve soit isolées soit reliées par années dans de beaux maroquins aux armes royales. Cependant les bibliophiles ont dû remarquer que, pour certaines années, on ne rencontre que les brochures isolées et jamais le volume collectif.

Jusqu'à la fin de l'ancien régime, on ne peut plus citer que le théâtre de Trianon inauguré en Mai 1780 par la Reine Marie Antoinette qui y jouait elle-même et raconté dans plusieurs volumes et brochures.

Sous le Consulat, les spectacles de Cour recommencent, de germinal an XI au 15 août 1807, sous la direction du compositeur Paisiello; puis de nombreux opéras italiens sont représentés sur le Théâtre des Tuileries, construit par Vigarani au XVII[e] siècle.

Pendant la Restauration et le règne de Louis Philippe, les acteurs de divers théâtres de Paris donnent des représentations de leur répertoire sur ce même théâtre des Tuileries ou sur celui du Palais de St. Cloud, inauguré le 30 septembre 1827 par la *Lanterne* des frères Séveste.

Il reste de ces soirées de jolis programmes sur soie ou sur papier teinté auxquels était annexée la brochure commune de la pièce.

Sous le Second Empire, les spectacles sont surtout au Château de Compiègne. Ce sont des pièces des théâtres parisiens joués par leurs créateurs, et quelquefois des primeurs, telles que les *Portraits de la Marquise*, d'Octave Feuillet, le 13 Novembre 1859; La charade de Ponsard, *Arme = au Nid*, le 15 Déc. 1863; ou la revue célèbre du Marquis de Massa, les *Commentaires de César*, le 26 Mars 1865.

Sous la 3[e] République, on peut collectionner de beaux programnes de soirées dramatiques et de concerts donnés à l'Elysée, dans divers Ministères ou à l'Hôtel de Ville.

Aux Fêtes de Cour Françaises, on peut annexer diverses représentations données dans des Palais ou Hôtels princiers. Au XVI[e] siècle, des mascarades et ballets de Pierre de Brach, de Jean Bertaut, de Philippe Desportes, de Ronsard. Au XVII, la célèbre représentation des *Fâcheux*, de Molière, chez Nicolas Fouquet, au Château de Vaux, et les *Entretiens de Diane et d'Apollon*, Ballet de M[me] la Duchesse de Valentinois, dansé à Monaco le 12 Février 1654. Au XVIII, les divertissements de Sceaux, chez la Duchesse du Maine, détaillés en deux volumes imprimés à Trévoux en 1712 et en une étude d'Adolphe Jullien; les Théâtres du Comte de Clermont, au château de Berny, d'après le livre de Jules Cousin en 1887; et du Comte de Provence, à Brunoy, d'après le livre de Robert Dubois Corneau, en 1909. Au XIX[e], des spectacles dans le Palais du Prince Archichancelier de l'Empire, en 1808 et 1809; et enfin les pièces du Duc de Morny, représentées en 1861 et 1862 sur le théâtre de la Présidence du Corps législatif.

Après les Fêtes de Cour Françaises, je passe aux Fêtes, Entrées et Cérémonies relatives aux grands événements de l'Histoire de France:

De beaux volumes et des estampes célèbres sont consacrés aux sacres, de Charles IX en 1561; d'Henri III, en 1574; d'Henri IV, en 1596; de Louis XIII, en 1610; de Louis XIV, en 1654; de Louis XV, en 1722; de Louis XVI, en 1774; de Napoléon I, en 1804; de Charles X, en 1825; et

chaque fois un volume rappelle le cérémonial des sacres précédents, après les in-folios du « Cérémonial de France », de Godefroy, en 1619 et 1649 ; et celui de Dumont, en 1739, qui s'applique à toutes les Cours d'Europe.

Les Fêtes historiques françaises sont tellement nombreuses qu'il me serait impossible de les énumérer en détail. Elles sont relatées soit dans de beaux volumes contemporains richement illustrés de figures sur bois, sur cuivre ou d'eaux fortes, soit dans des impressions modernes de plaquettes ou d'extraits de mémoires acédémiques, d'après les manuscrits de l'époque conservés dans les archives des diverses villes ; soit encore dans des estampes de tous formats et de toutes qualités ; soit enfin dans des manuscrits originaux.

On en rencontre depuis le XIVe siècle, en réimpressions naturellement, de Charles V à Louis XII. Pour François I, les Bibliophiles Lyonnais ont somptueusement réimprimé, avec 14 planches, son entrée à Lyon, le 12 Juillet 1515. Une plaquette de 1518 donne les fêtes des fiancailles du Dauphin âgé d'un an avec la première fille du roi Henry d'Agleterre âgée de trois ans Nous avons une description du Camp du Drap d'or, de 1520, d'après un manuscrit du British Museum, et une vingtaine de récits d'Entrées diverses.

Sous Henri II, les volumes sont particulièrement beaux. L'entrée à Lyon, le 21 septembre 1548, contient de superbes figures de petit Bernard et la description de la Comédie italienne de la *Calandra*, de Bibiena, jouée à l'Hôtel de ville. L'entrée à Paris du 16 Juin 1549 avec des figures d'un élève du Primatice. Puis la « déduction du somptueux ordre, plaisants spectacles et magnifiques théâtres dressés et exhibés par les citoyens de Rouen à la Sacrée Majesté du très chrétien Roy de France Henry Second le 1 Octobre 1550 » (fig. 5]; avec 29 admirables figures de Jean Cousin, qui a été plusieurs fois reproduite, même en un cortège de bienfaisance en 1880 ; et en 1559 le tournoi où le roi trouva la mort.

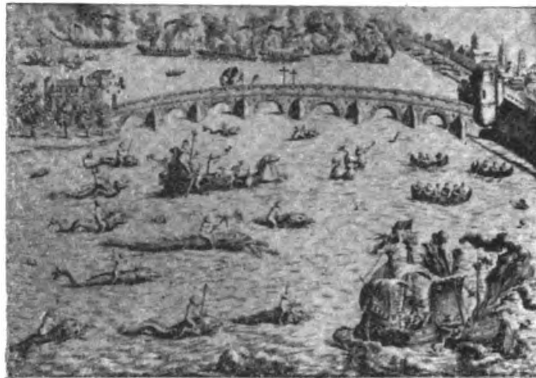


Fig. 5. - Entrée d'Henri II à Rouen, 1550.

Sous Charles IX, le grand voyage du Roi en 1564 à travers la France avec des stations dans dix villes, jusqu'à Bayonne où il rencontra sa sœur, la Reine d'Espagne ; et son entrée à Paris en 1571.

Henri III, à son retour de Pologne en 1574, traverse l'Italie où il est reçu somptueusement à Venise, à Padoue et à Mantoue, en des fêtes que l'on a cherché à faire revivre le 27 Octobre dernier au Grand Palais de l'Exposition des Arts décoratifs ; et, après son sacre déjà cité, il visite plusieurs villes de France.

Henry IV a de belles entrées : à Lyon en 1595, à Rouen en 1596. Il épouse en 1600, par procuration, Marie de Médicis, avec de grandes fêtes à Florence : une fête nautique sur l'Arno, la représentation d'une pastorale, du *Rapimento di Cefalo* de Chiabrera et de l'*Euridice* de Rinuccini, suivies du voyage de la Reine

par Marseille, Salon, Avignon où l'Entrée est merveilleuse et Lyon. Puis la naissance du Dauphin et de sa sœur et un très beau voyage à Metz avec 16 figures.

Sous Louis XIII, le grand Carrousel de la place Royale, en 1612 (fig. 6), pour la publication des Mariages du Roy et de sa sœur avec l'Infante et le Prince d'Espagne, et, en 1615, la célébration de ces mariages à Burgos, suivie de la rencontre des mariés à St. Jean de Luz, avec une vingtaine de plaquettes sur ces événements. En 1621, un grand voyage du Roi avec des entrées célèbres à Arles, Aix et Lyon, et enfin la naissance de Louis XIV avec de grandes fêtes à Rome et la joie de toute la France.



Fig. 6. - Carrousel de la Place Royale à Paris, 1612.

Sous Louis XIV, les Fêtes sont très nombreuses: on peut citer, entre autres, celles de la Paix de 1649 avec le retour à Paris du Roi et de la Reine mère ; de la Paix des Pyrénées, en 1659; du mariage du Roi à St. Jean de Luz avec l'infante Marie Thérèse et de leur entrée à Paris, inscrite en un volume in-fol. avec 18 Planches, de Chauveau d'après Lepautre, et en une trentaine de plaquettes décrivant les arcs de triomphe avec leurs devises, leurs tableaux, leurs figures en relief, leurs peintures et leurs médailles, les feux d'artifice, les illuminations, l'ordre du cortège, les harangues, etc. En 1662, le Grand Carrousel (fig. 7), Course de têtes et de bagues, qui donna son nom à la vaste place séparant le Louvre des Tuileries ; puis les fêtes pour la naissance des enfants du Roi, pour les inaugurations de ses statues sur la place des Victoires en 1686 et sur la place Vendôme en 1699, pour la paix de Ryswick en 1698, etc.

Sous Louis XV, l'arrivée en 1722 de l'Infante, fiancée du Roi, qui fut ramenée en Espagne en 1725 ; puis le Sacre. En 1725 le mariage du Roi avec la princesse de Pologne, en une quinzaine de récits. En 1729, la naissance du Dauphin, avec le feu d'artifice espagnol du Duc de Santa Cruz et des fêtes nombreuses en province et à l'étranger. En 1739, le feu d'artifice du prince de Lichtenstein devant l'Hôtel de Ville en l'honneur de la paix, et la même année le mariage de la Princesse Louise Elisabeth avec l'Infant Don Philippe, illustré en un beau volume et plusieurs estampes, notamment des feux d'artifices du Pont Neuf, de la Seine et de Versailles. En 1744 et 1745, les réjouissances de

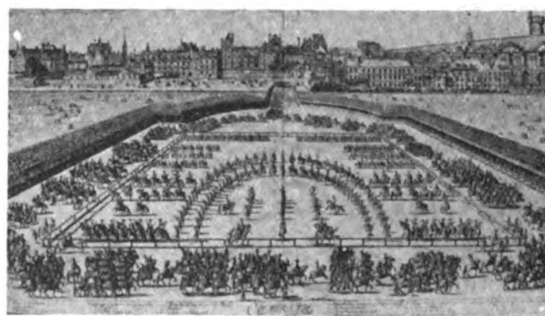


Fig 7. - Grand Carrousel de Paris, 1662.

la France entière occasionnées par les Victoires et les Conquêtes de Flandres, la convalescence du Roi après sa grave maladie, son voyage en Lorraine et en Alsace et son retour à Paris; et, en ces diverses occasions, un nouveau genre de fêtes prend naissance pour se développer désormais avec un grand essor: ce sont les représentations de comédies, d'opéras, de ballets de circonstance dans les théâtres parisiens et provinciaux, avec des allusions aux événements ou aux personnages célébrés et des apothéoses de grande mise en scène. Nous les rencontrerons dans la suite à tous propos, classées chronologiquement au dossier de chaque fête. Le Dauphin épouse en 1745 l'infante Marie Thérèse et, devenu veuf, se remarie en 1747 avec la princesse Marie Josefe de Saxe. Ces deux mariages donnent lieu à des fêtes splendides rapportées dans deux volumes in-fol. illustrés par Charles Hutin et par Michel Slotz et complétés par de nombreuses estampes isolées. Le clou, si l'on peut dire, des fêtes de 1745 fut la représentation de la *Princesse de Navarre* (fig. 8), Comédie ballet de Voltaire, dans la salle de spectacle spécialement construit dans le manège de la Grande Ecurie de Versailles. Il reste deux splendides estampes du ballet et du bal donné dans la même salle, et le frontispice de la pièce imprimée est de Baudouin. Nouvelles réjouissances en 1751 pour la naissance du duc de Bourgogne; et, de 1753 à 1763, fêtes et pièces de circonstance pour la Prise de Port Mahon, les phases de la guerre de sept ans et la publication de la paix. Le mariage de Louis XVI, le 16 Mai 1770, donne naissance à de grandes fêtes, illustrées en des livres et de nombreuses planches, depuis les cérémonies de Vienne, le passage de l'archiduchesse à Fribourg, à Strasbourg et à Reims, jusqu'aux illuminations de Versailles et au fameux feu d'artifice de la place Louis XV où la bousculade de la foule s'acheva en catastrophe, et aussi à plusieurs à propos.



Fig. 8. - Représentation de la *Princesse de Navarre* de Voltaire à Versailles, 1745.

En 1771, le mariage du Comte de Provence avec la princesse Joséphine de Savoie, et en 1773 celui du Comte d'Artois, avec l'autre princesse Marie Thérèse de Savoie, sont fêtés à Turin et à Paris, ainsi que dans plusieurs villes traversées par les Princesses. Le Sacre de Louis XVI, en 1774, occasionne des fêtes et des à propos. Enfin la naissance du Duc d'Angoulème, de Madame Royale et du Dauphin (fig. 9), futur Louis XVII, en 1782, clôturent les fêtes du règne de Louis XVI.



Fig. 9 - Feu d'artifice en l' honneur du baptême de Dauphin à Paris, 1782.

La Révolution française donne des fêtes très nombreuses qui amènent aussi des à propos. La plus célèbre est la Fête de la Confédération nationale (fig. 10), le 14 Juillet 1790, sur le Champ de Mars, qui est détaillée dans toutes les phases en un nombre considérable d'estampes. Elle est ensuite repétée tous les ans, et suivie de celles de la translation des cendres de Voltaire, de la prise de Toulon, des hommages à l'Etre Suprême, etc....

Sous le Directoire, le Consulat et le Premier Empire, les à propos se succèdent sans interruption après chaque victoire de Bonaparte, puis de Napoléon I. Les fêtes sont celles du couronnement de l'Empereur et de l'Impératrice Joséphine par le Pape Pie VII, le 2 Décembre 1804; pour la réception de Leurs Majestés à Strasbourg en 1806, à leur retour d'Allemagne; pour la pose de la première pierre de l'Arc de Triomphe de l'Etoile la même année; du 2e mariage de l'Empereur avec l'archiduchesse Marie Louise en 1810 (arrivée à Vienne du Maréchal Berthier Prince de Neuchâtel envoyé extraordinaire, demande officielle en mariage, cérémonie à Vienne, remise à la frontière autrichienne de l'Impératrice par le Prince de Trautmansdorf au Prince de Neuchâtel, Passage à Strasbourg, mariage religieux à Compiègne, entrée à Paris, et seize à propos). La naissance du Roi de Rome, en 1811, à l'occasion de laquelle les à propos et les poésies abondent, ainsi que pour les anniversaires de l'Empereur chaque 15 août.

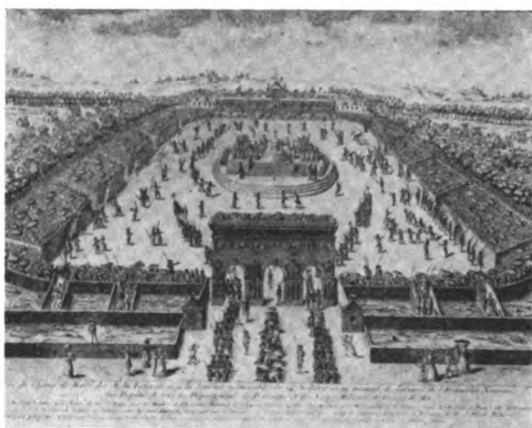


Fig. 10. - Fête de la Confédération nationale à Paris, le 14 Juillet 1790.

Sous la Restauration, fêtes et à propos dans toute la France pour la première rentrée du Roi et des Princes et pour la seconde, après les Cent jours; pour la Saint-Louis, chaque 15 Août; pour le mariage du duc de Berry en 1816; pour la naissance et le baptême du duc de Bordeaux en 1820; pour le retour du duc d'Angoulème et de l'Armée d'Espagne en 1823; pour le Sacre de Charles X en 1825; pour la Saint Charles chaque 4 Novembre et pour les voyages du Roi.

Sous Louis Philippe, on fête les journées de juillet et leurs anniversaires; les voyages du Roi; le mariage du duc d'Orléans en 1837; le retour des Cendres de Napoléon en 1840. Sous la 2e République, des Fêtes Politiques jusqu'à la Distribution des Aigles le 10 Mai 1852.

Sous le 2e Empire, le mariage de l'empereur en 1853; l'exposition de 1855; la naissance du Prince Impérial en 1856; les voyages de Leurs Majestés en France et en Italie.

Enfin, sous la 3e république, les visites de nombreux Souverains étrangers décrites dans de beaux volumes in fol. de l'Imprimerie Nationale, notamment celle des Marins et des Souverains russes en 1893, 1896 et 1901; les voyages des Présidents en province; la distribution des Drapeaux du 14 Juillet 1880; le centenaire de la République le 22 septembre 1892; le Triomphe de la Répu-

blique le 19 Novembre 1899; l'Exposition de 1900; la Remise de la Croix de guerre à la Ville de Paris, le 19 Octobre 1919; les anniversaires de la Marne et de l'Armistice; le transfert des Cendres de Jaurès au Panthéon avec apothéose du Communisme, le 23 Novembre 1924.

(*À suivre*). AUGUSTE RONDEL.

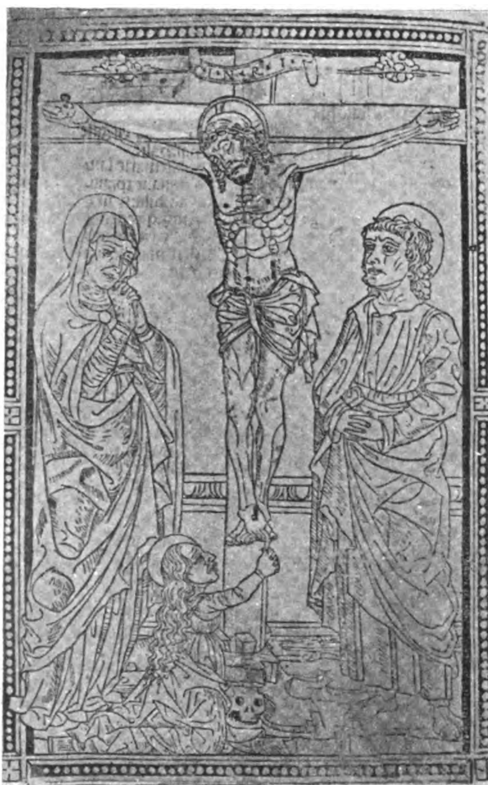
Un prezioso *Missale* Bresciano

È conservato nella Biblioteca di Brera, a Milano, sotto l' indicazione A.K.XIII. 22, (anche il *Reichling*, V, 195, vide codesto esemplare). Ma non è stato esattamente descritto in certi suoi particolari, come il numero dei fogli, l'esistenza di una xilografia, ecc.

f. I *r*. - Incipit missale secun | dum ordinem Fr̄m Carmeli | tarum....

f. C.L.XXXXVI *v*. - Explicit Missale.... Impressum Brixie ingenio ac so | lerti cura Bonini de Bo | ninis de Ragusia. anno do | mini. MccccLxxxx (1490) die. XIIII. | Mensis Augusti. (segue la *marca* tip. del Bon. de Bonini, a fondo rosso).

f. C.L.XXXXVII *r*. (non segn.). - Benedictio aque sancti al | berti patris nostri.... (in fondo alla colonna di destra) Amen.



Missale Carmelit. (Bonini, 1490).

Car. got. - 2 coll. - in-fol. Edizione bellissima, stampata in rosso e nero, con varia e gradevole policromia; le iniziali (got.) sono tutte in rosso, non inquadrate e semplici; rimangono però ancora degli spazi liberi per iniz. da miniarsi.

Il Reg. è molto confuso (sign. a-k^8; l^4; m^6; n^8; o-p^6; A-L^8; M^6; N-O^8; P^6; Q-R^8; S^6); al che il tip. ha rimediato con una numeraz. per ff. (sono in tutto 244, non 248, come affermava il *Reichling*) ma essa pure è confusa. Nel corpo del volume, infatti, sono stati introdotti ff. 25 non numerati. Essi sono posti tra un f. LXXXII ed un f. LX; in questo gruppo di ff. solamente sono segnate, oltre al testo, anche le parti musicali. Nulla di piú probabile che codeste carte siano state introdotte posteriormente alla stampa del libro. I caratteri (e le particolarità tecniche del testo) sono però eguali a quelli di tutta

l'opera. Il tipografo, quindi, è sempre il Bonino de' Bonini. Credo sia questa l' unica opera sua in car. rossi e neri. La parte musicale (note quadrate disposte sopra un rigo di quattro linee) è semplice e chiara; ottimo è l'effetto estetico della combinazione tra stampa di lettere e stampa di note.

Copinger II, 4105. *Reichling* V, 195. *Peddie* 67. *Burger* 354. *Weale* 250. In p 2 *v* (f. 103 *v*) è una grande xilografia (base, cm. 18 × altezza, cm. 28) a fondo bianco, racchiusa entro un fregio a linee nere ed a cerchiolini bianchi: esso rende l'effetto di una cornice ed è di gusto toscano-lombardo. Rappresenta Gesú in croce, con la Madonna, la Maddalena e Nicodemo.

Albertus Magnus. - Philosophia. (Farfengo, 1490).

La croce è fissa in un terreno a scaglie, rotto da molti crepacci; ciò ricorda il disegno del terreno nel Dante del 1487 (Brescia, Bon. de Bonini).

Un fregio orizzontale attraversa la scena dietro la croce, a mezza altezza, figurando forse un bordo di marmo venato. Ma ciò sarebbe possibile solo se la scena avesse per sfondo una parete (od una muraglia) contro la quale il fregio potesse restare aderente. Invece in alto a destra ed a sinistra sono raffigurate due nuvolette (?). Io non so come l'artista spieghi la loro esistenza nella sua scena.

La croce è solida; nel suo legno non sono segnate le venature (particolarità curiosa ed interessante, in netto contrasto colle analoghe rappresentazioni del tempo).

Il Cristo è nella posizione tradizionale, col capo piegato sulla spalla destra. Attorno alla fronte gira la corona di spine, sotto alla quale scendono i capelli ondulati ed attorti in riccioloni. Lo studio anatomico del corpo è ammirabile; raggiunge un altissimo grado di evidenza e di verità; è una prova di lunga preparazione e di sicura tecnica. Notevolissima è l'espressione di dolore spirante dal volto del Dio; il senso della carne torturata e del dramma interno è reso con sensibilità.

Codesto Cristo ricorda molto la corrente artistica che va dai pittori padovani al Foppa; è certo infatti che la nostra xilografia è stata ispirata da un dipinto: lo dimostrano la disposizione della scena, la plasticità delle figure (specialmente della centrale), il taglio loro, l'arte dei drappeggi, e cosí via.

Ai piedi della croce sta un teschio d' un realismo molto spiccato, per quanto il taglio della bocca sia rotto da un guasto del legno.

La Maddalena in ginocchio si presenta di profilo. È curiosissima figura:

la testa non ha nulla a che fare col corpo; lo xilografo s'è dimenticato delle proporzioni (forse costretto dalle esigenze dello spazio).

È bene constatare come il Cristo sia stato disegnato dietro un impulso artistico; il terzetto Madonna, Maddalena e Nicodemo, dietro un altro; mentre il corpo della Maddalena rappresenta un tentativo tecnico pressoché naufragato.

A sinistra della croce (la quale, date le buone regole della disposizione nelle rappresentazioni di quei tempi, occupa una posizione centrale e preponderante) sta ritto in piedi, quasi di faccia, il Santo. La Madonna invece è a destra. Entrambi sono coperti da ampi mantelli, dalle larghe, ricche, accurate pieghe: esse però sono ben differenti da quelle spezzettate e minuziose della Maddalena.

L'espressione del volto di Nicodemo dovrebbe essere fissità dolorosa; sembra che il Santo consideri con severa attenzione il dramma che si compie vicino a lui. La Madonna invece è piú femminile nel suo atteggiamento. Tiene le mani congiunte e china la testa. Nicodemo è uomo; essa è donna, molto piú della Maddalena. Anche in questi particolari si rivela la grandezza dell'artista, il quale sorpassa di gran lunga gli altri illustratori di libri bresciani.

Carattere precipuo delle tre teste è la carnosità. Le labbra, i nasi sono mirabili; il disegno è d'una grandissima sicurezza, paragonabile soltanto a quella riscontrabile nella testa dell'*Albertus Magnus* (1), Philosophia naturalis, per Bapt. Farfengo, 10 settembre 1490, ed in certi tratti delle xilografie del *Valerio Probo*, Significatio Litterarum Antiquarum, per Bon. de Boninis, 1486 (2). Qui io trovo un legame artistico. Ho la sensazione precisa del medesimo autore; nella sua evoluzione, io assegnerei la presente xilografia alla seconda fase, leggermente prima della testa disegnata nell'*Alb. Magnus* del 1490. Ma di ciò tratterò molto piú a lungo nella mia opera sulle *Xilografie nei libri bresciani.*

CARLO PASERO.

Pubblicazioni di carattere bibliografico e intorno alla storia dell'arte tipografica

Gutenberg-Jahrbuch, 1926. Herausgegeben von A. RUPPEL. — Mainz, Verlag der Gutenberg-Gesellschaft, 1926; pagg. 202, in-4, c. X tavv.

Annunziammo già in questa rivista (XXVI, 386; XXVII, 414), che in occasione del 25° anniversario della fondazione del Gutenberg-Museum a Magonza, la Gutenberg-Gesellschaft aveva pubblicato una importante *Festschrift*, comprendente settantasette monografie di altrettanti bibliografi e dotti di ogni nazione, e che l'anno seguente la stessa Società avrebbe dato principio alla pubblicazione di un *Gutenberg-Jahrbuch* internazionale. Essa ha attenuto puntualmente e ottimamente la promessa col dare in luce il volume sopra annunziato, che è il primo del nuovo *Jahrbuch*. Ragioni di spazio ci costringono a limitarci a indicare il contenuto del volume, segnalando quegli argomenti, trattati nei vari articoli, che possono avere maggior interesse per l'Italia.

(1) *H.-Copinger* 504 (*Cop.*, I e III, pag. 237. *Pell.*, 323. *Proct.*, 7013. *Panzer* IV, 258, 61.

(2) *Hain-Copinger* 13377. *Proct.*, 6971. *Reichling* III, 158, ecc.

1. Joseph Theelen (Köln), *Einzeltypenstempel auf Kölner Einbänden* (pagg. 9-13). Il nostro collaboratore M. J. Husung, in un articolo: *Neues Material zur Frage des Stempeldrucks vor Gutenberg*, pubblicato nella *Gutenberg-Festschrift* del 1925, richiamò l'attenzione su lettere mobili impresse su legature del sec. XV, provenienti dal monastero cistercense di Marienfeld, riallacciando le proprie ricerche a quelle di Fr. Falk, *Der Stempeldruck vor Gutenberg u. die Stempeldrucke in Deutschland*, pubblicate nella precedente *Gutenberg-Festschrift* del 1900. Ma poiché gli esemplari sin qui segnalati provenivano dalla Germania meridionale, il Th. ha voluto prendere in esame legature, con impressioni consimili, provenienti dalla regione renana, e descrive le impressioni riscontrate sulle legature di due manoscritti dell'Archivio di Colonia, provenienti dal monastero dei Frati di S. Croce (*Kreuzbrüderkloster*): l'uno datato 1430, l'altro miscellaneo, senza data precisa, ma pur esso della prima metà del sec. XV. — 2. Karl Schorbach (Baden-Baden), *Neue Strassburger Gutenbergfunde* (pagg. 14-31). Secondo un documento scoperto dall'archivista Wencker e divulgato dallo storico Schöpflin, il Gutenberg ebbe nel 1436 una vertenza giudiziaria con una nobile donzella, Anna 'zu der Iserin Tür' (*a Ferrea Porta*), con cui erasi fidanzato, e che lo fece citare innanzi al giudice episcopale di Strasburgo, per inadempienza. Il testo della sentenza non è noto; ma avendo trovato ricordo di una 'Ennel Gutenberg', lo Schöpflin ne dedusse che il Gut. sposasse poi la giovane alsaziana, e ne avesse anche figliuoli. Ora, non essendosi per lungo tempo potuto trovare il documento addotto dallo Schöpflin, queste notizie (che si fondavano esclusivamente sulle sue parole) furono da alcuni critici recate in dubbio. Lo Schorbach ha invece potuto trovare la conferma della notizia in un fascicolo di *Collectanea* del Wencker conservato nell'Archivio di Strasburgo, e rivendicare così l'attendibilità dello Schöpflin. Solo, non sussiste l'ipotesi del matrimonio con Anna, perché si trova bensí ricordata in documenti del tempo 'Ennel Gutenberg'; ma figurando questa in un elenco di persone religiose (probabilmente beghine), è da escludere che essa possa identificarsi colla fidanzata o presunta moglie del Gut. Si tratterà quindi facilmente, o di una parente del celebre inventore, o anche di persona di famiglia affatto diversa, essendo il cognome 'Gutenberg' tutt'altro che insolito in documenti alsaziani del sec. XV. È quindi da escludere che, durante il suo soggiorno a Strasburgo, Gut. si ammogliasse. Nel processo intentato da Anna a Gut. figura poi, come teste a carico, un certo Claus Schott, calzolaio, suo creditore. — 3. Isak Collijn, *Ein neuaufgefundenes Exemplar des L. Rosenthalschen 'Missale speciale'* (pagg. 32-46). Recentemente scoperto dal Collijn nella Zentralbibliothek di Zurigo, e sin qui affatto sconosciuto. Si tratta di un nuovo esemplare di quel *Missale speciale Constantiense*, nel quale sarebbe da riconoscere (secondo Otto Hupp, che ne ha trattato in ben tre memorie pubblicate fra il 1898 e il 1917) la più antica stampa di Gutenberg. Non se ne conoscevano sinora che due soli esemplari: uno acquistato dall'antiquario L. Rosenthal, che lo registrò ne' suoi cataloghi al prezzo di 300.000 marchi oro; ed un secondo nel convento dei Capuccini di Romont (Svizzera). I caratteri sono indubbiamente del tipo medesimo del *Salterio* Fust-Schöffer del 1457; ma difficile è stabilire se quelli del *Missale speciale* sieno anteriori o posteriori a questa data. Lo Hupp vorrebbe riportare questi tipi a un'epoca anteriore alla stampa del *Calendario astronomico* per l'anno 1448; ma la sua opinione ha trovato molti oppositori, anche perché il *Missale speciale* non figura nell'elenco dei libri stampati da Schöffer, degli a. 1469-70. Il C. pure crede che, allo stato presente degli studi, la questione non possa ancora essere risolta. — 4. Emil Sarnow (Frankfurt a. M.), *Grundlagen einer Bibliographie der Frankfurter Drucke des 16. Jahrhunderts* (pagg. 47-55). Come è noto, la stampa fu introdotta a Francoforte s. M. solo nel 1530, da Cristiano Egenolff. Il S. passa in rapida rassegna i vari tipografi che vi si succedettero in quel secolo: Cyriacus Jakob (1533-1551), Peter Braubach (1540-1567), Hermann Gülfferich (1540-1554), Nikolaus Basse (1561-1599), Andreas Wechel (1572-1581), ecc., ricordando le fonti che oggi si possono utilizzare per una storia tipografica ed una bibliografia delle edizioni di Francoforte nel Cinquecento. — 5. Karl J. Lüthi (Bern), *Die ältesten Ladinischen Drucke* (pagg. 56-62). Le più antiche stampe reto-romanze, sono ladine. La prima sinora nota è un Catechismo: *Una cuorta e christiauna fuorma da intraguider la giuuentüna*, pubblicata da Jachiam Tütschet Bifrun di Samaden nel 1552, in una tipografia fondata tre anni prima da Delfin Landolfi di Poschiavo; la seconda, un *Nuovo Testamento,* tradotto in ladino dallo stesso

JACHIAM BIFRUN (1560); la terza, una traduzione dei Salmi fatta da DURICH CHIAMPEL (Basel 1562). — 6. Miguel Artigas (Santander), *Un libro regio* (pagg. 63-64). Esemplare su pergamena delle *Enneadi* di PLOTINO, tradotte in latino da M. FICINO, nell'ediz. stampata a spese di Lorenzo il Magnifico, da Antonio Miscomini, nel 1492. Il Menéndez y Pelayo, che lo ebbe in dono da un amico, poté stabilire che questo era lo stesso esemplare di cui il Magnifico aveva fatto omaggio alla regina Isabella la Cattolica. — 7. S. J. Masslow (Kiew), *Ukrainische Druckkunst des 16. bis 18. Jahrhunderts* (pagg. 65-76). Comprende i seguenti capitoli: 1. *Die Buchdruckerkunst in Galizien u. Ugor-Russ* (*Slawisch-Ungarn*). - 2. *In Wolhynien* - 3. *In Kiew.* - 4. *In Tschernigower Gebiet.* - 5. *Die weltliche Buchdruckerei in der 2. Hälfte des 18. Jahrhunderts.* In fine, una nota bibliografica: *Die neueste Literatur.* Le tavole 2-6, in fine, contengono 10 facsimili di edizioni ucraine (Ljwow, Ostrog, Potschajew, Kiew, Nowgorod-Sjeversk, Tschernigow), dei sec. XVI, XVII e XVIII. La piú antica è del 1574. — 8. Paul Krasnopolski (Prag), *Geistliche Bibliotheken in Böhmen u. Mähren* (pagg. 77-105). Delle 1003 biblioteche austriache registrate nell'*Adressbuch* di BOHATTA e HOLZMANN pel 1900, 51 sono monastiche. Di queste, una diecina possedevano allora ciascuna c. 20.000 volumi, altre quattro c. 10.000, le rimanenti, un numero minore. Le biblioteche, di cui dà notizie il Kr., sono: *Das kgl. Prämonstratenser Stift; Das Prager Benediktinerstift; Das Cisterzienserstift im Erzgebirge; Braunau; Das Cisterzienserstift im Böhmerwald; Klosterbesuch nach Goethe; Die Olmützer Studienbibliothek; Die Bibliothek der Fürstbischöfe in Kremsier; Raigern.* — 9. August Müller (S.t-Gallen), *Wandlungen im Bücherdruck* (pagg. 106-110). Osservando il complesso della produzione libraria — specialmente tedesca — nel primo quarto di questo secolo, particolarmente in ciò che riguarda la forma dei caratteri, il tipo delle illustrazioni, le maniere decorative, ecc., il M. riconosce che, anche nell'arte di Gutenberg, come in tutte le altre arti, si verifica il paradosso, che 'solo il cambiamento è stabile'. Ma pure, malgrado il vario giudizio che può farsi di tali mutamenti, egli conchiude: « Ueberblicken wir hiernach die neuzeitliche Reform in der Buchausstattung, so werden wir anerkennen, dass der zurückgelegte Weg wohl nicht frei von Irrungen war, dass derselbe aber schliesslich doch eine allgemeine Aufwärtsbewegung herbeigeführt hat. Diese weiter zu verfolgen, muss unsere Aufgabe für die Zukunft sein ». — 10. Otto W. Fuhrmann (New York), *More about the Printing House Craftsmen* (pagg. 111-116). — 11. Hans Koegler (Basel), *Die Basler Gebetbuchholzschnitte vom Illustrator des 'Narrenschiffs' u. 'Ritters vom Turn'* (pagg. 117-131). Di una serie di 18 xilografie, destinate ad ornare un Libro di preghiere (che poi non vide la luce) verso il 1494, solo alcune erano state riprodotte, dallo stesso K., nel vol. XXX del *Repertorium f. Kunstwissenschaft* (1907). Egli le riproduce ora integralmente, contrassegnandole *A-S*, per renderne piú agevole lo studio ed il confronto colle xilografie del *Narrenschiff* di S. Brandt (1494) e del *Ritter vom Turn* (1493), che da alcuni critici d'arte sono state attribuite alla giovinezza di Dürer. Alla riproduzione, il K. accompagna una esatta descrizione del soggetto di ciascuna xilografia. — 12. Jan Muszkowski (Warschau), *Das Buch- u. Bibliothekswesen in Polen* (pagg. 132-135). Saggio rapidissimo, come l'autore stesso riconosce. — 13. Douglas C. Mc. Murtrie (New York), *Die ersten Drucke im englisch-sprachigen Nord-Amerika* (pagg. 136-143). Le prime edizioni in lingua inglese dell'America del Nord non sono anteriori al 1639: appunto un secolo, da che Juan Pablos di Siviglia aveva stampato il suo primo libro nel Messico. Si tratta di libri religiosi ed educativi: *The whole Booke of Psalmes* (1640), *An Almanack for the year of our Lord 1647*, stampati da un figlio di Stephen Day, che aveva accompagnato il pastore Jose Glover (il quale può quindi riguardarsi come il vero introduttore dell'arte della stampa negli Stati Uniti) nelle nuove terre. Matthew Day continuò a stampare sino alla sua morte (1649), quando gli successe Samuel Green, che proseguí a sua volta nell'esercizio dell'arte sin verso la fine del secolo (1692). — 14. Adolph Tronnier (Mainz), *Ein 'Costerfund' in Mainz* (pagg. 144-80). Nell'esaminare un manoscritto miscellaneo della 2ª metà del sec. XV, ora conservato nel Gutenberg-Museum e proveniente dalla Certosa di Magonza, il Tr. scoperse nelle striscie di rinforzo poste in corrispondenza della ripiegatura dei fogli, frammenti di un'opera a stampa del '400, e precisamente stampata coi tipi detti di Coster. Si tratta di un'edizione del *Doctrinale* di Alexander de Villadei. Ciò dimostra che, come nelle regioni Renane, cosí anche a Magonza, ebbero diffusione quelle pri-

mitive stampe olandesi, dette comunemente 'tipi di Coster'. Si tratta di 8 strisce di c. 135-140 mm. di lunghezza e 12-22 mm. di larghezza, che contengono i vv. del *Doctrinale* 1643-50, 1653-56, 1676-83, 1686-88, 1962-69, 1972-77, 1994-2000, 2002-08. L'edizione integra doveva contare 48 fogli di stampa, con 32 linee per pagina; ma le ricerche del Tr. non hanno potuto stabilire con sicurezza se il frammento di Magonza sia da identificarsi con una delle tre edizioni sin qui note del *Doctrinale*, impresse con quei tipi, ovvero se debbano considerarsi come reliquie di un'edizione sconosciuta. Quanto all'anno presumibile della stampa, può stabilirsi come *terminus a quo* il 1470-71 (data dello *Speculum humanae Salvationis*, i cui tipi sono identici a quelli dei frammenti di Magonza), e il *terminus ad quem*, il 1480 (o, secondo lo Zedler, 1484): epoca delle ultime stampe in cui appaiono i tipi Coster di questa edizione; né è possibile, per ora, circoscrivere queste date in termini più ristretti, sebbene sia probabile che la data ricercata si aggiri circa l'a. 1472. Le tavv. 7, 8, 9, 10 contengono parecchi facsimili di questi interessanti frammenti. — 15. Julius Rodenberg (Leipzig), *Neuschöpfungen führender Schriftgiessereien* (pagg. 181-95). Con numerosi saggi delle fonderie tedesche: Bauer'sche Giesserei, Frankfurt a. M.; H. Berthold, Berlin, Leipzig; Genzsch & Heyse, Hamburg u. München; Gebr. Klingspor, Offenbach a. M.; Benjamin Krebs Nachfolger, Frankfurt a. M.; D. Stempel, Frankfurt a. M., ecc. — 16. *Bücher-Besprechungen* (pagg. 196-202). Recensioni di: Ch. Mortet, *Les origines et les débuts de l'Imprimerie* (1922); E. Voulliéme, *Die deutschen Drucker des 15. Jahrhunderts* (1922); K. Haebler, *Die deutschen Buchdrucker des 15. Jahrhunderts im Auslande* (1924); J. Rodenberg, *Deutsche Pressen. Eine Bibliographie* (1925); e un elenco di 'Weitere neuere Bücher'.

In una breve prefazione, il dott. A. Ruppel, direttore del Gutenberg-Museum e presidente della Gutenberg-Gesellschaft, cui si devono principalmente l'iniziativa e l'ottima riuscita di questa importante ed elegante pubblicazione, avverte che il *Jahrbuch* intende essere una palestra internazionale, cui dovrebbero far capo tutte le ricerche relative alla Storia dell'arte della stampa specialmente nel periodo delle origini. Esso perciò non si limita a un particolare periodo né ad uno speciale paese, ma intende abbracciare tutto il vasto campo dell'arte impressoria e delle altre affini, non esclusa quella della legatura, purché si tratti di opere a stampa. Il *Gutenberg-Jahrbuch* vuol essere una strenna annuale offerta ai soci della Gutenberg-Gesellschaft, e — per un lontano ma delicato omaggio alla memoria del grande inventore — si pubblicherà ogni anno nel giorno di S. Giovanni.

Ci auguriamo vivamente che l'Italia non resti estranea a questa nobile gara: l'Italia, in cui la stampa fu importata dai primi seguaci di Gutenberg, dove essa trovò la più rapida e vasta diffusione, dove raggiunse i più alti fastigi. Anche i bellissimi caratteri romani, in cui l'Annuario è stampato, e che arieggiano la sobria eleganza dei celebri tipi Bodoniani, ci sono arra di questo spontaneo e fervido augurio.

CARLO FRATI.

RICHARD HADL, *Druckwerke des Giambattista Bodoni und der Parmenser Staatsdruckerei gesammelt von Richard Hadl.* — Leipzig, R. Hadl, 1926, in-8, cc. nn. 4 + pagg. 122 + 1 c., n. n.

Diligente e accurato catalogo di una notevole collezione dall'autore stesso posseduta, ricca di un mezzo migliaio circa di edizioni bodoniane. È diviso in due parti principali: 1.ª edizioni della Stamperia Reale fino al 1790 e edizioni del Bodoni; 2.ª edizioni della Stamperia Reale dopo il 1791. La 1.ª parte è così suddivisa alla sua volta: 1.º edizioni del Bodoni e della Stamperia Reale dal 1768 al 1790 (pagg. 1-22); 2.º edizioni del Bodoni dal 1791 alla morte (1813) (pagg. 23-60); 3.º edizioni della tipografia bodoniana dopo la morte del Bodoni (pagg. 61-66). La 2.ª parte segna le edizioni della Stamperia Reale dopo il 1791, così divise: 1.º *Opere* (pagg. 69-78); 2.º *Ordini e notificazioni* (pagg. 79-98). Una breve appendice (pagg. 101-104) indica i nuovi acquisti fatti durante la stampa del libro, e due indici dánno il nome degli autori e i titoli in ordine alfabetico, rimandando alle pagg. del catalogo (pagg. 107-122).

L'a. cita sempre l'opera del De Lama, quando l'edizione è da questo notata.

Poche mancano delle edizioni rare e ricercate. Fra le mancanti notiamo gli *Epithalamia* del 1775, il *Manuale tipografico* del 1788, l'*Essai des caractères russes* del 1782, le *Pitture di Antonio Allegri*, in-fol., del 1800, il *Fénelon* del 1812, il *Racine* del 1813, il *Boileau* del 1814.

Delle *Pitture* lo Hadl ricorda l'ed. in-8 gr. sotto il titolo *Peintures*, perché nell'esemplare da lui posseduto il testo francese precede l'italiano; ma comunemente è il testo italiano che ha la precedenza. È naturale che l'indicazione di questa edizione manchi nel De Lama, perchè essa non vide la luce che nel 1826, benché con la data del 1800 « per iscarico della Censura », come notó il diligentissimo Pezzana nel suo esemplare del De Lama, che si conserva oggi nella Biblioteca Palatina di Parma (pag. 139).

Le opere stampate dalla Stamperia Reale dopo il 1791 mancano, com'è noto, nel De Lama, essendo stato suo proposito segnare dopo quell'anno soltanto i libri che il Bodoni « mandó fuori dalla propria sua officina impressoria » (pag. IV). Ma lo Hadl avrebbe potuto ricordare che l'ed. del 1793 di *Prose e versi per onorare la memoria di Livia Caraffa* (pag. 69) è menzionata dal De Lama a pag. 30, dove fa la descrizione della edizione del 1784, e quella dell'*Esiodo* del 1797 è accennata a pag. 36, dove si parla di quella del 1785.

Con viva sorpresa vedo segnata sotto l'anno 1768 l'*Ara amicitiae*. Com'è noto, questo libro contiene la descrizione del monumento fatto erigere dal Duca Ferdinando nella piazza di Parma nel giugno del 1769 a ricordo della visita fatta dell'imperatore Giuseppe II nel precedente maggio (cfr. anche De Lama, I, pagg. 11-12) e appunto della medaglia dell'imperatore è ornato il frontispizio. Il De Lama la indica naturalmente sotto l'anno 1769, e tale data si legge nei due esemplari, che si conservano nella Biblioteca di Parma. E non è da pensare ad un errore di stampa, quale è invece senza dubbio il *Calorno* per *Colorno* di pag. 79. Un altro lieve errore è a pag. 119, dove i due ultimi numeri delle pagine vanno scambiati (*13*, *23* in luogo di *23*, *13*).

Nella breve Introduzione scrive l'a.: « ...diese kleine bibliographische Arbeit nur einen Auszug darstellt aus meiner Bodonibibliographie die demnächst zur Drucklegung gebracht werden wird ». Da tempo si sente dagli studiosi il desiderio, anzi il bisogno, di un rifacimento dell'opera del De Lama, che, pur essendo utilissima e autorevolissima, non manca di difetti ed è tutt'altro che completa. Oggi poi essa è divenuta irreperibile. Perció l'annunzio non puó essere accolto che con viva soddisfazione. Se non che un dubbio grave si presenta: sarà possibile al diligente studioso tedesco di avere in Germania a sua disposizione il materiale indispensabile per simile lavoro? La lista ch'egli ci dà per primo, e con lodevole esempio, degli *ordini* e *notificazioni* impressi nella Stamperia Reale, potrebbe essere di molto accresciuta sfogliando i ricchissimi *gridarii*, che si conservano nella Biblioteca e nell'Archivio di Parma. Ma, fuori di Parma, non sarà tanto facile avere alla mano simili raccolte. E neppur facile sará — credo — disporre all'estero di una collezione bodoniana, che per ricchezza e magnificenza d'esemplari possa stare alla pari colla Parmense, che già il De Lama ricordava tra le più complete d'Italia (II, pag. XI). E non voglio tacere del valido aiuto che offre l'esame dell'abbondante corrispondenza del Bodoni, che nella Biblioteca di Parma si conserva e di cui io stesso pubblicai parecchi anni or sono (nel 1913) il catalogo. E un altro prezioso strumento di lavoro é quell'esemplare del De Lama, tutto annotato dal dottissimo Pezzana, giá piú sopra ricordato.

Non intendo affermare con questo che solo a Parma sia possibile condurre a termine un lavoro di questo genere; dico — e tutti, penso, consentiranno con me — che a Parma esistono le condizioni piú favorevoli ad agevolarne la riuscita. E sará non piccolo merito del lavoro dello Hadl, se incitерá qualche volenteroso bibliografo italiano ad elevare al grande tipografo il più degno dei monumenti (1).

Antonio Boselli.

(1) Mentre correggo le prove di stampa, mi giunge un veramente superbo volume: *Giambattista Bodoni. Opera typographica*, MDCCLXIX-MDCCCXXXIX. München, Weiss & Co., 1926. Ne darò cenno nel prossimo numero della rivista.

RICHIESTE ED OFFERTE DI INCUNABOLI SCOMPLETI

(Demandes et offres d'incunables incomplets. - Imperfect incunables wanted to purchase or to sell. Gesuche und Angebote unvollständiger Inkunabeln).

Le richieste ed offerte s'indirizzino all'editore de *La Bibliofilia*; le offerte saranno trasmesse agli interessati.
Demandes et offres doivent être adressées à l'Editeur de *La Bibliofilia*; les offres seront transmises aux intéressés.
Demands and reports to be addressed to Leo S. Olschki, Florence; the reports will be trasmitted to the parties.
Gesuche und Angebote sind an den Verlag zu richten, der sie an die Interessenten weiterleitet.

Numero progressivo	HAIN	TITOLO	OFFERTA (Offre - Report - Angebot)	RICHIESTA (Demande - Want - Gesuch)
102	*869	Alphonsus. Tab. astr. Venezia, 1492.	Ottimo esemplare senza le carte 3 a 6.	Esemplare completo o scompleto purché contenga le carte 3 a 6.
103	*1274	Antoninus. Tractatus. Venezia, 1495.	Buon esemplare mancante delle 2 carte m_7 e m_8.	Esemplare completo o scompleto purché contenga le carte m_7 e m_8.
104	*3122	Biblia. Argentorati, 1497.	Esemplare mancante della sola carta 492.	Esemplare completo o scompleto purché contenga la carta 492.
105	*3351	Boethius. Opera, vol. II. Venezia, 1491.	Esemplare senza la prima carta col titolo in una sola riga.	Esemplare completo o scompleto purché contenga il solo titolo.
106	4100	Burchiello. Ven., 1485.	Esempl. mancante delle carte f_4, f_5 e hi.	Esemplare completo o scompleto purché contenga le cc. f_4, f_5 e hi.
107	4105	Burgo. Summa de arithm. Venezia 1494.	Esempl. mancante delle carte 64, 71, 72, 75 e 76.	Esemplare completo o scompleto purché contenga le carte 64, 71, 72, 75 e 76.
108	4286	Campanus. Opera. Romae, 1495.	Esemplare senza il registro.	Esemplare completo o scompleto purché contenga il registro.
109	*6957	Fenestella. De Romanor. magistrat. (Ven., 1491).	Esemplare mancante delle ultime 10 carte cont. Pomponius Laetus.	Esemplare completo o scompleto purché contenga le ultime 10 carte col Pomponius Laetus.
110	*10141	Livius. Decades. Venezia, 1495.	Esemplare senza le carte 1, 2, 7 e 8 dei preliminari e le carte I a VIII.	Esemplare completo o scompleto purché contenga le carte preliminari 1, 2, 7 e 8 e le carte num. I a VIII.
111	*12096	Orlandinus. Flos testamentorum. Patavii, 1482.	Esemplare mancante della sola prima carta.	Esemplare completo o scompleto purché contenga la prima carta.
112	*12157	Ovidius. Metamorph. Mediol., 1475.	Esempl. mancante delle carte 31 e 157 del testo.	Esemplare completo o scompleto purché contenga le carte 31 e 157.
113	*12802	Petrarca. De secreto conflictu. Deventer, 1498.	Esemplare senza le carte 1 e 8.	Esemplare completo o scompleto purché contenga le carte 1 e 8.
114	13058	Platina. Dell'onesta voluptate. Venezia, 1487.	Mancante delle carte bi e b_8.	Esemplare completo o scompleto purché contenga le carte bi e b_8.
115	*13082	Plautus. Comœdiae. Venezia, 1499.	Esempl. mancante delle carte 2 a 10.	Esemplare completo o scompleto purché contenga le carte 2 a 10.
116	*14565	Scriptores Rei Rusticae. Reggio, 1482.	Esempl. mancante delle carte l_3 e l_8 e z_1 a z_8.	Esemplare completo o scompleto purché contenga le carte l_3 e l_8 e l'intera segnatura z.

(Continua).

Leo S. Olschki.

QUESTIONARIO DEGLI ERUDITI

L'uomo volante del campanile di Giotto: risposte al Questionario, di W. Lockwood Marsh, ecc. — Parecchie risposte mi son pervenute concernenti l'ultimo questionario d'aeronautica uscito nella presente Rivista (XXVII, 12ª, pag. 452-454). Si trattava di decidere, come si ricorderà, chi e che cosa avesse voluto Giotto raffigurare ed esprimere nella formella ultima della seconda fascia marmorea del suo Campanile. I più, com'era da prevedersi, stanno per Dedalo, non vedendo e trovando ragione alcuna per abbandonare l'interpretazione tradizionale. Eppure la ragione mi pareva d'averla detta ben alto e chiaro; ed era, gioverà ripeterlo, che nella lunga, più che millenaria, tradizione iconografica di Dedalo, questo eroe greco si trova sempre rappresentato insieme ad Icaro e non mai da solo, come pur sarebbe nel bassorilievo giottesco. Si vedano in proposito alcuni miei articoli sulla *Leggenda di Dedàlo nell'arte antica e moderna* nell'*Ala d'Italia* di Milano, a. 1926, n.i 6-8.

Solo un esimio scrittore inglese d'aeronautica, il Luogotenente Colonnello W. Lockwood Marsh, già segretario della R. Società Aeron. di Londra, nella Lettera che m'indirizzò da Woking il 19 settembre sc., ha un accenno a un'altra leggenda che merita d'esser preso in considerazione. Mi scriveva egli in questi termini: « Your paper on the « Uomo volante » of the Campanile di Giotto also interested me very much. I suppose it meant to represent Daedalus. The only other suggestion I could make is that it might represent Bladud (ninth King of Britain 852 b. C.) who according to legend was killed in an attempt to fly in London. This legend is mentioned by John Milton in his History of Britain. The difficulty is, of course, to account for a representation of Bladud in Italy ».

Questa difficoltà, che ferma l'erudito inglese, non è poi tanto grande che non possa superarsi. Vediamo un poco se in Italia, ai tempi di Giotto, poteva esser pervenuta notizia del volo, vero o presunto, del re Bladud.

Lasciando da parte gli storici inglesi moderni o posteriori a Giotto, che si trovano del resto tutti enumerati e citati dall'Hodgson nella sua monumentale *History of aeronautics in Great Britain*, pag. 53 sgg. (1) — della quale come dell'altra opera del Lockwood Marsh, s'è dato conto nel fascicolo precedente, n. 5-6, pag. 217 sgg. — rifacciamoci al Medio Evo e ai documenti di quell'età. Forse che in nessuno di questi si trova fatta menzione del volo di Bladud? Tutt'altro. Nel ben conosciuto *Roman de Brut*, ossia in quel romanzo che prende il nome dal leggendario capostipite dei Brettoni, Bruto, nipote di Enea, se n'ha un cenno compendioso, che trascrivo:

Ce fu Bladud qui valt voler
Por plus faire de soi parler;
Ce se vanta qu'il voleroit
Et à Londres son vol prendroit,
Eles fist et aparilla
Voler valt et voler quida;
Mais il en vint en male fin
Car desor le temple Apolin
Prist ut tel quas qu'il se tua.

(*Roman de Brut*, ed. Le Roux de Lincy, Paris, 1836, t. I, pag. 80, v. 1683, sgg., in-8).

(1) Si potrebbe anche consultare, se la scarsità della tiratura di sole cento copie non l'avesse reso raro e irreperibile, il seguente opuscolo: *The British King who tried to fly: extractus from the chronicles and histories relating to Bladud the ninth King of Britain, together with several portraits compiled by Howard C. Lewis F. S. A.*: 100 copies printed for private distribution at the Chiswick Press. London 1919.

Una narrazione piú ampia si legge poi nel *Breviaire des Bretons*, che merita pure d'essere qui trascritta, se non altro perché si apprende da essa l'intima parentela che Bladud aveva con re Lear di shakspeariana memoria:

Après Ruduhibras Bladud son fils regna,
Qui le pays de Bretagne par vingt ans gouverna.
Regnant cestuy Bladud, par la prière Hélie,
Fut trois ans et demy sous cheoyr goute de pluye.

Bladud subtilles ailles à voler composa
Et moyennant icelles en l'air monter osa:
Mais ains qu'il fut au lieu qu'il avoit divisé,
Il cheut jus, et par pièces fut son corps débrisé.

Bladud ainsi finé, seigneurit son fils Leir
Qui n'ot nul enffant male qui apres lui fut heir:
Mais sans plus ot troys filles, dont il creut aux blandices
Des deux aînées d'icelles comme simples et trop nices.

Gonorille et Regau pour leur losingerie
Donna il à deux princes ayans grant signeurie:
Mais Cordeille la bonne qui flatter ne voulut,
Le premier estranger qui la demanda l'eut.

Quand Leir fut jusqu'en lasge de vieillesse venu,
Les maris des deux filles qui cher l'avoient tenu,
Sa dignité royeal par force lui tollurent,
Et en desprix ses filles pour sa vieillesse l'eurent.

Le roi Leir print courage, et ses vertus esveille,
Et en Gaule se trou vers sa fille Cordeille,
Qui grans osts en Bretaigne mena soubs sa banniere,
Et lui restitua sa dignité premiere.

Si mourut ledit Leir au tiers an ensuivant,
Et Cordeille du règne print le gouvernement.
Mais deux fils de ses soeurs contre elle s'esleverent
Quant cinq ans ot regné, et l'emprinsonnerent.

(*Le Bréviaire des Bretons, mis et recueilli en vers par noble et discret messire Pierre Lebault,* illustrato da G. H. GAILLARD, in *Notices et extraits*, VII, 413-418).

Il *Roman de Brut* appartiene al secolo dodicesimo; e chi ricordi la diffusione che ebbe l'epopea francese fra di noi non troverà difficile l'ammettere che nella Firenze di Dante si conoscesse, e magari si rappresentasse, la leggenda del volo di Bladud. Non sarebbe del resto il solo personaggio medievale da Giotto raffigurato nelle storie del suo campanile: Gionitus e Foroneo, in queste pure scolpiti, sono personaggi ignoti alla Scrittura e alle fonti antiche (per quanto almeno risulta a me), e desunti di sana pianta dalle fonti medievali.

GIUSEPPE BOFFITO.

AMERICAN NOTES

The love of books is no ephemeral thing in America, nor is it news to say that the American collectors of important books are legion. Each season's sessions of public book sales shows this ever increasing interest. I suppose as long as books are collected and books are sold there will be romance in bibliophilism and romance in bibliopoly. There was sufficient evidence of this in the Season of 1925-1926; the Season of 1926-1927 undoubtedly holds its own particular interest, its own discoveries.

As an instance, all collectors who are interested in Americana know the value of the excessively rare autograph of Button Gwinnett, Signer of the Declaration of Independence. At the Manning Sale, 1926, a Document bearing Gwinnett's signature brought $ 22,500. In the Williams Sale, 1926, a D. S. brought $ 19,000 and a Signature $ 10,500. In reading reports of these sales in the daily newspapers, Mrs. Arthur W. Swann of New York was lead to examine a collection of autographs formed by the late Theodore Sedgwick of Stockbridge, Massachusetts, the grandfather of Mrs. Swann, which collection had been stored away for some years, and there she came upon a D. S. bearing Gwinnett's signature. This document was the missing third bond mentioned by Lyman Hall in 1777, when as executor of the estate of Button Gwinnett he made the following entry in his accounts:

« 1777. to cash paid John Neufville amount bal. due & paid on three bonds in So. Carolina £ 12,708/17/6 at 8 per cent thereon in Georgia Currency ».

One of the three Gwinnett bonds is in the Collection of Signers at the University of Pennsylvania, the second passed from the Williams Collection to Mr. John W. Garrett of Baltimore, Maryland. On discovering the Gwinnett item in her autographs, Mrs. Swann brought it to the attention of the Anderson Galleries, and this led to arrangements with Mr. Mitchell Kennerley for its sale, along with other autographs form the Sedgwick Collection November 26. At this sale the Gwinnett item brought $ 28,500 and was acquired by Dr. A. S. W. Rosenbach.

The interesting brochure, « Autographs of the Signers of the Declaration » by Mr. Charles F. Jenkins (Philadelphia, July 4, 1926) lists, with details, some twenty-six completed sets of Signers, and there are probably some twenty-eight completed sets by now. As Mr. Jenkins points out, eighteen of these sets are owned by institutions. The difficulty of completing a set of Signers rests not alone with the rarity of the Gwinnett signature: that of Thomas Lynch Jr., although bringing far less in sales, is even less frequently met with, perhaps, than the Gwinnett signature. However almost all of the Lynch autographs are in books and not on documents. It is curious that collectors do not always see the same value in the autograph contained in an association book that they do in the autograph attached to some document. The late Adrian H. Joline, I believe, was even vehemently scornful of autograph checks and autographs on Colonial and other paper money notes, all of which is being a bit too discriminating, it seems to me.

***

William Dana Orcutt of the Plimpton Press and designer of the Humanistic type, is the author of a most attractive book, issued recently by Messers Little Brown & Company of Boston, bearing the title of *In Quest of the Perfect Book*, dedicated « To Italy that great Country whose Master-Spirits in Art, Typography, and Literature have contributed most toward *the Perfect Book* ». This volume is one of the handsomest books of recent years, a large 8vo, richly and profusely illustrated with reproductions of pages from rare and beautiful books, portraits, autographs and the like, and it is printed in Poliphilus type after the face designed by Francesco Griffo of Bologna for Aldus Manutius in 1499 and first used in the printing of

the *Hypnerotomachia Poliphili.* The cover of Mr. Orcutt's book is an adaptation of the Grolier design used on Capella: *L'Anthropologia.* In his prefatory chapter Mr. Orcutt writes: « The Quest of the Perfect Book must necessarily lead the seeker into far varying roads, the greatest rewards being found in straying from the main street into the fascinating bypaths. My quest has resulted in giving me greater appreciation of the accomplishments of those who successfully withstood opposition and persecution in order to make the printed book a living vehicle to convey the gems of thought from great minds to the masses, never forgetful of the value of beauty in its outward aspect. I believe it possible today to perpetuate the basic principles of the early artist master-printers by applying beauty to low-cost books as well as to limited *éditions de luxe.* The story of the printed book itself is greater than that contained between the covers of any single volume, for without it the history of the world would show the masses still plodding on, swathed in theological and encyclopaedic bonds, while the few would still be jealously hoarding their limited knowledge ». Mr. Orcutt gives his readers many delightful anecdotes of booklovers and the creators of books. His volume closes with a graceful tribute to the late Dr. Comm. Guido Biagi, formerly Librarian of the Laurenziana: « I shall always find it difficult to visualize Florence or the Laurenziana without Guido Biagi. When next I hold in my hands those precious manuscripts, still chained to their ancient *plutei*, it will be with even greater reverence. They stand as symbols of the immutability of learning and culture compared with the brief span of life allotted to Prince or Librarian ». I hope all booklovers may come to find Mr. Orcutt's beautiful book on their shelves.

⁂

The late Harry Houdini bequeathed a portion of his library to the American nation, and word comes that the bequest has been accepted by the Library of Congress. Houdini formed one of the finest collections of books on the Drama in private ownership. The collection of books and material on the subjects of Magic, Witchcraft and Spiritualism is, perhaps, the most extensive in existence. Among the manuscripts collected by Houdini is the original diary of David Garrick.

⁂

It is estimated that the public libraries of America now contain not less than 70 million volumes. Nevertheless out of some 30 thousand counties in the various states in the Union, only 300 of them have county libraries, and Mr. Carl H. Milan of Chicago, Secretary of the American Libraries Association estimates that 50 million persons in the United States and Canada are still without local library service.

⁂

Mr. Frank Bailey has presented to Union College a collection of some 1,000 volumes of American wit and humor. Mr. Wharton Miller, Librarian of the College says: « The great value of the gift to the College is, of course, not so much in its rich, entertaining features and periodic satire and humor as that it is a fairly accurate reflection of the real life and social conditions of succeeding generations, not to be found in any other department of literature ». It is said that Mr. Bailey does not consider this collection to be by any means complete and that he has, therfore, provided for additions to it.

⁂

At the Fortieth Annual Convention of the United Typothetae of America held in Detroit, there was discussed and advocated the need of elevating Printing to a place in the Fine Arts along the side of Painting, Architecture and Sculpture by a more widespread emphasis upon typographical art.

***

Perhaps the most interest item in the Emanuel Hertz Sale of Autographs at the Anderson Galleries in October was the two-page letter by George Washington to Count de Noailles, written at Princeton, October 15, 1783, three days before Washington took leave of the Army. In this Washington thanked France for her generous aid in the Revolution: « My heart will do me greater justice than my Pen », Washington wrote, « when I attempt the expression of my sensibility for your polite congratulation on the happy termination of the War; and for the favorable sentiments which you have expressed of my instrumentality in effecting the Revolution. It is the magnanimous sentiments of your Prince — the generous aids of your Nation — and to the gallantry of yourself, and the rest of her sons, that we ascribe, in a very great degree, the happy revolution which is to fill an important page in history ».

***

Princeton University Library has recently acquired the collection of 325 books and pamphlets, relating to Jean-Jacques Rousseau, formerly owned by M. Hippolyte Buffanoir.

***

The report of Mr. Roger Howson, Librarian of Columbia University, gives as the total 1,055,198 volumes shelved in the Library, an increase of 30,777 volumes over the number in the Library in 1925. Many of these acquisitions are of great rarity and importance, such as the thirteen court rolls of the Manor of Welborne in the County of Norfolk in England, extending from the year 1327 to the year 1652. It is interesting to note that of these acquisitions, 6,359 volumes, 7,904 pamphlets and 122 maps and some other items, were gifts.

***

The Library of Congress reposts a total of 3,420,345 books and pamphlets, 1,007,007 music items, and 458,192 prints in its collections, the care of which requires a staff of 766 persons.

Gardner Teall.

COMUNICAZIONE

Uno stampatore mantovano poco noto dei primordi del '500 (Francesco Bruschi).

Antonio Mainardi nel suo Saggio storico bibliografico « Dell'arte tipografica in Mantova » pubblicato nel *Giornale delle Biblioteche* diretto da Eugenio Bianchi (Anno II, N. 2 e segg. — Genova, 1868), dello stampatore mantovano Francesco Bruschi, succeduto a Leonardo Bruschi e « appartenente alla famiglia dei fratelli Bartolomeo e Lorenzo Bruschi, detti *Bottoni*, i quali nel 1480 introdussero l'arte tipografica in Reggio loro patria », cita due sole edizioni, una del 1511, del frate francescano Pietro Arrivabene: « *Opera devotissima conti* | *nente le piissime medita* | *tioni de la passione de* | *Christo: cum alquan* | *ti capituli in verso* | *vulgare de la dita* | *passion: et alcuni* | *altri capituli* | *devotissimi* | *novamen* | *te com* | *pos* | *ti* »; e un'altra, del 1515, dei carmi latini del medico e filosofo mantovano Battista Fiera: « *Hymni divini, Silvae, Melanysius, Coena*, etc. ».

Il Mainardi descrive ampiamente la prima, di cui ebbe sott'occhio i due esemplari posseduti dalla Biblioteca di Mantova, ch'egli dirigeva; dà invece solo la indicazione sommaria dell'edizione del Fiera, ch'egli evidentemente non vide. Poiché la Biblioteca Comunale di Man-

tova l'ha acquistata recentemente e si tratta di una edizione molto rara, credo opportuno farne la descrizione io, lontano successore del Mainardi.

È un volume di 143 carte non numerate, di mm. 145 × 230, con le seguenti segnature di registro : *a* e *b*, quaterni ; *c*, unico ; *A-Z*, &, duerni ; *AA-EE*, duerni ; *FF*, terno ; *GG*, duerno.

Sul *r*. della 1. c. : *JHESUS* | *Baptista Fiaera Mantuanus* | *Leoni Decimo Pape Sanctissimo. S. D.* | La lettera dedicatoria occupa *recto* e *verso* della 1. carta. Sul *r*. della 2.: *Baptistae Fiaerae Mantuani Hymni Divini* | *Ad Leonem Decimum Pon : max :*. Gli inni terminano sul *v*. della c. 16, con le parole « *Laus Deo* », cui segue la marca tipografica dello stampatore. La c. 17 è occupata, sul *r*., dall'errata-corrige degli inni, e nel *v*. è bianca. Sul *r*. della c. 18: *BAPTIsta Fiaera Mant. Divo Francisco Gonz* | *zagae Principi Invictiss.* | *S. D.* | *Epistola Momus inscribitur.* | Segue la lettera dedicatoria, che termina sul *r*. della c. 19. Sul *v*. della c. 19: *BAPTIstae Fierae Mantuani Sylvae ad Fe* | *liciss. D. suum D. Fran. Gonza* | *gam Prin.* | *invictiss.* | Le « Silvae » finiscono sul *v*. della c. 61, con l'erratà corrige. Sul *r*. della c. 62: *BAPTISTA FIAERA MANTVANVS DI* | *VO FRAN. GONZAGAE PRIN* | *CIPI FELICISS. S. D.* | La lettera finisce sul *v*. della carta stessa. Sul *r*. della c. 63: *BAPTISTAE FIAERAE MAN.* | *TVAI* (sic) *MELANYSIVS.* | *Ad Divum Fr. Gonzagam Feliciss.* | I versi raccolti sotto il titolo « *Melanysius* » terminano sul *v*. della c. 112; e la c. 113, che porta sul *r*. l'errata corrige, sul *v*. è bianca. Sul *r*. della c. 114: *DE GEMINA BAPTISTAE FIAERAE* | *MANTVANI FOETVRA POM* | *PONIVS LAETVS.* Seguono sulla stessa pagina otto distici ; e sul *v*.: *Lectori Commonitio* | *Quae obsonii cuiusque natura item que vis* | *Quod praestet ubi eiusdem generis plures extent Formae* | *Quibus quaeque condituris parentur* | *Quibus membris unumquodque prosit aut obsit* | *Quae cuiusque Mensa* | *Quomodo et quibus Horis reliqua Hominum victui necessaria adhibenda sint* | *Quid item eorum unumquodque efficiat.* | Sul *r*. della c. 115: *DIVO RAPHAELI REARIO CARDINA* | *LI FELICISS. BAPTISTAE FIAE* | *RAE MANTVANI COENA.* | I versi della « Coena » finiscono con l'errata-corrige della medesima sul *v*. della c. 139, in calce alla quale trovasi la seguente nota tipografica : *Impressum Mantuae per Franciscum Bruschum An* | *no dni MDXV. sub inclyto Francisco.* | *Gonzaga Quarto Marchione.*

Segue, sulle ultime quattro carte : *DE IVSTICIA PINGENDA BAPTISTAE* | *FIAERAE MANTVANI DIALOGVS.* | *Interloquutores Mantynia. Momus.* | Al dialogo, che finisce sul *v*. della c. 143, segue la marca tipografica dello stampatore.

Carlo D'Arco nel suo « Saggio di Bibliografia Mantovana dal 1472 al principiar dell'anno 1869 », ms. posseduto, nell'originale dall'Archivio Gonzaga, e in copia dalla Biblioteca di Mantova, oltre le due edizioni suddette del Bruschi, ne cita una terza, per la quale prende l'indicazione dal Mazzuchelli : Barsio (Vincenzio), Mantovano. *Silvia, Egloga, distinta in tre libri.* In Mantova, per Francesco Brucci, 1516.

A detta del Mazzuchelli, sarebbe questa l'edizione ' principe ', fatta a spese di Isabella d'Este, del poemetto del Barsio, che fu poi ristampato a Parma nel 1519 e a Bologna nel 1524 (1). A Mantova questa edizione non si trova, e saremmo ben grati a chi ce ne potesse

(1) [A proposito di codesta : *Silvia. Egloga*, e della ristampa che ne sarebbe stata fatta a ' Bologna nel 1524 ', dubito possa essere incorso un equivoco, scambiando la detta *Egloga* con un'altra opera in versi latini dello stesso Barsio, che è effettivamente stampata a Bologna in quell'anno, ma non è registrata dal Mazzuchelli. — Una delle preziose Miscellanee pervenute alla Biblioteca Universitaria di Bologna da U. Aldrovandi (segnata A. V. Tab. I. J. I. vol. 50, e recante il consueto *ex libris :* † *Ulissis Aldrovandi et Amicorum t. 122, n. 1034*) sul *recto* della 1ª c., contiene al n. 7 :

INSVBRIA VE-
NERANDI CAR-
MELITANI VIN-
CENTII BARSII
MANTVANI PHI-
LOSOPHI ;

fornire la descrizione, poiché la riteniamo rarissima. Pare che non la vedesse il PENSA (*Teatro degli huomini illustri della famiglia Carmelitana di Mantova.* Mantova, 1618, pag. 84), il quale cosi ne parla: « In Bologna [il Barsio] scrisse una Selva con bellissimi elogii » (!!!); e cosí pure solo le successive edizioni pare abbia avuto sott'occhio ENRICO CARRARA, che parla del contenuto del poemetto nella sua « *Poesia Pastorale* » (*Storia dei Generi letterari.* Milano, Vallardi, pag. 266), ma dicendolo dedicato nel 1518 a Federico Gonzaga (?!). Ma v'ha del Bruschi un'altra stampa posseduta dalla Biblioteca di Mantova, nel suo fondo piú antico, e tuttavia sfuggita, forse perché nascosta in un volume miscellaneo finora non bene schedato, tanto al Mainardi che al D'Arco; e non solo a loro, ma anche agli studiosi che si occuparono recentemente di Mario Equicola, di cui la stampa in questione contiene il dialogo che illustra il motto isabelliano « Nec spe nec metu ». È questo il dialogo che DOMENICO SANTORO nel suo volume *Della vita e delle opere di Mario Equicola* ritiene « perduto » (Chieti, 1906, pag. 110); e che ALESSANDRO LUZIO dice « introvabile » (*Isabella d'Este e Giulio II*, in: *Rivista d'Italia,*

---

titolo che leggesi nel mezzo della 1ª pag., entro elegante incorniciamento cinquecentesco di tipo architettonico. In fine: 'Impreſſum Bononię per Hieronymū de Bene- | dictis Bibliopolam Bonoñ. Anno dñi. 1524'. Volumetto in-8, di cc. 32 n. n., con registro A_4-D_4, car. romano, c. rich., lin. 28 per pag., oltre il titolo corrente. Il titolo riferito occupa il *recto* della 1ª c.; nel *verso* è la dedicatoria dell'Autore al march. Ercole Gonzaga, colla data: 'Bononię Decimo Calen. Iulii | M. D. XXiiii. Il poemetto *Insubria,* che forma un 'LIBER VNICVS', incom. nel *recto* di c. 2 (A ii), col verso:

Gallorū ęrumnas, herrēdaqz prīcipis arma;

dal quale, e dal titolo del poemetto, si intuisce facilmente che questo ha per argomento la battaglia di Marignano e gli altri fatti d'arme che si svolsero nell'Italia superiore per opera di Francesco I, inteso alla riconquista del Milanese, prima della battaglia di Pavia, avvenuta l'anno successivo (1525) a quello della stampa del poemetto (1524). Questo termina a c. C *recto;* nella c. seg. (C ii, *recto*) fa séguito un ELEGIARVM LIBELLVS, che comprende parecchi componimenti, e giunge sino al termine del volume. Il 'libellus' è dedicato — come il poemetto storico — ad Ercole Gonzaga:

Vincentii Barſii Mant. Car. Phī. Ad R. Et Illustr.
Principē Diuū Herculē Gonsagā March.
Elegiarū Libellus. De Puellę Quęrimonia ad Imperiā Parthenopeā
Elegia prima.

Gli altri componimenti sono diretti: *In Diomedem Equitem auratum* [probabilmente: Diomede Guidalotti], *Ad Suppranam Venetam, Ad Blancham Insubriam de Puelle Clauthmyrismo, In Totum Mutinensem* [probabilmente, Timoteo Toti, modenese, dell'Ordine de' Predicatori, sec. XV *ex.* (TIRABOSCHI, *Bibl. Modenese,* V [1784], pag. 287)]; *Ad Sigismundum Gonsagam March.*; *Ad Inuictissimum Principem Franciscun Gonsagam, Quartum Mantue Marchionem; Ad Inuictissimum Principem Federicum Gonsagam, Quintum Mantue Marchionem; Ad Illustrem Isabellam Estensem Mantue March.*; *Ad Hieronymum Gablonetam Mant., Artium Medicineqz Doctorem*; *Ad Excellentiss. Phm. D. Hieronymum de Bono, Bononiensem, Preceptorem suum*; *In Ioannem Baconem.* Il *recto* dell'ultima c. termina colle note tipografiche, già riferite; nel *verso* sono gli ERRATA. — Ci siamo un po' diffusi sul contenuto di questo libretto, perché deve essere (come l'altro: *Silvia*) assai raro (non essendo registrato né dal MAZZUCHELLI, né dal BRUNET, né da altri bibliografi); e perché anche del Barsio si hanno scarse notizie, non trovandosi ricordato neppure dall'eruditissimo TIRABOSCHI, nè dai non meno eruditi A. LUZIO e R. RENIER, nell'ampia illustrazione della Corte letteraria di Isabella d'Este. Che poi sia avvenuto un equivoco sul contenuto di questa edizione bolognese del 1524, non può recar meraviglia, ove si rifletta alla difficoltà che vi era un tempo (più ancora che non oggi) a consultare direttamente queste rarissime stampe. A proposito delle quali soggiungeremo soltanto, che nulla del BARSIO si trova nella Marciana di Venezia, nè nella Nazionale di Firenze. La Estense di Modena possiede lo stesso poemetto *Insubria* (Bononiae 1524), sopra descritto; e la Palatina di Parma: *De Betigallico conflictu, Libellus.* (Bononiae, in Aldibus Cynthii Achillini, 1526), già noto al MAZZUCHELLI.

N. D. RED.

Dicembre 1909, pag. 866). Mi preme quindi doppiamente di farlo conoscece, in attesa che qualche studioso ne faccia materia di studio.

È un opuscolo di 38 carte non numerate, di mm. 209 × 145, con le segnature A, B, C, quaterni; D, E, terni. Sul *r.* della 1. c.: *Marii Equicoli Olivetani nec spe* | *nec metu : Dialogus* | *Ad Julianum* | *Medicem.* | Seguono dei versi latini, che incominciano: *Eridani ad ripas errabat equicolus altum* | *suspirans secumque suos volvebat amores.* | I versi finiscono sul *r.* della c. 2, dove incomincia il testo del dialogo: *Pentecontametron hoc in amicorum manus* | *Juliane optime me non invito pervene* | *rat* .... Il dialogo finisce sul *r.* dell'ultima carta, con queste parole | .... *sitque aeternum et immortale* | *Nec Spe nec* | *Metu.* | Dopo uno spazio bianco di due righe: *Habes Juliane Optime Dialogum in quo bre* | *vitati quae natura mihi metipsi amicissima est* | *consulto studui* .... E a questa dichiarazione, che occupa 12 righe, segue, dopo un altro spazio, la nota tipografica: *Impressum Mantuae per Franciscum Bruschum* | *M.D.XIII Die XXVII Novembris.*

Dott. Cesare Ferrarini
Direttore della Bibliot. Com.le di Mantova.

NOTIZIE

Una Mostra storica del Libro illustrato. — La città di Firenze, riprendendo la serie delle Mostre retrospettiva d'arte che sollevarono tanto plauso, nel 1911 con la Mostra del Ritratto, e nel 1922 con la Mostra della Pittura del '600 e '700, bandisce ora, per iniziativa e opportuno suggerimento dell'Ente per le Attività Toscane, una *Mostra storica del Libro illustrato*, da tenersi nella prossima primavera in Palazzo Vecchio. La cura di prepararla e disporla è stata dall'On. Sindaco di Firenze, Presidente Generale dell'Ente sullodato, affidata all'Istituto Italiano del Libro, sorto per trasformazione dell'antico Comitato della Fiera Internazionale del Libro.

La Mostra intende riunire ed esporre all'ammirazione di quanti amano e sentono l'arte, i più belli esemplari di libri illustrati, dal sec. XV alla metà dell'Ottocento. Fin dagli incunabuli della stampa, ad abbellire il libro, il più spirituale fra i prodotti dell'ingegno umano, a farlo non indegno continuatore del manoscritto, che l'arte del miniatore aveva reso più prezioso, fu chiesto il concorso delle arti poligrafiche, le quali, più antiche dell'arte di Gutenberg, nate quasi certamente in Italia, dove in ogni modo crebbero e fiorirono nelle aure tepide e vivificanti del Rinascimento, assicurarono per lunga serie di anni al libro italiano illustrato un primato indiscusso. I libri Illustrati del '400 e specialmente gli incunabuli a figure veneziani e fiorentini, ormai famosi dopo che tanti eruditi bibliografi li hanno tutti diligentemente ricercati e descritti, apriranno degnamente la bella serie dei volumi che la Mostra presenterà all'ammirazione dei visitatori. Poi, dopo la gloriosa arte del Quattrocento, il Cinquecento ci darà copia anche maggiore di esemplari stupendi di bellezza, molti dei quali possono veramente dirsi inarrivabili. Nei secoli XVII e XVIII assisteremo al declinare dell'arte silografica, al rapido trionfo della incisione in rame e più tardi alla lenta risurrezione della stampa in legno; sono secoli in cui il grigio velo della decadenza incombe sull'arte della stampa in Italia più che altrove, e il primato della illustrazione del libro sembra passare ad altre nazioni; ciò che spiega come i libri figurati italiani di quel tempo siano tenuti in poca considerazione e da molti si ostenti di ignorarli affatto. Ma ciò non è giusto. Pur ammirando incondizionatamente le splendide edizioni figurate del Sei e del Settecento che i francesi vantano, anche noi vantiamo, sia i bellissini volumi fiorentini illustrati dal Callot, o dal Della Bella, sia le edizioni bolognesi con le figure del Mitelli, sia quelle milanesi del Cagnoni, principe dei vignet-

tisti italiani, sia finalmente le sontuose edizioni illustrate degli editori veneziani come lo Zatta, il Pasquali, l'Albrizzi, alle quali non disdegnarono di portare l'ausilio dell'arte loro né il Tiepolo né il Piazzetta, e che per gusto e per splendidezza hanno poche rivali in qualunque paese. La nostra Mostra si propone appunto di far conoscere e di richiamare in onore queste stampe poco note, integrando cosí l'opera degnamente compiuta da altre recenti esposizioni, a Lipsia e a Parigi. Anche il sec. XIX ci darà saggi interessanti, come le edizioni romantiche adorne di vivaci vignette, le Strenne garbate che fecero la delizia delle nostre bisnonne, e i primi saggi della nuova arte della litografia, in cui i migliori artisti moderni si esercitarono.

Sarà dunque una lunga teoria di preziosi volumi, di ogni tempo e di ogni genere, ai quali aggiungerà interesse un acconcio ordinamento che li riunirà suggestivamente in vari gruppi curiosi, dagli antichi erbarii alle opere di anatomia e di medicina, alle quali forse prestò la sua matita qualcuno dei massimi nostri artisti; dai Messali figurati e dai Libri d'ore alle Relazioni di feste, di entrate, di cavalcate, di pompe funebri; dai libri di ricami veneziani del Cinquecento ai primi giornali di mode della fine del Settecento; dagli esemplari di calligrafia del Tagliente, del Palatino, del Cresci, ai modesti libri scolastici e per fanciulli della prima metà dello scorso secolo, cosí lontani da quella superba fioritura d'arte in cui si esaltano i modernissimi volumi di lettura e di premio per fanciulli, ma che pure l'hanno preparata; mentre altri gruppi lumeggeranno per via di esempi grafici la storia del Frontespizio figurato (e saranno meritamente messi in mostra i magnifici frontespizi incisi in rame della fine del Cinquecento e di tutto il secolo successivo), la storia della Iniziale ornata e la storia della Marca tipografica.

La Mostra sarà prevalentemente nazionale, perché soltanto della illustrazione del libro italiano ci ripromettiamo di poter dare un quadro storico completo, né potremmo assumerci, di fronte alle gravi difficoltà che facilmente si intuiscono, di dare anche alle sezioni straniere, come alla italiana, quello sviluppo che la loro importanza richiederebbe; tuttavia il Comitato gradirà anche il contributo di libri illustrati stranieri, che privati raccoglitori e pubblici depositi, in Italia e fuori, credessero di potergli affidare e, per quanto sarà possibile, lo solleciterà. Per questo, non rinunzia a essere qualificata come internazionale.

Esposti cosí i suoi intendimenti, il Comitato rivolge caloroso invito alle Biblioteche pubbliche e private, e ai raccoglitori, perché vogliano acconsentire a privarsi per breve tempo di qualcuno dei loro preziosi volumi, e concorrere a formare questa *Mostra Storica del Libro illustrato*, che costituirà indubbiamente un richiamo eccezionale per tutti gli studiosi dell'arte e per gli amatori del bello (1).

Un " Americanum vetustissimum " sfuggito sinora ai bibliografi. — Leggendo il recente interessante volume di MARIO FERRIGNI, *Aldo Manuzio* (Milano, edizioni Alpes, 1925), vi troviamo degli accenni alle prefazioni e alle dediche, che Aldo Manuzio premise alle sue edizioni, le quali giustamente costituiscono dei documenti preziosi per la biografia del celebre stampatore veneziano; ma di quella, con la quale Aldo indirizza a Leone X la sua edizione di PLATONE del 1513, che è la prima a stampa del grande filosofo greco, l'intera riproduzione. MARIO FERRIGNI la considerò a buon diritto tanto viva ed interessante nei riflessi del mondo di quel tempo, ch'egli stimò opportuno pubblicarla intera nel suo libro, in versione italiana. Ne stralciamo quel brano che allude alle scoperte dei Portoghesi nelle Indie e nell' Africa ed alla scoperta dell' America fatta da Cristoforo Colombo, senza che l'ammiraglio Genovese vi sia stato però nominato: « Un saggio pastore di popoli non può dormire ogni notte, e specialmente quando le sue cure sono impartite a tante terre, e mari e popoli diversi quanti non ne

(1) Plaudiamo a questa bella iniziativa con vivo compiacimento, tanto piú che piú volte abbiamo accennato su queste pagine all'opportunità di organizzare simili mostre in Italia, sí ricca di tesori bibliografici, perché il grande pubblico, e non solo gli studiosi, li conosca, ammiri e goda. *N. d. D.*

conobbero i Romani, senza contare quelli che al tempo nostro furono scoperti e sottomessi a re cristiani. Si potrà dire sotto il suo porticato che uno è l'ovile, e uno il pastore, buono e pio.

« Così non abbastanza loderemo il re di Lusitania, l'invitto Emanuele, che da tanti anni cerca infaticabile, con una flotta potente, nuove terre e nuovi reami, e vincitore di popoli cui impone le sue leggi, si avvicina così alla celeste dimora. Da Lisbona, dove si imbarcò, traversò i segni del Cancro, dell'Equinozio, del Capricorno e si appressò all'Antartica, finché cambiando direzione, ripassò l'Affrica ed una parte dell'Asia. Del suo viaggio di più, che centoquaranta volte cento miglia romane, giunse al paese degli Aromi, detto Calicut, poi lasciando a destra Taprobàne (la più grande delle isole Ceylon) pervenne ad una città detta Malacca, popolosa e doviziosa e fertilissima terra, e ricca di ogni genere di prodotti ; e con una battaglia sanguinosa si fece padrone del paese.

« I popoli, conosciuta la religione e i costumi dei cristiani, si fecero battezzare. Re fortunato ! Mirabile eroe, non delle nostre lodi soltanto, ma degno delle lodi dei secoli futuri ! Volesse Dio che gli altri re facessero altrettanto, invece dl combattersi tra loro e distruggere i loro popoli !

« Tutti i popoli della terra conoscerebbero allora, in pochi anni, il vero Dio, e sarebbero fedeli di Cristo Dio onnipotente e solo, e lo adorerebbero umilmente. Lo faranno sotto il tuo Pontificato, Padre Santo, allorquando avrai obbligato i figli tuoi ad amarsi e gettar via le armi, e ristabilita la pace, di cui avrai confortato i popoli affranti, potrai dedicarti a combattere i nemici della fede cristiana, e a scoprire popoli sconosciuti sulla terra ; ai quali, sottomessi che siano, manderai i tuoi apostoli a predicare il Vangelo, perché, iniziati nei sacramenti della Chiesa, si inchinino al Dio unico. E già puoi cominciare, dagli indiani e dagli altri popoli scoperti pochi anni or sono dagli Spagnuoli nell'Oceano Atlantico ».

Trascriviamo le ultime parole in latino come si trovano nella prefazione al primo volume dell'edizione principe : « En potes ab indis incipere, potes ab aliis populis, quos in Oceano Occidentali Hispani superioribus annis inuenere ». Per quanto ci consta, nessuno dei bibliografi di « Americana Vetustissima », con a capo l' HARRISSE, ha ancor citato quest'edizione, mentre descrivono delle opere di molto minore importanza e con delle allusioni, qualche volta anche vaghe ed incerte, alla scoperta del Nuovo Mondo ; sicché questa nostra notizia non mancherà di suscitare un certo interesse fra i collezionisti di « Americana Vetustissima ».

Gli autografi musicali della nota raccolta Heyer di Colonia sono stati venduti all'asta il 6 e 7 dicembre presso la Casa Henrici di Berlino. (*Musiker-Autographen, aus der Sammlung Wilhelm Heyer in Köln*. Berlin, Karl Ernst Henrici & Leo Liepmannssohn - Antiquariat, [1926] ; pagg. [VIII n. n.] - 128, in-8 gr., c. XVI tav. di facs. music.). Nonostante l'assenza degli americani e degli inglesi, i prezzi salirono altissimi, specialmente per gli autografi di Beethoven e Bach. Si contesero accanitamente i cimeli le Biblioteche governative di Dresda e Berlino, il Museo Beethoveniano di Bonn, il Museo Liszt di Weimar, e quello dedicato a Schumann di Zwickau. Non mancavano in concorrenza i collezionisti e le migliori ditte di Berlino, Francoforte, della Svezia e della Svizzera. Il primo giorno di vendita superò i 110.000 marchi oro complessivamente, e i prezzi più alti furono pagati per una Fuga in *si minore* di Bach, che raggiunse 14000 marchi, e una piccola « Partita » che fu aggiudicata a 2750 marchi. Il manoscritto della Sonata *in fa diesis* maggiore per pianoforte di Beethoven, fu pagato 15000, marchi, e la parte delle trombe per la IX Sinfonia di Beethoven raggiunse i 10000 marchi. — Anche lettere e autografi di minore importanza raggiunsero notevoli prezzi.

I codici Napoletani restituiti dall'Austria. — È ancora vivo in tutti gli studiosi il ricordo delle Mostre che furono fatte, prima a Venezia, poi a Roma, dei codici felicemente — ma non senza contrasti, né del tutto compiutamente — ricuperati dall'Austria, dopo la guerra. Quasi tutte le migliori riviste italiane e straniere ne diedero conto, più o meno dettagliato

(A. Muñoz nel *Marzocco*, G. Còggiola e M. Salmi nell'*Emporium*, C. Cecchelli nella *Rivista d. Biblioteche*, A. Bertini-Calosso nella *Revue de l'Art ancien et moderne*, E. D. Grand nella *Revue des Bibliothèques*, ecc.), e anche la nostra rivista ne fece cenno (XX, 383-84; XXV, 41-42, 173-75). Ma si trattava di notizie sommarie, in cui solo i pezzi più notevoli venivano segnalati, non già di un catalogo vero e proprio; il quale viene in luce soltanto ora (Emidio Martini, *Sui codici restituiti dall'Austria. Relazione;* in: *Atti d. R. Accad. di Archeologia, lettere e belle arti* [*Società Reale di Napoli*], N. S., vol. IX [1926], pagg. 155-182), per quel che riguarda i codici 'napoletani'; sebbene la Relazione, a cui il Catalogo è annesso, fosse presentata all'Accademia sino dal 17 giugno 1924.

Codesti codici — trasferiti a Vienna nel 1718 per volontà dell'imperatore Carlo VI, ed ivi consegnati da Anton Maria Cavalcanti, che ne redasse un elenco tuttora esistente — provengono principalmente dal monastero agostiniano di S. Giovanni a Carbonara, ed anche dai monasteri de' SS. Apostoli, di S. Severino e di S. Domenico Maggiore. Il M. li registra qui, non per provenienze, ma per lingue, e ne novera 22 di greci e 72 fra latini e italiani, oltre un *Corano* in 20 volumetti, con legatura originale, ampiamente descritto dal Flügel nel 1865-67. Tralasciando i cimelî più insigni, che già furono segnalati nelle notizie precedenti — il DIOSCORIDE 'napoletano' (da non confondersi col DIOSCORIDE detto 'Costantinopolitano', conservato anch'esso a Vienna e riprodotto a facsimile nella collezione di Leida); l'autografo del *De partu Virginis* del SANNAZZARO; l'autografo della *Gerusalemme Conquistata* del TASSO, ecc. — ricorderemo, fra i greci: un *Evangeliario* del sec. IX, in carattere onciale d'oro, su pergamena purpurea; un codice di DIODORO SICULO (sec. XI), di S. GREGORIO NAZIANZENO (sec. IX), di TEODORETO (sec. XI), di DOROTEO archimandrita (sec. XI), di FOZIO (sec. XIII), di XIFILINO, PROCLO e LICOFRONE (sec. XV); — e fra i latini: frammenti Biblici palinsesti, dei sec. V e VIII-IX, e frammenti, pure palinsesti, di LUCANO, PELAGONIO e DIOSCORIDE; frammenti degli Evangeli di LUCA e MARCO, in carattere onciale d'argento, su pergamena purpurea (sec. VI); S. ILARIO (sec. IX); due codici di VIRGILIO (sec. X); due codici di PRISCIANO (uno del sec. X e l'altro del XIII); uno di BOEZIO (sec. XII), di BASILIO MAGNO (sec. XII), di S. AGOSTINO (sec. XII); due codici di S. GREGORIO MAGNO (sec. XII e XIII); uno di S. BACHIARIO (sec. XII), di EFREM SIRO (sec. XII), di BERENGAUDO (sec. XII), di GIULIANO POMERIO (sec. XII), di PIETRO MONACO (sec. XII), di BURCALDO DI WORMS (sec. XI!), di PIETRO RIGA (sec. XIII), di GRAZIANO (sec. XIII); due codici di TITO LIVIO (sec. XIV); un codice di FRANCESCO TOTI di Perugia (sec. XIV); e dei sec. XV e XVI: lettere di PLATONE, tradotte da Leonardo Aretino, lettere di LORENZO VALLA; opere di RAIMONDO DI PENAFORT, VIBIO SEQUESTRE, JACQUES DE VITRY, M. POLO, GASPARINO BARZIZZA, PIETRO COMESTORE, GAUFRIDO DI VINSAUF (seguito dal *Physiologus* di TEOBALDO, qui detto 'Senese', e dall'*Ecloga* THEODULI); S. ANTONINO, JACOPO POGGIO, GIO. FRANCESCO PICO della Mirandola, GIROLAMO SERIPANDO, BERNARDINO TELESIO, ecc. Dei codici di S. Giovanni a Carbonara, parecchi provengono dall'umanista calabrese Aulo Giano Parrasio, come ne fanno fede, fra altro, il suo *ex-libris*, postille autografe di lui in un codice di Licofrone, il suo testamento, e persino l'inventario de' suoi libri e manoscritti (n. 61): documento curioso, già fatto oggetto di studio dal bibliotecario dott. G. Burgada, e che è da augurarsi sia presto pubblicato e illustrato. In un codice si legge: *A. Jani Parrhasii et amicorum, emptus Venetiis argenteis duobus* (pag. 177); in un altro: *A. Jani Parrhasii Neapolitani, emptus Veicetiae aureis quinque* (pag. 173). E passarono al monastero di S. Giovanni per il tramite del card. Girolamo Seripando (1493-1563), che li lasciò per testamento al monastero, insieme ai proprii, come dimostra una miscellanea di opuscoli, documenti e lettere, in massima parte originali del Cardinale, concernenti il Parrasio e i Seripando. Alcuni frammenti palinsesti del fondo Parrasio provengono da Bobbio (pag. 169), e parecchi dei manoscritti di S. Severino provengono da S. Giustina di Padova. Altre provenienze, o antichi possessori, sono: *Michaelis Troysii Athanasii episc. Hieracensis, Antonii Seripandi, Gasperini Bargigii* (pag. 174), *Leonelli Vivaldi*

(pag. 175), *Laurentii Spinulae* (pag. 175), *Julii Landi* (pag. 176), *Antonii Orsii* (pag. 177), *Scipione Polverino* (pag. 182). Come calligrafi, compaiono: *Marinus Tomacellus* (pag. 176), *Franciscellus Mancinus de Neapoli* (pag. 178), e il celebre *Joan Marco* [Cinico] da Parma (pag. 179), calligrafo degli Aragonesi, discepolo di Piero Strozzi, familiare di S. Antonino, e socio del tipografo Mattia Moravo a Napoli.

Codici alchimistici greci in biblioteche italiane. — Al rendiconto della VI Sessione annuale dell'Unione Accademica Internazionale, tenutasi dall'11 al 13 maggio 1925 (cfr. *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* [*Académie Royale de Belgique*], ser. 5ª, tom. XI [1925], pagg. 303-40), sono allegati i vari Rapporti sui lavori archeologici, filologici, bibliografici, che l'Unione viene preparando per mezzo dei Comitati nazionali. Per ciò che riguarda il Catalogo dei manoscritti alchimistici (di cui i voll. I e III sono già stati pubblicati, come annunziammo in questa rivista, XXVI, 385-86), il relatore, prof. Joseph Bidez, dell'Università di Gand, informa che il vol. I, assegnato ai manoscritti italiani, ha dovuto subire una sosta. « En effet (scrive il relatore), M. C.-O. Zuretti, notre savant et dévoué collaborateur de l'Université de Milan, a découvert à la Vaticana l'importance d'un réceptaire volumineux, difficile à déchiffrer, plein d'inédits, et semblant avoir presque autant de valeur que le fameux *Marcianus*. Ce *Vaticanus* est daté. Il a été écrit en 1376 à Oppido Mamertino, près de Reggio en Calabre, et MM. Martini & Bassi nous ont fourni la description d'un *Neapolitanus* du XVe siècle, qui en est la copie. Non seulement le *Vaticanus* nous apporte un bon nombre de recettes alchimiques nouvelles, mais de plus — et ce fait mérite sans doute d'être retenu pour l'histoire des sciences au moyen âge — ce curieux ms. nous fait voir que, dans ce qui fut jadis la Grande Grèce, ou plutôt dans le domaine et peut-être dans l'entourage du roi Manfred, on traduisait des livres alchimiques du latin en grec. Enfin, parmi les auteurs ainsi traduits, dans une table pleine d'intérêt, a côté du fameux Arnaud de Villeneuve, dont les scribes défigurent le nom à plaisir, le *Vaticanus* mentionne plus d'un autre chercheur de la pierre philosophale, entre autres un Luciatus, non encore identifié, et un comte de Santa Fiore, dont M. Zuretti a retrouvé le nom dans une description ancienne d'un manuscrit aujourd'hui disparu de la Bibliothèque de l'Escurial ».

Due nuovi Sermoni di S. Agostino scoperti in un codice Ambrosiano. — La nostra Rivista (XXVIII, pag. 226) ed altri giornali dell'agosto scorso hanno dato notizia di un'importante scoperta. Il p. Germain Morin, benedettino di Maredsous, noto per interessanti pubblicazioni — fra cui ricorderemo gli *Études, textes, découvertes. Contributions à la littérature et à l'histoire des douze premiers siècles*, pubbl. nel 1913, nella 2ª serie degli *Anecdota Maredsolana* — ha trovato nel cod. Ambrosiano C. 120 infer. due nuovi Sermoni di S. Agostino: *De natali Massae Candidae* e *De Sancta quadratura*, « entrambi interessanti, specialmente il secondo, per la luce che gettano sui martiri di Massa Candida e sul vescovo Quadrato, vittime della persecuzione dell'imperatore Valeriano nell'a. 259, e su alcune chiese dell'Africa in quei primi secoli del Cristianesimo. A noi però piú preme (scrive il *Bollettino storico Piacentino*, a. XXI [1926], p. 143) far presente che il prezioso codice Ambrosiano appartenne un tempo al monastero di S. Savino di Piacenza, donde nella seconda metà del sec. XV passò all'umanista e segretario degli Sforza, Giacomo Becchetti di Monza. Questi ne fece un dono al Convento di S. Francesco di Milano, e nel 1603 finalmente il card. Federico Borromeo lo acquistò per la sua biblioteca ».

Redazioni Portoghesi della Regola di S. Benedetto. — La *Regola di S. Benedetto*, che nel suo testo latino ha avuto una recente edizione, curata da Bruno Linderbauer (S. BENEDICTI *Regula Monachorum, herausg. u. philologisch erklärt von* B. LINDERBAUER. Verlag des Benediktinerstiftes Metten, 1922), ebbe ben presto numerose traduzioni in italiano, francese, spagnuolo, tedesco, inglese, ecc. Di una redazione portoghese, contenuta in un codice della Biblioteca Nazionale di Lisbona, proveniente dal monastero di Alcobaça (n. 231), diede, non ha molto, notizia John M. Burnam negli *University of Cincinnati Studies*, vol. VII, n. 4. Ora

questa redazione è stata pubblicata integralmente da un socio dell'Accademia delle scienze di Lisbona, J. J. Nunes, che l'ha messa a confronto con un'altra redazione, alquanto più tarda, contenuta in un codice già del monastero di Lorvão (n. 32), e ora conservato nell'Archivio da Torre do Tombo; e con altra redazione, assai più antica delle precedenti, ma frammentaria, già pubblicata da Fr. Fortunato de S. Bonaventura nel tom. I. de' suoi *Ineditos*, e contenuta in altro codice, pure proveniente dal monastero di Alcobaça (n. 329) (*Evoluçao de lingua Portuguesa, exemplificada en duas liçoes principalmente da mesma versão da Regra de S. Bento, e ainda nos fragmentos da mais antiga que se conhece*; in: *Boletin da Classe da Letras.* [*Academia das Sciências de Lisboa*], vol. XIV [1920]. Coimbra, 1922; pagg. 222-313). Il N. pubblica per esteso il testo del codice di Alcobaça n. 231, e dà in calce le varianti del codice di Lorvão, riservandosi di pubblicare in appendice il più antico frammento del cod. 329. — A proposito dell'ordine Benedettino e del Portogallo, segnaleremo anche una *Memoria abbreviada sobre o Collegio Benedictino establecido na Corte e Cidade de Lisboa*, anonima in un manoscritto della biblioteca del Liceo di Coimbra, e pubblicata da Fortunato de Almeida, col titolo: *A Ordem de S. Bento em Portugal*, nello stesso vol. XIV del *Boletin* sopra cit., pagg. 639-662.

L'edizione nazionale di Francesco Petrarca. — I commissarii per l'edizione nazionale delle Opere del Petrarca hanno compiuto la stampa del primo volume, che contiene l'*Africa.* Il testo fu criticamente ristabilito dal prof. Nicola Festa; la stampa fu curata dalla casa G. C. Sansoni di Firenze, con ricchezza di facsimili, ritratti e documenti. (F. PETRARCA, *L'Africa. Edizione critica per cura di* Nicola Festa. Firenze, G. C. Sansoni, 1926; pagg. LXXVI-296, in-8, c. ritr. e V tavv).

Le prime tre copie sono state offerte il giorno 8 dicembre a S. M. il Re, a S. S. Pio XI e a Benito Mussolini, dai commissarii sen. Guido Mazzoni e Pio Rajna, prof. Vittorio Rossi, prof. Nicola Festa, prof. Carlo Segrè, ai quali si era aggiunto il comm. Zaccarelli per la Casa Editrice. Gli offerenti erano accompagnati dal Ministro della Pubbl. Istruzione, on. Pietro Fedele, che per la parte storica è anche membro autorevole della Commissione petrarchesca. Le tre copie erano stupendamente rilegate dal Tartagli di Firenze, in pelle azzurra e scudo sabaudo per il Re, in pelle bianca e chiavi papali aurate per il Sommo Pontefice, in pelle rossa e fasci littorii per Mussolini. L'offerta fu accolta con grande compiacimento dai tre personaggi, che si intrattennero a lungo coi commissarii. Il poema del Petrarca è preceduto da una iscrizione che esalta la prima decisiva vittoria dell'Italia nel Mediterraneo. La magnifica edizione di tutte le Opere del P. — il massimo monumento che l'Italia potesse innalzare al suo poeta — si comporrà di 18 volumi.

Notizie biografiche su Niccolò Volpe, vicentino. — Niccolò Perotti, segretario del card. Bessarione, arcivescovo di Siponto (1429-1480), illustrato in una recente monografia di mons. G. Mercati, fu forse il più celebre discepolo di Niccolò Volpe di Vicenza, per oltre vent'anni Lettore di Retorica e Poesia nello Studio bolognese (1438-1460). Le notizie che si hanno di lui, anche presso gli storici locali vicentini e bolognesi, sono piuttosto scarse. Non si conosce neppure con precisione l'anno della sua nascita, che dovette però avvenire nel primo decennio del sec. XV. Il dott. Lodovico Frati, già conservatore dei manoscritti nella Biblioteca Universitaria di Bologna, mettendo a profitto le lettere del Volpe contenute nella corrispondenza di Giovanni Tortelli (cod. Vat. lat. 3908), ha potuto frattanto stabilire il nome del padre del Volpe, il quale vi è detto *egregius vir D. Nicolaus, filius commendabilis viri Trivisani a Vulpe de Vicentia*, e della madre, Margherita del fu Jacopo della Buona di Padova (LOD. FRATI, *Di Nicolò Volpe.* (*Appunti biografici*). Imola, 1926; pagg. 16, in-8; estr. d. *Studi e Mem. p. la Storia d. Università di Bologna,* vol. IX). Prima di recarsi a Bologna, il Volpe dimorò certamente a Venezia, ove strinse amicizia col rimatore Filippo Barbarigo, Marco Donato, Zaccaria Trevisan, Barbon Morosini, ed altri. Quando, nel 1448, Bologna fu fieramente

colpita dalla peste, il Volpe cercò rifugio in un monastero di Serviti, alle falde del monte Rosario, presso Imola. Ivi poté giovarsi di libri e dell'amicizia del m.º Filippo Fabri, celebre predicatore e Lettore di Filosofia nello Studio bolognese, e maestro di Tommaso Parentucelli, divenuto poi Niccolò V. L'ultima notizia che abbiamo del Volpe spetta all'agosto 1460, in cui egli, insieme con Odorico o Teodorico d'Alemagna, si addottorò in Filosofia e Medicina. È ignoto pure l'anno della sua morte. Gli scritti suoi sono quasi tutti inediti, ed il Frati li viene enumerando, di su i manoscritti noti che li contengono (di Monaco, della Classense di Ravenna, dell'Ambrosiana di Milano, della Comunale di Cortona, della Riccardiana di Firenze, ecc.), e pubblicando da ultimo, integralmente, da vari manoscritti, una lettera del Poggio al Volpe, una del Volpe a N. Perotti, ed una del Volpe ad Alberto Enoch Zancari.

I maestri di Anatomia nella ' Sapienza ' di Roma durante il sec. XVI. — È questo il tema trattato dal prof. Pietro Capparoni nella prolusione al corso di Storia della Medicina tenuto nella nuova Università di Bari, nell'anno scolastico 1925-26, ed ora pubblicato nel *Bollettino d. Istituto storico Italiano dell'Arte sanitaria,* a. VI, n. 5 (settembre-ottobre 1926), pagg. 197-227. L'autore, movendo dalle più antiche scuole episcopali del sec. VI e dalla ' Scuola Palatina ' o ' Studium Curiae Romanae ', istituito nel sec. XIII dai papi Onorio III e Innocenzo IV, e venendo allo ' Studium generale Urbis ' fondato da Bonifazio VIII, ne segue le vicende e lo sviluppo durante i sec. XIV e XV, per giungere al XVI, in cui lo Studio rifiorì per opera di Leone X, e di cui solo egli intende occuparsi. Passa in rassegna i vari Lettori di Anatomia che si successero in quel secolo nell'Ateneo Romano, quali si rilevano dai ' Rotuli ' e dagli altri documenti rimasti, cominciando da Gabriele de Zerbi, autore della *Gerontocomia,* o arte di mantenere in salute i vecchi, dedicata a Innocenzo VIII. Narra di lui il C. che, dopo avere insegnato per molti anni a dissecare cadaveri, egli finí ' segato '! « Chiamato a Costantinopoli dall'ambasciatore Veneziano per curare un ricco turco, vi si recò con un suo figliuolo. Guarí l'infermo, dal quale ricevette largo salario e ricchi doni, e se ne partí per ritornare in patria. Per una ricaduta, il suo cliente essendo morto, fu inseguito dai familiari e servi di lui, che lo credettero ucciso con lento veleno dal medico giaurro. Raggiunto il de Zerbi, col figliuolo, presso le coste Dalmate, dopo avergli sotto i suoi occhi segato vivo il figlio, stretto fra due tavole, gli fecero subire lo stesso martirio »!

Si ebbero poi altri anatomici, fra cui emergono i nomi di Realdo Colombo cremonese, e di Bartolomeo Eustachio, che il C. chiama ' due colossi dell'indagine anatomica '. Dell'Eustachio il C. ricorda le 54 tavole anatomiche, « i cui rami egli lasciò al suo allievo Pier Matteo Pini, perché ne curasse la pubblicazione, ma che andarono per lo spazio di 150 anni perdute. Se fossero state pubblicate vivente l'autore, certo Vesal non sarebbe rimasto solo in campo fra i grandi novatori dell'Anatomia. Morgagni dice che se le tavole eustachiane fossero state pubblicate dall'Eustachio stesso, nulla piú sarebbe restato da scoprire a Vesal, al Pecquet ed altri. Queste furono disegnate fra il 1550 e il '60, alcuni dicono da Tiziano (ma con poco fondamento), ed incise dal De Musis, e non si sa il perché l'autore le abbia tenute chiuse e custodite, senza pubblicarle. Indarno le ricercò M. Malpighi; mentre, più fortunato, G. M. Lancisi, che le ritrovò, le fece acquistare dal pontefice Clemente XI (Albani), pubblicandole poi quando, nel 1713, inaugurò la biblioteca che aveva donato all'Ospedale di S. Spirito in Sassia. Disgraziatamente questi rami, che, quantunque ritoccati, erano bellissimi, sono andati di nuovo perduti, e forse per sempre ». Fra gli Anatomici, che seguirono, sono pure alcuni nomi illustri, quali ad es. Costantino Varolio e Andrea Cesalpino, sebbene la cattedra di quest'ultimo fosse propriamente di Medicina pratica e non di Anatomia.

La prolusione del C. è accompagnata da numerose illustrazioni, di cui alcune possono interessare anche i nostri lettori: un quadro della Galleria Borghese e un disegno del Louvre rappresentanti una lezione di Anatomia di Bartolomeo Passarotti; ' Rotuli ' dell'Archiginnasio Romano degli anni 1542, 1552, 1563, 1582, 1587, 1594, coi nomi di Alfonso Ferri, Bartolomeo Eustachio, Ferrante Eustachio, Arcangelo Piccolomini, Andrea Cesalpino, ecc.; il frontispizio

dell'*Anathomia totius corporis* di Gabriele de Zerbi (1533); del *De re Anathomica* di Realdo Colombo (1559); delle *Anathomicae Praelectiones* di Arcangelo Piccolomini (1586); un busto di B. Eustachio, un ritratto di A. Cesalpino, ecc.

L'arme della Dalmazia nei codici miniati. — Sembra che sino dall'epoca della amministrazione romana la provincia di Dalmazia avesse un'insegna speciale. Ma, per venire ad epoca meno remota, il più antico stemma colorato della Dalmazia si trova nel *Wappenbuch* del Concilio di Costanza di CORRADO DI GRÜNEBERG (1483), conservato nella Biblioteca di Stato di Monaco di Baviera (3 teste di leone di argento in profilo, coronate d'oro, poste 2 e 1, e linguate d'oro in campo rosso). Più tardi, la repubblica di Venezia modificò lo stemma della Dalmazia, sostituendo alle 3 teste di leone quelle di leopardo, e mutando il colore del campo. « Anche Mattia Corvino re d'Ungheria — scrive un collaboratore dell'*Archivio storico p. la Dalmazia: Contributo per la storia dell'arme del Regno di Dalmazia;* a. I, vol. II (1926), pagg. 22-28 — incluse nel suo sigillo lo stemma di Dalmazia; anzi si può dire che questo re non potesse dimenticare la Dalmazia marittima, ceduta dai suoi predecessori a Venezia, dal momento che moltissime pergamene miniate della sua epoca sono fregiate con l'arme di Dalmazia, e precisamente 3 teste di leone coronato (oro) e linguate di rosso in campo azzurro. Nello stesso libro di preghiere di Mattia Corvino, il quale si conserva nella Biblioteca Vaticana, è miniato un bellissimo stemma di Dalmazia; e così pure nel codice Corviniano che si conserva nella Biblioteca Mediceo-Laurenziana a Firenze è miniato a carta n. 4 lo stesso stemma (pagina riprodotta da ALESSANDRO DUDAN, nel II volume della sua pregevole opera: *La Dalmazia nell'arte italiana.* Milano, 1922). Nella biblioteca Corvina di Budapest esistono poi diverse pergamene dei tempi di Mattia, con miniature dello stemma di Dalmazia (sempre le 3 teste coronate di leone [oro], linguate di rosso ed in campo azzurro) »; e l'articolista riproduce a facsimile la 1ª pagina del *Liber Epistolarum* AURELII AUGUSTINI *Episcopi Hiponensis*, sulla quale si vede lo stemma di Dalmazia, accanto a quello d'Ungheria e di Boemia, ed in mezzo il ' corvo ', noto simbolo di re Mattia.

La biblioteca di un medico olandese del sec. XVII. — Qualche anno fa, il D.r Tricot Royer rese conto, in un periodico assai poco accessibile in Italia, di un'asta di libri di medicina avvenuta ad Anversa nel 1673 (*Une vente publique de livres à Anvers au XVIIe siècle. Commentaires sur les ouvrages médicaux offerts aux enchères;* in: *Le Compas d'or. Bulletin trimestriel de la Société des Bibliophiles Anversois*, n. 2, 1924). Attratto da questo genere di ricerche, il Tr.-R. ebbe la fortuna di rintracciare nella biblioteca della Facoltà di Medicina di Parigi un volume miscellaneo, contenente una trentina di cataloghi di vendite di libri di medicina, tutti del sec. XVII. Fra questi vi era pure il Catalogo della biblioteca di Vopisco Fortunato Plempio, uno dei più illustri medici olandesi di quell'epoca; e questo catalogo appunto il Tr.-R. ha fatto oggetto di studio, pubblicandolo integralmente nei *Mémoires couronnés* della R. Accademia di Medicina del Belgio (*La Bibliothèque de Vopiscus Fortunatus Plempius, professeur de Médecine au XVIIe siècle.* Bruxelles, 1925; pagg. 112, in-8).

Nato ad Amsterdam nel 1601 da famiglia probabilmente patrizia, studiò medicina all'Università di Leida nel 1620, poi a Padova e a Bologna, ove si laureò nel 1623. Dopo avere esercitato per un decennio la medicina nella città natale, si recò a Lovanio, ove ottenne il titolo di ' professore regio ' nel 1634, e più tardi di ' professore primario ' e Rettore di quella Università. Morì il 12 dicembre 1671; e dopo la sua morte fu posta in vendita la sua biblioteca, nella stessa città di Lovanio (1672). Essa si componeva di 768 libri di medicina, 238 di politica, storia, letteratura, 8 in lingua spagnuola o italiana, 23 di letteratura greca e latina, 39 di letteratura orientale, « et varii Arabici, Chaldaici et Thalmudici, qui hic non exprimuntur »: in tutto, 1074 pezzi. Nel catalogo a stampa i libri sono (secondo l'antico uso) distinti in tre classi: *in-fol.*, *in-4* e *in-8;* ma è per noi interessante osservare come gli autori italiani sieno in grande prevalenza su tutti gli altri, sebbene il Plemp fosse olandese; giacché,

di fronte a 91 autori tedeschi, 33 olandesi, 28 belgi, 18 inglesi e 83 francesi, se ne contano ben 145 di italiani. Il Tr.-R. è riuscito — malgrado l'incompiutezza o erroneità delle indicazioni — a identificare quasi tutti gli autori e le opere, all'infuori di tre sole; ed in questo senso la sua pubblicazione può essere di giovamento alla bibliografia medica del sec. XVII. Grazie a tali identificazioni possiamo constatare come la biblioteca del Plemp contenesse 16 commentatori di Avicenna, 4 di Rhazes, 36 di Galeno, 57 di Ippocrate, 3 di Plinio, 2 di Teofrasto, 6 di Aristotele; opere che trattano di medicina pratica, chirurgia, ginecologia, anatomia, fisiologia, embriologia, materia medica; trattati sulla peste, di balneoterapia, crenoterapia, idrologia; altre opere spettanti all'astrologia, alla magia, alla botanica, alla storia della medicina, all'arte veterinaria, all'igiene, ecc. Non vi è, in fine, un vero e proprio indice alfabetico delle opere (che sarebbe stato realmente utile); ma l'a. ha riunito in un prospetto tutti gli autori, dividendoli per nazionalità, ed in ciascuna indicando gli autori per ordine alfabetico.

Due lettere inedite di Raimondo Montecuccoli. — Una casa editrice di Monaco pubblicherà prossimamente, nella ricorrenza del 300° anniversario dell'inizio della carriera militare di Raimondo Montecuccoli (nel 1626 il diciassettenne Montecuccoli entrò nell'imperiale Reggimento dei Moschettieri 'Conte di Collalto'), un interessante libro sul grande stratega modenese. L'opera conterrà, fra altro, due lettere inedite del M., una delle quali di contenuto autobiografico.

Manoscritti Veneti nella Biblioteca Vittorio Emanuele. — A causa della deplorevole noncuranza che vi è stata pel passato da parte del Governo, nel permettere che quasi tutte le ricchissime biblioteche private di Roma, o andassero disperse (come avvenne per la libreria Boncompagni), o venissero cedute alla Vaticana, è avvenuto che la prima biblioteca dello Stato, nella capitale, sia ora più povera di manoscritti antichi, non solo di parecchie delle altre biblioteche provinciali, ma persino di alcuna della stessa città di Roma. Ciò non toglie che in alcuni fondi (come ad es. nel Sessoriano) non si trovino manoscritti di alto pregio, e che — a seconda del proprio punto di vista — studiosi egregi non v'abbiano trovato materia sufficente per elenchi speciali, come ad es. A. Reifferscheid pei manoscritti patristici latini, F. Maassen pei manoscritti di diritto canonico, I. Guidi pei codici siriaci, arabi, turchi e persiani, D. Tamilia pei codici greci, A. Poncelet pei manoscritti agiografici, G. Bourgin pei manoscritti relativi alla Storia di Francia, A. Fayen pei manoscritti relativi alla Storia dei Paesi Bassi, ecc. Questa stessa via — che, sotto apparenze modeste, torna di molta utilità agli studiosi — ha ora seguíta una dotta cultrice della storia veneta: la dott. Ester Pastorello, direttrice della Biblioteca governativa di Gorizia, e autrice di pregiati lavori storici e bibliotecnici, di alcuno dei quali si è fatto cenno anche in questa rivista (XIX, 93-94; XXII, 364-65). Essa ha pubblicato col titolo: *Venezia e i Veneziani nei testi a penna della Biblioteca Nazionale Centrale di Roma*, nel vol. IV degli *Studi Goriziani*, ed anche a parte (Gorizia, tip. Sociale, 1926, pagg. 108, in-8), un diligente elenco di tutti i manoscritti e documenti che si trovano ne' vari fondi della biblioteca. E l'elenco è appunto diviso per fondi — Sessoriano, Gesuiti, Fondi minori (S. Andrea della Valle, SS. Apostoli, S. Gregorio), Fondo Vittorio Emanuele — spogliando ciascun codice per ciò solo che si riferisce alla storia di Venezia o a Veneziani. Come può agevolmente pensarsi, la quasi totalità de' manoscritti spetta ai sec. XVI, XVII e XVIII, ma ve n'ha anche taluno del sec. XV, assai pregevole: ad es., un codice di Domenico de' Dominici, *Tractatus sive Consilium de juramento pape* (sec. XV), scritto a istanza di Pio II, e non citato dall'Agostini, ma che è indubbiamente lo stesso che, col titolo di *Tractatus an Papa ligetur vinculis sui juramenti*, è contenuto in un codice di Torino (Pasini, II, pagg. 38-39), e datato 1465. Sono di materia prevalentemente storica (Relazioni, Istruzioni, Informazioni, carteggi politici, ecc.), ma talvolta anche letteraria (poesie satiriche, storiche, d'occasione; componimenti drammatici, ecc.). V'hanno alcune lettere di Fr. Filelfo, Guarino Veronese, G. B. Guarini (pag. 73); *Epistolae selectae* di Paolo Manuzio (in nu-

mero di 96), preparate per la stampa (pag. 33); alcuni manoscritti relativi a fra Paolo Sarpi (n.[i] 40, 180, 221, 222, 261, 345, 412); poesie di P. Bembo, Bernardo Cappello, Maffio Venier, Giovanni Pindemonte, Lorenzo da Ponte; manoscritti giovanili del card. Placido Zurla, e lettere sue e a lui dirette; autografi di Marcantonio Michiel, Angelo Calogerà, Jacopo Facciolati, B. Gamba, E. de Tipaldo, Jacopo Morelli, G. Valentinelli, P. A. Paravia, F. Scolari; un carteggio di Leopoldo Cicognara (1817-1833), in copia, con note e aggiunte marginali, di cui diede già notizia Adolfo Bartoli nel vol. I dell'*Archivio Veneto;* parecchie lettere dirette a Melchiorre Missirini e a Salvatore Betti (pagg. 86-87). V'hanno anche degli *Annali della Stamperia degli Aldi,* di mano del sec. XIX, di cui l'a. indica il contenuto, ma non l'autore, rimastole certamente ignoto (n. 16). Qualche breve componimento, in versi o in prosa, è dato per intero (pagg. 29-31, 47, 51, 58, 66-67, ecc.), e sempre poi (quando n'è il caso) sono date le opportune referenze bibliografiche per gli scritti già pubblicati.

Il primo stampatore Senese. — A proposito della pubblicazione del dott. Fabio Jacometti, bibliotecario della Comunale di Siena, già annunziata in questa rivista (XXVIII, 309), ricorderemo che il primo libro stampato a Siena fu la *Lectura super VI Codicis* PAULI DE CASTRO, impressa da Enrico di Colonia e Enrico di Harlem, nel 1484. Ma il Jacometti non ha trattato dell'inizio della stampa in Siena; bensí del primo tipografo senese che operò nella propria città; e questi fu (come si è detto) Simone di Niccolò di Nardo, che nel 1502 diè fuori *La sconficta di Monte Aperto* di LANCILLOTTO POLITI, e che continuò ad esercitarvi la stampa almeno sino al 1534. Simone si qualifica egli stesso, nelle soscrizioni, 'cartaio', e sappiamo che era soprannominato 'il Rosso'; ma di lui e della sua vita si hanno scarse notizie, che il Jacometti ha diligentemente raccolte. Nel 1510, a istanza di Paolo Cortesi, trasferí la propria tipografia nella villa chiamata Castel Cortesiano, per intraprendervi la stampa di un'opera di lui, *De Cardinalatu,* dedicata a Giulio II. Sino al 1513, egli rimase unico stampatore in Siena, e solo occasionalmente si associò a Giovanni d'Alessandro libraio, che da quest'anno iniziò per proprio conto un'altra azienda tipografica. Non si sa con precisione quando Simone morisse; ma certamente egli viveva ancora nel gennaio 1534, poiché sotto questa data egli figura come teste in un testamento. V'ha bensí, col suo nome, un'edizione del 1539; ma il Jacometti dubita che la data sia errata. Simone ebbe due figli, anch'essi tipografi: Callisto, che stampò una diecina di edizioni fra il 1533 e il 1548; e Niccolò, di cui si conosce una sola edizione, del 1535. Ma la parte sostanziale e piú utile del lavoro del Jacometti consiste nella descrizione bibliografica di tutte le stampe sin qui note di questo tipografo (pagg. 8-19), le quali ammontano a 47, e fra cui primeggiano (oltre l'accennata opera del Politi) opere del Dati, del Cortesi, del Dominici, del Petrarca, ed altre. Quanto alla *Sconficta di Monte Aperto,* sembra essere sfuggito al Jac. un breve articolo di LODOVICO FRATI, *La Sconfitta di Montaperti di Lancilotto Politi,* inserito nei *Collectanea variae doctrinae* pubblicati in onore del direttore di questa rivista, nel 1921 (pagg. 65-69), ove si descrive un esemplare del raro libretto posseduto dall'Universitaria di Bologna, si danno notizie su l'autore e il contenuto dell'operetta, e si riproduce lo stesso frontispizio xilografico, che trovasi anche a pag. 3 dell'elegante opuscolo del Jacometti.

Le prime edizioni del 'Contrat social' e dell''Émile' di Rousseau. — Queste due opere famose del filosofo ginevrino — 'in apparenza almeno antagonistiche' — videro la luce entrambe nel 1762, alla distanza di poco piú di un mese: il *Contrat social,* ad Amsterdam, pei tipi di Marco Michele Rey; l'*Émile,* a Parigi, per conto del libraio Duchesne, ma colla falsa data di La Haye o di Amsterdam. « Queste piccole precauzioni (scrive Federico Patetta in una Nota inserita negli *Atti d. Accad. d. scienze di Torino,* vol. LXI [1925-26], pagg. 787-806) e l'autorità dei protettori del Rousseau, non bastarono ad impedire che contro di lui fosse emanato in principio di giugno un ordine di cattura, che lo costrinse a fuggire dalla Francia in Svizzera. Seguirono immediatamente la condanna del governo di Ginevra; le

censure della Sorbona, dell'Arcivescovado di Parigi, del Papa; la condanna del governo Olandese; il bando dell'autore dal territorio di Berna ». Principale effetto di questi divieti fu naturalmente quello di favorire la diffusione delle due opere, moltiplicandone ben presto le edizioni e le contraffazioni, « tanto da porre poi in serio imbarazzo bibliofili e bibliografi, che vollero distinguerle dalle edizioni originali, curate dallo stesso Rousseau, e caddero non di rado in gravi errori ». Per il *Contrat social*, codesti errori sono stati in gran parte eliminati nell'opera postuma di Th. Dufour, *Recherches bibliographiques sur les oeuvres imprimées de J.-J. Rousseau*, pubblicata recentemente da P.-P. Plan (Paris, 1925; voll. 2); invece per l'*Émile*, lo stesso Dufour (mancato nel 1922) mostra di non conoscere affatto la prima edizione, e attribuisce la priorità a un'edizione, che è invece la seconda, e sulla quale dà notizie fondamentalmente errate. Ciò è stato dimostrato in un recente articolo di J. Calemard (*Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, mars 1926, pagg. 111-118), e conferma ora il P.

L'edizione originale del *Contrat social* è quella in-8, di pagg. 324, di cui però si ebbero varie forme: due, più comuni, con differenze nella disposizione del titolo e dell'antiporta e nella vignetta; ed una terza, che contiene a pagg. 321-22 la « famosa nota sul matrimonio, soppressa per ordine dello stesso Rousseau come troppo pericolosa per lui e per l'editore »; ed è questa fuor di dubbio la vera prima tiratura dell'edizione, di cui non restano che pochissimi esemplari, uno dei quali nella Biblioteca Civica di Torino. Appena compiuta la 1ª edizione, in-8, il Rey ne iniziò un'altra, in-12, che conta pagg. 202, più 2 pagg. contenenti un catalogo di libri.

Anche dell'*Émile* si ebbero due edizioni originali simultanee. Sappiamo che, per affrettare la stampa, si pose mano contemporaneamente a tutti e quattro i volumi: il vol. IV era già interamente stampato, prima che fosse ultimata la stampa del I e del III; e adoperando la stessa composizione tipografica il Duchesne fece tirare pochi esemplari in-8 e gli altri in-12; e poiché quest'ultima edizione fu tirata naturalmente dopo quella in-8, ciò spiega perché nell'edizione in-12 si riscontrino alcuni cambiamenti rispetto a quella in-8. Però, tanto nell'edizione in-8, come in quella in-12, si sostituirono quattro carticini alle pagg. 9-10 e 23-24 del I vol., e pagg. 117-18, 203-04 del II, per espresso desiderio dell'autore. Della tiratura fatta prima della ristampa di questi carticini non si conserva che un solo esemplare nella Biblioteca di Ginevra.

Bio-bibliografia dei primi 'Lincei' (1603-1630). — Annunziammo già, non è molto (XXVIII, 69-70), il vasto disegno concepito dal prof. Giuseppe Gabrieli, di comporre una 'Storia critica e documentata della prima Accademia Lincea', e la serie de' lavori preparatorii, che egli aveva divisato, e in parte anche pubblicato. A quest'ordine di studi si riferisce una recente memoria, che col titolo: *Il carteggio scientifico ed accademico fra i primi Lincei (1603-1630)*, egli ha inserito nelle *Memorie d. R. Accademia Nazionale d. Lincei*, Cl. di scienze morali, ser. 6ª, vol. I, fasc. II (Roma, 1925), pagg. 137-219. Il carteggio dei primi Lincei (scrive il G.) « ci rivela con suggestiva fedeltà l'atmosfera spirituale in cui vivevano quegli uomini straordinari, che con ingenua semplicità nelle loro lettere si dipingono e rispecchiano, costituendo una specie di conversazione continuata, di vera azione drammatica, nella quale i diversi attori parlano essi medesimi di quanto più sta loro a cuore, e ad ogni frase rivelano qualche lato del loro carattere, aggruppandosi e distribuendosi od orientandosi attorno ai due centri principali della cultura italiana in quell'età; potremmo forse anche dire i tre maggiori nostri centri culturali: Roma, Firenze, Napoli ». E i protagonisti di questo che il G. chiama 'magnifico dramma storico-scientifico-letterario', sono Galileo Galilei e Federico Cesi, fondatore e primo principe dell'Accademia. Ma accanto ad essi stanno altri nomi degni (ed alcuni addirittura famosi), dei quali il G. ha in queste pagine raccolto, per ordine cronologico, le notizie biografiche e bibliografiche più salienti: Giovanni Eckio, Francesco Stelluti, G. B. della Porta, Fabio Colonna, Cosimo Ridolfi, Filippo Pandolfini, Giovanni Ciampoli, Claudio Achil-

lini, Cassiano dal Pozzo, Francesco Barberini, Cesare Marsili, Pietro della Valle, Alessandro Achillini, ecc., tutti Lincei; ed i loro corrispondenti: Francesco Bacone, Benedetto Castelli, Bonaventura Cavalieri, Tommaso Dempster, N. C. Fabri di Peiresc, Giovanni Barclay, Tommaso Campanella, Gio. Antonio Magini, ed altri minori, dei quali è forse più utile, e ad un tempo più arduo, rinvenire notizie precise. Codesti cenni bio-bibliografici su ciascun nome sono (a giudizio dell'autore) « qui piuttosto scarsi e incompleti », ma troveranno il loro completamento in una *Bibliografia Lincea*, che egli vien preparando, e che consterà di tre Parti: 1. *Catalogo dell'attuale Archivio Linceo;* 2. *L'attività letteraria e scientifica dei singoli primi Lincei;* 3. *Storiografia e bibliografia della prima Accademia Lincea.* — Come *Appendice* alla Notizia preliminare sull'antico carteggio Linceo, il G. pubblica per intero sei lettere inedite di Federico Cesi, scritte negli a. 1604-1607, a Francesco Stelluti e a Giovanni Eckio.

RECENTI PUBBLICAZIONI

I. Italiane.

A. C., *La Mostra del Libro italiano a Parigi*; in: *Rivista d' Italia e d' America* (Roma), a. IV, n. 7-8 (lug.-agosto 1926), pagg. 100-02.

[AGNELLI (Giuseppe)], *Relazione del Bibliotecario [della] Biblioteca Comunale di Ferrara per l'a. 1925. (Adunanza 18 giugno 1926).* — Ferrara, Industrie Grafiche, 1926; pagg. 16, in-8.

ARNEUDO (G. I.), *Dizionario esegetico tecnico per le Arti grafiche.* — Torino, R. Scuola tipografica, 1917-1925; voll. 3, pagg. 2162, in-8.

BALDUCCI (Antonio), *Regesto delle pergamene della Curia Arcivescovile di Chieti.* Vol. I: 1006-1400. — Casalbordino, N. De Arcangeli, 1926; pagg. XVI-128, in-8.

BARBÈRA (Gino), *Il libro. Conferenza.* — Firenze, G. Barbèra, 1926; pagg. 31, in-16; c. VI tavv.

BARENGO (N.) e BLATTO (O.), *Saggio bibliografico sulla Guerra mondiale;* in: *Alere Flammam* (Torino), a. 1926, fasc. I, II, III, Supplemento (pagg. LXXX, 1-78).

[Lettere A, B, C. — Continua].

BATTISTI (Carlo), *La Scuola per bibliotecari a Firenze*; in: *Leonardo: rassegna mensile d. coltura italiana* (Roma), a. II, n. 6 (20 giugno 1926), pagg. 154-55.

BERTONI (Giulio), *La biblioteca di Borso d' Este*; in: *Atti d. R. Accad. d. scienze di Torino,* vol. LXI (1925-26), disp. 14, pagg. 705-728.

[Ristampa completa ed esatta dell' Inventario 1467, già pubbl., ' con alcuni errori e imperfezioni', dallo stesso B. nel 1903].

BIAGI (Guido), *I Sonetti di Shakespeare in un unico esemplare miniato da Nestore Leoni*; in: *Bollettino d'Arte d. Ministero d. P. Istruz.* (Milano-Roma), N. S., a. V (1926), n. XI (maggio), pagg. 513-21, fig.

BODRERO (Emilio), *Biblioteche;* in: *Gerarchia: rivista politica* (Roma), a. VI. n. 11 (novembre 1926), pagg. 691-98.

BOSELLI (Antonio), *La Mostra del Libro italiano a Parigi*, in: *Emporium* (Bergamo), vol. LXIII, n. 378 (giugno 1926), pagg. 348-60, c. 19 illustr.

BRANCACCIO (Nicola), *Musei, Biblioteche, Istituzioni varie storiche e militari;* I. *La Biblioteca Reale di Torino;* in: *Bollettino dell'Ufficio storico (Stato Maggiore del R. Esercito),* a. I, n. 3 (maggio 1926), pagg. 154-160.

BRIGANTE-COLONNA (Gustavo), *La Badia greca di Grottaferrata*; in: *Rivista d' Italia e d'America* (Roma), anno IV, n. 4 (aprile 1926) pagg. 35-39, fig.

BRUERS (Antonio), *I vandali delle biblioteche*; in: *L' Italia che scrive* (Roma), a. IX, n. 4 (aprile 1926), pagg. 71-72.

CALABI (Augusto), *Raccolte italiane di Stampe,* II: *Gli Uffizii. Opere ignote o malnote dell'incisione in metallo del '400 italiano;* in: *Bollettino d'Arte del Ministero d. P. Istruz.*, a. VI, ser. II, n. 2 (agosto 1926), pagg. 49-64, fig.

CARUSI (Enrico), *I fogli mancanti al codice di Leonardo da Vinci su 'l 'Volo degli uccelli' nella Bibl. Reale di Torino.* (R. Commissione Vinciana). — Roma, Danesi, 1926; pagg. XIV + 8 (c. VIII tavv.) + pagg. *8 in-4, fig.

Catalogo-vendita all'asta della preziosa Collezione proveniente dalla cessata Libreria De Marinis:

17-19 giugno 1926. Parte III: *Manoscritti. Incunaboli. Legature. Libri figurati dei sec. XVI e XVII.* — Milano, U. Hoepli, 1926; pagg. VIII-148. in-8, c. 59 illustr., XLIX tavv.

CHIAPPELLI (Alberto), *Stampatori, stamperie e librai Pistoiesi degli antichi tempi. Note storiche;* in: *Bullettino storico Pistoiese*, vol. XXVII (1925), fasc. 3-4.

[Dal sec. XV al XVII].

COWLEY (A.), *Aramaic Papyri of the fifth century b. C., edited, with translation and notes.* — Oxford, Clarendon Press, 1923; pagg. XXXII-319, in-8.

Cronache bibliografiche di Medicina. Rassegna sintetica di tutte le pubblicazioni mediche. Direttori: Dott. D. FIENGA, Dott. G. DE MARTINO. A. I. — Napoli, Stab. Industrie editoriali, 1926; in-4.

[Si pubblica in Napoli il 20 di ogni mese. Abbonamento in Italia: L. 20].

DE GREGORI (Luigi), *Ancóra in difesa delle biblioteche d'Italia*; in: *Corriere d. Sera* (Milano), 17 agosto 1926.

— *Il chiostro della 'Minerva' e il primo libro con figure stampato in Italia*; in: *Memorie Domenicane* (1926).

[Sulle pitture fatte eseguire nel vecchio chiostro della 'Minerva' in Roma dal card. Giovanni de Turrecremata, e riprodotte nelle *Meditationes* dello stesso Cardinale, impresse a Roma, da Ulderico Hahn, nel 1467].

DISERTORI (Benvenuto), *Fra incisori antichi e stampe rare. Il Sogno di Raffaello ossia La Vita del Saggio*; in: *Emporium: rivista mensile illustrata* (Bergamo), vol. LXIV, n. 382 (ottobre 1926), pagg. 258-65.

DONATI-PETTÈNI (G.), *Tra libri e stampe di un amatore del Tasso*; in: *Emporium: rivista mensile illustrata* (Bergamo), vol. LXIII, n. 377 (maggio 1926), pagg. 295-308, fig.

Elenco delle Biblioteche d' Italia, 1926. — Milano, Associazione editoriale libraria italiana, [1926]; pagg. [IV]-197, in-8 gr.

[Per ordine alfabetico di luoghi. In fine (pag. 165 sg.): « Colonie »].

FERMI (Stefano), *Gli Incunabuli della Comunale di Piacenza*; in: *Bollettino storico Piacentino*, a. XXI, fasc. 3 (lug.-sett. 1926), pagg. 102-09.

[L'a. si augura il prossimo compimento del Catalogo de *Gli Incunaboli d. Bibl. Comunale di Piacenza*, pubbl. da R. Salaris nei volumi XIV-XIX de *La Bibliofilia*, e segnala le edizioni che in questo catalogo sono per la prima volta descritte].

FERRARI (Vincenzo), *La più antica cartiera in Reggio (1457-1468?).* — Reggio E., Istituto edit.-librario Emiliano, 1926; pagg. 15, in-8.

FORCELLA (Roberto), *D'Annunzio (1863-1883).* — Roma, Fondazione 'Leonardo', 1926; pagg. 338, in-16. ('Guide Bibliografiche', 25, 26, 27).

[Bibliografia minuziosissima, che comprende il solo ventennio 1863-1883].

FORMÌGGINI (A. F.), *Manuale di propedeutica editoriale. L'elenco delle biblioteche;* in: *L'Italia che scrive* (Roma), a. IX, n. 6 (giugno 1926), pagg. 121-22.

[A proposito dell' Elenco di tutte le biblioteche italiane, in numero di oltre 4000, pubblicato dell'A. E. L. I].

— *Un monumento bibliografico Dannunziano;* in: *L'Italia che scrive* (Roma), a. IX, n. 11 (novembre 1926), pag. 233.

[A proposito della Bibliografia di R. Forcella].

[FUMAGALLI (Giuseppe)], *Mostra del Libro Francescano. Poppi (Arezzo). Estate-autunno 1926.* — Firenze, tip. G. Giannini, 1926; pagg. 63, in-8.

GABRIELI (Giuseppe), *Il carteggio scientifico fra i primi Lincei (1603-1630)*; in: *Memorie della R. Accad. d. Lincei.* Cl. di scienze morali, stor. e filol, serie 6ª, vol. I, fasc. 2 (1925), pagg. 137-219.

— *La Fondazione Caetani per gli studi musulmani. Notizie della sua istituzione e Catalogo dei suoi manoscritti Orientali.* — Roma, R. Accad. d. Lincei, 1926, pagg. 96, in-8, c. III tavv.

GALBIATI (Giovanni), *Una sera in Vaticano;* in: *Corriere della Sera* (Milano), 12 agosto 1926.

[Impressioni e ricordi su papa Pio XI].

GANGEMI (Lello), *Il problema delle biblioteche dei Ministeri*; in: *Bibliografia Fascista. Rassegna mensile del movimento culturale fascista in Italia e all' Estero* (Roma), a. I, n. 5 (luglio 1926), pagg. 2-3; n. 6 (agosto), pag. 3.

GIACOMO (Rodolfo), *Lettere inedite di G. B. Bodoni. Precede una notizia della raccolta di lettere dei sec. XIV-XIX, che si conserva nel Castello di Verzuolo.* — Carmagnola, tip. Scolastica, 1926; pagg. 37, in-8, c. I tav.

Indice degli Atti Accademici [*della*] *R. Accademia dei Lincei, pubbl. dall' inizio al 1910.* (Alfabetico per nomi di Autori). — Roma, tip. dell'Accademia Nazionale dei Lincei, 1924; pagine 247, in-4.

Inventari dei Manoscritti delle Biblioteche d'Italia. Vol. XXXIV (VEROLI, URBANIA, DOMODOSSOLA); Vol. XXXV (PESARO, 2); Vol. XXXVI (BOLOGNA, Bibl. Comunale, 3). — Firenze, Leo S. Olschki, 1926; voll. 3, di pagg. 211, 315, 281, in-8 gr.

JACOMETTI (Fabio), *Il primo stampatore Senese: Simone di Niccolò di Nardo.* — [Siena], ' La Diana ' edit., [1926]; pagg. 19, in-4, fig. (estr. d. rassegna ' La Diana ', a. I, n. 3).

LAZZARINI (Vittorio), *I libri, gli argenti, le vesti di Giovanni Dondi dall' Orologio.* — Padova, Soc. cooperativa Tipografica, 1925; pagg. 28, in-8, c. facs. (estr. d. ' Bollettino d. Museo Civico di Padova ', N. S., I).

— *Commemorazione del m. e. Arnaldo Segarizzi.* — Venezia, Officine grafiche C. Ferrari, 1926: pagg. 89-96, in-8, c. ritr. (estr. d. ' Atti d. R. Istituto Veneto ', LXXXV, parte 1ª).

' *Liber Pontificalis* ' (Il) *secondo il codice di Tortosa, scoperto dal p. G. March, S. I.*; in: *La Civiltà cattolica* (Roma). a. 77° (1926), vol. IV, pagg. 244-48.

LOCATELLI (Luigi), *L'autografo del ' Malpiglio secondo, o vero del fuggir la moltitudine ' al British Museum*; in: *Bollettino d. Bibl. Civica di Bergamo*, a. XIX (1925), n. 4.

[Dialogo di T. Tasso].

LORENZETTI (Costanza), *Di due codici miniati inediti di Jean Bourdichon in Italia*; in: *Bollettino d' Arte d. Ministero d. P. Istruzione* (Milano-Roma), serie 2ª, a. V (1926), n. XI (maggio), pagg. 481-501, fig.

MADARO (Luigi), *Inventario dei Manoscritti della Biblioteca Civica di Alessandria.* — Alessandria, tip. Balocco e C., 1926; pagg. 68, in-16.

MARTINI (Emidio), *Sui codici Napoletani restituiti dall'Austria*; in: *Atti d. R. Accademia di Archeologia, lettere e belle arti* (Società Reale di Napoli), N. S., vol. IX (1926), pagg. 155-182.

[Col catalogo dei mss.: 22 greci, e 72 fra latini e italiani].

MAURO (Alfredo), *Francesco del Tuppo e il suo ' Esopo '.* — Città di Castello, ' Il Solco ', 1926; pagg. 283, in-16 (' Biblioteca di coltura letteraria ').

MERCATI (Giovanni), *Scritti d' Isidoro il Cardinale Ruteno, e codici a lui appartenuti che si conservano nella Biblioteca apostolica Vaticana.* — Roma, Biblioteca apostolica Vaticana, 1926; pagg. XII-176, in-8, c. VI tavv. di facs. (' Studi e Testi ', 46).

MICHEL (Ersilio), *Bibliografie francesi della Guerra.* — Roma, Ufficio storico d. Stato Maggiore, 1926; pagg. 9, in-8 (estr. d. ' Bollettino d. Ufficio storico ', n. 3 [1° maggio 1926]).

— *Bibliografie inglesi della Guerra*; in: *Bollettino d. Ufficio storico d. Stato Maggiore del R. Esercito* (Roma), a. I. n. 5 (1° settembre 1926), pagg. 316-21.

MORICHINI (Ugo), *Una biblioteca che potrebbe diventare gloriosa.* [*l' Universitaria di Genova*]; in: *Giornale di Genova*, anno IV, n. 102 (30 aprile 1926).

NANNIZZI (A.), *Il ' Thesaurus pauperum ' di Pietro Spano nei codici della Comunale di Siena*; in: *Bullettino Senese di storia patria*, a. XXXI (1924), pagg. 107-120.

NASALLI-ROCCA (Emilio), *Bibliografia degli scritti di Leopoldo Cerri*; in: *Bollettino storico Piacentino*, a. XXI (1926), pagg. 67-74.

NURRA (Pietro), *Per la riforma delle biblioteche.* — Genova, tip. Sociale, 1926; pagg. 8, in-8 (estr. d. ' *Le Opere e i Giorni* ').

OLSCHKI (Leo S.), *Choix de livres anciens rares et curieux.* VIe Partie: Macaronica, Machines, Malte, Mariage, Mariana, Mathématiques. — Florence, Leo S. Olschki, 1926; pagg. da 2447-2881, in-8, c. 80 facs.

[Dal n. 5730 al n. 8196. — In fine: I. *Table des matières.* — II. *Table des auteurs, des éditeurs, etc.* — III. *Table géographique.* Prezzo: L. 120,—].

ONGARO (G.), *Coltura e scuola calligrafica Veronese del sec. X.* — Venezia, C. Ferrari, 1925; pagg. 90, in-4, c. II tavv.

PASQUI (Ubaldo), *Di Bartolomeo della Gatta, miniatore, pittore e architetto.* — Arezzo, Rossi-Mattei, 1926; pagg. 46, in-8, fig.

PASSERINI (Giuseppe Lando), *I problemi della cultura: le Biblioteche*; in: *Il Popolo d'Italia* (Milano), a. XIII, n. 136 (9 giugno 1926).

PASTORELLO (Ester), *Venezia e i Veneziani nei Testi a penna della Biblioteca Nazionale Cen-*

trale di Roma. — Gorizia, tip. Sociale, 1926; pagg. 108, in-8.

PATETTA (Federico), *Le prime edizioni del 'Contrat social' e dell' 'Émile'*; in: *Atti d. R. Accad. d. scienze di Torino*, vol. LXI (1925-26). disp. 15, pagg. 787-806.

PIVA (Gino), *Un singolare stampatore*; in: *Il Resto del Carlino* (Bologna), a. XLII, n. 198 (20 agosto 1926).

[Pietro Zampa, contadino e stampatore, che con tipi e spese propri ha ristampato a Pradamano (modesta borgata presso Udine) i *Commentari dei fatti di Aquileia* di GIOVANNI CANDIDO, giureconsulto, editi a Venezia 1544, nella traduzione di M. Tramezzino].

Pubblicazioni edite dallo Stato, o col suo concorso. Spoglio dei Periodici e delle opere collettive, 1901-1925. Parte I: Scritti biografici e critici o comunque riferentisi a singole persone e alle loro opere. — Roma, Libreria dello Stato, 1926; pagg. XXIX-415, in-8. (Ministero delle Finanze).

[È il II vol. pubbl. dalla Libreria dello Stato, di cui il I comprende: *Pubblicazioni edite dallo Stato o col suo concorso (1861-1923). Catalogo generale.* Roma, 1924, Ma, pel suo contenuto, forma continuazione della pubblicazione, fatta sin qui a cura della Biblioteca della Camera dei Deputati, col titolo: *Catalogo metodico d. scritti contenuti nelle Pubblicazioni periodiche italiane e straniere*, di cui già 9 voll. furono pubbl. dal 1885 al 1921. Quest'ultima pubblicazione però abbracciava oltre le Pubblicazioni dello Stato, anche i periodici e riviste private, italiane e straniere].

RAJNA (Pio), *La 'Geste Francor' di Venezia*; in: *Il Marzocco* (Firenze), a. XXXI, n. 27 (4 luglio 1926).

[Articolo informativo dell' edizione-facsimile del cod. Marc. franc. XIII, curata dallo stesso Rajna (cfr. *Biblf.*, XXVII, 411-12)].

— *Un frammento delle 'Enfances Hector' da un codice perduto*; in: *Romania* (Paris), tom. LI (1925), n. 204 (ottobre).

RUBBIANI (Ferruccio), *Il riordinamento delle biblioteche italiane*; in: *Rivista d'Italia e d'America* (Roma), a. IV, n. 7-8 (lug.-agosto 1926), pagg. 32-34.

RUSCONI (Art. Jahn), *La Mostra del Libro italiano a Parigi*; in: *Il Marzocco* (Firenze), a. XXXI, n. 28 (11 lug. 1926).

SABATINI (Gaetano), *Frammenti inediti del 'Chronicon Vulturnense' e di un regolamento di studii monastici e notizie di altri codici dei sec. XI-XIV.* — Roma, Stab. tipografico 'Aternum', 1925; pagg. 40, in-8, c. 8 facs. (estr. d. 'Rassegna di storia e d'arte d'Abruzzo e Molise', I, 3).

SANTANGELO (Giulio), *Saggio di bibliografia di Fiume e Dalmazia*; in: *Bibliografia Fascista* (Roma), a. I, n. 6 (agosto 1926), pag. 8.

SCHERILLO (Michele), *Un' antichissima cantilena georgica in latino volgare*; in: *Rendiconti del R. Ist. Lombardo* (Milano), ser. 2ª, vol. LVII (1924), pagg. 734-36.

[Canto frammentario di bifolco, contenuto in un'aggiunta, in minuscola corsiva (sec. VIII *ex.*-IX *in.*), ad un foglio del cod. LXXXIX della Biblioteca Capitolare di Verona, illustrato da L. Schiaparelli].

STROCCHI (Giuseppe), *Cenni sul codice autografo cinquecentesco inedito di G. B. Aleotti (detto l'Argenta), e sulle opere di questi.* — Faenza, Stab. grafico F. Lega, 1926; pagg. 14, in-8.

TAMASSIA (Nino), *Bibliotecari e Biblioteche. Per i monumenti di Padova.* Parole pronunciate al Senato del Regno nelle tornate del 26 e 27 maggio 1926. — Roma, tip. del Senato, 1926; pagg. 13, in-16.

VENTURI (Adolfo), *Un grande miniatore quattrocentesco*; in: *L'Arte* (Roma), a. XXVIII (1925), pagg. 191-94.

[Francesco di Giorgio Martini, da Siena].

VERGA (G.), *Litografia. Teoria e pratica.* — Milano, U. Hoepli, 1926; pagg. XII-187, in-16, c. XXII tavv.

Redazione: Dott. CARLO FRATI, Redattore-Capo.

LEO S. OLSCHKI, Direttore responsabile.

Gennaio 1927 - Tipografia Giuntina, diretta da L. Franceschini. — Firenze, Via del Sole, 4.

LA BIBLIOFILIA

RIVISTA · DI · STORIA · DEL · LIBRO · DELLE ARTI · GRAFICHE · DI · BIBLIOGRAFIA · ED ERVDIZIONE · DIRETTA · DA · LEO · S · OLSCHKI

ANNO · XXVIII GENNAIO-FEBBRAIO · 1927
DISPENSA · 10ª-11ª · LEO · S · OLSCHKI · FIRENZE



Della **Bibliofilia** si pubblica ogni mese una dispensa di 40 pagine di scritti originali con illustrazioni.

L'abbonamento annuo costa per l'Italia **Lire 100,** ma ogni sottoscrizione deve essere accompagnata da dichiarazione formale impegnativa che l'esemplare è destinato ad una Biblioteca od Istituto d'Italia o ad uno studioso di nazionalità italiana e residente nel Regno. Il prezzo dell'annata compiuta è di **Lire 200.**

L'abbonamento annuo costa per l'Estero, **Fr. 50 oro,** il volume completo **Fr. 60 oro.**
Non si vendono dispense a parte.

L'annata corre dall'Aprile al Marzo.

Lettere e vaglia si dirigano alla **Libreria LEO S. OLSCHKI - Firenze,** Lungarno Corsini, 2.

SOMMARIO DEL PRESENTE FASCICOLO (XXVIII, 10-11)

Anno XXVIII Gennaio-Febbraio 1927 Dispensa 10ª-11ª

La Bibliofilía

RIVISTA DI STORIA DEL LIBRO E DELLE ARTI GRAFICHE
DI BIBLIOGRAFIA ED ERUDIZIONE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Un incisore antiquario del Seicento

A. — Note intorno alla vita ed opere di Giacomo Lauro.



IACOMO LAURO è una di quelle figure caratteristiche, come il Du Pérac ed il Piranesi, che furono allo stesso tempo incisori, stampatori e conoscitori delle cose antiche; che lavoravano per conto proprio, e non per quello di altri.

Ci è stato finora molto poco noto; e forse varrà la pena di tentare un po' di dilucidare quello che di lui è dato sapere.

Egli è chiamato e si chiama sempre romano (1), nè io credo opportuno accettare la congettura del Bertolotti (2) che egli abbia realmente appartenuto « allo stipite Laur, venuto dai Paesi Bassi, del cui cognome già abbiamo veduto pittori » (3). Senonché forse la persistenza stessa (come quella dei liberti greci che volevano farsi credere romani autentici) potrebbe indurre un lieve sospetto. Ma che il nome Lauro non sia necessariamente straniero si desume dal fatto che una veduta del vecchio Laterano è data dal Lauer (4) ed attribuita a Petrus Laurus. Parente forse del nostro Lauro sarà stato quel Giambattista Lauro di Perugia che fu autore del *Theatri Romani Orchestra: dialogus de viris sui aevi doctrina illustribus* (Romae 1618 e 1625) (5), che contiene 260 vite di uomini illustri.

(1) Come nella prefazione al lettore dell'*Antiquae Urbis Splendor — quid enim non cogit pietas, & in patriam pietas?* — e nel privilegio di Clemente VIII.

(2) *Artisti Belgi ed Olandesi*, pag. 221.

(3) Allude a Baldassare Laur di Anversa, scolaro di Paolo Bril, che ebbe per figli Francesco e Filippo; il primo morí giovane, ma il secondo eseguí diversi quadri, incisi specialmente da intagliatori inglesi.

(4) *Le Latran*, pag. 304, fig. 111. Vedi MÜNTZ, *Les Arts à la Cour des Papes, Innocent VIII etc.*, pag. 205, n. 1.

(5) Un esemplare del 1618 trovavasi recentemente in un catalogo del librario Benedetti di Roma (n. 311), mentre dal BRUNET viene indicata la data 1625 (*Manuel*, III, col. 881).

La prima notizia che abbiamo del nostro Lauro ci dimostra che già nel 1583 lavorava come intagliatore di rame (1).

Questo viene piú o meno confermato dalle informazioni che possiamo ricavare dalle sue opere, ove dice nel 1614 e nel 1615 (2) di aver lavorato all'*Antiquae Urbis Splendor* per 28 anni, e nel 1609 (3) per 23. E difatti la prima stampa che si conosca di lui fu pubblicata da Claudio Duchet, nipote di Antonio Lafrèry — il Tiberio colla dagà nella mano destra, ora a Napoli (Museo Nazionale 1015) (4). Cinque anni piú tardi egli riincise una stampa di Marco Dente (Bartsch, XIV, pag. 256, n. 341 a) delle Tre Grazie, che era stata prima pubblicata dal Salamanca, *Iacobus Laurus instauravit et excussit. 1590* (Hülsen citato, pag. 157 n. 69 d).

Un'altra stampa del Lauro, della medesima data incirca, è un crocefisso. « Di questo V. S. me domanda per la verità le dico che questo crocefisso qui con queste cinque figurini circa doi anni sono è stato stampato in Anversa et questi lo so che à Giulio Franceschini gliene sono venuti di Fiandra et li primi che lo habbia visto lo visto in mano a detto Giulio. Un altro simile soggetto circa dieci anni sono l' intagliai io, che è l' istesso soggetto, ma non le medesime inventioni che detto simile soggetto l' intagliava G. B. Pantiera in Borgo, che detto crocefisso è stato cavato da quello che intagliai io dieci anni sono, e questo è la verità ».

(*Archivio del Senatore, Liber Invest.* an. 1599-1600, 20 Novembre 1599 ap. BERTOLOTTI, *Artisti Belgi ed Olandesi,* 221).

Nel 1594 il Lauro incise una veduta a volo d'uccello di Rocca Contrada (oggi Arcevia), che fu disegnata dal pittore Ercole Ramazzani, a spese del Comune, per essere mandata a Mons. Angelo Rocca, celebre letterato arceviese e fondatore della biblioteca Angelica di Roma (5). Il Rocca disse di averne bisogno per un suo libro, che non vide mai la luce. Fu fatta incidere appena ricevuta, e lo stesso anno fu dedicata al Cardinale Girolamo Rusticucci, protettore del suo paese nativo, come si vede dalla leggenda posta al disopra.

(ILL.MO AC R.MO D. D. HIERONYMO S. R. E. PRESB. CARD. RVSTICVCIO TIT. SANCTAE SVSANNAE ET S.MI D. N. VICARIO).

F. Angelus Camers, Augustinianus.... Iconem Patriae.... Dat Dicat Donat Romae MDXCIV.

---

(1) BERTOLOTTI, ivi « A dí 6 luglio 1583. — Un barbiere riferiva aver medicato Giacomo Lauro, intagliatore di rame, romano, ferito nella mascella sinistra, senza pericolo, da Agostino pittore Corso, dimorante dietro al palazzo di Giulio di Morone » (*Liber Relazione Barb.* 1583, fol. 64).

(2) *Antiquae Urbis Splendor*, edizione A, f. 2,91.

(3) *Ivi* f. 7.

(4) Porta la dicitura J. Lauri fe. *Claudii Duchetti formis Roma 1585.* (NAGLER, *Künstlerlexikon*, VII, pag. 341. n. 5; HÜLSEN, *Das Speculum Romanae Magnificentiae*, pag. 165, n. 123 a in *Collectanea. . . . L. S. Olschki oblata; Papers of the British School at Rome*, IX pag. 146 n. 10. Misura 360×245 mm.

(5) È descritta dall'ANSELMI nella *Bibliofilia*, vol. VIII (1906-7), 175 segg., 286 segg., 366 segg., 455 segg. Vi è un facsimile della seconda edizione (pagg. 177, vedi pag. 181) e tutte le derivazioni posteriori sono state accuratamente tracciate.

In fondo, a destra, vi è la firma: *Iacobus Laurus F.*

Ne troviamo un esemplare in un volume della Biblioteca Nazionale di Napoli (XIII B. 51), ed un altro in un volume miscellaneo dell'Angelica (B. B. 22, II), intitolato *Tabulae iuxta Ptolomaeum* (n. 2). Nell' indice, sotto il n. 3, si parla di un'altra pianta « Rocca Contrada medesima, fatta stampare dal predetto quando era già sagrista del Papa », che non si trova piú nel volume, ma che dalla descrizione dell'Anselmi è evidentemente la seconda edizione del 1608 dedicata dal Rocca, che era diventato sagrista del Papa nel 1595, al cardinale Ottavio Bandini.

La pianta misura 285×407 mm., ed è stata copiata precisamente dal Blaeu (*Novum Italiae Theatrum*, ed. 1724. II, 6), che ne riproduce anche la rubrica.

Nel 1599 il Lauro incise e pubblicò una pianta di Roma colle Sette Chiese (SEPTEM VRBIS ECCLESIAE CVM EARVM RELIQVIIS STATIONIBVS ET INDVLGENTIIS) disegnata dal Tempesta, della quale posseggo una copia (*Antonius Tempesta Florentinus figuravit Romae. Iacobus Laurus sculpsit et excudit, 1599*). Misura mm. 364×477.

Sotto ciascuna chiesa è una lunga leggenda in latino, che non vale la pena di trascrivere.

Deve il Lauro avere anche fatta una stampa della città di Assisi coi santi protettori, nel medesimo anno, poiché vi è una lettera (f. 124 a dell'*Album Amicorum*, vedi sotto) di certo Monaldo Vigilanti da Assisi, in data del 6 gennaio 1600, ove dice:

« fui favorito da V. S. havendomi indrizzato Assisi co 'li S-*ti* che si trovano in essa », in cambio della quale questo inviò al Lauro la somma di 40 piastre fiorentine.

Nel 1606 pubblicò una stampa su disegno del Tempesta, rappresentante « la pianta di una battaglia tra il Re di Polonia e i ribelli nel 1605 » (1). Era forse una di tante battaglie contro il suo zio Carlo per la successione Svedese.

Fece pure un' imagine di S. Nicola di Bari, mandandovi anche il rame « la cui imagine » dice il Vicario, scrivendo a nome del Capitolo, il 10 marzo 1601 « è riuscita cosí bene nella stampa, che non sappiamo indovinare chi meglio la sapria imprimere et have accresciuta tanta divotione cosí ne i petti delli cittadini di Bari come dei forestieri ch' è una maraviglia certo. Vorriamo poiché è dedicata à questo R.do Capitolo, darle, conforme al solito, alcun donativo, ma non estendendosi le nostre forze si degnarà accettare questi dieci Scudi » (2).

Aveva difatti ottenuto da Clemente VIII un privilegio in data del 17 marzo 1598 specialmente per queste imagini.

Di una « carta della Traslatione della S-ma Casa di Loreto », di questo stesso anno, abbiamo conoscenza da due lettere di ringraziamento, una del 5 Aprile 1606 del Cardinal Gallo da Osimo (*Album*, f. 56), e l'altra del 1 Giugno 1606 del Duca d'Urbino, al quale l'aveva pure mandata (f. 29). E qualche altra stampa del medesimo soggetto forse deve essere uscita piú tardi, poiché

(1) BARTSCH, XVII, 149, 634.

(2) *Album*, f. 92.

il Duca torna a scrivere il 2 Gennaio 1609: « L'opera che vi è piaciuto d'indrizzar à questo figlio per il suo nobil soggetto, et per la particolare divotione dovuta alla Santa Casa di Loreto, convien che sia da me molto aggradita, e stimata, e vi si aggiunge poi l'esser'un novo e chiaro segno della vostra virtú e della vostra amorevolezza » (*ivi*).

Nel 1607 il Lauro pubblicò un ritratto del Papa Paolo V, dedicato al Cardinale Millino, allora a Madrid, del quale ultimo vi sono quattro lettere di ringraziamento, in termini molto amichevoli (*Album* f. 50-52). Si professa in quasi tutti « vostro come fratello », ed in uno si raccomanda alle orazioni di sua sorella. Da un'altra lettera, non firmata, scritta da un prete (f. 148), si vede che il Lauro aveva pregato il Cardinale di interessare anche la Regina di Spagna, ma che il momento fu giudicàto poco opportuno.

Nello stesso anno 1607 il dottor Antonio del Re (1) fece incidere dal nostro Lauro una pianta di Tivoli, che dedicò, in data del 25 Marzo, a Monsignor Virginio Roberti, Abbreviatore del Parco.

Nel corso della dedica parla di un libretto a stampa, che sperava di pubblicare tra breve « sotto l'invocatione dell'immortal nome del Illust-*mo* et Rever-*mo* Sig. Card-*le* Alessandro d'Este »; e questo è il ben noto capitolo quinto delle *Antichità Tiburtine*, che porta il *visto* del 18 Ottobre 1610, e fu stampato l'anno seguente. Nella prefazione, che è del 1611 egli parla di questa stessa pianta.

Il foglio misura 509 $\times$ 403 mm.: in alto vi è il titolo RITRATTO DELL'ANTICHISSIMA CITTÀ DE TIVOLI, colla dedica, e sotto vi è una veduta a volo d'uccello della città. Più sotto vi è un lunghissimo testo con figure di santi e romani illustri, tratti gli ultimi da un affresco: « per piú chiarezza del curioso lettore, egli deve avertire che, dove in questa opera si trovarà citati pittura in publico, sono pitture nella strada publica, vicini alla catedrale nella facciata d'una casa di Buslevi; dove poi si trova citata scrittura di Cancellaria, in pergameno, è un libro volgarmente detto di Antonio Petrarca (2) ».

Al disotto viene un elenco dei castelli censuarii del contado di Tivoli (3), ed un altro delle ville antiche del territorio, coll'aggiunta « sono fra gli Oliveti, et Vigne, Campi, Giardini di Tivoli circa XX altre Ville delle quali appariscono le Rovine: ma non se sanno i'nomi de loro padroni antichi per scrittura né per denominatione, né per traditione ».

A piede vi è la firma *Romae Iacobus Laurus Cum Privilegio Summi Pontificis. 1607. Superiorum permissu.*

Di questa pianta vi è una copia nel volume B. B. 22. 17, già citato, della biblioteca Angelica.

(1) Lo ZAPPI, *Annali e Memorie di Tivoli* (pag. 138 dell'ed. del dott. Pacifici, 1920) dice che il padre di questo, Giovanni Pietro, di nazione bergamasca, venne a Tivoli all'età di 16 anni, poverissimo, ma « succese homo di valore et di mercanzie di tal sorte, che egli fece facoltà di 25 mila scuti di roba, homo da bene, veramente gratioso, tenuto in bon concetto da tutta la città di Tivoli per le sue boni parti ». Il figlio invece si dedicò alla legge, e fece l'archeologia « sottrahendo alcune hore al fatigoso studio legale » come dice nella dedica.

(2) Vedi l'opera postuma del medesimo autore, *Le Antichità Tiburtine*, cap. IV (pag. 69 della ristampa pubblicata per cura del dott. R. DEL RE nel 1883).

(3) Ristampa *cit.* pag. 68.

Nel 1622 la dedica della pianta fu rifatta, e rivolta al Cardinale Marco Antonio Gozzadini, vescovo di Tivoli (1), dal Giovanni Antonio de Paoli, il quale nella firma sostituí il suo nome a quello del Lauro, e cambiò la data in 1622.

Di questa edizione vi è una copia in uno degli esemplari dello *Speculum Romanae Magnificentiae* della raccolta Cicognara (VIII, 541, f. 116) della Vaticana, ed anche in *Stamp. Barb.* X. I. 116, della stessa biblioteca.

Negli *Atti e Memorie della Società di Storia ed Arte di Tivoli,* II (1922), 60, si accenna a questa seconda edizione (senza conoscenza della prima) in occasione della pubblicazione della piú antica pianta di Tivoli (nel piú ristretto senso della parola, cioè pianta geometrica e non a volo d'uccello), la quale è opera di Daniele Stoopendal, incisore olandese, ed è dedicata allo stesso Gozzadini. La data quindi anche di quest'ultima pianta si può stabilire negli anni 1622-3; e difatti fu inserita nel lavoro del medico tivolese Tommaso Neri, stampato a Roma nel 1622, il cui stemma appare nell'incisione dello Stoopendal.

Il nostro artista ebbe anche la commissione di eseguire un ritratto di Papa Innocenzo VIII, come si desume da un'interessante lettera del Principe Alberico Cibo, scritta da Genova il 20 Aprile 1612 (*Album,* f. 60). « Se l'Agente mio non vi ha soddisfatto di quello dovete havere, sarà stato perché l'effigie d'Innocenzo Ottavo non resta ancora accommodata come deve stare, poiché in fondo della fronte non haveva tanta gōba, et era d'aria più dolce et amabile di quello che mostra l'impronto, né mi piace anco che se li dia tanta ombra, che il levargliene un poco starà meglio assai ».

Difatti, col principio del Seicento gli debbono essere andate cambiandosi un po' le circostanze. Vedremo che le conoscenze, ed anche quelle di persone di prima distinzione, gli andavano crescendo rapidamente. E nello stesso anno 1612 uscí il primo libro della sua opera piú conosciuta l'*Antiquae Urbis Splendor*, di cui tratteremo a lungo nella seconda parte di questo articolo. Il secondo libro uscí l'anno seguente, ed il terzo nel 1615.

Altre edizioni seguivano durante la vita del Lauro nel 1621 (B), 1625 (C), 1628 (? D) 1630 (E), 1637 (F), 1641 (G); e solo quella del 1699 (H) è postuma.

Molte notizie riguardanti il Lauro dal 1600 in poi mi provengono dallo studio del suo *Album* o *Liber Amicorum*, che acquistai alla vendita della Biblioteca Rosenheim (ricca specialmente in tali *Albums,* che ammontavano a non meno di sessanta) (2) presso la ditta Sotheby di Londra il 10 Maggio 1923 (no. 545 del Catalogo). La prima parte di questo Album contiene le copie di molte lettere scritte al Lauro da vari personaggi illustri, dal 1600 fino al 1636 (3), con le loro

(1) Nel 1623 fu promosso al Vescovado di Firenze, « ma prevenuto della morte, il suddetto anno, per patimenti tollerati nel Conclave in cui fu eletto Urbano VIII, morí in Roma » (CROCCHIANTE, *Chiese di Tivoli*, 101). Firenze deve essere uno sbaglio nel copiare dalla biografia più estesa e corretta del GIUSTINIANI, *Vescovi e Governatori di Tivoli,* 77, che cita anche l'UGHELLI.

(2) Il sig. Max Rosenheim ne aveva fatto una descrizione nell'*Archaeologia,* LXII. i (1910), 299.

(3) Dopo la morte del Lauro, un amico del padre, il teologo Sigismondo Gregorowic, scrisse per il figlio Michele una testimonianza d'affetto e di stima nell'*Album* (pag. 117) nel 1650, e Stanislao Lagiz, Conte di Lipieliesky, canonico della cattedrale di Plocz, fece lo stesso nel 1652 (f. 239).

armi miniate, fatte dal Lauro stesso (ff. 1-154). Vi seguono molte pagine, colle firme di diversi amici — Inglesi, Tedeschi ecc., ma specialmente Polacchi — alle quali non sempre è stato aggiunto lo stemma (ff. 155-248) (1).

L'album meriterebbe forse uno studio a parte: ed io ne parlerò qui soltanto fin dove ci aiuti nello stabilire i dettagli biografici della vita del Lauro che abbiano attinenza alla sua produzione letteraria ed artistica.

Risulta chiaro che egli ebbe l'occasione di fare molte conoscenze, anche di personaggi illustri, a Roma, e che di queste non mancò mai di approfittare. A volte inviò anche doni a persone che non conosceva neppure (*Album*, f. 57, 128), cercando di procurarsene l'appoggio, e, come sembra, non senza successo. Però fra queste lettere parecchie contengono delle espressioni di affetto che sembrano oltrepassare i limiti della formalità, e farci vedere un uomo che veramente ispirava l'amore nei suoi mecenati.

Abbiamo p. es. molte lettere di ringraziamento per l'invio delle diverse parti dell'*Antiquae Urbis Splendor* — dal Duca d'Urbino (1612, Album f. 29 *v*), dal Cardinale Vendramino (1615, f. 33), il quale si firma « come fratello aff-*mo* », dal Cardinale Farnese (1615, f. 42), da Federico Cesi, Principe di Acquasparta (1619, f. 63), dal Gran Maestro dell'Ordine di Malta Vignacourt (2) (1617, f. 75), da Martino Sischoschi, vescovo di Cracovia (1617, f. 81), da Eustachio Volovicio, Vescovo di Vilna (1617, f. 89) al quale pure dedicò l'imagine e la vita di S. Eustachio, mandandogli anche una reliquia del Santo (3); dal Gran Maresciallo di Polonia (1612-f. 121 *v*) e da Giacomo Radzic, Gran Segretario di quel regno, che gli mandò in contraccambio « una faccia d'oro della sua Maestà del Re » (1618, f. 136).

Veramente i colleghi del mestiere, come era forse naturale, non lo giudicavano con tanta carità. Giuseppe Rossi, per esempio, disse chiaro e tondo nel processo contro Francesco de' Paoli (EHRLE, *La pianta Du Pérac-Lafréry*, pag. 9): « perché questa è la professione di detto messer Giacomo, di dedicare à Prencipi e Signori grandi e à diversi le sue opere e de donargli le carte di dette dedicationi in foglio, in taffettà et in raso, per havere delli doni da quelli; et si doleva con me e con altri dell'esercitio nostro di detto furto et faceva diligenza di ritrovarla (!) perché se ne fusse possuto servire in'altro tempo, che l'havesse

(1) Un certo Anne Lefebvre, di Moulins in Borbonia, ha aggiunto alcuni disegni propri, per lo piú di costumi di donne, ed ha firmato il suo nome parecchie volte, nel 1688 e nel 1690. La seconda volta (f. I *v*) si qualifica come « antiquere frances demeuran a l'enseigne de la ville de paris a rome le 21 Juliet 1688 ».

(2) Questa lettera è quasi l'unica che respinga, pure molto gentilmente, le proposte del Lauro: « non lasceremo.... d'aggradire il dono fatto, et la volontà che ella tiene di dedicarci quell'altra opera che fra poco tempo spera dare in luce.... ; ma perché l'età nostra grave, il governo, et essercitio dell'armi in che siamo occupati, non ci da loco, ne tempo di poter applicare la mente à novi studij di l(ette)re, non occorrerà perciò che egli per dedicarci altra opera si pigli maggior fatica, bastando questo per obligarci à fare per lei tutto quello che conosceremo essere di commodo, et benefitio suo ».

(3) Per mezzo del « R. Sigr. Montano » — non so se si tratti di Giambattista Montano, architetto, autore dell'*Architettura* ed altre opere pubblicate durante la vita del Lauro e riunite in cinque libri in un'edizione postuma.

voluta dedicare ad un altro, morto che fusse stato quel vescovo, al quale l'haveva dedicata ». Ma altri testimoni citati come periti, Camillo Cungi, Valeriano Regnart, Matteo Greuter, e Luca Ciamberlano, fanno fede che questo non era altro che la consuetudine, e quindi niente d'anormale.

A quel poco che conoscevamo della vita del Lauro neanche l'*Album* aggiunge gran che.

La famiglia del Lauro sembra che fosse abbastanza numerosa. Una figliuoletta gli morí nel 1600, come il Bertolotti ha accertato dal f. 54 del *Liber Mortuorum* della parocchia di S. Maria e S. Gregorio in Vallicella. Possiamo ricavare che una volta almeno egli abitò al Parione, dal fatto che nel processo contro Francesco de' Paoli un certo Antonio de Pormis D'Ortunni, cappellano di Sta. Maria ai Monti, depone che conosceva il Lauro « perché quando stava al Parione eravamo vicini » (*ivi*, p. 224).

Il Conte di Tarnow, scrivendo il 16 Novembre 1611, bacia le mani « alla sig-*ra* Consorte sua, à tutti li figlioli, pur à Michele », (*Album*, 71 *v*), ed il vescovo di Camenecia, Giovanni Andrea Prochniczkj (v. p. 369) scrivendo, il 4 Giugno ed il 1° Ottobre dell'anno seguente, al Lauro, promettendogli fra poco tempo « qualque decina de ducati ongari » e chiamandolo « compare mio carissimo », si raccomanda « alla Sig.ra Commare, salutando i lor figli e n*ro* M. Gieronimo, il quale credo che sia hormai cresciuto grandetto » (*ivi*, 102 *v*, 103).

Nel 1615 una delle figlie (1) aveva già una certa « virtú in miniar le figure », che le procurava le lodi di Margherita, duchessa di Parma, per la quale aveva adornato in tal modo un Ufficio della Madonna (*ivi*, 40).

Nel 1613 inviò uno dei figli suoi a Città della Pieve presso Alessandro Pallavicino, il quale gli scrisse il 15 Agosto in questi termini: « Vostro figliolo sarà trattato da me sempre con ogni amorevolezza, et procurerò d'esercitarlo nella sua professione, e di migliorarlo ancora, ma non sarà male, che voi gli ricordiate a disegnare volentieri, perché come si piglia una mala piega particolarmente da giovane, nel qual tempo conviene di faticare e si anno forze di fàrlo, le cose vanno sempre peggiorando con poco utile e poca riputatione » (*Album*, 97).

Abbiamo molte altre lettere di ringraziamento per l'invio di imagini di Santi, cose devote, reliquie, ecc. che tralascieremo per amor di brevità, salvo alcuni che indicano che il Lauro abbia da sè stesso eseguito delle incisioni rappresentanti tali Santi — come pare che facesse specialmente per quelli di Polonia. Cosí p. es. abbiamo una lettera, già del 30 Aprile 1601, di Sigismondo Re di Polonia, ove dice: « Immagines quorundam Poloniae ac Sueciae sanctorum eleganti artificio à te in aere ductas, nobisque nuper missas libenter vidimus, estque nobis haec industria tua grata, cuius inditium exile tibi mittimus scutatos centum, quos ab internuncio nostro Neapolitano percipies, et valebis » (f. 8).

(Nel 1609, come vedremo, fece un ritratto di Sigismondo, e nel 1612 gli dedicò il primo libro dell'*Antiquae Urbis Splendor*, mentre dedicò al figlio l'edizione D.).

Nel 1609 poi inviò alcune imagini a Pietro Lubicz, Vescovo di Cracovia,

---

(1) Alcune volte le imagini, delle quali il Lauro fece omaggio agli amici polacchi, erano in tela d'argento od in ormesino giallo (f. 124 *b*) senza dubbio per l'opera di questa figlia.

il quale gli rispose: « non desunt quidem similes hic figurae Romanarum instar factae, in quibus Imagines eadem arte imprimuntur. Gratum nihilominus est in me studium » (f. 2).

E Michele Woyna gli scrive da Vilna nel 1611, pregandolo « che voglia favorirmi di quella quantità che piú potrà d'Imagini de S. Michele; d'Agnus Dei, et di qualche cosa altra che sà che non si ritrova in questi paesi » (f. 86).

Il Lauro fece anche un'imagine di San Casimiro: Benedetto Woyna, vescovo di Vilna, lo ringrazia in una sua lettera del 16 Novembre 1608, per questa ed « altre inventioni » inviandogli « 20 ùngari d'oro, dono corrispondente alla strettezza delli presenti tempi », e pregandolo di « esser cosí benigno verso la nr̄a natione come à cominciato » (f. 55); come pure, nel 1606, lo aveva ringraziato per l'immagine del B. Kostka (f. 78, 79) e quella del B. Canzio, accompagnata dal rame, che fu assegnato all'Università di Cracovia (f. 83, 116) (1).

Ne parla anche in termini generali Bernardo Macieowski, vescovo di Cracovia, in una lettera del 17 luglio 1603, ringraziandolo di un'imagine della Vergine (non saprei quale) « Cum momento suo, tum quia ab eo profectum, qui ut ex aliis, illius sculpturis perspicio magna et in sanctos nostros devotione flagrat et gentem Polonam benevolentia complectitur » (f. 67).

E poi il 29 Aprile 1605 (divenuto nel frattempo Cardinale) gli scrive ancora (2): « Ogni giorno ci fa veder al mondo V. S. la sua pietà e divotione che porta à i santi d'Iddio, e massimamente a quelli di Polonia, con le sue belle inventioni e stampe, » (f. 72).

Il Lauro propose anche ad Adamo Makoski, internunzio di Polonia a Napoli, di far stampare alcune figure sotto il suo nome; ma questi si schermí dal rispondere positivamente (f. 105, lettera del 30 Giugno 1620).

Tant'era la fama delle sue imagini sacre, che fra le lettere (f. 134) se ne trova una di una signora polacca, Iadwiga Skormanic, che gli scrive in latino il 26 Ottobre 1602, chiedendo un'imagine della sua patrona, S. Edwige.

Il Lauro, uomo davvero intraprendente, tentò poi di fare anche delle stampe raffiguranti i Santi di Baviera, ma si trovò impedito dai privilegi già concessi a Egidio Sadeler, come risulta dalla seguente lettera di Guglielmo, Duca di Baviera (f. 24): « Havendo inteso la dimanda, et intenzion vostra circa li Santi & Sante di Baviera concesse al Sadeler di scolpire, credendo forse che quelle fossero già compite; vi diamo per risposta, che bene detta opera è stata incominciata, et incirca 7 o 8 pezzi messi avanti, li quali havendo dª opera ad esser divisa in certi tomi, non possono distribuirsi senza grave preiuditio di detto Sadeler, al quale l'istesso è stato accordato, finché almeno il primo volume sia venuto alla stampa, che il Sadeler promette eseguir fra breve tempo, et all'ora noi non faremo difficoltà, essendo in oltra ricercati di mandarvi detto tomo primo, et cosi conseguentemente degl'altri, à Roma. Tenendovi nella piena gratia nostra. Di Monaco, alli 6 di Febraro l'Anno 1607. GUGLIELMO ».

(1) Questo gli fruttò un donativo di venti ungari, ed anche un'imagine del Santo in oro per essere appeso al collo.

(2) Lo stesso gli scrisse un anno piú tardi, ringraziandolo prima di sacre reliquie ed imagini, e poi di una scatola « piena di cose molto divote » ed inviandogli cento scudi in segno di affetto (f. 68, 69).

Oltre i Santi, il Lauro nutriva l'idea di pubblicare un'opera sugli stemmi delle diverse provincie di Polonia: ma da una lettera di consiglio che gli mandava da Napoli (il 15 Novembre 1602) un certo Andrea Prochniczkj, probabilmente internunzio di Polonia (v. f. 105), pare ch'egli non si fosse reso conto delle difficoltà, e che le informazioni necessarie non si potessero avere se non in Polonia stessa (1); per cui sembra che il Lauro abbia finito coll'abbandonare l'impresa (f. 101). Probabilmente fu poscia Vescovo di Camenecia (p. 367).

Gli fu proposto da Scipione della Scala che pubblicasse le cento illustri famiglie d'Europa (f. 150, lettera del 9 dicembre 1610, da Nancy); ma non pare che abbia mai incominciato tale opera (2).

Nell'*Album* sono pure inclusi due fogli (132 e 210), ciascuno collo stemma di un nobile polacco, con un poema in latino sotto, il tutto inciso in rame. Il primo è di « Thomaso Zamoscio, Praefecto Knissin, Goniadzen etc. », figlio (3) (v. f. 143) di Giovanni Zamoscio di Zamosthia, Gran Cancelliere e Generale degli Eserciti di Polonia, le *res gestae* del quale il Lauro desiderava pure scolpire (f. 133). Aveva anzi fatto il disegno di un arco trionfale, il quale egli aveva visto; « ma perché lo lasciò così passare senza resolutione alcuna, credo che lo fece per la singolare humiltà sua.... Non dubito però che li Sig.ri Tutori lo esseguiranno, alli quali ho consegnato sudetto arco », come scrive Samuele Canuth, canonico di Varmia, nell'Ottobre 1605, dopo la morte di Giovanni Zamoscio.

Vi è anche una lettera interessante dell'8 Maggio 1604, scritta da Samuele Canuth da Zamoscia (f. 141-142), riguardante una delineazione della fortezza di Albus Lapis (la lettera è in latino) ove si spiegano al Lauro le difficoltà incontrate nella presa di essa e le correzioni che debbono essere fatte nella descrizione e la figurazione dell'assedio, secondo la richiesta del Cancelliere stesso. Deve essere Weissenstein in Livonia.

Risulta anzi che il Lauro aveva scolpito le tre fortezze di Livonia espugnate dal Cancelliere, da un'altra lettera scritta dal medesimo Canuth il 2 Ottobre 1605 dopo la morte di quello, promettendo che i danari per questo lavoro sarebbero quanto prima inviati (f. 143 *v*). Il che fino al 12 Dicembre 1611 non avvenne, come si vede da un'altra lettera del canonico (f. 152).

Il Lauro deve aver preparato anche una relazione della vittoria di Smolenco (Smolensk) che inviò al Duca d'Urbino, il quale rispose ringraziando il 10 Settembre 1611 (f. 29 *v*.).

---

(1) « Perché quest'opera, che adesso volete dare in stampa, sarà cosa publica, dalla quale potria facilmente nascere qualche disordine nel porre prima ò poi l'arme di qualche Provincia, ò Palatinato; però ne scriverò al Sig. Moieski e con esso vi consultarete a pieno, acciò il tutto vada con quell'ordine che si conviene.... Haverian da essere messe in luogo delle persone l'Arme delle Provincie appartenenti al Regno, di Arcivescovati, di Vescovati, di Palatinati, di Castellanati all'ultimo. Ma non le sà qui nissuno, bisogna informarsi d'esse in Polonai, e con gran diligenza poi, et havendone tutte, intagliarle, e stampare.... bisogna informarsi bene bene affatto, e poi metter la mano a dar il principio all'op(e)ra ».

(2) In questa lettera si parla di una genealogia che doveva essere stampata, o a Venezia (senza nome della città), oppure a Roma.

(3) A questo fu dedicato un'imagine della Madonna di Reggio (f. 144).

Fra gli altri amici polacchi del Lauro vi era anche il Trinciante del Re Martino Krasiczki, che aveva raccommandato a lui il suo pittore Andrea Pouaga (f. 118 lettera del 21 Marzo 1609). Fra le opere altrimente incognite, l'esistenza delle quali ci è resa nota soltanto dall'*Album*, va annoverata quella nominata in una lettera dell'arcivescovo-principe di Salisburgo, del 11 Maggio 1617, il quale si firma «Suo aff.mo sempre». «Da quel poco donativo che le ha presentato il Jomei a nome mio, haverà ella potuto raccogliere l'affetto mio, co'l quale ho gradito l'opera da lei dedicatami» (f. 45). Questa non ho potuto ancora individuare.

Nel 1621 il nostro artista incise una pianta della Diocesi di Pistoia, dietro una pianta dell'Archivio della Curia Vescovile, la quale, come viene notato, concorda colla delineazione nella Galleria geografica del Vaticano

Planta Pistoriens. Diocesis extracto ex Archivio. Curiae Episcopalis Pistoriensis in Civitate Pistorij quae etiam concordat cum delineatione ed descriptione geographica eiusdem Diocesis depicta Romae in Galleria Palatij Vaticani in eod. proc. Ep. inter folium 111 et fol. 112.

È una rozza incisione in legno di 327×280 mm. firmata in basso a destra (1): *Romae Cum Privilegio Sum̃i Pontificis Iacobus Laurus sculpsit Superior. permissu. 1621.*

Il volume della biblioteca fredericiana di Fano (sala II. M. VII. 37), contiene una tavola:

Bellum inter Polonum et Turcam anno domini MDCXXI. Romae Jacobus Laurus Romanus sculp. Cum Priuilegio Sum̃i Pontificis. Superior. permissu. 1624 (f. 80).

Nel 1630 il Lauro ripubblicò la pianta di Roma colle Sette Chiese, dedicandola al Cardinale di Savoia, il principe Maurizio, che rinunziò alla dignità cardinalizia e si sposò nel 1642. Il rame è diverso, le leggende sono tutte in italiano. Misura mm. 364 × 474.

In alto:

LE . SETTE . CHIESE . DI . ROMA . CON . LE . LORO . PRINCIPALI . RELIQVIE . STATIONI . ET . INDVL^TIE^.

in basso, a sinistra, la dedica del Lauro, e a destra:

In Roma 1630
Con Privilegio del Som̃o Pont°
Con licentia de Superiori.

Nell'angolo inferiore destro vi è una piantina delle nove chiese, tra le quali non figura S. Maria del Popolo, ma bensí le Tre Fontane e la Nunziatella. Ne ho un esemplare in collezione io: e ne ha uno anche il Sig. Pio Luzzietti. Essendo questa stampa grandissima, ho creduto di riprodurne soltanto due saggi (fig. 1, 2).

---

(1) Vedi la descrizione datane dall'Almagià nell'*Universo*, IV, fasc. 5 (Maggio 1923), pag. 5 n. 6 dell'estratto, dall'esemplare che si trova fra altre carte rare in fondo al tomo II dell'esemplare barberiniano dell'*Italia Antiqua* del CLUVERIO che servì ad Olstenio per i suoi studi (*Stamp. Barber.* EEE VII 22)

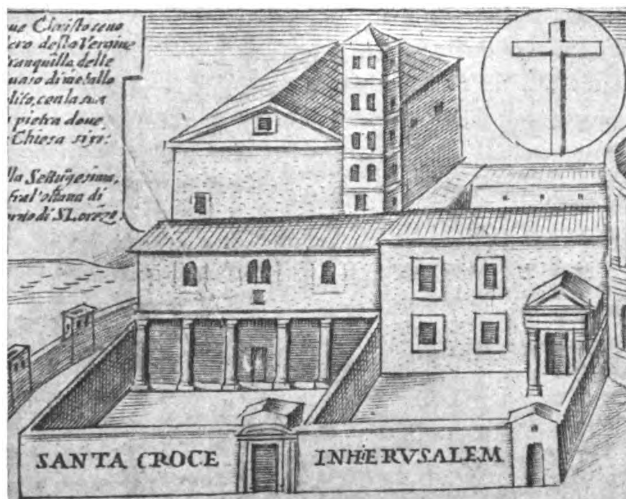

SANTA CROCE
IN HIERVSALEM

Fig. 1.


P.S.Lorenzo
Cappella del Presepio
d'Sixto V.
P. Pia
Cappella
della B. V.
de Paolo V.
S·MARIA MAGGIORE

Fig. 2.

Lo Hülsen (1) invece registra un'edizione del 1636, colla dedica al Cardinale di Pavia, ed una ristampa di Giovanni Giacomo Rossi alla Pace, col ritratto di Alessandro VII.

Non so chi possa essere questo cardinale di Pavia, poiché Fabrizio Landriani, che ne fu vescovo dal 1617 al 1637, non fu mai cardinale.

Un'altra pianta sta all'attivo del Lauro, descritta dallo Hülsen al numero 107 (pag. 86). È derivata dalla grande pianta del Du Pérac, e sembra o che non sia mai stata pubblicata dal Lauro stesso, o che non si conosca una copia dell'edizione originale, poiché porta la dicitura seguente (2):

ROMA ANTIQVA TRIVMPHATRIX . . . . HIC A JACOBO LAVRO ROMANO AVCTORE ET SCVLPTORE GRAPHICE EX PRESSA *Io. Iacobus de Rubeis formis. Romae ad Templum Pacis.*

Ora Giovanni Giacomo Rossi non cominciò, pare, la sua attività prima del 1660 (3), mentre lo Zani attribuisce al Lauro il periodo 1584-1637.

Ma l'ultima riga non sembra aggiunta sopra una rasura, e dobbiamo quindi, forse, ritenerla contemporanea al resto, anche se la scrittura è diversa.

Notisi pure che, nel testo, la pianta viene riguardata come supplemento dell'*Antiquae Urbis Splendor — ut in Antiquae Urbis Splendore eiusdem Jacobi Lauri Ro. diffusius videre est, cuius operis tandem haec triumphantis Urbis descriptio complementum est* — ed è una pianta « archeologica ».

Anche questo passo deve essere una forma di espressione postuma.

Nello stesso anno 1630, il Lauro cominciò la pubblicazione di una raccolta di piante e descrizioni di diverse città d'Italia e fuori, in forma di piccoli opuscoli in-4. Di questa tratteremo nella terza parte dell'articolo presente. Sembra quasi che sia stato il suo ultimo lavoro: e fuori della pubblicazione di questi opuscoli, i quali si seguirono fino al 1645, non abbiamo, dopo quest'anno, altra testimonianza della sua attività, salvo per una stampa raffigurante la natività di Cristo da originale di Annibale Carracci (NAGLER, VII, 340, n. 3). Questa fu dedicata ad Abramo Woyna, prima canonico (vedi una lettera del 1608 al f. 153), e poi vescovo di Vilna, come lo era stato il suo zio (vedi pag. 368), il quale scrive il 5 dicembre del 1631 ringraziando ed offerendo *quindecim ungaricales in cambio apud PP. Societ. al Giesu* [sic] *repetendas*, in segno di benevolenza (f. 53 *v*).

Delle altre stampe nominate dal Nagler non ho potuto esaminare le seguenti:

(1) La Madonna di Monte Vergine a Napoli, sul trono, con sei angeli (in folio grande).

(2) Tarquinio e Lucrezia, del Tiziano.

(3) S. Colomba, di Giuseppe Cesari.

---

(1) *Bibliografia delle Piante di Roma;* in: *Arch. d. Soc. Romana di S. P.*, XXXVIII (1915), 10, nota prima, *g. l.*

(2) Se ne conoscono diverse copie; aggiungo British Museum vol. S. 9 (9) f. 891, ed una copia vista da me presso il libraio Lang.

(3) EHRLE, *op. cit.*, pag. 24, 68; *Papers*, IX, 140.

Rimane soltanto il processo del 1635, contro Francesco de' Paoli, per un preteso furto di una stampa di rame raffigurante il Senato di Polonia per i dettagli dei quali rimando ai lavori già citati del Bertolotti e dell' Ehrle (sopra pag. 366).

Che il Lauro fosse già morto nel 1650 è evidente da una firma fatta nell'*Album* dal suo figlio Michele (pag. 365, n. 3).

(*Continua*). THOMAS ASHBY.

Il primo progetto aeronautico fiorentino

(Da un disegno del Museo degli strumenti antichi di scienza - 1785 c.)

Anteriore di parecchi anni alla prima ascensione aerostatica fiorentina, compiuta il 16 luglio del 1795 da Giambattista Luder, e di poco posteriore alle memorande ascensioni francesi del 27 agosto (Charles e Robert) e del 19 settembre 1783 (Stefano Montgolfier), ci si presenta un progetto aerostatico immaginato, se non eseguito, a Firenze nel 1785 c., e rimasto sinora, ch'io mi sappia, del tutto inosservato. L'autore, l'architetto e pittore Francesco Henrion, pistoiese d'origine ma fiorentino d'adozione, accademico Clementino dell' Istituto di Bologna, non è interamente dimenticato neppur oggi, avendo raccomandato il suo nome a una serie di svariati e disparati opuscoli di economia, di catasto, di letteratura e anche d'aeronautica (1). A Firenze, dov'era archivista delle decime granducali, era stato il primo (18 gennaio 1784) a dare lo spettacolo d'un globo volante, lanciandolo « dall'orto del signor Corona presso il ponte alla Carraia », dov'egli abitava (2).

(1) Ecco quelli che si conservano nelle Biblioteche fiorentine:

*Avviso economico di F. H.*** [Francesco Henrion] *ai possidenti, col quale vien proposto un nuovo combustibile che niente costa*. Firenze, Cambiagi, 1789, in-12, pagg. 22.

L'Italiano istruito in tutte le specie di carbon fossile e della torba, Firenze, Allegrini, 1792, in-8.

Manuale pratico dell'istoria della Prestanza, del Catasto e della Decima, ecc. Firenze, Allegrini, 1792, in-16, pagg. 32.

Istoria critica e ragionata sull'origine di tutte le Istorie o Romanzi di cavalleria e magia dei secoli XV e XVI. Firenze, Allegrini, 1794, in-8.

Invito a concorrere ad una Società Patriottica tendente ad assicurare alla Toscana un nuovo e utilissimo ramo di commercio colla fabbricazione del ferro d'ogni sorta mediante una nuova miniera. Firenze, Allegrini, 1813, in-4, pagg. 23 e 1 tav.

Per gli opuscoli aeronautici si veda piú avanti.

(2) G. BOFFITO, *Il volo in Italia*, pag. 198 sgg. (Firenze, Barbèra, 1921), dove si può leggere il passo relativo della *Gazzetta Toscana*. È curioso però che l'Henrion, forse per adulazione alla Casa regnante, posticipi di qualche giorno il fatto, scrivendo, a pag. 42, in una nota dei suoi *Fondamenti* che citiamo piú oltre, quanto segue: « Elevai il primo globo aerostatico che fosse stato veduto in Toscana alla presenza del sapientissimo mio Sovrano il dí 23 gennaio 1784, in tempo che cadeva una copiosa neve, nel suo Reale Giardino di Boboli, con plauso comune e della R. A. S., che perciò si degnò di onorarmi con generosa ricompensa ».

La *Gazzetta Toscana*, nel n. 47 dell'a. 1787, sotto la data del 24 novembre, dava la seguente notizia: « Questi cittadini osservano con piacere uno stupendo disegno collocato alla pubblica vista nella Libreria Magliabechiana, contenente n. 15 tavole, le quali insieme rappresentano un'ingegnosa macchina aerostatica abile a scorrere per l'atmosfera verso qualunque punto dell'orizzonte, a piacimento degli aeronauti viaggiatori, ed è opera del signor Francesco Henrion, nostro concittadino, e del tutto uguale ad altra sua che per ordine sovrano è stata collocata nel suo R. Museo. La comune approvazione di quest'opera ha dissipato fra di noi l'impossibilità di ritrovare la direzione di esse macchine: resta ora a vedere se potrà ritrovarsi ciò che è necessario per effettuarla, giacché dai resultati fisici ad essa uniti rilevasi che la spesa totale ascende a poco meno di 3000 scudi, e con tal somma risulterebbe una macchina fabbricata colle vedute di solida, comoda e bella costruzione, e capace per infiniti viaggi ». Orbene, il disegno originale dell'Henrion, che Pietro Leopoldo aveva reputato degno d'esser collocato nel suo R. Museo di Fisica, è arrivato fino a noi, e sebbene molto ingiallito dal tempo, si può ancora vedere e ammirare sospeso in quadro a una parete del Museo degli strumenti antichi di fisica e d'astronomia annesso alla Tribuna di Galileo (1). È un grande e bel disegno, curato in tutti i menomi particolari, tecnici e decorativi. Misura complessivamente m. 1,45 alt. × 0,75 largh.; ma consta di più fogli, cioè di due fogli centrali di figura, m. 0,30 alt. × 0,28 largh. e 0,45 alt. × 0,28 largh., appiccicati sopra un foglio base a cui è aggiunto in basso un altro foglio, m. 0,38 alt. × 0,75 largh. contenente le *Annotazioni* alle figure. Il pallone, *L'Etruria*, campeggia in alto maestoso, sormontato da una banderuola, collegato in basso per mezzo di corde con la galleria: il tutto acquerellato e finemente decorato, a fasce di fogliami e d'arabeschi nell'emisfero inferiore, e nel superiore da due fasce, delle costellazioni celesti l'una, di simboli varii l'altra. La veduta generale della macchina è accompagnata e contornata da varie altre figure, cioè: sezione verticale (fig. 3) e pianta della macchina (fig. 2), veduta (fig. 13), sezione verticale (fig. 14) e pianta della galleria (fig. 15); varie vedute del fornello (fig. 7 sgg.), fornito di coperchi regolabili per mezzo d'un degradatore; pianta del fornello (fig. 12), pianta della bocca della macchina e della galleria (fig. 5 sgg.), ecc.

Certamente non tutti gli espedienti qui indicati sarebbero stati all'atto pratico utili o effettuabili (2), né tutte le idee espresse dall'Autore nelle *Annotazioni*

(1) Ringrazio l'illustre scienziato, che degnamente presiede da molti anni al Museo, il senatore Antonio Garbasso podestà di Firenze, d'avermi concesso di poter studiare questo e altri preziosi documenti (e strumenti) che ivi si conservano sotto la immediata e vigile custodia dei gentilissimi signori Giulio Cipriani e Pietro Fanfani, assistenti dell'Osservatorio Meteorologico. Ringrazio pure l'esimio avvocato, ben noto studioso, Cesare Torricelli, e la famiglia Luder per avermi consentito di riprodurre il bel ritratto del loro illustre antenato dalla rara stampa da loro posseduta. Esso adornerà pure la mia *Biblioteca Aeronautica Italiana*, che è in ristampa.

(2) Sebbene non vi sia dubbio che abbia fatto, in piccolo, esperienze aerostatiche specialmente facendo volare palloni, a Firenze a Pisa e forse altrove. In una nota inoltre di pagg. 113 dei suoi *Fondamenti*, egli scrive: « Mi sono più volte assicurato di questo esperimento in un globo di 12 braccia di diametro, ed ho trovato che il globo non affonda, se il suo squarcio non oltrepassa la centesima parte della total sua superficie ».

— le quali occupano tre fitte colonne sotto il disegno — si troveranno oggi accettabili. L'idrogeno, la cosí detta *aria infiammabile,* contro tutte le previsioni e



Ritratto di G. B. Luder, primo aeronauta fiorentino.
(Da stampa originale, presso la famiglia Luder di Firenze).

le censure, anche mordaci, dell' Henrion, ha finito col trionfare completamente nella navigazione aerea, in attesa forse d'esser sostituito dall'elio. Un' ingenuità

può sembrare la trovata delle aste pendenti dall'equatore e dalla bocca del pallone e tra loro collegate, le quali, nell'intenzione sua, dovevan servire come di piloni portatili di ormeggio. A buon conto, egli non c'informa di che materia dovessero esser composte. Ma l'idea del pallone frenato, che doveva in seguito aver tanto sviluppo e trovare cosí larga applicazione, si trova già qui, sul finire delle note, chiaramente accennata. Ingegnosa è la costruzione dell'equatore della macchina, ingegnosissima la disposizione del fornello, che, facilmente regolabile, com'era, dagli aeronauti, avrebbe certo giovato, sovratutto ad aria calma, allo spostamento verticale fino a raggiungere la corrente favorevole alla voluta direzione. Non altrimenti operò piú tardi lo Zambeccari, servendosi d'una lampada a spirito a piú lucignoli, la cui accensione parziale o totale era alla discrezione dell'aeronauta (1).

Abbiam perciò creduto utile offrire copia e figura di questo primitivo documento della nostra aeronautica. L'autore tornò piú tardi sul suo progetto, di poco modificandolo, come si può vedere dai suoi opuscoli a stampa (2); ma poi, forse disgustato, si volse a studi d'altro genere. Quando, nel luglio del 1795, il primo pallone si librò nel cielo di Firenze, il nome del nostro architetto non compare in nessuno dei non pochi documenti che narrano lo strepitoso avvenimento cittadino.

MACCHINA AEREOSTATICA

DA CONDURRE UOMINI E PESI NELL'ATMOSFERA, PRATICABILE COLLA RAREFAZIONE | DELL'ARIA, DA MONTARSI E SMONTARSI IN PICCOLI PEZZI E IN BREVE TEMPO A PIACERE, CAPACE PER INFINITI ESPERIMENTI ED A SOS- | TENERSI RITTA DA SE STESSA SOPRA LA TERRA, ABILE AD ASCENDERE DISCENDERE E FERMARSI NELL'ARIA A PIACIMENTO | DEGLI AEREONAUTI, QUINDI A PROFITTARE VANTAGGIOSAMENTE DELLE CORRENTI DEI VENTI PER DIRIGERSI A PIACERE | VERSO QUALUNQUE PUNTO DELL'ORIZZONTE, COME PURE A RICEVERE QUALUNQUE FORZA MOTRICE ORIZZONTALE | CHE POSSA TROVARSI UTILE A TAL UOPO, INVENTATA E DISEGNATA DALL'ARCHITETTO FRANCESCO HENRION, ACCADEMICO CLEMENTINO ETC.

---

(1) Vedi un mio articolo su *L'aeronauta Francesco Zambeccari*, ne *L'Ala d'Italia* del Longoni, a. 1926, n. 1 (Milano).

(2) *Breve memoria sopra la possibilità della direzione delle macchine aereostatiche colla quale possa l'uomo ottenere il dominio dell'aria come lo ha della terra e dell'acqua.* Firenze, per Gaetano Cambiagi stampatore Granducale, 1787, in-16, pagg. 77. [Ma forse non fu questo il primo opuscolo aeronautico a stampa dell'H., poiché a pag. 70 di esso scrive: « Quest'istesso pericolo (dello scoppio del globo) fu da me proposto all'Accademia delle Scienze, Arti e Belle Lettere di Lione, in occasione di dimostrarle, con piccolo opuscoletto, i perigli e l'inutilità dell'aria infiammabile].

Copia d'una Lettera di F. Henrion all'Ecc.mo Sig. D. Natale Vallerini, causidico fiorentino, ecc. (a confutazione del Serrati). Firenze, per Gaetano Cambiagi, 1787, in-8, pagg. 28.

Metodo per costruire e dirigere le macchine aerostatiche. In Firenze, 1788, nella st. Allegrini, in-8, pagg. v-27, con 2 tavv. in r.

Fondamenti teorico-pratici dell'arte aereonautica, nuovamente proposti con moltissime illustrazioni e aggiunte, dedicati a S. E. il sig. conte Giovanni Luigi di Durfort, ecc. Firenze, 1789, Pietro Allegrini alla Croce Rossa, in-8 picc., di pagg. 138, con 4 tavv. in r. rip.

Disegno originale della macchina aerostatica di Francesco Henrion (1785 c.).

(Firenze. - Museo degli strumenti antichi di scienza).

ANNOTAZIONI.

Fig. I. *Veduta della Macchina* (Scala di braccia quaranta) *L'Etruria.*

AA. Cono superiore della macchina, formato di tela di seta, unito con affibbiature alla parte superiore dell'Equatore BB.

BB. etc. Veduta esterna dell'Equatore.

D. Boccaporto della cuspide del Globo.

E. Banderuola del Globo, postavi per ornamento e per indicare i venti, in tempo che la Macchina sia riposata ritta sopra la terra.

FF etc. Dieci aste, che unite sotto all'Equatore cadono perpendicolari alla terra e servono per tenere la Macchina equilibrata, in tempo che essa dovrà star ritta sopra la terra medesima.

GG. Cono inferiore della Macchina, fatto dell'istessa tela del Cono superiore, e unito con affibbiature alla parte sottoposta dell'Equatore.

HH. Piano della base del Globo.

II. Sei aste che, partendosi di sotto al piano della base, cadono perpendicolari alla terra in aiuto delle altre dieci aste dell'Equatore.

KK. Corde di seta cruda, aggruppate all'asta della banderuola, quali, cucite sopra i lembi riuniti dei 40 spicchi che compongono il cono superiore, devono condursi, legarsi e sciogliersi nella parte interna dell'Equatore con altrettante corde simiii, che cucite agli altri lembi riuniti dei 40 spicchi componenti il cono inferiore, si conducono alla base del Globo o sia piano di esso HH, e quindi dovranno essere legate alle maniglie OO etc. della Galleria MM per unirla al Globo.

NN. Corde che, partendosi orizzontalmente dalla Galleria, vanno ad unirsi alle aste FF etc. e IL etc. per poterle piegare ai bisogni degli aereonauti.

Fig. II. *Pianta dell'intera Macchina* (Scala di braccia venti).

AA. Pianta del Globo veduto in Fig. I in AA e GG.

BB. Pianta della base veduta in Fig. I in HH.

CC. Pianta della bocca del Globo situata nella base.

D. Pianta del fornello.

EE. Pianta della Galleria veduta in Fig. I in MM.

Fig. III. *Sezione verticale di tutta la Macchina* (Scala di braccia quaranta).

AA e BB. Due zone che compongono le parti superiore ed inferiore dell'Equatore, e son costruite con intelaiature di regoli che, intersecati, dovranno unirsi insieme con viti di ferro come nella Fig. IV vedesi in AA un quarto della zona BB della Fig. III e in BB di detta Fig. IV vedesi pure un quarto dell'altra zona AA della predetta Fig. III.

CC etc. Correnti che determinano la luce dei boccaporti dell'Equatore e servono per sostenere le zone equidistanti a cui sono uniti con viti di ferro.

DD etc. Numero dieci correnti che, equidistanti fra loro, sono uniti con viti di ferro alle zone e riposano perpendicolari sopra le dieci aste dell'Equatore.

EE etc. N.° 10 cavalletti che riposano sopra i 10 correnti suddetti e sono uniti con mastietti in F all'asta GG che si porta fuori del Globo a sostenere la banderuola, quali cavalletti vengono sostenuti nella loro metà dalle razze HH etc.

K. Boccaporto della cuspide del Globo.

LL. Sezione della bocca del Globo.

N. Sezione del fornello.

O. Sezione della galleria.

PP. Due corde, delle quali l'una apre, l'altra serra lo sportello del boccaporto K; quali corde, passando per le pulegge QQ situate nei cavalletti, si conducono alle pulegge RR dell'Equatore e di poi ad altre due pulegge della bocca del Globo SS che sono le EF della Fig. V e quindi si conducono alla ringhiera PP della galleria.

TT. Corde che aprono e serrano gli sportelli delle finestre dell'Equatore passando nelle pulegge UU etc. e scorrendo poi in altrettante pulegge situate alla bocca del globo LL che vedonsi in FF etc. nella Fig. V si conducono quindi alla ringhiera PP della galleria a mano degli aeronauti.

Fig. IV. *Idea della costruzione delle due zone ABCD che compongono l'equatore della Fig. III.*

Fig. V. *Pianta separata della bocca della macchina e della galleria.*

AA. Circonferenza della bocca del Globo.

B. Fornello situato nel centro di essa bocca.

D. Diametro della sottoposta galleria, a cui vi sono riunite le corde FF che aprono e serrano tutti i boccaporti o finestre del Globo.

Fig. VI. *Pianta separata della base e della bocca della macchina* (Scala di braccia venti).

AA. Cerchione fatto di legno di faggio alla fazione dei cerchi da tino, assicurato con affibbiature alla spoglia del Globo in cui vi determina la base.

BB etc. Ripiano che resta fra il cerchione A della base e l'altro EE che determina la bocca del Globo, quale ripiano sarà serrato dell'istessa tela dell'involucro del Globo medesimo.

CC etc. N.º 4 porzioni di cerchio del legname predetto che vanno a puntare nel cerchione della base, ivi raccomandate con viti di ferro; come pure con viti simili son fermate nelle loro intersecazioni in DD etc., una delle quali vedesi in profilo nella Fig. II in ZZ.

EE. Cerchio che determina la bocca del Globo, fatto dal legname predetto e unito con viti di ferro alla sommità delle dette quattro centine in HH etc.

Fig. VII. *Veduta del fornello senza coperchi e senza fodera* (Scala di braccia due).

AA. Fornello fabbricato di lastra di rame.

BB etc. N.º 4 maniglie fisse al fornello, a ciascuna delle quali evvi raccomandata una catenella, come si vedono esse 4 catenelle in FF della Fig. VI, ove passano per le 4 pulegge HH etc. situate sulla sommità delle predette 4 porzioni di cerchio che sono le pulegge VV della Fig. III e vanno quindi a raccomandarsi agli occhietti sottoposti del fornello che vedonsi in detta Fig. III in & e nella Fig VII in CC.

Fig. VIII. *Veduta del fornello con i coperchi serrati* (Scala di braccia due).

AA. Fornello veduto in AA nella Fig. VII.

BB. Due mezzi coperchi di rame che serrano la bocca del fornello, quali possono aprirsi e serrarsi.

Fig. IX. *Veduta di tutto il fornello con i suoi coperchi aperti e con la sua fodera* (Scala di braccia due).

AA. Fornello di rame.

BB. Fodera di sughero situata distante dalla superficie laterale e sottoposta del fornello come nella Fig. XII vedesi in pianta in BB, sostenuta a tal distanza col mezzo delle staffe che vedonsi unite al fornello in DD etc. e nelle Fig. VII e VIII.

CC. Mezzi coperchi aperti e riposati sopra due maniglie del fornello DD opposte fra loro, quali vengono aperti dai due pesi EF a cui sono unite le semidoppie corde GH che passano per le pulegge II situate sulle dette maniglie D e quindi vanno a fissarsi ai pernietti KK fissi nei mezzi coperchi.

L. Due conduttori, uno di contro all'altro, per il che non può vedersene in questa figura che uno, come vedesi la loro pianta nella Fig. XII in CC, quali sono assicurati alla fodera del fornello in cui gli aereonauti vi potranno fare scorrere a piacimento il degradatore M tirando su e giù la maniglia N; alla testa del quale degradatore sono due occhietti a cui sono raccomandate le catenelle OO, quali catenelle passando per le pulegge PP fisse alle maniglie D del fornello, vanno a fissarsi nei perniietti QQ del coperchio; quindi col meccanismo di tirare in giù verso la galleria la detta maniglia N, potrà l'aereonauta serrare a piacimento i coperchi. dalla maggiore o minore apertura dei quali potrà ottenersi quel calore che si desidera nel

Globo; e potrà aversi una costante apertura a piacimento quando si ponga la punta della detta maniglia che vedesi in B (Fig. X) nel foro del conduttore il piú conveniente, in tempo delle aperture suddette, ed i fori predetti vedonsi numerati nel conduttore L, quale separato vedesi nella Fig. XI.

Fig. X. *Veduta del degradatore maniglia e sua punta separato dal conduttore.*

A. Maniglia.

B. Punta della maniglia.

C. Occhietti.

Fig. XI. *Veduta del conduttore separato dal fornello e del degradatore.*

Fig. XII. *Pianta di tutto il fornello.*

Fig. XIII. *Veduta della galleria* (Scala di braccia quattro).

AA etc. N.° 10 fasciature di reggetta di ferro, alla testa delle quali vi sono gli occhietti DD etc. veduti in O nella Fig. I, a ciascuno dei quali occhietti devono essere legate 4 corde del globo per tenere ad esso unita la galleria, quale verrà fasciata ed abbracciata da esse 10 reggette; e sarà costruita di vimini o di legname sull'uso delle casse da carrozze.

B. Due scalette, una di contro all'altra, per salire alle due porte C della galleria.

Fig. XIV. *Sezione verticale della galleria, fatta sulla linea punteggiata di rosso della Figura XV* (Scala di braccia quattro).

AA. Marciapiede della galleria, ove dovranno stare gli aereonauti per eseguire tutte le loro operazioni.

BB. Ringhiera che aggetta fuori della galleria come vedesi nella sua pianta AA (Fig. XV) nel quale aggetto vi saranno quattro boccaporti come si vedono in detta Fig. XV in BB, quali serviranno per poter tirare dei pesi nella galleria dall'alto dell'atmosfera.

D. Ringhiera situata a piombo del fornello ad essa superiore, quale servirà per sostegno del medesimo nei casi di doverlo calare e per sostegno degli aereonauti nel marciapiede.

EE. Scale che scendono in sentina.

FF. Piccoli magazzini della sentina.

Fig. XV. *Pianta della galleria* (Scala di braccia quattro).

Tutto ciò che sia metallo dovrà essere incrostato di qualche gomma per scanso degli inconvenienti che possono provenire dall'elettricità.

Tutte le pitture da farsi nell'involucro del Globo dovranno essere a sughi di erbe per scanso di gravità e per resistere all'intemperie dell'aria.

Nell'equatore, BB etc. della Fig. I rappresentano: il n. 1 l'aritmetica; il n. 2 la cosmografia; il n 3 la buonafede; il n. 4 l'astronomia; il n. 5 la matematica; il n. 6 l'architettura; il n. 7 la chimica; il n. 8 la pazienza; il n. 9 la geografia; il n. 10 la meccanica: tutte scienze e virtú che richiede la nuova scienza aereonautica.

Il calore da ritrarsi dal fornello per rarefare l'aria interna del Globo, dovrà procedere da accesa carta imbevuta d'olio d'oliva.

L'equatore piú largo nella sua parte inferiore aggetta fuori del Globo per portare le acque piovane fuori della sottoposta metà della macchina.

Il foro superiore che resta nei coperchi del fornello, che vedesi nella Fig. VIII in C, servirà per alimentare il fuoco del fornello in tempo che i coperchi di esso dovranno essere serrati e per mantenere continuamente una porzione d'aria rarefatta nel Globo, per cui la macchina si sosterrà piú facilmente ritta sopra la terra nelle sue fermate; e tal calore servirà pure per rendere piú spedita l'elevazione che vorrà farsi di nuovo nell'aria.

Si potrà moderare a piacimento il calore del fornello con stringere i mezzi coperchi, volendo abbassare la macchina nell'atmosfera; e si dovrà allargare i medesimi coperchi per alzarla. E fra i detti diversi gradi di calore procedenti dalle diverse aperture di essi coperchi deve esservi quel grado che rarefarà appunto tanta quantità dell'aria interna del Globo da

renderlo di ugual peso dell'aria esterna: il rapporto del quale potrà soltanto ottenersi nell'aria medesima ed assegnato a piacere servirà per fermare la macchina a qualunque altezza dell'atmosfera.

Aprendo nell'aria qualcuno dei boccaporti dell'equatore dalla parte che soffierà il vento e chiusi i coperchi del fornello, potrà calarsi il Globo con più speditezza; e con più velocità potrà rialzarsi, se, chiusi tutti i boccaporti dell'equatore e aperti del tutto i coperchi del fornello, si apra il boccaporto della cuspide del Globo, da cui sortendo il fumo, che si ritroverà nella sommità interna del Globo medesimo, ove continuamente vi verrà generato dal fuoco del fornello, renderassi in tal modo la macchina tanto più leggera quan o sarà il peso del fumo esalato; quindi dovrà la macchina rialzarsi con più velocità.

E finalmente sul luogo destinato per elevare la macchina nell'aria, potran condursi tutti i pezzi separati che dovranno comporla, ove potrà montarsi e smontarsi in breve tempo a piacimento, che dopo riunita ed elevata sopra la terra, come si vede in tal situazione nella Fig. I potranno legarsi delle lunghe corde agli occhietti delle fasce di ferro DD etc., che si vedono nella Fig. XIII, che in tal modo, elevata la macchina nell'aria potrà essere trattenuta per mezzo delle corde predette a qualunque altezza dell'atmosfera che abbisogni ai filosofi per i loro molteplici bisogni respettivi, conducendosi così in qualunque punto dell'aria che piaccia. Come pure dovrà praticarsi tale operazione dagli aeronauti nei primi loro esperimenti per impratichirsi nelle necessarie operazioni degli aerei viaggi, in cui ben addestrati potranno quindi salpare le corde predette abbandonandosi sicuri nell'atmosfera ove potranno mantenervisi a loro piacere e profittare, nelle diverse altezze dell'atmosfera, delle correnti favorevoli per viaggiare verso qualunque punto dell'orizzonte, potendo facilmente profittare dei venti bassi favorevoli quando voglian viaggiare all'altezza della sommità delle fabbriche, alzandosi nell'aria agli incontri delle più eminenti, dei poggi e delle burrascose nubi per sfuggire gli urti e le burrasche, potendo quindi abbassarsi di nuovo alle pianure e al bel tempo, ed in tal guisa proseguire gli aerei viaggi a gloria delle moderne scienze.

Resultati fisici della macchina.

Diametro	Braccia	40
Circonferenza orizzontale	»	125 $^{1}/_{7}$
Periferia del Globo	»	3951 $^{1}/_{4}$
Capacità	Braccia cube	26342
Forza elevatrice da terra ridotta a Libbre fiorentine. . .	Libbre	3772
Siccome può farsi la macchina in modo che la sua totalità e stromenti necessari agli aerei viaggi non oltrepassi il peso di Lib. 1570.8, resta adunque per gli aereonauti e provvigioni	Libbre	2201.4
Considerato separatamente il valore di tutte le parti componenti la macchina ammonta in tutto	Lire toscane	18263

Il documento qui trascritto, come pure il sovrastante disegno, non reca, come si vede, data alcuna. La data però che noi v'abbiamo apposta del 1785 c. è quella che appare più probabile a chi scorra i dianzi citati opuscoli dell'Autore sul medesimo argomento. Nell'Introduzione infatti ai suoi *Fondamenti teorico-pratici dell'arte aereonautica*, usciti nel 1789, afferma da una parte che « fin dai primi momenti in cui ella (l'invenzione dei globi aerostatici) si rese pubblica *s'era gloriato* di darle tutto quel giusto valore che se le deve » (pag. 7); e d'altra parte nella *Breve memoria sopra la possibilità della direzione delle macchine aereonautiche* pubblicata nel 1787, scrive d'una sua opera manoscritta e corredata di tavole

ch'egli aveva da un pezzo pronta e avrebbe « voluto pubblicare ampiamente con i torchi e col bulino » se non fosse stata troppa la spesa. « Ma, prosegue poi, per adempire nella possibile maniera alle predette mie idee e per giovare al pubblico.... estrassi dal complesso di detta mia opera, composta di due tomi (il primo dei quali doveva trattare della costruzione ed il secondo della direzione delle nuove macchine aereonautiche), tutto ciò che era conciliabile in una succinta pratica unita a un disegno di una di dette mie macchine e quindi l'umiliai al nostro virtuoso e clementissimo Sovrano, che si degnò, non solo di applaudirla, ma ancora di premiarmi, ed inoltre con Rescritto del dí 31 di marzo del corrente anno ordinò che fosse collocata nel suo Reale Museo, come fu puntualmente eseguito » (pag. 46-47).

GIUSEPPE BOFFITO.

La Biblioteca Angelica e il suo Fondatore

La Biblioteca Angelica, assieme all' Ambrosiana di Milano ed alle Biblioteche Bodleiana di Oxford e Mazarina di Parigi, va annoverata fra le piú antiche d' Europa sorte per pubblica utilità dal mecenatismo erudito del primo volgere del secolo XVII. La sua cospicua raccolta di manoscritti e libri ci addita alla memoria tre grandi personalità bibliografiche, di cui, collo svolgersi degli anni, le collezioni si fusero nella Biblioteca Angelica, completandone sempre piú l'armonia letteraria, scientifica ed artistica.

Angelo Rocca il fondatore, Domenico Cardinale Passionei, Luca Holstenio, sono figure che emergono quali appassionati bibliofili. I due primi ci rivelano una erudizione profonda, che seppero e vollero generosa, degna di animi formati a moderni concetti.

Nell' Holstenio l' intensità di coltura s' impone: conoscitore di codici, penetrante, sempre avido di sapere; i libri sono per lui la vita.

« Né si neghi l'adito ad alcuno, o sia prete, laico o religioso di qualsiasi ordine, che desidera studiare nell'hore determinate ».

Queste parole, inserite nel primo regolamento della Biblioteca Angelica e dal fondatore trascritte all'atto della donazione di essa al suo Ordine, precisano nobilmente lo scopo ed il fine per il quale Angelo Rocca, monaco agostiniano, raccolse i quarantamila volumi della sua libreria. Tale ingiunzione riesce inoltre per sé stessa espressione di animo altruistico, non alterato dalla quiete silenziosa degli studi, illuminato bensí dal desiderio di volere dedicata agli altri, agli umili specialmente, quella coltura che per lui era stata la base di una vita religiosa ed intellettuale ferventissima.

E che il Rocca fosse realmente un erudito, un largo conoscitore di codici, continuatore di quella tradizione umanistica di cui l' Italia nei due secoli precedenti si era acquistata il primato, ce lo attesta la conoscenza sua intima delle lingue greca, latina, ebraica e caldaica; nel mentre una affermazione speciale

delle sue attitudini alla glottologia ci viene precisata dalla trascrizione dell'Orazione domenicale in 26 lingue, lavoro rivelatoci nel 1591 dalla sua opera denominata « Bibliotheca Apostolica ». Sicché l'espressivo elogio, in due parole, che del famoso Magliabechi fece già la gloria « Biblioteca ambulante », poté con



ogni giustizia, attribuirsi alla vasta erudizione del Rocca, e ben a ragione il Prof. Sinibaldi lo volle scolpito nel marmo sulla Torre di S. Agostino in Arcevia, quando nel 1881 se ne inaugurò la lapide ricordante.

Fra la terra natía del Perugino, e la patria di Raffaello, nella Marca prossima all'Umbria, nacque Angelo Rocca nel 1545, in Roccacontrada (ora Arcevia), cittadina a cui durante tutta la sua vita non cessò di portare vivissimo

affetto; ciò che lo indurrà, anni dopo, quando Roma l'avrà avvinto, a studiarne ancora ed a descriverne l'origine; a volerne eseguita la pianta dal pittore Ercole Ramazzani, dedicandola al Cardinale Gerolamo Rusticucci (1537-1603), che pure delle Marche era degno figlio.

Come da usanza praticata in quei tempi, Angelo Rocca compiva appena sette anni quando fu ammesso nella famiglia religiosa degli Agostiniani in Camerino; ragione per la quale fra i suoi colleghi di studio dicesi che venisse sopranominato « Camers ». Perugia, Roma, Venezia lo videro studente immerso in dotte e profonde dottrine; poi la storica Università di Padova lo accolse nelle sue aule conferendogli il 9 settembre 1577 la laurea magistrale-teologica. La tradizione vuole che la Biblioteca Angelica conservi tuttora, quasi quale reliquia, l'originale diploma dottorale del suo fondatore: ma purtroppo questa volta la verità la contradice.

A Venezia ritroviamo, qualche tempo appresso, Padre Angelo da Camerino predicatore ed istruttore dei frati novizi, che il sapere suo attira.

Ma Roma chiamava a sé il giovane religioso sí benemerito negli studi, il quale a Roma doveva lasciare il cimelio della propria erudizione: la raccolta di quei libri rari che per 40 anni egli collezionò, sorretto sempre da un fine intuito di conoscitore appassionato e paziente. Tali qualità gli valsero l'onore di essere chiamato da Sisto V (1585-1590) a reggere la direzione della Stamperia Vaticana, ove la tradizione ricorda come avesse a collaboratore Aldo Manuzio il giovane (1548-1597), suo amicissimo e piú tardi suo successore in quell' incarico.

Figlio di Paolo, e nipote di Aldo il Vecchio, Aldo Manuzio il giovane seguiva, piú per tradizione che per naturale attrattiva, le orme dell' Avo e del Padre in Venezia come in Roma, ove una cattedra di Belle Lettere lo aveva attirato. L'arte della stampa non era per lui essenza di vita; gli stava a cuore maggiormente l'essere considerato un letterato, un appassionato raccoglitore di codici. Passate ora nell'ombra di una dimenticanza atta a palesarne il troppo fugace successo, le opere sue erano tenute in pregio dai contemporanei, e ne rileviamo una testimonianza nel sonetto composto dal Rocca in onore dei tre Manuzi, ma piú specialmente redatto per celebrare la gloria di Aldo il giovane, morto in Roma a soli 49 anni:

« Aldus Manutius senior, moritura latina
Graecaque restituit mortua ferme typis.
Paulus restituit calamo monumenta quiritum
Utque alter Cicero scripta diserta dedit.
Aldus dum juvenis miratur avumque patremque,
Filius atque nepos, est avus atque pater ».

La Stamperia Vaticana, istituita da Pio IV (1559-1565), erasi ampliata per la ferrea sagacità di Felice Peretti che vi presentiva un utile quanto pratico ausilio alla propagazione dei decreti del Concilio di Trento destinati a rinsaldare sempre piú fortemente l'unità della Chiesa Cattolica, che lo Scisma minacciava col suo malefico impotente sogghigno. E nel breve squarcio di suo Pontificato, troviamo affidate a quella istituzione molte pubblicazioni religiose importanti, come

la Stampa del « Bullarium Romanum » del Cherubini; quella degli scritti di S. Bonaventura, da lui elevato al titolo di Dottore della Chiesa; l'ordinamento delle opere di S. Gregorio, ed infine la pubblicazione delle opere di S. Ambrogio, che Sisto V si era già in Milano accinto ad iniziare coll'ausilio dell'amico suo Carlo Borromeo, Santo Arcivescovo di quella Metropoli, e che egli proponevasi di condurre a termine.

Reggeva nel frattempo in Roma la Prefettura Apostolica il Padre Agostino Molari da Fivizzano, vicario generale dell' Ordine Agostiniano, il quale, apprezzando l' ingegno del giovane Angelo Rocca suo discepolo, lo aveva chiamato nel 1579 alla carica di segretario proprio nella pubblicazione da lui intrapresa della Somma Podestà ecclesiastica di Agostino Trionfi. Sei anni dopo, Padre Rocca, per volontà dei suoi superiori, diviene collaboratore nella revisione delle opere dei SS. Padri, dei Concilii, della Versione dei Settanta, nonché in quella del Testo della Vulgata decretata dal Concilio di Trento, lavoro che sopra ogni altro interessava Sisto V.

Questo Pontefice, giunto a tarda età sulla soglia di S. Pietro, doveva impressionare il mondo e l'epoca colla fiera sua volontà di innovatore accorto e possente; ma, come scrive il Balzani (1), « l'animo suo congiungeva in un connubio non rari in tempo di trasformazione, l'energia pratica di un uomo di Stato ed il fervore di un mistico ». Epperciò l'opera di revisione della Bibbia, « voce dell'universo che canta la grandezza e la maestà di Dio » (2), era stata da lui personalmente intrapresa con penetrante applicazione degna di un asceta. E vi portava l'ausilio di una erudizione ecclesiastica superiore al comune.

Rimane ancor oggi all' Angelica un ricordo prezioso della collaborazione del Rocca a questa sacra impresa: la Bibbia del 1590, opera che possiede una intestazione a scheda scritta di sua mano, nel mentre il testo del libro contiene correzioni e postille di proprio pugno di Sisto V. (Tale interessante lavoro ha una storia a sé, redatta e pubblicata in Roma nel 1847 dal padre Luigi Ungarelli nella sua opera « Praelectiones de Novo Testamento »).

La revisione delle Sacre Scritture, voluta dal Tridentino Concilio, già iniziata da Pio IV, ripresa sotto Pio V e Gregorio XIII, fu condotta a termine da Sisto V nell'ultimo anno del suo regno. Questa edizione della Bibbia non era tuttavia risultata perfetta. Venne per tale ragione completamente rivista e di nuovo divulgata durante il Pontificato di Clemente VIII (1592-1605), il quale ne ammise la pubblicazione con la seguente intestazione: « Biblia Sacra Vulgatae editionis Sixti V. Pont. Max. iussu recognita, et Clementis VIII auctoritate edita ».

L'attività intellettuale di Angelo Rocca, per quanto assorta da sí importanti incombenze, si volge incessantemente anche ad altri studi di forte erudizione, studi a noi piú specialmente rivelati da una eredità feconda di produzioni teologiche, religiose, liturgiche, filosofiche e storiche quale egli ci ha lasciato. I molteplici e varii suoi lavori risentono talvolta l' influenza dell'epoca in cui visse, ma l' inesattezza di qualche citazione non può essergli mossa a critica con quell'equanime severità con cui la critica dell'oggi, assunta a scienza, ne

(1) Ugo Balzani, *Sisto V.*

(2) Cuomo, *Nel mondo dei libri. La Bibbia.*

rileverebbe gli errori. Albeggiava il Seicento; l'antitesi fra l'amore del vero, e la vanità rettorica della forma va delineandosi all'orizzonte! Epperciò, pur non risultando sempre raccolte in un campo di sicuri giudizi, le opere del Rocca, considerate nel loro complesso, formano tuttora un vasto museo di molto sapere, fornitissimo di memorie sapienti ed interessanti.

Salvo qualche eccezione, i suoi lavori sono redatti in lingua latina, e si trovano riassunti col titolo seguente: « Angeli Roccae, Opera omnia, tempore ejusdem Auctoris scilicet impressa, nec non autographa. Romae, in Angelica Bibliotheca originaliter asservata.... Romae 1719». L'opera è in 2 volumi, in folio, e comprende 41 trattati di erudizione, oltre molteplici commenti su vari soggetti.

Fra le più note produzioni del Rocca sono da annoverarsi: le « Osservazioni sulla lingua latina », considerata come la più eccelsa; le opere sulla « Bibliotheca Vaticana » e sulla « Sagrestia Apostolica »; quella riguardante la « Canonizzazione dei Santi », studio al quale egli fra i primi portò un approfondito concorso; la « Bibliotheca Theologica », lavoro in relazione alle Sacre Scritture; l'opuscolo sulla « Presentazione di Maria al Tempio »; il Commento sul « Santo Legno della Croce »; lo scritto relativo alle istituzioni di S. Gregorio Magno; le controversie sulle dottrine del Valla; il Trattato per la salute delle anime, ed i suoi Commentarii sopra il suono delle campane ed intorno a « La Comunione che fa il Papa nelle Messe solenni ».

Queste opere, assieme ad altre minori, formano tutta una collana di coltura, prodotto di una mente veramente superiore; e qui lo zelo letterario risulta tanto più ammirevole in quanto si considerino i sacrifizi di tempo e di denaro che l'umile monaco agostiniano dedica contemporaneamente al progetto che coll'andar degli anni erasi per lui trasformato in ideale: l'istituzione della Biblioteca, che dal suo nome doveva appellarsi Angelica.

E forse per corrispondenza di pensiero scrive il Rocca a Francesco Maria II Della Rovere, che pur di libri aveva la passione, le 5 lettere tuttora possedute dall'Archivio di Stato di Firenze e già pubblicate da Medardo Morici, contenenti interessanti indicazioni di alcuni fra i suoi lavori.

La prima, in data, è scritta da Roma il 9 aprile 1594, ed annunzia al Duca Francesco Maria l'invio di un'opera filosofica (1), composta allo scopo di ridurre « per ordine alfabetico tutta la materia e i libri de' Theologi, ch'anno scritto più volumi, per poter saper subito in qual tomo elle fossero, ponendo a ciaschuno Auttore le regole et osservationi fatte da lui in diverse occorrenze per intelligentia delle Scritture Sacre ». Il Rocca presenta il libro al Della Rovere pregandolo a degnarsi di favorirlo, collocandolo assieme ad altre sue opere nella sua « fiorita e celebre Libreria, con onesta ambitione che siano riposti in luogo tanto honorato e tanto degno ». Chiede egli stesso un « ragguaglio più copioso e distinto », intorno all'eccellenza delle sue librerie « et in Pesaro, et in Urbino »....

Le biblioteche di Francesco Maria II ultimo Duca di Urbino, alle quali allude il Rocca, dopo alcune vicende trasportate in Roma, formarono coll'andar

(1) Trattasi della sua *Bibliotheca Theologica*.

degli anni il primo nucleo (e forse il piú ragguardevole) della biblioteca Alessandrina, fondata nel 1667 da Papa Alessandro VII (1655-1667) e facente parte attualmente della ' Sapienza ', ossia Università di Roma.

La seconda epistola indirizzata al Della Rovere il 20 ottobre 1599, si riferisce al Commentario basato « sull'opportunità di portare il Santissimo Sacramento avanti al Papa in lungo viaggio »; argomento tratto in vista dall'andata di Clemente VIII a Ferrara ad assumerne il possesso dopo la morte di Alfonso II e la scacciata degli Estensi dalla città, nel 1598. Tale rito era stato in uso dalla primitiva Chiesa sino a quel tempo, ed il Rocca scrivendone al Duca lo avverte che nella copia del Commentario inviato, troverà descritta oltre la causa, origine ed opportunità della cosa, l'entrata di Nostro Signore in Ferrara con le cose principalissime fatte in detta Città da Sua Beatitudine. Chiude la lettera raccomandando che detto suo Commentario, « pieno di Riti Ecclesiastici, d' Historie, di Chorografie e di altre cose assai curiose », sia posto « nella copiosissima e sontuosissima libreria del Duca », assieme agli altri libri da lui già presentati.

Porta la data del 15 aprile 1601 la terza lettera di Padre Rocca a Francesco Maria, e riguarda l' invio della descrizione (o catalogo) della « Bibliotheca Vaticana »: invio ritardato dalla revisione della Bibbia « vivendo Sisto V, ora defunto ». Dichiarasi in essa ambiziosissimo di apparire ed essere servitore della Serenissima Casa della Rovere, come lo era stato del Cardinale Farnese. Aggiunge inoltre il Rocca di sentirsi onorato « dell'essere tuttavia adoperato qui nel Vaticano da Nostro Signore e da questa Santissima sede nella Congregatione della revisione della medesima Bibia, che va facendosi per nuovo ordine, e per dar compita perfetione a cosí « nobile ed importante impresa ». Da questa ultima asserzione rilevasi come egli fosse stato chiamato da Clemente VIII a far parte della Congregazione per la nuova revisione delle Sacre Scritture.

Nella lettera seguente, l'autore espone sommariamente notizia del contenuto del libro che offre al Duca, Commentario intorno alla Comunione « che fa 'l Papa quando con gran solennità canta la Messa »; scritto che il Rocca asserisce richiesto da molti, non essendovi stata « persona alcuna fin all' hoggi che n'abbia fatto particolare trattato ». Ed aggiunge come il Commentario tocchi principalmente cinque punti :

I. Perché il prendere la Sacrosanta Eucarestia si chiama Comunione.

II. Perché il Papa consacra all'altare, e si comunica al Solio.

III. Perché li vien portata l' Hostia alla parte sinistra del Solio, et il Sangue alla parte destra.

IV. Perché in detta Comunione il Papa divide l' Hostia e 'l Sangue col Card. Diacono, e col Suddiacono, Apostolici suoi Ministri nel cantare la Messa.

V. Perché il Papa con la Fistula o calamo d'oro prende il Sangue co' detti Ministri.

E questa lettera, che risulta del 15 luglio 1610, cosí prosegue: « Per dichiaratione di questi 5 misteriosi punti si raccontano molte cose piene di pietà e Religion Christiana con la dichiaratione d'alcuni Riti Sacri et anco d'altre cose antiche di molta curiosità et eruditione ripieni ».

In relazione a tale Commentario, il Niceron nella sua opera « Mémoires pour

servir à l'Histoire des Hommes illustres de la République des Lettres », riferendosi allo studio del Rocca, porta un giudizio interessante a conoscersi, ma invaso forse da leggera tinta di diffidenza, quale il secolo XVIII piú chiaroveggente e moderno sentiva il diritto di portare sui lavori del Seicento, in cui meno intensa fiammeggia la luce del pensiero, e piú intensa quella della forma. « Cet ouvrage », scrive il Niceron, « est plein de traits d'érudition, mais il cite bien des témoignages supposés ou d'auteurs de peu d'autorité, et y donne des raisons de ces cérémonies qui ne paraissent pas fort naturelles ».

In merito invece alla quinta lettera, di cui ora riferiremo, il medesimo scrittore francese cosí si esprime: « Il y a bien des recherches dans cet ouvrage, et c'est un des plus curieux de Rocca ».

Il memoriale indicato tratta infatti un argomento che direbbesi non comune a mente erudita, basandosi sulla « opportunità di suonare le campane », ma esso era stato promosso da un memoriale a ciò contrario del Vescovo di Alife. Ne scrive il Rocca al Duca di Urbino il 25 giugno 1613, presentandogli il suo lavoro, ed aggiungendo che contiene « tutto quello che si può desiderare in materia delle campane; la qual materia, se ben pare che sia cosa molto secca e sterile, ella non dimeno in effetto contiene in sé cose stupende e curiose, come si può vedere nel Commentario ».

Questa lettera è firmata:

Fr[te] ANGELO ROCCA, Vesc[o] e Sacrista di N.S.S[re].

Si noti la firma.

Succeduto al Padre Fivizzano nella carica di Prefetto della Cappella Apostolica, Angelo Rocca nel 1605 era stato da Clemente VIII innalzato al titolo di Vescovo « in partibus » di Tagaste, patria di S. Agostino: ciò che doveva interpretarsi grandissimo onore per un frate Agostiniano, e speciale espressione di benevolenza per parte del Sommo Pontefice, che riconosceva nella forte di lui erudizione un potente sostegno delle religiose dottrine. La testimonianza era stata qualche anno innanzi preceduta da un breve di Clemente VIII atto a toccare un' intima fibra nell'animo dell'appassionato bibliografo. Egli vide con esso realizzato il suo sogno: quello di porre a disposizione del pubblico la rara raccolta di libri alla quale si era dedicato con appassionato fervore. Accogliendo la sua richiesta il Pontefice lo autorizza a donare la preziosa collezione all' Ordine Agostiniano. Il Breve è del 1595, e lo troviamo rinnovato da Paolo V il 4 novembre 1609, ma soltanto nel 1614 il donatore effettua la cessione della Biblioteca al Convento di S. Agostino in Roma. L'atto di donazione risulta accompagnato dalla clausola seguente, chiara espressione del proprio desiderio: « che la biblioteca non fosse considerata cenobitica; che i frati Agostiniani vi potessero andare come studiosi e non come padroni ».

Probabilmente ostacoli di spazio si opponevano alla realizzazione immediata dei progetti del Rocca. Per potere istallare in modo degno la copiosa libreria, erasi imposto l'acquisto di alcune casette attigue, ma isolate da un vicolo, presso la Chiesa di S. Agostino (come risulta da una pianta di Roma del Cartario del 1576 (1). Né questo bastò; qualche altro ambiente dovette esservi

---

(1) E CELANI, *La Bibl. Angelica;* in: *Bibliofilia*, XIII (1911), pagg. 1-8, 41-58.

aggregato. A proprie spese il Rocca in parte eresse il fabbricato, in parte lo riparò, ed infine dotando di rendite proprie la Biblioteca Angelica, la costituí giuridicamente autonoma.

Con questo atto, egli dotò in pari tempo Roma della prima Biblioteca destinata a pubblica utilità, e gli intellettuali dell'oggi devono al Rocca un pensiero di grato entusiasmo per lo spirito di moderna liberalità col quale la volle, tre secoli or sono, istituita a beneficio degli studiosi, e ad essi specialmente dedicata. Nella sua « Chronistoria » egli riespone i larghi e generosi concetti ai quali vuole sottoposta la sua donazione, scrivendo « di avere fondato la Angelica ad uso della famiglia Agostiniana non solo, ma anche per la comodità pubblica, e specialmente dei poveri e degli stranieri che senza libri e denari vengono ignoti alla città ». E nel primo regolamento da lui compilato stabiliva inoltre « che il bibliotecario o custode sia tenuto ad aprire la libreria due volte il giorno, eccetto il giovedí, quando però nell'istessa settimana non occorre giorno di festa, e cioè la mattina innanzi pranzo, e due ore dopo il vespero nel tempo dello studio in convento; nell'altro tempo solamente la mattina, e questo sia per obbligo: ma per cortesia la possa aprire a chiunque e quando li piacerà ».

L'Angelica cosí costituita risponde ad un soffio innovatore, raro a riscontrarsi all'inizio del Seicento e tanto piú apprezzabile in quanto si pensi che gli accessi alle altre biblioteche conventuali dell'epoca erano aperti unicamente ai frati dell'ordine a cui le Biblioteche stesse appartenevano. L'impronta moderna conferitale non si inaridí; ne è testimonianza il permesso accordato alla libreria qualche anno appresso di potere porre nei suoi scaffali anche i libri proibiti: ciò che in quel tempo poteva significare eccezionale favore.

Due sono le lapidi che nell'atrio della Angelica ricordano le grandi benemerenze del Padre Angelo Rocca e la istituzione della Biblioteca.

Sulla sua tomba, eretta entro la Cappella di S. Nicolò da Tolentino, nella navata di destra della Chiesa di S. Agostino in Roma, troviamo a far parte del monumento il ritratto suo, sotto al quale è scolpita la seguente epigrafe:

D. O M.
F. ANGELO ROCCA CAMERTI OR. ER. S. AVG.
EPISCOPO TAGASTENSI ET APOSTOLICI SACRARII
SVB. CLEM. VIII, LEONE XI ET PAULO V P. P. M. M. PRAEFECTO
INSIGNIS BIBLIOTHECAE ANGELICAE FVNDATORI
AC LIBERALISSIMO LARGITORI VIRO ERVDITISSIMO
ET DE AVGVSTINIANA RELIGIONE OPTIME MERITO
PIISSIMI PATRES AC F. F. S. AVGVSTINI DE VRBE
GRATITVDINIS ET BENEVOLENTIAE ARGVMENTO
POSVERE
OBIIT ANNO SALVTIS MDCXX DIE VII APRILIS
AETATIS SVAE LXXV

Una nota curiosa: fra le diverse fatture, riferentisi ai lavori di costruzione del monumento, fu trovato inserito: « È scritto che l'abbiano fatto li Padri di questo convento; nondimeno la verità è che fu fatto con l'entrate della libreria ».

L'inserzione ha un leggero sapore di vendetta! Fu forse un prodotto erudito di qualche operaio poco soddisfatto del modo col quale i buoni Padri saldavano le sue giornate? Può darsi; ma è anche lecito supporre che gli Agostiniani, ispirati da umile sentimento o da spirito di verità, possano avere desiderato, a scarico di loro coscienza, tramandare ai posteri la nota sincera.

Sei anni dopo la morte del Rocca, avvenuta in Roma nel 1620, fu eseguito l'inventario dei libri posseduti dall'Angelica, e le opere riscontrate furono 22.000, in grandissimo numero scritti teologici, religiosi ed ascetici. Il secolo seguente vide la Biblioteca ampliarsi. Molti prelati, fra i quali Padre A. G. di S. Mauro, Monsignor S. Cristiani, Monsignor Vecchiotti, Monsignor G. B. Venocchio ed altri, le furono generosi di aiuti finanziari, ma piú ancora di lasciti in manoscritti e libri. Ma ciò che valse in modo indubitato ad aumentarne l'importanza allargandone l'orizzonte culturale, fu la fusione nella Angelica delle biblioteche Holstein (avvenuta nel 1661) e Passionei (acquistata dagli Agostiniani nel 1764).

Allo scopo di ospitare queste interessanti quanto varie collezioni librarie, dal 1744 al 1786 la biblioteca rimase chiusa. Previa demolizione degli antichi locali si era trovato opportuno creare la Sala settecentesca, tuttora centro dell'Angelica, le cui scaffalature con simpatico sapore dell'epoca vennero innalzate su disegno di Nicola Faggioli (1), e non del Van Vittel, come erroneamente si crede.

Quadri pregevoli ornavano allora gli ambienti. Purtroppo nulla, o quasi nulla, rimane di quelle bellezze artistiche, che assieme all'Archivio dell'Angelica l'epoca napoleonica involò a Parigi.

Negli anni seguenti vicende tristi circondarono la fondazione di Angelo Rocca. La Francia del Bonaparte vi impose bibliotecari propri; gli Agostiniani furono espulsi, ma la caduta di Napoleone ne vide il ritorno.

Il 1871 marcò per parte del Governo italiano entrato in Roma, l'incameramento delle rendite nonché dei beni appartenenti agli ordini religiosi. Fra questi la Biblioteca Angelica viene compresa, e per qualche tempo essa è nuovamente inaccessibile al pubblico. Riconosciuti nel seguito i diritti propri alla fondazione Rocca, il Governo stipulava con essa una convenzione, ed ammettendo essere i locali della Libreria di assoluta proprietà dell'Angelica, li restituiva alla loro primiera funzione, riadattandoli come oggi si trovano e dotando l'istituzione di sole L. 15,000 annue.

Ma se povera in rendita, ricca essa è tuttora in cimeli preziosissimi.

Fra i Manoscritti piú pregevoli (2) sono da notarsi:

I quattro EVANGELI nella versione Filosseniana, secondo la recensione di TOMMASO DI ERACLEA (in Siriaco), Membranaceo, del sec. IX.

---

(1) CELANI, in: *Bibliofilia,* XIII (1911), pagg. 41-58,

(2) Sui manoscritti dell'Angelica, si cfr. principalmente: HENRICUS NARDUCCI, *Catalogus codicum mss., prater graecos et orientales, in Bibliotheca Angelica, olim coenobii S. Augustini de Urbe.* Tomus I (unico pubbl.). Romae, Lud. Cecchini, 1892; pagg. 678, a 2 col., in-4 (pubbl. a spese dell'Autore). Nel 1918, E. CELANI pubblicò il séguito e fine di questo Catalogo, nel vol. XXII degli *Inventari dei mss. d. Biblioteche d'Italia,* editi dall'Olschki (Firenze, 1915), pagg. 1-251.

L' Esame delle tre religioni, mosaica, cristiana, ed islamitica, di IBU KAMUNE, con le glosse di IBU AL MAHRUMA (in arabo) Cartaceo, del sec. XIV.

Gli Atti degli Apostoli (in greco), Membranaceo, miniato, sec. XI e XII.

TEODORETO. Questioni (in greco), Membranaceo, del sec. X, con séguito del XII e XIII.

S. GIOVANNI CRISOSTOMO. Omelie in San Matteo (in greco), Membranaceo, del sec. XII.

ERODOTO. Le Storie (in greco), Membranaceo, dei sec. XI e XV.

OMERO. Iliade, con glosse (in greco), Cartaceo, sec. XIV.

Antiphonarius S. Gregorii, cum notis musicis, Membranaceo, dei sec. IX e XIV, con fregi in istile bizantino.

Necrologium et liber memorialis celeberrimi utriusque coenobii Romerico Montani, Membranaceo, dei sec. XI e XIII.

GARIOPONTI seu GUARIMPOTI, *medici salernitani, Opus medicum,* Membranaceo, sec. XI, palinsesto.

Biblia latina, Membranaceo, in folio massimo, sec. XI.

S. AUGUSTINI. *Enarrationes in psalmos,* Membranaceo, del sec. XI, con miniature.

JOHANNIS DAMASCENI medici, 1° *Liber medicinae practicae;* 2° *De morborum curationibus,* Membranaceo, del sec. XII, palinsesto.

Evangelia quaedam haud ordine liturgico. HORATIO, etc., Membranaceo, del sec. XV (con miniature).

Liber precum ad usum cuiusdam nobilis viri, Membranaceo, del sec. XV (con miniature).

ALIGHIERI Dante, *La Comedia,* con la esposizione di MINO VANNI D'AREZZO, Membranaceo, del sec. XIV, con iniziali colorate a ciascun canto, e figurate al principio di ogni cantica.

ALIGHIERI Dante, *La Comedia,* con capitoli di JACOPO ALIGHIERI e di BOSONE DA GUBBIO, Membranaceo, del sec. XIV (con figure miniate in ciascun canto dell' *Inferno*).

Molti incunabuli della primissima epoca sono significativi ornamenti della Biblioteca Angelica, e fra i piú antichi troviamo:

S. AUGUSTINUS, *De Civitate Dei.* Subiaci, 1467.

LACTANTIUS FIRMIANUS, *Divinarum istitutionum, libri VIII.* Romae, 1468.

S. HIERONYMUS, *Epistolae,* Romae, 1468.

LEO M., *Sermones.* Romae, 1470.

S. THOMAS AQUINAS, *Commentaria in Evangelistas.* Romae, 1470.

SAMUEL RABBI, *Epistola ad Rabbi Isaac, ex arabico versa.* Bononiae, 1470.

PLINIUS C. C. *Historiae naturalis, Libri.* Romae, 1470.

Biblia sacra latina. Romae, 1471.

ALIGHIERI Dante, *La Comedia.* Foligno, 1472.

VALTURIUS Robertus, *De Re Militari libri XIII.* Veronae, 1472.

BONIFACIUS VIII, *Decretalium liber VI.* Romae, 1472.

BOCCACCIO G. *De Genealogia Deorum ac de montibus et silvis.* Venetiis, 1472.

ALIGHIERI Dante, *La Comedia,* col commento di CHR. LANDINO. Firenze, 1481 (con 2 delle 19 figure del Botticelli).

*
* *

Non è a credersi che la Biblioteca possieda solo manoscritti e libri antichi. La storia moderna e quella quasi contemporanea vi sono ora largamente rappresentate da stampe, manoscritti, carte e documenti di qualche valore, che vi formano una notevole raccolta. Un manoscritto storico è il « Ragguaglio ossia giornale della venuta e permanenza in Roma di Giuseppe II, contenente pure alcuni versi aventi a soggetto le visite dell' Imperatore a Chiese, a monumenti, a palazzi romani »; piú un sonetto a lui specialmente dedicato: « perché essendosi recato a visitare il Conclave, voleva nell'entrare deporre la spada ».

Fra le carte, esistono vari documenti in relazione alla espulsione dei Gesuiti, nonché commenti intorno al predominio francese in Italia, ed un manoscrittto di Francesco Cancellieri, che contiene il diario del viaggio fatto in Italia da Pio VII, recantesi a Parigi ad incoronare il Bonaparte. Altro diario descrive il ritorno del Papa in Roma nel 1814. E poiché siamo a Roma, le pasquinate piú o meno mordaci hanno pure trovato il loro posto negli scaffali della libreria.

Una collezione interessante, già illustrata da Enrico Celani (1), apportano i volumi ornati da dediche e postille scritte di pugno di personaggi insigni, quali Nicola Acciajoli, il Poggio, il Card. Bellarmino, Giovanni Calvino, il Vossius, Andrea Contarini, il Fivizzano (protettore del Rocca), Paolo ed Aldo Manuzio, Paolo Sarpi, e di molti altri, fra cui (per citare i meno antichi), l'Albergati, il Card. Giulio Della Somaglia, Ettore Novelli, il Gregorovius.

Frammezzo alle lettere ne esiste una significativa di Massimo d'Azeglio, datata 11 settembre 1849, in cui egli si dice « curioso di sapere se Mazzini s'è finalmente levata la curiosità di sentir fischiar una palla ». Del Risorgimento ci conservano inoltre: il Discorso di Pellegrino Rossi del 15 novembre 1848, e qualche lettera di Carlo Alberto, Gino Capponi, Terenzio Mamiani.

A questi brevi cenni storici e bibliografici, per quanto succinti e modesti, un omaggio di giustizia mi persuade di aggiungere i nomi dei bibliotecari che per piú di trecento anni ressero, succedendosi, la direzione dell' Angelica, portandole il contributo delle loro ricerche pazienti, e l'assetto di un regolare ordinamento. Spesso sapienti lavoratori, spesso umilissimi sapienti, sempre di aiuto, e qualche volta di consiglio agli studiosi, essi debbono considerarsi utili cooperatori dell'umano progresso intellettuale.

BIBLIOTECARI DELL'ANGELICA

Dal 1614 al 1620 — Galluccius Fulgentius
» 1620 al 1647 — Floridi Aurelius
» 1647 al 1650 — Foschi Gabriel
» 1650 al 1663 — Luchini Paulus
» 1663 al 1677 — Giromineo Johannes Thomas
» 1677 al 1688 — Sabbatini Joseph
» 1688 al 1702 — Riccius Carolus

(1) E. Celani, *Dediche, postille, ecc., nei libri a stampa d. R. Bibl. Angelica di Roma*; in: *Bibliofilia*, VII (1905), pagg. 91-104.

Dal 1702 al 1721 — Nuzzi Adeodatus
» 1721 al 1727 — Serani Nicolaus
» 1727 al 1742 — Bellelli Fulgentius
» 1742 al 1745 — Leoni Felix
» 1745 al 1752 — Berti Laurentius
» 1752 al 1797 — Giorgi Augustinus
» 1797 al 1815 — Salerno Nicolaus
» 1815 al 1829 — Thil Carolus
» 1829 al 1830 — Morales Thomas
» 1830 al 1832 — Saporetti Thomas
» 1832 al 1837 — Carassai Augustinus
» 1837 al 1855 — Palermo Joseph
» 1855 al 1864 — Paglialunga Clemens
» 1864 al 1870 — Lanteri Joseph
» 1874 al 1889 — Novelli Ettore
» 1899 al 1910 — Buonanno Gennaro
» 1910 al 1915 — Gnoli Domenico
» 1915 al 1918 — Ciàmpoli Domenico
» 1918 al 1923 — Gnoli Tomaso
» 1923 al 1926 — Siciliani d'Angelo Linda.

L' inizio del secolo XVII aveva visto scomparire l' infaticabile e colto bibliofilo Angelo Rocca, degno rampollo del Rinascimento, che sí radiosa gloria di lettere e di arte aveva donato all' Italia. E come a principi a capitani ad artigiani rifulgono nella storia dei tempi titoli e fortune, a colui che primo concepí, volle e realizzò in Roma l' ideale di una pubblica biblioteca, valga l'Angelica, figlia dilettissima dell'animo suo, ad onorarlo fra i rigeneratori dell'erudizione.

M. Castelbarco Albani Della Somaglia.

Margherita d'Austria, Duchessa di Parma e Piacenza, fabbricante di carta

Documenti inediti dell'Archivio notarile di Trevi (Umbria).

SOMMARIO. — Mancanza di una storia completa di Margherita d'Austria. — Documenti sulla sua dimora in Abruzzo, nell'Archivio notarile di Trevi dell' Umbria. — Margherita d'Austria industriale. — Contratto con Lorenzo Bernardini, da Lugano, Gaspare da Bellinzona e Cristoforo Bernardini, da Lucca, per la costruzione di una cartiera. — Ratificato da Margherita d'Austria. — Cristoforo Nucci, da Pisa. e Angelo Sante Sciaire, da Cittaducale, subentrano a Gaspare da Bellinzona. — Contratto per la fornitura del macchinario con Giovanni Allegro Tesei, da Terni. — Margherita d'Austria ratifica il contratto. — La provvista degli stracci per la cartiera. — Il Bernardini e soci non stanno ai patti. — Nuovo contratto per la prosecuzione della fabbrica con Alberto e Gaspare Antonij ed altri. — Importanza di questi documenti. — Conclusione.

Una storia completa e documentata di Margherita d' Austria, duchessa di Parma e Piacenza non è stata ancora scritta, per quanto io so.

Si hanno delle eccellenti monografie, come quelle del Reumont (1), del

(1) Alfredo Reumont, *M. d'A. Duchessa di Parma*, in *Archivio storico italiano*, serie IV, To. VI, 1880, pag. 151 sgg.

Rachfahl (1), del Rawdon Brown (2), ed altre minori e piú recenti. Il Gachard (3) ci ha dato l'interessante e grande collezione delle lettere scambiatesi tra Margherita e Filippo II di Spagna, suo fratello; il Piot (4), nella corrispondenza del Card. Granvelle dove spesso ricorre il nome di M. d'A., ha completato la serie di tali documenti. Gli scrittori di storie generali o particolari — dal Bentivoglio (5) al Pastor (6) — hanno piú o meno ampiamente detto di questa donna illustre, giudicandola variamente. E gli archivi d'Italia, di Spagna, del Belgio conservano un ricchissimo materiale ancora non del tutto utilizzato, nonostante che qualche recente pubblicazione (7) abbia portato nuova luce su la vita intima di Margherita.

* * *

Ma una fonte inattesa ed insospettabile di notizie sul nostro tema ebbi occasione di scoprire molti anni or sono nell'Archivio notarile del comune di Trevi dell'Umbria.

Sono un centinaio di documenti, tutti riferentisi a Margherita d'Austria e contenuti in due protocolli del notaio Perseo Salvi, da Montesanto di Spoleto (8). Egli era cancelliere del comune di Cittaducale, dove Margherita fissò la sua prima residenza quando si ritirò nei suoi feudi d'Abruzzo. Il Salvi per circa quattro anni redasse tutti gli atti che la nuova signora d'Abruzzo ebbe occasione di stipulare, per suoi affari personali, o per quelli dei suoi sudditi. Ed altrettanto il Salvi ebbe occasione di fare per gran parte dei personaggi del séguito di lei.

Onde, a parer mio, questa nuova fonte di notizie ha un'importanza particolare, perché serve a lumeggiare chiaramente la storia degli ultimi anni della vita della duchessa di Parma, che, stanca delle fatiche sofferte nel difficile governo delle Fiandre ed abbattuta dai dolori gottosi, si decise sul finire del 1568 a rientrare in Italia, scegliendo a sua dimora i feudi farnesiani.

Di questi anni ultimi della troppo agitata esistenza di Margherita nessuno

(1) Felix Rachfahl, *Margareta von Parma*. München und Leipzig, Oldenburg, 1898

(2) Rawdon Brown, *Margaret of Austria*. Venice, 1880.

(3) Gachard L. P., *Correspondance de Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, avec Philippe II*. Bruxelles, 1867, 3 voll. Nessuna luce viene sulla permanenza di Margherita d'Austria in Abruzzo dalla pubblicazione recente di J. S. Theissen, *Correspondance française de Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, avec Philippe II*, To. I. Utrecht, Kemiwk et fils, 1925, (*Publications de l'Historisch Genootschap établi à Utrecht*. Troisième série, n. 47) poiché le lettere ivi raccolte vanno dal 1565 al 1567; sono, cioè, anteriori alla partenza di Margherita per l'Abruzzo.

(4) Charles Piot, *Correspondance du Cardinal de Granvelle*. Bruxelles, 1876-1896, 12 voll.

(5) Card. Guido Bentivoglio, *Delle guerre di Fiandra*. Milano, Belloni, 1825.

(6) Ludovico Pastor, *Storia dei Papi* (trad. Mercati), Vol. V. Roma, Desclée e C., 1914.

(7) Ines d'Onofrio, *Il carteggio intimo di Margherita d'Austria, duchessa di Parma e Piacenza*. Napoli, Jovene, 1919.

(8) *Archivio notarile di Trevi*. Fondo Montesanto, To. 340-341. Rogiti di Perseo Salvi, dal 1567 al 1577.

storico si è fino ad oggi espressamente occupato. A molti forse è sembrato che non fosse abbastanza interessante per la storia politica d'Europa del '500 il sapere come trascorse gli ultimi anni di vita e come chiuse la sua carriera nel mondo colei che — figlia di Carlo V, vedova tragica di Alessandro de' Medici, moglie non felice di Ottavio Farnese, madre orgogliosa del prode Alessandro, governatrice energica delle Fiandre in luogo di Filippo II di Spagna, suo fratello — tenne tra le figure politiche del suo tempo uno dei posti piú eminenti.

*
* *

Non è qui che mi è dato esporre tutto ciò che dal materiale archivistico da me trovato potrei desumere per completare la storia di Margherita di Parma e Piacenza, nel tramonto della sua vita. Spero poter fare ciò con un'altra mia pubblicazione.

Ma tra i molti documenti che ho sott'occhio ne scelgo alcuni che hanno relazione con gli scopi che questo periodico si propone, e presentano nello stesso tempo un interesse speciale per la storia della industria della carta in Italia; mentre valgono anche a darci una vivace ed inattesa nota della singolare versatilità della mente di Margherita d'Austria.

E di questa versatilità abbiamo ampie e interessanti prove nei documenti di cui mi occupo. Ma in primo luogo è notevole l'intraprendente spirito d'iniziativa che — sia pure per suggerimento dei suoi cortigiani — M. d'A. addimostrò nelle imprese industriali.

Poco dopo giunta in Abruzzo, si assumeva l'incarico — con atto 13 novembre 1569 — di costruire mulini da grano e gualchiere da panni ad istanza degli uomini di Lugnano, riservandone gli utili per lei. Le acque di Rapina, Santacroce e Sambuco fornivano la forza motrice (1). Piú tardi, diventava proprietaria di un altro molino da grano nei pressi di Borbona in vocabolo « la valle del Macchione » (2). E un altro ancora ne possedeva in quello stesso territorio, in vocabolo « a piede le vigne di Trebbia » (3).

Ciò che è piú notevole in queste imprese è il fatto che Margherita d'Austria non limitò l'opera sua al semplice impianto di esse, ma le tenne in vita e le esercitò per conto suo — benché talora le cedesse in affitto ad altri — e le lasciò, od intendeva lasciarle, ai suoi eredi.

*
* *

Il fatto è notevole — dissi — ma non nuovo, né primo nella storia di personaggi che furono illustri nella vita politica, o che — in raggio piú o meno ampio — ebbero influenza e dominio su popoli e regioni.

L'elenco di questi principi o signori che dedicarono alle industrie od ai commerci l'opera loro sarebbe lungo e interessante; ma non rientra nel breve àmbito di questo mio studio.

---

(1) *Archivio notarile di Trevi.* Fondo Montesanto. Rogiti di Perseo Salvi, To. 340, ff. 119-121-124.

(2) *Ivi*, To. 341, f. 122.

(3) *Ivi*, To. 341, f. 123.

Però non posso a meno di rilevare — poiché troppo tipica è la somiglianza dei fatti — che anche il Conte Guidantonio di Montefeltro, duca di Urbino, fu proprietario di una cartiera fino dal principio del '400 e forse prima; cartiera che diede in affitto il 15 Decembre 1434 (1).

E Corrado Trinci, signore di Foligno, fu anch'esso proprietario ed esercente di una cartiera nel castello di Pale sui monti ad Est di quella città. Un documento di grande interesse, pubblicato dal Faloci-Pulignani, ci dimostra che il Trinci vendette quella sua cartiera il 13 Agosto 1429 (2).

A questi si aggiunge il nome di Margherita d'Austria, che, ad un secolo e mezzo di distanza, rinnova per suo conto in altra regione l'impresa di quella sempre fiorentissima industria.

***

Margherita d'Austria giunse in Abruzzo nel Settembre 1568. Sbarcata in Ortona, si trasferí a Cittaducale, dove s'insediò nel palazzo del popolo, obbligando i priori e i consiglieri a rifugiarsi altrove.

Fu in quella città che il giorno 7 Giugno 1570, nella casa di un Gio. Francesco Nobili (*de Nobilibus*) posta presso il palazzo pubblico, dinanzi a ser Domenico Vecchi, regio giudice per i contratti, ed al notaio Perseo Salvi, nonché in presenza dei testimoni Mario Pagano, Battista Cacciavino e Lepido Patroni, tutti di Cittaducale, comparvero gl'illustri ed eccellenti signori Bergonzo Botta, da Milano, maggiordomo di Madama Serenissima Margherita d'Austria, Ludovico Sacca, da Parma, suo uditore generale, e Nuccio Sirigatti da Firenze, consigliere, come i tre precedenti, i quali per conto ed a nome di Margherita d'Austria dichiarano che essa, alcuni mesi innanzi, aveva deciso di costruire una cartiera, presso la sua acqua di Cànetra, e precisamente dove questa scaturisce. L'industria doveva esercitarsi per comodo, servizio e vantaggio di Madama e dei suoi eredi.

Per la fabbrica era già stato redatto il relativo progetto da architetti e maestri dell'arte espressamente chiamati. Ma il progetto non ci è stato conservato nei volumi che ho sott'occhio. Forse non inutilmente potrebbe ricercarsi tra le carte farnesiane dell'Archivio di stato a Napoli.

Per tradurre in atto la decisione di Madama, i suddetti suoi rappresentanti affidavano l'esecuzione del progettato edificio a Maestro Lorenzo Bernardini, da Lugano, il quale ne assume l'impegno, anche in nome e vece di M. Gaspare da Bellinzona, e di Cristoforo Bernardini, da Pisa, suoi soci. Questi ratificheranno il contratto tra quattro giorni. Ne prende impegno il M. Lorenzo Bernardini, sotto pena di duecento «scudi» in caso d'inadempienza.

---

(1) Gino Luzzatto, *Una cartiera dei Montefeltro in Fermignano*, in *Atti e memorie della R. Deputazione di storia patria per le provincie delle Marche*. Nuova serie, Vol. 1, fasc. 1, 1904, pag. 87 sgg.

(2) Michele Faloci-Pulignani, *Le antiche cartiere di Foligno*, in *La Bibliofilia*, Anno XI, (1909-1910) pag. 104.

***

Seguono le condizioni del contratto, in volgare, così: « In primo capitula « et conviene esso maestro Lorenzo muratore et fabricatore voler esser tenuto « et obbligato come di sopra de fare et fabricare il muro o muraglia del detto « edificio et fabbrica di grossezza di un piede et mezzo et di sei piedi de lun- « ghezza, al solito de Civitaducale, per prezzo et mercede de Giuli diece la canna « et che s'habbia da mesurare voto per pieno et tutti voti detto fabricatore possa « fare de mattoni, spognie (1) o tivertino rustico a suo arbitrio ».

« *Item* promette et conviene far la volta per prezzo et mercede de Giuli « quindici la canna, misurandola per pendenza, ma il ripieno di dentro per muro « ordinario ».

« *Item* conviene far l'aggricciato intonacato et imbiancato a Giuli cinque « et mezzo la canna ».

« *Item* promette far il mattonato ordinario a Giuli cinque la canna ».

« *Item* che sia obbligato far la canna del tetto con legname grosso et me- « nuto, chiodi, coppi et pianelle et altro che vi entrarà, a Giuli quindici la canna « et che s'habbia da fare la mesura del detto tetto per pendenza ».

« *Item* che sia obbligato detto fabricatore nella muraglia che sarà battuta « dall'acqua, dove entrano canali, archi, pilastri et fenestre, de farlo de Tiver- « tino rustico, et che tutto si habbia da mesurare voto per pieno ».

« *Item* che sia tenuto far tutte loggie, archi, pilastri et altro che andasse « nella fabbrica de voto, tanto a basso quanto ad alto, di tivertino a basso, et « ad alto de mattoni, se le parerà; et che s'abbia da mesurare voto per pieno ».

« *Item* che sia obligato far il muro et la volta che andarà nella scala al « prezzo d'essi sopradetto; et li scalini de detta scala, facendoli de mattoni o « spognia promette darli a Giuli tre la canna, et faciendoli de tivertino con un « bastonetto, a Giuli otto la canna ».

« *Item* che sia tenuto far tutti i fondamenti che andaranno in detto edificio « di Cartiera, dove bisognerà far palificata, per voltar l'acqua a loro spese et « bisognando far altra muraglia fuora del detto edificio per alzar l'acqua o vero « restringerla, farà il muro che vi entrarà al medesmo prezzo sopradetto et le « palificate che vi bisognassero a prezzo da giudicarse da due esperti comuna- « mente da elegersi ».

« *Item* sia tenuto metter tutti ferri che entraranno però murati in detta fa- « brica, come sono leghe, chiavi et cáncani in porte et fenestre e sue spese ».

« *Item* che sia obligato a tutte sue spese cavare tutti sterri che impedis- « sero il mattonare delle stanze, tanto ad alto quanto a basso ».

« *Item* detto fabricatore sia obligato dar principio a far la provisione delle « robbe et ammanimenti che bisognaranno in detta fabrica, come di far fornace « di calce, cavar pietre et spognie, tagliar legnami et altre cose simile perti- « nenti a detta fabrica al presente et senza aspettar altro intervallo o dilatione

(1) ' Spugne ' si chiamano que' sassi bucherellati a guisa delle spugne marine, i quali si adoperano per adornamento di fontane, grotte, o per circondarne aiuole di giardini, ecc. Nel caso nostro si tratta di un travertino più o meno poroso, quale si trova in più luoghi d'Italia.

« di tempo: et fatta che sarà detta provisione de robbe et ammanimenti, quale « cose sia obligato provedere a tutte sue spese et industria, sia tenuto continua- « mente murare in detto edificio sino a mezzo Ottobre prossimo et piú ancora « se la stagione il comportarà; et a Marzo futuro dell'anno 1571 ritornarà a dar « principio et al continuare di detta fabrica, talmente che per tutto il mese de « Luglio dell'anno predetto 1571 habbia da dare compito et finito il detto edi- « ficio de cartiera de muraglie, volte, tetti, mattonati, lastricati et incollati; et « che sia de buona et recipiente muraglia ad usanza de arte a giuditio de periti « et experti comunamente da elegerse, conforme al disegno che se darà.

« *Item* conviene et se obliga il detto fabricatore che il detto edificio et fa- « brica habbia da restar salda et ferma per termine de uno anno inmediate se- « guente da computarse dal dí che sarà del tutto, come di sopra, compita senza « far pieghe, pili, rime, o fessure, né altro segno o demostratione che minaccias- « sero o facessero rovina d'esso edificio et fabrica. Et se tra detto termine del- « l'anno facesse o minacciassi per detti segni rovina, il che Dio non voglia, nel « tutto di detta fabbrica o in alcuna parte d'essa, sia obligato riparar, resarcire « et refabricare a tutte sue spese stabile et ferma senza premio alcuno ».

« *Item* se permette et concede a detto fabricatore che possa far fornace de « calce per uso de detto edificio et tagliar legnami in luoghi inculti et dove non « sono alberi fruttiferi et in quelle contrade dove è solito farse dette fornace, « con pagarse i legnami che se tagliaranno alli padroni d'essi ad arbitrio de due « huomini comunamente da elegerse ».

« *Item* parimente se permette et concede ad esso fabricatore di poter cavar « pietre spognie et arena ad uso di detta fabrica in luoghi dove non resultasse « danno alcuno delle dette cave, et facendosi danno sia obligato sodisfarlo a chi « il venesse a patire, ad arbitrio come di sopra ».

« *Item* in nome di Sua Altezza se promette far condurre a sue spese some « dugento de puzzolana per fabricare quello che andarà nell'acqua per maggior « stabilimento della fabbrica; altrimente, non facendola condurre, sia lecito a « detto fabricatore murare con arena ordinaria ».

« *Item* li detti Illustrissimi et Excellentissimi Signori promettono pagare « al detto mastro Lorenzo fabricatore et compagni il premio et mercede compe- « tente loro per il detto edificio et fabrica di tempo in tempo, secondo se farà « il lavoro et opra, talmente che sempre restano ad havere di detto lavoro sin « alla fine dell'opra scudi dugento, per securanza della pena stipulata per l'os- « servanza della loro promissione. Et fornita che sarà la fabrica del tutto con- « forme alla detta obligatione et fatta la mesura et stima, dove occorrerà, in « virtú della presente capitulatione, farsi, promettono pagarli li detti dugento « scudi et tutto quel di piú che a quel tempo resteranno per detto loro premio « et mercede da conseguire » (1).

*
* *

Stipulato questo atto, tutti gl'intervenuti si recano subito al palazzo del popolo di Cittaducale, dove Margherita risiede. Essa viene informata di quanto

(1) *Archivio notarile di Trevi.* Fondo Montesanto. To. 340, f. 149[t] ss. Rogiti di Perseo Salvi.

i suoi fiduciari hanno stipulato con Mastro Lorenzo Bernardini. Il notaio legge l'istrumento parola per parola. E Sua Altezza ratifica ed approva completamente quanto è stato convenuto in suo nome e nel suo interesse (1).

***

A distanza di cinque giorni, le cose cambiano alquanto di aspetto. Infatti il 12 Giugno 1570 si presentano in Cittaducale, dinanzi al giudice dei contratti Gio. Francesco di Pierpaolo Pici ed al notaio Perseo Salvi, due nuovi personaggi: Mastro Cristoforo Ducci, da Pisa, e Angelo Sante Sciaire (?), da Cittaducale. Questi spontaneamente dichiarano di sostituirsi in luogo e vece di Maestro Gaspare, da Bellinzona, nel contratto da questi stipulato con Margherita d'Austria per mezzo dei suoi consiglieri, Bergonzo Botta, maggiordomo, Ludovico Sacca, uditore generale, e Nuccio Sirigatti consigliere, per la costruzione della cartiera presso l'acqua del Cánetra; costruzione affidata a Mastro Lorenzo Bernardini, da Lugano.

I due nuovi venuti dichiarano di conoscere tutte le condizioni del contratto, ma il notaio, per maggior chiarezza e sicurezza, ne dà nuovamente lettura, traducendo in volgare, quando occorre. Dopo di che Maestro Cristoforo Ducci e Angelo Sante Sciaire promettono di osservare ed adempiere tutto ciò che è detto in quella convenzione, e di assoggettarsi alle pene in essa comminate in caso d'inadempienza (2).

***

Perché questo piccolo colpo di scena?

Non abbiamo elementi per trovarne la spiegazione, né per indagarne il motivo. Sta in fatto che gli altri accollatari del lavoro rimangono al loro posto; cioè: Lorenzo Bernardini, da Lugano, e Crisforo Bernardini, da Pisa.

Osservo soltanto che nel precedente contratto il Bernardini Lorenzo aveva promesso che i suoi soci avrebbero omologato l'impegno preso nel termine di quattro giorni. Ma sta in fatto che di tale omologazione non abbiamo traccia negli atti di questo notaro. Viceversa, nel giorno in cui sarebbe dovuta avvenire la ratifica, troviamo la sostituzione degli altri due, il Ducci e lo Sciaire, al posto di M.° Gaspare da Bellinzona.

***

Provveduto cosí alla costruzione del fabbricato della cartiera, occorreva far preparare il macchinario occorrente al funzionamento di essa.

E qui ci si presenta un nuovo documento che — tra le altre cose — ci fa anche sapere come, di quei tempi ci fosse nell'Umbria chi era capace di fornire attrezzi e macchinismi per la fabbricazione della carta.

Infatti pochi giorni dopo, cioè il 20 giugno 1570, in Cittaducale, nella casa di Gio. Francesco Nobili, e dinanzi a Bartolomeo abbati, giudice dei contratti,

(1) *Ivi*, f. 152.

(2) *Archivio notarile di Trevi.* Fondo Montesanto. To. 340, f. 155.

nonché ai testimoni Florio Tornielli, da Novara, Capitano Francesco de Marchis, da Bologna, e Cesare Crispolti da Rieti, si presentano gli stessi mandatari di Madama d'Austria e suoi consiglieri, insieme a Maestro Giovanni Allegro Tesei, da Terni, in rappresentanza anche di Maestro Domenico suo padre, di cui garantisce l'approvazione di quest'atto entro dieci giorni, pena duecento scudi.

Il Tesei promette anche di prestare entro 15 giorni idonea cauzione per l'adempimento di quanto oggi viene stipulato.

Si stabilisce quindi che per la cartiera da costruirsi presso l'acqua di Cánetra M.° Giov. Allegro Tesei fornirà tutto il macchinario occorrente per il funzionamento di essa; cioè: pili, magli, canali, ruote ed altri istrumenti necessarii, sia di legno che di ferro, da costruirsi da esso Maestro Giovanni Allegro.

S' impegna di occuparsi della cosa senza interruzione e di farsi aiutare da due pratici del mestiere, in modo che entro un anno tutto il macchinario sia a posto e funzionante (*in atto eundi*), con il collaudo di periti da nominarsi d'accordo.

Se l'opificio non sarà trovato in perfetto ordine, e secondo le norme dell'arte, promette il Tesei di ricostruirlo di nuovo, a sue spese.

Il compenso sarà di 28 «ducati del regno» a 10 «carlini» per il Tesei e per i due suoi aiutanti per ogni mese di lavoro. Se il Tesei resterà solo a lavorare, avrà 12 «ducati» mensili.

Di piú i mandatari di Madama Serenissima promettono al Tesei, a spese di essa, una stanza con due letti per abitazione di lui e dei due aiutanti: piú altro locale per laboratorio di legname e di attrezzi; nonché di fornirgli a spese di Madama tutto il legno ed il ferro occorrenti per le pile, magli, ruote, canali, istrumenti ed accessorii, da consegnarsi sul luogo del lavoro.

In pari tempo ambo le parti contraenti stabiliscono che il Tesei sarà obbligato recarsi dovunque ed ogni volta che sarà necessario per far costruire e lavorare i ferramenti occorrenti alla cartiera. E ciò a tutte sue spese. Madama gli darà soltanto un cavallo e il foraggio relativo, nell'andare, stare e tornare.

Queste, in riassunto, le poche condizioni del contratto. All' inadempiente era riservata una penale di 200 «ducati» (1).

*
* *

Lo stesso giorno, nel palazzo di sua residenza, Margherita, con l' intervento dei medesimi che all'atto precedente, approva e ratifica quanto convenuto, e dichiara ed assume gl' impegni che i suoi mandatari hanno accettato per lei (2).

*
* *

Provveduto alla costruzione della cartiera appariva, evidente la necessità di assicurarsi la materia prima per la fabbricazione della carta. Fu cosí che il 29 settembre 1570, nel palazzo di residenza di Madama Serenissima, intervengono, col notaio e col giudice dei contratti Leonardo Fraguzzi, di Cittaducale, i rap-

(1) *Archivio notarile di Trevi*. Fondo Montesanto. To. 340, f. 156.

(2) *Ivi*, f. 157.

presentanti di Sua Altezza, Bergonzo Botta, e Nuccio Sirigatti, già nominati piú sopra. Si presentano il camerlengo generale di Cittaducale Tommaso di Giacomo Vecchi, ed i priori Francesco di Giovanni Saulli, Pier Paolo Mariani e Sante Blocchi, i quali spontaneamente dichiarano essere a loro conoscenza che Madama Serenissima ha stabilito di costruire una cartiera — di cui l'edificio è già incominciato — sull'acqua di Cánetra.

Ora, considerando che il comune di Cittaducale — come tanti altri allora — è solito esercitare o far esercitare nel suo territorio la gabella (*appalto*) degli stracci; e questi essendo « abbastanza » necessarii all'esercizio della cartiera, il consiglio comunale, all'unanimità, per far cosa grata e servizio a Sua Altezza, ha deliberato di concedere a lei in perpetuo la gabella degli stracci, con tutti i diritti annessi, per uso della cartiera.

I priori, in esecuzione della deliberazione del consiglio, con l'atto odierno cedono a Madama Serenissima, presente ed accettante, per se e suoi eredi, la suddetta gabella od appalto degli stracci, cosí come l'esercita il comune, il quale non fa per sé alcuna riserva.

D'altra parte Margherita, riconoscendo l'ottima disposizione dei suoi sudditi verso di lei, e volendo in qualche modo ricompensarli, promette al camerlengo ed ai priori di Cittaducale di pagar ogni anno in perpetuo, al mese di Agosto, « Ducati papali » 10 $^1/_2$ d'oro, per il diritto di quella concessione (1).

***

E qui trovo necessario mettere in rilievo il fatto che anche il Conte Guidantonio di Montefeltro, duca d' Urbino, quando — come già dissi — dava in affitto nel 1434 la sua cartiera di Fermignano, promise agli affittuari « la cen« ciaria de Urbino et contado, de Cagli et contado e de tutti i suoi luochi de « Montefeltro e di Casteldurante senza alguno pagamento, ma solo debiano pa« gare i cenci al modo s' è usato di pagare per quelli hanno fatto l'arte per lo « passato per lo prefato signore » etc. (2).

È noto che la raccolta degli stracci nei singoli comuni era data annualmente in appalto; e numerosi e interessanti documenti altra volta ebbi occasione di rievocare a questo proposito (3), ai quali questo di Margherita d'Austria, piú recente e piú esplicito, aggiunge valore e luce, poiché ci dimostra come anche col decorso dei secoli permanessero certe forme di fiscalità da parte dei comuni e certi espedienti di pratica industriale, dovuti piú che altro a speciali condizioni di luoghi e di tempi, a causa, sopra tutto, delle difficoltà delle comunicazioni e della deficienza di mezzi di trasporto solleciti e numerosi.

***

Parrebbe che, dopo un istrumento cosí completo, e dopo i patti cosí chiaramente stipulati con Lorenzo Bernardini, impresario della fabbrica, questa avrebbe dovuto essere a buon punto.

(1) *Archivio notarile di Trevi.* Fondo Montesanto. To. 340, f. 169 *t.*

(2) Cfr. G. Luzzatto, *op. c.*, pag. 96.

(3) T. Valenti, *Per la storia dell'arte della stampa in Italia*, in *La Bibliofilia*, Anno XXVI, 1924-25, pag. 117 — *Gl' inizi della tipografia degli Orfini in Foligno*, ivi, Anno XXVII, 1925-26, pag. 20, n. 3.

Ma nel precedente contratto col Bernardini questi si era impegnato a lavorare dal giugno all'ottobre 1570 e quindi riprendere la fabbrica col marzo 1571. L'interruzione era necessaria a causa dei freddi invernali. Il Bernardini aveva effettivamente incominciato la costruzione della cartiera; infatti, nella convenzione che Margherita d'Austria stipulò col comune di Cittaducale il 29 settembre 1570, è detto che l'edificio era già incominciato (*jam fuisse inceptum et initiatum*). Quasi certamente, però, il Bernardini non si diede premura di riprendere i lavori al principio di marzo del 1571, come convenuto.

Fu cosí che Margherita d'Austria, per mezzo di Trivulzio Gualterio, suo consigliere e uditore generale, e Nuccio Sirigatti altro consigliere, visto che il Bernardini ed i suoi soci hanno in piú modi (*multifariam multisque modis,* dice biblicamente il notaio) mancato ai patti contrattuali, e specialmente a quello che imponeva loro l'obbligo di terminare la fabbrica entro il luglio 1571; temendo che in avvenire non abbiano a fare anche peggio; e — d'altra parte — volendo Margherita d'Austria che la fabbrica sia al piú presto compiuta, i suddetti consiglieri il 18 marzo 1571 stipulano un nuovo contratto per il suddetto scopo con M.° Alberto Antonij, scalpellino, con i maestri Gaspare Antonij, Domenico di Giovanni, Antonio di Giacomo e Domenico di n. n., tutti muratori da Bellinzona. Questi in solido assumono l'impegno di costruire la cartiera con certi patti e condizioni che nell'istrumento sono esplicitamente enumerati in lingua volgare (1).

***

Questo nuovo contratto è bensí una ripetizione di quello già stipulato con l'inadempiente Lorenzo Bernardini, ma non è perfettamente identico.

Le variazioni sono queste, 1°) il prezzo del tetto, che nel primo contratto era fissato a 15 « giulii » la « canna » (forse 4 mq.), nel nuovo contratto è invece portato a 18 « giulii ». 2°) La spesa per tutte le ferramenta necessarie alla fabbrica, quelle cioè, che rimarranno murate in essa (« leghe, chiavi e cáncani »), non sono piú a totale carico dell'imprenditore, ma questi avrà un compenso cumulativo di 50 « ducati ». 3°) Nel contratto primitivo i rappresentanti di Margherita d'Austria s'impegnavano di fornire 200 « some » di pozzolana (2) per la muratura sott'acqua. In mancanza, il costruttore era autorizzato ad adoperare arena comune. Nel contratto successivo, invece, è detto che i consiglieri di Margherita d'Austria giudicheranno in quali parti del fabbricato dovrà usarsi la pozzolana. Gli assuntori del lavoro dovranno farla cavare e battere (cioè: triturare, perché trovasi spesso in blocchi) a loro spese. Margherita d'Austria provvederà al trasporto. 4°) Finalmente, nel nuovo contratto si stabilisce che gli ac-

(1) *Archivio notarile di Trevi*, Fondo Montesanto, To. 340, f. 190 sgg.

(2) La « Pozzolana » è costituita da deiezioni vulcaniche alterate dal tempo e dagli agenti atmosferici, e composta essenzialmente di silice, allumina, perossido di ferro, calce e accessoriamente di magnesia, di sali ecc.... È formata da masse grigie, giallo-brune, sino a bruno-rossastre.... Per la sua composizione la pozzolana rappresenta una specie di cemento naturale, ma molto povera in calce. Mescolata con la necessaria quantità di calce e anche di sabbia, fornisce una malta idraulica di ottima qualità. (Vittorio Villavecchia, *Dizionario di merceologia* ecc. Milano, Hoepli, 1913, vol. II, 426).

collatari della fabbrica avranno denari a loro richiesta, ma con l'obbligo di spenderli *ad uso di detta fabbrica et non divertirli ad altro lor particolar comodo et uso.* Finita la fabbrica, si faranno le misurazioni e si liquiderà il conto finale. Nel contratto precedente le condizioni di pagamento erano piú gravose per l'appaltatore; poiché avrebbe avuto denari in proporzione del lavoro già fatto; ed in mani di Margherita d'Austria, o di chi per essa, dovevano restare sempre 200 « scudi » a sua garanzia.

*
* *

Ho voluto mettere in chiaro queste differenze tra i due contratti, perché possono farci concludere che — probabilmente — i primi appaltatori si erano accorti di aver fatto un cattivo affare, specialmente per il prezzo del tetto, per l'insufficiente quantità di pozzolana fornita, e — piú che altro — per le condizioni di pagamento che erano poco vantaggiose per gli appaltatori; ma che, viceversa, sono quelle che anche attualmente si adottano in affari di tal genere.

In ogni modo non deve passare inosservato il fatto che uno dei primi appaltatori, M. Gaspare da Bellinzona, anziché ratificare gl'impegni presi in suo nome da Lorenzo Bernardini, si ritirò dall'affare e lasciò il posto al Ducci ed allo Sciaire.

Possiamo pensare che quel M. Gaspare fosse degli altri piú oculato e piú di loro pratico del mestiere, e che perciò avesse subodorato qualche cosa di poco conveniente in quel contratto e ben volentieri avesse voluto lasciare ad altri il suo posto.

I suoi colleghi, forse, si avvidero piú tardi di aver fatto un cattivo affare e lasciarono il lavoro a mezzo, poco curandosi della penale di 200 « scudi » minacciata all'inadempiente.

Se l'abbiano pagata o no, non sappiamo.

*
* *

Qui finiscono i documenti da me trovati su questo soggetto. Non so se in altri archivi, d'Abruzzo in specie, sia possibile scoprire altre notizie su questo sconosciuto episodio della vita di Margherita d' Austria.

Poiché — inutile dirlo — nessuno degli storici e dei biografi ha mai fatto cenno di questa inattesa iniziativa industriale della celebre donna. Onde le notizie che vengono oggi alla luce sono una vera novità e ci presentano Margherita d'Austria sotto un aspetto del tutto inesplorato fin qui.

Oltre che agli storici ed ai biografi di Margherita d'Austria, l'episodio e l'esistenza della cartiera sul Cánetra sono rimasti completamente ignorati agli studiosi d'Abruzzo. Cosí nessun accenno ne trovo nel *Dizionario geografico, istorico, fisico del Regno di Napoli* di D. Francesco Sacco (1).

E — per venire ad autori piú recenti — Teodoro Bonanni, che ha scritto su *Le antiche industrie nella Provincia di Aquila* (2), c' informa che le acque correnti in quel territorio diedero vita anche a cartiere; e nomina quelle di Vetoio,

(1) Napoli, Flauto, 1795.

(2) Aquila, Grossi, 1888, pag. 137.

di Tempera, di Sulmona, di Celano; ma gli è sconosciuta quella che Margherita d'Austria fabbricò sul Cánetra. Senza dire che lo stesso autore non annovera questo corso d'acqua tra quelli della provincia « del secondo Abruzzo ulteriore » (1). Forse, ridotto a povero ruscello, il Cánetra non meritò l'onore di essere nominato tra i maggiori fiumi.

Cosí il Monterumici, che pubblicò notizie assai interessanti precisamente sul circondario di Cittaducale dove sorse la cartiera di Margherita d' Austria, non ne fa menzione (2). Ed inutilmente cercheremmo un accenno a questa storica cartiera nel pregevole studio del Pansa su la tipografia in Abruzzo (3).

***

Ma, non ostante il silenzio di tutti gli scrittori di cose abruzzesi, è ormai indiscutibile il fatto della costruzione della cartiera; perciò vivissimo in me il desiderio di potere *de visu* riconoscere la località ed accertarne lo stato attuale. Ma poiché — a tutt'oggi — non mi è stato possibile recarmi colà, ho dovuto ricorrere ad altre fonti per raccogliere dati e notizie per mezzo di gentili persone del luogo. Nei documenti, che ho utilizzato per questo mio studio, è detto piú volte che la cartiera di Margherita d'Austria veniva costruita sulle acque di Cánetra, e precisamente presso al luogo dove queste scaturiscono. Ma quella sorgente non dà vita ad un fiume, poiché, dopo un breve percorso di circa 300 metri, le acque di Cánetra si confondono con quelle del Velino, che scorre lí presso. Non lontano dalle sorgenti è il villaggio di Cánetra, frazione del comune di Castel S. Angelo (Prov. di Aquila).

Fino al 1920 le acque di Cánetra azionavano due molini da grano. Da quell'epoca in poi servono invece a dar vita ad una piccola centrale elettrica, che produce dai 150 ai 200 HP. mediante un salto di circa 7 metri.

Della cartiera di Margherita d'Austria non resta che un muro di 40 metri di lunghezza, su 1,70 di spessore e 70 cm. di altezza.

Questo rudero si vede a circa 20 metri dalla sorgente, ed è chiamato ora « il muro della cartiera ». La costruzione è a sperone, con due archi per il passaggio delle acque.

La povertà di questi avanzi farebbe nascere il dubbio che — nonostante gl' istrumenti a piú riprese stipulati — la cartiera non sia stata mai condotta a termine e non abbia mai funzionato. Ma è semplice ipotesi, che bisognerebbe mettere in armonia col contenuto degli atti che oggi ho portato a conoscenza degli studiosi.

Che la cartiera non sia stata ultimata, si potrebbe dedurre anche dal fatto che, a breve distanza — appena 30 metri — dal muro di cui ho fatto cenno, fu costruito un molino da grano e da olio, intestato ai « confocolieri » del luogo.

---

(1) TEODORO BONANNI, *Monografia idraulica della provincia del secondo Abruzzo ulteriore*. Aquila, Grossi, 1885.

(2) DOMENICO MONTERUMICI, *Alcune notizie statistiche, topografiche agricole sul circondario di Cittaducale in provincia di Aquila*. Treviso, Zoppelli, 1876, in-4, pagg. 55.

(3) GIOVANNI PANSA, *La tipografia in Abruzzo dal sec. XV al sec. XVIII*. Lanciano, Carabba, 1891.

Documenti che attestino il funzionamento della cartiera non sono, a tutt'oggi, venuti alla luce. In ogni modo è certo che al principio del '700 essa non agiva piú; poiché dai libri di amministrazione dei beni spettanti *pro indiviso* a quei « confocolieri » risultano rendite di molini, di forni, di affitti, di terreni, etc., ma non si fa cenno del reddito della cartiera (1).

*
* *

Qualunque sia stata la sorte di questa, resta sempre la documentata coraggiosa iniziativa di Margherita d'Austria. Ed è innegabile che questi nostri documenti sulla duchessa di Parma e Piacenza, fabbricante di carta, sono di molto interesse. E lo sono non solamente per ciò che riguarda la notizia biografica dell' illustre donna, ma anche per la storia dell' industria cartaria in Italia; storia che — secondo il Fumagalli — non è stata ancora scritta.

E piú particolarmente importanti essi riescono per la storia delle cartiere dell' Italia meridionale, delle quali, a tutt'oggi — secondo lo stesso autore — si sa ben poco (2).

Trevi (Umbria), 1926. TOMMASO VALENTI.

Catalogo dei Manoscritti di LUIGI FERDINANDO MARSILI conservati nella Biblioteca Universitaria di Bologna

(Continuazione: vedi *La Bibliofilia*, anno XXVIII, disp. 7ª-8ª, pag. 291).

81. *L. F. Marsili, Miscellanea.*

(c. 1) Decreto Cesareo al Sig. General Conte Marsigli per l'ottenuta sentenza contro il suo Tenente Colonello sig. Gio. Melchiorre Salzer (22 sett. 1701).

(c. 3) Indice delle scritture esistenti in questo libro.

(c. 5-10) Progetto del Generale Co. Marsili per la marcia dell'esercito Cesareo all'espugnazione del regno di Napoli, meditata l'anno 1702 sotto il comando del Principe di Comercy.

(c. 11-20) Descrizione di tutti i luoghi principali dell'Abruzzo citra ed ultra, secondo nella mappa sono notati.

(c. 21-23) Bianche.

(c. 24-27) Copia di lettera scritta dal Gen. Marsili ad Augusto II re di Polonia (26 marzo 1698).

(28-31). Minuta di lettera del Gen. Co. Marsili al Card. Spada intorno agli affari di Polonia (10 apr. 1698).

(c. 32-3) Bianche.

---

(1) Devo queste notizie alla cortesia del Rev.do D.ⁿ Giovanni Elmetti, parroco di Cánetra, al quale sono lieto esprimere quí i miei ringraziamenti. T. V.

(2) G. FUMAGALLI, *Lexicon*, pag. XXV, n. 1; pag. XXVII.

(c. 34-46) Progetto per la campagna dell'anno 1697. A S. E. il Co. di Staremberg.

(c. 48-54) Progetto per mettere in miglior difesa la piazza di Giavarino. A S. A. il Principe Erman di Baden. (8 marzo 1683).

(c. 59-72) Progetto per l'espugnazione di Belgrado comandatami da S. M. Cesarea. (24 marzo 1698).

(c. 73-77) Descrizione di tutti i luoghi principali dell'Abruzzo ultra e citra.

(c. 79-82) Progetto per la marcia all'acquisto di Napoli. V. a c. 5.

(c. 83-90) Minuta di lettera del Co. Marsili a Gio. Batt. Donato sopra la letteratura de' Turchi. (14 maggio 1688).

(c. 91-96) Istruzione per ben dirigere una Ghemina, o Giudizio criminale di guerra.

(c. 97). Tavola sinottica dello stato temporale ed ecclesiastico del regno d' Ungheria e delle sue dipendenze.

Ms. cart., in-4, 37×25 1/2, di c. 98 n., leg. in m. perg.

82. *L. F. Marsili, Miscellanea. Vol. II.*

Volume di diverse lettere scritte al Gen. Marsili nell'anno 1703 da diverse persone sopra varie materie.

Gabaij, Abraham. Lettera autogr. dell' 8 apr. 1702. (n. 1).

De Rossi, Scipione Ippolito. Lettera autografa scritta da Arezzo l' 8 giugno 1702. (n. 2).

Buonjlmonti, Baccio. Lettera autogr. del 15 giugno 1702. (n. 3).

Doglioli, Rinaldo. Lettera autogr. del 20 giugno 1702. (n. 5).

Gruberus, Abrahamus. Lettera autogr., da Oedenburg, 24 giugno 1702. (n. 6).

Manfredi, Eustachio. Lettere autogr. dal 30 genn. al 13 febbr. 1703 (n. 7, 9, 13, 17, 35, 96).

Trionfetti, Lelio. Lettere tre autogr., dal 23 genn. al 19 apr. 1703 (n. 8, 38, 68, 86).

Herberstein, L. Lettere otto autogr., dal 22 genn. al 20 apr. 1703 (n. 10, 12, 18, 32, 40, 45, 64, 74).

De La Faye. Lettere sette autogr., dal 22 genn. al 28 apr. 1763 (n. 11, 23, 48, 49, 73, 79).

Tiell, Gio. Lettere dieci autogr., dal 10 genn. al 14 aprile 1703 (n. 14, 20, 41, 44, 65, 89, 84, 98, 106, 116).

Palm. Lettere tre autogr., dal 10 genn. al 18 apr. 1703. (n. 15, 43, 70, 89).

Caunitz (Di), D. A. C. Lettere tre autogr., del 10 genn., 21 mar. e 25 apr. 1703 (n. 16, 55, 76).

Müller, Joh. Christoph. Lettere 6 autogr., dal 6 genn. al 17 apr. 1703 (n. 19, 46, 53, 67, 94, 103).

Cassini, Gio. Domenico. Lettera autogr. scritta da Parigi il 1° gennaio 1703 (n. 21).

Senesi, suor Florida Caterina. Lettere autogr., del 27 febbraio e 13 mar. 1703 (n. 23, 50).

Catalogus professorum Academiae Basiliensis (1702-3). Basileae. typ. Jacobi Bertschii, fol. vol. (n. 24).

Hoffmann. Lettera autogr., scritta da Basilea il 22 febbr. 1703. (n. 26).

Fattety, Lucas. Lettera autogr., del 25 genn. 1703 (n. 29).

König, Emanuel. Lettera autogr., scritta da Basilea il 13 febbr. 1703 (n. 30).

Elenco di libri (n. 31).

Bressner. Lettera autogr., scritta da Vienna il 14 febbr. 1703 (n. 34).

Stancari, Francesco. Lettere autogr. del 13 febbr. e 30 apr. 1703 (n. 36, 81).

Boccafini, Camillo. Lettera autogr. del 13 febbr. 1703 (n. 37).

Boschi, Paris Maria. Lettera autogr. del 13 febbr. 1703 (n. 39).

Bucelleni, Co. Giulio Federico. Lettere 2 autogr., scritte da Vienna il 10 febbr. e 17 mar. 1703 (n. 42, 54).

Krabler, Francesco. Lettera autogr., scritta da Vienna il 4 marzo 1703 (n. 47).

Loeffelholz, George Sigismond de Colberg. Lettera autogr., scritta da Nuremberg il 14 marzo 1703 (n. 52).

Scheuchzer, Gio. Giacomo. Lettera dell' 8 mar. 1703 (n. 56).

Elenco di libri (57).

Lanthier, Guglielmo. Lettere tre autografe, scritte da Haslack, il 6 apr., 21 apr., 30 apr. 1703 (n. 61, 77, 80).

Scheuchzer, Gio. Giacomo. Lettera autogr. del 15 apr. 1703 (n. 66).

König, Emanuel. Lettera autogr. (s. d.). (n. 72).

Bressner. Lettera autogr., scritta da Vienna il 21 apr. 1703 (n. 75).

Castelli, Prospero Filippo. Lettera autogr. del 24 apr. 1703 (n. 78).

Talman, Michele. Lettera autogr., scritta da Vienna il 2 sett. 1702 (n. 83).

Schnebelin. Lettera autogr. del 4 sett. 1702 (n. 85).

Schlik (Conte), Leopoldo. Lettera autogr., scritta da Vienna, il 6 sett. 1702 (n. 88).

Würffbein, Jo. Paulus. Lettera autografa, scritta da Norimberga il 7 sett. 1702 (n. 91).

Lupi, Giuseppe. Lettere autogr. del 7, 16 e 23 sett. 1702 (n. 92).

Schöder. Lettera autogr., scritta da Norimberga il 3 sett. 1702 (n. 93). Con elenco di libri.

Visconti, Annibale M.ª. Lettera autogr. dell' 11 sett. 1702 (n. 95).

Dolberg, L. Lettera autogr., scritta da Vienna il 13 sett. 1702 (n. 97).

Masimiani, T. Lettera autogr. del 12 sett. 1702 (n. 99).

Ballerini, Franc. Maria. Lettere autogr. Francoforte (16 e 23 settembre 1702) e dal campo di Luzzara l'8 sett. 1702 (n. 101, 102 e 110).

Schöder. Lettere autogr., scritte da Norimberga il 18 e 26 sett. 1702 (n. 104 e 115).

Eimmart, Giorgio Cristoforo. Lettera autogr., scritta da Norimberga il 18 sett. 1702 (n. 103).

G[iov.] A[ntonio Davia], A.° e Vescovo di Rimini. Lettera autogr. del 28 sett. 1702 (n. 107).

Hacque, Pietro, Aiutante di Camera della Maestà del Re. Lettera autogr., scritta da Heidelberg il 26 sett. 1702 (n. 108).

Eugenio di Savoja. Lettera autogr., scritta da Luzzara il 25 sett. 1702 (n. 111).

Alpruni, Gio. Antonio. Lettera autogr., scritta da Vienna il 27 settembre 1702 (n. 112).

Lodi, Vincenzo. Lettera autogr., scritta da Vienna il 27 sett. 1702 (n. 113).

Schlik (Co. di), Leopoldo. Lettera autogr., scritta da Ziongrad il 28 sett. 1702 (n. 114).

Bianchini, Francesco. Lettera autogr., scritta da Roma il 30 settembre 1702 (n. 117).

Ms. cart., in-4, 32×20 1/2, volume contenente 117 lettere, entro una busta leg. in m. perg.

83. *L. F. Marsili, Opuscoli diversi. Vol. I.*

A. Miscellanea di varie materie e particolarmente circa le costruzioni ed effetto delle Mine.

(c. 1-8) Osservazioni ed annotazioni sopra gli strati del mare, fatte nel littorale pontificio sull'Adriatico, a Città Nova, Sinigaglia, Pesaro e altrove.

(c. 9-14) Minuta di lettera del Gen. Co. Marsili all'Accademia reale delle scienze di Parigi, indirizzata a M.r Fontenelle, il 26 nov. 1715.

(c. 15-21) Minute di lettere scritte dal Co. Marsili a Parigi, in ringraziamento dell'aggregazione alla R. Accademia delle scienze. Sono tre, dirette a Fontenelle e a M.r Bignion.

(c. 22) *Rôlle de toutes les erbes dont on se sert à la cusine tant pour le gras que pour le maigre.*

(c. 24-27) Errori ed Aggiunte da farsi all'*Abecedario Pittorico* [dell'Orlandi].

(c. 28) Nota delle pietre.

(c. 29-42) Del moto delle acque del mare.

(c. 43-48) Minuta di lettera a Mons.r Lancisi, da unirsi alla Dissertazione intorno ai funghi, che gli manda il Gen. Marsili.

(c. 49-54) Altra copia corretta della medesima.

(c. 55-58) Altra minuta della medesima, di mano del Marsili.

(c. 60-64) Minuta di altra lettera sui funghi della Croazia (Nov. 1712).

(c. 66-69) Altra copia, tradotta in latino.

(c. 70-1) Bianche.

(c. 72-76) Minuta di lettera del Co. Marsili, che contiene osservazioni sopra la storia del mare.

(c. 77-101) Osservazioni ed Annotazioni del Marsili intorno alla polvere ed alle mine.

(c. 102-3) Per la castrametazione.

B. Libro di piú pensieri studiosi che estese il Co. Marsili, 1702-1703. (Titolo esterno).

' Libro di miei piú pensieri, che alla giornata mi vanno occorrendo e che pensarei di ordinarli in forma ben digierita '. (Titolo interno).

(c. 1-2) ' Progetto di fare l'historia della mia gran protettrice Maria, col metodo delle medaglie, egualmente di quello che si praticha verso degl'imperadori '.

(c. 3-6) Bianche.

(c. 7-10) ' Progetto per la pianta di un Museo naturale '.

(c. 11-14) ' Varii miei pensieri sopra la generazione delle pietre '.

(c. 15-24) Bianche.

(c. 26-8) ' Progetto per il mio Trattato dell'offesa e difesa delle piazze '.

(c. 29-31) Bianche.

(c. 32) ' Nome degli eruditi miei corrispondenti per lo studio della natura e matematiche '.

(c. 33-47) Bianche.

(c. 48-53). Minuta di lettera del Marsili all' Imperatore (15 dic. 1702).

(c. 54-58, 72-75). Minuta di altra lettera all' Imp. Leopoldo, dopo perso Brisac.

(c. 59-71 ' Diversi pensamenti miei per ben regolare il mio reggimento '.

(c. 76-8) Bianche.

(c. 79-83) ' Punti (n. 25) pensati per l' istituzione dell' Accademia delle scienze in Bologna ' [sino dall'anno 1703].

(c. 84-5) Bianche.

(c. 86) Mappa delineata a penna della marcia fatta dal Co. Marsili con 5000 uomini della Boemia, del Palatinato, della Franconia a Norimberga, con piú annotazioni di miniere e delle conche perlifere Boemiche.

(c. 87-8) Bianche.

(c. 89 *v.*) Annotazioni sopra le Conche.

(c. 91 *v.*) ' Stato militare d' Europa, escluso quello del Turco '.

(c. 93-95) Notizie per la pesca del pesce Salmone nel Reno, raccolte da pescatori della Cateratta di Lauenburgo.

Ms. cart., in-4, 33×23, composto di due volumi, uno rilegato in cartone, di c. 118 n., l'altro in perg., di c. 96 n.

84. *L. F. Marsili, Opuscoli diversi, Vol. II.*

A. ' Osservazioni diverse erudite, fatte a Parigi e Monpellier dal Gen. Marsili nell'anno 1706 '. Vacchettina di c. 42 n., autogr. (1).

B. Lettere di Filippo Mommartz al Generale Co. Luigi Ferd. Marsiii, scritte da Galata di Costantinopoli, negli anni 1692 e 1693. Copie di 3 lettere.

C. ' De' canarini '. Fasc. di c. 24 n. n., delle quali 6 scritte, le altre bianche.

D. ' Figure de' caratteri delle terre sigillate '. Tavole 19 incise.

E. ' Figure e crescimento delle canne nelle paludi '. Tavole 4 delineate a penna e acquerellate.

F. ' Saggio fisico de' semi. Saggio fisico per componere la loro storia e

(1) V. la rivista: *France-Italie* (1 décembre 1913), pag. 276.

serie per l' Instituto delle scienze ed arti '; fasc. di 26 carte n. n., delle quali 7 scritte.

G 1. ' Notizie sopra gli affari del Nord, dal sig. Gen. Marsili compilate per direttione del sig. Alessandro Albani, quando S. E. partí per Vienna '.

G 2. ' Dissertatione sopra la medaglia del ponte di Traiano, da molti creduta il porto d'Ancona '. Con 2 disegni a penna, una tavola incisa e due lettere autografe di A. Morelli (22 febbraio 1702) e di Du Mont (21 apr. 1705).

G 3. ' Disposizioni che il sig. Gen. Marsilli fece l'anno 1719 per mettere la vecchia armaria pontificia di Bologna nello stato presente, essendo Legato il Card. Origo'.

G 4. ' Annotazioni sopra la preparazione e distinzione de' materiali per le fabriche '-

G 5. ' Esperienze sopra la calcina, sabia, gesso '.

G 6. ' Per l'arte tintoria '.

G 7. ' La natura della peste in Turchia, esaminata in piú occasioni dal Co. L. F. Marsilli '. Dissertazione mandata al sig. March. Gio. Giuseppe Orsi il 13 luglio 1721. Con disegno acquerellato a colori.

H. Dissertazione annessa al disegno precedente.

K. Schede diverse.

Ms. cart., in-4, composto di 10 fascicoli, di vario formato, in una busta leg. in m. perg.

85. *L. F. Marsili, Opuscoli diversi. Vol. III.*

A. Pensiero per dimostrare l'origine, progresso, decadenza e risorgimento della pittura, scoltura, architettura. (Fasc. autogr., di c. 12 n. n.).

B. Origine e progresso della stampa. (Vol. di c. 96 n. n.).

C. Dell'arte d' intagliare in rame. (Fasc. di c. 38 n. n.).

D. 'Catalogus librorum numismatum praecipuorum in genere'. (Fasc. di c. 13 n.).

E. Lettera a guisa di prefazione a Mons. Ill. Passionei, che dovrà poi passare alle mani dell' Ill. Ab. Assemani per tradurla in latino da stampare alla testa dell' Elenco dei libri esotici, che sono nell' Istituto. (Fasc. autogr., di pagg. 30 n.).

F. Discorso intorno alla famosa Libreria di Buda. Precede il: 'Catalogus librorum in arce Budensi repertorum anno 1686 '. (Fasc. autogr., di 22 c. n. n.).

G. Proietto per formare una esatta Libreria. Contiene il: ' Catalogus universalis librorum in omni facultate linguaque insignium et rarissimorum '. (Vol. di c. 91 n. n.).

H. Inventario delli ordengni per legar libri et altri per stampare et intitolare libri. Dono di S. E. il sig. Co. Aloisio Ferdinando Gen. Marsili. (Fasc. di c. 50 n. n.) — Inventario di quanto si contiene nel Museo dell'antichità, nella stanza dell'Accademia filosofica, dei mobili nella cappella e

sagrestia, degli ordegni per tornire col torno comune a due punte e a occhiera, nella stanza dell' Accademia Clementina, nella stanza militare, nell'Elaboratorio chimico, nella stanza degli esperimenti fisici e nell' Osservatorio astronomico.

Ms. cart., in-4, composto di otto fascicoli di varie dimensioni, in una busta leg. in m. perg.

86. *L. F. Marsili, Schedae pro tuberorum historia.*

1. L. F. Marsili, ' Dissertatio de generatione fungorum. Cum epistola ad Jo. Mariam Lancisium '. (Fasc. di c. 43 n. n.) (1).

2. L. F. Marsili, Fragmenta adnotationum et observationum pro fungorum historia. Con 25 tavole a colori. (Fasc. di c. 43 n. n., in parte autogr.).

3. L. F. Marsili, ' Fragmenta adnotationum et observationum pro tuberorum historia '. (Fasc. di c. 94 n. n., in parte autogr., con 2 tavv. a colori).

4. Lettera di Mons. Lazzaro Pallavicini, governatore di Spoleto, al Co. Marsili. (3 marzo 1715).

5. Lettere 13 autogr. di Francesco Bartolucci, Arciprete della Pieve di Budrio, al Co. L. F. Marsili. (1714-1720). — Ricerche ed osservazioni fatte sopra li tartuffi per ordine di S. E. il Co. Ferd. Luigi Marsigli da Francesco Bartolucci nel mese di Marzo 1718. Con tre tavole a colori.

6. Lettere 3 autogr. e parere del Dott. Domenico Passeri da Norcia intorno alla natura e generazione de' tartuffi, al Gen. Co. L. Ferd. Marsili l'anno 1715.

7. Lettere 3 autogr. del Comm. Lelio Trionfetti, scritte l'anno 1714 al Co. L. F. Marsili, con un foglio di risposta a vari quesiti intorno ai tartuffi.

8. Lettera autogr. ed analisi sopra i tartuffi, di Marcantonio Laurenti. (9 genn. 1715).

9. Jo. Jacobi Amadei, Bon. Canon. S. Mariae Majoris, ' Adnotata quaedam de tuberibus, ad Co. L. F. Marsili '. (Fasc. di c. 4 n. n.).

10. Interrogazioni e domande fatte dal Co. L. F. Marsili a diversi cavatori di tartuffi de' monti di Spoleto, di Norcia, del territorio di Bologna, di S. Agata e di Nonantola. (Fasc. di c. 75 n. n., in parte autogr.).

11. Dissertazione della storia delli Tuberi fungari, chiamati comunemente Pietre fongarie, con varie interrogazioni fatte dal Gen. Co. Marsili alli collettori esperti di questa pietra nel territorio di Cori. (Fasc. di c. 22 n. n., con tre tavv. a colori e carte sciolte).

12. Storia naturale de' Tuberi escolenti per tentare lo scoprimento della loro generazione. (Fasc. di c. 51 n. n., con nove tavole a colori).

13. Storia naturale del Tubero fungifero chiamato altre volte pietra fungaria. (Fasc. di pag. 7 n. e 7 car. n. n., con una tav. a matita).

14. ' Quid de terrae tuberibus tam prisci quam recentiores historiae natu-

---

(1) Vedi L. F. Marsili, *Dissertatio de generatione fungorum.* (Romae, 1714, in-fol.).

ralis scriptores dixerunt'. Vi è unito: 'Opusculum de tuberibus Alphonso Ciccarello auctore'. (Patavii, Lud. Bozzetti, 1564, in-12, cc. 34).

15. 'Dissertazione sopra diversi funghi, che nascono ne' siti dove si cavano li tuberi esculenti, e con l'addizione d'un'altra sopra due altri funghi che nascono altrove, cioè di certi prataioli, che crescono l'uno nell'altro, ed un altro fungo di figura di clava che ha sembianza d'aver li semi'. (Fasc. di pagg. 9 n. e 4 tavv. a colori).

16. Ludovici Ferdinandi Marsilii, 'Dissertatio de generatione fungorum'. (Romae, Franc. Gonzaga, 1714, in-fol.).

17. Jo. Mariae Lancisii, 'Dissertatio epistolaris de ortu, vegetatione ac textura fungorum'. (Romae, 1714, in-fol.).

Ms. cart., in-4, composto di 16 fasc. di vario formato, in una busta leg. in m. perg.

87. *L. F. Marsili, Miscellanea rerum naturalium. Vol. I.*

A. 'Varie Annotazioni ed Esperimenti per la compositione della storia de' legni'. (Fasc. di c. 31 n. n., autogr., con 2 tavv. a penna).

B. 'Prime osservazioni che fece il Co. Marsili sopra gl'ovi e nidi degl'uccelli del Danubio e Tibisco'. (Fasc. di c. 21 n. n., con tavole a penna e a colori, leg. in perg.).

C. 'Esame per le virtú delle piante. Note sul Caffè e Bevanda del Sorbetto e Salepp. Arbore genealogico del nascimento e progresso della medicina e sopra l'acqua di Carlspat' [Karlsbad]. (Fasc. autogr., di pagg. 81 n., con una tav. a matita rossa).

(pp. 1-6) Pensieri vari per provare la virtú delle piante.

(pp. 7-28) Annotazioni sopra il Caffè (1).

(pp. 29-30) Delle bevande Sorbetto e Salepp.

(pp. 31-67) Introduzione all'albero genealogico del nascimento e progresso della medicina nel mondo, secondo l'ordine di Lionardo da Capua.

(pp. 68-70) Annotazioni circa i bagni ed acque di Carlsbad e sue stalictides.

(pp. 71-81) Advertimenti circa i laghi e fonti. Progetto per un trattato del Diluvio, fra piú osservazioni de' corpi petrificati.

D. Note sopra il Caffè. (Fasc. autogr., di c. 50, n. 465-508, con molte tavole a colori e all'acquerello, e 2 mappe a penna).

E. Annotazioni sopra la Grana del Kermes. (Fasc. autogr., di c. 13 n. n.).

F. Note per compire un Trattato della Turba di Olanda. (Cartella, di c. 50 n. n. sciolte, e un fasc. di 16 car. n. n.).

Ms. cart., in-4, composto di 6 fasc. di vario formato, in una busta leg. in m. perg.

88. *L. F. Marsili, Miscellanea rerum naturalium. Vol. II.*

A. 1. Traduzione dal francese di gran parte del saggio chimico del sig. Omberg fatta dal Co. Marsili a Montpellier. (Fasc. autogr., di carte 24 n. n.).

A. 2. 'Nomenclator lapidum natura figuratorum quorum, mentio est apud veteres et recentiore scriptores. Auctore Doct. Saikzev'. (Fasc. di c. 56 n. n.).

(1) V. *Bevanda Asiatica brindata all' Em. Bonvisi.... da* L. F. Co. Marsigli, *che narra l'historia medica del Cavè.* (Vienna, 1685, in-12).

B. Esperienze varie. (Fasc. di c. 18 n.).

(c. 1-3) Intorno al calore della luna. (c. 3 *v.*-5) Del Diamante. (c. 6-8 *r.*) Del Rubino. (c. 8 *v.*) Della Spinella. (c. 9 *r.*) Del Zaffiro. (c. 10 *v.*-11) Dello Smeraldo. (c. 12) Del Giacinto. (c. 13 *r.*) Del Granato. (c. 13 *v.*) Del Grisolito. (c. 14 *v.*) Della Turchina. (c. 15) Del Cristallo di Monte. (c. 16 *r*) Dell'Ametisto orientale. (c. 16 *v.*) Del Topazio. (c. 17 *v.*) Dell'Opalle. Delle Perle.

C. Osservazioni nove sopra la Pietra lucida, per una seconda edizione della Lettera già stampata. (Fasc. di c. 30 n. n.).

D. 1. Mappa geografica a penna del viaggio all'Alpi di S. Pellegrino.

D. 2. Mappa a penna, che mostra la linea che tengono le miniere di zolfo, olio di sasso, fuochi. etc.

D. 3. Itinerario da Bologna a S. Pellegrino su l'Alpi di Modena, e nidi alla sommità del Cimone.

D. 4. Note geografiche sopra l'Alpi di S. Pellegrino. Figura, aspetti diversi e misure del Cimone.

E. Osservazioni delle miniere di gesso a Polenta, territorio di Bertinoro, Casalbuono, territorio di Meldola, ed altre miniere di solfo lungo il fiume Savio nei territori di Cesena e Sarsina (1).

1. Mappa a penna per mostrare il viaggio di S. Pellegrino e Cimone.
2. Storia naturale dei gessi e solfi.
3. Note e frammenti di mappe geografiche.
4. Mappa a penna del Vescovato di Sarsina.
5. Memorie sulle miniere di Sarsina e de' contorni, con frammenti di mappe, note geografiche e due iscrizioni antiche trovate a Sarsina
6. Osservazioni fatte nelle miniere del gesso e solfo esistenti nel Principato di Meldola. (2 sett. 1717).

F. ' Miscellanea di materie Geografiche e d'Osservazioni intorno a' Fossili, e d'altre cosse Naturali '.

1. Introduzione alla riforma della Geografia. (autogr.).
2. Notà sopra il sale. (autogr.).
3. Descrizione sopra l'acqua detta Ciment, indirizzata dal Gen. Marsili a Marcello Malpighi. (Con 3 tavole a colori ed una a penna).
4. Discorso sulla miniera del sale in Transilvania e del fonte igneo in detta provincia. (autogr.) 1690.
5. Lettera à Roberto Boyle d'osservazione sopra il fosforo o pietra bolognese (autogr. del Marsili, con 21 tavole ad acquerello e a penna).
6. Del Fosforo Minerale, o sia della Pietra illuminabile Bolognese. Memorie del Co. Luigi Ferdinando Marsigli (2).
7. Idea della instituzione della Biblioteca di S. Ecc.ᵐᵃ Generale Co. Marsiglij, esclusi li Libri legali e Poeti, de' quali non se ne vuole nella medesima.

Ms. cart., in-fol., composto di 6 fasc. di vario formato, in una busta leg. in m. perg.

(*Continua*). LODOVICO FRATI.

(1) V. *Della miniera del gesso che si cava nel territorio di Bologna.* A pag. 45 della: *Dissertaz. del Fosforo minerale* (1702).

(2) V. MARSIGLI, L. F., *Dissertazione epistolare del Fosforo minerale* (S. n. t., 1702, in-fol.).

Pubblicazioni di carattere bibliografico e intorno alla storia dell'arte tipografica

JEAN EBERSOLT. *La miniature byzantine.* Ouvrage accompagné de la reproduction de 140 miniatures. — Paris et Bruxelles, G. Van Oest, éditeur, 1926; XIII, 111 pagg.

Le miniature bizantine, cioè le pitture contenute nei manoscritti greci del medio evo, formano un ramo importante dell'arte che si è sviluppata nel mondo antico ed orientale, dalla fondazione di Costantinopoli, nel IV secolo, da Costantino il Grande, sino alla caduta dell'Impero cristiano d'Oriente, nel 1453. Questi manoscritti alluminati sono oggidí conservati in un grande numero di biblioteche, non tutte accessibili. L'autore ne fece la ricerca durante i suoi viaggi in Germania, Austria, Grecia, Italia, Russia e Turchia, e specialmente nel ricco fondo Greco della Biblioteca Nazionale di Parigi. Lo studio dei problemi che la miniatura bizantina solleva, presenta sempre un'attrazione viva per gli archeologi e gli storici d'arte. Questi manoscritti che offrono una serie pressoché ininterrotta di pitture, dopo il periodo più antico dell'arte bizantina fino al sec. XV, hanno conservato e trasmesso il vecchio fondo dell'arte cristiana orientale. Dispersi a tutti i venti sono stati molte volte una sorgente di ispirazione, alla quale attinsero coloro che sotto altri cieli proseguirono a tastoni il medesimo ideale.

Anche gli artisti decoratori possono trarre del profitto sfogliando cotali manoscritti, dipinti da orientali che non erano senza talento. La miniatura ornamentale s' impone spesso per la bellezza delle sue forme, per la fantasia e per il vivo splendore del suo colore.

Dopo questa breve prefazione, l' autore dedica un articolo ai manoscritti greci e all'arte della miniatura, come introduzione alla sua opera, parlando dell'aspetto dei manoscritti greci, dei calligrafi, crisografi e pittori, dei caratteri generali della decorazione, dell'ornamento e dell' illustrazione, e finalmente si occupa dello sviluppo e della diffusione della miniatura bizantina, che forma l'oggetto principale della sua opera. Egli la tratta con profonda erudizione, sotto tutti i rapporti; passa poi in rivista tutti i codici dal sec. V al XV da lui studiati nelle varie biblioteche, dando di ognuno i particolari salienti, e su 72 tavole eliotipiche ottimamente riuscite, i facsimili delle pagine miniate più significative per la documentazione del suo paziente ed encomiabile lavoro.

L'opera è riuscita, anche come edizione, veramente magnifica per il gusto squisito con cui fu eseguita: la bellissima carta, l'accurata stampa e le tavole ne fanno un'opera d'arte che torna ad onore della casa editrice.

— i —

MAZZINI (dr. Giuseppe), (*La medicina in Italia nel sec. XIV*). *Vita ed opera di Maestro Pietro da Tossignano*; in: *Studi di Storia del Pensiero Scientifico*, diretti da Aldo Mieli; n.° 6. — Roma, Casa Ed. Leonardo Da Vinci (Imola, Coop. Tip. Ed. P. Galeati), 1926. In-8, pagg. XXI-160, illustrato.

Di maestro Pietro da Tossignano era noto, ormai, poco più che il nome.

La tradizione del suo valore, della efficacia del suo insegnamento, delle vicende della sua vita, era consegnata a qualche ricettario e ad alcuni documenti archivistici poco noti, se non addirittura ignorati; mentre una notizia propalata con colore di verità, da più di uno scrittore, lo voleva invescato in un tentativo di avvelenamento contro Roberto, re dei Romani, fatto da uno scolaro tedesco, a persuasione sua e nell' interesse di Galeazzo Visconti, signore di Milano.

Già il male corre le poste assai più presto del bene, e trova anche maggior credito; sí che il valentuomo era avvolto nella tenebra di un sospettato mercimonio, che non deponeva troppo a favore della sua rettitudine. Ma, come accade quasi sempre, allorché con paziente ardore e con saggia dottrina ci si mette a torno ad un soggetto per rimondarlo

delle scorie del passato e farlo rivivere nella luce dei tempi in che visse, Pietro da Tossignano ci appare, nella bella e dotta rievocazione del suo biografo concittadino, assai diverso dalla tradizione, e la sua figura, sbozzata bravamente sulla scorta di atti e documenti inconfutabili, si rivela quella di un dotto, che al progresso scientifico del suo tempo contribuí con costante ed amorosa preparazione, come alla vita politico-amministrativa di Bologna — divenuta la sua città di elezione — dette il fervore operoso di una fede, che poté essere fallace, ma non era perciò meno nobile e sentita di quella di altri valenti maestri dello Studio, coinvolti, come lui, in una condanna per aver voluto tradire Bologna nelle mani del ricordato Visconti.

Nato a Tossignano, nella prima metà del sec. XIV, da Getto Corialti, o Curialti, antica famiglia che si spense definitivamente nel sec. XVII, il nostro Pietro dovette frequentare lo Studio Bolognese, dove si addottorò, e dove fu ben presto insegnante, trovandosi inscritto nei Rotuli dei Lettori dello Studio medesimo, sotto l'anno 1364.

Dieci anni dopo, lo troviamo Lettore di fisica a Padova; ma nell'anno scolastico 1379-1380 lo troviamo ancora a Bologna, salariato « pro lectura Physicæ extraordinariæ in nonis ». Nel 1136 fu gratificato della cittadinanza bolognese, testimonianza sicura della stima acquistatasi quale docente; ma nel 1390 fu cassata l'onorifica concessione, non già perché, allettato da migliori condizioni offerte da altre città — come sempre si credette — venisse meno agli impegni assunti col Magistrato Bolognese; ma perché coinvolto nella congiura che faceva capo a Bartolomeo da Saliceto, giurista insigne; congiura mirante a dare Bologna in potestà di Galeazzo Visconti. Fuggito a Ferrara e confiscatigli i beni lasciati in Bologna, è ovvio credere che egli riparasse subito alla Corte del Visconti, il quale lo fece suo medico particolare, e lo delegò al pubblico insegnamento nello Studio di Pavia.

Quanto tempo sia rimasto colà, dove pure godette la cittadinanza onoraria, non è assodato. Si può però inferire dai documenti esaminati dal dr. Mazzini, che vi restasse fino al 1402-1403, quando la supremazia del Visconti su Bologna riuscí a consolidarsi ed i rifugiati politici poterono ritornare, in grazia delle sue vittorie, all'antica sede, dove il Tossignano trovò la morte circa il 1407.

Certamente il suo testamento è del primo marzo 1404, e in esso legava agli eredi l'obbligo di compiere la Cappella del Santo, nella Chiesa di S. Domenico, dove trovò, insieme alla sua discendenza, degna sepoltura. Fu appunto durante la sua permanenza alla Corte del Visconti, che nacque la leggenda del suo interessamento a fare avvelenare Roberto di Baviera, il quale contrastava acerbamente il dominio Visconteo; ma la leggenda è definitivamente stroncata dalla documentazione di questo libro, apparendo la medesima nata soltanto dalla malignità dei Fiorentini, i quali tentavano, con la calunnia, di accrescere il furore di Roberto e di aumentare i nemici al temuto Galeazzo.

Dopo avere diligentemente tracciata la vita di maestro Pietro attraverso la sua attività professionale, e dopo averlo deterso da quanto poteva ingiustamente bruttarne la memoria, il Mazzini parla della sua famiglia e delle sue opere, riuscendo a dare, della prima, un albero genealogico, per quanto è possibile, compiuto; delle altre, una illustrazione ampia ed interessante, raffrontata con le cognizioni dell'epoca e col prevalere delle diverse teorie che si contendevano il primato nell'arringo scientifico e culturale della fine del sec. XIV.

Non è il caso di dilungarsi in simile materia; ma giova osservare che il libro del Mazzini è riccamente illustrato e porta la riproduzione di interessanti xilografie, di manoscritti e di stampe rarissime, che lo rendono attraente anche per i bibliografi e per coloro che alle discipline mediche sono estranei.

Gennaio 1927. ROMEO GALLI.

CORRIERE DELLE BIBLIOTECHE

I. MODENA. — DUE CODICI CORVINIANI DELLA BIBLIOTECA ESTENSE, DONATI ALL'UNGHERIA. — Nel fascicolo aprile-maggio 1923 di questa rivista, dando conto dei *Codici e cimeli restituiti dall'Austria* (XXV, 41-42), ricordavamo (sulle tracce di un articolo illustrato di M. Salmi, apparso nell' *Emporium*) anche « due superbi codici della Biblioteca Estense di Modena, ma in origine eseguiti a Firenze per un principe straniero, innamorato del nostro Rinascimento, Mattia Corvino »; e precisamente un codice delle *Omelie* di S. GIOVANNI CRISOSTOMO, ed uno dei *Commentari* di S. GIROLAMO, usciti dalla bottega di Attavante (pag. 42), acquistati poi, con altri della stessa origine, dal duca Alfonso II d' Este nel 1560, donati dal duca di Modena Francesco V all' imperatore d'Austria nel 1847, poi da questo all' Ungheria, e perciò compresi nelle legittime rivendicazioni del dopo-guerra.

Ma l'esultanza, ancor fresca, per il provvido e gradito recupero, viene a un tratto compressa dalla inattesa notizia che ci giunge da Modena : che, cioè, per una recente deliberazione del Consiglio dei Ministri, codesti due splendidi manoscritti — che già facevano parte della ' Mostra permanente ' della Estense, appena inaugurata il 19 aprile 1925, e che basterebbero da soli a formare l'orgoglio di qualsiasi biblioteca — debbono prendere la via del ritorno, essendo stati scelti come omaggio dell' Italia all'Ungheria. La notizia ci sembrava poco attendibile, sia per la sua gravità, sia per la stridente contraddizione colle pratiche recentissimamente fatte per il recupero; ma ci è stata, purtroppo, confermata dalla direzione della Biblioteca Estense (che ha già effettuato la consegna dei due manoscritti al delegato del Ministero), e da un articolo, di manifesta fonte ufficiosa, apparso nel *Resto del Carlino* di Bologna, del 16 gennaio 1927, col titolo : *I codici Corviniani di Modena donati all'Ungheria*, e che qui riproduciamo, senza commenti, integralmente, come documento di un ben grave sagrificio imposto all'amor proprio dell' Italia, ed agli studiosi italiani.

« Sono partiti in questi giorni per Roma i due Codici corviniani della nostra Biblioteca Estense, che il Consiglio dei Ministri nella sua ultima seduta ha stabilito di cedere all' Ungheria.

Sembra destino di questi due preziosi manoscritti quattrocenteschi il passare di mano in mano. Richiesti nel 1847 dall' imperatore Francesco Giuseppe a Francesco V duca di Modena, partirono nell'ottobre di quell'anno per la Biblioteca di Corte di Vienna, da cui emigrarono, parecchi anni dopo, per il Museo nazionale di Budapest ; tornati nel 1920 all'Italia — e nel '23 alla nostra Estense — fra i documenti e oggetti d'arte restituiti dall'Austria dopo la nostra vittoria, li vediamo oggi nuovamente partire.

Prendono i Codici corviniani il loro nome da Mattia Corvino, re d' Ungheria, il quale, paragonabile a Lorenzo il Magnifico per amore all'arte e magnificenza, ripudiò sempre per la sua biblioteca — come il fastoso signore de' Medici — i libri a stampa, di cui s' iniziava, nella seconda metà del quattrocento, la diffusione, raccogliendo soltanto eleganti manoscritti su pergamena, copiati dai migliori calligrafi fiorentini, e decorati con gusto squisito dai più celebri miniaturisti che Firenze vantasse in quei tempi, come Attavante degli Attavanti, Francesco del Cherico, e qualche altro di non minore valore.

Poté così il magnifico sovrano dei Magiari dare alla sua nazione una biblioteca ricchissima di codici stupendi ; ma la guerra con la Turchia disperse e distrusse questi tesori che l'appassionato raccoglitore aveva rinserrato, per estrema difesa, nella fortezza di Ofen, tanto che neppure di un solo esemplare restò traccia entro i confini magiari, dopo la morte d Mattia Corvino.

È interessante ricordare in qual modo i due preziosi Codici, che erano stati scovati a Venezia nel 1560 dall'Ambasciatore di Casa d' Este e comprati da lui a caro prezzo per conto del duca Alfonso II, e pervenuti dunque logicamente alla nostra Biblioteca Estense, partirono nel 1847 alla volta di Vienna.

Una corrispondenza da Budapest asseriva qualche anno fa, al momento cioè della nostra rivendicazione dei manoscritti, dopo la vittoria, che essi erano ormai legittimo possesso dell'Ungheria, perché ad essa donati dal Duca di Modena. In realtà, da documenti inoppugnabili esistenti nei nostri archivii — e posti in luce con chiara perizia dal direttore della nostra Biblioteca Estense, dott. Domenico Fava, che già si occupò dottamente dei due Codici corviniani — fu l'Imperatore d'Austria a richiederli al Duca di Modena, o più precisamente, fu l'Ambasciatore austriaco Schnitzer a farne domanda al Ministro degli Esteri del Ducato di Modena, che era allora il marchese Molza, a nome, si capisce, di Francesco Giuseppe, forte dell'autorità che l'Austria esercitava sui piccoli Stati italiani suoi vassalli. E non a due soltanto, ma a tutti i Codici corviniani esistenti nella nostra Biblioteca in numero di diciassette — quantità non raggiunta forse da nessuna altra raccolta — era rivolta l'imperiale richiesta, che veniva addolcita con l'offerta, in cambio, *d'autres objets littéraires également précieux....* Francesco V, preso fra l'incudine e il martello, ché, da un lato, non avrebbe voluto toccare il patrimonio bibliografico dello Stato, ma dall'altro, desideroso di mostrarsi ossequiente alla volontà dell'Imperatore, salvò la difficile situazione scegliendo fra i Codici due che, pur essendo pregevolissimi e indubbiamente usciti dalla bottega del miniaturista Attavante, non ne portavano peraltro la firma autografa.

Pare che Francesco Giuseppe fosse spinto alla domanda dal desiderio di accarezzare gli Ungheresi, non dimentichi del buon gusto e del mecenatismo del loro famoso Re, ma che cominciavano a provare i primi fremiti rivoluzionari. Si era nel quarantotto. Tuttavia successe che, giunti gli stupendi esemplari della squisita arte fiorentina alla Corte di Vienna, vi si fermarono un quarantennio, finché un ministro ungherese non andò a muoverli dalla troppo lunga sosta in territorio austriaco, portandoli finalmente a Budapest, nel Museo delle antiche memorie ungheresi.

E successe anche che da parte della Corte austriaca non si parlò più a Francesco V (che non aveva saputo o voluto far valere i suoi diritti) del famoso *échange*. Soltanto nel 1920, quando i preziosi Codici ci vennero a malincuore restituiti — tanto a malincuore che il Direttore del Museo nazionale di Budapest, pur ricco di molti altri Codici corviniani dell'Attavante, pianse prima di distaccarsene — l'Ungheria offrì in cambio un'edizione della *Divina Commedia* del 1472. L'offerta non fu accettata dall'Italia, perché l'esemplare dantesco non aveva certo il valore artistico e bibliografico dei due codici.

Questi — che abbiamo ammirati nella sala della « Mostra Permanente » dell'Estense, dove è esposta anche la famosa Bibbia di Borso d'Este — sono veramente dei testimoni gloriosi della meravigliosa perfezione a cui giunse il libro italiano nel Rinascimento.

Il Codice di S. Giovanni Grisostomo porta nella pagina iniziale — che è quella dove di solito il miniaturista dipinge la sua più bella composizione — un fregio che incornicia il testo, a decorazioni floreali disposte simmetricamente, con putti e medaglioni contenenti figure di santi e imprese e stemmi corviniani. Nella lettera iniziale del testo è raffigurato S. Giovanni Grisostomo, con la bionda barba fluente e un libro in mano.

L'altro Codice, quello di S. Gerolamo, reca il contenuto del volume indicato in un gran tondo a fondo rosso, incorniciato da una ghirlanda di foglie, frutti e fiori multicolori con puntolini d'oro. La pagina iniziale è inquadrata da un ricco fregio a candelabri con fiorami policromi e adorno di emblemi e di putti. Nella parte inferiore, le armi di Re Mattia. Nella iniziale del testo, entro una ghirlanda e sorretto da quattro putti, è raffigurato S. Gerolamo con un libro in mano. Alla fine del testo si legge la data: *Anno Salutis M. CCCC. LXXXVIII*, e le iniziali del calligrafo *M. L. P.*

In entrambi gli esemplari la decorazione è di una finezza rara, e meravigliosamente integrante il contenuto del testo; perfetto il disegno, squisita l'armonia dei colori e la bellezza delle figure. Peccato che per ammirare questi capolavori bisognerà d'ora in avanti andare a Budapest. Ma i nostri amici ungheresi meritavano questa cortesia italiana ».

CAMILLA JODI.

II. BOLOGNA. — Biblioteca Universitaria. — Il giornale bolognese *Il Resto del Carlino*, che da qualche tempo dedica speciali articoli della ' Cronaca ' ai principali istituti cittadini di cultura, mettendone in rilievo le condizioni attuali ed i bisogni pel loro sviluppo avvenire, ha pure consacrato due non brevi articoli alla R. Biblioteca Universitaria: il primo, intitolato: *Nuovi fondi e locali alla Biblioteca Universitaria*, nel numero del 26 gennaio 1927; il secondo, intitolato: *Riorganizzazione generale della Biblioteca Universitaria*, nel numero del 6 febbraio successivo. Poiché tali articoli sono fondati su informazioni attinte a buona fonte, e rappresentano quindi esattamente il pensiero della Direzione dell' istituto per ciò che riguarda gli accrescimenti ed i miglioramenti che la biblioteca dovrà conseguire in un avvenire prossimo, per rispondere sempre meglio alle crescenti esigenze degli studi superiori, crediamo opportuno riprodurli qui, sia perché usciti a qualche intervallo l'uno dall'altro, sia per sottrarli a quel rapido oblio, che sarebbe loro riservato in un quotidiano politico.

I. *Nuovi fondi e locali alla Biblioteca Universitaria.* — « Piú volte ci è accaduto di accennare alle condizioni di questa, che è la piú antica delle biblioteche cittadine, sia per segnalare qualche utile innovazione introdotta di recente nel suo funzionamento, sia per annunziare, o doni cospicui, o esposizioni di cimelî fatte in occasione di centenari, di congressi, di visite principesche. Ma, cosí le innovazioni, come le esposizioni parziali fin qui fatte, non erano già fine a sé stesse; bensí piccola parte di un vasto piano di riforme e di ampliamento, che l'attuale Direzione ha da anni preparato e preordinato, ed alla cui attuazione solo mancavano le imprescindibili disponibilità di locali e di mezzi finanziari.

Ora siamo lieti di annunziare che entrambe queste gravi e sostanziali difficoltà sono state, nell'anno testé compiuto, se non definitivamente superate, almeno virtualmente risolte, per la felice concomitanza di cessioni di locali, da parte della Amministrazione universitaria, e di assegni straordinarî di fondi, da parte del Ministero.

Non è ancora spenta, infatti, l'eco penosa della inchiesta condotta, nel maggio 1926, da vari giornali, e principalmente da uno milanese, sullo stato delle nostre principali biblioteche governative, e sulla loro deficienza di mezzi finanziari e di impiegati.

Qualunque giudizio voglia farsi della opportunità di questo sviisceramento delle nostre domestiche angustie, in cospetto, non solo degli Italiani, ma anche degli stranieri, non v' ha dubbio che il quadro tracciato dello stato delle nostre preziose biblioteche (quadro allarmante certamente, ma senza esagerazione di tinte) deve aver prodotto viva impressione, perché poco di poi, e precisamente con R. Decreto Legge 21 luglio 1926, n. 1256, fu disposto uno stanziamento straordinario di tre milioni a favore delle Biblioteche, e fu pure, in massima, stabilito che le dotazioni annue delle singole biblioteche sarebbero state (a cominciare dall'esercizio in corso) notevolmente accresciute.

Quasi nello stesso tempo, il Consiglio amministrativo della nostra Università, con deliberazione dell'aprile scorso, stabiliva che alla biblioteca si dovesse assegnare tutti i locali lasciati liberi dall' « Istituto di Chimica agraria », e precisamente il primo piano degli stabili contrassegnati coi numeri 27, 29, 31 in via Zamboni, e proseguire (per quanto lo consentivano i mezzi momentaneamente disponibili) la demolizione e ricostruzione dello stabile n. 35 della stessa via, in cui già si trovava l'abitazione del bibliotecario. Con questo semplice provvedimento, la sede della Biblioteca Universitaria veniva ad estendersi, tanto verso l'angolo di via Belmeloro, quanto verso l'altro di via S. Giacomo, sino a raggiungere una fronte (lungo via Zamboni) di 135 metri. Ma chi ha seguito lo svolgersi dei lavori edilizi universitari in questi ultimi decenni, non ignora che due Convenzioni furono fatte fin qui tra l'Università, il Ministero e le Autorità locali per provvedere all'assetto generale degli Istituti universitari, e ciascuna per somme ingenti; ma in nessuna di esse si trova compresa la Biblioteca, la quale però (secondo il concetto degli autori delle Convenzioni stesse) avrebbe avuto il vantaggio di espandere la propria sede mediante annessione di quella, prima occupata dagli Istituti, pei quali si costruivano nuovi edifici. Ora ciò, almeno in parte, è già avvenuto; ma per la man-

canza di un piano organico prestabilito, e sopratutto per la mancanza di un congruo fondo per l'adattamento, collegamento ed arredamento dei locali da annettersi, è avvenuto che la Biblioteca non ha potuto, sin qui, trarre quasi alcun vantaggio dall'ampliamento già di fatto avvenuto ».

II. *Riorganizzazione generale della Biblioteca Universitaria.* — « Abbiamo veduto, nel numero del 26 gennaio, per quali ragioni la Biblioteca universitaria non ha potuto ritrarre, si può dire, fino ad oggi, alcun vantaggio dall'ampliamento di locali già ottenuto.

Ora è appunto in tal senso, ed in questo momento, che giunge opportuno il nuovo stanziamento fissato dalla legge 21 luglio dello scorso anno, e la Commissione di vigilanza della Biblioteca stessa, convocata, dal Magnifico Rettore comm. Pasquale Sfameni, nei giorni 21 e 24 dicembre, avuta comunicazione dal Direttore dott. cav. uff. Carlo Frati, di recenti circolari ministeriali riflettenti lo stato dei locali, della suppellettile e dei cataloghi di ciascuna biblioteca, allo scopo di assegnare ad ognuna i fondi occorrenti, ha già votato un ordine del giorno, col quale chiede lo stanziamento, in piú esercizi, di una congrua somma per poter terminare i lavori edilizi in corso, e metter mano a quelli ancora da farsi; e chiede pure l'elevamento della dotazione annua, dalle attuali quarantamila lire a centocinquantamila.

Vi è da augurarsi che queste domande vengano favorevolmente accolte dalla Commissione centrale delle Biblioteche, nominata appunto in questi giorni, e quindi siano approvate dal Ministero; perché la necessità di provvedere radicalmente alla stabile sistemazione della nostra Biblioteca universitaria è davvero urgente.

Non basta infatti portare a compimento gli edifizi che vanno sorgendo dal lato di via S. Giacomo, e adattare quelli che guardano verso via Belmeloro; ma occorre procedere ad una generale riforma dei servizi pubblici, cominciando dalla Sala di lettura.

Nessuno ignora, e meno di tutti gli studenti universitari, quanto angusta e inadatta sia l'attuale Sala di lettura, che costringe spesso i funzionari della biblioteca, loro malgrado, a rimandare (specie nella stagione invernale) i lettori, per mancanza di posti. Nessuno ignora (e meno di tutti i professori universitari) la necessità di dotare la Biblioteca di Sale di consultazione, piú ricche di suppellettile e piú capaci che non siano le attuali, per provvedere alle esigenze ognor crescenti dell' insegnamento superiore. Ora, il Direttore dott. Frati (che è stato testé promosso meritatamente a Bibliotecario-Direttore di prima classe, ciò che è il massimo grado della carriera) ha già pronto e trasmesso al Ministero il progetto di trasformare in Sala di lettura pubblica la splendida ' Aula magna ' (sin qui adibita soltanto alle cerimonie accademiche annuali e straordinarie), e di trasformare in Sala di consultazione l'attuale Sala di lettura. Questo progetto avrebbe, oltre il vantaggio di dotare la Biblioteca di una Sala di lettura veramente magnifica ed adeguata alla sua importanza ed alle esigenze del servizio, anche l'altro, di permettere il trasporto del Catalogo alfabetico generale (ora relegato nell'angusta saletta del Prestito) nel vestibolo che precede l'Aula magna, per modo che il lettore avrebbe agio di compiere le ricerche e di chiedere i libri che desidera consultare, *prima* di entrare nella Sala pubblica. Altro vantaggio sarebbe pur quello di avere due ingressi separati, uno per la Sala pubblica, l'altro per le Sale riservate.

Oltre a ciò, una biblioteca di cosí alte tradizioni e di sí complesse funzioni, non può mancare di una Sala delle Riviste, ove (oltre all'ultimo fascicolo esposto) si trovino anche le annate piú recenti, a portata di mano; una Sala per lo studio dei manoscritti e dei cimeli, in cui possa concentrarsi una piú diretta ed assidua vigilanza; un Museo bibliografico, in cui siano esposti i codici piú notevoli, sia sotto il rispetto bibliografico e paleografico, sia sotto il rispetto artistico, con tutte quelle cautele che esige l'eccezionale valore della suppellettile esposta.

E finalmente è necessario che, a fianco della biblioteca, ma al tempo stesso con reciproca indipendenza di accesso, abbiano sede le due biblioteche speciali della Facoltà di Lettere e della Facoltà di Giurisprudenza, i cui libri sono ora sparsi in varie sale della biblioteca e fuori della biblioteca.

Questo il piano generale dei lavori, che il Direttore si è da tempo proposto di svolgere, e di cui va ogni giorno sollecitando dal Governo e dalle Autorità competenti l'attuazione. Ed il momento attuale è quanto mai opportuno per attuarlo, in quanto il Ministero, collo stanziamento straordinario di tre milioni, deve appunto (giusta le promesse ripetutamente fatte) provvedere alla sistemazione delle biblioteche dello Stato, specie delle più importanti, e di quelle per le quali nulla è stato fatto sino ad ora con altre leggi.

Bologna deve quindi augurarsi che il Rettorato, il Consiglio amministrativo dell'Università, il Municipio, gli Enti locali, gli Istituti d'istruzione, i rappresentanti del Senato e della Camera, uniscano le loro forze per ottenere, in questo momento decisivo, l'efficace intervento delle Autorità centrali, per risolvere questo grave problema di cultura italiana e di istruzione superiore della nostra città ». CARLO FRATI.

COMUNICAZIONI

I.

Per la bibliografia delle traduzioni di Silvio Pellico. — La notizia che diedi, qualche anno addietro, di *Una rarissima traduzione inglese delle 'Mie Prigioni' e dei 'Doveri dell'uomo' di S. Pellico* in questa rivista (a. XXVI, disp. 8-9, pagg. 247-53), mi ha procurato due lettere del sig. Gualtiero Genoni di Nîmes, nelle quali si dà indicazione di altre edizioni della traduzione inglese di T. Roscoe, e francese di Antoine de Latour, delle operette del Pellico, oltre quelle da me segnalate; e si indicano pure edizioni di Autori italiani, fatte in Francia, di cui è opportuno fissare il ricordo. Pubblico perciò qui le due lettere, col cortese consenso dell'autore. CARLO FRATI.

I.

Pregiatissimo Signore, Nîmes, il 4 gennaio 1925
2, rue Pradier

Riferendomi al di lei articolo « Una rarissima traduzione inglese di Silvio Pellico », testé pubblicato nella *Bibliofilia*, mi pregio informarLa che posseggo una edizione della traduzione del Roscoe delle *Mie Prigioni*, di cui Ella non fa menzione.

Nel dubbio che questa edizione Le sia conosciuta, ne faccio una breve descrizione.

La copertina, gialla, porta il seguente titolo:

MES PRISONS | MEMOIRES | DE SILVIO PELLICO | EN TROIS LANGUES | ITALIEN, FRANÇAIS, ANGLAIS. Paris | Librairie Européenne | de Baudry | 3, Quai Voltaire, 3.

Una incisione, rappresentante il Pellico in prigione, ne forma l'ornamento centrale.

La pagina-titolo è quella abituale del Baudry per la « Collezione degli autori italiani », e porta il titolo nelle tre lingue.

Il traduttore inglese è appunto *Thomas Roscoe*, quello francese è *Eugène Thunot*.

Il motto è: *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis.*

Segue: Parigi | Baudry | Libreria Europea | 9, rue du Coq, près le Louvre.

Il frontespizio è un ritratto inciso del Pellico.

La prefazione dell'Autore, data nelle tre lingue, precede il testo.

Le due traduzioni sono stampate in caratteri più piccoli, di fronte al testo italiano, su pagina a due colonne.

L'edizione è in ottavo, e consta di 573 pagine.

Lo stampatore è Casimir, rue de la Vieille Monnaie, 12.

Devotissimo
Gualtiero Genoni.

II.

Pregiatissimo Signore,

Nîmes, li 13 gennaio 1925
2, rue Pradier

Mi sono accertato che la mia edizione del Baudry delle *Mie Prigioni* porta la data 1837, come l'avevo indicato. Innoltre non vi trovo nessuna traccia che potesse far supporre o precisare che fosse una 2ª edizione.

Nelle edizioni Baudry posseggo pure: i *Promessi Sposi*, l'edizione 2ª, quella senza data; l'*Opere scelte* del FOSCOLO del 1837, volume unico, al quale, evidentemente per errore, è stata applicata una copertina destinata al X° vol. della *Storia d'Italia* del BOTTA. Nelle liste di libri pubblicati, stampate sulle copertine di questi due volumi, non vi è nessuna indicazione riguardante l'edizione citata del Bourquelot.

Sulla copertina del BOTTA, sono bensí indicati due volumi di *Opere scelte e poesie inedite* del PELLICO, ma riguardano certamente l'edizione italiana della Collezione di Autori Italiani.

Posseggo pure, - l'ho rinvenuta ieri l'altro al mercato dei vecchi libri - un'altra edizione del Pellico, di cui ecco il titolo della copertina del 1° volume:

MES PRISONS | MÉMOIRES | DE | SILVIO PELLICO | DE SALLUCE, | TRADUITS DE L'ITALIEN, | AVEC | UNE INTRODUCTION BIOGRAPHIQUE, | PAR ANTOINE DE LATOUR, ET SUIVI DES NOTES DE PIERO MARONCELLI |. *Quatrième Edition* | *revue et corrigée* | *avec le texte en regard.* | Tome premier. | Paris | Librairie de H. Fournier - Librairie de Baudry | 1834.

Acconsento ben volentieri alla pubblicazione della mia lettera, s'Ella ne crede l'utilità.

Colgo questa occasione per segnalarLe una edizione del TASSO di cui non avevo mai inteso.

Si tratta di una edizione, in due volumi, della *Gerusalemme Liberata*, di cui il 1° è stato pubblicato a Nîmes, presso Michele Gaude, nel 1764; l'altro ad Avignone, nello stesso anno, presso Luigi Chameau.

Rimango a sua disposizione per qualsiasi informazione ulteriore.

Distintamente La saluto.

Devotissimo
Gualtiero Genoni.

II.

Aggiunta alla Comunicazione: « Uno stampatore mantovano poco noto dei primordi del '500 (Francesco Bruschi) ». (V. *La Bibliofilia*, Dicembre 1926, pag. 343).

Ho ricordato tra le più rare stampe del Bruschi il dialogo « Nec spe nec metu » di MARIO EQUICOLA, del 1513. Aggiungo che esso porta, nella Biblioteca Comunale di Mantova, la segnatura *S. I. IV. A. 17.* E ancora, per richiamare su di esso l'attenzione degli studiosi, credo opportuno notare che anche LORENZO SAVINO, nel suo articolo; *Di alcuni trattati e trattatisti d'amore italiani*, pubblicato negli *Studi di letteratura italiana* del PERCOPO (vol. X, 1914), mette in rilievo l'importanza di questa « composizione laudativa » dell'Equicola sul motto scelto da Isabella d'Este a sua « impresa », lamentando che sia sfuggita anche alle diligenti ricerche del SALZA (*Imprese e divise d'arme e d'amore nell' 'Orlando Furioso' con notizie di alcuni trattati del '500 sui colori.* In: *Giornale stor. della letteratura italiana*, XXVIII, 310-363).

Per quanto poi riguarda la rarità della interessante operetta, debbo alla gentilezza del prof. Camillo P. Merlino dell'Università di Boston, che si sta occupando dell'Equicola come provenzalista e si trova di questi giorni a motivo dei suoi studi in Italia, la notizia che un altro esemplare si trova nella Nazionale di Parigi, con segnatura *Rés. R. 1160*, e con scritto a mano, in fine: *Laelii Capilupi Mant. liber Camilli Codex*. Dalla quale nota si rileva che è questo l'esemplare che già appartenne alla biblioteca privata della famiglia Capilupi di Mantova, citato, per la sua rarità, fra i codici di questa, nel *Catalogo* di GIOVANNI ANDRES (Mantova, 1797, pag. 186).

Dott. CESARE FERRARINI.

NOTIZIE

America e Americanisti. — Sotto questo titolo, prendendo lo spunto dal carteggio Harrisse-Rossi pubblicato nell'ultimo fascicolo della *Bibliofilia*, *c. d. l.* pubblica sulla rivista *La Cultura* (Ann. VI, fasc. 3) le interessanti e gustose note, che qui riportiamo:

« Il Harrisse fu per origine, mezzo americano, mezzo parigino, e « avocat au barreau de New York », com'egli si dice in testa a qualcuno dei suoi libri. Ma nel fare era in tutto e per tutto *yankee*: fattivo fino alla precipitosità, rude fino alla prepotenza. Chi scrive queste righe lo avvicinò molto quando fu istituita dal Governo italiano la Reale Commissione che doveva preparare una pubblicazione monumentale per la prossima scadenza del IV centenario della scoperta dell'America: « la Commission Royale et Somnifère », della quale il Harrisse fa cenno nel biglietto al Rossi del 4 settembre 1888. Come mai questa malevola allusione? *The matter is this.* In quella beata età in cui si credeva alla fraternità umana e, almeno in nome della scienza, veramente l'umanità fraternizzava, le supreme autorità della Commissione Colombiana, esageratamente interpretando ed applicando un santo principio, dettero in occasione dei prossimi festeggiamenti ad uno straniero — il Harrisse — l'incarico di fare il piú e il meglio in onore di Cristoforo Colombo, una delle maggiori glorie italiane, il massimo benefattore dell'umanità dopo Cristo, l'edizione di tutti i suoi scritti. Da quel momento, il Harrisse assunse le *allures* non saprei dire se di un *enfant gâté* o di Giove alle cui ginocchia si tenessero aggrappati tutti i membri della Commissione Colombiana, dal presidente in giú.

E cominciarono a piovere a Roma le sue lettere crepitanti d'insolenze. (Nel formularle, non c'è che dire, era maestro: ricordo di esser stato una volta testimone di un battibecco scherzoso, un *iocosum litigium* tra lui e Paul Meyer, in piazza del Teatro francese. Nessun dei due voleva essere *en reste*: il Meyer, maestro insigne di mordacità oltre che di provenzale e di paleografia, si curvava sul Harrisse colla sua alta persona, e pareva quasi volerlo ghermire col suo lungo naso; il Harrisse, piccolo e grasso, si drizzava sulle punte dei piedi, perché i suoi strali raggiungessero l'avversario *en pleine figure*).

Ma ecco che al marchese G. Doria, natura mite quant'altra mai, successe nella presidenza della Società geografica e della Commissione Colombiana il marchese F. Vitelleschi, un patrizio che teneva alquanto a fare il « romanaccio » anche perchè cosí gli pareva avvicinarsi di piú al tipo inglese, che — familiare colla vita inglese — venerava come suprema espressione dell'umanità. Il Vitelleschi, seccatosi, lanciò il grido esso stesso sinceramente romanesco: « o fòra Harrisse, o fòra io », e se ne fece un ritornello come Giulio II del suo « fuori i barbari », non senza però preoccuparsi della sostituzione.

Giovinetto, io gli avevo ispirato fiducia, e mi domandò se mai... « Sí, risposi io, senza esitare, tanto piú che io non credo il Harrisse in grado di far l'edizione degli scritti di Colombo ». Difatti, per quanto il Harrisse avesse già pubblicata la sua *Bibliotheca Americana Vetustissima*, bollata di solenne latinità nel titolo, tra le sue molte lacune di regolare cultura, avea quella del latino. Quante volte nello studio della sua abitazione in quella rue Cambacérès, da cui son datate alcune delle sue missive al Rossi, l'ho trovato alle prese con passi latini che non offrivano alcuna difficoltà! Al mio sopravvenire, « regardez-moi ça », mi diceva, e s'allontanava dal suo leggío, che pareva quello di un canonico in coro, per fare il giro della camera curvando pensosamente il viso, fiammante come se messo insieme con due pezze di *roast beef*, e guardandosi le pantofole nere sulle quali spiccavano le calze bianchissime.

Io gli dicevo subito — poco merito in verità — di che si trattava, e lui assentiva, sempre, ma con un'aria di concessione.

Eran passati degli anni. Tutti i quattordici volumi della Raccolta Colombiana — il primo, tra parentesi, marcito oggi in un angolo esposto alla pioggia della Minerva — erano usciti, quando tornai a incontrare, per caso, il Harrisse in rue Richelieu. Me gli accostai. Egli mi

squadrò biecamente, mi largí, con l'aria di un alto dignitario della scienza che con nobile sforzo si leva al di sopra delle questioni personali, parole di lode pel mio lavoro, e infine mi dichiarò quel ch' egli diceva di aver già dichiarato al nostro ambasciatore — non ricordo più se il Ressmann o il Tornielli — che non avrebbe mai piú voluto aver che fare con Italiani. « Impossibile, gli risposi io: perché voi dovete la vostra patria a un italiano ». E ci lasciammo senza stringerci la mano.

Fu l'ultima volta che lo vidi ».

Di una traduzione ebraica della ' Divina Commedia '. — Sotto questo titolo, Salvatore Sabbadini pubblica un interessante articolo nell'*Archeografo Triestino* (Ser. III, vol. X), col quale attira l'attenzione sulla nota versione ebraica che il dr. Formiggini pubblicò delle prime due cantiche della *Divina Commedia*, chiudendolo colle seguenti domande ed osservazioni, che meritano di essere segnalate e prese in considerazione: « Ma come si spiega che, pur compiuto tutto il lavoro col luglio 1873, le due cantiche già tradotte non furono stampate, e per di piú, a quanto sembra, l'autore non parlò con nessuno del lavoro compiuto? Si capisce che un lavoro simile possa essere stato economicamente tutt'altro che redditivo, e che le spese cui sarebbe andato incontro possano aver distolto il dr. Formiggini dal pensiero di curare la stampa dell'opera sua. O possono avervi contribuito altre ragioni personali o famigliari, che non sono a nostra conoscenza. Ma non è da escludersi tuttavia che le critiche mosse alla sua opera dal dr. Philippson e dal prof. Della Torre, possano aver contribuito a renderlo perplesso. Difatti, chi è che si sobbarchi volentieri a fatiche e spese per coglierne censure, che all'animo mite e profondamente religioso del Formiggini non riusciron certo gradite, o critiche sulla sua capacità di tradurre in ebraico, ch'egli stesso poteva ritenere in parte giustificate? Ora il manoscritto esiste, e sorge il problema, se il lavoro debba essere pubblicato. Io crederei che, compiuta una revisione dell'opera del Formiggini, in quanto sia strettamente necessaria, si dovrebbe procedere alla pubblicazione, se non altro come curiosità letteraria. Se poi accanto alla traduzione pedestre del Formiggini, che ha però il merito di essere la prima, completa del tutto e facile a comprendersi, ne sorgessero anche altre, o in versi di stile veramente biblico, o in prosa poetica, secondo i criteri del prof. Della Torre, nulla di meglio. Sarebbe cosí esaudito il voto espresso dal Formiggini nella prefazione ebraica alla sua versione dell'*Inferno*: « Questo pensiero mi agitò per molto tempo, finché mi risolvetti al lavoro poderoso, pur sapendolo superiore alle mie forze, ma dicendo fra me e me: comincia tu a fare come sai; se ne accorgeranno i dotti piú di te, e s'accingeranno a fare come sapranno loro ».

Rilegature di Maioli, Canevari ed altri. — La casa editrice Ernest Benn di Londra prese la lodevole iniziativa di pubblicare una serie di monografie su legature, iniziandola col bellissimo volume di Hobson, ben noto ed apprezzato specialista della storia della bibliopegia, il quale ci diede già molti lavori interessanti importanti su tale soggetto. Egli dedica questa sua opera su Maioli, Canevari ed altri famosi raccoglitori di opere, che le facevano rivestire di suntuose caratteristiche rilegature, alla memoria di tre personaggi ben noti nel mondo dei bibliofili per gli appassionati studi speciali intorno alle rilegature artistiche d'ogni tempo e stile: cioè allo svedese Per Herta, ad Edward Gordon Duff, che fu per molti anni il direttore della celebre Biblioteca Rylands di Manchester, ed a Edoardo Rahir, il piú erudito libraio-antiquario francese degli ultimi tempi. Questa nostra Rivista s'occupò a varie riprese di legature; ed i lavori ivi sparsi in molti volumi, specialmente quelli fondamentali ed esaurienti del nostro esimio collaboratore ed amico prof. Giuseppe Fumagalli su Demetrio Canevari, ed il risultato d'una iniziativa presa da *La Bibliofilia* colla pubblicazione e diffusione d'un questionario sulle rilegature Maioli e Canevari, furono sapientemente sfruttati dall'Hobson per il suo volume. Con rara modestia, egli dice che nessun libro di questo genere può essere compilato senza aiuto, e prodiga i ringraziamenti ad una legione di persone che in qualsiasi

modo gli prestarono il benché minimo servizio. L'opera è corredata di 64 belle tavole, delle quali siamo lieti di poter aggiungere a questa notizia una come saggio, mentre ci riserviamo di dedicare all'importante opera del sig. Hobson un articolo più ampio.

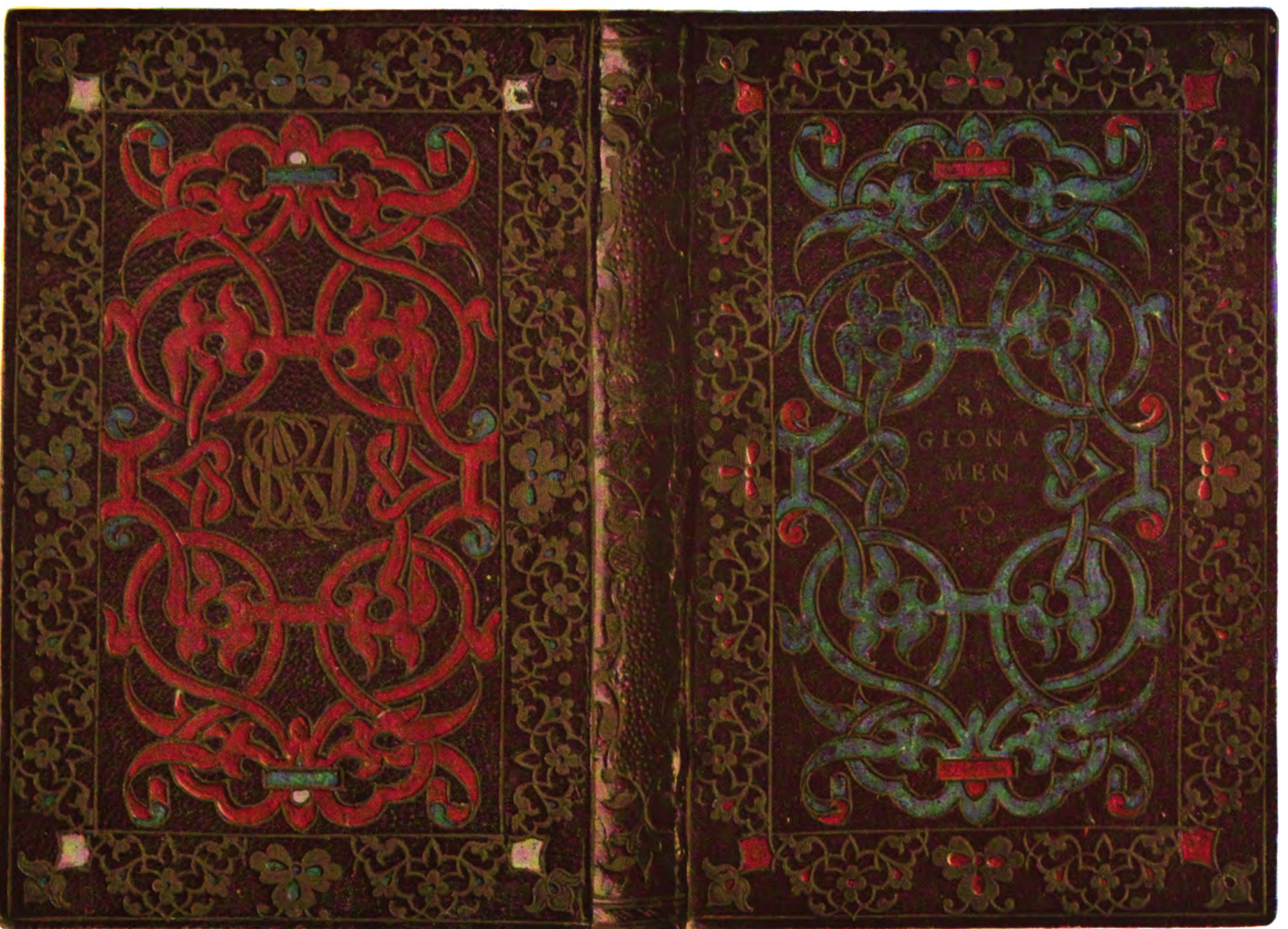
La miniatura nei Manoscritti greci. — Sono ben note le numerose e importanti pubblicazioni (quasi tutte straniere) che trattano della miniatura nei manoscritti greci, e appena occorre fare i nomi del Kondakoff, del Diehl, del Tikkanen, del Muñoz, e di altri storici dell'arte (e sopratutto della miniatura) bizantina. Ma quasi tutte queste opere hanno un campo un carattere particolare; riguardano quasi esclusivamente il periodo bizantino, e per lo più si occupano soltanto della parte figurata, e non della parte puramente ornamentale dei manoscritti greci.

A questa lacuna ha provveduto ora il prof. Hans Gerstinger, conservatore dei manoscritti nella Biblioteca Nazionale di Vienna, coll'opera *Die griechische Buchmalerei*, pubblicata dalla Staatsdruckerei di Vienna (Wien, 1926, pagg. 60, c. 22 fig. e XXVIII tavv., di cui 8 color.): opera di non grande estensione, ma che appunto ha il vantaggio di abbracciare e riassumere l'intero campo della ornamentazione nei manoscritti greci, tanto su papiro, quanto su pergamena, dal periodo ellenistico-romano e paleo-cristiano, attraverso le varie fasi dell'epoca bizantina, sino alla fine del medio evo. Gli esemplari scelti pei facsimili spettano al ricchissimo fondo greco della Biblioteca Nazionale di Vienna; e poiché male si può giudicare di miniature senza il sussidio del colore di esse, così l'autore ha compreso nei facsimili anche 8 tavole a colori, che rappresentano codici greci insigni di differenti epoche: 3 ff. della più antica Bibbia miniata, cioè la celebre *Genesi* di Vienna (sec. V); uno del famoso DIOSCORIDE Costantinopolitano (sec. VI); 3 ff., con figurazioni degli Evangelisti, di differenti mss. bizantini; ed 1 f. di un ms. bizantino di epoca tarda, raffigurante l'imperatore Alessio V Murzuphlos. Sempre poi si è data la preferenza a miniature non riprodotte in opere precedenti. — L'opera è stampata in soli 300 esempl., ed il prezzo è di $. 600.

I codici Phillipps miniati della Biblioteca di Stato di Berlino. — La Biblioteca, già Reale, ed ora di Stato, di Berlino, ha già provveduto in modo magistrale alla registrazione dei propri manoscritti, colle due serie di cataloghi: *Die Handschriften-Verzeichnisse der Kgl. Bibliothek zu Berlin*, in 24 voll., in-4; e: *Mitteilungen aus d. Kgl. Bibliothek, herausg. von der Generalverwaltung*, in 10 voll., in-8. Ha ora posto mano a una terza serie, che riguarda i codici miniati, e l'ha iniziata col Catalogo dei codici miniati del fondo Phillipps, i cui manoscritti latini furono già descritti da Valentin Rose; i greci, da W. Studemund, L. Cohn e C. de Boor; i romanzi, da A. Schulze; i neerlandesi, da Ed. Ippel; gli orientali, da Ludwig Stern, nella prima delle due serie sopra indicate. Il nuovo volume, ora apparso, reca il titolo: *Beschreibendes Verzeichnis der Miniaturen u. des Initialschmucks in den Phillipps-Handschriften, von D. Joachim Kirchner, Bibliotheksrat an der Preussischen Staatsbibliothek.* Leipzig, J. J. Weber, 1926; pagg. 152, in-4 gr., c. 131 fig. (G. M. 82); ed è il I della nuova serie: *Beschreibende Verzeichnisse der Miniaturen-Handschriften der Preussischen Staatsbibliothek zu Berlin*, la quale comprenderà circa 6 volumi.

Una nuova Vita di S. Francesco. — Nell'imperversare di pubblicazioni Francescane — spesso determinate da ragioni di vario carattere, che non hanno molto che fare, né col culto religioso sinceramente professato, né col progresso degli studi storico-critici sul m. e., sia dal punto di vista biografico, sia da quello letterario ed artistico, — sarà lietamente accolta la notizia di una scoperta autentica, destinata ad allargare ancora la serie dei testi coetanei su cui si fonda la vita del ' Poverello ' e la letteratura dei suoi ' miracoli '.

Giornali del 12 gennaio u. s. annunziavano da Pisa, che uno studioso ben noto di cose francescane, il p. Zeffirino Lazzeri, cappuccino — cui devesi, fra altro, l'edizione di una redazione senese inedita della ' Leggenda dei Tre Compagni ', tratta da un codice bolognese



G. D. Hobson. - *Maioli, Canevari and others.* London 1926.

Una delle 64 tavole ivi contenute.

scritto nel 1503 da Fr. Antonio Bruni (Firenze, G. Giannini, 1923); e di una traduzione inglese dei *Fioretti*, dovuta a D. Tassinari (Florence, ibid., 1926), — facendo alcune ricerche nell'Archivio Capitolare di Pisa, ha rinvenuto un Lezionario che risale alla prima metà del sec. XIII. Esso contiene una stringatissima Vita di S. Francesco d'Assisi, scritta in latino e divisa in IX capitoli. Il manoscritto (già appartenuto ai Frati Eremitani, e rimasto sin qui sconosciuto) descrive una serie di Miracoli del Serafico, alcuni dei quali risultano ignoti ai più accurati e autorevoli biografi dell'Assisiate. Il nuovo testo — senza dubbio di grande interesse per gli studi francescani — è pubblicato nell'ultimo fascicolo della *Rivista di Livorno*, edita dal Circolo Filologico Livornese; e *La Rassegna*, diretta da A. Pellizzari, a. XXXIV, n. 6 (dicembre 1926), pagg. 296-98, ne riproduce una versione italiana, dovuta a Francesco Carlo Pellegrini.

L'archivio dell'Abbazia di Montevergine reintegrato. — Nel noto *Dizionario corografico* dell'AMATI, l'articolo ' Montevergine ' termina con queste parole: « È annessa al monastero una biblioteca di 2636 volumi. I Benedettini avevano pure nel loro archivio una ricca collezione di diplomi e pergamene, che fu recentemente inviata e riunita al grande Archivio di Napoli ». Ora, questa deplorevole mutilazione non sussiste più, perché (come informano i giornali) il 25 agosto scorso « due furgoni, vigilati da due funzionari dello Stato, mossero dall'Archivio di Napoli e ascesero il Monte sacro alla Vergine, per restituire a quell'Abbadia ciò che le apparteneva ». Le vicende di questa temporanea spogliazione, e l'importanza dell'avvenuto recupero, sono messi in rilievo in un articolo di Pasquale Parisi (*Un Archivio abbaziale reintegrato;* in *Resto del Carlino* [Bologna], 17 dicembre 1926); il quale, attingendo a una recente pubblicazione di Ettore Festa, dà le seguenti informazioni:

« L'archivio cominciò ad esistere e ad acquistare forma, consistenza e valore ai tempi dell'abate S. Giovanni I, verso il 1172; di ciò si fa cenno nel Viaggio storico-artistico al Reale Santuario di Montevergine, dell'avvocato Giovanni Nigarelli nel 1854.

Occupano il primo posto 35 diplomi in pergamena. Cinque di essi appartengono alla dinastia dei Normanni. Otto sono della dinastia degli Svevi, cioè uno di Enrico VI e sette di Federigo II. Venti riguardano la dinastia degli Angioini, cioè tre di Carlo I, sei di Carlo II, tre di Roberto, tre di Giovanna I, uno di Ladislao, quattro di Giovanna II. Infine ve ne hanno tre della dinastia degli Aragonesi, cioè due di Alfonso I e uno di Ferdinando I.

Vi sono contenute pure 300 bolle Pontificie: la più antica rimonta all'epoca di Callisto II, quando egli visitò il Santuario di Montevergine nel 1120; e poi di Alessandro III, di Adriano IV e di Celestino III, che confermano i privilegi accordati dal primo.

Vi si conservano inoltre circa 18 mila « istrumenti » in pergamena nei quali sono inseriti moltissimi diplomi, e 200 manoscritti e codici, dei quali pregevolissimo uno del 1150 in carattere longobardo, su pergamena, di S. Giovanni da Nusco, discepolo di S. Guglielmo. Le carte greche sono di gran pregio per la loro antichità ed importanza; vi si distingue una pergamena del IX anno dell'impero di Costantino Magno, il quale contiene un contratto tra Giovanni Vescovo di Nola ed alcuni privati.

Vi sono pure molti editti ed ordini regali che contengono disposizioni relative al governo ed all'amministrazione del Regno. Così da questi, come dagli « istrumenti » e dai diplomi che vi sono inseriti, possono rilevarsi fatti svariati ed interessanti la storia generale del Regno e quella dei particolari paesi.

Tal'è un ordine generale di Carlo II, che ingiungeva a tutti i baroni del Regno di espellere gli ebrei dal loro dominio; un istrumento del 1410 nel quale viene riportato un diploma con cui il re Ladislao dichiara di ricevere in deposito dall'abate di Montevergine, per alcuni gravi sospetti relativi forse alle macchinazioni dei baroni, il Castello di Mercogliano, e promette di restituirlo dopo cessati i timori dei disordini che si prevedevano; ed un altro istrumento del 1428, in cui si rileva che l'abate in conseguenza della consegna dell'indicato Ca-

stello al re, fu dai circonvicini baroni preso e tenuto in ceppi per 17 mesi, finché non ebbe lasciato in loro potere il su indicato castello, già restituito da Ladislao.

Né si arrestano qui le ricchezze dell'archivio.

Vanno anche notati: tre codici ecclesiastici importantissimi; il « Salterio di Davide », l'*Officium Beatae Virginis* e la « Vita di S. Guglielmo », adorni di bellissime miniature; una pergamena del tempo di Carlo Magno, cui si attribuisce la data dell'anno 948, e due importantissimi « Privilegi » del re Ruggero il Normanno. Ma troppo lungo sarebbe enumerare dettagliatamente tutte le preziosità dello storico archivio, il quale potrà costituire una fonte d'inesauribili ricerche agli studiosi di storia regionale ».

A ricordo dell'avvenuto ripristino, è stata posta nella prima delle due magnifiche sale, decorate dal prof. Vincenzo Volpe, che accolgono l'Archivio, la seguente epigrafe latina:

TABVLARIVM
NEAPOLIM A. D. MDCCCLXII INVECTVM
FAVENTE REGIMINE FASCIVM
PRISTINAE SEDI RESTITVENDVM CVRAVIT
RAMIRVS MARCONE ABBAS
A. D. MCMXXVI.

Documenti Colombiani. — Con decreto 28 maggio 1926, S. M. il Re di Spagna ha firmato il decreto riguardante l'acquisto, per la somma di 1.250.000 *pesetas*, del cosidetto ' Archivio di Colombo ' di proprietà del Duca di Veragua, il quale comprende 158 documenti relativi a Cristoforo Colombo, che sono da aggiungersi alla collezione dell' ' Archivo general de Indias ' di Siviglia. Affermasi che si stanno pure svolgendo negoziati per l'acquisto dell'Archivio del Duca di Osuna, il quale comprende 5443 filze di documenti.

Una Mostra del Libro a Colmar. — Nell'ottobre 1926 è stata inaugurata una Mostra del Libro a Colmar, nell'edifizio dell'antica dogana, detto Koifhüs, elegante costruzione del 1480, che ha conservato, tanto all'esterno quanto nell'interno, il suo aspetto primitivo. La sede non poteva quindi essere più adatta ad accogliere un'esposizione di manoscritti e libri antichi; e la biblioteca di Colmar, che è ricchissima cosí degli uni come degli altri, ha fornito un materiale prezioso e generalmente poco noto, proveniente dai vecchi fondi dei monasteri, di Murbach, Marbach, Domenicani di Colmar, ed altri. Si afferma che la biblioteca di Colmar sia una delle piú ricche di incunabuli, dopo la Nazionale di Parigi; e d'altra parte, le biblioteche di Sélestat, di Strasburgo e di Mulhouse, hanno recato il proprio contributo di cimelii e preziosità, come l'Evangeliario di Strasburgo del sec. X, appartenente alla Società industriale di Mulhouse; il codice Guta-Sintram, del 1154, del Seminario di Strasburgo; la Bibbia dei Taurellus, del sec. XIII, di Sélestat; i due splendidi volumi della *Cité de Dieu* di S. Agostino, della Biblioteca Nazionale-Universitaria di Strasburgo. Libri d'Ore, Antifonari con iniziali riccamente miniate, xilografie dei primi tempi della stampa, completavano il periodo che va dal sec. VII, VIII e IX, attraverso i successivi periodi del medio evo e del Rinascimento, sino ai Romantici. Il *trait-d'union* fra la parte antica e quella piú recente, era formato dagli invii fatti dalle grandi biblioteche di Parigi. V'hanno cosí libri, come le *Grandes Chroniques de France*, stampate dal Verard, il *Champfleury* di Geoffroy Tory, l'*Art de bien vivre et de bien mourir*, ed altri consimili; del sec. XVII: l'*Instruction du Roi pour monter à cheval* di PLUVINEL, l'*Ouverture du Théâtre du Palais Cardinal*, il *Clovis* di DESMARETS; e una ricca serie di edizioni del XVIII, una collezione di *ex-libris*, di frontispizi illustrati, di libri di araldica, di libri orientali, di legature. Il moltiplicarsi e il diffondersi di codeste Mostre regionali è senza dubbio di buon augurio pei nostri istituti di cultura, e dimostra come, malgrado gli innegabili progressi della tecnica recente, il libro antico eserciti ancora — anzi sempre piú — una grande attrattiva, non solo sui bibliofili di passione o bibliografi di professione, ma anche sulla parte migliore delle persone colte del mondo vecchio e del nuovo.

Un Istituto di studi Romani a Roma. — Il 18 novembre scorso è stato solennemente inaugurato un ' Istituto di studi Romani ' in Roma, di cui nessuno dei ministeri succedutisi durante XXVII Legislature aveva neppure lontanamente adombrato il disegno. Solo ricorderemo che il compianto e benemerito Enrico Narducci, sino dal 1872, aveva lanciato la proposta di costituire nella recente capitale una nuova Biblioteca, destinata a raccogliere tutte le opere e gli opuscoli riguardanti la storia di Roma nelle varie epoche, e sotto tutti gli aspetti; e aveva lanciato questa luminosa idea in un articolo intitolato *Biblioteca patria*, pubblicato nel *Giornale delle Biblioteche*, di Genova; e in questo medesimo periodico aveva pure proposto di formare una collezione delle antiche piante e vedute di Roma, e di affidarne la direzione e custodia a Francesco Cerroti, autore della *Bibliografia di Roma medievale e moderna.* Il nuovo Istituto, la cui inaugurazione ha avuto luogo nel Palazzo Senatorio in Campidoglio, alla presenza dei rappresentanti del Governo, del Governatorato di Roma, di enti e istituti scientifici, storici, archeologici, artistici, e di un numero eletto di studiosi e cultori della storia di Roma, ha per scopo principale di funzionare da ufficio di collegamento fra le più importanti associazioni culturali della capitale, e gli studiosi che si occupano particolarmente di Roma e della romanità, nell'archeologia, nella storia, nell'arte, nella scienza del diritto; ed anche di curare l'edizione di una *Biblioteca di studi Romani.* Esso ha per fondatori S. E. il ministro Fedele, che ne ha assunto la presidenza; Pietro Tacchi-Venturi, il dotto autore della *Storia della Compagnia di Gesù in Italia*; Roberto Paribeni, Soprintendente alle antichità per la provincia di Roma; Gustavo Giovannoni, della Commissione centrale per le Antichità e le Belle Arti; Giulio Quirino Giglioli, professore di Archeologia nell'Università di Pisa; Carlo Cecchelli, Antonio Neviani del R. Liceo E. Q. Visconti di Roma, Adolfo Venturi, Francesco Tomassetti, degno figlio e continuatore degli studi di chi diede a Roma e all'Italia la magistrale illustrazione de *La Campagna Romana nel medio evo.* N'è segretario generale Carlo Galassi Paluzzi, redattore della rivista *Roma* e del *Bollettino di bibliografia Romana*, edito dalla nostra Casa di Roma (cfr. *Bibliofilia*, XXVII, 178, 418-20).

Una Libreria Fascista a Roma. — Il giorno 2 gennaio 1927, coll'intervento di ministri, sottosegretari, deputati ed altre personalità politiche, letterarie, artistiche, giornalistiche, si svolse a palazzo Vidoni la cerimonia inaugurale della ' Libreria del Littorio ': ente editoriale-librario ufficialmente riconosciuto, e posto sotto l'alto patronato del Governo. Il segretario generale on. Augusto Turati, nel discorso inaugurale, sottolineò il significato della istituzione di questa nuova libreria, la quale « raccoglierà tutte le pubblicazioni di dottrina e storia del fascismo ». Egli disse, fra altro: « Noi non vogliamo fare grandi cose, ma far scrivere dei libri, che agli Italiani di dentro e di fuori del confine, sopra tutto ai giovani — che non amano molto la carta stampata, per le troppe brutte cose che sono stati costretti a leggere — diano una nozione esatta delle idee, in modo che queste siano chiare, sicure, buone e forti. E non soltanto le opere che costruiamo bisogna intendere, ma anche l'importanza delle leggi nuove che andiamo attuando, e che non sono sufficentemente conosciute: occorre illustrarle, chiarirle agli altri, e a noi stessi ». — Direttore della nuova Libreria editrice è Giorgio Berlutti. Fra le pubblicazioni, ch'essa annunzia, sono due collezioni: Gli *Annali del Regime Fascista,* diretti da Margherita Sarfatti, e: *Collezione Sindacale,* curata da Paolo Orano.

Bibliografia della Latinità medioevale italiana. — Nell'adunanza 12 dicembre 1926 del R. Istituto Veneto, il socio corr. prof. V. Ussani ha presentato, a nome del Comitato italiano per il Dizionario del Latino medioevale, la relazione dei lavori compiuti durante l'anno 1926. Si è incominciata, presso la casa Éd. Champion di Parigi, la stampa della Bibliografia della Latinità medioevale italiana, deliberata dalla Union Académique Internationale. Il primo foglio è già tirato, e comprende le voci da ACTA CONCILIORUM a COLLECTIO AVELLANA; il 2° foglio è già stato licenziato per la stampa. Si calcola che l'Indice alfabetico comprenderà

circa 1200 voci, senza contare i rinvii. Seguiranno un Indice cronologico, ristretto principalmente agli Autori, e un *Index locorum, regionum et urbium,* nel quale saranno classificati, secondo il luogo d'origine, documenti ed epigrafi, per offrire un preciso orientamento a chi voglia dedicarsi allo studio delle varietà regionali della lingua. Lo spoglio dei testi dell'alto Medioevo ai fini del Vocabolario continua nella officina istituita presso la Scuola normale di Pisa, che fu quest'anno onorata da una visita di S. E. Fedele. Inoltre sono stati presi accordi con l'Istituto storico Italiano, perché gli editori, così delle *Fonti*, come della ristampa Muratoriana, curino anche un apposito schedario per l'opera del Dizionario medioevale.

Le vicende della biblioteca Napoleonica di Sant'Elena. — Abbiamo più volte accennato in questa rivista alla dispersione avvenuta delle librerie che Napoleone aveva presso di sé, sia all'isola d'Elba (XXVI, 34-36), sia all'isola di Sant'Elena (XXV, 220-21). Secondo il testamento del grande Esule, 400 volumi scelti fra quelli che egli aveva con sé a Sant'Elena, dovevano essere consegnati al Re di Roma, al quale invece non pervennero mai. Alla morte di lui (1832), tutti i ricordi Napoleonici che gli erano destinati furono richiesti e ottenuti da Letizia Bonaparte. Ora Maurice Sloog, in un articolo apparso nel *Bulletin du Bibliophile* (1° ottobre 1926), e riassunto nel *Marzocco* (a. XXX, n. 49 [5 dicembre 1926]), ricorda come « della massima parte di questa biblioteca Napoleonica di Sant'Elena si sono perdute le traccie: sí che è lecito domandarsi, se quei volumi siano ancora in mano dei discendenti e degli eredi della madre di Napoleone, o se non siano stati bruciati durante la Comune, quando andò alle fiamme il catalogo che ne dava l'elenco e la descrizione. È stato ricordato più volte che uno storico e bibliofilo di grido, l'Hanotaux, trovò da un rivendugliolo parigino di libri usati un volume di ROLLIN che proveniva dalla biblioteca Napoleonica di Sant'Elena. Qualch ealtro volume spaiato della stessa opera è pure stato ritrovato, e ora M. Sloog racconta come abbia potuto di recente identificare un esemplare delle *Memorie del Cardinale di Retz*, che senza dubbio appartenne a quella raccolta. Chiamato ad eseguire la perizia di una biblioteca, l'articolista si incontrò in cinque volumi di queste *Memorie* che portavano il sigillo imperiale, rivelando così la loro provenienza. Ma l'edizione essendo completa in sei volumi, ne mancava uno: il secondo. Se non che nel redigere il catalogo della stessa biblioteca gli fu dato di trovare anche questo, aggiunto evidentemente agli altri per completare l'opera, e non proveniente dallo stesso fondo. La storia di tale esemplare delle *Memorie* è piuttosto complicata, ma assai persuasiva. Come resulta dal Catalogo del bibliotecario Campan, fecero parte della biblioteca del Trianon appartenente alla Delfina Maria Antonietta. Più tardi essendo nell'elenco dei volumi sequestrati per decreto della Convenzione e divisi fra le varie biblioteche di Stato, le ritroviamo nella Biblioteca del Louvre e poi in quella del Direttorio. Di qui Bonaparte attinse libri d'arte e di storia per formare quella ' Biblioteca del Primo Console ' che ha un suo particolare *ex-libris*, di cui si fregiano cinque volumi dell'opera, che entrò e rimase nella biblioteca della Malmaison fino alla caduta di Napoleone, quando il generale Gourgaud raccolse qualche centinaio di libri che avrebbero dovuto consolare il grande esiliato. Trasportate così a Sant'Elena e riportate in Francia, come si è visto, le *Memorie del Cardinale di Retz* toccarono al Re Giuseppe, al quale pervennero incomplete: mancanti cioè di quel secondo volume che porta appunto un'annotazione di mano del fratello di Napoleone, dove è detto che l'opera faceva parte della biblioteca dell'Imperatore, che egli l'ha potuta completare, e che la offre in dono al barone di Méneval, antico segretario di Napoleone, amico sicuro nella prospera e nell'avversa fortuna. È stata ritrovata anche la lettera di Giuseppe Bonaparte che accompagnava il dono al Méneval, e la risposta coi ringraziamenti. Fino al 1850 le *Memorie del Card. di Retz* rimasero nella biblioteca del barone di Méneval, e quando questa passò all'asta, diventarono proprietà di una raccolta privata, che tuttavia le conserva ».

RECENTI PUBBLICAZIONI

II. Straniere.

A) Francesi.

AUDIN (Marius), *Essai sur les graveurs de bois en France au XVIIIe siècle.* — Paris, G. Crès & C.ie, 1925; pagg. XXXII-192, in-8.

— *Le Livre. Son illustration, sa décoration.* — Paris, G. Crès & C.ie, 1926; pagg. 200, in-4. [Fa séguito all'altro vol.: *Le Livre. Son architecture, sa technique* (1924), già annunziato].

BACKER (H. de), *L'Exercitium super 'Pater noster'. Contribution à l'histoire des xylotypes.* — Mons, 1924; in-4. ('Société des Bibliophiles Belges, séant à Mons'. Publications in-4, n. 1).

BARRELLE (Jules), *Notice historique sur la Bibliothèque Municipale de Niort.* — Niort, Impr. Saint-Denis, 1926; pagg. 22, in-8.

BERSAUCOURT (A. de), *Un éditeur fameux: Auguste Poulet-Malassis;* in: *Les Marges* (Paris), tom. XXXVI, n. 149 (15 agosto 1926); pagine 245-58.

BEYENS (Baron), *Le Conclave. L'avènement de Pie XI;* in: *Revue des Deux Mondes* (Paris), 1º gennaio 1927; pagg. 172-200.

BIANU (J.), *Sur les miniatures et ornements polychromes de l'Évangéliaire écrit en langues slave et grecque dans le monastère de Neamt (Moldavie), en 1429, par le moine Gabriel;* in; *Bulletin de la Section historique de l'Académie Roumaine,* vol. XI (1924), in-8.

BIJVANCK (A. W.), *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque Royale des Pays-Bas et du Musée Meermanno-Westreenianum à La Haye.* — Paris, 1924; pagg. 156, in-4, c. LXII tavv. ('Société Française de Reproductions de Mss. à peintures').

BLOCH (Camille), *Bibliographie méthodique de l'histoire économiqne et sociale de la France pendant la Guerre.* — Paris, Presses Universitaires de France, 1925; pagg. XXXVI-901, in-8. ('Histoire économique et sociale de la Guerre mondiale. Série Française. Publications de la Dotation Carnegie p. la Paix internationale. Section d'Économie et d'Histoire').

BOINET (Amédée), *La Collection de miniatures de M. Édouard Kann.* — Paris, 1926; pagg. 40, in-8, c. L tavv.

BOULAND (L., Dr.), *Marques de livres anciennes et modernes, françaises et étrangères.* — Paris, Giraud-Badin, 1925; pagg. VIII-518, in-8, fig.

Bulletin bibliographique de documentation internationale contemporaine p. p. l'Office de Documentation internationale contemporaine et par l'Institut international de Coopération intellectuelle. A. Ier, 1926, n.os 1-4 (gennaio-febbr.) — Paris, Les Presses Universitaires de France, 1926; fasc.i 3, in-8, a 2 col.

Bulletin bibliographique des ouvrages déposés à la Bibliothèque Nationale de Sofia pendant les années 1919-1923. Années XXIII-XXVII — Sofia, Imprimerie nationale, 1925; pagg. V-844, in-8.

BUSNELLI (Manlio D.), *Diderot et l'Italie. Reflets de vie et de culture italiennes dans la pensée de Diderot, avec des documents inédits et un Essai bibliographique sur la fortune du grand Encyclopédiste en Italie.* — Paris, Éd. Champion, 1925; pagg. XXI-305, in-8. ('Bibliothèque de l'Institut Français de Naples', 1re Série, III).

Catalogue de l'Exposition du Livre italien (Manuscrits - Livres imprimés - Reliures). Mai-Juin 1926. [Avec Avant-propos de SEYMOUR DE RICCI]. — Bois Colombes, Impr. Moderne des Beaux-Arts, 1926; pagg. 163, in-8 p., c. XXXV facs. n. n.

Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques de France. Départements. Tome XLVI: Bibliothèques de la Marine. (Supplément). La Rochelle et Nancy (2e Supplément). — Paris, Plon-Nourrit & C., 1924; pagg. 499, in-8.

CHAMPION (Édouard), *Catalogue général de la Librairie Française: continuation de l'ouvrage d'*O. LORENZ *et de* D. JORDELL. Tome XXIX (1919-1921), publié sous la direction de HENRI STEIN. 1er Fascicule: A-Environs. — Paris, Éd. Champion, 1926; pagg. 352, in-8.

Chansonnier (Le) d'Arras; avec préface par ALFRED JEANROY. — Paris, Société des Anciens Textes, 1925; pagg. 20, in-4, c. LXIV tavv. [Facsimile fototipico, contenente 75 poesie dei sec. XII e XIII, di Conon de Béthune, le Châtelain de Coucy, Gace Brulé,

Gautier de Dargies, Thibaud de Champagne, ecc.].

CLAUDIN (Anatole), *Documents sur la typographie et la gravure en France au XVe et au XVIe siècles, publiés et commentés par* SEYMOUR DE RICCI. — London, Maggs Bros., 1926; in-4.

COUDERC (Camille), *La Miniature au moyen-âge*; in: *L'Illustration. Numéro de Noël 1926* (4 Décembre 1926); in-4, fig.

[L'interesse dell'art. consiste sopratutto nelle magnifiche riproduzioni a colori delle piú belle pagine di mss. miniati, che figurarono nella Mostra Parigina del maggio-giugno 1926: un Evangeliario greco del sec. XIV; le *Heures de Louis de Laval* (sec. XV); la *Bible de S.t Louis* (1226); le *Grandes Heures du duc Jean de Berry* (sec. XV); les *Histoires romaines de* JEAN MANSEL (sec. XV); le *Antiquités Judaïques* di GIUSEPPE FLAVIO, miniate da Jean Fouquet; le *Chroniques de Normandie* (sec. XV), ecc. — La tiratura di questo splendido 'Numéro de Noël' è stata di 220.000 copie. Prezzo: fr. 25—].

CURZON (Henri de), *Bibliographie générale de l'œuvre de Louis de Fourcaud, membre de l'Institut* (*1851-1914*). — Paris, Les 'Belles-Lettres', 1926; pagg. 194, in-8.

DE MARINIS (Tammaro), *Le Livre italien à la Bibliothèque Nationale et au Musée des Arts décoratifs*; in: *Revue de l'Art* (Paris), tom. L, n. 278 (luglio-agosto 1926), pagg. 65-72; n. 279 (sett.-ottobre 1926), pagg. 167-74, fig.

DE POORTER (A.), *Catalogue des manuscrits de Grammaire latine médiévale à la Bibliothèque de Bruges*; in: *Revue des Bibliothèques* (Paris), tom. XXXIII (1926), pagg. 103-137.

DUBOSQ (Y. Z.), *Le livre français et son commerce en Hollande de 1750 à 1780*. — Amsterdam-Paris, 1926; in-8.

DU PELOUX (Vicomte Charles), *Répertoire général des ouvrages modernes relatifs au XVIIIe siècle français* (*1715-1789*). — Paris, Gründ, 1926; pagg. 306, in-8.

EBERSOLT (Jean), *La Miniature byzantine*. — Paris, Van Oest, 1926; pagg. 128, in-4, c. LXXII tavv. eliotip. (conten. 140 riproduz.).

ESMONIN (Éd.), *Publications relatives à l'histoire du Dauphiné* (*1923-1925*); in: *Annales de l'Université de Grenoble*, N. S. Section: Lettres, Droit-Tom. III, n. 1 (Grenoble, 1926); pagg. 51-81.

GATTEFOSSÉ (R. M.), *Les origines préhistoriques de l'écriture*. — Lyon, Legendre, 1925; pagine 40, in-8.

GILLET (Louis), *A l'Exposition du Livre italien*; in: *Revue des Deux Mondes* (Paris), 15 giugno 1926; pagg. 935-38.

GIRALDON (Ferdinand), *Le Relieur pratique: historique; confection d'une reliure simple; différents genres et formats; opérations de la reliure d'un livre; ornementation extérieure, etc.* — Paris, Hachette, 1926; pagg. 124, in-16. ('Bibliothèque des professions, des arts et des métiers).

GODET (Marcel), *Index bibliographiques. Répertoire international des sources de bibliographie courante.* (*Périodiques et institutions*). — Genève (Bern-Bumpliz, Impr. Benteli), 1925; pagg. XVI-233, in-8.

GOURON (Marcel), *Bibliographie des travaux de Jean-Auguste Brutails*; in: *Revue historique de Bordeaux*, a. 1926, n. 1.

GRANDIN (A.), *Bibliographie générale des Sciences juridiques, politiques, économiques et sociales, de 1800 à 1925-26*. — Paris, Société omon. du 'Recueil Sirey', 1926: voll. 3, in-8.

GUITARD (E. H.) & ROUQUET (J.), *Bibliographie occitane et Abrégé de Littérature occitane*. — Paris, Occitania, 1925; pagg. 44, in-8.

HÈLIN (M.), *La Clef des songes. Facsimilés, notes et liste des éditions incunables*. — Paris, 1925, in-8. ('Documents scientifiques du XVe siècle', 2).

Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique des origines à nos jours. 1re Partie. — Bruxelles, 1923-24; in-4.

KARSAKOFF (Hélène), *La bibliothèque moderne aux Pays-Bas*; in: *Revue des Bibliothèques* (Paris), tom. XXXIII (1926), pagg. 11-28.

KLEBS (A. C.) & DROZ (E.). *Remèdes contre la Peste. Facsimilés, notes et liste bibliographique des incunables sur la Peste*. — Paris, 1925; in-8. ('Documents scientifiques du XVe siècle', 1).

LAUER (Philippe), *Recherches sur l'écriture de Corbie, dite lombardique*; in: *Bulletin philologique et historique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*. Année 1924 [publ.: 1926]. — Paris, 1926; in-8.

— *La Miniature romane, d'après les manuscrits de la Bibliothèque Nationale*. — Paris, 'Gazette des Beaux-Arts', 1926; pagg. 120, in-8, c. LXXXIX tavv.

LECHARTIER (Georges), *Andrew Carnegie et son œuvre*; in: *Le Correspondant* (Paris), a. 97° (1925), n. 1508 (25 luglio), pagg. 199-209.

LEFUEL (Hector), *Malherbe bibliophile*. — Paris, 1925; pagg. 16, in-4, fig. (estr. d. ' Archives de la Société Française des Collectionneurs d'*Ex-libris* ', 1925).

LESMARIES (A.), *Imprimeries et ateliers typographiques de Dunkerque, 1674-1750*. — Dunkerque, Impr. du Nord maritime, 1926; pagg. 92, in-8.

Livre (Le) d'or du bibliophile, p. p. la Chambre Syndicale des Éditeurs d'art, avec préface de LOUIS BARTHOU. 1re Année: 1925. — Paris, 1926; in-8 gr., fig. (senza num. di pagine, né segn.).

[L'opera ha per iscopo di far conoscere all'amatore i più bei libri pubblicati durante l'annata dalle Case editrici francesi. Ognuna di esse vi ha fatto quindi riprodurre alcune delle pagine e delle tavole più caratteristiche delle proprie edizioni].

Livres à gravures imprimés à Lyon au XVe siècle: 2. *L'Abuzé en court* (Lyon, typographe indeterminé, vers 1484). *Notice de* E. DROZ. — 2 A. [MICHAULT (F.)], *Le Doctrinal du temps présent*. (Lyon, imprimeur de ' l'Abuzé en court ', vers 1484) *Notice de* E. DROZ. — Lyon. 1925, in-4. (' Association Guillaume Le Roy ').

LYDIS (M.), *Miniatures pour le Coran*. — Paris, 1926; in-4, c. XLII tavv. color.

MARTIN (Henry), *La Miniature anglaise, à propos d'un livre récent*; in: *La Revue de l'Art. Revue de l'Art ancien et moderne* (Paris), a. 30°, tom. L, n. 280 (novembre 1926), pagg. 205-214, fig.

[A proposito dell'op.: G. Millar, *La Miniature anglaise du Xe au XIIIe s.* (1926)].

MICHEL [H.), *L'imprimeur Colard Mansion et le ' Boccace ' de la Bibliothèque d'Amiens*. — Paris, 1925; in-4. (' Publications de la Société Française de Bibliographie ', 11).

MORTREUIL (E.), *Bibliothèque Nationale [de Paris]. Choix de chefs-d'œuvre du XVe au XIXe siècle. Exposition du 19 mai au 1er août 1925 à la Bibliothèque Nationale.* [Avec un] *Aperçu historique sur la Bibliothèque Nationale*. — Paris, Morancé, 1924: pagg. 98, in-16, c. XIV tavv.

MUENIER (Pierre-Alexis), *Bibliographie méthodique et critique des œuvres d'Émile Montegut, avec des documents inédits*. — Paris, Garnier frères, 1926; pagg. VIII-210, in-8.

NÈVE (Joseph), ' *Catonis Disticha* ': *facsimilés, notes. Liste des éditions du XVe siècle*. — Liége, Impr. H. Vaillant-Carmann, 1926; pagine 125, in-8.

OLIVIER (E.), HERMAL (G.), ROTON (R. de), *Manuel de l'amateur de Reliures armoiriées françaises*. Séries 1-5. — Paris, 1924-25; in-4.

OMONT (Henri), *Nouveaux documents sur l'imprimerie à Constantinople au XVIIIe siècle*; in: *Revue des Bibliothèques* (Paris), tom. XXXIII (1926), pagg. 1-10.

OURSEL (Charles), *Un manuscrit Avignonnais de la Bibliothèque de Dijon*; in: *Bulletin philologique et historique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*. Année 1924 [publ.: 1926]. — Paris, 1926; in-8.

[Messale di Beaune, secondo l'uso di Autun, datato 1394. Contiene 16 iniziali istoriate].

PAQUET (René), *Bibliographie analytique de l'histoire de Metz pendant la Révolution (1789-1800). Imprimés et manuscrits*. — Paris, A. Picard, 1926; voll. 2, in-4 gr. (ediz. di 200 esemplari num.).

PROU (Maurice), *Nos grandes Écoles: IX. L'École des chartes*; in: *Revue des Deux-Mondes* (Paris), 15 genn. 1927; pagg. 372-96.

RÉBELLIAU (Alfred), *Les livres de Frédéric Masson à l'Hôtel Thiers*; in: *Revue des Deux-Mondes* (Paris), 1° luglio 1926; pagg. 178-95.

RECOURA (Georges), *Notes sur dix manuscrits inédits ou peu connus des ' Assises de Jérusalem '*; in: *Mélanges d'archéologie et d'histoire p. p. l'École française de Rome*, tom. XLII (1925).

RENIÉ (C.), *Bibliothèque de l'Exposition Missionnaire (Rome, 1925*; in: *Revue des Bibliothèques* (Paris), tom. XXXIII (1926), pagg. 99-102, c. fig.

RENOUARD (Philippe), *Les marques typographiques Parisiennes des XVe et XVIe siècles*. Fasc. I: Guillaume ALARD - Abraham DAUVE. — Paris, Éd. Champion, 1926; pagg. VII-64, in-4.

RICCI (Seymour de), *La bibliophilie aux États-Unis de 1900 à 1925*; in: *Bulletin du Bibliophile* (Paris), 1° maggio 1926, pagg. 227-31; 1° giugno, pagg. 274-81.

ROLAND-MARCEL (P.-R.), *L'Exposition du Livre*

italien à la Bibliothèque Nationale; in: *L'Illustration: journal universel hebdomadaire* (Paris), a. 84°, n. 4344 (5 giugno 1926), pag. 583, fig.

ROLAND-MARCEL (P.-R.), *La Librairie et le Cabinet de France jusqu'à la fin du siècle de Louis XIV;* in: *Revue de Paris*, a. XXXIII, n. 24 (15 dicembre 1926), pagg. 783-810.

— *Nos trésors d'art:* I. *La Bibliothèque Nationale [de Paris]*; in: *Revue des Deux-Mondes* (Paris), 15 ottobre 1926, pagg. 866-880.

ROYER (Louis), *Notes sur quelques incunables à figures, exposés à la Bibliothèque de Grenoble en 1924.* — Grenoble, impr. Allier, 1925; pagg. 14, in-8 fig., c. tav. (estr. d. ' Petite Revue des Bibliophiles Dauphinois ', 2e série, 1).

[Qualche rettifica al Catalogo di Edmond Maignien, e descrizione della *Histoire du chevalier Paris et de la belle Vienne*; s. n. t. (Lyon, Mathieu Husz, c. 1486)].

RUDWIN (Maximilien J.), *Bibliographie de Victor Hugo.* — Paris, ' Les Belles Lettres ', 1926; in-8. (' Histoire et Littérature Françaises ').

SAKISIAN (Arménag), *A propos de trois miniatures inédites de Behzad*; in: *Revue de l'Art ancien et moderne* (Paris), a. XXXI (1927), n. 282, pagg. 15-20, fig.

SANDER (Max), *Les livres illustrés français du XVIIIe siècle.* — Paris, Société du Livre d'Art ancien et moderne, 1926; pagg. 400, in-8.

SCHINZ (Albert), *Bibliographie critique de J.-J Rousseau dans les cinq dernières années*; in: *Modern language Notes* (Baltimore), vol. XLI, 7 (novembre 1926), pagg. 423-38.

SÉE (Henri), *Jean-Jacques Rousseau et ses libraires. Contribution à l'histoire de la Propriété littéraire au XVIIIe siècle*: in: *Mercure de France* (Paris), tom. CXCIII, n. 686 (15 gennaio 1927), pagg. 337-51.

SIMON (André L.), *Bibliotheca Bacchica. Bibliographie raisonnée des ouvrages imprimés avant 1800 et illustrant la Soif humaine sous tous ses aspects, chez tous les peuples et dans tous les temps.* Vol. I: *Incunables.* — London, Maggs Bros., 1926; in-8, c. 60 illustr.

TER MEULEN (Jacob), *Liste bibliographique de 76 éditions et traductions du ' De iure Belli et Pacis ' de Hugo Grotius.* — Leiden, Brill, 1925; pagg. 49. in-8.

TRICOT-ROYER (D.r), *La bibliothèque de Vopiscus Fortunatus Plempius, professeur de Médecine au XVIIe siècle.* — Bruxelles, Goemaere. 1925; pagg. 112, in-16. (' Mémoires couronnés et autres Mém. p. p. l'Acad. Royale de Médecine de Belgique ', Coll. in-8, XXII, 5).

VAN DEN BORREN (Charles), *Guillaume Dufay. Son importance dans l'évolution de la Musique au XVe siècle.* — Bruxelles, M. Lamertin, 1926; pagg. 371, in-8. (' Académie Royale de Belgique. Cl. des Beaux-Arts. Mémoires. Collect. in-8, tom. II, 4).

[' Mémoire couronnée par l'Académie Royale de Belgique, Cl. des Beaux-Arts, séance 9 octobre 1924].

VAN DOREN (Rombaut), *Étude sur l'influence musicale dell'Abbaye de Saint-Gall (VIIIe au XIe siècle).* — Bruxelles, M. Lamertin, 1925; pagine 158, in-8, c. III tavv. (' Académie Royale de Belgique '. Cl. des Beaux-Arts. Mémoires, Coll. in-8, tom. II, 3).

VILLAT (Louis), *La Corse de 1768 à 1789. Essai de bibliographie critique.* — Besançon, Millot, 1925; pagg. 150, in-8.

Redazione: Dott. CARLO FRATI, Redattore-Capo.

LEO S. OLSCHKI, Direttore responsabile.

Febbraio 1927 - Tipografia Giuntina, diretta da L. Franceschini. — Firenze, Via del Sole, 4.

LA BIBLIOFILIA

RIVISTA · DI · STORIA · DEL · LIBRO · DELLE ARTI · GRAFICHE · DI · BIBLIOGRAFIA · ED ERUDIZIONE · DIRETTA · DA · LEO · S · OLSCHKI

ANNO · XXVIII · MARZO · 1927

DISPENSA · 12ª · LEO · S · OLSCHKI · FIRENZE



Della **Bibliofilia** si pubblica ogni mese una dispensa di 40 pagine di scritti originali con illustrazioni.

L'abbonamento annuo costa per l'Italia **Lire 100,** ma ogni sottoscrizione deve essere accompagnata da dichiarazione formale impegnativa che l'esemplare è destinato ad una Biblioteca od Istituto d'Italia o ad uno studioso di nazionalità italiana e residente nel Regno. Il prezzo dell'annata compiuta è di **Lire 200.**

L'abbonamento annuo costa per l'Estero, **Fr. 50 oro,** il volume completo **Fr. 60 oro.** **Non si vendono dispense a parte.**

L'annata corre dall'Aprile al Marzo.

Lettere e vaglia si dirigano alla **Libreria LEO S. OLSCHKI - Firenze,** Lungarno Corsini, 2.

SOMMARIO DEL PRESENTE FASCICOLO (XXVIII, 12)

Anno XXVIII Marzo 1927 Dispensa 12ª

La Bibliofilía

RIVISTA DI STORIA DEL LIBRO E DELLE ARTI GRAFICHE
DI BIBLIOGRAFIA ED ERUDIZIONE
DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Les livres et gravures relatifs aux Fêtes de Cour et aux Cérémonies publiques

(Continuation: v. *La Bibliofilía*, vol. XXVIII, disp. 9ª, pag. 321).

II. — En Allemagne.



LES Fêtes Allemandes ont une grande importance bibliographique et iconographique.

Elles comprennent d'abord des Tournois qui sont minutieusement décrits dans les moindres détails de leurs circonstances, de leurs acteurs, de leurs assistants, dans de gros in-folio portant des titres interminables, imprimés en 1518, 1550, 1565, 1566, 1720, 1725, 1729, 1750.

Puis les Cérémonies des couronnements des Empereurs, dans d'autres in-folios, souvent aussi compacts, entrant dans les mêmes détails et accompagnés de nombreuses planches, pour représenter les solennités de l'élection à Francfort (fig. 11) sur le Mein, la salle du vote, le couronnement dans l'église St. Barthélémy, le cortège depuis l'église jusqu'au palais du Rohmer, le banquet impérial et électoral, les rejouissances dans les places et les rues, les fontaines de vin, les illuminations, les feux d'artifice, puis les entrées à Nuremberg et à Ratisbonne et souvent les fêtes dans d'autres pays à l'occasion de ces élections.

On trouve aussi les couronnements des fils aînés des Empereurs de la maison d'Autriche comme Rois des Romains, Rois de Hongrie et de Bohème, Comtes de Flandre, dans chacun de ces Etats en attendant qu'ils succèdent à leurs pères sur le trône d'Autriche par droit de naissance et à l'Empire d'Allemagne par la voie de l'élection.

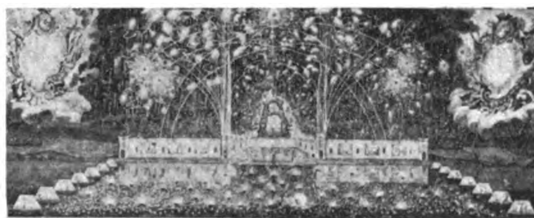


Fig. 11. - Feu d'artifice a l'occasion de l'élection de Charles V à Francfort, 1742.

Les volumes, plaquettes, estampes relatifs à ces diverses séries de couronnements sont tellement nombreux, qu'il ne serait possible de les énumérer que dans une bibliographie très minutieuse.

Voici, comme exemple *Le Triomphe de l'Empereur Maximilien Ier*, en une suite de 135 planches, gravées sur bois d'après les dessins de Hans Burgmaier, accompagnées de l'ancienne description dictée par l'Empereur à son secrétaire Marc Treitz-Sauerwein, en deux volumes in fol. de 1512, dont nous avons seulement la réimpression de 1796; le 3e volume, intitulé « Arc triomphal de l'Empereur Maximilien Ier gravé en bois d'après les dessins d'Albert Dürer », un complément de 1775 « *Der Weiss Kunig* », avec 237 planches, et enfin un dernier supplément plus récent, de 1869, avec 8 planches, manquant dans les éditions précédentes.

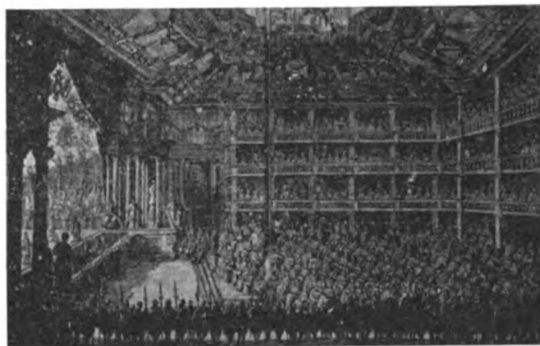


Fig. 12. - Représentation de *Il Pomo d'oro* à Vienne, 1667.

Je passe aux Fêtes de Cour spéciales à chaque état d'Allemagne:

1. **En Autriche,** la plus ancienne est le jeu de Diane, *Ludus Dianæ*, de Conrad Celte, représenté en 1500 à Linz du Danube, en présence de la Cour de Maximilien Ier.

Sous Charles-Quint, nous avons les récits de son élection à Aix-la-Chapelle, de son couronnement par le Pape Clément VII à Bologne en 1530, de ses Entrées en Flandre et en France; de ses Fêtes espagnoles.

Sous Ferdinand Ier, des Jeux et Triomphes, à Vienne, en 1566, pour la venue de ses enfants.

Sous Ferdinand III, les Fêtes de la Paix de Westphalie; puis celles de son mariage avec la princesse de Mantoue.

Sous Léopold Ier, qui régna 50 ans, des opéras italiens à grand spectacle, richement imprimés avec des planches de Burnacini, gravées par Mathias Küsell, tels que, en 1658, *Il Re Gelidoro*, et, en 1666, à l'occasion du mariage de l'Empereur avec l'Infante Marguerite d'Espagne, *Il Pomo d'oro* (figg. 12-13), dont nous avons le texte avec 26 planches, y compris la vue de la salle du spectacle. Pour les mêmes fêtes, le merveilleux carrousel de la *Contesa dell'aria e dell'acqua* (fig. 14), avec 6 planches de chars, 25 de figures du carrousel, et 2 planches d'ensemble. En 1674, *Il fuoco eterno custodito dalle Vestali*. En 1676, pour son 2e mariage avec la princesse Eléonore Madeleine, *Cyrus et Aspasie*, etc.



Fig. 13. - Un décor de *Il Pomo d'oro* à Vienne, 1667.

Il faut encore signaler, en Février 1699, à l'occasion du mariage de l'ar-

chiduc Joseph, Roi de Hongrie, futur Joseph II d'Allemagne, avec la princesse de Hanovre, un ballet donné dans les jardins de Schönbrunn (fig. 15), dont nous n'avons pu identifier le sujet ni le titre. Sous le court règne de Joseph Ier, quelques ouvrages pour son jour de naissance.



Fig. 14. - Le Carrousel *Contesa dell'aria e dell'acqua* à Vienne, 1667.

Sous Charles VI, en 1716 *Angelica vincitrice di Alcina,* fête théâtrale avec des décors de Bibiena, pour la naissance de son fils aîné qu'il proclame Prince des Asturies, comme son propre père l'avait proclamé Roi d'Espagne, en protestation de l'avènement de Philippe V de Bourbon — et pour la victoire de Peterwardéin contre les Turcs. En 1723, à l'occasion de son couronnement comme Roi de Bohème, une grande Fête théâtrale (fig. 16), *Costanza e Fortezza,* au château Royal de Prague, avec 6 décors de Bibiena. A partir de 1730, les nombreux opéras de Métastase qui, jusqu'en 1767, apparaissent plusieurs fois par an à toutes les occasions de fêtes impériales. Il en existe plusieurs éditions, soit en plaquettes séparées, soit en un ouvrage en 7 volumes in-4, illustré par Gobis d'une figure de décor pour chaque acte.

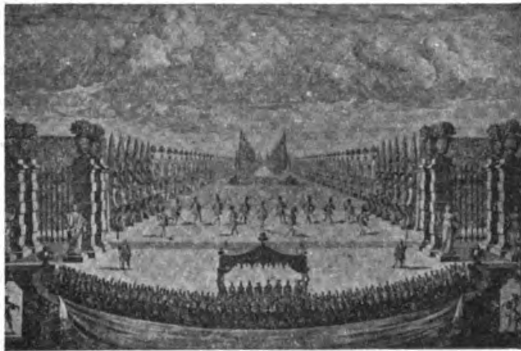


Fig. 15. - Ballet dans le parc de Schönbrunn, 1699.

Sous François Ier de Lorraine, mari de l'Impératrice Marie Thérèse d'Autriche, les opéras de Metastase continuent de célébrer toutes les Fêtes de la Cour à Vienne et à Schönbrunn ; et des Fêtes extérieures sont données pour les mariages de leurs enfants.

Il en est de même pour leurs successeurs, jusqu'à François Joseph, Ier qui donne en 1852 une fête à la Cour rapportée dans un album colorié; en 1854, les Fêtes de son mariage avec la Duchesse Elisabeth en Bavière; en 1879, ses noces d'argent ; en 1881, les Fêtes du mariage de l'Archiduc héritier Rodolphe avec la Princesse Stéphanie de Belgique.

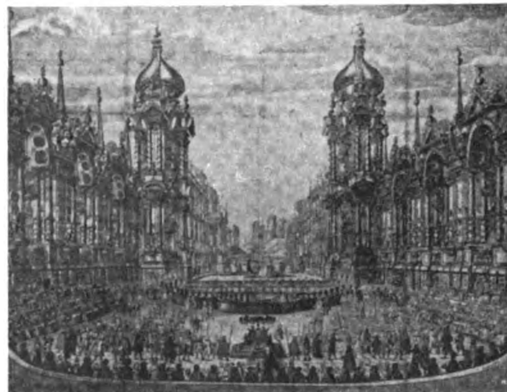


Fig. 16. - Fête en l'honneur du Couronnement de Charles VI comme Roi de Bohême à Prague, 1723.

2. **En Bavière.** — Après l'Autriche, c'est la Bavière qui donne le

plus de Fêtes allemandes : Des Tournois, de 1510 à 1545 ; de très belles fêtes en 1568 pour le mariage du duc Guillaume V avec la duchesse Renée de Lorraine, avec les détails de l'arrivée des princes, de la cérémonie, du bal à l'Hôtel de Ville, du Tournoi de la Comédie et du Feu d'artifice. En 1613, mariage de Frédéric V, Duc en Bavière, avec la fille unique de Jacques I[er] d'Angleterre.

Sous l'électeur Ferdinand Marie, l'opéra italien est introduit à la Cour avec une grande magnificence et ses livrets reproduisent tous les décors avec des planches de Melchior et Mathias Küsel : on donne en 1658 l'*Alessandro il gran Vincitor di se stesso,* et aussi un splendide carrousel ; en 1661, l'*Erinto,* pour la naissance de la princesse Marie Anne Christine, fille aînée de l'Electeur ; en 1662, *La Fedra Incoronata,* drame musical et l'*Antiopa Giustificata,* drame grerrier avec carrousel et cortèges pour la naissance de son fils aîné Maximilien Emmanuel, tous deux de Bissari ; et aussi la *Medea Vendicativa* dont nous avons les planches sans aucun texte ; et encore en 1662 un carrousel, à Neubourg, en l'honneur du passage de la Reine Christine de Suède.

L'Electeur Maximilien II Emmanuel qui régna 47 ans, de 1679 à 1726, marie en 1680 sa sœur Marie Anne Christine avec le Dauphin de France et donne un grand carrousel, *Il Litigio del Cielo et della Terra.* Il épouse en 1685 l'archiduchesse Maria Antonia et donne un carrousel, *Audacia e rispetto* et un opéra somptueux, *Servio Tullio ;* et en 1695, pour ses secondes noces avec la princesse de Pologne, des fêtes à Varsovie et la représentation à Bruxelles de l'*Amadis* de Lulli, précédé d'un prologue de circonstance, *Le Triomphe de l'Amour,* par P. A. Fiocco. En 1722, son fils aîné, le Prince Charles Albert, épouse l'archiduchesse Marie Amélie, avec des Fêtes décrites en 18 planches.

Ce Prince succède à son père en 1726 ; et, en 1742, à son beau père l'empereur Joseph I, mort sans héritier mâle, sous ce nom de Charles VI, dont nous avons suivi les fêtes en Autriche. Son fils Maximilien III — Joseph lui succède à l'électorat, donne des opéras pour diverses circonstances, notamment en 1765 pour le mariage de sa sœur Joseph Antoinette avec l'Empereur Joseph II.

Maximilien Joseph IV, électeur en 1799, devient roi de Bavière en 1806, fête en cette année le jour de naissance de la reine Wilhelmine par un opéra italien des *Horaces et Curiaces ;* en cette même année, le mariage de sa fille, Amélie avec le Prince Eugène de Beauharnais ; en 1808, le mariage de la princesse Charlotte avec le Prince héritier de Wurtemberg par l'opéra *Adelasia et Aleramo ;* en 1824, le mariage de la princesse Elisa Ludovika avec le Kronprinz Frédéric Guillaume de Prusse ; et aussi en 1824 le jubilé de ses 25 ans de règne.

Louis I pose en 1830 à Ratisbonne la première pierre du Walhalla ; célèbre en 1832 la Fête Nationale des Wittelsbach ; en 1833, le mariage de la princesse Mathilde avec le Grand Duc de Hesse ; donne à la Cour, le 3 Février 1835, un quadrille paré costumé représentant les quatre parties du monde avec 36 personnages et un autre représentant les personnages de Quentin Durward de Walter Scott. En 1842, il marie la princesse Addegonde avec l'archiduc prince héritier de Modène ; en 1844, le prince Léopold avec la princesse de Toscane. On peut encore signaler le jubilé de 500 ans de l'université d'Heidelberg, en 1886 ; le centenaire de la naissance de Louis I, en 1888 ; et le quatrième Centenaire de la naissance de Hans Sachs, à Nuremberg, en 1894.

3. **En Prusse.** — Nous avons peu de Fêtes Prussiennes.

En 1589, une comédie de la *Naissance du Seigneur Christ,* jouée à Berlin par les Princes et les Princesses de la Cour, a été imprimée en 1839 sur un manuscrit. Le 14 Décembre 1592, un feu d'artifice à l'occasion du baptème de Jean Georges, Margrave de Brandebourg; en 1652, un Tournoi; en 1675, deux arcs de triomphe en l'honneur de Frédéric Guillaume, dit le grand Electeur, vainqueur des Suédois; en 1695 *Il Filindo,* Pastorale, à la Cour; en 1701, le couronnement à Königsberg de Frédéric I, premier Roi de Prusse, et en 1708 son mariage avec la princesse Sophie Louise de Mecklembourg; en 1735, mariage du Kronprinz Frédéric, qui, devenu le Roi Frédéric II le Grand, fait représenter en 1742 à Charlottenbourg sa comédie *Le Singe de la mode* et à Berlin divers spectacles pour l'anniversaire de la Reine-Mère, dont un opéra de lui, *Sylla,* en 1753. En 1770 et 1784, des divertissements, en l'honneur de son frère, le prince Henri. Puis au 19e siècle, des Fêtes dans les Palais de Berlin, détaillées dans des volumes avec des planches coloriées; en 1802, *Dædalus und seine Statuen;* en 1805, un bal masqué; en 1818, *Die Weihe der Eros Uranios;* en 1821, *Lalla Rukh;* en 1824, une fête anonyme; en 1829, le Carrousel de *Der Zauber der Weissen Rose.* En 1859, le centenaire de Schiller à Cologne; en 1861, le couronnement de Guillaume Ier et de la Reine Augusta à Königsberg et à Berlin; en 1880, l'inauguration du dôme de Cologne; en 1883, à Iena, le centenaire de la naissance de Luther et enfin les réceptions de Guillaume II à Rome en 1888 et 1893 et en Orient en 1898.

4. **En Saxe.** — Des Fêtes à Dresde en 1630; en 1662, pour le mariage de la princesse Sophie avec le Margrave de Brandebourg; en 1667, à Pleissenbourg, pour la paix de Breda; en 1678, description historique des fêtes, mascarades, tournois, ballets, etc., donnés à Dresde, à l'occasion de la visite des parents de l'Electeur Jean Georges II; en 1695, un défilé de Dieux et de Déesses, à Dresde; diverses fêtes données par Auguste II, en 1718, 1719, 1730. Le mariage de la Princesse Marie Amélie de Pologne et Saxe avec le Roi de Naples en 1738, dont nous reparlerons à Naples; celui de la princesse Marie Josefe avec le Dauphin de France en 1747, déjà cité à Paris; celui du prince Antoine de Saxe avec l'archiduchesse Marie Thérèse, en 1787, en 1806, la proclamation de Frédéric Auguste Ier, premier roi de Saxe; en 1889, le cortège du Tournoi du moyen-âge, pour le jubilé de 800 ans de l'illustre maison de Saxe.

5. **En Wurtemberg.** — En 1575, les Noces de Louis Duc de Wurtemberg et de Teck, Comte de Montbeliard, etc., avec Dorothée Ursule Marquise de Bade; en 1608, remise de l'ordre de la Jarretière au duc Frédéric VII; en 1609, mariage du duc Jean Frédéric avec Barbe Sophie de Brandebourg, en grande pompe, avec Cavalcades et Tournois; en 1616, baptème de son fils Frédéric, (avec 80 plauches de Mathias Mérian); et en 1617, baptème de son second fils Ulrich et mariage de son frère Louis Frédéric avec Madeleine Elisabeth de Hesse (avec 22 planches de Brental); en 1682, mariage du duc Frédéric Ferdinand; en 1748, fiançailles et noces du duc Charles avec Elisabeth Frédérique Sophie de Brandebourg, à Bayreuth, Stuttgart et Louisbourg; en 1763 Fêtes pour le jour de naissance du Duc régnant; en 1887, important Carrousel, pour le mariage du Prince Guillaume et d'autres carrousels du régiment des

Dragons du Roi pour le jubilé du Roi en 1886, et pour le centenaire du régiment en 1905.

6. **Dans les petits Etats d'Allemagne.** — On trouve, en 1585, les Fêtes du mariage de Guillaume Duc de Clèves avec la princesse Jacoba de Bade, à Dusseldorf, avec 37 planches gravées par Hogenberg; en 1596, les Fêtes du Baptême de la princesse Elisabeth et en 1600 du prince Maurice de Hesse; le *Ballet de la Paix* dansé à Munster en 1645; les Fêtes de l'anniversaire de la naissance du Grand Duc de Sleswig-Holstein, en 1668 et 1669; le *Triomphe de la Paix*, donné à Hanovre en 1685 pour la naissance du Prince Frédéric Auguste, fils du Prince électoral de Brandebourg; en 1710, les Fêtes du mariage du Prince héréditaire de Brunswic et Lunebourg avec la Duchesse douairière de Holstein; a Hambourg en 1724, 1726, 1727, des Fêtes en l'honneur du Prince de Galles, Duc de Brunswick et du Roi d'Angleterre; en 1789, le théâtre de Société d'Anspac et de Triesdorf; en 1806, les cérémonies du mariage du Prince de Bade avec la Princesse Stéphanie de Beauharnais; les 21 Février 1808, 1809 et 1812, des apropos joués au Château de Wilhelmshöhe, pour les anniversaires de naissance de la Reine de Westphalie.

Pour terminer les Fêtes allemandes, je dois signaler quatre volumes très documentés de Mr Jean Jacques Olivier sur les Comédiens Français dans les Cours d'Allemagne au XVIIIe siècle, édités de 1901 à 1905 par la Société Française d'imprimerie et de librairie: la 1ère série, sur la Cour électorale palatine; la 2e, sur la Cour Royale da Prusse; la 3e, sur les Cours du Prince Henri de Prusse, du Margrave Frédéric de Bayreuth et du Margrave Charles Alexandre d'Ansbach; la 4e, sur la Cour du Landgrave Frédéric de Hesse Cassel, avec des eaux-fortes de Pennequin, des répertoires, des anecdotes et la première impression de plusieurs Fêtes et apropos représentés dans ces Cours.

III. — En Angleterre.

Les Fêtes de Cour sont connues sous le nom de Masques. Elles sont décrites et énumérées dans divers ouvrages: En français, « Les Masques anglais, étude sur les ballets et la vie de Cour en Angleterre de 1512 à 1640 », par Paul Reyher, 1909.

Le Chapitre IX de « Ben Jonson, l'homme et l'œuvre » par Maurice Castelain. 1907.

« Le Bureau des Menus plaisirs et la mise en scène à la Cour d'Elisabeth », par Albert Feuillerat 1910.

En Anglais: « Désigns, by Inigo Jones, for Masques and Plays at Court », par Percy Simpson et C.F. Bell, 1924.

« A List of Masks, Pageants, etc. », par Walter Wilson Greg, 1902; et divers ouvrages sur le Théâtre Elisabethain.

On trouve un grand nombre de ces 'masques' dans les œuvres complètes de Ben Jonson, imprimées en 1640, de William Browne, de Thomas Campion, de Thomas Carew, de John Marston, de Thomas Middleton. Il serait fastidieux de les énumérer. Je me contenterai de citer le plus célèbre, le *Comus*, de Mil-

ton, joué au Château de Ludlow en 1634; traduit en français pour la première fois en 1808.

Les Fêtes extérieures consistent, comme toutes les autres, en spectacles, carrousels, feux d'artifice, et cortèges appelés 'Pageants'. On trouve la description de cinquante-cinq d'entre elles dans un intéressant ouvrage, paru en 1837, à l'occasion de l'avénement de la Reine Victoria et dans « English Pageantry » de Robert Withington, en 1918. Je me contenterai de citer les principales Fêtes sur lesquelles j'ai pu recueillir des volumes spéciaux et des estampes: En 1510, une Fête donnée par Henry VIII à Westminster, en l'honneur de la Reine Cathérine et de la naissance de leur fils aîné; en 1534, le mariage de Marie Tudor avec Philippe II; en 1625, le mariage de Charles I avec Henriette de France; en 1660, le voyage de Charles II en Hollande et son couronnement en 1661; les processions pour l'installation des Lords Maires en 1678, 1685, 1686; en 1685, le couronnement de Jacques II; en 1688 (fig, 17), la naissance de son fils qui prit en exil le nom de Jacques III et fut plus connu sous le nom de Chevalier de St. Georges, célébrée à Londres, à Paris et à Rome; en 1689, après la Restauration, le couronnement de Guillaume III d'Orange; en 1749, la Paix d'Aix-la-Chapelle; en 1761, le Couronnement de George III, et en 1809 le jubilé de ses 49 ans de règne; la Paix de 1814; en 1821, le couronnement de George IV; en 1831, celui de Guillaume IV; en 1837, de la Reine Victoria; en 1842, un bal costumé au palais de Buckingham, avec 47 planches coloriées; puis des voyages de la Reine et du Prince Consort en Angleterre, en Belgique et en France, en particulier en 1843 au château d'Eu; et la visite rendue par Louis-Philippe au château de Windsor en 1846, et la visite des Souverains anglais à l'exposition de Paris en 1855; le jubilé de 60 ans de règne en 1897; le couronnement d'Edouard VII et de la Reine Alexandra en 1902, et de George II et de la reine Marie, en 1911, et enfin les mariages princiers de la famille Royale actuelle.

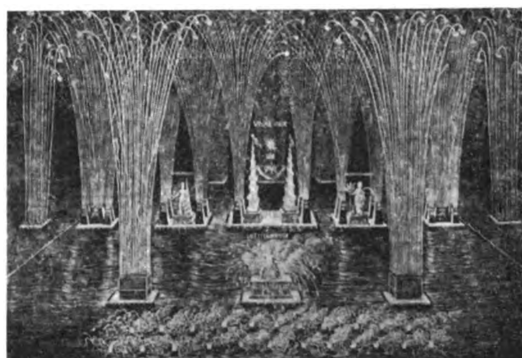


Fig. 17. - Feu d'artifice en l' honneur de la naissance de Jacques III à Londra, 1686.

IV. — En Espagne.

En Espagne, nous avons peu de spectacles de Cour, si ce n'est à l'occasion des couronnements et des mariages royaux et princiers. Les Rois d'Espagne ayant la possession du Royaume de Naples et des Deux Siciles, leurs fils aînés règnent sur ce trône annexe jusqu'à leur avénement à la Couronne Espagnole et changent alors l'indice de leur nom, tandis que leurs seconds fils régnent sur le Duché de Parme. Ainsi Philippe II de Naples, fils de Philippe II d'Espagne, régne en Espagne sous le nom de Philippe III; Charles V de Naples, fils de Philippe IV d'Espagne, lui succède sous le nom de Charles II; Charles Ier de

Parme, 5° fils de Philippe V d'Espagne, devient Charles VII de Naples, puis Charles III d'Espagne. Cette complication d'état civil accumule les difficultés pour le classement des Fêtes données successivement par un même prince à Parme, à Naples et à Madrid. Pour ne pas nous embrouiller, nous les laisserons classées chronologiquement dans leurs Etats respectifs, et en ce moment nous sommes en Espagne. Nous n'avons rien avant Charles Ier, petit fils de Ferdinand le Catholique d'Aragon et d'Isabelle de Castille, lui même roi de Castille en 1506, roi d'Espagne en 1516, et empereur Charles Quint en 1518. Nous l'avons rencontré en Allemagne, nous voyons fêter son entrée à Bruges en 1515, son mariage à Séville en 1516 ; nous trouverons à Bologne son couronnement comme roi des Romains par le pape Clément VII en 1530 ; son entrée à Sienne et à Rome en 1536 ; son voyage en France en 1539. Son fils Philippe II entre à Anvers et à Valenciennes en 1549 et rencontre en 1566 son beau frère Charles IX à Bayonne.

Philippe III reçoit en 1585 le duc Charles Emmanuel de Savoie ; il épouse en 1599 Marguerite d'Autriche qui, en se rendant auprès de lui, est triomphalement reçue à son passage à Ferrare, à Mantoue, à Milan, à Gênes, à Marseille et à Valence où les noces sont célébrées le 18 Avril ; il marie en 1616 son fils Philippe avec la sœur de Louis XIII; il est reçu solennellement en 1620 à Lisbonne.

Philippe IV reçoit en 1623 le futur roi Charles Ier d'Angleterre qui devait épouser sa sœur Marie Anne, mais qui épousa Henriette de France en 1625. Il est reçu en 1624 à Cadiz et dans plusieurs villes.

Charles II épouse en 1680 à Paris, par procuration, la princesse Marie Louise d'Orléans qui entre solennellement à Madrid le 16 Janvier 1680 et à qui une grande fête est donnée le 25 août 1685. Puis, devenu veuf, il épouse à Valladolid le 4 Mai 1690 la princesse Marie Anne de Neubourg en une cérémonie superbement illustrée par Harrewyn. C'est la Reine que Victor Hugo a rendue célèbre dans Ruy Blas.

En 1700, le Duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, appelé au trône d'Espagne sous le nom de Philippe V, se rend de Paris à Madrid avec ses frères, les Ducs de Bourgogne et de Berry. Duché de Vancy fait un récit complet de leur voyage dans des lettres imprimées en 1830. Mais nous avons de plus une estampe de sa proclamation à Madrid le 24 Novembre 1700 et des relations particulières en français des fêtes qui ont accueilli les trois princes à Dijon, à Lyon, à Grenoble où elles ont été organisées par le Père Menestrier, à Avignon, à Aix, avec des planches superbes dans ces trois villes, à Marseille et à Bordeaux, puis des relations, en espagnol et en italien, de leur arrivée à Madrid le 14 Avril 1701 ; une grande estampe à compartiments représentant la prestation de serment du Roi à Saragosse le 17 Septembre et son mariage à Figuière avec Marie Louise de Savoie le 5 Novembre 1701 ; et enfin un volume in-4 de 700 pages, avec 13 planches, sur ces divers événements ; ensuite son voyage en Italie en 1702 ; son deuxième Mariage à Parme en 1714 avec Elisabeth Farnèse ; les mariages successifs du Prince des Asturies avec la Duchesse de Montpensier en 1722 et avec l'Infante de Portugal en 1729.

Les Fêtes de la proclamation de Ferdinand VI en 1746 et divers spectacles pour ses jours anniversaires.

La proclamation de Charles III, en 1759, (fig. 18) dans plusieurs villes, en particulier à Barcelone en un volume splendidement illustré par Tramullas, où l'on voit les Chars d'Eole, de Mars et Venus, de Cinthia, puis d'Apollon, de Jupiter et Junon, de Vertumne, Pomone et Flore; puis son entrée à Madrid en 1760; le mariage de sa fille avec l'archiduc Pierre Léopold, du Prince des Asturies, avec la princesse Louise de Parme et la naissance de leurs deux fils jumeaux.



Fig. 18. - Fête de la Proclamation du Roi d'Espagne Charles III à Barcelone, 1759.

La proclamation de Charles IV en 1788. Puis le règne de Ferdinand VII. A défaut de ses deux premiers mariages, le 3e avec Marie Joséphine de Saxe et le 4e avec Marie Christine de Naples; La proclamation de sa fille, la Reine Isabelle, en 1833; le double mariage de cette Reine avec son cousin François d'Assise et de sa sœur avec le Duc de Montpensier, en 1846; Le mariage d'Alphonse XII en 1879 avec l'archiduchesse Marie Christine, la reine mère actuelle et enfin l'avénement d' Alphonse XIII en Mai 1902.

On doit signaler, en outre, les fêtes religieuses rehaussées de processions, d'arcs de triomphe, de feux d'artifices pour les canonisations de Ste Thérèse de Jésus en 1615, de St Isidore en 1622, de St Thomas de Villeneuve en 1659, de St René d'Alcantara en 1670, de St Louis Beltran en 1672, de St Ferdinand, roi de Castille, en 1672, de St Vincent Ferrier en 1755 et pour le couronnement de la Vierge del Pilar à Saragosse en 1905.

V. — En Italie.

1. **A Rome.** — Les Fêtes Romaines sont de plusieurs sortes: D'abord celles qui illustraient l'élection des Papes. Depuis l'élection de Léon X qui eut lieu le 11 avril 1513, nous en avons trouvé pour la plupart de ces élections, contées en détail dans des plaquettes qu'accompagnent souvent des planches gravées. On y voit le déroulement des somptueux cortèges qui s'étendaient du palais du Vatican jusqu'à la basilique de St Jean de Latran, en passant sous deux arcs de triomphe qui étaient érigés aux frais du roi de Naples et du duc de Parme; et souvent des planches spéciales représentent ces deux arcs.

Une deuxième catégorie est consacrée aux fêtes de la Chinea (fig. 19). La Cour de Rome, prétendant avoir le droit d'investiture sur les Royaumes de Naples et de Sicile, exigeait chaque année du Roi de Naples, en signe d'hommage, un tribut composé de la remise au Pape d'une « Chinea » (fig. 20) ou haquenée blanche richement caparaçonnée à ses armes et d'un versement de 4000 ducats. Cette remise était faite chaque année le 28 Juin, veille de la St. Pierre, par le représentant du Roi, qui était de père en fils le prince Colonna, avec le titre de Con-

nétable. Elle était suivie de deux fêtes données par le Connétable, qui faisait ériger devant le Palais Farnèse une immense construction, revêtue le 28 et le 29 Juin (fig. 21) de deux décors différents, et sur laquelle étaient disposés chaque soir une illumination et un feu d'artifice après les réjouissances de la journée. Toutes ces décorations étaient reproduites sur des estampes gravées par les meilleurs artistes. Nous en possédons cent huit de 1723 à 1785. A raison de deux par an, il en faudrait 126. Faute d'une iconographie précise, il n'est pas possible de savoir si ces fêtes n'ont pas manqué certaines années. On est certain seulement que l'état financier du royaume de Naples obligea le Roi Ferdinand IV à cesser son tribut en 1786.

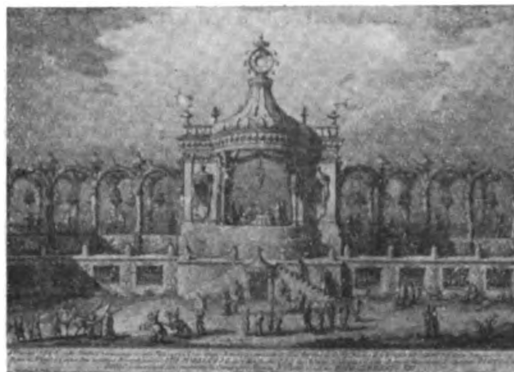


Fig. 19. - Fête de la Chinea à Rome, 29 Juin 1760.

Pendant cette période de soixante ans, le style de ces constructions annuelles varie constamment, et leur examen permettrait à un critique d'art de faire une sorte d'histoire de l'architecture décorative du XVIIIe siècle, l'ensemble de ces planches montrant un goût et une imagination que nous sommes loin de retrouver dans les constructions analogues des temps actuels.

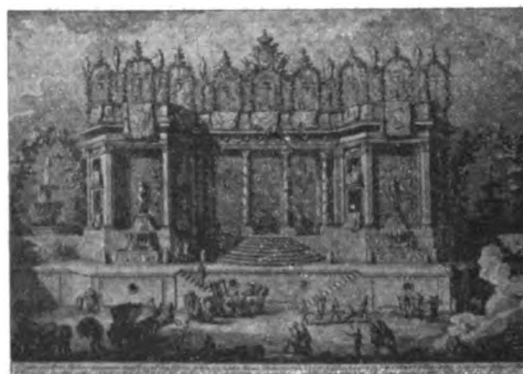


Fig. 20. - Fête de la Chinea à Rome, 28 Juin 1761.

Une troisième catégorie de fêtes romaines est consacrée à la célébration d'événements soit locaux soit relatifs aux États catholiques.

D'abord aux canonisations de Saints prononcées dans diverses basiliques, telles que celles de St. Nicolas de Tolentino le 5 Juin 1446 d'après un manuscrit du XVIIe siècle; de St. Thomas de Villeneuve en 1658; de St. François de Sales en 1665, indépendamment des fêtes de Chambéry citées ailleurs; de St. Pierre d'Alcantara et de St. Marie Madeleine de Pazzi en 1669; de St. Pie V en 1672; de St. Marguerite de Cortone en 1728; de St. Jeanne de Chantal en 1767 (fig. 22), jusqu'aux plus récentes canonisations de Jeanne d'Arc et de Marguerite Marie Alacoque, puis du Curé d'Ars, de la Mère Barat, et de la petite sœur Thérèse de l' Enfant



Fig. 21. - Fête de la Chinea à Rome, 29 Juin 1761.

Jésus, dont nous n'avons encore le récit et les photographies que par les journaux illustrés Italiens.

Puis, parmi les autres nombreuses fêtes, je relève le couronnement de Petrarque en 1341, relaté dans un volume de Florence de 1577 et dans une traduction française de 1585; L'*Histoire Bétique*, de Carlo Verardo, tragédie relative à la conquête de Grenade par les Espagnols, représentée à peine quelques mois plus tard, le 11 Mai 1492, en présence d'Innocent VIII; les solemnités et festins au Vatican, en 1498, en l'honneur des noces de Lucrèce Borgia avec Alphonse d'Aragon, fils naturel du Roi de Naples, solemnités dont nous trouvons la suite à Ferrare; *Osci et Volsci*, dialogue attribué à Félix Melanchthon, écrit pour la réception comme citoyen romain de Julien de Médicis, frère de Léon X, en 1513, et que l'on dit cependant n'avoir pas été représenté; les Fêtes sous Paul III, de 1534 à 1549, racontées en détail par Forcella; la grande Fête au Théâtre du Belvédère, au Vatican, pendant la construction du dôme de S. Pierre, pour le mariage du Comte Annibal Altemps avec Hortense Borromée, nièce de Pie IV, le 5 Mars 1565, d'après un Manuscrit, deux planches et une frise contemporaine représentant les cavaliers du carrousel (fig. 23); le couronnement à Rome de Cosme I de Médicis. grand duc de Toscane, par Pie V en 1569; l'entrée de Charles de Gonzague, ambassadeur d'Henri IV, le 25 Novembre 1608. Sous Urbain VIII, la Fête du 25 Février 1634, donnée par le Cardinal Barberini pour la venue des Princes de Pologne et celles relatives à l'élection de Ferdinand III d'Allemagne comme Roi des Romains en 1637, et à la naissance de Louis XIV en 1639 par la représentation de la *Sincerità trionfante*. Sous Alexandre VII, on célèbre l'arrivée et le séjour de Christine de Suède en 1655, et la naissance du Grand Dauphin en 1662.

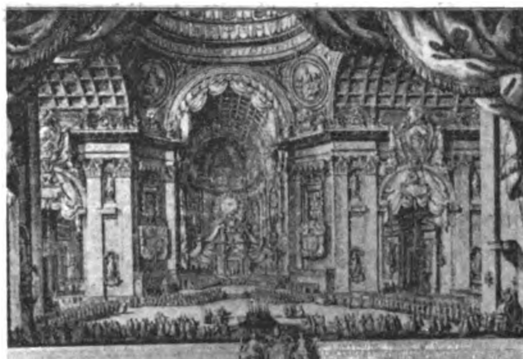


Fig. 22. - Canonisation de Sainte Jeanne de Chantal à Rome, 1767.



Fig. 23. - Carrousel Altemps à Rome, 1565.

Puis, en 1683, la Victoire sur les Turcs à Vienne; en 1687, la guérison de Louis XIV, opéré d'une fistule, et l'entrée du Comte de Castelmaine, ambassadeur de Jacques II d'Angleterre; et la naissance du Prince de Galles en 1688; en 1690, la *Caduta del Regno dell'Amazzoni*, fête théâtrale en l'honneur du mariage de Charles II, Roi d'Espagne, avec la princesse Marie Anne, comtesse Palatine du Rhin, de Bavière et

de Neubourg que Victor-Hugo a illustrée aux cotés de Ruy Blas; en 1701, l'avénement à Madrid de Philippe V Roi d' Espagne et, en 1709, l'avénement à la même couronne, à Vienne, de l'archiduc Charles d'Autriche, le futur empereur Charles VI, à qui le traité de Rastadt enleva cette royauté imaginaire contre celle plus réelle de Naples.

En 1721, le Cardinal d'Acquaviva d'Aragon fait célébrer sur la place d'Espagne les noces du prince des Asturies avec la princesse Louise Isabelle d'Orléans; puis le Cardinal de Polignac, Ministre de France, en 1725, le mariage de Louis XV et en 1729 la naissance du Dauphin par la Fête théâtrale de *Carlo Magno* et un merveilleux feu d'artifice.

Les pensionnaires de l'Académie de France égaient le carnaval de 1735 par une mascarade chinoise, représentant en 1744 *Hygie déesse de la santé* et *Esculape Dieu de la médecine*, « rendant aux vives prières de la France Le Roi qui avait été dangereusement malade » et font une mascarade turque en 1748.

Le voyage de Pie VI en 1782 occasionne des fêtes pour son entrée a Ferrare, à Padoue, à Venise, à Vienne — et les fêtes se succedent jusqu'au XVIIII° siècle.



Fig. 24. - Fête de la Porchetta à Bologne (XVII° siècle).

Dans les Etats Pontificaux, je citerai seulement la ville de Bologne, qui, chaque année du XVII° au XVIII° siècle, célèbre le 24 Août la fête de la Porchetta (fig. 24). De nombreuses plaquettes et gravures montrent les diversités de cette fête avec sa fameuse truie, les cortèges et les jeux qui l'accompagnent dans l'enceinte du spectacle; et au XVIII° siècle les détails de la procession annuelle de la Vierge de St. Luc. Nous y rencontrons de nombreux carrousels relatés dans des volumes illustrés et, en 1530, le couronnement de Charles Quint par le pape Clément VII, célébré dans plusieurs ouvrages et surtout dans la belle frise de Nicolas Hogenberg de Munich, composée de 38 planches collées bout à bout et réimprimée à la Haye par Hondius au début du XVII° siècle.

2. **A Lucques.** — Dans la Republique de Lucques, les comices s'assemblaient comme jadis dans la République Romaine pour élire ses magistrats. En guide d'urnes, on se servait de sacs ou de poches. Ce qui a fait donner à ces solennités le nom de Fêtes des « Tasche » changé plus tard en Fêtes des « Comizi ». Pour distraire les esprits des électeurs, on leur donnait des concerts qui variaient pendant les 3 jours de l'opération. Nous avons recueilli une cinquantaine de plaquettes de ces ouvrages, qualifiés d' « Applausi Musicali » ou de « Concerto Musicale » ou de « componimento per musica », les uns complets pour les 3 journées, d'autres destinés à la 1ère, la 2° ou la 3°. Ils s'étendent de 1657 à 1795 avec des intervalles d'abord de 3 ou de 6 ans et plus tard de 2 et 4 ans.

En 1805, l'académie des « Oscuri » de Lucques a célébré le jour de naissance de Napoléon.

3. **A Mantoue.** — A Mantoue, un folio de 25 planches formant une frise de 10 mètres de long, exécutée par François Primatice, d'après les dessins de Jules Romain et gravée en 1675 par Claudia Stella, montre l'entrée en 1432 de l'Empereur Sigismond, à la suite de laquelle il accorda le marquisat à la Maison de Gonzague de Mantoue. Cet ouvrage est dédié à Monseigneur Colbert.

En 1495, une représentation Allégorique *Voluttà, Virtù, Fama;* en 1587, Couronnement de Vincent de Gonzague, 4e duc de Mantoue et 2e de Monferrat; en 1528, réception de la Reine d'Espagne. Au Carnaval de 1607, l'*Orfeo* de Monteverde est représenté par l'académie des Invaghiti, sour les auspices du Duc. La même année, le mariage du prince François de Gonzague avec Marguerite de Savoie, comporte une Fête nautique, un carrousel, une « joute de l'homme armé » et la représentation de l'*Arianna* de Monteverde, d'un ballet du même auteur et de l'*Idropica* de Guarini; en 1625, on fête l'assomption au Pontificat du Pape Urbain VIII; en 1626, le passage de Claudia de Médicis allant épouser l'archiduc Léopold; en 1636, un carrousel dans la salle des marquis Magnani; en 1649, une *Psyché* en musique pour le mariage du duc Charles II avec l'archiduchesse Isabelle Claire; en 1651, un ballet des *Douze Césars* pour le mariage de la princesse Léonore de Gonzague avec l'Empereur Ferdinand III; en 1705, le *Triomphe d'Amour et d'Hyménée*, pour les noces du duc Ferdinand Charles avec Suzanne Henriette de Lorraine; en 1760, illumination pour le passage de l'infante Isabelle, épouse de l'archiduc Joseph; en 1771, une fête pour le mariage de l'archiduc Ferdinand Charles, gouverneur de Lombardie, avec la princesse Marie Béatrice d'Este et en 1787 pour le mariage de la princesse Louise de Gonzague avec le comte Stéfani Sanvitale; enfin l'an 9, Mantoue inaugure un buste de Virgile.

4. **A Modène.** — Le Duché de Modène et Ferrare était gouverné par la maison d'Este. Un volume de 1646 de Gasparo Sardi et un autre d'Angelo Solerti de 1900, racontent son histoire et ses fêtes. Une des plus anciennes est la représentation du *Cephalo* de Nicolo da Corrégia devant le Duc Hercule Ier, le 21 Janvier 1486 (imprimé à Venise en 1515) et du *Timone* du Comte Matteo Maria Boyardo, imprimé en 1500. Un ouvrage de 1867 donne des détails sur le mariage du duc Alphonse Ier avec Lucrèce Borgia, en 1502. Alphonse II célèbre en 1559 son couronnement; en 1565, son mariage avec la reine Barbara d'Autriche; en 1569, la visite de l'archiduc Charles par le Carrousel *L'Isola Beata;* en 1570, le mariage du prince d'Urbin, par le carrousel *Il Mago rilucente.* César d'Este reçoit en 1590 la Reine d'Espagne, Marguerite d'Autriche, et donne plusieurs carrousels.

Alphonse III donne aussi des carrousels en 1629, 1631, 1932, 1635, 1637; célèbre le couronnement de la Vierge du Rosaire avec un déploiement de théâtre, de machines et de musique; fait représenter à Ferrare deux grands ouvrages à machines d'Ascanio Pio di Savoia: en 1639, l'*Andromeda* et en 1641 *L'Amore trionfante dello Sdegno.*

Son fils François Ier donne en 1655 à Modène un grand Carrousel (fig. 25) dont nous n'avons pas trouvé le titre ni le scénario, à l'occasion du mariage de

son fils aîné avec Laure Martinozzi, nièce du Cardinal Mazarin. (Nous avons 5 planches de Della Bella, sur les 18 que mentionne le catalogue de ses œuvres).

Son fils, Alphonse IV, qui règne en 1658, fête la naissance de son premier né en 1660 par le Carrousel *Il trionfo della Virtù* (avec 28 planches de Stringa), donne deux carrousels en 1672 et 1676; fait célébrer en 1674 le couronnement de la Ste Vierge à Réggio; en 1686, la victoire impériale contre les Turcs; en 1687, l'ascension au rang de Cardinal du prince Renaud d'Este.

En 1693, le duc François épouse Marguerite Farnèse.

Le Cardinal Renaud d'Este, devenu duc en 1694, épouse en 1696 la princesse Charlotte Félicité de Brunswick. Il fête en 1699 le mariage de la princesse Wilhemine Amélie de Hanovre avec Joseph Ier, Roi des Romains; en 1700, la naissance d'un prince de Modène par le Carrousel *La gloria e 'l Tempo* dans un théâtre construit au Palais ducal; en 1720, le mariage de ce prince avec la princesse Charlotte Aglaé d'Orléans, fille du Régent de France, par *Il trionfo dell'Aquila e del Giglio*, etc.

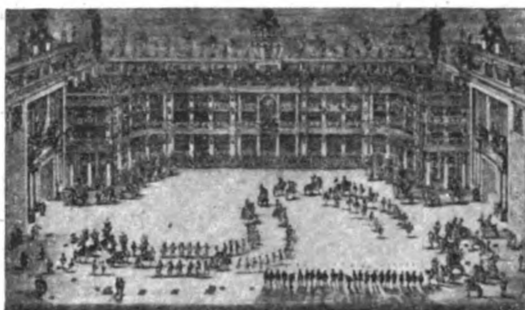


Fig. 25. - Carrousel de Modène, 1655.

Son fils, François III, célèbre en 1738 le passage à Ferrare de la princesse de Pologne, Reine des Deux Siciles; en 1743, le couronnement de l'archiduchesse Marie Thérèse, comme Reine de Bohème; en 1774, l'érection de sa statue équestre; en 1775, le mariage à Milan de Marie Béatrice d'Este avec l'archiduc Ferdinand, Gouverneur général de la Lombardie.

En l'an IX, la Ville de Réggio fête l'Arioste et en 1810 Ferrare fête le mariage de Napoléon Ier. Enfin, en 1842, l'archiduc François Ferdinand, prince héréditaire, épouse la princesse Aldegonde de Bavière.

5. **A Naples.** — Le Royaume de Naples, hérité par Charles Quint de Ferdinand le Catholique d'Aragon en 1504, passe à ses héritiers successifs qui le font gouverner par leurs fils aînés avant leur accession au trône d'Espagne. La Sicile est unie au royaume de Naples, sauf la période de 1713 à 1720, où, après la guerre de la Succession d'Espagne, le traité d'Utrecht la donne au duc de Savoie, qui l'échange avec l'Autriche contre la Sardaigne.

Nous rencontrons donc partout des fêtes de Naples, Palerme et Messine relatives aux mêmes événements.

La plus ancienne fête que nous connaissions est la pastorale des *Due Pellegrini*, de Tansillo, imprimée à Naples en 1630, qui, d'après Ginguené, fut jouée à Messine en 1529 pour le mariage de Don Garcie de Tolède. Philippe II, mari de Marguerite d'Autriche, donne à Naples en 1612 un tournoi en réjouissance des mariages franco-espagnols de Louis XIII et de sa sœur. Philippe III célèbre la naissance du Prince d'Espagne en 1658 par un opéra, le *Triomphe de la Paix* et un cortège de chars et de groupes; et une solennité de la Sainte Vierge à Messine en 1659. En 1680, deux beaux volumes illustrés sont relatifs

au mariage de Charles II d'Espagne avec Marie Louise de Bourbon et à l'entrée de la cavalcade au camp du Carrousel, et un superbe in-folio, au 2• Mariage de ce roi avec Marie de Neubourg; un autre, en 1710, à Palerme, à une victoire de Philippe V, roi d'Espagne et de Sicile.

Charles VI, empereur d'Allemagne, devenu Roi de Naples en 1707 et des Deux Siciles en 1720, donne plusieurs fêtes dans ses deux capitales et Victor Amédée de Savoie, qui sera roi de Sicile pendant 7 ans, inaugure son règne en 1713 à Palerme par une entrée solennelle et diverses cérémonies.

En 1735, les Deux Siciles reviennent aux Bourbons et Charles Ier de Parme, fils d'Elisabeth Farnèse et de Philippe V, devient Charles VII de Naples. Il est fêté à Naples et à Palerme, et la mémoire en subsiste en plusieurs in-folios.



Fig. 26. - Fête en l'honneur de la naissance des fils ainé du Roi de Naples Charles IV à Naples 1749.

En 1738, il épouse Marie Amélie de Saxe et les fêtes se succèdent à Dresde, à Venise, à Ferrare, à Florence, à Bologne, à Rome, à Faenza, puis enfin à Naples, et même une grande planche in-folio, dite « Almanach pour l'année 1739 », est consacrée en français à ce mariage, avec 5 compartiments très bien gravés qui dépeignent les phases de la cérémonie. En 1739, il fête le mariage de son frère Philippe avec la fille aînée de Louis XV dont nous avons parlé, à Paris; en 1740, à Palerme, la naissance de sa propre fille aînée, (fig. 26); en 1745, le 1er mariage du Dauphin de France avec sa sœur Marie Thérèse; en 1749, la naissance de son premier fils, par une fête au Théâtre San Carlo, à l'occasion de laquelle on a imprimé un grand in-folio donnant la salle du palais pour le bal et la sérénade, le décor de la sérénade, le plan, 2 coupes et la perspective du théâtre pendant le bal, une Cocagne, l'illumination et le feu d'artifice du château.

Pendant le règne de son fils Ferdinand IV, qui dura 40 ans, de 1759 à 1799, nous avons la fête de son acclamation, une trentaine d'ouvrages dramatiques, chantés dans la galerie du Palais Royal de Palerme pour l'anniversaire de la naissance ou la fête onomastique du Roi, de 1759 à 1768; et une quinzaine de cantates à trois voix, chantées au Théâtre de San Carlo, pour les mêmes anniversaires, de 1762 à 1773; les Fêtes de son mariage en 1768 avec l'Archiduchesse Marie Caroline, à Vienne, à Mantoue, à Rome et à Naples; du Baptème de leur fille aînée en 1772 et de leur prince héritier en 1775; de leur voyage à Vienne en 1791 pour les mariages de leurs deux filles avec des Archiducs et de leur retour à Naples; en 1803, le mariage de leur fils François; en 1807, on fête Napoléon après sa glorieuse campagne d'Allemagne et de Pologne; en 1808, le roi Joseph Napoléon en un drame lyrique de Paisiello que la brochure appelle « ouvrage commandé pour la venue espérée de Napoléon I à Naples ». Mais Ferdinand IV est resté roi de Sicile et le traité de Vienne lui

rend Naples où, de 1815 à 1825, on fête de nouveau son jour de naissance. Il en est de même pour son fils François Ier, de 1825 à 1830; et pour son petit fils, de 1830 à 1859.

Puis Naples est conquis en 1860 par la Maison de Savoie qui y célèbre en 1862 les noces de la princesse Maria Pia avec le Roi Louis Ier de Portugal.

Pour être complet il faut signaler plusieurs importantes fêtes de Sainte Rosalie à Palerme et de la Sainte Vierge à Messine.

6. **À Parme.** — Le Duché de Parme, rendu en 1530 par Charles Quint au pape, est donné en 1545 par le pape Paul III à Paul Louis Farnèse dont les descendants régnent jusqu'en 1731, où, à défaut d'héritiers mâles, Elisabeth Farnese, femme de Philippe V d'Espagne, le donne à son fils Charles qui règne sur Naples et enfin sur l'Espagne sous le nom de Charles III.

Cette longue période donne de très belles fêtes : en 1628, pour le mariage d'Edouard Farnèse avec Marguerite de Toscane, avec un opéra et un carrousel à Florence et un autre carrousel à Parme sous le titre de *Mercure et Mars* dans le célèbre théâtre; en 1660, le mariage de Rainuce II avec Marguerite de Savoie; en 1690, de son fils Edouard et de Dorothée Sophie de Neubourg, avec de grands ouvrages sur le grand et le petit théâtre et un spectacle nautique dans la grande pécherie nouvellement installée dans le jardin du Palais (15 planches représentent les bateaux de cette fête). En 1714, un grand in-folio est consacré au mariage de Philippe V avec Elisabeth Farnèse. Le dernier Farnèse épouse en 1728 la princesse Henriette d'Este et assiste à un carrousel de 16 cavaliers du collège ducal des Nobles dans le Grand Théâtre.

Après 1731, les Bourbons continuent les fêtes des Farnèses; je citerai surtout le grand in-folio de 1769, pour le mariage de l'infant Don Fernando avec l'archiduchesse Marie Amélie (avec 40 planches), la description de la foire chinoise et de la fête champètre des *Bergères d'Arcadie* et de l'opéra des *Fêtes d'Apollon.*

Il est intéressant de relater aussi les spectacles donnés pendant les Carnavals, de 1780 à 1790, devant leurs Altesses Royales, chez le comte de Flavigny, ministre plénipotentiaire de France, et qui consistaient en comédies et opéras Comiques français, réimprimés spécialement en in quartos sur papier de Hollande; et la Mascarade à la Grecque.

7. **À Turin.** La Savoie, le Piémont et la Sardaigne fêtent en 1585 le mariage du duc Charles Emmanuel avec l'infante Catherine, fille de Philippe II, en l'honneur duquel est jouée pour la première fois la fameuse pastorale de Guarini, le *Pastor Fido ;* en 1608, le mariage de la princesse Marguerite avec le prince de Mantoue, François de Gonzague, qui est célébré à Turin et à Mantoue; en 1619, le mariage du Prince Victor Amédée avec Christine, fille d'Henry IV, qui est également fêtée lors de son passage au Mont Cenis. En 1659, à l'occasion du mariage d'Adelaïde de Savoie et du Prince Ferdinand Marie de Bavière, on donne un carrousel et un ballet qui sont racontés en 1883 avec 13 planches, dans un beau volume *Les Alliances entre les Maison Souveraines de Savoie et de Bavière* imprimé pour le mariage de Thomas duc de Gênes avec Marie Isabelle de Bavière. En 1660, encore un carrousel pour le mariage de Marguerite Yolande avec le duc de Parme, Ranuce Farnèse II. Le père Menestrier dé-

crit les fêtes de la canonisation de St. François de Sales célébrées à Chambéry en 1662, et celles du mariage du duc Charles Emmanuel avec Françoise d'Orléans de Valois également à Chambéry et aussi à Thonon en 1663. Un autre Charles Emmanuel, 2e Roi de Sardaigne, se marie deux fois: d'abord en 1723 avec Anne Christine de Neubourg, puis en 1737 avec Elisabeth Thérèse de Lorraine, en des fêtes magnifiques, dont les deuxièmes surtout sont illustrées de 14 planches dans le volume in-folio *La grande illumination de la Ville de Turin.* En 1750, Victor Amédée épouse une infante d'Espagne.

En 1771, 1773 et 1775, on célèbre à Turin les mariages de deux princesses avec les Comtes de Provence et d'Artois — et de leur frère avec Clotilde de France, sœur des précédents. Encore d'autres mariages entre Savoie et Autriche: puis fêtes en l'honneur de Napoléon et réceptions de la famille royale de Sardaigne à Chambéry et à Nice. Deux grands carrousels à Turin, avec de beaux Albums illustrés: en 1839, au passage d'Alexandre, grand-duc héritier de Russie et en 1842 pour le mariage de Victor Emmanuel avec l'archiduchesse Marie Adélaide; en 1870, un grand bal de cour costumé en l'honneur du duc et de la duchesse d'Aoste, et toutes les fêtes des alliances de la maison actuelle de Savoie, à Turin, Florence et Rome.

8. **En Toscane.** — Les Fêtes de Toscane appartiennent à la famille des Médicis jusqu'en 1737, où la maison d'Autriche leur succède en la personne de l'archiduchesse Marie Thérèse qui fut Impératrice d'Allemagne en 1745. Elles sont célébrées dans les trois villes de Florence, de Sienne et de Pise. Une partie en est reproduite dans deux ouvrages d'Angelo Solerti, « Gli albori del Melodramma », en 3 volumes, et « Musica, Ballo e Drammatica alla Corte Medicea dal 1600 al 1637 ». Il y a aussi quelques ouvrages sur le jeu du Calcio Fiorentino, sur le jeu du Ponte di Pisa, sur les fêtes de St. Jean Baptiste à Florence, et un volume de 1558 sur « Tutti i Trionfi, Carri, Mascherate, Canti Carnavaleschi andati per Firenze, Dal tempo del Magnifico Lorenzo vecchio de Médicis. A questo anno presente 1559 ».

Mais la plupart de ces Fêtes ont leurs volumes et leurs estampes spéciaux. Chaque fête toscane comporte un volume d'ensemble illustré par de grands artistes avec la description complète de chaque journée et des plaquettes donnant le texte de chaque ouvrage dramatique représenté et le scénario de chaque carrousel ou fête nautique. Il faut noter que tous les carrousels dont il est question, du XVIe au XVIIIe siècle, dans tous les pays, ne consistent pas seulement en évolutions savantes et variées de cavaliers, comme ceux de nos jours, mais ont un véritable sujet mythologique ou historique qui est développé par des déclamations, des chants et des évolutions de chars et de cavaliers, dans le genre de certaines pièces à grand spectacle de l'ancien hippodrome de la place de l'Alma, mais avec un tout autre luxe.

Les principales de ces fêtes eurent lieu: en 1539, pour le mariage de Cosme I de Médicis, duc de Toscane, avec Leonora de Tolède; en 1565, pour celui de son fils François de Médicis avec la Reine Jeanne d'Autriche; en 1567, pour le baptême de Léonore, fille de ces derniers; en 1569, pour la visite de l'archiduc Charles d'Autriche et pour le couronnement à Rome de Cosme I comme Grand-Duc de Toscane; en 1577, pour la naissance d'un prince, fils de

François I[er] de Médicis, monté sur le trône en 1574; en 1579, pour le deuxième mariage du Grand-duc François I[er] avec la célèbre Bianca Capello; en 1584, pour le mariage d'Eléonore de Médicis avec le prince de Mantoue et en 1585 de Virginie de Médicis avec César D'Este.

En 1588, avénement de Ferdinand I, précédemment Cardinal, qui épouse en grande pompe l'année suivante Christine de Lorraine; célèbre en 1590 la naissance de son fils Cosme; en 1600, le mariage de Marie de Médicis avec le Roi Henri IV, et en 1608 le mariage de Cosme avec une archiduchesse d'Autriche, Marie Madeleine. Cosme II donne des carrousels en 1612 et 1613; le ballet des *Dames Turques* au Palais Pitti en 1614; le grand ballet équestre de la *Guerra d'Amore* de Salvadori (fig. 27), illustré par Callot, en 1615 et trois autres en 1616 et 1619; et, en juillet 1619, une fête nautique sur l'Arno (fig. 28) rendue célèbre par une éventail de Callot.



Fig. 27. - Carrousel « Guerra d'Amore » à Florence, 1613.

Ferdinand II, pendant un règne de cinquante ans, donne différents ouvrages d'Andréa Salvadori, le *Fonti d'Ardenna* en 1623; en 1625, en l'honneur du prince Ladislas de Pologne *La Liberazione di Ruggiero* et la *Regina Sant' Orsola.* Il marie en 1626 la princesse Claudie avec l'Archiduc Léopold; en 1628, la princesse Marguerite avec le Grand-Duc de Parme, Edouard Farnèse, en représentant la *Flora* de Salvadori et un carrousel *La Disfida d'Ismeno.*

En 1632, Florence fête la canonisation de St. Andréa Corsini, détaillée dans 21 eaux-fortes de Della Bella. Ferdinand II épouse en 1637 la princesse Victoria d' Urbin et donne plusieurs fêtes, dont les *Nozze degli Dei* illustrées par Della Bella. Pendant les dernières années de son long règne, Giovanni Andréa Moniglia organise des fêtes célèbres: en 1658, pour le jour de naissance du prince des Asturies, l'opéra d'*Hypermnestra* dans la nouvelle salle du Théâtre de la Pergola; en 1661, pour le mariage du prince Cosme avec la princesse Marguerite Louise d'Orléans, l'opéra d'*Ercole in Tebe* et le carrousel *Il Mondo Festeggiante* encore illustré par Della Bella, puis différents ouvrages pour les jours de naissance des divers princes et princesses.

Cosme III, Grand-duc de 1670 à 1723, donne en 1688 cinq journées de fêtes, parmi lesquelles l'opéra *Il greco in Troia*, pour le mariage du prince Ferdinand avec Violante Beatrice de Bavière; en 1691, une fête du Calcio, pour le mariage de la princesse Anne Marie Louise avec l'électeur Palatin Guillaume duc de Neubourg. Il reçoit en 1708 le roi de Danemark; en 1713, le prince électoral de Saxe. En 1717 la princesse de Toscane, Violante, devenue gouvernante de Sienne, y fait une entrée solennelle, et assiste à la représentation de *La Vera Nobiltà*, traduction du *Don Sanche* de Corneille.

Après le règne du dernier Médicis, Jean Gaston, François III duc de Lor-

raine et l'archiduchesse Marie Thérèse prennent possession du trône de Toscane le 20 Janvier 1738 avec une entrée triomphale, qu'ils répètent à Livourne et à Sienne. En 1745 on fête leur élection à l'Empire d'Allemagne; en 1756, la naissance de l'archiduc Maximilien; en 1761, le mariage de l'archiduc Joseph avec l'infante Isabelle, et en 1764 son élection comme Roi des Romains.

En 1765, l'archiduc Pierre Léopold, succédant à son père, est fêté pour son avénement par le carrousel de l'*Arrivo d'Enea nel Lazio;* puis, l'année suivante, pour son mariage avec l'infante Marie Louise, à Florence, à Sienne et à Pise. Il est fêté à Rome en 1769 avec son frère l'empereur Joseph II; en 1777, il fait représenter au Palais Pitti la *Reale Médecide*, et en 1790, succédant à son frère comme empereur d'Allemagne, il est remplacé à Florence par son fils Ferdinand III, dont on fête l'avénement en 1791 dans les diverses villes du Grand-Duché.



Fig. 28. - Fête nautique sur l'Arno à Florence, 1619.

En 1801, la Toscane devient le Royaume d'Etrurie, sous le règne de Louis I de Parme dépossédé de son duché par les Français, puis de la reine régente, l'infante Marie Louise, en l'honneur de qui sont données quelques fêtes. Puis la France en prend possession, et l'on fête Napoléon et la Princesse Elisa Baciocchi, princesse de Lucques et de Piombino, Grande-duchesse de Toscane.

En 1814, Ferdinand III revient et reçoit solennellement l'empereur François Ier, en 1819. Après la réunion à l'Italie, on célèbre en 1865 le 5e centenaire de Dante; en 1887, l'inauguration de la façade de Ste Marie des Fleurs et le 5e centenaire de Donatello.

9. **A Venise.** — Dans la République de Venise, il y a 5 volumes de 1817, en italien et en français, sur l'« Origine des Fêtes Vénitiennes » par Justine Renier Michiel; « Feste, Spettacoli, Divertimenti, e Piaceri degli antichi Veneziani », par Giuseppe Tassini en 1820; et différents ouvrages sur les régates.

De plus, à Venise, comme dans d'autres villes d'Italie, on réimprime, à l'occasion de mariages contemporains, des récits de fêtes très anciennes dans les mêmes villes. Sans entrer dans leur détail, nous trouvons dans ces éditions et dans les plaquettes originales, les descriptions de plusieurs réceptions de Doges; le *Triomphe du Christ par les Victoires contre les Turcs*, en 1571; les fêtes du passage d'Henri III de France, en 1574; dix-sept représentations pastorales en l'honneur du doge Marino Grimani, de 1596 à 1602; des défilés splendides de gondoles représentés dans toute la longueur du grand Canal avec la reproduction des palais encore existants à ce jour, en 1685, en l'honneur d'Ernest Auguste duc de Brunswick, et en 1688 (fig. 29), en l'honneur de Ferdinand III grand-duc de Toscane. La première de ces réceptions se poursuivit jusqu'à Piazzola en des fêtes nautiques d'une richesse incomparable.

D'autres Fêtes, en 1709, pour le roi de Danemark, Frédéric IV ; en 1738, pour la Reine des Deux Siciles; en 1740, pour le Prince Frédéric Christian de Pologne; en 1758, pour l'exaltation du pape Clément XIII, qui était le cardinal Vénitien Rezzonico; en 1764, pour le Prince Edouard, Duc d'York; en 1806, pour le prince Eugène, Vice Roi d'Italie; en 1808, pour la visite de Napoléon le Grand, Empereur français et roi d'Italie; en 1825 et 1838, pour les nouveaux souverains de Venise, François I et Ferdinand I, Empereurs d'Autriche.



Fig. 29 - Fête Vénitienne en l'honneur du duc de Brunswick, 1685.

Dans la même république, Trévise montre un superbe Carrousel en 1597 et Bergame en 1599 et 1602; Padoue également, le carrousel de l'*Ermiona,* organisé par le marquis Pio Enea Obizzi en 1636.

10. **En Lombardie.** — En Lombardie, qui fut gouvernée par les Sforza de 1447 à 1535; par Charles-Quint, puis par l'Espagne de 1535 à 1700; par l'Autriche de 1700 à 1860, avec un intervalle de 1796 à 1815 d'occupation française, et qui est rattachée à l'Italie depuis 1860, nous avons un volume de 1816 « Grandezza dell'I. e R. Casa d'Austria » qui relate diverses fêtes anciennes.

D'autre part, une comédie de Nicolò Secchi *Gl'Inganni* est jouée à Milan en 1547 devant le roi Philippe II. En 1559, une grande fête est donnée dans la maison du Marquis de Cassano par le Gouverneur de l'Etat et le Capitaine Général du Roi d'Espagne. En 1598, on reçoit la Reine d'Espagne, Marguerite d'Autriche, femme de Philippe III. En 1599, on joue un *Aminta* du Docteur G. B. Visconte, devant l'Archiduc Albert et l'Infante Isabelle. En 1607 on fête la naissance du Prince Philippe d'Espagne; en 1640, un Carrousel *Amore e Gloria.* En 1649, on reçoit solennellement la Reine d'Espagne, épouse de Philippe IV et fille de l'Empereur Ferdinand III; en 1702, le Roi Philippe V; en 1708, la Reine Elisabeth Christine, épouse de Charles III; en 1739, le Cardinal Stampa et en 1744 le Cardinal Pozzobonelli, successivement promus à l'Archevêché de Milan. En 1747, le Comte Pallavicini, Gouverneur de Lombardie, célèbre au Théâtre en 1747 la naissance de l'Archiduc Pierre Léopold, troisième fils de la Reine de Hongrie et de Bohème, Marie Thérèse et en 1753 celle de l'Archiduc Joseph. En 1771, l'Archiduc Ferdinand, Gouverneur de Lombardie, épouse l'Archiduchesse Marie Béatrice d'Este et assiste à cette occasion à un opéra et à deux ballets. Le 25 Floréal an IV, les Français entrent à Milan et y célèbrent les Fêtes de la République, notamment la Paix de Lunéville en 1801, le couronnement de Napoléon en 1805, sa venue à Milan la même année, le mariage du prince Eugène de Beauharnais en 1806, le retour de l'Armée Italienne en 1808, la Paix de Vienne et le retour du Prince Eugène, Vice-Roi d'Italie, en 1810; le baptème du Roi de Rome en 1811. En 1815, on célèbre la nouvelle réunion à l'Autriche, d'abord en présence de l'Archiduc Jean, puis de l'Empereur François

I[er] et de l'Impératrice Marie-Louise; et en 1819 de l'Archiduc Renier, Gouverneur, à l'occasion de son mariage avec la princesse Elisabeth de Savoie-Carignan. En 1838, l'Empereur Ferdinand I est couronné Roi de Lombardie-Vénétie, avec des fêtes solennelles.

Enfin, en 1859 le Roi Victor Emmanuel et l'Empereur Napoléon III entrent à Milan aux acclamations de la population, et en 1882 on fête l'ouverture de la ligne ferrée du Saint-Gothard.

(*A suivre*). AUGUSTE RONDEL.

Un incisore antiquario del Seicento

(Continuazione: vedi *La Bibliofilia*, anno XXVIII, disp. 10ª-11ª, pag. 361).

B. — L'Opera « Antiquae Urbis Splendor ».

Le diverse edizioni dell'*Antiquae Urbis Splendor* sommano in tutto a otto.

A. Quella ritenuta dall'Ehrle (1) (e, parmi, a ragione) per la piú antica, contiene 133 fogli (2) da mm. 177 per 233.

Descriviamola sommariamente, rimandando l'elenco particolareggiato delle tavole illustrative alla descrizione della quinta edizione (E), la prima ove ci sia un ordine fisso, regolato da una numerazione progressiva, e fermandoci specialmente sui titoli e dediche.

La prima edizione dunque ha il titolo seguente:

ANTIQVAE VRBIS
SPLENDOR
HOC . EST . PRÆCIPVA . EIVSDEM . TEMPLA . AMPHI | THEATRA . THEATRA . CIRCI . NAVMACHIÆ . ARCVS | TRIVMPHALES . MAVSOLEA . ALIAQVE . SVMPTVO | SIORA. AEDIFICIA . POMPÆ . ITEM . TRIVMPHALIS . | ET . COLOSSÆARUM . IMAGINVM . DESCRIPTIO

Opera et industria Iacobi Lauri Romani in aes | incisa atque in lucem edita. *Addita est breuis quaedam et succincta imaginum explicatio in qua Regum con-*

(1) *Roma prima del Sisto V: La Pianta Du Pérac-Lafrèry del 1577*, pag. 26.

(2) Cosí la copia del British Museum (Grenville, 2623): ne esiste pure una copia alla Vittorio Emanuele (18. 2. C. 14), un'altra nel fondo Cicognara alla Vaticana (n. 3761 del catalogo stampato). L'esemplare descritto col n. 3759 del Catalogo Cicognara con 115 fogli è un esemplare incompleto di quest'edizione. Ve n'è un'altra (riportata) alla Corsiniana (53. K. 34) e ne ho una io (130 fogli) alla quale mancano due fogli.

L'esemplare dell'Accademia Americana (MB. 151. f. 524 Lau) ha 132 fogli in tutto. Ha una legatura contemporanea, collo stemma di un Cardinale Ludovisi. Manca il ritratto di Ranuzio Farnese. L'ordine è quello dell'esemplare Grenville.

sulum Imperatorūq | res gestae et rei Romanae origo progressus incrementum, ac finis ex Historiarum monu | mentis ostenditur

ROMÆ ANNO S. H. MDCXII

Cum priuilegio Summi Pontificis et Aliorum Principum. Superiorum permissu

Il *verso* del titolo è in bianco.

2. (—) Il secondo foglio porta sul *recto* un discorso al lettore, col proemio IACOBVS LAVRVS LECTORI STUDIOSISSIMO. S.

In questo il Lauro spiega come abbia studiato l'antichità per vent'otto anni, col sussidio degli autori antichi e moderni, dei frammenti della *Forma Urbis* ecc.

Occupa in questa edizione 43 righe di caratteri italici.

Sul *verso* vi è la traduzione italiana, che occupa 43 righe di caratteri tondi.

Di sotto viene la leggenda: IN ROMA, *Appresso Giacomo Mascardi* MDCXIV. Con licenza de' Superiori.

3. (—) Il terzo foglio, che porta la segnatura A, è occupato dal privilegio di Clemente VIII, che occupa 12 righe di caratteri tondi sul *recto*, e 23 sul *verso*. Porta la data 17 Marzo 1598, e concede al Lauro il privilegio specialmente per le imagini d'indole religiosa, ma anche per qualunque altra incisione, per dieci anni dalla data di pubblicazione.

Alla fine viene la data: ROMAE, Ex Typographia Reuerendæ Cameræ Apostolicæ. MDCXIIII.

4. (-) Questo foglio è occupato dal privilegio imperiale concesso dall'imperatore Mattia a Crumlow (1) per 10 anni, in data del 27 Gennaio 1614. È concesso soltanto per l'opera presente; occupa 16 righe sul *recto*, e 18 (escluse le firme) sul *verso*, ed in fine vi è la stessa leggenda: ROMAE, Ex Typographia Reuerendæ Cameræ Apostolicæ. MDCXIIII.

5. (E 6) La Genealogia dei fondatori di Roma.

6. (E 4) ROMA VETVS ET NOVA ÆDIFICIA EIVS PRÆCIPVA (15 righe in maiuscoli, contornati da 14 piccole vignette).

7. (E 2) Dedica a Sigismondo III, Re di Polonia (v. pag 367.). Qui il Lauro dice che ha fatto gli studi per il presente libro per 23 anni; e siccome questa dedica deve essere, come il ritratto, dell'anno 1609, arriviamo all'anno 1586.

8. (E 3) Ritratto di Sigismondo III, con la data di sotto: *Romae Iacobus Laurus Romanus 1609. Superiorum permissu.*

Una lettera in latino di Michael Becanus gesuita, cappellano del Re, del 20 Aprile 1616 (2) (*Album* f. 145) dimostra, che il primo esemplare inviato al Re non giunse mai per negligenza del latore, e che quello ebbe il libro solo quando il Padre Provinciale di Lituania, tornando da Roma, portò seco tre esemplari che aveva comprati per i collegi, uno de' quali il Re ritenne per sé. Il Becanus quindi scrisse al Lauro, pregandolo di inviare un altro esemplare per sostituirlo.

9-44. Tavole del primo libro (per la descrizione, vedi sotto all'edizione E).

---

(1) Krumau (o Krumlow) nella Boemia (Czeco-Slovacchia Occidentale).

(2) Fu scritta da Varsavia in risposta ad una lettera del Lauro in data del 6 giugno 1615, giunta a Varsavia nei primi di Settembre.

45. (E. 50) Dedica a Carlo Emanuele duca di Savoia (1), colla data 1613.
46. (E. 49) Titolo del libro secondo

ANTIQVITATVM VRBIS
LIBER SECVNDVS
EODEM AVTORE ET SCVLPTORE
IACOBO LAVRO R.

Sotto vi è la Roma Victrix, allora della famiglia Cesi, ora del Museo dei Conservatori, colla chiave di un arco trionfale al di sotto del trono, e coi due Re Barbari da ciascuna parte (vedi British School at Rome, *Catalogue of the Museo dei Conservatori, Secondo Portico* 3, 5, 6, 7).

Sulla sinistra, vi è un epigramma di 8 distici elegiaci, fatto dal dottore *Andreas Baianus Lusitanus* in onore del Lauro, ed al di sotto la data:

Cum Privilegio Sumi Pontificis, et Aliorum Principum

ROMÆ ANNO DNI
MDCXIII

A destra, vi è un altro epigramma, di otto distici, sulle glorie presenti della Roma cristiana.

Al di sotto vi è una descrizione delle antichità che si trovavano allora nel giardino Cesi vicino a S. Pietro in Vaticano.

---

(1) Già nel 1609, il Lauro aveva manifestato il suo desiderio di dedicare « qualche bell'opera delle sue » al Duca di Savoia; come si deduce da una lettera mandatagli da Torino il primo Marzo di quell'anno da un certo Bernardino Bareta, insieme con la somma di sei scudi « per farmi havere ancora quella quantità di figurette ben miniate che si potrà nel costo de quali entrino le già mandate » (*Album* 96).

Per questa dedica il Lauro, oltre i ringraziamenti dei figli del Duca (vedi pure sotto, E. 127) ricevette da lui la somma di duecento scudi (vedi le lettere del 20 gennaio e 23 maggio 1614 scrittegli da Torino dal Conte di Viscke, o Vüsche, copiate nell'*Album* a ff. 26, 26 *v*, 27).

Il Lauro offerse una copia dei suoi libri al figlio del Duca, Tomaso, il quale scrisse ringraziandolo il 4 marzo 1614. « E stato da me sommam-*te* gradita la copia che ella mi ha mandato de i libri suoi delli vestigij dell'antiche grandezze d' Imp-*ri* Romani . . . . Ma non meno ho gradito l'affetto con l' quale l'accompagnata, et si è mossa à mandar fuori questi libri sotto il nome di S. Altezza mio Sig-*re* & Padre » (f. 18).

Anche di Honorato Claretti, gentilhuomo del Conte, vi sono diverse lettere, nella prima delle quali, del 17 Dicembre 1612, gli dice come « questa notte a punto l' ho dato (il libro da lei composto, cioè, il primo libro dell'*Antiquae Urbis Splendor*) al Sig-*re* Conte di Vische mio Sig-*re*, acciò che la presentasse con la l(ette)ra di lei a S. A. » — il quale poi molto gradì il dono, che servì subito a risolvere una disputa intorno all'antichità.

La seconda, del 27 gennaio 1614, è supplementare a quella poco precedente del Conte; e la terza, del 12 marzo, parla delle lettere dei due figli del Duca, che il Claretti aveva trasmesse.

La quarta, del 6 giugno 1616, si esprime in questi termini: « Mi rallegro che sian finiti i libri di V. S. dell'antichità di Roma, et ho sentito estrema consolatione nell'intendere che' n Francia stessa sia stato giudicato che mai alcuno ha fatta la più degna, né la più lodevole fatica di lei «. (*Album* f. 106-109).

Non è citata dallo Hülsen nei *Römische Antikengärten*, ma ha pochissimo interesse, essendo basato intieramente sul lavoro dell'Aldrovandi (1).

47. (E. 51) Ritratto di Carlo Emanuele di Savoia. *Superior(um) permissu 1613. Iacobus Laurus Romanus f. Romae Cum Priuilegio Summi Pontificis.*

La prima riga, colla data, è stata aggiunta dopo. Di sotto vi è uno spazio per una leggenda, che non fu mai inserita,

48-88. Tavole del libro secondo, fra le quali è da notare il n. 83 (2) (E. 90) raffigurante la Meta Sudans, con a sinistra Hans Gross (v. sotto), che fa da cicerone ad un gruppo di sette persone; a destra, un giovinotto spiega un rotolo recante lo scritto *Hans Gros Burger zu Luz(ern) Ko(m)pt her kompt her ihr frume* (leggasi *fromme*) *Ehrliche liebe teutschen.* È l'unica nota di modernità in tutte queste tavole.

89. (E. 85) Titolo del terzo libro: ANTIQVÆ VRBIS SPLENDORIS CÕPLEMENTṼ, con dedica a Ranuccio Farnese, Principe di Parma e Piacenza. Porta la data MDCXV, e c'è un epigramma di 6 distici del medesimo Andrea Baiano.

90. (—) Ritratto assai bello di Ranuccio Farnese, fatto dal Lauro (fig. 3), senza data. Una poesia latina, di quattro distici, che vi stava sotto, è stata cancellata.

91. (—) Dedica:

SERENISSIMO PRINCIPI RANVTIO FARNESIO
PARMÆ ET PLACENTIÆ DVCI INVICTISSIMO
Iacobus Laurus Romanus Felicitatem.

Seguono 43 righe in caratteri tondi, colle lodi della famiglia Farnese. Nel testo il Lauro dice di aver cominciato i suoi studi con ardore giovanile 28 anni prima.

Nell'*Album* (f. 37) vi è la copia della lettera di ringraziamento per il terzo libro e per questa dedica di Ranuccio Farnese, in data del 6 ottobre 1615, come pure una lettera del medesimo, del 6 febbraio dello stesso anno, con la quale ringrazia il Lauro per un altro libro con una lettera « tanto amorevole ». Anche il Cardinale Farnese scrive il 2 gennaio, accusando ricevuta di un libro (f. 42), come pure la Duchessa Margherita, il 9 ottobre, alla quale aveva mandato l'Ufficio della Madonna, con figure miniate da una delle sue figliuole (f. 40). Non risulta però che i Farnese abbiano dimostrato la loro gratitudine in forma di danaro.

92-133. Tavole del libro terzo (i ff. 95 *r*, *v*, 96 *r* sono due fogli a stampa, coll'elenco de' trionfi dei Romani — *Romanorum ab Vrbe condita usque ad Imp. Iustiniani triumphi;* ed il foglio 102 porta un testo di 29 righe in caratteri tondi DE TERRESTRIBVS ROMANORVM COPIIS).

---

(1) Se ne ricava soltanto che il torso n. 6 era stato montato sopra un piedistallo girevole, per comodo degli scultori; che oltre le tre statue 1-3 vi erano nel cortile altre mutile. Dice di bronzo, invece che di marmo, il piede colossale n. 75; e i tre busti 77-79 figurano come *Statuae 3 truncae ex marmore.*

(2) È stata riprodotta dal Bacchini, in un articolo sopra il Gross, nel *Piccolo* del 3 Gennaio 1925.

B. Un'altra edizione nella mia collezione (1) ha il 1° Titolo come nell'edizione A.

2 *r*. Privilegio Veneto, concesso il 29 dicembre 1615, per venticinque anni: IOANNES BEMBO Dei Gratia Dux Venetiarum ecc., che occupa 17 righe di testo in caratteri tondi. Di questo vi è una copia nell'*Album* in data del 29 dicembre 1614 (*sic*), con una copia della lettera d'accompagno del fratello del Doge, Filippo Bembo, in data del 2 gennaio 1615; nonché due lettere del Card. Vendramini: nella prima, ringrazia il Lauro dell'invio del libro, e promette di inte-



Fig. 3.

ressarsi per ottenere il privilegio (27 dic. 1615). Nella seconda, dice che il privilegio era stato ottenuto, ma con qualche difficoltà (3 gennaio 1615). Credo che nelle due lettere del gennaio 1615 si debba leggere piuttosto 1616 (ff. 14, 15, 33).

2 *v*. Privilegi di Clemente VIII (a sinistra) e dell'Imperatore Mattia (a destra); il primo, in 48 righe di caratteri tondi; il secondo, in 45 righe di caratteri italici. (vedi A. 3, 4).

3 *r*. IACOMO LAURO AL STVDIOSO LETTORE. Avvertimento al lettore, come in A (45 righe di caratteri tondi). In basso la leggenda: IN ROMA, *Nella Stamperia della Reu. Camera Apostolica MDCXXI.* Con licenza de' Superiori.

(1) Ve n'è pure un'esemplare alla Vaticana (*Raccolta prima* IV, 1586).

3 *v.* IACOBVS LAVRVS LECTORI STVDIOSISSIMO.

'40 righe di caratteri italici.

4 = A. 6.

5. Il Senato del Regno di Polonia (1). Iacobus Laurus f. 1622 (= G s. n. dopo 2, 3).

6. = A. 7.

7. = A. 5.

8-171. Le altre tavole sono disposte senz'ordine, essendovi inclusi i titoli del secondo e del terzo libro, e tutte le tavole di Roma moderna, ma senza il titolo dell'anno 1628. In fine ve ne sono alcune senza leggende. Vi sono comprese: una del Palazzo della Cancelleria (159), due del Palazzo Farnese (160, 161), una del Palazzo Borghese (162), una di Caprarola (170), una del Foro Boario (163), una del Foro di Augusto (164), una della « Curia Hostilia » (169) a SS. Giovanni e Paolo. Queste [come quattro di Venezia (165-168) ed una dell'Escorial (171)] hanno lo spazio per il testo, che non vi figura ancora: e queste tavole non si trovano piú nelle edizioni successive (2), salvo il Consiglio di Venezia (H_2 38), il Foro Boario (E. 145), il Foro di Augusto (E. 143) e la Curia Hostilia (E. 140). Fra queste anzi il n. 143 è una copia di prova, perché le figure nel primo piano sono state appena abbozzate sul rame.

Tutti i fogli di testo che si riscontrano nella prima edizione, nonché i ritratti, mancano nella presente edizione, né si ritrovano mai piú, eccetto i fogli riguardanti i trionfi che si ritrovano nelle edizioni C ed E, il ritratto del Duca di Savoia (E. 51), e quello di Ranuccio Farnese, che pure si ritrova nella edizione E.

---

(1) A prima vista, sembrerebbe che fosse questa la tavola del Senato di Polonia intagliata dal Lauro nel 1613 (v. BERTOLOTTI, *op. cit.*, 222, segg., EHRLE, *La Pianta di Roma Du Pérac-Lafrery*, pag. 8, n. 19), e descritta da lui negli atti di un processo contro Francesco de Paoli, « fatto nel 1635 », per esserne stato derubato poco dopo. Ma in questa tavola non vi è la dedica al Vescovo di Lucioria (Luck), e la data non corrisponde affatto. Poiché dice il Lauro che « dopo che hebbi stampato et presentato à detto Vescovo il detto Senato, fù robbato detto rame dalla camera del Maggiordomo di detto Vescovo »; ed anche: « Hò ben presa una di queste carte stampate, nella quale apparisce la detta dedicatione fatta à detto Vescovo con il mio nome di Giacomo Lauro ».

D'altra parte, uno dei testimoni, certo Nono da Narni, stateraro (riferito dal Bertolotti ma non dall'Ehrle) disse: « Saranno 18 o 19 anni da che io comprai il rame che m^ro^ Lauro dice esser stato suo. Lo comprai al Pasquino da uno che non conobbi, e fu per fare un fondo di bilancia che poi non feci ».

(2) Si ritrovano però in una raccolta miscellanea dei « PALAZZI DIVERSI NEL'ALMA CITTÀ DI ROMA, et altre » pubblicata da Giambattista de Rossi in Piazza Navona nell'anno 16(?) — e ristampata nel 1655 e 1665. Qui si trovano diversi altri palazzi, nonché la tavola del Collegio Romano B 130; a quella del Palazzo Capponi è stata sostituita un'altra rappresentazione. Vi è anche una tavola del Palazzo Millini (fig. 4), che porta una dedica ad Urbano Millini, firmata dal Lauro (senza data): appartiene ad un opuscolo DE FAMILIA MILLINA, pubblicata con un foglio di testo dal Grignani nel 1636, che si trova in un volume miscellaneo del Museo Britannico (C. 46. d. 23. 2). Tutta la raccolta consiste in 50 tavole non numerate, non compresovi il titolo; qualche volta vi fanno seguito altre tavole, come p. es. le sette chiese.

Nella ricca raccolta del Sig. Pio Luzzietti ho osservato un foglio isolato, di mm. 250×175, rappresentante S. MARIA IN VIA DOMVS CAPOCCINORVM, firmato dal Lauro e datato 1637.

Nelle tavole di vedute moderne le date variano dal 1616 (giardino Mattei E. 163) fino a 1622 (Descriptio Tusculi E. 160). La veduta di S. Pietro non ha ancora la dedica a Giacinto Kalencowic, colla data 1626, che vi è aggiunta nelle edizioni posteriori (E. 149), ed il Castel S. Angelo porta la data 1618 sotto lo scudo (E. 130), che ancora non contiene nessuna dedica. Vi si trova pure una veduta della *Domus Americi Capponi*, colla data del 1618, ed una del Collegio Romano (1), che non figurano nelle altre edizioni del Lauro.

C. Una terza edizione, di cui un esemplare fu offerto poc'anzi alla biblioteca della Scuola Britannica dalla signorina J. E. Green, fu pubblicata per il giubileo del 1625 (2).

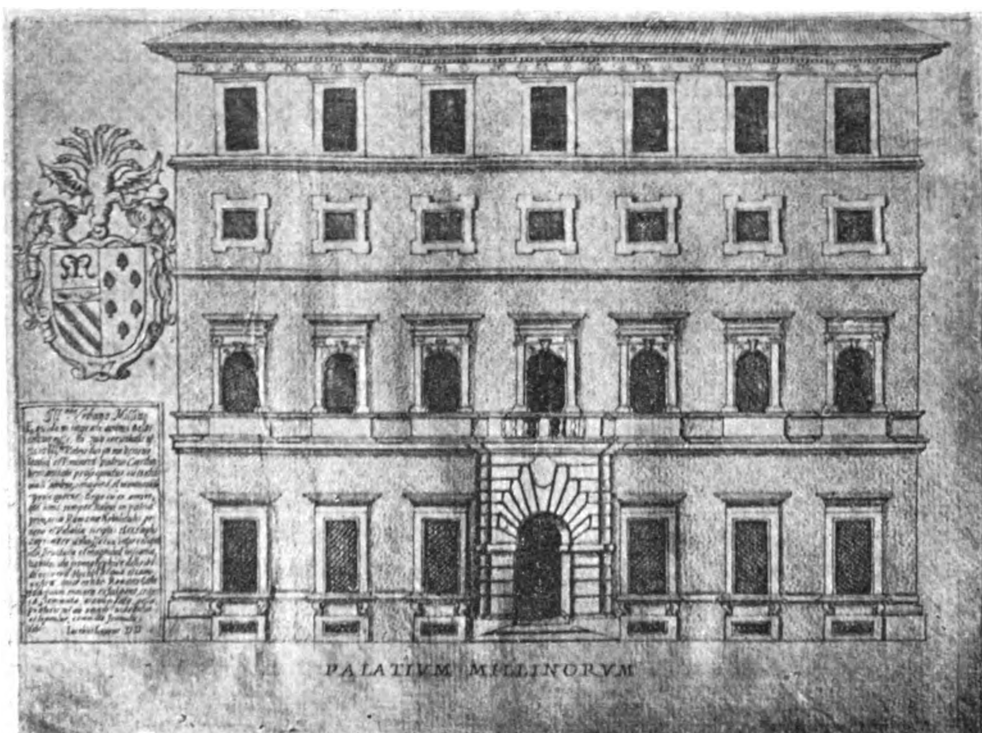


Fig. 4.

Prima del titolo (che è conforme a quello dell'edizione A) viene un altro foglio, che è una traduzione ed amplificazione del titolo stesso:

SPLENDORE
DELL'ANTICA ROMA
NEL QVALE SI RAPPRESENTA

I principali Tempij, Teatri, Anfiteatri, Cerchi, Naumachie, Archi trionfali, Curie, Basiliche, Ordine | de Trionfi, Dignità Civili, e Militari, Nomi di tutti quelli che

(1) Vedi nota (2) sulla pag. precedente.

(2) Viene anche indicato dal Brunet, *Manuel*, III, col. 881.

hanno trionfato, Sacrificio Militare, | Colonne Bellica, Rostrata, e Milliaria. Con i piú segnalati Giardini degli Antichi Romani, & | altre cose notabili, con i fatti, e imprese di quelli à quali sono stati eretti, e dedicati. | Et in questa Seconda impressione, dal medesimo Autore IACOMO LAORO aggiuntoui le descrittioni delle Figure in tre linguaggi, | Italiano, Tedesco, e Franzese, per commune vtilità | Con privileggi del sommo Pontefice, della Maestà Cesarea, e della Serenissima Republica di Venetia | IN ROMA, | Nella Stamperia di Andrea Fei L'Anno del Giubileo MDCXXV | CON LICENZA DE SVPERIORI | . A Spese di Pier Santi Ambrogi.

Sopra le ultime quattro righe del titolo vi è lo stemma Cardinalizio, con sotto uno stemma (una mano reggente un ramoscello) ch'è quello della famiglia Ciampoli, ad un membro della quale (Monsig. Giovanni Ciampoli, Segretario de' Breui Segreti, e Camerier Segreto di Nostro Signore) il libro è dedicato.

2. Titolo come nell'edizione A.

6. Dedica al Ciampoli.

« Haueua l'industria di perita mano rifatte l'antiche ruine di Roma con esquisito intaglio ne' | rami, acciò la Regina del mondo, e la Fenice delle Città fusse nelle fragili carte immor | tale, la quale ne' duri marmi era stata caduca troppo, e mancheuole: Ma non so' perché | trattenute dalla rea Fortuna si stauano queste fatiche sepolte nelle tenebre, e nel silentio. | Io per far comparire in si nobil Theatro la virtú dell'Autore, e per dilettare con si ammi | rabile spettacolo la curiosità de gl'ingegni eruditi, mi son risoluto di ritorre all'oltraggio | questi intagli; procurando inoltre che nell'opera le merauiglie piú rare si spiegassero in | varie lingue à fin che le grandezze della patria commune, communi fossero a piú Nationi. Mi è parso | ragionevole, che queste risorte memorie della magnificenza Romana si dedicassero à V. S. Illustrissima, che | impiegata da due Pontefici ne i piú graui negotij della christianità fa con la penna, e con la lingua si felice- | mente rifiorire le glorie dell'eloquenza Latina. Gradisca dunque la mia deuotione, mentre io unendomi col | publica applauso le prego, & auguro ogni meritata grandezza. Di Roma li 12 d'Aprile 1625 | Di V. S. Illustrissima, e Reuerendissima | Humilissimo et Deuotissimo Seruitore | Pier Santi Ambrogi | ».

L'Ambrogi credeva senza dubbio all'inalzamento alla dignità cardinalizia del Ciampoli (1), il quale aveva pronunziato molto bene il discorso *de eligendo pontifice* all'inizio del conclave del 1623, nel quale fu eletto Urbano VIII.

Ma egli era amico di Galileo, e quindi già, nonostante le sue grandi doti, un po' sospetto; poi era di costumi troppo liberi, e di una superbia intollerabile; onde decadde dal favore di Urbano, che prima l'aveva stimato moltissimo, e fu espulso da Roma. Fu seguíto ed assistito dal giovane Sforza Pallavicini; che gli fu fedelissimo fino al 1637, anno in cui tornò a Roma e si fece gesuita.

(*Continua*). THOMAS ASHBY.

(1) V. CIACCONIUS, *Historiae Pontificum et Cardinalium*, IV, 496, 739; MORERI, *Grand Dictionnaire Historique*, 1, 853.

GIUOCHI E LAVORI

secondo un Libro d'Ore francese del secolo XV

Alcuni mesi sono, la sig.na E. Droz e la sig.na G. Thibault iniziavano la pubblicazione di una raccolta di « Documents artistiques du XVe siècle », presentando alcuni « Poètes et Musiciens du XVe siècle ». A questo primo tomo fece séguito, nel marzo del 1925, un « Pierre de Nesson et ses Œuvres » che dava per la prima volta le opere complete del poeta alverno, amico di Alain Chartier e inviato di Carlo VII di Francia al Concilio di Basilea. La raccolta che ha per oggetto tutto ciò che riguarda le arti belle del secolo XV — musica, poesia, incisioni, arazzi, medaglie, miniatura, araldica — consta di bei volumi, stampati su carta a mano di Arches, ed ornati di accurate fototipie.

L'ultimo tomo uscito, il terzo, reca anch'esso un importante contributo alla storia dell'arte e dei costumi nel tardo Medio Evo. È opera della sig.na J. Bouissounouse, la quale, riproducendo e commentando il complesso delle figure di un importante codice miniato, illustra i Giuochi e i Lavori del '400 francese (1), e fornisce alcune preziose conferme a quello che già si sapeva della vita sociale in Francia durante quel periodo.

Il codice che offre alla sig.na Bouissounouse il materiale iconografico, è il N.° 1362 del Museo Condé di Chantilly: un Libro d'Ore che si ritiene composto verso il 1460 in una bottega di amanuensi e di miniatori della regione parigina, e che, già proprietà della madre di Luigi XV, vien comunemente chiamato « Livre d'Heures de la Duchesse de Bourgogne, Adélaïde de Savoie ».

Sotto la legatura, che presenta le armi della principessa sabauda, trovasi una descrizione dovuta al bibliofilo settecentesco abate Rives:

> Ce manuscrit contient 126 feuillets de vélin, dont chaque page est ornée de dentelles d'or et de couleurs en arabesques, excepté celles qui contiennent le calendrier, dont les marges sont peintes en miniatures représentant les cérémonies religieuses, les travaux champêtres, jeux et autres occupations relatives aux saisons, ainsi que les signes du zodiaque et différents Saints peints dans le ciel. — Dans le corps de l'ouvrage, il y a une miniature représentant la sainte Vierge au milieu des anges et élevée par les séraphins au dessus de 6 Sibylles. Elle occupe toute la page avec des marges; les 13 autres sont aussi magnifiquement exécutées, et occupent presque toute la page sur laquelle elles sont peintes et entourées des marges en arabesques richement et supérieurement exécutées, exceptées trois, dont les marges sont peintes en miniatures comme le calendrier.

Completando la descrizione bibliografica delle 24 facciate del calendario (la prima di ogni mese, sul *recto* di ogni foglio, riproduce il relativo segno dello zodiaco) e delle altre miniature inserite nel testo manoscritto, la sig.na Bouissounouse emette l'ipotesi che il libro fosse destinato a qualche ricco borghese e che tre specialisti della miniatura vi avessero collaborato.

---

(1) J. BOUISSOUNOUSE, *Jeux et Travaux d'après un Livre d'Heures du XVe siècle*. Paris, MDCCCCXXV. Vol. in-4, di pagg. 40, stampato da G. Jeanbin, e di 38 tavv. in fototipia, eseguite da L. Répin (*Documents artistiques du XVe siècle*, T. III).

Due primi artisti avrebbero dipinto: uno, il calendario e 13 delle grandi miniature; l'altro, i margini che inquadrano 10 di queste; un terzo miniatore, la cui arte derivava piú o meno direttamente da quella del Fouquet, avrebbe dipinto, venti o trent'anni dopo, la Vergine in gloria e le Sibille, fra cui la Sibilla Europa e la Sibilla Agrippa, che figurano per la prima volta in un Trattato sulle Sibille pubblicato da Filippo Barbieri nel 1481.

Fatta la storia del codice, l'autrice passa ad analizzare ed interpretare le tavole riprodotte. Tale interpretazione, basata su documenti storici e talvolta anche letterari, vien fatta secondo un concetto metodico, raggruppando cioè le diverse figure delle singole tavole secondo i diversi capi prescelti: i giuochi, i lavori, i simboli religiosi, il gusto decorativo, la moda del vestito sia maschile che femminile, il paesaggio delle campagne e delle città.

Come vuole il titolo, la dotta introduzione della sig.na Bouissounouse si estende piú specialmente sulle due prime di queste parti. Cosí, per i giuochi, essa viene con l'ausilio di belle riproduzioni a completare e precisare studi già conosciuti ed apprezzati, come gli « Sports et jeux d'exercice dans l'ancienne France » di J. J. Jusserand, l'« Histoire des jeux » di H. R. d'Allemagne e « La France pendant la guerre de Cent Ans » di Siméon Luce. Difatti, le miniature del codice di Chantilly sono documenti importantissimi per la conoscenza dei divertimenti intellettuali e piú ancora degli esercizi fisici in uso sulla fine del Medio Evo.

Ogni stagione offre le sue feste ed i suoi giuochi ai gentiluomini ed ai borghesi piú comunemente rappresentati nel codice. La prima pagina del calendario ci fa assistere al convito dell'Epifania, alla distribuzione del tradizionale « Gâteau des Rois », alla incoronazione della Regina designata dalla sorte. Sin dal febbraio la stagione sembra all'artista abbastanza propizia da permettere ai suoi personaggi i giuochi di società all'aperto, giuochi che piú tempestivamente vengono ripresi nei mesi di aprile e di maggio, passatempi dello spirito che tanta parte occuparono nella lirica del Medio Evo, e che si sono perpetuati fino ai giorni nostri nelle gare poetiche di certe parti della Linguadoca e della Toscana.

Piaceri gastronomici e diporti fisici alternano, dalle fritelle carnevalesche e dai combattimenti di galletti alla lotta ed alle partite di calcio, dai balli campestri di calendimaggio alle giostre fluviali ed ai giuochi nella neve. Ogni scena è disegnata con ingenuità, ma con quel realismo espressivo dell'età di mezzo che permette le ricostituzioni piú minute. Cosicché, analizzando parte delle figure delle tavole IV, XXII e XXX (la quale ultima però rappresenta la Natività e l'annunzio ai pastori), la sig.na Bouissounouse mostra come alcuni giuochi popolari del '400, la *soule*, la *soule à la crosse*, la *crosse* siano l'origine lontana dei giuochi che, con regole appena modificate, ci sono venuti o ritornati dall'Inghilterra, sotto i nomi di *football*, di *hockey*, di *golf*.

Con i divertimenti e gli *sports* (se la parola è nuova, si vede che la cosa è antica parecchio) si alternano nell'opera del miniatore i lavori e specialmente quelli dei campi. Su questo punto il codice di Chantilly riesce forse piú banale, rivelandoci ben poco oltre a quello che già conoscevamo attraverso altri manoscritti miniati, quali le famose « Riches Heures du Duc de Berry ». Talché la sig.na Bouissounouse può scrivere:

Voici maintenant les travaux champêtres que l'artiste fait alterner avec les jeux, qu'il conçoit comme d'autres jeux, auxquels ses personnages se prêtent avec le même plaisir et la même grâce. Les miniatures sont de véritables petits tableaux de genre ; cependant il demeure respectueux de la tradition en se conformant à l'ordre établi : dans tous les calendriers, sculptés au portail des églises gothiques, ou peints dans les manuscrits, le cycle des travaux se déroule invariablement. Toujours, comme dans notre livre d'heures, le paysan soigne la vigne en mars, en juin fauche les foins, en juillet moissonne, en août bat le blé ; tout le mois de septembre est occupé par les vendanges ; octobre amène les semailles, novembre la glandée, en décembre on tue le porc.

Tale la tradizione artistica ed, in verità, non si vede perché un miniatore dell'Ile-de-France dovesse o potesse introdurvi delle novità. Notiamo piuttosto che, seguendo l'ordine da tempo stabilito, il nostro non faceva se non conformarsi alla realtà che gli era dato osservare. Anzi la commentatrice delle miniature di Chantilly può discernere e mettere in rilievo alcuni particolari nuovi sugli istrumenti agricoli del tempo, sui metodi di lavoro, certi atteggiamenti dei personaggi che hanno un valore psicologico, e non poche indicazioni sul gusto artistico e decorativo della seconda metà del secolo XV.

Cosí pure, nelle ultime pagine del suo scritto, essa rileva come « la précision de dessin, l'esprit réaliste de l'enlumineur du calendrier, qui reproduit scrupuleusement les moindres détails, nous donnent une idée exacte du costume porté en France à l'époque où fut fait le livre d'heures, c'est-à-dire entre 1450 et 1460 », e come le scene riprodotte della vita delle città e delle campagne vengono a confermare quello che ci dicono sull'argomento prosatori e poeti del tempo, come Jacques Du Clercq nella sua cronaca, Pierre Michaut nel suo *Doctrinal du temps présent*, e Martin Le Franc nel suo *Champion des dames*.

Come si vede, il lavoro della sig.na Bouissounouse costituisce un'interessante evocazione della vita sociale in Francia nel '400. Sebbene la sua informazione sopra taluni particolari si riveli alquanto scarsa, come quando parla delle feste di maggio in Francia ed in Italia, citando solo per quest'ultimo paese il libro del Frati su « La vita privata di Bologna dal secolo XIII al XVII », e come quando riallaccia ai giuochi e divertimenti due scene di pellegrinaggio inserite nel Calendario miniato, valendosi dell'unica autorità del Mâle ; sebbene si possa riscontrare nel suo lavoro qualche lieve contradizione, come quando essa scrive : « Parmi toutes ces miniatures nous ne trouvons pas une chasse », per poi dover notare diversi episodi di caccia al cervo (tav. XIII e margine della tav. XXVI) o di caccia al cinghiale (tav. XIX) (1) ; ciò nondimeno essa ci fornisce con questa sua prima opera un intelligente e delicato commento ad un importante documento iconografico, il cui valore vien giustamente definito in alcune righe della conclusione.

Parlando del principale miniatore del codice di Chantilly, la valente editrice scrive :

(1) Notiamo pure qualche errore di stampa nel citare il numero delle tavole. Per esempio, pag. 13 : V, quando si tratta di IV ; pag. 17 : VIII, quando si tratta di XIII ; pag. 22 : XXII, invece di XXIII.

« A la fin du XVe siècle l'art de l'enluminure décline. Notre artiste est plutôt un bon artisan de la peinture. Il sait bien son métier, mais il dessine gauchement, lourdement.... Il campe ses personnages à côté les uns des autres, sans souci d'une composition plus harmonieuse.

Il se montre bien meilleur paysagiste, il a le sentiment de l'atmosphère, il connaît les lois fondamentales de la perspective et sait graduer les plans. C'est un observateur attentif qui a le goût de l'anecdote, et sait tirer parti de ce qu'il voit. Il abonde en détails plaisants. C'est toute la vie rurale, avec ses occupations, ses travaux, ses amusements, qu'il fait revivre devant nous ; mais sous une forme aimable, sans vérité profonde.

Tout le Moyen-âge aima la « Pastorale » ; un des genres poétiques les plus en vogue, la « Pastourelle », a pour sujet les mœurs champêtres, les amours des bergers et des bergères, les jeux rustiques ; les éléments sont ceux-là mêmes qui constitueront au XVIIIe siècle la comédie pastorale et bien souvent nos miniatures sont déjà de charmantes bergeries. Notre artiste, qui travaille pour quelque riche bourgeois à qui il veut plaire, traduit les rudes travaux des champs en d'agréables badinages.

L'intérêt de ce Livre d'Heures réside, avant tout, dans le calendrier si richement développé, et dont certaines miniatures, entr'autres celles qui ont pour sujet les jeux, ont pour nous une véritable valeur documentaire ». HENRI BÉDARIDA.

Pubblicazioni di carattere bibliografico e intorno alla storia dell'arte tipografica

GIAMBATTISTA BODONI, *Opera typographica MDCCLXIX-MDCCCXXXIX.*— München, Weiss & Co. (Knorr & Hirth), 1926, in-4, pagg. 125.

Fu prima, se non erro, la libreria Geering di Basilea a pubblicare, dopo la guerra, uno speciale catalogo, assai accurato, di edizioni bodoniane (*Giambattista Bodoni, célèbre imprimeur italien* (1740-1813) ; *Catalogue n. 396.* Bâle, R. Geering, [1923], in-8, pagg. VI-72, con IX tavole). Dopo un buon profilo del grande tipografo, in francese e in inglese, vi erano descritte 265 opere, parecchie delle quali non ricordate dal De Lama. Ebbe il merito di risvegliare, specialmente in Germania, un vivo interesse per la produzione tipografica del Bodoni, che prima della guerra, pur essendo oggetto di ammirazione da parte dei bibliofili — e se ne ebbe una singolare manifestazione in occasione del primo centenario della morte (1913) — era poco ricercata e quindi assai deprezzata. Chi ricorda il costo dei libri bodoniani, anche dei più rari, nell'anteguerra, e lo confronta con i prezzi che si vedono segnati nei cataloghi di questi ultimi anni, è preso da stupore e, pur essendo, come è il sottoscritto, un sincero estimatore dell'insuperato tipografo, è quasi tratto a gridare alla esagerazione.

Ecco qui, a poca distanza da quello dello Hadl, di cui diedi io stesso notizia in uno dei precedenti fascicoli di questa Rivista, questo veramente superbo catalogo della libreria Weiss & Co. di Monaco di Baviera, degno in tutto del nome del Bodoni. A differenza di quello dello Hadl, questo ha segnato, per ciascuna edizione, anzi per ciascun esemplare, il prezzo in marchi oro. E i pezzi sono 546, tutti descritti con mirabile accuratezza. Primo nella scala — e ben giustamente — è il *Manuale tipografico* del 1818, segnato mk. 3500 (circa 20.000 L. it.) ; seconda è l'*Iliade* del 1808, per mk. 2750 (circa 15.000 L. it.) ; terza l'*Oratio Dominica* del 1806, per mk. 900. Seguono in linea discendente gli *Epithalamia* del 1775, l'*Orazio* del 1791, un es. della *Gerusalemme liberata* del 1794, il *Tacito* del 1795, il *Racine* del 1813, tutti per mk. 750 (ma un es. speciale della *Gerusalemme* è segnato mk. 2000) ; poi, per mk. 600, un altro es. della *Gerusalemme*, e il *Petrarca* del 1799, per mk. 540, un es. del

Dante del 1795; per mk. 500, il *Virgilio* e il *Kempis* del 1793; per mk. 450, la *Descrizione delle feste* del 1769 e il *Fénélon* del 1812, ecc., ecc. Chi pensi che prima della guerra il *Manuale*, l'*Iliade* e l'*Oratio dominica*, che sono sempre stati i pezzi piú ricercati e quindi piú rari e piú cari, si trovavano in vendita per 200 o 300 L. it., s'accorge facilmente che la differenza non è soltanto dovuta alla svalutazione della moneta. Il fenomeno — lo so bene — non si verifica solo per le edizioni bodoniane, ma è per esse piú evidente e piú significativo. Anche le piú minuscole pubblicazioni sono ora ricercate con vera ansia. Fra i volumi piú rari è oggi quello del De Lama (*Vita del Cavaliere G. B. Bodoni e Catalogo cronologico delle sue edizioni*, 1816, voll. 2), segnato qui mk. 180 (circa 1000 L it.), mentre si trovava in commercio pochi anni fa per 25 o 30 L. it. E un prezzo anche superiore mi risulta essere stato offerto qualche mese addietro da una libreria antiquaria italiana C'è davvero da rallegrarsi di questo risveglio di interesse e di ammirazione verso la produzione del grande tipografo, perché è segno evidente di un ritorno al buon gusto. Il catalogo della Ditta Weiss & Co. comincia con l'*Ara amicitiae* del 1769, e arriva, in un unico ordine cronologico, senza suddivisioni di sorta tra i libri della Stamperia Reale e quelli della particolare officina bodoniana, al 1839. Ogni esemplare è descritto con scrupolosa esattezza; quasi tutti sono in ottimo stato di conservazione, ma, quando vi sono, se ne notano i difetti. E cosí si dànno le particolarità di ogni esemplare (legatura, carta, se intonso, ecc.). Delle edizioni rarissime, mancano l'*Essai des caractères russes* del 1782, e il *Manuale tipografico* del 1788: quello che meritò le lodi di B. Franklin. Di esso però c'è l'estratto *Serie di caratteri greci* (mk. 125). Il volume si chiude con l'elenco alfabetico degli autori (*Autoren-Register*), che rimanda all'anno di stampa e non, come sarebbe stato piú comodo per la consultazione, alle pagine o, meglio ancora, ai numeri progressivi. Non ostante la innegabile e già riconosciuta accuratezza, qualche menda tipografica m'è saltata agli occhi in una pur rapida scorsa; ricordo, oltre l'errore già rilevato nell'*Errata*, un *omnio* per *omnino* (n. 101), un *Corregio* per *Correggio* (n. 336), e un *salomo* per *salmo* (n. 348).

È stata recentemente annunziata la prossima pubblicazione di una *Compendiosa bibliografia di edizioni Bodoniane* per cura di H. C. Brooks (v. il catalogo dell'*Asta libraria antiquaria n. VI* (*17-20 gennaio 1927*) della libreria Antiquaria L. Gonnelli e Figli di Firenze, che contiene pure un buon numero di libri bodoniani). Sia la benvenuta. Tutti questi cataloghi, quando sono, come è il qui recensito, redatti con diligenza, recano e recheranno un valido ed efficace aiuto a chi vorrà accingersi a quel rifacimento e completamento del lavoro del De Lama, a cui io accennava in un altro fascicolo della Rivista (XXVIII, 336-37).

ANTONIO BOSELLI

QUESTIONARIO DEGLI ERUDITI

Gonzagium Monumentum. — Dans *La Bibliofilia*, t. XXV (1923-1924), pagg. 374-376 (cf. t. XXVI, pag. 31), M. Carlo Frati demande aux érudits de lui signaler de smanuscrits du *Gonzagium Monumentum* de Giovanni Benevoli.

Il résume comme il suit la liste des manuscrits connus:

1. Ms. Cavriani, puis Olschki, autographe, de 110 ff.
2. Pesaro, Biblioteca Oliveriana, 200.
3. Mantova, Biblioteca Comunale, A. IV. 26, de 103 ff., provenant des Carmelitani de Mantova, contenant au début une lettre dédicatoire de Lodovico Schirpi.
4. Ms. perdu des comtes Montani, provenant de la famille Schirpi.
5. Ms. vu en 1739 dans une bibliothèque romaine par l'abbé Tartarotti.

Je me permets de faire savoir aux lecteurs de *La Bibliofilia* que le n. 1 est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris, ms. nouv. acq. lat. 1813.

J'ai aussi le plaisir de leur signaler l'existence d'un manuscrit non encore mentionné: il a été acquis en 1846 par le British Museum, Additional manuscript 16394. Il serait du XVII[e] siècle seulement, mais contiendrait, en tête, comme le manuscrit de Mantova, la lettre de Lodovico Schirpi.

SEYMOUR DE RICCI.

RICHIESTE ED OFFERTE DI INCUNABOLI SCOMPLETI

(Demandes et offres d'incunables incomplets. - Imperfect incunables wanted to purchase or to sell. Gesuche und Angebote unvollständiger Inkunabeln).

Le richieste ed offerte s'indirizzino all'editore de *La Bibliofilia;* le offerte saranno trasmesse agli interessati.
Demandes et offres doivent être adressées à l'Editeur de *La Bibliofilia;* les offres seront transmises aux intéressés.
Demands and reports to be addressed to Leo S. Olschki, Florence; the reports will be trasmitted to the parties.
Gesuche und Angebote sind an den Verlag zu richten, der sie an die Interessenten weiterleitet.

Numero progressivo	HAIN	TITOLO	OFFERTA (Offre - Report - Angebot)	RICHIESTA (Demande - Want - Gesuch)
117	*869	Alphonsus X. Ven. 1492.		Fol. B 2, e 7, g 4, 5.
118	*1434	Aquino. Bas., 1485.	Parte III, senza fol. Oo 2 Oo 7.	Parte III, fol. Oo 2 e Oo 7, o esemplare incompleto contenente questi ff.
119	3746	Brant. Basel 1 Martii 1498.	Esemplare senza fol. a 1, a 2 difettoso.	Fol. a 1, e 2, o esemplare scompleto contenente questi ff.
120	*4021	Brunschwig. Strassb. 1500.	Esempl. senza fol. C 4, 5.	Fol. C 4, 5, o esemplare scompleto contenente questi ff.
121	*4046	Buch der Natur. Augsb. 1499.	Esempl. senza fol. n 6 e coi ff. a 1, B 1, E 2, 5, k 1 in facsim.	Fol. a 1, n 6, B 1 E 2, k 1, o esempl. scompleto contenente questi ff.
122	*4164	Bustis. Hagenau, 1500.	Parte III completa.	Parte II.
123	6730	Evangelien. Augsb. 1481.	Fol. 11-12, 14-26, 28, 30, 32-34, 36-37, 39-40, 42, 44-45, 47-49, 51-52, 54-57, 59-66, 68-75, 77-85, 87-96, 98-104, 106-129, 131-153, 155-163, 165-172, 174-180, 182-184, 186-187, 189-190, 192-193, 195-197, 199, 201-205, 207-208, 210-211, 213, 215-216, 218-219, 221-222, 224-226, 228-229, 231-235, 237-238, 240-241, 243-244, 246-248, 250-251, 253-254, 256-257, 259-260, 263-312.	Fol. 1-10, 13, 27, 29, 31, 35, 38, 41, 43, 46, 50, 53, 58, 67, 76, 86, 97, 105, 130, 154, 164, 173, 181, 185, 188, 191, 194, 198, 200, 206, 209, 212, 214, 217, 220, 223, 227, 230, 236, 239, 242, 245, 249, 252, 255, 258, 261, 262, o esempl. scompleto contenente questi ff.
124	*6921	Fasciculus tempor. Spirae 1477.	Esempl. completo, solo fol. 10 guasto.	Fol. 10, o esempl. scompleto contenente questo fol.
125	*8370	Haselbach. Argent. 1478.	Parte I.	Parte II.
126	*8549	Hieronymus. Argent. ca. 1467.	Esempl. completo, solo il 1° fol. dell' indice guasto.	Fol. 1 dell' indice, o esempl. scompleto contenente questo fol.
127	9582	Justinianus. Patav. 1479		Fol. a 1, a 2, p 3.
128	*9981	Leben der Heil. Nürnb. 1488.	Esempl. senza i 2 ff. dell' indice.	2 ff. dell' indice, o esempl. scompleto contenente questi 2 ff.
129	*10042	Leopoldus. Aug. Vind. 1498.		Fol. C 6, O 1, O 8 (bianco).
130	11406	Missale Rom. Ven. 1494.	Esempl. senza i ff. 113-119, i ff. 2-7 del Calendario sono suppliti a mano.	Fol. 113-119 e Calendario f. 2-7, o esempl. scompleto contenente questi ff.
131	12512	Paulus Venetus. Ven. 1486.	Fol. c 3.	Fol. c 3.
132	*13827	Regulae S. Bened. Ven. 1500.	Esempl. senza fol. H 1, 8.	Fol. H 1, 8, o esempl. scompleto contenente questi 2 ff.

(*Continua*). LEO S. OLSCHKI.

CORRIERE DELLE BIBLIOTECHE

I. TORINO. — Dono di manoscritti musicali alla Biblioteca Nazionale. — Da una corrispondenza torinese (*A. S.*), in data 7 marzo, al giornale *Il Resto del Carlino* di Bologna, a. XLIII, n. 57 (8 marzo 1927), togliamo la seguente notizia di un importante dono di manoscritti musicali, fatto alla Biblioteca Nazionale di Torino (*I cimeli musicali di Torino*).

« Il Ministro della Pubblica Istruzione ha dato notizia, giorni sono, del rinvenimento di una raccolta di manoscritti musicali che si trovano conservati, ora, nella Biblioteca Nazionale Universitaria della nostra città. La scoperta di questo prezioso materiale, che apporterà indubbiamente un largo contributo alla storia e alla cultura musicale, è seguita con particolare attenzione da appassionati e da studiosi. Il merito è di un cittadino torinese, il signor Roberto Foà, che per una serie di fortuite circostanze, riuscí ad acquistare l'importantissima raccolta e donarla, con un gesto altamente lodevole, allo Stato. Sappiamo ora che il signor Foà, appassionato cultore di arte, riuscí a rintracciare gli antichi manoscritti in un vecchio convento di un paese piemontese. I Cappuccini conservavano con gelosa cura la ricchissima raccolta; nonostante molteplici difficoltà, il signor Foà perveniva al suo intento. Un particolare denota tutta quanta la sua generosità: quando si seppe la notizia della scoperta, un notissimo antiquario fiorentino giunse nella nostra città per acquistare i manoscritti, offrendo al munifico donatore qualsiasi somma. Il signor Foà cortesemente rifiutò, e le opere passarono senz'altro alla nostra Biblioteca.

Nel severo palazzo di via Po siamo stati oggi: il direttore della Biblioteca e sopraintendente bibliografico per il Piemonte e la Liguria è il cav. prof. Luigi Torri, ferrarese, da molti anni è nella nostra città, ma da buon emiliano ci ricorda la sua permanenza a Bologna, ove visse gli anni studenteschi e ci rievoca le antiche amicizie. Egli è un fine conoscitore della storia dell'arte musicale, e a lui si deve la scoperta di alcune opere del '300 e l'abile ricostruzione di canzoni trovadoriche.

I novantasette volumi della raccolta Foà sono allineati in uno scaffale della Direzione: ci appaiono cosí attraverso una retina di ferro, nel bianco dei risvolti, o colorati di rosso cupo nel dorso delle ricche copertine. Il prof. Torri appaga la nostra curiosità; con cautela tira giú un tomo magnificamente rilegato in cartapecora. La forma é rettangolare: la carta su cui sono impresse le note musicali è lineata regolarmente, ben conservata, con l'inchiostro nitido. Il raro documento contiene musiche del Vivaldi Sono concerti per oboe e fagotto e concerti tripli con organo.

Nella raccolta — ci dice il prof. Torri — vi son dodici opere del Vivaldi, di cui undici finora note solamente di nome. Abbiamo pure una notevole quantità di concerti, arie cantate e opere sacre sconosciute: ogni creazione, come appare dallo scritto, è di getto, improvvisa, con poche varianti o cancellature. Le composizioni sono complete.

Il prof. Torri richiude il volume, ed estrae una raccolta di serenate e arie dello Stradella, del tutto ignorate. Il volume e rilegato in pelle a fregi d'oro; i fogli sono vergati con disinvolta sicurezza dal misterioso compositore e cantante napoletano, che dopo avere condotto una vita quanto mai avventurosa, moriva nel 1678 a Genova, per mano dei sicari di un patrizio veneziano, al quale aveva tolto l'amante, essa pure assassinata.

Ci spiega il prof. Torri: — Le copie delle composizioni di Alessandro Stradella sono rarissime: molte si sono smarrite, in causa appunto della strana vita di questo grande e nomade artista. A Genova egli si era recato per scrivere l'opera *La forza dell'amor paterno*. La Biblioteca del Conservatorio di Napoli possiede una collezione di sue *Cantate*, e pezzi musicali di sua composizione si trovano pure nel Museo Britannico di Londra, nella Biblioteca di Oxford e in quella del Conservatorio di Parigi. Noi qui abbiamo due opere teatrali, sinfo-

nie e serenate: ogni cosa è inedita, e oltre all'inestimabile valore musicale, servirà pure un giorno agli studiosi per rievocare, con documenti, la vita artistica di questo avventuroso musico del Settecento!

Il distinto bibliofilo ci fa vedere un'altra rarità.

— Quello scaffale — esclamiamo — è una miniera inesauribile!

— Eh, sì, — sorride soddisfatto il prof. Torri — e di quale valore! Sì, « dentro » vi sono quarantatre opere teatrali, ventidue di musica vocale da camera, ventidue di musica strumentale, cinque di musica sacra, e cinque di trattati tecnici. Ve ne sono per tutti i gusti. Ecco qua (e ci porge un bellissimo volume solidamente rivestito di pelle a decorazioni sbalzate): questo è un esemplare degli altri otto tomi di intavolature per liuto, di canzoni e madrigali cinquecenteschi. Contiene composizioni del frate bolognese Adriano Banchieri, dei celebri Girolamo Frescobaldi, Luzzasco Luzzaschi, ferraresi, e di tanti altri.

Ancora la cortesia del prof. Torri ci dà modo di avere fra le mani un elegantissimo volume di intavolature per chitarra spagnuola, di Desiderio Blas. La prima pagina porta una singolare tavola, che indica al profano chitarrista come si debbono piazzare le dita sulle corde per ottenere le varie note. Il tomo è integrato in fine da una serie di romanze musicali dello stesso Blas. Ecco le edizioni principi di Glück, Philidor, Pergolesi, Rameau, De Larnette, pubblicazioni settecentesche, ornate tutte di disegni, rilegate e stampate su carta splendida. Tra esse attira particolare attenzione la edizione parigina del 1768 del Duni: *Nina et Lindor*, intermezzo in due atti. Vediamo ancora gli otto volumi di antologie musicali del '700, e le molte opere del Di Mario, musicista della scuola napoletana nel periodo aureo.

— Adesso che la preziosa collezione è al sicuro — ci dice il prof. Torri — incomincia il lavoro di ricerca e di ricostruzione. Sono coadiuvato nella mia fatica dal prof. Alberto Gentili della Università e dal marchese dott. Faustino Curlo della Biblioteca Nazionale Universitaria. Non sappiamo, attualmente, quali sorprese sono nascoste in quei volumi. C'è tale e tanta abbondanza di valore storico pressoché ignorato da farci.... spaventare di gioia. Indubbiamente il lavoro di ricerca sarà lungo, ma ci conforta l'idea di portare un contributo alla storia musicale. Non esito a dichiarare che da quelle vecchie carte, un giorno rimesse in ordine, balzerà fuori qualcosa di nuovo che metterà in subbuglio il campo degli studiosi: infatti molti di quei manoscritti sono sconosciuti dai competenti ».

II. VICENZA. — Biblioteca del Seminario Vescovile. — La Biblioteca del Seminario Vescovile di Vicenza fu fondata dal card. Antonio Marino Prioli, vescovo di Vicenza (1739-1767), e ben presto accresciuta dal cospicuo dono del vescovo Alvise Maria Gabrielli (1779-1785), che morendo lasciò a quella biblioteca 160 volumi in folio, legati all'olandese; e il suo esempio fu, poco dopo, seguito dal canonico Fadinelli, arciprete della cattedrale, e per due volte Vicario Capitolare. Nuove opere donarono alla biblioteca il vescovo Marco Zaguri (1785-1810), il domenicano Alessandro Marcoleoni e i fratelli Giuseppe e Gian Ettore Squarzi; e particolarmente notevole la collezione raccolta da Bartolomeo Squarzi, grande amatore di libri preziosi e rari. Ma, in quel primo periodo che va dalla fondazione al secondo decennio del sec. XIX, la libreria era, piuttosto che una biblioteca, un'accolta di libri mal collocati. Nel 1818 fu trasferito dalla diocesi di Chioggia a quella di Vicenza il vescovo Giuseppe Maria Peruzzi (1818-1831), il quale acquistò per la biblioteca gli eleganti e architettonici scaffali che avevano appartenuto al doge Marco Foscarini, e li fece collocare nella grande sala della fabbrica Palladiana, prospiciente la piazza Castello, allora proprietà del Seminario. Ivi fu ordinata la biblioteca, come ricorda un'iscrizione dettata dal Bologna, e conservata nella attuale Sala di Consultazione. Di là, fabbricato il nuovo Seminario, la biblioteca fu trasferita nel 1857, a spese del vescovo Giuseppe Maria Cappellari (1832-1860), nei locali appositamente costruiti, ove si trova tuttavia. Ne fu allora affidato l'ordinamento al prof. D. Giuseppe Ancetti, che lo condusse a buon termine, tanto che in una relazione del 1869 poteva calcolarne la consistenza

numerica in circa 12,000 volumi: numero ora accresciuto a 20,000 volumi e molte migliaia di opuscoli.

Questi dati si traggono da una recente pubblicazione, fatta a cura di mons. Marco Scalco, Rettore del Seminario di Vicenza (*La Biblioteca del Seminario Vescovile di Vicenza. La biblioteca del Sacerdote.* Vicenza, tip. S. Giuseppe, 1926), la quale contiene cenni storico-statistici sulla biblioteca, desunti da un discorso del sac. dott. Luigi Caliaro, letto a prolusione degli studii del Seminario il 21 ottobre 1926; e alcuni suggerimenti del Vescovo al clero della diocesi Vicentina, col titolo: *La biblioteca del Sacerdote.*

La biblioteca del Seminario di Vicenza non possiede codici antichi e preziosi, ma ha una bella raccolta di edizioni rare, e anzitutto una trentina di incunabuli, fra cui il LATTANZIO di Vindelin da Spira (1472), con iniziale e stemma miniati; PLUTARCO del Jenson (1478), con grandi iniziali miniate in principio di ogni *Vita;* EUCLIDE di Erhardus Ratdolt (Venezia, 1482); *Rationale* del DURANTI (Venezia, 1482), pure con iniziale miniata; *Opera Agricolationum* (COLUMELLA, VARRONE, ecc.) di Reggio 1486; *Vite de Sancti Padri* (Venezia, per m.° Antonio di Bartolomeo da Bologna, 1476), con iniziali e fregi miniati nella 1ª pagina; BOCCACCIO, *Genealogia Deorum* (Vincentiae, per Symonen de Gabis papiensem, 1487); LEONARDO ARETINO, *L'Aquila Volante* (Venezia, per Teodoro de Ragazone de Asola dicto Bressano, 1497); S. ANTONINO, *Summa Theologica*, Parti I-III (I. Venezia, Nicola Jenson, 1479; II. per Franciscum de Hailbrun & Nic. de Frankfordia, 1479; III. imp. Leonardi Wild de Ratisbona, 1480); *La stessa,* in volgare (Bologna, 1472?); S. GREGORIO MAGNO, *I Dialoghi,* in volgare (Venezia, Andrea Toresani da Asola, 1487); sei opuscoli, insieme rilegati, dedicati da Vittor Pisani a Paolo Pisani, senatore veneto, e stampati tutti a Venezia da Antonio de Strata da Cremona, e da Tommaso de Brasis di Alessandria, 1488; e cioè: 1. RUFI FESTI AVIANI, *Opera.* - 2. *Fragmentum Arati Phaenomenon per Germanicum in latinum conversi* (sic), *cum commento, nuper in Sicilia repertum.* - 3. M. T. CICERONIS, *Fragmentum* ARATI *Phaenomenon.* - 4. Q. SERENI, *Medicinae liber* (con note mss.). - 5. HYGINI, *Poeticon Astronomicon.* - 6. IOHANNIS DE MONTEREGIO, *Disputationum contra Cremonensia in Planetarum theoricas deliramenta;* una raccolta di opuscoli dedicati a Cesare Borgia: 1. CLEOMEDIS, *De contemplatione orbium excelsorum disputatio.* - 2. ARISTIDIS et DIONIS, *De Concordia orationes.* - 3. PLUTARCHI, *De virtutibus morum.* Tutti e tre gli opuscoli sono in-4, adorni di xilografie, ed in ottimo stato. — Oltre gli incunabuli, la biblioteca possiede altre edizioni di pregio: *Sex Misse* di JACOBO DE KERLE, *Flandro, Iprensi* (Venezia, 1552); *Magnificat omnitonum* CHRISTOPHORI MORALIS *Hispani* (Venezia, 1562), entrambe stampe di Antonio Gardano; parecchie edizioni Aldine, Elzeviriane, Bodoniane, Cominiane, fra cui il DANTE di Aldo, 1502; il *Corpus Iuris Civilis* di Amsterdam, 1664; esemplari notevoli della *Bibbia*, fra cui quelle di Parigi, Roberto Stefano, 1538-40, con taglio dorato e rabescato, legato in cuoio, con fregi e fermagli metallici; di Lovanio, Sebastiano Gryphio, 1550, e 'apud Joannem Tornaesium, 1556'; Venezia, Giunta, 1572; Venezia, eredi di Nicola Bevilacqua, 1576; Roma, typ. Apostolica Vaticana, 1592, ecc.; *Sacrorum Conciliorum Nova et amplissima Collectio* del MANSI (Firenze, 1759; 30 voll.); *Patrologiae cursus completus* del MIGNE (300 voll,); i PADRI GRECI dell'ediz. Maurina, in fol., ecc.

Come può vedersi da questi rapidi cenni, l'importanza di questa biblioteca supera d'assai ciò che potremmo aspettarci da una biblioteca di Seminario; ed è perciò altamente encomiabile il pensiero che il rev. sig. Rettore Scalco ha avuto di darne pubblica notizia nell'opuscolo indicato.

CARLO FRATI.

AMERICAN NOTES

There has been more or less criticism of the policy which has not made possible, through lack of adequate funds, the acquisition by the Library of Congress of material in the field of Americana of particular importance. Through lack of purchase funds both the British Museum Library and the Library of Congress were unable to obtain the remarkable series of British Army in North America Headquarters Papers of the Revolutionary War period which were acquired by Mr. William L. Clements for the Clements Library at Ann Arbor, Michigan. In one of his Annual Reports, the Librarian of Congress said: « The keen competition is particularly noticeable at book auctions, which are one of our chief sources for obtaining certain of the items of our lists of desiderata. A mere glance at the prices fetched during the past year for other desirable material to round out certain of our collections, shows the futility of our attempting, at present, to obtain any of the desirable items from this particular source. We can only live in hopes that such of these items are of the most interest to the Library will at some future time be added to its collections by gift or purchase ». It is, however, possible that the Library of Congress has not taken advantage of the opportunities to acquire material which it has had, possibly resting upon a policy of not wishing to pay prices sufficiently high to obtain the material, although there is little liklihood that rare and desirable Americana will ever command less than it now does in the market, and every indication that year after year prices will increase.

***

Through the generosity of Mr. John Wyckoff Mettler, Rutgers University has come into possession of the Warren Crady Crane Collection of some 7,000 or more portraits of Washington, Franklin and Napoleon.

***

The late Robert T. Lincoln deeded to the Federal Government all the papers and mementos of Abraham Lincoln in his possession, with the proviso that these should not be opened and made public until twenty years have elapsed.

***

Captain John Donnell Smith of Baltimore has presented his valuable botanical library of some 1,600 carefully selected and beautifully bound volumes, together with some 100,000 specimens of plants comprising his herbarium to the Smithsonian Institution, Washington.

***

It has recently been pointed out that the commentary of John of Glogau on Sacrobosco's *Tractatus de Sphaera*, printed by Joh. Haller, Cracow, 28 April 1506, contains a reference to America in mentioning the voyages of Vespucius in 1501 and 1504, noting a « place which they call the New World, which country has always been unknown hitherto ».

***

The 4,000 items comprising the Arthur A. Schomberg collection of Negro Literature has been presented to the New York Public Library by Mr. Frederick Keppel of the Carnegie Corporation. Some of the items in this collection date from the sixteenth and from the seventeenth Century.

***

The Grolier Club, New York, has, through courtesy of the Rhode Island Historical Society, received permission to reprint a facsimile of the excessively rare GAZETTE FRANÇOISE,

the little four-page periodical printed by the French Fleet in American waters during the American Revolutionary War. To this facsimile, printed for members of the Club, Mr. Howard M. Chapin, Librarian of Historical the Society, has written an introduction, containing an account of the Imprimerie Royale de l'Escadre, by which this little newspaper was published at Newport.

***

Mr. Arthur Swann of the American Art Association was the first to catalogue books designed by Bruce Rogers, the American typographer, under Bruce Rogers's name. Mr. Swann realized that books designed by this artist would come to be in demand by collectors on account of their unusual typographical excellence, and collectors of today quickly responded to the suggestion.

***

The beautiful publications of the Mosher Press, founded by the late Thomas B. Mosher of Portland, Maine are continued under the direction of Miss Flora M. Lamb. The recently added *Amphora : Second Series* of the Mosher Press, a volume partially planned by Mr. Mosher, but one which he did not live to complete, appropriately contains a tribute to his memory in various essays and poems by some of his appreciators. The following dedication to the volume will be of interest to the many who have known and have collected the Mosher Books :

« The law of excellence and the law of democracy stand in apparent conflictions one with another in our modern age. They seem outwardly to have little in common. Yet Thomas Bird Mosher resolved this conflict through a sharing of enduring prose and poetry with his fellowmen. It was his gift to know what was excellent ; it was his passion to share this excellence as widely as possible ; it was his destiny to attain the realization of his ideal. He linked beauty which is ageless in art with the desire for the best which is timeless in the spirit of man

« His place among great American publishers is secure. This position he made unique through his unerring genius in selecting those things of established worth which are 'a lasting expression in words of the meaning or life ', and in sending forth each piece of literature in a manner appropriate to the nature of the work itself. Every volume was printed from hand-set type on hand-made paper and was hand-bound in paper boards. The human hand runs through all his work—a symbol of the human touch of mankind.

« When we shall view the fulness of his achievement in an historical perspective, we shall regard it with an increasing admiration. For he has done what all fine artists seek to do—to increase truth and beauty in the world. His quest of this ideal will be the measure of his own inheritance in the memory of men ».

***

The revival of interest in Leigh Hunt items has been marked, and good Leigh Hunt items, especially those of association interest are becoming more and more difficult to pick up. Probably the most important private collection of Huntiana is that of Luther A. Brewer Esq. of Cedar Rapids, Iowa. In his *Life of Charles Dickens*, Forster said this of Hunt : « There was surely never a man of so sunny a nature, who could draw so much pleasure from common things, or to whom books were a world so real, so exhaustless, so delightful ». And so the collector of Hunt finds that not alone does Hunt's association with Shelley, Keats and others of his notable circle bring interest in this pursuit ; Hunt for his own sake justifies a specialized interest in his works.

Among the many treasures in the Brewer Collection of Huntiana, (and for this Hunt Collection Mr. Brewer has a fine ex libris designed and engrawed by Sidney L. Smith, one which bears a beautiful portrait of Leigh Hunt), one may mention some of the following items : Practically all the first Editions of Hunt ; Hunt's copy of « Foliage », inscribed to Bryan Waller Procter

(Barny Cornwall); *Attempt to Shew the Folly and Danger of Mehodism,* 1809, au excessively rare pamphlet of 124 pages; *Reformists Answer to the Article entitled ' State of Parties ' in the last* EDINBURGH REVIEW (*No. 30*), 1810; *Report of the Proceedings.... by His Majesty's Attorney General against John Hunt and Leigh Hunt,* for publishing an article that appeared originally in Drakard's Stamford News 1811; *The Prince of Wales vs. The Examiner:* a Full Report of the trials of the Hun's, 1812; *Ultra-Crepidarius,* a Satire on William Gifford, 1823; *Descent of Liberty,* 1815, inscribed to Lord Byron « with the Author's best remembrances »; Also a 11 pp., 4to, in manuscript of portions of this; 53 pages, 8vo, in manuscript of portions of the *Story of Rimini,* 1816; A copy of *Bacchus in Tuscany,* 1825; also the Italian edition from wich the translation was made, and in which there are a number of manuscript notations by Hunt. This Hunt's copy of *Bacchus* contains Hunt's corrections of certain typographical errors that appeared in the publication. Hunt sent the manuscript of this book from Italy to his brother John in London with the dedication to his brcther in which he stated that he was ending it as a sort of gift or tribute to his brother.

Probably the typographical errors are due to the authors not having seen the proo sheets while the work was in progress and the nufamiliarity of the London proof-readers with Italian names; *The Rebellion of the Beasts,* published anonymously in 1825, and of great rarity; *Christianism,* 1832, two presentation copies, one inscribed by Hunt, and one inscribed by its editor, John Forster, at whose expense the 75 copies of this were issued; *Poems,* 1832 with the excessively rare printed notice-slip, stating that the list of subscribers would appear in a second edition of the book. There was no second edition of this book, but Mr. Brewer has a leaflet containing such a list of subscribers. This copy of the *Poems* bears Robert Routhey's autograph on the title-page; *Poetical Works,* 1844, a presentation copy from Hunt to Charles Cowden Clarke and Mary Novello Clarke, annotated by Mrs. Clark during a sojourn at Vaucluse; Complete manuscript of the *story of Angelica,* as it appears in Hunt's Italian Poets, 1846; Shelley's *The Cenci,* 1819, first edition, containing the dedication to Leigh Hunt; *The Posthumous Poems of Shelley,* 1824, edited inscribed to Hunt by Mrs. Shelley; *Wit and Humour,* 1846, bearing the autograph inscription « To Mrs. Shelley (I mean ' Mary ') from her affectionate friend Leigh Hunt ». One acquainted with the close friendship that existed between the Shelleys and the Hunts can properly evaluate this item; Hunt's revision for the 1860 edition of his *Autobiography,* 1850, all three volumes. These unique printer's sheets show numerous deletions and many manuscript additions; and of course is a unique item; Page Proofs of Shelley's *Masque of Anarchy,* 1832, with Hunt's corrections; Foliage, 1818, with pages inserted containing corrections.

Hero and Leander, 1819, with autograph inscription « To Bessy Kent from her affectionate friend the Author ». In the Brewer collection are a number of autograph letters from Hunt to this Bessie Kent [Hunt's sister-in-law]; The illustrations for Hunt's *Captain Sword and Captain Pen,* 1835, were made from designs in water color by his son, Thornton Hunt. There are eight of these illustrations. Seven of these originals, with the legends in Leigh Hunt's autograph, are in the Brewer Collection; *English Poetry versus Cardinal Wiseman,* a contribution to FRASER'S MAGAZINE, 1859. This was a reply to some lectures of the Cardinal in which he had said of Chaucer and Spenser that their writings were full of « Every rich description of natural beauty is connected with wantonnes, voluptuousness and debauchery ». The Brewer collection contains not only copies of the above magazine contribution but also a copy of the pamphlet containing the Cardinal Wiseman's lectures, the paper covers filled to overflowing with manuscript jottings by Hunt. The notes appear to have been jotted down by Hunt in preparing his reply, which reply was published the year of Hunt's death; A joint letter from Mary and Percy Shelley to Marianne Hunt in which reference is made by Shelley to Hunt's need of financial assistance; A Lock of the hair of Keats formerly in the possession of Hunt; Locks of Hunt's hair clipped in 1849 and in 1859 on the day of his death; Manuscript of

Hunt's *Sonnet on Shelley;* Manuscript of Hunt's *Sonnet on Dickens;* Manuscript of Hunt's well known poem « *To T. L. H.* »; Complete manuscript of *The Friar's Tale,* as it appears in *Chaucer Modernised,* 1841; Complete manuscript of « The Conductor », an essay by Hunt; Four letters from Charles Lamb to Leigh Hunt; Original manuscript of *Pleasant Thoughts for Pleasant People,* first published by Luther A. Brewer; Manuscript of *The Legend of Robert of Sicily,* as it appears with variations in *Jar of Honey,* 1848; Letter from Lady Shelley and Percy Shelley to Leigh Hunt *in re* Hogg's « *Life of Shelley* », and Hunt's reply, 20 pages; The original silhouette of Byron, made by Mrs. Hunt, and appearing as a frontispiece to the first edition of Hunt's *Lord Byron and Some of His Contemporaries;* A large Scrap-Book containing Leigh Hunt's agreements and correspondence with publishers; A volume containing Robert Browning's corrections to a broadside, soliciting contributions for the erection of a monument in Kensal Green Cemetery over Hunt's grave, the manuscript statement of the condition of the fund made by Robert Browning as Chairman, leaflets and correspondence connected with it; Leigh Hunt's Italian passport; Hunt's agreement for the transportation overland of himself and family when he returned from Italy to England; The original document, properly signed, of the grant to Hunt out of the Queen's bounty of the pension of 1847 for £200 annually; Manuscript of *The Palfrey,* 1842; Manuscript of the *Legend of Florence,* 1840; Manuscript of an editorial, *sketch of the Life and Dramatic Works of James Sheridan Knowles;* Manuscript of the *Book of Beginnings,* showing variations from the text as published in the third number of THE LIBERAL; Nine original letters from Charles Dickens to Leigh Hunt, making veiled allusions to the Skimpole incident; Portions of the manuscripts of two or three unpublished plays by Hunt; A large portion of the manuscript of the *Old Court Suburb,* 1855; Twenty-seven letters to Mrs. Hunt, written by Hunt while in prison; One hundred and seventeen letters from Hunt to Mrs. Hunt; Fourteen letters from Mrs. Hunt to Hunt; Forty letters from John Forster to Hunt; Over one hundred letters from Hunt to various friends; A large portion of manuscript of Hunt's proposed new edition of the *Religion of the Heart,* 1853; The scarce pamphlet entitled *Musical Copyright,* 1816; The excessively scarce pamphlet entitled *Hunt and Hope,* (the only other copy known to Mr. Brewer being in the British Museum).

GARDNER TEALL.

NOTIZIE

Il direttore de "La Bibliofilia" in udienza presso il Papa. — Pubblicammo a suo tempo su queste colonne la notizia che Papa Pio XI s'era degnato di accettare la dedica del volume intorno alle chiese di Roma nel medio evo dell'insigne prof. Christian Hülsen or ora uscito a cura della casa editrice Leo S. Olschki di Firenze. Il Santo Padre seguiva con interesse particolare la pubblicazione di quest'opera ed autore ed editore chiesero un'udienza per presentarGli col volume i loro omaggi di gratitudine. La loro domanda fu benignamente accolta e venerdì il 25 marzo a. c. alle ore 11 3/4 ebbero l'onore di essere ricevuti con squisita benevolenza dal Santo Padre nel suo salone di lavoro.

Il prof. Hülsen che Pio XI chiamò « antico compagno d'armi » presentò la sua opera con parole appropriate alla austera solennità; il Santo Padre rispose entrando in merito al lavoro compiuto con tanta pazienza ed erudizione congratulandosi vivamente coll'autore. Il comm. Olschki Lo ringraziò d'avere accolto benevolmente la dedica e d'avergli accor-

dato in tal guisa il sommo onore di poter pubblicare l'opera sotto l'alto Suo patronato. Pio XI sfogliò il volume con visibile compiacimento, trovò superlativa la dedica

PIO · XI ·
PONTIFICI · MAXIMO
BONARVM · LITTERARVM
CVLTORI · DOCTISSIMO
PATRONO · PRAESTANTISSIMO
FOLIOLA · HAEC
EX · VATICANIS · SILVIS · PLERAQVE · DECERPTA
GRATI · ANIMI · ERGO
VENERABVNDVS
D · D · D ·
AVCTOR

provocando con ciò la rispettosa protesta dell'autore e dell'editore, ammirò la stampa molto accurata e le due grandi piante topografiche aggiunte al volume ch' Egli esaminò con particolare interesse, elogiandone l'esecuzione e la precisione. Allorquando, su domanda rivolta al comm. Olschki, seppe che furono eseguite dal R. Istituto Geografico Militare di Firenze, soggiunse che l'accuratezza non Lo sorprendeva conoscendo assai bene le carte esatte e minuziose pubblicate da quell' Istituto che Gli resero buoni servigi nelle Sue escursioni ed ascensioni.

Rivolgendosi all'editore, ch' Egli si ricordava d'aver conosciuto a Milano molti anni or sono all'Ambrosiana, gli domandò notizia della sua *bella* ed *utile* Rivista *La Bibliofilia* ; quando seppe che questa è tuttora rigogliosa, nonostante il quasi trentennio dacché la fondò e diresse, si rallegrò vivamente con lui elogiando la *sua bella tenacia*. Al Prof. Hülsen domandò quali altri lavori sta preparando, giacché ancor « *grandis tibi restat via* ».... Il professore gli espose un suo ricco programma di nuove ricerche e di studi preparatori per altre pubblicazioni che per delicatezza e discrezione non può qui essere reso pubblico. Il comm. Olschki aggiunse che il prof. Hülsen sta elaborando, inoltre, per la sua Casa una bibliografia completa delle edizioni dell'antico Baedeker di Roma, cioè delle *Mirabilia urbis Romae* e tale notizia suscitò vivo interesse ed approvazione. Dopo una conversazione assai interessante intorno a questo famoso libretto, Pio XI chiese all'editore se e quale altra importante pubblicazione egli ora prepara e quando seppe da lui che fra non molto metterà alla luce un'edizione critica del Milione di Marco Polo curata dal prof. Foscolo Benedetto, entrò in materia con calore e grande eloquenza complimentando il comm. Olschki per la nuova sua coraggiosa ed interessante impresa. Per oltre mezz'ora si protrasse l'udienza i cui particolari avrebbero meritato una più ampia relazione per l' importanza delle numerose acute osservazioni del Santo Padre che toccarono svariati soggetti ed autori illustri d'ogni tempo. Con effusione cordiale Egli congedò il prof. Hülsen ed il comm. Olschki i quali serberanno certamente dell'udienza un'imperitura buona e grata memoria.

Un codice appartenuto a Dante ? — Premettiamo che, solo per un doveroso riguardo alla disponibilità di caratteri del nostro tipografo, abbiamo fatto seguire, al titolo riferito, un solo punto interrogativo ; mentre, se avessimo dovuto esprimere più esattamente ed efficacemente il nostro pensiero, avremmo dovuto schierarne almeno mezza dozzina.... D'altro canto, l'autorità grande della rivista in cui la notizia è apparsa, e il nome non meno autorevole del firmatario (che n' è direttore), ci consigliano a dare una diffusione anche maggiore alla ' comunicazione ', che col titolo : *Un aneddoto di bibliografia Dantesca*, si legge in un recente fascicolo del *Giornale storico d. Letter. italiana* (vol. LXXXVIII [1926], 3, pag. 356). Scrive adunque il ch. prof. Vittorio Cian : « Guglielmo Libri, colui che ormai non si sa più se dire il famigerato, oppure lo sciagurato autore della *Histoire des sciences mathématiques en Italie*, in una sua lettera che credo inedita, indirizzata da Parigi, il 23 dicembre 1843, ad un ignoto, quasi certamente torinese o dimorante in Torino, lettera che si conserva autografa nella raccolta Cossilla in Torino, presso la Civica, in un *poscritto* aggiungeva : « Come notizia biblio-

grafica, favorisca dire al signor Gazzera che ho acquistato un manoscritto antico, ove stanno scritte, di carattere del principio del sec. XIV, queste parole: *Di Dante Alighieri.* A me pare per certo che questi siano caratteri dell'*altissimo poeta*, antico possessore del codice ». Il Cian è forse anche troppo indulgente verso il Libri, qualificando di ' fenomenale avventatezza ' quel ' a me pare per certo ' : tanto più fenomenale in un conoscitore (forse anche troppo esperto !) di manoscritti antichi. E fenomenale ci sembra anche il mistero di cui circonda sí peregrina notizia, e fenomenale il riserbo, o la modestia, onde egli la confina in un fuggevole *poscritto*, anziché divulgarla in qualche rivista, o a qualche accademia, che (se essa avesse realmente avuto qualche plausibile fondamento) non avrebbe certo esitato a diffonderla. Infatti egli, di codesto manoscritto, non accenna neppure vagamente il contenuto, tanto che da esso potesse trarsi argomento *pro* o *contro* l'appartenenza da lui supposta e proclamata. E tale mancata indicazione del contenuto renderà certo quasi impossibili le ricerche nei diversi cataloghi dei manoscritti passati per le mani del celebre cleptomane, e pubblicati tutti *dopo* la data della citata lettera a un Torinese, fatta conoscere dal Cian. E varrebbe pure la pena di identificare, possibilmente, codesto corrispondente torinese del Libri; giacché potrebbe dubitarsi che egli fosse, ad es., Giacomo Manzoni, esperto bibliografo, romagnolo di nascita, ma vissuto vari anni a Torino, dove compose (fra altro) gli *Annali tipografici Torinesi del sec. XV*, e certamente in relazione, tanto col Libri, quanto col Gazzera. Sembra quasi inverosimile che se in alcuno dei Cataloghi Libri fosse stato registrato un *ex-libris* dantesco, una notizia cosí strabiliante avesse potuto sfuggire — attraverso due centenari danteschi (1865, 1921) — allo zelo di tanto numerosi (anche troppo numerosi) dantisti; e piú inverosimile ancora che il Libri (che nel predisporre le sue vendite si mostrò, come è noto, tutt'altro che disinteressato) non richiamasse ad alta voce, su una provenienza cosí peregrina, l'attenzione del mondo dei bibliofili. Comunque, sarebbe opportuno che qualche paziente dantista o bibliofilo tentasse qualche ricerca nei vari cataloghi delle vendite Libri, nella sua corrispondenza o in quella del Gazzera, per vedere se esista qualche addentellato, un po' piú concreto e controllabile, del ' ciarlatanesco poscritto del bibliomane fiorentino '. In caso negativo, dovrebbe forse conchiudersi che, probabilmente, il Libri stesso dovette presto ricredersi di una attribuzione, altrettanto stupefacente, quanto infondata.

Epigrafe onoraria a Gregorio di Catino. — A Catino, il 20 settembre 1926, si resero solenni onoranze alla memoria di Gregorio di Catino, monaco della badia di Farfa nel sec. XI, il cui *Chronicon*, pubblicato e illustrato con si dotte e amorose cure dal compianto conte Ugo Balzani nei ' Fonti ' dell'Istituto storico italiano (Roma, 1903), è di tanta importanza per la storia del medio evo, specie nell'Italia centrale. La lapide commemorativa reca la seguente epigrafe:

DA DONONE DI S. EUSTACHIO E DA TEDERANDA
SIGNORI DI QUESTA TERRA
EBBE QUI I NATALI CIRCA L'A. 1060
GREGORIO DA CATINO
OFFERTO A SEI ANNI DAL PADRE
ALL'ALTARE DELLA VERGINE DI FARFA.
FU MONACO DI QUELL'INSIGNE BADIA
E VI MORÌ PIÙ CHE SETTANTENNE.
L'OPERA IMMENSA DI CRONISTA SCRUPOLOSO
DA LUI COMPIUTA
FARO DI LUCE IN TANTA TENEBRA
SALVÒ ALL'ITALIA
MOLTA PARTE DELLA SUA STORIA.

Un codicetto di Felice Feliciano. — Felice Feliciano (1432-1480) appartiene a quella schiera, non numerosa, ma notevole di rimatori del '400, i quali piú che pei versi mediocri che composero e che giunsero sino a noi, si raccomandano ora alla nostra attenzione, o per

l'ambiente in cui vissero, o per le varie attività che spiegarono in altri campi, o per le aderenze che ebbero con scrittori, artisti o personaggi famosi del loro tempo. Sino dal 1892, in un opuscolo nuziale, Alessandro Giuseppe Spinelli trasse alcuni suoi versi da un codice della Estense (Carpi, 1892; dal cod. Est. X. B. 14 = ital. 1155). Dieci anni dopo, Curzio Mazzi pubblicò, in questa stessa rivista (III, pagg. 55-68), *Sonetti di Felice Feliciano,* da un codice già posseduto dal nostro Direttore, L. S. Olschki, contenente rime e prose del Feliciano, e descritto nel *Catalogo LXXIV. Manuscrits sur vélin avec miniatures, du Xe au XVIe siècle* (Florence, 1910, pag. 32, n. 19, c. facs.). Di una corrispondenza tra F. F. e Calisto Montagna, pur veronese, conservata in due codici, l'uno di Brescia, l'altro del British Museum, diede notizia, nel 1913, Léon Dorez (v. *Revue critique,* a. 1913, 2° sem., pag. 79). Finalmente, di un altro codicetto (sin qui quasi ignorato), appartenente alla Biblioteca Comunale di Verona e proveniente dall'archivio del Castello di Bevilacqua, ci informa Giuseppe Fiocco, da prima in una breve nota: *L'ammirazione di un Umanista veronese per Dante* (in *N. Arch. Veneto,* N. S., XLI [1921], pagg. 162-63); poi, più specificatamente, in un articolo: *Felice Feliciano amico degli artisti*, pubblicato nella nuova serie dello stesso periodico, *Arch. Veneto-Tridentino,* vol. IX (1926), pagg. 188-201, ove al codicetto è consacrata un'apposita *Appendice* (*Il codicetto di F. F.,* pagg. 200 01). « È un epistolario (scrive il F.), composto di venti lettere in volgare, con intestazioni per lo più latine. Lo precede una prefazione, in cui le offre a un ignoto amico, che potrebbe essere quel Paolo Bevilacqua, a cui è diretta una delle epistole ». Le lettere sono indirizzate a Luca e Antonio Marino (o Marin) di Venezia, Teodoro Montano, Filippo Vitali bolognese (destinatario anche di uno dei Sonetti del manoscritto Olschki), Francesco Condulmer, Tideo bolognese, Paolo Bevilacqua (già ricordato), Francesco Scalamonte (autore della ' Vita di Ciriaco d'Ancona '), Riscardo Galluccio, Ottavio da Fano, Valerio Pisano professore di Filosofia, Lattanzio Bon Romeo di Firenze, Eufemio Balduino, Pallante Castorio, Francesco Fetunteo ferrarese, Filiasio Roverella vescovo di Ravenna; e due sole sono datate 1474 e 1475. Ma fra codesti nomi, poco o mal noti, ve n'hanno due veramente insigni nella storia dell'arte, e che bastano da soli a giustificare il titolo dato dal F. al suo articolo: *Famosissimo in orbe pictori Ioanni bellino de Venetiis, amico dulcissimo* (n. 10); e: *Amicorum principi ac lucubrato pictori Marco Claudo de Venetiis, viro prestanti* (n. 17), cioè Marco Zoppo. Ed un terzo (non compreso però fra i destinatarii delle lettere) deve subito aggiungersi, anche più celebre: quello di Andrea Mantegna, che fu compagno al Feliciano nelle sue escursioni antiquarie, ed al quale il Feliciano dedicò la sua raccolta epigrafica: *Merenti Pictorum principi ac unico lumini et cometae, magnique ingenii viro Andreae Mantegnae Patavo, amicorum splendori, Felix Felicianus salutem:* come si legge nel codice della Capitolare di Verona (cfr. *Arch. Ven.-Trid.*, loc. cit., pagg. 189-90; e *Bibliofilia*, III [1901-02], pag. 55).

Il Feliciano fu anche trascrittore di codici; e, fra altri, di due codici della *Bella Mano* di Giusto de' Conti: l'uno, scritto ' a nome e instantia del nobile Salerno ' nel 1464, fu conservato, sino al 1797, nella Capitolare di Verona; l'altro, scritto nell'anno successivo (1465), è fra i Canoniciani della Bodleiana di Oxford. Cfr. *Bibliofilia*, III, 56 *n.* 1.

Autografi Voltiani a Vienna. — In occasione di ricerche fatte in varie biblioteche, per incarico della R. Commissione per l'Edizione nazionale delle Opere di Alessandro Volta, l'on. Francesco Somaini ritrovò nella Biblioteca Nazionale di Vienna alcune lettere ed altri scritti autografi del grande inventore, e precisamente: 2 lettere del Volta a Marsilio Landriani (Pavia, 11 novembre 1783 e 16 novembre 1795); 1 lettera al co. G. B. Giovio (Pavia, 7 aprile 1786); 1 lettera a Jean Pierre Frank (Gravedona, 18 settembre 1795); 4 facciate autografe del V. con osservazioni meteorologiche dell'a. 1794: dei quali documenti tutti il Somaini ottenne, a mezzo del bibliotecario dott. Carlo Ausserer, riproduzioni fotografiche, facendone poi omaggio alla Commissione Reale, che fino dal 1922 poté aggiungerle al Cartellario Vol-

tiano di proprietà del R. Istituto Lombardo. Queste iuformazioni ha fornite recentemente al R. Istituto Lombardo il prof. Francesco Grassi, a chiarimento di notizie inesatte apparse in alcuni giornali locali, aggiungendo che, quanto alla lettera del V. al co. Giulio di Viano sull'esperienza dell'elettromozione per contatto metallico manifestata col duplicatore, in data 4 ottobre 1796 — di cui affermavasi esistere a Nizza-Monferrato l'originale, — trattasi solo di una copia, posseduta dal dott. Migliardi di quella città, come altra copia ne esiste, sino dal 1867, presso il R. Istituto Lombardo.

A proposito del Volta (di cui ricorre in quest'anno il primo centenario, non della *nascita*, come si legge sul *Bollettino ufficiale del Ministero della P. I.*, Parte II, n. 5 [3 febbraio 1927], pag. 309, ma della morte), ricorderemo che nel gennaio 1927 è stato pubblicato il IV volume dell'Edizione Nazionale delle *Opere di* Alessandro Volta, curato dal prof. Francesco Massardi, con la collaborazione direttiva e critica della R. Commissione, e segnatamente dei prof. Somigliana e Volta.

Un'edizione delle ' Canzonette ' di Paolo Rolli, inesistente. — « Gli studiosi del nostro Settecento (scrive C. Naselli) hanno piú volte inutilmente cercato un'edizione del Rolli pubblicata a Londra nel 1727 (diversa da un'altra, apparsa pure a Londra nel medesimo anno), la quale avrebbe formato il fondamento dell'edizione di Verona, 1733, per Giov. Alberto Tumermani. Ora Carlo Calcaterra, *Un'edizione Rolliana invano cercata* (in *Giornale storico d. Letter. ital.*, vol. LXXXVIII [1926], pagg. 203-08) dimostra che, contro le congetture dei vari studiosi (ad es., del Salza), tale edizione non è mai esistita; e l'ipotesi di un volume di *Rime* diverso da quello delle *Canzonette e Cantate* edito a Londra nel 1727, è nata da una inesattezza bibliografica del Tumermani, già intravveduta dal Tondini, primo bibliografo del Rolli » (v. *La Rassegna*, a. XXXIV, n. 6 [dicembre 1926], pag. 305).

Una nuova Biografia Ebraica. — Il sig. S. Wininger di Cernauti (Bucovina) e la Buchhandlung Krämer della stessa città, annunziano la pubblicazione, a dispense, di una nuova grande Biografia Ebraica: *Grosse Jüdische National-Biographie*, che consterà di 5 voll., in-8 gr., di pagg. 3000 c. complessivamente, e conterrà oltre 8000 biografie di uomini e donne ebraiche celebri, di ogni tempo e paese. Ne è già uscito il I° volume, in 8 dispense; e le dispense rimanenti si pubblicheranno mensilmente; cosicché si può calcolare che l'opera intera sarà compiuta entro il 1928. — Il prezzo dell'opera è, per la Rumenia, di 1100 *leis* per volume, e per l'estero di dollari 5.50 o 4.50 per volume. I nomi dei sottoscrittori verranno stampati nell'ultimo volume dell'opera.

' Festschrift Paul Clemen '. — Per onorare il 60° natalizio di Paul Clemen, professore di Storia dell'arte e direttore del ' Kunsthistorisches Institut ' nella Università di Bonn, autore — fra altro — di una monografia sui ritratti di Carlo Magno, e direttore dell'importante pubblicazione « Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz », è stato pubblicato un volume collettivo, col titolo: *Festschrift zum sechzigsten Geburtstag von Paul Clemen, 31 Oktober 1926.* Düsseldorf-Bonn, 1926; pagg. 516, in-4 gr., c. I tav., 224 illustr. e ritratto, al quale hanno collaborato oltre una cinquantina di storici e critici dell'arte, archeologi, eruditi, principalmente tedeschi, ma anche di altre nazioni. Come abbiamo fatto per pubblicazioni consimili, segnaleremo qui gli articoli che si riferiscono all'arte o archeologia italiana, o in genere all'Italia, e quelli che possono avere interesse pei nostri lettori: E. R. Curtius, *Das Buch als Symbol in der ' Divina Commedia '.* — L. Curtius, *Zu Bildern in der ' Casa del poeta tragico '.* — W. Neuss, *Die Oranten in der altchristlichen Kunst.* — Charles Morey, *The painted panel of the ' Sancta Sanctorum '.* — H. Glück, *Die Herkunft des Querschiffes in der römischen Basilika u. d. Trikonchos.* — W. Köhler, *Die Tradition der Adagruppe u. die Anfänge des ottonischen Stiles in der Buchmalerei.* — Ernest de Wald, *A St.-Gall Manu-*

script at Einsiedeln. — R. Goldschmidt, *Ein sächsischer Buchdeckel aus ottonischen Zeit.* — H. v. d. Gabelentz, *Italienische Kruzifixe des Mittelalters.* — G. Swarzenski, *Das Auftreten des Églomisé bei Niccolò Pisano.* — W. Worringer, *Byzantinismus u. Gotik.* — U. Suida, *Giottos Stil.* — P. Schubring, *Ein Sieneser Totenbild.* — W. W. S. Cook, *An early Aragonese panel at Frankfurt a. M.* — G. Graf Vitzthum, *Ein Stadtbild im Baptisterium von Castiglione d'Olona.* — E. Steinmann, *Kompositionen Michelangelos in seltenen Stichen.* — H. Tietze, *Michelangelos Jüngstes Gericht u. die Nachwelt.* — B. Klapheck, *Unveröffentlichte Arbeiten des G. de Grupello.* — Il prezzo del volume (corredato di un ritratto del Clemen) è di GM. 50.

Lavori bibliografici del Comitato Internazionale di Scienze storiche. — Nell'adunanza 19 dicembre 1926 della Classe di scienze morali della R. Accademia dei Lincei, il socio sen. Carlo Calisse ha presentato la Relazione del rappresentante italiano alla riunione della Commissione di Bibliografia del Comitato Internazionale di Scienze storiche, tenutasi a Parigi il 21-22 dicembre 1926, ed ha informato che all'Italia è stato affidato il cómpito di provvedere alla bibliografia della Storia di Roma, nonché della Storia dell'Arte e delle Religioni, con speciale riguardo alla Chiesa cattolica. Ha ricordato che a tale riunione erano presenti i delegati delle Accademie Tedesche, e che la prossima riunione si terrà a Firenze nel 1928.

Dono importante all'Accademia Ungherese delle scienze. — A Budapest, con l'intervento del Reggente Horthy, del Ministro d'Italia in Ungheria, del nostro egregio collaboratore prof. Luigi Zambra dell'Università di Budapest, e di altre autorità ungheresi e italiane, è stato celebrato il primo centenario della fondazione dell'Accademia Ungherese delle scienze. Oratore ufficiale, il Presidente dell'Accademia, Alberto Berzeviczy, noto fondatore della Società ' Corvina ', e autore della monografia su *Beatrice d'Aragona*, che ha trovato da tempo una traduzione francese, ma non ancora una versione italiana. Un lascito generoso è stato fatto, in tale occasione, all'Accademia ungherese: il latifondista Giovanni Kegl le ha lasciato l'intera sua biblioteca, di oltre 15.000 volumi, composta in prevalenza di opere orientali.

Bibliografia Cinese. — La biblioteca dell' ' Essex Institute ' di Salem (Mass.) — fondato nel 1848, colla fusione della ' Essex historical Society ' e della ' Essex County Natural History Society ' — contiene una collezione di opere cinesi, o sulla Cina, intitolata ' Frederick Townsend Ward Library ', la quale deve il suo incremento alla generosità di Miss Ward, che volle con ciò onorare la memoria del fratello, generale Frederick T. Ward, comandante della Ever-victorious Army in Cina. Questa raccolta (la quale è una delle piú ricche del genere esistenti negli Stati Uniti), conta oltre 3300 opere, e la bibliotecaria dell'Essex Institute, Louise Marion Taylor, ha creduto assai giovevole agli studiosi sinologi la pubblicazione di questo catalogo, che viene ora pubblicato col titolo: *Catalog of Books on China in the Essex Institute, compiled by* LOUISE MARION TAYLOR, e consta di 400 pagg., in-8. $ 5.00.

Bibliografia di Victor Hugo. — Dalla nota Casa editrice francese ' Les Belles Lettres ' è stato di recente pubblicato: *Bibliographie de Victor Hugo, par* Maximilien J. Rudwin (Paris, 1926; in-8), nella collezione ' Histoire et Littérature Françaises '. La stessa Casa editrice, e nella medesima collezione, ha pubblicato un altro studio relativo al grande poeta francese: *Satan et le Satanisme dans l'oeuvre de V. Hugo*, dello stesso autore; al quale è pure dovuto un altro saggio, che si connette con quest'ultimo, ma pubblicato in tedesco, e in Germania: *Der Teufel in den deutschen geistlichen Spielen des Mittelalters u. der Reformationszeit. Ein Beitrag zur Literatur- ,Kultur- u. Kirchengeschichte Deutschlands.* Göttingen, 1915; pagg. XI-194, in-8 (' Hesperia. Schriften zur germanischen Philologie ').

Per la bibliografia di Domenico Comparetti. — A proposito della recente scomparsa dell'illustre ellenista ed archeologo sen. Domenico Comparetti (1835-1927), ricorderemo che in appendice all'articolo del sen. Alessadro Chiappelli, *La mente di D. Comparetti*, pubblicato alcuni anni sono nella *N. Rivista storica* di Milano (a. II, n. 3 [maggio-giugno 1918], pagg. 239-47), trovasi un elenco cronologico delle *Opere e scritti vari di D. C.* (pagg. 247-52); e che uno dei due scrittori che hanno commemorato il C. nel *Marzocco* di Firenze (a. XXXII, n. 5 [30 gennaio 1927]), il prof. P. E. Pavolini, ha pure dettato un 'Profilo' del C. ne *L'Italia che scrive*, a. III, n. 7 [luglio 1920], pagg. 101-02. — Intorno a due delle principali opere del C., *Virgilio nel m. e.* (1872), e *Le leggi di Gortyna* (1893), rammenteremo: sulla prima, un articolo di Gaston Boissier, *Virgile au m. â.*, nella *Revue d. Deux Mondes* del 1° febbraio 1877, pagg. 515-36; e sulla seconda, due articoli di R. Dareste, nel *Journal des Savants*, a. 1893, pagg. 639-54; a. 1894, pagg. 100-111.

Per la bibliografia di Ermenegildo Pistelli. — La recente scomparsa del p. Ermenegildo Pistelli è stata commemorata con parole di sincero rimpianto da maestri e amici degni: i sen. Pio Rajna e Girolamo Vitelli (*Marzocco*, a. XXXII, n. 4 [23 genn. 1927]); ma, come essi medesimi riconoscono, la molteplice attività letteraria del P. dovrà pure un giorno essere coordinata e fissata in una rassegna, quanto piú sarà possibile compiuta, di tutti i suoi numerosissimi scritti, disseminati in pubblicazioni svariate, e resi spesso meno riconoscibili dalla loro anonimía o pseudonimía. E lo stesso sen. Vitelli ne traccia come il disegno, in una comunicazione che col titolo: *Per una bibliografia degli scritti di E. Pistelli*, pubblica nella rubrica *Commenti e Frammenti* dello stesso numero dell'ebdomadario fiorentino. « Sembrerà pertanto inutile quello che fo io ora, e sembrerebbe cosí anche a me, se non fossi indotto a farlo per un'ottima ragione: la mia lista sarà tanto inesatta, tanto incompleta, tanto mal composta, da obbligare presto a rifarla chi — e so quello che dico — al Pistelli volle bene come gliene volli io, ma senza confronto meglio di me può indicare ed ordinare metodicamente, se non tutto, la massima parte di ciò che egli scrisse ». E i numerosi ammiratori del geniale scrittore e vivace critico toscano non possono che augurarsi di vedere adempiuta al piú presto la gradita promessa, implicita in queste parole del dotto ellenista, che al P. fu, prima maestro, poi collega ed amico affezionato.

Bibliografia di Carlo Pascal. — Il fasc. 4°, a. IV, N. S. (1926), dell'*Athenaeum. Studii periodici di letteratura e storia* (Pavia), reca un necrologio di Carlo Pascal, fondatore e direttore della rivista, mancato in Milano il 22 settembre 1926. Esso è dettato dalla sign. Enrica Malcovati, che mette bene in rilievo la molteplice produzione del compianto professore, sia nel campo propriamente scientifico, sia nel campo scolastico.

Al necrologio fanno séguito *Indicazioni cronologiche* della vita del P. (pagg. 336-38) e la *Bibliografia* delle numerose sue pubblicazioni; e forse piú d'uno lamenterà che in questa ultima parte l'autrice abbia sempre omessa l'indicazione delle pagine, anche per gli scritti inseriti in riviste o pubblicazioni periodiche, che sono la maggior parte. Anche la numerazione progressiva degli articoli e un sobrio indice degli autori classici e dei nomi, non sarebbero stati superflui.

Bibliografia di Aurelio Palmieri. — È mancato a soli 56 anni, il 18 ottobre scorso, il prof. Aurelio Palmieri, condirettore della rivista mensile *L'Europa Orientale*, alla quale abbiamo piú volte utilmente attinto per il notiziario e per l'elenco bibliografico di questa rivista. Gli era stata affidata particolarmente la sezione slava, ma la sua competenza si allargava anche agli studi bizantini e neo-ellenici, e conseguentemente la sua produzione letteraria, cosí di ordine storico-critico, come di carattere divulgativo, fu molto varia, complessa e dispersa, sopratutto in opere collettive ed in riviste, italiane e straniere, fra le quali ricorderemo *Il Bes-*

sarione, la *Rivista storico-critica delle Scienze Teologiche*, la *Rivista internazionale di Scienze sociali e di discipline ausiliarie*, gli *Studi Religiosi*, il *Dictionnaire de Théologie Catholique*, *The American Catholic Encyclopedia*, *The Catholic World*, *The American Catholic Quarterly Review*, ecc. Tanto più utile riesce perciò la bibliografia degli scritti del Palmieri, che un suo collega di redazione, il prof. Ettore Lo Gatto, ne ha pubblicato nell'ultimo fascicolo della rivista, a cui il compianto professore aveva consacrata la propria fervida operosità: *Bibliografia essenziale degli scritti di A. P.*; in: *L'Europa Orientale*, a. VI, n. 10-11 (ottobre-novembre 1926), pagg. 519-32.

' Bollettino bibliografico musicale '. — Con questo titolo si è iniziata a Milano una nuova pubblicazione mensile, diretta da Giovanni Da Nova. Ogni puntata contiene la biografia di un musicista (il 1° fascicolo, quella di *Giovanni Pierluigi da Palestrina*, a cura di A. Cometti; il 2°, il proemio dello studio di L. A. Frusinatese, *La vita, le opere e il sapere di Guido d'Arezzo*); copiose notizie intorno alla vita musicale odierna, e sopra tutto un accurato elenco di tutte le pubblicazioni musicali apparse nel mese.

Pei ' duplicati ' nelle pubbliche Biblioteche. — Riservando pienamente il nostro pensiero su una questione di indole sì complessa e delicata, ci limitiamo a riprodurre il seguente spunto di ' Cronaca ', tratto dall'ultimo fascicolo degli *Studi Senesi*, diretti da P. Rossi, vol. XXXIX (Siena, 1925), fasc. 5, pag. 374, sembrandoci che, nella sostanza della proposta, vi sia buona parte di vero e di buono.

« Una recente circolare del Ministro dell' Istruzione, prof. Fedele, invita ed autorizza le biblioteche ad inviare le opere possedute in duplicato alla Biblioteca Universitaria Ebraica di Gerusalemme. Lo scopo, lodevole, di codesto contributo è permettere, oltre all'arricchimento di una biblioteca estera nuova, la diffusione del nostro pensiero, in lingua italiana, nel vicino Oriente.

« Questa circolare ci offre l'occasione di riproporre una idea — non soltanto nostra — per una più intensa relazione tra le nostre biblioteche pubbliche, mediante lo scambio delle pubblicazioni possedute in duplicato. Spesso una biblioteca viene a possedere, per compere in blocco, per lasciti o per donazioni, opere pregevoli e utilissime in duplicato, le quali vanno a finire in miseri mucchi sugli scaffali o in un remoto angolo oscuro, oppure affastellati in.... cantina, attendendo che i topi o l'umidità o altro nemico finisca di roderli; mentre vi sono biblioteche sorelle che accoglierebbero a braccia aperte l'arrivo di tanto desiderati ospiti. È vero che qualche volta siffatte creature di carta, obliate nei bassifondi delle biblioteche, hanno la fortuna di passare clandestinamente dalle.... stalle a magnifiche librerie di privati; ma non sarebbe meglio per tutti che esse potessero fare liberamente questo transito da biblioteche pubbliche alle consorelle? Comprendiamo che, perché tale scambio possa avere luogo, è necessario vi siano prima le basi, che vi siano cioè dei cataloghi dei duplicati, e siano stampati e diffusi; lavoro questo, non faticoso, il quale se richiede in un primo tempo un certo dispendio di forze, può successivamente farsi automaticamente, registrando i duplicati man mano che entrano.

« La nostra esperienza — chi scrive si onora di essere stato bibliotecario — e la conoscenza delle esigenze culturali del nostro paese, ci incoraggiano a proporre alle autorità competenti l'autorizzazione alle biblioteche pubbliche di scambiarsi le opere possedute in duplicato, liberamente, senza formalità burocratiche, senza visti ministeriali, che sono le pastoie soffocatrici di ogni buona attività ».

Redazione: Dott. Carlo Frati, Redattore-Capo.

Leo S. Olschki, Direttore responsabile.

Aprile 1927 - Tipografia Giuntina, diretta da L. Franceschini. — Firenze, Via del Sole, 4.

